DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE L'ESPAGNOL

MIS EN LIGNE GRATUITEMENT AU FORMAT PDF PAR MICHEL BÉNABEN

ANCIEN MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX III

525 PAGES

© Michel Bénaben 2019. Tous droits de reproduction interdits.

INTRODUCTION

Nous pensons qu'il était utile de rééditer ce dictionnaire étymologique de l'espagnol sur un support numérique. Il s'adresse en premier lieu aux étudiants hispanistes de nos universités depuis la phase initiale jusqu'à la préparation des concours (CAPES / Agrégation). Complément utile aux dictionnaires bilingues ou unilingues, son but est d'expliquer l'évolution du sens des mots des origines à nos jours.

L'auteur a essayé de décrire les principaux mécanismes sémantiques (extension, restriction de sens, métaphore, métonymie, étymologie populaire etc.) qui conduisent aux changements de sens.

L'objet de ce dictionnaire est le vocabulaire de l'espagnol moderne. Les mots disparus ne sont étudiés que lorsqu'ils apportent un éclairage utile sur la suite de l'évolution. Les termes ou les néologismes les plus récents sont recensés de même que les anglicismes et autres emprunts les plus couramment utilisés.

Comme ce dictionnaire s'adresse en priorité à un public d'étudiants français, nous avons jugé bon, chaque fois que cela était utile, de faire quelques incursions dans le lexique français.

Nous avons surtout privilégié l'évolution du sens des mots plutôt que leur datation, ce n'est donc pas un dictionnaire historique à proprement parler même si quelques repères chronologiques sont parfois indispensables.

Tous les mots sont classés par ordre alphabétique y compris certains éléments non autonomes comme les préfixes ou préverbes (**re-**; **hiper-** etc.). Chaque mot espagnol est traduit en français avec la plupart de ses acceptions même les plus familières ou argotiques. Certains termes ont parfois une polysémie assez déroutante, les explications sémantiques qui suivent essaient de mettre en lumière les liens qui s'établissent entre les diverses acceptions. Nous avons introduit également quelques expressions plus ou moins lexicalisées qui servent d'exemple pour le mot expliqué (à **invernadero**, on trouvera **efecto invernadero** 'effet de serre').

Dans la partie précédée de la mention 'Dérivés', sont traités (par ordre alphabétique) les dérivés et les composés directement formés à partir du mot espagnol dont on vient d'étudier l'origine mais aussi les mots issus d'une même base latine ou grecque. Ainsi, le lecteur ne devra-til pas s'étonner de trouver **proxeneta** traité à l'article **xenofobia** car les deux mots sont formés sur le grec *xenos* 'hôte'. Ce type de présentation se rapproche un peu de celui que Jacqueline Picoche avait adopté dans son *Dictionnaire étymologique du français* (voir les références dans la bibliographie). Cette présentation a l'intérêt de mieux faire apparaître les structures étymologiques d'une langue c'est-à-dire les liens de parenté existant entre les mots.

Les termes dits grammaticaux (démonstratifs, prépositions etc.) sont également traités dans ce dictionnaire mais nous renvoyons le lecteur à des ouvrages plus spécialisés en linguistique ou en grammaire de l'espagnol pour de plus amples renseignements. A cet effet, une bibliographie est proposée à la fin de l'ouvrage.

Comme la paléontologie, l'étymologie doit parfois se contenter d'indices très minces. Les étymons reconstitués et appelés conjecturaux sont précédés par convention d'un astérisque. Tous les étymons, qu'ils soient latins ou empruntés à d'autres langues, sont en italiques. Les mots appartenant à l'espagnol moderne sont en caractères gras. Le grec, l'arabe, le russe etc. sont transcrits en lettres latines.

Les étymons latins sont donnés sous la forme du nominatif (parfois suivi du génitif), c'est la pratique habituelle adoptée par les dictionnaires étymologiques. On sait cependant que la quasitotalité des mots issus du latin proviennent du cas accusatif. Le latin vulgaire ou populaire corres-

pond à la langue parlée par opposition à la langue écrite. Les principales étapes de l'histoire du latin sont : le latin archaïque (du III^e au I^{er} siècle avant J.-C.), le latin classique (du I^{er} siècle jusqu'à la mort d'Auguste, 14 avant J.-C.), le latin post-classique ou impérial (I^{er} et II^e siècles après J.-C.), le bas latin ou latin tardif (III^e-V^e siècles après J.-C.). On entend par 'latin chrétien' un ensemble de mots apparaissant dans des textes d'auteurs chrétiens (III^e-VI^e siècles après J.-C.) et dont le sens va infléchir celui du mot latin primitif. Par exemple, *conventus* signifie en latin 'assemblée, réunion'. En 'latin chrétien', il prendra le sens plus spécialisé de 'couvent, assemblée de moines'. Le latin médiéval s'étend du V^e siècle jusqu'à la Renaissance. Enfin, le latin moderne ou scientifique correspond aux XVI^e, XVIII^e, XVIII^e et XIX^e siècles : il s'agit de termes forgés par les diverses sciences à partir de mots ou d'éléments tirés du latin (par exemple, **aspirina** ou **insulina**).

A

A ('à'), préposition, issue du latin *ad* 'en direction de', 'à destination de'.

ABAD ('abbé'), vient du latin *abbas*, *abbatis*, emprunté au grec ecclésiastique *abba* 'père', lui-même pris à l'araméen.

ABADEJO ('morue'), dérivé curieux de *abad*. La morue séchée se dit **curadillo**, mot formé à partir du verbe **curar** dans le sens de 'saler, préparer une salaison'. Or, il semble que <u>curadillo</u> ait été interprété à tort comme étant formé à partir de **cura** 'prêtre'! D'où la variante **abadejo** qui est une fausse régression (étymologie populaire): <u>cur</u>adillo → <u>aba</u>dejo.

ABAJAR, voir bajar.

ABAJO, voir bajo.

ABALANZAR, voir balanza.

ABANDERADO, voir banda (2).

ABANDERAR, voir banda (2).

ABANDONAR ('abandonner'), apparaît vers 1420, emprunté au français abandon (1165). Mot formé à partir de l'expression être / mettre à bandon, 'être à la merci de', 'laisser au pouvoir de'. Abandon désigna d'abord en français l'action de renoncer à une chose en la laissant au pouvoir de qqn, puis — par extension sémantique — c'est l'idée de 'laisser' qui a prévalu. Bandon est issu de ban d'origine germanique, 'loi dont la non-observance entraîne une peine' d'où le français bannir et mettre au ban /être au ban de la société / en rupture de ban.

Dérivés : ABANDONO 'abandon'. ABANDONIS-MO 'défaitisme'. ABANDONISTA 'défaitiste'.

ABANICO ('éventail'), diminutif de *abano* 'éventail' lui-même issu de *abanar* 'éventer'. Ce verbe est emprunté au portugais *abanar* 'éventer', 'secouer', du latin *vannus* 'van', 'ustensile à vanner'. Évolution résumée : latin *vannus* → portugais *abanar* → espagnol **abanar** → **abano** ('éventail', 1549) → **abanico** (1591; avec suffixe diminutif qui n'est plus perçu comme tel aujourd'hui) → **abanicar** (1705). En français, *éventail* est dérivé du latin *ventus* 'vent'.

ABARCAR ('embrasser', [sens propre et figuré]). Du latin *bracchium* 'bras' une forme supposée de latin vulgaire a été dérivée : *abbrachicare 'embrasser' > abracar > abarcar.

ABARROTAR, voir barra. ABASTECER, voir bastar. ABATIR, voir batir.

ABDICAR ('abdiquer'), du latin *abdicare* 'renoncer à', 'se démettre de', formé de *ab* 'en s'éloignant de' et de *dicare* (dérivé de *dicere*) 'proclamer solennellement qu'une chose sera'.

ABDOMEN ('abdomen'), du latin abdomen, abdominis, 'ventre' et 'utérus' : d'abord mot commun et familier (il signifiait aussi 'gourmandise'), il est ensuite passé dans le vocabulaire médical (spécialisation sémantique). Abdomen est peut-être en rapport avec le verbe abdere 'éloigner' et 'cacher'.

ABEDUL ('bouleau'), du celte *betule*. Le **a** de **abedul** est analogique de celui de **abeto** 'sapin' (voir aussi à ce sujet **abeja** et **avispa**).

ABEJA ('abeille'), du latin *apicula* 'petite abeille' et 'abeille', diminutif de *apis*. En ancien français *apis* avait donné *ef* et é, formes beaucoup trop courtes qui ont disparu. Le français a alors emprunté au provençal la forme *abelha* issue elle aussi du diminutif latin *apicula*.

ABERTURA, voir abrir.

ABETO ('sapin'), du latin abies, abietis de même sens. Le o est sans doute analogique de formes comme fresno 'frêne', plátano 'platane', cerezo, manzano etc.

ABIGARRADO ('bigarré'), est emprunté au français *bigarré* d'origine très incertaine. Formé avec le préfixe *bi-* 'deux fois' et le mot *garre* (en moyen français: 'de deux couleurs') à moins que ce ne soit la forme *garré* qui était employée pour désigner le pelage d'un animal.

ABISMO ('abîme'), est issu du latin abyssus de même sens altéré en abismus (altération probablement calquée sur d'autres mots en -ismus). Le mot latin provient du grec abussos 'sans fond', formé de a (notion d'éloignement) et de bussos 'fond de la mer'. Dans la langue moderne, abismo est utilisé dans puesta en abismo 'mise en abyme' (le y est étymologique), expression créée par A. Gide pour désigner un procédé littéraire ou artistique de répétition en miroir.

ABJURAR, voir jurar.

ABLACIÓN ('ablation'), du latin *ablatio* 'enlèvement' tiré de *ablatum*, supin de *auferre* (*ab* + *ferre*, 'porter' → 'emporter').

ABLANDAR, voir blando.

ABLATIVO ('ablatif'), est issu du latin *ablativus*, dérivé du verbe *auferre* 'emporter'. Le mot 'ablatif' désigne le 6^e cas de la déclinaison la-

tine. Il indique qu'un substantif sert de <u>point</u> <u>de départ</u> à l'action (complément circonstanciel de moyen, d'origine etc.).

ABLUCIÓN ('ablution'), du latin chrétien *ablutio*, *ablutionis*, formé à partir du supin du verbe *abluere* 'laver' : *ab* + *luere*, forme représentant le verbe *lavare*.

ABNEGACIÓN, voir negar.

ABOBADO, voir bobo.

ABOBAR, voir bobo.

ABOCAR, voir boca.

ABOCHORNAR, voir bochorno.

ABOFETEAR, voir bofetada.

ABOGADO ('avocat'), du latin advocatus 'celui qui a été appelé' puis, par spécialisation sémantique (vocabulaire juridique), 'celui qui a été appelé pour assister qqn en justice', 'consultant', 'soutien'. Participe passé de advocare 'appeler vers soi', 'convoquer', 'faire venir' lui-même dérivé de vocare 'appeler'. En français advocatus a donné à la fois avoué et avocat.

ABOLENGO, voir abuela.

ABOLIR ('abolir'), est emprunté à la fin du XIV^e siècle au latin *abolere* 'détruire, anéantir', 'faire perdre le souvenir de' avec changement de conjugaison. De *ab* (préfixe privatif) et de *olere*, forme dérivée de *alere* 'nourrir'.

ABOLLAR, voir bollo.

ABOMINAR ('détester, maudire'), emprunté vers 1440 au latin *abominare* qui signifiait 'repousser comme un mauvais présage': *ab* (éloignement) + *omen* 'signe, présage'.

ABONAR(SE) ('payer', 's'abonner'), est emprunté (1820) au français abonner formé sur bo(r)ne. Évolution résumée : bas latin bodina ('bloc de pierre', 'poteau', 'limite') → ancien français bodne / bone / bosne → borne (en dialecte picard). Sur bone / bosne ont été formés abosner / abonner dans le sens de 'fixer une limite', (au propre et au figuré) sens qui perdure jusqu'au XVIe siècle. Le sens juridique de 'faire payer une redevance à échéance (= limite) fixe' est apparu dès le XIV^e siècle ('s'abonner'). L'espagnol a retenu le sens de 'prendre un abonnement' (abonarse a un periódico 's'abonner à un journal') et celui plus général de 'payer, verser une somme' (abonar en cuenta 'verser au crédit d'un compte'; abonar una factura 'régler une facture'). Abonar dans le sens de 'fertiliser, fumer un terrain' est un dérivé de bueno (**abonar** = 'rendre bon').

ABORDAR, voir borde.

ABORIGEN, voir origen.

ABORRECER ('détester, abhorrer'), du latin *abhorrescere*, dérivé tardif de *abhorrere* 'avoir de l'aversion pour qqch'. Voir aussi **aburrir**.

ABORTAR ('avorter'), est issu du latin *abortare*, dérivé de *aboriri* formé de *ab* (préfixe privatif) et de *oriri* 'naître' → 'non naître', 'mourir en naissant'. Le verbe déponent *orior* (infinitif *oriri*) qui signifie 'se lever' (en parlant des astres), 'naître', 'tirer son origine' a donné **oriente** (lieu où 'naît' le soleil) et **oriundo** 'originaire de'.

Dérivés : ABORTO 'avortement'.

ABOTONAR, voir botón.

ABOVEDADO, voir bóveda.

ABRASAR, voir brasa.

ABRAZAR, voir brazo.

ABREVIAR, voir breve.

ABREVIATURA, voir breve.

ABRIGAR ('abriter, protéger'), issu du bas latin apricare (latin classique apricari), 'se chauffer au soleil', dérivé de apricus 'exposé au soleil'. Apricus est d'origine incertaine : à rapprocher peut-être de aperire 'ouvrir' → 'lieu ouvert au soleil'.

Dérivés : ABRIGO 'abri, refuge', 'manteau'.

ABRIL ('avril'), du latin *aprilis* peut-être emprunté à l'étrusque *apru*, issu lui-même du grec *Aphrô* (mis pour Aphrodite, déesse de l'amour) → 'mois d'Aphrodite'.

ABRIR ('ouvrir'), du latin aperire 'ouvrir'.

Dérivés: ABERTURA 'ouverture', 'fente', 'trouée, passage'. Le mot OBERTURA (vocabulaire musical) est un emprunt au français ouverture. APERTURA est un emprunt savant au latin apertura 'ouverture'. L'espagnol l'utilise dans les expressions apertura de la sesión 'ouverture de la séance', política aperturista 'politique d'ouverture' et en phonétique (français 'aperture') pour désigner l'écartement des organes de la phonation lors de l'articulation d'un phonème.

ABROCHAR, voir broche.

ABROGAR, voir rogar.

ABROJO ('chardon') est la contraction de l'expression latine *aperi oculos* 'ouvre les yeux', recommandation que l'on faisait à celui qui travaillait dans un champ <u>rempli de chardons</u>. Par une sorte de métonymie l'expression a ensuite désigné la plante elle-même.

ABRUMAR, voir broma.

ABRUPTO, voir romper.

ABSCESO ('abcès') est emprunté au latin *abscessus* 'départ, éloignement, séparation', du verbe *abscedere* 'séparer' (*ab* + *cedere*). La peau de l'abcès se soulève, 'se sépare' de la peau saine.

ABSCISA, voir escindir.

ABSENTISMO, voir ausente.

ABSENTISTA, voir ausente.

ABSOLUCIÓN, voir absolver.

ABSOLUTO, voir absolver.

ABSOLVER ('absoudre'), du latin *absolvere* 'détacher, dégager', 'libérer d'une obligation', 'dégager d'une accusation' d'où 'pardonner les péchés' en latin chrétien. De *ab* + *solvere* 'délier, dénouer, délivrer'.

Dérivés : ABSOLUCIÓN 'absolution' (latin *absolutio* 'acquittement'). ABSOLUTO 'absolu' (latin *absolutius* 'achevé, terminé').

ABSORBER, voir sorber.

ABSORTO, voir sorber.

ABSTENERSE, voir tener.

ABSTRACCIÓN, voir traer.

ABSTRAER, voir traer.

ABSURDO, voir sordo.

ABUCHEAR ('huer, conspuer, siffler'), altération de (a)huchear 'exciter les chiens au cours d'une chasse'. Origines reconstituées : latin populaire *huccare 'appeler en criant' → ancien français hucher → espagnol huchar → ; hucho! (cri de chasse, formation onomatopéique) → ahuchear → abuchear.

ABUELA / ABUELO ('grand-mère / grand-père'), du latin populaire aviolas / aviolus, diminutifs du latin classique avia 'grand-mère' / avius 'grand-père' mots issus de avus appellation familière à l'égard d'un ancien. En français: aviola > aïeule; aviolus > aïeul; avunculus > oncle.

Dérivés: ABOLENGO 'ascendance, lignée'.

ABULTAR, voir bulto.

ABUNDANCIA, voir onda.

ABUNDAR, voir onda.

ABURRIR(SE) ('ennuyer' et 's'ennuyer'), du latin abhorrere 's'éloigner avec effroi de qqchose', 'éprouver de l'horreur, de l'aversion', dérivé de horrere 'être hérissé, se hérisser, se tenir raide'. En espagnol, aburrir a gardé jusqu'au XVI° siècle le sens qu'il avait en latin ('éprouver de l'horreur'). Il était donc synonyme de aborrecer (issu de abhorrescere, 'abhorrer' en français). Le sens moderne ('s'ennuyer') est attesté dès le XVI° siècle. Ce

sens apparaît avec le verbe à la <u>voix pronominale</u>: **aburrirse** = littéralement 'avoir de l'aversion pour soi-même', 'se causer des tourments', 'être odieux pour soi-même' puis 's'ennuyer' après affaiblissement sémantique et enfin 'ennuyer qqn' (emploi transitif): **fastidiar / aburrir a una persona**.

ABUSAR, voir uso.

ABUSO, voir uso.

ABYECCIÓN, voir abyecto.

ABYECTO ('ignoble, abject') est issu du latin *abjectus*, participe passé du verbe *abjicere*, composé de la préposition *ab* (abaissement, éloignement) et de *jacere* 'jeter'. Ce mot signifie donc d'abord littéralement 'rejeté'. Il prendra ensuite en latin chrétien le sens de 'reieté moralement', 'méprisable'.

Dérivés : ABYECCIÓN 'abjection'.

ACÁ, voir aquí.

ACABAR, voir cabo.

ACADEMIA ('académie, école'), est issu du latin Academia pris lui-même au grec Akademeia, nom propre qui désignait les jardins d'un riche citoyen grec (Akademos) où Platon enseigna la philosophie. Ce mot désigna donc d'abord l'école de philosophie platonicienne puis toute sorte d'écoles: academia de idiomas 'école de langues'; academia militar 'école militaire'.

ACAECER, voir caer.

ACALAMBRARSE, voir calambre.

ACALORAR, voir caliente.

ACALLAR, voir callar.

ACAMPAR, voir campo.

ACAMPAMIENTO, voir campo.

ACANTILADO, voir cantil.

ACAPARAR ('accaparer'), est emprunté à la fin du XIX^e siècle au français accaparer qui l'a lui-même emprunté (1625) à l'italien accaparare. Ce mot est issu de caparra 'arrhes' sans doute formé à partir de capo ('tête', latin caput) et de arra (latin arra 'arrhes', 'acompte principal'). Accaparer, terme de commerce, signifiait donc 'retenir en laissant un acompte' puis 'retenir une grande quantité de marchandises afin de faire monter les prix'. La valeur figurée ('absorber l'esprit') apparaît au XVIII^e siècle.

ACARICIAR, voir caricia.

ACARREAR, voir carro.

ACASO, voir caso.

ACATAR ('honorer, respecter'), dérive du verbe catar (voir ce mot) au sens ancien de 'regar-

der avec attention, considérer' d'où 'honorer, respecter'.

Dérivés: ACATAMIENTO 'obéissance', 'soumission'. DESACATAR 'manquer de respect à'. DESACATO 'désobéissance', 'insolence' (desacato al tribunal / a un magistrado 'outrage à magistrat').

ACATARRARSE, voir catarro.

ACCEDER ('accéder'), est emprunté au latin *accedere* 's'approcher de', 'avoir accès à', 'arriver dans un endroit'. Composé de *ad* 'vers' et de *cedere* 'aller, marcher, arriver'.

Dérivés: ACCÉSIT provient de la formule latine accessit proxime 'il s'est approché le plus près (du prix)' d'où le sens de récompense accordée à celui qui, sans avoir obtenu de prix, s'en est approché. ACCESO, du latin accessus, participe passé de accedere avec les sens suivants: 'arrivée, approche'; 'possibilité d'approcher qqn'; 'accès, attaque d'une maladie'.

ACCIDENTE ('accident'), emprunté au latin *accidens* 'arrivant, survenant', participe présent du verbe *accidere* 'tomber sur' et 'arriver par hasard'. Formé de *ad* 'vers' et de *cadere* 'tomber' (espagnol **caer**; français *choir*).

ACCIÓN, voir acto.

ACECHAR ('guetter, observer'), du latin assectari (ou adsectari) fréquentatif du verbe déponent adsequi 'suivre partout constamment' (ad + sequor).

ACEITE ('huile'), de l'arabe *al zeit*. L'espagnol a emprunté ce mot à l'arabe pour résoudre un problème d'homonymie. En effet, le mot *oculum* 'œil' a donné *oclo* puis **ojo**. Le mot *oleum* 'huile' aurait dû aboutir au même résultat (*ojo) si on avait laissé agir l'évolution phonétique. L'espagnol a refusé cette homonymie et a emprunté un mot de substitution à l'arabe. Voir olivo.

Dérivés : ACEITUNA 'olive' (arabe al zeituna).

ACELERAR, voir celeridad.

ACENDRAR ('épurer, purifier', 'affiner l'or, l'argent'). Évolution résumée: Latin *cinis* ('cendre') → catalan *cendra* (attesté au XIII^e siècle) → vieil espagnol **cendra** (XV^e siècle, mot désignant un mélange de cendre et d'os destiné à affiner les métaux précieux) → **cendrar** et **acendrar** (XVI^e).

ACENTO ('accent'), emprunté au latin *accentus* 'intonation', dérivé de *accinere* (*ad* + *canere*, 'chanter').

Dérivés: ACENTUAR 'accentuer'.

ACEPTAR ('accepter'), emprunté au latin acceptare, forme fréquentative de accipere 'recevoir fréquemment des invités' d'où le sens de 'recevoir' et de 'consentir à'. Accipere est composé de ad et de capere 'prendre' (français captif et capture).

Dérivés : **ACEPTACIÓN** 'acceptation', 'approbation' (latin chrétien *acceptatio*).

ACEQUIA ('canal d'irrigation'), de l'arabe *al sâqiya* de même sens.

ACERA ('trottoir'), est d'abord attesté sous la forme *facera* dérivée de *faz* 'visage, face', du latin *facies*. Facera désigna d'abord une <u>façade</u> puis les rangées de maisons qui se trouvent de chaque côté de la rue et enfin le trottoir luimême.

ACERADO, voir acero.

ACERBO ('aigre, âpre', 'acerbe'), emprunté au latin *acerbus* 'aigre, piquant' puis en bas latin 'agressif, dur' au sens figuré.

ACERCA, voir cerca.

ACERCAR, voir cerca.

ACERO ('acier'), issu du bas latin *aciarum*, dérivé de *acies* 'pointe d'une arme'. Par une sorte de métonymie, le nom de la pointe de l'arme a fini par désigner le métal qui a servi à la fabriquer. La pointe doit être plus dure que le reste de l'arme : l'acier est donc un alliage plus résistant que le fer.

Dérivés : ACERADO 'acéré, aigu'.

ACERTAR, voir cierto.

ACERTIJO, voir cierto.

ACIAGO ('funeste, malheureux'), issu du latin aegyptiacus 'égyptien', adjectif appliqué à certains jours de l'année considérés comme funestes (voir l'histoire religieuse : les Hébreux en Égypte).

ACICALAR ('fourbir une arme', 'parer, orner'), de l'arabe *al sáqal* 'polir'.

ACICATE ('éperon', 'aiguillon, stimulant'), de l'arabe *al sikkât* 'poinçon'.

ÁCIDO ('acide'), est emprunté au latin *acidus* dérivé du verbe *acere* 'être aigre' apparenté à *acer* 'pointu, perçant'.

Dérivés : ACIDEZ 'acidité' (latin aciditas).

ACIERTO, voir cierto.

ACIMUT ('azimut'), de l'arabe *sumut*, pluriel de *al samt* 'droit chemin', 'pointe de l'horizon'. En français, *azimut* est venu par l'espagnol **acimut**.

ACLAMAR, voir llamar.

ACLARAR, voir claro.

ACLIMATAR, voir clima.

ACNÉ ('acné') est issu du latin acne 'couperose'.

ACOBARDAR, voir cobarde.

ACODADO, voir codo.

ACODAR, voir codo.

ACOGER, voir coger.

ACOJONAR, voir cojón.

ACOLCHAR, voir colcha.

ACÓLITO ('acolyte'), est emprunté au latin chrétien *acoluthus* lui-même issu du grec *akolouthos* 'qui accompagne, qui aide', formé de *a* 'avec' et de *keleuthos* 'chemin' → 'qui suit le même chemin'.

ACOMETER, voir meter.

ACOMETIDA, voir meter.

ACOMODAR, voir cómodo.

ACOMPAÑAR, voir compañero.

ACOMPASADO, voir compás et paso.

ACOMPASAR, voir compás et paso.

ACOMPLEJAR, voir complejo.

ACONCHABARSE, voir conchabarse.

ACONDICIONAR, voir condición.

ACONGOJAR, voir congoja.

ACONSEJAR, voir consejo.

ACONTECER ('arriver, se produire'). Évolution schématisée: latin classique *contingere* ('toucher, atteindre'; 'être en rapport avec'; 'arriver par hasard, se produire') → latin vulgaire *contigere* → vieil espagnol **contir** → **contecer** / **acontecer**.

ACORDAR ('se mettre d'accord', 'résoudre, décider', 'accorder des instruments'), issu d'une forme de latin parlé accordare composé de ad 'vers' et de cor, cordis 'coeur'. Ce verbe a été formé d'après concordare 'être d'accord', 'mettre d'accord' et discordare 'être en désaccord' par analogie de construction avec des ensembles préexistants: con, dis-et ad-: par exemple contendere / distendere et attendere. L'acception 'accorder des instruments' vient d'un croisement avec le mot chorda 'corde d'un instrument de musique'.

ACORDARSE, voir recordar.

ACORDEÓN ('accordéon'), est emprunté au français accordéon, instrument inventé en Allemagne par Damian (1829) et qui le nomma Akkordion, mot dérivé de Akkord 'accord musical'.

ACORRALAR, voir corral.

ACORTAR, voir corto.

ACOSAR ('poursuivre, harceler'). Latin *currere* ('courir') → *cursus* ('course') → **cosso** (en vieil espagnol; moderne **curso**) → **acosar**

(XV°) / acoso (XX°). L'ajout de la préposition a, qui implique une notion de mouvement, permet de préciser et de renforcer l'idée de poursuite ou de persécution. Espagnol et français modernes : acoso sexual 'harcèlement sexuel'.

ACOSTAR, voir costa et costilla.

ACOSTUMBRAR, voir costumbre.

ACOTACIÓN, voir cota.

ACOTAR, voir cota.

ACRE, voir agrio.

ACRECENTAR, voir crecer.

ACRECER, voir crecer.

ACREDITAR, voir creer.

ACRIBILLAR ('cribler' [au sens propre et figuré]). Bas latin *criblum* ('tamis, crible') → *cribellum* (diminutif de *criblum*) → *cribellare* 'passer au tamis'.

ACRIMONIA, voir agrio.

ACRÓBATA ('acrobate'), emprunt savant et tardif (XIX^e siècle) au français *acrobate* luimême issu du grec *akrobatês*, du verbe *akrobatein* 'marcher sur la pointe des pieds' formé de *akros* 'élevé, extrême' et de *batein* 'marcher'.

ACTA, voir acto.

ACTITUD ('attitude'), est emprunté à l'italien attitudine, terme classique de peinture ('posture, pose'), lui-même emprunté au latin populaire actitudo dérivé de actitare fréquentatif de agere 'faire souvent telle ou telle chose'. Le mot, d'abord spécialisé dans les arts plastiques, est ensuite passé à l'usage général et courant (au figuré 'disposition mentale').

ACTO ('acte'), est issu du latin *actus* dérivé du verbe *agere* 'faire, agir'.

Dérivés: ACCIÓN 'action'. ACCIONAR 'faire marcher, actionner'. ACTA, neutre pluriel de actum, participe passé substantivé de agere, signifie 'les choses faites'. Aires d'emploi de acta (vocabulaire juridique, administratif): acta notarial 'acte notarié', acta adicional 'avenant à une police d'assurance', acta de acusación 'acte d'accusation', acta de peritaje 'compte rendu d'expertise', levantar acta 'dresser procès-verbal'. REACCIÓN 'réaction', formé avec re- indiquant une action en retour. REACCIONAR 'réagir'. REACTIVACIÓN 'reprise', 'relance' (en économie). REACTOR 'réacteur', formé avec le préfixe re- qui indique un mouvement en arrière. Un réacteur d'avion utilise un système de propulsion par

gaz rejetés sous très forte pression vers <u>l'arrière</u> de l'appareil.

ACTOR ('acteur'), du latin *actor* 'celui qui agit' dérivé de *agere* 'faire, agir'.

ACUARELA ('aquarelle'), emprunté au XIX^e siècle à l'italien *acquarella* 'couleurs diluées dans l'eau'. Mot formé à partir de *acqua*, du latin *aqua* 'eau'.

ACUARIO, voir agua.

ACUCIAR ('presser, hâter, harceler'), dérivé de acucia 'diligence, empressement', emprunté au bas latin acutia lui-même dérivé de acutus 'pointu, aigu' mot de la même famille que acus / acucula (espagnol aguja; français aiguille).

ACUCHILLAR, voir cuchillo.

ACUDIR ('venir', 'venir en aide', 'recourir', 's'adresser à'). Latin *quatere* ('secouer, agiter') → (dérivé) *recutere* ('repousser', 'faire rebondir' et aussi 'recourir', voir plus bas) → vieil espagnol **recudir** ('recourir à qqn', 'accourir') → **acudir**. Le changement de préfixe (*re*- → *a*-) s'explique par une meilleure adéquation au sens (*ad* = 'vers', 'courir <u>vers'</u>), *re*impliquant la répétition. Le verbe latin *recutere* a fini par acquérir le sens de *recurrere* 'recourir' en grande partie à cause de la confusion phonétique qui s'est produite entre les deux participes passés: *recussus* (de *recutere*) 'rebondissement, choc' et *recursus* (de *recurrere*) 'retour en courant'.

ACUMULAR, voir cúmulo.

ACUÑAR, voir cuño.

ACUPUNTURA, voir aguja.

ACUSAR ('accuser'), vient du latin accusare, de ad 'vers' et causa 'cause' et 'procès'. Le verbe latin appartient d'abord au vocabulaire juridique car causa exprime l'idée de procès. Ce sens est toujours actuel en espagnol et en français: instruir una causa 'instruire une affaire'; gagner une cause, plaider sa cause, obtenir gain de cause.

Dérivés : **EXCUSAR** 'excuser' avec le préfixe privatif *ex* exprimant éloignement c'est-à-dire 'enlever la cause de l'accusation'.

ACÚSTICO ('acoustique'), est emprunté au grec akoustikos 'de l'ouïe', dérivé du verbe akouein 'entendre'.

ACHACAR ('imputer, attribuer'), vient de l'arabe atsakka 'accuser'.

Dérivés : ACHAQUE 'malaise, maladie', 'prétexte', de l'arabe *al saka* 'maladie'.

ACHICAR, voir chico.

ACHISPADO, voir chispa.

ACHULADO, voir chulo.

ADAGIO (1) ('adage') est issu du latin *adagium* synonyme de *proverbium* 'proverbe'. Ce mot pourrait provenir du verbe défectif *aio* 'je dis'.

ADAGIO (2) ('adagio'), est emprunté à l'italien *adagio*, formé de *ad* et de *agio* 'aise' → 'à son aise', 'doucement'.

ADAPTAR, voir apto.

ADARVE ('chemin de ronde'), de l'arabe *al darb* 'chemin de montagne'.

ADECUADO, voir igual.

ADECUAR, voir igual.

ADEFESIO ('personne ridicule', 'extravagance', 'tenue ridicule'), provient de l'ancienne expression hablar ad Efesios, littéralement 'parler aux habitants d'Éphèse' c'est-à-dire 'parler inutilement'. L'expression latine ad Ephesios est tirée de l'une des épîtres de Saint Paul où il se plaignait de l'inutilité de la prédication dans cette ville d'Asie mineure.

ADELANTAR, voir delante.

ADELANTE, voir delante.

ADELANTO, voir delante.

ADELGAZAR, voir delgado.

ADEMÁN ('geste'), est d'origine inconnue.

ADEMÁS, voir más.

ADENTRARSE, voir dentro.

ADENTRO, voir dentro.

ADEPTO ('partisan, adepte'), vient de *adeptus* (latin des alchimistes), participe de *adispiscor* 'j'atteins' et signifiant 'ayant atteint', 'ayant acquis'. Ce mot s'appliquait à l'alchimiste sur la voie d'une découverte majeure. La valeur moderne ('partisan') se répand au XIX^e siècle sans doute d'après l'anglais *adept*.

ADEREZAR ('parer, orner', 'préparer, accommoder, apprêter'). Latin *dirigere* ('mettre en ligne droite, aligner', 'régler, disposer, ordonner') → latin vulgaire *directiare* → vieil espagnol derezar → aderezar.

Dérivés : ENDEREZAR 'redresser'.

ADEUDAR, voir deuda.

ADHERIR ('adhérer'), est emprunté au latin *adhaere*, de *ad* 'vers' et *haere* 'être attaché' avec changement de conjugaison.

ADICCIÓN, voir adicto.

ADICIÓN ('addition'), est emprunté au latin *additio*, de *addere* 'ajouter', 'placer auprès de', formé avec *ad* et *dare* 'donner'.

ADICTO ('attaché, fidèle, dévoué'; 'intoxiqué'), est issu du latin *addictus* 'esclave pour dette', participe substantivé de *addicere* 'adjuger

dans une enchère', 'vouer, abandonner, dédier' formé sur *dicere* 'dire'.

Dérivés modernes : ADICCIÓN 'dépendance' et 'addiction', néologisme de plus en plus répandu en français. ADICTO 'dépendant de la drogue, drogué'.

ADIESTRAR, voir diestro.

ADINERADO, voir dinero.

ADIÓS, voir Dios.

ADIVINANZA, voir Dios.

ADIVINAR, voir Dios.

ADIVINO, voir Dios.

ADJETIVO ('adjectif'), est emprunté au latin tardif et didactique *adjectivum* (sous-entendu *nomen*) = 'nom qui s'ajoute'. De *adjicere* 'ajouter', formé de *ad* et de *jacere* 'lancer, jeter'.

ADJUDICAR, voir juez.

ADJUNTAR, voir junto.

ADMINISTRACIÓN, voir menester.

ADMINISTRAR, voir menester.

ADMIRAR, voir mirar.

ADMITIR, voir meter.

ADOBAR ('apprêter, disposer, préparer, agrémenter'), provient de l'ancien français *adouber* 'armer / équiper un chevalier' lui-même issu du francique *dubban* 'frapper' parce qu'on frappait le chevalier du plat de l'épée en l'armant.

ADOBE ('brique d'argile crue'), de l'arabe *al tûb* de même sens.

ADOLECER, voir dolor.

ADOLESCENTE ('adolescent'), emprunté au latin *adolescens* 'homme jeune', participe présent de *adolescere* 'grandir', verbe d'origine incertaine.

ADONDE, voir donde.

ADONDEQUIERA, voir donde.

ADOPTAR, voir **optar**.

ADOQUÍN ('pavé'), de l'arabe *al dukkîn* 'banc en pierre'.

ADORAR, voir orar.

ADORMECER, voir dormir.

ADORMIDERA, voir dormir.

ADORNAR, voir ornar.

ADOSAR, voir dorso.

ADQUIRIR ('acquérir'), est emprunté au latin acquirere 'ajouter à ce qu'on a, obtenir en plus', dérivé lui-même de quaerere 'chercher à'

ADREDE ('exprès, à dessein'), est d'origine très incertaine. Peut-être du gotique *at red*, formé de la préposition *at* 'avec' et de *red* 'conseil'

→ 'avec / sur le conseil de'. Ces deux mots auraient été ensuite latinisés en *atrede > espagnol adrede.

ADRENALINA, voir riñón.

ADUANA ('douane'), emprunté à l'arabe *al diwan* 'registre, salle de réunion', puis 'bureau de douane' lui-même issu du persan *diwan*, dérivé de *dibir* 'écrivain, scribe'.

ADUCIR ('alléguer'), du latin *adducere* 'conduire vers, mener à', dérivé de *ducere* 'conduire'.

ADUEÑARSE, voir dueño.

ADULAR ('flatter, aduler'), emprunté au latin adulari 'flatter, caresser (les animaux)' puis appliqué aux personnes. Adulari est d'origine non élucidée.

ADULTERAR ('falsifier, frelater' et 'commettre un adultère'), emprunté au latin *adulterare* composé avec *alterare* 'altérer'. Vino adulterado 'vin frelaté'.

Dérivés: ADULTERIO ('adultère', l'acte luimême) du latin *adulterium*. Commettre l'adultère c'est 'altérer', rompre le contrat qui lie les époux. ADÚLTERO ('adultère', la personne qui le commet), du latin *adulter*.

ADULTO ('adulte'), est emprunté au latin *adultus* 'qui a grandi', 'qui a atteint l'âge d'homme', participe passé de *adolescere* 'grandir'. Le participe présent de *adolescere* (*adulescens* 'grandissant') a donné **adolescente**.

ADUSTO ('sévère, austère'; 'brûlé, torride'), est emprunté au latin *adustus* participe passé de *adurere*, 'brûler à la surface, brûler légèrement'. Le passage au sens figuré s'explique facilement: **cara adusta**: 'visage sévère, austère', comme s'il était 'brûlé'.

ADVENEDIZO, voir venir.

ADVENIR, voir venir.

ADVERBIO, voir verbo.

ADVERSARIO, voir verter.

ADVERSATIVO, voir verter.

ADVERSIDAD, voir verter.

ADVERSO, voir verter.

ADVERTENCIA, voir verter.

ADVERTIR, voir verter.

AERACIÓN, voir aire.

AÉREO, voir aire.

AFABLE ('affable'), emprunté au latin *affabilis* 'avec qui on peut parler', 'd'un abord aisé'. Du verbe *affari* 'parler à qqn', composé de *ad* 'à' et de *fari* 'parler'.

AFÁN, voir afanar(se).

AFANAR(SE) ('se donner de la peine, s'efforcer de'), du latin vulgaire *affannare*, d'origine in-

certaine. Peut-être dérivé de *affanae* 'faux fuyants, balivernes, paroles confuses' d'où l'idée de 'situation compliquée, difficile' puis celle de 'peine, effort' (**afanarse por** 's'efforcer de').

Dérivés : AFÁN 'ardeur, empressement', 'soif, goût', 'effort'.

AFEAR, voir feo.

AFECTAR, voir afecto.

AFECTO ('affection, attachement'), emprunté au latin *affectus* 'mis dans tel ou tel état', 'mal disposé', 'atteint', 'affaibli', participe passé du verbe *afficere* 'mettre qqn dans une certaine disposition', 'toucher', 'affecter', dérivé de *facere* 'faire'.

Dérivés: AFECCIÓN 'affection', du latin *affectio* 'modification', 'état résultant d'une influence subie'. AFECTAR 'affecter', 'frapper'.

AFEITAR ('raser, faire la barbe'), du latin *affectare* 'rechercher, être en quête de, se consacrer à' et de son participe passé *affectatus* 'recherché, peu naturel, affecté, affété'. **Afeitar** a donc commencé par signifier 'parer, orner, embellir, farder' puis, par spécialisation, il a acquis le sens de 'faire la barbe' qui est un soin apporté au visage.

Dérivés : AFEITE 'fard', 'parure, toilette'.

AFEITE, voir afeitar.

AFEMINAR, voir hembra.

AFERRAR, voir hierro.

AFFAIRE, emprunt relativement récent au français *affaire* (aux sens politique, judiciaire, financier): <u>el</u> **affaire Dreyfus**.

AFICIÓN ('penchant, goût'), du latin affectio 'modification' et 'attitude psychologique résultant d'une influence' dérivé de afficere 'affecter' (voir aussi afecto). Afición et afección forment un doublet c'est-à-dire un couple de mots issus d'un même étymon (ici affectio) mais dont l'un est le résultat du jeu habituel des lois phonétiques (afición, forme dite populaire, fermeture du e par le yod de -tyo-) et dont l'autre est un calque plus ou moins direct fait sur le mot de la langue mère et qui n'a subi que des adaptations minimes : affectio → afección (forme dite savante).

AFÍN, voir fin.

AFINAR, voir fino.

AFINIDAD, voir fin.

AFIRMAR, voir firme.

AFLAUTADO, voir flauta.

AFLIGIR ('affliger, frapper'), emprunté au latin *affligere* 'abattre', dérivé de *fligere* 'frapper'.

AFLOJAR, voir flojo.

AFLUENCIA, voir fluir.

AFLUENTE, voir fluir.

AFLUIR, voir fluir.

ÁFONO, voir fonético.

AFORISMO ('aphorisme'), emprunté au bas latin *aphorismos*, lui-même pris au grec *aphorismos* 'définition'.

AFORTUNADO, voir fortuna.

AFRENTA, voir frente.

AFRICADA, voir fregar.

AFRODISÍACO ('aphrodisiaque'), est emprunté au grec *aphrodisiakos*, adjectif tiré de *Aphrodite*, déesse de l'amour. Le diminutif *Aphro*, à valeur affective, a donné, par croisement avec l'étrusque *apru*, la forme latine *aprilis* > français *avril*, espagnol **abril** ('le mois d'Aphrodite').

AFRENTAR, voir frente.

AFRONTAR, voir frente.

AFUERA, voir fuera.

AGACHAR(SE) ('s'accroupir, se baisser'), est d'origine obscure.

Dérivés : GACHO 'courbé', 'bas', 'penché', 'tombant' (oreilles d'un animal).

ÁGAPE ('agape'), est emprunté au latin chrétien *agape*, du grec *agapê* 'affection, charité'. Ce mot désignait un repas pris en commun en signe de fraternité chrétienne.

AGARRAR, voir garra.

AGARROTAR, voir garrote.

AGASAJAR ('fêter, accueillir chaleureusement') est dérivé de la forme ancienne *gasajo* 'plaisir en société' issue du gotique *Gasali* 'compagnie'.

AGENDA ('agenda'), est emprunté au français *agenda*. Du latin *agenda* 'les choses à faire', pluriel neutre de l'adjectif verbal *agendus* issu du verbe *agere* 'agir'.

ÁGIL ('agile'), est emprunté au latin *agilis* 'qui avance vite, rapide' et, au sens figuré, 'facile', dérivé de *agere* 'agir'.

Dérivés : AGILIZAR 'assouplir, rendre flexible'.

AGIO ('agio, agiotage, spéculation'), est emprunté à l'italien aggio provenant sans doute de agio 'aise', emprunté lui-même (?) au latin médiéval aisium 'droit d'usage sur des biens communaux', 'bénéfice ajouté'.

AGITAR ('agiter'), est emprunté au latin *agitare*, fréquentatif de *agere* 'agir' c'est-à-dire 'agir beaucoup et souvent'.

AGLOMERAR ('agglomérer'), est emprunté très tardivement (fin du XVIII^e siècle) au latin *agglomerare*, composé de *glomus* 'pelote, boule' forme proche de *globus* (français *globe*; espagnol **globo** 'globe' et 'ballon').

AGNÓSTICO, voir gnóstico.

AGOBIAR ('courber, écraser'; 'épuiser, accabler'). Évolution schématisée: latin impérial gibbus 'bosse, grosseur' → latin vulgaire gubbus → dérivé espagnol agobiar / agobiado avec d'abord le sens de 'voûté', 'qui a le dos courbé' d'où le sens d' « épuiser, accabler ».

AGOLPAR(SE), voir golpe.

AGONÍA ('agonie'), emprunté au latin chrétien *agonia* 'angoisse', du grec *agônia* 'lutte, exercice' puis 'angoisse', dérivé de *agôn* 'assemblée', 'assemblée de jeux, lutte, exercice'.

AGOSTO ('août'), du latin populaire agustus, altération de augustus 'mois d'Auguste', nom donné au 6e mois de l'ancienne année romaine (sextilis mensis) en l'honneur de l'empereur Auguste. Ce patronyme signifie littéralement 'promis au succès par les dieux' (voir agüero).

AGOTAR ('vider'; 'épuiser'), du latin vulgaire eguttare 'débarrasser qqch d'un liquide en le laissant s'écouler goutte à goutte' ('égoutter'), dérivé de gutta 'goutte' et au sens figuré 'petite partie' (français 'on n'y voit goutte').

AGRADAR, voir grado (2).

AGRADECER, voir grado (2).

AGRADO, voir grado (2).

AGRANDAR, voir grande.

AGRARIO, voir agro.

AGRAVAR, voir grave.

AGRAVIAR, voir grave.

AGRAVIO, voir **grave**.

AGREDIR ('attaquer, agresser'), est emprunté tardivement (XIX^e siècle) au latin *aggredi* 'attaquer', de *ad* 'vers' et *gradi* 'marcher', luimême dérivé de *gradus* 'pas, marche, progression'.

AGREGAR ('ajouter'), est emprunté au latin aggregare 'rassembler, réunir', formé de ad 'à, vers' et de grex, gregis 'troupe, groupe, troupeau'. Sur grex ont été formés grey 'troupeau' et gregario 'grégaire'.

AGRICULTURA, voir agro.

AGRIETAR, voir grieta.

AGRIO ('aigre'), du latin classique *acer*, *acris*, passé en latin vulgaire à la 2^e déclinaison (*acrus*, *acrum*) d'où l'espagnol ancien **agro** devenu ensuite **agrio** sous l'influence de

agriar ('aigrir', latin vulgaire *acriare*). En latin, *acer* signifiait 'aigu, pointu, perçant, âpre, pénétrant' et 'violent, fougueux'. Ce mot a fini par prendre le sens de 'piquant au goût' déjà signifié par *acidus*.

Dérivés: ACRE 'âcre', 'aigre, mordant'. ACRIMONIA 'acrimonie' (latin *acrimonia* 'âcreté des humeurs' et 'mauvais caractère').

AGRO ('campagne', 'agriculture'), du latin *ager*, *agri* 'champ'.

Dérivés : **AGRARIO** 'agraire'. **AGRICULTURA** 'agriculture' (latin *agricultura*, mot obtenu par composition).

AGRUPAR, voir grupo.

AGUA ('eau'), du latin *aqua*, l'eau comme élément, opposé à *unda* l'eau en mouvement (espagnol **onda**, français *onde*).

Dérivés : ACUARIO, 'aquarium' du latin *aqua*rium 'réservoir', 'évier'.

AGUACATE ('avocat', [fruit exotique]), est emprunté au nahuatl (langue des Aztèques) *auacatl*. L'espagnol avait adapté aussi ce mot indien sous la forme **avocado** qui a donné le français *avocat*.

AGUANTAR ('endurer, supporter'), de l'italien agguantare 'prendre, saisir'; 'résister' luimême dérivé de guanto 'gant'. L'idée d'endurer provient du fait que l'italien guanto, le français gant et l'espagnol guante ont d'abord désigné la pièce de l'armure couvrant et protégeant la main ('gantelet').

AGUARDAR, voir guardar.

AGUDO ('aigu, coupant'; 'spirituel'), du latin acutus 'coupant, tranchant' et 'd'esprit pénétrant'. Acutus est un dérivé de acus 'aiguille' (voir acucula > aguja en espagnol), de la même famille que acer ('pointe dure d'une arme' → 'acier'). Acutus est le participe de acuere 'aiguiser'.

AGUËRO ('augure, présage'), du latin augurium, terme réservé aux présages favorables. Augurium est issu de augur 'prêtre qui donne des présages favorables', autrement dit ceux qui permettent d'accroître (augur / augere → augmenter / aumentar) les entreprises de l'homme. Augustus, autre dérivé de augur (français auguste et août; espagnol augusto et agosto), signifiait littéralement 'promis au succès par les dieux'.

AGUERRIDO, voir guerra.

AGUERRIR, voir guerra.

ÁGUILA ('aigle'), du latin aquila de même sens.

AGUINALDO ('étrennes'), est une altération de la forme ancienne *aguinando* dont l'origine n'est pas établie. On pense à l'expression latine *hoc in anno* ('en cette année') qui servait de refrain aux chansons du Nouvel An.

AGUJA ('aiguille'), du latin populaire *acucula* diminutif de *acus* 'aiguille'. Le sens diminutif a disparu.

Dérivés: ACUPUNTURA 'acupuncture', du latin médical acupunctura, formé de acus 'aiguille' et de punctura dérivé de pungere 'piquer'. AGUJERO 'trou', a d'abord signifié 'perforation faite par une aiguille' puis, par extension, 'trou' au propre et au figuré: un agujero de trescientos mil millones 'un trou de trois cents milliards'.

AGUZAR ('aiguiser'), du latin populaire *acutiare*, dérivé de *acutus* 'coupant, tranchant'.

AHÍ, adverbe de lieu attesté au XIII^e siècle, formé de ad et hic. La forme hic (haec, hoc) était le démonstratif de l'objet le plus rapproché du sujet parlant, que ce soit dans l'espace, dans le temps ou dans la pensée. C'était donc celui de la première personne ('celui-ci près de moi'). Cette forme a subi un appauvrissement important de son signifiant (une syllabe) et elle a disparu. Elle a été remplacée ensuite par iste (espagnol este). Hic subsiste à l'état de trace dans ahora (hac hora), anoche (hac nocte), pero (per hoc). Dans le système formé par les adverbes de lieu (aquí, ahí, allí), ahí désigne un lieu contigu à celui qu'occupe la personne qui parle. C'est la raison pour laquelle cet adverbe peut se prêter à dire l'espace où se trouve la personne à qui l'on parle, l'allocutaire

AHINCAR, voir hincar.

AHÍNCO, voir hincar.

AHOGAR ('étouffer' et 'noyer'), est d'abord attesté sous les anciennes formes focare / afogar. Elles viennent du latin offocare 'serrer la gorge, suffoquer', dérivé de fauces (nom féminin pluriel) 'gorge, gosier'.

Dérivés : **DESAHOGAR** 'soulager, réconforter'. **DESAHOGO** 'soulagement', 'épanchement'.

AHONDAR, voir hondo.

AHORA, voir hora.

AHORCAR, voir horca.

AHORRAR ('économiser, épargner'), est dérivé de l'ancienne forme *horro* 'esclave affranchi' issue elle-même de l'arabe *hurr* 'libre'. Ahorrar a donc signifié primitivement 'mettre en liberté', 'délivrer', 'soustraire à une peine',

'épargner des peines'. L'acception 'faire des économies' apparaît au début du XVI^e siècle. De l'idée de 'délivrer d'une peine' on est passé à celle d' « <u>économiser</u> ses forces, mettre des forces de côté » d'où 'économiser' au sens où nous l'entendons aujourd'hui : 'mettre de l'argent de côté'.

AHUECAR, voir hueco.

AHUMAR, voir humo.

AHUYENTAR, voir huir.

AIRE ('air'), du latin *aer* (accusatif *aerem*), issu lui-même du grec *aêr*, *aeros* 'vent' puis 'air'. Dérivés: AERACIÓN 'aération'. AÉREO 'aérien'.

AISLAMIENTO, voir isla.

AISLAR, voir isla.

AJEDREZ ('échec'), de l'arabe *al sitrany* lui même issu d'un mot sanskrit signifiant 'quatre corps', ceux de l'armée indienne d'alors: chars de combat, éléphants, cavalerie, infanterie. Dans le jeu d'échecs ces éléments correspondent respectivement à la tour, au fou, au cavalier et au pion.

AJENO ('d'autrui', 'étranger'), du latin *alienus* dérivé de *alius* 'autre'. Les formes **alienar, alienación, alienista** sont savantes car le groupe l + yod donne normalement une jota : *alienare* > (en)ajenar. Elles appartiennent au vocabulaire de la psychiatrie et du droit. *Alien* ('étranger' en anglais), titre d'une série de films fantastiques, désigne <u>l'autre</u>, la créature effroyable venue du fin fond de l'univers.

AJETREARSE ('s'affairer'). Latin factor, factoris
'faiseur, auteur, créateur' → feitor (hechor /
malhechor) → feitoría (aujourd'hui fechoría
'forfait, crime') → hetría (contraction + h initial aspiré) → jetría (h prononcé à l'andalouse
= jota) → ajetrear (dérivé verbal).

AJO ('ail'), du latin alium de même sens.

AJUSTAR, voir justo.

ALA ('aile'), du latin *ala* 'point d'articulation du membre (bras, aile) avec le tronc'. Ce mot est apparenté à *axis* (*aisselle*, *axe*, *essieu*).

ALABAR ('louer, vanter'), vient probablement du bas latin *alapari* 'se vanter'. En latin classique *alapari* signifiait 'souffleter', 'donner un soufflet' (*alapa* 'soufflet'; *alapator* 'vantard'). *Alapor* = 'je me donne des soufflets / des coups' = 'je suis capable de frapper' = 'je me vante'. Le verbe a d'abord été pronominal (alabarse) puis non pronominal : alabar a una persona 'faire l'éloge de qqn'.

- ALABARDA ('hallebarde'), est emprunté au moyen allemand *helmbarte* 'hache à poignée' par l'intermédiaire du français *hallebarde*. Ce mot désignait une arme à longue poignée importée en France d'Allemagne et utilisée du XV^e au XVII^e siècle.
- ALACENA ('placard'), de l'arabe *hazêna* 'armoire', 'magasin', 'buffet', 'librairie'.
- ALACRÁN ('scorpion'), de l'arabe *al caqrab* de même sens.
- **ALAMBIQUE** ('alambic'), de l'arabe *al abbiq*, lui-même emprunté au grec *ambix* 'vase'.
- **ALAMBRE** ('fil de fer'), est d'abord attesté sous la forme *aramne*. Du latin tardif *aeramen* 'objet en bronze', dérivé de *aes*, *aeris* 'airain, bronze, cuivre'.
 - Dérivés : INALÁMBRICO 'sans fil' (teléfono inalámbrico 'téléphone sans fil').
- ALAMEDA, voir álamo.
- ÁLAMO ('peuplier'), est d'origine non établie. Dérivés : ALAMEDA 'allée de peupliers' ; 'allée, promenade'.
- **ALARDE** ('parade, revue'; 'étalage, démonstration') est issu de l'arabe *al card* 'revue des troupes'.
- ALARGAR, voir largo.
- ALARIDO ('cri, hurlement'), est d'origine non établie. Ce mot est sans doute de formation onomatopéique. A rapprocher du français hallali (ha la li), mot composé de haler 'exciter les chiens' (cf. haro) et de 'à lui' (a li): hale à lui.
- ALARMA, voir arma.
- ALBA ('aube') est emprunté au latin populaire *alba*, mot féminin substantivé (littéralement 'la blanche') tiré de l'adjectif *albus* 'blanc' dans des expressions comme *alba lux* ('lumière blanche') → *alba (lux)* 'la blanche' → 'l'aube', **alba** en espagnol.
- ALBAÑIL ('maçon'), de l'arabe vulgaire *al banní* (arabe classique *al bannâ* 'maçon').
- ALBARICOQUE ('abricot'), de l'arabe al barqûq lui-même emprunté au grec. 'Les Grecs avaient appelé ce fruit armeniakon 'fruit d'Arménie' parce que l'Arménie était sa provenance immédiate. Pour les Latins la pruna armeniaca ('prune d'Arménie') se nommait aussi praecoquum 'le fruit précoce', mot passé en grec tardif sous la forme praikokion. C'est ce dernier mot grec qui a été adopté par les Arabes (al barqûq, al étant l'article)', analyse tirée du Robert historique.

- **ALBEDRÍO** ('arbitre, libre arbitre'), du latin *arbitrium* dérivé de *arbiter* 'témoin qui assiste à un événement' puis 'arbitre'. *Arbiter* est d'origine obscure.
- ALBERCA ('bassin'), de l'arabe al birka 'étang'.
- **ALBERGUE** ('auberge'), emprunté au germanique *haribergôn* ('loger une armée' → 'héberger') importé en Gaule par les mercenaires germaniques.
- ALBORNOZ ('burnous', 'peignoir'), de l'arabe *al burnûs* 'bonnet long, capuchon', 'manteau muni d'un capuchon'. Les formes attestées en français du XV^e au XIX^e siècle sont : *albernous*, *albrenousse*, *alburnous*.
- ALBOROTAR ('faire du tapage'), est probablement dérivé du latin *volutare* 'agiter, remuer', 'occuper l'esprit', '(se) rouler'. *Volutare* est lui-même dérivé de *volvere* 'rouler, faire rouler'.
- **ALBOROZO** ('grande joie, allégresse'), de l'arabe *burûz / báraz*, verbe signifiant 'fêter en grande pompe l'arrivée de qqn' (avec des cris de joie).
- **ALBRICIAS** ('cadeau, présent'), de l'arabe *al bisara* 'bonne nouvelle' et 'récompense au porteur de bonne nouvelle'.
- ALBUFERA ('lagune, étang'), de l'arabe *al bu-haira* 'lagune', diminutif de *bahr* 'mer'.
- ÁLBUM ('album'), du latin *album* tiré de l'adjectif *albus* 'blanc' et qui désignait une 'surface blanche', un 'tableau blanc' où les fonctionnaires faisaient connaître leurs décisions au peuple. Les Allemands l'ont ensuite employé pour parler d'un 'livre blanc' que l'on fait signer par des personnalités et nommé *album amicorum* ('le livre blanc des amis'). Ce mot est ensuite passé au français (vers 1700) et à l'espagnol (vers 1860), langues dans lesquelles son sens s'est étendu: 'cahier relié avec des illustrations' puis 'album de disques'.
- **ALCACHOFA** ('artichaut'), de l'arabe d'Espagne *al harsufa*. L'arabe classique *al kharshof* a donné le français *artichaut*, l'anglais *artichoke* et l'allemand *Artischocke*.
- **ALCAHUETE** ('entremetteur'), de l'arabe *al qawwed* de même sens.
- ALCALDE ('maire'), de l'arabe al kadi 'juge'.
- ALCANCE, voir alcanzar.
- **ALCANTARILLA** ('égout'), diminutif du mot arabe *qántara* 'pont', 'aqueduc'.
- **ALCANZAR** ('atteindre, rattraper, arriver jusqu'à'). Latin *calx* ('talon') → **acalçar** (en vieil

espagnol 'poursuivre, <u>être sur les talons de qqn'</u>) \rightarrow **alcalçar** (altération de *acalçar*) \rightarrow **alcanzar** (dissimilation : $l \rightarrow n$).

Dérivés : ALCANCE 'portée, atteinte'.

- **ALCÁZAR** ('forteresse, château fort'), de l'arabe al qasr 'forteresse', issu du latin castrum 'château fort'.
- **ALCOBA** ('alcôve'), de l'arabe *al qúbba* 'coupole' puis 'petite chambre contiguë à une grande pièce' et 'renfoncement d'une chambre où l'on place le lit'.
- ALCOHOL ('alcool'), de l'arabe *al kuhl* 'poudre d'antimoine'. Ce mot a d'abord signifié en espagnol (XIII^e siècle) 'fard de couleur sombre que les Orientaux s'appliquent sur les paupières, les cils et les sourcils' (le khôl). Plus tard (XV^e), le mot va acquérir le sens plus général de 'poudre ou essence obtenue par trituration ou distillation'. A la fin du XVI^e siècle, *vini alcohol* désignera l'esprit de vin' (espagnol **espíritu de vino**), fluide obtenu par sublimation. Cette acception correspond alors au concept moderne d'alcool éthylique et apparaît en espagnol au XVIII^e siècle. Le mot devient usuel au début du XIX^e.
- **ALCORNOQUE** ('chêne-liège'), provient du mozarabe (dialecte mêlant vieil espagnol et arabe). Latin tardif *quernus* ('chêne') + suffixe -occus (péjoratif) → al (article arabe) + quernus + occus > **alcornoque**.
- **ALCURNIA** ('lignée, lignage'), de l'arabe *al kúnya* 'nom, surnom'.
- **ALDABA** ('marteau de porte, heurtoir', 'appui'), de l'arabe *al dabba* 'barre de fer servant à fermer une porte'.
- **ALDEA** ('village'), de l'arabe *al deica* 'campagne, village'.
- ALEATORIO ('aléatoire'), du latin *aleatorius* dérivé de *alea* 'jeu de dés', 'hasard' (*Alea jacta est* 'les dés sont jetés', César passant le Rubicon).

ALEGAR, voir legar.

ALEGATO, voir legar.

ALEGORÍA ('allégorie'), du latin *allegoria* issu du grec *allêgoria*. Le verbe grec *allêgorein* signifiait 'parler par figures', il était composé de *allos* 'autre' et de *agoreuein* 'parler (en public)'. L'allégorie est donc une 'parole différente', d'où le sens de 'discours métaphorique'.

ALEGRAR, voir alegre.

ALEGRE ('gai, joyeux') est une altération du latin classique *alacer* 'vif' en **alicer*, *alecris*.

Dérivés : ALACRIDAD 'alacrité' (du latin *alacritas* 'ardeur, entrain') est un terme d'usage littéraire. ALEGRAR(SE) '(se) réjouir'.

ALEJAMIENTO, voir lejos.

ALEJAR, voir lejos.

- **ALENTAR** ('respirer', 'encourager'). Latin classique *anhelare* 'respirer difficilement' → latin vulgaire *anhelitare* → *alenitare* (après métathèse) > **alentar**.
 - Dérivés: ALIENTO 'haleine', 'souffle' et 'appui, encouragement', est le déverbal de **alentar**. En français, *haleine* est le déverbal de l'ancien verbe *alener*. **DESALENTAR** 'décourager'.
- ALERTA ('alerte'), est emprunté à l'italien all'erta 'sur ses gardes', utilisé comme interjection dans le sens de 'alarme'. Erta signifie en italien 'crête, hauteur': all erta = '(tous) sur la hauteur (pour voir et attendre l'ennemi)'. Ce nom est dérivé de l'adjectif erto 'escarpé', participe passé du verbe ergere 'dresser' (latin erigere 'ériger'). Cette locution a été d'abord utilisée pour mettre les soldats en garde.
- ALEVÍN / ALEVINO ('alevin'), emprunté au français alevin 'jeune poisson <u>élevé</u> pour le peuplement des rivières'. Du latin adlevinem dérivé de allevare / elevare 'élever'. L'espagnol emploie également ce mot pour désigner de très jeunes sportifs (les 'poussins' en français): Los jugadores infantiles y alevines con licencia federativa tendrán entrada gratuita al campo (A. Belot, Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain, p. 287, éditions Ellipses, 1996).
- ALFABETO ('alphabet'), est un emprunt au latin tardif *alphabetum* employé à côté de *abecedarium*. Mot d'origine grecque composé du nom des deux premières lettres *alpha* et *bêta*. Dérivés: ANALFABETO 'analphabète' (préfixe privatif *a*-)
- **ALFILER** ('épingle'), de l'arabe *al hilêl* de même sens.
- ALFOMBRA ('tapis'), de l'arabe *al húmra* de même sens.
- **ALFORJA** ('besace', 'provisions, vivres'), de l'arabe *al hury* de même sens.
- ALGA ('algue'), du latin *alga* de même sens.
- ALGARABÍA ('galimatias, charabia'; 'vacarme'), de l'arabe *al carabîya* 'langue arabe'. Dans le même ordre d'idées, le français utilise le mot *ramdam* ('le ramadan') dans le sens de 'tapage, vacarme' (*faire du ramdam*).

ALGARADA ('razzia, incursion'; 'troupe à cheval'; 'vacarme'), de l'arabe *al gara* 'attaque, incursion en terre ennemie'. Le français *alga*rade est un emprunt à l'espagnol.

ÁLGEBRA ('algèbre'), du latin médiéval algebra emprunté à l'arabe al gabr (vocabulaire médical) 'réduction', 'art de remettre en place les membres démis'. Cette notion a été ensuite appliquée en mathématiques à la réduction des calculs. On la trouve chez le mathématicien Huwarizmi dont le nom a donné algorithme. Le concept moderne d'algèbre (résolutions d'équations) se développera au XVII^e siècle et surtout aux XIX^e et XX^e.

Dérivés: ALGEBRISTA signifie à la fois 'rebouteux' (premier sens de l'arabe, 'celui qui remet les os en place') et 'spécialiste de l'algèbre'.

ALGO, voir alguno.

ALGODÓN ('coton') de l'arabe *al qutun* de même sens.

ALGUACIL ('alguazil, gendarme'), de l'arabe al wazîr 'ministre, vizir, conseiller'. Le mot a d'abord désigné un gouverneur puis des officiers subalternes ou agents de police.

ALGUIEN, voir alguno.

ALGUNO ('quelque' et 'quelqu'un'). Latin classique aliquis unus 'qqn' → (contraction en latin vulgaire) alicunus (alicunum à l'accusatif) > espagnol **alguno**. Aliquem ('quelqu'un') > algue. La forme alguién (d'abord accentuée ainsi) est analogique de quem > quien. La forme actuelle alguien a vu son accentuation calquée sur celle de algo. Enfin, Aliquod (neutre de aliquis) a donné algo. En français aucun provient aussi de aliquis unus c'est-àdire 'quelqu'un' (sens positif). Employé dans des contextes négatifs (ne...aucun), cet indéfini a fini par prendre une valeur négative (contamination linguistique). Cependant, il reste une trace de son ancien sens positif dans d'aucuns pensent que ... (= 'certains, des personnes pensent que...').

ALHAJA ('bijou'), de l'arabe *al hâya* 'objet nécessaire', 'meuble', 'ustensile', 'bijou'.

ALIANZA, voir aliar.

ALIAR ('allier'), est emprunté au français *allier* 'réunir, rassembler', du latin *alligare* 'attacher à, mettre avec', composé de *ad* 'vers' et de *ligare* 'lier, attacher'.

Dérivés : ALIANZA 'alliance'.

ALICIENTE ('attrait, intérêt, stimulant'), du latin *alliciens, allicientis* 'attirant', participe présent du verbe *allicere* 'attirer à soi'.

ALIENACIÓN, voir ajeno.

ALIENTO, voir alentar.

ALIGERAR, voir ligero.

ALIMAÑA ('vermine, bête nuisible'), du latin animalia, neutre <u>pluriel</u> de animal, animalis (avec métathèse: n / l) interprété ensuite comme un féminin singulier.

ALIMENTAR, voir alimento.

ALIMENTO ('aliment') est emprunté au latin *alimentum* dérivé du verbe *alere* 'nourrir' employé concurremment avec *nutrire*.

Dérivés : ALIMENTAR 'alimenter'.

ALINEAR, voir línea.

ALIÑAR, voir línea.

ALIÑO, voir línea.

ALISAR, voir liso.

ALISTARSE, voir lista et listo.

ALITERACIÓN, voir letra.

ALIVIAR, voir leve.

ALIVIO, voir leve.

ALMA ('âme'), du latin *anima* 'souffle, air'.

Dérivés: DESALMADO 'cruel, sans cœur', 'scélérat'

ALMACÉN ('magasin'), de l'arabe *al máhzan* 'entrepôt, grenier, magasin'.

ALMADRABA ('madrague', 'pêche au thon', 'pêcherie de thon'), de l'arabe *al madraba* 'lieu où l'on frappe'. Au cours de cette pêche spectaculaire, les thons enfermés dans un grand filet sont harponnés et achevés ('frappés').

ALMANAQUE ('almanach'), de l'arabe d'Espagne *al manah* 'calendrier'.

ALMENDRA ('amande'). Grec amugdalê 'amande' → latin classique amygdala 'amande' → latin vulgaire amindula. Le l de almendra est analogique des mots qui ont intégré l'article arabe (al) : al-macén, al-godón, al-cázar etc. Le terme latin amygdala a d'abord signifié 'amande' puis il a désigné en anatomie des organes en forme d'amande c'est-à-dire les amygdales (espagnol amígdala, forme savante).

ALMÍBAR ('sirop'), de l'arabe *al mîba* 'sirop de coing'.

ALMIRANTE ('amiral'), de l'arabe *amîr* 'chef, émir' + suffixe -ante (comme dans **comandante**). En français, la finale du mot *amir<u>al</u>* correspond soit à *al ali* 'très grand' (= 'chef

suprême') soit à une mauvaise segmentation de *amir al //bahr* 'le prince de la // mer'.

ALMOHADA ('oreiller'), de l'arabe d'Espagne *al muhadda*, dérivé de *hadd* 'joue' = 'objet sur lequel on pose la joue'.

ALMORZAR, voir almuerzo.

ALMUERZO ('déjeuner'), du latin vulgaire *admordium* dérivé de *admordere* 'entamer par une morsure', 'commencer à manger'. En français *déjeuner* signifie 'rompre, enlever le jeûne' (préfixe privatif *de-*). Voir **desayunar**. Dérivés : **ALMORZAR** 'déjeuner'.

ALOCADO, voir loco.

ALOCUCIÓN, voir locuaz.

ALOJAMIENTO, voir lonja (2).

ALOJAR, voir lonja (2).

ALONDRA ('alouette'), du latin *alauda > aloda* devenu **alondra** sans doute à cause d'une confusion avec le mot *golondra* (**golondrina** 'hirondelle') utilisé pour désigner l'alouette dans la région de la Mancha (terme dialectal).

ALOPATÍA ('allopathie' ou 'médecine classique'), terme emprunté vers 1800 à l'allemand *Allopathie*, mot forgé par Hahnemann (inventeur de l'homéopathie), à partir de *allo-* 'autre' et de *pathie* pour désigner <u>l'autre</u> traitement (classique) d'un malade par opposition à l'<u>homéo</u>pathie qu'il prônait c'est-à-dire le traitement du mal par le <u>même</u> mal (*homeo* 'semblable'). Voir **homeopatía**.

ALPARGATA ('espadrille'), est issu d'une ancienne forme *abarca* 'sandale nouée avec un lacet', d'origine préromane. Cette forme a été empruntée par l'arabe d'Espagne et transformée en *al parga*. Le pluriel *pargat* (*al pargat*) aurait ensuite donné *alpargate* puis **alpargata**.

ALQUERÍA ('ferme, hameau'), de l'arabe *al gârya* 'village'.

ALQUILAR, voir alquiler.

ALQUILER ('loyer, location'), de l'arabe *al kirâ* de même sens.

Dérivés : ALQUILAR 'louer'.

ALQUIMIA ('alchimie'), emprunté à l'arabe *al kimiya* 'pierre philosophale', mot d'origine incertaine : grec tardif *khêmia* 'magie noire' (?).

ALQUITRÁN ('goudron'), de l'arabe *al qitrân* de même sens.

ALREDEDOR ('autour de'), du latin *retro* ('derrière, par derrière'; 'en remontant vers le passé'; 'en arrière') > espagnol **redro** > **redor**. Le sens moderne 'autour de' (**redor la casa**) est en affinité avec celui de 'en arrière' dans la mesure où 'revenir en arrière', '<u>revenir au</u>

<u>point de départ</u>' évoque l'image d'une <u>boucle</u> que l'on a effectivement 'bouclée'.

Dérivés : ARREDOR, EN REDOR, DERREDOR, AL DERREDOR et ALREDEDOR 'autour de'.

ALTAR ('autel'), est emprunté au latin religieux *altare* formé à partir du pluriel *altaria* 'autel où l'on sacrifie, table des sacrifices'.

ALTERACIÓN, voir otro.

ALTERAR, voir otro.

ALTERNANCIA, voir otro.

ALTERNAR, voir otro.

ALTEZA, voir alto (1).

ALTO (1) ('grand', 'haut'), adjectif, est issu du latin *altus* ancien participe passé du verbe *alere* 'nourrir, faire grandir'.

Dérivés : ALTEZA 'altesse'. ALTURA 'hauteur'. EXALTAR 'exalter', du latin *exaltare* 'exhausser, élever' et 'honorer', formé avec *ex*- (intensif) et *altus* 'haut'.

ALTO (2) ('halte'), homonyme de **alto** (1), est emprunté à l'allemand *Halt* 'arrêt' (vocabulaire militaire), impératif substantivé de *halten* 'arrêter'.

ALTRUISMO, emprunté vers 1900 au français *altruisme*. Ce mot, attesté en français en 1852 et formé d'après *autrui* (latin *alter* 'autre') est attribué à Auguste Comte qui l'aurait créé pour l'opposer à *égoïsme*.

ALTURA, voir alto.

ALUCINACIÓN, voir alucinar.

ALUCINANTE, voir alucinar.

ALUCINAR ('halluciner'; 'leurrer, tromper'), du latin *hallucinari* (verbe <u>déponent</u>) signifiant 'dormir debout', 'divaguer, rêver' et, en bas latin, 'avoir des hallucinations' (grec *aluein* 'être hors de soi').

Dérivés : ALUCINACIÓN 'hallucination'. ALU-CINANTE 'hallucinant'.

ALUD ('avalanche'), est un mot d'origine préromane apparenté au basque *luta* 'éboulement' et *lurte* 'éboulement' et 'avalanche'.

ALUDIR ('faire allusion à'), du latin *alludere* 'plaisanter, se jouer de' et 'parler sans insister, suggérer'. *Alludere* est composé de *ad* 'vers' et de *ludus* 'jeu'.

Dérivés: ALUSIÓN 'allusion', du bas latin *allusio* 'jeu verbal' puis 'suggestion sans parole explicite'.

ALUMBRADO, voir lumbre.

ALUMBRAR, voir lumbre.

ALUMNADO, voir alumno.

ALUMNO ('élève'), du latin *alumnus* 'nourrisson', 'enfant', 'disciple, élève' participe passif du verbe *alere* 'nourrir, alimenter'.

Dérivés : ALUMNADO 'les élèves'.

ALUSIÓN, voir aludir.

ALUVIÓN, voir diluir.

ALZA, voir alzar.

ALZAR ('lever, hausser'), du latin populaire *altiare dérivé de altus 'qui a grandi' (français hausser).

Dérivés: ALZA 'hausse'. REALCE 'relief', formé avec le préfixe re- à valeur intensive (poner de realce 'mettre en relief').

ALLÁ, adverbe de lieu formé avec a et illac ('par là' → localisation imprécise). La forme allá a une morphologie qui l'apparente à la personne troisième (éloignement): illac / ille → él) alors que acá, issu de accu + hac ('par ici'), situe dans la zone proche du locuteur (voir aquí et allí).

ALLANAMIENTO, voir llano.

ALLEGADO, voir llegar.

ALLÍ, est formé avec *a* et *illic* ('en cet endroit-là', 'là-bas', [sans mouvement]). Les formes en -*i* (**aquí / allí**) ont une précision supérieure à celles en -*ά* (**acá** et **allá**).

AMA ('maîtresse de maison', 'gouvernante', 'nourrice') est issu du latin d'Espagne *amna* 'nourrice', mot de formation expressive comme **mamá** dans le langage des enfants. Dérivés: AMO 'maître de maison'.

AMABLE, voir amar.

AMABLE, voir amar. AMADOR, voir amar.

AMAESTRAR, voir maestro.

AMALGAMA ('amalgame'), est emprunté au français *amalgame* issu lui-même de l'arabe *al gam* 'œuvre d'union, réunion'.

AMAMANTAR, voir mama.

AMANCEBAR, voir mancebo.

AMANECER, voir mañana.

AMANERADO, voir manera.

AMANSAR, voir manso.

AMAPOLA ('coquelicot'), du mozarabe habapaura issu, après altération, du latin papaver 'pavot'. En français, coquelicot rappelle le cri du coq : cocorico → coquerico → coquelicot. La fleur rouge des champs a donc été désignée ainsi par sa ressemblance avec la crête du coq.

AMAR ('aimer'), du latin *amare* de même sens. Dérivés : AMABLE 'aimable'. AMADOR 'amoureux', 'amateur'. ENAMORAR 'rendre amoureux' (ancien français *énamourer*). AMARGO ('amer'), du latin *amarus* 'amer, aigre' et 'morose, acariâtre' qui a d'abord donné *amaro* comme en italien puis **amargo** par analogie avec le verbe **amargar** issu du latin populaire *amaricare*.

AMARILLO ('jaune'), est issu du latin d'Espagne amarellus 'jaune', 'pâle', diminutif péjoratif du latin classique amarus 'amer, aigre'. Voir amargo. Ce mot s'employait pour désigner le teint des malades atteints de jaunisse (la bile, humeur amère).

AMARRAR ('amarrer'), est emprunté au français amarrer qui l'a lui-même emprunté au néerlandais aenmarren / marren 'attacher'.

AMARTELAR, voir martillo.

AMASAR, voir masa.

AMAZONA ('amazone, écuyère'), vient du nom propre latin *Amazones* qui désignait une peuplade de femmes guerrières d'Asie Mineure. Mot d'origine incertaine : *a* (préfixe privatif) + *mazos* ('sein' en grec) = 'privée d'un sein' pour mieux tirer à l'arc (??).

AMBICIÓN, voir ambiente.

AMBIENTAL, voir ambiente.

AMBIENTE ('milieu ambiant, atmosphère, ambiance'), est emprunté (au XVIe siècle) au latin ambiens, participe présent du verbe ambire 'aller autour, entourer', dérivé de ire 'aller'. Dérivés: AMBICIÓN 'ambition', est emprunté au latin ambitio, ambitionis 'démarche pour se faire élire', dérivé du verbe ambire 'aller autour' et surtout 'aller autour des électeurs'!: 'faire la tournée des électeurs', 'intriguer'. Ambire est formé avec l'élément ambi- du latin ambo 'double, des deux côtés' et 'tout autour'. AMBIENTAL 'relatif à l'environnement': catástrofe ambiental 'catastrophe pour l'environnement'.

AMBIGUO ('ambigu'), est emprunté au latin *ambiguus*, du verbe *ambigere* 'être indécis', composé de *ambi-* 'des deux côtés, d'un côté et de l'autre' et de *agere* 'pousser, marcher'.

ÁMBITO ('enceinte', 'milieu, atmosphère', 'cadre'), du latin *ambitus* 'mouvement circulaire', 'circuit, détour', 'pourtour', dérivé du verbe *ambire* 'entourer'. De l'idée d'entourer on passe à celle de 'cadre', 'milieu ambiant'

AMBO(A)S ('les deux'), du latin ambo, ae, o. Ce mot était un représentant du duel (ce qui va par deux), catégorie héritée de l'indo-européen. Le duel n'a pas survécu car le latin donnait déjà une morphologie de pluriel à ambo → ambos, la catégorie du nombre s'étant

réduite à l'opposition singulier (non marqué) / pluriel (marqué : + -s).

AMBULANCIA / AMBULANTE ('ambulance / ambulant'), sont dérivés du verbe ambulare 'se promener, marcher'. En français, ambulare est peut-être à l'origine de l'infinitif aller (ambulare > amlare > allare > aller) et de allons. allez.

AMEDRENTAR, voir miedo.

AMÉN ('amen, ainsi soit-il'), emprunté au latin amen pris au grec amên, lui-même emprunté à l'hébreu amen 'vrai, certain'.

AMENAZA ('menace'), est issu du latin vulgaire *minacia* 'menace'. *Minacia* est un dérivé de *minae* (au pluriel) 'saillie', 'avancée d'un rocher, d'un surplomb'. On est ensuite passé du sens concret de 'choses suspendues au-dessus de la tête' au sens figuré de 'menaces'.

AMENGUAR, voir mengua.

AMENO ('agréable'), du latin *amoenus* 'agréable' (français *amène*), d'origine inconnue.

AMETRALLAR, voir metralla.

AMIANTO ('amiante'), est emprunté au latin amiantus lui-même pris au grec amiantos 'incorruptible', composé de a (privatif) et de miainein 'souiller' (voir miasme en français). L'amiante est 'incorruptible' c'est-à-dire incombustible.

AMIGO(A) ('ami, e'), du latin amicus, amica 'ami(e)' et 'amant, maîtresse', dérivé de amare 'aimer'.

Dérivés : **ENEMIGO** 'ennemi', du latin *inimicus* formé avec *in*- (privatif) et *amicus*.

AMÍGDALA, voir almendra.

AMINORAR, voir menos.

AMISTAD ('amitié'), du latin vulgaire *amicitas altération de *amicitia* 'amitié', dérivé de *amicus* 'ami'.

AMNESIA, voir mente.

AMNISTÍA, voir mente.

AMO ('maître'), est formé à partir de *ama* (voir ce mot).

AMODORRARSE, voir modorra.

AMOLDAR, voir modo.

AMONESTAR ('admonester'), est d'origine incertaine. Première hypothèse: latin populaire *admonestare de même sens. Deuxième hypothèse: il s'agirait d'un croisement entre admonere 'avertir, faire remarquer sans critiquer' et molestus 'pénible' (molestare 'ennuyer'). Cette forme est apparue chez les étudiants pour lesquels les 'observations', les 'remarques' des maîtres sont forcément (!)

pénibles, ennuyeuses d'où le sens moderne de 'réprimander sévèrement'.

AMONTONAR, voir monte.

AMOR ('amour'), du latin *amor*, *amoris* de même sens.

AMORDAZAR, voir morder.

AMORFO, voir morfo-.

AMORTIGUAR, voir morir.

AMORTIZAR, voir morir.

AMOSCARSE, voir mosca.

AMOSTAZARSE, voir mostaza.

AMOTINAR, voir motin.

AMPARAR, voir parar.

AMPARO, voir parar.

AMPLIACIÓN, voir ancho.

AMPLIAR, voir ancho.

AMPLIFICAR, voir ancho.

AMPLIO, voir ancho.

AMPOLLA ('ampoule, <u>cloque</u>' et 'ampoule, <u>fiole</u>'), du latin *ampulla* 'petite fiole à ventre bombé', diminutif de *amp(h)ora* 'amphore'. Le sens de 'cloque, vésicule' provient d'une simple analogie de forme, une cloque ayant un aspect <u>renflé</u>. Le français gardera le mot *ampoule* pour désigner l'*ampoule électrique* (vers 1880). L'espagnol utilisera **bombilla** (voir ce mot).

Dérivés : **AMPULOSO** 'ampoulé', se dit d'un style qui est enflé comme une ampoule.

AMPULOSO, voir ampolla.

AMPUTAR ('amputer'), est emprunté au latin *amputare* 'tailler tout autour' et donc 'mutiler', composé de *am* (qui a donné *ambo* 'tous les deux', 'tout autour') et de *putare* 'émonder les arbres' (*putare* > espagnol **podar** 'tailler, élaguer').

AMUEBLAR, voir mover.

ANAGRAMA, voir gramática.

ANALES ('annales'), du latin annales avec ellipse du substantif libri (libri annales 'livres d'annales'). Annales est donc le pluriel substantivé de l'adjectif annalis 'annuel' dérivé de annus 'an'.

ANALFABETO, voir alfabeto.

ANÁLISIS ('analyse'), est emprunté au grec analusis 'dissolution, décomposition', dérivé du verbe analuein issu de luein 'dissoudre' (autres dérivés de ce verbe : français solution ; espagnol solución).

Dérivés : ANALIZAR d'après le modèle français analyser.

ANANÁS, est emprunté à une langue indienne d'Amérique latine, le guarani (naná) sans doute par l'intermédiaire du portugais ananás.

- **ANARQUÍA** ('anarchie'), est emprunté au latin *anarchia* utilisé pour traduire le grec *anarkhia*, formé de *a(n)* (préfixe privatif) et de *arkhê* 'commandement' = 'sans chef, sans commandement'.
- ANATEMA ('anathème'), est emprunté au latin *anathema*, du grec biblique *anathêma* 'objet maudit, malédiction'. En grec classique, ce mot signifiait 'objet consacré', 'offrande votive'. Le passage au sens inverse ('objet maudit') n'est pas bien élucidé.
- ANATOMÍA ('anatomie'), du latin *anatomia*, d'après le grec *anatomê*. Formé de *ana* 'de bas en haut' et de *tomê* 'coupure, d'où *anatemno* 'je coupe de bas en haut'.
- ANCA ('hanche, croupe'), du germanique hanka 'hanche'. En espagnol, ce mot s'est spécialisé pour désigner la hanche du cheval ou la croupe. Ce sens subsiste en français dans mettre un cheval sur les hanches. Pour désigner la hanche chez l'homme, l'espagnol utilise cadera (voir ce mot).
- ANCIANO ('personne âgée, vieux'), du bas latin anteanus (adjectif dérivé de ante 'avant', 'antérieur') ou d'une forme de latin vulgaire antianus 'ancien' (avec la valeur hiérarchique de 'haut personnage').
- ANCLA ('ancre'), du latin ancora, lui-même emprunté au grec ankura 'crochet', 'chose recourbée'
- ANCHO(A) ('large, épais, grand'), du latin *am-plus* 'large, vaste', 'grand, abondant'. Ancho est le traitement populaire de *amplus*; **amplio** en est le traitement savant.
 - Dérivés: AMPLIACIÓN 'extension', 'élargissement, 'augmentation'. AMPLIAR 'agrandir, augmenter'. AMPLIFICAR 'amplifier, agrandir'. ENSANCHAR 'élargir', 'agrandir', du latin examplare de même sens.

ANDAMIO, voir andar.

ANDAR ('marcher, parcourir'), du latin ambulare 'se promener, marcher' qui a donné amlare après altération puis andar. Français amlare > allare > aller. Ambulare est formé avec un préverbe amb- 'autour' que l'on retrouve dans ambición, ambiente, ambiguo (voir ces mots). L'imprécision quant au mouvement (amb-/ambi- 'des deux côtés, d'un côté et de l'autre, autour') pourrait expliquer certains emplois de andar, verbe non orienté par op-

position à venir (prenant son point de départ dans le passé) et à ir (visant le futur) : caballero andante 'chevalier errant'; andar equivocado; andar trasnochando (comportement erratique).

Dérivés: ANDAMIO avec, d'abord, le sens de 'chemin de ronde' puis 'gradins' et enfin 'échafaudage'. DESANDAR 'rebrousser chemin'

- ANDRAJO ('haillon, guenille') est d'origine non élucidée. Ce mot pourrait être l'altération de *haldajo 'morceau de tissu' dérivé de halda mis pour falda.
- ANDRÓGINO ('androgyne'), du latin *androginus*, lui-même emprunté au grec *androgunos*, de *anêr*, *andros* 'homme' et *gunê* 'femme'.
- ANÉCDOTA ('anecdote'), est emprunté au grec Anekdota 'choses inédites', titre de l'ouvrage écrit par l'historien grec Procope qui raconte la vie secrète, pleine de détails, d'anecdotes, des personnages de son temps. Anekdota est la substantivation de l'adjectif anekdotos, formé avec an- (privatif) et ekdotos adjectif verbal de ekdidonai 'produire au dehors, publier' d'où le sens de 'qui reste caché, secret, inédit'.
- ANEGAR ('inonder', 'noyer'), du latin *enecare* 'faire périr, épuiser', dérivé de *necare* 'tuer, tuer sans arme' puis, en latin médiéval, 'faire périr par immersion dans l'eau'. *Enecare* (espagnol **anegar**) et *necare* (français *noyer*) ont évolué vers la même spécialisation sémantique ('tuer par l'eau'). Le verbe *necare* est dérivé de *nex*, *necis* 'mort violente, meurtre' par opposition à *mors*, *mortis* 'mort naturelle'.
- ANEJO(A) ('annexe'), du latin *annexus*, participe passé de *annectere* 'attacher à', formé de *ad* 'vers' et de *nectere* 'joindre, unir'.
 - Dérivés : ANEXIÓN 'annexion' (latin *annexio*). ANEXO 'annexe' est le traitement savant de *annexus*. Dans les lettres commerciales, **anexo** signifie 'document joint'.

ANESTESIA, voir estético.

ANEXIÓN, voir anejo.

ANEXO, voir anejo.

ANFITEATRO, voir teatro.

ÁNGEL ('ange'), du latin chrétien angelus, issu du grec angelos 'messager'. Ángel est la forme apocopée de ángelo (voir à ce sujet le mot apóstol).

Dérivés: EVANGELIO 'évangile', est emprunté au latin ecclésiastique *evangelium* 'bonne nouvelle', 'récit des actes et des paroles du Christ'. Du grec *euangelion* 'récompense, sa-

crifice offert pour une bonne nouvelle' et 'bonne nouvelle'. De *euangelos* 'qui apporte une bonne nouvelle', formé avec *eu-* 'bien' et *angelos* 'messager'.

- ÁNGELUS, premier mot de la prière de la salutation angélique : Angelus Domini nuntiavit Mariae.
- ANGINA ('angine'), du latin *angina*, emprunté au grec *ankhonê* 'action d'étrangler'. Le latin *angina* a été formé par rapprochement avec le verbe *angere* 'serrer, oppresser' dont on a dérivé aussi **angustia** 'angoisse'.
- ANGOSTO(A), du latin *angustus* 'étroit, resserré', dérivé de *angere* 'serrer, étrangler'.

Dérivés: ANGUSTIA 'angoisse', du latin *angustia* qui a d'abord signifié 'étroitesse' et 'lieu étroit, défilé' puis 'angoisse'. Voir aussi angina.

- ANGUILA ('anguille'), du latin *anguilla*, diminutif de l'adjectif substantivé *anguina* (sousentendu *bestia*): (*bestia*) *anguina* = '(bête) semblable au <u>serpent</u>'. *Anguina*, *us*, *um* est luimême dérivé de *anguis* 'serpent'.
- ÁNGULO ('angle'), du latin *angulus* 'coin' puis 'angle'. Mot proche du grec *ankon* 'coude' dont on a dérivé *ankura* 'objet recourbé' (français *ancre*; espagnol áncora).

Dérivés : TRIÁNGULO 'triangle'.

ANGUSTIA, voir angosto.

- **ANHELAR** ('haleter'; 'aspirer à, briguer, soupirer après'), du latin *anhelare* 'respirer difficilement, être hors d'haleine'.
- ANILLO ('anneau'), du latin *anellus* (ou *anulus*), diminutif de *anus* 'anneau'.
- **ÁNIMA** ('âme du purgatoire'), traitement savant du latin *anima* (voir **alma**, traitement non savant du même mot).
- **ANIMACIÓN** ('animation'), du latin *animatio* 'action d'animer', 'création de la vie', dérivé du verbe *animare*, lui-même dérivé de *anima* 'souffle vital' (voir **alma**).
- ANIMAL ('animal'), du latin *animalis* 'être vivant doté du souffle vital', dérivé de *anima* 'souffle vital'. A l'origine, ce mot incluait les animaux et l'espèce humaine.
- ÁNIMO ('esprit', 'courage', 'intention'), du latin animus (même famille que anima) 'principe distinct du corps qui préside à l'activité d'un être vivant homme ou animal', 'âme', 'esprit', 'siège de la pensée', 'intention', 'courage, énergie'.

Dérivés: **DESANIMAR** 'décourager'. **DESÁNI- MO** 'découragement'.

- ANIMOSIDAD ('animosité, ressentiment'), du bas latin *animositas* 'ardeur' dérivé de *animosus* 'ardent', 'courageux' et 'orgueilleux', luimême tiré de *animus* 'âme, esprit' (voir l'espagnol **ánimo**). Le bas latin a développé une autre valeur, celle <u>d'hostilité</u>, qui a fini par l'emporter ('ardeur, courage'; 'violence / colère' → 'animosité').
- ANIQUILAR ('anéantir, annihiler'), est emprunté au latin d'église *adnihilare*, formé de *ad* 'vers' et de *nihil* 'rien' : 'réduire à rien'. Ce verbe est ensuite devenu *adnichilare* ou *annichilare* > espagnol **aniquilar** et français *annihiler*.

ANO ('anus'), du latin *anus* 'anneau'. Voir **anillo** (littéralement 'petit anneau').

ANOCHE, voir noche.

ANOCHECER, voir noche.

ANODINO ('anodin'), terme médical emprunté au grec *anodynos*, formé de *an*- (préfixe privatif) et de *odunê* 'douleur': 'qui ne cause pas de douleur' \(\rightarrow \) 'inoffensif', 'fade', 'insignifiant'.

ANONADAR, voir nadie.

ANÓNIMO, voir nombre.

ANORMAL, voir normal.

ANOTAR, voir nota.

ANSIA ('anxiété'), est emprunté au latin *anxia* 'angoisse' dérivé de *anxius* 'qui ressent de l'angoisse', lui-même dérivé de *anxi* parfait du verbe *angere* 'oppresser, serrer la gorge'.

Dérivés : ANSIOSO 'anxieux', du bas latin *anxiosus*, terme de médecine, issu de *anxius* (français *anxieux*).

ANTAÑO, voir año.

ANTE ('devant', 'avant'), est issu du latin *ante* (adverbe et préposition). En espagnol la préposition a gardé la forme latine originelle : Se arrodilló <u>ante</u> el Rey 'il s'agenouilla devant le Roi'. En revanche, l'adverbe de temps a pris la forme antes (llegó antes) sans doute par analogie avec d'autres adverbes terminés par s (s dit adverbial) : después, detrás, cras (vieil espagnol [vx], 'demain'), aprés (vx, 'auprès'), menos, mientras, entonces, quizá(s), jamás, nunquas (vx), fueras (vx), certas (vx, 'certes').

ANTEAYER, voir ayer.

ANTECEDENTE, voir ceder.

ANTELACIÓN ('anticipation'), est emprunté au bas latin *antelatio* dérivé de *anteferre* 'porter, placer devant' (*ferre* 'porter').

ANTEMANO, voir mano.

ANTENA ('antenne'), terme de marine emprunté au latin *antenna* (mis pour *antemna*) 'vergue

de navire portant toute voile'. Ce mot a ensuite désigné un poteau télégraphique (XX^e siècle) et enfin l'antenne de télévision.

ANTEOJO, voir ojo.

ANTEPASADO, voir paso.

ANTEPONER, voir poner.

ANTERIOR ('antérieur'), du latin tardif *anterior* de même sens, dérivé de *ante* 'avant' (voir ce mot). *Anterior* a remplacé *prior* s'opposant mieux ainsi à *posterior*.

ANTES, voir ante.

ANTI-, ce préfixe est issu de la préposition grecque *anti* qui exprimait l'opposition et la protection contre un mal. Pour les mots formés avec ce préfixe on recherchera le <u>radical encore libre</u>: militar → antimilitar. Mais antibiótico n'est plus analysable aujourd'hui en *anti* et *biótico, ce dernier mot n'existant pas en tant que radical libre.

ANTIBIÓTICO, est emprunté au français *antibiotique*. Mot créé vers 1870 et dont le sens est 'qui s'oppose à la vie' c'est-à-dire à la prolifération des bactéries. Formé avec le préfixe *anti*- et le grec *biôtikos* 'de la vie', issu lui-même de *bios* 'vie'.

ANTICIPAR ('avancer' [une date, de l'argent]; 'devancer', 'être en avance'), du latin *anticipare*, composé de *ante* 'avant' et de *capere* 'prendre' (modèle possible : *participare* 'participer').

ANTICUADO, voir antiguo.

ANTÍFRASIS, voir frase.

ANTIGUO(A) ('vieux, ancien'), du latin *antiquus* 'ancien, éloigné dans le temps', dérivé de *ante* 'avant'.

Dérivés : ANTICUADO 'vieilli, démodé, désuet'.

ANTINOMIA ('antinomie'), est emprunté au latin *antinomia* qui est un calque du grec : formé de *anti* et de *nomos* 'loi' d'o' 'contradiction entre deux lois'

ANTIPATÍA, voir patético.

ANTISEPSIA, voir seta.

ANTOJO, voir ojo.

ANTOJARSE, voir ojo.

ANTOLOGÍA ('anthologie'), du grec anthologia 'collection de fleurs' et 'recueil de textes choisis' (usage métaphorique semblable à celui de florilège). De anthos 'fleur' et lego 'je recueille'.

ANTÓNIMO, voir nombre.

ANTONOMASIA, voir nombre.

ANTORCHA ('torche'), est peut-être emprunté au provençal ancien *entorcha* procédant luimême d'un croisement entre le provençal *(en)torta* 'torche' et le français *torche* luimême issu du latin vulgaire *torca* (latin classique *torques* 'torsade', de *torquere* 'tordre') = flambeau fait d'une corde <u>tordue</u> et enduite de résine. Le français dit qu'un parachute 'se met en torche' lorsqu'il reste tordu, <u>torsadé</u> au lieu de se déployer.

ANTRO ('antre'), du latin *antrum* 'caverne' issu lui-même du grec *antron* de même sens.

ANTROPO-, préfixe issu du grec *anthrôpos* 'être humain'.

Dérivés: ANTROPÓFAGO 'anthropophage', ANTROPOLOGÍA 'anthropologie', ANTROPO-MORFISMO 'anthropomorphisme.

ANUAL, voir año.

ANUBLAR, voir nube.

ANUDAR, voir nudo.

ANULAR, voir no (nulo, vieil espagnol).

ANUNCIAR, voir nuncio.

ANUNCIO, voir nuncio.

ANZUELO ('hameçon'). Latin classique *hamus* ('crochet, hameçon') → *hamiciolus (diminutif reconstitué) > espagnol anzuelo. Hamus aurait dû donner *amo, homonyme de amo 'maître'. L'espagnol a donc eu recours à une forme de diminutif.

AÑADIR ('ajouter'), du latin populaire d'Espagne inaddere dérivé de addere 'mettre en plus, ajouter'. En espagnol ancien on trouvait anadir puis añadir par analogie avec des séries de mots dont la forme était hésitante : anublar et añublar ; anudar et añudar etc.

AÑEJO, voir año.

AÑO ('an, année'), vient du latin annus 'an'. Le français année vient du latin populaire *annata dérivé de annus.

Dérivés: ANTAÑO 'autrefois'. ANUAL 'annuel'. AÑEJO 'vieux' (vino añejo, 'vin vieux'). HOGAÑO 'cette année', 'de nos jours, à l'heure actuelle', formé avec l'ablatif du démonstratif hic et celui de annus: hoc anno 'en cette année' (dans laquelle je me trouve actuellement).

AÑORAR ('regretter, avoir la nostalgie de'), est emprunté au catalan *enyorar* de même sens, issu lui-même du latin *ignorare* 'être sans nouvelles de qqn', 'ne pas savoir où se trouve une personne'.

APABULLAR ('aplatir, écraser, renverser'), est une altération de *apagullar* mot-valise issu du <u>croisement</u> entre **apalear** et **magullar**:

A P A G U L L A R (M) A G U L L A R A P A L (E) A R

APACIBLE, voir placer. APACIGUAR, voir paz. APADRINAR, voir padre.

APAGAR ('éteindre', 'apaiser, adoucir', 'désaltérer'). Latin *pax* 'paix' → *pacare* 'pacifier', 'faire la paix' puis 'a<u>pai</u>ser, satisfaire' → espagnol **pagar** (sens ancien: '<u>satisfaire</u>, contenter') → **apagar**. Le français connaît l'expression *se payer de mots* ('<u>se satisfaire</u> avec des mots'). Voir **pagar**.

APALEAR, voir palo.

APARATO, voir parar.

APARATOSO, voir parar.

APARCAR, voir parque.

APARECER, voir parecer.

APARECIDO, voir **parecer**.

APAREJAR, voir par.

APARENTAR, voir parecer.

APARIENCIA, voir parecer.

APARTADO, voir parte.

APARTAR, voir parte.

APARTE, voir parte.

APASIONADO, voir padecer.

APEAR(SE), voir pie.

APECHUGAR, voir pecho.

APEDREAR, voir piedra.

APEGO, voir pegar.

APELAR ('faire appel, en appeler, avoir recours'), emprunté au latin appellare 's'adresser à qqn, recourir à qqn' puis 's'adresser à qqn en le nommant, en l'appelant par son nom'. L'espagnol utilise apelar dans le sens de 'faire appel à qqn, s'en remettre à' et 'faire appel' en droit mais emploie llamar (latin clamare) pour nommer qqn (¿ cómo te llamas ?).

Dérivés: APELLIDAR 'appeler par son nom', du latin *appellitare*, fréquentatif de *appellare* 'appeler souvent', 'nommer habituellement'. Apellido: ce mot signifie d'abord 'nom' sans autre précision. Plus tard (XV°-XVI° siècles), il prendra le sens précis de 'nom de famille'.

APENAS, voir pena.

APÉNDICE, voir pender.

APENDICITIS, voir pender.

APERCIBIR, voir percibir.

APERO ('matériel agricole, outils, instruments'), est un dérivé de aperar 'préparer, disposer', issu du latin vulgaire *appariare 'préparer, disposer, <u>apparier</u>', dérivé de *par*, *paris*, 'égal'.

APERTURA, voir abrir.

APESTAR, voir peste.

APETECER, voir pedir.

APETITO, voir **pedir**.

APIADAR(SE), voir pío.

APIÑARSE, voir pino.

APISONADORA, voir pisar.

APLACAR ('apaiser, calmer'), du latin *placare* 'calmer, apaiser, adoucir'. Mot de formation savante puisque le groupe initial *Pl*- donne généralement *ll* : *plenu* > **lleno**.

APLASTAR ('aplatir, écraser, réduire à néant'), mot d'origine onomatopéique, formé à partir de *¡ plast!* mot censé imiter le bruit d'une chose qui tombe par terre et s'y écrase.

APLAUDIR ('applaudir'), du latin *applaudere* dérivé de *plaudere* 'battre', 'battre des mains', mot de formation expressive.

Dérivés : APLAUSO (latin applausus) 'applaudissement'.

APLAZAR, voir plazo.

APLICAR, voir plegar.

APLOMO, voir plomo.

APNEA ('apnée'), est emprunté au grec *apnoia* 'absence de vent' et 'absence de souffle', dérivé de *apnoos* 'qui ne respire pas', formé avec *a* privatif et *pnein* 'souffler, respirer' (voir aussi **neumático**).

APÓCOPE, voir síncope.

APÓCRIFO, voir gruta.

APODAR ('surnommer'), du latin tardif apputare dérivé lui-même de putare: 'nettoyer, élaguer un arbre', 'épurer un compte' d'où 'compter, comparer, estimer' et 'penser, juger', français supputer. Apodar a donc d'abord signifié 'calculer, estimer, imaginer, comparer'. Le passage au sens moderne 'surnommer' s'explique dans la mesure où le fait de donner un surnom suppose une comparaison implicite: Antonio apodado 'El Tigre' (Antonio = tigre).

APODERADO, voir poder.

APODERARSE, voir poder.

APOGEO ('apogée'), est emprunté au latin *apogaeum* calqué sur le grec *apogaion*, neutre substantivé de *apogaios* 'loin de la terre', formé de *apo* (avec valeur d'éloignement) et de *gê* 'terre' (voir <u>geografía</u>).

APOLOGÍA ('apologie'), est emprunté au latin apologia, du grec apologia mot s'appliquant à des plaidoiries, à des discours de défense.

Terme de droit passé ensuite dans l'usage courant ('éloge').

APORREAR, voir porra.

APORTACIÛN, voir portarse.

APOSENTAR, voir posar.

APOSENTO, voir posar.

APOSICIÓN, voir poner.

APOSTAR, voir poner.

APÓSTOL ('apôtre'), du latin apostolus, luimême emprunté au grec apostolos 'envoyé', de apo (idée d'éloignement) et stellein 'envoyer'. En grec évangélique 'envoyé de Dieu'. Apostolum donne normalement apóstolo en espagnol mais <u>l'apocope</u> s'est produite dans la mesure où ce terme était souvent suivi du nom de l'apôtre: apóstolo Pablo → apóstol. L'apocope s'est produite dans les mêmes conditions pour angelum: ángelo Gabriel → ángel (semblable à bueno hombre → buen hombre et à Dominum Petrum → don Pedro).

APOTEOSIS, voir teo-.

APOYAR ('appuyer'), est issu du latin populaire *appodiare (comme l'italien appogiare), dérivé de podium 'socle, support', 'qui soutient', lui-même emprunté au grec podion 'petit pied', diminutif de pous, podos (français, espagnol podologue, podólogo).

APRECIAR, voir precio.

APREHENDER, voir prender.

APREMIAR ('contraindre, forcer, presser') est d'origine incertaine. Peut-être dérivé d'un mot ancien *premia* signifiant 'tyrannie, violence, contrainte'. Deux hypothèses sont avancées:

a) ce terme serait apparenté au verbe latin *premere* 'presser, serrer'; b) ce mot proviendrait directement de *praemia* neutre pluriel de *praemium* 'ce qu'on prend avant les autres', 'avantage, prérogative', récompense' et 'prélèvement, <u>butin</u>'. Cette dernière acception expliquerait le sens actuel: 'faire <u>violence</u> à qqn' = 'contraindre, forcer, presser'.

APRENDER, voir prender.

APRENSIÓN, voir prender.

APRESAR, voir prender.

APRESURAR, voir prisa.

APRETAR ('serrer, presser, appuyer'), du latin appectorare 'presser contre la poitrine', dérivé de pectus 'poitrine'.

APRISIONAR, voir prender.

APROBAR, voir probar.

APROPIAR(SE), voir propio.

APROVECHAR, voir provecho.

APROXIMACIÓN, voir próximo.

APROXIMAR, voir próximo.

APTO(A) ('apte'), du latin aptus, participe passé de apere 'lier, attacher' c'est-à-dire 'bien attaché', 'formant un tout bien lié', 'fait pour, approprié à' d'où le sens de 'capable'.

Dérivés: **ADAPTAR** 'adapter'. **INEPTO** 'inepte', du latin *ineptus* 'qui n'est pas approprié, hors de propos', 'maladroit', 'déraisonnable', 'sot', formé avec *in* (privatif) et *aptus*.

APUESTA, voir poner.

APUNTAR, voir punta.

APUNTE, voir punta.

APURAR, voir puro.

APURO, voir puro.

AQUEL, est formé à partir de la particule démonstrative accu (ad + eccum) 'voici' et du démonstratif ille : accu ille > aquel. Le signifié démonstratif de ille s'étant appauvri pour donner <u>l'article</u> el et le <u>pronom personnel</u> él, il a été nécessaire de renforcer cette forme par une particule de <u>sens démonstratif</u>.

AQUELARRE ('sabbat'), est emprunté au basque *akelarre*, formé de *aker* 'bouc' et de *larre* 'pré', le démon prenant la forme d'un bouc et présidant une assemblée nocturne de sorciers dans un pré.

AQUÍ, est formé à partir de la particule démonstrative *accu* (*ad* + *eccum*) et de l'adverbe de lieu *hic* 'ici, dans ce lieu-ci'. Contrairement à **acá** (*accu* + *hac*, 'par ici'), **aquí** apporte une idée de précision. L'adverbe *hic* a donné la forme y attestée en vieil espagnol: ¿ quién está y? 'qui est là?' et toujours vivante en français: j'y vais; il y a.

ARADO, voir arar.

ARANCEL ('droit de douane'), est d'origine incertaine. Probablement de l'arabe *al anzêl* 'produits, fruits'. Attesté d'abord sous la forme *alanzel* 'liste de sommes encaissées'.

ARAÑA ('araignée' et 'lustre'), du latin *aranea* 'araignée', 'toile d'araignée'. L'acception 'lustre' est un transfert de sens par similitude (métaphore): le lustre avec ses bras écartés évoque les pattes de l'araignée.

ARAÑAR ('griffer'), est formé à partir de arar 'faire des sillons (dans la peau)'. Voir ce mot.

ARAR ('labourer, faire des sillons'), du latin *arare* 'labourer, cultiver, sillonner'.

Dérivés : ARADO 'charrue', du latin aratrum > aradro > arado (dissimilation par suppression d'un phonème 'de trop' : $\mathbf{r}...\mathbf{r}$).

ARBITRIO ('volonté, libre arbitre, bon plaisir'), traitement <u>savant</u> du latin *arbitrium* 'jugement, décision' et 'bon plaisir' qui a donné par ailleurs **albedrío** (voir ce mot).

ÁRBOL ('arbre'), du latin arbor. Dissimilation: r...r → r...l (voir aussi cárcel). Ce mot était féminin en latin car l'arbre porte des fruits comme la mère porte des enfants. Ce terme est devenu masculin en bas latin par analogie avec les mots en -or qui étaient masculins: dolor, error, ardor etc. sont masculins en espagnol.

Dérivés : ENARBOLAR 'arborer'.

ARBUSTO ('arbuste'), du latin *arbustum* 'bosquet' et 'arbre' dérivé de l'adjectif *arbustus* 'de l'arbre'.

ARCA ('coffre'), du latin *arca* 'coffre, armoire', 'cercueil', 'cellule', 'citerne'.

ARCADA, voir arco.

- ARCAÍSMO ('archaïsme'), est emprunté directement au grec arkhaismos dérivé de arkhaios 'ancien' (arkhos 'qui marche le premier', 'chef').
- ARCANO(S) ('arcane, secret, mystère', 'coulisses'), emprunté au latin arcanum 'mystère', de l'adjectif arcanus 'secret, caché', dérivé de arca 'coffre'.
- **ARCÉN** ('accotement, bas-côté'), du latin vulgaire *arger* (latin classique *agger*) 'chaussée, terrasse, remblai, digue'.
- ARCILLA ('argile'), du latin argilla 'argile, terre de potier'.
- **ARCO** ('arc'), du latin *arcus*. Ce mot désignait une arme (l'arc) puis les objets ayant la forme d'un arc tendu : arche d'un pont, voûte etc. (usage métaphorique).
 - Dérivés : ARCADA 'arcade, arche' et, au pluriel, 'nausées, vomissements' car celui qui vomit est semblable, lorsqu'il se <u>courbe</u>, à une arche
- ARCHIVO ('archives'), emprunté au bas latin archivum, lui-même emprunté au grec arkheia (neutre pluriel) 'lieu où l'on conserve les documents officiels'. Le neutre singulier arkheion signifiait 'résidence des hauts magistrats de la cité', dérivé du grec arkhê 'autorité'.
- **ARDER** ('brûler'), du latin *ardere* de même sens, dérivé comme *aridus* de *arere* 'brûler', 'dessécher'. Vieux français *ardoir* et *ardre*.
- **ARDUO(A)** ('ardu, e'), est emprunté au latin *arduus* 'élevé', 'en pente raide, escarpé' donc 'difficile'.

ÁREA, voir era (2).

ARENA ('sable'), du latin *arena* 'sable'. En français le mot *arène* a longtemps signifié 'sable' puis par extension 'place sablée dans un cirque', les 'arènes' (course de taureaux).

ARGÜIR ('déduire, conclure, arguer'), du latin arguere 'indiquer, démontrer', 'convaincre'. Dérivés: ARGUMENTO 'argument', du latin argumentum 'preuve' et 'matière à traiter' = 'raisonnement servant de preuve'.

ARGUMENTO, voir argüir.

- ÁRIDO(A) ('aride'), emprunté au latin *aridus*, dérivé du verbe *arere* 'brûler', 'dessécher'.
- **ARISTOCRACIA** ('aristocratie'), est emprunté au grec *aristokratia* 'gouvernement des meilleurs', formé de *aristos* 'le meilleur' et de *kratia* qui vient de *kratos* 'force'.
- **ARITMÉTICA** ('arithmétique'), du latin *arithmetica* emprunté à l'adjectif grec *arithmetikê* (*teknê* étant sous-entendu) = 'la technique des nombres' (*arithmos* 'nombre').
- ARMA ('arme'), est emprunté au latin *arma* pluriel neutre devenu ensuite féminin singulier en bas latin. Arma désignait d'abord ce qui garnit ou prolonge le bras dans la lutte. C'est la raison pour laquelle on pense généralement que arma est issu de *armus* 'haut du bras, épaule'.

Dérivés: ALARMA 'alarme', vient de l'appel au combat ('crier à l'arme'; ¡ al arma!). ARMARIO 'armoire', du latin armarium 'lieu où l'on rangeait les armes', 'dépôt, arsenal' puis par extension de sens 'placard', 'meuble de rangement'. ARMISTICIO, emprunt au latin médiéval armistitium, formé de arma et d'un élément (stitium) issu de statum / statio (français station) du verbe stare 'être debout', 'demeurer immobile, s'arrêter' d'où 'arrêt des armes'. DESARMAR 'désarmer'. DESARME 'désarmement'. INERME 'désarmé', du latin inermis 'sans armes' et 'inoffensif, sans défense', formé avec in (privatif) et arma.

ARMARIO, voir arma.

ARMISTICIO, voir arma

- **ARMONÍA** ('harmonie'), emprunté par l'intermédiaire du latin *harmonia* au grec *harmonia* 'cheville, joint (en maçonnerie)' d'où l'idée <u>d'assemblage</u> bien réalisé et, dans le domaine musical, 'accord des sons'.
- **ARNÉS** ('harnais'), emprunté à l'ancien français *harneis* ou *herneis*. *Harnais* est emprunté au scandinave *hernest* 'provisions pour l'armée'.

ARO ('cercle, cerceau, anneau, boucle'), est d'origine très incertaine. Peut-être du latin *arvum* 'champ' → 'enclos, enceinte, arène' (ce qui entoure, image du cercle) → 'anneau'.

AROMA ('arôme'), emprunté au latin *aroma* qui est un hellénisme. Le terme grec *arôma* désignait une plante aromatique ou des épices.

ARQUEOLOGÍA ('archéologie'), emprunté au grec *arkhaiologia*, formé de *arkaio*- 'ancien' et de *logia* 'théorie' = 'théorie, discours sur le passé'.

ARQUITECTO ('architecte'), emprunté au latin architectus lui-même issu du grec arkhitektôn, composé de arki (idée de commencer, d'être le premier, de prendre l'initiative) et de tektôn 'charpentier', 'charpentier de marine': l'architecte est celui qui conçoit le premier un édifice.

ARRABAL ('faubourg'), de l'arabe *al rabad* de même sens.

ARRAIGAR, voir raíz.

ARRANCAR ('arracher', 'mettre en marche, démarrer'), est d'origine non établie. Peut-être dérivé du catalan ancien *renc* (issu lui-même du germanique *hring*) 'rangée, file de soldats' → *esrancar → arrancar. On serait passé du sens de 'rompre les rangs' à celui de 'séparer' et d' « arracher ».

Dérivés : **ARRANQUE** 'démarrage', 'élan', 'accès' (déverbal de **arrancar**).

ARRANQUE, voir arrancar.

ARRASAR, voir raer.

ARRASTRAR, voir rastro.

ARREBATAR, voir rebato.

ARREBATO, voir rebato.

ARRECIAR, voir recio.

ARRECIFE ('récif'), emprunté à l'arabe *al rasif* 'chaussée, digue', tiré du verbe *rasafa* 'paver'. Le français *récif* est emprunté à l'espagnol.

ARREGLAR, voir regla.

ARREGLO, voir regla.

ARREMANGARSE, voir manga.

ARREMETER, voir meter.

ARREMOLINARSE, voir moler.

ARRENDAR, voir rendir.

ARREPENTIRSE ('se repentir'), d'abord attesté sous la forme *repentirse*. Issu du latin médiéval *repoenitere*, composé de *re*- (préfixe à valeur intensive) et de *poenitere*, altération du latin classique *paenitere* 'être mécontent de soi' d'après *poena* 'peine'.

ARRESTAR, voir restar.

ARRESTO, voir restar.

ARRIBA ('en haut'), dérivé de l'ancienne forme *riba* 'rive', issue du latin *ripa* 'bord d'une rivière, rive'. Composé de *ad* 'vers' et de *riba*: 'aller vers la rive ('ar-<u>rive</u>-r') → '<u>monter</u> sur la rive' d'où le sens de 'en haut', 'dessus', 'au-dessus'.

ARRIBAR, voir ribera.

ARRIESGAR, voir riesgo.

ARROBAR, voir robar.

ARROBO, voir robar.

ARRODILLAR, voir rodilla à l'article rueda.

ARROGANCIA, voir rogar.

ARROJAR ('lancer, jeter'), issu du latin populaire *rotulare lui-même dérivé de rotare 'rouler' (français rotation) → *ar-rotulare ('faire rouler' puis 'lancer') > arrojar.

ARROLLAR, voir rueda.

ARROYO ('ruisseau'), mot d'origine préromane formé d'après le substantif féminin *arrugia* 'galerie d'une mine d'or' puis 'galerie où circule de l'eau' et enfin 'ruisseau'.

ARROZ ('riz'), de l'arabe *al ruzz* de même sens sans doute d'origine persane. En français, le mot *riz* est un emprunt à l'italien *riso* (latin *orizum*).

ARRUGA ('ride'), du latin *ruga* 'ride', 'rugosité, aspérité'.

Dérivés: RUGOSO 'rugueux', du latin *rugosus* 'ridé' (en parlant de la peau), 'plissé', 'râpeux', dérivé de *ruga*.

ARRUINAR, voir ruina.

ARRULLAR ('roucouler', 'bercer en chantant'), mot de formation onomatopéique : chant du pigeon et berceuse ('ro-ro').

ARTE ('art'), du latin *ars, artis* 'talent, savoirfaire, habileté', 'métier', 'théorie', 'connaissances techniques'.

Dérivés : INERTE 'inerte', du latin *iners*, *inertis* 'inhabile à, sans capacité' d'où 'sans énergie, inactif', 'improductif', formé avec *in* (privatif) et *ars*, *artis*.

ARTEFACTO ('machine, engin', 'engin explosif'), du latin *arte factus* 'fait avec art'. L'anglais possède aussi le mot *artefact*.

ARTERIA ('artère'), du latin *arteria* issu du grec *artêria* 'artère' et 'trachée' (*trakheia artêria* 'artère rugueuse').

ARTESANO ('artisan'), emprunté à l'italien *artigiano* 'celui qui exerce un métier'.

ARTÍCULO ('article, denrée'; 'article' [en grammaire]; 'article' [écrit]), emprunté au latin articulus (diminutif de artus, artum): 'articulation, jointure des os', 'noeud des arbres',

'orteil'; 'moment précis du temps'; 'article' (en grammaire; grec arthron); 'membre de phrase', 'division du discours'. A partir de l'acception 'membre de phrase', 'division du discours' on est passé à celle de 'division d'un texte juridique' (article premier du Code Pénal) puis 'division d'un compte' (au sens commercial) puis les divers éléments de ce compte c'est-à-dire 'liste de produits, d'objets vendus en public' (article de première nécessité).

Dérivés : ARTICULAR 'articuler'. DESARTICU-LACIÓN 'démantèlement' (desarticulación de un grupo terrorista 'démantèlement d'un groupe terroriste'). DESARTICULAR 'désarticuler' et 'démanteler'.

ARTILLERÍA ('artillerie'), emprunté au français artillerie, dérivé de l'ancien verbe artillier 'équiper d'engins', altération de atilier 'parer, arranger' issu du latin vulgaire *apticulare dérivé de aptare 'équiper, adapter'.

ARTISTA ('artiste'), emprunté soit au latin médiéval *artista* 'maître ès arts' puis 'lettré', soit à l'italien *artista*.

ARZOBISPO, voir obispo.

AS ('as' [cartes] et 'as' [personne douée]), du latin as, assis 'unité' pour la monnaie, les poids et mesures. L'as romain était l'unité monétaire de base. Le mot as apparaît en espagnol au XIIIe siècle pour désigner la face d'un dé marquée d'un seul point (idée d'unité en latin). Au XVIe, ce mot s'applique aux cartes où il désigne dans chaque couleur la carte marquée d'un seul point. Le sens de 'champion' (un as del volante) dérive de l'argot des sports, celui des courses de chevaux en particulier, où as désignait le cavalier du peloton de tête (le premier; aujourd'hui le cheval portant le n°1). Pendant la guerre de 14-18, as désignait aussi un aviateur ou un soldat de valeur. En français, l'expression être plein aux as fait référence à la valeur supérieure de l'as par rapport aux autres cartes (carte majeure = pouvoir, argent).

ASADO, voir asar.

ASALARIAR, voir sal.

ASALTAR, voir saltar.

ASALTO, voir saltar.

ASAMBLEA ('assemblée'), emprunté au français assemblée, participe passé substantivé du verbe assembler, issu du latin vulgaire assimulare formé avec ad 'vers' et simul 'ensemble'. ASAR ('rôtir'), du latin *assare* 'faire rôtir', dérivé de *assus*, *a*, *um* 'rôti, grillé' et 'sec' dans le sens de 'tel quel, dans son état naturel'.

Dérivés : ASADO 'rôti', littéralement 'produit de la cuisson', est le participe passé devenu <u>substantif</u> de **asar**.

ASCENDER(SE) ('monter, atteindre, s'élever'), du latin *ascendere* 'monter, faire monter', composé de *ad* 'vers' et de *scandere* 'gravir'. Dérivés: ASCENSIÓN 'ascension'. ASCENSO 'avancement' (ascenso por escalafón 'avancement à l'ancienneté'). ASCENSOR 'ascenseur'.

ASCENSIÓN, voir ascender.

ASCENSO, voir ascender.

ASCENSOR, voir ascender.

ASCO ('dégoût'), est d'origine incertaine. Latin classique *odi* 'haïr' → latin vulgaire **osicare* → **osgar* (?) → **usgo** (déverbal; forme ancienne attestée) → **asco** d'après **asqueroso** 'écœurant' (voir ce mot).

ASCUA ('braise, charbon ardent') est d'origine inconnue.

ASEAR ('laver, nettoyer', 'parer, arranger avec soin') est sans doute issu d'une forme de latin populaire *assedeare 'mettre les choses à leur place', dérivée de sedes 'siège, place', 'habitation, domicile'.

Dérivés : ASEO 'toilette', 'hygiène', 'propreté'.
ASEDIO ('siège, harcèlement'), est probablement emprunté à l'italien assedio 'siège' / assediare 'assiéger', formes dérivées du bas latin assedium de même sens. Pour exprimer la notion de siège militaire, le latin classique disposait de obsidere 'mettre le siège devant, assiéger' dérivé de sedere 'être assis, seoir'.

ASEGURAR, voir seguro.

ASENTAR, voir sentar.

ASENTIR, voir sentir.

ASEO, voir asear.

ASEOUIBLE, voir seguir.

ASERRAR voir sierra

ASESINAR, voir asesino.

ASESINO ('assassin'), est emprunté semble-t-il à l'arabe *hassasin* 'fumeurs de haschisch'. Ce nom désignait les membres d'une secte ou d'un ordre religieux syrien (ordre musulman des Ismaéliens) qui, selon la légende véhiculée par les adversaires sunnites de cette secte, étaient capables de tuer sous l'emprise de la drogue. Cette explication ne fait pas l'unanimité chez les Orientalistes en particulier.

ASESOR ('conseiller'), emprunté au bas latin *assessor* 'celui qui aide, qui conseille' dérivé de *assidere* (ou *adsedere*) 'être assis auprès de qqn' (pour le conseiller).

Dérivés: ASESORAR 'conseiller'.

ASEVERAR, voir severo.

ASFIXIA ('asphyxie'), emprunt très tardif (XVIIIe siècle) au grec médical *asphuxia*, composé de *a* (privatif) et de *sphuxis* 'battement du pouls'. On est passé du sens d' « arrêt du cœur » à celui d' « étouffement ».

ASÍ, du latin sic ('ainsi, de cette manière, comme cela') > sí en espagnol ancien (Sí fago 'je fais ainsi') puis así (ad + sic) par analogie avec d'autres adverbes ou locutions adverbiales comptant un a- initial: apenas, afuera, a menudo, a veces, asaz (ad + satis, 'assez' en vieil espagnol), aun (latin adhuc 'jusqu'ici'), abés (ad + vix 'à peine', vx), aprés ('près de', vx). Voir sí 'oui'.

ASIDUO ('assidu'), emprunté au latin assiduus 'continu, assidu', issu du verbe assedere (ad sidere), formé de ad 'vers' et de sedere 'être assis'

'être assis auprès de'. D'où le sens 'qui se tient souvent auprès de qqn' et enfin 'qui est régulièrement présent dans un lieu'.

ASIENTO, voir **sentar**.

ASIGNAR, voir seña.

ASIGNATURA, voir seña.

ASILO ('asile'), emprunté au latin *asylum* luimême issu du grec *asulon* 'lieu sacré' dérivé de *asulos* 'qu'on ne peut saisir'. Formé avec *a* (privatif) et *sula* 'butin'.

ASIMILAR, voir semejar.

ASIR ('saisir'), verbe dérivé du substantif *asa* ('anse', latin *ansa*): 'prendre par l'anse' puis, par extension de sens, 'saisir'.

Dérivés : **DESASIR** 'lâcher'.

ASISTIR, voir existir.

ASNO ('âne'), du latin asinus de même sens.

Dérivés : DESASNAR 'déniaiser', 'dégourdir'.

ASOCIAR, voir socio.

ASOLAR, voir suelo.

ASOMAR(SE) ('apparaître', 'se montrer', 'laisser voir'), est dérivé de l'ancienne forme somo (en somo 'au-dessus de') issue du latin summus 'le plus haut, le plus élevé' employé comme superlatif de super 'sur, au-dessus'. Asomar signifie donc à l'origine 'apparaître <u>au sommet de</u> qqch', 'apparaître au loin' puis 'commencer à se montrer', 'laisser dépasser la tête'.

Dérivés : ASOMO 'apparence', 'ombre', 'indice', 'soupçon' (sin el menor asomo de duda 'sans l'ombre d'un doute').

ASOMBRAR, voir sombra.

ASOMO, voir asomar(se).

ASPECTO ('aspect'), emprunté au latin aspectus 'regard', 'action de regarder', dérivé de aspicere 'apercevoir'.

ÁSPERO ('âpre'), du latin *asper, asperum* 'rocailleux' → 'qui cause une sensation rude au toucher, au goût' → 'rude, pénible'.

Dérivés : EXASPERAR 'exaspérer'.

ASPIRAR ('aspirer'), emprunté au latin *aspirare* 'souffler en direction de' (*ad* + *spirare* 'respirer')

ASPIRINA ('aspirine'), emprunté à l'allemand Aspirin. Composé de a- (privatif) et du latin savant spiraea 'plante spirée' qui contient l'acide acétylsalicylique. Cette substance sera ensuite obtenue par synthèse <u>sans</u> l'aide de la plante d'où le préfixe privatif a-.

ASQUEROSO ('écoeurant, repoussant'), du latin vulgaire *escharosus 'plein de croûtes', dérivé de eschara 'croûte' (du grec eskhara 'foyer, braise' et 'croûte sur une brûlure'; français escarre).

ASTA, voir subastar.

ASTILLA ('fragment de bois, écharde'), du latin *astella*, diminutif de *astula / assula* 'éclat, écharde'.

ASTILLERO ('chantier naval'), dérivé de astilla (ancien français astelle ou attelle 'petit morceau de bois' → atelier). Astillero et atelier signifiaient donc primitivement 'tas de bois' puis 'lieu où l'on travaille le bois' (atelier de menuiserie, tonnellerie) et 'chantiers navals' pour l'espagnol.

ASTRAL, voir astro.

ASTRO ('astre'), emprunté au latin *astrum*, luimême issu du grec *astron* 'astre'.

Dérivés: ASTRAL 'astral' (carta astral ou tema celeste 'thème astral'). DESASTRADO 'déguenillé', 'malheureux', 'déréglé'. DESASTRE 'désastre', est emprunté à l'occitan ancien desastre 'mauvaise étoile', 'malheur' (préfixe privatif des-), dérivé de astre 'étoile'. DESAS-TROSO 'désastreux'.

ASTUTO(A) ('astucieux, rusé'), emprunté au latin *astutus*, dérivé de *astus* 'ruse'.

Dérivés : ASTUCIA 'ruse' (latin astutia).

ASUMIR, voir sumir.

ASUNTO, voir sumir.

ASUSTAR, voir susto.

ATACAR ('attaquer'). L'espagnol et le français ont emprunté ce mot à l'italien attacare d'origine obscure, peut-être issu de staccare 'détacher', du gotique stakka 'pieu' (?). En français attaquer et attacher sont vraisemblablement apparentés (les deux verbes sont d'ailleurs confondus au XVI^e siècle). P. Guiraud pense que l'italien attacare 'assaillir, attaquer' et le français attacher viennent d'une même forme de latin vulgaire *attacticare 'mettre la main sur', dérivée de attingere 'atteindre'.

Dérivés: ATAQUE 'attaque'. DESTACAR 'détacher' au sens pictural de 'faire ressortir', 'mettre en relief', 'souligner' est, d'après Corominas, un emprunt à l'italien staccare 'détacher'. Destacar au sens militaire de 'détacher (des soldats, une troupe)' serait un emprunt au français détacher. Le Diccionario de Autoridades l'explique ainsi: il y a une corrélation entre attacher / attaquer / atacar, la même corrélation réapparaît donc avec détacher et destacar.

ATADURA, voir atar.

ATAJAR, voir tajar.

ATAÑER, voir tañer.

ATAQUE, voir atacar.

ATAR ('attacher'), du latin *aptare* 'adapter, attacher' dérivé de *aptus* 'bien attaché, joint, lié en ses parties formant un tout'.

Dérivés: ATADURA 'attache, lien'. DESATAR 'détacher'.

ATARDECER, voir tardar.

ATAREARSE, voir tarea.

ATASCAR, voir tascar.

ATASCO, voir tascar.

ATAÚD ('cercueil'), de l'arabe *al tabut* 'caisse', 'cercueil'.

ATEMORIZAR, voir temer.

ATENCIÓN, voir tender.

ATENDER, voir tender.

ATENER(SE), voir tener.

ATENTADO, voir tentar.

ATENTO, voir tender.

ATENUANTE, voir tenue.
ATENUAR, voir tenue.

ATEO, voir teo-.

ATERRAR, voir tierra.

ATERRIZAJE, voir tierra.

ATERRIZAR, voir tierra.

ATERRORIZAR, voir terror.

ATESTAR ('bourrer, remplir', 'encombrer'), dérivé de *tiesto*, ancien participe passé du verbe **tender** (moderne **tendido**), analogique de la série **visto** (**ver**), **quisto** (**querer**), **puesto** (**poner**). *Tiesto*, devenu **tieso** en espagnol moderne, signifie 'dur', 'raide' d'où le verbe **atestar** 'bourrer, remplir' car la surface des choses que l'on a empilées et comprimées est dure.

ATESTIGUAR, voir testigo.

ATINAR, voir tino.

ATISBAR ('guetter, observer') est d'origine obscure.

Dérivés: ATISBO 'indice, soupçon', 'lueur'.

ATIZAR, voir tizón.

ATLETA ('athlète'), est emprunté au latin *athleta* issu lui-même du grec *athlêtês* 'celui qui s'exerce à la lutte' (*athlos* 'lutte, combat').

ATMÓSFERA ('atmosphère'), est un composé savant formé avec le grec *atmos* 'vapeur' et *sphaira* 'sphère céleste' → 'enveloppe gazeuse entourant la terre'.

ATOLONDRADO, voir atolondrar.

ATOLONDRAR(SE) ('étourdir', 'perdre la tête'), est d'origine incertaine. Peut-être dérivé d'une forme ancienne *atonodrar 'assourdir (par le tonnerre)', 'étourdir', 'assommer' formée sur tonidro ('tonnerre' en vieil espagnol; moderne trueno), du latin tonitrus 'tonnerre'. Il est possible que le mot tolondrón 'bosse' ait exercé une influence sur l'évolution de *atonodrar. A moins que atolondrar ne dérive directement de tolondrón: Atolondrar = 'donner des bosses' → 'frapper' → 'étourdir'. Dérivés: ATOLONDRADO 'écervelé, étourdi'.

ATOLLADERO, voir tollo (2).

ÁTOMO ('atome'), du latin *athomus* emprunté au grec *atomos* 'qu'on ne peut diviser, couper', formé de *a* (privatif) et de *tomos* (du verbe *temnein* 'couper').

ATÓNITO ('abasourdi, stupéfait'), est emprunté au latin *adtonitus* 'frappé de la foudre', 'frappé de stupeur', participe adjectif de *adtonare* 'frapper' (en parlant de la foudre) dérivé de *tonare* 'tonner'.

ÁTONO, voir tono.

ATONTAR, voir tonto.

ATORMENTAR, voir torcer.

ATRACAR ('amarrer'; 'attaquer, dévaliser'), est d'origine incertaine. Peut-être d'une forme d'arabe vulgaire *atráqqa 'qui s'approche de la côte'. Le sens d' « attaquer » dérive du premier : s'approcher de la côte pour y débarquer et se livrer au pillage (atraco 'attaque d'une banque').

ATRACCIÓN, voir traer.

ATRACTIVO, voir traer.

ATRAER, voir traer.

ATRAGANTAR, voir tragar.

ATRÁS, voir tras.

ATRASAR, voir tras.

ATRASO, voir tras.

ATRAVESAR, voir verter.

ATREVERSE ('oser'), est un dérivé de l'ancien verbe *treverse* 'avoir confiance en qqch' et 'oser', dérivé du latin *tribuere sibi* 's'attribuer à soi-même la capacité de faire qqch' d'où 's'enhardir, oser'.

ATRIBUIR ('attribuer'), est emprunté au latin *attribuere* formé de *ad* 'vers' et de *tribuere* 'répartir entre les <u>tribus</u>' puis, par extension et généralisation, 'donner, répartir, attribuer'.

Dérivés : **DISTRIBUCIÓN** 'distribution'. **DISTRIBUIR** 'distribuer', du latin *distribuere*, formé avec *dis*- (idée de <u>séparation</u>, de répartition) et *tribuere* : littéralement 'donner qqch à plusieurs personnes prises séparément'.

ATROCIDAD, voir atroz.

ATRONAR, voir tronar.

ATROPELLAR, voir tropa.

ATROZ ('atroce'), est emprunté au latin atrox, atrocis 'à l'aspect noir', 'affreux', dérivé de ater 'noir'.

Dérivés : ATROCIDAD 'atrocité'.

ATUENDO ('tenue, mise'; 'apparat, ostentation'), du latin *adtonitus* 'frappé de la foudre', 'frappé de stupeur', participe adjectif de *adtonare* 'frapper' (en parlant de la foudre) dérivé de *tonare* 'tonner'. Ce mot a d'abord été appliqué aux souverains (caractère pompeux des cérémonies qui '<u>frappent</u> de stupeur celui qui les regarde' = 'apparat, ostentation'). Par généralisation et affaiblissement ce mot a désigné ensuite toute tenue.

ATÚN ('thon'), emprunté à l'arabe *al tûn*, luimême emprunté au latin *thunnus* de même

ATURDIR ('étourdir', 'stupéfier'), verbe formé d'après tordo 'grive'. En français étourdir est forgé de la même façon: latin populaire *exturdire 'agir follement', par allusion à la grive (latin turdus) lorsqu'elle est ivre de raisin.

ATUSAR(SE), voir tundir.

AUDAZ ('audacieux'), du latin *audax* 'audacieux, effronté', issu du verbe *audere* 'désirer, vouloir, oser'.

AUDIENCIA, voir oír.

AUDITORIO, voir oír.

AUGE ('apogée' [en astronomie] et 'essor, expansion' [en économie]), de l'arabe *al áuy* 'apogée d'un astre'.

AULA ('salle, amphithéâtre'), du latin *aula* 'cour d'une maison', 'atrium', 'cour, palais', luimême issu du grec *aulê* de même sens.

AULLAR ('hurler'), du latin *ululare* 'hurler en parlant des chiens et des loups', prononcé *ullare* en latin vulgaire. Mot d'origine onomatopéique. Le français possède le verbe *hululer* qui s'emploie pour les oiseaux de nuit. En espagnol, **ulular** 'hululer' est le traitement savant du latin *ululare*.

AUMENTAR, voir aumento.

AUMENTO ('augmentation', 'grossissement, majoration'), du latin *augmentum* dérivé du verbe *augere* 'faire croître', 's'accroître'. Voir **agüero**.

Dérivés : AUMENTAR 'augmenter'.

AÚN / AUN ('encore, toujours' et 'même'), est anciennement attesté sous les formes adú et ahú. Du latin adhuc 'jusqu'ici'. Le -n de aun est analogique de la série non (vx), nin (vx), sin, bien, según. L'adverbe así (ad sic) avait lui aussi subi la même influence analogique : asín (vx).

Dérivés : AUNQUE 'bien que'. Sur les valeurs de aun 'encore' / 'même' et de aunque, on peut consulter l'article de J.C.Chevalier, M.Launay et M.Molho : 'De la concession en espagnol (le signifiant aun/aunque)', L'information grammaticale, N°18, 1983, pp. 3.8

AUREOLA, voir oro.

AURICULAR, voir oreja.

AURÍFERO, voir oro.

AURORA ('aurore'), est emprunté au latin aurora. Les Latins faisaient venir ce mot de ab auro 'de l'or' à cause de la teinte dorée du soleil
levant. En réalité le latin aurora est dérivé
d'une racine indoeuropéenne *es- ou au- de
genre animé et à valeur religieuse. On retrouve
cette racine dans este 'est' (anglais east) et
dans des mots germaniques formés sur *austoou *austro- signifiant 'orient': Österreich
'Autriche' c'est-à-dire 'Royaume de l'Est'.

AUSCULTAR, voir escuchar.

AUSENTE ('absent'), est emprunté au latin *absens*, participe présent du verbe *abesse* (*ab* + *esse*) 'être éloigné de' → 'être absent'.

Dérivés : AUSENCIA 'absence' (latin *absentia*).
AUSENTARSE 's'absenter'. ABSENTISMO 'ab-

sentéisme' (XIX^e siècle, sous l'influence de l'anglais *absenteism*). **ABSENTISTA** 'absentéiste'.

- AUSTERO ('austère'), emprunté au latin *austerus* 'âpre' et 'sévère', lui-même emprunté au grec *austêros* 'sec', 'âpre, amer'.
- AUTARQUÍA ('autarcie'), emprunté au grec autarkeia, composé de autos 'soi-même' et de arkeia, du verbe arkein 'protéger, secourir', 'suffire' d'où l'idée d'auto-suffisance ('vivre en autarcie').
- AUTÉNTICO ('authentique'), est emprunté au latin *authenticus* mot à la fois adjectif (se disait d'un texte '<u>original</u>, authentique') et substantif neutre (*authenticum*) 'acte juridique qui peut faire foi'. Issu du grec *authentikos* signifiant 'dont le pouvoir est inattaquable', dérivé de *authentes* 'auteur responsable'.
- **AUTO-**, préfixe issu de l'adjectif et pronom grec *autos* signifiant 'le même, lui-même, de lui-même' : **la autoestima** 'l'estime de soi'.
- **AUTÓCTONO** ('autochtone'), emprunté au français *autochtone* issu lui-même du grec *autokhthôn*, formé de *autos* 'le même' et de *khthôn* 'terre' = 'habitant du lieu même'.

AUTOESTIMA, voir auto- et estimar.

AUTÓMATA ('automate'), est emprunté au grec *automatos* 'qui se meut de lui-même'.

AUTOMÓVIL, voir mover.

- **AUTÓNOMO** ('autonome'), emprunté au grec autonomos 'qui est régi par ses propres lois', formé de autos 'lui-même' et de nomos 'loi'.
- AUTOPSIA ('autopsie'), emprunté au grec *autopsia* 'action de voir par soi-même', composé de *autos* 'lui-même' et de *-opsia* dérivé de *opsis* 'vue' (*optique*/**óptica**). Le mot s'est ensuite spécialisé en médecine pour désigner l'examen d'un cadavre.
- AUTOR ('auteur'), emprunté au latin *auctor* 'instigateur', 'conseiller', dérivé du verbe *augere* 'augmenter, faire croître'. Le sens primitif est d'abord religieux : 'celui qui fait croître' (comme *augur* 'prêtre qui fournit des présages favorables, propres à faciliter et à <u>accroître</u> les entreprises humaines').

Dérivés : AUTORIDAD 'autorité', du latin *auctoritas* qui désignait le fait d'être *auctor* c'està-dire 'fondateur, instigateur, conseiller' et 'auteur, responsable d'une oeuvre'. AUTORIZAR 'autoriser', est emprunté au latin médiéval *auctorizare* 'confirmer' dérivé de *auctor* dans le sens de 'garant' (droit).

- **AUXILIO** ('secours, aide, assistance'), est emprunté au latin *auxilium* de même sens, issu du verbe *augere* 'augmenter' d'où le sens 'accroissement de forces, renfort, aide'.
- **AVALANCHA** ('avalanche'), est emprunté au français *avalanche*. Formé par croisement de *avaler* 'descendre, dégringoler' et du terme d'origine alpine *lavanche* (ancien provençal *lavanca*, du latin *labina* 'éboulement').
- **AVANZAR** ('avancer'), du latin vulgaire *abanticare dérivé de abante 'avant', formé avec les prépositions ab et ante.
- AVARO ('avare'), emprunté au latin *avarus* dérivé du verbe *avere* 'désirer <u>avidement'</u> (autre dérivé : *avidus* 'avide'). Par spécialisation, *avarus* a désigné celui qui est avide d'argent.

Dérivés : AVARIENTO 'avare'.

AVASALLAR, voir vasallo.

AVE ('oiseau'), du latin *avis* de même sens. En français, *oiseau* est issu de *avicellus* dérivé de *avis*

AVECINARSE, voir vecino.

AVECINDARSE, voir vecino.

AVELLANA ('noisette'), du latin avellana nux 'noix de la région d'Abella' (en Campanie). Puis processus de <u>substantivation</u> de l'adjectif après effacement du mot nux et <u>métonymie</u> (le fruit est désigné par le lieu de production). Voir en français prendre un cognac = un verre d'eau-de-vie produite dans la région de Cognac, en Charentes.

AVENENCIA, voir venir.

AVENIDA, voir venir.

AVENIRSE, voir venir.

AVENTAJAR ('dépasser, surpasser, l'emporter sur'), verbe dérivé des anciennes formes aventaje | avantaja (moderne ventaja) issues du français avantage lui-même dérivé avec le suffixe -age de avant (du latin impérial abante formé avec ab et ante 'avant' et 'devant'). Voir avanzar / avancer

AVENTURA, voir venir.

AVERGONZAR, voir vergüenza.

AVERÍA ('avarie, panne'), emprunté au génois *avaria*, lui-même emprunté à l'arabe *awariyya*, dérivé de *awar* 'défaut'.

AVERIGUAR, voir verdad.

AVERSIÓN, voir verter.

AVEZAR ('accoutumer, habituer à'), dérivé de l'ancienne forme *bezo* 'habitude, coutume', elle-même issue du latin *vitium* 'vice, défaut'.

- **AVIACIÓN / AVIADOR** ('aviation' / 'aviateur'), sont empruntés au français *aviation / aviateur* (1863) dérivés du latin *avis* 'oiseau'.
- **ÁVIDO** ('avide'), du latin *avidus*, issu du verbe *avere* 'désirer avec force' (voir aussi **audaz** et **avaro**).
- AVIÓN, est emprunté au français avion, terme créé par Clément Ader en 1875 et dérivé de avis 'oiseau'. On a employé le mot aéroplane jusqu'en 1920.
- AVISAR ('aviser, avertir'), est emprunté au français aviser. Dérivé de avis qui provient de l'ancienne locution ce m'est à vis issue de ce m'est vis 'ce me semble', calque syntaxique du latin mihi est visum. La forme visum est le participe passé du verbe videre 'voir' au neutre et signifie 'ce qui semble bon, ce qui est vu comme bon' → il m'est avis, à mon avis ('je pense que...').
- **AVISPA** ('guêpe'), du latin *vespa* > *viespa* > *vispa*. Le *a* est analogique de celui de **abeja** (latin *apicula* 'abeille').

AVITUALLAR, voir vitualla.

AVIVAR, voir vivo.

AYER ('hier'), du latin *heri* 'hier'. Ancienne forme *yer*. Le *a* est analogique d'une série de mots (adverbes ou locutions adverbiales) commençant par *a-:* apenas, afuera, asaz (vx, 'assez'), abés (vx 'à peine'), a veces, a menudo.

Dérivés : ANTEAYER 'avant-hier'.

AYUDA, voir ayudar.

AYUDAR ('aider'), du latin *adjutare*, fréquentatif de *adjuvare* 'aider, seconder', dérivé de *juvare* (de même sens).

Dérivés : AYUDA 'aide', déverbal de ayudar.

AYUNAR, voir ayuno.

AYUNO ('jeûne'), est issu de l'adjectif latin *jejunus*, *a*, *um* 'qui est à jeun', 'maigre, sec', 'pauvre'.

Dérivés : AYUNAR 'jeûner'. DESAYUNAR 'déjeuner', littéralement 'rompre le jeûne', préfixe privatif *des*-.

AYUNTAMIENTO, voir junto.

AZAFATA ('dame d'atour'; 'hôtesse de l'air') est dérivé du mot azafate 'corbeille d'osier' (arabe al safat). La dame d'atour était ainsi nommée car elle portait le plateau ou la corbeille contenant les parfums et autres accessoires dont se servait la reine pour se préparer. Espagnol moderne : azafata de protocolo ou azafata recepcionista 'hôtesse d'accueil'; azafata de vuelo 'hôtesse de l'air'.

AZAHAR, voir azar.

AZAR ('hasard'), emprunté à l'arabe *az-zahr* 'jeu de dés' et 'coup défavorable au jeu de dés'. Le mot arabe vient de *zahr* 'fleur' (espagnol **aza-har** 'fleur d'oranger') car l'une des faces du dé portait une fleur.

AZIMUT, voir acimut.

AZOGUE ('mercure, vif-argent'), de l'arabe *al zauq* de même sens.

AZOTAR, voir azote.

AZOTE ('fouet, coup de fouet' et 'fléau'), de l'arabe *al saut* 'fouet'.

Dérivés : AZOTAR 'fouetter', 's'abattre sur'.

AZOTEA ('terrasse'), de l'arabe *al suteih*, diminutif de *sath* 'plaine', 'plateau'; 'terrasse'.

- AZÚCAR ('sucre'), de l'arabe al sukkar de même sens. L'arabe sukkar et le grec sakkharon 'sucre' sont des emprunts au pali (langue de l'Inde) sakhara (français / espagnol saccharose / sacarosa 'sucre alimentaire').
- **AZUFRE** ('soufre'), d'abord attesté sous la forme *sufre*. Du latin *sulfur* de même sens. Le *a* est peut-être dû à une mauvaise <u>segmentation</u> de l'expression **piedr**[<u>a sufre</u>] 'pierre à soufre'.
- **AZUL** ('bleu'), emprunté à l'arabe populaire *lazurd* (arabe classique *lazuward*) 'lapis-lazuli' ou 'lazurite', pierre d'un <u>bleu azur</u>.

B

BABA ('bave'), est emprunté au latin populaire baba, mot expressif de formation onomatopéique exprimant le langage des petits enfants (ba, ba), le babil accompagné de salive. Les mots dont une syllabe est dupliquée reproduisent le langage des enfants : papá, mamá, chacha 'bonne d'enfant'; en français tonton, tata, tatie.

Dérivés : BABADOR ou BABERO 'bavoir'. BABOSA 'limace'. BABEAR 'baver'.

- BABOR ('bâbord'), est emprunté au français bâbord qui l'a lui-même emprunté au néerlandais bakboard qui désignait le côté gauche d'un bateau lorsque l'on regarde vers l'avant. Ce mot est composé de bak 'dos' et de board 'bord': le pilote se tenait sur le côté droit du bateau où était fixée la godille servant à manœuvrer et tournait donc le dos au côté gauche.
- **BABUCHA** ('babouche'), est emprunté au français *babouche*, lui-même emprunté au turc *papus* 'chaussure', composé de *pa* 'pied' et de *pus* 'couvrir'.

BACALAO ('morue'), provient vraisemblablement de l'ancien néerlandais *bakeljauw* qui a donné par métathèse en latin médiéval la forme *cabellauwus* 'cabillaud' attestée dans un document flamand du XII^e siècle.

- BACANAL ('bacchanale'), est emprunté au latin bacchanalis 'qui concerne Bacchus', formé à partir de Baccha, 'femme qui célèbre le culte de Bacchus', dieu de la vigne et du vin.
 - Dérivés: BACANTE 'bacchante', 'prêtresse de Bacchus' est issu du participe présent *bacchans*, *bacchantis* du verbe *bacchari* 'avoir le délire inspiré par Bacchus'. En français le mot *bacchantes* ou *bacantes* désigne des moustaches sans doute par allusion à la longue chevelure des prêtresses de Bacchus.
- BACILO ('bacille'), est emprunté au latin *bacillus* 'baguette', diminutif de *baculus* 'bâton'. En latin scientifique, le mot *bacillus* désignait en botanique une variété de lichen de forme allongée. C'est en 1872 que l'Allemand Cohn l'a utilisé dans ses études de parasitologie (organismes, bactéries en forme de bâton).
- **BACTERIA** ('bactérie'), est issu du grec *bakteria* 'bâton'.
- **BÁCULO** ('bâton'), est emprunté au latin *baculus* de même sens.
- **BACHE** ('trou', 'nid de poule'), est d'origine incertaine, peut-être apparentée au basque *bo-cho* 'trou'.
- BACHILLER ('bachelier'), est emprunté au français bachelier 'jeune homme aspirant à devenir chevalier'. Issu du latin populaire baccalaris ou baccalarius peut-être d'origine celtique (irlandais bachlach 'serviteur', 'berger', 'individu grossier'). D'abord terme de féodalité ('jeune homme aspirant à être chevalier' puis 'jeune homme noble'), ce mot désigna ensuite celui qui dans une faculté est promu au premier des grades universitaires.
 - Dérivés: BACHILLERATO 'baccalauréat est emprunté au latin *baccalaureatus* 'degré de bachelier donné dans les universités'. Il est possible que ce mot provienne du croisement entre *bacchalariatus* 'grade inférieur chez les chanoines' et *baccalaureus*, altération de *baccalarius* 'bachelier'. Cette altération s'est produite en milieu universitaire sous l'influence de *laureare* 'couronner de lauriers': les étudiants, les universitaires s'attribuaient ainsi le meilleur rôle face au clergé.

BACHILLERATO, voir bachiller.

- BAGAGE ('bagage'; 'matériel d'équipement militaire'; 'bagage intellectuel'), est emprunté au français *bagage*, dérivé de *bagues*, mot désignant les effets, les habits que l'on emporte avec soi. L'origine de *bagues* est incertaine. Pendant longtemps, le mot *bagages* a désigné en français l'équipement d'une armée, ce sens est encore perceptible dans l'expression *avec armes et bagages*.
- BAGATELA ('bagatelle'), est emprunté à l'italien bagatella 'chose de peu de valeur', 'chose frivole de peu d'importance'. Bagatella est sans doute un diminutif du latin baca 'baie' (le fruit). D'ailleurs pour dire qu'on accorde peu d'importance à une chose, il est courant de la comparer à des aliments (fruits etc.) de peu de valeur: s'en soucier comme d'une guigne ('cerise'); importarle a uno un pepino / un bledo ('concombre' et 'blette').
- BAHÍA ('baie', 'golfe'), est emprunté vraisemblablement au français *baie* d'origine incertaine. On pense, parmi bien d'autres hypothèses, que ce mot serait un déverbal de l'ancien français *baier* ('bayer', 'ouvrir la bouche'). Une baie forme en effet comme une sorte de bouche de la côte ouverte sur la mer (voir l'expression <u>bayer</u> aux corneilles).
- BAILAR ('danser'), est emprunté à l'occitan ancien ballar que l'on retrouve en ancien et moyen français sous la forme baller ('danser', 'remuer', 'se balancer'), formes issues toutes deux du bas latin ballare 'danser' apparenté par le sens au grec ballizein 'se trémousser, danser'.
 - Dérivés : BAILE 'danse' (déverbal de bailar). BAILARÍN 'danseur'.
- **BAJAR** ('descendre', 'baisser'), est issu du latin vulgaire *bassiare*, dérivé de l'adjectif *bassus* 'bas'. Ce verbe a été créé par opposition à *altiare* 'hausser'.
 - Dérivés: ABAJAR 'descendre'. BAJA 'baisse'. BAJÓN 'chute' (des prix etc.). REBAJA 'réduction, remise, ristourne, rabais', formé avec reà valeur intensive.
- BAJO ('bas', 'petit', 'humble', 'grossier'; [préposition] 'sous'), est issu du bas latin *bassus* 'petit et gros'. Ce mot est attesté comme nom de personne (surnom) en latin classique: *Bassus* ou *Bassius*, *Bassa* ou *Bassia* (comme *Brutus*, *Calvus*, *Africanus*). La jota de bajo est due à l'influence du verbe bajar. L'usage de bajo comme préposition ('sous') est très tardif (XVIII^e siècle).

- Dérivés: ABAJO 'dessous, en bas'. BAJEZA 'bassesse'. BAJURA dans pesca de bajura 'pêche côtière'.
- **BALA** (1) ('balle, projectile') est emprunté à l'italien *balla* variante dialectale de *palla* 'pelote pour le jeu de paume' puis 'projectile d'arme à feu'.
 - Dérivés : BALÓN 'ballon', de l'italien *pallone*, augmentatif de *palla*.
- **BALA (2)** ('balle de marchandises'), est emprunté au français *balle* dont l'étymologie est incertaine (emprunt au francique *balla* 'pelote, objet sphérique').
- BALADA ('ballade', [composition poétique]), est emprunté à l'ancien provençal ballada 'petit poème chanté ou dansé' dérivé de ballar 'danser' (voir bailar).
- BALANZA ('balance'), est emprunté avec altération phonétique au latin vulgaire bilancia 'balance à deux plateaux', dérivé de bilanx, formé de bis 'deux fois' et de lanx 'plateau'. La tradition étymologique française explique le a de balance par l'influence de l'ancienne forme ballant, participe présent du verbe baller 'danser' car l'oscillation des deux plateaux de la balance fait penser à un mouvement de danse. On pourrait raisonner de même pour l'espagnol : balanza / bailar.
 - Dérivés: ABALANZARSE 'se précipiter sur' avec le préfixe privatif *a* qui signifie littéralement 'enlever, rompre brutalement l'équilibre d'une balance'. BALANCE 'bilan': faire un bilan consiste en effet à mettre en balance, à comparer.
- BALBUCIR ('balbutier'), est emprunté au latin balbutire 'bégayer, parler de manière obscure', dérivé de balbus 'bègue'. Le français balbutier et l'espagnol balbucear (variante de balbucir) remontent à la forme supposée *balbutiare.
- **BALCÓN** ('balcon'), est emprunté à l'italien balcone 'saillie sur la façade d'un bâtiment' puis 'balustrade de cette saillie'.
- **BALDE** (**de balde**, 'gratuit'; **en balde**, 'en vain'), vient de l'arabe *bâtil* 'vain, inutile', participe du verbe *batal* 'être inutile'.
 - Dérivés : BALDÍO 'inculte, en friche'.
- **BALÍSTICA** ('balistique'), est emprunté au latin scientifique *ballistica* 'calcul des trajectoires', lui-même issu de *ballista* qui désignait une machine de guerre ('catapulte' ou 'baliste') et ses projectiles (voir **ballesta** 'baliste' et 'arbalète').

- BALIZA ('balise'), est emprunté au portugais baliza 'dispositif de signalisation', dérivé mozarabe du bas latin palitium, palitia (ancien français palisse), lui-même issu du latin palus 'pieu' (balise: pieu enfoncé dans le fond d'une rivière pour signaler un obstacle ou une direction).
 - Dérivés : BALIZAR 'baliser'.
- **BALNEARIO** ('station balnéaire'), est emprunté au latin *balnearius* (adjectif signifiant 'du bain, relatif au bain'), issu de *balneum* 'bain'. L'espagnol a <u>substantivé</u> l'adjectif latin.
- BALÓN, voir bala.
- BALONCESTO / BALONMANO / BALONVO-LEA, sont des adaptations des termes anglais baskett-ball, hand-ball et volley-ball.
- **BÁLSAMO** ('baume'), est issu du latin *balsamum* qui désignait un arbrisseau odoriférant puis, par métonymie, la substance résineuse sécrétée par certaines plantes.
- BALUARTE ('bastion', 'rempart', [au propre et au figuré]), est emprunté vers 1460, à l'ancien français boloart, bolvert ou balouart (moderne boulevard). Ce terme est issu du moyen néerlandais bolwerc 'ouvrage en planches'. Le mot balouart désignait donc à l'origine un ouvrage de défense, un rempart fait de madriers (sens retenu par l'espagnol baluarte). Puis ce sens a vieilli en français et l'on est passé au sens de promenade plantée d'arbres située autour d'une ville sur l'emplacement d'anciens remparts. Enfin, le mot désigne aujourd'hui une voie urbaine large, souvent plantée d'arbres (disparition complète de la motivation d'origine). L'espagnol a emprunté une première fois, au XVe siècle, le terme français sous la forme baluarte avec son sens premier. Cinq siècles plus tard, il l'a réemprunté au français sous la forme bulevar avec le sens que nous lui connaissons actuellement.
- BALLENA ('baleine' [l'animal] et 'baleine' [de parapluie]), est emprunté au latin *ballaena*, *ballena* qui désignait un grand mammifère marin. Par métonymie, le mot *baleine* a désigné aussi bien en français qu'en espagnol la tige flexible dont on se servait pour renforcer un tissu et qui était fabriquée à partir des fanons de la baleine. Par extension, le mot désigne aujourd'hui une tige faite avec d'autres matériaux (baleines de parapluie etc.).
- **BALLESTA** ('baliste' et 'arbalète'), est issu du latin *ballista* 'baliste, machine de guerre lançant des projectiles' et 'trait lancé par la baliste'. Voir **balística**.

BALLET ('ballet'), est emprunté au français *ballet*, lui-même issu de l'italien *balleto* 'petit bal', 'danse mimée'. *Balleto* est le diminutif de *ballo* 'bal' issu de *ballare* 'danser' (ancien français *baller*; espagnol **bailar**).

- **BAMBOLEAR** ('osciller', 'ballotter', 'chanceler'), est un mot de formation expressive censée reproduire un mouvement d'oscillation.
- BAMBOLLA ('esbroufe, étalage', 'fanfaronnade'). Ce mot signifiait autrefois 'bulle'. Il a été formé à partir de *bul-bulla* ('bulle'), duplication expressive de la première syllabe du verbe latin *bullire* 'bouillir'. Le passage du sens de 'bulle' à celui d' « esbroufe » s'explique car une bulle offre une belle apparence mais elle est pleine de vide et elle éclate...
- **BAMBÚ** ('bambou'), est emprunté au portugais *bambu*, lui-même emprunté au marathe et au guzrati qui sont des langues de l'Inde.
- BANAL ('banal'), est emprunté au français banal d'abord terme de féodalité désignant une chose appartenant à une circonscription féodale, le ban. Après la disparition du régime féodal, le mot est devenu synonyme de 'communal', 'commun à tous'. Par extension sémantique, banal a pris le sens actuel 'qui est extrêmement commun, sans originalité'.

BANANA, voir plátano.

BANCA, voir banco.

BANCO ('banc' et 'banque'), est apparu vers 1250 et provient du germanique bank 'banc'. Ce mot a été introduit en espagnol et en français par l'intermédiaire du latin populaire bancus 'banc'. L'acception d'établissement bancaire (début du XVI^e siècle) provient de l'italien banca désignant le banc, le comptoir du changeur et, par extension, l'établissement bancaire lui-même (procédé métonymique: une partie — le banc — finit par désigner le tout: l'établissement de crédit). Banco désigne un établissement bancaire: el Banco Español de Crédito, el Banco de Bilbao y Vizcaya etc.

Dérivés: BANCA (attesté au début du XIX^e siècle) est un terme plus abstrait, plus général, qui désigne le système bancaire (la banca española = el sistema bancario español). On peut penser que l'espagnol l'a créé d'après le français banque ou l'italien banca. BANQUILLO signifie 'petit banc' et 'banc des accusés', 'sellette'. Sentar en el banquillo: 'mettre sur

- la sellette'. *Sellette* est le diminutif de *selle* dans le sens ancien de 'siège'.
- BANDA (1) ('bande', 'écharpe'), provient de l'ancien français *bende* puis *bande* lui-même emprunté au germanique *bindo* 'bande', 'ruban'.
- BANDA (2) ('bande' [de gens, d'animaux]), est probablement emprunté soit au gotique bandwo 'signe', attesté en latin médiéval par bandum 'étendard, bannière', soit au germanique banda. L'évolution s'est faite par métonymie. On est passé du sens d' « étendard » à 'troupe assemblée sous un même étendard' puis à 'troupe', 'bande'.
 - Dérivés: ABANDERADO 'porte-drapeau', 'représentant'. ABANDERAR 'se faire le portedrapeau de'. BANDERA 'drapeau' conserve le sens étymologique de 'signe', 'étendard'. BANDERILLA 'banderille', qui signifie littéralement 'petite bannière', est le diminutif de bandera. DESBANDADA 'débandade'. DES-BANDARSE 's'enfuir en désordre', 'se disperser'.
- **BANDEJA** ('plateau'), est emprunté au portugais *bandeja* 'van, plat pour vanner le blé'.

BANDERA, voir banda (2).

BANDERILLA, voir banda (2).

- BANDIDO ('bandit'), est emprunté à l'italien bandito 'banni, hors-la-loi', participe passé substantivé de bandire 'proscrire'. Bandire est apparenté par le sens à 'bannir, mettre au <u>ban</u> de la société'.
- **BANDO** (1) ('édit', 'arrêté', 'ban'), est emprunté au français *ban*, lui-même issu du francique *ban* 'loi dont la non-observance entraîne une peine'. Voir **abandonar**.
- BANDO (2) ('faction, parti'), provient comme banda (2) du gotique bandwo 'signe'.

 Bando a pris le sens particulier d' « étendard distinctif d'un groupe » puis a désigné le groupe lui-même : 'faction, parti'.
- **BANQUETE** ('banquet'), est emprunté au français *banquet*, lui-même issu de l'italien *banchetto* 'festin', diminutif de *banco* 'banc'.

BANQUILLO, voir banco.

BAÑAR, voir baño.

- BAÑO ('bain'), est issu du latin vulgaire baneum, altération du latin classique balneum 'fait de se baigner' et 'lieu dans lequel on se baigne'. Dérivés: BAÑAR(SE) '(se)baigner'.
- **BAR** (1) ('bar, café'), est l'abréviation de l'anglais *bar-room* (littéralement 'lieu où l'on boit à la <u>barre</u> du comptoir'). L'anglais *bar* est

un emprunt au français *barre* ('barre de bois ou de métal'). *Bar* a donc désigné la barre d'un comptoir puis le comptoir et enfin le <u>lieu</u> où l'on boit (voir **barra**).

BAR (2) ('bar', [unité de pression atmosphérique]), est un mot créé en 1906 par le physicien norvégien Bjer Knes d'après le grec *barus* 'lourd'.

Dérivés : BARÓMETRO 'baromètre'.

BARAHÚNDA ('tapage, vacarme'), est d'origine obscure.

BARAJA, voir barajar.

BARAJAR ('battre les cartes'), est d'origine inconnue.

Dérivés : BARAJA 'jeu de cartes'.

BARATIJA, voir barato.

BARATO ('bon marché'), est dérivé de l'ancien verbe baratar 'faire du négoce', 'changer le prix d'une marchandise afin de tirer un bénéfice' dont l'origine n'est pas établie. Peut-être apparenté à des mots d'origine celte tels que l'irlandais brath ou brat 'tromper sur la marchandise'. A l'origine, barato était un substantif ('somme d'argent', 'escompte', 'fraude') devenu ensuite adverbe et adjectif. Dérivés: ABARATAR 'baisser, diminuer'. BARATIJA 'babiole'. DESBARATAR 'bouleverser', 'défaire', 'gaspiller'.

BARBA ('menton', 'barbe'; 'barbon, père noble'), est emprunté au latin *barba* 'poils du menton et des joues de l'homme' et 'poils de la mâchoire d'un animal'. En espagnol, le mot désigne aussi le <u>lieu</u> où pousse la barbe, le menton, et un acteur qui joue le rôle de 'père noble' ou '<u>barbon</u>'. Par métonymie, la barbe, symbole de l'âge adulte, en vient à désigner l'acteur lui-même. Par ailleurs, **barba** signifie 'homme' (barbe = virilité), d'où la locution familière actuelle **por barba** 'par individu' dans **nos salió a tanto por <u>barba</u>**: 'cela nous est revenu à tant par <u>tête de pipe</u>'.

Dérivés: BARBILLA 'menton', diminutif de barba.

BARBACOA ('gril, barbecue'), est emprunté à un mot d'origine amérindienne: barbacoa en haïtien. Ce mot désigne des piquets où l'on accroche de la viande au-dessus d'un feu pour la sécher ou la fumer. L'anglo-américain barbecue procède exactement de la même origine. Aux États-Unis, ce mot a pris au XVIII^e siècle le sens de 'pique-nique où l'on fait des viandes rôties'. C'est d'ailleurs des USA que

nous est venue la coutume de préparer les viandes de cette manière.

BÁRBARO ('barbare', 'grossier' et 'formidable, du tonnerre'), est emprunté au latin barbarus avec le sens d' « étranger » et désignant tous les peuples autres que les Grecs ou les Romains. Barbarus est calqué sur le grec barbaros (c'est-à-dire 'les non-Grecs'). Le mot est d'origine onomatopéique, il évoque le bredouillement (bar-bar), l'expression incompréhensible des peuples grossiers et incultes. Dans la langue familière actuelle bárbaro est utilisé avec une valeur intensive et positive : hacer un efecto bárbaro 'faire un effet bœuf'. Cette utilisation est à rapprocher de celle de pipa, fenómeno, horrores dans pasarlo pipa, divertirse fenómeno 's'éclater', sentirlo horrores (substantifs adverbialisés).

BARBECHO ('jachère'), est issu du latin *vervactum* de même sens.

BARBIÁN ('déluré, gaillard, qui n'a pas froid aux yeux'), provient sans doute du gitan *barban* 'air', 'yent'.

BARBILLA, voir barba.

BARCA ('barque'), est issu du bas latin *barca* peut-être d'origine ibérique (basque *ibi*, *ibai* 'le fleuve' : *barca* = 'barque fluviale').

Dérivés : BARCO. Contrairement à ce que l'on trouve dans les oppositions huerto/huerta, ratón/rata, río/ría, hoyo/hoya, cubo/cuba, le féminin barca ne désigne pas un objet plus grand. 'Barco peut se référer à un gros bateau alors que barca n'est qu'une barque. Il faut revenir à l'idée de base de la distinction générique en langue romane : l'opposition masculin/féminin. Le féminin est le genre marqué. Le vocable au féminin est donc de nature à être plus riche sémantiquement. C'est le cas de barca qui comprend plus de traits sémantiques que barco: la barque est un bateau plus petit destiné à des usages précis ; barco désigne au contraire toute forme d'embarcation.' B.Pottier, B. Darbord et P. Charaudeau, Grammaire explicative de l'espagnol, Nathan, 1994, p. 47.

Dérivés: **DESEMBARCAR** 'débarquer'. **EMBARCACIÓN** 'embarcation'. **EMBARCAR** 'embarquer'.

BARCO, voir barca.

BARNIZ ('vernis'), est issu du bas latin veronix, veronice 'résine odoriférante', emprunté au grec tardif beronikê. Ce dernier mot provient peut-être du sanskrit varnika 'peinture' ou

bien du nom de la ville de Cyrénaïque, *Berenikê*, où l'on produisait cette résine.

Dérivés: BARNIZAR 'vernir'.

- BARÓN ('baron'), est issu du germanique baro qui désigne un homme libre, un guerrier. Ce mot a été introduit dans la Romania par les mercenaires germaniques. On le trouve en latin avec le sens de vir 'homme' opposé à mulier 'femme'. En ancien français, le mot baron (au cas objet) signifiait 'homme brave', 'saint' ou 'époux'. Ce sens a ensuite disparu au profit du titre de noblesse dans la France féodale. En revanche, l'espagnol <u>v</u>arón — c'est-à-dire <u>b</u>arón 'homme' influencé par le latin <u>v</u>ir 'homme' — a gardé le sens ancien : un santo varón, 'un saint homme'. Quant au mot barón, avec un b-, il a acquis le sens de 'noble' par influence du français féodal 'baron, seigneur'.
- BARRA ('barre', 'tringle' et 'comptoir', 'bar'), provient sans doute d'une forme de latin vulgaire *barra* qui serait à rapprocher du gaulois *barro* 'extrémité'. On peut penser aussi que *barra* est un doublet du latin *vara* 'traverse de bois', 'bâton fourchu' (espagnol **vara** 'gaule', 'baguette').

Dérivés : ABARROTAR 'encombrer, remplir'. BARRERA 'barrière'. BARROTE 'barreau'.

- **BARRANCO** ('ravin, précipice'), est d'origine inconnue, sans doute préromane. On retrouve ce mot en France dans le domaine occitan sous la forme *barranc* ou *barrenc*.
- **BARRER** ('balayer'), est issu du latin *verrere* de même sens après dissimilation: $\mathbf{e}...\mathbf{e} = \mathbf{\underline{a}}...\mathbf{e}$ (\mathbf{barrer}).

BARRERA, voir barra.

BARRICA ('barrique'), est emprunté à l'occitan du Sud-Ouest *barriqua* ou *barrique* issu probablement d'un mot d'origine gallo-romane, *barrica*. En espagnol, l'évolution normale et directe de *barrica* a donné **barriga**, 'ventre' (voir ce mot).

Dérivés : BARRICADA est emprunté au français *barricade* car les barricades ont d'abord été édifiées avec des barriques.

- BARRIGA ('ventre'), est issu de *barrica*, mot gallo-roman signifiant 'barrique'. Le ventre dans lequel on déverse la nourriture est ainsi comparé à une barrique (métaphorisation). Voir **barrica**.
- **BARRIL** ('baril, tonneau'), est emprunté au latin médiéval *barriclus* 'petit tonneau', contraction

d'une forme de gallo-roman *barriculus* diminutif de *barrica* (voir ce mot).

- **BARRIO** ('quartier'), provient de l'arabe *barr* 'environs' (d'une ville).
- **BARRO** ('boue'), mot d'origine préromane ibère ou celtibère non élucidée.

Dérivés : EMBARRAR 'badigeonner', 'couvrir de boue'.

- BARROCO ('baroque'), est emprunté au français baroque qui l'a lui-même emprunté au portugais barrôco pour désigner une perle irrégulière. Ce mot est d'origine incertaine, sans doute préromane. « Le développement du sens figuré 'bizarre, insolite' suppose peut-être un croisement avec le latin médiéval baroco. Ce dernier, assemblage arbitraire de syllabes, a été créé au XIIe siècle par les scolastiques pour désigner une sorte de syllogisme : employé ensuite par moquerie par les adversaires de la scolastique (comme Montaigne), il aurait contribué à donner à baroque une valeur péjorative ('bizarre, inutilement compliqué'). Ce sens s'est spécialisé en histoire de l'art (1749) à propos d'un style architectural qui s'écarte des règles de la Renaissance classique ». Extrait du Robert historique, tome 1, p. 184.
- **BARRUNTAR** ('pressentir'), est d'origine incertaine peut-être basque.

Dérivés : BARRUNTE ou BARRUNTO 'indice', 'pressentiment'.

- BARTOLA (A la bartola: 'être peinard, pépère').

 'Bartolo, diminutif de Bartolomé, est un personnage légendaire pour son calme et sa joie de vivre. On disait généralement en parlant de lui Bartolo, que baila solo. Cette expression est employée habituellement avec des verbes comme echarse, tumbarse, dormir, descansar.' Henri Ayala, Expressions et locutions populaires espagnoles commentées, éditions Masson / Colin, 1995.
- **BÁRTULOS** ('affaires', 'saint-frusquin'), a d'abord signifié 'manuel' (scolaire) et 'arguments juridiques' avant de signifier 'affaires'. Ce mot est tiré du nom d'un jurisconsulte célèbre de Bologne, *Bártolo*, dont les œuvres étaient au programme des facultés de droit.
- BARULLO ('tohu-bohu', 'pagaille'), est issu du portugais barulho de même sens dérivé de barulhar 'embrouiller, confondre, mettre en désordre', lui-même dérivé de embrulho 'paquet', 'confusion', 'intrigue' (latin involucrum, 'enveloppe', 'couverture').

BASAR, voir base.

BASE ('base'), est tiré du latin *basis* 'partie inférieure, assise', transcription du grec *basis* 'marche, allure' puis 'ce sur quoi on marche' d'où le sens de 'fondement, assise d'une chose'

Dérivés: BASAR 'baser, fonder'. BÁSICO 'de base' (conocimientos básicos 'connaissances de base').

BÁSICO, voir base.

BASÍLICA ('basilique'), est emprunté au latin basilica qui désignait un vaste édifice sur le forum romain (tribunal et centre d'affaires). Le christianisme profita de ces bâtiments pour édifier ses plus anciennes églises. Basilica est issu du grec basilikos 'royal', dérivé de basileus 'roi, chef, souverain'. Le mot basilikê (féminin de basilikos) désignait en effet le siège de l'archonte-roi à Athènes.

BASTANTE, voir bastar.

- BASTAR ('suffire'), est issu du latin vulgaire bastare 'porter', 'supporter', 'durer' et 'fournir en suffisance'. Ce mot est à rattacher au grec bastazein 'soupeser'. En italien, basta signifie 'assez' (baste en vieux français).
 - Dérivés: ABASTECER 'approvisionner'. BASTANTE 'assez', est adjectif vers 1300 et adverbe seulement vers 1800. BASTO 'grossier, rustre', dérive de bastar dans le sens de 'suffire, approvisionner' d'où le sens de 'bien pourvu', 'gros, épais' et enfin 'grossier'. DESBASTAR 'dégrossir'.
- BASTARDO ('bâtard, illégitime'), est emprunté à l'ancien français bastard d'origine obscure. Bastard serait peut-être issu de l'expression fils ou fille de bast, c'est-à-dire 'conçu ou né sur un bât', au hasard de la vie des muletiers qui avaient des relations avec les filles d'auberge. Cette expression aurait été altérée ensuite en fils de bas, par influence du latin bassus 'bas, méprisable'.
- BASTIÓN ('bastion') est emprunté à l'italien bastione dérivé, avec le suffixe -one à valeur augmentative, de bastia 'fortification'. Bastia, mis pour bastita (français bastide), est le participe passé féminin substantivé de bastire 'bâtir'.

BASTO(A), voir bastar.

BASTÓN ('canne, bâton'), est issu du bas latin bastum 'morceau de bois allongé' ayant remplacé le terme classique baculus qui est à l'origine de bacilo (microbe allongé, 'bacille') et de báculo dans báculo de la vejez, 'bâton de vieillesse'.

- **BASURA** ('ordures, saleté'), est issu du latin vulgaire *versura* 'action de balayer', dérivé de *verrere* 'balayer' (voir **barrer**).
- BATA ('robe de chambre', 'blouse'), est d'origine incertaine, peut-être de l'arabe wada'a tawb 'ouater (un habit)'. Bata est apparenté à guata, 'ouate'.
- **BATALLA** ('bataille'), est issu du latin tardif battalia, altération de battualia 'combat d'escrime', pluriel neutre dérivé de battuere 'battre'
 - Dérivés : **BATALLAR** 'batailler, livrer bataille'. **BATALLÓN** 'bataillon' (de l'italien *batta-glione*).
- BATERÍA ('batterie'), est emprunté au français batterie dérivé du verbe battre. D'après battre le métal, ce mot a désigné tous les ustensiles en métal (battu) dont on se sert pour la cuisine. Battre s'employant aussi dans le vocabulaire militaire, batterie a fini par désigner un ensemble de pièces d'artillerie destinées à battre les positions ennemies.
- **BATIR** ('battre'), est issu du latin impérial *battere* (*battuere*). Le sens primitif est 'frapper le visage de qqn', 'frapper qqch à coups répétés', 'frapper dans une intention hostile' (gladiateurs).
 - Dérivés: ABATIR 'abattre'. BATIDA 'battue'. COMBATE 'combat'. DEBATE 'débat'. DEBATIR 'débattre'. EMBATE 'coup de mer', 'assaut'.
- **BATUTA** ('baguette' [du chef d'orchestre]), est emprunté à l'italien *battuta* 'mesure, rythme', dérivé de *battere* 'battre'.
- BAÚL ('coffre'), est emprunté à l'ancien français bahur (moderne bahut) d'origine très incertaine. P. Guiraud a proposé une origine romane expressive fondée sur une onomatopée bab/bob 'gonflé' (comme dans babines et bobine) pour évoquer l'aspect bombé du coffre. L'espagnol utilise les expressions palabra baúl ou palabra ómnibus pour désigner un mot fourre-tout du type chose, machin, truc.
- **BAUTIZAR** ('baptiser'), est emprunté au latin ecclésiastique *baptizare*, du grec *baptizein* 'plonger, immerger', et 'administrer le sacrement chrétien', dérivé lui-même de *baptein* 'être plongé dans'.
 - Dérivés: **BAUTISMO** 'baptême' (grec *baptis-mos*).
- **BAYONETA** ('baïonnette'), est emprunté au français *baïonnette*, mot dérivé de la ville de Bayonne (Pyrénées Atlantiques) où l'on fabri-

- quait aux XVI^e et XVII^e siècles des armes et des couteaux.
- **BAZA** ('levée, pli' [au jeu de cartes] ; 'atout'), est d'origine incertaine, peut-être de l'italien *bazza* de même sens.
- **BAZAR** ('bazar'), est emprunté au persan *bazar* 'marché public'.
- BEATO(A) ('bienheureux', 'béat'; 'dévot'), est emprunté au latin *beatus* 'comblé de biens' puis 'heureux', forme de participe passé adjectivé de *beare* 'combler (les voeux de)', d'où 'rendre heureux'. La valeur morale 'bienheureux' a prévalu en latin ecclésiastique. Ce mot a d'abord été introduit en français pour désigner des <u>religieux</u> puis il s'est laïcisé pour signifier simplement 'heureux' et enfin 'exagérément satisfait'. En espagnol, le mot beato(a) a gardé le sens de 'dévot(e)' (devoto) et de 'Béat', 'frère convers'.
- BEBÉ ('bébé'), est emprunté au français bébé apparu très tardivement dans cette langue (vers 1755). Ce mot est la francisation de l'anglais baby d'origine onomatopéique (baban, babbon en langage enfantin). Bien qu'il y ait eu emprunt, le français possède en propre un ensemble de mots expressifs de structure consonantique b-b suggérant les notions d'objet arrondi, de mouvement des lèvres, d'inutilité etc.: babil, blabla, bave, bobine, bombance, babouin, babiole etc. Voir à ce sujet J.Picoche, Dictionnaire étymologique du français, collection Les usuels du Robert, 1990, p. 68.
- **BEBER** ('boire'), est issu du latin *bibere* de même
 - Dérivés : le participe passé de **beber** a donné **BEBIDO** (adjectif) 'ivrogne' et **BEBIDA** (substantif au féminin) 'boisson'. **EMBEBER** 'imbiber', 'absorber'.

BEBIDA, voir beber.

- BECA ('bourse' [d'étude]), est d'origine incertaine. Peut-être de l'hébreu bécah 'mesure valant la moitié d'un sicle' (poids de six grammes et monnaie d'argent chez les Hébreux), d'où quantité d'argent accordée à un étudiant en histoire ancienne lorsqu'il transportait des objets sacrés.
 - Dérivés : BECAR 'attribuer une bourse'. BECA-RIO 'boursier'.
- **BECERRO** ('veau', 'taurillon'), est d'origine ibérique, il provient sans doute de la forme reconstituée * *ibicirru* dérivée du latin *ibex* 'bouquetin'.

- **BEDEL** ('appariteur'), est emprunté à l'ancien français *bedel* devenu aujourd'hui *bedeau* (employé laïque préposé au service matériel dans une église). Ce mot est issu du francique *bidil* 'officier de justice'.
- **BEDUINO** ('bédouin'), est emprunté à l'arabe badawin / bedawi 'habitant du désert', dérivé de badw 'désert'.

BELDAD, voir bello.

- BELÉN ('crèche' [de Noël]; 'pagaille'), provient du nom de la ville de Bethlehem où Jésus est né. Le sens de 'pagaille' vient de ce qu'il règne souvent une grande confusion dans les représentations populaires de la Nativité (meterse en belenes: 'se fourrer dans un guêpier').
- BELFO(A) ('lippu(e)' et 'lippe'), est issu du latin bifidus 'fendu ou partagé en deux'. Ce mot s'est appliqué aux personnes dont le visage semblait coupé en deux parties tant la lèvre inférieure était tombante. Évolution phonétique : Bifidus > bidfidus > bidfidus > bedfo > belfo.
- **BELGA** ('Belge'), est dérivé du latin *Belga*, peuple d'origine celte. Ce mot pourrait provenir d'une racine indoeuropéenne *bhel-* ou *bhelgh-* signifiant 'enfler, gonfler' car les anciens Belges ou *Belgae* avaient, semble-t-il, un caractère belliqueux (*Belgae* = 'enflés de colère').
- BÉLICO(A) ('relatif à la guerre'), est emprunté au latin *bellicus* 'valeureux', dérivé de *bellum* 'guerre' (La industria bélica 'l'industrie de guerre'; esfuerzo bélico 'effort de guerre'). Dérivés: BELICOSO 'belliqueux' (latin *bellicosus* 'guerrier vaillant'). BELIGERANTE 'belligérant' (participe présent de *belligerare* 'faire la guerre').
- **BELLACO** ('coquin, fripon'), est d'origine obscure, peut-être celte.

BELLEZA, voir bello.

- **BELLO(A)** ('beau'), est issu du latin *bellus* 'mignon, charmant, adorable', diminutif familier de *bonus* 'bon'.
 - Dérivés: BELLEZA 'beauté'. Le mot BELDAD (una beldad = una mujer bella) est issu de l'occitan ancien beltat. EMBELLECER 'embellir'.
- BELLOTA ('gland'), vient de l'arabe bellûta.
- **BEMOL** ('bémol'), est l'adaptation du latin médiéval *b molle* (de *mollis* 'mou'). Ce terme de musique désigne le signe d'altération en forme de *b* placé devant une note pour l'abaisser d'un demi ton.

BENDECIR, voir decir.
BENDICIÓN, voir decir.
BENEFICENCIA, voir beneficio.
BENEFICIAR. voir beneficio.

BENEFICIO ('bénéfice'), est emprunté au latin beneficium 'service, faveur, distinction officielle', issu de la locution verbale bene facere 'rendre service' dont les termes se sont ensuite agglutinés.

Dérivés : **BENEFICENCIA** 'bienfaisance' (latin *beneficentia*). **BENEFICIAR** 'bénéficier'.

- **BENEMÉRITO(A)** ('méritant, digne d'honneur'), est issu du latin *bene meritus* 'qui s'est bien conduit (avec qqn)', du verbe *mereri* 'mériter'. L'expression **La Benemérita** a longtemps désigné la Garde Civile en Espagne.
- **BENEPLÁCITO** ('approbation'), est emprunté au latin *bene placitus* 'qui a bien plu', participe adjectif de *placere* 'plaire'.
- **BENÉVOLO(A)** ('bénévole'), est emprunté au latin *benevolus* 'bienveillant, dévoué', 'qui veut bien', formé de *bene* 'bien' et de *volo* 'je veux' (infinitif : *velle*).
- **BENIGNO** ('bénin'), est emprunté au latin *benignus* 'bienveillant', 'd'un bon naturel', formé à partir de *bene* 'bien' et de *gignere* 'engendrer'. Le sens premier ('bienveillant') a disparu. Le mot s'est appliqué à des remèdes agissant en douceur, puis il a désigné une maladie sans gravité.
- **BERLINA** ('berline'), est emprunté au français *berline* qui provient du nom de la ville allemande de Berlin où cette voiture fut construite vers 1670.
- BERMEJO ('vermeil', 'roux'), est issu du latin vermiculus, 'vermisseau, larve', diminutif de vermis 'ver'. En bas latin, ce mot a signifié 'cochenille du chêne' dont on tirait la couleur écarlate. Le mot s'est adjectivé (color bermejo).
- **BERREAR** ('mugir, beugler'; 'brailler'), est dérivé du latin *verres* 'verrat, porc' (**berrear** = 'crier comme le porc').
 - Dérivés : **BERRIDO** 'beuglement'. **BERRINCHE** 'rogne, colère'.
- BERZA ('chou'), est issu du latin vulgaire virdia 'choses vertes', 'légumes verts', pluriel neutre de virdis 'vert' (latin classique viridis). Les neutres pluriels du latin ont souvent produit des substantifs au féminin singulier en espagnol: folia 'les feuilles' > hoja; opera 'les œuvres' > obra.

- BESO ('baiser'), est issu du latin basium qui a été d'abord employé avec une valeur érotique. Le baiser de respect ou de politesse était signifié par osculum (littéralement 'petite bouche'). L'espagnol a conservé ce mot dans l'expression ósculo de paz 'baiser de paix'. Dérivés: BESAR 'embrasser, donner un baiser' (latin basiare).
- BESTIA ('bête', 'brute') est emprunté au latin bestia 'animal' (par opposition à l'homme). Ce mot servait déjà d'injure comme aujourd'hui: un tío bestia, 'une brute'.

 Dérivés: BESTIAL 'bestial'. BESTIALIDAD

'bestialité'.

- BETÚN ('bitume ' et 'cirage'), est emprunté au latin *bitumen* 'substance combustible liquide' peut-être issu du gaulois à travers le mot latinisé *betulla* ('bouleau'). En effet, en Gaule le bitume était produit à partir du bouleau.
- BIBERÓN ('biberon'), est emprunté au français biberon dérivé du latin bibere 'boire'. Le sens initial était 'goulot d'un vase' puis on est passé à celui de 'personne qui aime boire' et 'récipient servant à faire boire les malades' (XVIe siècle). Ce n'est qu'au XIXe que l'acception moderne apparaît (biberon de lait).
- **BIBLIA** ('Bible'), est emprunté au latin chrétien *biblia* 'livres sacrés', issu du grec *biblia*, pluriel neutre de *biblion* 'papier, lettre, livre, partie d'un ouvrage'.
- BIBLIO- est le préfixe issu du grec biblio- tiré de biblion 'livre'.
 Dérivés: BIBLIA 'Bible'. BIBLIÓFILO 'bibliophile'. BIBLIOGRAFÍA 'bibliographie'. BIBLIOTECA 'bibliothèque' (latin bibliotheca issu du

thêkê 'coffre, boîte').

BÍCEPS ('biceps'), est emprunté au latin *biceps* 'qui a deux têtes' et 'partagé en deux', formé de *bi*- 'deux' et de *caput* 'tête, chef'. Ce muscle a en effet deux attaches à sa <u>partie supérieure</u> ('tête').

grec bibliothêkê, formé de biblio 'livre' et de

- **BICICLETA** ('bicyclette'), est emprunté au français *bicyclette* dérivé, avec le suffixe diminutif -et/-ette, de l'anglais *bicycle*. Ce terme provient du grec *kuklos* 'roue, cercle' et du préfixe latin *bi* 'deux'. Espagnol moderne : **bicicleta estática** 'vélo d'appartement'.
- BICHO ('bestiole'; 'bête, taureau'; 'individu, type'), est issu du latin vulgaire *bestius* 'animal' (latin classique *bestia*) par l'intermédiaire du galicien et du portugais *bicho*. De même *bestia* a donné **bicha**, euphé-

misme employé à la place de **culebra** 'couleuvre' par superstition.

- BIELA ('bielle'), est emprunté au français bielle d'origine très incertaine. Pour P.Guiraud (Dictionnaire des étymologies obscures, 1982), bielle serait un dérivé de bigella 'placée en travers, en biais' (bigus = 'attelé deux à deux'). Effectivement, en mécanique automobile, la bielle est placée perpendiculairement au vilebrequin qu'elle entraîne. Français familier couler une bielle, espagnol fundir una biela.
- BIEN ('bien' [adverbe et nom]), est issu du latin bene adverbe correspondant à bonus. Substantivé au pluriel, ce mot a donné los bienes 'la fortune, les biens'. Bien étant adverbe d'intensité ou de quantité (hemos caminado bien, 'nous avons bien/beaucoup marché'), il a permis de produire un substantif signifiant une certaine quantité de richesses = 'les biens'.
 - Dérivés: BIENESTAR 'bien-être'. BIENHABLA-DO 'courtois'. BIENPENSANTE 'bien-pensant'. BIENVENIDO 'bienvenu'.
- **BIFURCARSE** ('bifurquer'), est un dérivé savant très tardif (vers 1880) du latin *bifurcus* 'fourchu', formé de *bis* 'double' et de *furca* 'fourche' (espagnol **horca**).
- **BÍGAMO** ('bigame'), est emprunté au latin ecclésiastique *bigamus* 'veuf remarié' et, en latin médiéval, 'homme ayant deux femmes'. Ce mot a été formé d'après le grec *digamos* 'adultère' et 'marié une seconde fois' en remplaçant l'élément *di* par le préfixe latin *bi* mieux adapté à l'idée exprimée car il signifie 'deux fois'.
- BIGOTE ('moustache'), est d'origine très incertaine de même d'ailleurs que celle de *bigot* en français. J. Corominas et le *Robert historique* trouvent à ces deux mots, de sens complètement différent, une origine germanique commune: *bi got* (en anglais *by god* 'par Dieu'), surnom injurieux appliqué aux Normands porteurs de moustache ou juron fréquent chez ces derniers...(?).
 - Dérivés : BIGOTUDO 'moustachu'.
- BIKINI ('bikini', 'deux-pièces'), a désigné à partir de 1946 un maillot de bain féminin qui était censé faire le même effet que la bombe atomique américaine lancée au-dessus de l'atoll polynésien du même nom! (voir monokini).

- **BILLETE** ('billet'), est emprunté au français *billet*, forme masculine issue de l'ancien français *billette* 'lettre, sauf-conduit'. Ce mot est semble-t-il l'altération, d'après *bille*, de l'ancienne forme *bullette* 'attestation, certificat', diminutif de *bulle* 'sceau' (latin *bulla*).
- **BILLÓN** ('billion', 'mille milliards'), est emprunté au français *billion* formé, par substitution de préfixe, d'après *million* lui-même pris à l'italien *milione*, c'est-à-dire *mille* + suffixe augmentatif -one: 'mille fois mille'.
- BIO-, préfixe, est un emprunt au grec bio- représentant le substantif bios signifiant 'vie'.
 Dérivés: BIOGRAFÍA 'biographie' (littéralement 'écrire la vie'). BIOLOGÍA 'biologie' (du grec logos 'traité sur la vie'). BIOQUÍMICA 'biochimie'. BIOTECNOLOGÍA 'biotechnologie' etc.
- BIRLIBIRLOQUE (por arte de birlibirloque : 'par magie, par enchantement'), est une abréviation de birliqui-birloque, formule expressive qui rappelle la formule magique abracadabra
- **BIRRETE** ('barrette', 'toque' [des magistrats], 'bonnet'), est emprunté à l'occitan ancien *birret* 'chapeau', diminutif du latin *birrus* 'sorte de capote'.
- **BIS** ('bis'), a été emprunté très tardivement (XIX^e siècle) à l'adverbe multiplicatif latin *bis* 'deux fois'.
 - Dérivés : **BISABUELO** (littéralement 'deux fois grand-père' : 'arrière grand-père').
- BISAGRA ('charnière'), est d'origine incertaine (Puerta Bisagra à Tolède ?). L'espagnol moderne utilise assez souvent ce mot dans le sens de 'intermédiaire', 'point de jonction, d'articulation': una época bisagra 'une époque charnière'.
- **BISOÑÉ** ('petite perruque'), est emprunté semblet-il au français *besogneux* au sens ancien de 'qui est dans le besoin, dans la misère'. Les gens qui portaient cette moitié de perruque n'avaient pas les moyens de se payer une perruque complète.
- BISOÑO ('débutant', 'nouvelle recrue, bleu'), est emprunté à l'italien *bisogno* 'besoin'. Ce mot était employé par les Italiens au XVI^e siècle pour désigner les soldats espagnols mal accoutrés.
- **BISTEC** ('bifteck'), est une adaptation phonétique et graphique de l'anglais *beefsteak* 'tranche de beut'.

BISTURÍ ('bistouri'), est emprunté au français bistouri d'origine incertaine, peut-être de l'italien bisturino, altération de pistorinio 'de la ville de Pistoie' où l'on fabriquait des dagues et des poignards. Bistouri a d'ailleurs désigné un poignard avant de se spécialiser en chirurgie.

- **BISUTERÍA** ('bijouterie de fantaisie'), est emprunté au français *bijouterie*, dérivé de *bijou*, lui-même probablement emprunté au breton *bizou* 'anneau pour le doigt' (*biz*, 'doigt').
- **BIZARRO** ('brave, courageux', 'généreux', 'de belle prestance'), est emprunté à l'italien *bizzarro* 'fougueux' et 'coléreux', dérivé de *bizza* 'colère, rage', d'où le sens premier de 'brave, hardi' en espagnol.
- **BIZCO** ('qui louche, bigle'), est d'origine non établie. En français, *bigle* est peut-être le déverbal de *biscler* 'loucher', issu du latin vulgaire *bisoculare*.

Dérivés : BIZCAR 'loucher'.

- BIZCOCHO ('biscuit'), remonte à un latin médiéval biscoctus (panis) '(pain) deux fois cuit', adjectif devenu substantif après l'ellipse de panis 'pain'. Coctus est le participe passé de coquere 'cuire'. Cocho est un participe passé fort (accentué sur le radical). La forme cocido est une réfection analogique d'après les participes dits faibles (accentués sur la désinence) comme subido, comido etc.
- BLANCO(A) ('blanc'), est issu du germanique blank 'brillant, clair'. On pense que cet adjectif était utilisé par les soldats d'origine germanique pour désigner la robe du cheval. Ce mot a éliminé les adjectifs latins correspondants, à savoir albus 'd'un blanc mat' (conservé dans alba 'aube') et candidus 'd'un blanc éclatant' (conservé dans cándido).
 - Dérivés: BLANCURA 'blancheur'. BLANQUEAR 'blanchir'. BLANQUEO dans l'expression moderne blanqueo de dinero 'blanchiment d'argent'.
- **BLANDIR** ('brandir'), est emprunté au français *brandir* dérivé de l'ancien français *brand* 'tison' et 'lame de l'épée', 'épée' (la lame de l'épée est luisante comme un tison). Ce mot est issu du francique *brand* 'tison'.
- **BLANDO** ('mou'), est issu du latin *blandus* 'caressant, câlin, flatteur'.
 - Dérivés : ABLANDAR 'ramollir'. BLANDENGUE 'mollasse, faible'. BLANDURA 'mollesse'.
- **BLASFEMIA** ('blasphème'), est emprunté au latin chrétien *blasphemia* 'parole outrageant la di-

vinité', issu du grec *blasphêmia* 'injure, calomnie' parfois employé dans un contexte religieux avec le sens de 'parole de mauvais augure', 'parole impie'.

Dérivés: BLASFEMAR 'blasphémer'.

- **BLASÓN** ('blason'), est emprunté au français blason d'origine incertaine. P.Guiraud apparente blason à une famille de mots germaniques (anglais to blaze, allemand blazen 'souffler'). Le blason serait un bouclier bombé (moyen néerlandais blasen 'gonfler, enfler').
- BLEDO ('blette', dans l'expression no me importa un bledo: 'je m'en fiche'), est issu du latin blitum (plante voisine de la betterave). Ce mot est employé en espagnol familier pour signifier que l'on accorde peu de valeur à une chose. Voir aussi pepino 'concombre' dans me importa un pepino ('je m'en moque comme de l'an quarante'). Dans le même ordre d'idées, le français possède l'expression se soucier de qqn ou de qqch comme d'une guigne (guigne, 'petite cerise').
- **BLINDAR** ('blinder'), est dérivé de *blinda* 'blinde, fortification'. *Blinda* est emprunté au français *blinde*, lui-même pris à l'allemand *Blinde* 'installation destinée à dissimuler un ouvrage fortifié'. *Blinde* est le déverbal de *blenden* 'rendre aveugle' (*blend* 'aveugle').
- **BLOQUE** ('bloc'), est emprunté au français *bloc* lui-même pris au moyen néerlandais *bloc* (ou *blok*) 'tronc abattu', d'où les sens de 'gros morceau de bois' puis 'masse pesante' et 'masse homogène' (**de un solo bloque**, 'tout d'une pièce').
 - Dérivés: **BLOQUEAR** 'bloquer, faire le blocus' est emprunté au français *bloquer* 'mettre en bloc' qui a fini par prendre l'acception de 'faire le siège' sous l'influence de *blocus* emprunté au moyen néerlandais *blochuus* 'fortin'. Par métonymie, le mot *blocus* a pris le sens de 'manœuvre en vue d'empêcher toute communication'.
- **BLUSA** ('blouse' et 'corsage, chemisier'), est emprunté au français *blouse* d'origine obscure.
- **BOATO** ('ostentation, faste'), est emprunté au latin *boatus* 'mugissement', issu de *boare* 'mugir, retentir, crier'.
- BOBO ('sot, idiot'), est issu du latin balbus 'bègue'.
 - Dérivés : ABOBADO 'niais, sot, ahuri'. ABOBAR 'abêtir'. BOBADA 'bêtise, sottise'. BOBALICÓN 'abruti, crétin'. EMBOBAR 'ébahir'.

BOCA ('bouche'), est issu du latin bucca 'bouche' et au pluriel 'joues, mâchoires'. Ce mot s'est substitué en latin populaire à os 'bouche' (voir oral), soit par recherche d'expressivité soit pour s'opposer à l'homonymie entre os 'bouche' et os 'visage'. Dérivés : ABOCAR 'aboutir à, déboucher sur'. BOCACALLE 'entrée d'une rue'. BOCADILLO, littéralement 'petite portion de nourriture' = 'casse-croûte' et 'sandwich'. BOCADO 'bouchée'. BOCAZAS 'grande gueule'. BOQUERÓN 'anchois' (littéralement 'poisson à grande bouche'). BOQUIABIERTO 'bouche bée'. DES-BOCADO 'emballé', 'débridé', 'intenable'. DESBOCARSE 'se jeter dans la mer' (fleuve) et 's'emballer'. DESEMBOCADURA 'embouchure'. DESEMBOCAR 'déboucher', 'aboutir à', EMBO-CADURA 'embouchure' (d'un fleuve, d'un instrument).

BOCETO ('esquisse, ébauche'), est emprunté à l'italien *bozzetto*, diminutif de *bozza* 'pierre non dégrossie'.

Dérivés: ESBOZAR 'ébaucher'.

BOCINA ('klaxon', 'porte-voix'), est issu du latin *bucina* 'cornet de bouvier', 'trompette'.

BOCHORNO ('chaleur étouffante', 'honte', 'rougeur'), est issu du latin *vulturnus* 'vent du sud'

Dérivés : ABOCHORNAR 'suffoquer'. BO-CHORNOSO 'étouffant'.

BODA ('noce, mariage'), est issu du latin *vota*, pluriel de *votum* 'vœu, promesse' c'est-à-dire <u>les engagements</u> pris lors du mariage. Boda, comme hada, obra, berza, gesta, hoja, tormenta, braza, est un ancien neutre pluriel interprété ensuite comme un féminin singulier en espagnol (-a, morphème du féminin).

BODEGA ('cave'), est issu du latin *apotheca* 'dépense', 'cellier, cave', dérivé du grec *apotheke* 'dépôt, magasin à provisions'.

BOFE, voir bofetada.

BOFETADA, ('gifle'), dérive de l'ancienne forme *bofete*, elle-même issue de *bofar* 'souffler' de formation onomatopéique. **Bofe**, 'poumon', est un autre dérivé de **bofar**.

Dérivés : ABOFETEAR 'gifler'.

BOGA, voir bogar.

BOGAR ('voguer, naviguer'), provient probablement du latin *vocare* 'appeler'. Sur les galères, les rameurs étaient <u>appelés</u>, exhortés à faire <u>voguer</u> le bateau par le garde-chiourme qui marquait la cadence en criant.

Dérivés: **BOGA** (**estar en boga**, 'être en vogue') est emprunté au français *vogue* luimême issu de *voguer*.

BOICOT ('boycott' ou 'boycottage'), est l'adaptation de l'anglais *boycott* mot formé avec le nom du capitaine Charles Boycott (1832-1897), riche propriétaire irlandais qui, ayant refusé de baisser ses loyers, fut donc 'boycotté' par ses propres locataires!

BOINA ('béret'), est emprunté au basque. Probablement apparenté au bas latin *abonnis*.

BOLA ('boule', 'bille' et 'mensonge'), provient de l'occitan ancien bola lui-même issu du latin bulla 'bulle', 'bouton de baudrier', 'petite boule d'or portée au cou'. L'acception 'mensonge' provient sans doute du fait que bola désigne un objet sphérique c'est-à-dire enflé comme un mensonge qui est un déguisement de la vérité (contar bolas, 'raconter des bobards')

Dérivés : **BOLEAR** 'mentir'. **BOLÍGRAFO** 'stylo à <u>bille</u>'. **BOLILLAS PESTOSAS** 'boules puantes'.

BOLETA ('billet' [d'entrée ou de logement], 'bon', 'bulletin'), est emprunté à l'italien ancien *bolletta* 'sauf-conduit' diminutif de *bolla* 'marque du sceau' authentifiant un document, issu du latin *bulla* 'bulle' et 'boule'. La marque du sceau en forme de <u>cercle</u> fait penser à l'aspect sphérique de la bulle ou de la boule

Dérivés : BOLETÍN 'bulletin'.

BOLÍGRAFO, voir **bola**.

BOLSA ('bourse', 'sac', 'poche' et 'Bourse' [au sens commercial]), est issu du latin *bursa* 'cuir' et, par métonymie, 'sac de cuir', 'sac destiné à recevoir de l'argent'. L'acception commerciale 'Bourse' (des valeurs) n'est pas bien établie. Il est possible qu'elle provienne de l'italien *borsa* faisant référence à une noble famille installée à Bruges (Belgique), les Van der <u>Burse</u> chez lesquels marchands et commerçants avaient l'habitude de se réunir.

Dérivés: BOLSO 'sac à main'. BOLSILLO 'poche'. DESEMBOLSAR 'débourser'. EMBOLSAR 'empocher, toucher'.

BOLLO ('petit pain, brioche'; 'bosse, coup'), est la forme masculine dérivée du latin *bulla* 'bulle' et 'boule' qui a donné aussi **bola** (voir ce mot). **Bollo** désigne des objets de formes rondes: un pain, une bosse.

Dérivés: ABOLLAR 'bosseler, cabosser'.

BOMBA ('pompe' et 'bombe'), est un mot apparenté au latin *bombus* 'bourdonnement' ou

'bruit retentissant' pouvant évoquer le bruit d'une pompe. Mot de formation onomatopéique semblable au français pompe d'origine germanique (moyen néerlandais pompe, anglais pump) et dont la structure consonantique p-p est censée évoquer un bruit de succion. L'acception 'bombe' peut être rattachée directement au latin bombus 'bruit retentissant' (voir l'expression a bombo y platillos 'à grand bruit'). Bomba est d'ailleurs attesté en latin médiéval (vers 1450) avec le sens de 'javelot incendiaire'. J.Corominas pense qu'il s'agit plutôt d'un dérivé régressif du mot bombarda ('bombarde'), c'est-à-dire que l'on part de bombarda pour remonter à bomba et non l'inverse comme on pourrait le penser.

Dérivés: BOMBERO 'pompier'. BOMBO 'grosse caisse' et 'abasourdi'. BOMBILLA 'ampoule électrique', signifie littéralement 'petite bombe' à cause de la ressemblance avec les premières bombes qui étaient sphériques. Le diminutif -illa est aujourd'hui complètement démotivé.

BOMBILLA, voir bomba.

BOMBO, voir bomba.

BOMBÓN ('chocolat', 'bonbon au chocolat'), est emprunté au français *bonbon*, réduplication enfantine et expressive de l'adjectif *bon*.

BONANZA ('bonace', 'temps calme en mer' et 'prospérité' [économique]), est issu du latin vulgaire *bonacia* qui est une altération, d'après *bonus* 'bon', de *malacia* 'calme de la mer', considéré à tort comme un dérivé de *ma lus*. Le mot *malacia* vient en effet du grec *malakia* qui signifie 'mollesse', 'manque d'énergie'.

BONDAD, voir bueno.

BONITO, voir bueno.

BONO ('bon', 'titre' [terme financier]), est tiré du français *bon* qui est un emploi substantivé et très spécialisé de l'adjectif *bon* (**bono del Tesoro**, 'bon du Trésor').

BOQUERÓN, voir boca.

BORBOLLAR ('bouillonner'), provient d'une forme rédupliquée *bolbollar*, d'origine onomatopéique (*B-B*) et tirée du latin *bullare* 'bouillir, bouillonner' (dérivé de *bulla* 'bulle').

Dérivés: BORBOTAR 'bouillonner' est issu du croisement entre borbollar et brotar 'pousser'. BORBOTÓN 'bouillonnement'.

BORCEGUÍ ('brodequin'), est d'origine obscure.

BORDAR ('broder'), est issu du germanique bruzdôn (ou francique brozdôn) de même sens. D'abord brordar puis **bordar** (dissimilation par suppression d'un phonème).

Dérivés: BORDADO 'broderie'.

BORDE ('bord'), est emprunté au français bord lui-même issu du francique bord 'bord d'un navire'. En espagnol, borde est un terme général (al borde de la carretera, 'au bord de la route'). La variante bordo s'est appliquée par spécialisation à un navire: virar de bordo 'présenter l'autre bord', 'virer de bord' puis subir a bordo 'monter à bord'.

Dérivés: ABORDAR 'aborder'. BORDEAR 'tirer des bords, louvoyer' et 'longer, border'. DESBORDAR(SE) 'déborder'.

BORRACHO ('ivre, saoul'), est un dérivé de borracha 'gourde à vin', la personne ivre étant comparée à une outre pleine de vin.

Dérivés : EMBORRACHAR 'enivrer'. BORRAJA ('bourrache'), employé surtout dans

BORRAJA ('bourrache'), employé surtout dans l'expression familière quedar en agua de borrajas ('s'en aller en eau de boudin') est issu de l'arabe *abû araq* qui signifie littéralement 'père de la sueur' à cause des vertus sudorifiques de cette plante.

BORRAR ('effacer'), est un dérivé de **borra** signifiant 'laine grossière' utilisée pour effacer ce qui était écrit avec de la craie.

Dérivés: **BORRÓN** 'tache d'encre' puis 'brouillon, cahier de brouillon' (cahier où l'on fait des ratures et où l'on efface) et 'ébauche' (en peinture).

BORRASCA ('bourrasque, tempête'), est emprunté à l'italien *burrasca* 'coup de vent' dérivé du grec *boreas* 'vent du nord'.

BORREGO ('agneau'), est un dérivé de borra 'laine' (voir borrar). La laine permet de désigner l'animal qui la porte (métonymie).

BORRÓN, voir borrar.

BOSQUE ('bois, forêt'), mot d'apparition tardive (XV^e siècle), est emprunté au catalan ou à l'occitan *bosc*, sans doute d'origine germanique (francique *bosk* 'buisson'). **Bosque** désigne un lieu planté d'arbres, **madera** (voir ce mot), le bois servant à la construction et **leña** le bois de chauffage.

Dérivés: EMBOSCADA 'embuscade', est emprunté à l'italien *imboscata*, participe passé substantivé de *imboscare* 'se cacher', 'tendre une embuscade' (dans un bois), dérivé de *bosco* 'bois'.

BOSQUEJAR ('ébaucher, esquisser'), est emprunté au catalan *bosquejar* 'émonder, ébrancher' et 'dégrossir' (le bois).

BOSTEZAR ('bâiller'), vient probablement du latin <u>oscittare</u> (ou <u>oscittare</u>) 'ouvrir la bouche' (de <u>os</u>, <u>oris</u> 'bouche'), croisé avec le mot <u>bo</u>ca 'bouche'.

Dérivés : BOSTEZO 'bâillement'.

BOTA (1) ('gourde' pour le vin), est issu du latin tardif *buttis* 'outre', 'tonneau'.

BOTA (2) ('chaussure montante, botte'), est d'origine non établie.

BOTADURA, voir botar.

BOTÁNICO(A) ('botanique' [adjectif]), est emprunté au grec *botanikos* 'qui concerne les plantes', dérivé de *botane* 'herbe'.

BOTAR ('lancer, jeter', 'mettre un navire à l'eau'), est emprunté à l'ancien français boter (moderne bouter), issu du francique botan 'pousser, frapper'. En français, bouter est (ou était) surtout utilisé dans l'expression bouter les Anglais hors de France.

Dérivés: **BOTADURA** 'lancement (d'un bateau)'. **REBOTAR** 'rebondir', 'faire ricochet', formé avec le préverbe **re-** exprimant le mouvement en arrière, en retour.

BOTE (1) ('pot, boîte'), d'abord *pote*, est emprunté au catalan *pot* de même sens. La forme **bote** s'expliquerait par l'influence de **botica** et **botijo**. La pharmacie (**botica**) est en effet un lieu où l'on trouve de nombreux pots et boîtes.

BOTE (2) ('canot'), vient de l'ancien anglais *bat* ou *bot* (anglais moderne *boat*).

BOTELLA ('bouteille'), est emprunté au français *bouteille*, issu du latin vulgaire *butticula*, diminutif du bas latin *buttis* 'outre', 'tonneau' (voir **botija**).

Dérivés: EMBOTELLAMIENTO 'embouteillage, mise en bouteille'. Un 'embouteillage de voitures' se dira atasco de vehículos ou atasco de tráfico. EMBOTELLAR 'embouteiller'.

BOTICA ('pharmacie'), est issu du grec *apotheke* 'magasin de vivres', 'dépôt' dérivé de *apotithenai* 'déposer, mettre en réserve'. Il est probable que l'ancien provençal *botica* a servi d'intermédiaire entre le grec et l'espagnol.

Dérivés : **BOTICARIO** 'pharmacien'. **BOTIQUÍN** 'trousse à pharmacie' (littéralement 'petite pharmacie').

BOTIJA ('cruche'), est issu du latin *butticula*, diminutif de *buttis* 'outre', 'tonneau' (voir **botella**)

Dérivés : **BOTLJO** désigne une cruche de taille inférieure (voir à ce sujet **cántaro** et **cántara**, **jarro** et **jarra**, **charco** et **charca**, **perol** et **perola** etc. c'est-à-dire l'opposition <u>masculin/féminin</u> en espagnol).

BOTÍN ('butin'), est emprunté au français butin lui-même d'origine germanique (moyen bas allemand bute 'échange' et 'ce qui revient en partage'). En ancien français, butin signifiait simplement 'part', 'partage'. Ce sens a disparu et l'on est passé au sens moderne de 'part prise à l'ennemi' et 'produit d'un vol'.

BOTIQUÍN, voir botica.

BOTO, voir sabotaje.

BOTÓN ('bourgeon' et 'bouton' [d'habit]), est emprunté au français *bouton* dérivé du verbe *bouter* dans le sens ancien de 'pousser', 'germer'. *Bouton* désigne d'abord un bourgeon de plante. Par analogie de forme (métaphorisation), ce mot désignera aussi l'objet rond servant à fermer un vêtement.

Dérivés : ABOTONAR 'boutonner'. BOTONES 'groom, chasseur' est une métonymie : les boutons du vêtement désignent l'individu et sa fonction.

BÓVEDA ('voûte'), est emprunté au latin vulgaire *volvita* 'enroulement', féminin de *volvitus* (latin classique *volutus*), participe passé substantivé de *volvere* 'rouler, faire rouler'.

Dérivés : ABOVEDADO 'voûté'.

BOXEAR ('boxer'), est l'adaptation à l'espagnol de l'anglais *to box* 'battre, frapper' sans doute de formation expressive. C'est la première conjugaison dite dominante qui est choisie pour former les néologismes ou adapter les emprunts (voir **liderar**, **chutar** etc.).

BOYA ('bouée'), est emprunté au français bouée et plus particulièrement à l'ancienne forme boyee d'origine incertaine, peut-être du moyen néerlandais boeye 'flotteur, balise' ou du germanique baukn 'signal'.

Dérivés: **BOYANTE** a d'abord été appliqué à un bateau avec le sens de 'qui s'enfonce peu et qui navigue facilement', puis ce mot a signifié par extension 'fortuné, prospère' et 'heureux'. **BOYAR** 'remettre à flot, renflouer', 'flotter'.

BRAGA ('culotte, slip'), est issu du latin *braca*, *bracae* au pluriel 'chausses, braies' (sorte de pantalon serré par le bas à mi-mollet), sans doute emprunté au gaulois car les Romains ne portaient que des vêtements amples.

Dérivés : BRAGUETA 'braguette', diminutif de braga. EMBRAGAR 'embrayer', est emprunté

au français embrayer dérivé de braie au sens de <u>'pièce de bois mobile</u> dans un moulin à vent servant à soulager les meules'. Il y a entre braie (le vêtement) et braie (traverse de bois) une analogie de fonctions: le vêtement <u>protège</u> des intempéries et la pièce de bois <u>soulage</u> la meule. Embrayer signifiera donc en mécanique 'mettre en communication une pièce mobile avec l'arbre moteur'. EMBRAGUE 'embrayage'.

BRAMAR ('mugir', 'bramer'), est issu du gotique *bramôn* 'mugir'.

Dérivés : BRAMIDO 'mugissement'.

BRASA ('braise'), est d'origine obscure, sans doute germanique. Attesté en latin médiéval sous la forme *brasas carbones* (X^e siècle).

Dérivés : ABRASAR 'embraser'. BRASERO 'brasero, bûcher'.

BRAVO(A) ('vaillant, brave'; 'sauvage', 'féroce'), provient probablement du latin barbarus 'barbare, féroce, sauvage'. Évolution phonétique: barbarus > barbru > babru (dissimilation par suppression d'un phonème) > brabu (après translation du r dans la première syllabe) > bravo (fricatisation du -b- intervocalique).

Dérivés: **BRAVUCÓN** 'bravache, fanfaron'. **EMBRAVECER** 'rendre furieux'.

BRAZA, voir brazo.

BRAZO ('bras'), est issu du latin *bracchium* (neutre singulier). La forme **braza** 'brasse' (ancienne unité de mesure et type de nage), est issue du <u>neutre pluriel</u> *bracchia* (littéralement 'les deux bras'). La brasse était en effet une unité de mesure représentant l'espace entre les deux bras étendus.

Dérivés : ABRAZAR 'serrer dans ses bras'.

BRECHA ('brèche'), est emprunté au français *brèche* issu du francique *breka* 'ouverture, fracture' (allemand *brechen* 'rompre').

BREGAR ('lutter', 'se démener', 'trimer'), est issu du gotique *brikan* 'rompre, casser'.

Dérivés: **BREGA** 'lutte', 'dispute', 'travail

BREVE ('bref, court'), est issu du latin *brevis* 'court' dans l'espace et dans le temps : *in brevi tempus* 'en peu de temps' ; *in breve* 'en peu de mots'.

Dérivés : ABREVIAR 'abréger'. ABREVIATURA 'abréviation'. BREVEDAD 'brièveté' (A la mayor brevedad 'dans les plus brefs délais').

BRIBÓN ('coquin, fripon'), est un dérivé de briba 'gueuserie, vie de mendiant' (andar a

la briba 'vivre à ne rien faire'). Briba ou bribia est l'altération du mot biblia 'bible' mais aussi avec le sens de 'sagesse', 'débrouillardise', 'éloquence', 'arguments (religieux)' dont se sert le mendiant ou le gueux pour inspirer la pitié (*Dieu vous le rendra!*). En ancien français, *briber* signifiait 'mendier'.

BRIDA ('bride'), est emprunté au français *bride* lui-même d'origine germanique (moyen haut allemand *brîdel* 'rêne').

BRIGADA ('brigade'), est emprunté au français brigade, lui-même emprunté à l'italien brigata 'troupe, bande', terme s'appliquant depuis le XIII° siècle à un groupe de soldats puis à un groupe d'ouvriers travaillant en équipe.

Dérivés: **BRIGADIER** 'général de brigade' est emprunté aussi au français *brigadier* où il désignait au XVII^e siècle un officier supérieur et en particulier un général de brigade, sens retenu par l'espagnol. En français, *brigadier* a pris ensuite la valeur de 'sous-officier', 'sergent'.

BRILLAR ('briller'), est emprunté à l'italien brillare 's'agiter, battre des ailes' et 'jeter des éclats de lumière', peut-être dérivé de l'italien ancien brillo 'cristal travaillé' (latin beryllus, 'pierre précieuse', 'béryl').

Dérivés : BRILLO 'éclat, brillant'.

BRINCAR ('bondir, sauter'), est emprunté au portugais *brincar* 'jouer', 'sauter', dérivé de *brinco* 'jouet'.

Dérivés : BRINCO 'bond'.

BRINDAR, voir brindis.

BRINDIS ('toast'; 'brindis' [en tauromachie]), provient de l'allemand *ich bring dir's* qui signifie littéralement 'je te l'offre', phrase prononcée lorsqu'on porte un toast.

Dérivés : **BRINDAR** 'porter un toast à, boire à' et 'offrir, proposer'.

BRÍO ('courage, énergie'; 'brio', 'fougue'), est probablement issu d'une forme de gaulois brivo ou brigo 'force'. L'italien brio est un emprunt à l'espagnol. Enfin, le français a emprunté brio à l'italien.

Dérivés: BRIOSO 'courageux', 'fougueux, vif'.

BRISA ('brise'), est d'origine obscure. Attesté en catalan (*brisa*) dès le XV^e siècle. Le français *brise* est sans doute un emprunt à l'espagnol. Ce mot, introduit par les navigateurs, s'appliquait à un vent d'est ou vent du nord assez fort avant de désigner un vent doux.

BROCHA ('brosse', 'gros pinceau'), est emprunté à une forme dialectale du français (lorrain):

brouche (français *brosse*). L'origine de ce mot n'est pas établie.

BROCHE ('broche, agrafe'), est emprunté au français *broche*, issu du latin vulgaire *brocca*, féminin de l'adjectif *brocchus* signifiant 'proéminent, saillant' en parlant des dents.

Dérivés: ABROCHAR 'boutonner', 'agrafer',

Dérivés: ABROCHAR 'boutonner', 'agrafe 'lacer'. DESABROCHAR 'déboutonner'.

BROMA ('taret' [mollusque] et 'farce, plaisanterie'), est d'origine incertaine et son évolution sémantique n'est pas bien établie. Ce mot désigne d'abord un mollusque qui s'attaque à la coque des navires (le taret). Broma pourrait provenir du grec broma : 'ce qui est dévoré et dégage une odeur putride, carie' (bromos 'puanteur' et bibroskein 'dévorer'). La deuxième acception de broma a été 'chose lourde' car les navires attaqués par le mollusque prenaient l'eau et s'alourdissaient. Il est plus difficile d'expliquer ensuite comment on est passé à l'idée de 'plaisanterie', sans doute par l'intermédiaire de 'grosse farce, plaisanterie lourde' (una broma pesada, 'une farce de mauvais goût').

Dérivés : ABRUMAR 'accabler, ennuyer'. BROMEAR 'plaisanter'.

- **BRONCE** ('bronze'), est emprunté à l'italien *bronzo* 'alliage de cuivre et d'étain' d'origine non élucidée (abréviation de *aes brundisium* 'airain de Brindisi ?).
- **BROTE** ('bourgeon, pousse'; 'poussée' [de fièvre etc.]; 'début, apparition'), est issu du gotique *brut* de même sens, proche de l'allemand *sprosse* et de l'anglais *to sprout* 'pousser, germer'.

Dérivés: BROTAR 'pousser', 'jaillir'.

- **BROZA** ('broussailles'), est d'origine obscure (latin vulgaire *bruscia 'pousse d'arbre' ?). Dérivés: **DESBROZAR** 'débroussailler, défricher' (**desbrozar un tema** 'défricher un suiet')
- **BRUJA** ('sorcière'), est d'origine mal établie. La forme latine reconstituée **Bruxa* permettrait d'expliquer le castillan **bruja**, le portugais *bruxa*, le catalan *bruixa* et l'occitan *bruèissa*. Dérivés : **EMBRUJAR** 'ensorceler, envoûter'.
- **BRÚJULA** ('boussole'), est emprunté à l'italien *bussola* 'petite boîte', du latin *buxula*, dérivé de *buxis* 'boîte, coffret'.
- BRUMA ('brume'), est issu du latin bruma, contraction de brevima (dies), ancien superlatif de brevis 'bref', c'est-à-dire 'le jour le plus court de l'année', 'le solstice d'hiver'. Ce mot a

d'abord été employé pour désigner la saison froide , l'hiver (métonymie : le jour le plus court de l'hiver désigne la saison entière). Par glissement de sens (par contiguïté de sens), on est passé à l'idée de brume, de brouillard propre à l'hiver.

- **BRUÑIR** ('polir'), est emprunté à l'occitan ancien *brunir*, lui-même dérivé du francique *brunjan* de même sens.
- **BRUSCO** ('brusque'), provient probablement du bas latin *bruscus* 'plante <u>épineuse</u>'. Ce mot serait issu du croisement entre *ruscus* 'petit houx' et *brucus* 'bruyère'.

BRUTAL, voir bruto.

BRUTO ('bête, stupide'; 'brut'), est emprunté au latin *brutus* 'lourd, stupide'.

Dérivés : BRUTAL 'brutal'. BRUTALIDAD 'brutalité'. EMBRUTECER 'abrutir'.

BUCEAR, voir buzo.

- **BUCÓLICO** ('bucolique'), est emprunté au latin *bucolicus* 'pastoral', 'qui concerne les bœufs ou les pâtres', du grec *boukolikos*, adjectif dérivé de *boukolos* 'bouvier' (formé de *bous* 'bœuf' et de *kolos* 'qui s'occupe de').
- **BUENO** ('bon'), est issu du latin *bonus* de même sens.

Dérivés: ABONAR 'fertiliser' (littéralement 'rendre bon'). Voir l'article abonar pour les autres acceptions. BONDAD 'bonté'. BONDADO-SO 'bon, gentil'. BONIFICAR 'bonifier'. BONITO 'beau, joli' est le diminutif de bueno. Le contenu diminutif s'est estompé mais il en est resté une idée appréciative (valeur dite affective des diminutifs). BONITO désigne aussi une variété de thon (la <u>bonite</u>) plus <u>beau</u> que le thon commun.

- BUEY ('bœuf'), est issu du latin bos, bovis, terme générique désignant le bœuf et la vache. Évolution phonétique: bovem > boe > buee > buey. Le dernier e forme un hiatus avec le e tonique, il se ferme en i et donne une triphtongue c'est-à-dire la combinaison d'une semiconsonne /u/, d'une voyelle /e/ et d'une semivoyelle /i/.
- BUFANDA ('écharpe'), est emprunté au français bouffante, participe présent au féminin du verbe bouffer 'gonfler' de formation expressive. Le port d'une écharpe donne l'image d'un cou gonflé, enflé (vêtement bouffant).

BUFAR, voir buhardilla.

BUFETE ('bureau', 'cabinet, étude d'avocat'), est emprunté au français buffet au sens ancien de

- 'table' (aujourd'hui 'meuble de salle à manger ou de cuisine') dont l'origine est obscure.
- **BUFÓN** ('bouffon' [adjectif et substantif]), est emprunté à l'italien *buffone* 'acteur comique', de forme expressive (radical onomatopéique *buff* exprimant le gonflement des joues).
- BUHARDILLA ('lucarne'), est le diminutif de l'ancienne forme *buharda* 'trou d'aération', dérivée du verbe *buhar*, variante de **bufar** 'souffler' d'origine onomatopéique (gonflement des joues). Voir **bofe** et **bofetada**.
- **BÚHO** ('hiboux'), provient du latin vulgaire *bufo* (latin classique *bubo*) d'origine expressive qui est à rattacher à une base **ou-**, **u-** servant à exprimer le cri de certains oiseaux ou rapaces nocturnes (*upupa* 'huppe'; *ulula* 'chathuant').
- **BUITRE** ('vautour'), est issu du latin *vultur*, *vulturis* de même sens, peut-être apparenté au verbe *vellere* 'arracher'.
- BUJÍA ('bougie'), provient du nom de la ville de Bougie en Algérie (en arabe Bugaya), où l'on fabriquait au moyen âge de la cire pour les chandelles.

BULEVAR, voir baluarte.

- BULTO ('volume, grosseur, taille'), est issu du latin *vultus* 'visage'. Ce mot a désigné ensuite la tête des Saints sur les images et les statues représentant des personnes (en particulier les gisants). Il a ensuite acquis le sens de 'masse' (du corps d'une personne) et par extension il a signifié 'masse, volume, taille'.
 - Dérivés: ABULTAR 'grossir', 'prendre de la place'.

BULLICIO, voir bullir.

- BULLIR ('bouillir', 'bouillonner', 'grouiller'), est issu du latin *bullire* de même sens, dérivé de *bulla* 'bulle' (littéralement 'faire des bulles'). Dérivés: BULLICIO 'tumulte, tapage' (latin *bullitio*).
- BUÑUELO ('beignet'), remonterait à une base commune au français, à l'espagnol et au catalan *bunnia ou *bunnica d'origine peut-être préromane et signifiant 'souche d'arbre'. En français, ce mot aurait donné beigne 'bosse à la tête' puis 'coup, gifle'. Le beignet (espagnol buñuelo) serait ainsi nommé par analogie de forme (bosse de pâte frite, pâtisserie gonflée).
- **BUQUE** ('bateau, navire'), provient du catalan *buc* 'ventre' et 'coque d'un navire', issu luimême du francique *buk* 'ventre'. Au figuré, **buque insignia** 'fleuron, emblème' (d'une marque, d'un groupe industriel).

BURBUJA ('bulle d'air'), est un dérivé de l'ancien verbe *burbujar* (aujourd'hui **burbujear**, 'bouillonner, faire des bulles'), issu luimême du latin vulgaire *bulbulliare* de formation expressive (réduplication de *bulla* 'bulle').

Dérivés: BURBUJEAR 'bouillonner'.

- BURDEL ('bordel'), est issu du francique *borda par l'intermédiaire du catalan bordell ou de l'occitan bordel. Le francique borda est le pluriel neutre de bord signifiant 'planche' d'où le sens de 'maison de planches'. Le mot s'est spécialisé pour désigner un lieu de prostitution. Dans les ports en particulier, les prostituées ne pouvaient exercer leur activité qu'à l'écart, dans des quartiers réservés appelés des bordeaux ou bordels (bordes = 'cabanes en planches').
- BURLA ('moquerie', 'plaisanterie', 'tromperie'), est d'origine inconnue.

 Dérivés: BURLADOR 'séducteur, libertin'.

 BURLAR 'tromper', 'se moquer de'.
- **BURÓ** ('bureau' [politique]), est l'hispanisation du français *bureau* avec spécialisation sémantique (**el buró político del partido comunista** 'le bureau politique du parti communiste').
- BUROCRACIA ('bureaucratie'), est emprunté au français *bureaucratie*, formé avec l'élément -cratie (du grec kratein 'commander') et créé au XVIII^e siècle pour dénoncer le pouvoir excessif des bureaux c'est-à-dire de l'administration.
- **BURRO** ('âne'), est un <u>dérivé régressif</u> de <u>burrico</u>, prononciation altérée de **borrico** du latin tardif *burricus* 'petit cheval'.
- BUSCAR ('chercher'), est d'origine mal établie.

 Dérivés: BUSCA (XIII^e siècle) et BÚSQUEDA (très tardif, XIX^e siècle) 'recherche, quête'.

 Espagnol moderne: un 'busca' 'bipeur', 'messager de poche'.
- **BUTACA** ('fauteuil'), provient de *putaka* 'siège', mot originaire d'un dialecte du Venezuela.
- BUZO ('plongeur', 'scaphandrier'), est emprunté au portugais búzio 'mollusque', 'buccin', issu du latin bucina 'trompette', 'cornet de bouvier'. En portugais et en français le mot latin a permis, par analogie de forme avec l'instrument de musique, de désigner la coquille d'un mollusque et le mollusque luimême, le buccin. En espagnol, ce mot désigne celui qui travaille sous l'eau, dans une 'coquille', c'est-à-dire le scaphandrier.

Dérivés: BUCEAR 'plonger, travailler sous l'eau'.

BUZÓN ('boîte aux lettres'), pourrait provenir, selon B.Pottier, du français buse 'tuyau, conduit', peut-être issu du néerlandais buse ou buyse de même sens.

\mathbf{C}

CABAL, voir cabo.

CÁBALA ('cabale'), est emprunté à l'hébreu qabbala 'tradition', dérivé du verbe qibbel 'recevoir par tradition'. Ce mot a d'abord désigné toute tradition doctrinale même biblique. Ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que ce mot s'appliquera à des doctrines plus particulières de type ésotérique.

CABALGADURA, voir caballo.

CABALGAR, voir caballo.

CABALGATA, voir caballo.

CABALLERÍA, voir caballo.

CABALLERO, voir caballo.

CABALLETE, voir caballo.

CABALLO ('cheval'), est issu du latin caballus qui était une désignation péjorative : 'mauvais cheval', 'cheval châtré', 'cheval de travail'. Ce mot s'est généralisé et a éliminé le latin classique equus. L'origine de caballus reste obscure.

Dérivés: CABALGADURA 'monture'. CABALGAR 'chevaucher' (latin vulgaire *caballicare*). CABALGATA 'cavalcade', 'chevauchée' (de l'italien *cavalcata*). CABALLERÍA 'monture', 'cavalerie', 'chevalerie'. CABALLERO (latin *caballarius*) 'chevalier', 'homme bien né', 'monsieur' (appellation de courtoisie). CABALLETE 'chevalet, tréteau'. ENCABALGAMIENTO 'enjambement' (poésie).

CABAÑA ('cabane'), est issu du bas latin capanna de même sens sans doute d'origine préromane.

CABARÉ ('cabaret', 'boîte de nuit'), est emprunté au français *cabaret* lui-même emprunté au moyen néerlandais *cabaret* (ou *caberet/cabret*) 'auberge', 'restaurant bon marché'.

CABECEAR, voir cabeza.

CABECERA, voir cabeza.

CABECILLA, voir cabeza.

CABELLERA, voir cabello.

CABELLO ('cheveu', 'chevelure'), est issu du latin *capillus* 'cheveu', 'poil' et 'chevelure' (valeur collective) d'origine mal établie.

Dérivés: CABELLERA 'chevelure'. CABELLU-DO 'chevelu' (el cuero cabelludo, 'le cuir chevelu'). DESCABELLADO 'saugrenu, insensé'. DESCABELLAR 'dépeigner' et 'achever (un taureau)'. DESCABELLO 'coup de grâce', 'descabello' (tauromachie).

CABELLUDO, voir cabello.

CABER ('contenir', 'entrer, rentrer'; 'revenir, incomber'), est issu du latin capere 'prendre, saisir' et 'contenir, renfermer'. Par exemple: tabulae non potuerunt capere nomina illorum 'les registres ne purent contenir leurs noms'. En latin vulgaire la syntaxe de ce verbe a changé. Le c.o.d. est devenu sujet et le verbe est devenu intransitif: nomina illorum non potuerunt capere in tabulis 'leurs noms ne purent contenir dans les registres'. C'est la construction retenue par l'espagnol: sus nombres no pudieron caber en los registros.

Dérivés: CUPO 'quote-part', 'contingent, 'quota') provient du <u>passé simple</u> 3^e personne du singulier de **caber** dans le sens de 'échoir, revenir': **lo que le <u>cupo</u> a cada uno** 'ce qui revint à chacun'.

CABEZA ('tête'), est issu du latin *capitia*, diminutif de *caput*, *capitis* 'tête'. Le mot *caput* ayant donné **cabo**, l'espagnol a eu recours à une forme de diminutif pour éviter une homonymie. Le contenu diminutif a totalement disparu. La forme latine *testa* (voir ce mot) ne s'est conservée que dans l'expression **testa** coronada 'tête couronnée'.

Dérivés: CABECEAR 'hocher la tête'. CABECERA 'chevet, tête du lit' (médico de cabecera 'médecin traitant'). CABECILLA 'chef de file, meneur' et 'écervelé' (suffixe péjoratif). DESCABEZAR 'décapiter', 'étêter', 'entamer, attaquer'. ENCABEZAR 'être à la tête de'.

CABINA ('cabine'), est emprunté au français *cabine* d'origine mal établie. Ce mot est sans doute apparenté à *cabane*. Voir **gabinete**.

CABLE ('câble'), est emprunté au français *câble*, issu du bas latin *capulum* 'corde' dont les variantes sont *cabulum* et *cablum*.

CABO ('bout, 'extrémité'; 'cap' [en géographie]; 'caporal'), est issu du latin *caput* 'tête'. Dérivés: ACABAR 'achever, finir' signifie littéralement 'mener qqch jusqu'au bout'. ACABADO 'finition' est le participe passé <u>substantivé</u> du verbe acabar (el acabado de un coche 'la finition d'une voiture'). CABAL 'parfait, accompli' (un hombre cabal 'un homme accompli').

CABOTAJE ('cabotage'), est emprunté au français cabotage, dérivé du verbe caboter d'origine obscure (peut-être apparenté à cap, c'est-à-dire 'aller de cap en cap', 'longer les côtes').

CABRA ('chèvre'), est issu du latin *capra* féminin de *caper* 'bouc'.

Dérivés: CABREARSE 'se mettre en rogne' (sans doute à cause du caractère ombrageux de l'animal). CABRÍO dans macho cabrío 'bouc'. CABRÓN 'bouc' et, en langage vulgaire, 'cocu' ('qui a des cornes'). CAPRICORNIO 'capricorne', du latin *capricornus*, formé de *caper* 'bouc' et *cornu* 'corne' (insecte à cornes). ENCABRITARSE 'se cabrer'.

CABREARSE, voir cabra.

CABRÍO, voir cabra.

- CABRIOLA ('cabriole'), est emprunté à l'italien capriola 'femelle du chevreuil' et, par métonymie, 'bond, saut'. Ce mot est issu du bas latin capreola 'chèvre sauvage', dérivé de capra 'chèvre' (espagnol cabra).
- CABRIOLÉ ('cabriolet'), est emprunté au français *cabriolet* dérivé de *cabriole* (littéralement 'voiture qui sautille, qui fait des cabrioles' à cause de sa légèreté).

CABRÓN, voir cabra.

- CACA ('caca', 'vice', 'cochonnerie'), est un mot de formation expressive dans le langage enfantin par redoublement de syllabe (apparenté au latin *cacare* 'chier').
- CACAHUETE ('cacahuète'), d'abord sous la forme cacahuate, est emprunté au nahuatl (langue des Aztèques) tlalcacáuatl, formé de tlalli 'terre' et de cacáuatl 'cacao' (littéralement 'cacao de la terre').
- CACAO ('cacao'), est emprunté au nahuatl (aztèque) *cacáua(tl)* de même sens.

CACAREADO, voir cacarear.

CACAREAR ('caqueter' et 'crier sur les toits'), est un mot d'origine expressive, onomatopéique censé évoquer le piaillement de certains oiseaux. Ce mot a un radical qui rappelle les formes latines *cacillare* 'caqueter' et *cacabare* 'crier (pour un oiseau)'.

Dérivés : CACAREADO 'vanté, rebattu'.

CACERÍA, voir cazar.

CACEROLA ('casserole'), est emprunté au français casserole dérivé (avec suffixe diminutif) de casse 'récipient en forme de cuillère', luimême emprunté à l'ancien provençal cassa 'récipient', 'grande cuillère' (latin médiéval cattia 'creuset'). CACIQUE ('cacique', 'personnage influent'), est emprunté à l'arawak cacique 'chef de tribu' qui est une langue indigène des Antilles.

Dérivés: CACIQUISMO 'influence excessive et arbitraire'. On se reportera au célèbre essai de Joaquín Costa, *Oligarquía y caciquismo* (publié en 1901) où il dénonce l'absence de véritable démocratie parlementaire en Espagne et le pouvoir des oligarchies locales.

- CACOFONÍA ('cacophonie'), est emprunté au grec *kakophônia*, substantif dérivé de *kakophônos* 'qui a une voix ou un son désagréable', formé de *kako(s)* 'mauvais' et de *phonê* 'voix, son'.
- CACHA ('manche de couteau'; 'fesse'; 'joue'), est peut-être issu du latin vulgaire *cappula (latin classique capula), pluriel de capulum 'poignée, garde d'une épée'. Par analogie avec le manche d'un couteau qui est formé de deux plaques enserrant la lame, on est passé, dans la langue familière, aux sens de nalga 'fesse' et de carrillo 'joue, bajoue'. Dans la langue populaire, estar cachas signifie 'être costaud, musclé'.

Dérivés : CACHETE 'joue, bajoue' et 'claque, gifle'.

CACHALOTE ('cachalot'), serait emprunté au portugais *cachalote* dérivé de *cachola* 'grosse tête' = mammifère marin à grosse tête. *Cachola* est un mot de la famille du latin *caput* 'tête'.

CACHARRO, voir cacho.

CACHEAR ('fouiller qqn'), est peut-être emprunté au galicien *cachear* 'chercher, fouiller' en particulier dans le langage des douaniers surveillant la frontière entre la Galice et le Portugal.

Dérivés : CACHEO 'fouille corporelle'.

CACHIVACHE, voir cacho.

CACHO ('morceau'), est peut-être issu du latin vulgaire *cacculus* altération de *caccabus* 'marmite, chaudron'. De l'idée de récipient (pot, poterie), on est passé au sens de récipient cassé puis à l'acception générale de 'morceau' (un cacho de pan 'un morceau de pain').

Dérivés: CACHARRO 'pot', 'poterie'; 'tesson'; 'machin, truc', 'affaires'; 'tacot, guimbarde'. Ce mot est devenu un mot fourre-tout (palabra baúl ou palabra ómnibus en espagnol) désignant de manière plus ou moins péjorative — à partir de l'acception 'tesson, morceau' — toutes sortes d'objets: les affaires de qqn, les ustensiles de cuisine, une

vieille voiture et plus familièrement un 'machin', un 'truc'. CACHIVACHE 'ustensile, récipient', 'babiole', 'truc, machin' est un mot de formation expressive obtenu par réduplication: *cachi-bachi* (avec changement de la première consonne).

CACHONDEZ, voir cachorro.

CACHONDO, voir cachorro.

- CACHORRO ('chiot', 'petit d'un animal'), est d'origine mal établie. Ce mot est peut-être le dérivé d'une forme primitive (cacho) signifiant 'jeune chien', 'petit d'un animal' et issue du latin vulgaire cattulus 'petit chien', 'petit d'un animal quelconque'. Aujourd'hui cacho désigne un poisson, le barbeau, dont les barbillons rappellent ceux de certains chiens.
 - Dérivés: CACHONDEZ 'rut', 'sensualité, lascivité' (dérivé de cacho). CACHONDO 'en chaleur, en rut', provient de *cachiondo* formé avec cacho et le suffixe -ondo(a) de verriondo(a) adjectif signifiant 'en chaleur' et s'appliquant particulièrement aux porcs (du latin *verres* 'verrat, porc').
- CADA ('chaque'), est issu du latin vulgaire *cata*, lui-même issu de la préposition grecque *kata* signifiant 'du haut de', 'conformément à', 'vers le bas' et employée avec une valeur distributive dans des locutions adverbiales du type *kata trêis* 'de trois en trois', 'par trois'.
- CADALSO ('échafaud'), est emprunté à l'occitan ancien *cadafalcs*, lui-même issu du latin vulgaire *catafalicum*, croisement entre *catasta* 'estrade où l'on expose les esclaves à vendre' et *fala* 'tour de défense en bois'. L'espagnol **catafalco** et le français 'catafalque' sont empruntés à l'italien *catafalco*.
- CADÁVER ('cadavre'), est emprunté au latin cadaver 'corps d'un homme mort' que l'on évitait parfois d'employer à cause de sa crudité et que l'on remplaçait par corpus (euphémisme). A rattacher à cadere 'tomber'. Emploi moderne et familier: un cadáver andando 'un cadavre ambulant'.
- CADENA ('chaîne'), est issu du latin *catena* d'origine inconnue. Emploi moderne : **cadena de peaje** 'chaîne (de télévision) payante'.

 Dérivés : **DESENCADENANTE** 'facteur déclenchant'. **DESENCADENAR** 'déchaîner' et 'dé-

clencher'. ENCADENAR 'enchaîner'.

CADENCIA, voir caer.

CADERA ('hanche'), est issu du latin vulgaire cathegra, variante de cathedra 'siège, chaire'.
En espagnol populaire, ce mot a pris — par

métonymie — le sens de 'partie du corps que l'on pose sur un siège' c'est-à-dire le postérieur puis il a désigné les hanches. Le mot **cátedra** 'chaire' (**clase ex cátedra** 'cours magistral') est le <u>traitement savant</u> du latin *cathedra*.

CADUCAR, voir caduco.

CADUCO ('caduc', 'périmé', 'révolu'), est emprunté au latin *caducus* 'qui tombe' ou 'qui est tombé', 'fragile, périssable', adjectif dérivé de *cadere* 'tomber'.

Dérivés : CADUCAR 'être périmé, expirer'.

CAER ('tomber'), est issu du latin *cadere* de même sens.

Dérivés: CADENCIA 'cadence' est emprunté à l'italien *cadenza* 'rythme'. CAÍDA 'chute'. DE-CADENCIA est emprunté au français *décadence* (latin médiéval *decadentia*, participe présent au neutre pluriel de *decadere*, français 'déchoir').

CAFÉ ('café' [la boisson et l'établissement]), est emprunté au turc *qahve*, lui-même emprunté à l'arabe *qahwa* 'liqueur apéritive'. Il est probable que l'italien des ambassadeurs vénitiens *caveé* ou *caffè* a servi d'intermédiaire. Par métonymie, la boisson a aussi désigné le <u>lieu</u> où on l'absorbe puis, par extension, **café** a désigné le lieu où l'on consomme n'importe quelle boisson.

Dérivés: CAFETERÍA ('cafétéria, snack-bar'), est originaire du Mexique où il désignait un salon de café. L'anglo-américain s'est emparé de ce mot et lui a donné la signification plus générale que nous lui connaissons aujourd'hui. DESCAFEINADO 'décaféiné' et, au figuré, 'édulcoré'

CAFETERÍA, voir café.

- **CAGAR** ('chier'), est issu du latin *cacare* 'évacuer des excréments', mot de formation expressive (langage des enfants).
- CAIMÁN ('caïman'), est sans doute d'origine caraïbe (acayuman).
- CAJA ('boîte'), est issu du latin capsa 'boîte, caisse', sans doute par l'intermédiaire du catalan caixa.
 - Dérivés: CAJERO 'caissier' (cajero automático ou permanente 'distributeur automatique de billets'). CÁPSULA 'capsule' est issu de capsula 'petit coffret', diminutif de capsa. ENCAJAR 'emboîter, encastrer'. ENCAJE 'emboîtement' et 'dentelle'.
- CAL ('chaux'), est issu du latin vulgaire *cals* (latin classique *calx*, *calcis*), probablement

emprunté au grec *khalix* 'caillou', 'pierre à chaux'.

Dérivés: CALCINAR 'calciner' (latin médiéval calcinare, dérivé de calx): soumettre les pierres calcaires à l'action du feu pour en faire de la chaux puis, par extension, porter un corps à très haute température pour le brûler complètement.

- **CALABAZA** ('courge, citrouille'; 'gourde, calebasse'), est peut-être d'origine préromane (base supposée *calapaccia).
- CALABOZO ('cachot, geôle'), est sans doute issu du latin vulgaire *calafodium, formé de cala d'origine préromane et signifiant 'abri' (français 'calanque') et du latin vulgaire fodium 'trou' (fodere 'fouir, creuser').

Dérivés: ENCALABOZAR 'mettre au cachot'.

CALADERO, voir calar.

CALADO, voir calar.

- CALAFATEAR ('calfater' et 'calfeutrer'), est emprunté à l'arabe *qalfata* 'rendre étanche (le pont d'un navire)', probablement emprunté au bas latin *calefectare* (latin classique *calefacere* 'chauffer') parce qu'on chauffe le goudron pour rendre étanche le pont d'un navire.
- CALAMAR ('calmar, encornet'), est emprunté à l'italien *calamaro* 'écritoire portatif', dérivé de *calamo* (latin *calamus* 'roseau à écrire', 'plume'). Le mollusque a été désigné ainsi (littéralement 'encrier', 'écritoire') en raison de sa poche de liquide noirâtre qui fait penser à de l'encre qu'il disperse.
- **CALAMBRE** ('crampe'), est issu probablement du germanique *kramp* (allemand moderne *krampf*) de même sens. Évolution reconstituée : *kramp* > **crambe** > **cambre** > **clambre** > **calambre**.
- CALAMIDAD ('calamité', 'fléau'), est emprunté au latin *calamitas* 'fléau, désastre, ruine' (en particulier 'fléau qui atteint les récoltes') d'origine mal établie.
- CALANDRIA ('calandre' [terme technique]), est emprunté au français *calandre*, probablement issu du bas latin *colendra*, adaptation d'après *columna* 'colonne' du grec *kulindros* 'cylindre'. Ce mot désigne une machine formée de cylindres, de rouleaux servant à lisser les étoffes, à glacer les papiers et à fabriquer des feuilles de caoutchouc. Il désigne aussi la garniture métallique placée devant le radiateur d'une automobile.
- CALAÑA ('nature'; 'qualité'; 'espèce, engeance'), provient de l'ancienne forme calaño

- 'semblable' sans doute issue de *cualaño qui serait un dérivé de *cual* 'comme, tel que'.
- CALAR ('traverser, transpercer', 'enfoncer', 'pénétrer', 'tremper'), est issu du latin tardif calare 'faire descendre'.
 - Dérivés : CALADERO 'lieu de pêche' c'est-àdire 'lieu où l'on <u>fait descendre</u> les filets'. CA-LADO 'tirant d'eau'.
- CALAVERA ('crâne', 'tête de mort' et 'noceur, bambocheur', 'tête brûlée'), est issu du latin calvaria 'crâne' dérivé de calvus 'chauve'. Calvaria donne calvera. Un croisement avec le mot cadáver et ses dérivés pourrait expliquer le passage de calvera à calavera. Le sens de 'noceur' (un calavera) s'explique dans la mesure où celui qui fait la bamboche creuse sa propre tombe.
 - Dérivés: **DESCALABRAR** 'blesser, casser la tête', 'malmener, maltraiter'. **DESCALABRO** 'échec', 'désastre'.
- CALCAR ('calquer', 'décalquer'), est issu du latin *calcare* 'fouler', 'marcher sur qqch', dérivé de *calx*, *calcis* 'talon'. Par analogie avec l'action de <u>marcher sur qqch</u>, ce verbe a désigné l'acte de calquer ou décalquer qui consiste à <u>appliquer un papier</u> (calque) <u>sur une surface</u> dont on veut reproduire un motif etc.

Dérivés: CALCO 'calque'. INCULCAR 'inculquer' (latin *inculcare* 'faire pénétrer dans'). RECALCAR 'souligner, mettre l'accent sur, appuyer', formé avec le préfixe **re-** indiquant la répétition ou <u>l'intensité</u> (latin *recalcare* 'fouler de nouveau avec les pieds' et donc 'répéter').

CALCETÍN, voir calza.

CALCINAR, voir cal.

CALCO, voir calcar.

CALCULAR, voir cálculo.

CÁLCULO ('calcul' [en mathématiques et en médecine]), est emprunté au latin calculus 'caillou', 'boule pour voter ou compter', 'pion, jeton' d'où le sens de 'compte' ('faire des calculs') et en médecine 'pierre que l'on a dans la vessie'.

Dérivés : CALCULAR 'calculer'.

CALDEAR, voir caldo.

CALDERA, voir caldo.

CALDO ('bouillon'), provient de l'ancien adjectif caldo 'chaud' lui-même issu du latin calidus de même sens. L'espagnol cálido 'chaud' est le traitement savant de calidus car la voyelle postonique interne -i- n'a pas chuté.

Dérivés: CALDAR 'chauffer'. CALDERA 'chaudière' (latin *caldaria* 'chaudron, chaudière'). ESCALDAR 'échauder'.

CALEFACCIÓN, voir caliente.

CALENDARIO ('calendrier'), est issu du bas latin *calendarium* 'registre où l'on inscrivait les dettes', dérivé de *calendae* 'premier jour du mois', les intérêts de la dette étant payés le premier jour du mois.

CALENTAR, voir caliente.

CALENTURA, voir caliente.

CALIBRAR, voir calibre.

CALIBRE ('calibre'), est emprunté au français calibre, lui-même emprunté à l'arabe qalib 'moule où l'on verse les métaux', 'forme de cordonnier'. Le mot arabe provient du grec kalopous 'forme en bois pour les chaussures', composé de kalon 'bois' et de pous 'pied'. Le mot s'est spécialisé pour désigner le diamètre intérieur d'un tube (le canon d'une arme à feu): del calibre 22 '(arme) de calibre 22'; calibre grueso 'gros calibre'. En français familier, un 'calibre' c'est-à-dire un revolver, un pistolet, est une métonymie car l'arme est désignée par le diamètre de son canon.

Dérivés: CALIBRAR 'calibrer'.

CALIDAD, voir cual.

CÁLIDO, voir caldo.

CALIENTE ('chaud'), est issu du latin *calens*, *calentis* 'chaud, brûlant', participe adjectif du verbe *calere* 'être chaud, être brûlant'. En espagnol, **caliente** signifie 'qui a été chauffé' (**agua caliente**, 'eau chaude'). L'adjectif **cálido** (voir ce mot) s'appliquera plutôt à ce qui n'a pas été artificiellement chauffé: **clima/país cálido** 'climat/pays chaud'; **voz/acogida cálida** 'voix chaude'/'accueil chaleureux'.

Dérivés: CALEFACCIÓN 'chauffage' (latin calefactio dérivé de calefacere littéralement 'faire de la chaleur', 'chauffer'). CALENTAR 'chauffer'. CALENTURA 'fièvre, température'. CALOR 'chaleur'. CALORÍA 'calorie' est un dérivé tardif (XIX° siècle). CALUROSO 'chaud, chaleureux'. PRECALENTAMIENTO 'préchauffage'.

CALIFICACIÓN, voir cual.

CALIFICAR, voir cual.

CALIGRAFÍA ('calligraphie'), est formé avec des éléments d'origine grecque : *kalli* 'beau' et -*graphos* du verbe *graphein* 'écrire'. Caligrafía désigne donc l'art de bien former les caractères d'écriture.

CÁLIZ ('calice'), est emprunté au latin calix 'coupe, vase à boire' (apurar el cáliz hasta las heces, 'boire le calice jusqu'à la lie'). L'acception 'calice (d'une fleur)' provient du latin calyx 'enveloppe de la fleur'. Calix et calyx ont été confondus: l'enveloppe d'une fleur fait penser à une coupe (analogie de forme). 'Calice' (d'une fleur) est alors considéré comme une acception métaphorique de 'calice' (coupe, vase).

CALMA ('calme'), est issu du grec *kauma* 'chaleur brûlante', dérivé de *kaiein* 'brûler'. Le mot a d'abord désigné l'absence de vent en mer en périodes de fortes chaleurs (voir l'expression la calma chicha 'le calme plat') avant de s'appliquer par extension à toute absence de bruit, de mouvement et, par métaphore, à l'absence d'agitation chez une personne. En catalan et en portugais (*calma*), l'acception 'chaleur' est toujours vivante.

Dérivés: CALMANTE 'calmant'. CALMAR 'calmer'.

CALMANTE, voir calma.

CALMAR, voir calma.

CALÓ ('parler des gitans') est issu du gitan (c'est-à-dire le tzigane d'Espagne) *caló* signifiant 'gitan'.

CALOR, voir caliente.

CALORÍA, voir caliente.

CALUMNIA ('calomnie'), est emprunté au latin calumnia 'chicane, fausse accusation' employé d'abord dans un contexte juridique. Calumnia est sans doute tiré du vieux verbe déponent calvi 'tromper, chicaner' (en droit). Dérivés: CALUMNIAR 'calomnier'.

CALUROSO, voir caliente.

CALVARIO ('calvaire'), est emprunté au latin ecclésiastique *calvarium*, dérivé de *calva* 'crâne'. L'expression *calvariae locus* qui signifiait littéralement 'lieu du crâne' était la traduction du grec *kranion*, lui-même traduit de l'hébreu *Golgotha* de même sens, nom de la colline en forme de crâne au nord de Jérusalem où le Christ fut crucifié.

CALVICIE, voir calvo.

CALVO ('chauve'), est issu du latin *calvus* de même sens.

Dérivés : CALVICIE 'calvitie' (du latin *calvities* 'absence de cheveux').

CALZA ('chausse, bas' [en vieil espagnol]), est issu du latin vulgaire *calcea*, féminin tiré de *calceus* 'chaussure', dérivé de *calx* 'talon'. Au contact des Germains qui portaient des bas, le

mot latin *calcea* a évolué vers le sens de 'guêtre couvrant à la fois le pied et la jambe'. Au moyen âge, ce vêtement va recouvrir progressivement le corps jusqu'à la ceinture. Au XVI^e siècle, ce vêtement qui tenait lieu à la fois de bas et de culotte se divisera en deux parties: le <u>haut-de-chausses</u> (calzas en espagnol) et le <u>bas-de-chausses</u> (medias calzas) qui donnera medias en espagnol après ellipse du substantif calzas ('bas' en français).

Dérivés : CALCETÍN 'chaussette', diminutif de calza. CALZÓN 'culotte'.

CALZADA ('chaussée'), est issu du latin vulgaire *calciata, substantivation d'un adjectif féminin après ellipse du nom dans calciata via (littéralement 'voix chaulée'). Calciata pourrait provenir de calx, calcis 'chaux' car les Romains utilisaient un mortier à base de chaux pour construire certaines routes.

CALZADO, voir calzar.

CALZAR ('chausser'), est issu du latin calceare 'mettre des chausses', dérivé de calceus 'soulier'.

Dérivés : CALZADO 'chaussure', participe passé devenu substantif de calzar. DESCALZAR 'déchausser'.

CALZÓN, voir calza.

CALLADO, voir callar.

CALLAR(SE) ('se taire'), est issu du latin vulgaire *callare* 'baisser', puis, par spécialisation sémantique, 'baisser la voix', 'se taire'.

Dérivés : CALLADO 'silencieux, discret, réservé'.

CALLE ('rue'), est issu du latin *callis* 'sentier' et plus particulièrement 'sentier emprunté par les troupeaux'. En vieil espagnol, **calle** a eu le sens de 'chemin étroit entre deux murs'.

Dérivés: CALLEJA 'ruelle'. CALLEJÓN 'ruelle, passage' (callejón sin salida 'impasse, cul-desac'). Le suffixe -ón joue ici le rôle d'un diminutif et non pas celui d'un augmentatif (voir aussi à ce sujet ratón 'souris', perro rabón 'chien sans queue', plumón 'duvet', anadón 'caneton'). ENCALLAR 's'échouer', 'échouer'. Ce verbe rappelle le sens primitif de calle (idée de resserrement et d'obstruction).

- **CAMA** ('lit'), est d'origine incertaine, sans doute préromane (latin d'Espagne *cama* 'couche à même le sol').
- CAMALEÓN ('caméléon'), est emprunté, par l'intermédiaire du latin *chamaleon*, au grec *khamaileôn* signifiant littéralement 'lion nain',

'lion qui se traîne à terre', formé de *leôn* 'lion' et de *khamai* 'à terre, sur terre'.

CÁMARA ('chambre'; 'appareil-photo', 'caméra'), est issu du latin vulgaire camara (latin classique camera 'voûté'), lui-même emprunté au grec kamara 'objet couvert par une voûte'. L'espagnol a développé un sens technique : 'appareil de photo', 'caméra', ces deux appareils sont désignés par la 'chambre (noire)' dans laquelle défile la pellicule (métonymie). Dérivés : CAMARADA 'camarade' a d'abord signifié 'chambrée', 'soldats dormant et mangeant dans la même chambre'. Le français 'camarade' est un emprunt à l'espagnol. CA-MARERO 'camérier' puis 'valet de chambre', 'garçon d'étage' et 'garçon de café'. CAMA-RILLA avec suffixe diminutif péjoratif signifie 'clan', 'coterie d'intrigants', 'groupe de pression, lobby'.

CAMARADA, voir cámara.

CAMARERO, voir cámara.

CAMARILLA, voir cámara.

- CAMARÓN ('crevette'), provient du latin *camarus* 'crevette' ou 'écrevisse', lui-même issu du grec *kámmaros* de même sens. La variante vulgaire *gambarus* a donné la forme ancienne **gámbaro** et *gamba* en catalan. C'est cette dernière forme qui est ensuite passée en castillan moderne: **gamba** 'grosse crevette rouge'.
- CAMBIAR ('changer'), est issu du latin tardif *cambiare* 'échanger, troquer', sans doute emprunté au gaulois.

Dérivés: CAMBIO 'échange', 'change', 'changement'. CAMBISTA 'agent de change, cambiste'. RECAMBIO 'rechange', 'recharge' (pieza de recambio 'pièce de rechange', 'pièce détachée'; rueda de recambio 'roue de secours').

CAMBIO, voir cambiar.

CAMBISTA, voir cambiar.

CAMELAR ('baratiner, faire du boniment'), est d'origine incertaine, peut-être issu du gitan *camelar* 'aimer, rendre amoureux' d'où 'tenir des propos galants, séduire' et, familièrement, 'baratiner (une femme)'.

Dérivés : CAMELO 'galanterie', 'baratin'.

CAMELLO ('chameau'), est issu du latin *camellus* lui-même emprunté au grec *kamelos*. Au-jourd'hui **camello** désigne aussi par métaphore celui qui <u>transporte</u> de la drogue, un dealer.

CAMINAR, voir camino.

CAMINATA, voir camino.

CAMINO ('chemin'), est issu du latin vulgaire *camminus d'origine celtique.

Dérivés: CAMINAR 'cheminer'. CAMINATA 'randonnée, grande balade' (de l'italien *camminata*). DESCAMINAR 'égarer, fourvoyer'. ENCAMINAR 'diriger, orienter, tendre'.

CAMIÓN ('camion'), est emprunté au français camion d'origine incertaine (bas latin chamulcus 'chariot bas'?). Aujourd'hui, dans la langue très familière et vulgaire, camión de même que tren et monumento sont des termes 'élogieux' s'appliquant à une femme!: estar como un camión / un tren 'être vachement bien roulée'.

Dérivés : CAMIONERO 'routier, camionneur'.

CAMIONERO, voir camión.

CAMISA ('chemise'), est issu du bas latin *cami*sia emprunté au gaulois ou au germanique.

Dérivés: CAMISETA 'chemisette', 'tricot de corps', 'maillot'. DESCAMISADO 'sans chemise', 'déguenillé', 'va-nu-pieds'. Descamisados est le nom donné aux libéraux en Espagne lors de la révolution de 1820. En Argentine, c'était le nom des partisans du général Perón.

CAMORRA ('bagarre, querelle, noise'), est d'origine incertaine. L'italien *camòrra* 'association de malfaiteurs' a été emprunté à l'espagnol au XVIII^e siècle. Joan Corominas pense que l'espagnol **camorra** pourrait provenir du bas latin *chimorrea* pour désigner une maladie <u>convulsive</u> affectant les troupeaux de moutons (la modorra, 'le tournis'). A partir de la notion de convulsion, d'agitation on serait passé à celle de 'bagarre, querelle'.

CAMPAMENTO, voir **campo**.

CAMPANA ('cloche'), est issu du latin tardif campana 'cloche' qui provient peut-être de l'abréviation de vasa campana 'vases de Campanie', région où l'on fabriquait un bronze de très bonne qualité. En français, 'campanule' provient de campanula ('petite cloche') diminutif de campana et désigne une plante dont les fleurs sont en forme de clochettes. Campana extractora 'hotte aspirante'.

Dérivés : ACAMPANADO dans pantalón acampanado 'pantalon patte d'éléphant'. CAMPANARIO 'clocher'.

CAMPANARIO, voir campana.

CAMPAÑA, voir campo.

CAMPEÓN ('champion'), est emprunté à l'italien *campione*, lui-même issu du germanique

kampjo 'combattant dans un duel judiciaire'. Ce mot est formé à partir de kamp 'lieu du combat' et il est emprunté au latin campus 'champ (de Mars)' où l'on instruisait les soldats romains d'origine germanique.

Dérivés : CAMPEONATO 'championnat'.

CAMPESINO, voir campo.

CAMPO ('champ', 'campagne'), est issu du latin *campus* mot désignant à l'origine la <u>plaine</u> par opposition à *mons* 'montagne'. Le sens de 'plaine' ayant été dévolu au mot *plana* (espagnol **planicie** et **llanura**), *campus* s'est spécialisé dans le sens de 'plaine cultivée' d'où 'champ' et 'campagne'.

Dérivés: CAMPAMENTO 'campement'. CAM-PESINO 'paysan'. CAMPOSANTO 'cimetière'. CAMPUS (d'une université) est un mot angloaméricain emprunté au latin *campus* et rediffusé en Europe avec le sens de 'domaine universitaire'. DESCAMPADO dans l'expression en descampado 'en rase campagne'.

CAMUFLAR ('camoufler'), est emprunté soit à l'italien *camuflare* 'travestir, rendre méconnaissable', soit au français *camoufler* formé sur le radical de *camouflet* au sens ancien de 'fumée épaisse', d'où le sens de 'dissimuler'.

CAN ('chien'), est issu du latin *canis* de même sens.

Dérivés : CANALLA 'canaille', est emprunté à l'italien canaglia 'troupe de chiens', dérivé avec un suffixe péjoratif de cane 'chien'. CANÍCULA 'canicule' est emprunté au latin canicula (littéralement 'petite chienne'). Ce mot a été utilisé en astronomie pour désigner la constellation du chien et en particulier l'étoile de Sirius. Par métonymie, canicula a fini par désigner la période durant laquelle cette étoile se levait et se couchait en même temps que le soleil, c'est-à-dire en périodes de fortes chaleurs. Le mot est aujourd'hui complètement démotivé. CANICHE (ou perro de lanas) 'caniche'. CANIJO 'malingre, chétif' provient probablement du latin canicula sans doute parce que les chiens abandonnés ont l'habitude de souffrir de la faim (vida perra, 'vie de chien'; hambre canina, 'faim de loup'). ENCANALLARSE 's'encanailler'.

CANA, voir cano.

CANAL ('canal' et 'chenal'), est issu du latin canalis 'tuyau', 'tube', 'conduite d'eau', dérivé de canna 'canne, roseau'.

Dérivés : CANALIZAR 'canaliser'.

CANALLA, voir can.

CANAPÉ ('canapé'), est emprunté au français canapé issu du latin tardif canapeum ('moustiquaire', d'où 'sorte de lit entouré d'une moustiquaire') lui-même emprunté au grec kônôpeôn de même sens, dérivé de konops 'moustique'. Le meuble avec le sens que nous lui connaissons aujourd'hui apparaît au XVIIe siècle.

CANASTA(O), voir canastillo.

CANASTILLO ('corbeille'), est issu du latin *canistellum* diminutif de *canistrum* 'panier, corbeille'.

Dérivés: CANASTA et CANASTO ont été obtenus par <u>dérivation régressive</u> à partir de canastillo. Canasto désigne une corbeille alors que canasta désigne une corbeille de plus grande taille. Sur l'opposition entre masculin et féminin en espagnol (banco/banca; ratón/rata etc.), on se reportera à Michel Bénaben, *Manuel de linguistique espagnole*, Ophrys, 1994 (pp. 40 et 41).

CANCELACIÓN, voir cancelar.

CANCELAR ('annuler'), est emprunté au latin cancellare qui signifie 'disposer en treillis' et 'barrer (en donnant l'aspect d'un treillis)', d'où 'rayer', 'raturer' et donc 'supprimer, annuler' Cancellare est dérivé de cancellus 'grille', 'barreau'.

Dérivés: CANCELACIÓN 'annulation'.

CÁNCER ('cancer'), vient du latin *cancer*, *cancri* 'crabe', 'écrevisse', 'constellation du Cancer' et 'tumeur, chancre'. Le mot latin est la traduction du grec *karkinos* 'crabe', 'pinces' et 'chancre'. Cette maladie étant comparée à un crabe qui détruirait les tissus avec ses pinces. Voir aussi **chancro** 'chancre'.

Dérivés: CANCERÍGENO 'cancérigène'. CAR-CINOMA 'carcinome, tumeur', du grec *karkinoma* dérivé de *karkinos* 'crabe'.

- CANCILLER ('chancelier'), est issu du bas latin cancellarius littéralement 'préposé à la grille', 'huissier', 'portier', dérivé de cancellus 'grille'. Canciller provient sans doute d'un croisement entre cancelario (issu de cancellarius) et chanciller (emprunté au français chancelier). Aujourd'hui canciller désigne le premier ministre allemand (El canciller Helmut Kohl).
- **CANCIÓN** ('chanson'), est issu du latin *cantio*, *cantionem* 'chant (d'un humain ou d'un instrument)', formé sur le supin (*cantum*) du verbe *canere* 'chanter'.

Dérivés : CANCIONERO 'recueil de poésies lyriques, chansonnier'.

- CANCHA ('terrain de sports', 'fronton', 'court de tennis') est issu du quechua (langue des Incas) cancha 'enceinte, cour, palissade'.
- CANDADO ('cadenas'), est issu du bas latin catenatum 'chaîne servant à fermer un accès', neutre substantivé de l'adjectif catenatus 'enchaîné', dérivé de catena 'chaîne' (espagnol cadena). L'arceau métallique du cadenas est comparé à une chaîne.
- CANDEAL (dans les expressions pan / trigo candeal: 'pain blanc / froment'), est un dérivé du latin *candidus* 'blanc'.
- **CANDELA** ('chandelle'), est issu du bas latin *candela* de même sens, dérivé du verbe *candere* 'brûler'.

Dérivés : CANDELABRO 'candélabre'. CANDELERO 'chandelier'. ENCANDILAR 'éblouir'.

CANDELABRO, voir candela.

CANDENTE, voir cándido.

CANDIDATO, voir cándido.

CANDIDEZ, voir cándido.

CÁNDIDO ('candide, naïf'), est emprunté au latin candidus 'blanc éclatant' (neige), 'loyal', 'limpide', 'sans détours', dérivé de candere 'brûler', 'être chauffé à blanc' et 'être d'une blancheur éclatante'. Le sens initial de cándido (blanc éclatant) a disparu au profit du sens figuré ('spontané, sincère'), puis il s'est appliqué de manière péjorative à une personne pure et naïve.

Dérivés: CANDENTE 'incandescent' et, au sens figuré, 'brûlant, grave' (un tema candente, 'un sujet brûlant'). CANDIDATO ('candidat'), participe passé du verbe *candidare*, signifie littéralement 'vêtu de blanc' car celui qui briguait une fonction était revêtu d'une toge blanche (toga candida). CANDIDEZ 'candeur'. CANDOR 'candeur', du latin *candor* 'blancheur éclatante' et, dans le domaine moral, 'pureté', probité'. INCANDESCENTE 'incandescent'.

CANDIL ('lampe à huile'), est issu de l'arabe *qandîl* de même sens, issu lui-même du grec médiéval *kandili*, emprunté au latin *candela* 'chandelle'.

CANDOR, voir cándido.

CANELA ('cannelle'), est emprunté à l'italien *cannella* diminutif de *canna* 'canne, roseau' parce qu'en séchant, l'écorce de la cannelle s'enroule sous la forme de petits tuyaux.

CANGREJO ('crabe' et 'écrevisse'), représente le diminutif de l'ancienne forme **cangro** issue du latin *cancer* 'crabe' 'écrevisse'.

CANGURO ('kangourou' et 'baby-sitter'), est emprunté à l'anglais *kangaroo* (vieil anglais *kangooroo*), lequel est repris à une langue indigène d'Australie. Aujourd'hui l'espagnol emploie canguro pour désigner aussi une personne qui fait la baby-sitter (comme le kangourou porte son petit dans sa poche ventrale).

CANÍBAL ('cannibale'), est emprunté à l'arawak *caniba(l)* qui désignait les indiens caraïbes des Antilles. On pense que *caniba(l)* serait une altération de *cariba(l)* 'caraïbe', adjectif signifiant 'hardi, sage, brave' et que les indigènes utilisaient pour parler d'eux-mêmes.

Dérivés: CANIBALISMO 'cannibalisme'. Ce mot s'emploie aussi en marketing pour désigner l'auto-concurrence ou la 'cannibalisation' par exemple lorsqu'un même groupe de presse publie un livre existant déjà sous une autre présentation et traitant sensiblement du même sujet.

CANICA ('bille'), est emprunté au béarnais *ca*nique lui-même emprunté au néerlandais *knikker* (allemand *knicken* 'casser', 'écraser').

CANICHE, voir can.

CANIJO, voir can et canícula.

CANINO, voir can.

CANJE ('échange'), provient de l'ancien verbe **canjar** 'changer', 'échanger', emprunté à l'italien *cangiare*, lui-même issu du latin *cambiare* 'échanger, changer'.

Dérivés : CANJEAR 'échanger'.

CANO ('blanc', 'chenu'), est issu du latin *canus* 'blanc' et 'vénérable', ancien adjectif propre à la langue poétique, surtout appliqué aux cheveux et moins général que *albus* et *candidus*. Dérivés: CANA 'cheveu blanc' est le féminin obtenu à partir de l'adjectif **cano** après substantivation. CANOSO 'chenu'. ENCANECER 'blanchir, grisonner, vieillir'.

CANOA ('canoë'), provient de l'arawak (langue indienne des Bahamas) *canoa*.

CANON ('canon', 'précepte'), est emprunté au latin *canon* 'modèle, règle' (dans les arts, dans la langue administrative et juridique, en religion). Le latin *canon* est emprunté au grec *kanôn* dont le sens initial est <u>'baguette droite'</u> d'où le sens figuré de 'norme, modèle, règle à suivre' (une règle sert à tracer une <u>ligne droite</u>).

Dérivés: CANÓNICO 'canonique' (latin *canonicus* 'conforme aux règles, régulier'). CANONIZAR 'canoniser'.

CANOSO, voir cano.

CANSADO, voir cansar.

CANSANCIO, voir cansar.

CANSAR(SE) ('[se] fatiguer'), est d'origine mal établie, probablement issu du latin *campsare*, terme de marine signifiant 'doubler un cap', 'tourner', 'se détourner de sa route'. Cansar a d'abord signifié au moyen âge 'cesser, s'arrêter' avant de prendre l'acception que nous lui connaissons aujourd'hui: 's'arrêter de fatigue' = 'se fatiguer'.

Dérivés: CANSADO 'fatigué' et 'fatigant' (participe passé à la fois <u>passif</u> et <u>actif</u>). CANSANCIO 'fatigue'. DESCANSAR 'se reposer'. DESCANSO 'repos'.

CANTAUTOR, voir cantar.

CANTANTE, voir cantar.

CANTAR ('chanter'), est issu du latin *cantare*, fréquentatif (forme intensive) de *canere* 'chanter'.

Dérivés: CANTANTE 'chanteur'. CANTAR 'chanson (de geste)', infinitif complètement substantivé (El cantar de los cantares, 'le cantique des cantiques'). CANTAUTOR 'chanteur-compositeur'. CANTE 'chant populaire (cante hondo). ENCANTAR 'enchanter'.

CÁNTARA, voir cántaro.

CÁNTARO ('cruche'), provient du latin *cantharus* 'coupe, vase à anses'.

Dérivés : CÁNTARA 'grande cruche'. Voir canastillo à propos de <u>l'opposition masculin/féminin</u> en espagnol.

CANTERA, voir canto (3).

CANTIDAD, voir cuanto.

CANTIL ('falaise'), est un dérivé de canto (2) 'coin, angle droit'.

Dérivés : ACANTILADO 'falaise'.

CANTINA ('cantine', 'cave'), est emprunté à l'italien *cantina* 'cave, cellier', dérivé de *canto* 'angle', 'coin retiré', 'débarras'.

CANTO (1) ('chant'), est issu du latin *cantus*, de *canere* 'chanter'.

CANTO (2) ('coin', 'arête', 'bord', 'tranche', 'côté', 'extrémité'), est issu du latin *cant(h)us* 'cercle de fer', 'bande qui entoure la roue', 'jante de métal' d'origine mal établie. El canto de una moneda / de un libro : 'la tranche d'une pièce / d'un livre'.

CANTO (3) ('caillou, pierre', 'galet'), est d'origine mal établie.

Dérivés : CANTERA 'carrière (de pierre)' et, au figuré, 'pépinière, vivier' (cantera de artistas, 'pépinière d'artistes').

CAÑA ('roseau', 'ligne'), est issu du latin *canna* 'canne, jonc, roseau'.

Dérivés: CAÑAVERAL 'plantation de canne à sucre'. CAÑO 'tuyau, tube', 'égout'. CAÑON 'canon' (tube à lancer des projectiles). CAÑONERA dans política de la cañonera 'politique de la canonnière'.

CÁÑAMO ('chanvre'), est issu du latin vulgaire cannabum, altération de cannabis 'chanvre', lui-même calqué sur le grec kannabis 'plante textile'. Aujourd'hui, cáñamo índico ('chanvre indien' ou 'cannabis') désigne la plante de la même famille permettant de produire un stupéfiant.

CAÑAVERAL, voir caña.

CAÑO, voir caña.

CAÑÓN ('canon'), voir caña.

- CAÑÓN ('défilé', 'cañon' ou 'canyon'), est d'origine mexicaine et nord-américaine. On peut penser que cañón est le dérivé augmentatif de caña ('gros tube, gros tuyau'). Cependant, la forme primitive étant callón, Corominas considère qu'il s'agit plutôt d'un dérivé de calle (dans son ancienne acception de 'chemin étroit'), du latin callis 'piste de troupeaux, sentier tracé par les animaux' (voir calle).
- CAOS ('chaos'), est emprunté au latin *chaos* luimême emprunté au grec *khaos* 'gouffre, abîme', 'espace infini' et désignant le premier état de l'univers avant la naissance des dieux. Dérivés: CAÓTICO 'chaotique', sans doute emprunté au français.
- **CAPA** ('cape' et 'couche' [de peinture, d'ozone etc.]), est emprunté au latin tardif *cappa* 'manteau à capuchon' d'origine inconnue.

Dérivés: CAPEAR 'surmonter, se tirer de', 'se mettre à la <u>cape'</u> (c'est-à-dire en terme de marine 'dériver en baissant la voilure'; 'cape' = la grande voile). CAPOTE 'capote' et 'cape' en tauromachie. ENCAPOTAR(SE) 'se couvrir' (en parlant du ciel).

CAPACIDAD, voir capaz.

CAPACITAR, voir capaz.

CAPACITADO, voir capaz.

CAPACITACIÓN, voir capaz.

CAPAR, voir capón.

CAPATAZ ('contremaître'), est un dérivé du latin caput 'tête', peut-être par l'intermédiaire de l'occitan ancien captàs/captan signifiant 'capitaine'. **CAPAZ** ('capable'), est emprunté au latin *capax*, *capacis* 'qui peut contenir', 'habile à', dérivé de *capere* 'prendre, recevoir'.

Dérivés: CAPACIDAD 'capacité' (latin *capacitas* 'faculté de contenir', 'réceptacle', 'aptitude à'). CAPACITACIÓN 'formation', 'qualification' (**escuela de capacitación profesional**, 'école de formation professionnelle'). CAPACITADO 'qualifié'. CAPACITAR (dérivé tardif, fin du XIX^e siècle) 'former, instruire, préparer'.

CAPEAR, voir capa.

- CAPILLA ('chapelle'), est issu du latin vulgaire cappella, diminutif de cappa 'manteau à capuchon', qui désignait le morceau de manteau que Saint Martin donna à un pauvre. Une chapelle (capilla) fut donc construite pour conserver la relique.
- CAPITAL ([adjectif et substantif] 'capital, essentiel'; 'capital' [terme de commerce]; 'capitale' [ville]), est emprunté au latin *capitalis* 'qui concerne la tête' ou 'qui peut coîter la tête', dérivé de *caput, capitis* 'tête'. Espagnol moderne: **pena capital** 'peine capitale / peine de mort'. **Madrid** (ciudad) capital de España ('la capitale', après ellipse du substantif ciudad). Dans le sens économique (los capitales 'les capitaux'), il s'agit d'un emploi substantivé de l'adjectif capital qui est peutêtre emprunté à l'italien *capitale* signifiant 'partie principale d'un bien financier' par rapport aux intérêts qu'il rapporte'.

Dérivés : CAPITALISMO 'capitalisme'. CAPITALISTA 'capitaliste'.

- **CAPITÁN** ('capitaine'), est emprunté au bas latin *capitaneus*, adjectif signifiant 'important, qui domine', puis substantivé au sens de 'chef militaire', dérivé de *caput* 'tête'.
- CAPÍTULO ('chapitre'), est issu du latin *capitu-lum*, diminutif de *caput* 'tête' : *capitulum* signifiait 'petite tête' ou 'tête' mais aussi 'chapiteau' et , au sens figuré, 'partie, division (essentielle) d'un ouvrage', 'chapitre'. Corominas voit dans *capitulum* la <u>lettre capitale</u> qui commençait tout chapitre.

Dérivés: **RECAPITULAR** 'récapituler', du bas latin *recapitulare*, littéralement 'reprendre à la tête, au début' d'où 'résumer, reprendre'.

CAPÓN ('chapon'), est issu du bas latin cappo, variante de capo, caponis 'chapon, coq châtré'. Ce mot est sans doute apparenté à la racine indoeuropéenne (s)kap- 'couper', 'trancher'.

Dérivés : CAPAR 'châtrer, castrer' (voir castrar).

CAPOTE, voir capa.

CAPRICORNIO, voir cabra.

CAPRICHO ('caprice'), est emprunté à l'italien capriccio altération de caporiccio, formé de capo 'tête' et de riccio 'frisé' = 'tête frisée, hérissée'. Ce mot a signifié 'frisson d'horreur' (les cheveux se dressent sur la tête sous l'effet de la peur) puis 'idée soudaine et bizarre qui monte à la tête'. et enfin 'œuvre d'art s'écartant des règles classiques'.

Dérivés: CAPRICHOSO ou CAPRICHUDO 'capricieux'. ENCAPRICHARSE 's'entêter, se mettre dans la tête', 's'enticher de'.

CAPRICHOSO, voir capricho.

CAPRICHUDO, voir capricho.

CÁPSULA, voir caja.

- CAPTAR ('capter'; 'saisir, comprendre'), est emprunté au latin *captare* 'chercher à saisir', 'convoiter', dérivé fréquentatif (ou itératif) de *capere* 'prendre'.
- CAPTURA ('capture' et 'prise'), est emprunté au latin *captura* 'action de prendre', dérivé de *capere* 'prendre'. Par métonymie (déplacement de sens ou contiguïté de sens), on passe de 'action de prendre' à 'ce qui est pris' c'est-à-dire 'prise (à la pêche ou à la chasse)'.

Dérivés : CAPTURAR 'capturer'.

CAPTURAR, voir captura.

CARA ('visage'), provient sans doute du grec kara 'tête'.

Dérivés: CAREARSE 'avoir une explication avec qqn'. CARETA 'masque' (careta antigás, 'masque à gaz'). DESCARADO 'insolent, effronté'. DESCARO 'insolence, impudence'. ENCARAR 'affronter'.

- CARABINA ('carabine'), est emprunté au français carabine c'est-à-dire l'arme (l'arquebuse) des carabins, soldats de cavalerie légère. Ce mot est d'origine incertaine (altération de escarrabin 'ensevelisseur de pestiférés'?). En français, le mot 'carabin' s'est ensuite appliqué ironiquement au XVIIe siècle aux chirurgiens dont les patients mouraient aussi vite que s'ils avaient été entre les mains des soldats carabins! Aujourd'hui, 'carabin' s'applique à un étudiant en médecine.
- CARACOL ('escargot'), est d'origine incertaine, peut-être emprunté à l'occitan *cagarol* (*cagouille* en parler régional) issu du croisement entre le latin *conchylium* 'coquille' et le grec *kaklex* 'petit caillou de rivière'.

Dérivés: CARACOLEAR 'caracoler', terme d'équitation signifiant 'faire des voltes, des sauts', répandu ensuite dans l'usage courant au sens de 'courir en sautant, en gambadant'.

CARACOLEAR, voir caracol.

CARÁCTER ('caractère'), est emprunté au latin *character* 'fer à marquer les bestiaux', 'marque au fer', 'particularité d'un style' et 'manière d'être, comportement', lui-même issu du grec *kharakter* 'graveur de monnaie' puis 'signe gravé, marque' et enfin 'marque, signe de caractère, manière d'être'.

Dérivés: CARACTERÍSTICO 'caractéristique' (adjectif et substantif) est emprunté au grec *kharakteristikos* 'qui sert à distinguer'.

CARACTERÍSTICO, voir carácter.

- CARÁMBANO ('glaçon'), est issu du latin vulgaire *calamulus*, diminutif de *calamus* 'canne, roseau' par analogie de forme entre la stalactite de glace et le roseau : *calamulus* > *calamblo* > *carámbano*.
- CARAMELO ('bonbon'), est emprunté au portugais caramelo 'caramel' et 'glaçon', probablement issu du bas latin calamellus, diminutif de calamus 'roseau' (analogie de forme entre le sucre durci, caramélisé, le glaçon de forme allongée et la tige du roseau). Voir carámbano 'glaçon'. En espagnol, bombón signifie 'bonbon au chocolat'.

Dérivés : ACARAMELARSE 'être tout sucre et tout miel', 'faire les yeux doux'.

- CARAVANA ('caravane', 'file'), a été emprunté à la faveur des croisades, par l'intermédiaire de l'arabe, au persan *karwan* 'file de chameaux', 'troupe de voyageurs'.
- **CARBÓN** ('charbon'), est issu du latin *carbo*, *carbonis* 'ce qui résulte de la combustion', 'charbon de bois'.

Dérivés: CARBÓNICO 'carbonique' (gas carbónico). CARBONIZAR 'carboniser'. CARBONO 'carbone'. CARBURO, 'carbure', a été formé tardivement (1865) avec le suffixe -uro (voir cloruro 'chlorure', bromuro 'bromure' etc.). De carburo dérivent CARBURAR 'carburer', CARBURANTE 'carburant' et CARBURA-DOR 'carburateur'.

CARBÓNICO, voir carbón.

CARBONIZAR, voir carbón.

CARBONO, voir carbón.

CARBURADOR, voir carbón et carburo.

CARBURANTE, voir carbón et carburo.

CARBURAR, voir carbón et carburo.

CARCAJADA ('éclat de rire'), est un mot de formation expressive, onomatopéique comme en portugais (*gargalhada*).

CÁRCEL ('prison'), est issu du latin *carcer* après dissimilation : **r**...**r** = **r**...**l**.

Dérivés : CARCELARIO 'carcéral'. CARCELERO 'gardien de prison'. ENCARCELAR 'incarcérer'. EXCARCELAR 'libérer de prison'.

CARCELARIO, voir cárcel.

CARCELERO, voir cárcel.

CARCOMA ('vermoulure, trace de vers dans le bois'), est d'origine incertaine, sans doute préromane.

Dérivés : CARCOMER ('ronger, miner') a été obtenu par <u>dérivation régressive</u> de carcomido 'vermoulu' suivant le modèle de comido / comer.

CARCOMER, voir carcoma.

CARCOMIDO, voir carcoma.

CARDENAL (1) ('cardinal'), est emprunté au latin cardinalis 'principal' dérivé de cardo 'gond, charnière', 'pivot', 'point principal'. L'adjectif cardinalis a signifié 'autour duquel tout tourne' dans les expressions du type cardinales venti 'vents principaux, vents cardinaux', cardinales virtutes 'vertus cardinales'. Le mot cardenal s'est spécialisé en latin ecclésiastique pour désigner un dignitaire de l'église. La forme cardinal est employée dans les expressions puntos cardinales 'points cardinaux', números cardinales 'nombres cardinaux', virtudes cardinales 'vertus cardinales'.

CARDENAL (2) ('bleu, coup, ecchymose'), est dérivé de l'adjectif cárdeno(a) 'violacé(e)', issu lui-même du latin *cardinus* 'bleuté', dérivé de *carduus* 'chardon' (la fleur du chardon est bleue).

CARDÍACO ('cardiaque'), est emprunté au latin cardiacus 'malade de l'estomac' et 'relatif au cœur', lui-même emprunté au grec kardiakos 'relatif à l'estomac, au cœur', dérivé de kardia qui désignait à la fois l'estomac et le cœur.

CARDINAL, voir cardenal (1).

CARDO ('chardon'), est issu du latin *cardu(u)s* 'chardon' et 'artichaut'.

CAREAR(SE), voir cara.

CARECER ('manquer, être dépourvu de'), provient du latin vulgaire *carescere*, dérivé de la forme classique *carere* 'être privé de'.

Dérivés : **CARENCIA** 'manque', 'carence' (du bas latin *carentia* 'indigence, privation', participe de *carere*).

CARENCIA, voir carecer.

CARESTÍA ('disette', 'pénurie', 'cherté'), est issu du bas latin *caristia* 'manque de vivres' dont l'origine n'est pas établie. Peut-être en relation avec *caro* 'cher' comme le français 'cherté' est adapté du latin *caritas* 'affection, tendresse' et 'prix élevé' d'après 'cher' ('chéri, aimé' et 'précieux, coûteux').

CARETA, voir cara.

CARGA, voir cargar.

CARGAR ('charger'), est issu du bas latin *carricare* de même sens, dérivé de *carrus* 'chariot'. *Carricare* signifiait donc littéralement 'mettre qqch dans un chariot'.

Dérivés: CARGA 'charge' au sens propre (poids). CARGO 'charge' au sens figuré ('poste, emploi'; 'accusation'; 'débit' sens commercial). CARICATURA 'caricature' est emprunté à l'italien caricatura dérivé du participe passé de caricare 'charger' au propre et au figuré ('caricature' = portrait ridicule aux traits chargés, exagérés). DESCARGA 'décharge' (électrique etc.). DESCARGA 'décharger'. DESCARGO 'décharge' dans testigo de descargo 'témoin à décharge'. ENCARGAR 'charger (qqn) de', 'passer une commande'. RECARGO 'surcharge'; 'majoration', 'surtaxe'.

CARGO, voir cargar.

CARICATURA, voir cargar.

CARICIA ('caresse'), est emprunté à l'italien carezza, dérivé de caro(a) 'chéri', 'aimé'. Dérivés : ACARICIAR 'caresser'.

CARIDAD ('charité'), est emprunté au latin *caritas*, *caritatis* 'prix élevé, cherté' et, au sens figuré, 'amour, affection', dérivé de *carus* 'cher' (aux deux sens). Dans la langue de l'église, *caritas* a exprimé <u>l'amour du prochain</u>, c'est-à-dire la charité.

Dérivés : CARITATIVO 'charitable'.

CARIES ('carie'), est emprunté au latin *caries* 'pourriture' en parlant d'abord du bois des arbres.

CARIÑO ('affection, tendresse'), est sans doute un dérivé (déverbal) de l'ancienne forme *cariñar* ('avoir de la nostalgie', 's'ennuyer de'), dérivé du latin *carere* 'être privé de'.

Dérivés : CARIÑOSO 'affectueux'.

CARITATIVO, voir caridad.

CARIZ ('aspect', 'tournure, allure'), est d'origine incertaine, peut-être emprunté au catalan carís lui-même emprunté à l'occitan ancien caraitz

'aspect du visage' (latin *character* 'manière d'être').

CARMÍN, voir kermes.

CARNAL, voir carne.

CARNAVAL ('carnaval'), est emprunté à l'italien carnevalo, altération du latin médiéval carnelevare, composé de carne 'viande' et de levare 'lever', 'ôter': littéralement 'ôter la viande', 's'abstenir de viande (au moment de l'entrée en carême)'.

CARNE ('viande' et 'chair'), est issu du latin caro, carnis 'morceau de viande' puis 'viande' et 'chair'. L'espagnol utilise le même mot pour désigner la viande des animaux de boucherie (carne de vaca / de ternera, 'viande de bœuf / de veau') et la chair par opposition à 'esprit', 'âme' : la carne es flaca 'la chair est faible'; el verbo se hizo carne 'le verbe s'est fait chair'. Voir vianda.

Dérivés: CARNAL 'charnel'. CARNICERÍA 'boucherie'. CARNICERO 'boucher'. CÁRNICO 'relatif à la viande' (el sector cárnico 'la filière viande'). CARNÍVORO 'carnivore'. CARNOSO 'charnu'. ENCARNACIÓN 'incarnation'. ENCARNAR 'incarner'. ENCARNIZARSE 's'acharner'.

CARNERO ('mouton'), dérive du mot espagnol carne 'viande', 'chair' car le mouton est utilisé pour la boucherie alors que la brebis (oveja) fournit le lait et sert à la reproduction comme le bélier (morueco).

CARNET / CARNÉ (dans carné de identidad 'carte d'identité' et carné de conducir 'permis de conduire'), est emprunté au français carnet issu de l'ancien provençal quern correspondant à l'ancien français quaer > cahier.

CARNICERÍA, voir carne.

CARNICERO, voir carne.

CÁRNICO, voir carne.

CARNÍVORO, voir carne.

CARNOSO, voir **carne**.

CARO ('cher'), est issu du latin carus au double sens de 'aimé, chéri' et de 'précieux, coûteux'. Dérivés: ENCARECER 'augmenter, renchérir'.

CARÓTIDA ('carotide'), est emprunté au grec karotides 'artères de l'aorte', dérivé de karoun 'endormir, engourdir'. Comme les artères carotides portent le sang jusqu'au cerveau, on croyait que le sommeil dépendait d'elles.

CARPETA ('tapis de table', 'sous-main'; 'chemise, dossier'), est emprunté au français carpette anciennement emprunté à l'anglais carpet, issu lui-même de l'italien carpita 'tissu à

longs poils pour recouvrir les meubles'. *Carpita* provient du latin vulgaire *carpita* (*vestis*), 'vêtement déchiré', issu du latin classique *carpta*, participe passé de *carpere* 'déchirer, lacérer, découper'.

Dérivés : CARPETAZO (dans l'expression dar carpetazo 'classer, enterrer une affaire').

CARPINTERÍA, voir carpintero.

CARPINTERO ('charpentier' et 'menuisier'), est issu du latin *carpentarius* 'relatif à la voiture', dérivé de *carpentum* 'voiture à deux roues, char'. *Carpentarius*, d'abord adjectif, a été substantivé pour désigner celui qui fabrique les chariots c'est-à-dire le <u>charron</u> et plus tard, plus généralement, <u>l'artisan qui travaille le bois et l'assemble</u>: **carpintero** = 'menuisier' et 'charpentier'. *Carpentarius* a donné **carpentero** puis **carpintero** d'après **pintar**.

Dérivés : CARPINTERÍA 'charpenterie' et 'menuiserie'.

CARRASPEAR ('se racler la gorge'), est un mot de formation onomatopéique apparenté au portugais *escarrar* 'cracher, expectorer'.

CARRERA, voir carro.

CARRETA, voir carro.

CARRETE, voir carro.

CARRETERA, voir carro.

CARRIL, voir carro.

CARRILLO ('joue'), est d'origine incertaine.

CARRO ('chariot', 'voiture'), est issu du latin *carrus* 'chariot' emprunté au gaulois.

Dérivés: CARRERA 'course' et 'carrière' est issu du latin vulgaire (via) carriara 'chemin de chars' (adjectif substantivé après ellipse du nom via). CARRETA 'charrette' (suffixe diminutif). CARRETE 'bobine', 'rouleau (de pellicule)'. CARRETEA 'route'. CARRIL 'rail (de chemin de fer)', 'voie (d'autoroute)': carril-bus 'couloir d'autobus'; carril-bici 'piste cyclable'. CARROCERÍA 'carrosserie'. CARROZA 'carrosse' est emprunté à l'italien carrozza (espagnol familier estar carroza 'ne plus être dans le coup'). DESCARRILAR 'dérailler'. FERROCARRIL 'chemin de fer'. FERROVIARIO (adjectif) 'ferroviaire' et 'cheminot' (substantif).

CARROCERÍA, voir carro.

CARROÑA ('charogne'), est sans doute issu du latin vulgaire *caronia 'chair en décomposition', dérivé de caro 'chair, viande'. Autre étymon possible : carionia, dérivé de caries 'pourriture'.

CARROZA, voir carro.

CARTA ('lettre'), est issu du latin *charta* 'feuille de papier' puis 'feuille écrite, lettre', emprunté au grec *khartes* 'rouleau de papyrus'.

Dérivés: CARTEL 'affiche' (du catalan cartell). CARTERA 'portefeuille', 'cartable'. CARTERO 'facteur'. CARTÓN 'carton' (emprunté à l'italien cartone, augmentatif de carta 'papier'). CARTUCHO 'cartouche' est emprunté au français cartouche, lui-même issu de l'italien cartoccio, diminutif de carta 'papier' c'est-àdire 'papier enroulé contenant la charge explosive'. DESCARTAR 'écarter'. PANCARTA 'pancarte', du français pancarte lui-même issu du latin médiéval pancharta, document où étaient confirmés tous les biens et les droits de qqn.

CARTEL ('affiche'), voir carta.

CÁRTEL ('cartel', 'groupe' [politique / industriel etc.]), est emprunté au français cartel luimême emprunté à l'italien cartello 'avis de provocation', 'provocation en duel', diminutif de carta 'lettre'. Son emploi en politique, en économie et dans le trafic de drogue (el cártel de Medellín) est un emprunt à l'allemand kartell repris en réalité au moyen français cartel dans le sens de 'défi en combat singulier'. Kartell a été employé en 1879 au Reichstag par un député pour désigner un groupe de producteurs de l'industrie métallurgique.

CARTERA, voir carta.

CARTERO, voir carta.

CARTÓN, voir carta.

CARTUCHO, voir carta.

CASA ('maison'), est issu du latin *casa* 'cabane, chaumière'.

Dérivés: CASERO 'domestique', 'familial', 'ménager'. CASETA 'maisonnette', 'baraque', 'stand (d'exposition)'. CASILLA 'guichet', 'case, casier'. CASINO 'casino', 'cercle, club' est emprunté à l'italien *casino* diminutif de *casa* ('maison'): 'maison de jeu'.

CASADERO, voir casar.

CASADO, voir casar.

CASAMIENTO, voir casar.

CASAR(SE) ('marier', 'se marier'), est un dérivé de casa 'maison' c'est-à-dire 'trouver à se loger', 'fonder un foyer ailleurs', 's'établir' (français familier 'se caser' c'est-à-dire 'trouver à se marier', dérivé de case 'hutte, cabane').

Dérivés: CASADERO 'en âge d'être marié'. CASADO 'marié' (adjectif et substantif). CASAMIENTO 'mariage'.

CASCADA ('cascade'), est emprunté à l'italien *cascata* 'éboulement de pierres, de lave' et 'chute d'eau', participe passé substantivé au féminin de *cascare* 'tomber'.

CASCADO, voir cascar.

CASCAR ('fêler', 'casser', 'cogner'), est issu du bas latin *quassare* 'agiter fortement', 'briser', fréquentatif de *quatere* 'secouer'.

Dérivés: CASCADO 'cassé, éraillé' (voz cascada 'voix cassée'). CÁSCARA 'coquille' (il faut <u>casser</u> la coquille pour en gober le contenu).

CÁSCARA, voir cascar.

CASCO ('tesson de bouteille'; 'crâne'; 'casque'), est un dérivé de cascar 'casser'. Le sens initial est 'tesson (de bouteille)', 'éclat (de verre etc.)', 'débris'. Le sens de 'crâne' provient d'un emploi analogique et métaphorique semblable à celui de testa en latin ('pot en terre cuite' et 'tête') et que l'on retrouve en français moderne dans 'cafetière', 'citron', 'poire', 'casque' ('il a pris un coup au casque' = 'il est un peu dérangé). Enfin, l'acception 'armure de tête', 'casque' dérive du sens de 'crâne' (pièce d'armure couvrant la tête).

Dérivés: CASQUETE 'calotte (glaciaire)'. EN-CASQUETAR 'fourrer dans la tête'. ENCAS-QUILLARSE 's'enrayer' (en parlant d'une arme à feu), c'est-à-dire 'se casser'. Voir cascar. CASQUIVANO 'écervelé'.

CASERO, voir casa.

CASETA, voir casa.

CASETE ('cassette'), est emprunté au français cassette qui est sans doute dérivé avec le suffixe diminutif -ette de l'ancienne forme casse ou quasse (moderne caisse). Casse a été emprunté à l'ancien provençal caissa qui le tient du latin capsa 'coffre', 'boîte' (voir caja). Cassette a d'abord désigné un coffret contenant des objets précieux. Dans les années soixante, le mot a servi à désigner un petit boîtier contenant une bande magnétique.

CASI ('presque'), adverbe, provient du latin *quasi*, conjonction de comparaison signifiant 'comme, comme si' et 'environ, à peu près'.

CASILLA, voir casa.

CASINO, voir casa.

CASO ('cas', 'affaire'), est emprunté au latin casus, participe passé substantivé de cadere 'tomber': 'fait de tomber, chute' d'où le sens de 'ce qui arrive', 'hasard' et 'accident'. Caso est très utilisé avec le sens d'affaire de corrup-

tion etc. : el caso Ruiz Mateos. Voir le gallicisme affaire.

Dérivés: ACASO, adverbe de doute, 'peutêtre'. CASUAL 'fortuit'. CASUALIDAD 'hasard'.

CASPA ('pellicules' [du cuir chevelu]), est d'origine mal établie, sans doute préromane (*caspa 'résidu, fragment').

CASQUETE, voir casco.

CASQUIVANO, voir casco.

CASTA ('race animale', 'famille, lignée'), est emprunté au portugais casta 'race' ('race animale' puis 'classe de la société hindoue'). L'origine de ce mot n'est pas bien établie (gotique kasts 'groupe d'animaux' ?).

Dérivés: CASTICISMO 'respect des usages, traditionalisme'. CASTIZO 'pur, de bonne souche', 'typique'.

CASTAÑA ('châtaigne'), est issu du latin *casta*nea 'châtaignier' et 'châtaigne', emprunté au grec *kastanea*, de *kastana* (au pluriel) 'châtaignier'.

Dérivés: CASTAÑAL ou CASTAÑAR 'châtaigneraie'. CASTAÑETA ou CASTAÑUELA 'castagnettes' (diminutif de **castaña** à cause de la forme et de la couleur de cet instrument). CASTAÑO (adjectif) 'châtain', 'marron' et substantif: 'châtaignier' et 'marronnier'.

CASTAÑAL, voir castaña.

CASTAÑAR, voir castaña.

CASTAÑETA, voir castaña.

CASTAÑUELA, voir castaña.

CASTAÑO, voir castaña.

CASTELLANO, voir castillo.

CASTICISMO, voir casta.

CASTIDAD, voir casto.

CASTIGAR ('châtier, punir'), est issu du latin castigare 'corriger, réprimander', dérivé de castus 'irréprochable', 'pur', 'conforme aux règles'.

Dérivés : CASTIGO 'châtiment'.

CASTIGO, voir castigar.

CASTILLO ('château'), est issu du latin *castellum* 'forteresse', 'château d'eau', dérivé, avec suffixe diminutif, de *castrum* 'lieu fortifié', 'retranchement'.

Dérivés: CASTELLANO (substantif) 'châtelain' et 'castillan', c'est-à-dire la langue (espagnole) véhiculée, imposée par ceux qui construisirent des <u>châteaux</u> afin de repousser les Arabes pendant la Reconquête. **Castellano** est également adjectif et signifie 'habitant de Castille', 'castillan'.

CASTIZO, voir casta.

CASTO ('chaste'), est issu du latin castus 'pur', 'vertueux'.

Dérivés : CASTIDAD 'chasteté'.

CASTRACIÓN, voir castrar.

CASTRADO, voir castrar.

CASTRAR ('castrer' et 'châtrer'), est issu du latin castrare 'rendre impuissant', 'élaguer (des arbres)'. En français, 'châtrer' est le doublet populaire correspondant à la forme savante 'castrer'.

Dérivés: CASTRACIÓN 'castration'. CASTRA-DO 'castrat'.

CASUAL, voir caso.

CASUALIDAD, voir caso.

CATACLISMO ('cataclysme'), est emprunté au latin *cataclysmos* 'déluge' et 'destruction', luimême issu du grec *kataklusmos* 'inondation', dérivé (déverbal) de *katakluzein* 'inonder'.

CATACUMBAS ('catacombes'), est emprunté au latin ecclésiastique catacumba / catacumbae 'cimetière souterrain', formé du grec kata- 'en bas' et du latin tumba 'tombe' (normalement catatumbas). Le passage à catacumbas est peut-être dû à l'influence du verbe cumbere 'être couché'.

CATADOR, voir catar.

CATADURA, voir catar.

CATAFALCO, voir cadalso.

CATALEJO ('longue-vue'), anciennement catalejos, est composé du verbe catar au sens ancien de 'regarder' et de l'adverbe de lieu lejos.

CATÁLOGO ('catalogue'), est emprunté au bas latin *catalogus* 'liste, énumération', lui-même emprunté au grec *katalogos* de même sens, tiré du verbe *katalegein* 'enrôler, inscrire sur une liste'. Ce verbe est composé de *kata*- 'de haut en bas' et de *legein* 'rassembler', 'dire'.

CATAPLASMA, voir plástico.

CATAPULTA ('catapulte'), est emprunté au latin *catapulta*, lui-même pris au grec *katapaltes* 'engin de guerre', formé de *kata*- 'de bas en haut' et du verbe *pallein* 'brandir, secouer'.

CATAR ('goûter', 'déguster'), est issu du latin *captare* 'chercher à saisir' puis 'chercher à percevoir <u>par les sens</u>' d'où le sens ancien de 'regarder' (voir **catalejo**) et le sens moderne de 'goûter'. *Captare* est un dérivé fréquentatif de *capere* 'prendre'.

Dérivés: CATADOR 'dégustateur'. CATADURA 'dégustation'. PERCATARSE 's'apercevoir, se rendre compte', fréquentatif (intensif) de catar au sens ancien de 'regarder': 'regarder avec attention' d'où 'se rendre compte'. Le

préverbe **per-** indique l'achèvement, la <u>per</u>fection d'une action.

- CATARATA ('chute d'eau, cataracte' et 'cataracte' [maladie de l'œil]), est emprunté au latin *catarata* 'chute d'eau' puis 'affection de la vue', lui-même emprunté au grec *katarraktes* 'chute d'eau', 'herse (d'un pont, d'une écluse, d'une porte)'. Le sens médical acquis par le mot latin (opacité du cristallin) provient soit de l'image de la chute d'eau qui brouille en quelque sorte la vue, soit de la porte (la herse) qui s'abat (voile s'abattant devant l'œil).
- CATARRO ('rhume'), est emprunté au bas latin médical *catarrhus*, lui-même emprunté au grec *katarreos* 'flux d'humeurs', 'rhume', issu de *katarrein* 'couler d'en haut', formé de *kata*'de haut en bas' et de *rhein* 'couler' (voir **diarrea** / 'diarrhée').

Dérivés : ACATARRARSE 's'enrhumer'.

- CATÁSTROFE ('catastrophe'), est emprunté au latin *catastrofa*, issu du grec *katastrophe* 'bouleversement, fin' et 'dénouement de l'intrigue'. Le verbe grec *katastrephein* qui a donné *katastrophe* est formé de *kata-* 'de haut en bas' ou 'de bas en haut' et de *strephein* 'tourner' d'où 'tourner sens dessus dessous', 'abattre'.
- **CÁTEDRA** ('chaire') est emprunté au latin *cathedra* 'siège, chaise', issu du grec *kathedra* de même sens (voir aussi **cadera**).

Dérivés: CATEDRAL 'cathédrale' (église où se trouve le <u>siège de l'évêque</u>). CATEDRÁTICO 'professeur' (dispensant un cours depuis une <u>chaire</u>).

CATEDRAL, voir cátedra.

CATEDRÁTICO, voir cátedra.

CATEGORÍA ('catégorie', 'classe'), est emprunté au bas latin *categoria*, lui-même emprunté au grec *kategoria* 'accusation' et 'qualité attribuée à un objet, attribut'. Ce mot est à l'origine un terme de philosophie (logique aristotélicienne et système de Kant). Il s'est répandu dans l'usage courant au sens de 'classe d'objets ou de personnes de même nature'.

Dérivés: CATEGÓRICO 'catégorique', du bas latin *categoricus*, issu lui-même du grec *kategorikos*, 'affirmatif'.

CATEGÓRICO, voir categoría.

CATERVA ('bande, ramassis'), est emprunté au latin *caterva* 'bataillon', 'troupe de barbares' (par opposition aux légions romaines).

CATÓLICO ('catholique'), est emprunté au latin chrétien *catholicus*, lui-même pris au grec ecclésiastique *katholike* dans l'expression *katholike ekklesia* 'église universelle', issu de *katholikos* 'universel, général'. *Katholikos* est dérivé de l'adverbe *katholon* 'en général', luimême tiré de *holos* 'tout entier'.

CATORCE, voir cuatro.

- CAUCE ('lit d'un fleuve', 'canal, rigole'; [au figuré] 'cours'), est issu du latin *calix, calicis* 'vase à boire, coupe' et 'tuyau d'aqueduc'.
 - Dérivés: ENCAUZAR 'endiguer, canaliser' et 'aiguiller, orienter'.
- CAUCHO ('caoutchouc'), est emprunté à une langue indienne du Pérou. De retour d'Amérique du Sud, l'astronome La Condamine apprit aux Européens que les indiens appelaient *cahutchu* (c'est-à-dire 'arbre qui pleure') la résine qu'ils tiraient de l'hévé (mot latinisé en 'hévéa').
- CAUDAL ('fortune, capital', 'abondance' et 'débit'), est la substantivation de l'ancien adjectif caudal 'abondant', 'principal', issu du latin capitalis 'qui concerne la tête', 'capital', dérivé de caput 'tête'. Voir capital.
 - Dérivés : CAUDALOSO 'abondant, de grand débit' et 'riche, fortuné'.
- **CAUDILLO** ('capitaine, chef', 'caudillo'), est issu du latin *capitellum* 'tête, extrémité', diminutif de *caput* 'tête'.
- CAUSA ('cause', 'raison, motif'; 'procès, cause'), est emprunté au latin causa 'motif' et 'affaire judiciaire', d'origine mal établie. Voir aussi cosa 'chose'.

Dérivés: CAUSAR 'causer, occasionner'.

CAUTELA, voir cauto.

CAUTELAR, voir cauto.

CAUTELOSO, voir cauto.

CAUTIVAR, voir cautivo.

CAUTIVERIO, voir cautivo.

- **CAUTIVO** ('captif'), est emprunté au latin *captivus* 'prisonnier, captif', dérivé du supin de *capere* 'prendre'.
 - Dérivés : CAUTIVAR 'capturer'. CAUTIVERIO ou CAUTIVIDAD 'captivité'.
- **CAUTO** ('prudent, avisé'), est emprunté au latin *cautus* de même sens, participe passé du verbe *cavere* 'être sur ses gardes'.

Dérivés: CAUTELA 'précaution, prudence'. CAUTELAR (dans medida cautelar 'mesure de précaution'). CAUTELOSO 'rusé' et 'prudent'. PRECAUCIÓN 'précaution', du latin *praecautio* 'mesure de prudence', dérivé de *praecavere*

'se tenir sur ses gardes'. PRECAVERSE 'se prémunir', 'parer à', voir ci-dessus precaución.

CAVAR ('creuser' [au propre et au figuré]), est issu du latin cavare de même sens, dérivé de cavus 'creux', 'enfoncé', 'cave' (dans 'yeux caves').

Dérivés de *cavus* : CAVERNA 'caverne' (latin *caverna* 'terrier, tanière'). CAVIDAD 'cavité'. SOCAVAR 'creuser', 'saper, miner', formé avec so tiré du latin *sub* 'sous'.

CAVERNA, voir cavar.

CAVIDAD, voir cavar.

CAVILAR ('réfléchir, méditer'), est emprunté au latin *cavillari* 'plaisanter' et 'user de sophismes', dérivé de *cavilla* 'baliverne' et 'sophisme'. La relation entre le sens du mot espagnol ('réfléchir') et la première acception de son étymon latin (c'est-à-dire 'plaisanter') n'est pas évidente du tout. En revanche, 'employer des sophismes' conduit à l'idée d'une réflexion, d'un raisonnement (même si celui-ci est faux).

CAZA, voir cazar.

CAZADOR, voir cazar.

CAZAR ('chasser'), est issu du bas latin *captiare de même sens (apparenté à captare 'chercher à saisir'), dérivé de capere 'prendre'. Captiare a éliminé le latin venari 'poursuivre le gibier' (français 'vénerie', 'veneur', 'venaison').

Dérivés: CAZA 'chasse' (un caza, 'un avion de chasse'). CAZADOR 'chasseur'. CAZARRE-COMPENSA 'chasseur de primes'. CAZATA-LENTOS 'chasseur de têtes'.

CEBADA, voir cebar.

CEBAR ('gaver, engraisser'; [au figuré] 'alimenter', 'nourrir'), est issu du latin *cibare* 'nourrir', dérivé de *cibus* 'aliment (de l'homme et des animaux)'. En espagnol, **cebar** s'est spécialisé pour désigner l'alimentation des animaux. Voir **cebo**.

Dérivés : CEBADA a d'abord été utilisé avec le sens général d'aliment pour animaux (el pienso) avant de désigner précisément <u>l'orge</u> (utilisée en brasserie et dans l'alimentation du bétail).

CEBO ('aliment pour animaux', 'appât'), est issu du latin *cibus* 'nourriture (de l'homme, des animaux)'. Jusqu'au XVI^e siècle, **cebo** a signifié 'nourriture' en général avant de se spécialiser (aliments pour animaux, appâts). Au-

jourd'hui, le terme usuel pour désigner ce type d'aliments est **pienso**.

CEBOLLA ('oignon'), est issu du latin *cepulla* 'petit oignon, ciboule', diminutif de *cepa* 'oignon'.

CEDER ('céder'), est emprunté au latin *cedere* 'marcher, aller', 'se retirer', 'ne pas résister' (langue militaire) et 'concéder, céder'. Ce mot est peut-être apparenté à *cadere* 'tomber'.

Dérivés: ANTECEDENTE 'antécédent' et 'pré-

cédent' (antecedentes penales 'casier judiciaire'; sin antecedentes policiales 'inconnu des services de police'). CESIÓN 'cession'. CONCEDER 'concéder, accorder'. PRECEDER 'précéder'. RETROCEDER 'reculer', 'refluer'; 'se replier' (valeurs en Bourse); 'rétrograder' (vitesses). RETROCESO 'recul'.

CEDILLA ('cédille'), signifie littéralement 'petit **z**' à cause de la forme de ce signe typographique. C'est le diminutif de **zeda** emprunté au latin *zeta*, lui-même emprunté au grec *zêta* 'sixième lettre de l'alphabet grec': θ (anglais **th** dans *thing*; espagnol **c**, **z** dans **placer** et **plaza**). En vieil espagnol, l'affriquée alvéolaire sourde [**ts**], ancêtre de la **ceta** apparue tardivement au XVIII^e siècle, était graphiée **ç** devant **a**, **o** et **u**: **caça** (moderne **caza**).

CEGAR, voir ciego.

CEGUERA, voir ciego.

CEJA ('sourcil'), est issu du latin *cilia*, pluriel de *cilium* 'paupière' et 'poil de la paupière, <u>cil</u>'.
L'acception 'sourcil' est venue, dans un deuxième temps, de *supercilium* 'sourcil'.

Dérivés: CEJIJUNTO 'aux sourcils épais'. ENTRECEJO 'espace entre les sourcils' (fruncir el entrecejo 'froncer les sourcils').

CEJIJUNTO, voir ceja.

CELADA, voir celar.

CELAR ('cacher, dissimuler, celer'), est issu du latin *celare* 'cacher'.

Dérivés: CELADA 'embuscade'. RECELAR 'soupçonner', 'craindre', d'abord attesté sous la forme recelarse de avec le sens de 'se cacher de qqn' d'où 'craindre' et 'soupçonner'. RECELO 'méfiance, soupçon'. RECELOSO 'méfiant'. En français, 'recel' signifie 'cacher détenir illégalement'.

CELDA ('cellule', 'chambre'), est emprunté au latin *cella* 'cellier', 'petite chambre', 'sanctuaire'.

CELEBRAR, voir célebre.

CÉLEBRE ('célèbre'), est emprunté au latin celeber 'en grand nombre', '(lieu) fréquenté'.

Ce mot était employé en particulier à propos des lieux et des jours de fête religieuse attirant beaucoup de gens, d'où le sens de 'fameux, illustre' développé par la suite de manière extensive.

Dérivés : CELEBRAR 'célébrer' (latin celebrare 'fréquenter, assister').

CELERIDAD ('célérité'), est emprunté au latin celeritas 'rapidité', dérivé de celer 'prompt, rapide'.

Dérivés : ACELERAR 'accélérer' est issu du latin *accelerare* 'hâter, presser' lui-même dérivé de *celer* 'rapide'. **DESACELERACIÓN** 'ralentissement' (économie).

CELESTE, voir cielo.

CELESTIAL, voir cielo.

CELESTINA, voir cielo.

CELO ('zèle' et 'jalousie'), est emprunté au latin *zelus* 'jalousie', 'zèle, ardeur', lui-même pris au grec *zêlos* 'émulation, rivalité' puis 'ambition' et 'ferveur'. En espagnol, le pluriel (**celos**) est utilisé pour signifier 'jalousie' et écarter ainsi une ambiguïté possible entre les deux acceptions du mot.

Dérivés: CELOSO 'zélé et 'jaloux'.

CELOSO, voir celo.

CÉLULA ('cellule' [sens techniques et emplois figurés]), est emprunté au latin *cellula* 'petite chambre', diminutif de *cella* 'chambre'. En latin médiéval, par analogie avec l'idée d'un ensemble clos (cellule de moine), ce mot a reçu des acceptions techniques: cellules de ruche, petites cavités de certains organes. L'acception biologique apparaîtra au XIX^e siècle en botanique. Le mot entrera dans le vocabulaire de la sociologie (célula familiar 'cellule familiale') et de la politique à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Célula désignera l'unité de base d'un parti: una célula del partido comunista 'une cellule du parti communiste'.

CEMENTERIO ('cimetière'), est emprunté au latin chrétien *cimiterium*, altération de *coemeterium* lui-même pris au grec *koimêtêrion* ('dortoir' et 'lieu où reposent les morts'), issu de *koiman* 'se coucher pour dormir'.

CEMENTO, voir cimiento.

CENA ('dîner'), est issu du latin *cena* 'dîner' (repas pris vers 15h, les affaires étant terminées vers 14h).

Dérivés : CENAR 'dîner', du latin *cenare* 'manger (à trois heures de l'après-midi)'.

CENAGAL, voir cieno.

CENAGOSO, voir cieno.

CENCERRO ('sonnaille des troupeaux'), est d'origine onomatopéique. Peut-être apparenté au basque *zinzerri* de même formation.

CENICERO, voir ceniza.

CENICIENTO, voir ceniza.

CENIT ('zénith'), provient de l'abréviation de l'expression arabe *semt ar-ra's* signifiant 'chemin au-dessus de la tête' dans laquelle le mot *semt* 'chemin' a été transcrit dans l'alphabet latin par *zemt* et lu par erreur *zenit*.

CENIZA ('cendre'), est issu du latin vulgaire *cinisia dérivé de cinis, cineris 'cendre', en particulier 'restes des morts brûlés sur le bûcher' d'où le sens de 'dépouille mortelle' (restos mortales) et de 'mort, néant' : miércoles de ceniza 'mercredi des cendres' ; tomar la ceniza 'recevoir les cendres'.

Dérivés : CENICERO 'cendrier'. CENICIENTA 'celle qui remue les cendres' c'est-à-dire 'Cendrillon'. CENICIENTO 'cendré'.

CENSO ('recensement'), est emprunté au latin *census* 'recensement (quinquennal des citoyens, des fortunes)', dérivé du verbe *censere* 'estimer, évaluer'.

CENSOR ('censeur'), est emprunté au latin censor 'censeur', c'est-à-dire 'chargé du cens, du recensement', dérivé de censere 'évaluer la fortune, le rang'. Le mot latin censor avait pris aussi le sens de 'celui qui critique' par référence à la fonction de surveillance du magistrat chargé d'établir le cens. Census désignait l'estimation des biens des citoyens et l'impôt calculé d'après cette estimation.

Dérivés: CENSO 'recensement' (latin *census*). CENSURA 'censure' (latin *censura* 'dignité de censeur' puis 'jugement, examen' et 'rigueur'). CENSURAR 'censurer'.

CENSURA, voir censor.

CENSURAR, voir censor.

CENTELLA ('éclair', 'étincelle'), est issu du latin scintilla 'étincelle'.

Dérivés: CENTELLEAR 'scintiller'.

CENTENA, voir ciento.

CENTENAR, voir ciento.

CENTENO ('seigle'), provient du latin d'Espagne centenum. En latin classique centeni avait la fonction de distributif 'cent chaque fois', 'cent à chacun'. Le seigle a été ainsi appelé parce que l'on croyait que cette plante produisait cent graines pour une graine plantée...

CENTINELA ('sentinelle'), est emprunté à l'italien (far la) sentinella 'faire le guet', dérivé de sentire 'entendre'.

CENTRAL, voir centro.

CENTRALISMO, voir centro.

CENTRALIZAR, voir centro.

CENTRAR, voir centro.

CENTRÍFUGO, voir centro.

CENTRO ('centre', 'milieu'), est emprunté au latin *centrum* 'pointe du compas', 'centre d'un cercle' et, par extension, 'milieu d'un ensemble' circulaire ou non. Ce mot est issu du grec *kentron* 'aiguillon'.

Dérivés: CENTRAL 'central'. CENTRALISMO 'centralisme'. CENTRALIZAR 'centraliser'. CENTRAR 'centrer'. CENTRÍFUGO(A) 'centrifuge' (littéralement 'la fuite du centre', formé de *centrum* et de *fuga* 'fuite'). CONCENTRAR 'concentrer'. DESCENTRALIZAR 'décentraliser'. EXCÉNTRICO 'excentrique', littéralement 'éloigné du centre'.

CEÑIR ('ceindre', 'serrer', 'entourer'), est issu du latin *cingere* 'entourer, envelopper'. En français et en espagnol, ce verbe a d'abord été attesté dans l'expression ceñir la espada 'ceindre l'épée' (*Cantar de Mio Cid*: el que en buen ora cinxo espada...) et 'espede ceindre' en vieux français.

CEÑO ('froncement de sourcils'), est issu du latin tardif *cinnus* 'signe, clignement de l'œil'. Dérivés : CEÑUDO 'renfrogné'.

CEPA, voir **cepo**.

CEPILLO, voir cepo.

CEPO ('branche, rameau', 'billot'; 'cep' ou 'carcan', 'piège'), est issu du latin *cippus* 'borne d'un champ', 'colonne funéraire', 'pieux enfoncé dans le sol pour arrêter l'ennemi'.

Dérivés: CEPA 'pied de vigne', 'souche, tronc'; 'souche' (au sens figuré: de pura cepa 'de vieille souche'). CEPILLO 'rabot', 'tronc (d'une église)': emplois métaphoriques par comparaison avec le tronc d'un arbre. Il semble que l'acception 'rabot' ait fourni le sens de 'brosse'.

CERA ('cire'), est issu du latin *cera* 'cire' et, en particulier, 'cire à cacheter'.

Dérivés : **CERILLA** 'allumette', littéralement 'bûchette en cire' (diminutif de **cera**).

CERCA ('près', 'près de' [adverbe et préposition]), est issu du latin *circa* 'autour, tout autour' et donc 'proche de', 'voisin'.

Dérivés : ACERCAR 'approcher' (ad + circa + ar). CERCANÍA 'proximité', 'environs'. CERCANO 'proche', 'voisin'.

CERCANO, voir cerca.

CERCAR, voir cerco.

CERCENAR ('rogner, retrancher'), est issu du latin *circinare* 'arrondir', 'donner une forme arrondie (aux arbres)' d'où le sens de 'tailler', 'élaguer' et, par extension, de 'réduire'.

CERCO ('cercle', 'cercle de tonneau'; 'siège militaire'; 'halo'), est issu du latin *circus* 'objet circulaire', 'cercle', 'cirque'.

Dérivés: CERCAR 'assiéger' (latin *circare* 'faire le tour de'). CIRCENSE (dans **espectáculo circense** 'spectacle <u>de cirque'</u>). CIRCO 'cirque' (<u>doublet savant</u> de **cerco**). CIRCULAR 'circulaire'. CÍRCULO 'cercle' (latin *circulus*, diminutif de *circus*).

CERDA ('soie du porc', 'crin du cheval'; 'truie'), est issu du latin vulgaire *cirra* 'mèche de cheveux', dérivé de *cirrus* 'boucle de cheveux' et 'touffe de crins' (chevaux). La forme phonétique normale aurait dû être *cerra. Cerda s'explique probablement par un croisement avec seda 'soie (de porc ou de sanglier)'. Enfin, par métonymie, l'animal qui porte ce type de poil est désigné par le même mot : cerda = 'soie' et 'truie' (voir aussi à ce sujet borrego 'porteur de <u>laine'</u> et carnero 'animal pour la viande').

Dérivés : CERDO 'porc'.

CERDO, voir cerda.

CEREAL ('céréale'), est emprunté au latin *cerealis* adjectif signifiant 'relatif à Cérès', déesse des moissons.

CEREBRAL, voir cerebro.

CEREBRO ('cerveau'), est emprunté au latin cerebrum de même sens. Le français 'cerveau' vient de cerebellum 'petite cervelle', diminutif de cerebrum. En espagnol, cerebelo (issu lui aussi de cerebellum) désigne le 'cervelet' (forme diminutive).

CEREMONIA ('cérémonie'), est emprunté au latin *caeremonia* 'culte, vénération religieuse' et, au pluriel, 'actes rituels'.

Dérivés : CEREMONIOSO 'cérémonieux'.

CEREMONIOSO, voir ceremonia.

CEREZA ('cerise'), est issu du latin vulgaire *ceresia*, <u>neutre pluriel</u>, du bas latin *ceresium* (latin classique *cerasium*). *Ceresia* a été ensuite assimilé à un <u>féminin singulier</u> (voir à ce sujet **braza**, **hada**, **hoja**, **obra**).

Dérivés : CEREZO 'cerisier'.

CERILLA, voir cera.

CERNER ('tamiser'; 'observer, scruter'), est issu du latin cernere 'passer au crible', 'distinguer,

Dérivés : DISCERNIR 'discerner' (latin discernere 'séparer' et 'distinguer', 'discerner'). DISCRECIÓN 'discrétion, réserve', 'bon sens, sagesse'. DISCRECIONAL 'discrétionnaire' et 'facultatif' (poder discrecional 'pouvoir discrétionnaire'; parada discrecional 'arrêt facultatif' c'est-à-dire 'laissé à discrétion' du voyageur). DISCRETO ('discret', 'sage, sensé', 'fin, spirituel', 'qui a du discernement', 'apte à juger') est issu de discretus participe passé de discernere. DISCRIMINAR 'discriminer', est emprunté au latin discriminare 'séparer, diviser', dérivé de discrimen 'ligne de partage, démarcation' et 'différence, distinction', dérivé de discernere.

CERO ('zéro'), est emprunté à l'italien zero contraction de zefiro, issu du bas latin zephyrum, transcription de l'arabe sifr 'vide', 'zéro' (prononciation vulgaire sefer).

CERRADURA, voir cerrar.

CERRAR ('fermer'), est issu du latin vulgaire serrare, altération du bas latin serare 'fermer avec une barre' sans doute sous l'influence de serra 'scie' (formes dentelées de certaines pièces de la serrure). Serare dérive de sera 'barre de bois pour fermer' puis 'verrou' et 'cadenas'. Normalement, le S- initial latin se maintient (saltu > salto). Il arrive qu'il se transforme en ceta: soccu > zueco 'sabot'; siccina > cecina 'viande séchée'; serare > cerrar 'fermer'.

Dérivés : CERRADURA 'serrure'. CIERRE 'fermeture' (cierre metálico / cierre de empre-'rideau de fer' / 'fermeture d'entreprises'). ENCERRAR 'enfermer'.

CERRO ('coteau, colline'; 'cou d'un animal' et 'croupe'), est issu du latin cirrus 'boucle de cheveux' et 'touffe de crins' (chevaux). Les crins se trouvent sur le cou du cheval d'où le sens de 'cou d'un animal' puis celui de 'croupe'. Par transfert de sens (emploi analogique métaphorique), le dos de l'animal a désigné un coteau, une colline dont les formes sont arrondies (voir à ce sujet lomo 'dos, échine' et loma 'coteau, colline').

CERROJO ('verrou'), est issu d'une forme de latin vulgaire *verruculum issu du latin classique vericulum ou veruculum 'petite broche, petite pique', diminutif de veru 'broche' (de

forme semblable au verrou constitué initialement de barres). Verruculum a donné berrojo. La forme actuelle cerrojo est analogique de <u>ce</u>rrar.

CERTEZA, voir cierto.

CERTIDUMBRE, voir cierto.

CERTIFICAR, voir cierto.

CERVEZA ('bière'), est issu du latin cervesia d'origine gauloise (ancien français cervoise).

CERVICAL, voir cerviz.

CERVIZ ('nuque'), est issu du latin cervix, cervicis 'cou, nuque'.

Dérivés : CERVICAL 'cervical'.

CESANTE, voir cesar.

CESANTÍA, voir cesar.

CESAR ('cesser, prendre fin'), est emprunté au latin cessare 's'arrêter, se reposer, être inactif', fréquentatif de cedere au sens de 'se retirer', 's'en aller'.

Dérivés : CESANTE 'mis à pied' ou 'en disponibilité'. CESANTÍA 'mise à pied, révocation'. CESE 'cessation' et 'révocation'.

CESIÓN, voir ceder.

CÉSPED ('gazon, pelouse'), est issu du latin caespes 'terre couverte de gazon'.

CESTA ('panier'), est issu du latin cista 'corbeille', 'coffre'.

Dérivés : CESTO 'panier'. En général, le mot au féminin désigne un objet ou un espace plus volumineux (voir canasto / canasta ; charco / charca; huerto / huerta; río / ría; cubo / cuba etc.

CESTO, voir cesta.

CETA, voir zeta et cedilla.

CICATRIZ ('cicatrice'), est emprunté au latin cicatrix de même sens, d'origine inconnue. Dérivés: CICATRIZAR 'cicatriser'.

CICATRIZAR, voir cicatriz.

CÍCLICO, voir ciclo.

CICLISMO, voir ciclo.

CICLISTA, voir ciclo.

CICLO ('cycle'), est emprunté au bas latin cyclus lui-même pris au grec kuklos 'roue, cercle'.

Dérivés : CÍCLICO 'cyclique'. CICLISMO / CI-CLISTA 'cyclisme' / 'cycliste' (début du XXe siècle). CICLÓN 'cyclone' est emprunté à l'anglais cyclone, mot introduit en 1848 par H. Piddington pour signifier que dans ce phénomène le vent a un mouvement circulaire. CÍCLOPE 'cyclope' du latin cyclops issu du grec kuklops, 'qui a un (seul) grand œil rond', formé avec ops 'œil'. ENCICLOPEDIA 'encyclopédie', est emprunté au latin savant ency-

clopedia, du grec enkuklopaideia, formé de enkuklios 'instruction embrassant le cercle (kuklos) des connaissances' et de paideia 'éducation'. Paideia vient de pais, paidos 'enfant'.

CICLÓN, voir ciclo.

CÍCLOPE, voir ciclo.

CIEGO ('aveugle'), est issu du latin *caecus* de même sens.

Dérivés : CEGAR 'aveugler' (latin *caecare*). CEGUERA 'cécité', 'aveuglement'.

CIELO ('ciel'), est issu du latin *caelum* de même

Dérivés: CELESTE et CELESTIAL 'céleste'. On dira espacios celestes 'espaces célestes'. Quant à celestial il ne s'applique qu'au ciel considéré comme la demeure des bienheureux. María Moliner (Diccionario de uso del español): 'celestial, se dice del cielo, <u>lugar donde están los santos y las almas de los justos'.</u>

Música celestial 'musique céleste'. CELESTINA 'Célestine' et 'entremetteuse' (du nom de l'héroïne de la pièce de Fernando de Rojas Celestina o la tragedia de Calixto y Melibea). Celestina signifie littéralement 'qui appartient au ciel'.

CIEMPIÉS, voir ciento.

CIENCIA ('science'), est emprunté au latin *scientia* 'connaissance' et, en particulier, la connaissance scientifique, dérivé de *sciens*, *scientis* 'instruit', 'habile', participe présent de *scire* 'savoir'.

Dérivés: cienciología (iglesia de la) 'église de la scientologie'. CIENTÍFICO 'scientifique'. CONCIENCIA 'conscience', du latin conscientia 'savoir en commun', 'connaissance partagée' puis 'connaissance que l'on a en soi', 'connaissance du bien et du mal'. CONCIENCIACIÓN 'prise de conscience', 'sensibilisation'. CONCIENCIAR 'faire prendre conscience', 'sensibiliser'. CONSCIENTE 'conscient', du latin consciente, participe présent de conscire 'avoir la connaissance de'. INCONSCIENTE (adjectif et substantif) 'inconscient', est surtout utilisé comme substantif dans la psychanalyse freudienne. L'expression inconsciente colectivo 'inconscient collectif' est due à Jung.

CIENCIOLOGÍA, voir ciencia.

CIENO ('vase'), est issu du latin *caenum* 'boue, fange'.

Dérivés: CENAGAL 'bourbier'. CENAGOSO 'boueux'.

CIENTÍFICO, voir ciencia.

CIENTO ('cent'), est issu du latin centum de même sens.

Dérivés: CENTENAR 'centaine'. CIEMPIÉS 'mille-pattes'. Numéraux composés : de 200 à 900, l'espagnol a conservé quatre composés latins: ducentos(as) (nominatif ducenti, ae, a) > dozientos(as) refait en DOSCIENTOS, AS (sous l'influence de **dos**). trecentos(as) > trezientos (refait en TRESCIENTOS). quingentos(as) > QUINIENTOS(AS). sexcentos(as) >SEISCIENTOS(AS). Les autres formes, c'est-àdire quadrigentos, septigentos, octingentos et nongentos ont subi des réfections analogiques plus complètes encore (d'après cuatro, siete, ocho, nueve et ciento): CUATROCIENTOS, SE-TECIENTOS, OCHOCIENTOS et NOVECIENTOS. On remarque que dans ces mots composés, l'accent tonique se trouve, depuis une date ancienne, sur cientos, ce qui explique que siete (septem) et nueve (novem) n'ont pas lieu de diphtonguer, d'où les formes sete- et nove-. PORCENTAJE 'pourcentage' est emprunté à l'anglais *percentage*.

CIERRE, voir cerrar.

CIERTO ('certain'), est issu du latin certus 'sûr, fixé', participe passé adjectivé de cernere 'discerner, décider'.

Dérivés: ACERTAR 'deviner juste, trouver', 'réussir'. ACERTIJO 'devinette'. ACIERTO 'réussite', trouvaille'. CERTEZA et CERTIDUMBRE 'certitude, assurance'. CERTIFICAR 'certifier', 'recommander'. DESACIERTO 'erreur, maladresse'.

CIFRA ('chiffre'), a été emprunté par le latin médiéval *cifra* 'zéro' à l'arabe *sifr* 'vide' et 'zéro'. Cifra a d'abord été employé avec le sens étymologique de 'zéro' puis il en est venu à désigner tous les autres éléments du système numérique.

Dérivés: CIFRAR 'chiffrer'. DESCIFRAR 'déchiffrer', 'décoder', 'décrypter'.

CIFRAR, voir cifra.

CIGALA ('langoustine'), voir cigarra.

CIGARRA ('cigale'), est sans doute issu du latin *cicara variante de cicada d'origine onomatopéique (bruissement de l'insecte). En catalan le mot cigala, issu du latin cicada, signifie 'cigale' mais il désigne aussi un crustacé marin dont le corps rappelle celui de la cigale c'est-à-dire la 'langoustine'. Le mot est passé en castillan avec cette acception.

Dérivés: CIGARRAL désigne une propriété d'agrément dans les environs de Tolède où

abondent les cigales (*Los cigarrales de Tole-do*, œuvre de Tirso de Molina).

CIGARRILLO, voir cigarro.

CIGARRO ('cigare'), est d'origine incertaine. Ce mot est peut-être dérivé de cigarra 'cigale' par analogie de forme et de couleur avec le corps de l'insecte.

Dérivés : CIGARRILLO 'cigarette' (diminutif de cigarro).

CIGÜEÑA ('cigogne' et 'manivelle'), est issu du latin *ciconia* désignant l'oiseau et par analogie de forme un appareil fait d'une longue perche et servant à puiser l'eau (d'où l'acception 'manivelle' en espagnol).

CILINDRO ('cylindre'), est emprunté au latin *cylindrus*, lui-même emprunté au grec *kulindros* 'cylindre' et 'rouleau', dérivé du verbe *kulindein* 'rouler'.

CIMA ('sommet, cime'), est issu du latin *cyma* 'bourgeon (d'un légume)' puis, en latin médiéval, 'pointe d'un arbre', 'sommet d'une colline'. Ce mot est emprunté au grec *kuma* signifiant 'gonflement, enflure', et 'bourgeon', 'foetus, embryon' (verbe *kuein* 'être enceinte').

Dérivés : ENCIMA 'dessus'. ENCIMERA 'plan de travail' (cuisine).

CIMENTAR, voir cimiento.

CIMIENTO ('fondations'; 'origine, source'; 'assise, fondement'), est issu du latin caementum 'pierre de taille', 'marbre taillé' puis 'mortier', dérivé de caedere 'tailler, couper'.

Caementum > cementum > cemiento > cemento (formation d'un yod fermant le premier e) > cimiento. La forme cemento 'ciment' est savante.

Dérivés: CIMENTAR 'cimenter'.

CINC ('zinc'), est emprunté à l'allemand *zink* par l'intermédiaire du français *zinc*.

CINCO ('cinq'), est issu du latin vulgaire *cinque*, forme dissimilée du latin classique *quinque* ([kwinkwe] > [kinkwe]). Le **o** de **cinco** est analogique de celui de **cuatro**.

Dérivés: CINCUENTA 'cinquante' (latin *cinquaginta*). QUINCE 'quinze' (latin *quindecim*). QUINIENTOS 'cinq cents' (voir **ciento**). QUINTO 'cinquième' (latin *quintus*).

CINCUENTA, voir cinco.

CINE ('cinéma'), est l'abréviation de cinematógrafo 'cinématographe', mot composé par les frères Lumière (1892) à partir du grec kinema 'mouvement', 'cinétisme' et de -graphe 'qui transcrit'. Dérivés: CINEASTA 'cinéaste'.

CÍNICO ('cynique'), est emprunté au latin *cynicus*, transcription du grec *kunikos* signifiant littéralement 'qui concerne le chien', 'qui ressemble au chien', nom donné à des philosophes grecs qui voulaient revenir à la nature en méprisant les conventions sociales et la morale.

Dérivés: CINISMO 'cynisme' (latin *cynismus* et grec *kunismos* 'doctrine philosophique de l'école cynique' puis 'immoralité').

CINISMO, voir cínico.

CINTA ('ruban', 'bande', 'film'), est issu du latin *cincta*, participe passé au féminin du verbe *cingere* 'entourer, ceindre'.

Dérivés: CINTO 'ceinturon' et 'ceinture' (du latin *cinctus* 'action de ceindre' et 'ceinture'). CINTURA 'ceinture, <u>taille'</u>. CINTURÓN 'ceinture' (cinturón de seguridad 'ceinture de sécurité').

CINTO, voir cinta.

CINTURA, voir cinta.

CINTURÓN, voir cinta.

CIRCENSE, voir cerco.

CIRCO, voir cerco.

CIRCUITO, voir ir. CIRCULAR, voir cerco.

CÍRCULO, voir cerco.

CIRCUNFERENCIA ('circonférence'), est emprunté au latin *circumferentia* 'cercle', issu de *circumferre* 'faire le tour de', formé de *circum* 'autour' et de *ferre* 'porter'.

CIRCUNFLEJO, voir flexible.

CIRCUNLOCUCIÓN, voir locuaz.

CIRCUNSCRIBIR, voir escribir.

CIRCUNSCRIPCIÓN, voir escribir.

CIRCUNSPECCIÓN, voir circunspecto.

CIRCUNSPECTO ('circonspect'), est emprunté au latin circumspectus 'prudent, réfléchi', participe passé adjectivé de circumspicere 'regarder autour'.

Dérivés: CIRCUNSPECCIÓN 'circonspection'.

CIRCUNSTANCIA ('circonstance'), est emprunté au latin *circumstantia*, littéralement 'les choses environnantes, les choses qui entourent', 'action d'entourer' et 'situation, occasion', substantivation du participe présent au pluriel neutre (mais senti comme un <u>féminin singulier</u>) de *circumstare* 'se tenir autour', formé de *circum* 'autour' et de *stare* 'être debout', 'se tenir'.

CIRCUNVALACIÓN, voir valla. CIRCUNVALAR, voir valla.

CIRIO ('cierge'), est issu du latin *cereus* 'bougie', substantivation au masculin de l'adjectif *cereus* 'de cire', dérivé de *cera* 'cire'.

CIRUELA ('prune'), est issu du latin *cereola*, abréviation de *cereola* (*pruna*), littéralement 'prune de la <u>couleur de la cire</u>', diminutif de l'adjectif *cereus* 'de cire' (substantivation de l'adjectif *cereola* après <u>ellipse</u> du nom). Voir **cirio**.

Dérivés : CIRUELO 'prunier'.

CIRUGÍA ('chirurgie'), est emprunté au latin *chirurgia*, lui-même emprunté au grec *kheirourgia*, formé de *kheir* 'main' et de *ergon* 'travail, activité' = 'travail manuel'. Chez Hippocrate, ce mot a pris le sens médical que nous lui connaissons aujourd'hui c'est-à-dire 'opération, pratique chirurgicale'.

Dérivés: CIRUJANO 'chirurgien'. QUIRÓFANO 'salle d'opération'. Voir ci-après quirúrgico. QUIRÚRGICO 'chirurgical'. Par croisement de quirúrgico avec l'adjectif diáfano 'diaphane, transparent', on a formé quirófano 'salle d'opération', littéralement 'lieu pourvu de vitres laissant voir l'acte accompli par la main du chirurgien'.

CIRUJANO, voir cirugía.

CISNE ('cygne'), est emprunté à l'ancien français cisne, lui-même issu du bas latin cicinus (latin classique cycnus ou cygnus, emprunté au grec kuknos, littéralement 'le blanc').

CISTERNA ('citerne'), est issu du latin *cisterna* 'réservoir pour recueillir l'eau', dérivé spécialisé de *cista* 'panier d'osier', 'coffre' (espagnol **cesta** et **cesto**).

CITA, voir citar.

CITAR ('donner rendez-vous'; 'citer, traduire en justice'; 'faire une citation'), est emprunté au latin *citare* 'mettre en mouvement', 'provoquer' et, dans la langue juridique et politique, 'convoquer (le sénat)', 'convoquer en justice' d'où 'invoquer le témoignage de qqn' et enfin 'mentionner, citer'. *Citare* est le fréquentatif de *ciere*, *cire* 'mettre en mouvement' d'où 'faire venir, appeler'.

Dérivés : CITA 'rendez-vous' et 'citation' (citer un écrivain etc.).

CIUDAD ('ville, cité'), est issu du latin civitas 'condition de citoyen' puis 'ensemble des citoyens' et enfin 'ville' en général, dérivé de civis 'citoyen'.

Dérivés : CIUDADANO 'citoyen' et 'citadin'. CIUDADANO, voir ciudad.

CIVIL ('civil' et 'sociable'), est emprunté au latin civilis 'relatif au citoyen', dérivé de civis 'citoyen'. Le citoyen est un être social et civilisé (grec politikos), d'où le sens de 'sociable'. Civil a été utilisé par opposition à 'militaire' et à 'religieux': casarse por lo civil 'se marier à la mairie ou civilement' / casarse por la iglesia 'se marier à l'église'.

Dérivés : CIVILIZACIÓN 'civilisation'. CIVIS-MO a été emprunté au français *civisme* dérivé de *civique* (latin *civicus* 'du citoyen', 'de la cité').

CIVILIZACIÓN, voir civil.

CIVISMO, voir civil.

CIZAÑA ('ivraie'; 'zizanie, discorde'), est emprunté au bas latin zizania ('ivraie' et, au figuré, 'jalousie') lui-même emprunté au grec zizanion 'ivraie enivrante'. L'ivraie est une plante nuisible aux céréales. Au sens figuré, cizaña ('zizanie') signifiera donc 'méchanceté' puis 'discorde' (cizañar ou encizañar 'semer la zizanie' comme le dit si justement le français).

CIZAÑAR, voir cizaña.

CLAMAR, voir llamar.

CLAMOROSO, voir llamar.

CLAN ('clan'), est emprunté à l'ancien gaélique *clann* 'race, famille' par l'intermédiaire de l'anglais *clan* 'tribu, groupe issu d'un même ancêtre en Écosse'.

CLANDESTINO ('clandestin'), est emprunté au latin *clandestinus* 'qui se fait en cachette', 'qui agit en secret', dérivé de l'adverbe et préposition *clam* 'à la dérobée', 'à l'insu de'.

CLAREAR, voir claro.

CLARETE, voir claro.

CLARIDAD, voir claro.

CLARIFICAR, voir claro.

CLARÍN, voir claro.

CLARO ('clair', 'clairsemé'; 'évident'; 'illustre, noble'), est issu du latin *clarus* s'appliquant à la voix, aux sons, à la vue ('clair, brillant, éclatant, sonore') puis, au figuré, aux choses de l'esprit ('clair, net, intelligible, manifeste') et enfin aux individus les plus <u>brillants</u> ('illustre, distingué, noble').

Dérivés: ACLARAR 'éclaircir'. CLARETE 'vin rosé' (ancien français *claret*, 'vin clairet', du latin médiéval *claratum* 'liqueur faite de miel et d'épices'). CLARIFICAR 'clairfier'. CLARÍN 'clairon' (c'est-à-dire 'qui a un son clair'). DECLARAR 'déclarer' (latin *declarare*, 'mon-

trer clairement, expliquer' puis 'nommer, exprimer').

CLASE ('classe'), est emprunté au latin classis 'division, groupe, catégorie' et 'ensemble des citoyens répartis en catégories selon le cens, la fortune'.

Dérivés: CLÁSICO 'classique', emprunté au latin classicus 'de première classe', 'non prolétaire' (parmi les cinq classes entre lesquelles étaient répartis les citoyens romains d'après leur fortune). Les écrivains furent rangés par Quintilien dans cette classe: classici (scriptores) 'écrivains de première valeur'. D'où le sens acquis par l'adjectif clásico en parlant des écrivains: 'qui fait autorité', 'modèle à imiter', 'digne d'être étudié en classe'. CLASIFICAR 'classer'.

CLÁSICO, voir clase.

CLASIFICAR, voir clase.

CLÁUSULA ('clause'), est emprunté au latin clausula 'conclusion', 'conclusion d'une phrase', diminutif de clausa, participe passé de claudere 'clore, fermer'. D'où le sens pris par cláusula: chaque unité, chacune des dispositions d'un texte juridique (las cláusulas de un contrato 'les clauses d'un contrat').

CLAVAR, voir clavo.

CLAVE, voir llave.

CLAVÍCULA, voir llave.

CLAVIJA, voir llave.

CLAVO ('clou'), est issu du latin *clavus* 'cheville (de bois, de fer)'.

Dérivés: CLAVAR 'clouer, enfoncer'. ENCLA-VAR 'clouer' et 'enclaver'. ENCLAVE 'enclave'.

CLEMENCIA, voir clemente.

CLEMENTE ('clément'), est emprunté au latin *clemens* 'en pente douce', 'qui coule doucement' et 'doux, indulgent'. L'origine de *clemens* n'est pas bien établie (d'après *mens* 'esprit'?).

Dérivés: CLEMENCIA 'clémence'.

CLERICAL, voir clero.

CLÉRIGO, voir clero.

CLERO ('clergé'), est emprunté au latin chrétien clerus 'ensemble des clercs, clergé', lui-même emprunté au grec kleros 'héritage, lot tiré au sort', 'charge, fonction religieuse' et, dans le langage biblique, 'clergé'. Il est possible que le mot traduise l'hébreu na'alah par lequel Dieu se désigne comme l'unique 'héritage' des Lévites, tribu d'Israël à qui on n'avait pas attribué de territoire comme aux autres tribus.

Dérivés: CLERICAL 'clerical'. CLÉRIGO 'ecclésiastique', 'prêtre' (latin *clericus* 'membre du clergé').

CLICHÉ / **CLISÉ** ('cliché'), est emprunté au français *cliché* (photo et phrase toute faite), participe passé substantivé du verbe inusuel *clicher*, terme de typographie signifiant 'fabriquer l'empreinte d'une forme en y coulant du métal en fusion' et d'origine incertaine.

CLIENTE ('client'), est emprunté au latin *cliens* d'origine inconnue et signifiant 'plébéien se plaçant sous la protection d'un patricien' (appelé *patronus*), puis 'vassal' et 'domestique'. L'idée de protection et de dépendance a complètement disparu dans le sens commercial moderne, elle a été remplacée par l'idée de rétribution en échange d'un bien ou d'un service rendu. Il est vrai cependant que le mot 'client' connote encore une idée de <u>fidélité</u> (comme le vassal était fidèle à son maître) dans les expressions 'être client chez un commerçant' ou 'être un bon client'.

Dérivés : CLIENTELA 'clientèle'.

CLIMA ('climat'), est emprunté au latin *clima* 'inclinaison de la calotte céleste', 'latitude' et 'région, contrée', lui-même emprunté au grec *klima* 'inclinaison'. Pendant longtemps, le mot **clima** a gardé le sens étymologique (géographique) de 'région'. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'il désignera les conditions atmosphériques qui confèrent certaines caractéristiques climatiques à un lieu donné.

Dérivés: CLIMÁTICO 'climatique'. CLIMATIZACIÓN 'climatisation'. CLIMATIZAR 'climatiser'.

CLIMÁTICO, voir clima.

CLIMATIZACIÓN, voir clima.

CLIMATIZAR, voir clima.

CLÍNICA, voir clínico.

CLÍNICO ('clinique' [adjectif]), est emprunté, par l'intermédiaire du français, au latin *clinicus*, adjectif employé également sous la forme substantivée *clinice* et signifiant 'médecine exercée <u>près du lit</u> d'un malade'. *Clinicus* est emprunté au grec *klinicos* 'qui visite le malade au lit', dérivé de *kline* 'lit'.

Dérivés: CLÍNICA 'clinique' (substantif). PO-LICLÍNICA a d'abord signifié 'clinique pour toute la <u>ville'</u> ('<u>poli</u>clinique', du grec *polis* 'cité'), avant de désigner un établissement où se trouvent <u>beaucoup</u> de spécialités médicales ('<u>poly</u>clinique', du grec <u>poly</u>- 'plusieurs, beaucoup').

CLIP ('trombone, attache'), est emprunté à l'anglais *clip* 'bijou muni d'un fermoir à ressort', 'pince, agrafe'.

CLISÉ, voir cliché.

CLORO ('chlore'), est emprunté au grec *kloros* 'vert' ou 'jaune clair'. Le corps chimique fut découvert en 1774. C'est en 1810 que le chimiste Humphry Davy l'appela *chlorine* ou *chloric gas* à cause de sa couleur.

CLUB ('club'), est emprunté à l'anglais *club*, issu de l'ancien norrois (ou nordique) *klubba* 'massif', 'bouquet d'arbres' puis 'masse compacte' et enfin 'réunion de personnes' d'après le verbe *to club* 'mettre ensemble, regrouper', 'mettre en association'.

CLUECA, voir cuclillas.

COAGULAR, voir cuajar.

COALICIÓN ('coalition'), est emprunté au français coalition, lui-même emprunté au latin médiéval coalitio 'réunion'. On peut aussi dériver ce mot de coalitum supin du verbe coalescere qui signifie 'grandir ensemble' et 's'unir en grandissant', formé de co- 'avec' et de alescere 'se nourrir', 'grandir' (de alere 'nourrir').

COARTADA ('alibi'), est un dérivé du verbe coartar 'limiter', 'gêner', 'empêcher', emprunté au latin coartare lui-même issu de artare 'serrer fortement', 'resserrer, raccourcir' (artus 'étroit'). On ne voit pas très clairement le rapport entre coartar 'empêcher qqn de faire qqch' et coartada 'alibi' qui signifie que l'on est dans un autre endroit au moment d'un crime, d'un vol etc. On peut penser qu'un alibi est une sorte de 'preuve d'innocence' qui empêche la justice d'arrêter le coupable présumé.

COBARDE ('lâche'), est emprunté à l'ancien français *coart* (moderne *couard*) adjectif dérivé du substantif *coe* (du latin *coda / cauda*, 'queue'), littéralement 'qui a la queue basse', 'lâche'.

Dérivés: COBARDÍA 'lâcheté'.

COBAYA(O) ('cobaye'), proviendrait de *sabuya* mot emprunté à une langue d'Amérique du Sud, le tupi, par l'intermédiaire du portugais *cobaya*, d'abord écrit *çabuyâ*.

COBERTIZO, voir cubrir.

COBERTURA, voir cubrir.

COBIJAR ('couvrir, abriter'; 'héberger, loger'; 'couver, nourrir'), est d'origine incertaine, sans doute dérivé de cobija 'couverture de lit' (du latin *cubilia*, pluriel de *cubile* 'couche, nid, niche').

COBRA, voir culebra.

COBRANZA, voir recobrar.

COBRAR, voir recobrar.

COBRE ('cuivre'), est issu du latin *cuprum* (ou *cyprum*) 'cuivre', emprunté au grec *kupros*, nom de l'île de <u>Chypre</u> où l'on fabriquait ce métal. Le mot latin a d'abord été employé comme adjectif dans l'expression *aes cyprium*, littéralement 'airain de Chypre'. L'adjectif a été ensuite substantivé après omission du substantif. Il a donc remplacé *aes* qui était le nom latin du cuivre. *Cypr<u>ium</u>* est devenu *cypr<u>um</u>* sans doute par analogie avec *aurum* 'or', *ferrum* 'fer', *argentum* 'argent'.

COBRO, voir recobrar.

COCA ('coca' et 'cocaïer'), provient du quechua *cuca* peut-être lui-même emprunté à l'aymara (langue indienne du Pérou).

Dérivés : COCAÍNA 'cocaïne'.

COCEAR, voir coz.

COCER ('cuire'), est issu du bas latin cocere de même sens, altération de coquere en latin classique.

Dérivés : COCIDO 'pot-au-feu', participe passé substantivé de cocer. ESCOCER 'brûler', 'cuire' (inflammation, rougeur de la peau).

COCIDO, voir cocer.

COCIENTE ('quotient'), est emprunté au latin *quotiens*, variante de *quoties* et signifiant 'combien de fois' et 'toutes les fois que'.

COCINA ('cuisine'), est issu du bas latin *cocina* altération de *coquina* 'lieu où l'on cuisine', 'art du cuisinier', dérivé de *coquere* 'cuire'.

Dérivés: COCINAR 'cuisiner'. COCINERO 'cuisinier'.

COCINAR, voir cocina.

COCINERO, voir cocina.

COCO ('noix de coco'; fantôme', 'épouvantail', 'croque-mitaine'; 'tête'), est un mot d'origine portugaise, de formation enfantine expressive signifiant 'fantôme, croque-mitaine'. Vasco de Gama donna ce nom au fruit du cocotier (noix de coco) par comparaison avec la tête d'un personnage imaginaire (le 'croque-mitaine' c'est-à-dire le 'croque-petite fille') qu'on évoque pour effrayer les enfants et s'en faire obéir. En espagnol familier comerse el coco signifie 'se ronger les sangs', 'se faire du sou-ci'.

COCODRILO ('crocodile'), est emprunté au latin *crocodilus*, lui-même emprunté au grec *krokodilos* désignant des lézards de toutes tailles.

CÓCTEL ('cocktail'), est l'hispanisation de l'anglais cocktail, formé de cock 'coq' et de tail 'queue'. C'est un mot dont l'histoire est quelque peu surprenante. Il a d'abord désigné un cheval auquel on coupait un muscle de la queue pour qu'elle se redresse comme celle d'un coq. Comme on ne pratiquait pas cette opération sur les chevaux de pure race, le mot a fini par désigner un cheval de course bâtard puis... un homme de noblesse incertaine. De l'idée de bâtardise on est passé à l'idée de 'mélange (de races)'... puis à celle de 'mélange de boissons alcoolisées' c'est-à-dire un 'cocktail'.

Dérivés: COCTELERA 'shaker'.

COCHE ('voiture'), est d'origine incertaine. Ce mot est emprunté soit au hongrois *kocsi* 'grande voiture couverte', dérivé de *kocs* (nom d'un relais de poste entre Vienne et Pest), soit au tchèque *koczi* (les deux mots se prononcent de la même façon).

Dérivés: COCHERA 'remise, garage à voitures'. COCHERO 'cocher'.

COCHERA, voir coche.

COCHERO, voir coche.

COCHINO ('cochon, porc'; [adjectif] 'cochon, dégoûtant, sagouin'; 'sale, fichu, maudit'), est sans doute d'origine onomatopéique: kos-kos (coch-), imitation du grognement de l'animal. Dérivés: RECOCHINEARSE 'se payer la tête (de qqn)'; 'se rincer l'œil' (spectacle érotique

CODAZO, voir codo.

etc.).

CODEAR, voir codo.

CÓDICE, voir código.

CODICIA ('cupidité', 'convoitise'), est emprunté au bas latin *cupiditia* (ou *cupiditas*) 'désir violent, passion', dérivé de *cupidus* 'désireux, avide de', lui-même dérivé de *cupere* 'désirer ardemment'. Codicia a perdu son sens originel (affaiblissement sémantique) pour se limiter au sens actuel de 'convoitise'.

Dérivés : CODICIAR 'convoiter'. CODICIOSO 'cupide'.

CODICIAR, voir codicia.

CODICIOSO, voir codicia.

CÓDIGO ('code'), est emprunté au latin *caudex* ou *codex* 'tronc d'arbre' puis 'tablette (d'écorce) pour écrire' et, par extension, 'livre'. Ce mot s'est spécialisé dans la langue du droit où il désigne un recueil de lois. Códice est le doublet savant dans le sens de 'manuscrit ancien'.

Dérivés: CODIFICAR 'codifier' et 'coder' (un message) a été emprunté au français *codifier*. **DESCODIFICAR** 'décoder'. **DESCODIFICADOR** 'décodeur' (TV).

CODO ('coude'), est issu du latin *cubitus* 'pliure du bras'.

Dérivés : CODAZO 'coup de coude'. CODEAR 'jouer des coudes' et 'coudoyer, côtoyer'.

CODORNIZ ('caille'), est issu du latin *coturnix* de même sens. Mot <u>épicène</u> (genre commun) désignant par le féminin aussi bien le mâle que la femelle.

COEFICIENTE, voir efecto.

COÉTANO, voir edad.

COEXISTIR, voir existir.

COFRADÍA, voir fraile.

COFRE ('coffre'), est emprunté au français coffre issu du latin impérial cophinus 'corbeille, couffin'. Le sens de 'coffre, caisse' est apparu en latin médiéval.

COGER ('prendre'), est issu du latin *colligere* 'réunir, rassembler', composé de *cum* et de *legere* 'ramasser, cueillir'.

Dérivés : ACOGER 'accueillir'. COGIDA 'cueillette' et 'coup de corne'. ENCOGER 'rétrécir'. ESCOGER 'choisir' (latin *ex-colligere* c'est-àdire 'prendre parmi plusieurs'). RECOGER 'recueillir'. SOBRECOGER 'saisir (de peur, de froid)'.

COGIDA, voir coger.

COGOTE ('nuque'), est probablement dérivé de *coca*, mot de formation expressive et désignant familièrement la tête : 'cafetière', 'coloquinte', 'poire' etc.

COHABITAR, voir habitar et haber.

COHERENCIA ('cohérence'), est, comme **coherente** et **cohesión**, un dérivé du verbe latin *haerere* signifiant 'être attaché' d'où l'idée d'un <u>ensemble qui se tient</u>, de cohérence.

COHERENTE, voir coherencia.

COHESIÓN, voir coherencia.

COHETE ('fusée'), est d'origine incertaine, peutêtre du catalan *coet*, issu du catalan ancien *coa* 'queue' (latin *cauda*). Par analogie de forme ce mot a servi à désigner toutes sortes de fusées (feu d'artifice, fusées spatiales).

COHORTE ('cohorte'), est emprunté au latin cohors, cohortis 'unité de l'armée romaine'. Ce mot est un dérivé de hortus 'jardin'. Cohors était un terme de la langue rurale signifiant initialement 'enclos, cour de ferme, parc à bétail, basse-cour'. Dans la langue militaire, cohors a pris le sens de 'division du camp',

'troupes cantonnées dans cette division' puis 'unité de l'armée romaine'.

COINCIDENCIA, voir incidir.

COINCIDIR, voir incidir.

COJEAR, voir cojo.

COJÍN ('coussin'), est issu du latin vulgaire *coxinum de même sens, dérivé de coxa 'hanche', la fonction première du coussin étant de nous supporter et de nous caler.

COJO ('boiteux, bancal'), est issu du latin vulgaire *coxus* de même sens, probablement dérivé de *coxa* 'hanche'.

Dérivés : COJEAR 'boiter'.

COJÓN ('couille'), est issu du latin *coleus*, peutêtre apparenté à *culleus* 'sac de cuir, outre'. Cet emploi serait semblable à celui de *bursa* ('sac de cuir', 'bourse') qui désigne en anatomie l'enveloppe des testicules. Voir **bolsa**.

COL ('chou'), est issu du latin *caulis* 'tige des plantes' et 'chou'.

Dérivés : COLIFLOR 'chou-fleur'.

COLA ('queue'), est issu du latin *cola variante supposée de coda ou cauda 'queue'.

Dérivés : COLETA 'petite natte (des toreros)'. COLILLA 'mégot'.

COLABORACIÓN, voir labor.

COLABORAR, voir labor.

COLADA, voir colar.

COLAPSO, voir lapso.

COLAR(SE) ('passer, filtrer'; 'lessiver'; 'se glisser, se faufiler'), est issu du latin colare 'passer, filtrer, épurer', dérivé de colum 'tamis, filtre, passoire'.

Dérivés : COLADA 'lessivage, lessive' et 'coulée (de lave, de métal)'.

COLCHA ('couvre-lit, dessus-de-lit'), est emprunté à l'ancien français colche ou culche (moderne couche), déverbal de coucher, du latin collocare 'placer, disposer' puis 'placer horizontalement' et enfin 'mettre au lit'. Voir colgar.

Dérivés: COLCHÓN 'matelas'.

COLECCIÓN ('collection'), est emprunté au latin *collectio* 'action de réunir', 'ce qui est recueilli ensemble', dérivé de *colligere* 'réunir, rassembler'.

Dérivés: COLECCIONAR 'collectionner'. CO-LECTA 'collecte' (du latin *collecta*, participe passé substantivé au féminin de *colligere*). COLECTIVIDAD 'collectivité'. COLECTIVO 'collectif' (latin *collectivus* 'qui groupe, rassemble'). RECOLECCIÓN 'récolte'; 'collecte'.

COLECCIONAR, voir colección.

COLECTA, voir colección.

COLECTIVIDAD, voir colección.

COLECTIVO, voir colección.

COLEGA ('collègue, confrère'), est emprunté au latin *collega* 'celui qui exerce la même charge dans une magistrature', 'compagnon, camarade'. Ce mot est à rattacher à *lex* 'loi' peutêtre par l'intermédiaire de *legere* 'léguer'. Le 'collègue' est celui qui a reçu en même temps que d'autres une charge ou un pouvoir.

COLEGIAL, voir colegio.

COLEGIO ('collège'), est issu du latin *collegium* 'ensemble (de magistrats, de prêtres)', dérivé de *lex* 'loi'. Voir aussi **colega**.

Dérivés : **COLEGIAL** 'collégial' (adjectif) et 'collégien' (substantif).

COLEGIR ('réunir, rassembler'; 'déduire'), est emprunté au latin *colligere* 'réunir, rassembler' puis 'rassembler (des idées, des arguments)' d'où le sens de 'déduire'.

CÓLERA ('colère' et 'choléra'), est emprunté au latin *cholera* 'maladie bilieuse, bile' d'où le sens de 'colère', état affectif provoqué par <u>l'humeur bilieuse</u> comme on le croyait. Le latin *cholera* est issu du grec *kholera* désignant diverses maladies digestives dont le choléra en particulier. Cette maladie étant caractérisée par de violents vomissements et de très fortes diarrhées, on peut supposer que le grec *kholera* vient soit de *kholades* 'intestins, côlon', soit de *kholê* 'bile'.

Dérivés: COLÉRICO 'coléreux, colérique' et 'cholérique' (relatif au choléra). ENCOLERIZARSE 'se mettre en colère'.

COLÉRICO, voir cólera.

COLETA, voir cola.

COLGANTE, voir colgar.

COLGAR ('pendre, suspendre, accrocher'), est issu du latin *collocare* 'placer, disposer' dérivé de *locus* 'lieu'. Contrairement au français qui a donné à ce verbe le sens de 'placer <u>horizontalement'</u> ('coucher, mettre au lit'), l'espagnol lui a donné celui de 'placer <u>verticalement'</u> d'où le sens de 'pendre, suspendre'. Colgar est le traitement dit populaire de *collocare*. Le traitement savant a donné colocar en espagnol et *colloquer* en français. Voir colocar.

Dérivés : COLGANTE 'suspendu' (jardín colgante 'jardin suspendu'). DESCOLGAR 'décrocher'.

COLIFLOR, voir col. COLILLA, voir cola.

COLINA ('colline'), est emprunté au bas latin collina par l'intermédiaire de l'italien collina. La forme latine provient de l'expression collina (loca) c'est-à-dire 'lieu en forme de butte'. Collina, us est l'adjectif tiré de collis 'coteau, colline, montagne'.

COLINDANTE, voir límite.

COLINDAR, voir límite.

COLISIÓN ('collision'; [au figuré] 'conflit, choc'), est emprunté au latin collisio 'choc, heurt', dérivé du verbe collidere 'heurter, entrechoquer', composé de cum 'avec' et de laedere 'frapper', blesser, léser'.

COLMAR, voir colmo.

- **COLMENA** ('ruche'), est d'origine incertaine sans doute préromane (celte * *kolmena*, dérivé de *kolmos* 'paille' c'est-à-dire 'ruche faite en paille').
- COLMILLO ('canine', 'croc', 'défense d'éléphant' etc.), est issu du latin vulgaire *columellus* dérivé de *columella* 'petite colonne' (analogie de forme, emploi métaphorique).
- COLMO ('comble'), est issu du latin *cumulus* 'tas, quantité qui dépasse la mesure' et, au figuré, 'surplus', 'couronnement, apogée'.

 Dérivés: COLMAR 'remplir à ras bord' (du latin *cumulare* 'entasser, accumuler', 'remplir').

COLOCACIÓN, voir colocar.

COLOCAR ('placer'), est issu du latin collocare 'placer, disposer' dérivé de locus 'lieu'. Colocar est le traitement savant de collocare (voir colgar, traitement dit populaire). Colgar date du début du XII^e siècle (1140), alors que colocar est d'introduction plus tardive (XIV^e siècle). En français, le traitement savant de collocare a donné 'colloquer', terme de droit utilisé dans l'expression 'colloquer des créanciers' et signifiant qu'on les <u>place</u> dans l'ordre prescrit par la loi afin qu'ils puissent récupérer l'argent qu'on leur doit.

Dérivés: COLOCACIÓN 'placement' (oficina / agencia de colocación 'agence / bureau de placement').

COLOFÓN ('note finale' [d'un livre]; 'couronnement, point culminant, clou'), est emprunté au grec *kolophon* 'sommet, faîte' et 'couronnement, achèvement', employé pour désigner la formule finale où le copiste donne des indications sur lui-même et sur son ouvrage.

COLONIA, voir colono.

COLONIAL, voir colono.

COLONIZACIÓN, voir colono.

COLONO ('colon', 'fermier'), est emprunté au latin *colonus* 'cultivateur, fermier', 'habitant d'une colonie', dérivé de *colere* 'cultiver'.

Dérivés: COLONIA 'colonie' (latin *colonia* 'propriété rurale'). COLONIAL 'colonial'. COLONIZACIÓN 'colonisation'. COLONIZAR 'co-

loniser'. DESCOLONIZAR 'décoloniser'.

COLOQUIO, voir locuaz.

COLOR ('couleur'), est issu du latin *color*, mot apparenté à *celare* 'cacher, celer', la couleur étant ce qui <u>cache</u> la surface d'une chose (voir l'expression **so color de** 'sous couleur de'). Dérivés: COLORADO 'coloré' et 'rouge'. CO-

Derives: COLORADO 'colore' et 'rouge'. CO-LORAR 'colorer', 'colorier'. COLORIDO 'coloris'. COLORÍN 'chardonneret'. DESCOLORAR 'décolorer', 'défraîchir'.

COLORADO, voir color.

COLORIDO, voir color.

COLORÍN, voir color.

COLOSAL, voir coloso.

COLOSO ('colosse'), est emprunté au latin colossus 'statue gigantesque', lui-même emprunté au grec kolossos 'statue (de forme humaine)'. La spécialisation de 'grande statue' est due aux dimensions de la statue du Colosse de Rhodes désignée également par le terme kolossos.

Dérivés: COLOSAL 'colossal'.

- COLUMBRAR ('apercevoir'), est d'origine mal établie. Ce mot est probablement issu de *culminare* 'couronner', dérivé de *culmen* 'faîte, sommet'. Le sens primitif serait donc 'voir depuis une hauteur', 'apercevoir au loin'. *Culminare* > *culmbrar* puis **columbrar** d'après **vis<u>lum</u>brar** 'apercevoir'.
- COLUMNA ('colonne'), est emprunté au latin *columna* de même sens, mot à rattacher à *columen* et *culmen* 'sommet, cime' (*culminare* 'couronner').
- **COLUMPIAR(SE)** ('balancer', 'se balancer'), est d'origine très incertaine (grec *kolymbao* 'je plonge'; latin vulgaire **plumbiare* 'plonger'?).

Dérivés : COLUMPIO 'balançoire'.

COLUSIÓN, voir ilusión.

COLLAR, voir cuello.

COMA (1) ('virgule'), est issu du latin comma 'membre d'une période', 'virgule', 'césure', emprunté au grec komma 'fragment', 'membre (court) d'une période'.

Dérivés : **COMILLA(S)** 'guillemets' (littéralement 'petites virgules').

COMA (2) ('coma'), est emprunté au grec koma, komatos 'sommeil profond' et 'état léthargique'. En coma / en estado de coma 'dans le coma'.

Dérivés: COMATOSO 'comateux'.

COMADRE, voir madre.

COMANDANTE, voir mandar.

COMARCA, voir marcar.

COMATOSO, voir coma (2).

COMBATE, voir batir.

COMBATIR, voir batir.

COMBINACIÓN, voir combinar.

COMBINAR ('combiner'), est emprunté au bas latin *combinare* 'unir deux choses ensemble', formé de *cum* 'avec' et de *bini* 'par deux, paire'.

Dérivés: COMBINACIÓN 'combinaison'.

COMBUSTIBLE, voir combustión.

COMBUSTIÓN ('combustion'), est emprunté au bas latin combustio 'action de brûler par le feu', dérivé de comburere 'brûler complètement'.

Dérivés : **COMBUSTIBLE** 'combustible' (adjectif et substantif).

COMEDIA ('comédie', 'théâtre'), est emprunté au latin *comoedia* 'pièce de théâtre', 'genre théâtral' (comique) lui-même emprunté au grec *komodia*, dérivé de *komodos* 'chanteur dans une fête', formé de *komos* 'procession burlesque', 'troupe' et de *oidé* 'chanter' (voir **oda**).

Dérivés : COMEDIANTE 'comédien'. COMICI-DAD 'le (genre) comique'. CÓMICO 'comique' (adjectif) et 'comédien' (substantif).

COMEDIDO ('mesuré, modéré'), est dérivé de **comedirse** 'se contenir, se modérer', issu du latin *commetiri* 'mesurer', 'mesurer ensemble, confronter', dérivé de *metiri* 'mesurer'.

Dérivés: COMEDIMIENTO 'modération, mesure, courtoisie'. DESCOMEDIDO 'excessif', 'grossier'. DESCOMEDIRSE 'dépasser les bornes'

COMEDOR, voir comer.

COMENTAR ('commenter'), est emprunté au latin *commentari* 'méditer', 'appliquer sa pensée à qqch' puis 'expliquer, interpréter des écrits', formé de *cum* 'avec' et de *mens* 'esprit', 'intelligence'.

Dérivés : **COMENTARIO** 'commentaire' (latin *commentarius* 'recueil de notes', 'mémoires').

COMENTARIO, voir comentar.

COMENZAR ('commencer') est issu du latin vulgaire *cominitiare*, formé de *cum* et de *ini-*

tiare 'initier' puis 'débuter', l'initiation étant considérée comme un début.

Dérivés: COMIENZO 'début'.

COMER ('manger'), est issu du latin *comedere* (littéralement 'manger avec', c'est-à-dire 'en compagnie'), formé de *cum* 'avec' et de *edere* 'manger'.

Dérivés: COMEDOR 'mangeur', 'gros mangeur' et 'salle à manger', 'restaurant, cantine, réfectoire'. COMESTIBLE 'comestible'. COMEZÓN 'démangeaison' (ce qui mange la peau). COMIDA 'nourriture', 'repas'. COMILÓN 'glouton' (latin comedo 'mangeur': comedonem > comenón > comilón, avec suffixe -lón comme dormilón et i comme comida). COMILONA 'gueuleton, ripaille'.

COMERCIANTE, voir comercio.

COMERCIAL, voir comercio.

COMERCIO ('commerce'), est emprunté au latin commercium 'négoce' et par extension 'relations humaines', 'relations charnelles', composé de cum 'avec' et de merx, mercis 'marchandise'.

COMESTIBLE, voir comer.

COMETA ('comète' et 'cerf-volant'), est emprunté au latin *cometes*, lui-même pris au grec *kometes* qui signifie littéralement 'chevelu', adjectif substantivé dérivé de *kome* 'chevelure' (traînée lumineuse de la comète assimilée à une longue chevelure). Par comparaison avec la comète, l'espagnol a utilisé le même mot pour désigner un cerf-volant : <u>el</u> cometa 'la comète' / <u>la</u> cometa 'le cerf-volant'.

COMETER, voir **meter**.

COMETIDO, voir meter. COMEZÓN, voir comer.

CÓMIC / COMIC ('bande dessinée'), est emprunté à l'anglo-américain comic(s) qui, dans la langue familière, désigne la page des bandes dessinées dans un journal. Comic est emprunté, par l'intermédiaire du français comique, au latin comicus 'relatif au théâtre' et, plus particulièrement, 'relatif à la comédie'. Comicus est lui-même pris au grec kômikos de même sens (voir comedia). Pour désigner les bandes dessinées, l'espagnol emploie aussi historieta, tira et tebeo (ce dernier mot étant le nom de l'une des premières revues illustrées pour enfants).

COMICIDAD, voir comedia.

COMICIOS ('comices' et 'élections'), est emprunté au latin *comitium* 'endroit où se réunissait à Rome le peuple en assemblée' (pluriel

comitia 'assemblée générale du peuple'), formé avec *com*- 'ensemble' et *ire* 'aller'.

CÓMICO, voir comedia.

COMIDA, voir comer.

COMIENZO, voir comenzar.

COMILÓN, voir comer.

COMILONA, voir comer.

COMILLAS, voir coma (1).

COMISARÍA, voir comisario.

COMISARIO ('commissaire'), est emprunté au latin médiéval *commissarius* 'exécuteur testamentaire' et 'personne chargée d'une mission', dérivé de *committere* formé de *cum* 'avec' et de *mittere* 'mettre' c'est-à-dire 'mettre ensemble', 'mettre aux prises', 'confier, donner à exécuter'.

Dérivés: COMISARÍA 'commissariat'.

COMISIÓN ('commission'), est emprunté au latin commissio 'action de mettre en contact', dérivé de committere 'confier, charger' (voir comisario).

COMITÉ ('comité'), est l'hispanisation de l'anglais *committee* 'celui à qui l'on confie qqch', dérivé de *to commit* 'confier'. On avance aussi l'hypothèse selon laquelle *committee* serait un emprunt à l'ancien participe passé du verbe français 'commettre' (au sens de 'charger qqn de faire qqch') c'est-à-dire *committé* (moderne 'commis').

COMITIVA ('suite, cortège'), est emprunté au latin tardif *comitiva* (*dignitas*) 'dignité, fonction de celui qui est attaché à la suite de l'empereur', dérivé de *comes* 'compagnon'.

COMO ('comme'), est issu du latin vulgaire quomo (latin classique quomodo, adverbe de manière formé avec l'ablatif de l'adjectif quis et de modus: 'de quelle manière', 'de la manière dont'). Quomo a donné cuomo et cuemo (par analogie avec la diphtongue ie) et enfin como. Les emplois proclitiques (c'est-à-dire atones) de como ont fini par entraîner la simplification du groupe initial Kw- en K- (quomo > como). Voir à ce sujet Ramón Menéndez Pidal, Manual de gramática histórica española, § 39, 4], p. 128, éditions Espasa Calpe, 1989.

COMODIDAD, voir cómodo.

CÓMODO ('commode'; [caractère] 'accommodant, facile'; 'confortable'), est emprunté au latin *commodus* 'qui est de bonne mesure', 'approprié, convenable', 'bienveillant, accommodant'. Dérivé de *modus* 'manière'. L'espagnol a conservé le sens de 'qui a un ca-

ractère facile, doux' (carácter cómodo) ainsi que le français mais dans des emplois négatifs ('il n'est pas commode' = 'il est autoritaire'). Dérivés: ACOMODAR 'arranger', 'accommoder', 'adapter, régler'. COMODIDAD 'commodité, confort'. COMODÓN 'qui aime ses aises'.

COMODÓN, voir cómodo.

COMOQUIERA ('n'importe comment, de toute façon'), a été formé — comme la série quienquiera, cualquiera, siquiera et dondequiera — avec le <u>subjonctif présent</u> du verbe querer, et signifie littéralement 'comme on <u>voudra'</u>, (como [se] quiera) c'est-à-dire 'n'importe comment'.

COMPACTO ('compact'), est emprunté au latin compactus 'bien assemblé, dont les parties se tiennent', participe passé adjectivé de compingere 'assembler en serrant', formé de cum 'avec' et de pangere 'enfoncer'. Le mot compacto a connu récemment une nouvelle jeunesse avec l'invention du disque du même nom qui contient des milliers d'informations numérisées.

COMPADECER, voir padecer.

COMPADRE, voir padre.

COMPAGINAR, voir página.

COMPAÑERO ('compagnon, camarade'), est un dérivé de l'ancien mot espagnol *compaña* (moderne **compañía**) 'compagnie', issu du latin vulgaire *compania*, dérivé lui-même de *panis* 'pain' (bas latin *companionem*, c'est-àdire 'celui qui partage le pain avec qqn').

Dérivés: ACOMPAÑAR 'accompagner'. COMPAÑÍA 'compagnie'.

COMPARACIÓN, voir comparar.

COMPARAR ('comparer'), est emprunté au latin comparare 'rapprocher, mettre ensemble', 'accoupler, apparier', d'où 'assimiler' et 'confronter', 'examiner les rapports de ressemblance ou de dissemblance', formé à partir de compar 'égal, pareil' (compar est lui-même composé de cum 'avec' et de par 'pareil', 'pair').

Dérivés: COMPARACIÓN 'comparaison'.

COMPARECENCIA, voir parecer.

COMPARECER, voir parecer.

COMPARTIR, voir **parte**.

COMPÁS ('compas'; 'rythme, mesure'), est un déverbal c'est-à-dire un dérivé de l'ancien verbe compasar 'mesurer' (moderne acompasar), issu du bas latin compassare 'mesurer avec le pas', formé de cum 'avec' et de passus 'pas'. Le mot compás conserve donc l'idée de

mesure régulière appliquée au domaine musical (al compás 'en mesure'; llevar el compás 'battre la mesure') tout en désignant un instrument de précision — le compas — servant à tracer des <u>cercles parfaits</u>, à mesurer des angles, à reporter des longueurs.

Dérivés : ACOMPASAR 'mesurer avec un compas' et 'battre la mesure'.

COMPASIÓN, voir padecer.

COMPATIBLE, voir padecer.

COMPATRIOTA, voir padre.

COMPENDIO ('résumé, abrégé'), est emprunté au latin *compendium* 'gain provenant de <u>l'épargne</u> ou d'une <u>économie</u> de temps', 'abréviation', 'raccourcissement', dérivé de *pendere* 'peser', 'peser le métal (pour payer)', 'payer'.

COMPENSACIÓN, voir compensar.

COMPENSAR ('compenser'), est emprunté au latin *compensare* 'peser avec' 'mettre en balance', 'contrebalancer', formé de *cum* 'avec' et de *pensare* 'peser' (et 'penser').

Dérivés : **COMPENSACIÓN** 'compensation'. **RECOMPENSA** 'récompense'.

COMPETENCIA, voir competir.

COMPETER, voir **competir**.

COMPETIR ('concourir, être en concurrence, rivaliser'), est emprunté au latin competere 'tendre vers un même point' et 'convenir à, appartenir à' (en droit 'appartenir en vertu d'un droit'). Ce verbe est formé de cum 'ensemble' et de *petere* 'chercher à obtenir'. De l'idée de 'tendre (ensemble) vers un même point' on est passé à celle d' « être en concurrence » (competir en esfuerzos 'rivaliser d'efforts'). Quant à l'idée d' « appartenir en vertu d'un droit » elle a été dévolue au verbe competer (a quien competa 'à qui de droit'; eso compete al tribunal de menores 'cela est de la compétence du tribunal pour enfants'). Dérivés: COMPETENCIA 'ressort, domaine'; 'compétence' et 'concurrence' (qqn de compétent est apte à être un sérieux concurrent).

COMPLACENCIA, voir placer.

COMPLACER, voir placer.

COMPLEJO ('complexe' [adjectif et substantif]), est emprunté au latin *complexus* 'fait d'éléments imbriqués', participe passé adjectivé de *complecti* 'embrasser, comprendre', formé de *cum* 'avec' et de *plectere* 'plier, entrelacer'. Complejo se dira donc d'une chose compliquée mais aussi d'un ensemble d'éléments formant un tout : complejo indus-

trial 'complexe industriel'. On emploie aussi beaucoup l'expression 'le complexe militaroindustriel' pour évoquer les communautés d'intérêts entre les grands groupes industriels et le pouvoir militaire. Quant à l'emploi de
complejo en psychanalyse (complejo de inferioridad / de Edipo), il s'agit d'un calque de
l'allemand Komplex utilisé par Jung et Freud
(1910).

Dérivés: COMPLEJIDAD 'complexité'. COM-PLEXIÓN 'complexion' (latin *complexio* 'assemblage d'éléments divers' puis 'tempérament').

COMPLEMENTO ('complément'), est emprunté au latin *complementum* 'ce qui complète', de *complere* 'remplir entièrement, achever'.

COMPLETAR, voir completo.

COMPLETO ('complet'), est emprunté au latin *completus* participe passé adjectivé de *complere* 'remplir entièrement', formé de *cum* 'avec' et de *plere* 'emplir'.

Dérivés : COMPLETAR 'compléter'.

COMPLEJIDAD, voir complejo.

COMPLEXIÓN, voir complejo.

COMPLICAR, voir plegar.

COMPLOT / COMPLO ('complot') est emprunté au français complot d'origine incertaine. Pierre Guiraud (Dictionnaire des étymologies obscures) propose un verbe com-peloter ('comploter') formé avec le mot pelote et signifiant 'mettre ensemble de petits bouts de corde en les serrant autour de l'un d'eux', la pelote étant formée à l'origine d'une boule de cordelettes serrées et recouverte de peau. De là on serait passé à l'idée de qqch de caché d'où l'idée de complot...

Dérivés: COMPLOTAR 'comploter'.

COMPONENDA, voir poner.

COMPONENTE, voir poner.

COMPONER, voir poner.

COMPORTAMIENTO, voir **portar**.

COMPORTAR, voir portar.

COMPRA, voir comprar.

COMPRADOR, voir comprar.

COMPRAR ('acheter'), est issu du latin vulgaire *comperare* (latin classique *comparare* 'procurer', 'acquérir', formé avec *cum* et *parare* 'procurer', 'faire avoir qqch à qqn').

Dérivés : COMPRA 'achat'. COMPRADOR 'acheteur'.

COMPRENDER, voir prender.

COMPRENSIÓN, voir prender.

COMPRESIÓN, voir comprimir.

COMPRIMIR ('comprimer'), est emprunté au latin *comprimere* 'serrer, presser, retenir', formé de *cum* et de *premere* 'presser'.

Dérivés : COMPRESIÓN 'compression' (compresión de plantilla 'réduction des effectifs', 'dégraissage').

COMPROBAR, voir probar.

COMPROMETER, voir meter.

COMPROMISO, voir meter.

COMPUTADOR, voir contar.

COMPUTADORA, voir contar.

COMPUTAR, voir contar.

COMULGAR ('communier'), est issu du latin *communicare* 'communiquer' et, en bas latin, 'communier'.

Dérivés: COMUNIÓN 'communion'. EXCO-MULGAR 'excommunier'. EXCOMUNIÓN 'excommunication'.

COMÚN ('commun', 'courant'), est issu du latin communis 'qui appartient à plusieurs', 'qui est accessible à tous' et 'médiocre, vulgaire'. Ce mot est formé de cum 'avec' et de munis 'qui accomplit son devoir, obligeant'.

Dérivés: COMUNAL 'commun, communal'. COMUNICACIÓN 'communication'. COMUNICADO 'communiqué' (participe passé <u>substantivé</u> de **comunicar**: **un comunicado de prensa** 'un communiqué de presse'). COMUNICAR 'communiquer' (latin *communicare* 'mettre en commun'). COMUNISMO 'communisme'. DESCOMUNAL 'énorme', 'démesuré', 'extraordinaire'. INCOMUNICACIÓN 'mise au secret', 'garde à vue', 'manque de communication' (entre les individus).

COMUNAL, voir común. COMUNICACIÓN, voir común.

COMUNICADO, voir común.

COMUNICAR, voir común.

COMUNIÓN, voir comulgar.

COMUNISMO, voir común.

CON ('avec'), du latin *cum*. D'un point de vue phonologique, les nasales en finale de mot sont <u>neutralisées</u>. Les oppositions labiale/dentale/palatale c'est-à-dire **m/n/ñ** ne fonctionnent plus (<u>archiphonème</u> N = nasalité seulement) d'où *cum* > **con**; *quem* > **quien**; *dominum* > **donno** > **doño** > **doñ** > **don**. En français, le n de 'tant' [tã] et le m de 'temps' ou de 'tempête' [tã] sont semblables. Le m de 'tempête' est réalisé bilabial simplement parce qu'il est suivi d'un p lui-même bilabial.

CONATO ('intention', 'tentative'), est emprunté au latin *conatus* 'effort, tentative', dérivé du

verbe *conari* 'se préparer à qqch, entreprendre'. (**Un conato de robo** 'une tentative de vol'). Le linguiste R. Jakobson a employé l'expression 'fonction conative' (ou fonction d'incitation) pour signifier que le langage peut servir à provoquer un certain comportement chez l'interlocuteur.

CONCEBIR ('concevoir'), est issu du latin *conci pere* 'contenir entièrement' d'où 'former en soi (un enfant)', 'former une idée dans sa pensée', verbe composé de *cum* 'avec' et de *capere* 'attraper, contenir'.

Dérivés: CONCEPCIÓN 'conception'. CONCEPTO 'concept'.

CONCEDER, voir ceder.

CONCENTRAR, voir centro.

CONCENTRACIÓN, voir centro.

CONCEPCIÓN, voir concebir.

CONCEPTO, voir concebir.

CONCERNIR ('concerner', 'avoir rapport à'), est emprunté au bas latin *concernere* 'cribler ensemble, mêler', 'considérer l'ensemble de qqch' et 'mettre en rapport'. Formé avec *cum* 'ensemble' et *cernere* 'passer au crible'.

CONCERTAR ('concerter', 's'entendre sur', 'conclure'), est emprunté au latin concertare 'agir dans un but commun', composé de cum 'avec' et de certare 'lutter pour, tâcher de'. Dérivés: CONCIERTO 'accord, entente, concert'. L'acception musicale ('concert' et 'concert' et 'concert'.

certo') vient de l'italien concerto 'accord mu-

sical'. **DESCONCERTAR** 'déconcerter'. **CONCIENCIA**, voir **ciencia**.

CONCIERTO, voir concertar.

CONCILIAR ('concilier, mettre d'accord'), est emprunté au latin conciliare 'assembler, réunir', dérivé de concilium 'réunion, assemblée'.

CONCISO ('concis'), est emprunté au latin *concisus*, participe passé adjectivé de *concidere* 'couper en morceaux', verbe dérivé de *caedere* 'couper'. De l'idée de 'couper' on est passé, dans le domaine du style, à celle de brièveté (**estilo conciso** 'style concis').

CONCLUIR ('conclure'), est emprunté au latin concludere 'fermer, enfermer' et, au figuré, 'donner une conclusion', 'déduire', 'résoudre'. Ce verbe est formé de cum et de claudere 'clore'.

Dérivés: CONCLUSIÓN 'conclusion'. ESCLUSA est emprunté au français écluse, issu du bas latin exclusa (aqua), littéralement '(eau) séparée (par un barrage)', participe passé au féminin de excludere 'fermer le passage à qqn'. EX-

CLUIR 'exclure' (latin excludere 'ne pas laisser entrer'). EXCLUSIVA 'exclusivité' (dar la exclusiva a un periódico 'donner l'exclusivité à un journal' = les autres sont 'laissés dehors'). INCLUIR 'inclure' (latin includere 'enfermer à l'intérieur de qqch'). INCLUSO 'inclus' (adjectif) et 'même, y compris', du latin inclusum, participe passé de includere (moderne incluido).

CONCLUSIÓN, voir concluir.

CONCOMITANTE, voir conde.

CONCORDANCIA, voir corazón.

CONCORDAR, voir corazón.

CONCORDE, voir corazón.

CONCORDIA, voir corazón.

CONCRETAR, voir concreto.

CONCRETO ('concret'), est emprunté au latin concretus 'qui a pris une consistance solide, épaisse', participe passé de concrescere 'croître ensemble par agrégation' (français 'concrétion'), formé de cum 'avec' et de crescere 'croître'. A partir de l'idée de consistance solide et palpable, concreto a pris le sens figuré de 'tangible', 'bien réel' par opposition à abstracto.

Dérivés : CONCRETAR 'concrétiser' et 'préciser' (concretar una idea 'préciser une idée').

CONCUBINA, voir cubil.

CONCURRENCIA, voir correr.

CONCURRIR, voir correr.

CONCURSO, voir correr.

CONCHA ('coquille', 'carapace'; 'baie, rade'), est issu du bas latin conchula, diminutif de concha 'coquillage', 'récipient en forme de coquillage', adaptation du grec konkhe 'coquillage'. Par analogie de forme, ce mot désigne une baie, une anse marine (français régional 'conche').

CONCHABARSE / ACONCHABARSE
('s'associer, se liguer', 's'acoquiner'), est
d'origine incertaine, peut-être du verbe latin
conclavari 's'installer dans une chambre', dérivé de conclave 'chambre à coucher'. A partir
du sens de s'« installer dans une chambre », ce
verbe aurait signifié ensuite que plusieurs personnes s'installent, se retrouvent dans un
même lieu, d'où l'idée d'association.

CONDAL, voir conde.

CONDE ('comte'), est issu du latin comes, comitis littéralement 'celui qui va avec', formé de cum 'avec' et de ire 'aller', d'où le sens de 'compagnon' auprès d'un supérieur, de 'haut dignitaire proche de l'empereur'. Au moyen âge, avec l'apparition de la féodalité, ce mot finira par désigner un titre de noblesse (entre le marquis et le vicomte).

Dérivés: CONCOMITANTE 'concomitant' (du bas latin *concomitans*, participe présent de *concomitari* 'accompagner', formé de *cum* 'avec' et de *comes* compagnon'). CONDAL dans la Ciudad condal (la Cité des Comtes de Barcelone). CONDESA 'comtesse'.

CONDENA, voir daño.

CONDENADO, voir daño.

CONDENAR, voir daño.

CONDESA, voir conde.

CONDESCENDER, voir descender.

CONDICIÓN ('condition' [circonstance] ; 'condition' [sociale]), est emprunté au latin *condicio*, composé de *cum* 'avec' et de *dicio* 'formule de commandement'. Ce mot désignait en droit une formule d'entente entre deux personnes, une convention, un pacte. Puis le sens s'est étendu à celui de 'situation résultant d'un pacte', 'circonstance dont dépend une chose'. Un emploi particulier de l'idée de 'situation' (situation au sein de la société) donnera à condición sa valeur sociale (de humilde condición 'de condition modeste').

Dérivés: ACONDICIONAR 'conditionner'.

CONDOLERSE, voir doler.

CONDÓN ('préservatif, condom'), est emprunté à l'anglais *condom* 'préservatif masculin', mot peut-être formé d'après le nom de son inventeur (*Condom* ou *Conton*??) dont on ne trouve pas de trace.

CÓNDOR ('condor'), est emprunté au quechua (langue indienne du Pérou) *kuntur* de même sens

CONDUCCIÓN, voir conducir.

CONDUCIR ('conduire'), est issu du latin conducere, formé de cum 'avec' et de ducere 'mener ensemble', 'conduire'. Le verbe ducere a servi de base à de nombreux verbes préfixés (aujourd'hui en -ir): deducere 'faire descendre' et 'déduire' (deducir); introducere 'introduire' (introducir); producere 'mener en avant' (producir 'produire'); reducere 'ramener' (reducir 'réduire'); seducere 'emmener à l'écart' et 'corrompre' (seducir 'séduire'); traducere 'faire passer', 'traduire' (traducir). Les verbes, comme ducere, qui se prêtent à la dérivation peuvent être considérés comme faisant partie des verbes premiers ou verbes de base s'antériorisant en pensée par rapport aux autres verbes, d'où la conservation

d'un <u>parfait fort</u> — **produje/produjo** — qui serait chargé de marquer leur spécificité sémantique... Sur cette théorie psychologisante d'inspiration guillaumienne, on peut consulter l'article de Gilles Luquet dans *Actas del tercer Congreso de Historia de la Lengua Española*, Salamanca, 1993.

Dérivés: CONDUCCIÓN 'conduite (d'un véhicule)'. CONDUCTA 'conduite' (comportement). CONDUCTO 'conduit' et 'intermédiaire, canal, entremise' (por conducto jerárquico 'par la voie hiérarchique'). CONDUCTOR 'conducteur'.

CONDUCTA, voir conducir.

CONDUCTO, voir conducir.

CONDUCTOR, voir conducir.

CONECTAR ('connecter, brancher'; 'mettre en rapport, en liaison'), est issu du latin *connectere* 'attacher ensemble', formé de *cum* 'avec' et de *nectere* 'nouer, lier'.

Dérivés: **CONEXIÓN** 'connexion', 'prise', 'raccordement' (latin *connexio* 'lien, enchaînement'). **DESCONECTAR** 'débrancher'.

CONEJO ('lapin'), est issu du latin *cuniculus* désignant à la fois une 'galerie souterraine' et l'animal qui la creuse, le lapin.

CONEXIÓN, voir conectar.

CONFECCIÓN ('confection', 'habillement'), est emprunté au latin *confectio* 'action de faire entièrement', 'achèvement', dérivé du verbe *conficere* 'achever', formé de *cum* et de *facere* 'faire'. A l'origine, ce mot désignait une préparation pharmaceutique. C'est au XIX^e siècle que **confección** a désigné l'industrie des vêtements fabriqués en série (**sindicato de la confección** 'syndicat de l'habillement'). Ce mot est depuis longtemps concurrencé par l'expression française **prêt-à-porter**.

CONFERENCIA, voir conferir.

CONFERIR ('conférer, attribuer'; 'être en conférence'), est emprunté au latin *conferre*, littéralement 'porter ensemble ou au même point', formé de *cum* 'avec' et de *ferre* 'porter'. *Conferre* avait de nombreux sens Dérivés: 'contribuer à', 'réunir', 'attribuer à', 'mettre des propos en commun' c'est-à-dire 's'entretenir de', 'parler de'.

Dérivés : **CONFERENCIA** 'conférence' et 'communication (téléphonique)'.

CONFESAR ('avouer'), est emprunté au latin tardif confessare dérivé de confiteri 'reconnaître, avouer', lui-même issu de fateri de même sens. La forme confiteor (première personne du présent de l'indicatif de *confiteri*) signifie 'j'avoue (mon péché)' et elle est employée au début d'une prière de la liturgie catholique. Par <u>métonymie</u>, le premier mot désigne la prière entière (**rezar el confíteor**).

Dérivés: CONFESIÓN 'confession, aveu'. CONFESO 'qui a avoué' (du latin *confessus*, participe passé de *confiteri*). CONFESONARIO 'confessionnal'. CONFESOR 'confesseur'.

CONFESIÓN, voir confesar.

CONFESO, voir confesar.

CONFESONARIO, voir confesar.

CONFIANZA, voir fiar.

CONFIAR, voir fiar.

CONFIDENCIA, voir fiar.

CONFIDENTE, voir fiar.

CONFÍN, voir fin.

CONFINAR, voir fin.

CONFIRMACIÓN, voir firme.

CONFIRMAR, voir firme.

CONFISCACIÓN, voir fisco.

CONFISCAR, voir fisco.

CONFÍTEOR, voir confesar.

CONFLICTO ('conflit'), est emprunté au latin *conflictus* 'choc, lutte, combat', participe passé substantivé du verbe *confligere* 'heurter, combattre'.

CONFORMAR, voir forma.

CONFORME voir forma.

CONFORMIDAD voir forma.

CONFORT, voir fuerte.

CONFORTABLE, voir **fuerte**.

CONFORTAR, voir fuerte.

CONFRATERNAR, voir fraile.

CONFRATERNIZAR, voir fraile. CONFRONTACIÓN. voir frente.

CONFRONTAR, voir frente.

CONFUNDIR, voir fundir.

CONFUSIÓN, voir fundir.

CONFUSO, voir fundir.

CONGELACIÓN, voir hielo.

CONGELAR, voir hielo.

CONGÉNITO, voir engendrar.

CONGOJA ('angoisse'), est emprunté au catalan congoixa, issu du latin vulgaire congustia 'étroitesse' (latin classique angustia), dérivé de l'adjectif congustus 'étroit', contraction de coangustus, lui-même dérivé du latin classique angustus 'étroit, serré', du verbe angere 'serrer, resserrer' (voir angosto et angustia 'angoisse', dérivés du même verbe).

CONGRESO ('congrès'), est emprunté au latin congressus 'action de se rencontrer', 'entre-

vue, réunion', dérivé de *congredi* 'se rencontrer', formé de *cum* 'avec' et de *gradi* 'marcher' (de *gradus* 'pas').

CONJETURA ('conjecture'), est emprunté au latin *conjectura*, dérivé de *conjicere*, formé de *cum* 'avec' et de *jacere* 'jeter', littéralement 'jeter ensemble', d'où — dans la langue des augures — 'combiner dans l'esprit, interpréter, présumer, conjecturer'.

CONJUGACIÓN, voir yugo.

CONJUGAR, voir yugo.

CONJUNCIÓN, voir junto.

CONJUNTO, voir **junto**.

CONJURACIÓN, voir jurar.

CONJURADO, voir jurar.

CONJURAR, voir jurar.

CONMOVER, voir mover.

CONNIVENCIA ('connivence'), est emprunté au bas latin *coniventia* formé sur le participe présent de *conivere*, littéralement 'serrer les paupières', 'fermer les yeux' puis, au figuré, 'être indulgent' et 'être d'accord' (estar de connivencia 'être de connivence'). Ce mot est à rattacher au latin *nictare* 'cligner des yeux'.

CONNOTACIÓN, voir nota.

CONNOTAR, voir nota.

CONOCER ('connaître'; 'reconnaître'; 'savoir'), est issu du latin *cognoscere*, (devenu *conoscere* en latin vulgaire), dérivé de *noscere* 'apprendre, prendre connaissance de' puis 'savoir' (somme de connaissances) et 'reconnaître' (c'est-à-dire 'retrouver en qqch ou en qqn ce que l'on <u>savait</u> déjà'). L'espagnol utilise **conocer** avec ce dernier sens alors que le français a eu recours à 'reconnaître' (le <u>conocí</u> por su voz 'je l'ai reconnu à sa voix').

Dérivés: CONOCIMIENTO 'connaissance'.

DESCONOCER 'ignorer', 'ne pas connaître', 'renier'. INCÓGNITA 'inconnue' (mathématiques). INCÓGNITO 'inconnu' (adjectif) et 'incognito' (substantif dans guardar el incógnito 'garder l'incognito'). RECONOCER 'reconnaître, convenir de, admettre'; (médecine) 'examiner, faire subir un examen médical'.

RECONOCIMIENTO 'reconnaissance (d'une erreur etc.)'; 'examen médical', 'visite médicale' (reconocimiento médico).

CONQUISTA ('conquête'), est issu du latin vulgaire *conquaesita, participe passé substantivé au féminin de conquirere, formé de cum 'avec, ensemble' et de quaerere 'rechercher de tous côtés, être en quête de'.

Dérivés: CONQUISTADOR 'conquérant', 'conquistador'. CONQUISTAR 'conquérir'. RECONQUISTA 'Reconquête' (Chrétiens / Musulmans).

CONSABIDO, voir sabor.

CONSAGRAR, voir sagrado.

CONSANGUÍNEO, voir sangre.

CONSECUENCIA, voir seguir.

CONSEGUIR, voir seguir.

CONSEJERO, voir consejo.

CONSEJO ('conseil'), est issu du latin *consilium* 'endroit où l'on délibère' puis, par métonymie, 'consultation, délibération' et enfin 'avis réfléchi que l'on donne à qqn'.

Dérivés : ACONSEJAR 'conseiller'. CONSEJERO 'conseiller' (adjectif et substantif).

CONSENSO, voir sentir.

CONSENTIDO, voir sentir.

CONSENTIR, voir sentir.

CONSERVA, voir conservar.

CONSERVAR ('conserver'), est emprunté au latin *conservare* composé de *cum* 'avec' et de *servare* 'sauver, garder, préserver'.

Dérivés: CONSERVA 'conserve (alimentaire)' et 'conserve' dans l'expression navegar en conserva 'naviguer de conserve' qui signifiait initialement qu'un navire en protégeait un autre, l'escortait. Aujourd'hui cette locution signifie simplement 'être ensemble, suivre la même route'.

CONSIDERACIÓN, voir considerar.

CONSIDERANDO, voir considerar.

CONSIDERAR ('considérer'), est emprunté au latin *considerare*, formé de *cum* 'avec' et de *sidus*, *sideris*, au pluriel 'étoiles en constellations'. Ce verbe devait appartenir à la langue des augures où il signifiait 'examiner les astres en cherchant des signes, des augures'. Il est passé dans la langue courante au sens de 'regarder attentivement', 'réfléchir à'.

Dérivés: CONSIDERACIÓN 'considération'. CONSIDERANDO 'considérant, attendu (d'un jugement)'. Le gérondif — qui appartient au mode <u>quasi-nominal</u> — a produit un <u>substantif</u> désignant chaque élément qui motive une loi, un jugement etc. (considerando que... 'attendu que...'). DESCONSIDERADO 'inconsidéré', 'qui manque d'égards'.

CONSIGNA, voir seña.

CONSIGNAR, voir seña.

CONSIGO, voir sí (1).

CONSIGUIENTE, voir seguir.

CONSISTIR ('consister'), est emprunté au latin consistere 'se placer', formé de cum 'ensemble, avec' et de sistere '(se) mettre', '(s')arrêter', dérivé de stare 'être debout, se trouver en un lieu'. A partir de l'idée de 'se mettre ensemble', on est passé au sens de 'se tenir de façon compacte', 'rester ferme' d'où consistente 'consistant' et tomar consistencia 'prendre corps', 'prendre de la consistance'. Enfin, à partir de l'idée que plusieurs éléments se trouvent ensemble, on aboutit au sens de 'être composé de' (su fortuna consiste en tierras agrícolas 'sa fortune consiste en terres agricoles').

Dérivés : CONSISTENCIA 'consistance'. CONSISTENTE 'consistant'.

CONSOLA ('console', [meuble et pupitre de commande]), est emprunté au français console qui est probablement un déverbal de consoler avec une régression du sens abstrait ('réconforter moralement') vers un sens concret (une console sert de support). Le mot connaît une nouvelle jeunesse avec les consoles de jeuxvidéo (videoconsolas).

CONSOLACIÓN, voir consolar.

CONSOLAR ('consoler'), est emprunté au latin *consolari*, composé de *cum* 'avec' et de *solari* 'soulager, réconforter'.

Dérivés : CONSUELO 'consolation'. DESCON-SOLADO 'éploré'.

CONSOLIDAR, voir sueldo.

CONSONANTE, voir sonar.

CONSORCIO, voir suerte.

CONSORTE, voir suerte.

CONSPIRACIÓN, voir espirar.

CONSPIRAR, voir espirar.

CONSTANCIA, voir estar.

CONSTAR, voir estar.

CONSTATAR ('constater'), est emprunté au français *constater* formé à partir du latin *constate* 'il est certain, établi que', 3^e personne du présent de l'indicatif du verbe *constare* 'établir'. En français, dans la langue juridique, l'expression 'il conste que' signifie 'il est établi que' (voir **constar**).

Dérivés : CONSTATACIÓN 'constatation'.

CONSTELACIÓN, voir estrella.

CONSTERNACIÓN, voir consternar.

CONSTERNAR ('consterner'), est emprunté au latin *consternare* 'épouvanter, bouleverser', composé de *cum* 'avec' et de *sternare*, dérivé de *sternere* 'étendre sur le sol' d'où l'idée d'<u>abattement</u> moral.

Dérivés : CONSTERNACIÓN 'consternation'.

CONSTIPADO, voir constiparse.

CONSTIPARSE ('s'enrhumer'), est emprunté au latin *constipare* 'serrer, presser, entasser', composé avec *cum* et *stipare* 'rendre raide'. En espagnol, **constipar** a d'abord signifié, comme en français, 'constiper' (littéralement 'qui <u>serre</u> l'intestin') avant de s'appliquer au nez pour signifier qu'il est bouché, congestionné par un rhume (voir **estreñir** pour 'constiper').

Dérivés : CONSTIPADO 'rhume'.

CONSTITUCIÓN, voir constituir.

CONSTITUIR ('constituer'), est emprunté au latin constituere, formé avec cum et statuere, littéralement 'mettre debout' (comme une statue), d'où au figuré 'fonder, établir, instituer qqch'. Dérivés: CONSTITUCIÓN 'constitution'. DESTITUIR 'destituer'. INSTITUIR 'instituer'. RESTITUIR 'restituer'. SUSTITUIR 'remplacer' (latin substituere 'mettre à la place', 'mettre sous', composé avec sub- qui indique la position inférieure).

CONSTRUCCIÓN, voir construir.

CONSTRUIR ('construire'), est emprunté au latin *construere* 'empiler par couches, entasser, édifier', composé de *cum* et de *struere* 'disposer par couches' (français 'strate').

Dérivés: CONSTRUCCIÓN 'construction'. DESTRUIR 'détruire'. ESTRUCTURA 'structure'. INSTRUIR 'instruire' (latin *instruere*, littéralement 'bâtir, édifier'). INSTRUMENTALIZAR 'manipuler' (au sens figuré). INSTRUMENTO 'instrument' (latin *instrumentum* 'matériel, outillage, ressource'). OBSTRUIR 'obstruer'.

CONSUELO, voir consolar.

CÓNSUL ('consul'), est emprunté au latin consul 'magistrat romain', déverbal de consulere 'délibérer, consulter, prendre une résolution'. Le sens diplomatique moderne ('agent, officier représentant les intérêts d'un pays') est acquis dès le XIII^e siècle.

Dérivés: CONSULADO 'consulat'.

CONSULADO, voir cónsul.

CONSULTA, voir consultar.

CONSULTAR ('consulter'), est emprunté au latin *consultare* 'délibérer', 'interroger, prendre conseil', dérivé de *consulere* de même sens.

Dérivés: CONSULTA 'consultation'. CONSULTORIO 'cabinet de consultation'. Dans la presse, consultorio sentimental signifie 'courrier du cœur'.

CONSULTORIO, voir consultar.

CONSUMADO, voir suma.

CONSUMAR, voir suma.

CONSUMIDOR, voir consumir.

CONSUMIR ('consumer' et 'consommer'), est emprunté au latin *consumere*, formé de *cum* 'ensemble, avec' et de *sumere* 'prendre (entièrement)', 'prendre avec soi', d'où le sens de 'dépenser', 'épuiser', ('consommer') et celui de 'consumer' (un incendie <u>prend</u> tout, ravage tout).

Dérivés : **CONSUMIDOR** 'consommateur'. **CONSUMO** 'consommation'.

CONSUMO, voir consumir.

CONTABILIDAD, voir contar.

CONTABLE, voir contar.

CONTACTO, voir tañer.

CONTAGIAR, voir contagio.

CONTAGIO ('contagion'), est emprunté au latin *contagio*, formé de *cum* 'avec, ensemble' et d'un dérivé de *tangere* 'toucher', d'où le sens de 'contact propagateur de maladie'.

Dérivés: CONTAGIAR 'contaminer'. CONTAGIOSO 'contagieux'.

CONTAMINAR ('contaminer', 'polluer'), est emprunté au latin *contaminare* 'entrer en contact avec', 'souiller par contact', formé avec *cum* 'avec' et une forme supposée *taminare qui dériverait de tamen 'fait de toucher' et 'contact impur'.

Dérivés : CONTAMINACIÓN 'contamination' et 'pollution' (la contaminación del medio ambiente 'la pollution de l'environnement').

CONTAR ('compter' et 'conter, raconter'), est issu du latin *computare* 'calculer', 'faire les comptes', dérivé de *putare* 'élaguer les arbres' (espagnol **podar**) et 'apurer un compte', 'calculer', 'juger' (voir aussi **apodar**). Le verbe *computare* avait aussi en latin médiéval le sens de 'narrer, relater, conter'. En effet, 'conter, relater' consiste d'une certaine façon à énumérer des faits, à en dresser la liste comme on dresse une liste de comptes.

Dérivés: CUENTA 'compte (bancaire)', 'note, facture'. CUENTO 'conte, histoire, récit': les deux acceptions de **contar** ont été signifiées par l'<u>opposition de genre</u> quand il a fallu créer les substantifs correspondants. A partir de **computar** 'calculer', <u>doublet savant</u> de **contar** et surtout à partir de l'anglais *computer* on a formé **computador** et **computadora** pour désigner l'ordinateur, ces deux mots sont maintenant de plus en plus supplantés par le gallicisme **ordenador**. **DESCONTAR** 'déduire', 're-

tenir'. DESCUENTO 'escompte', 'remise', 'rabais'. RECONTAR 'recompter' et 'recenser'. RECUENTO 'dépouillement', 'recensement', 'dénombrement' (recuento de glóbulos 'numération globulaire').

CONTEMPLACIÓN, voir contemplar.

CONTEMPLAR ('contempler' et 'envisager'), est emprunté au latin contemplari 'regarder attentivement' et 'considérer par la pensée'. Contemplari est formé de cum 'avec, ensemble' et de templum au sens ancien et augural de 'espace carré délimité dans le ciel et sur terre pour interpréter les présages' (voir considerar à ce suiet).

Dérivés: CONTEMPLACIÓN 'contemplation'.

CONTEMPORÁNEO, voir tiempo.

CONTENDER, voir tender.

CONTENER, voir tener.

CONTENTAR, voir contento.

CONTENTO ('content'), est emprunté au latin *contentus*, littéralement 'qui se contient', participe passé adjectivé de *continere* 'renfermer en soi, contenir, satisfaire'. A partir du sens littéral 'qui se contient', on est passé à celui de 'qui est comblé', 'qui n'a pas besoin d'autre chose' donc 'satisfait', 'qui a son content'. Le sens moderne insiste plus sur l'idée de joie qui accompagne la satisfaction.

Dérivés: CONTENTAR 'contenter'. DESCONTENTO 'mécontentement'.

CONTESTACIÓN, voir contestar.

CONTESTADOR, voir contestar.

CONTESTAR ('répondre'), est emprunté au latin contestari, formé de cum 'avec' et de testari 'témoigner' c'est-à-dire 'plaider en produisant des témoins des deux parties', 'commencer un débat (judiciaire)' d'où le sens moderne de 'répondre' d'abord pour se défendre puis au sens large. L'acception 'contester, mettre en cause' est un calque du français 'contester' (depuis la contestation étudiante de mai 1968). Dérivés: CONTESTACIÓN 'réponse' et 'contestation' (gallicisme). CONTESTADOR 'répondeur' (contestador automático 'répondeur téléphonique').

CONTEXTO, voir tejer.

CONTIENDA, voir tender.

CONTINENTE, voir tener.

CONTINUACIÓN, voir continuo.

CONTINUAR, voir continuo.

CONTINUO ('continu', 'continuel'), est issu du latin *continuus* 'continu, adjacent, consécutif',

participe passé adjectivé de *continere* 'maintenir lié'.

Dérivés: CONTINUAR 'continuer'. DISCONTINUO 'discontinu', dérivé savant de continuo, la forme habituelle du préfixe privatif étant des- (voir les préfixes des- et dis-).

CONTORNEAR, voir torno.

CONTORNO, voir torno.

CONTRA ('contre'), est issu du latin *contra* (adverbe et préposition) signifiant 'en face de', 'au contraire de'.

Dérivés: CONTRARIAR 'contrarier'. CONTRA-RIO 'contraire, opposé' et 'adversaire'. EN-CONTRAR est composé de *in* + *contra* + *ar* d'où 'aller à la rencontre de' et 'trouver'. EN-CUENTRO 'rencontre'.

CONTRABANDO ('contrebande'), est composé de contra 'contre' et de bando 'édit, arrêté, ban', littéralement 'fait d'aller contre la loi'. Voir bando (1).

CONTRADECIR, voir decir.

CONTRAER, voir traer.

CONTRAFACCIÓN, voir hacer.

CONTRAHACER, voir hacer.

CONTRAHACEDOR, voir hacer.

CONTRALUZ, voir luz.

CONTRAPRODUCENTE, voir producir.

CONTRARIAR, voir contra.

CONTRARIO, voir contra.

CONTRASENTIDO, voir sentir.

CONTRASTE, voir estar.

CONTRATACIÓN, voir traer.

CONTRATAR, voir traer.

CONTRATIEMPO, voir **tiempo**.

CONTRATO, voir traer.

CONTRIBUIR ('contribuer'), est emprunté au latin juridique *contribuere* 'apporter sa part', formé de *cum* 'avec' et de *tribuere* dérivé de *tribus* 'tribu' c'est-à-dire 'répartir entre les tribus' (répartition de l'impôt).

Dérivés : CONTRIBUYENTE 'contribuable'.

CONTRITO, voir triturar.

CONTROL ('contrôle'), est emprunté au français contrôle, contraction de l'ancienne forme contre-rôle, formé de contre et de rôle au sens de 'registre'. Contre-rôle désignait un registre tenu en double, l'un servant à vérifier, à contrer éventuellement l'autre.

Dérivés: CONTROLAR 'contrôler'. DESCONTROLADO 'incontrôlé' (grupos descontrolados 'éléments incontrôlés').

CONTROVERSIA, voir verter.

CONTUMACIA ('contumace'), est emprunté au latin *contumacia* 'entêtement', 'fierté', dérivé de l'adjectif *contumax* 'fier, obstiné'. Ce mot, d'abord appliqué à un animal, s'est étendu à l'homme au sens juridique de 'réfractaire' (= absence <u>obstinée</u> d'un prévenu) d'où l'expression condenar por contumacia 'condamner par contumace' (c'est-à-dire en l'absence de l'accusé).

CONTUNDENTE ('contondant', 'qui meurtrit sans couper'), est issu du participe présent adjectivé du verbe *contundere* 'frapper, écraser, meurtrir', dérivé de *tundere* 'battre, piler, broyer'.

CONTUSIÓN ('contusion'), est emprunté au latin contusio 'action de meurtrir, de broyer' dérivé de contundere 'écraser, meurtrir'. Voir contundente.

CONVALECENCIA, voir convaleciente.

CONVALECIENTE ('convalescent'), est emprunté au latin *convalescens*, participe présent de *convalescere* 'prendre des forces', 'guérir', composé de *cum* 'avec, ensemble' et de *valere* 'être fort', 'être bien portant'.

Dérivés: CONVALECENCIA 'convalescence'.

CONVENCER, voir vencer.

CONVENCIÓN, voir venir.

CONVENCIONAL, voir venir.

CONVENIENTE, voir venir.

CONVENIO, voir venir.

CONVENIR, voir **venir**.

CONVENTO, voir venir.

CONVERSAR, voir verter.

CONVERSIÓN, voir verter.

CONVERTIR, voir verter.
CONVICTO, voir vencer.

CONVIDAR, voir invitar.

CONVIVENCIA, voir vivo.

CONVIVIR. voir vivo.

CONVOCAR, voir voz.

CONVOCATORIA, voir voz.

CONVOY ('convoi', 'escorte'), est emprunté au français *convoi* déverbal de *convoyer* 'escorter', issu du latin vulgaire **conviare*, formé de *cum* 'avec' et de *viare* 'faire route', dérivé de *via* 'voie', 'route'.

CONVULSIÓN ('convulsion'), est emprunté au latin *convulsio* 'crampe', 'convulsion', dérivé de *convulsus*, littéralement 'arraché d'un bloc', 'ébranlé' puis 'pris de spasmes, contracté' (participe passé de *convellere*, formé avec *vellere* 'arracher, extirper').

Dérivés : CONVULSO 'convulsé'.

CONYUGAL, voir yugo.

CÓNYUGE, voir yugo.

COÑO ('con'), est issu du latin cunnus, mot utilisé par les auteurs satiriques, dans les graffitis et dans les textes érotiques pour désigner le sexe de la femme. Mot d'origine incertaine.

COOPERAR, voir obrar.

COORDINAR, voir orden.

COPA ('coupe', 'verre à pied'), est issu du latin *cuppa*, variante de *cupa* 'tonneau, barrique' qui a pris le sens de 'coupe' en bas latin (anglais *cup*, allemand *Kufe*).

Dérivés: COPERO 'échanson'. COPETE 'houppe, toupet (de cheveux)'. COPO 'touffe (de laine, de cheveux)', 'flocon de neige', 'quenouillée' (contenu de la quenouille): ces acceptions s'expliquent probablement par des analogies de formes (forme cylindrique, évasée qui rappelle celle d'une coupe).

COPERO, voir copa.

COPETE, voir copa.

COPIA ('abondance'; 'exemplaire', 'copie'), est emprunté au latin *copia* 'abondance, richesses', 'forces militaires', 'faculté, pouvoir (de faire, d'obtenir qqch)'. Cette dernière acception est à l'origine du sens moderne de 'copie, reproduction écrite, exemplaire': *alicui alicuius copiam facere* = 'mettre qqch à la disposition de qqn' d'où 'disposer de la copie (d'un texte)', 'avoir un exemplaire'.

Dérivés : COPIAR 'copier'. COPISTA 'copiste'.

COPIAR, voir copia.

COPISTA, voir copia.

COPLA ('couplet', 'chanson', 'poésies, poèmes, vers'), est emprunté au latin *copula* 'tout ce qui sert à attacher', 'lien', 'chaîne', 'lien moral, union', 'enchaînement, suite de mots'. La forme espagnole **cópula** est le traitement savant du mot latin et sert à désigner en grammaire un mot de liaison (ser et estar sont dits 'verbes copules' ou 'attributifs' car ils unissent un sujet et un attribut : Juan es médico / está triste). Cópula désigne aussi l'union charnelle (copular 'copuler').

COPO, voir copa.

COPRÓFAGO ('coprophage'), est formé avec l'élément préfixant *copro*- tiré du grec *kopros* 'excrément, fumier, étable' et l'élément *-phage* 'qui mange' (comme dans 'anthropophage').

CÓPULA, voir copla.

COPULAR, voir copla.

COQUETA ('coquette' [adjectif et substantif]), est emprunté au français *coquet / coquette*, diminutif de *coq*. L'autre diminutif, *coquelet*, est un terme de restauration.

Dérivés: COQUETEAR 'flirter' (français classique *coqueter* 'se pavaner comme le coq parmi les poules', 'faire des coquetteries'). COQUETEO 'flirt'.

COQUETEAR, voir coqueta.

COQUETEO, voir coqueta.

CORAJE, voir corazón.

CORAZA, voir cuero.

CORAZÓN ('cœur'), est dérivé du latin cor, cordis 'cœur' (l'organe et, par symbolisme culturel, 'siège des émotions, des passions'), plus précisément d'une forme de latin vulgaire *coricio, coricionis. Corominas préfère plutôt l'hypothèse d'un suffixe augmentatif (-onem) pour expliquer corazón: le cœur était au moyen âge le siège de la bravoure, et dans la poésie épique on observe une assez forte fréquence de locutions du type: un gran corazón, une corazonada (Poema de Mio Cid: ferir de fuertes coraçones; créceme el coraçón porque estades delant): le cœur du chevalier courageux ne pouvait être que grand. Dérivés: CONCORDAR 'être d'accord, concorder' du latin concordare 'vivre en bonne intelligence', dérivé de l'adjectif concors 'uni par le cœur'. CONCORDE 'd'accord' (estamos concordes 'nous sommes d'accord'), est issu du latin concors (voir concordar). CONCOR-DIA 'concorde, union, accord'. CORAJE 'courage', et surtout 'irritation, colère' (emprunté au français courage). Le titre de la pièce de B. Brecht - Mère courage - a été traduit par La Madre Coraje. CORAZONADA 'élan, impulsion'. CORDIAL 'cordial'. DESCORAZONAR 'décourager'. DISCORDANCIA 'discordance, désaccord, divergence'. DISCORDIA 'discorde' (manzana de la discordia 'pomme de discorde').

CORAZONADA, voir corazón.

CORBATA ('cravate'), est emprunté à l'italien corvatta (ou crovatta) qui signifie littéralement 'Croate, habitant de la Croatie'. Ce mot désignait à l'origine un soldat croate de la cavalerie légère. Par extension, et par une sorte de métonymie, le même mot a désigné ensuite le cheval robuste utilisé par ces soldats et enfin la bande d'étoffe qu'ils avaient l'habitude de porter autour du cou.

CORCHO ('liège'), provient du mozarabe *corch* (ou *corcho*), issu lui-même du latin *cortex* 'écorce', 'écorce du chêne-liège'.

CORDAL, voir cuerdo.

CORDERO ('agneau'), est issu d'une forme de latin vulgaire *cordarius, dérivé de cordus (ou chordus) 'né après terme' et 'tardif', 'né tardivement' en parlant des plantes et des animaux.

CORDIAL, voir corazón.

CORDILLERA, voir cuerda.

CORDÓN, voir cuerda.

COREOGRAFÍA, voir coro.

CORNADA, voir cuerno.

CÓRNEA, voir cuerno.

CORNISA ('corniche'), vient probablement de l'adjectif grec *koronis* 'recourbé', substantivé pour désigner le signe courbe tracé à la fin d'un écrit et une partie saillante en architecture (une corniche). Le mot *koronis* est dérivé de *korônê* qui désignait la 'corneille' et, par analogie de forme avec le bec de l'oiseau, une 'extrémité recourbée'.

CORNUCOPIA, voir cuerno.

CORNUDO, voir cuerno.

CORO ('chœur'), est emprunté au latin *chorus* lui-même emprunté au grec *khoros* 'danse', 'groupe de danseurs et de chanteurs', 'groupe de choreutes', 'chœur de la tragédie'.

Dérivés: **COREOGRAFÍA** 'chorégraphie', formé à partir du grec *khoreia* 'danse' et de *graphein* 'écrire'.

CORONA ('couronne'), est issu du latin *corona* 'ornement, parure pour la tête' et 'récompense (en reconnaissance d'un mérite)'. *Corona* pourrait provenir du grec *korônê* 'corneille' par analogie de forme entre le bec de l'oiseau et la couronne, objet (re)courbé.

Dérivés: CORONACIÓN 'couronnement'. CORONAR 'couronner'. CORONILLA 'sommet de la tête' et 'tonsure (des ecclésiastiques)', littéralement 'petite couronne'.

CORONACIÓN, voir corona.

CORONAR, voir corona.

CORONEL ('colonel'), est emprunté à l'italien colonnello 'chef d'une colonne de soldats', dérivé de colonna 'colonne'. Colonnello > colonel > coronel (par dissimilation).

CORONILLA, voir corona.

CORPIÑO, voir cuerpo.

CORPORACIÓN, voir cuerpo.

CORPULENCIA, voir cuerpo.

CORPUS, voir cuerpo.

CORRAL ('basse-cour', 'cour'), est d'origine incertaine, mot sans doute apparenté à corro 'cercle', 'ronde' (latin vulgaire *currale? 'cirque pour courses de chars', dérivé de currus 'char').

CORREA ('courroie'), est issu du latin *corrigia* 'lacet de soulier', 'lanière', 'fouet'.

CORRECCIÓN, voir corregir.

CORRECCIONAL, voir corregir.

CORRECTO, voir corregir.

CORREDIZO, voir correr.

CORREDOR, voir correr.

CORREGIR ('corriger'), est emprunté au latin *corrigere* 'redresser', 'réformer, améliorer', formé de *cum* et de *regere* 'diriger en droite ligne'.

Dérivés: CORRECCIÓN 'correction'. CORREC-CIONAL (adjectif et substantif) 'correctionnel, elle' et 'Maison de correction' <u>euphémisé</u> aujourd'hui en 'Centre d'éducation surveillée' (équivalent espagnol: **Reformatorio** ou **Centro de rehabilitación**). CORRECTO 'correct' (latin *correctus* 'qui a été amélioré', participe passé adjectivé de *corrigere*).

CORREO ('courrier'), est emprunté à l'occitan ancien *corrieu* de même sens sans doute par l'intermédiaire du catalan *correu*. Le porteur de courrier <u>court</u> d'un lieu à l'autre.

CORRER ('courir'), est issu du latin currere de même sens.

Dérivés: CONCURRENCIA 'assistance'. CON-CURRIR 'se rendre à, affluer vers'. CONCURSO, du latin concursus 'affluence vers le même point', 'rencontre', 'rivalités' et 'aide' d'où les sens suivants en espagnol: 'affluence, réunion'; 'concours' (aide); 'concours (hippique etc.)'; 'concours (de circonstances)'. CORRE-DIZO 'coulant', 'ouvrant' (nudo / techo corredizo, 'nœud coulant' / 'toit ouvrant'). COR-REDOR 'courtier, agent, placier'. CORRIDA 'course de taureaux'. CORRIENTE (adjectif et substantif) 'courant' (la corriente eléctrica). CORSARIO 'corsaire' ('celui qui court les mers'). CURSO 'cours (d'un fleuve, des événements)', du latin cursus 'action de courir', 'voyage (en mer)', 'déplacement d'un fleuve', 'cours de la vie'. DESCORRER 'ouvrir', 'enlever' (descorrer el velo 'lever le voile'). DIS-CURSO 'discours' (du latin discursus 'action de parcourir en tous sens' puis 'conversation, entretien', l'échange verbal étant comparé à un chemin hasardeux). ESCURRIR(SE) '(se) glisser', 'se faufiler' (préfixe ex- > es- indi-

quant l'éloignement). EXCURSIÓN 'excursion'. INCURRIR 'encourir, attirer sur soi', 'tomber (dans une erreur)', 'commettre (une faute)'. OCURRENCIA 'circonstance, occasion'; 'mot d'esprit'. OCURRIR 'arriver, se produire' (latin ocurrere formé de ob 'devant' et de currere 'courir': 'courir à la rencontre de', 'aller audevant, rencontrer', 'se présenter'). PRECUR-SOR 'précurseur'. RECORRER 'parcourir' (latin recurrere formé avec le préfixe re- indiquant le retour en arrière et le verbe currere 'courir': 'revenir en courant' et, au figuré, 'revenir). En espagnol, le préfixe re- (itératif et intensif) a pris le sens intensif d'où l'idée de 'courir longuement' c'est-à-dire 'traverser dans toute son étendue', 'parcourir'. RECUR-RIR 'recourir', 'avoir recours à', 'faire appel', 'en appeler à'; (droit) 'se pourvoir, faire appel', est issu — avec changement de conjugaison — du traitement savant de recurrere 'revenir en courant' d'où, au figuré, 'se tourner vers qqn pour lui demander de l'aide', 'faire appel (à qqn)'. En droit, recurrere signifiait 'présenter un recours, faire appel' c'est-à-dire avoir la possibilité de revenir en arrière dans un procès, de faire un nouvel examen de la situation. RECURSO 'recours' (action de recourir); 'ressource, moyen'; (droit) 'recours, pourvoi', du latin recursus 'retour en courant', 'retour' et, en droit, 'action de se pourvoir'. Recursus est dérivé de recursum supin de recurrere 'revenir (en courant)', 'se pourvoir'. Recurrir signifiant 'avoir recours (à qqn)' pour obtenir de <u>l'aide</u>, **recurso** prendra le sens de 'ressource', 'moyen dont on dispose'. SO-CORRER 'secourir', du latin sucurrere, littéralement 'se trouver dessous dans sa course' d'où 'soutenir, courir au secours', formé avec sub 'dessous'. SOCORRISMO 'secourisme'. SOCORRO 'secours'. SUCURSAL est emprunté au français succursale, dérivé du latin ecclésiastique médiéval succursus 'secours, aide'; 'suppléance du service pendant la vacance de la charge de curé', participe passé de succurrere 'secourir'. Succursale a d'abord signifié 'ce qui remplace qqch, qui fait office de' avant de désigner, au début du XIXe siècle, un établissement commercial qui dépend d'un siège central. TRANSCURRIR 's'écouler, passer'.

CORRESPONDENCIA, voir responder. CORRESPONDER, voir responder. CORRESPONSAL, voir responder. CORRIDA, voir correr. CORRIENTE, voir correr.

CORRO ('cercle de personnes', 'ronde'), est probablement un dérivé régressif de corral (voir ce mot).

CORROBORAR ('corroborer'), est emprunté au latin *corroborare* 'donner force à, confirmer', formé de *cum* et de *roborare* 'renforcer', dérivé de *robur*, *robor* 'force'. En espagnol, le mot **roble** (autre dérivé de *robur*) signifie 'chêne' et symbolise l'idée de <u>force</u>: **fuerte como un roble** 'solide comme un roc'.

CORROMPER, voir romper.

CORRUPCIÓN, voir romper.

CORRUPTO, voir **romper**.

CORSARIO, voir correr.

CORTACÉSPEDES, voir corto.

CORTAPLUMAS, voir corto.

CORTAR, voir corto.

CORTE (1) ('cour' [résidence et entourage d'un souverain]; [au pluriel] 'assemblée législative'), est issu du latin *cohors*, *cohortis* 'enclos', 'basse-cour' et, dans le domaine militaire, 'cohorte' (dixième partie de la légion), 'état-major d'un général', 'suite d'un magistrat', 'conseiller d'un gouverneur de province'. En France et en Espagne la <u>cour</u> des souverains est le prolongement de la <u>cohorte</u> du général ou du gouverneur romain.

Dérivés: CORTÉS 'courtois, poli' (se dit de qqn qui a appris les bonnes manières à la cour). CORTESANO 'courtisan'. CORTESÍA 'politesse'. CORTIJO 'ferme, métairie' (en Andalousie), du latin *cohorticula*, diminutif de *cohors* dans son sens étymologique de 'enclos, cour de ferme, basse-cour' (*cohors* est un dérivé de *hortus* 'jardin', espagnol huerto et huerta). DESCORTÉS 'impoli'.

CORTE (2) ('coupure'), voir corto.

CORTÉS, voir corte (1).

CORTESÍA, voir corte (1).

CORTEZA ('écorce'), est issu du latin *corticeus*, *a*, *um*, adjectif signifiant 'd'écorce, fait en écorce', dérivé de *cortex*, *corticis* 'écorce'. Le français scientifique a emprunté au latin le mot 'cortex' pour désigner en anatomie la partie externe du cerveau ('cortex cérébral').

CORTIJO, voir corte (1).

CORTINA ('rideau'), est emprunté au bas latin cortina 'rideau', 'courtine', dérivé de cohors à l'origine terme de la langue rurale signifiant 'enclos, parc à bétail, basse-cour'. On explique le passage de 'enclos' à 'rideau' par un calque sémantique du grec. En grec aulaia si-

gnifiait 'tapis, tenture' et était dérivé de *aulê* 'cour'. Le latin a reproduit cette parenté avec *cohors* 'enceinte, enclos' et *cortina* 'rideau'. L'idée commune étant celle de fermeture ('enclos', ce qui sert à enfermer des animaux et 'rideau' ce qui sert à voiler, à cacher).

CORTO ('court'), est issu du latin *curtus* 'écourté, tronqué'.

Dérivés: ACORTAR 'raccourcir', 'couper'. CORTACÉSPEDES 'tondeuse à gazon'. CORTAPLUMAS 'canif'. CORTAR 'couper'. CORTE (2) 'coupure', 'coupe', 'tranchant', 'panne (d'électricité)'. CORTOMETRAJE 'courtmétrage'. RECORTE 'coupure' (recorte de prensa 'coupure de presse').

CORTOMETRAJE, voir corto.

COSA ('chose'), est issu du latin *causa* 'cause', 'raison invoquée', 'prétexte' et 'affaire judiciaire' (où sont <u>en cause</u> des intérêts) puis, par extension sémantique, 'affaire' en général, 'question', 'objet de discussion'. Ce mot a fini par concurrencer *rem* 'chose' et l'a éliminé, se transformant ainsi en une sorte de <u>mot fourretout</u> (palabra baúl ou palabra ómnibus) dont le sémantisme est extrêmement vague : se lleva mucha cosas en su maleta 'il emporte beaucoup de choses dans sa valise'. En français, 'chose' peut même désigner une personne : 'chose m'a dit que tu devais l'appeler' ; *Le Petit Chose*, titre d'un roman d'Alphonse Daudet.

COSECHA ('récolte', 'cueillette'), est issu du latin *collecta* 'quote-part, perception d'argent, collecte' et, en latin médiéval, 'récolte'. *Collecta* est le participe passé au féminin du verbe *colligere* 'réunir, rassembler, recueillir'. *Collecta* > *colleyta* (formation d'un yod) > **cogecha** puis **cogecha** par confusion entre la fricative palatale sonore [ge] et la fricative alvéolaire sonore [z].

Dérivés : COSECHAR 'récolter'.

COSER ('coudre'), est issu du latin vulgaire *cosere, réfection du latin classique consuere 'coudre ensemble' (cum 'avec' et suere 'coudre'), d'après l'emploi de coso à la place de consuo à la 1^{re} personne du présent de l'indicatif.

Dérivés : COSTURA 'couture'. DESCOSER 'découdre'. SUTURA 'suture' (latin *sutura* 'couture' et 'suture', dérivé de *suere* 'coudre').

COSMÉTICO, voir cosmos. CÓSMICO, voir cosmos. COSMOPOLITA, voir cosmos. **COSMOS** ('cosmos'), est issu du latin *cosmos*, emprunté au grec *kosmos* 'ornement', 'forme, organisation d'une chose' et, chez les philosophes, 'ordre du monde, univers'.

Dérivés: COSMÉTICO 'cosmétique', est emprunté au grec *kosmêtikos*, adjectif signifiant 'apte à orner, propre au soin de la parure', dérivé de *kosmos* dans son sens de 'parure, ornement'. CÓSMICO 'cosmique'. COSMOPOLITA 'cosmopolite', formé avec *kosmos* 'monde, univers' et *polites* 'citoyen', littéralement 'citoyen du monde'.

COSQUILLAR, voir cosquillas.

COSQUILLAS ('chatouilles'), est un mot d'origine onomatopéique, formé d'après un radical expressif *kosk. De nombreuses langues romanes et germaniques expriment cette notion à peu près de la même manière : provençal cattilha ou gatilha, ancien haut allemand kizzilon, néerlandais katelen.

Dérivés : COSQUILLAR ou COSQUILLEAR 'chatouiller'. COSQUILLOSO 'chatouilleux'.

COSTA (1) ('dépense, frais'), voir costar.

COSTA (2) ('côte', 'bord de la mer'), est issu du latin *costa* 'côte' (l'os) et 'côté, flanc' puis, à basse époque, ce mot désigna le 'flanc d'une colline' et le 'rivage marin' (c'est-à-dire ce qui forme le <u>côté</u>, le bord de la mer, la côte). La non-diphtongaison du o bref latin permet de penser que **costa** n'est pas une forme d'origine castillane mais qu'elle provient des langues périphériques de la péninsule ibérique: catalan, galicien, portugais, léonais (voir **cuesta**).

COSTADO ('côté'), provient d'une forme de latin vulgaire *costatum, dérivée elle-même de costa 'côte' (l'os) et 'côté' (littéralement 'l'os qui est sur le côté').

COSTAR ('coûter'), est issu du latin *constare* 'se tenir ferme', 'être composé de, consister en 'et 'valoir'.

Dérivés: COSTA 'dépense, frais', 'dépens' (surtout employé dans des locutions du type a costa de 'aux dépens de' ou 'au prix de'; a toda costa 'à tout prix'). COSTE et COSTO 'coût': 'coste es el precio en dinero: el coste de un mueble, precio de coste. Costo se usa principalmente aplicado al conjunto de una obra importante o entre economistas: costo de un puente, costo de producción' (Samuel Gili Gaya, Diccionario de sinónimos).

COSTE, voir costar.

COSTILLA ('côte' [l'os]), est le diminutif du latin *costa* 'côte' (l'os) et 'côté'. Ce diminutif n'est plus ressenti comme tel (démotivation). L'espagnol désigne par trois mots ce que le français a confondu: costilla ('côte', [l'os]), costa (la 'côte', le 'rivage'), cuesta (une 'côte', une 'pente'). Voir costa et cuesta.

Dérivés : ACOSTAR(SE) 'coucher', 'se coucher' (littéralement '[se] mettre sur le côté').

COSTO, voir costar.

COSTRA ('croûte'), est issu du latin *crusta* 'revêtement rugueux et durci', appliqué par la suite en médecine à une croûte de sang séché.

Dérivés: CRUSTÁCEO 'crustacé', adjectif substantivé et signifiant littéralement 'animal dont le corps est formé d'une croûte dure'. INCRUSTAR 'incruster'.

COSTUMBRE ('coutume'), est issu du latin *consuetudo*, *consuetudinem* 'habitude, genre, manière d'agir propre à un peuple'. Ce mot est formé à partir du supin de *consuescere*, composé de *cum* et de *suescere* 'habituer'.

Dérivés : ACOSTUMBRAR(SE) '(s)habituer'.

COSTURA, voir coser.

COTA (1) ('cotte', 'armure'), est emprunté au français *cotte*, lui-même pris au francique *kotta 'manteau de laine'.

COTA (2) ('cote' [topographie]), est emprunté au latin médiéval *quota* (adjectif substantivé), abréviation de *quota pars* 'part qui revient à chacun', littéralement 'quelle part ?' L'adjectif *quotus*, *a*, *um* signifiait 'en quel nombre' et provenait de *quot* 'combien'. *Quota* a donné aussi **cuota** 'quote-part', 'cotisation' et 'part' dans **cuota de mercado** 'part de marché'.

Dérivés: COTIZACIÓN 'cote, cours, cotation' et 'cotisation'. COTIZAR 'coter' (en Bourse), provient du croisement de deux verbes français: coter et cotiser.

COTIDIANO ('quotidien'), est emprunté au latin *quotidianus* 'de tous les jours' et 'ordinaire, commun', dérivé de *quotidie* 'chaque jour', formé de *quot* 'combien' et de *dies* 'jour'.

COTIZACIÓN, voir cota (2).

COTIZAR, voir cota (2).

COTO ('réserve, terrain réservé; 'borne', 'limite'; 'cours, prix'), est issu du latin *cautum* 'précaution', 'disposition préventive des lois', dérivé de l'adjectif *cautus* 'entouré de garanties, sûr, qui est en sécurité'. *Cautus* était le participe passé du verbe *cavere* 'être sur ses gardes, prendre garde'. L'idée commune à toutes les acceptions de **coto** en espagnol est

celle de limites offrant une certaine garantie ou une certaine sécurité (limite de prix, limites d'un terrain : **coto de pesca / de caza** 'pêche / chasse gardée'.

COVACHUELA, voir cueva.

COVACHUELISTA, voir cueva.

COYUNTURA, voir junto.

COZ ('ruade'), est issu du latin calx, calcis 'talon'.

Dérivés: COCEAR 'ruer'. RECALCITRANTE 'récalcitrant', participe présent de **recalcitrar** 'regimber, se montrer récalcitrant' (latin *recalcitrare*, formé de *re-* à valeur intensive et de *calcitrare* 'repousser du talon, ruer, regimber').

CRÁNEO ('crâne'), est emprunté au latin médiéval cranium, du grec kranion 'boîte crânienne'.

CRASO, voir grasa.

CRÁTER ('cratère'), est emprunté au latin *crater*, du grec *krater* 'grand vase où l'on mélange le vin et l'eau' et, par analogie de forme, 'cratère creusé dans le roc', 'cratère de volcan'. *Krater* est dérivé du verbe *kerannunai* 'verser'. En grec moderne, *krasi* signifie 'vin'.

CREACIÓN, voir criar.

CREADOR, voir criar.

CREAR, voir criar.

CRECER ('croître, augmenter'), est issu du latin *crescere* 'pousser, grandir, s'accroître'.

Dérivés: CRECIDA 'crue'. CRECIMIENTO 'croissance'. INCREMENTAR 'augmenter, accroître'. Le français technique et scientifique connaît 'incrément' et 'incrémenter'. INCREMENTO 'augmentation, développement' (latin incrementum, du verbe increscere).

CRÉDITO, voir creer.

CRÉDULO, voir creer.

CREENCIA, voir creer.

CREER ('croire'), est issu du latin *credere* ancien terme de la langue religieuse qui a eu ensuite des emplois profanes et parfois très matérialistes: 'mettre sa confiance en qqn ou qqch', 'confier qqch à qqn', 'prêter', 'croire qqn ou qqch'. L'introduction du christianisme a redonné à ce verbe le rôle religieux qu'il avait primitivement (creer en Dios 'croire en Dieu').

Dérivés: ACREEDOR 'créancier'. CRÉDITO 'crédit', du latin *creditum* 'dette, emprunt' (crédito blando 'crédit à taux réduit'). CRÉDULO 'crédule'. CREENCIA 'croyance'. DESA-

CREDITAR 'discréditer'. DESCRÉDITO 'discrédit'. DESCREÍDO 'incroyant', 'mécréant'.

CREMA ('crème'), est emprunté au français crème, issu lui-même du bas latin crama d'origine celte. En latin, crama a remplacé cremor (lacti) qui était le nom usuel de la crème du lait et qui signifiait littéralement 'bouillie (du lait)', sans doute apparenté à cremare 'brûler' (français 'crémation').

Dérivés : DESCREMADO 'écrémé' (leche descremada ou desnatada 'lait écrémé').

CREMALLERA ('crémaillère' et 'fermeture à glissière'), est emprunté au français crémail-lère, issu du bas latin cramaculus ou cremaculus, adaptation du grec kremaster 'qui suspend' (nom de certains muscles). En espagnol moderne cierre de cremallera, 'fermeture-éclair'.

CREPE ('crêpe' [terme culinaire]), est emprunté au français crêpe qui provient de l'ancien adjectif au féminin devenu ensuite substantif cresp (masculin) / crespe (féminin) et qui signifiait 'frisé, ondulé' (cheveux crépus). En cuisant, la crêpe prend effectivement un aspect ondulé qui fait penser à une chevelure frisée.

CREPITAR, voir quebrar.

CREPÚSCULO ('crépuscule'), est emprunté au latin *crepusculum*, dérivé de l'adjectif *creper* 'obscur' et 'incertain, douteux'. Le suffixe ajouté à *creper* est un <u>diminutif</u> et le mot signifie littéralement 'petite obscurité' d'où le sens de 'pénombre', 'moment où le jour décline'. Le suffixe de 'crépuscule' n'est plus senti aujourd'hui comme un diminutif (<u>démotivation</u>) contrairement à celui de 'groupuscule' toujours motivé.

CRESTA ('crête'), est issu du latin *crista* 'crête (d'oiseau)' puis, par analogie de forme (emploi métaphorique) la 'crête d'une montagne'. *Crista* est peut-être apparenté à *crinis* 'crin', 'crinière'

CRETINO ('crétin'), est emprunté au français crétin, régionalisme d'origine suisse. Il existait en effet, en Suisse romande, des populations souffrant d'une carence en iode (hypothyroïdie ou insuffisance de la thyroïde) entraînant une dégénérescence physique et mentale (le 'crétinisme'). Par commisération, on a employé un euphémisme pour désigner les personnes atteintes de ce mal : christianus (au sens d'innocent, pauvre homme) > crétin (traitement régional du mot).

CRÍA, voir criar.

CRIADO, A, voir criar.

CRIANZA, voir criar.

CRIAR ('allaiter, nourrir', 'élever, éduquer'), est issu du latin *creare* qui est à l'origine un terme de la langue rustique signifiant 'faire pousser, produire'. Il est ensuite passé dans l'usage courant au sens de 'faire naître' et 'tirer du néant'. *Creare* a donné en espagnol crear 'créer' (traitement savant du groupe ea) et criar 'élever, éduquer' (traitement phonétique normal, loi du timbre : ea > ia).

Dérivés: CRÍA 'élevage'. CRIADO, A 'domestique' avec d'abord le sens de 'fils' ou 'disciple' c'est-à-dire celui qui a été élevé ou éduqué puis 'vassal' élevé dans la maison d'un seigneur et enfin 'serviteur'. CRIANZA 'éducation'. CRIATURA 'nourrisson', 'enfant', 'gosse'. CRÍO 'bébé', 'gosse, marmot'. D'après crear : CREACIÓN 'création'. CREA-DOR 'créateur'. PROCREAR 'procréer'. RE-CREAR(SE), littéralement 'restaurer, recréer' d'où les sens de 'se distraire, se délasser, passer de bons moments', 'se réjouir'. RECREO 'récréation'; 'agrément, plaisir' (viaje de recreo / de placer 'voyage d'agrément'; barco / embarcación de recreo 'bateau de plaisance').

CRIATURA, voir criar.

CRIMEN ('crime'), est issu du latin *crimen* 'accusation, grief' et la 'faute', le 'crime (que l'on accuse)'. Autrement dit, l'accusation s'est confondue avec l'acte délictueux lui-même. Volver al lugar del crimen 'revenir sur les lieux du crime'.

Dérivés : CRIMINAL 'criminel' (adjectif et substantif). INCRIMINAR 'incriminer'.

CRIMINAL, voir crimen.

CRÍO, voir criar.

CRIOLLO ('créole'), est emprunté au portugais crioullo dont le sens originel a été 'serviteur, esclave élevé dans la maison de son maître' et 'noir né dans les colonies'. Par la suite ce mot a signifié 'espagnol / personne de race blanche né(e) dans les colonies'. Il est dérivé de cria ('esclave élevé chez son maître') lui-même dérivé régressivement de criar 'élever'.

CRISIS ('crise'), est emprunté au latin *crisis* 'phase décisive d'une maladie', lui-même emprunté au grec *krisis* 'décision, jugement', dérivé de *krineim* 'juger'.

Dérivés: CRITERIO 'critère', du latin *crite-rium* 'jugement', grec *kriterion* 'capacité de juger', 'tribunal', 'jugement', de *kriter* 'juge'.

CRÍTICA 'critique'. CRITICAR 'critiquer'. CRÍTICO 'critique' (adjectif et substantif), du latin *criticus* et du grec *kritikos* 'apte à juger', 'qui juge les ouvrages de l'esprit'.

CRISTAL ('cristal', 'carreau, vitre', 'verre', 'glace'), est emprunté au latin *crystallus* 'cristal de roche' et, par métonymie, 'objet en cristal', lui-même emprunté au grec *krustallos* 'morceau de glace' et 'cristal de roche'.

Dérivés : CRISTALIZAR 'cristalliser'.

CRISTIANDAD, voir Cristo.

CRISTIANO, voir Cristo.

CRISTO ('Christ'), est emprunté au latin *christus*, lui-même pris au grec *kristos* 'propre à l'onction, oint'. Ce mot servait à traduire dans l'Ancien Testament l'hébreu *masiah* 'messie' qui désignait le roi ayant reçu l'onction de Yahvé c'est-à-dire le roi idéal attendu dans l'avenir. *Kristos* est dérivé de *khriein* 'frotter, enduire d'huile (pour des funérailles ou une consécration)'.

Dérivés : CRISTIANDAD 'chrétienté'. CRISTIA-NO 'chrétien' (latin *christianus* 'disciple du Christ').

CRITERIO, voir crisis.

CRÍTICA, voir crisis.

CRITICAR, voir crisis.

CRÍTICO, voir crisis.

CROMO ('chrome'; 'chromo, image'), est emprunté au latin *chroma* lui-même pris au grec *khrôma* 'couleur du corps' et, par extension, 'couleur'; au figuré 'couleur du style, figure de rhétorique' et 'mélodie, air'. *Khrôma* vient de *khrôs* 'surface du corps humain, peau', 'teint, carnation' et 'couleur'. **Cromo** a été utilisé à la fin du XVIII^e siècle pour désigner un métal blanc grisâtre. Par ailleurs, ce mot a fourni des composés tels que **cromolitografía** abrégé en **cromo** 'image en <u>couleurs</u>' (d'inspiration populaire et naïve).

Dérivés : **POLICROMO** 'polychrome', du grec *polukhrômos* 'qui a plusieurs couleurs'.

CRÓNICA ('chronique'), est emprunté au latin chronica lui-même emprunté au grec khronika 'annales, recueils d'événements historiques présentés chronologiquement'. Khronika est le neutre pluriel de l'adjectif khronikos 'qui concerne le temps' devenu substantif après ellipse d'un substantif: (biblia) khronika 'livres chronologiques, de chronologie'. Khronikos est un dérivé de kronos 'temps'.

Dérivés : ANACRONISMO 'anachronisme', est formé à partir des éléments grecs *ana*- 'en ar-

rière' et *khronos* 'temps': à l'origine, 'anachronisme' signifie donc que l'on projette un fait récent dans une époque ancienne mais, comme l'inverse (fait ancien vers époque récente) est désigné par des mots très rares (du type 'métachronisme' ou 'parachronisme'), le mot a fini par désigner toute confusion chronologique. CRÓNICO 'chronique' (latin *chronicus* 'qui dure depuis un certain temps'). CRONOLOGÍA 'chronologie'. CRONÓMETRO 'chronomètre'.

CRÓNICO, voir crónica.

CRONOLOGÍA, voir crónica.

CRONÓMETRO, voir crónica.

CROQUIS ('croquis'), est emprunté au français *croquis* dérivé de *croquer* 'esquisser un ouvrage, décrire à grands traits' (littéralement 'manger rapidement et entièrement en faisant craquer sous les dents').

CRUCE, voir cruz.

CRUCERO, voir cruz.

CRUCIFICAR, voir cruz.

CRUCIGRAMA, voir cruz.

CRUDEZA, voir crudo.

CRUDO ('cru', 'brut'; 'rude, cruel'), est issu du latin *crudus* qui avait deux sens principaux: 'qui saigne, saignant' d'où le sens de 'non cuit par l'action du feu, cru' et 'qui fait couler le sang' qui donnera, au figuré, 'qui aime faire couler le sang' c'est-à-dire 'cruel'. L'espagnol utilise aussi **crudo** dans **petróleo crudo** 'pétrole brut' pour signifier qu'il n'a pas été encore soumis à un quelconque processus industriel

Dérivés: CRUDEZA 'crudité' (ce qui est cru), 'dureté, âpreté', 'crudité' (mot grossier). CRUEL 'cruel'. CRUELDAD 'cruauté'. RECRUDECER 'être en recrudescence', issu du latin recrudescere, littéralement 'redevenir saignant', 'devenir plus violent', 'se raviver, se ranimer'. Ce verbe est formé avec re- à valeur intensive et crudescere 'saigner', 'devenir plus violent, plus cruel', dérivé de crudus. RECRUDECIMIENTO / RECRUDESCENCIA 'recrudescence', dérivés du verbe recrudecer 'être en recrudescence', voir ci-dessus.

CRUEL, voir crudo.

CRUELDAD, voir crudo.

CRUJIDO, voir crujir.

CRUJIR ('craquer'), est d'origine incertaine, sans doute de formation onomatopéique.

Dérivés : CRUJIDO 'craquement'.

CRUSTÁCEO, voir costra.

CRUZ ('croix'), est issu du latin *crux*, *criucis* qui désignait plusieurs instruments de torture : la croix, le pal et la potence. On réservait la croix aux esclaves et aux voleurs. Le Christ fut crucifié en même temps que des voleurs.

Dérivés: CRUCE 'croisement'. CRUCERO 'croisière' et 'croiseur' (bateau qui 'croise' c'est-à-dire qui va et qui vient, dont les trajectoires 'se croisent' dans un secteur déterminé pour des missions de surveillance). CRUCIFICAR 'crucifier'. CRUCIGRAMA 'mots croisés'. CRUZADA 'croisade'. CRUZAR 'croiser'. ENCRUCIJADA 'carrefour, croisement'.

CRUZADA, voir cruz.

CRUZAR, voir cruz.

CUADERNO ('cahier'), est issu du pluriel distributif quaterni 'par quatre', 'chaque fois quatre' devenu quaternum puis quadernum sous l'influence de quadrum 'carré', 'cadre'.

Cuaderno a donc d'abord signifié 'cahier de quatre feuillets' (quattuor 'quatre') puis cette référence au chiffre quatre a totalement disparu

Dérivés: ENCUADERNAR 'relier' (un livre).

CUADRA, voir cuadro.

CUADRADO, voir cuadro.

CUADRAGENARIO, voir cuadro.

CUADRILLA, voir cuadro.

CUADRO ('carré', 'tableau', 'cadre' [dans un syndicat, une entreprise]), est issu du latin quadrum 'carré' dérivé de quattuor 'quatre'. Un carré étant limité par quatre <u>côtés</u>, cette notion s'est appliquée à des objets dont la forme est un carré ou même un rectangle. En particulier en peinture, le terme a fini par désigner (métonymie) l'œuvre elle-même et non plus ses contours, c'est-à-dire le 'tableau'. L'idée de <u>délimitation</u> s'est appliquée plus tard, aux XIXe et XXe siècles, à des personnes occupant des fonctions de direction, encadrant en quelque sorte d'autres personnes. L'espagnol utilise cuadro pour désigner un cadre syndical, administratif ou politique (voir à ce sujet A. Belot, Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain, pp. 62-63, article 'cadre'; éditions Ellipses, 1996).

Dérivés: CUADRA 'écurie'. CUADRADO 'carré'. CUADRILLA 'cuadrilla' (tauromachie), 'bande', 'équipe'. Ce mot désignait à l'origine la division de la troupe armée en quatre parties afin de répartir le butin. Ce sens particulier s'est effacé, seule l'idée de groupe, de bande s'est maintenue dans les emplois actuels.

CUADR-, CUADRI-, CUADRU- sont des formes préfixées dérivées du latin quattuor 'quatre' : CUADRAGENARIO 'quadragénaire', CUADRÚPEDO 'quadrupède', CUÁDRUPLE 'quadruple'. ESCUADRA (du latin vulgaire *exquadra), 'équerre', 'escouade' et 'escadre' (italien squadra 'équerre' et 'bataillon rangé en carré').

CUADRÚPEDO, voir cuadro.

CUÁDRUPLE, voir cuadro.

CUAJAR ('coaguler', 'cailler', 'figer'), est emprunté au latin *coagulare* 'figer' en parlant du lait. Ce terme s'est ensuite appliqué, en latin médiéval, au sang.

Dérivés : COAGULAR 'coaguler' est le <u>doublet</u> <u>savant</u> de **cuajar** (français 'coaguler' et 'cailler').

CUAL ('qui, lequel, laquelle'; 'comme, tel quel'), est issu de l'adjectif interrogatif et relatif latin *qualis* 'quel', 'de quelle sorte' et 'tel que'.

Dérivés : CALIDAD et CUALIDAD 'qualité' (latin qualitas 'manière d'être'): 'Calidad suele significar el conjunto de las cualidades. Cuando se dice que un caballo es de buena calidad, se da a entender que posee todas las cualidades que constituyen el caballo bueno' (Samuel Gili Gaya, Diccionario de sinónimos). CALIFICAR ou CUALIFICAR 'qualifier', 'habiliter' et 'noter' (examen). CUALQUIERA 'n'importe qui, quiconque' est un adjectif / pronom indéfini formé primitivement à partir d'expressions du type cual libro se quiera (littéralement 'le livre que l'on voudra' c'està-dire 'n'importe lequel'), où l'on voit que quiera est le subjonctif présent du verbe querer. Sur l'apocope de cualquiera, voir Michel Bénaben, Manuel de linguistique espagnole, p. 59, éditions Ophrys, 1994.

CUALIDAD, voir cual.

CUALIFICAR, voir cual.

CUALQUIERA, voir cual.

CUANDO ('quand'), est issu du latin *quando*, adverbe et conjonction exprimant à la fois le <u>temps</u> 'lorsque' et la <u>cause</u> 'puisque'. *Quando* a fini par se substituer à *cum* qui signifiait 'lorsque, alors que' et 'puisque', 'du moment que'.

CUANTÍA, voir cuanto.

CUANTO ('combien', 'combien de'), est issu du latin *quantus* adjectif interrogatif et relatif portant sur la notion de quantité: 'quel?', 'de

quelle grandeur ?' et (en corrélation avec *tan-tus*) 'aussi grand que'.

Dérivés: CUANTÍA 'montant' (synonyme de monto et monta). CANTIDAD 'quantité'.

CUARENTA ('quarante'), est issu du latin vulgaire quarranta (a...a...a > a...e....a > cuarenta par dissimilation), contraction du latin classique quadraginta qui signifiait littéralement 'quatre dizaines' (dérivé de quattuor 'quatre'). Dérivés: CUARENTENA 'quarantaine'. CUARENTÓN 'quadragénaire'.

CUARENTENA, voir cuarenta.

CUARENTÓN, voir cuarenta.

CUARESMA ('Carême'), est issu du latin vulgaire *quaresima, altération du latin classique quadragesima 'quarantième', utilisé en latin chrétien dans l'expression quadragesima (dies) c'est-à-dire le 'quarantième jour (avant Pâques)'. Le traitement savant de quadragesimus, a, um a donné cuadragésimo, a.

CUARTEL, voir cuarto.

CUARTO ('quatrième', 'quart'; 'chambre', 'pièce'), est issu du numéral ordinal latin quartus 'quatrième' (quattuor 'quatre'). Sans doute par analogie avec cuatro qui sert à exprimer parfois une faible quantité (decir cuatro palabras) le terme cuarto a été utilisé pour désigner une division en petites parties (le quart d'une chose, un quartier de lune etc.), d'où le sens de 'pièce' ou 'chambre' (division, partie d'une maison). Cuarto a donc été substantivé.

Dérivés: CUARTEL 'caserne', 'quartier (d'une armée)' a été emprunté au catalan *quarter* 'quart', 'district d'une ville', 'mesure de vin' etc. L'acception militaire ('caserne') a été emprunté au français *quartier* ('prendre ses quartiers d'hiver', 'quartier général'). DESCUARTIZAR 'écarteler', 'dépecer, équarrir'.

CUATRO ('quatre'), est issu du latin *quattuor*.

Dérivés: CATORCE 'quatorze', du latin *quattuordecim*. CUATROCIENTOS 'quatre cents', voir ciento.

CUBA ('cuve', 'tonneau'), est issu du latin *cupa* 'grand récipient en bois', 'tonneau'.

Dérivés: CUBO (1) 'seau' (latin tardif *cupus*). Pour un approfondissement de l'opposition entre masculin et féminin en espagnol (banco/banca etc.), voir les références citées à l'article canastillo. Pour cubo dans le sens de 'cube', voir cubo (2).

CUBIERTA, voir cubrir. CUBIERTO, voir cubrir. **CUBIL** ('tanière'), est issu du latin *cubile* 'couche', 'lit nuptial' et 'nid, niche, tanière, gîte des animaux'. *Cubile* est un dérivé du verbe *cubare* 'être couché', 'être au lit', 'avoir des relations avec une femme'. En français *cubare* a donné 'couver'.

Dérivés: CONCUBINA 'concubine', littéralement 'celle avec qui on se couche', du latin *concubina*, dérivé de *concumbere*, formé de *cum* 'avec' et de *cumbere* 'se coucher avec qqn', variante de *cubare*.

CUBO (1) ('seau'), voir cuba.

CUBO (2) ('cube'), est emprunté au latin *cubus* 'dé à jouer', 'cube', lui-même pris au grec *kubos* 'dé' et '(tout) objet de forme cubique'.

Dérivés: CUBISMO 'cubisme' et CUBISTA 'cubiste' sont des termes d'art empruntés au français et créés en 1908 et 1909 par le critique L. Vauxcelles.

CUBRIR ('couvrir'), est issu du latin *cooperire* 'couvrir entièrement'.

Dérivés: COBERTIZO 'hangar, remise'. CUBIERTA 'couverture' et 'pont (d'un navire)'. CUBIERTO 'couvert' (substantif). DESCUBIERTO 'découvert (bancaire)'. DESCUBRIMIENTO 'découverte'. DESCUBRIR 'découvrir'. ENCUBRIDOR 'receleur', 'complice'. ENCUBRIR 'cacher', 'receler'.

- CUCARACHA ('blatte, cafard'), est un dérivé de cuca qui signifie 'chenille', 'larve de papillon' et désigne par extension toute sorte de 'bestioles' parmi lesquelles les blattes et autres cafards. Cucaracha est un mot de formation expressive.
- CUCLILLAS (dans l'expression en cuclillas 'accroupi'), cette expression provient de l'ancienne forme en cluquillas ou en cloquillas dérivée de clueca 'poule (couveuse)' car la poule adopte cette position pour couver ses œufs (latin d'Espagne *clocca, mot d'origine onomatopéique; français patoisant 'clouque').
- CUCHARA ('cuiller, cuillère'), dérive de l'ancienne forme *cuchar*, issue elle-même du latin *cochlear* 'mesure pour les liquides', dérivé de *cochlea* 'escargot', 'coquille d'escargot'. La forme de la cuiller rappelle une coquille (transfert de sens par similitude, métaphore). On peut penser aussi que la cuiller servait à manger des escargots (transfert de sens par contiguïté ou métonymie: l'instrument est désigné par l'aliment qu'il permet de manger).

Dérivés : CUCHARADA 'cuillerée'. CUCHARÓN 'louche'

CUCHARADA, voir cuchara.

CUCHARÓN, voir cuchara.

CUCHICHEAR ('chuchoter'), est un mot de formation onomatopéique.

Dérivés: CUCHICHEO 'chuchotement'.

CUCHILLADA, voir cuchillo.

CUCHILLO ('couteau'), est issu du latin *cultellus*, diminutif de *culter* 'couteau', 'rasoir', 'coutre de la charrue'.

Dérivés : ACUCHILLAR 'poignarder'. CUCHIL-LADA 'coup de couteau', 'estafilade, balafre'.

CUELLO ('cou' et 'col'), est issu du latin *collum* de même sens. En français *collum* a donné 'cou' et 'col'. Jusqu'au XVII^e siècle, ces deux mots étaient utilisés indifféremment, pour désigner la partie du corps qui unit la tête au tronc. 'Col' s'est ensuite spécialisé pour désigner la pièce d'un vêtement qui entoure le cou ou pour désigner par analogie un lieu étroit : 'col de montagne', 'col de bouteille' (en espagnol cuello de botella est l'équivalent de notre 'goulot d'étranglement').

Dérivés: DESCOLLAR 'surpasser, dominer'.

CUENCA ('orbite de l'œil' ; 'vallée', 'bassin d'un fleuve'), est issu du latin *concha* 'coquillage'. Par analogie de forme, ce mot a servi à désigner la <u>cavité</u> de l'œil, l'orbite et, en géographie, le bassin d'un fleuve (la cuenca del Ebro) vers lequel se dirigent ses affluents (idée de pente, de convergence vers un lieu, cuvette, dépression : 'le bassin parisien').

CUENTA, voir contar.

CUENTO, voir contar.

CUERDA ('corde'), est emprunté au latin *chorda* 'tripe', 'corde d'un instrument de musique', 'corde, ficelle', lui-même emprunté au grec *khordê* 'intestin, tripe', 'saucisse, boudin' et 'corde d'un instrument de musique (en boyau)'.

Dérivés: CORDILLERA 'cordillère, chaîne de montagnes'. CORDÓN 'cordon', 'lacet': le suffixe -ón (normalement augmentatif) est ici l'équivalent d'un suffixe diminutif.

CUERDO ('raisonnable', 'sage, judicieux, prudent') est un <u>dérivé régressif</u> de l'ancienne forme (reconstituée) *cordado issue du latin cordatus 'sage, prudent, avisé', dérivé de cor, cordis 'cœur'.

Dérivés : CORDAL dans muela cordal 'dent de sagesse'.

CUERNO ('corne'), est issu du latin *cornu* de même sens.

Dérivés: CORNADA 'coup de corne'. CÓRNEA 'cornée', est issu de l'adjectif *cornea*, le mot *tunica* étant sous-entendu: (*tunica*) *cornea* 'tunique cornée', la cornée de l'œil ayant un peu l'aspect d'une corne: saillante, un peu dure, de couleur blanche. CORNUCOPIA 'corne d'abondance'. CORNUDO 'cornu' et 'cocu'.

CUERO ('cuir'), est issu du latin *corium* 'peau (de l'animal et de l'homme)', 'enveloppe, peau des arbres et des fruits'.

Dérivés : ACORAZADO, A 'blindé, e' (división acorazada 'division blindée'). CORAZA 'cuirasse', 'blindage'.

CUERPO ('corps'), est issu du latin *corpus* de même sens.

Dérivés : CORPIÑO 'corsage' (du galicien ou portugais corpinho 'petit corps' et 'corsage'). CORPORACIÓN 'corporation' (emprunté à l'anglais corporation 'fait de former un corps' et 'ensemble de personnes organisées en corps'). CORPULENCIA 'corpulence'. CORPUS 'corpus' est un emprunt savant au latin corpus 'corps'. Au XIX^e siècle, dans la langue du droit, corpus a été réintroduit dans l'expression corpus juris 'corps de doctrines', 'collection du droit romain'. A partir de cet emploi son sens s'est étendu pour désigner un recueil de documents ou de pièces concernant une discipline. On l'utilise souvent en linguistique au sens d' « ensemble d'énoncés servant de base à l'analyse ».

- CUERVO ('corbeau'), est issu du latin corvus 'corbeau', 'croc, harpon', 'scalpel', 'poisson noir' (analogie de couleurs et de formes).
 Dérivés: CORMORÁN est emprunté au français cormoran c'est-à-dire 'corbeau de mer' (formé à partir de l'ancien français corp 'corbeau' et mareng 'marin', latin mare 'mer').
- CUESTA ('côte, pente'), est issu du latin *costa* 'côte' (l'os) et 'côté'. Par analogie, ce mot a désigné le 'côté' d'une colline d'où le sens de 'pente', 'côte (à grimper)'. Voir aussi **costa** et **costilla**.
- CUESTIÓN ('question'), est emprunté au latin *quaestio, quaestionis* ('recherche'; 'interrogatoire' [en droit], 'enquête', 'question, torture'; [en philosophie] 'discussion', 'interrogation'), dérivé de *quaerere* 'chercher (à)'.

Dérivés : CUESTIONAR 'mettre en question'.

CUESTIONAR, voir cuestión.

CUEVA ('grotte, caverne'), est issu du latin vulgaire *cova, féminin de l'adjectif covus variante de cavus 'creux' (français 'cave' dans 'yeux caves').

Dérivés: COVACHUELA 'ministère, secrétariat', 'bureau'. Autrefois les bureaux des secrétaires des ministres se trouvaient dans les caves (cuevas — covachas) du Palais Royal à Madrid. D'où la forme COVACHUELISTA pour désigner péjorativement un fonctionnaire, un 'rond-de-cuir', synonyme de chupatintas ou de cagatintas.

CUIDADO, voir cuidar.

CUIDADOSO, voir cuidar.

CUIDAR ('soigner', 's'occuper de', 'prendre soin de'), est issu du latin *cogitare* 'penser', formé de *cum* 'ensemble, avec' et de *agitare* 'agiter', c'est-à-dire 'agiter ensemble des pensées' = 'méditer, penser'. Cuidar avait ce sens en vieil espagnol. A partir de 'penser (à qqch ou à qqn)', on est passé au sens de 's'occuper de', et 'soigner'.

Dérivés: CUIDADO 'soin, attention'. CUIDADOSO 'soigneux'. DESCUIDAR 'négliger'. DESCUIDO 'négligence'.

CULATA, voir culo.

CULEBRA ('couleuvre'), est issu du latin vulgaire *colobra (culuebra en vieil espagnol), altération du latin classique colubra 'couleuvre femelle', féminin de coluber 'couleuvre' et 'serpent' en général. Le même mot a donné cobra en portugais dans l'expression cobra de capel ou cobra de capello (c'est-àdire 'couleuvre à capuchon'), qui désignait le cobra car la peau de cet animal dessine sur sa tête une sorte de capuchon. Du portugais le mot est passé au français et à l'espagnol.

Dérivés: CULEBRÓN, métaphore désignant un 'feuilleton' ou une 'série télévisée' interminable (suffixe augmentatif) et dépourvu(e) de tout intérêt.

CULEBRÓN, voir culebra.

CULINARIO ('culinaire'), est emprunté au latin culinarius 'qui a rapport à la cuisine', dérivé de culina 'cuisine' (synonyme de coquina, dérivé de coquere 'cuire'). Il est possible que coquina ait été déformé en culina par l'influence de culus 'cul' car les latrines étaient attenantes à la cuisine, d'ailleurs culina signifie aussi 'latrines'.

CULMINAR, voir cumbre.

CULO ('cul'), est issu du latin *culus* de même

Dérivés: CULATA 'culasse', désigne l'extrémité du canon d'une arme à feu se trouvant du côté du tireur. Salirle a uno el tiro por la culata, signifie littéralement 'le coup est parti par la culasse' et non par le canon, équivalent de l'expression française 'être l'arroseur arrosé'. RECULAR 'reculer', est probablement emprunté au français reculer.

CULPA ('faute'), est issu du latin culpa 'faute', 'culpabilité'.

Dérivés: CULPABLE 'coupable'. CULPAR 'accuser, inculper'. DISCULPAR 'excuser', 'disculper'. INCULPAR 'inculper', aujourd'hui <u>euphémisé</u> en 'mettre en examen'.

CULTIVAR, voir culto.

CULTIVO. voir culto.

CULTO ('culte'), est emprunté au latin *cultus* 'action de cultiver, de soigner', 'éducation, civilisation', 'hommage rendu à un dieu', dérivé de *colere* 'habiter' et 'cultiver'. Ce mot est devenu à la mode aujourd'hui dans les expressions **película de culto** 'film culte' et **el culto** al dinero 'le culte de l'argent'.

Dérivés: CULTIVAR 'cultiver'. CULTIVO 'culture' (agriculture). CULTO (adjectif) 'cultivé, instruit' et 'savant, littéraire' (palabra culta 'mot savant'). CULTURA 'culture' (connaissances).

CUMBRE ('sommet', 'apogée'), est issu du latin *culmen, culminis* 'faîte, sommet'.

Dérivés : CULMINAR 'culminer'.

CUMPLEAÑOS, voir cumplir.

CUMPLIDO, voir cumplir.

CUMPLIMIENTO, voir cumplir.

CUMPLIR ('accomplir'), est issu du latin complere 'remplir', 'combler', 'compléter', 'achever'.

Dérivés: CUMPLEAÑOS 'anniversaire'. CUM-PLIDO 'compliment', 'politesse(s), civilité(s)'. CUMPLIMIENTO 'accomplissement, exécution'.

CUNA ('berceau'), est issu du latin *cuna* (ou *cunae*, *cunarum*) 'berceau', 'nid d'oiseau'.

Dérivés: ACUNAR 'bercer'. INCUNABLE 'incunable' est emprunté au latin *incunabula* dans l'expression *Incunabula typographiae*, c'est-àdire 'les berceaux de la typographie', titre du catalogue des premiers ouvrages imprimés et publié à Amsterdam en 1688. En latin classique, *incunabula* est un nom au neutre pluriel qui signifie 'langes', 'berceau', 'enfance' et 'commencement', il est formé de *in*- ici pré-

fixe <u>intensif</u> et de *cunabula* 'berceau', 'origine'.

CUNDIR ('se répandre, se propager'), est d'origine incertaine, probablement apparentée à l'ancienne forme *percundir* (ou *percudir*) 'infecter', 'empoisonner', issue du latin *percutere* 'blesser, frapper, perforer'. J. Corominas pense que **cundir** a été formé secondairement à partir de *percundir*: d'après le sens d' « infecter » ou d' « empoisonner » (idée de poison ou de venin qui <u>se répand</u> dans le corps), on est passé à celui, plus général, de 'se répandre, se propager'.

CUNETA ('fossé'), est emprunté à l'italien *cunetta* 'fossé (autour des fortifications)', et 'mare d'eau croupie'. *Cunetta* provient de *lacunetta*, diminutif de *lacuna* 'lagune'.

CUÑADO(A) ('beau-frère', 'belle-sœur'), signifiait à l'origine 'qui appartient à la belle famille' (pariente político). Il est issu du latin cognatus 'uni par le sang', 'parent', formé de cum 'ensemble' et de natus 'né'. Le mot s'est spécialisé ensuite dans le sens que nous lui connaissons aujourd'hui.

CUOTA ('quote-part', 'cotisation', 'frais'), voir cota (2).

CUPO, voir caber.

CUPÓN ('coupon', 'billet', 'coupon-réponse', 'bon', 'ticket'), est emprunté au français coupon probablement dérivé du verbe couper.

CURA ([au féminin] 'soin, traitement, cure'; [au masculin] 'prêtre, curé'), est issu du latin cura 'soin, souci, sollicitude'. Le prêtre qui est chargé de prendre soin des âmes de ses paroissiens a été désigné avec le même mot. En français, 'curé' (c'est-à-dire 'celui qui est chargé d'une cure, d'une paroisse') est issu du latin ecclésiastique curatus 'qui a la charge des âmes', dérivé de curare 'prendre soin de'. Dérivés: CURADILLO 'morue séchée' (voir abadejo à ce sujet). CURAR 'soigner'. CURIO-SIDAD 'curiosité'. CURIOSO 'curieux' (qui a de la curiosité), du latin curiosus 'avide de savoir', 'soigneux à l'excès', minutieux'. INCU-RIA 'incurie' (latin incura 'négligence, insouciance'). SINECURA 'sinécure' (littéralement 'sans souci').

CURIOSIDAD, voir cura.

CURIOSO, voir cura.

CURSI ('de mauvais goût', 'guindé, chichiteux'), est d'origine incertaine, probablement emprunté à l'arabe *kúrsi* 'personnage important

ou excentrique' passé en espagnol avec le sens de 'crâneur, poseur, maniéré, guindé'.

CURSO, voir correr.

CURTIDO, voir curtir.

CURTIR ('tanner', 'endurcir, aguerrir'), est d'origine incertaine. Peut-être dérivé de l'adjectif **corto** 'court' car le cuir que l'on tanne et que l'on traite finit par rétrécir.

Dérivés: CURTINO 'expérimenté chevronné'

Dérivés : **CURTIDO** 'expérimenté, chevronné' (littéralement 'tanné par l'expérience').

CURVA, voir curvo.

CURVO ('courbe' [adjectif]), est issu du latin *curvus* 'courbe, (re)courbé, plié'.

Dérivés: CURVA 'tournant, virage', 'courbe' (ligne).

CUSTODIA ('garde, surveillance' et 'ostensoir'), est emprunté au latin *custodia* 'action de garder, garde', 'conservation', 'sentinelles', 'prison', dérivé de *custos, custodis* 'gardien'. Dans la langue de l'église, **custodia** a désigné l'ostensoir ou 'custode' où le prêtre enferme l'hostie pour l'exposer et la transporter. En espagnol moderne, **custodia** est utilisé dans **tener la custodia** ou **la tutela de los niños** 'avoir la garde des enfants' (parents divorcés). Dérivés: CUSTODIAR 'garder, surveiller'.

CUTI ('cuti'), est l'abréviation de cutirreacción, littéralement 'réaction de la peau' (au test antituberculeux). Voir cutis.

CUTIS ('peau' [du visage]), est issu du latin *cutis* 'enveloppe, peau d'un fruit', 'peau (humaine)', 'vernis, apparence'.

Dérivés : CUTÁNEO 'cutané'.

CUYO, voir le relatif que.

CH

CHABOLA ('cabane, 'baraque'; [au pluriel] 'bidonville'), est emprunté au basque *txabola* ou *etxabola* 'cabane, hutte', lui-même probablement emprunté à l'ancien français *jaole* devenu *geôle* (du bas latin *caveola* diminutif de *cavea* 'cage').

CHAL ('châle'), est emprunté au français *châle* lui-même pris au persan *shal*.

CHALADO ('toqué, cinglé'; 'fou d'amour'), est emprunté au gitan *chalar* 'aller, marcher', verbe de mouvement. L'espagnol emploie aussi un autre verbe de mouvement (**ir**) pour exprimer la même idée: **estar ido** 'dans la lune', 'toqué'.

Dérivés : **CHALARSE** 's'amouracher, s'éprendre'.

CHALÁN ('maquignon'), est emprunté au français chaland, participe présent substantivé de l'ancien verbe chaloir 'importer' (peu m'en chaut 'peu m'importe'), issu du latin calere 'être chaud'. Le verbe latin est passé du sens de 'être chaud' à celui de 'être sur des charbons' et, au figuré, à celui de 'être inquiet' d'où 'importer'. Chaland signifiait donc littéralement 'celui qui s'inquiète pour', 'qui trouve intérêt à' et, en ancien français, il avait le sens de 'ami protecteur' d'où 'compagnon' et 'compagnon exerçant le même métier'. Le sens moderne en français ('client' c'est-à-dire 'celui qui trouve intérêt à acheter chez le même marchand') apparaît chez Rabelais. En Espagne, ce mot a désigné celui dont l'intérêt était d'acheter et de vendre des animaux d'où le sens de 'maquignon'.

Dérivés : CHALANEAR 'maquignonner'. CHA-LANEO 'maquignonnage'.

- CHALÉ / CHALET ('pavillon', 'villa'), est emprunté au français *chalet* mot originaire de Suisse romande et apparenté à une base préindoeuropéenne *cala* 'lieu abrité', 'abri de montagne' (français 'calanque' et 'cale').
- CHALECO ('gilet'), d'abord attesté anciennement sous les formes *jaleco* et *gileco*, est emprunté à l'arabe maghrébin *galika* 'casaque des captifs chrétiens chez les Maures'. Le français 'gilet' est emprunté à l'ancienne forme espagnole *gileco*.
- CHALUPA ('chaloupe'), est emprunté au français chaloupe d'origine très incertaine (ancien gascon calup 'barque'?; ancien français (es)chalope, littéralement 'coquille de noix'?; néerlandais sloep 'embarcation'?).
- CHAMPÁN (1) ('sampan[g]'), est emprunté au chinois *sanpan* signifiant littéralement 'trois' (san) planches (pan)' sans doute par l'intermédiaire du néerlandais *champan*. L'espagnol utilise aussi la forme **sampán**.
- CHAMPÁN (2) ou CHAMPAÑA ('champagne'), est emprunté au français *champagne* qui désigne la région de production de ce vin célèbre et, par métonymie, le vin lui-même (voir aussi **coñac** pour le procédé de la métonymie).
- CHAMPÚ ('shampooing'), est l'adaptation espagnole de l'anglais shampoo dérivé du verbe to shampoo 'masser', 'laver la tête', lui-même emprunté au hindi champu, impératif du verbe champna 'masser, presser'. Le hindi est une

des nombreuses langues de l'Inde, ancienne possession britannique.

CHAMUSCAR ('flamber', 'roussir'), est emprunté au portugais *chamuscar* de même sens, dérivé de *chama* 'flamme' (latin *flamma*).

Dérivés : CHAMUSQUINA dans l'expression oler a chamusquina 'sentir le roussi'.

CHANCA, voir chanclo.

CHANCLETA, voir chanclo.

CHANCLO ('socque', 'soulier en caoutchouc' ou 'caoutchouc'), provient, après altération, de la forme dialectale *chanco* ou *chanca* 'claque, soulier à gros talon', d'origine mozarabe.

Dérivés : CHANCLA 'savate', 'pantoufle'. CHANCLETA 'savate, babouche, pantoufle'.

- CHANCRO ('chancre'), est emprunté au français chancre issu du bas latin cancrus, altération de cancer 'écrevisse, crabe', 'constellation du cancer' et, en médecine, 'tumeur', 'pince, forceps'. Voir le mot cáncer. Le chancre désigne une petite ulcération qui ronge les parties environnantes comme le crabe avec ses pinces déchire ses aliments (voir en français l'expression aujourd'hui désuète 'manger comme un chancre' c'est-à-dire 'dévorer').
- CHANCHULLO ('magouille, affaire louche'), est dérivé de l'italien *cianciullare* 's'amuser à faire des choses insignifiantes', dérivé de *ciancia* 'blague', 'bagatelle', 'moquerie', 'mensonge', 'tromperie'.
- CHANDAL ('survêtement'), est emprunté au français *chandail*, abréviation populaire de *marchand d'ail* nom donné au tricot porté par les ouvriers s'occupant du marché aux légumes aux halles de Paris au XIX^e siècle.
- CHANTAJE ('chantage'), est l'adaptation du français *chantage*, dérivé du verbe *chanter* dans le sens de 'faire chanter qqn', d'abord attesté dans les mémoires de Vidocq chef de la police parisienne dans les années 1830.

Dérivés: CHANTAJEAR 'faire chanter'. CHANTAJISTA 'maître chanteur'.

CHANTAJEAR, voir chantaje.

CHANTAJISTA, voir chantaje.

- CHANZA ('plaisanterie'), est emprunté à l'italien ciancia 'moquerie', 'plaisanterie', 'mensonge', 'tromperie'.
- CHANZA ('plaque', 'tôle'), est d'origine incertaine

Dérivés : CHAPADO 'plaqué' (reloj chapado de oro 'montre en plaqué or').

CHAPADO, voir chapa.

CHAPARRÓN ('averse'), est un mot d'origine onomatopéique, formé de manière expressive à partir de l'élément *chap*- censé reproduire le bruit de la pluie frappant le sol.

CHAPOTEAR ('barboter, patauger'), est de formation onomatopéique, à partir de l'élément *chap*- (comme dans **chaparrón** 'averse').

Dérivés: CHAPOTEO 'barbotage'.

CHAPURRAR ou CHAPURREAR ('baragouiner, écorcher [une langue]'), est d'origine mal établie. Le sens primitif était celui de 'mélanger des liquides' dont on a pu tirer ensuite le sens de 'baragouiner une langue', c'est-à-dire littéralement 'mélanger les mots d'une langue avec ceux d'une autre langue'.

CHAPUZAR ('plonger'), provient de l'ancienne forme sopozar (ou zapuzar) formée avec le préfixe so- 'dessous', 'sous' et pozo 'puits' et qui signifiait littéralement 'plonger dans un puits'. La voyelle u de chapuzar (normalement *chapozar) est analogique de capuzar, autre mot signifiant 'plonger (la tête)' — peu usité — dérivé de caput 'tête'.

Dérivés: CHAPUZÓN 'plongeon'.

CHAQUETA ('veste, veston'), est emprunté au français *jaquette*, diminutif de *jaque* 'pourpoint à manches rembourré', lui-même issu du prénom *Jacques*, sobriquet que l'on donnait aux paysans révoltés au XIV^e siècle (d'où le français 'jacquerie') et qui portaient un vêtement de forme et de longueur semblables au *jaque* ou *jaquet* devenu 'jaquette'.

CHARADA ('charade'), est emprunté au français *charade*, d'origine incertaine, peut-être pris au provençal *charrado* 'causerie, conversation', lui-même dérivé du verbe *charrá* 'converser, babiller' (français 'charabia'). Du sens de 'conversation' on est passé à celui de 'conversation pour tuer le temps' dont l'aspect récréatif et ludique se retrouvera dans le sens actuel : 'charade' = jeu de langage.

CHARCA, voir charco.

CHARCO ('flaque d'eau'), est d'origine incon-

Dérivés: CHARCA 'mare'. Sur l'opposition entre masculin et féminin en espagnol, voir canastillo et barco.

CHARCUTERÍA ('charcuterie'), est emprunté au français *charcuterie*, lui-même dérivé de *charcutier*, formé à partir de *chair cuite* et du suffixe *-ier* propre aux noms de métier en français : 'plombier', 'épicier', 'poissonnier' etc.

CHARLA, voir charlar.

CHARLAR ('bavarder, causer'), est sans doute emprunté à l'italien *ciarlare* 'jaser', apparenté à l'occitan *charrá* 'converser, babiller'.

Dérivés: CHARLA 'bavardage, causerie'. CHARLOTEAR 'papoter, bavarder'. CHARLOTEO 'papotage'.

CHARLATÁN ('bavard'; 'charlatan'; 'camelot'), est emprunté à l'italien ciarlatano issu du croisement de ciarlare 'bavarder' et de cerretano c'est-à-dire 'habitant de Cerreto', nom d'un village italien dont les habitants avaient l'habitude de vendre des médicaments ou des drogues sur les marchés, d'où les sens de 'bonimenteur', 'camelot' et de 'guérisseur, rebouteux, charlatan'.

Dérivés : CHARLATANEAR 'bavarder, papoter'. CHARLATANERÍA 'bavardage, bla-bla-bla'.

CHARLOTEAR, voir charlar.

CHARLOTEO, voir charlar.

CHAROL ('vernis', 'vernis noir'), est emprunté au portugais *charão* 'laque', lui-même pris au chinois *cat-liao* de même sens.

CHASCAR, / CHASQUEAR, voir chasco.

CHASCO ('tour, blague'; 'échec, déception'), est de formation onomatopéique et signifiait primitivement 'claquement', 'détonation'. Le Diccionario de Autoridades explique ainsi le passage du sens de 'claquement' à celui de 'tour, blague' et 'déception, désillusion': « díxose assí por semejanza del chasco ('claquement') de la honda ('fronde') o látigo, respecto del susto, temor, desasosiego y alteración que éste causa en el que oye su estampido, aunque no le llegue a herir » (Tome 1, p. 311, éditions Gredos).

Dérivés: CHASQUEAR ou CHASCAR 'faire claquer le fouet' et 'jouer des tours'. CHASQUIDO 'claquement', 'détonation'.

CHASIS ('châssis'), est emprunté au français châssis dérivé de châsse ('coffre où l'on garde les reliques d'un saint' et 'monture servant d'encadrement'), issu du latin médiéval capsa (espagnol caja) qui signifiait 'coffret travaillé renfermant les reliques d'un saint'. Aujourd'hui chasis désigne essentiellement la structure métallique d'une automobile et familièrement, par métaphore, le corps humain: quedarse alguien en el chasis 'ne plus avoir que la peau et les os'. En français, 'un beau châssis' se dira d'un corps féminin bien fait.

CHASQUEAR, voir chasco. CHASQUIDO, voir chasco.

CHATARRA ('ferraille'), est emprunté au basque *txatar* et plus précisément à *txatarra* c'est-àdire '<u>la</u> ferraille', la terminaison représentant l'article enclitique. *Txatar* est le diminutif de *zatar* 'guenille, haillon'.

Dérivés : CHATARRERO 'ferrailleur'.

CHATO ('aplati, plat', 'camus' [nez]), est issu du latin vulgaire plattus 'plat, aplati', emprunté au grec platus 'étendu, large'. Chato s'emploie pour désigner un nez plat (nariz chata) ou des objets comme un bateau à fond plat. En outre, chato est utilisé comme appellation affectueuse (hypocoristique) adressée aux enfants et surtout aux femmes (chata mía 'mon chou'). On désigne ainsi la personne par un trait physique ou par un (petit) défaut physique: 'le frisé', 'le rouquin' etc. Longtemps, le terme noble pour désigner un nez plat a été romo, chato était plus populaire et affectueux.

CHAUVINISMO ('chauvinisme'), est emprunté au français *chauvinisme* formé en 1843 d'après le nom de Nicolas Chauvin personnage de soldat courageux et patriote sous l'Empire, mis en scène par Cogniard dans *La Cocarde tricolore*. Le mot s'est infléchi de manière négative (patriotisme à outrance).

Dérivés: CHAUVINISTA 'chauvin'.

CHAVAL ('gamin, gosse', 'gars'), est emprunté au gitan *chavale* 'fils', 'enfant', 'jeune homme'. La forme *chavale* est un vocatif masculin pluriel dont le singulier est *chavó*.

CHEQUE ('chèque'), est emprunté à l'anglais cheque ou check, dérivé du verbe to check 'contrôler, vérifier' (en français 'faire un check-up' = 'faire un bilan médical complet'). Le substantif check a désigné d'abord le talon, la souche du chèque (c'est-à-dire ce qui sert à contrôler les dépenses) avant de désigner le chèque lui-même.

Dérivés: CHEQUEAR 'faire un bilan de santé' et CHEQUEO 'bilan de santé' sont des anglicismes adaptés à la phonétique et à la morphologie de l'espagnol.

CHEQUEAR, voir cheque.

CHEQUEO, voir cheque.

CHIC ('chic'), est emprunté au français *chic* d'origine mal établie. Ce mot est peut-être emprunté, par l'intermédiaire de l'alsacien, à l'allemand *Schick* qui signifie 'façon, manière', 'bon ordre' et aussi 'convenance', 'habileté'. Les mots habituellement utilisés en espagnol à la place du gallicisme **chic** sont **de**

postín ou postinero(a): un restaurante de postín 'un restaurant chic' (voir ces mots).

CHICA, voir chico.

CHICLE ('chewing-gum'), est emprunté au nahuatl (langue des Aztèques) *tzíctli* 'gomme à mâcher'

CHICO(A) ([substantif] 'garçon', 'fille'; [adjectif] 'petit'), est un mot de formation expressive que l'on retrouve en basque, en catalan et dans certains dialectes italiens, apparenté au latin ciccum 'membrane qui sépare les grains de la grenade' et, au figuré, 'chose peu importante, de peu de valeur' d'où l'idée de 'petitesse' (este sombrero es chico para ti 'ce chapeau est petit pour toi') ou de 'petit métier' dans chico para los recados 'garçon de course'.

Dérivés: CHICA 'fille'. CHIQUILLERÍA 'marmaille'. CHIQUILLO 'gamin, gosse'. CHIQUITO 'tout petit'.

CHICHA (dans l'expression calma chicha 'calme plat'), est peut-être emprunté au français chiche 'avare' car, par temps de calme plat, la mer se montre <u>avare de vent</u>. Le français chiche pourrait dériver du latin ciccum 'membrane séparant les grains de la grenade' et 'chose insignifiante' (voir chico).

CHICHÓN ('bosse'), est d'origine incertaine. L'italien a l'équivalent sous la forme ciccione sans doute dérivée de ciccia 'viande' dans le langage des enfants (chicha en espagnol). Dans son Tesoro de la lengua castellana o española (1611),Covarrubias l'explication suivante : « chichón es el tolondrón ('bosse') que se levanta en la frente, causado de algún golpe, que aporreó y no sacó sangre, pero ésa se ayuntó en aquella parte y levantó el pellejo pegado al hueso de la cabeça, que no tiene casi carne y porque levanta allí aquel <u>bulto carnoso</u>, se llamó **chichón**, de chicha que vale carne. »

CHIFLADO, voir silbar.

CHIFLADURA, voir silbar.

CHIFLAR, voir silbar.

CHILE ('piment'), est issu du nahuatl *chílli* de même sens.

CHILLAR ('crier', 'glapir'; 'grincer'), est d'abord attesté au moyen âge, sous la forme *chirlar*. Ce mot provient peut-être de **tsisclare*, altération du latin *fistulare* 'jouer de la flûte de Pan' (voir **fístula** 'fistule').

Dérivés : CHILLERÍA 'criaillerie'. CHILLIDO 'cri perçant' et 'grincement'. CHILLÓN 'criard,

braillard' et 'criard' (pour les sons et les couleurs).

CHILLERÍA, voir chillar.

CHILLIDO, voir chillar.

CHILLÓN, voir chillar.

CHIMENEA ('cheminée'), est emprunté au français cheminée, issu du latin (camera) caminata c'est-à-dire 'salle munie d'une cheminée' (ellipse du substantif camera). Caminata est le participe passé au féminin de caminare 'construire en forme de four', 'creuser en forme de cheminée', dérivé de caminus 'âtre, fourneau'. Caminus a disparu au profit de caminata car il était homonyme de camminus 'chemin' (espagnol camino).

CHIMPANCÉ ('chimpanzé'), est emprunté à une langue d'Afrique, le bantou parlé au Congo, en Angola et au Gabon. On l'a d'abord transcrit sous la forme *kimpanzi* ou *chimpanzi*.

CHINA ('petit caillou'), est sans doute un mot de formation expressive (langage des enfants).

CHINCHE ('punaise' [l'animal]), est issu du latin cimex de même sens. La forme latine a donné cisme en vieux castillan, altérée en chisme, mot fourre-tout signifiant 'babiole', 'machin', 'truc'. La forme chinche pourrait provenir du mozarabe.

CHINGAR ('embêter, casser les pieds, empoisonner'), est sans doute emprunté au gitan chingarar 'se battre'.

CHIP ('puce' [électronique]), est emprunté à l'anglais *chip*, abréviation de *silicon chip* 'puce ou pastille de silicium'. *Chip* signifie littéralement 'éclat, copeau de bois', 'écaille, éclat de marbre' et 'pépite' (de chocolat). Tarjeta chip 'carte à puce'.

CHIPIRÓN ('calmar, encornet'), est propre à la région cantabrique, issu du basque *txpiroi* qui appartient à la famille de mots dérivés du latin *sepia* 'sèche' (espagnol **jibia**).

CHIQUILLO, voir chico.

CHIQUITO, voir chico.

CHIRONA ('tôle, violon'), est d'origine inconnue (meter en chirona 'mettre en tôle').

CHIRRIAR ('grincer', 'piailler', 'brailler'), est de formation onomatopéique.

Dérivés : CHIRRIDO 'grincement'.

CHISME ('cancan, potin, ragot'; 'babiole, machin, truc'), est issu du latin cimex 'punaise' qui a donné cisme en vieil espagnol altéré ensuite en chisme. Le nom de l'insecte qui dégage une odeur nauséabonde lorsqu'on l'écrase a servi à désigner des choses insignifiantes, sans importance. Après appauvrissement sémantique, **chisme** est devenu un mot fourre-tout (**palabra baúl** ou **palabra ómnibus**) qui sert à désigner n'importe quoi ('machin, truc') au même titre que **cosa** et **cacharro** (voir ces mots). L'insecte est aujourd'hui désigné par le mot **chinche** probablement d'origine mozarabe.

Dérivés : CHISMORREAR 'cancaner, faire des potins'. CHISMOSO 'cancanier'.

CHISPA ('étincelle'), est de formation onomatopéique.

Dérivés: CHISPEAR 'étinceler', 'pétiller' (de joie). CHISPORROTEAR 'pétiller, crépiter, grésiller'.

CHISPEAR, voir chispa.

CHISPORROTEAR, voir chispa.

CHISTAR, voir chiste.

CHISTE ('plaisanterie, bon mot, histoire drôle'), est un dérivé de chistar 'parler, ouvrir la bouche' (sin chistar 'sans mot dire', 'sans broncher'). Chistar est utilisé aujourd'hui uniquement dans des phrases négatives. Autrefois, il signifiait 'parler à voix basse' ou 'faire mine de parler'. Ses dérivés chista (vieil espagnol) et chiste eurent d'abord le sens de 'blague obscène' c'est-à-dire celle qu'on dit à voix basse, à l'oreille de l'interlocuteur. Chistar est de formation onomatopéique évoquant le chuchotement.

Dérivés: CHISTOSO 'spirituel, drôle'.

CHISTERA ('panier de pêcheur' et 'chistera' [pelote basque]), est issu du basque *xistera* de même sens, lui-même pris au latin *cistella* 'corbeille', 'coffret'.

CHISTOSO, voir chiste.

CHIVAR, voir chivo.

CHIVATO, voir chivo.

CHIVO(A) ('chevreau', 'chevrette'), est de formation expressive, ce mot est censé reproduire le cri servant à appeler l'animal. On notera l'expression chivo expiatorio, littéralement 'chevreau expiatoire' c'est-à-dire notre 'bouc émissaire'.

Dérivés: CHIVAR(SE) 'rapporter', 'accuser'. CHIVATO 'chevreau' et (adjectif) 'donneur, rapporteur, délateur'. Le suffixe -ato sert à former des noms désignant les petits des animaux: chiva / chivato comme ballena / ballenato ('baleineau') et liebre / lebrato ('levraut'). L'acception 'rapporteur, délateur' est sans doute due au fait que le mot chivo servait initialement à appeler l'animal qui accourait

docilement vers son maître comme le délateur vient confier des informations. Par ailleurs, l'expression **chivo expiatorio** n'est sans doute pas étrangère à l'acception péjorative de **chivato**, l'animal étant alors chargé de tous les péchés des hommes.

CHOCANTE, voir chocar.

CHOCAR ('heurter, entrer en collision'; 'choquer, offenser'), est d'origine incertaine. Il est possible que le castillan l'ait emprunté au français *choquer* lui-même pris au germanique. Une formation onomatopéique n'est pas à exclure (*tchok*-).

Dérivés : CHOCANTE 'choquant'. CHOQUE 'choc'

CHOCOLATE ('chocolat'), est emprunté au nahuatl mais difficilement analysable. Corominas propose *pocho-cacaua-atl* 'boisson à base de <u>cacao</u> et de graines de <u>fromager'</u> (póchotl 'fromager', très grand arbre tropical à bois très tendre, comme le fromage; **ceiba** en espagnol). Les Espagnols auraient abrégé cette expression en *chocauatl* puis **chocolate**.

CHOCHEAR, voir chocho.

CHOCHO ('radoteur, gâteux, gaga'), provient de l'adjectif espagnol clueco,a (peu usité) qui désigne une vieille personne très amoindrie par l'âge. Clueco, a dérive de clueca 'poule (couveuse)': la poule reste immobile sur ses œufs lorsqu'elle les couve. Les vieillards restent souvent très longuement prostrés.

Dérivés: CHOCHEAR 'radoter', 'devenir gâteux'.

CHÓFER ('chauffeur'), est emprunté au français chauffeur (dérivé de chauffer) dont le sens primitif était 'personne qui s'occupe du feu d'une forge, d'une chaudière'. Le sens moderne de 'conducteur' nous est parvenu par l'intermédiaire du vocabulaire des chemins de fer où le conducteur d'une locomotive à vapeur en était aussi le 'chauffeur'.

CHOQUE, voir chocar.

CHORIZO ('saucisson au piment, chorizo'; 'voleur', 'filou'), est d'origine inconnue (latin *sauricium ?). L'acception 'voleur' provient du gitan *chori*. En espagnol argotique **chorizo** désigne aussi le sexe de l'homme (**picha**) ou un étron !

CHORLITO (nom de plusieurs échassiers : 'chevalier', 'courlis', 'pluvier'), est d'origine onomatopéique (cri de l'oiseau). Cabeza de chorlito 'tête de linotte' se dit d'une personne écervelée. La linotte n'est pas apparentée aux

échassiers, c'est un petit passereau ainsi nommé parce qu'il est friand de linettes (graines de lin).

CHORREAR, voir chorro.

CHORREO, voir chorro.

CHORRO ('jet' [liquide, gaz]; 'pluie', 'flot' [au figuré]), est de formation onomatopéique (bruit de chute d'eau).

Dérivés : CHORREAR 'couler', 'dégouliner'. CHORREO 'écoulement'.

CHOUCROUTE / CHUCRUTA ('choucroute'), est emprunté au français *choucroute*, lui-même pris, par l'intermédiaire de l'alsacien *sûrkrût*, à l'allemand *Sauerkraut*, mot qui signifie littéralement 'herbe aigre', formé de *sauer* 'aigre' et de *Kraut* 'herbe'. En empruntant et en adaptant cette forme étrangère, le français l'a rapproché de mots plus connus tels que 'chou' et 'croûte' mais qui n'ont rien à voir avec le mot d'origine, c'est un exemple flagrant de ce que l'on a appelé <u>l'étymologie populaire</u>. Le cas le plus connu en français étant 'tomber dans les pâmes' → 'tomber dans les pommes'!

CHOZA ('hutte', 'cabane', 'chaumière'), est probablement dérivé de **chozo** 'petite hutte', lui-même issu du latin *pluteus* 'abri monté sur roues' (vocabulaire militaire).

CHUBASCO ('averse'), est emprunté au portugais *chuvasco* dérivé de *chuva* 'pluie' issu du latin *pluvia* de même sens.

Dérivés : CHUBASQUERO 'ciré, imperméable', 'coupe-vent'.

CHUBASQUERO, voir chubasco.

CHUCRUTA, voir choucroute.

CHULADA, voir chulo.

CHULERÍA, voir chulo.

CHULETA ('côtelette', 'côte'), est emprunté au catalan valencien *xulleta*, diminutif de *xulla* 'côtelette'.

CHULO ('effronté, insolent, dévergondé'; [substantif] 'souteneur', 'type, mec', 'mauvais garçon, gouape'), est emprunté à l'italien fanciullo 'enfant', après aphérèse (chute) de fan-Fanciullo est le diminutif de fante lui-même issu du latin infans 'jeune enfant' (littéralement 'qui ne parle pas encore', formé de inpréfixe privatif et de fari 'parler').

Dérivés : CHULADA 'grossièreté', 'crânerie'. CHULERÍA 'bravade, crânerie', 'désinvolture'.

CHUPADO, voir chupar.

CHUPAR ('sucer'), est de formation onomatopéique (bruit de succion des lèvres). Dérivés: CHUPADO 'maigre, émacié'. CHUPATINTAS 'rond-de-cuir, gratte-papier'. CHUPETE 'sucette', 'tétine de biberon'.

CHUPATINTAS, voir chupar.

CHUPETE, voir chupar.

CHURRO ('beignet'), provient du catalanvalencien *xurro* littéralement 'grossier', mot qui désignait les habitants de Murcie et de la Manche qui ont été les premiers à fabriquer ce type de beignet assez gras.

CHUSMA ('chiourme' [galériens]; 'populace, populo'), est emprunté à l'italien *ciurma* 'équipage d'une galère', issu du bas latin *celeusma* 'chant réglant le mouvement des rameurs', formé sur le grec *keleusma* 'ordre' (du verbe *keleuein* 'commander').

CHUTAR ('shooter'), est l'adaptation, à la première conjugaison, de l'anglais to shoot 'lancer, tirer'. Chutarse 'se shooter', 'se droguer' est, en espagnol et en français, un réemprunt récent (vers 1960) à l'anglais shot 'coup, décharge' dans son sens spécialisé de 'piqûre'.

D

DACTILAR, voir dáctilo.

DÁCTILO ('dactyle'), désigne, en métrique, un pied formé de trois syllabes (une longue et deux brèves) par comparaison avec les doigts qui ont une grande phalange et deux petites. Ce mot vient du latin dactylus, lui-même emprunté au grec daktulos 'doigt'.

Dérivés: DACTILAR 'digital' (huellas dactilares 'empreintes digitales'). DACTILOGRAFÍA 'dactylographie' (technique d'écriture mécanique par transmission de l'impulsion des doigts à la machine).

DADO (1) ('dé' [jeux]), est un mot d'origine obscure, peut-être issu du latin *datum* participe passé neutre substantivé du verbe *dare* 'donner' (c'est-à-dire 'donner le dé, le pion'). *Datum* signifiant alors 'pion de jeu'.

DADO (2) ('enclin à'), voir dar.

DAGA ('dague'), est d'origine incertaine, peutêtre celtique (existence d'une forme *daca* en latin médiéval chez le grammairien anglais J. de Garlande au XIII^e siècle).

DALIA ('dahlia'), est dérivé du nom du botaniste suédois Andréa Dahl (1751-1789) qui rapporta cette plante du Mexique.

DALTONISMO ('daltonisme'), est tiré du nom du chimiste et physicien anglais J. Dalton

(1766-1844) qui décrivit un trouble de la perception des couleurs dont il était lui-même atteint.

DAMA ('dame'), est emprunté au français dame lui-même issu du latin domina 'maîtresse de maison', 'épouse', 'amie', 'maîtresse', 'souveraine'. Domina est, comme dominus, un dérivé de domus 'maison' (voir dueña).

DAMNIFICADO, voir daño.

DANDI / DANDY ('dandy'), est emprunté (1855) à l'anglais dandy, peut-être issu de l'écossais Dandy, diminutif de Andrew 'André'. Ce mot désignait à l'origine les jeunes gens qui fréquentaient les foires ou les églises dans un vêtement excentrique.

DANZA, voir danzar.

DANZAR ('danser'), est emprunté au français *danser* d'origine mal établie.

Dérivés: DANZA 'danse'. CONTRADANZA est emprunté au français *contredanse*, lui-même pris à l'anglais *country dance* qui désignait une danse <u>campagnarde</u>. Ce mot a été altéré par association avec la préposition *contre* (étymologie populaire).

DAÑAR, voir daño.

DAÑINO, voir daño.

DAÑO ('dommage'), est issu du latin juridique damnum ('préjudice', 'dommage', 'perte') qui est peut-être un ancien terme de la langue religieuse apparenté à daps, dapis 'sacrifice' et 'repas rituel qui suit le sacrifice'. En français, damnum a donné 'dam' qui s'est conservé uniquement dans l'expression 'au grand dam (de qqn)'. 'Dam' a été remplacé par son dérivé 'dommage'.

Dérivés: DAÑAR 'nuire à', 'abîmer'. DAÑINO 'nuisible' (animales dañinos 'animaux nuisibles'). CONDENAR (XIII^e siècle) 'condamner'. CONDENA (XIX^e siècle) 'condamnation'', 'peine'. CONDENADO 'condamné', 'damné', 'maudit'. INDEMNE 'indemne' (latin *indemnis* 'qui n'a pas subi de dommage', formé avec *in*[préfixe privatif] et *damnum*). INDEMNIZAR (XVIII^e siècle) est emprunté au français *indemniser* courant à partir du XVII^e siècle.

DAR ('donner'), est issu du latin dare 'faire don'.

Dérivés: DATA 'date', du latin médiéval data dans les expressions data littera ou data charta, littéralement 'lettre donnée', formule précédant l'indication de la date à laquelle un acte avait été rédigé. Data est le féminin du participe passé adjectivé datus de dare. DATAR 'dater'. DATIVO 'datif' est emprunté au latin dati-

vus casus (littéralement 'cas datif'), abrégé en dativus et employé par les grammairiens pour désigner le cas marquant l'attribution, la destination (celui à qui l'on donne). DATO 'donnée', 'renseignement', du latin datum, participe passé substantivé au masculin de dare. En informatique: entrada / recuperación de datos 'saisie de données'. Le terme anglais 'data' ('donnée') est issu du participe passé substantivé au féminin de dare (data). DOSIS 'dose', du latin médiéval dosis, emprunté au grec dosis 'action de donner' et 'ce que l'on donne' c'est-à-dire 'mesure, quantité'. SOBREDOSIS 'overdose', 'surdose'. DOSIFICAR 'doser'.

DATA, voir dar.

DATAR, voir dar.

DÁTIL ('datte'), est emprunté au latin dactylus de même sens, lui-même pris au grec daktulos 'doigt'. Par analogie de forme, ce fruit allongé a été comparé à un doigt.

DATIVO, voir dar.

DATO, voir dar.

DE ('de' [préposition]), est issu de la particule latine de utilisée à la fois comme préposition et comme préverbe. La préposition de marquait l'origine, l'éloignement, la séparation. En tant que préverbe, la particule servait de préfixe permettant de former des verbes dont le sémantisme exprimait soit la privation (decapitare > decapitar) soit au contraire <u>l'intensité</u> (detonare > **detonar** c'est-à-dire 'tonner fortement, détoner'). Pour les diverses valeurs de cette préposition en espagnol, voir M. Bénaben, Manuel de linguistique espagnole, éditions Ophrys, 1994 : le chapitre sur les prépositions et plus particulièrement les pages 118 à 120. Voir aussi pp. 75-76 (l'expression du partitif).

DEÁN ('doyen'), est emprunté (au XII^e siècle) à l'ancien français *deien* (moderne 'doyen'), issu du bas latin *decanus* — dérivé de *decem* 'dix' — qui désignait l'officier commandant <u>dix</u> soldats. En latin chrétien, *decanus* a désigné celui qui était chargé de <u>dix</u> personnes dans un monastère (le 'décan' ou 'dizenier', dignité ecclésiastique). Cette idée de nombre a disparu et le mot a fini par faire référence à la supériorité en ancienneté, en âge. Il existe aussi en espagnol le mot **decano**, de même sens, qui est un emprunt savant au latin *decanus* (XVII^e siècle).

DEBAJO, voir bajo.

DEBATE, voir **batir**. **DEBATIR**, voir **batir**.

DEBE, voir deber.

DEBER ('devoir'), est issu du latin debere, formé avec de (marquant l'origine) et habere 'avoir'. Debere signifiait donc littéralement 'tenir qqch de qqn', 'lui en être redevable' (pecuniam alicui debere 'devoir de l'argent à qqn'). On l'employait aussi avec un infinitif pour marquer l'idée d'obligation: numne ferre arma contra patriam debuerunt? 'étaient-ils obligés de porter les armes contre leur patrie?' Pour les aspects suivants, on pourra consulter M. Bénaben, Manuel de linguistique espagnole, éditions Ophrys, 1994:

- l'expression de la <u>conjecture</u> en espagnol (**deber de / deber Ø**, p. 119) ;
- **deber** au <u>passé simple</u> et à <u>l'imparfait</u> de l'indicatif avec valeur de <u>conditionnel passé</u> (p. 209);
- l'emploi de **deber** en sarde pour former le futur de l'indicatif (p. 213);
- deber, <u>substantif de langue</u>: <u>el</u> deber, <u>los</u> deberes 'les devoirs', p. 150.

Dérivés: DEBE dans l'expression el debe y el haber 'le doit et l'avoir' c'est-à-dire 'le débit et le crédit'. DEUDA 'dette', du latin debita, neutre pluriel de debitum ('les choses dues') perçu ensuite comme un féminin singulier. Debitum ('ce qui est dû'), participe passé neutre substantivé de debere, a donné deux résultats: deudo 'parenté, parent' (c'est-à-dire celui envers lequel j'ai des obligations, une 'dette morale' en quelque sorte) et son doublet savant débito ('dette' et 'devoir'): el débito marital/conyugal 'le devoir conjugal'. ENDEUDAMIENTO 'endettement'. ENDEUDARSE 's'endetter'.

DÉBIL ('faible'), est un emprunt au latin *debilis* 'faible, infirme, estropié'. En français, le mot 'débile' a subi une restriction de sens puisqu'il désigne presque exclusivement une déficience intellectuelle.

Dérivés : **DEBILIDAD** 'faiblesse'. **DEBILITAR** 'affaiblir'.

DÉBITO, voir deber.

DEBUT ('début'), est un emprunt au français début (gallicisme), il ne s'applique qu'au monde du spectacle: 'Desde su debut en 1973 ha grabado ocho discos' (citation du journal ABC recueillie par Albert Belot, dans son Dictionnaire d'usage de l'espagnol contemporain, article 'Début', éditions Ellipses, 1997).

Bien que critiqué par certains manuels à l'usage des journalistes (*El País*, *Libro de Estilo*), ce mot est admis dans les dictionnaires de langue avec ses dérivés **debutar** et **debutante**.

DEBUTAR, voir debut.

DEBUTANTE, voir **debut**.

DÉCADA, voir diez.

DECADENCIA, voir caer.

DECANO, voir deán.

DECAPITACIÓN, voir decapitar.

DECAPITAR ('décapiter'), est emprunté au bas latin *decapitare* de même sens, formé avec *caput* 'tête' et la particule privative *de*-.

Dérivés: DECAPITACIÓN 'décapitation'.

DECATLÓN ('décathlon'), a été formé d'après le mot grec pentathlon ('sport comprenant cinq exercices'), en remplaçant penta- 'cinq' par deca- 'dix'. En grec, athlon signifiait 'prix, récompense', 'lutte, combat' et parfois 'concours sportifs'.

DECENA, voir diez.

DECENCIA, voir decente.

DECENIO, voir **diez**.

DECENTE ('décent'), est emprunté au latin *decens* 'convenable, séant' et 'bien fait, bien proportionné'. *Decens* est le participe présent du verbe *decere* 'convenir' (*decet* 'il convient de', 3° personne).

Dérivés: DECENCIA 'décence'. DECORO ('respect', 'dignité', 'réserve, retenue', 'convenances'), du latin *decorum* 'ce qui convient, convenance, bienséance', neutre substantivé de l'adjectif *decorus* 'qui convient' et 'paré, orné'. *Decorus* est un dérivé de *decor* 'ce qui convient' et 'parure, ornement, charme'. En français, le mot 'décorum' a pris une valeur péjorative, celle de 'luxe ostentatoire'. DECORADO 'décor' (théâtre). INDECENTE 'indécent'

DECEPCIÓN ('déception'), est emprunté au bas latin deceptio ('action de tromper', 'illusion', 'séduction', 'imposture'), formé à partir de deceptum supin du verbe decipere (de + capere) 'séduire, abuser'. Le sens moderne ('décevoir') est calqué sur les mots français 'déception' et 'décevoir' qui eux aussi ont gardé pendant longtemps le sens hérité du latin ('décevoir' c'est-à-dire 'tromper' étant encore usuel au XVII° siècle).

Dérivés : DECEPCIONAR 'décevoir'.

DECIBEL ou DECIBELIO ('décibel'), est emprunté à l'anglo-américain decibel (apparu vers 1880), composé à partir de deci-

('dixième', latin *decimus*) et de *bel*, unité de mesure acoustique, en souvenir du physicien écossais Graham Bell, inventeur du téléphone.

DECIDIR ('décider'), est emprunté au latin *decidere*, formé avec *de* et *caedere* 'couper, trancher' et, au figuré, 'trancher moralement', 'régler un différend'.

Dérivés: **DECISIÓN** 'décision'. **DECISORIO** est employé en droit ('décisoire') et dans l'expression plus récente **poder decisorio** 'pouvoir de décision' ou 'pouvoir décisionnel'.

DÉCIMO, voir diez.

DECIR ('dire'), est issu du latin *dicere* où l'on retrouve la racine indoeuropéenne *deik- ou *dik- qui signifiait 'montrer'. D'ailleurs, en grec <u>deiktikos</u> signifie 'ce qui sert à montrer' c'est-à-dire un 'démonstratif', ou un 'déictique' dans la terminologie linguistique récente. A l'origine le verbe dicere avait un caractère solennel, religieux ou juridique. Il est passé dans la langue commune avec le sens que nous lui connaissons aujourd'hui.

Dérivés: BENDECIR 'bénir'. CONTRADECIR 'contredire'. DICCIÓN 'diction'. DICCIONARIO 'dictionnaire' (du latin médiéval dictionarium, formé avec dictio 'action de dire' et le suffixe arium). Ce mot s'est appliqué d'abord à des ouvrages bilingues à côté de thesaurus ('trésor') qui désignait les dictionnaires unilingues (Sebastián de Covarrubias, Tesoro de la lengua castellana o española, 1611; Nicot, Thrésor de la langue françoyse, 1606). DICHO (participe passé substantivé de decir), 'pensée', 'sentence', 'mot', 'dicton'. ENTREDICHO (substantif) 'défense, interdit', est le participe passé de l'ancien verbe entredecir 'interdire', remplacé par prohibir. INTERDICCIÓN 'interdiction', du latin interdictio 'action d'interdire', de la même famille que le verbe interdicere 'défendre qqch à qqn' qui avait donné entredecir en vieil espagnol (voir entredicho): interdicción civil 'destitution des droits civiques'; interdicción de residencia / de lugar 'interdiction de séjour'. MALDECIR 'maudire'. PREDECIR 'prédire'. SOBREDICHO ou SUSODICHO 'susdit' (littéralement 'dit audessus', 'plus haut'). Susodicho est formé avec l'ancienne forme suso 'au-dessus', du latin susum variante de sursum 'vers le haut, en haut', formé avec sub indiquant un mouvement de bas en haut et versum 'dans la direction de, vers'.

DECISIÓN, voir decidir.

DECISORIO, voir decidir.

DECLAMAR, voir llamar.

DECLARAR, voir claro.

DECLINAR, voir inclinar.

DECLIVE ('pente', 'déclivité'), est emprunté au latin *declivis* 'en pente' et, au figuré, 'sur son déclin', dérivé de *clivus* 'pente', 'montée' et 'difficulté'.

Dérivés : PROCLIVE 'enclin (à)'. PROCLIVI-DAD 'penchant'.

DECORADO, voir decente.

DECORO, voir decente.

DECRECER, voir crecer.

DECRÉPITO ('décrépit'), est emprunté au latin decrepitus qui se disait d'un vieillard. Mot formé avec de et crepitus issu de crepare 'craquer, claquer'. On peut penser que le vieillard était comparé à un arbre qui craque ou qui se fend ou à un mur qui se lézarde. La particule de- indique généralement la privation (voir decapitar) mais elle peut indiquer aussi l'intensité, le renforcement (voir detonar). On peut donc penser que decrepitus signifie 'qui achève de se fendre, qui se fend entièrement'.

DECRETAR, voir **decreto**.

DECRETO ('décret'), est emprunté au latin juridique *decretum* 'décision émanant du pouvoir', participe passé neutre substantivé de *decernere* 'décider', 'juger', 'décider par décret'. Dérivés: **DECRETAR** 'décréter'.

DECHADO ('modèle', 'exemple'), est issu du latin *dictatum* 'texte dicté par le maître à ses élèves', dérivé de *dictare* fréquentatif de *dicere* c'est-à-dire 'dire en répétant', 'faire écrire', 'ordonner'.

DEDAL, voir dedo.

DÉDALO ('dédale'), nom commun créé à partir du nom propre *Daedalus* en latin et *Daidalos* en grec (inventeur du labyrinthe).

DEDICACIÓN, voir dedicar.

DEDICAR(SE) ('dédicacer', 'dédier' [un livre]; 'consacrer [de l'argent, des efforts]; 's'adonner, se consacrer à'), est emprunté au latin dedicare 'déclarer', 'consacrer (un temple, un lieu)' et 'faire hommage de qqch à qqn'. Dedicare est composé de de et de dicare 'proclamer solennellement qu'une chose sera'. Dérivés: DEDICACIÓN dans les expressions de (en) dedicación exclusiva, de plena dedicación 'à temps complet'. DEDICATORIA 'dédicace'.

DEDICATORIA, voir dedicar.

DEDO ('doigt'), est issu du latin populaire *ditus, contraction du latin classique digitus 'doigt de la main ou du pied', 'mesure de longueur égale à la largeur d'un doigt'. **Tener el dedo verde** 'avoir la main verte'.

Dérivés : DEDAL 'dé à coudre'. DIGITAL 'digital' (huellas digitales ou dactilares 'empreintes digitales'). DIGITALIZAR 'digitaliser', 'numériser' c'est-à-dire convertir des images, des textes etc. en chiffres, en séries de 0 et de 1 en langage informatique. Digitalizar est emprunté à l'anglais to digitalize dérivé de digital 'qui opère sur des données numériques' lui-même tiré de digit (XIVe siècle) 'nombre (inférieur à dix)' c'est-à-dire 'que l'on peut compter sur les doigts' (digit vient du latin digitus 'doigt'). NÚMERO(S) DÍGITO(S) ou simplement **DÍGITO(S)** 'nombre(s) d'un seul chiffre', emprunté à l'anglais digit (digite number), vieux terme d'arithmétique anglaise (voir ci-dessus digitalizar). En marketing: precio de dígitos impares 'prix magique' (c'est-à-dire 1999,00F. au lieu de 2000,00F!). En économie : inflación de dos dígitos 'inflation à deux chiffres'.

DEDUCCIÓN, voir deducir.

DEDUCIR ('déduire'), est emprunté au latin deducere 'emmener' et, au figuré, 'retrancher', 'soustraire'. Il est formé avec de (indiquant la séparation) et ducere 'mener'. En termes de logique, ce verbe désignera au moyen âge une manière de raisonner par laquelle on tire d'une supposition, donnée comme vraie, une conséquence logique ('déduire').

Dérivés: DEDUCCIÓN 'déduction'.

DEFECAR, voir hez.

DEFECTIVO, voir defecto.

DEFECTO ('défaut'), est emprunté au latin *defectus* 'disparition, 'défaillance', 'défection', dérivé du verbe *deficere* ('se séparer de', 'se détacher de', 'manquer', 'faire défaut'), formé avec *de* (privatif) et *facere* 'faire'.

Dérivés: **DEFECTIVO** 'défectif', du latin *defectivus* 'défectueux', formé sur le supin *defectum* de *deficere* 'faire défaut'. Le sens initial 'qui a des défauts' a été abandonné au profit de **DEFECTUOSO**. **Defectivo** s'est spécialisé en grammaire et en linguistique (**verbo defectivo** 'verbe défectif'). Par exemple, le verbe **llover** est appelé défectif car il n'est utilisé qu'à la 3^e personne du singulier ou du pluriel. **DEFICIENTE** 'déficient', 'médiocre' (**deficientes**

mentales 'handicapés mentaux'), du latin deficiens 'manquant', participe présent de deficere. DÉFICIT 'déficit' signifie littéralement 'il manque', 3° personne du présent de l'indicatif de deficere. Cette forme verbale substantivée a d'abord désigné un objet manquant dans un inventaire puis elle s'est spécialisée en économie à la fin du XVIIIe siècle.

DEFECTUOSO, voir defecto.

DEFENDER ('défendre'), est issu du latin *defendere* 'repousser, écarter l'ennemi' d'où 'protéger', formé avec *de* (privatif) et **fendere* 'frapper, heurter'.

Dérivés: DEFENSA 'défense', du bas latin defensa, participe passé substantivé au féminin de defendere. DEFENSOR 'défenseur', 'avocat' (latin defensor 'celui qui repousse le danger'). Espagnol moderne el Defensor del Pueblo 'le médiateur'. INDEFENSO 'sans défense', formé avec in- (privatif) et l'ancien participe passé fort de defender (defensum > defeso / defenso), moderne defendido (refait en participe passé faible d'après le modèle des verbes en -er ou en -ir: subir → subido, comer → comido).

DEFENSA, voir defender.

DEFENSOR, voir defender.

DEFERENCIA ('déférence'), est un dérivé du verbe **deferir** ('s'en remettre à, s'appuyer sur' et 'déférer'), issu du latin *deferre* 'porter de haut en bas', 'présenter, accorder' et 'dénoncer, porter plainte en justice'.

DEFICIENTE, voir **defecto**.

DÉFICIT, voir defecto.

DEFINICIÓN, voir fin.

DEFINIR, voir fin.

DEFINITIVO, voir **fin**.

DEFLACIÓN ('déflation'), est un terme d'économie formé d'après **inflación** par substitution de préfixe. Il est possible que ce mot ait été emprunté à l'anglais *deflation*. Le mot **deflación** désigne la diminution ou la résorption totale de l'inflation (*de*-, préfixe privatif).

DEFLAGRACIÓN, voir flagrante.

DEFORMACIÓN, voir **forma**.

DEFORMAR, voir forma.

DEFRAUDAR, voir fraude.

DEFUNCIÓN, voir difunto.

DEGENERAR, voir engendrar.

DEGOLLACIÓN, voir degollar.

DEGOLLAR ('égorger' et 'décapiter), est issu du latin *decollare* 'décapiter', formé avec *de*-

(privatif), *collum* 'cou' et *-are* désinence des verbes de la 1^{re} conjugaison.

Dérivés: **DEGOLLACIÓN** 'décollation', 'égorgement' et 'massacre' (**la degollación de los Santos Inocentes** 'le massacre des saints Innocents').

DEGRADACIÓN, voir grado.

DEGUSTAR, voir gusto.

DEHESA ('pâturage'), est issu du latin tardif defensa 'défense'. Au moyen âge, les pâturages étaient protégés, défendus par des bornes, des limites. Par une sorte de métonymie (transfert de sens par contiguïté), l'interdiction de pénétrer (defensa) a donné son nom à la chose 'défendue', la dehesa. On remarquera par ailleurs que coto signifie aussi 'borne', et 'terrain réservé': coto de caza 'chasse gardée' (acotar = 'borner', délimiter' et 'interdire').

DEIDAD, voir dios.

DEIFICAR, voir dios.

DEJADEZ, voir dejar.

DEJAR ('laisser', 'abandonner'), est une altération de l'ancien verbe *lexar* issu du latin *laxare* 'détendre', 'relâcher', 'libérer' et 'quitter', 'abandonner', 'céder'.

Dérivés: **DEJADEZ** 'laisser-aller', 'négligence'. **DEJO** ou **DEJE** 'arrière-goût' c'est-àdire le goût <u>laissé</u> par la chose absorbée. Du verbe latin *laxare* sont dérivés **LAXANTE** et **LAXATIVO** 'laxatif'. **RELAJAR(SE)** '(se) relâcher', '(se) détendre' (du latin *relaxare* 'desserrer, relâcher (des liens)'.

DEJO, voir dejar.

DELACIÓN, voir delator.

DELANTAL, voir delante.

DELANTE ('devant'), provient de l'ancienne forme *denante*, composée avec la préposition *de* et *enante* issu du latin tardif *inante* (adverbe) 'devant', 'en face', lui-même composé de *ante* (adverbe et préposition) 'devant' et de la préposition *in* (voir **ante** et **antes**).

Dérivés : ADELANTE 'plus loin', 'en avant'. ADELANTAR 'avancer', 'doubler, dépasser'. DELANTAL 'tablier', c'est-à-dire 'ce que l'on met devant', est emprunté au catalan *davantal* dérivé de *davant* ('devant', latin *de abante* c'est-à-dire *de* + *ab* + *ante*).

DELATAR, voir **delator**.

DELATOR ('dénonciateur'), est emprunté au latin impérial delator 'dénonciateur, accusateur'. Delator est formé d'après delatum, supin du

verbe deferre au sens de 'porter plainte en justice', 'dénoncer'.

Dérivés: DELACIÓN 'délation'. DELATAR 'dénoncer'.

DELEGACIÓN, voir legar.

DELEGAR, voir legar.

DELEITAR, voir delicia.

DELEITE, voir delicia.

DELETREAR, voir letra.

DELFÍN (1) ('dauphin' [le cétacé]), est issu du latin delphinus emprunté au grec delphis, delphinos de même sens.

DELFÍN (2) ('dauphin' [prince héritier]), est l'adaptation du français *Dauphin* qui désignait le titre de seigneur du <u>Dauphiné</u>. Ce nom de lieu est issu du prénom latin *Dalphinus* ou *Delphinus*. Aujourd'hui, l'espagnol et le français utilisent ce mot pour désigner le successeur choisi par un chef d'état ou une personnalité importante : **el delfín del presidente** 'le dauphin du président'.

DELGADEZ, voir delgado.

DELGADO ('mince', 'maigre'), est issu du latin delicatus 'délicieux', 'tendre', 'fin', 'délicat'. Delicatus donne delgado par traitement non savant, le traitement savant de la même forme donnera delicado. L'ancien français a connu une forme populaire semblable à l'espagnol delgado et qui était delgié ou dougié ('fin, mince, svelte').

Dérivés: ADELGAZAR 'amincir', 'faire maigrir' (latin vulgaire *delicatiare). ADELGAZANTE 'amaigrissant': dieta adelgazante 'régime amaigrissant'. DELGADEZ 'minceur'. DELICADEZA 'délicatesse'.

DELIBERACIÓN, voir deliberar.

DELIBERAR ('délibérer'), est emprunté au latin *deliberare* littéralement 'faire une <u>pesée</u> dans sa pensée' c'est-à-dire 'réfléchir mûrement' et 'prendre une décision'. *Deliberare* est formé avec *de* et *libra* <u>'balance'</u>.

Dérivés: DELIBERACIÓN 'délibération'.

DELICADEZA, voir **delgado**. **DELICADO**, voir **delgado**.

DELICIA ('délice'), est emprunté au latin *deliciae*, *deliciarum* (au féminin pluriel) 'séduction', 'perversion' et 'jouissances, agrément'. *Deliciae* (*delicium* au neutre singulier) vient de *delicere* 'attirer, amadouer', composé de *de* et du verbe *lacere* 'faire tomber dans un piège' issu lui-même de *lax* 'appât, tromperie, ruse'.

Dérivés : **DELEITAR** 'enchanter, charmer', du latin *delectare* ('attirer', 'charmer' et, à la voix

passive, 'se réjouir, être charmé'), fréquentatif de *delicere*. **DELEITE** 'plaisir, délice'. **DELICIOSO** 'délicieux'.

DELICIOSO, voir delicia.

DELIMITAR, voir **límite**.

DELINCUENCIA, voir delito.

DELINCUENTE, voir **delito**.

DELIRAR ('délirer'), est emprunté au latin *deli*rare littéralement 'sortir du sillon' et, au figuré, 'perdre la raison', 'extravaguer'. *Delirare* est formé de *de* (privatif) et de *lirare* 'labourer', 'faire des sillons'.

Dérivés: **DELIRIO** 'délire', du latin *delirium* 'transport au cerveau'. **DELIRIUM TREMENS** littéralement 'délire tremblant', terme médical introduit dans la terminologie scientifique en 1813 par le médecin anglais T. Sutton.

DELITO ('délit'), est emprunté au latin *delictum* 'faute', substantivation au neutre du participe passé *delictus* du verbe *delinquere* formé avec *de* et *linquere* 'laisser, abandonner', 'manquer à un devoir' d'où 'commettre une faute'.

Dérivés : **DELINCUENTE** 'délinquant'. **DELIN- CUENCIA** 'délinquance'.

DELTA ('delta'), est emprunté au grec *delta*, 4^e lettre de l'alphabet (équivalent de notre **d**). La majuscule de cette lettre, de forme triangulaire (Δ), était employée par métaphore pour désigner l'embouchure d'un fleuve (celle du Nil en particulier). Emploi moderne : **ala delta** 'aile volante', 'deltaplane'.

DEMAGOGIA, voir **democracia**.

DEMAGOGO, voir democracia.

DEMANDA, voir mandar.

DEMANDAR, voir mandar.

DEMARCACIÓN, voir marcar.

DEMÁS, voir más.

DEMASIADO, voir más.

DEMENCIA, voir mente.

DEMENTE, voir **mente**.

DEMOCRACIA ('démocratie'), est emprunté au grec *demokratia*, formé avec *demos* ('portion de territoire' puis 'habitant du territoire' et 'peuple') et de *kratein* 'commander' d'où 'gouvernement du peuple'.

Dérivés: **DEMAGOGIA** 'démagogie'. **DEMA-GOGO** 'démagogue', du grec *demagogos* 'qui conduit le peuple (en cherchant à obtenir ses faveurs)', formé avec *demos* 'peuple' et *-aggos* 'qui conduit, guide' (*agein* 'conduire'). **DEMOCRÁTICO** 'démocratique'. **DEMOGRAFÍA** 'démographie'. **ENDEMIA** 'endémie' est l'adaptation sous l'influence de **epidemia** du

grec endêmon (nosêma) '(maladie) fixée dans un pays' (demos 'territoire'). EPIDEMIA 'épidémie' est emprunté au latin médical epidemia lui-même emprunté au grec epidêmia dérivé de l'adjectif epidêmos 'qui séjourne ou qui circule dans un pays' et donc 'qui se propage' (maladie infectieuse).

DEMOCRÁTICO, voir democracia. DEMOGRAFÍA, voir democracia. **DEMOLER**, voir **mole** (1). **DEMOLICIÓN**, voir **mole** (1).

DEMONIO (démon'), est emprunté au latin tardif daemonium 'esprit, génie' surtout employé dans la langue de l'Église où il a pris le sens d' « esprit infernal, mauvais ange, diable ». Daemonium est lui-même emprunté au grec daimon, -onos 'divinité' et 'destin' (heureux ou malheureux).

Dérivés : néologismes récents : DEMONIZA-CIÓN et DEMONIZAR 'diabolisation' et 'diaboliser' (la demonización de la extrema derecha 'la diabolisation de l'extrême droite'). ENDEMONIADO 'diabolique', 'démoniaque', 'possédé'.

DEMORA, voir morar. DEMORAR, voir demora. DEMOSTRACIÓN, voir mostrar. DEMOSTRAR, voir mostrar. DENEGACIÓN, voir negar. **DENEGAR**, voir **negar**. DENIGRAR, voir negro. **DENOMINACIÓN**, voir **nombre**. DENOTAR, voir nota. DENSIDAD, voir denso.

DENSO ('dense'), est emprunté au latin densus 'épais, serré, touffu'.

Dérivés: CONDENSAR 'condenser', du latin condensare 'presser, rendre compact', formé de cum et de densare dérivé tardif et rare de densus. DENSIDAD 'densité'.

DENTADURA, voir **diente**.

DENTAL, voir diente.

DENTELLADA, voir diente.

DENTICIÓN, voir **diente**.

DENTÍFRICO, voir **diente**.

DENTISTA, voir **diente**.

DENTRO ('dans', 'à l'intérieur de'), est composé de la préposition latine de et de l'adverbe intro 'à l'intérieur de' : de + intro > dentro. En français, 'dans' est issu du latin deintus formé avec de et intus 'à l'intérieur', dérivé de in. A partir de 'dans' on a formé de la même manière 'de' + 'dans' > 'dedans'.

Dérivés: ADENTRO 'à l'intérieur'. ADEN-TRARSE 'pénétrer, s'enfoncer'.

DENUNCIA, voir nuncio.

DENUNCIAR, voir nuncio.

DEPARAR, voir parar.

DEPARTAMENTO, voir **parte**.

DEPENDENCIA, voir **pender**.

DEPENDER, voir pender.

DEPENDIENTE, voir **pender**.

DEPILAR, voir pelo.

DEPLORAR, voir llorar.

DEPONER, voir poner.

DEPORTACIÓN, voir **deporte**

DEPORTAR, voir **deporte**.

DEPORTE ('sport'), est d'abord attesté au XV^e siècle avec le sens de 'plaisir, amusement', c'est un dérivé de l'ancien verbe deportarse 's'amuser' lui-même issu du latin deportare 'emporter d'un endroit à un autre, transporter' et 'exiler qqn'. On peut penser que de l'idée de 'se transporter d'un endroit à un autre' on est passé à celle de 'se distraire'. Cette distraction se pratiquant à l'air libre, le mot deporte a servi à traduire, au XXe siècle, l'anglais sport, activité de plein air. Il est à noter que l'anglais sport provient de (di)sport 'passetemps, récréation, jeu' emprunté à l'ancien français desport ou deport 'divertissement', déverbal de l'ancien verbe se desporter 's'amuser, se divertir' (ancien espagnol depor-

Dérivés : DEPORTIVO 'sportif', 'de sport' (un coche deportivo 'une voiture de sport'). DE-PORTISTA '(un) sportif'. DEPORTAR 'déporter' (du latin deportare 'exiler qqn de son pays'). **DEPORTACIÓN** 'déportation'.

DEPOSICIÓN, voir poner.

DEPOSITAR, voir poner.

DEPÓSITO, voir **poner**.

DEPRAVAR ('dépraver'), est emprunté au latin depravare 'tordre, rendre difforme' et 'gâter, corrompre', composé de de (intensif) et de l'adjectif pravus 'tors, de travers' et 'perverti, mauvais'. Pravus est peut-être apparenté à perire 'périr' ou à perperus 'de travers'.

Dérivés: DEPRAVADO 'dépravé', participe passé adjectivé et substantivé de depravar.

DEPRECIACIÓN, voir precio.

DEPREDACIÓN ('déprédation'), est emprunté au latin depraedatio 'pillage, dépouillement', dérivé du verbe depraedari 'piller', formé de de (intensif) et de praedare 'piller' lui-même dé-

rivé de *praeda* 'butin', 'proie' (espagnol **pre-**sa).

DEPRESIÓN, voir deprimir.

DEPRESIVO, voir deprimir.

DEPRIMIR ('déprimer'), est emprunté au latin *deprimere* 'presser de haut en bas', formé avec *de* et *premere* 'presser' d'où le sens de 'enfoncer, abaisser'.

Dérivés : ANTIDEPRESIVO 'antidépresseur'. DEPRESIÓN 'dépression'. La depre (familier) 'la déprime'. DEPRESIVO 'dépressif'.

DEPURACIÓN, voir puro.

DEPURAR, voir **puro**.

DERECHO ('droit' [adjectif et substantif]), est issu du latin *directus* 'sans courbure, direct' et, au figuré, 'sans détour, juste', participe passé de *dirigere* 'mettre en ligne droite, aligner'. Le doublet savant de *directus* est **directo**. Comme dans beaucoup de langues indoeuropéennes, il y a une hiérarchie entre le côté droit (le bon côté) et le côté gauche (le mauvais côté, voir à ce sujet **sinistro** 'sinistre'). **Derecho** dans le sens de 'ensemble des lois' est issu du bas latin *directum*, substantivation de l'adjectif *directus* au neutre.

Dérivés: **DERECHA** 'droite' (adjectif et substantif). En France, le mot 'droite' s'est spécialisé en politique pendant la Révolution, les députés conservateurs ayant l'habitude de siéger à la droite du président. **INDIRECTA** 'allusion, insinuation', 'coup de patte, pique', 'arrièrepensée'.

DERIVA, voir **derivar**.

DERIVAR ('dériver'), est emprunté au latin derivare 'détourner un cours d'eau de son lit', formé avec de (éloignement, séparation) et rivus 'ruisseau'. Derivar s'est spécialisé en grammaire pour signifier que l'on forme un mot à partir d'un autre : imponer est un dérivé de poner. Dans le sens de 'dériver (au fil de l'eau)', derivar est emprunté au français dériver (anciennement driver) lui-même pris à l'anglais to drive 'être poussé par le vent, le courant' et 'pousser devant soi, conduire'.

Dérivés : **DERIVA** 'dérive' déverbal de **derivar**.

DERMATOLOGÍA, voir dermis.

DERMATÓLOGO, voir **dermis**.

DERMIS ('derme'), est un <u>dérivé régressif</u> de **epi<u>dermis</u>** tiré du grec *epiderma*, composé de *epi* 'sur' et de *derma* 'peau' d'où 'couche superficielle de la peau'.

Dérivés: **DERMATOLOGÍA** 'dermatologie'. **DERMOR- REACCIÓN** 'cuti-réaction' ou simplement 'cuti' (test tuberculinique).

DERMORREACCIÓN, voir dermis.

DEROGAR, voir **rogar**.

DERRAMAMIENTO; voir **derramar**.

DERRAMAR ('répandre', 'verser', 'renverser'), est issu du latin vulgaire *diramare 'se séparer, se diviser' (en parlant des branches d'un arbre), formé à partir de de (séparation, éloignement) et de ramus 'branche'. Derramar a d'abord signifié en vieil espagnol 'disperser' avant de s'appliquer à un liquide qui se répand.

Dérivés: DERRAMAMIENTO 'effusion', 'épanchement, écoulement' (sin derramamiento de sangre 'sans effusion de sang'). DERRAME 'épanchement, écoulement', 'trop-plein', 'fuite' (derrame cerebral 'hémorragie cérébrale').

DERRAME, voir derramar.

DERREDOR. voir alrededor.

DERRENGAR ('éreinter, casser les reins'), est issu du latin vulgaire *derenicare, formé avec de (privatif), renes 'reins' et la désinence -are de la 1^{re} conjugaison.

DERRETIMIENTO, voir derretir.

DERRETIR ('fondre'), dérive de l'ancienne forme *retir*, sans doute issue du latin vulgaire *retrire (latin classique reterere 'user ou enlever par le frottement'). On est passé de l'idée d'usure par frottement à celle de transformation progressive par <u>fusion</u> de certains corps : cire, neige, plomb etc.

Dérivés : DERRETIMIENTO 'fonte' et 'fusion'.

DERRIBAR ('abattre, raser, renverser'), est sans doute dérivé de *riba* (latin *ripa* 'rive') encore conservé dans **ribazo** 'berge, talus', d'où 'faire tomber d'un talus, d'une berge' puis, par extension de sens, 'renverser, abattre, faire tomber qqch ou qqn'.

Dérivés : **DERRIBO** 'démolition' (**empresa de derribos** 'entreprise de démolition').

DERRIBO, voir derribar.

DERROCAR, voir roca.

DERROCHAR ('gaspiller, dilapider'), signifiait autrefois 'faire tomber des arbres', l'acception moderne serait un emploi métaphorique (décimer une forêt → dilapider sa fortune). Derrochar est peut-être emprunté au français dérocher 'lâcher prise et tomber d'une paroi ro-

cheuse'. 'Dérocher' (terme d'alpinisme) a été remplacé par 'dévisser'.

Dérivés : DERROCHE 'gaspillage'.

DERROTA ('échec, défaite, déroute'), est emprunté au français *déroute*, déverbal de *dérouter* au sens ancien de 'se disperser (en parlant d'une troupe)'. *Dérouter* (autrefois *desroter*) n'est pas formé d'après *route* mais d'après l'ancien français *rote* 'troupe militaire en marche'.

Dérivés: **DERROTAR** 'battre, vaincre'. **DERROTISTA** 'défaitiste'.

DERRUMBAR ('abattre, renverser'), provient de l'ancienne forme derrubar, elle-même issue du latin vulgaire *derupare 'précipiter, jeter, pousser', formé à partir de rupes 'précipice'. Derrubar est devenu derrumbar sans doute par analogie avec tumbar 'renverser, jeter à terre'.

Dérivés : **DERRUMBE** 'éboulement', 'écroulement'.

DES- / DIS- sont des préfixes indiquant qu'une action est annulée ou s'effectue en sens inverse. Ils sont issus de la particule latine dis- (idée de séparation, éloignement, direction en sens opposé, contraire, négation): deshacer, desgracia, deshabitado. Les formes en desont suivi l'évolution dite populaire. En revanche, les formes en dis- sont savantes : disfavor, discontinuo, disponer, distraer.

DESABRIDO, voir saber.

DESABROCHAR, voir broche.

DESACATAR, voir **acatar**.

DESACATO, voir acatar.

DESACELERACIÓN, voir celeridad.

DESACIERTO, voir cierto.

DESACREDITAR, voir creer.

DESAFIAR, voir fiar.

DESAFÍO, voir **fiar**.

DESAFORADO, voir fuero.

DESAGRADABLE, voir grado (2).

DESAHOGAR, voir ahogar.

DESAHOGO, voir ahogar.

DESAHUCIAR ('ôter tout espoir', 'condamner' [un malade]; 'expulser, congédier'), est dérivé par préfixation négative des anciennes formes *ahuciar*, *afiuzar* 'faire confiance à qqn'. *Afiuzar* est issu de *fiuza* 'confiance' lui-même issu du latin *fiducia* de même sens.

DESALENTAR, voir alentar. DESALIÑO, voir línea. DESALMADO, voir alma. DESALOJAR, voir lonja (2). DESAMPARO, voir parar. DESANDAR, voir andar. DESANGRAR, voir sangre. DESANIMAR, voir ánimo. DESÁNIMO, voir ánimo. DESAPARICIÓN, voir parecer. DESAPERCIBIDO, voir percibir. DESARMAR, voir arma. DESARME, voir arma. DESARROLLAR, voir rueda. DESARROLLO, voir rueda. DESARTICULACIÓN, voir artículo. **DESARTICULAR**, voir **artículo**. DESASIR, voir asir. DESASNAR, voir asno. DESASTRADO, voir astro. DESASTRE, voir astro. DESASTROSO, voir astro. **DESATAR**, voir **atar**. DESATINADO, voir tino (1). **DESATINO**, voir **tino** (1). **DESAVENENCIA**, voir venir. DESAVENIRSE, voir venir. DESAYUNAR, voir ayuno. DESAZÓN, voir sazón.

DESBANDADA, voir banda (2).

DESBANDAR, voir banda (2).

DESBARAJUSTAR ('déranger', 'mettre sens dessus dessous'), est d'origine mal établie. Ce mot dérive de l'ancien verbe barahustar 'bouleverser, défaire' dont le sens primitif a dû être 'frapper avec une lance', composé avec vara 'bâton' et le verbe *hustar issu du latin tardif fustare (classique fustigare) 'frapper, fustiger'. Dérivés: DESBARAJUSTE 'désordre, confusion'

DESBARAJUSTE, voir desbarajustar.

DESBARATAR, voir barato.

DESBASTAR, voir bastar.

DESBOCADO, voir **boca**.

DESBOCAR(SE), voir boca.

DESBORDAR, voir borde.

DESBROZAR, voir broza.

DESCABELLADO, voir cabello.

DESCABELLAR, voir cabello.

DESCABELLO, voir cabello.

DESCABEZAR, voir cabeza.

DESCAFEINADO, voir **café**.

 $\label{eq:descalabrar} \textbf{DESCALABRAR}, \text{voir } \textbf{calavera}.$

DESCALABRO, voir calavera.

DESCALZAR, voir calzar.

DESCAMINAR, voir camino.

DESCAMISADO, voir camisa.

DESCAMPADO, voir campo.
DESCANSAR, voir cansar.
DESCANSO, voir cansar.
DESCARADO, voir cara.
DESCARGA, voir cargar.
DESCARGAR, voir cargar.
DESCARGO, voir cargar.
DESCARO, voir cara.
DESCARILLAR, voir carro.
DESCARTAR, voir carta.

DESCENDENCIA, voir descender.

DESCENDER ('descendre'), est emprunté au latin descendere 'aller vers le bas', 's'engager dans', 'tirer son origine de', formé avec de et scandere 'monter, gravir': le préfixe de-sert ici d'inverseur de mouvement.

Dérivés: ASCENDER (voir ce mot). CONDES-CENDER 'condescendre' (littéralement 'descendre avec, se mettre au niveau de, à la portée de qqn)', formé avec *cum* 'ensemble' et *descendere*. DESCENDENCIA 'descendance'. DESCENDIENTE 'descendant'. DESCENSO 'descente'. TRANSCENDENCIA 'transcendance' (vocabulaire philosophique). TRASCENDER 'embaumer, sentir bon'; 'commencer à être connu', 's'étendre à, toucher, affecter', 'transcender'. Du latin *transcendere*, formé avec *trans*- 'au-delà, par delà', 'à travers', (idée de passage) et *scandere* c'est-à-dire 'monter en passant au-delà' d'où 'franchir, dépasser'.

DESCENDIENTE, voir descender. **DESCENSO**, voir **descender**. DESCENTRALIZAR, voir centro. DESCIFRAR, voir cifra. DESCODIFICADOR, voir código. DESCODIFICAR, voir código. DESCOLGAR, voir colgar. DESCOLONIZAR, voir colono. DESCOLORAR, voir color. DESCOLLAR, voir cuello. DESCOMEDIDO, voir comedido. DESCOMEDIRSE, voir comedido. DESCOMPOSICIÓN, voir poner. DESCOMUNAL, voir común. **DESCONCERTAR**, voir **concertar**. DESCONECTAR, voir conectar. DESCONFIANZA, voir fiar. DESCONFIAR, voir fiar. DESCONGELAR, voir hielo. DESCONOCER, voir conocer. DESCONSIDERADO, voir considerar. DESCONSOLADO, voir consolar. DESCONTAR, voir contar.

DESCONTENTO, voir contento. DESCONTROLADO, voir control. DESCORAZONAR, voir corazón. DESCORRER, voir correr. DESCORTÉS, voir corte (1). DESCOSER, voir coser. DESCRÉDITO, voir creer. DESCREMADO, voir crema. DESCRIBIR, voir escribir. DESCRIPCIÓN, voir escribir. DESCUARTIZAR, voir cuarto. DESCUBIERTO, voir cubrir. DESCUBRIMIENTO, voir cubrir. DESCUBRIR, voir cubrir. **DESCUENTO**, voir contar. DESCUIDAR, voir cuidar. DESCUIDO, voir cuidar.

DESDE ('depuis'), c'est-à-dire des de, a été formé à partir de la préposition de et de l'ancienne préposition des. <u>Des</u> est elle-même issue des deux prépositions latines <u>de</u> + ex. Manuel Alvar et Bernard Pottier (Morfología histórica del español, Gredos, p. 293) expliquent pourquoi l'agglutination avec de s'est produite à nouveau (obscurcissement de la motivation): 'Posteriormente, <u>cuando se hubo perdido el sentido de la composición</u>, des volvió a unirse con de para generar desde (ya en el siglo XII).' En français, la juxtaposition de de et de ex a produit 'dès' qui marque — comme desde — le point de départ dans le temps.

DESDÉN, voir desdeñar.

DESDEÑAR ('dédaigner'), est issu du latin dedignari 'dédaigner, refuser', 'juger indigne', dérivé de dignus 'digne'.
Dérivés: DESDÉN 'dédain'.

DESDICHA, voir dicha. DESDOBLAR, voir dos. DESEAR, voir deseo. DESECHAR, voir echar. DESECHO, voir echar.

DESEMBARAZAR, voir embarazar.
DESEMBARCAR, voir barca.
DESEMBOCADURA, voir boca.
DESEMBOLSAR, voir bolsa.
DESEMPATAR, voir empatar.
DESEMPATE, voir empatar.
DESEMPEÑAR, voir empeñar.
DESEMPLEO, voir empleo.
DESENCADENANTE, voir cadena.
DESENCADENAR, voir cadena.
DESENFADAR, voir enfadar.

Michel Bénaben

DESENFADO, voir **enfadar**. **DESENFRENAR**, voir **freno**.

DESENFRENO, voir freno.

DESENGAÑAR, voir engañar.

DESENGAÑO, voir engañar.

DESENLACE, voir lazo.

DESENSIBILIZAR, voir sentir.

DESENTENDERSE, voir tender.

DESENVOLTURA, voir volver.

DESENVOLVER, voir volver.

DESEO ('désir'), est issu du latin vulgaire desidium 'désir (érotique)' dérivé du latin classique desidia 'paresse, indolence' et 'libertinage, volupté': selon l'adage bien connu 'l'oisiveté est la mère de tous les vices'. **Desidia** existe d'ailleurs en espagnol avec le sens de 'nonchalance', 'mollesse'.

Dérivés: **DESEAR** 'désirer', du latin *desiderare*, composé avec *de* (préfixe privatif) et *sidus*, *-eris* 'astre' (voir **sideral**). *Desiderare* signifie donc littéralement 'cesser de contempler (l'astre)' d'où 'constater l'absence de', 'regretter, déplorer'. L'idée primitive et négative de 'regretter l'absence de' s'est effacée au profit de l'idée plus positive et dynamique de 'chercher à obtenir, désirer'.

DESEQUILIBRAR, voir igual.

DESEQUILIBRIO, voir igual.

DESERTAR, voir desierto.

DESERTIZACIÓN, voir desierto.

DESERTOR, voir **desierto**.

DESESPERACIÓN, voir esperar.

DESESPERAR, voir esperar.

DESESTIMAR, voir **estimar**.

DESFACHATEZ, voir faz.

DESFALCAR ('détourner', 'escroquer'), est emprunté soit au latin médiéval *defalcare* 'déduire d'une somme', soit à l'italien *diffalcare* 'diminuer'. Le latin *defalcare* provient sans doute de *de* et d'un verbe **falcare* signifiant 'faucher'.

Dérivés : **DESFALCO** 'détournement (de fonds)', 'escroquerie'.

DESFALLECER, voir fallido.

DESFASADO, voir fase.

DESFASE, voir fase.

DESFAVORABLE, voir favor.

DESFAVORECER, voir favor.

DESFIGURAR, voir figura.

DESFILADERO, voir **hilo**.

DESFILAR, voir hilo.

DESFILE, voir **hilo**.

DESGAIRE ('nonchalance'; 'geste de mépris'), d'abord attesté dans l'expression *mirar de desgaire* 'regarder avec mépris', provient probablement du catalan *a escaire* 'en biais, de travers', formé à partir de *caire* 'angle, coin, arête', issu du latin *quadrum* 'carré'.

DESGANA, voir gana.

DESGAÑITARSE, voir gañir.

DESGARRAR, voir garra.

DESGARRO, voir garra.

DESGASTAR, voir gastar.

DESGASTE, voir gastar.

DESGLOSAR, voir glosa.

DESGLOSE, voir **glosa**.

DESGRACIA, voir gracia.

DESGRACIADO, voir **gracia**.

DESGRAVACIÓN, voir grave.

DESGRAVAR, voir grave.

DESGREÑADO, voir greña.

DESHABILLÉ ('déshabillé'), est emprunté au français déshabillé, participe passé substantivé au sens de 'vêtement féminin d'intérieur'. L'infinitif déshabiller est dérivé de habiller (d'abord écrit abiller), formé sur bille, le sens initial étant 'préparer une bille de bois' et, plus généralement, 'apprêter, préparer'. Le sens moderne et usuel de 'couvrir de vêtements' ainsi que la graphie avec h- sont dus au rapprochement avec habit.

DESHABITADO, voir haber.

DESHACER, voir hacer.

DESHIELO, voir hielo.

DESHINCHAR, voir hinchar.

DESHOJAR, voir hoja.

DESHONESTO, voir honor.

DESHONOR, voir **honor**. **DESHONRA**, voir **honor**.

DESHORA, voir hora.

DESIDIA, voir deseo.

DESIERTO ('désert' [adjectif et substantif]), est emprunté au latin *desertus* 'abandonné', 'inculte', participe passé adjectivé et substantivé du verbe *deserere* 'déserter' (vocabulaire militaire) et, par extension, 'se séparer de'. *Deserere* est formé à partir de *serere* 'attacher en file', 'tresser, lier ensemble'.

Dérivés: DESERTAR 'déserter'. DESERTIZA-CIÓN 'désertification'. DESERTOR 'déserteur', est emprunté au français *déserteur* qui a d'abord eu le sens général de 'celui qui abandonne' avant de se spécialiser dans le sens militaire.

DESIGNAR, voir seña.

DESIGNIO, voir seña.

DESIGUAL, voir igual.

DESILUSIÓN, voir ilusión.

DESINENCIA ('désinence'), est un dérivé savant du latin *desinens*, participe présent de *desinere* qui signifie littéralement 'laisser là' d'où, au figuré, 'cesser', 'mettre un terme'. Ce mot a été formé par les grammairiens pour désigner l'élément variable (nominal ou verbal) qui marque la fin d'un mot: rosa, rosam; canta mus, cantatis.

DESINFECTAR, voir infecto.

DESISTIR, voir **existir**.

DESLEAL, voir ley.

DESLEÍR ('délayer' et 'détremper'), d'abord attesté sous la forme deleír est issu du latin delere 'effacer'. 'détruire'.

DESLENGUADO, voir lengua.

DESLIGAR, voir ligar.

DESLINDAR, voir límite.

DESLIZ, voir deslizar.

DESLIZAR(SE) ('glisser'; 'se faufiler'; 'faire un faux pas' [au figuré]), est sans doute d'origine onomatopéique (d'après une racine *liz*-censée évoquer une glissade).

Dérivés : **DESLIZ** 'glissade' et, au figuré, 'faux pas', 'moment de faiblesse'.

DESLUMBRAR, voir lumbre.

DESMADEJAR, voir madeja.

DESMADRAR, voir madre.

DESMADRE, voir madre.

DESMÁN ('excès, abus'), est dérivé de l'ancien verbe desmanarse signifiant 's'écarter du troupeau' et 's'enfuir en désordre, se disperser' (vocabulaire militaire). Desmanarse dérive de mano au sens ancien de 'groupe de personnes ou d'animaux' (manada 'troupeau, bande, meute'), du latin manus 'troupe'. Celui qui s'écarte du troupeau (oveja descarriada 'brebis égarée') est censé commettre des excès, des abus, c'est le sens acquis par desmán.

DESMANDAR, voir mandar.

DESMANTELAR, voir manto.

DESMAQUILLAR, voir maquillar.

DESMAYAR(SE) ('s'évanouir'), est emprunté à l'ancien français esmaier 'inquiéter, effrayer', issu du bas latin exmagare 'priver qqn de ses forces', formé avec ex (privatif) et *magare sans doute d'origine germanique (ancien haut allemand magen 'avoir le pouvoir, la force'). P. Guiraud rattache exmagare à magus 'sorcier, mage', le verbe aurait alors signifié 'faire sortir de soi en jetant un sort'. En français mo-

derne, le représentant de l'ancienne forme *es-maier* est le déverbal 'émoi'.

Dérivés : DESMAYO 'évanouissement'.

DESMEDIDO, voir medir.

DESMELENAR, voir melena.

DESMENTIR, voir **mentir**.

DESMESURA, voir medir.

DESMORONAMIENTO, voir desmoronar.

DESMORONAR ('ébouler', 'abattre', 'miner'), provient de l'ancienne forme *desboronar* 'émietter' elle-même dérivée de *borona* 'pain de millet ou de maïs', 'miette', mot que l'on trouve dans le nord de l'Espagne et sans doute d'origine préromane.

Dérivés: DESMORONAMIENTO "éboulement'.

DESNATAR, voir nata.

DESNIVEL, voir nivel.

DESNUDAR ('déshabiller'; 'dépouiller'), est emprunté au latin *denudare* 'mettre à nu', 'dénuder' et, au figuré, 'dévoiler, révéler', formé avec *de* et *nudare* 'déshabiller', issu lui-même de *nudus* 'nu'. En latin, le préfixe ou préverbe *de*- avait dans ce cas une valeur intensive puisque *nudare* signifiait déjà 'déshabiller'. Il a été remplacé par **des**- marque usuelle du privatif en espagnol.

Dérivés: DESNUDEZ 'nudité'. DESNUDISMO 'nudisme'. DESNUDO 'nu' (adjectif et substantif, vocabulaire artistique: un desnudo 'un nu'). Desnudo est issu de l'ancienne forme nudo issue du latin nudus 'nu' par analogie avec desnudar où le préfixe privatif rendait mieux compte de l'idée négative d'ôter les vêtements. Par ailleurs *nudo 'nu' aurait été l'homonyme de nudo 'nœud'.

DESNUDEZ, voir desnudar.

DESNUDISMO, voir desnudar.

DESNUDO, voir desnudar.

DESODORIZAR, voir oler.

DESOLACIÓN, voir desolar.

DESOLAR ('désoler, ravager'), est emprunté au latin *desolare* ('dépeupler, ravager' et 'déserter', 'abandonner', 'priver de'), formé avec *de* (préfixe intensif) et *solare* 'dépeupler' (littéralement 'laisser seul', du latin *solus* 'seul').

Dérivés : **DESOLACIÓN** 'désolation'.

DESOLIDARIZARSE, voir sueldo.

DESOLLAR ('écorcher', 'dépouiller'), provient de l'ancienne forme *desfollar* elle-même issue du latin vulgaire d'Espagne *exfollare* 'enlever la peau', dérivé du latin *follis* 'soufflet de forge', 'bourse de cuir', 'viscères (gonflés)', c'est-à-dire l'estomac et les poumons, puis

'peau des animaux' (en latin vulgaire d'Espagne).

DESORBITADO, voir orbe.

DESPABILADO, voir pabilo.

DESPABILAR ('moucher' [une chandelle]; 'dégourdir'), est un dérivé de pabilo 'mèche' (d'une bougie) issu du latin vulgaire papilus (latin classique papyrus) 'papyrus', plante qui a servi à la fabrication du papier et à celle des mèches (voir papel et papiro). Le sens premier de despabilar est 'moucher une chandelle' c'est-à-dire couper le bout consumé de la mèche de façon à raviver la flamme d'où le sens second et figuré de 'dégourdir (qqn)'.

DESPACIO, voir espacio.

DESPACHAR, voir empachar.

DESPACHO, voir empachar.

DESPANZURRAR, voir panza.

DESPARRAMAR ('répandre', 'éparpiller'), est un mot-valise obtenu par croisement entre le verbe **derramar** ('renverser') et le verbe **esparcir** ('répandre') :

DE RRAMAR ESPAR (c)(i)R

On doit l'invention du terme (mot-valise) à Lewis Caroll, l'auteur d'Alice au pays des merveilles: 'portmanteau word', en espagnol palabra sandwich. Un mot-valise est obtenu par le procédé de la composition qui consiste à « amalgamer deux mots sur la base d'une homophonie partielle, de sorte que chacun conserve de sa physionomie lexicale de quoi être reconnu. » (B. Dupriez, Gradus. Les procédés littéraires, collection 10/18, p. 303). Autrement dit, on parle de mot-valise (ou de mottiroir, mot télescopé ou mot-gigogne) lorsque les unités combinées ont, au moins, un segment en commun.

DESPAVORIDO, voir **pavor**. **DESPECTIVO**, voir **despecho**.

DESPECHO ('dépit'), est issu du latin *despectus* 'action de regarder de haut en bas' d'où 'mépris' et 'paroles méprisantes'. *Despectus* est le participe passé substantivé de *despicere* 'mépriser', formé avec *de* (signifiant ici 'depuis le haut') et *specere* (ou *spicere*) 'regarder' (voir **espectáculo**).

Dérivés : **DESPECTIVO** 'méprisant', 'péjoratif' (dérivé savant car traitement savant du groupe **kt** qui donne normalement **yod** + **t** puis **ch**).

DESPEDAZAR, voir **pedazo**. **DESPEDIDA**, voir **despedir**.

DESPEDIR(SE) ('congédier'; 'prendre congé'), provient de l'ancienne forme espedirse ('demander la permission de s'en aller'), issue du latin expetere 'désirer vivement, convoiter', dérivé de petere 'chercher à obtenir qqch'. De pronominal (despedirse 'prendre congé') le verbe est devenu transitif dans le sens de 'congédier' et 'licencier': despedir a una persona. Le départ volontaire est devenu involontaire. La préfixation négative en desmarque clairement un désaccord avec la personne que l'on renvoie et dont on rejette les demandes (petere 'chercher à obtenir').

Dérivés: **DESPEDIDA** 'adieux', 'renvoi, congé'. **DESPIDO** 'licenciement' (**despido improcedente** 'licenciement abusif').

DESPEGUE, voir pegar.

DESPEJAR ('débarrasser, dégager, déblayer'), est emprunté au portugais despejar 'vider, débarrasser', dérivé de pejar 'encombrer, obstruer', lui-même issu de peia 'entrave, lien que l'on met aux pattes de certains animaux' (du latin vulgaire pedea, dérivé de pes, pedis 'pied'). Dérivés: DESPEJADO 'vaste, spacieux', 'dégagé' (frente despejada 'front dégagé').

DESPELOTARSE, voir pelota.

DESPENALIZACIÓN, voir pena.

DESPENSA, voir dispendio.

DESPEÑADERO, voir peña.

DESPEÑAR, voir peña.

DESPERDICIAR, voir **perder**.

DESPERDICIO, voir **perder**.

DESPERDIGAR, voir **perdiz**. **DESPEREZARSE**, voir **pereza**.

DESPERTADOR, voir **despierto**.

DESPERTAR, voir despierto.

DESPIADADO, voir pío.

DESPIDO, voir despedir.

DESPIERTO ('éveillé' et 'réveillé'), est issu du latin vulgaire *expertus* ('éveillé'), contraction de *expergitus* participe de *expergere* 'éveiller, réveiller'.

Dérivés : **DESPERTADOR** 'réveille-matin'. **DES-PERTAR** 'réveiller'.

DESPILFARRAR ('gaspiller'), est d'abord attesté à travers la forme despilfarrado 'en haillons', dérivée de *pilfa 'haillon, loque', variante régionale de felpa 'peluche', d'origine incertaine mais sans doute apparentée au français 'fripe'. On est passé de l'idée d'abîmer un vêtement à celle de gaspiller en général.

Dérivés : **DESPILFARRO** 'gaspillage'.

DESPILFARRO, voir despilfarrar.

DESPISTAR, voir pisto.

DESPISTE, voir pisto.

DESPLAZAR, voir plaza.

DESPLEGAR, voir **plegar**.

DESPLIEGUE, voir plegar.

DESPLOMAR, voir plomo.

DESPOBLACIÓN, voir pueblo.

DESPOJAR ('dépouiller'), est issu du latin *despoliare* 'piller, spolier', 'priver de ses vêtements', formé avec *de* (à valeur intensive) et *spoliare* 'dépouiller (d'un vêtement)'. *Spoliare* est lui-même dérivé de *spolium* 'dépouille d'un animal' et 'butin'.

Dérivés : **DESPOJO(S)** 'dépouille', 'restes', 'butin'. **EXPOLIAR** 'spolier', emprunté au latin *exspoliare* de même sens.

DESPOSADO, voir esposo.

DESPOSAR, voir esposo.

DESPOSORIO, voir esposo.

DÉSPOTA ('despote'), est emprunté au grec despotês ('maître de la maison, chef de la famille'), formé à partir de dems-potês, vieux mot indoeuropéen où l'on retrouve la racine dem- 'maison' (domus en latin) et poti- 'chef d'un groupe social' (celui qui a le pouvoir).

Dérivés : **DESPOTISMO** 'despotisme' (**despotismo** ilustrado 'despotisme éclairé').

DESPRECIAR, voir precio.

DESPRECIO, voir **precio**.

DESPRENDER, voir **prender**.

DESPRESURIZACIÓN, voir presión.

DESPREVENIDO, voir venir.

DESPROVISTO, voir ver.

DESPUÉS, voir pues.

DESQUICIAR, voir quicio.

DESQUITAR, voir quitar.

DESQUITE, voir quitar.

DESREGULACIÓN, voir **regla**.

DESTACAR, voir atacar.

DESTAJO, voir tajar.

DESTAPAR(SE), voir tapa.

DESTAPE, voir tapa.

DESTARTALADO ('disproportionné, mal conçu'; 'disloqué'), est d'origine incertaine, peutêtre issu de l'arabe *istatâl* 's'étendre, s'allonger'.

DESTELLAR, voir destello.

DESTELLO ('scintillement', 'éclair', 'éclair', 'lueur'), provient du verbe *destellar* au sens ancien de 'goutter', 'tomber goutte à goutte' (sens moderne 'briller, étinceler'). **Destellar** est issu du latin *destillare* 'goutter' lui-même dérivé de *stilla* 'goutte'. On est passé du sens

ancien de 'goutter' à celui de 'briller, étinceler' car les gouttes d'eau frappées par la lumière envoient des <u>éclats</u>.

Dérivés : **DESTILAR** 'distiller' et 'couler goutte à goutte', 'suinter' est le dérivé savant du latin *destillare*.

DESTEMPLADO, voir **templar**.

DESTERNILLARSE, voir tierno.

DESTERRAR, voir tierra.

DESTETAR, voir teta.

DESTETE, voir **teta**.

DESTILAR, voir destello.

DESTINAR ('destiner à'; 'envoyer', 'affecter'), est emprunté au latin *destinare* 'fixer', 'attacher', 'assujettir' et, au figuré, 'décider', 'affecter à', 'fixer son dévolu sur'. Ce verbe est formé avec *de* et *stanare* forme correspondant, lorsqu'elle est en composition, à *stare* 'être (debout, immobile)'.

Dérivés: **DESTINO** 'destin' 'sort' c'est-à-dire 'chose <u>décidée</u> (qui échappe à l'homme et qui l'assujettit)'. L'autre sens de **destino** est 'affectation (militaire)', 'emploi', 'poste'.

DESTITUIR, voir constituir.

DESTORNILLADOR, voir torno.

DESTORNILLAR, voir torno.

DESTREZA, voir diestro.

DESTRIPAR, voir tripa.

DESTROZAR, voir trozo.

DESTRUIR, voir construir.

DESUSADO, voir uso.

DESVALIJAR, voir valija.
DESVALORAR, voir valer.

DESVALORIZAR, voir valer.

DESVÁN ('grenier'), est issu de l'ancien verbe desvanar 'vider' dérivé de vano, du latin vanus 'vide', 'inutile' d'où le sens de 'lieu vide entre le toit et le dernier étage'. En français, 'grenier' désigne le même endroit mais en référence au temps où l'on y conservait le grain.

DESVANECER, voir vano.

DESVARÍO, voir vario.

DESVELAR, voir velar.

DESVENTAJA, voir ventaja.

DESVENTURA, voir **venir**.

DESVERGONZARSE, voir vergüenza.

DESVIACIÓN, voir vía.

DESVIAR, voir vía.

DESVIRGAR, voir virgen.

DESVIVIRSE, voir vivo.

DETALL, voir tajar.

DETALLE, voir tajar.

DETECCIÓN ('détection', 'dépistage'), est emprunté à l'anglais detection dérivé du verbe to detect 'détecter'. To detect est issu lui-même du latin detectus formé à partir du participe passé de detegere 'découvrir'. Detegere est composé avec de (privatif) et tegere 'couvrir', 'cacher'. Son dérivé, tectum, a donné 'toit', techo en espagnol (voir ce mot).

Dérivés: **DETECTAR** 'détecter', emprunté à la même époque que **detección** à l'anglais to detect. **DETECTIVE** 'détective', est emprunté à l'anglais detective de même sens, substantivation de l'adjectif detective 'qui détecte', dérivé de to detect.

DETECTAR, voir detección.

DETECTIVE, voir detección.

DETENCIÓN, voir tener.

DETENER, voir tener.

DETENTAR, voir **tener**.

DETERGENTE, voir **terso**.

DETERIORAR ('abîmer', 'détériorer'), est emprunté au bas latin *deteriorare* 'abîmer', 'gâter', dérivé de *deterior* 'pire, inférieur', comparatif de l'adjectif *deter* 'mauvais' (inusité en latin).

Dérivés : **DETERIORO** 'détérioration'.

DETERIORO, voir deteriorar.

DETERMINAR, voir término.

DETESTAR, voir testigo.

DETONAR, voir **tronar**.

DETRÁS, voir **tras**.

DETRIMENTO ('détriment'), est emprunté au latin *detrimentum* 'action d'enlever en frottant', 'usure (faite par une lime)' et, au figuré, 'perte', 'dommage', 'défaite'. *Detrimentum* provient du supin de *deterere* 'user par le frottement' et 'affaiblir', formé avec *de* (privatif) et *terere* 'frotter'.

Dérivés : **DETRITO** ou **DETRITUS** 'détritus' est emprunté au latin *detritus* 'usé', 'broyé', participe passé de *deterere* 'user'.

DETRITO / DETRITUS, voir **detrimento**.

DEUDA, voir deber.

DEUDO, voir deber.

DEVALUACIÓN, voir valer.

DEVANAR ('dévider'; 'bobiner', 'enrouler'), est issu du latin vulgaire *depanare de même sens, dérivé de panus 'fil du tisserand'. **Devanarse los sesos** 'se creuser les méninges'.

DEVANEAR, voir vano.

DEVASTAR, voir gastar.

DEVENGAR, voir vengar.

DEVENIR, voir **venir**.

DEVOLUCIÓN, voir volver. DEVOLVER, voir volver. DEVORAR, voir voraz.

DEVOTO. voir **voto**.

DIA-, est un préfixe d'origine grecque qui signifiait 'en divisant' et 'en traversant', 'à travers'.
On se reportera en particulier à diabetes, diablo, diacronía, diafragma, diámetro, diarrea et diapositiva.

DÍA ('jour'), est issu du latin vulgaire dia, par changement de déclinaison, le latin classique étant dies. El día D 'le jour J'.

Dérivés: **DIARIO** (adjectif) 'journalier, quotidien' et substantif: 'un journal, un quotidien' (**el diario hablado** 'le journal parlé'). **DIURNO** 'diurne', du latin *diurnus* 'de jour'.

DIABETES ('diabète'), est emprunté au bas latin diabetes, lui-même pris au grec diabêtês qui signifie 'qui traverse' mais aussi 'compas', 'fil à plomb' et 'siphon' avant de s'appliquer tardivement à la maladie. Ce mot est dérivé de diabainein 'passer à travers' (dia- 'à travers' et bainein 'marcher'). La maladie tire son nom des abondantes émissions d'urine chargées de glucose qui la caractérisent, à partir notamment de l'acception 'siphon' en grec : transfert d'un liquide d'un point haut vers un point bas. Dérivés : DIABÉTICO 'diabétique'.

DIABLO ('diable'), est emprunté au latin chrétien diabolus 'démon', lui-même pris au grec diabolos de même sens. Ce mot était un adjectif signifiant littéralement en grec 'qui désunit', 'qui inspire la haine ou l'envie', puis substantivé au sens de 'calomniateur'. Ce mot est dérivé du verbe diaballein 'jeter entre, insérer' puis 'jeter de côté et d'autre' et, au figuré, 'désunir, séparer', 'calomnier', 'tromper'. Diaballein est formé avec dia ('en divisant') et ballein 'jeter'.

Dérivés: DIABÓLICO 'diabolique'.

¡ DIANTRE! 'diantre!' n'est pas un dérivé à proprement parler mais une déformation à caractère euphémistique: on évite de nommer directement le démon. De même lorsque l'on jure en employant le mot 'Dieu', cela donne por Dios → pardiez ('par Dieu' → 'pardi'). DIÁBOLO ou DIÁVOLO 'diabolo' est un jeu apparenté à diablo car il faut une adresse diabolique pour rattraper la bobine avec une simple ficelle. Ce mot a été formé d'après l'italien diavolo. En revanche le 'diabolo menthe' du français est beaucoup plus difficile à justifier...

DIABÓLICO, voir **diablo**.

DIÁBOLO, voir diablo. DIÁVOLO, voir diablo.

DIACRONÍA ('diachronie'), est un terme de linguistique formé à partir du préfixe diad'origine grecque et signifiant 'à travers' et de chronos 'temps'. Le sens originel de dia est 'en divisant' et 'en traversant'. La 'diachronie' étudie en effet les systèmes linguistiques à travers le temps et explique comment on passe d'un état de langue à un autre. Elle s'oppose à 'synchronie' (sincronía) qui étudie un état de langue pour lui-même, sans faire référence à des états antérieurs ou postérieurs.

DIAFRAGMA ('diaphragma'), est emprunté au latin tardif diaphragma, lui-même pris au grec diaphragma, -atos 'séparation, cloison', mot spécialisé en médecine pour désigner le muscle qui sépare la poitrine de l'abdomen. Ce mot a été dérivé du verbe diaphrattein 'séparer', formé avec dia 'en divisant' et phrattein 'fermer, enclore'.

DIAGNOSTICAR, voir diagnóstico.

DIAGNÓSTICO ('diagnostic'), est emprunté au grec *diagnôstikôs* 'capable de discerner', dérivé du verbe *diagignôskein* 'discerner, reconnaître'. Ce mot s'est spécialisé en médecine. Dérivés: **DIAGNOSTICAR** 'diagnostiquer'.

DIAGONAL ('diagonale'), est emprunté au latin diagonalis lui-même pris au grec diagonios formé avec dia- 'en traversant' et gônia 'angle'. La diagonale désigne donc la droite qui traverse une figure géométrique, qui va d'un angle à l'autre.

DIAGRAMA, voir gramática. DIALECTAL, voir dialecto. DIALÉCTICO, voir diálogo.

DIALECTO ('dialecte'), est emprunté au latin impérial dialectus 'langage particulier d'un pays', lui-même pris au grec dialektos ('discussion, conversation' et 'langage propre à un

pays'), dérivé de *dialegein* 'discuter' (voir **diálogo**).

Dérivés : DIALECTAL 'dialectal'. DIALECTO-LOGÍA 'dialectologie'.

DIALOGAR, voir diálogo.

DIÁLOGO ('dialogue'), est emprunté au latin dialogus 'entretien philosophique', lui-même pris au grec dialogos 'conversation entre deux ou plusieurs personnes', dérivé du verbe dlalegein 'parler, discourir', formé avec dia- ('à travers', 'en traversant') et legein 'dire' (logos 'la parole'). Dialegein signifie donc littérale-

ment : 'parler à travers (*dia*) qqch' c'est-à-dire 'avec des <u>inter</u>locuteurs'.

Dérivés: **DIALÉCTICA** 'dialectique', est emprunté au latin *dialectica* 'art de raisonner avec méthode', lui-même emprunté au grec *dialektikê* (*teknê*) c'est-à-dire '(technique, art) qui concerne la discussion'. **DIALOGAR** 'dialoguer'.

DIAMANTE ('diamant'), est emprunté au latin tardif diamas, diamantis qui est sans doute l'altération de adamas 'le fer le plus pur, acier' et 'diamant', lui-même issu du grec adamas, adamantos 'métal dur', 'diamant'. Les variantes du grec adamas sont adimas (qui a donné 'aimant' en français et imán en espagnol) et diamas (d'après diaphanês 'transparent').

DIÁMETRO, voir metro. DIANTRE, voir diablo. DIAPOSITIVA, voir poner.

DIARIO, voir día.

DIARREA ('diarrhée'), est emprunté au bas latin diarrhaea 'flux du ventre', lui-même emprunté au grec diarroia, dérivé de diarrein 'couler de tous les côtés', 'couler à travers', 'suinter', 'se répandre'. Ce verbe est formé avec dia 'en traversant' et rhein 's'écouler'.

DIATRIBA ('diatribe'), est emprunté au latin tardif *diatriba* 'discussion' puis 'école', 'secte', lui-même pris au grec *diatribê* 'exercice ou discussion d'école'. De l'idée de 'discussion d'école' plus ou moins âpre on est passé au sens voisin de 'critique violente' faite le plus souvent sur un ton injurieux.

DIBUJAR ('dessiner'), est d'origine incertaine, peut-être de l'ancien français *deboissier* 'sculpter sur bois', dérivé de *bois*.

Dérivés : DIBUJO 'dessin'.

DIBUJO, voir dibujar.

DICCIONARIO, voir decir.

DICIEMBRE, voir **diez**.

DICOTOMÍA ('dichotomie'), est emprunté au grec dikhotomia 'division en deux parties égales', formé de l'élément dikho/a- 'en deux', dérivé à son tour de dis 'deux fois' et de -tomia 'division, section' (voir anatomía qui signifie littéralement 'division, coupure de bas en haut' et lobotomía, action d'enlever un lobe du cerveau).

DICTADO, voir dictar. DICTADOR, voir dictar. DICTAMEN, voir dictar.

DICTAR ('dicter' et 'édicter'), est emprunté au latin *dictare*, fréquentatif de *dicere* c'est-à-dire 'dire <u>en répétant'</u>, 'faire écrire', 'ordonner, prescrire'.

Dérivés: DICTADO 'dictée', participe passé substantivé de dictar. DICTADOR 'dictateur', du latin dictator c'est-à-dire le magistrat qui avait tous les pouvoirs dans certaines circonstances graves. DICTADURA 'dictature'. DICTAMEN 'opinion, avis', 'rapport' (dictamen pericial 'rapport d'expertise').

DICHA ('bonheur', 'chance'), est issu du latin dicta 'les choses dites', neutre pluriel de dictum 'parole, mot', perçu ensuite comme un féminin singulier en espagnol. Ce mot a d'abord signifié 'destinée, sort' et était confondu avec hado 'destin', issu du latin fatum participe passé du verbe fari 'dire, parler'. On croyait en effet qu'au moment de la naissance d'un enfant, les dieux ou les Parques prononçaient certaines paroles qui conditionnaient sa destinée. Puis le mot dicha s'est infléchi vers l'idée positive de 'destinée (heureuse)' d'où le sens de 'bonheur' et 'chance'.

Dérivés: **DESDICHA** 'malheur'. **DICHOSO** 'heureux'.

DIDÁCTICO(A) ('didactique' [adjectif]), est emprunté au grec tardif *didaktikos* 'propre à instruire', dérivé de *didaskein* 'enseigner' dont l'origine n'est pas bien établie (peut-être apparenté au latin *docere* 'enseigner').

Dérivés: AUTODIDACTO 'autodidacte'.

DIDÁCTICA (substantivation au féminin): la 'didactique' désigne aujourd'hui l'ensemble des techniques d'enseignement, l'art d'enseigner ('la didactique des langues').

DIENTE ('dent'), est emprunté au latin *dens, dentis* 'dent' (de l'homme ou de l'animal) et, par métaphore (analogie de forme), 'dent (du peigne, de la scie etc.)'.

Dérivés: DENTADURA 'denture'. DENTAL 'dentaire' (prótesis dental 'prothèse dentaire'). DENTELLADA 'coup de dent'. DENTICIÓN 'dentition' (primera dentición 'dents de lait'). DENTÍFRICO, A 'dentifrice' (pasta dentífrica 'un dentifrice'), formé à partir du latin fricare 'frotter'.

DIESEL ('diesel'), nom commun formé à partir du nom de l'inventeur de ce type de moteur, l'ingénieur allemand Rudolph Diesel (1858-1913).

DIESTRO ('droit' et 'adroit, habile'), est issu du latin *dexter*, *dextra*, *dextrum* 'droit' (qui est à

droite) et 'habile, adroit'. Depuis longtemps les notions de droite et de gauche sont respectivement connotées de manière positive et négative. Dans la langue des augures dexter désignait un présage arrivant du côté droit et donc favorable alors que le côté gauche (sinister > 'sinistre' / siniestro en espagnol) était associé à un sort malheureux. Cette croyance se vérifie dans le Cantar de Mio Cid: 'Allí pienssan de aguijar, allí sueltan las riendas / a la exida de Bivar ovieron la corneja diestra / e entrando a Burgos oviéronla siniestra.' L'oiseau de mauvais augure (corneja siniestra) indique que le Cid, qui vient d'être banni, sera mal reçu à Burgos (voir siniestro).

Dérivés : **DESTREZA** 'adresse'.

DIETA (1) ('diète' et 'régime'; 'indemnités'), est emprunté au bas latin diaeta 'régime, abstinence alimentaire' et 'pièce, logis', lui-même emprunté au grec diaita signifiant au sens large 'manière de vivre', 'régime de vie', dérivé du verbe diaitasthai 'suivre un régime' et 'vivre de telle ou telle manière'. Espagnol moderne dieta adelgazante 'régime amaigrissant' et dieta baja en calorías 'régime basses calories'. Dieta a aussi le sens d' « indemnité (de déplacement) » versée à un employé, à un fonctionnaire ou à un parlementaire afin qu'il puisse se nourrir (idée de régime alimentaire) chaque jour, par influence probable du mot día 'jour'. Il existe d'ailleurs la formule dieta per diem 'indemnité de séjour'.

DIETA (2) ('diète', [assemblée politique dans certains pays d'Europe, Allemagne, Suède, Pologne]), est emprunté au latin médiéval dieta 'journée de travail' dérivé de dies 'jour' afin de traduire l'allemand 'Tag' qui signifie à la fois 'jour' et 'session' (dans 'Reichstag', assemblée législative allemande, et 'Landstag' assemblée législative dans la plupart des états germaniques). Corominas pense que dieta dans ce sens est apparenté à dieta (1) — c'està-dire issu du latin diaeta — dans la mesure où ce mot signifiait aussi 'pièce où l'on vit, logis': il aurait donc pu servir à désigner l'édifice abritant les assemblées délibérantes des pays du centre de l'Europe.

DIEZ (dix'), est issu du latin *decem* de même

Dérivés: DÉCADA 'décade' (période de dix jours mais aussi période de dix ans). DECENA 'dizaine'. DECENIO 'décennie' (période de dix ans). DÉCIMO 'dixième' (latin decimus). DI-

CIEMBRE 'décembre', du latin *december* (mensis), c'est-à-dire le dixième mois du calendrier romain qui débutait en mars. DIEZ-MAR 'décimer' est issu du latin *decimare* 'punir de mort <u>une personne sur dix</u> désignée par le sort', dérivé de *decimus*.

DIEZMAR, voir diez.
DIFAMAR, voir fama.
DIFERENCIA, voir diferir.

DIFERENTE, voir diferir.

DIFERIR ('différer'), est emprunté au latin differe 'remettre à plus tard', formé avec dis-(préfixe privatif indiquant la direction opposée, la séparation) et ferre 'porter'. Differe signifie donc concrètement 'disperser, disséminer' puis, au figuré, 'être tiraillé, tourmenté', 'renvoyer à plus tard' et enfin 'être différent'. Dérivés: DIFERENCIA 'différence'. DIFERENTE 'différent'. DILACIÓN 'retard', 'délai', du latin dilatio dérivé de dilatus, participe passé de differe. INDIFERENCIA 'indifférence'.

DIFÍCIL, voir **hacer**.

DIFICULTAD, voir hacer.

DIFUNDIR, voir **fundir**.

DIFUNTO ('défunt, disparu, feu'), est emprunté au latin defunctus (de vita) c'est-à-dire littéra-lement 'qui s'est acquitté (de la vie)', 'mort'. Defunctus est le participe passé de defungi ('s'acquitter' complètement'), formé avec de-(ici préfixe ou préverbe intensif indiquant l'achèvement) et fungi, verbe déponent signifiant 'accomplir', 's'acquitter de'. En français, l'adjectif 'feu(e)' dans 'feu la reine' (la difunta reina) est issu du latin vulgaire fatutus 'qui a accompli sa destinée' dérivé du latin classique fatum 'destin' (espagnol hado).

Dérivés: DEFUNCIÓN 'décès'.

DIFUSO, voir fundir.

DIGERIR ('digérer'), est emprunté au latin digerere, littéralement 'porter de différents côtés' d'où les sens de 'diviser, séparer' et de 'répartir'. Ce verbe est formé avec dis- (idée de séparation) et gerere 'porter'. Le mot s'est ensuite spécialisé dans le vocabulaire médical avec l'idée de répartition des aliments dans l'organisme.

Dérivés : **DIGESTIÓN** 'digestion'. **INDIGESTO** 'indigeste'.

DIGESTIÓN, voir digerir.
DIGITAL, voir dedo.
DÍGITO, voir dedo.
DIGNARSE, voir digno.

DIGNO ('digne'), est emprunté au latin dignus 'qui convient à', 'qui mérite qqch', 'méritant'. Dignus est issu de la forme impersonnelle decet 'il convient'.

Dérivés : **DIGNARSE** 'daigner', du latin *dignari* 'juger digne'. **INDIGNO** 'indigne'.

DIGRESIÓN ('digression'), est emprunté au latin digressio 'action de s'éloigner' (en particulier de son sujet). Ce mot est dérivé du supin (digressum) du verbe digredi 's'éloigner du sujet', formé avec dis- (idée d'éloignement, de séparation) et gredi 'marcher, avancer'.

DILACIÓN, voir diferir. DILAPIDAR, voir lápida. DILATAR, voir lato.

DILEMA, voir lema.

DILIGENCIA, voir diligente.

DILIGENTE ('diligent'), est emprunté au latin diligens ('attentif', 'scrupuleux', 'empressé'), participe présent adjectivé de diligere 'aimer, estimer (après choix et réflexion)'. Diligere est formé avec dis- (idée de séparation, d'éloignement) et legere 'recueillir, ramasser' et, au figuré, 'recueillir (par les oreilles ou par les yeux)', d'où 'passer en revue', et 'lire'. Dis + legere signifiait donc littéralement 'prendre d'un côté et de l'autre' d'où 'choisir' et 'aimer, estimer (après choix et réflexion)'.

Dérivés: **DILIGENCIA** 'diligence, activité', 'démarches'. **PREDILECTO** 'préféré, favori' est dérivé de *dilecto* 'aimé, très cher', du latin *dilectus* 'chéri, aimé', participe du verbe *diligere*.

DILUIR ('diluer, délayer'), est emprunté au latin diluere 'détremper', 'délayer', 'dissoudre' et, au figuré, 'diminuer', 'dissiper', formé avec dis- (préfixe négatif) et luere 'laver, baigner' c'est-à-dire 'laver au point de faire disparaître (un corps)'.

Dérivés: ALUVIÓN 'alluvion' et 'crue, inondation', du latin *alluvio* ou *adluvio* de même sens, dérivé de *alluere* ou *adluere* 'venir mouiller, baigner'.

DILUVIO, voir diluir.

DIMENSIÓN, voir medir.

DIMINUTIVO, voir mengua.

DIMINUTO, voir mengua.

DIMISIÓN, voir meter.

DIMITIR, voir meter.

DINÁMICO ('dynamique'), est emprunté au grec dynamikos 'puissant, efficace', dérivé de dynamis 'force'.

Dérivés: DINÁMICA (substantif): '(une) dynamique'. DINAMISMO 'dynamisme'. DINAMI-TA 'dynamite' a été emprunté à l'anglais dynamite, mot créé par le chimiste anglais A.B. Nobel en 1867 d'après le grec dynamis. DI-NAMO 'dynamo', abréviation de 'machine dynamo-électrique' (produisant de la force électrique). DINASTÍA 'dynastie', du grec dynasteia 'puissance, domination, pouvoir (plus ou moins arbitraire)', dérivé de dynastês 'celui qui a le pouvoir d'agir', 'prince, roi' (du verbe dynasthai 'avoir la force de, être capable de').

DINAMITA, voir **dinámico**.

DINAMO, voir dinámico.

DINASTÍA, voir dinámico.

DINERAL, voir dinero.

DINERO ('argent'), est issu du latin *denarius* littéralement 'qui contient le nombre <u>dix</u>' et 'denier' (pièce de monnaie en argent qui valait <u>dix as</u>, l'as étant l'unité pour la monnaie, les poids, les mesures). *Denarius* est un dérivé de *deni* 'chacun dix' (distributif), lui-même dérivé de *decem* 'dix'.

Dérivés : ADINERADO 'riche'. DINERAL (familier) 'fortune', 'grosse somme'.

DINOSAURIO ('dinosaure'), est issu du latin scientifique *dinosaurus* ('reptile terrible'), mot créé en 1840 par le paléontologue anglais R. Owen et formé avec le grec *deinos* 'qui inspire la crainte' et *sauros* 'lézard, saurien'.

DIOS ('dieu'), est issu du nominatif latin deus.

Dios fait partie des très rares mots de l'espagnol dont la forme vient directement du nominatif (cas sujet). Cela se conçoit facilement puisque Dieu est le Sujet par excellence, le Créateur. Le latin deus est construit d'après une racine indoeuropéenne dei- qui signifie 'briller' (voir aussi dies 'le jour'). Cette notion de lumière se retrouve en grec dans l'adjectif dios 'brillant'.

Dérivés: ADIÓS est l'abréviation de la formule de recommandation et de protection a Dios seas. ADIVINAR 'deviner' (qui suppose un don divin). De la même manière, 'devin' (adivino en espagnol) provient de la substantivation de l'adjectif divinus ('divin'). ADIVINANZA 'devinette'. DEIDAD 'divinité'. DEIFICAR 'déifier' et 'diviniser'. DIVO (du latin divus 'dieu' et 'divin') s'applique à un 'chanteur d'opéra' et à une 'vedette de la chanson'. Au féminin, diva (littéralement 'déesse' ou 'divine') se dit d'une grande cantatrice mais aussi d'une 'vedette de cinéma': una pornodiva 'une star du

porno'. **PORDIOSERO** 'mendiant' c'est-à-dire celui qui implore les passants en disant **por Dios** 'au nom de Dieu'.

DIPLOMA ('diplôme'), est emprunté au latin impérial diploma 'pièce officielle authentique', 'sauf-conduit' et 'brevet', lui-même pris au grec diploma, -atos 'objet double' d'où le sens de 'tablette' ou 'papier plié en deux'. Dérivé de diploun 'répéter, doubler', lui-même dérivé de diplûs 'double'.

Dérivés: DIPLOMÁTICO 'diplomatique', apparaît au XVIII^e siècle. Ce mot est emprunté au latin scientifique *diplomaticus* dérivé de *diploma* dans le sens de 'charte', 'pièce officielle'. Ce mot a donc désigné à l'origine l'étude des documents officiels puis il s'est spécialisé avec le sens de 'relatif aux documents qui règlent les rapports internationaux' avant de désigner plus largement 'ce qui concerne les relations internationales'. DIPLOMACIA 'diplomatie' (début du XIX^e siècle).

DIPLOMACIA, voir diploma.

DIPLOMÁTICO, voir diploma.

DIPTONGO ('diphtongue'), est emprunté au latin tardif diphtongus, lui-même pris au grec diphtongos 'son double', formé avec di- (c'est-àdire duo 'deux') et phtongos 'bruit, son'. La diphtongue est un groupe vocalique formé de deux voyelles mais prononcé d'une seule émission de voix (l'un des deux éléments étant prépondérant). Exemple aire. La diphtongaison s'oppose à la monophtongaison (deux voyelles fusionnent): audire > au(d)ir(e) > ofr

Dérivés: **DIPTONGACIÓN** 'diphtongaison'. **TRIPTONGO** 'triphtongue' (exemple **buey** ou **averiguáis**, c'est-à-dire une semi-consonne + une voyelle + une semi-voyelle).

DIPUTACIÓN, voir **diputado**.

DIPUTADO ('député'), est le participe passé du verbe diputar 'déléguer, mandater' issu du bas latin deputare 'évaluer, estimer' et 'assigner à', 'destiner à'. En latin classique diputare signifiait 'tailler, élaguer (les arbres)'. Voir à ce sujet apodar. En espagnol moderne, on remarquera que diputado est construit avec la préposition por dans les expressions du type diputado por Valencia 'député de Valence'. En fait diputado — qui est un substantif — fonctionne encore un peu comme le participe passé du verbe diputar avec le sens de 'envoyé, délégué par la ville de Valence' (pour la représenter aux Cortes).

Dérivés : DIPUTACIÓN 'députation' et équivalent de notre 'conseil général' dans diputación provincial.

DIQUE ('digue', 'bassin de radoub', 'dock'), est emprunté au néerlandais *dijk* de même sens.

DIRECCIÓN, voir dirigir.

DIRECTIVO, voir dirigir.

DIRECTO, voir derecho.

DIRIGIR ('diriger'), est emprunté au latin *dirigere* 'mettre en ligne', 'aligner' d'où, au figuré, 'régler, ordonner'. *Dirigere* est dérivé de *regere* 'mener, guider' auquel on a adjoint le préfixe *dis*- généralement privatif mais qui, comme ici, peut servir simplement à <u>renforcer</u> le sens du verbe simple.

Dérivés: DIRECCIÓN 'direction'. DIRECTIVO (adjectif) 'directif', 'directeur'; (substantif) 'cadre de direction', 'responsable' (los directivos de la empresa 'les cadres supérieurs de l'entreprise').

DIRIMIR ('faire cesser', 'régler', 'annuler'), est emprunté au latin *dirimere* 'partager, séparer', 'désunir' et 'terminer, interrompre', formé avec *dis*- (privatif) et *emere* 'prendre, recevoir', 'acheter'.

DISCERNIR, voir cerner.

DISCIPLINA, voir discípulo.

DISCÍPULO ('disciple', 'élève'), est emprunté au latin *discipulus* 'élève', mot qui se rattache à *discere* 'apprendre'.

Dérivés : **DISCIPLINA** 'discipline', du latin *disciplina* 'enseignement, doctrine', 'éducation', 'principes, règles de vie'.

DISC-JOCKEY, voir **disco**.

DISCO ('disque'), est emprunté au latin discus 'palet circulaire' lui-même pris au grec diskos (ou dikshos) dérivé de dikein 'lancer, jeter'. Le mot disco a connu une grande fortune depuis le début du XX° siècle avec les techniques d'enregistrement du son, de l'image et des données informatiques: disco compacto 'compact disc', disco duro 'disque dur', disco láser 'disque laser'.

Dérivés: DISCOGRAFÍA 'discographie'. DISCOGRÁFICO(A) (adjectif) 'discographique', substantivé aussi (ellipse du mot casa) avec le sens de 'maison de disque': una (casa) discográfica. DISCOTECA 'discothèque'. DISQUETE 'disquette (informatique)'. DISQUETERA 'lecteur de disquette(s)'. DISC-JOCKEY adapté aussi sous la forme PINCHADISCOS ou plus simplement PINCHA (littéralement 'celui

qui <u>pique</u> les disques' avec l'aiguille ou saphir des vieux tourne-disques).

DISCOGRAFÍA, voir disco.

DISCOGRAFICO(A), voir disco.

DISCONFORME, voir **forma**.

DISCONTINUO, voir continuo.

DISCORDANCIA, voir corazón.

DISCORDIA, voir corazón.

DISCOTECA, voir disco.

DISCRECIÓN, voir cerner.

DISCRECIONAL, voir cerner.

DISCREPANCIA, voir discrepar.

DISCREPAR ('diverger, être en désaccord'), est emprunté au latin discrepare 'rendre un son différent, discordant' et 'ne pas être d'accord, différer'. Dérivé avec le préfixe dis- (privatif) de crepare 'craquer, claquer', 'retentir' et 'faire sonner, faire retentir'.

Dérivés : DISCREPANCIA 'divergence'.

DISCRETO voir cerner

DISCRIMINAR, voir cerner.

DISCULPAR, voir culpa.

DISCURSO, voir correr.

DISCUSIÓN, voir discutir.

DISCUTIR ('discuter') est emprunté au latin discutere 'détacher en secouant' et, au figuré, 'fouiller, débrouiller'. Ce verbe est formé avec dis- (à valeur intensive ici) et quatere 'secouer'.

Dérivés: DISCUSIÓN 'discussion'.

DISECAR, voir segar.

DISEMINAR, voir sembrar.

DISENSIÓN, voir sentir.

DISEÑADOR, voir seña.

DISEÑAR, voir seña.

DISEÑO, voir seña.

DISERTAR ('disserter'), est emprunté au latin dissertare 'discuter, exposer', fréquentatif de disserere 'enchaîner des idées à la file' d'où le sens de 'raisonner sur qqch'. Ce verbe est formé avec dis- et serere 'tresser, entrelacer' et, au figuré, 'enchaîner, joindre'.

DISFRAZ, voir disfrazar.

DISFRAZAR ('déguiser'), est d'origine mal établie.

Dérivés : DISFRAZ 'déguisement'.

DISFRUTAR, voir fruto.

DISFRUTE, voir **fruto**.

 $\label{eq:DISGUSTAR} \textbf{DISGUSTAR}, \ voir \ \textbf{gusto}.$

DISGUSTO, voir gusto.

DISIDENTE ('dissident'), est emprunté au latin dissidens participe présent de dissidere 'être séparé, éloigné' et, au figuré, 'être en désac-

cord'. Ce verbe est formé avec dis- (privatif. idée d'éloignement) et sedere 'être assis' et 'se tenir'.

DISIMULAR, voir semejar.

DISIPAR(SE) ('se dissiper', 's'évaporer'; 'dissiper' [fumée, fortune]), est emprunté au latin dissipare ('répandre çà et là', 'disperser', 'détruire'), formé avec dis- (privatif, idée de séparation) et le verbe *supare (très rare) 'jeter'.

DISLOCAR, voir lugar.

DISMINUIR, voir mengua.

DISOCIAR, voir **socio**.

DISOLVER ('dissoudre'), est emprunté au latin dissolvere ('séparer, désunir', 'faire disparaître, anéantir'), formé avec dis- (intensif) et solvere 'dissoudre, désagréger'.

DISPARAR, voir parar.

DISPARATE ('sottise, idiotie, absurdité'), est une altération de l'ancienne forme desbarate (remplacée en espagnol moderne par desbaratamiento) avec le sens de 'désordre, confusion'. Cette altération est sans doute due à l'influence du verbe disparar au sens ancien de 'commettre des actes irraisonnés, absurdes'. Desbarate est le déverbal de desbaratar 'gaspiller', 'dissiper', 'bouleverser, défaire', 'détruire', 'mettre en déroute'. Desbaratar est un dérivé de l'ancien verbe baratar dont l'origine n'est pas établie (voir aussi ba-

Dérivés : DISPARATAR 'déraisonner'.

DISPARO, voir **parar**.

DISPENDIO ('gaspillage'), est emprunté au latin dispendium ('dépense, frais, dommage') dérivé de dispendere 'distribuer', formé avec diset pendere 'laisser pendre les plateaux d'une balance', 'peser' et 'payer' car ce mot s'appliquait à la monnaie que l'on pesait avant de payer.

Dérivés: DESPENSA 'garde-manger', 'provisions'. EXPENDER 'dépenser', 'débiter', du latin expendere. EXPENDEDURÍA 'débit, bureau' (expendeduría de tabaco 'bureau de tabac'). EXPENSAS 'dépens' (a expensas de 'aux dépens de', 'à la charge de').

DISPENSAR ('dispenser' [attribuer et exempter]; 'pardonner'), est emprunté au latin dispensare ('partager, distribuer de l'argent', 'administrer, régler, gouverner'), formé sur le supin (dispensum) de dispendere 'distribuer' (voir dispendio). D'après Corominas, le sens 'dispenser d'une obligation' proviendrait du dérivé dispensatio 'administration' et 'modéra-

Dérivés: DISPENSA 'dispense'. INDISPEN-SABLE 'indispensable'.

DISPENSA, voir dispensar.

DISPERSAR, voir esparcir.

DISPERSIÓN, voir esparcir.

DISPERSO, voir esparcir.

DISPLICENCIA, voir placer.

DISPLICENTE, voir placer.

DISPONER, voir **poner**.

DISPONIBLE, voir poner.

DISPOSITIVO, voir **poner**.

DISPUTA, voir disputar.

DISPUTAR ('disputer, discuter'), est emprunté au latin disputare 'mettre au net après examen et discussion' d'où 'examiner une question point par point'. Formé avec dis- et putare 'nettoyer' d'où le sens de 'mettre au net'. Putare signifiait d'abord concrètement 'tailler, 'élaguer, émonder' puis, par extension, 'nettoyer' (voir apodar et amputar).

Dérivés : DISPUTA 'dispute'.

DISQUETE, voir disco.

DISQUETERA, voir disco.

DISTANCIA, voir estar.

DISTANCIAR, voir estar.

DISTAR, voir estar.

DISTENSIÓN, voir tender.

DISTINCIÓN, voir distinguir.

DISTINGUIDO, voir **distinguir**.

DISTINGUIR ('distinguer') est emprunté au latin distinguere 'séparer, diviser' et, au figuré, 'différencier, nuancer'. Formé avec dis- (idée de séparation) et stingere, issu d'une forme supposée *stigare signifiant 'piquer'. Distinguere signifie donc littéralement 'séparer par une marque enfoncée, par une piqûre'.

Dérivés: DISTINCIÓN 'distinction'. DISTIN-GUIDO 'distingué' employé dans les en-têtes de lettres: Distinguido señor 'Cher Monsieur'. DISTINTIVO (adjectif) 'distinctif' et (substantif) 'signe distinctif'. DISTINTO 'distinct', 'différent'.

DISTINTIVO, voir **distinguir**.

DISTINTO, voir distinguir.

DISTORSIÓN, voir torcer.

DISTRACCIÓN, voir traer.

DISTRAER, voir traer.

DISTRIBUCIÓN, voir atribuir.

DISTRIBUIR, voir atribuir.

DISTRITO ('secteur, territoire, arrondissement'), est emprunté au bas latin districtus 'division

territoriale', dérivé du supin (districtum) du verbe distringere ('séparer', 'maintenir à l'écart', 'retenir'), issu de stringere 'serrer, resserrer, lier', préfixé avec dis- (idée de division, de séparation).

DISTURBIO, voir turbar.

DISUADIR, voir persuadir.

DISUASIÓN, voir persuadir.

DISUASIVO, voir persuadir.

DISUASORIO, voir persuadir.

DIURNO, voir día.

DIVA, voir dios.

DIVAGAR, voir vago.

DIVÁN ('divan, canapé'), provient du turc diwán 'conseil politique' et 'salle de conseil garnie de <u>coussins'</u>, lui-même emprunté au persan diwan 'registre', 'liste' et 'bureau, administration' (voir aussi aduana).

DIVERGENCIA, voir divergir.

DIVERGIR ('diverger'), est emprunté au bas latin divergere 'pencher, incliner', formé avec dis-(privatif) et vergere 'être tourné vers', littéralement 'être tourné en sens opposé' c'est-àdire 'diverger'.

Dérivés : DIVERGENCIA 'divergence'.

DIVERSO, voir verter.

DIVERTIR, voir verter.

DIVIDENDO, voir dividir.

DIVIDIR ('diviser'), est issu du latin *dividere* 'partager, répartir', formé avec *di*- et d'un verbe **videre* non attesté à l'état simple.

Dérivés : **DIVIDENDO** 'dividende', du bas latin dividendus 'nombre à diviser par un autre', issu après substantivation de l'adjectif verbal dividendus 'à diviser', de dividere. Ce mot a été introduit au XVIIIe siècle dans le vocabulaire de la finance où il désigne les bénéfices obtenus par les actionnaires d'une entreprise (emploi métaphorique moderne : los dividendos de la paz 'les dividendes de la paix'). DI-VISA 'devise' est formé d'après divisus, a, um 'séparé, divisé', participe adjectivé de dividere 'diviser'. Divisa a d'abord désigné, dans le langage du blason, une bande de l'écu, d'où le sens de 'signe distinctif'. Par transfert de sens (contiguïté de sens, métonymie), le même mot a désigné la brève formule qui accompagne les armoiries d'un roi, d'un noble etc. En espagnol moderne, divisa a les sens suivants: 'emblème, insigne', 'signe distinctif'; 'devise, sentence' (en termes de <u>blason</u>). Au sens plus général ('sentence, maxime'), divisa est remplacé par lema (voir ce mot). Enfin le sens de

'monnaie étrangère' est sans doute un emprunt à l'allemand Devise apparu vers 1830. On imprimait des 'devises' (c'est-à-dire de brèves formules) sur les formulaires servant à changer de l'argent, d'où, par métonymie, le sens d'argent appliqué au mot divisa et plus particulièrement celui de 'devise étrangère' (idée de change). DIVISAR 'distinguer, apercevoir' est aussi un dérivé de divisus 'séparé, divisé' car 'distinguer, apercevoir qqch au loin' c'est en quelque sorte pouvoir la séparer du reste. DIVISIÓN 'division'. DIVISORIO, A dans línea divisoria de aguas 'ligne de partage des eaux'. INDIVIDUO 'individu', de l'adjectif latin individuus 'indivisible', 'qu'on ne peut pas couper', formé avec in- (privatif) et dividuus 'divisible', 'divisé' issu de dividere. Individuo gardera assez longtemps le sens d' « élément indivisible » ou même celui d' « individuel » (moderne **individual**). C'est à partir du XVIIe siècle qu'il désignera un membre de l'espèce humaine. Au XVIII^e siècle, il entrera dans le vocabulaire de la biologie ('être organisé et autonome qui ne peut être divisé sans être détruit').

DIVINO, voir dios.

DIVISA, voir dividir.

DIVISAR, voir dividir.

DIVISIÓN, voir dividir.

DIVISORIO, A, voir **dividir**. **DIVO**, voir **dios**.

DIVORCIARSE, voir **verter**.

DIVORCIO, voir verter.

DIVULGAR, voir vulgo.

DOBLAJE, voir dos.

DOBLAR, voir dos.

DOBLE, voir dos.

DOBLEGAR, voir dos.

DOBLEZ, voir dos.

DOCE, voir dos. DOCENA, voir dos.

DOCENTE, voir doctor.

DÓCIL, voir doctor.

DOCTO, voir doctor.

DOCTOR ('docteur'), est emprunté au latin *doctor* ('maître', 'celui qui enseigne'), issu de *docere* 'enseigner'.

Dérivés: **DOCENTE** 'enseignant' (adjectif): **cuerpo docente** 'corps enseignant'. **DÓCIL** 'docile', du latin *docilis* 'qui apprend facilement, disposé à s'instruire' puis 'obéissant'. **DOCTO** 'savant', 'docte', du latin *doctus* 'qui a appris', participe passé passif de *docere*. **DOC**-

TORANDO '(un) doctorant' — c'est-à-dire un candidat au doctorat —, gérondif substantivé du verbe doctorar. DOCTORAR 'conférer le titre de docteur', 'être reçu docteur'. DOCTRINA 'doctrine'. DOCUMENTACIÓN 'documentation'. DOCUMENTAL 'documentaire' (adjectif et substantif). DOCUMENTAR 'documenter'. DOCUMENTO 'document', du latin documentum 'enseignement, modèle, démonstration, leçon'. INDOCUMENTADO 'sans papiers', 'sans pièces d'identité'.

DOCTORANDO, voir doctor.

DOCTORAR, voir doctor.

DOCTRINA, voir doctor.

DOCUMENTACIÓN, voir doctor.

DOCUMENTAL, voir **doctor**.

DOCUMENTAR, voir doctor.

DOCUMENTO, voir doctor.

DOGMA ('dogme'), est emprunté au latin dogma 'doctrine', 'thèse', 'croyance orthodoxe', luimême pris au grec dogma ('ce qui paraît bon', 'opinion' et 'doctrine philosophique'), dérivé de dekein 'sembler, paraître (bon)'.

Dérivés : DOGMÁTICO 'dogmatique'.

DOGO ('dogue'), est emprunté à l'anglais *dog* 'chien'. Il semble que *dog* désignait à l'origine une race particulière de chiens anglais. Le terme générique était *hound* qui est aujourd'hui spécialisé ('chien de meute').

DÓLAR ('dollar'), est emprunté à l'angloaméricain dollar (anciennement daller ou doller), issu du bas allemand daler (XVI° siècle), allemand moderne taler ou thaler 'monnaie d'argent'.

DOLENCIA, voir doler.

DOLER(SE) ('avoir mal', 'faire mal'; '[se] plaindre), est issu du latin dolere 'souffrir'. Dérivés: DOLENCIA 'indisposition', 'maladie'. DOLOR 'douleur', du latin dolor de même sens. DOLOROSO 'douloureux'. DUELO 'deuil', du bas latin dolus 'douleur' (latin classique dolor, doloris). INDOLENTE 'indolent', du latin indolens, littéralement 'qui ne souffre pas' puis 'mou, paresseux'.

DOLOR, voir doler.

DOLOROSO, voir doler.

DOMADOR, voir domar.

DOMAR ('dresser', 'dompter'), est issu du latin *domare* 'apprivoiser, soumettre'.

Dérivés: **DOMADOR** 'dompteur', 'dresseur'. **INDÓMITO** 'indompté'. **REDOMADO** 'fieffé' c'est-à-dire 'celui que l'on a voulu dompter <u>plusieurs fois</u>' (**un pícaro redomado** 'un fieffé fripon').

DOMESTICAR, voir doméstico.

DOMÉSTICO ('domestique', 'ménager') est emprunté au latin *domesticus* 'de la maison, de la famille', dérivé de *domus* 'maison'.

Dérivés: **DOMESTICAR** 'domestiquer'. **DOMI- CILIO** 'domicile', emprunté au latin *domicilium* 'habitation'.

DOMICILIO, voir doméstico.

DOMINAR, voir dueño.

DOMINGO, voir dueño.

DOMINGUERO, voir dueño.

DOMINIO, voir dueño.

DOMINÓ, voir dueño.

DON (1) ('don', 'présent' et 'talent'), est issu du latin *donum* 'don', dérivé de *dare* 'donner'. El don de gentes 'le don de plaire'; el don de lenguas 'le don des langues'.

DON (2) ('monsieur'), voir dueño.

DONACIÓN, voir donar.

DONAIRE, voir donar.

DONANTE, voir donar.

DONAR ('faire don', 'offrir'), est issu du latin donare 'faire don', dérivé de donum 'don', lui-même issu de dare 'donner'. En espagnol, donar s'est spécialisé par rapport à dar. On l'utilise essentiellement dans le langage juridique ou sayant.

Dérivés : DONACIÓN 'donation' ou 'don' : donación de sangre 'don de sang'; donación inter ou entre vivos 'donation entre vifs', c'est-à-dire que les effets de la donation se feront sentir du vivant des personnes et non à leur mort. DONAIRE 'grâce, élégance, allure', emprunté au bas latin donarium 'don, cadeau' : ce mot a fini par désigner le plus beau des dons que la nature puisse offrir c'est-àdire la grâce (donarium > donairo puis donaire sous l'influence de aire). DONANTE 'donneur' (donante de sangre 'donneur de sang'). DONOSO 'enjoué, spirituel, drôle'. PERDONAR 'pardonner', du latin tardif perdonare formé avec per- (préverbe à valeur intensive) et donare 'accorder son pardon'. PERDÓN 'pardon', déverbal de perdonar.

DONDE ('où' [adverbe et relatif de lieu]), est issu du latin *unde* signifiant 'd'où' > *onde* en vieil espagnol. L'idée d'origine n'ayant plus été perçue dans *onde*, elle a été rajoutée une 1^{re} fois au moyen de la préposition *de* : *de* + *onde* > *donde* avec le sens de 'd'où' dans la vieille langue : *el lugar donde vengo* 'le lieu d'où je

viens'. *Donde* est devenu statique à son tour malgré la surmotivation apportée par la préposition *de* : *el lugar donde estoy* 'le lieu <u>où</u> je suis'. Il a donc fallu ajouter une 2^e fois la même préposition pour bien signifier la <u>provenance</u> : **el lugar de donde vengo** 'le lieu <u>d'où</u> je viens'. Au total, l'idée d'origine est contenue trois fois dans **de donde**.

Dérivés: **DONDEQUIERA** 'n'importe où, partout où' est formé avec le subjonctif présent du verbe **querer** (littéralement 'où l'on <u>voudra'</u> \rightarrow 'n'importe où'). Voir à ce sujet **cualquiera**.

DOÑA, voir dueño.

DOPAR ('doper'), est l'adaptation de l'angloaméricain to dope 'droguer, stimuler', dérivé argotique de dope (fin du XIX^e siècle) avec d'abord le sens d' « enduit » puis celui de 'drogue, narcotique', issu du néerlandais doop 'sauce'.

Dérivés : **DOPAJE** et **DOPING** 'dopage' (**control antidoping** / **antidopaje** 'contrôle antidopage').

DORADA, voir oro.

DORAR, voir oro.

DORMIDERA, voir dormir.

DORMIDERO, voir dormir.

DORMIR ('dormir'), est issu du latin *dormire* de même sens

Dérivés: DORMIDERA 'pavot' (amapola de dormidera 'fleur de pavot' dont les propriétés narcotiques [opium] sont bien connues). DORMIDERO 'soporifique'. DORMITAR 'sommeiller'. DORMITORIO 'chambre à coucher', 'dortoir'. DUERMEVELA 'demi-sommeil' (littéralement 'dormir' et 'veiller'). DURMIENTE 'dormant' (la Bella del Bosque Durmiente 'la belle au bois dormant').

DORMITAR, voir dormir.

DORMITORIO, voir dormir.

DORSO ('dos'), est issu du latin dorsum de même sens. Ce mot est à rattacher à deorsum formé avec de- et vorsum ou versum qui signifie 'vers, dans la direction de'. Deorsum veut donc dire 'vers le bas', 'en bas' car le dos est la partie du corps qui penche vers le bas. Il a existé en vieil espagnol la forme yuso ou ayuso issue du latin deorsum et qui signifiait aussi 'vers le bas'; elle s'opposait à suso 'en haut, vers le haut' (latin sursum). En français de + sursum > desursum > 'dessus'.

Dérivés : ADOSAR 'adosser' (emprunté au français *adosser*). ENDOSAR 'endosser', du

français *endosser*, d'abord 'mettre sur son dos' puis, dans le vocabulaire commercial, 'écrire <u>au dos</u> d'un document', par exemple signer au dos d'un chèque afin que la banque puisse l'encaisser.

DOS ('deux'), est issu du latin *duos*, accusatif masculin pluriel de *duo* 'deux'.

Dérivés : DESDOBLAR 'déplier', 'dédoubler'. DOBLAR 'plier, courber'. DOBLE 'double' (du latin duplus 'deux fois aussi grand'). DOBLAJE 'doublage (d'un film, d'un acteur)' : el doblaje a Sylvester Stallone 'le doublage de Sylvester Stallone'. DOBLEGAR 'plier, faire fléchir, soumettre'. DOBLEZ 'duplicité, fausseté'. DOCE 'douze', du latin duodecim, composé avec duo et decim 'dix'. DOCENA 'douzaine'. DOSCIENTOS, voir ciento. DUALIDAD 'dualité'. DÚO 'duo' (cantar a dúo 'chanter en duo'). DUODENO 'duodénum', est emprunté au latin médiéval des médecins duodenum. En fait il s'agit de l'abréviation de duodenum digitorum 'de douze doigts'. Cette partie de l'intestin grêle était mesurée en 12 travers de doigt par les médecins de l'époque. DÚPLEX 'duplex', est emprunté tardivement (fin du XIXe siècle) au latin duplex 'double, partagé en deux', synonyme de duplus 'double', formé avec duo 'deux' et plicare 'plier'. Ce mot est utilisé aujourd'hui pour désigner un 'appartement sur deux étages' et dans les télécommunications ou transmissions télévisées (conversation entre deux personnalités dans des studios de télévision différents) DUPLICADO 'duplicata, double' (por duplicado 'en double exemplaire'). DUPLICAR 'doubler, multiplier par deux'. DUPLICIDAD 'duplicité', 'fausseté'. REDOBLE 'roulement (de tambour)', formé avec le préfixe re- à valeur intensive et itérative qui multiplie et amplifie le sens de **doble**.

DOSCIENTOS, voir **ciento**.

DOSIS, voir dar.

DOSIFICAR, voir dar.

DOSSIER ('dossier'), est emprunté au français dossier 'ensemble de pièces relatives à une affaire' et dérivé de dos (d'un livre): dossier adopción 'dossier adoption'. On préfère parfois le terme expediente quand il s'agit d'un dossier officiel. Dossier reste invariable en nombre (los dossier). Pour 'dossier médical' on dira historial clínico et pour 'dossier scolaire' expediente académico. En droit 'instruire un dossier' instruir un sumario.

DOTAR, voir dote.

DOTE ('dot' et 'don, aptitude'), est emprunté au latin *dos*, *dotis* 'bien apporté' par l'épouse' et, en bas latin, 'qualités, mérites de qqn ou de qqch', dérivé de *dare* 'donner'.

Dérivés : DOTAR 'doter'.

DRACONIANO, voir dragón.

DRAGA ('drague'), est emprunté à l'anglais drag 'filet de pêche (à la traîne)', dérivé du verbe to drag 'traîner'. En espagnol et en français, ce mot a pris le sens de 'machine à enlever le sable ou la vase d'un cours d'eau'.

Dérivés: DRAGAR 'draguer'. DRAGADO 'dragage', ce participe passé indique une <u>action</u> et non pas le <u>résultat</u> d'une action comme le fait habituellement cette forme verbale (voir à ce sujet **revelado de fotos** 'développement de photos', **izado de bandera** 'lever des couleurs', **secado** 'séchage', **lavado** 'lavage' etc.).

DRAGÓN ('dragon'), est emprunté au latin draco qui désigne à la fois un 'serpent fabuleux' (gardien de trésor), 'un poisson de mer inconnu', un 'vase tortueux à faire chauffer de l'eau' et un 'vieux cep de vigne' (de forme tortueuse). Draco est emprunté au grec drakôn 'dragon'.

Dérivés: **DRACONIANO** 'draconien', est dérivé du nom propre *Dracôn* ('le dragon'), législateur d'Athènes (VII^e siècle avant J.C.) réputé pour la sévérité du code pénal qu'il institua.

DRAMA ('drame'), est emprunté au latin tardif drama 'action théâtrale', lui-même pris au grec drama, -atos 'action' et plus particulièrement au théâtre l'action sur scène, la pièce et surtout la tragédie. Dérivé du verbe dran 'faire, agir'.

Dérivés: DRAMÁTICO 'dramatique'. (DES)DRAMATIZAR '(dé)dramatiser'. DRAMATIZACIÓN 'dramatisation' (juego de dramatizaciones ou juego de rol 'jeu de rôles'). DRAMATURGO 'dramaturge' est emprunté au grec dramatourgos 'auteur dramatique', formé avec drama et ergos (de ergon 'action', 'œuvre').

DRÁSTICO ('drastique'), est emprunté au grec drastikos 'actif, énergique' (terme de médecine), dérivé du participe passé drastos du verbe dran 'faire, agir'.

DRIBLAR ('dribbler'), est l'adaptation de l'anglais to dribble 'faire couler' et 'goutter, dégouliner' passé dans le langage du football vers 1860 (to dribble the ball, littéralement 'faire couler/rouler le ballon par petits coups de pied successifs').

DROGA ('drogue'), est d'origine mal établie. Peut-être issu du moyen néerlandais droge 'produits séchés' ou de l'arabe durawa 'balle de blé'. P. Guiraud remonterait plutôt au latin derogare 'ôter, diminuer la valeur de'. A l'origine, droga pourrait donc avoir signifié 'chose de mauvaise qualité ou mauvaise à absorber'. Le sens usuel de 'stupéfiant' s'est développé depuis le début du XX^e siècle.

Dérivés: DROGAR 'droguer' et 'doper'. DRO-GUERÍA 'droguerie'. DROGUISTA 'droguiste'. DROGADICCIÓN 'toxicomanie'. DROGADICTO 'drogué, toxicomane'. DROGATA ou DROGOTA 'camé, toxico'.

DROGADICCIÓN, voir droga. DROGADICTO, voir droga. DROGAR, voir droga. DROGATA, voir droga. DROGUERÍA, voir droga. DROGUISTA, voir droga.

DROMEDARIO ('dromadaire'), est emprunté au latin dromedarius, dérivé du latin classique dromas, atis de même sens, lui-même pris au grec dromas (kamêlos) c'est-à-dire '(chameau) coureur'. Dromas est de la même famille que edramon 'je courus' (une des formes du verbe trekhein 'courir') et que dromos 'course', 'emplacement pour courir' (voir hipódromo 'hippodrome').

Dérivés : SÍNDROME 'syndrome', est emprunté au grec *sundromê* 'action de réunir, réunion'. Formé avec *sun* 'ensemble' et *dromê* 'course'. Ce mot introduit en médecine dès le XVI^e siècle désigne aujourd'hui l'association de plusieurs symptômes observables dans des maladies différentes et qui ne permet pas à elle seule de déterminer la cause et la nature de la maladie (Síndrome de inmunodeficiencia adquirida, abrégé en Sida).

DUALIDAD, voir dos.

DUCHA ('douche'), est emprunté au français douche lui-même pris à l'italien doccia 'jet d'eau dirigé sur le corps', déverbal de docciare 'couler en jet'. Docciare remonte, par l'intermédiaire de doccione ('tuyau', 'conduit'), au latin ductio 'conduite' issu de ducere 'conduire'.

Dérivés : DUCHAR(SE) '(se) doucher'.

DUCHO,A ('expert, fort, orfèvre'), est issu du latin *ductus* 'conduit, guidé' c'est-à-dire 'habile', participe du verbe *ducere* 'conduire'.

DUDA, voir dudar.

DUDAR ('douter'), est issu du latin *dubitare* 'hésiter entre <u>deux</u> choses', dérivé de *dubius* 'indécis', lui-même dérivé de *duo* 'deux'.

Dérivés : DUDA 'doute'.

DUELO (1) ('duel'), est emprunté au bas latin duellum 'guerre, combat' (variante archaïque de bellum 'guerre'). Le sens primitif de 'guerre' a été infléchi vers celui de 'duel' sans doute sous l'influence de duo 'deux' (deux combattants). Il s'agit en fait d'une étymologie populaire puisque duellum n'est pas formé avec duo.

DUELO (2) ('deuil, douleur'), voir dolor.

DUENDE ('lutin, esprit follet'). Ce mot a d'abord signifié le 'maître de maison' car il est issu de la contraction de *duen de casa*, expression dans laquelle *duen* est une <u>forme apocopée</u> de **dueño** (l'autre étant **don**). D'où le sens de 'esprit qui habite une maison' et 'lutin', 'génie'.

DUEÑO ('maître', 'propriétaire'), est issu du latin dominus 'maître (de maison)', formé sur domus 'maison'.

Dérivés : DOMINAR 'dominer', du latin dominari 'être maître', 'régner'. DOMINGO 'dimanche', est issu du latin chrétien dies dominicus 'jour du seigneur'. DOMINGUERO 'du dimanche' (trajes domingueros 'habits du dimanche'; un conductor dominguero ou encore un dominguero 'un conducteur du dimanche'). DOMINIO 'maîtrise', 'autorité', 'emprise'. DOMINÓ 'domino' est d'origine mal établie. Ce mot est peut-être issu de domino ablatif de dominus avec d'abord le sens de 'pèlerine noire à capuchon, portée en hiver par les prêtres'. Domino pourrait être l'abréviation de benedicamus Domino 'bénissons le Seigneur', formule liturgique prononcée lorsque les prêtres revêtaient cette pèlerine. Le sens de 'jeu de domino' apparaît au XVIIIe siècle: l'envers des dominos étant noir, il s'agirait d'un emploi métaphorique par analogie avec le capuchon noir des moines. On notera l'expression efecto dominó (ou efecto de bola de nieve) 'effet boule de neige'. DON, particule honorifique utilisée devant un prénom et signifiant 'monsieur' est le traitement dit atone de dominum en position proclitique : dominum Petrum > domno Pedro > doño Pedro > doñ Pedro > don (forme apocopée). La voyelle o de doño chute comme chute le o de bueno (hombre) et, par ailleurs, la diphtongaison ne se produit pas comme dans **dueño** car <u>l'accent</u> <u>de groupe</u> c'est-à-dire l'accent principal se trouve sur le nom de personne, ici **Pedro**.

DUERMEVELA, voir **dormir**.

DULCE ([adjectif] 'doux'; [substantif au pluriel] 'confiture', 'sucreries'), est issu du latin dulcis 'doux, agréable' désignant des choses à la saveur agréable, sucrée (dulces = 'sucreries, friandises' en espagnol). Dulcis avait aussi des emplois figurés (caractère doux etc.).

Dérivés: DULCINEA 'Dulcinée'. DULZURA 'douceur'. EDULCORAR 'édulcorer, adoucir', du bas latin *edulcorare* issu de *dulcor* 'douceur'.

DULCINEA, voir dulce.

DULZURA, voir dulce.

DUMPING ('dumping'), est emprunté à l'anglais dumping (1883) qui signifie littéralement 'décharge (à ordures)', correspondant au verbe to dump 'décharger', 'déverser', 'laisser tomber lourdement' et qui s'est spécialisé en économie pour signifier 'exporter ou déverser sur le marché une grande quantité de produits à bas prix' de façon à exercer une très forte concurrence

DUNA ('dune'), est emprunté à l'ancien néerlandais *dûna*, lui-même pris au gaulois *duno 'hauteur'

DÚO, voir dos.
DUODENO, voir dos.
DÚPLEX, voir dos.
DUPLICADO, voir dos.
DUPLICAR, voir dos.

DUPLICIDAD, voir dos.

DUQUE ('duc'), est emprunté au français *duc* luimême pris au latin *dux* 'guide, conducteur' et 'chef', dérivé de *ducere* 'conduire'. Dans le bas empire romain ce mot s'est appliqué à une magistrature (gouverneur d'une province de l'Empire). Au moyen âge, il désigne le chef d'une armée puis celui qui a le gouvernement (la seigneurie) d'un territoire appelé 'duché'. Enfin, dans la hiérarchie nobiliaire, il désigne celui qui porte le titre le plus élevé après celui de prince.

Dérivés: **DUCADO** 'duché' et 'ducat': dans ce dernier sens, il s'agit d'un emprunt à l'italien *ducato* (latin *ducatus*) 'monnaie ducale, frappée à l'effigie d'un duc'.

DURACIÓN, voir durar.

DURANTE, voir durar.

DURAR ('durer'), est issu du latin durare 'durer'.
Ce verbe semble construit sur la racine du-

que l'on trouve dans *dudum* 'naguère, autrefois' d'où l'idée de temps, de <u>durée</u>. Cependant, comme ce verbe signifie aussi 'endurer, souffrir', '(se) durcir', on pense qu'il a été confondu avec le verbe *durare* (issu de *durus* 'dur') et signifiant 'rendre dur'. Les concepts de 'dur' et 'qui dure' sont d'ailleurs proches.

Dérivés: **DURACIÓN** 'durée'. **DURANTE** 'durant, pendant' est l'ancien participe présent de **durar** devenu <u>préposition</u> (voir aussi **mediar** / **mediante** 'moyennant').

DUREZA, voir duro.

DURMIENTE, voir dormir.

DURO ('dur'), est issu du latin *durus* 'qui résiste au toucher' et, au figuré, 'insensible', 'intraitable'. L'origine de *durus* n'est pas bien établie.

Dérivés : **DUREZA** 'dureté'. **ENDURECER** 'endurcir'.

\mathbf{E}

EBRIEDAD, voir embriagar. EBRIO, voir embriagar. ECLÉCTICO, voir elegir. ECLESIÁSTICO, voir iglesia. ECLIPSAR, voir eclipse.

ECLIPSE ('éclipse'), est emprunté au latin impérial *eclipsis* 'occultation passagère (d'un astre)', lui-même pris au grec *ekleipsis* 'abandon, défection'. Le terme grec est formé avec *ek* 'hors de' et *leipein* 'laisser, abandonner'. Dérivés: **ECLIPSAR** 'éclipser'.

ECO ('écho'), est emprunté au latin *echo* 'son répercuté' lui-même pris au grec *êchô* 'bruit, bruit répercuté' et 'rumeur populaire'.

Dérivés: **ECOGRAFÍA** 'échographie', méthode d'exploration médicale enregistrant l'<u>écho</u> produit par les ultrasons sur les différents tissus de l'organisme.

ECOLOGÍA ('écologie'), est un emprunt à l'allemand *Okologie*, composé à partir du grec *oikos* 'maison, habitat' et de *logos* 'discours, traité'. C'est donc l'étude du milieu où vivent les êtres vivants. Ce terme a été créé en 1866 par le zoologiste E.H.Haeckel.

Dérivés : ECOLOGISTA 'écologiste'. ECOSISTEMA 'écosystème'.

ECONOMÍA ('économie'), est emprunté au bas latin oeconomia lui-même pris au grec oikonomia 'administration d'une maison, d'un patrimoine', dérivé de *oikonomos* 'qui administre une maison, administrateur'. Formé avec *oikos* 'maison' et *nomos* 'administration'. Dérivés: ECONÓMICO 'économique', est emprunté au latin *oeconomicus*, du grec *oikonomikos* 'relatif à l'administration d'une maison'. ECONOMISTA 'économiste'. ECONOMIZAR 'économiste'.

ECONÓMICO, voir economía. ECONOMISTA, voir economía. ECONOMIZAR, voir economía. ECOSISTEMA, voir ecología. ECUACIÓN, voir igual. ECUADOR, voir igual. ECUESTRE, voir yegua.

ECZEMA / ECCEMA ('eczéma'), est emprunté, par l'intermédiaire du français *eczéma*, au latin médiéval *eczema*, lui-même pris au grec médical *ekzema* 'éruption cutanée', dérivé de *ekzein* formé avec *ek* 'hors de' et *zein* 'bouillir, bouillonner'.

ECHAR ('jeter'), est issu du latin *jactare* 'lancer, jeter, agiter' fréquentatif (valeur intensive) de *jacere* 'jeter'. La forme *jactare* qui signifiait aussi au figuré 'jeter qqch en avant (en toute occasion ou avec ostentation)' a donné par évolution savante le verbe jactar(se) 'se mettre en avant' c'est-à-dire 'se vanter, se targuer'.

Dérivés: **DESECHAR** 'rejeter'. **DESECHO** 'rebut', 'résidu'.

EDAD ('âge'), est issu du latin *aetas, aetatis* 'vie, temps que l'on vit', contraction de l'ancienne forme *aevitas* elle-même dérivée de *aevum* 'durée, temps'.

Dérivés: COÉTANO 'contemporain', du latin coaetanus 'qui est du même âge', formé avec cum 'ensemble' et aetas 'âge'. ETERNO 'éternel', du latin aeternus, contraction de aeviternus 'qui dure toute la vie', dérivé de aevus 'temps (considéré dans sa durée)', opposé à tempus 'instant'. ETERNIDAD 'éternité'. MEDIEVAL 'médiéval', dérivé savant apparu au XXe siècle du latin medium aevum 'moyen âge'. On peut aussi penser à un emprunt à l'anglais mediaeval qui existe dès 1827.

EDECÁN ('aide de camp'). Ce terme, apparu au XVIII^e siècle, est l'adaptation du français *aide de camp*. On remarquera que <u>l'accent de groupe</u> du français [aide-de-cámp] est bien marqué sur le **a** en espagnol.

EDÉN ('éden'), est emprunté à l'hébreu *eden*, nom du jardin où vécurent Adam et Eve. Con-

fondu avec le nom commun hébreu *adanim* 'délices' (pluriel de *eden*), ce mot a pris en grec et en latin le sens de 'volupté', 'délices'.

EDICIÓN ('édition'), est emprunté au latin impérial *editio* 'production' et plus particulièrement 'établissement de texte', formé sur *editum*, participe passé au neutre de *edere* 'produire, mettre au jour'.

Dérivés: EDITOR 'éditeur'. EDITAR sans doute par l'intermédiaire du français éditer. EDITO-RIAL 'éditorial': una (casa) editorial 'une maison d'édition'. INÉDITO 'inédit' est un emprunt savant au latin ineditus formé avec in-(privatif) et editus, littéralement 'qui n'a pas été publié'.

EDIFICACIÓN, voir edificar.

EDIFICAR ('construire'), est emprunté au latin *aedificare* 'construire', composé de *aedes* 'maison' (à l'origine 'foyer') et de *facere* 'faire'. *Aedificare* a pris en latin chrétien le sens de 'faire grandir dans la foi'. Ce sens moral se conserve dans **edificar con su ejemplo** 'édifier (qqn) par son exemple'.

Dérivés: **EDIFICACIÓN** 'construction', 'édification'. **EDIFICIO** 'bâtiment' est emprunté au latin *aedificium* de même sens, tiré de *aedificare* 'édifier, construire'.

EDIFICIO, voir edificar.

EDITAR, voir edición.

EDITOR, voir edición.

EDITORIAL, voir edición.

EDREDÓN ('édredon'), est emprunté au français *édredon*, lui-même pris au danois *ederduun*, formé avec *eder* 'eider', 'canard des pays nordiques' et *duun* 'duvet'.

EDUCACIÓN, voir educar.

EDUCACIONAL, voir educar.

EDUCANDO, voir educar.

EDUCAR ('éduquer'), est emprunté au latin *educare* 'élever, instruire', de *ducere* 'tirer à soi', d'où 'conduire, mener dans l'instruction', dérivé de *dux* 'chef'.

Dérivés: EDUCANDO 'élève' et 'enfant de troupe', <u>gérondif substantivé</u> de **educar**. EDUCACIÓN 'éducation', du latin *educatio* 'action d'élever des animaux, des plantes' et 'instruction, formation de l'esprit' (tiré de *educatum*, supin de *educare*). EDUCACIONAL et EDUCATIVO éducatif' (**cadena educacional** 'chaîne [de télévision] éducative'). REEDUCAR 'rééduquer'.

EDUCATIVO, voir **educar**. **EDULCORAR**, voir **dulce**.

EFEBO ('éphèbe'), est emprunté au latin *ephebus*, du grec *ephêbos* 'qui est arrivé à l'âge d'homme'. Ce mot est formé à partir de *hêbê* 'jeunesse', 'vigueur', 'puberté'.

EFECTISMO, voir efecto.

EFECTISTA, voir efecto.

EFECTIVO, voir **efecto**.

EFECTO ('effet'), est emprunté au latin *effectus* 'exécution, réalisation', 'vertu, force', 'résultat', formé sur *effectum* supin du verbe *efficere* 'produire un effet', composé de *ex*- et de *facere* 'faire'.

Dérivés : COEFICIENTE 'coefficient', est formé avec co- (latin cum 'avec, ensemble') et eficiente (voir ce terme plus bas) : littéralement 'deux éléments (mathématiques) concourent à produire un résultat'. Ce terme mathématique est apparu au XVIIIe siècle et désignait à l'origine un nombre qui multiplie la valeur d'une quantité algébrique. Le sens courant sera ensuite celui de 'facteur, pourcentage' et 'valeur relative d'une épreuve d'examen'. EFECTISMO 'effet, tape-à-l'œil'. EFECTISTA dans pintura efectista 'peinture en trompel'œil' et título / tema efectista 'titre / sujet racoleur'. EFECTIVO 'effectif' est emprunté au latin effectivus 'qui produit', 'pratique', 'qui exprime un effet'. Le sens d' « argent comptant, liquide ou espèces », dans dinero efectivo s'explique par le caractère palpable, effectif c'est-à-dire bien réel du paiement. Enfin l'acception 'effectifs (militaires, policiers)' vient du fait que ce mot a d'abord servi à désigner les soldats réellement présents dans une unité. Par extension, ce mot désigne maintenant le nombre réglementaire des hommes constituant une formation: efectivos policiales 'effectifs de police'. EFECTUAR 'effectuer'. EFICAZ 'efficace' est emprunté au latin efficax 'qui produit l'effet attendu', dérivé de efficere. EFICACIA 'efficacité'. EFICIENTE 'efficace' est emprunté au latin efficiens 'qui produit un effet'. La différence d'emploi entre eficaz et eficiente : una secretaria eficiente / un <u>remedio</u> eficaz.

EFECTUAR, voir efecto.
EFEMÉRIDES, voir efímero.
EFERVESCENTE, voir hervir.
EFICACIA, voir efecto.
EFICAZ, voir efecto.
EFICIENTE, voir efecto.
EFIGIE, voir fingir.

EFÍMERO ('éphémère'), est emprunté au grec *ephêmeros*, littéralement 'soumis au destin de chaque jour', qui ne dure qu'un jour'. Composé avec *epi* 'pendant' et *hêmera* 'jour'.

Dérivés: EFEMÉRIDES 'éphéméride', du grec *ephêmeris* (*biblos*) c'est-à-dire '(journal) quotidien', 'mémoires'. HEMEROTECA 'département des périodiques' (dans une bibliothèque), est formé sur le grec *hemerologion* 'journal' (de *hemera* 'jour' et *theke* 'dépôt' c'est-à-dire 'lieu où l'on entrepose les journaux').

EFLUVIO, voir fluir.

EFUSIÓN, voir fundir.

ÉGIDA ('égide'), est emprunté au latin Aegis, Aegidis 'bouclier de Jupiter', 'bouclier de Pallas (avec la tête de Méduse)' et 'défense, protection', lui-même pris au grec aigis 'peau de chèvre', dérivé de aix, aigos 'chèvre'. Aegis désignait le bouclier de Zeus recouvert de la peau de la chèvre Amalthée sur lequel était posée la tête de Méduse. Égida n'est plus utilisé que dans l'expression bajo la égida de 'sous l'égide de'.

ÉGLOGA, voir elegir.

EGOCÉNTRICO, voir yo.

EGOÍSMO, voir yo.

EGOÍSTA, voir yo.

EGOTISMO, voir yo.

EGRESO ('dépense, sortie, débit'), est emprunté au latin *egresus* 'action de sortir', du verbe *egredi* 'sortir', lui-même dérivé de *gradi* 'marcher'. C'est aujourd'hui un terme de commerce qui s'oppose à **ingreso** 'rentrée d'argent'.

EJE ('axe'), est issu du latin *axis* 'essieu' puis 'axe de machine', 'axe du monde'. Le <u>doublet savant</u> de **eje** est **axis**, 2^e vertèbre du cou qui sert <u>d'axe</u> pour les mouvements de rotation de la tête

EJECUCIÓN, voir ejecutar.

EJECUTAR ('exécuter'), est un dérivé savant du verbe latin *exsequi* 'suivre jusqu'au bout', 'accomplir', 'achever' et 'poursuivre en justice'. Formé avec *ex*- (ici idée d'achèvement) et *sequi* 'suivre'.

Dérivés: EJECUCIÓN 'exécution'. EJECUTIVO (substantif) 'cadre (d'entreprise)' est l'adaptation de l'anglais *executive(s)* 'encadrement', 'cadres'. EXEQUIAS 'funérailles', du latin *exsequiae* de même sens, dérivé de *exsequi* avec le sens particulier de 'suivre un enterrement'.

EJECUTIVO, voir ejecutar.

EJEMPLAR, voir ejemplo.

EJEMPLO ('exemple'), est emprunté au latin *exemplum*, littéralement 'objet <u>mis à part</u> et servant de modèle', 'échantillon', 'copie' et 'modèle, chose exemplaire'. Ce mot est dérivé de *eximere* 'extraire, retirer', lui-même issu de *emere* 'prendre'.

Dérivés : **EJEMPLAR** (adjectif et substantif) 'exemplaire'.

EJERCER ('exercer'), est issu du latin *exercere* 'poursuivre, chasser', 'agiter, ne pas laisser en repos' puis 'mettre à l'épreuve' et enfin 'pratiquer, exercer'. Ce verbe est formé avec *ex* (privatif) et *arcere* 'contenir, maintenir' (espagnol **arca** 'coffre').

Dérivés: **EJERCICIO** 'exercice'. **EJÉRCITO** 'armée', du latin *exercitus* 'exercice' et 'troupe (exercée militairement)'.

EJERCICIO, voir ejercer.

EJÉRCITO, voir ejercer.

EL ('le' [article]), est issu du démonstratif latin *ille* qui, à basse époque, avait déjà subi un appauvrissement sémantique (perte du caractère déictique) pour devenir un équivalent de notre article dit défini. La forme *ille* a produit aussi le pronom personnel él. Sur les affinités entre l'article et le pronom personnel, voir M. Bénaben, *Manuel de linguistique espagnole*, Ophrys, 1994, pp. 46-47 et p. 72.

ÉL ('il' et 'lui' [pronoms personnels]), voir el (article).

ELABORAR, voir labor.

ELASTICIDAD, voir elástico.

ELÁSTICO ('élastique' [adjectif et substantif]), est emprunté au latin scientifique *elasticus* (au XVIII^e siècle), lui-même pris au grec *elastos* (ou *elatos*) 'étiré', dérivé du verbe *elaunein* 'pousser en avant'. Emploi récent: salto elástico 'saut à l'élastique' (voir aussi puenting, goming et gomeo).

Dérivés : **ELASTICIDAD** 'élasticité'.

ELECCIÓN, voir elegir.

ELECTO, voir elegir.

ELECTOR, voir elegir.

ELECTORADO, voir elegir.

ELECTORAL, voir elegir.

ELECTRICIDAD, voir eléctrico.

ELÉCTRICO ('électrique'), est emprunté au XVII^e siècle au latin scientifique *electricus* pour désigner les propriétés attractives de l'ambre qui, une fois frotté, attire à lui les corps légers (W. Gilbert, *De Magneto*, 1600). Ce mot est créé sur le latin *electrum* 'ambre',

lui-même pris au grec *elektron* 'alliage d'or et d'argent' et 'ambre', dérivé de *elektor* 'brillant'.

Dérivés: ELECTRICIDAD 'électricité' (XVIIIe siècle). ELECTROCUTAR 'électrocuter' (de l'anglais to electrocute). ELECTROCUCIÓN 'électrocution' (anglais electrocution). ELECTRÓN 'électron', est emprunté au grec elektron (voir plus haut). C'est au XXe siècle que le mot va acquérir la valeur de 'particule électrique élémentaire'. ELECTRÓNICO 'électronique'. Eléctrico a produit un très grand nombre de mots dérivés tels que ELECTRO-CHOQUE 'électrochoc' ELECTROCARDIOGRA-MA 'électrocardiogramme', ELECTRODOMÉS-TICO 'électroménager', ELECTROENCEFALO-GRAMA 'électroencéphalogramme' etc.

ELECTRÓN, voir eléctrico.

ELECTRÓNICO, voir eléctrico.

ELECTROCUTAR, voir eléctrico.

ELECTROCUCIÓN, voir eléctrico.

ELEFANTE ('éléphant'), est emprunté au latin *elephas, elephantis* 'éléphant' et 'éléphantiasis', sorte de lèpre provoquant une augmentation considérable du volume du membre atteint.

Dérivés : **ELEFANTIASIS** 'éléphantiasis', est un emprunt savant au latin *elephantiasis* 'lèpre tuberculeuse'.

ELEFANTIASIS, voir elefante.

ELEGANCIA, voir elegante.

ELEGANTE ('élégant'), est emprunté au latin *elegans* 'qui sait choisir' et 'distingué', ancienne forme de participe présent apparentée à *legere* 'cueillir', 'choisir', 'rassembler' et 'lire'.

Dérivés : ELEGANCIA 'élégance'.

ELEGÍA ('élégie'), est emprunté au latin *elegia* de même sens, lui-même pris au grec *elegeia* dérivé de *elegos* 'chant de deuil' dont l'origine n'est pas élucidée.

ELEGIR ('choisir'), est emprunté au latin *eligere* 'choisir', formé avec *ex-* et *legere* 'cueillir', 'rassembler', 'choisir' et 'lire' (voir **leer**).

Dérivés: ECLÉCTICO 'éclectique', est emprunté au grec *eklektikos* 'apte à choisir', 'qui choisit' (du verbe *eklegein* 'choisir'). Ce terme a d'abord désigné les 'éclectiques' c'est-à-dire les philosophes qui <u>choisissaient</u> des éléments de leur doctrine parmi les différents systèmes de pensée. Aujourd'hui ce terme désigne une personne qui n'a pas de goût exclusif. ÉGLO-GA 'églogue', du latin *ecloga* 'choix, recueil'

et, en bas latin, 'pièce de vers', 'petit poème pastoral', emprunté au grec eklogê 'choix' et pièce choisie'. ELECCIÓN 'élection'. ELECTO 'élu' (du latin electus, participe passé de eligere), employé seulement comme adjectif: presidente electo 'président élu'. Elegido, forme moderne du participe passé de elegir a été refaite par analogie avec les participes passés faibles des verbes en -er ou -ir. ELECTOR 'électeur'. ELECTORADO 'corps électoral'. ELECTORAL 'électoral': colegio electoral 'bureau de vote'. SELECCIÓN 'choix', 'sélection' (selección natural 'sélection naturelle'), du latin selectio 'choix', dérivé de selectum supin de seligere 'choisir et mettre à part', formé avec se- (indiquant la séparation) et legere 'ramasser, cueillir', 'choisir'. SELECTIVI-DAD 'sélection' (à l'Université). SELECTIVO 'sélectif'. SELECTO 'choisi' (poesías selectas 'poésie choisies').

ELÉMENTO ('élément'), est emprunté au latin *elementum* surtout employé au pluriel avec le sens de 'principes', 'connaissances élémentaires', mot d'origine inconnue.

ELEPÉ ('album [de disques]'), représente la prononciation à l'espagnole de l'abréviation L.P., abréviation finalement redéployée qui correspond à l'anglais long play désignant un disque de longue durée avec plusieurs titres et s'opposant à single (sencillo en espagnol), c'est-à-dire l'ancien '45 tours' avec un ou deux titres seulement. Le disque compact numérique a rendu caduques les dénominations '33 tours' et '45 tours' qui correspondaient aux vitesses utilisées pour lire les disques en vinyle.

ELEVACIÓN, voir levar.

ELEVALUNAS, voir levar.

ELEVAR, voir levar.

ELIMINACIÓN, voir eliminar.

ELIMINAR ('éliminer'), est emprunté au latin eliminare 'faire sortir, mettre dehors', formé avec ex- (idée de séparation) et limen 'seuil'. Dérivés: ELIMINACIÓN 'élimination'. LIMINAR 'liminaire', emprunté au latin liminaris, littéralement 'relatif au seuil' et, au figuré, 'placé au début, initial' (advertencia liminar 'avertissement liminaire'). PRELIMINAR 'préliminaire' est devenu plus usuel que liminar.

ELIPSIS ('ellipse' [grammaire et rhétorique]), est emprunté au latin impérial *ellipsis*, lui-même pris au grec *elleipsis* 'manque', 'omission d'un mot', dérivé du verbe *elleipein* (de *lei-*

pein 'laisser, négliger'). Il peut arriver que certains éléments d'une phrase ne soient pas exprimés sans que pour cela les sujets parlants cessent de se comprendre, on dit qu'il y a ellipse ou que la phrase est elliptique : 'arriverons demain' (ellipse du sujet dans le style dit 'télégraphique').

ELISIÓN, voir lisiar.

ÉLITE ou ELITE ('élite'), est emprunté au français élite qui est l'ancien participe passé substantivé au féminin du verbe élire → eslit → eslite → élite (moderne élu[e]). Elite désigne les personnes 'élues, 'choisies', celles qui se détachent au sein d'un groupe, d'une communauté

Dérivés : ELITISMO 'élitisme'. ELITISTA 'élitiste'.

ELITISMO, voir élite.

ELITISTA, voir élite.

ELOCUCIÓN, voir locuaz.

ELOCUENCIA, voir locuaz.

ELOGIAR, voir elogio.

ELOGIO ('éloge'), est emprunté au latin *elogium* 'épitaphe', 'courte formule', 'clause d'un testament'. Par rapprochement avec le grec *eulogia* 'belles paroles, beau langage', *elogium* a pris le sens d' « éloge ».

Dérivés : ELOGIAR 'louer', 'faire l'éloge'.

ELUCIDAR, voir luz.

ELUCUBRACIÓN, voir luz.

ELUDIBLE, voir **eludir**.

ELUDIR ('éluder'), est emprunté au latin *eludere* 'jouer', 'se jouer de', 'esquiver', formé avec *ex*- (éloignement, séparation) et *ludere* 'jouer' (de *ludus* 'jeu' ; espagnol **lúdico** 'ludique').

Dérivés: ELUDIBLE 'évitable'. INELUDIBLE 'inévitable'.

ELLA / ELLO, voir él et el.

EMANAR, voir manar.

EMANCIPACIÓN, voir emancipar.

EMANCIPAR ('émanciper', 'affranchir'), est emprunté au latin juridique *emancipare* 'libérer de l'autorité paternelle ou de la servitude', composé avec *ex* (idée de séparation) et *mancipare* 'vendre'. *Mancipare* est issu de *mancipium* 'droit de propriété', 'propriété', luimême formé de *manus* 'main' et 'pouvoir, puissance' et de *capere* 'prendre'. *Mancipium* signifie donc littéralement 'action de prendre avec la main la chose dont on se rend acquéreur'.

Dérivés : EMANCIPACIÓN 'émancipation'. EMASCULAR, voir macho (1).

EMBAJADA ('ambassade', 'commission', 'proposition'), est emprunté à l'ancien provençal ambaissada, dérivé du latin médiéval ambactia 'service, fonction', lui-même d'origine gauloise (*ambactos 'serviteur'). Cette forme provient sans doute des racines indoeuropéennes *Kwel- 'circuler' et *ambhikwalos qui circule autour' (voir ambición dans l'article consacré à ambiente). Cette notion de mouvement permettant d'exprimer l'idée de mission, de service. En espagnol, embajada signifie 'commission, message', 'communication importante', 'ambassade' (résidence de l'ambassadeur) et enfin 'proposition (jugée impertinente)': ; linda embajada! 'belle proposition!

Dérivés: EMBAJADOR 'ambassadeur'.

EMBAJADOR, voir embajada.

EMBALAR ('emballer'), est emprunté au français *emballer*, dérivé de *balle* (de marchandises). *Emballer* signifie donc à l'origine 'mettre en balle'. Voir **bala** (2).

Dérivés : EMBALAJE, emprunté au français emballage.

EMBALSE ('réservoir, bassin', 'barrage, retenue d'eau'), est un dérivé de balsa ('mare', 'lagune', 'réservoir') dont l'origine n'est pas bien établie (probablement ibérique).

EMBARAZAR ('embarrasser', 'gêner'; 'rendre enceinte'), est emprunté au léonais et au galicien-portugais *embaraçar* dérivé de *baraça*, *o* 'corde, courroie' d'origine non établie. En espagnol **embarazar** a pris aussi le sens de 'rendre une femme enceinte', la grossesse étant vue comme un embarras, une gêne physique puisque le corps subit des transformations notables.

Dérivés: **DESEMBARAZAR** 'débarrasser'. **EMBARAZO** 'embarras' et 'grossesse' (**embarazo** fantasma 'grossesse nerveuse'; **interrupción voluntaria del embarazo** 'IVG'.

EMBARAZO, voir embarazar.

EMBARCACIÓN, voir barca.

EMBARCAR, voir barca.

EMBARGAR ('gêner, embarrasser'; 'séquestrer, mettre sous séquestre'; 'mettre l'embargo sur'), est issu du latin vulgaire *imbarricare (littéralement 'mettre une barre'), dérivé de barra 'barre' (voir ce mot).

Dérivés: EMBARGO 'saisie, séquestre', 'embargo' (el embargo a las armas 'l'embargo sur les armes').

EMBARRAR, voir barro.

EMBATE, voir batir.

EMBEBER, voir beber.

EMBELECAR ('tromper, leurrer', 'séduire, enjôler'), est d'origine mal établie. Peut-être de l'arabe *béliq* (ou **inbélaq*) 'rester abasourdi'.

Dérivés : **EMBELECO** 'leurre', 'attrapenigaud'.

EMBELESAR ('ravir, charmer'; 'ensorceler'), est dérivé de belesa 'dentelaire' (calmant les rages de dent), plante dont les propriétés narcotiques et toxiques étaient utilisées pour enivrer les poissons et les pêcher. Belesa est probablement apparenté à beleño 'jusquiame', autre plante à propriétés narcotiques et toxiques.

Dérivés: EMBELESO 'ravissement, enchantement'. 'ensorcellement'.

EMBELLECER, voir bello.

EMBESTIDA, voir embestir.

EMBESTIR ('assaillir, attaquer', 'charger'), est emprunté à l'italien *investire* de même sens, lui-même issu du latin *investire* 'revêtir, garnir', 'entourer étroitement (comme un vêtement)'. *Investire* est dérivé de *vestire* 'habiller', lui-même issu de *vestis* 'vêtement'. En italien, *investire* a pris le sens particulier d' « entourer <u>avec des troupes</u> » d'où <u>'investir,</u> faire le siège' et 'assaillir'.

Dérivés : EMBESTIDA 'charge, attaque'.

EMBLEMA ('emblème'), est emprunté au latin emblema 'ornement en relief', lui-même pris au grec emblêma de même sens. Le terme grec est dérivé de emballein 'jeter dans', 'insérer'. Du sens de simple ornement on est passé à celui de 'figure, ornement, à valeur symbolique'. Par extension, ce terme a désigné un être ou un objet concret consacré par la tradition comme représentatif d'une chose abstraite (symbole).

Dérivés : EMBLEMÁTICO 'emblématique'.

EMBLEMÁTICO, voir emblema.

EMBOBAR, voir bobo.

EMBOCADURA, voir boca.

EMBOLSAR, voir bolsa.

EMBORRACHAR, voir borracho.

EMBOSCADA, voir bosque.

EMBOTELLAMIENTO, voir botella.

EMBOTELLAR, voir botella.

EMBOZAR(SE) ('cacher le bas du visage', 'déguiser, cacher'; 'museler'; 'se draper'), est dérivé de bozo 'duvet' et 'bouche', d'origine incertaine, peut-être d'une vieille forme romane *bucciu dérivée du latin bucca 'bouche'.

EMBRAGAR, voir braga.

EMBRAGUE, voir braga.

EMBRAVECER, voir bravo.

EMBRIAGAR ('enivrer, soûler'), dérive de l'ancienne forme *embriago* 'ivrogne', issue elle-même du latin vulgaire *ebriacus* dérivé de *ebrius* 'ivre'.

Dérivés: EBRIEDAD 'ébriété'. EBRIO 'ivre'. EMBRIAGUEZ 'ivresse, ébriété' (prueba de embriaguez/ de alcoholemia 'alcootest').

EMBRIÓN ('embryon'), est emprunté au grec *embruon* 'ce qui croît à l'intérieur de', dérivé de *bruein* 'gonfler, croître'.

Dérivés: EMBRIONARIO 'embryonnaire'.

EMBRIONARIO, voir embrión.

EMBROLLAR ('embrouiller'), est emprunté au français *embrouiller*, dérivé de *brouiller*, luimême issu d'une forme de gallo-roman *brodiculare remontant au germanique *brod 'bouillon, brouet'.

Dérivés: EMBROLLO 'confusion, imbroglio'.

EMBRUJAR, voir bruja.

EMBRUTECER, voir bruto.

EMBUDO ('entonnoir'), est issu du latin tardif *imbutum*, participe passé substantivé du verbe *imbuere* 'imbiber, imprégner'.

EMBUSTE, voir embustero.

EMBUSTERO ('menteur'), est d'origine mal établie. Peut-être emprunté à l'ancien français *empousteur* (français moderne *imposteur*), issu du latin impérial *impostor* 'trompeur', dérivé du latin classique *imponere* avec le sens d' « abuser qqn ».

Dérivés : EMBUSTE 'mensonge'.

EMBUTIDO, voir embutir.

EMBUTIR ('faire des saucisses, boudins etc.'; 'bourrer'; 'fourrer, introduire'), provient d'une forme dialectale *boto* 'outre'. Embutir (anciennement *embotir*) signifiait donc à l'origine 'remplir comme une outre'.

Dérivés : EMBUTIDO 'charcuterie'.

EMERGENCIA, voir somorgujo.

EMIGRACIÓN, voir emigrar.

EMIGRANTE, voir emigrar.

EMIGRAR ('émigrer'), est emprunté au latin *emigrare* 'changer de demeure', formé avec *ex* ('en dehors') et *migrare* 's'en aller d'un endroit', 'partir'.

Dérivés: EMIGRACIÓN 'émigration'. EMI-GRANTE 'émigrant'. INMIGRAR 'immigrer'. MIGRACIÓN 'migration'. MIGRATORIO 'migrateur' et 'migratoire'.

EMINENCIA, voir eminente.

EMINENTE ('éminent'), est emprunté au latin *eminens*, participe présent de *eminere* 'être saillant, en relief', 'dominer', formé avec *ex* (idée de séparation) et *minere* 's'élever, surplomber'. *Minere* est un dérivé de *mina, minae* (au pluriel) qui désigne une saillie, l'avancée d'un rocher (voir **amenaza** 'menace').

Dérivés: EMINENCIA 'éminence' (eminencia gris 'éminence grise'). INMINENTE 'imminent', du latin *imminens*, participe présent de *imminere* 's'élever au-dessus', 'être très proche', 'menacer'.

EMIR ('émir'), est emprunté à l'arabe *amir* 'prince, commandant'. Ce terme est aussi à l'origine de **almirante** 'amiral' (voir ce mot). Dérivés: EMIRATO 'émirat'.

EMISIÓN, voir meter.

EMISOR(A), voir meter.

EMITIR, voir meter.

EMOCIÓN, voir mover.

EMOCIONAR, voir mover.

EMOLUMENTOS ('émoluments'), est emprunté au latin *emolumentum* 'somme payée au meunier pour <u>moudre</u> le grain' et, par extension, 'gain'. Ce mot est dérivé de *emolere / molere* 'moudre le grain'. Aujourd'hui, **emolumentos** s'emploie avec le sens de 'salaire, rémunération' (d'un fonctionnaire).

EMPACHAR ('charger l'estomac'; 'cacher, couvrir'; 'embarrasser, gêner'), est emprunté au français *empêcher*, issu du bas latin *impedicare* 'prendre au piège, entraver', dérivé de *pedica* 'piège (pour prendre les animaux par la <u>patte</u>)', issu de *pes*, *pedis* 'pied'.

Dérivés: DESPACHAR 'envoyer, dépêcher', 'servir', 'renvoyer, congédier', 'expédier' est emprunté à l'ancien français <u>despeechier</u> (moderne <u>dépêcher</u>), formé comme contraire d' « <u>em</u>pêcher » par substitution de préfixe. Jusqu'au XVI° siècle <u>dépêcher</u> a donc signifié <u>'délivrer</u>, mettre en liberté'. DESPACHO 'expédition, envoi', 'débit, vente', 'bureau'. EMPACHO 'embarras gastrique', 'embarras, gêne'.

EMPALAGAR ('écœurer'), provient probablement d'une ancienne forme empelagarse 's'aventurer en haute mer', dérivé de piélago 'haute mer', tiré du grec pelagos 'la haute mer, le large' (voir pelágico, a 'pélagique'). De l'idée de 'partir, s'aventurer en haute mer', on est passé à celle de 'prendre des risques excessifs' et enfin à celle, plus large, de 'com-

mettre un excès' et plus particulièrement un excès alimentaire.

Dérivés : EMPALAGOSO 'écœurant.'

EMPALAGOSO, voir empalagar.

EMPALMAR ('raccorder, relier'), provient de l'ancienne forme *empalomar* 'attacher avec une ficelle', issu du catalan *empalomar* dérivé de *paloma* 'amarre, câble'. *Paloma* provient sans doute d'un usage métaphorique du latin *palumbes* 'pigeon' par comparaison entre le vol de l'oiseau et l'amarre qu'on <u>lance</u> à terre ou sur le quai pour attacher le bateau.

Dérivés: **EMPALME** 'embranchement, raccordement', 'correspondance' (pour les trains), 'bretelle (d'autoroute)', 'liaison, connexion'.

EMPALME, voir empalmar.

EMPANADA, voir pan.

EMPAÑAR, voir paño.

EMPAPAR, voir papa (2).

EMPAPELAR, voir papel.

EMPAQUETAR, voir paca.

EMPAREJAR, voir par.

EMPARENTAR, voir parir.

EMPATAR ('égaliser', 'faire match nul'; 'être en ballottage'), provient de l'ancienne forme *pata* ('résultat nul, partie nulle'), en particulier dans l'expression *hacer pata* 'faire la paix', 'faire un pacte' (où il n'y a ni vainqueur, ni perdant). *Pata* a été emprunté au latin *pacta*, neutre pluriel de *pactum* 'pacte'.

Dérivés: EMPATE 'ballottage', 'match nul', 'partie nulle'. DESEMPATAR 'départager' (vote), 'jouer un match d'appui' (football). DESEMPATE 'match d'appui' (jugar el desempate 'jouer la belle').

EMPEDERNIDO, voir piedra.

EMPEDRADO, voir piedra.

EMPELLÓN ('poussée'), est un dérivé de l'ancien verbe *empellir* ou *empellar* 'pousser', du latin *impellere* 'heurter', 'mettre en mouvement, ébranler', dérivé de *pellere* 'remuer, donner une impulsion'.

EMPEÑARSE ('mettre en gage, engager'; 's'obstiner à', 's'efforcer de'), provient de l'ancienne forme *peños* 'gage', issue ellemême du latin *pignus* 'garantie, gage'.

Dérivés: **DESEMPEÑAR** 'dégager', 'acquitter des dettes'. Du sens d' « acquitter une dette, se libérer d'une obligation », on est passé à celui d' « accomplir, réaliser » d'où les sens modernes de 'remplir, exercer' (**desempeñar un cargo** 'remplir des fonctions') et, de manière plus spécialisée, 'jouer (au théâtre, au ciné-

ma)': desempeñar el papel de Don Juan 'jouer le rôle de Don Juan'. EMPEÑO 'mise en gage', 'engagement'; 'acharnement, opiniâtreté'.

EMPEORAR, voir peor.

EMPEQUEÑECER, voir pequeño.

EMPERADOR, voir imperar.

EMPEZAR ('commencer'), est dérivé du substantif *pieza* 'pièce, morceau'. Empezar signifiait donc à l'origine 'couper un morceau de qqch', d'où '<u>commencer</u> à l'user et à l'utiliser' et, par extension, 'commencer (toute action)'.

EMPINADO, voir empinar.

EMPINAR ('incliner, renverser'), est d'origine incertaine. Ce mot est de la même famille que *pino* (<u>adjectif</u>) 'raide' et 'dressé' dont l'origine n'est pas mieux établie. Peut-être apparenté au <u>substantif</u> **pino** 'pin' qui donne l'image de la verticalité.

Dérivés: **EMPINADO** 'dressé', 'raide, en pente', 'cabré (animal)', 'suffisant, hautain'. **PINITOS** dans **hacer pinitos** 'faire ses premiers pas' (c'est-à-dire 'arriver à <u>se tenir debout</u>'; **pino**, **a** 'dressé, e').

EMPÍRICO ('empirique'), est emprunté au latin *empiricus* 'médecin empirique', lui-même pris au grec *empeirikos* 'qui se dirige d'après l'expérience', dérivé de *empeiros* 'expérimenté' (formé sur *peira* 'tentative, essai, expérience'). Ce mot a d'abord désigné une pratique médicale fondée sur l'expérience puis le mot a vu s'étendre son champ d'application (un método empírico 'une méthode empirique').

EMPLEADO, voir emplear.

EMPLEAR ('employer'), est emprunté à l'ancien français *empleiier* (moderne *employer*), issu du latin *implicare* 'plier dans', 'entortiller, emmêler' et, au figuré, 's'engager dans', 'mettre, placer (qqn dans telle ou telle activité)'. *Implicare* est formé avec *plicare* 'plier'.

Dérivés : **DESEMPLEO** 'chômage'. **EMPLEADO** 'employé'', participe passé substantivé de **emplear**. **EMPLEO** 'emploi'.

EMPLEO, voir emplear.

EMPOBRECER, voir pobre.

EMPOLLAR, voir pollo.

EMPOLLÓN, voir pollo.

EMPONZOÑAR, voir ponzoña.

EMPRENDER, voir **prender**.

EMPRESA, voir prender.

EMPRESARIO, voir **prender**.

EMPRÉSTITO, voir prestar.

EMPUJAR ('pousser'), est issu du bas latin *impulsare* de même sens, fréquentatif (ou intensif) de *impellere* 'heurter', 'pousser vers', 'inciter à', composé avec *im-* et *pellere* 'pousser', 'chasser', 'repousser'.

Dérivés: EMPUJE 'poussée', 'énergie, nerf, ressort'. EMPUJÓN 'coup, bourrade, poussée rude'.

EMPUÑAR, voir puño.

EMULACIÓN, voir émulo.

ÉMULO ('émule, rival'), est emprunté au latin *aemulus* 'qui cherche à imiter', 'rival', d'origine obscure.

Dérivés: EMULACIÓN 'émulation'.

EMULSIÓN ('émulsion'), est un dérivé savant de *emulsum* supin du verbe *emulgere* 'traire jusqu'au bout' et 'extraire', dérivé de *mulgere* 'traire'. Les émulsions ayant une apparence <u>laiteuse</u>, c'est le verbe signifiant 'traire' qui a permis de désigner ce type de préparation. L'anglais *milk* 'lait' est de la même famille que *mulgere*.

EN ('en', 'dans', 'sur'), est issu de la préposition latine *in* 'dans', 'sur'.

Dérivés: INTESTINO, A 'intestin, e', (adjectif), est issu du latin *intestinus* 'de l'intérieur': *bellum intestinum* 'guerre civile, intestine'; (substantif) 'l'intestin', du latin *intestinum* (neutre substantivé). Ces mots sont issus de l'adverbe *intus* 'de l'intérieur', 'au-dedans', lui-même formé à partir de *in* 'dans, en'.

ENAGUA(S) ('jupon'), provient de l'ancienne forme naguas issue d'une langue indigène de Saint Domingue (le taíno) où il désignait une jupe en coton. Le e prothétique est sans doute dû au souci de bien segmenter des énoncés du type estaba en naguas 'elle était en jupon' et estaba en aguas 'elle était dans l'eau'.

ENAJENACIÓN, voir ajeno.

ENAJENAR, voir ajeno.

ENAMORAR, voir amar.

ENANO ('nain'), est emprunté au latin *nanus* 'vase grotesque (en forme de nain)', 'mulet, cheval nain', 'homme, femme de petite taille'. *Nanus* est emprunté au grec *nanos* 'nain'. Le e de **enano** est peut-être emprunté à l'ancienne forme *enatio* 'laid, difforme' (latin *inaptus* 'grossier').

Dérivés: NANISMO 'nanisme'.

ENARBOLAR, voir árbol.

ENCABALGAMIENTO, voir caballo.

ENCABEZAR, voir **cabeza**.

ENCABRITARSE, voir cabra.

ENCADENAR, voir cadena.

ENCAJAR, voir caja.

ENCAJE, voir caja.

ENCALABOZAR, voir calabozo.

ENCALLAR, voir calle.

ENCAMINAR, voir camino.

ENCANALLAR(SE), voir can.

ENCANDILAR, voir candela.

ENCANECER, voir cano.

ENCANTAR, voir cantar.

ENCAPOTAR, voir capa.

ENCAPRICHARSE, voir **capricho**.

ENCARAMAR ('jucher, hisser'), dérive du latin camerare 'construire en forme de voûte', luimême dérivé de camera 'voûte'. On peut penser que l'on est passé de l'idée de 'faire monter jusqu'à la voûte' à celle, plus générale, (extension sémantique) de 'jucher, hisser'.

ENCARAR, voir cara.

ENCARCELAR, voir cárcel.

ENCARECER, voir caro.

ENCARGAR, voir cargar.

ENCARNACIÓN, voir carne.

ENCARNAR, voir carne.

ENCARNIZARSE, voir carne.

ENCASQUETAR, voir casco.

ENCASQUILLARSE, voir casco.

ENCAUZAR, voir cauce.

ENCENDEDOR, voir encender.

ENCENDER ('allumer'), est issu du latin *incendere* 'allumer', formé avec *in* et *candere* 'faire brûler, enflammer', 'être chauffé à blanc' (voir **cándido**).

Dérivés: ENCENDEDOR 'briquet'. INCENDIO 'incendie'. INCIENSO 'encens', du latin *incensum* 'ce qui est brûlé', 'matière brûlée en sacrifice', participe passé neutre substantivé de *incendere*.

ENCERRAR, voir cerrar.

ENCÍA ('gencive'), est issu du latin *gingiva* de même sens.

ENCICLOPEDIA. voir ciclo.

ENCIMA, voir cima.

ENCIMERA, voir cima.

ENCINA ('chêne vert, yeuse'), est issu du latin vulgaire *ilicina* dérivé de *ilex* 'yeuse'.

ENCINTA ('[femme] enceinte'), est issu du latin incincta littéralement 'entourée d'une ceinture', participe passé de incingere 'ceindre, se ceindre'. Incincta pourrait provenir d'une altération de inciens, incientis 'pleine (en parlant d'une femelle)'. Ce mot a été rapproché, par étymologie populaire, de incincta c'est-à-dire

'entourée d'une ceinture'. Les ceintures que portaient les femmes enceintes étaient d'ailleurs souvent bénies afin que l'accouchement se passe bien.

ENCLAVAR, voir clavo.

ENCLAVE, voir clavo.

ENCLENQUE ('chétif, malingre'), est d'origine mal établie, peut-être de l'occitan (*cranc* 'boiteux' en provençal).

ÉNCLISIS, voir enclítico.

ENCLÍTICO ('enclitique'), est emprunté au bas latin *encliticus*, lui-même pris au grec *enkliti-kos* 'penché', dérivé de *enklinein* 'incliner'. Ce terme s'est spécialisé en grammaire où il désigne un mot qui <u>s'appuie sur le mot précédent</u> pour former une seule unité phonique. En espagnol, les pronoms personnels compléments sont dits <u>enclitiques</u> à l'infinitif (**callarse**), au gérondif (**callándose**) et à l'impératif (**cállate**).

Dérivés: ÉNCLISIS 'enclise'. PROCLISIS 'proclise'. PROCLÍTICO 'proclitique': ces deux termes signifient littéralement 's'incliner vers l'avant', c'est-à-dire 's'appuyer sur le mot qui suit'. En espagnol les pronoms personnels compléments sont proclitiques (sauf dans les trois cas cités plus haut): me lo dijo. L'accent principal, encore appelé accent de groupe, se trouve là aussi sur la forme verbale, les pronoms sont donc atones.

ENCOGER, voir coger.

ENCOLERIZARSE, voir cólera.

ENCOMENDAR, voir mandar.

ENCOMIENDA, voir mandar.

ENCONTRAR, voir contra.

ENCRESPAR(SE) ('friser', 'hérisser'; 'irriter'; 'être agité, moutonner' [mer]), est dérivé de crespo 'crépu, frisé', issu du latin crispus de même sens.

ENCRUCIJADA, voir cruz.

ENCUADERNAR, voir cuaderno.

ENCUBRIDOR, voir cubrir.

ENCUBRIR, voir cubrir.

ENCUENTRO, voir contra.

ENCUESTA ('enquête'), est emprunté au français enquête issu du latin vulgaire *inquaesita, participe passé substantivé au féminin de inquaere dérivé de quaerere 'chercher'.

Dérivés : ENCUESTADO (substantif) 'personne interrogée ou sondée'.

ENCHUFADO, voir enchufar.

ENCHUFAR ('brancher'; [familier] 'pistonner'), est d'origine onomatopéique. Formé à partir

de *chuf* qui est censé reproduire le bruit de deux éléments que l'on raccorde ou connecte. Le sens de 'pistonner' provient de l'idée de mettre qqn <u>en relation</u>, de lui faciliter les <u>contacts</u> avec les gens importants.

Dérivés: ENCHUFADO 'pistonné', 'planqué'. ENCHUFE 'prise de courant', 'raccord' et, au figuré, 'piston', 'planque', 'sinécure'.

ENCHUFE, voir enchufar.

ENDEBLE ('faible, chétif'), est issu du latin *indebilis*, intensif de *debilis* 'faible, infirme' (voir **débil**).

Dérivés: ENDEBLEZ 'faiblesse'.

ENDECÁSILABO ('hendécasyllabe'), est issu du latin *hendecasyllabus* dont l'élément *hendeca*est tiré du grec *hendeka*- 'onze', formé avec *hen* 'un' et *deka* 'dix'.

ENDECHA ('complainte', 'élégie'), est issu du latin *indicta* 'les choses dites, proclamées', participe neutre pluriel de *indicere* 'déclarer officiellement ou publiquement'. *Indicta* a sans doute pris le sens particulier de 'proclamation des vertus d'un mort' d'où le sens de 'chant funèbre', 'complainte', 'élégie'.

ENDEMIA, voir democracia.

ENDÉMICO, voir democracia.

ENDEMONIADO, voir demonio.

ENDEREZAR, voir aderezar.

ENDEUDAMIENTO, voir deber.

ENDEUDARSE, voir deber.

ENDILGAR ('acheminer, expédier'; [familier] 'refiler, coller', 'faire avaler'), est d'origine mal établie.

ENDOCRINO, A ('endocrinien'; [substantif au féminin] 'endocrine'), est un mot savant formé avec l'élément *endo*- (tiré du grec *endon* 'en dedans') et *krinein* 'sécréter' en grec, d'où le sens de 'glande à sécrétion interne'.

ENDOSAR, voir dorso.

ENDOSCOPIA ('endoscopie'), mot savant formé avec l'élément *endo-* (du grec *endon* 'en dedans') et *-scospia* tiré du grec *skopos* 'observateur' (de *skopein* 'observer, examiner').

ENDRINA ('prunelle'), provient de l'ancienne forme andrina (X° siècle) ou *adrina issu du latin vulgaire pruna *atrina 'prune noire', substantivation — après ellipse de pruna — de l'adjectif *atrina dérivé de ater 'noir'. On rappellera que dans le Libro de Buen Amor (XIV° siècle) de l'Archiprêtre de Hita le personnage féminin s'appelle doña Endrina et que don Melón s'emploie à la courtiser par

l'intermédiaire d'une vieille entremetteuse,

ENDURECER, voir duro.

ENEMIGO, voir amigo.

ENERGÍA ('énergie') est emprunté au latin energia 'force, énergie', lui-même pris au grec energeia 'force en action', dérivé de ergon 'force', 'travail'.

Dérivés: ENÉRGICO 'énergique'. ENERGÚME-NO 'énergumène', du latin ecclésiastique energumenus 'possédé du démon', lui-même pris au grec energoumenos 'travaillé par un mauvais esprit', du verbe energein 'agir' et 'exercer une influence néfaste', dérivé de ergon 'force'.

ENÉRGICO, voir energía.

ENERGÚMENO, voir energía.

ENERO ('janvier'), est issu du latin januarius de même sens, substantivation de l'adjectif januarius 'de Janus' dans l'expression januarius mensis 'mois de Janus'. Ce nom propre est dérivé de janus 'passage', 'galerie'. Janus, dieu des commencements, était représenté avec deux visages opposés, l'un tourné vers l'année finissante, l'autre vers l'année qui commence d'où l'idée de mois qui permet de passer d'une année à l'autre.

ENÉSIMO, A ('énième'), terme de mathématiques (potencia enésima 'puissance n'), est employé dans l'usage courant dans l'expression por enésima vez 'pour la énième fois'. Formé avec n désignant tout nombre en mathématiques et prononcé ene auquel on a adjoint le suffixe superlatif -(í)simo, a. Le superlatif qui consiste à porter un adjectif à son degré le plus haut est en affinité avec l'idée de multiplication impliquée par n en mathématiques.

ENFADAR(SE) ('agacer', 'contrarier', '[se] mettre en colère'), est emprunté au galicien-portugais enfadarse qui, dans la vieille langue, signifiait 'se fatiguer', 's'ennuyer', 'se décourager', probablement dérivé de fado 'destin', 'sort (défavorable)' d'où l'idée de 'se décourager' c'est-à-dire s'abandonner à la fatalité. En espagnol, enfadar a d'abord signifié jusqu'au XVIIIe siècle 'fatiguer, ennuyer, harceler'— sens conservé jusqu'à aujourd'hui— puis 'fâcher', 'mettre en colère'.

Dérivés: ENFADO 'irritation, mécontentement'. DESENFADAR 'calmer, apaiser'. DESEN-FADO 'franchise', 'désinvolture', 'aplomb, aisance', 'insouciance'.

ENFADO, voir enfadar.

ÉNFASIS ('emphase'), est emprunté au latin *emphasis* lui-même pris au grec *emphasis* 'apparence' et plus tard, en rhétorique, 'expression forte' (dérivé du verbe *phainein* 'faire briller', faire voir').

Dérivés : ENFÁTICO 'emphatique'.

ENFÁTICO, voir énfasis.

ENFERMAR, voir enfermo.

ENFERMEDAD, voir enfermo.

ENFERMERO, voir enfermo.

ENFERMIZO, voir enfermo.

ENFERMO ('malade'), est issu du latin *infirmus* ('faible', 'malade', 'timoré', 'sans valeur'), formé avec *in*- (privatif) et *firmus* 'ferme'.

Dérivés: ENFERMAR 'tomber malade'. ENFERMEDAD 'maladie'. ENFERMERO 'infirmier'. ENFERMIZO 'maladif'.

ENFLAQUECER, voir flaco.

ENFOCAR, voir fuego.

ENFOQUE, voir fuego.

ENFRASCAR(SE) ('mettre en flacon'; 's'engager dans un fourré'; 'se plonger dans [une occupation]'), est d'origine mal établie. Ce mot est peut-être emprunté à l'italien *infrascarsi* 's'enfoncer dans la végétation', 's'embrouiller, s'emmêler', lui-même dérivé de *frasca* 'branche'.

ENFRENTARSE, voir frente.

ENFRENTE, voir frente.

ENFRIAR, voir frío.

ENFURECER, voir furia.

ENFURRUÑARSE ('se fâcher', 'bougonner'), est sans doute l'altération de l'ancien français enfrogner (moderne se renfrogner), dérivé du verbe froigner de même sens, lui-même tiré de froigne 'mine renfrognée' sans doute d'origine gauloise. L'étymon supposé *frogna 'narines' a été reconstitué d'après le gallois ffroen 'nez'.

ENGANCHAR, voir gancho.

ENGAÑAR ('tromper'), est issu du latin vulgaire *ingannare 'se moquer de qqn' variante de gannire d'origine onomatopéique et désignant le cri de plusieurs animaux : 'japper' (en parlant des chiens), 'glapir' (renard), 'gazouiller, crier' (oiseaux). Au figuré, ce verbe signifiait aussi 'se moquer de, rire de, tourner en ridicule' d'où l'idée de tromperie que l'espagnol engañar a développée.

Dérivés: ENGAÑO 'tromperie, mystification'. DESENGAÑAR 'détromper', 'désabuser'. DESENGAÑO 'désillusion'.

ENGATUSAR ('entortiller, embobiner, enjôler'). Corominas pense que ce terme est issu du

croisement de trois verbes de l'ancienne langue : *encantusar* (tiré de **encantar** 'ensorceler, enchanter'), *engatar* 'tromper en faisant des minauderies, des câlineries ou <u>chatteries'</u> (formé sur **gato** 'chat') et enfin *engaratusar* 'tromper par des flatteries' (formé d'après **garatusa** 'cajolerie').

ENGENDRAR ('engendrer'), est issu du latin *ingenare* 'créer, enfanter' et 'produire', formé avec *in-* et *generare* 'engendrer, concevoir', dérivé de *genus*, *generis* 'extraction, race'.

Dérivés : DEGENERAR 'dégénérer'. EUGENE-SIA 'eugénisme' est un emprunt à l'anglais eugenism, mot créé en 1887 par F. Galton, disciple de Darwin, à partir du grec eu- 'bien' et genos 'naissance', 'race'. L'eugénisme désigne les méthodes susceptibles d'améliorer les races humaines. Comme les dérives sont toujours possibles, ce mot est aujourd'hui connoté négativement et l'on a parlé d'eugénisme dans les années 70 en Suède et aux USA pour désigner les campagnes massives de stérilisation des individus jugés inaptes à la procréation. GENERACIÓN 'génération'. GENERAR 'entraîner, engendrer'. GENI-TAL 'génital'. GENITIVO 'génitif' est emprunté au latin genetivus ou genitivus c'est-à-dire 'relatif à la génération'. Ce terme a été employé par les grammairiens dans l'expression genitivus casus littéralement 'cas qui engendre' parce que ce cas servait souvent à marquer l'origine. Par exemple, le génitif partitif qui permet d'exprimer la partie que l'on extrait d'un tout (c'est-à-dire l'origine de la partie) : pars militum 'une partie des soldats'. CONGÉ-NITO 'congénital'. GENÉTICA 'génétique'. INDÍGENA 'indigène', du latin indigena 'originaire du pays', composé avec indu-, forme renforcée de in- 'dans' et -gena 'né de' du verbe genere 'engendrer', littéralement 'celui qui est né dans (le pays)'. PRIMOGÉNITO 'premier-né, aîné'.

ENGOLFARSE, voir golfo (1).

ENGORDAR, voir gordo.

ENGORDE, voir gordo.

ENGRANAJE, voir grano. ENGRANDECER, voir grande.

ENGRASAR, voir grasa.

ENGREÍRSE ('s'enorgueillir'), d'abord attesté sous la forme engreerse, dérive probablement de encreerse elle-même issue de creerse dans le sens de 'se croire supérieur, avoir bonne opinion de soi-même'.

ENGULLIR ('engloutir'), provient des anciennes formes *engollir* ou *engolir* dérivées de *gola* 'gosier, gorge'.

ENHORABUENA, voir hora.

ENHORAMALA, voir hora.

ENIGMA ('énigme'), est emprunté au latin aenigma lui-même pris au grec ainigma 'parole obscure ou équivoque', du verbe ainissesthai 'dire à mots couverts', tiré de ainos 'parole, récit'.

ENJABONAR, voir jabón.

ENJAMBRE ('essaim d'abeilles'), est issu du latin *examen* 'vol d'abeilles quittant une ruche pour s'établir ailleurs' et 'troupe (d'hommes, d'animaux)', dérivé de *exigere* 'emmener hors de, expulser', formé avec *ex*- (séparation) et *agere* 'conduire' (voir aussi **examen**).

ENJAULAR, voir jaula.

ENJUAGAR ('rincer'), provient de l'ancienne forme *enxaguar*, issue elle-même du latin vulgaire **exaquare* 'laver avec de l'eau', tiré de *aqua* 'eau'.

ENJUGAR ('sécher', 'éponger'), est issu du bas latin *exsucare* littéralement 'enlever le jus', dérivé de *sucus* 'suc, sève, jus'.

ENJUICIAR, voir juez.

ENJUNDIA ('graisse'; [au figuré] 'force, vigueur', 'substance'; 'étoffe, envergure'), est issu du latin *axungia* 'graisse de porc', formé à partir de *axis* 'axe, essieu' et du verbe *ungere* 'enduire, oindre' car il était — et il est toujours — d'usage d'enduire de graisse l'axe d'une roue.

ENJUTO ('sec'), est issu du latin exsuctus 'desséché', participe passé de exsugere ('sucer entièrement', 'absorber [l'humidité]', 'épuiser, tarir'), tiré de sugere 'sucer'.

ENLACE, voir lazo.

ENLOQUECER, voir loco.

ENLUTAR, voir luto.

ENMARAÑAR, voir maraña.

ENMENDAR ('corriger', 'réparer', 'amender'), est emprunté au latin *emendare* 'corriger', 'améliorer' et 'punir, châtier', formé avec le préfixe *ex*- (idée d'éloignement, de séparation) et *menda*, *mendum* 'faute, défaut' d'où 'enlever un défaut', 'corriger'.

Dérivés : ENMIENDA 'correction'. REMENDAR 'raccommoder', 'rapiécer'.

ENMIENDA, voir enmendar.

ENMOHECER, voir moho.

ENMUDECER, voir **mudo**.

ENNEGRECER, voir negro.

ENNOBLECER, voir noble.

ENOJAR(SE) ('irriter, fâcher'; 'se mettre en colère'), est emprunté à l'occitan ancien enojar 'ennuyer', lui-même issu du latin vulgaire inodiare 'inspirer du dégoût ou de l'horreur'. Ce verbe est le résultat de l'agglutination de deux éléments tirés des expressions in odio (esse alicui) ou in odio (esse apud aliquem) c'est-à-dire 'être un objet de haine pour qqn, être haï de qqn'.

Dérivés : ENOJO 'colère'.

ENOJO, voir enojar.

ENOLOGÍA ('œnologie'), est formé avec enotiré du grec oinos (anciennement *woinos) 'vin', apparenté au latin vinum, et -logía, du grec logia 'traité, théorie'.

ENORME, voir norma.

ENRAIZAR, voir raíz.

ENRARECER, voir raro.

ENREDAR, voir red.

ENREDO, voir red.

ENRIQUECER, voir rico.

ENROJECER, voir rojo.

ENRONQUECER, voir roncar.

ENSALADA, voir sal.

ENSALZAR ('louer, exalter'), provient du latin vulgaire *exaltiare issu du croisement de exaltare ('exhausser, élever' et, au figuré, 'honorer') et de *altiare 'hausser, élever', dérivé de altus 'haut'. Le préfixe ex- dans *exaltiare a une valeur intensive. Quant à altus, il a d'abord signifié 'qui a grandi' car c'était l'ancien participe passé du verbe alere 'nourrir, faire grandir'. Altus s'est ensuite adjectivé et a signifié 'haut'.

ENSANCHAR, voir ancho.

ENSAÑAR, voir saña.

ENSARTAR, voir sarta.

ENSAYAR, voir ensayo.

ENSAYO ('essai'; [littérature] 'essai'; [théâtre] 'répétition'), est issu du bas latin *exagium* 'pesage, poids' et 'essai', dérivé de *exigere* 'mesurer, régler', formé avec *ex*- et *agere* 'conduire'. Le préfixe *ex*- marque ici l'achèvement d'où le sens d' « achever une pesée, peser exactement ». Faire un essai consiste en effet à peser, à évaluer les qualités, les propriétés d'une chose (voir aussi **examen** et **enjambre**). Dérivés: ENSAYAR 'essayer', 'répéter (un spectacle)'.

ENSENADA, voir seno.

ENSEÑANZA, voir seña.

ENSEÑAR, voir seña.

ENSIMISMARSE, voir sí (1).

ENSORDECER, voir sordo.

ENSUEÑO, voir sueño.

ENTABLAR, voir tabla.

ENTARIMADO, voir tarima.

ENTE, voir ser.

ENTENDER, voir tender.

ENTENDIMIENTO, voir tender.

ENTERAR, voir entero.

ENTEREZA, voir entero.

ENTERNECER, voir tierno.

ENTERO ('entier'; 'intègre, droit'; 'fort, robuste'), est issu du latin *integer*, *integra*, *integrum* ('non touché, non entamé' et 'sain', 'irréprochable'), formé avec *in*- (privatif) et le verbe *tangere* 'toucher'. Le <u>doublet savant</u> de **entero** est **íntegro** 'intégral' et 'intègre'.

Dérivés: ENTERAR(SE) '(s') informer'. Le sens d' « informer qqn de qqch » vient d'abord de l'idée de 'restituer qqch dans son intégralité'. ENTEREZA 'intégrité'. INTEGRACIÓN 'intégration', 'rattachement'. INTEGRISMO 'intégrisme' c'est-à-dire doctrine religieuse qui reste entière, intransigeante. INTEGRISTA 'intégriste'.

ENTERRAR, voir tierra.

ENTIDAD, voir ser.

ENTOMOLOGÍA ('entomologie'), est formé à partir de *logos* 'traité' et de l'élément *entomo*tiré du grec *entomon* 'insecte', neutre substantivé de *entemnein* 'tailler dans, entailler' (de *temnein* 'couper'). Les <u>insectes</u> — mot luimême dérivé de *insecare* 'couper' — sont ainsi nommés car leur corps semble <u>découpé</u> en plusieurs parties ou présente des parties étranglées.

ENTONACIÓN, voir tono.

ENTONCES ('alors'), est issu du latin vulgaire *intunce formé avec in 'dans' et *tunce forme archaïque qui a donné le latin classique tunc 'alors'. Le s, appelé s adverbial, est analogique d'autres adverbes: jamás, después, antes (lui-même analogique), cras (en vieil espagnol), tras etc.

ENTORNO, voir torno.

ENTORPECER, voir torpe.

ENTRADA, voir entrar.

ENTRAMPAR, voir trampa.

ENTRAÑA ('entrailles'), est issu du latin *interanea*, neutre pluriel signifiant 'ce qui est à l'intérieur', 'les intestins'. Dérivés: ENTRAÑABLE 'intime', 'cher', 'profond'. ENTRAÑAR 'enfouir, introduire', 'renfermer', 'entraîner, impliquer'.

ENTRAÑABLE, voir entraña.

ENTRAÑAR, voir entraña.

ENTRAR ('entrer'), est issu du latin *intrare* de même sens, dérivé de la préposition *intra* 'à l'intérieur de', 'sans dépasser', elle-même dérivée de *inter* 'entre'.

Dérivés : ENTRADA 'entrée'.

ENTRE ('entre', 'chez', 'parmi'), est issu du latin *inter* 'entre', littéralement 'à l'intérieur de deux', formé avec *in* 'dans' et l'élément *-ter*-qui servait à opposer deux parties comme dans *alter* 'autre'.

Dérivés : ÍNTERIN 'intérim', du latin interim 'pendant ce temps, dans l'intervalle' (voir mientras). INTERIOR 'intérieur', du latin interior 'plus en dedans', 'plus étroit', 'plus personnel'. Interior est le comparatif de inter, cette idée de gradation n'étant plus perçue. IN-TERNAR(SE) 'interner'; 'pénétrer', 's'enfoncer'. INTERNO 'interne' (adjectif et substantif), emprunté au latin classique internus 'intérieur, interne'. INTIMAR 'se lier d'amitié, nouer une amitié' et 'intimer, donner un ordre'. L'acception 'donner un ordre' provient du latin intimare 'faire pénétrer dans les esprits' d'où 'commander, sommer'. ÍNTIMO 'intime', du latin intimus 'ce qui est le plus en dedans, au fond', superlatif de interior.

ENTRECEJO, voir ceja.

ENTREDICHO, voir decir.

ENTREGA, voir **entregar**.

ENTREGAR ('remettre'), est issu du latin *inte-*grare 'réparer, remettre en état' et 'renouveler,
commencer de nouveau'. *Integrare* est dérivé
de *integer* 'non touché, non entamé, intact'.
En espagnol, ce verbe a d'abord signifié 'restituer, rendre' puis 'donner, remettre, livrer'.
Dérivés: ENTREGA 'livraison', 'remise'.

ENTREMÉS ('intermède' [théâtre]; 'hors-d'œuvre'), est emprunté soit au catalan *entre-mès* 'ce qui est entre les plats' et 'intermède', soit à l'ancien français *entremès* de même sens. Ces formes sont issues du latin *intermissus* participe de *intermittere* 'intercaler', lui-même dérivé de *mittere* 'envoyer, <u>mettre</u>'. Dans l'ancien français *entremès*, l'élément *mès* signifie donc 'chose <u>mise</u> (sur la table)'. Ce mot est passé à l'anglais où il est devenu *mess* ('le mess des officiers').

ENTRENAR(SE) ('[s'] entraîner' [sports]), est emprunté au français entraîner qui a commencé à s'appliquer au domaine sportif à partir du XIX^e siècle (cyclisme). Entraîner est un dérivé de traîner issu du latin vulgaire *traginare lui-même dérivé de *tragere, altération de trahere 'tirer'.

ENTRESIJO ([anatomie] 'mésentère'; 'secret, mystère'), est sans doute dérivé d'une forme supposée *entrasijar 'couvrir d'un côté à l'autre du ventre', dérivée de trasijar 'serrer étroitement sur les flancs', formé avec le latin trans- 'à travers' et ilia 'ventre', 'flancs' (français 'iliaque'). Entresijo désigne d'abord le mésentère c'est-à-dire le repli intérieur de la membrane du péritoine qui enveloppe l'intestin. Au figuré, ce mot désignera donc qqch de caché, de peu accessible : tener muchos entresijos 'cacher son jeu' (une personne); conocer todos los entresijos 'connaître les tenants et les aboutissants'.

ENTRETANTO, voir tanto.

ENTRETENER, voir tener.

ENTRETENIMIENTO, voir tener.

ENTREVISTA, voir ver.

ENTREVISTARSE, voir ver.

ENTRISTECER, voir triste.

ENTRONIZAR, voir trono.

ENTUMECER, voir tumor.

ENTUSIASMAR, voir entusiasmo.

ENTUSIASMO ('enthousiasme'), est emprunté au grec *enthousiasmos* 'transport divin', 'possession divine', tiré du verbe *enthousiazein* 'être inspiré par la divinité' lui-même dérivé de *enthous* ou *entheos* ('animé d'un transport divin'), formé avec *en* 'dans' et *theos* 'Dieu'.

Dérivés: ENTUSIASMAR 'enthousiasmer'.

ENUMERACIÓN, voir número.

ENUMERAR, voir número.

ENUNCIAR, voir nuncio.

ENVANECER(SE), voir vano.

ENVASAR, voir vaso.

ENVASE, voir vaso.

ENVEJECER, voir viejo.

ENVENENAR, voir veneno.

ENVERGADURA, voir verga.

ENVÉS, voir verter.

ENVIADO, voir vía.

ENVIAR, voir vía.

ENVIDIA ('envie', 'jalousie'), est emprunté au latin invidia 'malveillance', 'jalousie', 'envie', issu de invidus 'envieux', lui-même dérivé de invidere 'regarder d'un œil malveillant', 'vou-

loir du mal' (croyance au mauvais œil) et 'envier'. Ce verbe est formé avec *in* et *videre* 'voir'.

Dérivés : ENVIDIAR 'envier', 'jalouser'. ENVIDIOSO 'envieux', 'jaloux'.

ENVIDIAR, voir envidia.

ENVIDIOSO, voir envidia.

ENVILECER, voir vil.

ENVÍO, voir vía.

ENVOLVER, voir volver.

ENZIMA ('enzyme'), est emprunté à l'allemand *Enzym*, créé en 1876 par le physiologiste allemand W. Kühne d'après les éléments grecs *en* 'dans' et *zumê* 'levain'.

EPÉNTESIS, voir tesis.

ÉPICO,A ('épique'), est emprunté au latin *epicus* lui-même pris au grec *epikos* 'qui concerne l'épopée', dérivé de *epos* 'épopée'.

Dérivés: ÉPICA 'poésie épique'. EPOPEYA 'épopée', est emprunté au grec *epopoiia* 'composition d'un récit en vers', 'épopée', formé avec *epos* 'parole' et *poiein* 'faire'. L'épopée désigne un long poème en vers célébrant un héros et où se mêlent l'histoire et la légende.

EPIDEMIA, voir democracia.

EPIDERMIS, voir dermis.

EPIFENÓMENO, voir fenómeno.

EPÍGRAFE, voir gráfico.

EPILEPSIA ('épilepsie') est emprunté au bas latin epilepsia lui-même pris au grec epilêpsia 'attaque, arrêt brusque', 'épilepsie'. Ce mot est dérivé de epilêptos 'pris, arrêté', du verbe epilambanein 'saisir, s'emparer de'. Cette maladie étant caractérisée par des attaques convulsives.

EPÍLOGO, voir prólogo.

EPISCOPAL, voir obispo.

EPISODIO ('épisode'), est emprunté au grec epeisodion 'accessoire' et, en rhétorique, 'partie du drame entre deux entrées du chœur', puis 'incident, digression, épisode'. Ce mot est dérivé de epeisodos 'action de s'introduire', formé avec epi 'vers' et eisodos 'entrée'. Eisodos est à son tour formé avec eis 'vers' et hodos 'chemin', 'voie', 'moyen'. Après avoir désigné au théâtre une action secondaire, accessoire, ce terme a vu son emploi s'étendre à d'autres domaines (roman, cinéma).

EPITAFIO ('épitaphe'), est emprunté au bas latin epitaphium 'inscription gravée sur un tombeau', du grec epitaphios 'relatif au tombeau',

'funèbre', formé avec epi 'sur' et taphos 'tombeau'.

EPÍTETO, voir tesis.

ÉPOCA ('époque'), est emprunté au grec *epokhê* 'point d'arrêt', 'période, temps' et, en astronomie, 'arrêt apparent d'un astre à son apogée'. Ce terme est formé avec *epi* 'sur' et *okhê* 'soutien, appui' (verbe *ekhein* 'tenir, avoir').

EPOPEYA, voir épico.

EQUIDISTANTE, voir igual.

EQUILIBRIO, voir igual.

EQUINOCCIO, voir igual.

EQUIPAJE, voir **equipar**.

EQUIPAR ('équiper'), est emprunté au français *équiper* lui-même pris soit à l'ancien nordique *skipa* 'arranger, équiper un navire' (anglais moderne *ship*), soit à l'anglo-saxon *scipian* 'naviguer', 'embarquer'.

Dérivés : **EQUIPAJE** 'bagages'. **EQUIPO** 'équipe' et 'équipement'.

EQUIPO, voir equipar.

EQUITACIÓN, voir yegua.

EQUIVALER, voir igual.

EQUIVOCACIÓN, voir igual.

EQUIVOCAR, voir igual.

EQUÍVOCO, voir igual.

ERA (1) ('ère'), est emprunté au bas latin *aera* 'monnaie', 'nombre' (c'est-à-dire ce qui sert à <u>compter</u> [la monnaie]), puis 'point de départ (à partir duquel on <u>compte</u> les années)', et donc 'époque'. Ce mot est dérivé du latin classique *aes*, *aeris* 'cuivre', 'bronze' d'où le sens initial, par métonymie, de 'monnaie'.

ERA (2) ('aire'), est issu du latin *area* 'espace où l'on bat le blé', 'cour' (trillar en la era 'battre le blé sur l'aire'). Le <u>doublet savant</u> de era est área ('surface, aire, terrain'): área de acuerdo 'terrain d'entente'; área de castigo 'surface de réparation'; área de servicios 'aire de services'.

ERECCIÓN, voir erguir.

ERGOTIZAR ('ergoter'), est un des dérivés de ergo signifiant 'donc, par conséquent', emprunté au latin ergo particule invariable de même sens (cogito ergo sum 'je pense donc je suis'). María Moliner, Diccionario de uso del español: 'Se emplea a veces en lenguaje irónicamente culto: Tú estabas enterado, ergo...' ('Tu étais prévenu, par conséquent...').

ERGUIR(SE) ('lever', '[se] dresser'), est issu du latin **ergere*, contraction de *erigere* 'dresser, mettre debout', 'construire', formé avec *ex* et

regere 'mener, diriger (en ligne droite)'. Le <u>doublet savant</u> de **erguir** est **erigir** 'ériger'.

Dérivés: ERECCIÓN 'érection'.

ERIGIR, voir erguir.

ERIZAR, voir erizo.

ERIZO ('hérisson'; 'bogue'), est issu du latin *ericius* 'hérisson' et 'machine de guerre faite d'une poutre garnie de pointes de fer'. *Ericius* est dérivé de *er*, *eris* ou *her*, *heris* 'hérisson'.

Dérivés: ERIZAR 'hérisser'.

ERMITA, voir yermo.

ERMITAÑO, voir yermo.

EROSIÓN, voir roer.

ERÓTICO ('érotique'), est emprunté au latin tardif eroticus lui-même pris au grec erôtikos 'qui concerne l'amour', dérivé de erôs 'amour' et 'désir sexuel'.

Dérivés: **EROTISMO** 'érotisme'.

EROTISMO, voir erótico.

ERRADICAR, voir raíz.

ERRAR ('errer'; 'se tromper'; 'manquer, rater'), est issu du latin *errare* 'aller çà et là, marcher à l'aventure', 'faire fausse route' et, au figuré, 'se tromper'.

Dérivés: ERRATA 'errata' est emprunté au latin *errata*, pluriel de *erratum* 'faute, erreur', participe passé neutre substantivé de *errare* (**fe de erratas** 'errata' c'est-à-dire liste des fautes commises lors de l'impression d'un ouvrage). ERROR 'erreur', du latin *error*, *erroris* littéralement 'action d'errer çà et là', 'incertitude, ignorance', 'méprise', 'faute'. YERRO 'erreur, faute'.

ERROR, voir errar.

ERUCTAR ('éructer'), est issu du latin *eructare* 'rejeter, vomir', formé avec *ex* (éloignement) et *ructus* 'rot'.

ERUDITO, voir rudo.

ERUPCIÓN, voir romper.

ESBELTEZ, voir esbelto.

ESBELTO ('svelte'), est emprunté à l'italien svelto ('adroit, habile, agile', 'mince') formé sur le participe passé du verbe svellere ou svegliere 'arracher, enlever, dégager', issu du latin vulgaire *exvellere (latin classique evellere 'arracher, déraciner, enlever', formé à partir de ex [idée de séparation] et de vellere 'arracher, tirer violemment'). Une personne svelte est donc littéralement qqn à qui l'on a enlevé quelques kilos!

Dérivés : ESBELTEZ 'sveltesse'.

ESBIRRO ('sbire', 'homme de main', 'policier'), est emprunté à l'italien *sbirro* 'policier', alté-

ration de *birro*, forme issue du bas latin *birrus* 'roux', lui-même pris au grec *purros* 'd'un rouge de feu' (*pur*, *puros* 'le feu'). Le policier, le sbire étant sans doute vêtu de rouge, il a été désigné par cette couleur (vieil argot français : *la rousse* 'la police'). Un rapport avec Judas qui était roux n'est peut-être pas à exclure pour expliquer le sens péjoratif de 'sbire'.

ESBOZAR, voir boceto.

ESCABECHE ('marinade', 'poisson mariné'), est issu de l'arabe *iskebey 'ragoût de viande au vinaigre'.

ESCABROSO ('accidenté'; 'scabreux'), est emprunté au bas latin *scabrosus* 'rude au toucher', 'âpre', 'inégal', 'couvert de crasse' et, au figuré, 'dur'. Ce terme est dérivé du verbe *scabere* '(se) gratter'. Escabroso a d'abord désigné un chemin accidenté, difficile puis il a qualifié ce qui heurte la décence (historia escabrosa 'histoire scabreuse').

ESCAFANDRA / ESCAFANDRO ('scaphandre'), est emprunté au français *scaphandre*, formé avec les éléments grecs *skaphê* désignant tout objet creusé, 'vase', 'barque' etc. et *anêr*, *andros* 'homme', littéralement 'homme-bateau'.

ESCALA ('échelle'), est issu du latin *scala* (pluriel *scalae*) 'marches d'escalier' et 'échelle', dérivé de *scandere* 'monter, gravir'.

Dérivés: ESCALADA 'escalade'. ESCALAFÓN 'tableau d'avancement (du personnel)', 'échelon', est d'origine incertaine. Corominas propose l'emprunt au français échelle de fonds (nécessaires au paiement des officiers), altéré en escalafón (ascenso por escalafón 'avancement à l'ancienneté'). ESCALERA 'escalier', du latin scalaria, pluriel de scalarium 'escalier'. ESCALÓN 'échelon', 'marche, degré'. ESCALONAR 'échelonner'.

ESCALDAR, voir caldo.

ESCALERA, voir escala.

ESCALOFRÍO ('frisson'), est d'abord attesté sous la forme *calofrío* (**calor** + **frío**). La présence de **es**- n'est pas clairement expliquée.

ESCALÓN, voir escala.

ESCALONAR, voir escala.

ESCALOPE ('escalope'), est emprunté au français escalope probablement pris à un dialecte du Nord-Est de la France. Ce mot est dérivé de l'ancien français escale 'coquille' auquel on a semble-t-il adjoint le suffixe de enveloppe. Escalope est d'abord employé pour désigner une préparation de la viande de veau probablement roulée en coquille. Plus tard, au XVIII^e siècle, ce terme désignera une mince tranche de viande généralement de veau.

ESCALPE / ESCALPO ('scalp'), est emprunté à l'anglais *scalp* 'calotte crânienne'. En Amérique du Nord, ce terme a pris le sens particulier de 'chevelure d'un ennemi vaincu'. Les Indiens, dans leur lutte contre les blancs, considéraient le scalp comme un trophée de guerre.

ESCAMA ('écaille'), est issu du latin vulgaire *scama (latin classique squama) 'écaille' et 'pellicule, paillette'.

Dérivés: **DESCAMACIÓN** 'desquamation' (en médecine, chute de la partie superficielle de l'épiderme). **ESCAMAR** 'écailler'.

ESCAMAR, voir escama.

ESCAMOTEAR ('escamoter'), est emprunté au français escamoter d'origine incertaine, peutêtre pris à l'occitan escamotar dérivé de escamar 'effilocher' et 'écailler'. Escamar est dérivé de l'ancien occitan escama 'écaille' issu du latin vulgaire *scama (latin classique squama). Il existe une autre hypothèse selon laquelle le français escamoter serait une adaptation du castillan camodar (XVe siècle) signifiant 'faire des jeux de main' et issu du latin commutare 'échanger, changer complètement'.

Dérivés: ESCAMOTEO 'escamotage'.

ESCAMOTEO, voir escamotear.

ESCANCIAR ('verser à boire'), est issu du francique *skankjan de même sens. En français échanson (francique *skankjo) désignait au moyen âge un officier chargé de verser à boire à un roi ou à un seigneur.

ESCANDALIZAR, voir escándalo.

ESCÁNDALO ('scandale'), est emprunté au latin tardif scandalum 'pierre d'achoppement' et 'piège, obstacle contre lequel on trébuche'. Ce mot a été pris au grec skandalon 'piège' et 'occasion de scandale, de péché' pour traduire l'hébreu mikŠôl 'ce qui fait trébucher, obstacle'. En France, au XVIe siècle, l'expression pierre de scandale se disait lorsque qqn avait l'occasion de commettre un péché. Par ailleurs, scandalum a donné aussi esclandre.

Dérivés : ESCANDALIZAR 'scandaliser'.

ESCÁNER ('scanner'), est emprunté à l'anglais *scanner* dérivé de *to scan* 'scruter, examiner minutieusement'.

ESCAÑO ('banc'; 'siège' [au Parlement]), est issu du latin *scamnum* 'escabeau, marchepied', 'banc'.

ESCAPAR(SE) ('[s'] échapper'), est issu du latin vulgaire *excappare, littéralement 'sortir de sa cape', c'est-à-dire 'laisser sa cape, son manteau aux mains des poursuivants'. Excappare est formé avec ex- (idée de séparation) et cappa 'capuchon', 'manteau à capuchon'.

Dérivés: ESCAPATORIA 'échappatoire'. ESCAPE 'fuite (de gaz)', 'échappement' (**tubo de escape** 'tuyau d'échappement').

ESCAPARATE ('vitrine, étalage, devanture'), est issu de l'ancien néerlandais *schaprade* 'armoire (de cuisine)'.

ESCAPATORIA, voir escapar.

ESCAPE, voir escapar.

ESCARAMUZA ('escarmouche'), est d'origine mal établie. Peut-être emprunté à l'italien *scaramuccia* formé avec le francique **skirmjan* 'protéger' et *mucciar* 's'enfuir, s'esquiver'.

ESCARBAR ('gratter'; 'curer [dents, nez]), est d'origine incertaine. Peut-être du bas latin *scarifare* 'rayer superficiellement', 'inciser légèrement' d'où 'scarifier'. L'espagnol **escarificar** et le français **scarifier** sont le traitement savant de *scarificare* variante de *scarifare*.

ESCARCHA ('gelée blanche'), est d'origine mal établie.

ESCARIFICAR, voir escarbar.

ESCARLATA ('écarlate' [couleur et nom de la toile de cette couleur]), est issu de l'arabe d'Espagne *iskirlata* de même sens, altération de l'arabe *siqlat* 'étoffe de soie brodée d'or' lui-même pris au latin *sigillatus* 'orné(e) de figurines' (étoffe), dérivé de *sigillum* 'figurine' et 'empreinte d'un cachet'. A l'origine, ce mot désignait une étoffe riche de n'importe quelle couleur. L'utilisation de la teinture à base de cochenille, en particulier dans le sud de l'Espagne, a fait que le mot a fini par désigner tout tissu rouge.

Dérivés : **ESCARLATINA** 'scarlatine', maladie infectieuse caractérisée par une angine <u>rouge</u> et des boutons <u>écarlates</u>.

ESCARMENTAR, voir escarmiento.

ESCARMIENTO ('leçon, exemple', 'punition'), est l'altération de *escar[ni]miento*, dérivé de l'ancien verbe *escarnir* 'bafouer, railler' de la même origine que le terme moderne **escarnecer** (voir ce mot).

Dérivés : ESCARMENTAR 'corriger, donner une leçon à' ; 'apprendre à ses dépens, profiter d'une leçon', 'se corriger'.

ESCARNECER ('bafouer, railler') provient de l'ancien verbe *escarnir* lui-même issu du germanique **skernjan* de même sens.

Dérivés: **ESCARNIO** 'moquerie, dérision', 'outrage'.

ESCARNIO, voir escarnecer.

ESCARPA ('escarpement'), est emprunté à l'italien scarpa 'talus de rempart' représentant sans doute le gotique *skarpô 'objet qui se termine en pointe'. En italien, scarpa désigne un soulier (français escarpin , espagnol escarpin): par métaphore, la chaussure — avec sa tige montante — a servi à désigner un talus.

ESCARPÍN ('escarpin'), est emprunté à l'italien *scarpino* diminutif de *scarpa* 'soulier' (voir **escarpa**).

ESCASEAR, voir escaso.

ESCASEZ, voir escaso.

ESCASO ('peu abondant', 'maigre, mince', 'faible', 'rare'), est issu du latin vulgaire *excarsus provenant de excarpsus participe passé de excerpere 'tirer de, extraire', 'recueillir', 'faire un choix dans', formé avec ex (séparation) et carpere 'prendre'. L'idée de partitif contenue dans excerpere (prendre une partie d'un tout) explique le sens pris par escaso 'peu abondant, rare'.

Dérivés : **ESCASEAR** 'manquer, se faire rare' ; 'lésiner'. **ESCASEZ** 'manque, pénurie'.

ESCATIMAR ('lésiner sur', 'réduire, diminuer', 'ménager, épargner', 'marchander'), est d'origine mal établie.

ESCATOLOGÍA (1) ('scatologie'), est formé avec l'élément *skato*- du grec *skatos*, *skôr* 'excréments' et *logía* 'discours, traité'. 'Scatologie' s'emploie à propos d'écrits, de propos grossiers où il est question d'excréments.

ESCATOLOGÍA (2) ('eschatologie'), est formé avec le mot grec *eskhatos* 'qui se trouve à l'extrémité, <u>dernier</u>' et *logía* 'discours, traité'. 'Eschatologie' désigne, en théologie, l'étude des fins <u>dernières</u> du monde, de l'homme (thèmes de la fin du monde, de la résurrection, du jugement dernier).

ESCENA ('scène'), est emprunté au latin *scaena* ou *scena* 'scène (d'un théâtre)', 'théâtre' et 'scène publique', 'scène du monde'. En latin tardif, ce mot désignera une partie d'un acte ('Acte II, scène 3'). *Scaena* est emprunté au grec *skênê* 'endroit abrité', 'tente' et 'scène (de théâtre)'.

Dérivés : **ESCENARIO** 'cadre, décor' et 'théâtre' dans **esta ciudad fue escenario de**

violentos combates 'cette ville a été le théâtre de violents combats'. ESCÉNICO 'scénique' (el miedo escénico 'le trac', littéralement 'la peur scénique'); acotaciones escénicas 'indications scéniques'.

ESCEPTICISMO, voir escéptico.

ESCÉPTICO ('sceptique'), est emprunté au grec skeptikos 'qui observe, réfléchit', dérivé de skeptesthai 'observer, considérer'. Les philosophes sceptiques, nommés aussi les sceptiques, se bornaient à observer sans rien affirmer. Plus tard, ce terme de philosophie passera dans l'usage commun et désignera l'attitude de qqn qui se montre méfiant ou incrédule face à un problème.

Dérivés: ESCEPTICISMO 'scepticisme'.

ESCINDIR ('scinder'), est emprunté au latin *scindere* 'fendre, déchirer', 'arracher' d'où 'diviser, séparer'.

Dérivés : ABSCISA 'abscisse', est emprunté au latin scientifique abscissa (linea), littéralement 'ligne coupée', du latin abscissus, participe passé de abscindere 'séparer en déchirant, arracher'. En mathématiques, l'axe horizontal des abscisses est coupé en quelque sorte par l'axe vertical des ordonnées. PRESCINDIR 'ne pas tenir compte de', 'se passer de', du latin praescindere 'séparer, déchirer' d'où, au figuré, 'écarter, ne pas tenir compte de'. IM-PRESCINDIBLE 'indispensable'. ESCISIÓN 'scission' et 'fission' (de l'atome). RESCINDIR 'résilier, annuler (un contrat)', du latin rescindere 'séparer en déchirant ou en coupant' et, au figuré, 'détruire, abolir, annuler', formé avec re- (préfixe à valeur intensive) et scindere

ESCLAVINA, voir esclavo. ESCLAVISTA, voir esclavo. ESCLAVITUD, voir esclavo.

ESCLAVO ('esclave'), est emprunté au latin médiéval *sclavus* 'esclave', autre forme de *slavus* 'slave'. Le passage du sens de 'slave' à celui d' « esclave » est dû au fait que les Germains et les Byzantins réduisirent en esclavage de nombreux Slaves, en particulier dans les Balkans.

Dérivés : ESCLAVINA 'pèlerine', ce vêtement a été ainsi nommé par allusion au vêtement grossier que portaient les Slaves lorsqu'ils partaient en pèlerinage. En français, le mot <u>pèlerine</u> désigne clairement le vêtement des <u>pèlerins</u>.

ESCLEROSIS ('sclérose'), est emprunté au grec *sklêrôsis* 'durcissement' dérivé de *skleros* 'dur'. La sclérose désigne le durcissement pathologique (on dit l'induration) d'un organe ou d'un tissu. **Esclerosis múltiple** 'sclérose en plaque'.

ESCLUSA, voir concluir.

ESCOBA ('balai'), est issu du latin *scopa* de même sens. *Scopa* est issu de *scopae*, *scoparum* (pluriel) 'brins, brindilles' et 'balai (fait avec des brins)'. Espagnol moderne (vocabulaire du sport cycliste): **coche escoba** 'voiture-balai'.

ESCOCER, voir cocer.

ESCOGER, voir coger.

ESCOLAR, voir escuela.

ESCOLARIDAD, voir escuela.

ESCOLARIZAR, voir escuela.

ESCOLÁSTICO, voir escuela.

ESCOLTA ('escorte'), est emprunté à l'italien scorta 'troupe armée qui accompagne une personne, un groupe', participe passé substantivé au féminin de scorgere 'guider, accompagner', issu du latin vulgaire excorrigere 'diriger' (latin classique corrigere 'redresser, réformer', voir corregir). En espagnol actuel: un escolta 'un garde du corps'.

Dérivés: ESCOLTAR 'escorter'.

ESCOLLO ('écueil, récif'), est emprunté à l'italien scoglio, issu du latin vulgaire *scoclu, altération du latin classique scopulus 'écueil', lui-même pris au grec skopelos 'hauteur, lieu pour guetter' et 'écueil'. On peut considérer en effet qu'un promontoire rocheux est un endroit d'où l'on peut guetter et que par la même occasion il 'guette' lui aussi, s'il se trouve à demi immergé, les marins imprudents.

ESCOMBRO(S) ('décombres', 'déblais', 'éboulis'), est un dérivé de l'ancien verbe *escombrar* 'enlever les décombres, déblayer', issu du latin vulgaire **excomborare* 'débarrasser, déblayer', lui-même dérivé du celte *comboros* 'entassement' et 'obstacle' (gaulois **kombero*). On trouve la forme *combus* en latin médiéval avec le sens d' « abattis d'arbres » et de 'barrage'.

ESCONDER ('cacher'), est issu du latin abscondere 'cacher' et 'perdre de vue' (vocabulaire de la marine), formé avec ab(s)- (idée de séparation, d'éloignement) et condere 'mettre ensemble, unir', lui-même composé de cum 'avec' et de dare 'donner'. En français, abscons ('dont le sens semble caché', 'difficile à

comprendre'), est le participe passé de l'ancien verbe *absconder* puis *abscondre* 'cacher', issu du latin *abscondere*.

Dérivés: (A) ESCONDIDAS 'en cachette'. ES-CONDITE 'cachette, cache' (jugar al escondite 'jouer à cache-cache'). EXCUSADO (substantif) 'cabinet, w.-c.', vient de l'ellipse du substantif cuarto dans (cuarto) excusado littéralement 'pièce cachée' et 'débarras'. Excusado est le participe passé de l'ancien verbe escusar 'cacher' lui-même dérivé de escuso 'caché', ancien participe passé de esconder (aujourd'hui escondido). RECÓNDITO 'secret, caché' avec le préfixe re- à valeur intensive.

ESCONDIDAS, voir esconder.

ESCONDITE, voir esconder.

ESCOPETA ('fusil de chasse'), est emprunté à l'italien schiopetta ou schiopetto, diminutif de schioppio 'sorte d'arquebuse', issu du latin médiéval sclop(p)us ou stloppus d'origine onomatopéique: 'bruit que l'on fait en frappant sur une joue gonflée'. Le mot escopeta désigne surtout un fusil de chasse. Quant à fusil, il désigne une arme de guerre (voir ce mot). Escopeta de pistón 'fusil à pompe'; escopeta de cañones recortados 'fusil à canons sciés'.

ESCORIA ('scorie' et 'déchet', 'lie', 'racaille'), est emprunté au latin *scoria* lui-même dérivé du grec *skôr*, *skatos* 'excrément' (voir **escatología**).

Dérivés: **ESCORIAL** 'tas de scories', nom commun qui a donné son nom au village de **El Escorial** (c'est-à-dire l'endroit où les usines venaient décharger leurs déchets, leurs <u>scorie</u>

ESCORIAL, voir escoria.

ESCOTAR ('échancrer, décolleter'), est d'origine mal établie. Peut-être dérivé de *cota* 'cotte d'armes'. Le sens d' « échancrer » proviendrait du fait que les cottes avaient une échancrure sous les bras pour ne pas gêner le guerrier dans ses mouvements (voir **cota** [1]).

Dérivés : **ESCOTE** 'échancrure', 'décolleté'.

ESCOTE (1) ('décolleté'), voir escotar.

ESCOTE (2) ('écot' [frais]), est emprunté à l'ancien français *escot* ou *escoz* 'part', 'contribution', 'montant à payer' issu du francique **skot* 'impôt' (**pagar el escote** 'payer son écot').

ESCRIBANO, voir escribir.

ESCRIBIR ('écrire'), est issu du latin *scribere* 'tracer des caractères', 'composer une œuvre'.

Dérivés: CIRCUNSCRIBIR 'circonscrire', est emprunté au latin circumscribere 'tracer un cercle autour' et 'limiter, borner' (circum 'autour'). CIRCUNSCRIPCIÓN 'circonscription', du latin circumscriptio 'cercle tracé', 'borne' puis plus tard 'division territoriale et électorale'. DESCRIBIR 'décrire', du latin describere 'transcrire', 'copier', 'dessiner, tracer', 'délimiter', 'exposer, raconter, dépeindre'. DES-CRIPCIÓN 'description'. ESCRITO (adjectif et substantif) 'écrit'. ESCRITOR 'écrivain'. ES-CRITORIO 'bureau (table)'. ESCRITURA 'écriture'. ESCRIBANO 'greffier', 'secrétaire'. INS-CRIBIR 'inscrire' (littéralement 'écrire sur'). SUSCRIBIR 'souscrire', du latin subscribere 'écrire en bas, mettre en inscription' et 'écrire à la suite, ajouter' d'où 'signer un document'. En espagnol moderne, suscribirse a una revista 's'abonner à une revue' signifie que l'on prend l'engagement d'acheter (en signant au bas du document) la revue en question.

ESCRITO, voir escribir.

ESCRITOR, voir escribir.

ESCRITORIO, voir escribir.

ESCRITURA, voir escribir.

ESCRÚPULO ('scrupule') est emprunté au latin *scrupulus* ('petite pierre pointue' et, au figuré, 'embarras, souci, inquiétude'), diminutif de *scrupus* 'pierre pointue' dont l'origine n'est pas établie.

Dérivés : ESCRUPULOSO 'scrupuleux'.

ESCRUPULOSO, voir escrúpulo.

ESCRUTAR, voir escudriñar.

ESCRUTINIO, voir escudriñar.

ESCUADRA, voir cuadro.

ESCUÁLIDO ('maigre, émacié'), est emprunté au latin *squalidus* 'âpre, hérissé, rugueux', 'sale, négligé', dérivé de *squalus* de même sens. Le sens de 'maigre, émacié' vient du fait qu'une personne maigre a des formes osseuses et présente donc un aspect 'rugueux, hérissé'.

Dérivés: **ESCUALO** 'squale, requin', du latin *squalus* de même sens, (sans doute apparenté à *squama* 'écaille'). *Squalus* signifie littéralement 'le rugueux', 'l'écailleux', le requin ayant une peau très abrasive.

ESCUALO, voir escuálido.

ESCUCHA, voir escuchar.

ESCUCHAR ('écouter') est issu du bas latin ascultare altération du latin classique auscultare 'écouter avec attention', 'obéir, ajouter foi' (de la famille de auris 'oreille'). Le dou-

<u>blet savant</u> de **escuchar** est **auscultar** 'ausculter' terme de médecine.

Dérivés : ESCUCHA 'écoute' (escuchas telefónicas 'écoutes téléphoniques').

ESCUDERÍA, voir escudo.

ESCUDERO, voir escudo.

ESCUDO ('écu', 'bouclier'), est issu du latin *scutum* 'bouclier' (grec *skutos* 'peau travaillée', 'cuir').

Dérivés: ESCUDERO 'écuyer', du bas latin scutarius 'soldat portant un bouclier' puis en latin médiéval 'écuyer'. ESCUDERÍA 'écurie', ce mot a d'abord désigné l'ensemble des écuyers et la fonction d'écuyer. Les chevaux des maisons nobles étant à la charge des écuyers (escuderos), le mot 'écurie' (escudería) a fini par désigner les soins que l'on apportait aux chevaux ('service des chevaux dans une maison princière'). Puis ce terme a désigné, par métonymie, les chevaux et les bâtiments où ils sont logés. Dans l'usage moderne, on applique aussi escudería au sport (la escudería Ferrari 'l'écurie Ferrari').

ESCUDRIÑAR ('examiner en détail', 'scruter'), est issu du latin vulgaire *scrutiniare dérivé de scrutinium 'action de fouiller' lui-même dérivé de scrutari 'fouiller, visiter, explorer'. Le doublet savant de escudriñar est escrutar 'scruter' et 'dépouiller un scrutin'. Escrutinio 'scrutin' vient de scrutinium.

ESCUELA ('école'), est issu du latin *schola* de même sens, emprunté au grec *skolê* 'loisir', 'activité intellectuelle (faite comme un loisir)' puis 'étude', 'école philosophique'. En latin, on retrouve un cheminement assez semblable puisque le mot *ludus* qui signifiait 'jeu, amusement' signifiait aussi 'école' et était en particulier l'équivalent de notre école élémentaire. *Ludus* a été remplacé par *schola*.

Dérivés: ESCOLAR 'scolaire'. ESCOLARIDAD 'scolarité' (cartilla de escolaridad / libro escolar 'livret scolaire'). escolarizar 'scolariser' (niño sin escolarizar 'enfant non scolarisé'). ESCOLÁSTICO 'scolastique'.

ESCUETO ('concis, succinct'; 'sobre, dépouillé'), est d'origine incertaine.

ESCULPIR ('sculpter'), est emprunté au latin impérial *sculpere* 'sculpter' et 'graver dans l'esprit' (latin classique *scalpere* littéralement 'gratter', 'tailler').

Dérivés : ESCULTOR 'sculpteur'. ESCULTURA 'sculpture'.

ESCULTOR, voir esculpir.

ESCULTURA, voir esculpir.

ESCUPIR ('cracher'), provient probablement du latin **exconspuere* variante de *conspuere* 'salir de crachat, de bave', 'cracher' et, au figuré, 'cracher sur', 'conspuer'.

Dérivés : ESCUPITAJO 'crachat'.

ESCURRIRSE, voir correr.

ESCUTISMO, voir scout.

ESDRÚJULO ('accentué sur l'antépénultième syllabe'), est emprunté à l'italien *sdrucciolo* de même sens, dérivé du verbe *sdrucciolare* 'se glisser, se faufiler' d'origine mal établie (voir **oxítono** et **proparoxítono**).

ESE ([démonstratif], 'ce, cette'), est issu du latin ipse, ipsa, ipsum qui signifiait 'même, lui/ellemême'. Cette forme était un intensif qui s'employait avec une idée d'opposition latente c'est-à-dire 'lui/elle par opposition à un(e) autre' : ipse Caesar 'César lui-même, en personne (et pas un autre)'. Ipse entre d'ailleurs dans la composition de mismo (metipse, metipsimus > mismo). Ipse, qui a servi aussi de démonstratif en latin, a permis à l'espagnol de constituer le système à trois termes que nous connaissons aujourd'hui: este (iste), ese (ipse), aquel (accu + ille). Sur les détails de l'évolution historique du latin à l'espagnol, on consultera B. Pottier, B.Darbord, La langue espagnole, éléments de grammaire historique, Nathan, 1994, § 151 à 157 et Manuel Alvar, B. Pottier, Morfología histórica del español, Gredos, 1983, § 81 à 83.

ESENCIA, voir ser.

ESFERA ('sphère'), est issu du latin *sphaera* ou *spaera* 'sphère, globe', 'sphère céleste', 'corps céleste' et 'balle à jouer'. Ce terme est pris au grec *sphaira* désignant tout corps rond.

Dérivés : **ESFÉRICO** 'sphérique'.

ESFÉRICO, voir esfera.

ESFINGE ('sphinx'), est emprunté au latin sphinx, sphingis 'monstre égyptien à corps de lion et tête d'homme', 'monstre ailé à corps de lion et tête de femme qui proposait des énigmes'. Ce mot est emprunté au grec sphinx, sphingos de même sens que l'on a rapproché, par étymologie populaire, du verbe sphingein 'enserrer, lier, fermer'. De ce dernier verbe a été dérivé en grec sphinkter 'lien, bandage' et, en médecine, nom d'un muscle en forme d'anneau servant à fermer un orifice naturel (français sphincter, espagnol esfinter).

ESFÍNTER, voir esfinge.

ESFORZAR, voir fuerte.

ESFUERZO, voir fuerte.

ESFUMAR(SE), voir humo.

ESGRIMIR ('manier' [une arme], 'brandir, agiter'; 'présenter, faire valoir'), est issu du francique *skirmjan 'défendre, protéger' sans doute par l'intermédiaire de l'ancien provençal escremir 'pratiquer l'escrime'.

Dérivés : **ESGRIMA** 'escrime' (ancien provençal *escrima*).

ESLABÓN ('chaînon, maillon'), provient de l'ancienne forme es(c)lavón qui autrefois signifiait 'esclave'. Esclavón vient de eslavón 'slave' ou 'slavon, habitant de Slavonie'. Les Slaves ayant été soumis à l'esclavage par les Germains et les Byzantins, le mot eslavón est devenu esclavón (voir à ce sujet esclavo). Eslabón a pris le sens de 'chaînon, maillon' par comparaison avec l'esclave qui ne peut pas se détacher de sa chaîne. El eslabón perdido 'le chaînon manquant': dans la théorie de l'évolution de Darwin, il manquait encore des espèces, des chaînons permettant de compléter notre vision d'ensemble.

ESLALON / ESLÁLOM ('slalom'), est emprunté à un mot norvégien formé avec *sla* 'incliné' et *lam* 'trace dans la neige'.

ESLAVÓN, voir eslabón et esclavo.

ESLOGAN ('slogan'), est emprunté à l'anglais slogan lui-même pris au gaélique (irlandais, écossais) sluagh-gairm, littéralement 'cri de guerre', formé avec sluagh 'troupe' et gairm 'cri, appel'. En anglais, slogan a pris ensuite le sens de 'devise d'une personne ou d'un groupe', 'formule de ralliement d'un parti' et enfin 'formule publicitaire'.

ESMALTAR, voir esmalte.

ESMALTE ('émail'), est issu du francique *smalt de même sens, dérivé du germanique *smaltjan 'fondre'.

Dérivés : ESMALTAR 'émailler'.

ESMERALDA ('émeraude'), est issu du latin smaragdus (de genre féminin), du grec smaragdos de même sens, d'origine orientale à rattacher à une racine signifiant 'briller'. En passant à l'espagnol, smaragdus qui était de genre féminin en latin a dû adopter la marque de féminin propre à l'espagnol c'est-à-dire le morphème a (emprunté à la 1^{re} déclinaison) d'où esmeralda (voir aussi à ce sujet socrus > socra > suegra 'belle-mère' et norus > nora > nuera 'belle-fille, bru').

ESMERARSE, voir mero (2). ESMERO, voir mero (2).

ESMOQUIN ('smoking'), est l'adaptation espagnole, avec changement de sens, de l'anglais smoking qui est en fait l'abréviation de smoking-jacket littéralement 'veste d'intérieur pour fumer'. Cette expression est composée du verbe to smoke 'fumer' et de jacket 'vêtement court, veste', emprunté au français jaquette (voir chaqueta). Pour désigner ce que nous appelons aujourd'hui un smoking c'està-dire une veste de cérémonie, l'anglais emploie l'expression dinner-jacket.

ESNIFAR ('sniffer' [de la drogue]), est l'adaptation de l'anglo-américain to sniff d'origine onomatopéique signifiant 'renifler' et en argot 'aspirer de la drogue en poudre par le nez'.

ESNOB ('snob'), est l'adaptation phonétique de l'anglais snob dont l'origine n'est pas bien établie. Ce mot a été emprunté par Thackeray, en 1848 dans son livre The book of Snobs, à l'argot des étudiants de Cambridge qui désignaient par ce terme tous ceux qui ne faisaient pas partie de l'Université. Ce mot était en effet péjoratif puisqu'il signifiait à l'origine 'homme de basse condition' et, en particulier, 'apprenti-cordonnier'. Snob a fini par désigner, par extension de sens, une personne de classe modeste ou moyenne faisant étalage de manières, de goûts ou de modes empruntées sans esprit critique à la haute société à laquelle elle voudrait s'identifier. Une autre étymologie latine cette fois a été proposée : *snob* serait la contraction de *s(ine) nob(ilitate)* c'est-à-dire 'non noble', expression qui aurait été d'abord appliquée aux élèves non nobles des grandes écoles anglaises.

ESOTÉRICO ('ésotérique'), est emprunté au grec *esôterikos* 'de l'intérieur, de l'intimité' et 'réservé aux seuls adeptes', dérivé de l'adverbe *esô* (ou *eisô*) 'à l'intérieur'.

ESPACIAL, voir espacio.

ESPACIAR, voir espacio.

ESPACIO ('espace'), est emprunté au latin *spatium* 'champ de course, arène' puis 'espace libre, étendue, distance' et 'espace de temps, durée'.

Dérivés: **DESPACIO** 'lentement', formé avec la préposition **de** (indiquant ici la durée) et **espacio**, littéralement 'avec du temps', 'en prenant son temps' semblable aux formations du type **de noche**, **de día** ou **de joven** ('dans sa jeunesse'). **ESPACIAL** 'spatial'. **ESPACIAR(SE)**

'(se) répandre, divulguer', 'échelonner'. ES-PACIOSO 'spacieux'.

ESPACIOSO, voir espacio.

ESPADA ('épée'), est issu du latin *spatha* 'spatule', 'battoir', 'arme à deux tranchants', tiré du grec *spathê* de même sens.

ESPALDA ('dos'), est emprunté au latin tardif *spatula* 'sorte de cuiller', 'spatule' et 'omoplate', cet os ayant une forme plate semblable à une spatule. *Spatula* est le diminutif de *spatha* (voir **espada**).

Dérivés: **RESPALDAR**(**SE**) 'appuyer une demande' (en français, <u>épauler</u> qqn), 'garantir, cautionner'; (pronominal) 's'adosser'. **RESPALDO** 'dossier' (d'une chaise); 'dos, verso'; 'appui', 'garantie, caution'.

ESPANTAR ('effrayer, épouvanter'), est issu du latin vulgaire *expaventare de même sens, dérivé de expavere 'craindre', formé avec ex (intensif) et pavere 'être troublé', 'avoir peur' (espagnol pavor 'peur').

Dérivés : ESPANTAPÁJAROS 'épouvantail'. ES-PANTO 'frayeur, épouvante'.

ESPARADRAPO ('sparadrap'), est d'origine discutée. Peut-être emprunté à l'italien sparadrappo composé avec sparare 'couper par le milieu' et drappo 'toile, linge'. Quant à P. Guiraud, il rattache le mot à l'ancien français esparer 'étendre', formé avec parer 'garnir, préparer' et es- marquant l'étendue: 'sparadrap' = drap esparé c'est-à-dire garni de pommade, d'onguent.

ESPARCIMIENTO, voir **esparcir**.

ESPARCIR(**SE**) ('répandre, éparpiller'; 'se délasser, se détendre'), est issu du latin *spargere* de même sens.

Dérivés: DISPERSAR 'disperser', est emprunté au français disperser (latin dispergere 'éparpiller', 'parsemer'. DISPERSIÓN 'dispersion', du latin dispersio dérivé du supin de dispergere 'répandre çà et là', formé avec disets spargere. ESPARCIMIENTO 'épanchement', 'éparpillement' et, au figuré, 'détente, délassement'.

ESPASMO, voir pasmo.

ESPECIA, voir especie.

ESPECIAL, voir especie.

ESPECIALIDAD, voir especie.

ESPECIALISTA, voir especie.

ESPECIALIZAR, voir especie.

ESPECIE ('espèce, genre'; 'sorte'), est emprunté au latin *species* 'vue, regard' d'où 'ce qui apparaît au regard', 'apparence, aspect' et 'en-

semble de traits qui caractérisent et font reconnaître un objet, type, espèce'. Ce mot dérive du verbe *specere* 'regarder'. En latin impérial *species* signifiera 'objet, marchandise, denrée'. L'espagnol **especia** 'épice' dérive aussi du latin *species* dans sa dernière acception c'est-à-dire 'denrée de toute sorte', 'marchandises classées par <u>espèces'</u> et spécialement 'aromates', 'ingrédients', 'drogues'.

Dérivés: ESPECIAL 'spécial'. ESPECIALIDAD 'spécialité'. ESPECIALISTA 'spécialiste'. ESPECIFICAR 'spécifier, préciser'. ESPECÍFICO 'spécifique'.

ESPECIFICAR, voir especie.

ESPECÍFICO, voir especie.

ESPÉCIMEN, voir espectáculo.

ESPECTÁCULO ('spectacle'), est emprunté au latin *spectaculum* 'vue, aspect' et 'spectacle de cirque, de théâtre'; en latin impérial 'choses admirables', 'merveilles'. *Spectaculum* dérive de *spectare* 'regarder, observer, contempler', fréquentatif de *specere* (archaïque) 'regarder, apercevoir'.

Dérivés : ESPÉCIMEN 'spécimen', du latin specimen 'preuve, indice, exemple' et 'modèle, type', dérivé de specere. ESPECTADOR 'spectateur'. ESPECTRO 'spectre', du latin spectrum 'simulacre' et 'spectre' dérivé de specere. L'espagnol moderne emploie aussi espectro dans le sens de 'gamme, éventail, série' (el espectro / abanico salarial de una empresa 'l'éventail des salaires d'une entreprise'). ES-PECULACIÓN 'spéculation', du latin speculatio 'espionnage' dérivé du verbe speculari 'observer', 'guetter, espionner' lui-même issu de specula 'lieu d'observation, hauteur' issu de specere 'regarder'. Les Pères de l'Église ont donné à speculatio le sens de 'contemplation' d'où le sens philosophique acquis par ce mot c'est-à-dire 'recherche abstraite', 'théorie, pensée' puis 'construction arbitraire de l'esprit'. Ce mot est aujourd'hui très employé dans le monde de la finance (combinaisons, montages financiers notamment en Bourse). INTROSPECCIÓN 'introspection' est emprunté à l'anglais introspection employé dès le XVIIe siècle dans le vocabulaire philosophique et formé sur introspectum, supin de introspicere 'regarder à l'intérieur de' (intro 'dedans' et specere 'regarder'). RETROSPECTIVO 'rétrospectif', du latin retrospicere formé avec retro (mouvement en arrière) et *specere* 'regarder'.

ESPECTADOR, voir espectáculo.

ESPECTRO, voir espectáculo.

ESPECULACIÓN, voir espectáculo.

ESPÉCULO, voir espejo.

ESPEJISMO, voir espejo.

ESPEJO ('miroir, glace'), est issu du latin *speculum* de même sens, dérivé du verbe archaïque *specere* 'regarder, apercevoir'. Le <u>doublet savant</u> de **espejo** est **espéculo** 'spéculum', instrument jouant le rôle de miroir et utilisé en médecine pour élargir ou explorer certaines cavités.

Dérivés : ESPEJISMO 'mirage'.

ESPEOLOGÍA ('spéléologie'), est composé à partir du grec *spêlaion* 'caverne, cavité' et *-logía* 'traité, discours'.

ESPELUZNAR, voir pelo.

ESPERA, voir esperar.

ESPERANZA, voir esperar.

ESPERAR ('attendre' et 'espérer'), est issu du latin *sperare* 'considérer qqch. comme devant se réaliser', dérivé de *spes* 'attente d'un événement heureux'. En français, 'espérer que' est suivi de l'indicatif ('j'espère qu'il <u>viendra'</u>) ce qui s'explique lorsque l'on connaît l'étymon latin impliquant une forte <u>probabilité</u> (qqch. devant se réaliser, événement heureux). L'espagnol admet les deux modes (**espero que vendrá** / **venga**) dans la mesure où il y a évidemment une part d'incertitude que l'on peut faire varier.

Dérivés: ESPERA 'attente' (tiempo de espera 'temps de veille' pour les téléphones portables). ESPERANZA 'espoir'. DESESPERAR 'désespérer'. DESESPERACIÓN 'désespoir'.

ESPERMA ('sperme'), est emprunté au bas latin *sperma* 'semence' lui-même pris au grec *sperma*, *spermatos* dérivé du verbe *speirein* 'semer'.

Dérivés: **ESPERMATOZOIDE** 'spermatozoïde', est formé avec *-zoide*, du grec *zôoeidês* 'semblable à un animal' (*zôon* 'animal' et *eidos* 'forme'). **ESPORÁDICO** 'sporadique', du grec *sporadikos* 'dispersé, séparé', dérivé de *sporas*, *sporados* 'épars', du verbe *speirein* 'semer, répandre' d'où le sens de 'qui se produit de temps en temps'.

ESPERMATOZOIDE, voir esperma.

ESPERPENTO ('épouvantail, horreur' et 'ânerie'), n'est pas d'origine bien établie.

ESPESO ('épais, dense'), est issu du latin *spissus* 'dense, compact, épais'.

Dérivés : ESPESURA 'épaisseur', 'fourré'.

ESPESURA, voir espeso.

ESPETAR, voir espeto.

ESPETO ('broche'), est issu du gotique *spitus de même sens.

Dérivés: **ESPETAR** 'embrocher' et, au figuré, 'sortir, débiter', 'décocher'.

ESPÍA ('espion'), est issu du gotique *spaíha de même sens.

Dérivés: ESPIAR 'espionner'. ESPIONAJE 'espionnage', est emprunté au français espionnage lui-même dérivé de espion. Espion est tiré de l'ancien français espier 'épier, guetter' et suffixé en -on (influence de l'italien spione 'espion' déverbal de spiare 'épier').

ESPIAR, voir espía.

ESPINA ('épine'), est issu du latin *spina* 'épine', 'arbuste, plante épineuse', 'piquant d'animaux', 'épine dorsale' et, au figuré, 'difficulté'.

Dérivés: ESPINAZO 'épine dorsale', 'échine'. ESPINO 'aubépine'. ESPINOSO 'épineux'.

ESPINAZO, voir espina.

ESPINO, voir espina.

ESPINOSO, voir espina.

ESPIRA ('spire'), est emprunté au latin *spira* 'spirale', 'mouvement en spirale', 'tresse', du grec *speira* 'enroulement', 'objet entortillé', 'spirale'.

Dérivés : ESPIRAL 'spirale' (la espiral inflacionista 'la spirale de l'inflation') et 'stérilet' (voir estéril).

ESPIRAL, voir espira et estéril.

ESPIRAR ('exhaler [une odeur]'; 'expirer'; 'reprendre haleine'), est emprunté au latin *spirare* 'souffler', 'respirer' et, au figuré, 'être inspiré'.

Dérivés: ASPIRAR 'aspirer'. CONSPIRAR 'conspirer', du latin conspirare (le sens littéral mais non attesté serait 'respirer ensemble'), formé de cum 'ensemble, avec' et spirare 'respirer', d'où le sens de 'se liguer secrètement', 's'entendre contre', 'être d'accord'. ESPÍRITU 'esprit', du latin spiritus 'souffle, air', 'respiration'. Pour nommer ce que nous appelons abstraitement 'esprit' on a fait appel à ce qui semble le plus immatériel, le moins palpable dans le monde concret et physique à savoir l'air. INSPIRAR 'inspirer', du latin inspirare 'souffler à l'intérieur de'. RESPIRAR 'respirer'. RESPIRO 'répit, repos, pause'. SUSPIRAR 'soupirer', du latin suspirare 'respirer profondément', 'soupirer', composé de spirare 'souffler' et de sub- (mouvement de bas en haut, comme quand on prend son souffle). TRANS-

PIRAR 'transpirer', du latin médiéval *transpirare*, littéralement 'respirer à travers', 'exhaler au travers' (*trans*-).

ESPÍRITU, voir espirar.

ESPLENDER ('resplendir'), est emprunté au latin *splendere* 'briller, étinceler' au propre et au figuré. **Esplender** est très rarement utilisé en espagnol moderne.

Dérivés: ESPLÉNDIDO 'splendide', 'resplendissant', 'magnifique'; 'libéral, généreux', est emprunté au latin *splendidus* 'brillant, éclatant' dérivé de *splendere*. ESPLENDOR 'splendeur', est emprunté au latin *splendor* 'éclat' et 'gloire, magnificence', du verbe *splendere*. RESPLANDECER 'resplendir', du latin *resplendere* 'renvoyer la clarté, reluire', formé avec *splendere* et le préfixe *re*- indiquant le mouvement en retour. RESPLANDOR 'éclat', 'flamboiement'.

ESPLÍN ('spleen'), est l'adaptation de l'anglais spleen qui signifie littéralement 'rate' et 'siège des humeurs noires' d'où 'mélancolie'. Le mot anglais est emprunté au latin splen luimême pris au grec splên, splenos 'rate', organe auquel on attribuait un rôle dans certaines maladies (siège des humeurs dites noires). Voir aussi à ce sujet le mot cólera 'colère' et 'choléra'.

ESPOLEAR, voir espuela.

ESPONJA ('éponge'), est issu du latin *spongia*, emprunté au grec *spongia* de même sens.

ESPONSALES, voir esposo.

ESPONTANEIDAD, voir espontáneo.

ESPONTÁNEO ('spontané'), est emprunté au bas latin *spontaneus* de même sens, dérivé du latin classique *sponte* ablatif de *spons*, *spontis* 'volonté libre', lui-même dérivé de *spondere* '(s') engager'.

Dérivés : ESPONTANEIDAD 'spontanéité'.

ESPORÁDICO, voir esperma.

ESPOSAR, voir esposo.

ESPOSAS, voir esposo.

ESPOSO, A ('époux, épouse'), est issu du latin *sponsus*, *sponsa* et *sposus/sposa*, participe passé substantivé de *spondere* 'promettre solennellement'. Les 'menottes' sont désignées en espagnol par le terme **esposas** qui évoque plaisamment les <u>liens</u> du mariage et ceux du prisonnier!

Dérivés: **DESPOSAR**(SE) '(se) marier', 'se fiancer', du latin *desponsare* 'fiancer'. **DESPOSADO** 'jeune marié'. **DESPOSORIO** 'fiançailles' et 'mariage, noces'. **ESPOSAR** 'mettre les me-

nottes à qqn.'. **ESPONSALES** 'fiançailles', 'accordailles' (vieux terme qui rappelle aussi 'épousailles').

ESPRINT ('sprint'), est adapté de l'anglais *sprint* de même sens, déverbal de *to sprint* d'origine scandinave.

Dérivés: **ESPRINTAR** 'sprinter'. **ESPRÍNTER** 'sprinter' qui se dit aussi **velocista** (voir **veloz**).

ESPUELA ('éperon'), est issu du gotique *spaura ou *spora de même sens.

Dérivés : **ESPOLEAR** 'éperonner' et 'stimuler'.

ESPULGAR, voir pulga.

ESPUMA ('écume', 'mousse'), est issu du latin classique *spuma* 'écume, mousse, bave' et, en latin impérial, 'savon'.

ESQUELA ('billet', 'faire-part'), est l'altération du latin *scheda* 'feuillet, page'.

ESQUELETO ('squelette'), est emprunté au grec *skeletos* (adjectif) 'desséché' et, après substantivation, 'corps desséché, momie'. Cet adjectif vient du verbe *skellein* 'sécher', 'se dessécher', 'durcir'.

ESQUEMA ('schéma'), est emprunté au latin *schema* 'figure géométrique', 'attitude, manière d'être', lui-même pris au grec *skêma* de même sens, dérivé de *ekhein* 'avoir' et 'être dans un certain état'.

ESQUÍ ('ski'), est emprunté au norvégien ski, luimême issu de l'ancien norrois ski∂ 'billette de bois fendu', 'chaussure, raquette pour la neige'. Esquí aventura 'ski de randonnée'; esquí nórdico / de fondo 'ski de fond'; esquí acuático 'ski nautique'.

Dérivés : ESQUIAR 'skier'.

ESQUILMAR ('épuiser', 'appauvrir' [une source de richesse]), provient de l'ancienne forme esquimar 'ébrancher un arbre', mot maintenu en aragonais, dérivé de quima 'branche', issu du latin vulgaire quima (ou cyma), lui-même pris au grec kuma 'bourgeon tendre' (voir cima). J. Corominas pense que le l de esquilmar est dû à l'influence de quilma 'sac (pour porter la récolte)'.

ESQUINA ('coin', 'angle'), est sans doute emprunté au germanique *skina 'tibia', 'épine dorsale'. **Esquina** désigne en espagnol un coin à angle sortant, saillant comme peut l'être un os (**rincón** désigne un coin à angle rentrant).

ESQUIROL ('jaune, briseur de grèves'), est un mot emprunté à l'aragonais, dialecte dans lequel ce mot signifie à la fois 'écureuil' et 'briseur de grèves'. Seule la dernière acception a

été retenue par le castillan. Le passage de 'écureuil' à 'briseur de grèves' n'est pas clairement expliqué. Il y a probablement une analogie entre la vivacité de l'animal et l'agitation c'est-à-dire le zèle déployé par l'ouvrier pour remplacer ses camarades grévistes... Dans le même ordre d'idées, l'anglais possède le mot rat avec deux acceptions: 'rat' et '(ouvrier) briseur de grèves'. Dans ce cas la connotation péjorative est évidente.

ESQUIVAR, voir esquivo.

ESQUIVO ('revêche'), est emprunté au germanique *skiuh* de même sens.

Dérivés : **ESQUIVAR(SE)** 'esquiver', 'se dérober, s'esquiver'.

ESQUIZOFRENIA ('schizophrénie'), est emprunté à l'allemand *Schizophrenie* créé par le psychiatre E. Bleuler en 1909 à partir du grec *skizein* 'fendre', 'séparer, partager, diviser' et *phrên*, *phrenos* 'esprit'. La schizophrénie désigne en effet des troubles mentaux dont le symptôme principal est la <u>dissociation</u> (grec *skizein* 'diviser') des fonctions psychiques (perte de contact avec la réalité, dédoublement de la personnalité etc.).

ESTABILIDAD, voir estar.

ESTABLE, voir estar.

ESTABLECER, voir estar.

ESTABLECIMIENTO, voir estar.

ESTACA ('pieu'), est issu du gotique **staka* de même sens.

Dérivés : ESTACADA 'palissade'.

ESTACIÓN, voir estar.

ESTACIONAL, voir estar.

ESTACIONAR, voir estar.

ESTADIO ('stade'), est emprunté au latin stadium 'mesure de longueur d'environ 185 mètres' et 'carrière (pour la course) longue de cette distance'. Stadium est lui-même emprunté au grec stadion, stadios 'droit, solide, ferme' apparenté au verbe histanai 'placer debout', 'se tenir debout'. Le mathématicien et astronome grec Eratosthène ayant observé l'angle formé par les rayons du soleil sur la terre mesura en stades la distance entre deux points du globe et en déduisit presque exactement la circonférence de notre planète.

ESTADISTA, voir estar. ESTADÍSTICA, voir estar. ESTADO, voir estar. ESTAFA, voir estafar. ESTAFADOR, voir estafar. ESTAFAR ('escroquer'), est emprunté à l'italien staffare littéralement 'sortir le pied de l'étrier' d'où l'idée d' « être en mauvaise posture » comme celui qui a été escroqué. Staffare dérive de staffa 'étrier'.

Dérivés: ESTAFA 'escroquerie'. ESTAFADOR 'escroc'.

ESTALLAR ('éclater', 'exploser'), provient (après métathèse) de l'ancienne forme *astellar* 'briser en éclats', dérivé de *astiella* mis pour **astilla** 'éclat', 'fragment de bois', 'écharde' (voir **astilla** et **astillero**).

Dérivés: **ESTALLIDO** 'éclatement', 'explosion'.

ESTAMPA, voir estampar.

ESTAMPAR ('imprimer'; 'projeter, lancer' et [familièrement] 'coller, flanquer'), est emprunté au français estamper lui-même issu du francique *stampôn 'fouler, plier'. Estamper signifiait à l'origine 'broyer, écraser' et 'faire une empreinte sur une surface, sur une matière'.

Dérivés: ESTAMPA 'image', 'estampe, enluminure', 'impression'. ESTAMPILLA 'estampille', 'griffe'. ESTAMPIDO 'détonation', 'explosion' (emprunté à l'ancien occitan *estampida* de même sens, tiré du verbe *estampir* 'retentir', issu du gotique *stampjan 'broyer, 'écraser').

ESTAMPIDO, voir **estampar**.

ESTAMPILLA, voir estampar.

ESTANCAMIENTO, voir estancar.

ESTANCAR ('étancher'; 'retenir, arrêter [le cours de l'eau]'; 'stagner'), est d'origine très discutée. Peut-être d'une forme de latin vulgaire *stanticare 'arrêter, retenir', dérivée de stans, stantis, participe présent de stare 'se tenir debout, immobile'. Une autre hypothèse suppose un latin vulgaire *extancare issu d'un radical -tank- 'fermer' (catalan tancar), d'origine prélatine (mot indoeuropéen *tanko signifiant 'fixer'). Il existe d'autres hypothèses (voir P. Guiraud, Dictionnaire des étymologies obscures).

Dérivés: ESTANCAMIENTO 'stagnation (d'un liquide)' et, au figuré, 'enlisement', 'impasse', 'stagnation (économique)'. ESTANCO a d'abord signifié 'étang' avant de désigner en économie un 'monopole' ou une 'régie' c'està-dire le régime qui met une entreprise à l'abri de la libre concurrence comme si elle était enfermée dans ses privilèges, comme si l'accès au marché était fermé aux autres entreprises

potentiellement concurrentes (**el Estanco del tabaco** 'la Régie des tabacs'). **Estanco** signifie aussi 'étanche', 'qui <u>arrête</u> l'eau' en parlant des navires (sens peut-être emprunté au portugais ou au français). **ESTANQUE** 'étang', littéralement 'étendue d'eau dont les bords <u>arrêtent</u>, retiennent l'écoulement' (idée de stagnation comprise dans **estancar**).

ESTANCIA, voir estar.

ESTANCO, voir estancar.

ESTÁNDAR ('standard'), est emprunté à l'anglais standard 'étendard' et 'panneau' puis 'point de repère' et 'étalon de poids et mesure', luimême emprunté à l'ancien français estandart 'étalon de poids' c'est-à-dire ce qui permet de mesurer constamment le même poids d'où l'idée de soumettre un ensemble de choses aux mêmes normes de fabrication ou de conception.

Dérivés: **ESTANDARIZACIÓN** 'standardisation'. **ESTANDARIZAR** 'standardiser'.

ESTANDARIZACIÓN, voir estándar.

ESTANDARIZAR, voir estándar.

ESTANDARTE ('étendard'), est emprunté à l'ancien français estandart (moderne étendard), lui-même pris au francique *standhard 'stable, fixe', 'inébranlable', formé avec stand 'action de se tenir debout' et hard 'dur, ferme'. Ce mot signifiait donc à l'origine que l'étendard de l'armée était fiché en terre pendant la bataille, là où tous les combattants pouvaient le voir.

ESTANQUE, voir estanco.

ESTANTE, voir estar.

ESTAR ('être'), est issu du latin *stare* 'se tenir debout', 'être immobile'. Après appauvrissement sémantique, **estar** est devenu un <u>verbe copule</u> introduisant un certain type d'attribut (**está enfermo**; **el café está frío**) et l'auxiliaire de la voix passive dite <u>résultative</u>: **está herido** 'il est blessé' (il est dans l'état <u>résultant</u> d'une action antérieure).

Dérivés: CONSTAR 'être composé, constitué de', 'être établi, prouvé', 'figurer', du latin constare 'se tenir arrêté', 'être constitué', 'exister', 'se tenir solidement'. La 3e personne dite impersonnelle du présent de l'indicatif c'est-à-dire constat ('il est certain, établi que') a donné la même idée en espagnol: consta por este documento que 'il est établi par ce document que' et que conste que 'qu'il soit entendu que'. Le français très spécialisé connaît une expression identique en termes de

droit: 'il conste que', calque du latin constat. CONSTANCIA 'constance'. DISTAR 'être éloigné de', du latin distare de même sens, formé avec le préfixe dis- indiquant l'éloignement, la séparation et stare 'se tenir'. DISTANCIA 'distance'. DISTANCIAR 'éloigner, écarter'. ES-TABLE 'stable'. ESTABILIDAD 'stabilité'. ES-TABLECER 'établir'. ESTABLECIMIENTO 'établissement'. ESTACIÓN 'saison', 'époque' et 'gare', 'station' (de ski, thermale etc., c'est-àdire lieu où l'on séjourne), du latin statio, stationis 'état d'immobilité', 'position permanente', 'lieu de séjour, résidence', 'poste militaire' (statio vient de statum supin de stare). ESTACIONAL 'saisonnier'. ESTACIONALIDAD 'caractère saisonnier (d'une activité)', 'saisonnalité' (néologisme récent). ESTACIONAR 'garer (une voiture)', 'parquer'. ESTADO 'état', du latin status 'action de se tenir', 'position, situation'. Status était souvent associé à civitas et à imperium (in eo statu civitas est ut 'la cité est dans un état tel que'), d'où le sens pris par la suite de 'forme de gouvernement' (rei publicae statum labefactare 'ébranler la constitution de l'état'). ESTADISTA 'homme d'état'. ESTADÍSTICA 'statistique', est emprunté au latin moderne statisticus (XVIIe siècle) c'est-àdire 'relatif à l'État' lui-même formé à partir de l'italien statistica dérivé de statista 'homme d'état'. La statistique désignait donc à l'origine l'étude méthodique et chiffrée des faits sociaux (recensements etc.) définissant un État. Le sens du mot s'est ensuite élargi pour désigner un ensemble de données quantifiées concernant de multiples secteurs (linguistique, météorologie, sciences physiques etc.). ESTANTE 'étagère'. ESTANCIA 'séjour'. ESTATAL 'de l'état', 'étatique'. ESTATUA 'statue', est emprunté au latin statua de même sens dérivé du verbe statuere 'établir, poser', 'dresser, mettre debout', lui-même dérivé de status 'action de se tenir', 'position', 'situation', de stare 'se tenir debout'. ESTATURA 'stature', littéralement 'taille de celui qui se tient debout'. ESTATUTO 'statut', du bas latin statutum 'règlement', 'décret', participe passé neutre substantivé du verbe statuere 'dresser, mettre debout' et 'fixer, décider, déterminer'. MALESTAR 'malaise', littéralement 'mal être'.

ESTATAL, voir estar.

ESTÁTICO ('statique'), est emprunté au latin scientifique *statica*, lui-même pris au grec *statikos* 'propre à arrêter', 'relatif à l'équilibre

des corps', dérivé de *histanai* 'placer debout', 'se tenir debout', 'immobiliser'.

Dérivés : ÉXTASIS 'extase', est emprunté au latin ecclésiastique ecstasis 'fait d'être hors de soi', d'où 'stupeur, transe', lui-même pris au grec ekstasis 'déplacement', 'égarement de l'esprit, ravissement', dérivé du verbe existanai 'faire sortir', 'mettre hors de soi', formé avec ex 'hors de' et histanai 'placer debout, fixer, dresser'. **EXTASIARSE** 's'extasier'. PRÓSTATA 'prostate', est emprunté au grec prostatês littéralement 'qui se tient devant' puis 'chef', 'défenseur', 'protecteur' et, en latin tardif, terme d'anatomie désignant une glande placée devant la vessie chez l'homme. Ce terme est formé avec *pro* 'devant' et *statês*, tiré de histanai 'placer debout, dresser'. SIS-TEMA 'système', est emprunté au bas latin systema 'assemblage', lui-même pris au grec sustêma 'ensemble, assemblage', tiré du verbe sunistanai 'placer ensemble, grouper, unir', formé avec sun- 'avec, ensemble' et histanai 'placer debout'.

ESTATUA, voir estar.

ESTATURA, voir estar.

ESTATUTO, voir estar.

ESTE (1) ('est'), est un emprunt à l'anglais *east* sans doute par l'intermédiaire du français *est*. Les autres formes germaniques (allemand *Ost*, *Osten*, néerlandais *oost*, *oosten*) sont aussi à rattacher à la racine indoeuropéenne **es*- signifiant 'aurore'.

ESTE (2) ([démonstratif], 'ce, cette'), est issu du latin *iste*, *ista*, *istud*, qui à l'origine permettait de désigner des êtres ou des objets concernant l'interlocuteur c'est-à-dire la 2^e personne (*iste liber* 'le livre que tu tiens'). En espagnol, este désignera des êtres ou des objets proches du locuteur. Sur l'évolution du système des démonstratifs en latin et en espagnol, consulter les références bibliographiques se trouvant à l'article sur ese.

ESTELAR, voir estrella.

ESTENOGRAFÍA ('sténographie'), est emprunté à l'anglais *stenography* mot inventé en 1602 par J. Willis avec les éléments grecs *stenos* 'étroit, resserré' et *-graphos* (du verbe *graphein* 'écrire'). Par écriture 'resserrée, étroite', on entend écriture abrégée, simplifiée, formée de signes conventionnels permettant de retranscrire immédiatement la parole.

ESTENTÓREO ('[adjectif] 'de stentor'), est emprunté au latin tardif *stentoreus* lui-même

pris au grec *stentóreios* 'relatif à Stentor', personnage de l'Iliade qui passait pour avoir une voix aussi puissante que celle de cinquante hommes réunis d'où l'expression **voz estentórea** 'voix de Stentor'.

ESTEPA ('steppe'), est emprunté au russe *step* par l'intermédiaire du français *steppe*.

ESTERCOLAR, voir estiércol.

ESTEREO- ('stéréo-'), élément préfixal tiré du grec stereos 'solide', 'dur' et 'cubique', et entrant dans la composition de mots savants: ESTEREOFÓNICO 'stéréophonique' abrégé en estéreo dans emitir en estéreo 'émettre en stéréo' ou cadena / equipo estéreo 'chaîne stéréo ou hi-fi'. Le procédé de stéréophonie permet de donner l'impression de relief acoustique (grec stereon 'volume cubique' d'où 'stère' c'est-à-dire 1 m³ de bois, **estéreo** de même sens en espagnol). ESTEREOTIPO 'stéréotype', est d'abord un terme de typographie désignant ce qui est imprimé avec des planches stéréotypées où les caractères sont moulés (cliché obtenu par coulage de plomb dans un flan ou empreinte). Au figuré, 'formule banale', 'opinion dépourvue d'originalité'. ESTEREOTIPADO 'stéréotypé' c'est-à-dire 'qui se présente toujours sous la même forme, figé', comme sortant d'un même moule (d'imprimerie).

ESTEREOFÓNICO, voir estereo-.

ESTEREOTIPADO, voir estero-.

ESTEREOTIPO, voir estereo-.

ESTÉRIL ('stérile'), est emprunté au latin *sterilis* 'non fécond' et 'qui rend stérile'.

Dérivés : ESTERILIDAD 'stérilité'. ESTERILIZAR 'stériliser'. L'équivalent du 'stérilet' est le dispositivo intrauterino (el DIU) ou encore la espiral à cause de la forme de l'objet (voir espira).

ESTERILIDAD, voir estéril.

ESTERILIZAR, voir estéril.

ESTERTOR ('râle' [respiration difficile]), est dérivé du latin *stertere* 'ronfler ou dormir en ronflant', 'dormir profondément'.

ESTECICISTA, voir estético.

ESTÉTICO ('esthétique'), est emprunté au latin *aesthetica* 'science du beau', mot créé en 1750 par le philosophe allemand Baumgarten à partir du grec *aisthêtikos* littéralement 'qui a la faculté de sentir' et 'perceptible, sensible', dérivé du verbe *aisthanesthai* 'sentir'.

Dérivés : **ANESTESIA** 'anesthésie', est formé à partir du grec *anaisthêsia* 'insensibilité', com-

posé de *an*- (préfixe privatif) et d'un dérivé du verbe *aisthanestai* 'sentir, percevoir'. **ESTÉTICA** (substantif) 'esthétique'. **ESTETICISTA** 'esthéticien'.

ESTIÉRCOL ('fumier'), est issu du latin *stercus* de même sens.

Dérivés: ESTERCOLAR 'fumer, fertiliser'.

ESTIGMA ('stigmate'), est emprunté au latin *stigma* 'marque imprimée aux esclaves', 'marque d'infamie', lui-même pris au grec *stigma* 'piqûre', 'plaie ouverte', 'ouverture', 'tatouage', dérivé de *stizein* 'piquer'.

Dérivés : **ESTIGMATIZAR** 'stigmatiser'.

ESTIGMATIZAR, voir estigma.

ESTILAR, voir estilo.

ESTILETE, voir estilo.

ESTILÍSTICA, voir estilo.

ESTILIZAR, voir estilo.

ESTILO ('style'), est emprunté au latin *stilus* désignant tout instrument composé d'une tige pointue (français *stylet*, espagnol **estilete**): 'tige de cadran solaire', 'aiguille', 'poinçon (servant à écrire sur la cire des tablettes)' d'où le sens d' « écriture » avec plusieurs acceptions: 'exercice écrit', 'éloquence', 'langue'. *Stilus* est sans doute à rattacher à la racine indoeuropéenne **sti*- signifiant 'piquer' (voir **distinguir**, **estigma** et **instinto**).

Dérivés: ESTILAR 's'employer, être en usage, être à la mode'. ESTILÍSTICA 'stylistique'. ESTILIZAR 'styliser' c'est-à-dire représenter un objet en simplifiant les formes en vue d'un effet décoratif, avec une volonté de style.

ESTIMA, voir estimar.

ESTIMACIÓN, voir estimar.

ESTIMAR ('estimer'), est emprunté au latin *aestimare* 'évaluer le prix d'une chose, apprécier', 'reconnaître le mérite', d'origine inconnue.

Dérivés: ESTIMA 'estime'. ESTIMACIÓN 'estimation', 'évaluation'. DESESTIMAR 'mésestimer', 'mépriser'.

ESTIMULAR, voir estímulo.

ESTÍMULO ('stimulation', 'stimulant', 'encouragement'), est emprunté au latin *stimulus* 'aiguillon' et, au figuré, 'encouragement' et 'tourment' (racine indoeuropéenne **sti*- 'piquer').

Dérivés: ESTIMULAR 'stimuler'.

ESTÍO ('été'), provient de l'adjectif aestivum dans aestivum (tempus) '(époque) de l'été'. Aestivum est dérivé de aestas 'été' qui se rattache à une racine indoeuropéenne *aidh- si-

gnifiant 'brûler'. **Estío** est un mot plus littéraire que **verano** (Ramón del Valle Inclán, *Sonata de estío*).

ESTIPULAR ('stipuler'), est emprunté au latin juridique *stipulare* 'promettre', 's'engager à prêter' (latin classique *stipulari* 'se faire promettre solennellement' et 'promettre'). Ce verbe est peut-être dérivé de *stipula* 'paille' car on avait l'habitude de rompre une paille en signe de promesse.

ESTIRADO, voir tirar.

ESTIRAR, voir tirar.

ESTIRPE ('souche, lignée, famille'), est emprunté au latin *stirps* 'souche, racine' et, au figuré, 'origine, famille, souche, sang'.

Dérivés : EXTIRPAR 'extirper'.

ESTOCADA, voir estoque.

ESTOICISMO, voir estoico.

ESTOICO ('stoïcien' et 'stoïque'), est issu du latin *stoicus*, emprunté au grec *stôikos* 'de l'école du Portique', dérivé de *stoa* 'portique'. Le portique du Pécile (*poikilê stoa*) à Athènes, était l'endroit où Zénon, fondateur de l'école dite stoïcienne, enseignait la philosophie.

Dérivés: ESTOICISMO 'stoïcisme'.

ESTÓMAGO ('estomac'), est emprunté au latin *stomachus* lui-même pris au grec *stomakos* 'gorge, gosier' et, en grec tardif, 'estomac', dérivé de *stoma* 'bouche' (**estomatólogo** 'stomatologiste' c'est-à-dire spécialiste de la bouche).

ESTOMATÓLOGO, voir estómago.

ESTOQUE ('épée, estoc'), est emprunté à l'ancien français *estoc* 'pointe d'une épée', déverbal de *estochier / estoquer*, lui-même emprunté au moyen néerlandais *stoken* 'piquer' et 'pousser, inciter'.

Dérivés: ESTOCADA 'estocade', 'botte' (escrime).

ESTORBAR, voir turbar.

ESTORNUDAR ('éternuer'), est issu du latin impérial *sternutare* 'éternuer souvent', fréquentatif (intensif) de *sternuere* 'éternuer' d'origine expressive.

Dérivés : ESTORNUDO 'éternuement'.

ESTRABISMO, voir zambo.

ESTRADO ('estrade'; [anciennement] 'salon', 'boudoir', 'salle de réception'), est issu du latin *stratum* 'assise', 'pavage', 'couverture de lit', 'lit', participe passé neutre substantivé de *sternere* 'étendre sur le sol'.

Dérivés : **SUBSTRATO** 'substrat', issu du latin *substratum* substantivation au neutre du parti-

cipe passé de *substernere* 'étendre dessous', 'garnir, recouvrir', 'soumettre, subordonner'. Le mot **substrato** s'emploie en linguistique historique pour signifier qu'une langue est supplantée par une autre sur un territoire déterminé avec influence de la première sur la nouvelle. On parle ainsi du <u>substrat cantabrique</u>, langue prélatine parlée dans le nord de la Péninsule ibérique et qui a donné au latin de cette zone (le futur castillan) quelques traits phonétiques particuliers. Par exemple, le **F**-initial du latin a été presque toujours transformé en **h**- aspiré devenu muet par la suite : *facere > h'azer >* (h)acer.

ESTRAFALARIO ('bizarre, extravagant'), est emprunté à l'italien dialectal *strafalario* avec les sens de 'méprisable', 'négligé', 'extravagant' et 'maladif', sans doute dérivé de *strafare* 'contrefaire', 'exagérer'.

ESTRAGAR ('gâter, corrompre'; 'ravager'), est issu du latin vulgaire *stragare 'dévaster, ruiner', dérivé de strages 'ruines', 'dévastation', 'massacre, carnage'.

Dérivés : ESTRAGO 'ruine, destruction, dégât'.

ESTRAGO, voir estragar.

ESTRANGULAR (''étrangler'), est issu du latin strangulare 'étouffer, étrangler', emprunté au grec strangalan de même sens, dérivé de strangalê 'cordon, lacet', tiré de stranx, strangos 'goutte exprimée par pression'.

ESTRAPERLO ('marché noir'), vient de l'association de deux noms propres *Strauss* et *Perlo* inventeurs d'un jeu de hasard, sorte de roulette qui pouvait être facilement truquée. Son introduction provoqua un grand scandale en Espagne, elle fut interdite et le nom de ses deux auteurs resta dans la langue comme synonyme de 'combine', 'marché illicite' et finalement 'marché noir'.

ESTRATAGEMA ('stratagème'), est emprunté au latin *stratagema* 'ruse', 'ruse de guerre' (grec *stratêgêma* 'manœuvre de guerre'; *stratêgein* 'commander une armée').

Dérivés: ESTRATEGA 'stratège', du grec *stratêgos* 'chef d'armée, général'. ESTRATEGIA 'stratégie' (grec *stratêgia* 'commandement d'une armée', 'aptitude à commander une armée').

ESTRATEGA, voir estratagema.

ESTRATEGIA, voir estratagema.

ESTRATO ('strate' [géologie]; 'couche [sociale]'), est emprunté au latin *stratum* 'couverture de lit', 'lit', 'housse' et 'pavage', participe

passé substantivé au neutre de *sternere* 'étendre sur le sol', 'recouvrir'. **Estrato** est employé en géologie (différentes couches de roches) et, au figuré, pour désigner les couches ou strates de la société (**capas** / **estratos sociales**).

ESTRECHAR, voir estreñir.

ESTRECHO, voir estreñir.

ESTREGAR ('frotter'), provient sans doute du latin vulgaire *stricare de même sens, issu du croisement entre *strigilare 'étriller' (strigilis 'sorte d'étrille pour nettoyer la peau après le bain') et *fricare* 'frotter'.

Dérivés: RESTREGAR 'frotter énergiquement'.

ESTRELLA ('étoile'), est issu du latin stella 'étoile', 'étoile de mer', 'ver luisant' et 'pupille de l'œil'. La forme estrella est sans doute due à un phénomène analogique (d'après astru > astro). L'évolution analogique est très courante. On citera vespa > viespa > avispa d'après abeja; postremu > postremo > postrero d'après primero; tenebra > tiniebla d'après niebla.

Dérivés: CONSTELACIÓN 'constellation', du latin constellatio 'position respective des astres', formé avec cum 'avec, ensemble' et stella 'étoile' (ensemble d'étoiles). ESTELAR est un emprunt savant au bas latin stellaris '(en forme) d'étoile, d'astre'. Il signifie donc 'stellaire' mais aussi, dans la langue des médias en particulier, 'vedette' : combate estelar 'combat vedette' (boxe); papel estelar 'premier rôle', 'rôle vedette', 'rôle titre'. ESTREL-LAR 'étoiler, consteller' et, peut-être par analogie avec la forme d'une étoile, 'briser', 'mettre en pièces', 'écraser'. On dit bien en français un 'pare-brise étoilé' c'est-à-dire 'fêlé en forme d'étoile'. Corominas voit dans estrellar ('briser') une variante de estallar. ES-TRELLATO 'vedettariat'.

ESTREMECERSE, voir temblar.

ESTRENAR ('étrenner'; 'donner la première d'une pièce', 'sortir, faire sa sortie' [film]), dérive de l'ancienne forme *estrena*, du latin *strena* 'pronostic, présage, signe' puis 'cadeaux pour servir de bon présage', d'origine inconnue. L'espagnol n'a pas gardé dans **estreno** le sens de 'cadeau (du jour de l'an)' qui se dit **aguinaldo** ou **regalo de año nuevo** mais celui, plus extensif, de 'premier usage qu'on fait d'une chose' (**estrenar un traje** 'étrenner un costume'). **Estrenar** se dira plus particuliè-

rement d'une pièce de théâtre que l'on joue pour la <u>première fois</u> ou de la sortie d'un film. Dérivés : **ESTRENO** 'première (représentation)', 'nouveauté' (**estreno mundial** 'première mondiale' ; **cine de estreno** 'cinéma / salle d'exclusivité').

ESTRENO, voir estrenar.

ESTREÑIR ('constiper'), est issu du latin *stringere* 'serrer, resserrer'. La constipation étant vue à l'origine comme un resserrement de l'intestin (voir aussi **constipar**).

Dérivés: ESTRECHAR 'rétrécir' et 'resserrer'. ESTRECHO 'étroit', est issu de *strictum*, participe passé adjectivé de *stringere*. Estrecho est aussi un substantif dans el (paso) estrecho de Gibraltar 'le détroit de Gibraltar' après ellipse du substantif paso. ESTRICTO 'strict' est le <u>doublet savant</u> de estrecho. De l'idée de 'serré, étroit' (estrecho), on est passé, au figuré, à celle de 'rigoureux', 'sévère' (estricto) c'est-à-dire 'qui laisse peu de liberté d'action'. RESTRICCIÓN 'restriction'. RESTRINGIR 'restreindre'

ESTRÉPITO ('fracas'; 'pompe, éclat, ostentation'), est emprunté au latin *strepitus* 'vacarme, tumulte', dérivé de *strepere* 'faire du bruit', 'résonner, retentir'.

Dérivés: **ESTREPITOSO** 'bruyant', 'retentissant'.

ESTRIBAR, voir estribo.

ESTRIBILLO, voir estribo.

ESTRIBO ('étrier', 'marchepied'; 'base, appui, fondement'), est d'origine incertaine (gotique *striups pour l'espagnol et le portugais; *streup 'boucle, courroie servant d'étrier' pour le français).

Dérivés : ESTRIBAR 's'appuyer sur', 'résider'. ESTRIBILLO 'refrain', diminutif de estribo 'base, appui'. Par son caractère répétitif, le refrain sert en quelque sorte de <u>base</u> à une chanson, à un poème.

ESTRIBOR ('tribord'), est emprunté à l'ancien français *estribord*, lui-même pris au moyen néerlandais *stierboord* composé de *stier* 'gouvernail' et de *boord* 'bord d'un vaisseau'. Les tribus germaniques plaçaient une rame latéralement au bateau et à l'arrière pour servir de gouvernail comme on le fait encore sur les canoës ou sur les kayaks. Le pilote qui tenait le gouvernail sur un côté tournait le dos à l'autre bord que l'on a donc appelé en néerlandais *bakboard* littéralement 'bord de dos' devenu

le côté gauche lorsqu'on regarde vers l'avant (voir **babor**).

ESTRIDENTE ('strident'), est emprunté au latin *stridens*, participe présent de *stridere* 'produire un bruit aigu, sifflant', 'grincer', d'origine onomatopéique.

ESTROFA ('strophe'), est emprunté au latin stropha lui-même pris au grec strophê 'tour', 'évolution du chœur sur la scène' et 'ruse', dérivé de strephein 'tourner'. Ce mot a été introduit en poésie pour désigner la première partie d'une pièce lyrique de l'Antiquité grecque que le chœur chantait en évoluant de gauche à droite (idée de mouvement dans strophê 'tour', 'évolution du chœur'). Il s'agit donc d'une sorte de métonymie puisque ce qui est chanté en mouvement prend le nom du mouvement lui-même.

ESTROPEAR ('abîmer', 'gâcher, gâter'), est emprunté à l'italien *stroppiare* 'priver de l'usage d'un membre', 'estropier', variante de *storpiare*. Ce verbe est sans doute issu du latin vulgaire **exturpiare* dérivé de *turpis* 'laid, difforme'.

ESTRUCTURA, voir construir.

ESTRUENDO ('vacarme, fracas', 'grondement'; 'éclat, pompe'), provient de l'altération de l'ancienne forme atruendo issue elle-même de atuendo après influence analogique de trueno 'tonnerre'. Atuendo est issu du latin attonitus, participe passé de attonare ou adtonare 'frapper du tonnerre' et 'frapper de stupeur'. Cette dernière acception figurée se retrouve d'ailleurs dans atónito 'abasourdi, stupéfait' qui est en quelque sorte le doublet savant de atuendo (voir ce mot). Le passage de l'ancienne forme atruendo à estruendo est dû à l'influence analogique de la série estrépito 'fracas', estallido 'explosion', estampido 'détonation'.

ESTRUJAR ('presser'), est issu du latin vulgaire *extorculare 'fouler dans le pressoir', dérivé de torculum ou torcular 'pressoir', lui-même issu de torquere 'tordre, tourner'. Torculum a donné treuil en français.

ESTUCHE ('étui', 'coffret, écrin'), est emprunté à l'occitan ancien *estug*, dérivé du verbe *estujar* 'garder précieusement', issu du latin vulgaire **studiare* 'donner son soin à qqch.', 'tenir en bon état, conserver', lui-même dérivé de *studium* 'application, soin' (voir **estudio**).

ESTUDIANTE, voir estudio. ESTUDIANTIL, voir estudio.

ESTUDIAR, voir estudio.

ESTUDIO ('étude'), est emprunté au latin *studium* 'application, attachement, zèle, soin' et 'goût pour l'étude', dérivé de *studere* 'avoir de l'attachement pour', 's'appliquer à'.

Dérivés: ESTUDIANTE, A (substantif) 'étudiant(e)'. ESTUDIANTIL (adjectif) 'étudiant(e)' (concentración estudiantil 'rassemblement étudiant'). ESTUDIAR 'étudier'.

ESTUFA ('poêle', 'serre', 'étuve'), est le déverbal de l'ancienne forme *estufar* 'chauffer une pièce', issue du latin vulgaire **extuphare* 'chauffer à la vapeur', peut-être par l'intermédiaire de l'italien *stufa* 'fourneau' (grec *tuphein* 'faire fumer, remplir de fumée'; français *étuve*).

ESTUPEFACCIÓN, voir estúpido.

ESTUPEFACIENTE, voir estúpido.

ESTUPEFACTO, voir estúpido.

ESTUPENDO, voir estúpido.

ESTUPIDEZ, voir estúpido.

ESTÚPIDO ('stupide'), est emprunté au latin *stupidus* 'ahuri, abasourdi par une impression, une émotion très vive' et 'sot, niais', dérivé de *stupere* 'être frappé de stupeur'.

Dérivés: ESTUPEFACCIÓN 'stupéfaction' est un dérivé savant du latin *stupefacere* 'causer de la stupeur' (*stupere* + *facere*). ESTUPEFACIENTE (adjectif et substantif) 'stupéfiant' (drogue): **brigada de estupefacientes (la estupa)** 'brigade des stupéfiants' ('les stups'). ESTUPEFACTO 'stupéfait'. ESTUPENDO 'épatant', 'formidable' (latin *stupendus* 'étonnant, merveilleux', adjectif verbal de *stupere*). ESTUPIDEZ 'stupidité'.

ESTUPRO ('stupre', 'viol'), est emprunté au latin *stuprum* 'déshonneur (résultant de la débauche ou du viol)', 'adultère', 'viol'. Ce mot est à rattacher à une racine indoeuropéenne **Steu*signifiant 'frapper' (de honte, de stupeur). Voir le latin *stupere* dans **estúpido**.

ETAPA ('étape'), est emprunté au français *étape* lui-même pris au néerlandais *stapel* 'entrepôt de marchandises' et, plus particulièrement, 'magasin de vivres pour les troupes <u>en marche'</u>, 'ravitaillement', d'où le sens de 'halte temporaire (pour se ravitailler)', puis 'distance entre deux lieux d'arrêt'.

ETCÉTERA ('et cetera' ou 'et caetera'), est emprunté au latin médiéval *et cetera* 'et les autres choses', formule présente dans les textes juridiques et composée de *et* 'et' et de *cetera* neutre pluriel de *ceterus*, *a, um* 'tout le reste'

employé surtout au pluriel *ceteri*, *ae*, *a*. En espagnol moderne, on notera l'expression usuelle **y un largo etcétera** correspondant au français 'et j'en passe', 'j'en passe et des meilleures'.

ETERNIDAD, voir edad.

ETERNO, voir edad.

ÉTICO ('éthique'), est emprunté au latin *ethicus* 'moral', 'qui concerne les mœurs', lui-même pris au grec *êthikos* de même sens. Le mot grec est un dérivé de *êthos* 'manière d'être habituelle, caractère', 'mœurs'.

Dérivés : ÉTICA 'éthique, morale' (latin *ethica* 'morale', du grec *êthikon*) : **ética profesional** 'éthique professionnelle', 'déontologie'.

ETIMOLOGÍA ('étymologie'), est emprunté au latin *etymologia*, lui-même pris au grec *etumologia*, formé à partir de d'adjectif *etumos* 'vrai' — ensuite substantivé (*to etumon*) avec le sens de 'élément véritable, authentique d'un mot' — et de *-logia* 'étude, recherche': l'étymologie est donc la recherche du vrai sens d'un mot.

ETIQUETA ('étiquette' [de bouteille, de prix etc.] et 'étiquette, cérémonial'), est emprunté au français étiquette dérivé de l'ancien verbe estechier ou estichier encore écrit estequier / estiquier 'enfoncer, transpercer' et 'attacher'. Ce verbe est issu du francique *stikkjan 'percer', peut-être apparenté au latin stilus (voir estilo et estilete). Le mot étiquette a d'abord eu le sens de 'poteau enfoncé dans la terre' puis celui de 'poteau portant une inscription' et 'écriteau mis sur un sac contenant les pièces d'un procès'. Par extension, étiquette a pris le sens moderne de petit morceau de papier fixé sur un objet pour en indiquer le prix etc. Quant au sens de 'cérémonial de cour', il vient de la cour du duc de Bourgogne Philippe le Bon qui notait sur un formulaire appelé étiquette tout ce qui devait avoir lieu dans une journée (cérémonial en usage dans sa cour). La chose et le mot passèrent ensuite dans les différentes cours européennes grâce aux mariages royaux : Flandres → Autriche (Vienne, 1607) → Madrid (vers 1700). On notera enfin à l'intention de tous ceux qui craignent que les anglicismes ne nous envahissent que l'anglais ticket (XVIe siècle) est emprunté à l'ancien français (XIVe siècle) estiquet 'petit écriteau', 'étiquette'!

Dérivés : ETIQUETADO 'étiquetage'. ETIQUETAR 'étiqueter'.

ETIQUETADO, voir etiqueta. ETIQUETAR, voit etiqueta.

ETNIA, voir étnico.

ÉTNICO ('ethnique'), est emprunté au latin chrétien ethnicus 'païen', 'gentil', lui-même emprunté au grec ethnikos 'de la nation, de la race' et 'païen', dérivé de ethnos 'groupe, nation, peuple'. Ce mot a servi à désigner les Gentils c'est-à-dire les païens dans l'Ancien et le Nouveau Testament, par opposition au peuple de Dieu, les Hébreux (voir gente). A propos des conflits dans l'ex Yougoslavie (Bosnie, Croatie), on a parlé dans les années 1993-1996 de limpieza étnica 'nettoyage ethnique'.

EUCARISTÍA ('eucharistie'), est emprunté au latin chrétien eucharistia 'action de grâces' et 'ce qui a été consacré par la prière d'action de grâces' (le vin et la pain). Ce mot est emprunté au grec eukhartistia 'reconnaissance', 'action de grâce', issu de eukharistos 'agréable', formé avec eu- 'bien' et kharizesthai 'chercher à plaire', 'accorder une grâce'. Ce verbe est dérivé de kharis 'grâce, faveur, gratitude'. L'eucharistie est le sacrement essentiel du christianisme qui commémore et perpétue le sacrifice du Christ : il symbolise le dernier repas au cours duquel Jésus distribua le pain aux Apôtres en rendant grâce à Dieu. Le pain et le vin selon la doctrine catholique contiennent substantiellement le corps, le sang et l'âme du Christ.

EUFEMISMO ('euphémisme'), est emprunté au latin tardif euphemismus ou au grec euphêmismos 'emploi d'un mot favorable' (à la place d'un mot de mauvais augure). Euphêmismos est dérivé de euphemos 'qui parle bien', 'qui évite les mots de mauvais augure', formé avec eu- 'bien' et phêmê 'parole', 'façon de parler' (phanai 'parler'). A. Belot, écrit, dans L'espagnol aujourd'hui, aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain: « De nos jours, on assiste dans le langage de l'administration à un processus d'édulcoration destiné à atténuer certains aspects pénibles de la réalité : actualización de precios (= aumento); comarcas deprimidas (= pobres); países en vías de desarrollo (= subdesarrollados); tercera edad (= vejez); invidente (= ciego) ; sustracción (= robo) », éditions du Castillet, 1987, p.83 ('Les euphémismes').

EUFONÍA, voir fonético.

EUFORIA ('euphorie'), est emprunté au grec euphoria 'force pour supporter (la douleur)', dérivé de euphoros 'qui supporte facilement'. Euphoros est formé avec eu- 'bien' et pherein 'porter'. D'abord utilisé en médecine pour exprimer la capacité à résister à la douleur, ce terme a ensuite désigné l'impression de bienêtre général voire un état de surexcitation. Il est passé dans l'usage courant, son sens s'est étendu et il désigne un sentiment de joie, de plénitude. On le trouve aussi en économie dans la langue des médias.

EUGENESIA, voir engendrar.

EUNUCO 'eunuque'), est emprunté au latin eunuchus, lui-même pris au grec eunoukhos littéralement 'gardien de la couche', formé avec eunê 'couche' et ekhein 'avoir, tenir'. Le mot 'eunuque' désignait l'homme châtré qui gardait les femmes dans les harems orientaux.

EURO-, élément qui entre dans la composition de très nombreux mots actuels ayant un rapport avec <u>l'Europe</u>: eurócrata 'eurocrate', euroderecha 'eurodroite', eurodiputado 'député européen', euroescéptico 'eurosceptique', eurodivisa 'eurodevise', euromisil 'euromissile', euromercado 'marché européen', euroterrorismo 'euroterrorisme'.

EUTANASIA ('euthanasie'), est emprunté au grec *euthanasia* 'mort douce et facile', formé avec *eu*- 'bien' et un dérivé de *thanatos* 'mort'.

EVACUAR, voir vagar.

EVADIR, voir invadir.
EVALUAR, voir valer.

EVANGELIO, voir ángel.

EVAPORAR, voir vapor.

EVASIÓN, voir invadir.

EVASIVA, voir invadir.

EVENTUAL, voir venir.

EVICCIÓN, voir vencer.

EVIDENTE, voir ver.

EVITAR ('éviter'), est emprunté au latin *evitare* 'éviter, fuir', formé avec *ex*- (éloignement) et *vitare* 'se dérober à, se garder de' d'origine mal définie.

EVOCAR, voir voz.

EVOLUCIÓN, voir volver.

EVOLUCIONAR, voir volver.

EXACCIÓN, voir exigir.

EXACTO, voir **exigir**.

EXAGERACIÓN, voir exagerar.

EXAGERAR ('exagérer'), est emprunté au latin *exaggerare* ('rapporter des terres sur, hausser en remblai', 'amonceler' et, au figuré, 'ampli-

fier, grossir'), composé avec *ex* et *aggerare* 'accumuler, entasser', dérivé de *agger* 'matériaux entassés', 'amas de terre', 'terrasse, remparts'.

Dérivés: EXAGERACIÓN 'exagération'.

EXALTAR, voir **alto** (1).

EXAMEN ('examen'), est emprunté au latin *examen* 'aiguille de balance', 'action de peser' et 'examen, contrôle'. *Examen* est un dérivé du verbe *exigere* (*ex* et *agere* 'conduire') qui a eu deux sens : a) *exigere* avec le sens de 'pousser, s'élancer hors de' a produit *examen* 'vol d'abeilles <u>quittant une ruche</u> pour aller s'établir ailleurs' (espagnol **enjambre**; français 'essaim'); b) *exigere* au sens de 'peser' où *ex* marque l'achèvement d'où le sens d' »achever une pesée, peser exactement », a produit aussi *examen* avec le sens vu plus haut c'est-à-dire 'fléau de balance' d'où 'contrôle, <u>examen'</u>.

Dérivés : **EXAMINAR(SE)** 'examiner' et 'passer un examen'. **EXAMINANDO(A)**, gérondif <u>substantivé</u> de **examinar** avec le sens de 'candidat(e) à un examen'.

EXAMINANDO, voir examen.

EXAMINAR, voir **examen**.

EXANGÜE, voir sangre.

EXASPERAR, voir áspero.

EXCARCELAR, voir cárcel.

EXCEDENCIA, voir exceder.

EXCEDENTE, voir exceder.

EXCEDER(SE) ('excéder, dépasser'; [pronominal] 'dépasser les bornes'), est emprunté au latin *excedere* 'sortir de' et 'dépasser', formé avec *ex* (éloignement) et *cedere* 'aller', 'marcher', 's'en aller'.

Dérivés: EXCEDENTE 'excédent'. EXCEDENCIA 'congé pour convenance personnelle' (excedencia por maternidad 'congé de maternité'; excedencia voluntaria 'mise en disponibilité pour convenance personnelle'; situación de excedencia 'congé sans solde'). EXCESIVO 'excessif'. EXCESO 'excès' (du latin excessus 'sortie, départ', 'digression' et, en latin chrétien, 'écarts, fautes, péchés').

EXCELENCIA, voir **excelente**.

EXCELENTE ('excellent'), est emprunté au latin *excellens* 'éminent, d'une valeur supérieure', participe présent de *excellere* 'dépasser', formé avec *ex* (éloignement) et **cellere*, non attesté, dont il ne reste que le participe passé *celsus* 'élevé', apparenté à *culmen* 'cime' et *collis* 'colline'.

Dérivés : EXCELENCIA 'excellence'. EXCELSO 'éminent' (el Excelso 'le Très-Haut').

EXCELSO, voir excelente.

EXCÉNTRICO, voir centro.

EXCEPCIÓN, voir excepto.

EXCEPTO ([préposition] 'excepté, à part, sauf, hormis'), est emprunté au latin *exceptus*, participe passé de *excipere* 'prendre, tirer de' et 'recevoir, accueillir', formé avec *ex* (éloignement) et *capere* 'prendre'.

Dérivés : **EXCEPCIÓN** 'exception'. **EXCEPTUAR** 'excepter, faire exception'.

EXCESIVO, voir exceder.

EXCESO, voir exceder.

EXCIPIENTE ('excipient'), est emprunté au latin scientifique *excipiens* participe présent de *excipere* 'accueillir, recevoir' (voir **excepto**). Terme de pharmacie qui désigne une substance qui <u>reçoit</u> les principes actifs d'un médicament pour en atténuer par exemple la saveur désagréable.

EXCITACIÓN, voir excitar.

EXCITAR ('exciter'), est emprunté au latin *excitare* 'faire sortir', 'appeler hors de' et 'provoquer', formé avec *ex* (éloignement) et *citare* 'convoquer (le sénat)', 'citer (en justice)', fréquentatif (intensif) du verbe *ciere* 'mettre en mouvement', 'faire venir à soi' et donc 'provoquer'.

Dérivés: EXCITACIÓN 'excitation'. INCITAR 'inciter'. SUSCITAR 'susciter' (latin *suscitare* 'lever, soulever', formé avec *sub*- 'de bas en haut'). RESUCITAR 'ressusciter' (latin *resuscitare*, avec le préfixe *re*- à valeur itérative 'réveiller, ramener à la vie').

EXCLAMAR, voir llamar.

EXCLUIR, voir concluir.

EXCLUSIVA, voir concluir.

EXCOMULGAR, voir comulgar.

EXCOMUNIÓN, voir comulgar.

EXCREMENTO ('excrément'), est emprunté au latin *excrementum* 'déchet' et 'excrétion, déjection', dérivé de *excretus*, participe passé de *excernere* 'passer au crible' et, dans la langue des médecins, 'évacuer', formé avec *ex* (séparation) et *cernere* 'passer au crible' et 'distinguer'.

EXCURSIÓN, voir correr.

EXCUSADO, voir esconder.

EXCUSAR, voir acusar.

EXECRAR ('exécrer'), est emprunté au latin exsecrari 'maudire', formé avec ex 'hors de' et sacer qui se disait d'une personne ou d'une

chose qu'on ne pouvait toucher sans la souiller ou sans être souillé soi-même, d'où les deux sens contradictoires de 'sacré' et de 'maudit'. Le verbe *exsecrari*, qui comprend le préfixe *ex* indiquant que l'on <u>s'éloigne</u> de la personne ou de la chose capable de souiller, est évidemment négatif.

EXÉGESIS ('exégèse'), est emprunté au grec exêgêsis 'explication', dérivé de exêgeisthai 'conduire' et 'expliquer', formé avec ex et hêgeisthai 'marcher devant, conduire en qualité de chef'.

EXENCIÓN, voir eximir.

EXENTAR, voir eximir.

EXENTO, voir eximir.

EXEQUIAS, voir ejecutar.

EXHALAR, voir hálito.

EXHAUSTIVO, voir exhausto.

EXHAUSTO ('épuisé'), est emprunté au latin *exhaustus*, participe passé de *exhaurire* 'vider en puisant, épuiser' et 'accomplir entièrement', formé avec *ex* (valeur intensive) et *haurire* 'puiser'.

Dérivés: **EXHAUSTIVO** (très tardif, 1928), 'exhaustif', c'est-à-dire 'qui épuise une matière, qui traite un sujet à fond'. Le français 'exhaustif' est emprunté à l'anglais *exhaustive*, dérivé de *to exhaust* 'épuiser', lui-même pris au latin *exhaustum* supin de *exhaurire* (voir plus haut).

EXHIBICIÓN, voir exhibir.

EXHIBIR ('exhiber'; 'exposer' [tableaux]; 'projeter' [un film]), est emprunté au latin *exhibere* 'produire au jour, montrer', formé avec *ex* 'hors de' et *habere* 'tenir', 'avoir'.

Dérivés: EXHIBICIÓN 'exhibition', 'exposition', 'projection'. INHIBIR 'inhiber'. INHIBICIÓN 'inhibition'. REDHIBITORIO 'rédhibitoire', du latin tardif *redhibitorius*, dérivé du latin classique *redhibitum*, supin du verbe *redhibere* 'faire reprendre une chose vendue'. Formé avec *red-* (*re-*) indiquant <u>l'action en retour</u> et *habere* 'avoir'. Ce terme était d'abord utilisé en droit pour signifier qu'un défaut, qu'un vice de la marchandise ('vice rédhibitoire') pouvait provoquer l'annulation de sa vente et donc le retour au vendeur. Ce mot est passé dans l'usage général avec le sens de 'totalement inacceptable'.

EXHORTACIÓN, voir exhortar.

EXHORTAR ('exhorter'), est emprunté au latin *exhortari* 'encourager, exhorter', formé avec *ex* (valeur intensive) et *hortari* 'encourager'. Dérivés : **EXHORTACIÓN** 'exhortation'.

EXHUMACIÓN, voir exhumar.

EXHUMAR ('exhumer'), est emprunté au latin médiéval *exhumare*, formé avec *ex* 'hors de' et *humus* 'terre'.

Dérivés: EXHUMACIÓN 'exhumation'. INHUMAR 'inhumer'. TRASHUMAR 'transhumer' (littéralement 'se déplacer d'une terre à l'autre' (en parlant des troupeaux).

EXIGENCIA, voir exigir.

EXIGIR ('exiger'), est emprunté au latin exigere 'pousser dehors, faire sortir' et 'exiger, faire payer', formé avec ex 'hors de' et agere 'agir'. Dérivés: EXACCIÓN 'exaction', du latin exactio 'action de faire rentrer les impôts' d'où 'action d'exiger l'accomplissement d'une tâche', dérivé de exactum supin de exigere 'faire payer'. Exacción a pris aussi le sens de 'malversation, extorsion'. EXIGENCIA 'exigence'. EXACTO 'exact', du latin exactus 'exactement pesé, précis', participe passé adjectivé de exigere dans le sens de 'peser'. Au sujet du verbe exigere, voir enjambre et examen.

EXIGUO ('exigu'), est emprunté au latin *exiguus*, littéralement 'trop strictement <u>pesé'</u> d'où 'petit, insuffisant', dérivé de *exigere* dans le sens de 'peser' (voir à ce sujet **enjambre**, **examen** et **exigir**).

EXILIO ('exil'), est emprunté au latin *exsilium* 'bannissement', 'lieu d'exil', dérivé de *exsilire* littéralement 'sauter hors de', formé avec *ex* 'hors de' et *salire* 'sauter, bondir' (voir **salir**).

EXIMIR ('exempter, libérer [d'une charge]), est emprunté au latin *eximere* 'retirer, enlever' et 'supprimer', formé avec *ex* 'hors de' et *emere* 'prendre' puis 'prendre contre de l'argent' d'où 'acheter'.

Dérivés: EXENTO 'exempt', 'libre' (exento de impuestos 'exonéré d'impôts'). EXENCIÓN 'exemption' et 'exonération' (exención fiscal 'exonération fiscale'). EXENTAR 'exempter'.

EXISTENCIA, voir existir.

EXISTENCIAL, voir existir.

EXISTIR ('exister'), est emprunté au latin *exsistere* (ou *existere*) 'sortir de', 'naître', 'se manifester', 'se montrer', formé avec *ex* 'hors de' et *sistere* 'être placé'.

Dérivés: COEXISTIR 'coexister'. EXISTENCIA 'existence'. EXISTENCIAL 'existentiel'. EXISTENCIALISMO 'existentialisme'. Autres dérivés de *sistere*: DESISTIR 'renoncer à'. INSISTIR 'insister'. INSISTENCIA 'insistance'. PERSISTIR 'persistenc'.

SUBSISTIR 'subsister'. SUBSISTENCIA 'subsistance'.

ÉXITO ('succès'), est emprunté au latin *exitus* 'sortie', 'issue, aboutissement, résultat' mais aussi 'mort, fin', dérivé de *exire* 'sortir', formé avec *ex* (séparation, éloignement) et *ire* 'aller'. L'espagnol a retenu le sens positif de *exitus* c'est-à-dire l'idée d'une action menée à bien, qui a une <u>issue</u> favorable.

ÉXODO ('exode'), est emprunté au latin chrétien exodus, pris au grec exodos 'action de sortir', employé en particulier à propos de la sortie des Hébreux de l'Égypte. Exodos est formé avec exô 'hors de' et hodos 'route, voyage'.

EXONERAR, voir oneroso.

EXORBITANTE, voir orbe.

EXORCISMO ('exorcisme'), est emprunté au latin ecclésiastique *exorcismus* 'action de chasser les démons', dérivé du grec *exorkismos* de même sens.

Dérivés: **EXORCISTA** 'exorciste'. **EXORCIZAR** 'exorciser', du latin *exorcizare* 'chasser (le démon)', du grec *exorkizein* 'faire prêter serment' et, à l'époque chrétienne, 'chasser (un esprit mauvais)'.

EXORCISTA, voir exorcismo.

EXORCIZAR, voir exorcismo.

EXÓTICO ('exotique'), est emprunté au latin *exoticus*, lui-même pris au grec *exôterikos* 'extérieur, public', issu de *exôteros* 'plus en dehors, éloigné' (dérivé de *exô* 'en dehors'). Dérivés: **EXOTISMO** 'exotisme'.

EXOTISMO, voir exótico.

EXPANDIR(SE) ('s'étendre, se dilater'), est emprunté au latin *expandere* 'étendre', formé avec *ex* 'hors de' et *pandere* 'étendre, déployer'.

Dérivés: EXPANSIÓN 'expansion'. EXPANSIONISTA 'expansionniste'. EXPANSIVO 'expansif'.

EXPANSIÓN, voir **expandir**.

EXPANSIONISTA, voir expandir.

EXPANSIVO, voir expandir.

EXPATRIARSE, voir padre.

EXPECTACIÓN ('attente, expectative', 'impatience'), est emprunté au latin *expectatio* 'attente', dérivé de *expectatum*, supin de *expectare* 'regarder de loin' et 'attendre', formé avec *ex* (éloignement) et *spectare* 'regarder habituellement', 'tenir compte de' et 'observer, considérer'. *Spectare* est le fréquentatif (intensif) de *specere* 'apercevoir, regarder'.

Dérivés : EXPECTATIVA 'expectative'.

EXPECTORAR, voir **pecho**.

EXPEDICIÓN, voir impedir.

EXPEDIENTE, voir **impedir**.

EXPEDIR, voir **impedir**.

EXPELER ('expulser', 'rejeter'), est emprunté au latin *expellere* de même sens, formé avec *ex* (éloignement) et *pellere* 'mettre en mouvement, remuer, donner une impulsion', 'pousser' et 'repousser, chasser' (**expeler rocas** 'rejeter des roches' [volcan]; **expeler cálculos** 'éliminer des calculs').

Dérivés : **EXPULSAR** 'expulser (qqn.)'. **EXPULSIÓN** 'expulsion'.

EXPENDER, voir dispendio.

EXPENSAS, voir dispendio.

EXPERIENCIA ('expérience'), est emprunté au latin *experientia* 'épreuve, essai, tentative' et 'expérience <u>acquise</u>, pratique', dérivé de *experiri* 'essayer', formé avec *ex* et *peritus* 'qui a l'expérience, habile à' (espagnol **perito** 'expert').

Dérivés: EXPERIMENTO 'expérience (scientifique)'. EXPERIMENTAR 'expérimenter'. EXPERIMENTAL 'expérimental'. EXPERTO 'expert'. PERITO 'expert' (en assurances etc.). PERITAJE et PERITACIÓN 'expertise'. PERICIAL 'd'expert' (dictamen pericial 'rapport d'expertise').

EXPERIMENTAR, voir **experiencia**.

EXPERIMENTO, voir **experiencia**.

EXPERTO, voir experiencia.

EXPIAR, voir pío.

EXPLANADA, voir **llano**.

EXPLAYARSE ('déployer', 'étendre'; 's'étendre [dans un discours]'; 'se confier, s'ouvrir', 's'épancher auprès de qqn.), est un dérivé de playa: à la marée montante l'eau <u>s'étend</u> sur la plage (voir playa).

EXPLETIVO, voir suplir.

EXPLICAR, voir plegar.

EXPLÍCITO, voir **plegar**.

EXPLORACIÓN, voir explorar.

EXPLORADOR, voir explorar.

EXPLORAR ('explorer'), est emprunté au latin *explorare* 'battre le terrain, reconnaître en parcourant' et 'faire l'essai de qqch.'. Ce verbe est d'origine incertaine, c'est peut-être un terme de chasse signifiant primitivement 'faire une battue' d'où 'battre le terrain'.

Dérivés: **EXPLORACIÓN** 'exploration'. **EXPLORADOR** 'explorateur'. **EXPLORATORIO** 'exploratoire'.

EXPLORATORIO, voir explorar.

EXPLOSIÓN ('exploser'), est emprunté au latin *explosio*, dérivé du supin de *explodere* 'chasser en battant des mains, huer' et 'rejeter, repousser'. Formé avec *ex* (éloignement) et *plaudere* 'battre (des mains)', 'faire claquer', 'frapper l'un contre l'autre'.

Dérivés: **EXPLOSIONAR** 'faire éclater' et 'exploser'. **EXPLOSIVO** 'explosif'. **IMPLOSIÓN** 'implosion' est une formation savante tardive (1939) à partir de **explosión** par substitution de préfixe (<u>implosion</u> = explosion dirigée vers l'intérieur).

EXPLOSIONAR, voir explosión.

EXPLOSIVO, voir explosión.

EXPLOTACIÓN, voir explotar.

EXPLOTAR ('exploiter' et 'exploser' [bombe etc.]), est emprunté au français exploiter, issu du latin vulgaire *explicitare 'accomplir' et 'travailler, faire valoir', tiré de explicitum 'action menée à bien', neutre substantivé de explicitus, participe passé de explicare 'dérouler, déployer, développer' et 'expliquer'. Quant à l'autre sens de explotar ('exploser') voici ce que J. Corominas en pense : « La falta de un verbo correspondiente al sustantivo explosión [...] y la semejanza material de explosión con explotar hicieron que en español se usara este verbo, con carácter abusivo, en el sentido de 'estallar' o 'hacer explosión' y aunque se trata de un verdadero <u>barbarismo</u> y de un duplicado perfectamente innecesario de estallar, sigue este uso bastante vivaz hasta hoy y es dudoso que se logre desarraigarlo. »

Dérivés : **EXPLOTACIÓN** 'exploitation'.

EXPOLIAR, voir despojar.

EXPONENTE, voir **poner**.

EXPONER, voir poner.

EXPORTAR, voir portar.

EXPÓSITO, voir **poner**.

EXPRESAR, voir exprimir.

EXPRESIÓN, voir **exprimir**.

EXPRESO, voir exprimir.

EXPRIMIR ('exprimer, presser'), est emprunté au latin *exprimere* 'faire sortir en pressant' et, au figuré, 'représenter, exprimer'. Formé avec *ex* (éloignement) et *premere* 'serrer', 'exercer une pression sur'.

Dérivés: EXPRESAR(SE) 'exprimer (une idée)', 's'exprimer (par écrit, oralement)'. EXPRESIÓN 'expression'. EXPRESO 'exprès' est emprunté au latin expressus 'mis en relief, exprimé clairement, explicite', participe passé de exprimere vu plus haut. Por orden expresa 'sur

ordre exprès', c'est-à-dire 'qui est exprimé formellement, explicitement'. L'expression tren expreso 'train express', 'un express', est un emprunt à l'anglais express (train). L'anglais express a d'abord signifié 'exprimé, explicite' puis 'destiné à un usage spécial. Il est lui-même emprunté à l'adjectif français exprès, expresse. Dans express train, l'adjectif express désignait un train spécial dont la particularité était de ne pas s'arrêter à toutes les gares; d'où l'idée de 'train rapide'. A partir de cet emploi, l'adjectif s'est dit à propos de ce qu'il convient de faire ou d'envoyer rapidement: 'colis, lettre, livraison, coiffure, ressemelage express'.

EXPROPIAR, voir propio.

EXPULSAR, voir expeler.

EXPURGAR, voir puro.

EXQUISITO ('exquis'), est emprunté au latin exquisitus 'recherché, élégant, raffiné', participe passé de exquirere 'rechercher avec soin', formé avec ex (valeur intensive) et quaerere 'chercher'

EXTASIARSE, voir estático.

ÉXTASIS, voir **estático**.

EXTENDER, voir tender.

EXTENSIÓN, voir tender.

EXTENUAR, voir tenue.

EXTERIOR ('extérieur'), est emprunté au latin *exterior* 'plus en dehors', comparatif de l'adjectif *exter* 'du dehors', 'étranger', formé avec *ex* et l'élément *-ter-* 'du côté de'.

Dérivés: EXTERIORIZAR 'extérioriser'.

EXTERMINAR, voir término.

EXTERMINIO, voir término.

EXTERNO ('externe'), est emprunté au latin *externus* 'extérieur', 'du dehors', 'étranger', dérivé de *exter* de même sens, formé avec *ex* et *-ter-* 'du côté de'. **Signos externos de riqueza** 'signes extérieurs de richesse'.

EXTINCIÓN, voir extinguir.

EXTINGUIR(SE) ('[s'] éteindre'), est emprunté au latin *exstinguere* 'éteindre' et 'effacer, faire cesser' d'origine non établie.

Dérivés: EXTINCIÓN 'extinction', du latin exstinctio 'action d'éteindre le feu', 'fin', formé sur le supin de exstinguere (especie en vías de extinción 'espèce en voie de disparition'). EXTINTOR 'extincteur'.

EXTIRPAR, voir estirpe.

EXTORSIÓN, voir torcer.

EXTORSIONAR, voir torcer.

EXTRA- est un préfixe emprunté au latin *extra* adverbe et préposition signifiant 'dehors, hors de'. Dans la langue moderne **extra** est aussi adjectif et substantif : **las horas extraordinarias** 'les heures supplémentaires' → **las horas extras** ; **tienen muchos extras además de la paga** (**extras** ici 'gratifications, primes, àcôtés') ; **trabajar de extra** 'jouer les figurants' (au cinéma).

Dérivés: EXTRACONYUGAL ou EXTRAMARITAL 'extraconjugal'. EXTRAESCOLAR 'extrascolaire'. EXTRAOFICIAL 'officieux'. EXTRAORDINARIO 'extraordinaire'. EXTRAPLANO 'extra-plat'. EXTRARRADIO 'petite banlieue', 'banlieue proche'. EXTRATERRESTRE 'extraterrestre'. EXTRAVERTIDO 'extraverti'.

EXTRACONYUGAL, voir extra- et yugo.

EXTRACTO, voir traer.

EXTRADICIÓN ('extradition'), a été formé avec le préfixe *ex* 'hors de' et le mot latin *traditio* 'action de livrer au dehors', dérivé de *traditum*, supin de *tradere* 'transmettre, livrer' et donc 'trahir', formé à partir de *dare* 'donner' ('donner qqn.' c'est-à-dire 'le trahir').

Dérivés: EXTRADIR ou EXTRADITAR 'extrader'.

EXTRADIR, voir extradición.

EXTRADITAR, voir extradición.

EXTRAER, voir traer.

EXTRAESCOLAR, voir extra- et escuela.

EXTRALIMITARSE, voir límite.

EXTRANJERO, voir extraño.

EXTRAÑAR, voir extraño.

EXTRAÑO ('étrange, curieux'; 'étranger' [adjectif et substantif]), est issu du latin *extraneus* 'du dehors, extérieur', 'qui n'est pas de la famille, du pays', dérivé de *extra* 'dehors, hors de', lui-même tiré de *ex*. Un étranger est qqn. que l'on n'a pas l'habitude de voir, il est donc 'étrange'.

Dérivés: EXTRAÑAR 'étonner'. EXTRANJERO 'étranger' est emprunté à l'ancien français estrangier dérivé de l'adjectif estrange, du latin extraneus (voir plus haut). Extranjero se dit de l'étranger au pays. Un étranger à une région, à une ville se dit forastero (voir ce mot).

EXTRAOFICIAL, voir extra- et oficio.
EXTRAORDINARIO, voir extra- et orden.
EXTRAPLANO, voir extra- et llano.
EXTRARRADIO, voir extra- et rayo.
EXTRATERRESTRE, voir extra- et tierra.
EXTRAVAGANTE, voir extra- et vago.
EXTRAVERTIDO, voir introversión.

EXTRAVIAR(SE), voir extra- et vía.

EXTRAVÍO, voir extra- et vía.

EXTREMIDAD, voir extremo.

EXTREMO ('extrême'), est emprunté au latin *extremus*, superlatif de *exter* 'le plus à l'extérieur', 'le dernier', 'le pire'.

Dérivés: **EXTREMAR** 'pousser à l'extrême', 'renforcer'. **EXTREMIDAD** 'extrémité', du latin *extremitas* 'partie située le plus à l'extérieur' et 'situation extrême'.

EXTROVERTIDO, voir introversión.

EXUBERANTE, voir ubre.

EXULTAR, voir saltar.

EXVOTO, voir voto.

EYACULACIÓN, voir jaculatoria.

EYECCIÓN ('éjection'), est emprunté au latin *ejectio* 'action de jeter dehors', 'expulsion', tiré de *ejectum*, supin de *ejicere*, formé avec *ex* et *jacere* 'jeter' (voir **echar**).

Dérivés : EYECTABLE 'éjectable' (asiento eyectable 'siège éjectable').

\mathbf{F}

FÁBRICA ('usine', 'fabrique'), est emprunté au latin fabrica 'métier d'artisan', 'action de travailler', 'œuvre d'art', 'atelier', 'forge'. Fabrica dérive de faber 'ouvrier qui travaille les corps durs'. En vieux français faber a donné fèvre 'forgeron' qui ne subsiste plus que dans les noms propres Lefèvre (littéralement 'le forgeron') ou Fèvre.

Dérivés: FABRICAR 'fabriquer'.

FABRICAR, voir fábrica.

FÁBULA, voir hablar.

FABULOSO, voir hablar.

FACCIÓN, voir hacer.

FACETA, voir faz.

FACIAL, voir faz.

FÁCIL, voir hacer.

FACILIDAD, voir hacer.

FACILITAR, voir hacer.

FACSÍMIL, voir hacer et fax.

FACTIBILIDAD, voir hacer.

FACTIBLE, voir hacer.

FACTICIO, voir hacer.

FACTOR, voir hacer.

FACTORÍA, voir hacer.

FACTÓTUM, voir hacer.

FACTURA, voir hacer.

FACTURACIÓN, voir hacer.

FACTURAR, voir hacer.

FACULTAD, voir **hacer**.

FACULTATIVO, voir hacer.

FACUNDIA, voir facundo.

FACUNDO ('éloquent', 'loquace'), est emprunté au latin *facundus* 'disert', dérivé de *fari* 'parler'.

Dérivés : FACUNDIA 'faconde', 'facilité d'élocution'.

FACHA ('allure'), voir faz.

FACHA ('facho'), voir fascista et haz.

FACHADA, voir faz.

FAENA ('travail', 'besogne, tâche'; 'pêche'), est emprunté au catalan ancien *faena* 'tâche, travail', issu du latin *facenda* 'les choses à faire', neutre pluriel de l'adjectif verbal en *-ndus* (*facendus*) correspondant à *facere* et exprimant l'obligation ou le but. En espagnol, *facenda* a donné hacienda (voir ce mot).

Dérivés : FAENAR s'est spécialisé dans le domaine de la pêche : 'travailler en mer', 'pêcher'.

FAISÁN ('faisan'), est issu du latin *phasianus*, emprunté au grec *phasianos* c'est-à-dire '(oiseau) du Phase', rivière de la Colchide où il est dit que cet oiseau fut découvert par les Argonautes. Le passage à l'espagnol s'est fait par l'intermédiaire de l'occitan ancien *faisan*.

FAJA ('bande' [de tissu, de terrain]), est issu du latin *fascia* 'bande, bandage, bandelette', 'ruban', 'soutien-gorge', dérivé de *fascis* 'faisceau, fagot, paquet'. La faja de Gaza 'la bande de Gaza' en Palestine.

FAJO, voir haz.

FALANJE ('phalange' [anatomie et vocabulaire historique]), terme d'anatomie, est emprunté au grec phalanx, phalangos 'bille de bois, rondin'. Ce mot a désigné par analogie de forme (métaphore) les petits os composant les doigts de la main. Le mot grec signifiait aussi — autre emploi métaphorique militaire — 'ligne de bataille', 'ordre de bataille en ligne', 'corps de soldats' (dans l'armée macédonienne). Le mot a été employé ensuite par extension pour désigner toute sorte de troupes. Pendant la guerre d'Espagne le mot Falanje a servi à désigner le parti d'extrême droite fondé en 1933.

FALAZ, voir fallido.

FALDA ('jupe'), est probablement issu du francique *falda 'pli' par l'intermédiaire du catalan ou de l'occitan. Falda pantalón 'jupeculotte'. Dérivés: FALDÓN 'basque(s).

FALDÓN, voir falda.

FÁLICO, voir falo.

FALO ('phallus'), est emprunté au latin *phallus* représentation du membre viril que l'on portait dans les fêtes de Bacchus, terme emprunté au grec *phallos* 'pénis en érection'.

Dérivés: FÁLICO 'phallique'. FALÓCRATA 'phallocrate' c'est-à-dire qui a une attitude méprisante vis-à-vis des femmes, 'machiste'. Ce terme a été formé comme demócrata, aristócrata, eurocrata, tecnócrata à partir de l'élément -crata tiré du verbe grec kratein 'commander'.

FALÓCRATA, voir falo.

FALSARIO, voir falso.

FALSEAR, voir falso.

FALSEDAD, voir falso.

FALSETE, voir falso.

FALSIFICACIÓN, voir falso.

FALSIFICAR, voir falso.

FALSO ('faux'), est issu du latin *falsus* 'faux, falsifié, trompeur', participe passé de *fallere* 'tromper'.

Dérivés: FALSARIO 'faussaire'. FALSEAR 'fausser', 'dénaturer', 'falsifier'. FALSEDAD 'fausseté', 'mensonge'. FALSETE 'fausset' (voz de falsete 'voix de fausset'), est emprunté au français fausset dans le sens de voix de gorge, aiguë donnant l'impression d'une voix artificielle, c'est-à-dire fausse. FALSIFICACIÓN 'falsification', 'contrefaçon'. FALSIFICAR 'falsifier', 'contrefaire', 'frelater', 'truquer'.

FALTA ('manque', 'faute'), est issu du latin vulgaire *fallita 'action de faillir, manque', féminin substantivé de *falsitus (classique falsus), participe passé de fallere 'tromper', 'échapper à', 'tromper l'attention'.

Dérivés: FALTAR 'manquer', 'faire défaut', 'falloir'. FALTO 'dépourvu', 'privé'.

FALTAR, voir falta.

FALTO, voir falta.

FALLAR ('échouer'), voir fallido; ('décider'), voir hallar.

FALLECER, voir fallido.

FALLECIMIENTO, voir fallido.

FALLIDO ('manqué', 'déçu, frustré'), est le participe passé de l'ancien verbe *fallir* 'tromper', 'abandonner', 'pécher', 'se tromper', issu du latin vulgaire *fallire, classique *fallere* 'tromper', 'échapper à' et 'faire défaut', 'commettre une faute'.

Dérivés: DESFALLECER 'défaillir', 's'évanouir'. FALLECER a d'abord eu le sens de 'manquer, faire défaut' avant de signifier 'mourir' par euphémisme. FALAZ 'fallacieux, trompeur'. FALLECIMIENTO 'décès, mort'. FALLAR 'manquer, faillir', 'échouer, rater', 'lâcher, céder'. FALLO 'faute, erreur', 'raté', 'absence, trou (de mémoire)', 'faille'. Dans le sens de 'sentence, arrêt', voir hallar.

FALLO ('faute, erreur'), voir **fallido**; ('sentence'), voir **hallar**.

FAMA ('renommée, réputation'), est emprunté au latin *fama* 'bruit colporté, rumeur publique', 'opinion publique', 'renommée, réputation'.

Dérivés: DIFAMAR 'diffamer'. FAMOSO 'célèbre, renommé'. INFAMIA 'infamie'.

FAMÉLICO, voir hambre.

FAMILIA ('famille'), est emprunté au latin familia, dérivé de famulus 'serviteur'. Ce que l'on appelle familia est donc d'abord l'ensemble des serviteurs et esclaves (famuli) attachés à la maison du maître puis, par extension, toutes les personnes vivant sous le même toit c'est-àdire serviteurs et maîtres. Il existe encore en espagnol les mots fámulo et fámula pour désigner un serviteur et une soubrette.

Dérivés : **FAMILIAR** 'familial' et 'familier', 'parent, membre de la famille'.

FAMILIAR, voir familia.

FAMOSO, voir fama.

FÁMULA, voir familia.

FÁMULO, voir familia.

FAN ('fan'), est emprunté à l'anglais *fan* (abréviation de *fanatic*) 'fanatique, mordu, passionné', 'admirateur passionné'.

FANÁTICO ('fanatique'), est emprunté au latin fanaticus 'serviteur du temple' et 'inspiré' en parlant des prêtres de Cybèle et d'Isis parce qu'ils se livraient à des manifestations d'enthousiasme. Fanaticus dérive de fanum 'temple'. Le passage du latin à l'espagnol s'est fait par l'intermédiaire du français.

Dérivés: **PROFANO** 'profane', du latin *profanus*, littéralement 'qui est <u>devant</u> le temple' c'est-à-dire <u>'dehors'</u>, donc non religieux, formé avec *pro*- 'devant' et *fanum* 'temple'.

FANFARRÓN ('fanfaron', 'crâneur'), est d'origine onomatopéique. Le français a emprunté ce mot à l'espagnol. En outre, le terme *fanfare* a été créé sans doute de la même manière (formation expressive).

FANGO ('boue') est emprunté au catalan *fang* d'origine germanique (**fanga*).

FANTASÍA ('imagination, fantaisie'), est emprunté au latin *fantasia* (ou *phantasia*) 'image', 'concept' et 'vision', lui-même emprunté au grec *phantasia* 'apparition' et 'imagination', 'image qui s'offre à l'esprit', dérivé de *phainein* 'apparaître'.

Dérivés: FANTÁSTICO 'fantastique'. FANTAS-MA 'fantôme' et 'fantasme'. Un fantasme sexuel se dira **fantasía**: **fantasía masculina/femenina** 'fantasme masculin/féminin'.

FANTASMA, voir fantasía.

FANTÁSTICO, voir fantasía.

FANTOCHE, voir infante.

FAQUIR / FAKIR ('fakir'), est emprunté — par l'intermédiaire de l'anglais ou du français — à l'arabe faqîr 'pauvre, mendiant'. Ce mot s'appliquait à certains ascètes indiens qui se livraient à des mortifications en public. Par extension de sens, ce mot a ensuite désigné une personne exécutant des tours de magie ou des exercices difficiles: se coucher sur des planches cloutées, sur des tessons de bouteille, se transpercer une joue, avaler un sabre, rappelant ainsi les mortifications des ancien ascètes.

FARÁNDULA ('profession de bateleur', 'les planches'; 'troupe [de théâtre]; 'boniment'; 'farandole'), est emprunté probablement au provençal *farandoulo* 'farandole', altération de *barandello* dérivé du verbe *branda* 'remuer'

FARDO ('ballot'), provient des anciennes formes fardel et fardaje 'bagage(s)', sans doute empruntées à l'ancien français fardel (aujourd'hui fardeau), dérivé de farde 'charge, bagage', lui-même pris à l'arabe fardah littéralement 'demi-charge d'un chameau' puis 'balle, paquet'.

FARFULLAR ('bredouiller, bafouiller, baragouiner'), est de formation expressive.

FARINGE ('pharynx'), est emprunté au grec pharunx, pharingos 'gosier'. Ce mot est apparenté à pharanx 'ravin'. Le même emploi métaphorique se retrouve en français avec le mot gorge qui désigne à la fois la gorge de l'homme et un défilé, un ravin et en latin avec fauces, faucium 'gosier' et 'passage étroit', 'gorge'.

FARMACÉUTICO, voir farmacia.

FARMACIA ('pharmacie'), est emprunté au bas latin pharmacia 'ensemble des médicaments', lui-même pris au grec pharmakeia 'médicaments', 'poisons', dérivé de pharmakeuein

'donner, préparer un remède' et 'administrer un poison'. Ce verbe est dérivé de *pharmakon* 'plante médicinale'.

Dérivés: **FARMACÉUTICO** 'pharmacien'. **FARMACOPEA** 'pharmacopée', du grec *pharmakopoiia* 'composition de drogues', formé avec *pharmakon* et le verbe *poiein* 'faire, fabriquer'. **FARMACOVIGILANCIA** 'pharmacovigilance'.

FARMACOPEA, voir farmacia.

FARMACOVIGILANCIA, voir farmacia.

FARO ('phare'), est emprunté au latin *pharus* 'phare', lui-même pris au grec *pharos* de même sens. Ce nom commun provient en fait du nom propre *Pharos* qui était le nom d'une île de la baie d'Alexandrie en Égypte célèbre pour le phare édifié en 280 avant JC par le roi Ptolémée et dont on a retrouvé tous les débris lors d'une expédition menée en 96-97 par une équipe de chercheurs français. Le phare d'Alexandrie, en marbre blanc et haut de cent mètres, permettait d'apercevoir les navires à deux cents kilomètres, il a été classé parmi les Sept Merveilles du monde.

Dérivés: FAROL 'lanterne' et 'bluff, esbroufe, chiqué'. FAROLA 'réverbère, lampadaire'. FAROLEAR 'bluffer, faire de l'esbroufe'. FAROLERO 'fanfaron, bluffeur'.

FAROL, voir faro.

FAROLA, voir faro.

FAROLEAR, voir faro.

FAROLERO, voir faro.

FÁRRAGO ('fatras'), est emprunté au latin *farra- go* 'mélange de divers grains (pour les animaux)', 'compilation, fatras', 'chose de peu de
valeur'. *Farrago* est dérivé de *far*, *farris* 'blé,
froment'.

Dérivés: FARRAGOSO 'confus, décousu', 'touffu'.

FARRAGOSO, voir fárrago.

FARSA ('farce' [théâtre]; 'troupe de comiques'; 'tromperie', 'comédie, plaisanterie'), est emprunté à l'ancien français farse (moderne farce), issu du latin farsus (farsa au féminin), participe passé du verbe farcire 'engraisser (des animaux)' et 'farcir', 'bourrer, garnir'. En latin médiéval (au XIIIe siècle), le mot farsa désignait des intermèdes en langue vulgaire (c'est-à-dire en vieux français) qui étaient introduits au cours des messes dites en latin — comme de la farce dans une volaille — et destinés à divertir le peuple par des histoires plai-

santes d'où le sens de 'plaisanterie' et de 'petite pièce comique'.

FAS O POR NEFAS (POR) ('à tort ou à raison'), est une expression savante tirée du latin *fas atque nefas* 'le juste et l'injuste', formé à partir de *fas*, mot indéclinable signifiant 'ce qui est permis par les lois divines et par les lois naturelles' c'est-à-dire 'le juste', 'le légitime', 'le licite'.

FASCÍCULO, voir haz.

FASCINACIÓN, voir fascinar.

FASCINAR ('fasciner, charmer'), est emprunté au latin *fascinare* 'faire des charmes, des enchantements', dérivé de *fascinum* 'charme, maléfice'

Dérivés: FASCINACIÓN 'fascination'.

FASCISMO, voir haz.

FASCISTA, voir haz.

FASE ('phase'), est emprunté au grec *phasis* 'apparence de la lune, phase de la lune' et 'mois', dérivé du verbe *phainein* 'apparaître, devenir visible'.

Dérivés: **DESFASADO** 'déphasé' (au sens figuré et familier). **DESFASE** 'déséquilibre, décalage' (**desfase horario** 'décalage horaire').

FASTIDIAR, voir hastío.

FASTIDIO, voir hastío.

FASTO ('faste', 'heureux'), est emprunté au latin fastus dans l'expression fastus dies 'jour où il est permis de rendre la justice' et donc 'favorable, heureux'. Fastus est dérivé de fas 'ce qui est permis par les lois divines et par les lois naturelles' et donc 'ce qui est juste, légitime, licite' (voir por fas o por nefas). Fas s'opposait à jus qui désignait le 'droit humain'

Dérivés: **NEFASTO** 'néfaste', du latin *nefastus* (*dies*) 'jour où aucun jugement ne peut être rendu', 'maudit'.

FATAL, voir hado.

FATALIDAD, voir hado.

FATÍDICO, voir hado.

FATIGA, voir fatigar.

FATIGAR ('fatiguer'), est emprunté au latin *fatigare*, littéralement 'faire crever (un animal)' et, après affaiblissement sémantique, 'accabler', 'épuiser', 'fatiguer', 'importuner', 'vexer'. *Fatigare* est sans doute un dérivé de *fatis* 'fente, crevasse'.

Dérivés: FATIGA 'fatigue'.

FATUO ('fat, présomptueux'), est emprunté au latin *fatuus* 'qui n'a pas de goût, fade' et 'sot, imbécile'.

FAUCES ('gosier'; 'gueule [d'un animal]'), est issu du latin fauces 'gosier, gorge' et 'passage étroit', 'gorge, défilé', 'détroit'. Fauces est le pluriel de faux, faucis.

FAUNA, voir fauno.

FAUNO ('faune' [mythologie]), est emprunté au latin Faunus dieu de la fécondité (dieu Pan). Au pluriel, fauni 'petits génies champêtres'. Faunus est apparenté au verbe favere 'être favorable'.

Dérivés : FAUNA '(la) faune' est emprunté au latin scientifique fauna créé parallèlement à flora 'flore' par le naturaliste suédois Linné en 1746. Fauna est formé d'après Faunus.

FAUSTO ('faste, pompe, magnificence'), est une altération du latin fastus — mot d'origine inconnue et signifiant 'orgueil', 'air orgueilleux' — par confusion avec faustus 'heureux, favorable', dérivé de *favere* 'être favorable'.

FAVOR ('faveur'), est emprunté au latin favor 'marque de faveur', dérivé de *favere* 'être favorable, favoriser', 'marquer son approbation'.

Dérivés : DESFAVORABLE 'défavorable'. DES-FAVORECER 'défavoriser'. DISFAVOR 'défaveur', traitement savant du préfixe latin dis-. FAVORABLE 'favorable'. FAVORECER 'favoriser'. FAVORITO 'favori', est emprunté à l'italien favorito par l'intermédiaire du français favori. L'italien favorito est le participe passé du verbe favorire 'marquer sa préférence', dérivé de favore (latin favor).

FAVORABLE, voir favor. FAVORECER, voir favor.

FAVORITO, voir favor.

FAX ('fax'), vient, par l'intermédiaire de l'anglais fax, de la contraction de la locution latine fac simile qui signifie littéralement 'fais une chose semblable', formé avec fac impératif de facere 'faire' et simile 'chose semblable', substantivation de l'adjectif similis 'semblable, ressemblant'. Un fax, une télécopie est en effet en tous points semblables à l'original. Le latin fac simile a donné aussi en espagnol facsímil (ou facsímile), français 'fac-similé', c'est-àdire la reproduction exacte d'un écrit, d'un dessin.

FAZ ('face'), est issu du latin facies 'forme, aspect général' puis 'visage'.

Dérivés: ANTIFAZ 'masque', formé avec la préposition ante et faz, littéralement 'devant la face'. DESFACHATEZ 'culot, sans-gêne'. FA-CHA 'allure, aspect', est emprunté à l'italien faccia 'visage' issu du latin vulgaire *facia 'portrait'. FACHADA 'façade', est emprunté à l'italien facciata 'un des côtés d'un bâtiment'. FACETA 'facette', est emprunté au français facette littéralement 'petit visage', diminutif de face. FACIAL 'facial' (tratamiento facial 'soins du visage'). HACIA 'vers', préposition composée avec faz et la préposition a, littéralement 'face à', 'tourné vers'. INTERFAZ ou INTERFACE 'interface', ce mot désigne le logiciel, le programme qui permet à l'utilisateur d'un ordinateur de communiquer avec sa machine (una interfaz/interface gable/asequible 'une interface conviviale'). Ce mot est emprunté à l'anglais interface 'surface placée entre deux portions de matière ou d'espace' puis 'lieu d'interaction entre deux systèmes' et 'dispositif destiné à assurer la connexion entre deux systèmes'. Formé avec inter 'entre' et face 'surface, aspect'. SUPER-FICIE 'surface', 'superficie' (super 'sur' et facies 'face').

FE ('foi'), est issu du latin fides 'foi, confiance', 'loyauté', 'promesse'. En latin chrétien, le mot a pris le sens spécial de 'confiance en Dieu'. Dérivés : FEHACIENTE, littéralement 'faisant foi', 'digne de foi'. FIDEDIGNO 'digne de foi' (según fuentes fidedignas 'd'après des sources dignes de foi'). FIDELIDAD 'fidélité'. FIEL 'fidèle'. Fiel (substantif), dans le sens de 'fléau, aiguille (de la balance)' est issu des anciennes formes hil, fil ou filo du latin filum 'fil' utilisé par Isidore de Séville pour désigner le fléau de la balance : filo de la balanza est devenu fil de la balanza après apocope puis fiel de la balanza par confusion avec l'adjectif **fiel**. Cette confusion est quelque peu motivée dans la mesure où l'aiguille de la balance doit indiquer exactement et fidèlement les poids mesurés. PÉRFIDO 'perfide', du latin perfidus 'qui transgresse la foi, la fidélité' (per 'par-dessus', 'à travers', 'le long de').

FEALDAD, voir feo.

FEBRERO ('février'), est issu du latin februarius (mensis) 'le mois des purifications', dérivé de februus 'purificateur'. Ce mois était le dernier dans l'ancienne année romaine.

FEBRIL, voir fiebre. FECAL, voir heces. FECULENTO, voir hez. FÉCULA, voir hez. FECUNDACIÓN, voir fecundo. FECUNDIDAD, voir fecundo.

FECUNDO ('fécond'), est emprunté au latin fecundus 'abondant, fertile', 'capable de se reproduire'. Ce mot est un dérivé du radical feque l'on rattache d'habitude à une racine indoeuropéenne *dhe- signifiant 'téter, sucer, traire' (fellare 'téter', femina 'femme', filius 'fils', fetus 'fœtus').

Dérivés: FECUNDACIÓN 'fécondation' (fecundación in vitro / en probeta 'fécondation in vitro'). FECUNDIDAD 'fécondité'. FETO 'fœtus', du latin fetus (fætus en latin tardif), 'enfantement', 'portée des animaux' et 'nouveauné', 'génération', substantivation de l'adjectif fetus, a 'fécondé'.

FECHA, voir hacer.

FECHORÍA, voir hacer.

FEDERACIÓN, voir federar.

FEDERAL, voir federar.

FEDERAR ('fédérer'), est emprunté au bas latin *foedare* 'unir par alliance' dérivé du latin classique *foedus*, *foederis* 'traité, pacte, alliance'. Dérivés: **FEDERACIÓN** 'fédération'. **FEDERAL**

'fédéral'.

FEHACIENTE, voir fe.

FELACIÓN ('fellation'), est dérivé du latin *fellatum*, supin du verbe *fellare* 'téter' et 'sucer' dans le vocabulaire érotique.

FELICIDAD, voir feliz.

FELICITACIÓN, voir feliz.

FELICITAR, voir feliz.

FELIGRÉS ('paroissien'), est issu du latin vulgaire d'Espagne *fili eclesiae* 'fils de l'église' (*fili*, vocatif de *filius*; *eclesiae* génitif de *e[c]clesia*).

FELINO ('félin'), est emprunté au latin *felinus* dérivé de *feles* 'chat', 'chat sauvage'. Le chat domestique étant représenté par *catus* (espagnol **gato**).

FELIZ ('heureux'), est emprunté au latin *felix* 'fécond' et 'heureux'.

Dérivés: FELICIDAD 'bonheur'. FELICITACIÓN 'félicitation(s)', 'souhait, voeu'. FELICITAR 'féliciter', du bas latin *felicitare* 'rendre heureux'. INFELIZ 'malheureux'.

FEMENIL, voir hembra.

FEMENINO, voir hembra.

FEMINISTA, voir hembra.

FENECER, voir fin.

FENECIMIENTO, voir fin.

FENOMENAL, voir fenómeno.

FENÓMENO ('phénomène'; [familier] 'sensationnel, formidable'), est emprunté au grec *phainomenon* littéralement 'ce qui apparaît',

'constellations visibles', 'phénomènes célestes', participe présent de *phainein* 'briller, apparaître'. *Phainein* a donné *diaphainein* 'laisser voir <u>à travers</u>, être transparent' dont on a dérivé *diaphanês* 'transparent' (espagnol **diáfano** 'diaphane, transparent').

Dérivés: EPIFENÓMENO 'épiphénomène', composé avec *epi*- 'en plus' et *fenómeno*, a d'abord été employé en médecine pour désigner un symptôme accessoire survenant au cours d'une maladie mais dont la cause est différente. Ce mot a vu son usage s'étendre à d'autres domaines (philosophie puis économie, sociologie etc.). FENOMENAL 'phénoménal', 'monumental'; 'sensationnel', 'formidable'.

FEO ('laid'), est issu du latin *foedus* 'hideux, sale, repoussant'.

Dérivés: AFEAR 'enlaidir'. FEALDAD 'laideur'. FÉRETRO ('cercueil, bière'), est issu du latin feretrum 'brancard (pour porter les morts ou les offrandes)', dérivé de ferre 'porter'.

FERIA ('foire'), est issu du bas latin *feria* 'marché, foire' (latin classique *feriae* 'jours consacrés au repos' et 'jours de fête').

Dérivés: FERIADO 'férié', du latin *feriatus* 'oisif', 'de loisir' et '(jour) de fête' en latin chrétien, participe passé de *feriari* 'être en repos, en fête', dérivé de *feriae* 'jours consacrés au repos'. FERIAL 'de (la) foire': recinto ferial 'champ de foire'. FERIANTE 'forain', 'exposant (dans une foire)'.

FERIADO, voir feria.

FERIAL, voir feria.

FERIANTE, voir feria.

FERINO,A, voir fiero.

FERMENTAR, voir hervir.

FEROCIDAD, voir fiero.

FEROZ, voir fiero.

FÉRREO, voir hierrro.

FERRETERÍA, voir hierro.

FERROCARRIL, voir carro.

FERROVIARIO, voir carro.

FÉRTIL ('fertile'), est emprunté au latin *fertilis* 'productif', 'abondant', 'qui fertilise', issu de *ferre* 'porter dans son ventre', 'produire' (plantes, arbres) et 'porter' en général.

Dérivés: FERTILIDAD 'fertilité'. FERTILIZANTE (adjectif) 'fertilisant'; (substantif) 'engrais' (fertilizantes nitrogenados 'engrais azotés').

FERTILIZAD, voir fértil. FERTILIZANTE, voir fértil.

FÉRULA ('férule'), est emprunté au latin *ferula* 'férule, plante à longue tige', 'menue branche, baguette', 'férule (pour corriger les enfants, les esclaves)'. Ce mot ne s'emploie plus que dans l'expression **estar bajo la férula de alguien** 'être sous la férule de qqn'.

FERVIENTE, voir hervir.

FERVOR, voir hervir.

FESTEJAR, voir fiesta.

FESTEJO, voir fiesta.

FESTIVAL, voir fiesta.

FESTIVO, voir fiesta.

FETÉN ('au poil, formidable'; 'vrai, cent pour cent'), est emprunté au tsigane (gitan) parlé en Espagne. En espagnol familier, **fetén** signifie aussi 'vérité': « ... y la fetén (*la verdad*) es que la Sonia, o sea la nuera, tiene un agujero en cada mano y no le basta nada. » (Miguel Delibes, *Diario de un jubilado*, 1995).

FETICHE, voir hacer.

FETICHISMO, voir hacer.

FÉTIDO, voir **heder**.

FETO, voir fecundo.

FEUDAL, voir feudo.

FEUDALIDAD, voir feudo.

FEUDO ('fief'), est emprunté au bas latin feudum 'bénéfice héréditaire', forme latinisée de l'ancien français et de l'ancien provençal fieu (moderne fief), sans doute issue du francique *fehu 'bétail' puis 'bien, possession'. Une autre hypothèse proposée par P. Guiraud serait que fief viendrait de foedus, foederis 'lien', 'contrat, convention', le fief étant un domaine donné par le suzerain à son vassal, lequel s'engage par un pacte d'allégeance, de fidélité. Dérivés: FEUDAL 'féodal'. FEUDALIDAD 'féodalité'.

FIADOR, voir fiar.

FIAMBRE, voir frío.

FIANZA, voir fiar.

FIAR(SE) ('se porter garant'; 'se fier, avoir confiance'), est issu du latin vulgaire *fidare, altération du latin classique fidere 'avoir confiance'.

Dérivés: AFIANZAR 'cautionner, garantir', 'affermir, consolider'. CONFIANZA 'confiance'. CONFIAR 'confier', 'avoir confiance, faire confiance'. CONFIDENCIA 'confidence'. CONFIDENTE 'confident' et 'informateur, indicateur' (confidente policial 'indicateur de police'). DESAFIAR 'défier, lancer un défi', littéralement 'faire savoir que l'on renonce à la foi jurée' d'où le sens de 'provoquer'. DESAFÍO 'défi'.

DESCONFIAR 'se méfier de'. **FIADOR** 'garant, répondant, caution'. **FIANZA** 'caution, garantie'.

FIBRA, voir hebra.

FICCIÓN, voir fingir.

FICTICIO, voir fingir.

FICHA ('fiche', 'jeton' [de téléphone]), est emprunté au français *fiche* avec d'abord le sens de 'pointe', 'épine', 'pic de fer pour planter la vigne'. A partir du sens de 'chose fichée, plantée', le mot a désigné une étiquette fixée sur qqch puis, par extension, une feuille cartonnée portant des renseignements. Le sens de 'jeton' est pris aussi au français où le mot désignait, dès le XVII^e siècle, un jeton utilisé dans certains jeux. *Fiche* est le déverbal de *ficher* issu du latin vulgaire *figicare puis *ficcare, du latin classique figere 'enfoncer', 'fixer', 'transpercer' (voir hincar).

Dérivés: FICHAR 'mettre en fiche', 'engager (un joueur de football)': fichar por un club 'signer un contrat avec un club'.

FICHAR, voir ficha.

FIDEDIGNO, voir fe.

FIDELIDAD, voir fe.

FIEBRE ('fièvre'), est issu du latin *febris* d'origine mal établie.

Dérivés : FEBRIL 'fébrile'.

FIEL ('fidèle' et 'fléau, aiguille de la balance'), voir **fe**.

FIELTRO ('feutre'), est issu du francique *filtir 'étoffe obtenue à partir de poil ou de laine'. Ce mot a donné en latin médiéval filtrum 'filtre', espagnol **filtro** car les <u>filtres</u> peuvent être faits avec du <u>feutre</u>.

Dérivés : FILTRACIÓN 'filtration', 'filtrage' et, au figuré, 'fuite', 'indiscrétion'.

FIERA, voir fiero.

FIERABRÁS, voir fiero.

FIERO ('cruel', 'féroce'), est issu du latin *ferus* 'sauvage, féroce'.

Dérivés : FERINA dans tos ferina, littéralement 'toux semblable à un grognement, toux rauque' c'est-à-dire 'la coqueluche'. FEROCI-DAD 'férocité'. FEROZ 'féroce'. FIERA (substantivation de l'adjectif fiero au féminin) 'fauve, bête féroce' (una fiera de la escena 'une bête de scène'). FIERABRÁS 'fier-à-bras, matamore', provient du nom donné à un géant sarrasin des chansons de geste (XII^e siècle). Il est peut-être issu du latin *fera bracchia* 'bras redoutables' à moins que *fier* ne soit, comme le propose P. Guiraud, l'impératif de l'ancien

verbe *férir* 'frapper', dans ce cas 'fier-à-bras' signifierait 'frappe à tour de bras'.

FIESTA ('fête'), est issu du latin *festa* dans *festa* (*dies*) '(jour) de fête'. *Festa* est le neutre pluriel substantivé de l'adjectif *festus* 'de fête', 'qui célèbre la fête'.

Dérivés: FESTEJAR 'fêter', 'faire fête à'. FESTEJO 'bon accueil', 'galanterie', 'fêtes, réjouissances'. FESTIVAL 'festival', est emprunté à l'anglais festival 'de fête', 'période de fête' et 'fête musicale' d'où 'série de manifestations musicales'. FESTIVO 'de fête', 'spirituel, enjoué', 'joyeux' et 'férié' dans día festivo 'jour de fête, jour férié ou chômé'.

FIGURA ('forme', 'figure', 'aspect', 'silhouette, allure'), est emprunté au latin *figura* 'forme, aspect', 'représentation sculptée', 'mode d'expression' et 'manière d'être'. *Figura* est tiré de *fingere* 'modeler (dans l'argile)'.

Dérivés: DESFIGURAR 'défigurer'. FIGURAR 'figurer', 'représenter'. FIGURÍN 'gravure de mode' (se dit d'une personne). FIGURÓN 'figure' dans figurón / mascarón de proa 'figure de proue'. PREFIGURAR 'préfigurer'. TRANSFIGURAR 'transfigurer'.

FIGURAR, voir figura. FIGURÍN, voir figura. FIGURÓN, voir figura. FIJAR, voir fijo. FIJEZA, voir fijo.

FIJO ('fixe'), est emprunté au latin *fixus*, participe passé de *figere* 'enfoncer' et 'attacher'. Dérivés : **FIJAR** 'fixer'. **FIJEZA** 'fixité'. **PREFI**-

Dérivés: FIJAR 'fixer'. FIJEZA 'fixité'. PREFI-JO 'préfixe', littéralement 'ce qui est fixé, placé <u>devant</u> le nom'. SUFIJO 'suffixe', du latin suffixus, participe passé substantivé de suffigere 'fixer par-dessous', 'attacher (en fin de mot)', sub- marquant la position inférieure.

FILA. voir hilo.

FILAMENTO, voir hilo. FILANTROPÍA, voir filo-. FILATELIA, voir filo-. FILETE, voir hilo. FILIACIÓN, voir hijo. FILIAL, voir hijo.

FILM / FILME ('film'), est emprunté à l'anglais *film* 'membrane' puis 'feuille très mince' et, au XIX^e siècle, 'couche de gélatine étendue sur la plaque ou le papier' (en photographie), enfin (vers 1880), 'pellicule pour la photographie'.

Dérivés: FILMACIÓN 'tournage' (synonyme de **rodaje**). FILMAR 'filmer' (voir **rodar**). FILMOGRAFÍA 'filmographie'.

FILMACIÓN, voir film. FILMAR, voir film.

FILMOGRAFÍA, voir film.

FILO, voir hilo.

FILO-, est un élément préfixal tiré du grec philos adjectif et substantif 'ami', 'aimé, cher', 'bienveillant'. Les mots savants formés à partir de philo- signifient donc 'à qui qqch est cher': FILÓSOFO 'philosophe, qui aime la philosophie', FILÓLOGO 'philologue', FILAN-TROPÍA 'philanthropie' c'est-à-dire l'amour des hommes et de l'humanité, est formé à partir de philo- 'ami' et de anthrôpos 'homme'. FILATELIA 'philatélie', créé par le collectionneur Herpin en 1864, est formé avec philo-'amour', 'recherche de' et de ateleia 'exemption d'impôts, de charges' : 'philatélie' a donc signifié à l'origine que le timbre-poste, qui servait à faire payer le port des lettres à l'expéditeur, dispensait, exemptait donc le destinataire du paiement de ces droits. Le mot s'est ensuite appliqué à l'étude et à la collection des timbres-poste.

FILÓLOGO, voir filo-.
FILÓN, voir hilo.
FILÓSOFO, voir filo-.
FILTRACIÓN, voir fieltro.
FILTRAR, voir fieltro.
FILTRO, voir fieltro.

FIN ('fin'), est issu du latin *finis* 'borne, limite d'un champ', 'frontière' et, au figuré, 'terme, but', 'degré suprême de qqch'.

Dérivés: AFÍN 'contigu, limitrophe', 'connexe', 'voisin', 'qui a des affinités'. AFINIDAD 'affinité'. CONFÍN, CONFINES 'confins', du latin confinis 'contigu, voisin', formé avec cum 'avec, ensemble' et *finis* c'est-à-dire 'qui a une limite commune'. Les limites de deux territoires pouvant être reculées, confines a pris le sens de 'point extrême', 'espace éloigné' (por todos les confines del mundo 'aux quatre coins du monde'). CONFINAR 'confiner, exiler, reléguer' (c'est-à-dire 'forcer qqn à rester dans un espace limité'). DEFINIR 'définir', du latin definire 'déterminer', 'fixer', 'délimiter (le sens d'un mot)', formé avec de (marquant ici l'aboutissement de l'action) et finire 'finir'. DEFINITIVO 'définitif', du latin definitivus 'limité, défini', 'décisif'. FENECER 'mourir, périr'. FENECIMIENTO 'mort'. FINAL (adjectif et

substantif) 'final' (el Juicio final 'le Jugement dernier') et 'fin'. FINALIZAR 'mettre fin à'. FI-NAR 'décéder'. FINANZA(S) 'finance(s)', est emprunté au français finance dérivé de l'ancien verbe finer 'mener à sa fin (une transaction)' d'où le sens de 'payer' et donc 'financer'. FINITO / INFINITO 'fini / infini'. INFI-NITIVO 'infinitif', est emprunté au latin des grammairiens infinitivus (modus) 'mode indéterminé', dérivé du latin classique infinitus 'sans fin, sans limites' et 'indéfini'. L'infinitif est indéfini dans la mesure où l'action désignée par le verbe est exprimée de manière abstraite, indéterminée, en dehors de toute réalisation temporelle (cantar = le fait de chanter en général). SINFÍN 'infinité, grand nombre'.

FINAL, voir fin.

FINALIZAR, voir fin.

FINANZAS, voir fin.

FINAR, voir fin.

FINCA, voir hincar.

FINGIR ('feindre'), est issu du latin *fingere* 'façonner, modeler de l'argile' puis 'imaginer', 'inventer'.

Dérivés: EFIGIE 'effigie', du latin effigies 'représentation, image', 'statue', de effingere 'représenter'. FICCIÓN 'fiction', du latin fictio 'action de façonner, création', 'action de feindre et son résultat', 'tromperie', dérivé de fictum supin de fingere. FICTICIO 'fictif', 'd'emprunt'.

FINITO, voir fin.

FINO ('fin'; 'poli, bien élevé'), est formé d'après le substantif fin issu du latin *finis* 'borne, limite d'un champ' et <u>'degré suprême</u> de qqch', d'où le sens retenu en espagnol de 'raffiné, poli' (por lo fino 'élégamment').

Dérivés: AFINAR 'affiner', 'dégrossir'; 'accorder (un piano)'. FINEZA 'finesse', 'délicatesse, amabilité, gentillesse, attention délicate'. FINURA 'finesse', 'politesse', 'délicatesse'. REFINAR 'raffiner'. REFINERÍA 'raffinerie'. REFINO 'raffinage'.

FINURA, voir fino.

FIORD / FIORDO ('fiord'), est emprunté au norvégien *fjord* 'golfe s'enfonçant profondément dans les terres'.

FIRMA, voir firme.

FIRMAMENTO, voir firme.

FIRMAR, voir firme.

FIRME ('ferme', 'solide', 'décidé'), est issu du latin vulgaire *firmis* (latin classique *firmus*) 'solide, résistant'.

Dérivés : AFIRMAR 'affirmer', du latin adfirmare 'consolider, fortifier', 'donner comme sûr et certain'. CONFIRMACIÓN 'confirmation'. CONFIRMAR 'confirmer'. FIRMA 'signature': la signature d'un document représente un engagement ferme de la part du signataire. En latin médiéval, firma signifie d'ailleurs 'convention avec garantie'. Du sens de 'signature' on est passé à celui de 'raison sociale' et 'maison de commerce, firme'. L'anglais firm est emprunté à l'espagnol firma. FIRMAMENTO 'firmament', du latin chrétien firmamentum c'est-à-dire la voûte céleste sur laquelle les astres, les étoiles semblent fermement fixés. Firmamentum dérive de firmare 'rendre ferme, solide'. FIRMEZA 'fermeté'.

FIRMEZA, voir firme.

FISCAL, voir fisco.

FISCALIDAD, voir fisco.

FISCALIZAR, voir fisco.

FISCO ('fisc'), est emprunté au latin fiscus 'panier pour recevoir l'argent' et, au figuré, 'trésor public'. Aujourd'hui, ce mot désigne l'ensemble des administrations chargées des impôts.

Dérivés: CONFISCACIÓN 'confiscation'. CONFISCAR 'confisquer', du latin impérial *confiscare*, littéralement 'faire entrer dans le trésor public' (*cum* 'avec' et *fiscus* 'trésor public'). FISCAL (adjectif et substantif) 'fiscal(e)' et 'représentant du ministère public', 'procureur de la République'. FISCALIDAD 'fiscalité'. FISCALIZAR 'contrôler, surveiller'.

FISGAR ('pêcher à la foëne'; 'railler, se moquer'), est sans doute issu du latin vulgaire *fixicare dérivé de figere 'enfoncer': du sens de pêcher à la foëne (sorte de harpon pour pêcher l'anguille en particulier), on est passé à celui de 'railler, se moquer', c'est-à-dire lancer des piques contre qqn, le blesser.

FÍSICA, voir físico.

FÍSIL, voir hender.

FISIÓN, voir hender.

FÍSICO ('physique' [adjectif]; [substantif] 'physicien'), est emprunté à l'adjectif latin *physicus* 'naturel, qui concerne la connaissance de la nature' puis substantivé pour désigner un naturaliste ou un physicien. *Physicus* est luimême pris au grec *phusikos* 'ce qui est naturel', 'ce qui concerne la nature ou l'étude de la nature', dérivé de *phusis* 'nature'.

Dérivés : FÍSICA 'physique'. FISIOLOGÍA 'physiologie', est emprunté au latin physiologia

'sciences naturelles', 'physique', lui-même pris au grec phusiologia dérivé de phusiologos c'est-à-dire 'philosophe s'occupant des choses de la nature' (phusis 'nature' et logos 'étude, traité, discours'). FISONOMÍA 'physionomie', est emprunté au grec phusiognômonia 'art de juger qqn d'après l'expression de son visage', dérivé de phusiognômôn 'qui interprète la nature d'une personne ou d'une chose', composé avec phusis 'nature' et gnômôn 'qui connaît, qui interprète' (du verbe gignôskein 'connaître, apprendre à connaître'). METAFÍSICA 'métaphysique', est emprunté au latin metaphysica, formé à partir du grec meta ta phusika c'est-à-dire 'après les choses de la nature'. Cette expression se trouve chez Aristote. Phusika est le pluriel neutre substantivé de phusikos 'qui concerne la nature ou l'étude de la nature'. Parmi les sens divers de l'élément grec meta- on retiendra celui de 'derrière, ensuite', or la métaphysique désigne en philosophie la recherche des causes, des premiers principes expliquant l'homme, l'univers etc. Il s'agirait donc d'après Le Robert Historique d'une sorte de contresens sur meta- qui veut dire 'après' et non pas 'avant'. Mais on peut considérer aussi que la réflexion métaphysique consiste à aller 'au-delà', 'après' les choses de la nature, c'est-à-dire à ne pas s'arrêter aux simples apparences physiques.

FISIOLOGÍA, voir físico. FIS(I)ONOMÍA, voir físico.

FÍSTULA ('fistule'), est emprunté au latin *fistula* 'tuyau, conduit' et 'flûte de Pan' (*fistulare* 'jouer de la flûte de Pan'. Voir **chillar**). Ce terme est utilisé en médecine pour désigner la formation d'un canal anormal laissant passer un liquide physiologique (fistule gastrique, anale, lacrymale).

FLACO ('maigre'; 'faible' [adjectif et substantif]), est issu du latin *flaccus* 'flasque', 'pendant (en parlant des oreilles)'.

Dérivés: ENFLAQUECER 'amaigrir', 'affaiblir'. FLAQUEAR 'faiblir'. FLAQUEZA 'maigreur', 'faiblesse'.

FLAGELAR, voir flagelo.

FLAGELO ('fouet'; 'fléau, calamité'), est emprunté au latin *flagellum* 'fouet' diminutif de *flagrum* de même sens.

Dérivés : **FLAGELAR** 'flageller', du latin *flagellare* 'battre avec le fléau' et 'fouetter'.

FLAGRANTE ('flagrant'), est emprunté au latin *flagrans* 'brûlant, enflammé', participe présent

de *flagrare* 'flamber'. En latin juridique, la locution *in flagranti crimine* 'en flagrant délit' (c'est-à-dire 'visible et immédiat <u>comme le feu'</u>) sera à l'origine de **en flagrante delito** (ou **en fragante**) et de **in fraganti**.

Dérivés : **DEFLAGRACIÓN** 'déflagration'. **DE-FLAGRAR** 's'enflammer en explosant'.

FLAMANTE, voir llama.

FLAMEAR, voir llama.

FLAMENCO ('flamand', 'des Flandres'; 'flamenco'), est emprunté au néerlandais *flaming* 'originaire des Flandres'. Ce mot a été ensuite appliqué aux gitans d'Espagne qui venaient des Flandres puis, par extension, il a désigné une musique populaire andalouse associant le chant (el cante jondo) et la danse, les gitans étant fortement implantés en Andalousie.

FLAMÍGERO, voir llama.

FLAN ('flan', 'crème caramel'), est emprunté au français *flan* (anciennes formes *flaon* et *fladon*), lui-même pris au francique **flado* 'galette, crêpe'.

FLANCO ('flanc'), est emprunté au français *flanc* issu du francique *hlanka 'côté du corps'.

Dérivés: **FLANQUEAR** 'flanquer'.

FLANQUEAR, voir flanco.

FLAQUEAR, voir flaco.

FLAQUEZA, voir flaco.

FLASH / FLAS ('flash'), est emprunté à l'anglais *flash* 'éclat brusque, éclair' issu du verbe *to flash* 'jeter des éclairs' d'origine onomatopéique.

FLAUTA ('flûte'), est peut-être emprunté à l'occitan ancien *flauta* (et *flaüt*) d'origine onomatopéique, sans doute apparenté au latin *flare* 'souffler'. P. Guiraud fait dériver *flûte* de *flahuter*, littéralement 'faire hue en soufflant', formé avec *flaer* 'souffler' (latin *flare*) et *huter* 'appeler de loin' (d'après l'interjection *hue*!).

Dérivés : AFLAUTADO 'flûté' (voz aflautada 'voix flûtée, aiguë').

FLECHA ('flèche'), est emprunté au français flèche d'origine incertaine, sans doute issu du francique *fliugika 'arme de trait, penne', du verbe *fliugon 'voler'. P. Guiraud voit dans flèche le déverbal de fléchir, du latin vulgaire flecticare (latin classique flectere 'plier' et 'imprimer une direction', la flèche étant un projectile auquel on imprime aussi une direction).

Dérivés : FLECHAZO 'coup de flèche' et 'coup de foudre'.

FLECHAZO, voir flecha.

FLEMA ('flegme'), est emprunté au bas latin phlegma 'humeur, mucus'. Dans la médecine ancienne, le flegme désignait l'une des quatre humeurs du corps (bile, atrabile, sang et flegme). Chacune d'elles entraînait un certain comportement (voir à ce sujet cólera et esplín). Le flegme était une humeur dite froide — contrairement à la bile qui pouvait s'échauffer — et correspondait donc à un tempérament calme.

Dérivés: FLEMÁTICO 'flegmatique'.

FLEMÁTICO, voir flema.

FLETAR, voir flete.

FLETE ('fret'), est emprunté au français *fret*, luimême pris au néerlandais *vrecht*, *vracht* 'prix du transport'. Aujourd'hui, le mot *fret* désigne le prix du transport des marchandises par mer mais aussi par air ou par route.

Dérivés : FLETAR 'fréter' (donner un navire en location) et 'affréter' (prendre un navire en location).

FLEXIBILIDAD, voir flexible.

FLEXIBLE ('flexible', 'souple'), est emprunté au latin *flexibilis* 'flexible, souple', dérivé de *flexum* supin de *flectere* 'courber, ployer'.

Dérivés : CIRCUNFLEJO 'circonflexe' (accent), du bas latin circumflexus (accentus), participe passé de circumflectere 'décrire une courbe' (en parlant des chars dans l'arène). Ce verbe s'est aussi spécialisé en grammaire dans le sens de 'prononcer une syllabe longue'. Le signe français ^ est apparu à la Renaissance pour marquer <u>l'allongement</u> de certaines voyelles après la disparition d'un -s : paste > paØte > pâte; meesme > mesme > même. FLEXIBILIDAD 'flexibilité', 'assouplissement', 'souplesse'. FLEXIÓN 'flexion'. INFLEXIBLE 'inflexible'. INFLEXIÓN 'inflexion'. REFLEJO 'réflexe', du latin reflexus 'retour en arrière', dérivé de reflectere 'ramener en arrière, retourner'. C'est au XIXe siècle que le mot a été repris en physiologie pour désigner une activité nerveuse involontaire (reflejo condicionado 'réflexe conditionné'). REFLEXIÓN 'réflexion', du latin reflexio 'action de tourner en arrière, retourner', 'reflet' (ce qui est renvoyé) et 'méditation, connaissance de soi' (c'est-àdire le <u>retour de la pensée sur elle-même</u> afin d'examiner et d'approfondir une idée). RE-FLEXIONAR 'réfléchir'.

FLEXIÓN, voir flexible.

FLIPAR ('flipper'), est d'adaptation de l'anglais *to flip* 'agiter, faire bouger' et 'devenir enthousiaste, excité' en particulier en parlant des effets de la drogue.

FLIRT / FLIRTEO ('flirt'), est emprunté à l'anglais *flirt* avec d'abord les sens de 'chiquenaude' puis 'femme débauchée', 'coquette' et enfin 'personne avec qui l'on flirte'. Dérivés: FLIRTEAR 'flirter'. Le verbe *to flirt* a d'abord signifié 'agiter, remuer vivement' puis 'badiner, être inconstant' et enfin 'faire la cour à qqn'.

FLIRTEAR voir flirt / flirteo.

FLOJEAR, voir flojo.

FLOJERA, voir flojo.

FLOJO ('lâche', 'mou, flasque', 'faible'), est issu du latin *fluxus* 'fluide, qui coule', 'lâche, pendant, traînant', 'mou, sans consistance', participe passé de *fluere* 'couler, s'écouler'.

Dérivés: AFLOJAR 'relâcher, desserrer'. FLOJEAR 'faiblir, fléchir', 'se relâcher'. FLOJERA 'flemme'.

FLOR ('fleur'), est issu du latin *flos*, *floris* 'fleur' et 'partie la plus fine de qqch', 'partie la meilleure', 'partie supérieure' et 'surface'.

Dérivés : AFLORAR 'affleurer', est emprunté au français affleurer 'être au niveau de qqch'. Ce sens provient de l'expression 'à fleur de' c'est-à-dire 'à la surface de' (le sens de 'surface' étant hérité du latin): a flor de agua, a flor de piel 'à fleur d'eau', 'à fleur de peau'. DESFLORAR 'déflorer'. FLORA 'flore' (du latin Flora 'déesse des fleurs'). FLORECER 'fleurir'. FLORECIMIENTO 'floraison'. FLORETE 'fleuret' est emprunté à l'italien fioretto 'petite fleur', employé en escrime pour désigner le bouton du fleuret (le bout de la lame étant garni de peau) puis l'arme elle-même (métonymie). FLORILEGIO 'florilège', du latin florilegium, formé à partir de flos et de legere 'choisir' d'où le sens de 'recueil de pièces choisies' (voir antología). FLORÓN 'fleuron', est emprunté à l'italien fiorone 'ornement en forme de fleur' (architecture, typographie). Ce mot a pris ensuite le sens de 'bien, avantage le plus précieux', 'représentant prestigieux' (este vehículo es el florón de la marca 'ce véhicule est le fleuron de la marque'). Cette acception est héritée du sens latin 'partie la meilleure' et 'partie supérieure' d'où l'expression la flor y nata 'la fine fleur', 'le dessus du panier', 'le gratin'.

FLORA, voir flor.

FLORECER, voir flor.
FLORECIMIENTO, voir flor.
FLORETE, voir flor.
FLORILEGIO, voir flor.
FLORÓN, voir flor.

FLOTA ('flotte'), est emprunté au français flotte, lui-même pris à l'ancien scandinave floti 'radeau'. Le mot flota a d'abord désigné un ensemble de bateaux avant de s'appliquer par extension à un ensemble d'avions ou de véhicules.

Dérivés: FLOTACIÓN 'flottaison' (línea de flotación 'ligne de flottaison') et 'flottement' (la flotación del dólar 'le flottement du dollar'). FLOTAR est emprunté au français flotter formé à partir du radical francique *flot- sans doute influencé par le latin fluctuare 'être agité (en parlant des flots)', 'être ballotté sur les flots'. FLOTE dans poner / sacar a flote 'remettre à flot, renflouer' (emprunté au français flot).

FLOTACIÓN, voir flota. FLOTAR, voir flota. FLOTE, voir flota. FLUCTUAR, voir fluir. FLUIDEZ, voir fluir. FLUIDIFICAR, voir fluir.

FLUIDO, voir fluir.

FLUIR ('couler, s'écouler'), est emprunté au latin *fluere* 'couler'.

Dérivés: AFLUIR 'affluer'. AFLUENCIA 'affluence', 'foule'. AFLUENTE 'affluent'. CON-TRAFLUJO (A / EN) 'à contresens' (circulation routière). EFLUVIO 'effluve', du latin effluvium 'écoulement' et 'endroit où un lac se décharge', dérivé de effluere 's'écouler, couler de', 'laisser couler'. Par extension de sens, le mot s'est appliqué à des émanations, à des exhalaisons. FLUCTUAR 'fluctuer, flotter', 'hésiter', du latin fluctuare 'être agité' (en parlant de la mer) et, au figuré, 'être hésitant', dérivé de fluctus 'flot', 'agitation' (Fluctuat nec mergitur 'il est battu par les flots, mais il ne sombre pas', devise de la ville de Paris qui a pour emblème un vaisseau). FLUCTUACIÓN 'fluctuation'. FLUIDEZ 'fluidité'. FLUIDO (adjectif et substantif) 'fluide'. FLUJO 'flux', 'flot'. FLÚOR 'fluor' est emprunté au latin fluor 'écoulement', 'diarrhée' et 'flux menstruel' dans menstrui fluores, dérivé de fluere 'couler'. Ce terme a été ensuite utilisé en chimie au XVIIe siècle pour désigner les acides qui restent toujours fluides. C'est au XIXe

siècle que le mot a été repris pour désigner un halogène, gaz verdâtre, très dangereux à respirer, dont un dérivé entre dans la composition de certains dentifrices contre les caries. FLUVIAL 'fluvial', du latin fluvialis dérivé de fluvius 'fleuve' (fluvial discurso 'discours fleuve'). INFLUENCIA 'influence'. INFLUIR 'influer'. REFLUJO 'reflux' (marée). SUPERFLUO 'superflu', du latin tardif superfluus 'débordant', 'excessif, de reste', dérivé de superfluere 'déborder', 'surabonder', formé avec fluere 'couler' et super 'audessus, par-dessus'.

FLUJO, voir fluir.

FLÚOR, voir fluir.

FLUVIAL, voir fluir.

FOBIA ('phobie'), a été isolé à partir de ses nombreux composés tels que claustrofobia 'claustrophobie', agorafobia 'agoraphobie', francofobia 'francophobie' etc. Ce mot, devenu autonome à la fin du XIX^e siècle, est tiré du grec phobos 'effroi, peur panique'.

FOCA ('phoque'), est emprunté au latin phoca, lui-même pris au grec phôkê 'phoque, veau marin', dont la structure étymologique reste obscure.

FOCAL, voir fuego.

FOCALIZAR, voir fuego.

FOCO, voir fuego.

FOFO ('flasque, mou'), est de formation expressive.

FOGATA, voir fuego.

FOGÓN, voir fuego.

FOGONAZO, voir fuego.

FOGOSIDAD, voir fogoso.

FOGOSO ('fougueux'), est emprunté au français fougueux dérivé de fougue qui passe pour être un emprunt à l'italien foga 'fuite précipitée' et, par extension de sens, 'ardeur', du latin fuga 'fuite'. Cette étymologie n'est pas toujours admise et P. Guiraud, partant de la constatation simple que la fougue n'a rien à voir sémantiquement avec l'idée de fuite, pense que ce terme pourrait être tiré du provençal fouga 's'emporter', issu d'un latin vulgaire *focare 'faire du feu', dérivé de focus 'feu' (fougue = ardeur, enthousiasme).

Dérivés: FOGOSIDAD 'fougue'.

FOGUEO, voir fuego.

FOLIO, voir hoja.

FOLKLORE ('folklore'), est emprunté à l'anglais folk-lore 'science du peuple', formé avec folk 'peuple' d'origine germanique (allemand

Volk; Volkswagen, littéralement 'voiture du peuple') et de l'ancien mot *lore* signifiant 'savoir, connaissance' d'origine également germanique (anglais to learn 'apprendre').

Dérivés: FLOKLÓRICO 'folklorique'.

FOLKLÓRICO, voir folklore.

FOLLADOR, voir fuelle.

FOLLAJE, voir hoja.

FOLLAR, voir fuelle.

FOLLETÍN, voir hoja.

FOLLETO, voir hoja.

FOLLÓN, voir fuelle.

FOMENTAR, voir fomento.

FOMENTO ('aide, encouragement', 'promotion', 'développement'), est emprunté au latin fomentum employé surtout au pluriel (fomenta) avec les sens de 'aliments pour entretenir le feu', 'calmant', 'cataplasme', 'pansements' et, au figuré, 'soulagement'. Ce mot est dérivé du verbe fovere 'réchauffer, tenir au chaud' et, au figuré, 'choyer, dorloter, entourer de prévenances', 'encourager, soutenir, favoriser'.

Dérivés: FOMENTAR 'encourager, favoriser' et 'fomenter' (des troubles, des rébellions etc.).

FONACIÓN, voir fonético.

FONDA ('pension, hôtel modeste'), est issu de l'arabe *fúndaq* de même sens, probablement par l'intermédiaire d'une ancienne forme de français *fonde* 'établissement où les commerçants se logeaient et entreposaient leurs marchandises'.

Dérivés: **FONDISTA** 'restaurateur', 'hôtelier'. Pour **fondista** 'coureur, nageur de fond', voir **hondo**.

FONDISTA ('restaurateur'), voir fonda.

FONDISTA ('coureur de fond'), voir hondo (fondo).

FONDO, voir hondo.

FONEMA, voir fonético.

FONÉTICA, voir fonético.

FONÉTICO ('phonétique'), est emprunté au grec *phônêtikos* 'qui concerne le son ou la parole', 'doué de la parole', dérivé de *phônein* 'émettre un son', 'parler', 'appeler', 'résonner', luimême dérivé de *phônê* 'voix', 'cri des animaux', 'son'.

Dérivés : ÁFONO 'aphone, sans voix' (préfixe privatif *a-*). EUFONÍA 'euphonie', est emprunté au bas latin *euphonia* 'douceur de la prononciation', lui-même pris au grec *euphônia*, de *euphônos* formé avec *eu-* 'bien' et *phônê* 'voix, son langage'. L'euphonie, qui est la

qualité des sons agréables à entendre, explique certains changements phonétiques : c'est ainsi qu'en espagnol la conjonction de coordination y devient e devant un mot commençant par i-: agricultura $*_{\underline{v}}$ industria \rightarrow agricultura \underline{e} industria (phénomène de dissimilation). FO-NACIÓN 'phonation'. FONEMA 'phonème' désigne la plus petite unité distinctive de l'expression vocale permettant d'opposer des mots. En espagnol le r de pero et celui de perro sont deux phonèmes distincts car ils permettent de distinguer de très nombreux mots: encerar / encerrar; pera / perra; perito / perrito; caro / carro etc. En français, malgré des différences de prononciation notables (selon les régions en particulier), il n'existe qu'un seul phonème r. FONÉTICA 'phonétique', science s'occupant uniquement de la description acoustique ou articulatoire des sons. FONOLOGÍA 'phonologie' science étudiant les sons du point de vue de leur fonction dans la communication linguistique (voir plus haut fonema). POLIFONÍA 'polyphonie', est emprunté au grec poluphônia 'grand nombre de voix, de sons', formé avec polus 'nombreux'. Ce terme désigne en musique la combinaison de plusieurs voix mais son usage s'est étendu et on l'emploie dans la description des récits à propos des narrateurs ou instances narratives qui peuvent être multiples (polyphonie narrative). SINFONÍA 'symphonie', provient du grec sumphônia 'accord de voix ou de sons', dérivé de sumphônos 'qui résonne ensemble', 'harmonieux', formé avec sun 'avec, ensemble' et phônê 'voix'.

FONOLOGÍA, voir fonética. FONTANELA, voir fuente.

FONTANERO, voir fuente.

FOOTING / FÚTING ('footing'), est emprunté à l'anglais *footing* qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser, ne signifie pas 'marche, course à pied' mais 'position (stable)', 'fondement', 'point d'appui' (pour le pied), formé à partir de *foot* 'pied' (*On an equal <u>footing</u> with* 'sur un pied d'égalité avec'). Il s'agit donc d'un mot dont le sens a été détourné.

FORASTERO, voir fuera.

FORCEJEAR, voir fuerte.

FORENSE, voir fuero.

FORESTACIÓN, voir forestal.

FORESTAL ('forestier'), provient comme floresta 'bocage, bosquet' et forestación 'reboisement' de l'ancien français forest (moderne fo-

rêt) issu du bas latin (silva) forestis c'est-àdire 'forêt relevant de la cour de justice du roi'. Forestis est un dérivé de forum 'tribunal' et 'territoire sous juridiction royale'. Une autre origine francique est aussi proposée: *forhist 'bois de sapins'.

FORJAR, voir fragua.

FORMA ('forme'), est emprunté au latin *forma* 'moule', 'objet moulé' et 'forme' sans doute apparenté au grec *morphê* (m...ph [f] → f...m par métathèse). Voir **morfología** 'morphologie'. Il existe un <u>doublet populaire</u> de **forma** qui est **horma** 'forme pour chaussures, embouchoir'. Le **F**- initial latin a été en effet très souvent prononcé **h** aspiré avant de devenir muet (phénomène d'amuïssement c'est-à-dire processus par lequel un phonème finit par ne plus être prononcé).

Dérivés : CONFORMAR(SE) 'être d'accord, du même avis', 'se conformer, se soumettre'. CONFORME 'conforme'. CONFORMIDAD 'conformité'. DEFORMACIÓN 'déformation'. DE-FORMAR 'déformer', avec préfixe de à valeur privative. **DISCONFORME** 'en désaccord'. FORMACIÓN 'formation'. FORMAL 'formel' et 'sérieux' (persona formal 'personne sérieuse', c'est-à-dire qui respecte les formes, les règles). FORMALIDAD 'formalité'. FORMA-LIZAR 'achever, terminer', 'légaliser', 'régulariser', 'concrétiser'. FORMAR 'former'. FÓRMULA 'formule', du latin formula 'cadre, règle, système', diminutif de forma (fórmula de cortesía 'formule de courtoisie'). FORMU-LAR 'formuler'. INFORMAL 'informel' et 'peu sérieux' (préfixe privatif in-). INFORMAR 'informer', du latin informare 'façonner, donner une forme' et, au figuré, 'représenter idéalement', 'former dans l'esprit', 'se faire une idée de' d'où 'mettre qqn au courant de qqch'. IN-FORME 'information, renseignement', 'rapport', 'mémoire', 'plaidoyer, plaidoirie'. RE-FORMA 'réforme'. REFORMAR réformer', du latin reformare 'rendre à sa première forme', 'rétablir, restaurer' et 'corriger' avec le préfixe re- indiquant le retour en arrière. REFORMA-TORIO 'maison de correction ou de redressement', l'institution et le mot se sont euphémisés en centro de rehabilitación 'centre d'éducation surveillée'. TRANSFORMAR 'transformer' (préfixe trans- 'au-delà, par-delà de', 'de part en part'). UNIFORME 'uniforme, de forme unique', formé avec le numéral unus ʻiin'.

FORMACIÓN, voir forma.
FORMAL, voir forma.
FORMALIDAD, voir forma.
FORMALIZAR, voir forma.
FORMAR, voir forma.
FORMATEAR, voir formato.
FÓRMICO, voir hormiga.
FORMOL, voir hormiga.

FORMATO ('format'), est emprunté à l'italien *formato* 'dimensions du papier', 'mesure, dimension', participe passé du verbe *formare* 'former', issu du latin *formare* 'donner une forme', 'façonner, former' et 'instruire', 'régler'.

Dérivés: **FORMATEAR** 'formater' (en informatique, préparer une disquette ou un disque dur en les divisant en pistes, en secteurs), adaptation de l'anglais *to formate* de même sens.

FORMIDABLE ('formidable'), est emprunté au latin *formidabilis* 'qui inspire la crainte', de *formidare* 'craindre, redouter', dérivé de *formido*, *formidinis* 'épouvantail' d'où le sens de 'terreur, effroi'. Le sens originel 'redoutable' a laissé la place, au début du XIX^e siècle, à celui de 'qui étonne par sa taille, sa puissance'. Ce mot est utilisé aujourd'hui familièrement avec une valeur de superlatif exprimant l'admiration.

FÓRMULA, voir forma. FORMULAR, voir forma.

FORNICACIÓN, voir fornicar.

FORNICAR ('forniquer'), est emprunté au latin ecclésiastique *fornicare* 's'adonner à la débauche', issu du latin classique *fornix* 'voûte' puis 'lieu de prostitution' car les prostituées à Rome se tenaient dans des chambres voûtées creusées dans les murs. Le mot *fornix* désignait aussi, par métonymie, la prostituée ellemême

Dérivés: FORNICACIÓN 'fornication'.

FORNIDO ('robuste, costaud'), est le participe passé adjectivé de l'ancien verbe *fornir* 'ravitailler, approvisionner' avec le sens de 'bien pourvu en muscles' d'où 'robuste'. *Fornir* est emprunté au catalan *fornir* de même sens issu du francique **frumjan* 'exécuter, faire'.

FORO, voir fuero.

FORRAJE ('fourrage'), est emprunté au français *fourrage*, dérivé de l'ancienne forme *feurre* 'paille', issue du francique *fodr ou *fodra 'paille'.

FORRAR ('doubler' [un vêtement], 'recouvrir', 'fourrer'; [pronominal et familier] 's'en

mettre plein les poches'), est issu soit du catalan *folrar* soit de l'ancien français *forrer* (moderne *fourrer*) dérivé de *fuerre* 'fourreau'. *Forrer* avait donc le sens initial de 'mettre dans le fourreau'. P. Guiraud pense que *forrer* a été obtenu par croisement entre *fuerre* 'fourreau' et *fuerre* (ou *feurre*) signifiant 'paille, fourrage' d'où *fo(u)rrer* = 'bourrer de paille' puis 'doubler un vêtement avec de la fourrure'.

Dérivés: FORRO 'doublure'.

FORRO, voir forrar.

FORTALECER, voir fuerte.

FORTALEZA, voir fuerte.

FORTIFICAR, voir fuerte.

FORTUITO, voir fortuna.

FORTUNA ('fortune'), est emprunté au latin fortuna 'divinité symbolisant le sort', 'bonne ou mauvaise chance', puis 'bonne fortune', 'destin' et 'richesses', dérivé de fors, fortis 'sort'. Le français et l'espagnol emploient encore ce mot dans le vocabulaire de la marine en parlant d'un accident, d'une avarie: 'une fortune de mer' / correr fortuna 'essuyer une bourrasque'. On peut penser que fortuna était ici un euphémisme qui évitait de dire tormenta ou temporal 'le gros temps, la tempête'.

Dérivés : AFORTUNADO 'heureux, qui a de la chance', et 'fortuné'. FORTUITO 'fortuit', du latin *fortuitus* 'dû au hasard', de *fors* 'sort, hasard'.

FORZAR, voir fuerte.

FORZOSO, voir fuerte.

FOSA ('fosse'), est emprunté au latin fossa 'excavation, trou' et, en latin chrétien, 'tombeau', participe passé substantivé au féminin de fodere 'creuser, fouir'.

Dérivés: FÓSIL 'fossile', du latin fossilis 'tiré de la terre', dérivé de fossum, supin de fodere.
FOSO (emprunté à l'italien fosso) 'fossé', 'tranchée', 'fosse'. On emploiera le féminin fosa dans fosa abisal 'fosse abyssale, fosse océanique' ou fosa submarina 'fosse sousmarine'.

FÓSFORO ('phosphore' et 'allumette'), est emprunté au grec *phôsphoros* 'qui apporte la lumière', 'qui illumine' (en parlant des divinités), formé avec *phoros* 'qui porte' (*pherein* 'porter') et *phôs*, *phôtos* 'lumière'. Le phosphore fut découvert en 1669 par l'alchimiste allemand H. Braud. En espagnol, l'allumette est désignée, par métonymie, par le morceau de phosphore qu'elle porte à son extrémité.

FÓSIL, voir fosa.

FOSO, voir fosa.

FOTO-, est l'élément tiré du grec phôs, phôtos 'lumière' et qui entre dans la composition d'un très grand nombre de noms ou d'adjectifs techniques et scientifiques : fotocopia 'photocopie', fotocopiar 'photocopier', fotogénico 'photogénique', emprunté à l'anglais photogenic, fotografía 'photographie', fotógrafo 'photographe', fotomontaje 'photomontage', fotonovela 'roman-photo'. Cet élément préfixal a fini par devenir autonome et s'est substantivé en foto (sacar una foto 'prendre une photo').

FOTOCOPIA, voir foto-.

FOTOCOPIAR, voir foto-.

FOTOGÉNICO, voir foto-.

FOTOGRAFÍA, voir foto-.

FOTÓGRAFO, voir foto-.

FOTOMONTAJE, voir foto-.

FOTONOVELA, voir foto-.

FOX-TROT ('fox-trot'), est emprunté à l'anglais *fox-trot*, formé avec *fox* 'renard' et *trot* déverbal de *to trott* 'trotter'. A l'origine ce mot désignait donc le trot du renard puis celui du cheval. On l'a appliqué ensuite par plaisanterie à un type de danse.

FRAC ('habit, frac'), est emprunté à l'anglais frock 'habit de soirée', lui-même pris à l'ancien français froc 'habit monacal'. Le o de frock très ouvert a été pris pour un a lors de son passage en espagnol et en français.

FRACASAR ('échouer', 'manquer, rater'), signifiait autrefois 'briser, mettre en pièces', 'faire naufrage' et est emprunté à l'italien fracassare 'briser avec violence', formé probablement par croisement entre les deux verbes latins frangere 'briser' et quassare 'agiter, secouer fortement'. En espagnol moderne, le sens s'est atténué et c'est l'idée d'échec, de revers qui a prévalu. L'acception ancienne de 'faire naufrage' est encore assez proche malgré tout de l'acception moderne 'échouer, subir un échec'.

Dérivés: FRACASO 'échec'.

FRACCIÓN ('fraction'), est emprunté au bas latin *fractio*, *fractionis* 'action de briser' et 'division' (mathématique) en latin médiéval. *Fractio* dérivé du verbe *frangere* 'briser'.

Dérivés: FRACCIONAR 'fractionner'. FRAC-TURA 'fracture', du latin *fractura* 'éclat, fragment', 'fracture d'un membre', issu du supin de *frangere*. FRÁGIL 'fragile', du latin *fragilis*

'cassant, frêle', 'faible, périssable', issu de frangere. FRAGMENTO 'fragment', du latin fragmentum 'morceau d'un objet brisé', dérivé de fragmen 'éclat, débris', tiré de frangere. FRAGOR 'fracas, grondement, roulement', du latin fragor 'bruit, craquement d'une chose qui se casse', 'bruit éclatant, fracas', issu de frangere. INFRACCIÓN 'infraction'. INFRINGIR 'enfreindre', 'transgresser', du latin infringere 'briser, mettre en pièces'. REFRACTARIO 'réfractaire', du latin refractarius, littéralement 'celui qui casse' d'où 'querelleur, intraitable', de refractum, supin de refringere 'briser' (préfixe re- à valeur intensive). Aujourd'hui refractario a un sens moins actif et se dit de qqn qui résiste à une autorité ou d'un matériau qui résiste au feu en particulier.

FRACCIONAR, voir fracción.

FRACTURA, voir fracción.

FRAGANCIA, voir fragante.

FRAGANTE (1) ('parfumé'), est emprunté au latin *fragrans* de même sens, participe présent de *fragrare* 'exhaler ou sentir une odeur'.

Dérivés : **FRAGANCIA** 'parfum', 'odeur agréable', 'fragrance' (archaïque).

FRAGANTE (2) dans **en fragante** 'en flagrant délit', voir **flagrante**.

FRAGANTI (IN), voir flagrante.

FRAGATA ('frégate'), est emprunté à l'italien fregata ou fragata d'origine obscure et controversée. On a supposé une forme naufragata, participe passé au féminin de naufragare 'faire naufrage', la frégate étant destinée à l'origine à recueillir l'équipage en cas de naufrage. Le début de naufragata aurait été alors interprété comme nau ou nave c'est-à-dire 'bateau' (pour les naufrages) et le mot abrégé en fragata. P. Guiraud voit dans l'italien fragata un latin vulgaire *fragata, participe passé de *fragere (ou frangere) 'briser': la poupe du bateau étant coupée pour former un plan incliné.

FRÁGIL, voir fracción. FRAGMENTO, voir fracción. FRAGOR, voir fracción.

FRAGUA ('forge'), est issu du latin fabrica 'atelier' et 'atelier de forgeron', dérivé de faber 'artisan qui travaille les corps durs'. Évolution phonétique: fabrica > frabica > frabiga > frabga > frauga > fragua. Voir aussi fábrica 'usine' qui est l'évolution savante du latin fabrica.

Dérivés: FRAGUAR 'forger'. La forme forjar est emprunté au français *forger* issu lui-même du latin *fabricare* 'façonner, fabriquer' avec spécialisation au sens de 'travailler, façonner (un métal) à chaud'.

FRAGUAR, voir fragua.

FRAILE ('moine, religieux, frère'), est emprunté à l'occitan *fraire* 'frère' issu du latin *frater*, *fratris* 'frère par le sang ou par alliance', 'allié', 'membre d'une confrérie' et, dans la langue érotique, 'amant'. Fray est l'abréviation de **fraile** et ne s'emploie que devant un nom de religieux: Fray Luis 'frère Louis'. Cette abréviation est à rapprocher des phénomènes d'apocope ou de contraction que l'on observe dans don Pedro (latin *dominum*), San Pedro (santo), so gandul (señor > seor > so).

Dérivés: COFRADÍA 'confrérie'. CONFRATER-NAR ou CONFRATERNIZAR 'fraterniser'. FRATERNAL et FRATERNO 'fraternel'. FRATERNIDAD 'fraternité'. FRATERNIZAR 'fraterniser'. FRATRÍA 'phratrie' (groupe, clan, ensemble des frères et sœurs), du grec phratria dérivé de phratêr 'frère'. FRATRICIDA 'fratricide', du bas latin fratricidium 'meurtre d'un frère ou d'une sœur', formé avec frater et caedere 'tuer'

FRANCMASÓN, voir franco.

FRANCO ('franc', 'ouvert'; 'franc' [port, zone]; 'exempt', 'franco [de port etc.]'), est issu du bas latin francus adjectif et Francus (nom propre), emprunté au francique *frank, nom d'une peuplade germanique (les Francs) puis 'homme libre', 'sans entrave'. Les Francs qui dominèrent la Gaule s'y établirent en constituant la classe noble libérée de certaines servitudes (c'est le sens de francus en latin médiéval) d'où le sens moderne de 'qui ne paie pas de taxes' ou 'qui ne paie pas de frais de transport ou port': puerto franco / zona franca 'port franc' / 'zone franche'; franco de porte y embalaje 'franco de port et d'emballage'. En sport, un 'coup franc' (golpe franco) est un coup tiré sans opposition de l'adversaire. De l'idée de 'libre', on est passé à celle de 'sincère', 'droit', 'ouvert' et 'sans artifice' car l'homme libre parle sans contrainte, ouvertement directement c'est-à-dire 'franchement'.

Dérivés: FRANCMASÓN est emprunté au français franc-maçon lui-même adapté de l'anglais free mason, formé avec free 'libre' et mason

'maçon'. Ce terme a d'abord désigné un maître maçon expérimenté qui voyageait librement selon les demandes et se faisait reconnaître par des signes secrets. Au XVIIIe siècle, la franc-maçonnerie désignera une association en partie secrète de caractère philanthropique dont les membres sont liés entre eux par une grande solidarité et se reconnaissent à certains signes. FRANCOTIRADOR 'franctireur', a d'abord désigné un soldat qui faisait partie d'un corps franc c'est-à-dire de volontaires (qui s'engagent librement). Aujourd'hui ce mot désigne une personne qui ne se soumet pas à la discipline d'un groupe, qui reste libre et donc souvent incontrôlable. Pour désigner les tireurs isolés pendant la guerre en Bosnie et en Croatie, on a utilisé le mot francotirador ou encore l'anglais sniper littéralement 'tireur embusqué', du verbe to snipe 'chasser la bécassine', 'tuer' et familièrement 'descendre, canarder'. FRANQUEAR 'affranchir, exempter', 'dégager, débarrasser', 'franchir (un obstacle)'. FRANQUEO 'affranchissement' (poste). FRANQUEZA 'sincérité, franchise'. FRANQUICIA 'franchise, exonération' (franquicia postal / aduanera 'franchise postale / douanière'). Franquicia désigne aussi ce que l'on appelle le 'franchisage' c'est-à-dire un contrat par lequel un franchiseur (une société, une marque) concède à un commerçant appelé le franchisé (franquiciado en espagnol) l'exploitation d'une marque moyennant le versement de royalties ou redevances. Le franchisé est donc d'une certaine manière libre de ses mouvements, il a les coudées franches comme le dit si bien le français.

FRANCMASÓN, voir franco. FRANCOTIRADOR, voir franco.

FRANJA ('frange', 'bande'), est emprunté au français *frange* issu d'un latin vulgaire *frimbria, altération du latin classique fimbria 'bord d'un vêtement' et 'tresses d'une chevelure'. En espagnol, le mot franja peut désigner par métaphore une bande de territoire (la franja de Gaza 'la bande de Gaza' en Palestine).

FRANQUEAR, voir franco. FRANQUEO, voir franco. FRANQUEZA, voir franco. FRANQUICIA, voir franco. FRANQUICIADO, voir franco. FRAQUE, voir frac. **FRASCO** ('flacon'), provient sans doute du gotique *flaskô 'fourreau en osier (pour une bouteille)' et 'bouteille'.

FRASE ('phrase'), est emprunté au latin *phrasis* 'diction, style, élocution', lui-même pris au grec *phrasis*, *phraseôs* 'discours', 'expression', 'langage', 'diction', dérivé du verbe *phrazein* 'expliquer ce que l'on veut dire', 'parler pour se faire comprendre, dire'.

Dérivés: ANTÍFRASIS 'antiphrase', est emprunté au grec antiphrasis 'désignation par le contraire', formé avec anti- (préposition grecque anti marquant l'opposition devenue préfixe) et phrasis. FRASEOLOGÍA 'phraséologie'. Ce mot désigne en linguistique les expressions ou locutions figées anciennes ou modernes en voie de fixation, de lexicalisation du type oveja negra 'brebis galeuse', patito feo 'canard boiteux'', efecto invernadero 'effet de serre'', película de culto 'film culte', bicicleta estática 'vélo d'appartement' etc. 'Phraséologie' désigne aussi un système d'expressions propre à un écrivain, une époque, un milieu. PARÁFRASIS 'paraphrase', du grec paraphrasis de même sens, formé avec phrasis 'élocution, expression' et parapréfixe issu de la préposition para exprimant entre autres choses la notion d'extension sur le plan spatial et temporel, d'où le sens de paraphrase : développement verbeux et diffus, délayage, reformulation d'un texte sans commentaire vraiment explicatif. PERÍFRASIS 'périphrase', du grec periphrasis formé avec peri-'autour' d'où le sens de 'circonlocution' c'està-dire plusieurs mots à la place d'un seul. B. Dupriez dans Gradus, les procédés littéraires, cite 'le plancher des vaches' pour 'la terre' et 'c'était l'heure tranquille où les lions vont boire' (= 'le soir'), V. Hugo, Booz endormi. PERIFRÁSTICO 'périphrastique', ce terme désigne en linguistique historique les formes anciennes de futur de l'indicatif où les désinences de présent de l'indicatif du verbe habere 'avoir' n'étaient pas encore soudées à l'infinitif : cantarlo he pour lo cantaré (futur périphrastique ou à tmèse).

FRASEOLOGÍA, voir frase. FRATERNAL, voir fraile. FRATERNIZAR, voir fraile. FRATERNO, voir fraile. FRATRÍA, voir fraile. FRATRICIDA, voir fraile.

FRAUDE ('fraude'), est emprunté au latin *fraus*, *fraudis* 'tort fait à qqn', 'dommage résultant d'une erreur ou d'une tromperie', 'tromperie' (français 'flouer').

Dérivés: **DEFRAUDAR** 'frauder', du latin *de-fraudare* 'enlever par tromperie', 'voler qqch à qqn', 'frustrer, tromper' (avec préfixe *de*-indiquant l'éloignement c'est-à-dire la chose enlevée, volée). **FRAUDULENTO** 'frauduleux'.

FRAUDULENTO, voir fraude.

FRAY, voir fraile.

FRECUENCIA, voir frecuente.

FRECUENTATIVO, voir frecuente.

FRECUENTAR, voir frecuente.

FRECUENTE ('fréquent'), est emprunté au latin *frequens*, *frequentis* signifiant à l'origine en agriculture 'abondant, bien garni' puis passé dans l'usage courant au sens de 'assidu', 'fréquent' et 'nombreux', 'peuplé'.

Dérivés: FRECUENCIA 'fréquence', du latin frequentia 'affluence, foule' et 'abondance, fréquence', 'fréquentation'. Ce mot s'est employé pour signifier tout ce qui se reproduit périodiquement (frecuencia de pulsación 'fréquence du pouls'; frecuencia modulada 'modulation de fréquence'). FRECUENTAR 'fréquenter'. FRECUENTATIVO 'fréquentatif' est utilisé en grammaire pour dire qu'une forme exprime la répétition ou l'intensité ('criailler' et 'redire' sont les fréquentatifs de 'crier' et 'dire').

FREGADERO, voir fregar.

FREGAR ('frotter, 'laver', 'récurer'), est issu du latin *fricare* 'frotter', 'polir', 'étriller'.

Dérivés: AFRICADA 'affriquée', désigne en phonétique une consonne dont la prononciation nécessite une fermeture suivie d'une friction, c'est le cas de [che] de noche. FREGADE-RO 'évier'. FREGONA 'balai-serpillière', 'plongeuse (dans un restaurant)', 'souillon' (Cervantes, Novelas ejemplares, 'La Ilustre fregona'). FRICATIVA 'fricative', consonne prononcée avec un frottement de l'air sur les organes de la phonation: s (casa), f (favor) etc. FRICCIÓN 'friction'. REFRIEGA 'rencontre, engagement, combat' (en français, se frotter à qqn / à qqch).

FREGONA, voir fregar.

FREÍR ('frire'), est emprunté au latin *frigere* 'rôtir, griller', d'origine expressive. Ce verbe s'est spécialisé en français et en espagnol dans le sens de 'faire cuire dans un corps gras'.

Dérivés: FRITURA 'friture' (la cuisson et les parasites en radio). REFRITO 'réchauffé' (substantif), 'mouture' dans primer / segundo refrito 'première / deuxième mouture'.

FRENAR, voir freno.

FRENESÍ ('frénésie'), est emprunté au latin phrenesis 'frénésie, délire frénétique', luimême pris au grec phrenêsis dérivé de phrên 'esprit'. D'abord terme médical jusqu'au XVIII^e siècle, frenesí est passé dans l'usage courant avec le sens de 'violence', 'ardeur', 'agitation'.

Dérivés: FRENÉTICO 'frénétique'.

FRENÉTICO, voir frenesí.

FRENO ('frein'), est issu du latin *frenum* 'bride de cheval', 'mors' et, au figuré, 'ce qui arrête', dérivé de *frendere* 'broyer'.

Dérivés: DESENFRENAR(SE) 'débrider', 's'emporter, se déchaîner'. DESENFRENO 'dérèglement', 'déchaînement', 'dévergondage'. FRENAR 'freiner'. REFRENAR 'réfréner'.

FRENTE ('front'), d'abord attesté sous la forme fruente, est issu du latin frons, frontis de genre féminin d'où en espagnol la frente 'le front' (partie du visage). Dans le sens de 'front de bataille', ou 'groupe politique', frente est masculin par influence du français front: el Frente Popular 'le Front Populaire'. Le latin frons n'a pas d'origine connue. Il signifiait le front de l'homme ou des animaux mais aussi le 'devant d'une chose' d'où son emploi en termes militaires (front de bataille). En grec le front était considéré comme le siège ou le miroir des sentiments.

Dérivés: AFRENTA 'affront'. AFRONTAR et AFRENTAR sont formés de la même manière. En vieil espagnol ils n'étaient pas distingués sémantiquement et représentaient deux variantes d'un même verbe. Plus tard, une distinction sémantique s'est opérée : afrontar a signifié 'affronter, faire face' et afrentar 'faire un affront, offenser'. On a vu que le front était considéré comme le siège ou le miroir des sentiments en particulier de la pudeur : 'affronter qqn', c'était donc le couvrir de honte à la vue de tous. CONFRONTACIÓN 'confrontation'. CONFRONTAR 'confronter'. ENFRENTAR 'affronter'. ENFRENTE 'en face'. FRONTAL 'frontal'. FRONTERA 'frontière', à l'origine une frontière est une zone gardée par une armée qui fait front à l'ennemi. FRONTE-RIZO 'frontalier'. FRONTÓN 'fronton' (pelote basque).

FRESA ('fraise'), est emprunté au français *fraise* issu d'un latin vulgaire **fraga* pluriel neutre interprété comme un féminin singulier de *fragum* 'fraise des bois'.

FRESCO ([adjectif] 'frais' et 'culotté, sansgêne'; [substantif] 'fresque'), est issu du francique *frisk 'frais' (température) et 'récent', 'non flétri' et, au figuré, 'vif', 'agile', 'hardi'. Le sens pictural de 'fresque' est emprunté à l'italien dans l'expression (dipingere a) fresco 'peindre à frais' c'est-à-dire 'peindre sur le plâtre frais'. Le sens de fresco s'est ensuite étendu à d'autres domaines (littérature, cinéma): un fresco histórico 'une fresque historique'.

Dérivés: FRESCOR 'fraîcheur'. FRESCURA 'fraîcheur' et 'toupet, sans-gêne', 'impertinence'. REFRESCOR 'rafraîchir'. REFRESCO 'rafraîchissement'.

FRESCOR, voir fresco.

FRESCURA, voir fresco.

FRIABILIDAD, voir friable.

FRIABLE ('friable'), est emprunté au latin impérial *friabilis* de même sens, dérivé du latin classique *friare* 'broyer, réduire en morceaux'. Dérivés : **FRIABILIDAD** 'friabilité'.

FRIALDAD, voir frío.

FRICATIVA, voir fregar.

FRICCIÓN, voir fregar.

FRIGIDEZ, voir frío.

FRÍGIDO, voir frío.

FRIGORÍFICO, voir frío.

FRIJO / **FRÍJOL** ('haricot'), est issu du latin faseolus lui-même pris au grec phaselos de même sens, sans doute par l'intermédiaire du galicien freixó.

FRÍO ('froid'), est issu du latin frigidus 'froid' (adjectif), dérivé de frigus, frigoris 'froid', 'froidure', 'hiver' et, au figuré, 'froideur, indifférence'. Le doublet savant de frío est frígido, a 'frigide' qui désigne aujourd'hui une femme qui n'éprouve pas de plaisir sexuel.

Dérivés: ENFRIAR 'refroidir'. FIAMBRE 'plat froid', provient de *friambre* (dissimilation par suppression d'un phonème), ancien adjectif d'abord utilisé dans *carnes f(r)iambres* 'viandes froides'. FRIALDAD 'froideur'. FRIGIDEZ 'frigidité'. FRIGORÍFICO 'frigorifique', est emprunté au latin *frigorificus* formé avec *frigus* '(le) froid' et *-ficus* (issu de *facere* 'faire') c'est-à-dire 'qui fait du froid'. FRIOLERA 'bagatelle, chose sans importance'. Ce

sens provient du latin *frigidus* dont l'une des acceptions était 'qui laisse indifférent, sans effet, fade, froid' d'où l'idée de 'chose insignifiante'. **RESFRIADO** 'rhume', ce participe passé exprime le <u>résultat</u> d'un refroidissement c'està-dire le rhume. **RESFRIAR** 'refroidir'.

FRIOLERA, voir frío.

FRISAR ('friser, s'approcher de') est d'origine incertaine. P. Guiraud suppose une forme de gallo-roman *fretiare 'onduler' formé d'après fretum 'flot qui se brise contre le rivage (en ondulant)'. Cette origine permettrait d'expliquer le sens de 'frôler': 'la balle l'a frôlé', littéralement 'elle s'est approchée de lui en ondulant'; en espagnol frisar en los cuarenta 's'approcher de, friser la quarantaine'. Par ailleurs, en architecture, une frise (espagnol friso) est un ornement qui court, qui ondule le long d'un chapiteau. Il existe d'autres hypothèses concernant l'origine de 'frise' (voir friso).

FRISO ('frise' [architecture]), serait emprunté au latin médiéval frisium variante de frigium ou phrygium 'broderie, frange', par exemple dans phrygium (opus) '(ouvrage) phrygien', car les Phrygiens avaient une grande réputation dans le domaine artistique. Le mot serait passé en architecture pour désigner des ornements semblables à une broderie.

FRITURA, voir freír.

FRIVOLIDAD, voir frívolo.

FRÍVOLO ('frivole'), est emprunté au latin frivolus 'vain, futile', 'sans valeur' d'origine incertaine à rattacher peut-être à friare 'casser, concasser' (en petits morceaux insignifiants, sans valeur).

Dérivés: FRIVOLIDAD 'frivolité'.

FRONDA ('feuillage, frondaison'), est emprunté au latin *frons*, *frondis* 'feuillage' d'origine inconnue.

Dérivés: FRONDOSO 'touffu, luxuriant'.

FRONDOSO, voir fronda.

FRONTAL, voir frente.

FRONTERA, voir frente. FRONTERIZO, voir frente.

ERONTÉRIZO, VOILITEI

FRONTÓN, voir frente.

FROTAR ('frotter'), est emprunté au français frotter d'origine mal établie. On suppose généralement un bas latin frictare 'frotter', fréquentatif de fricare de même sens (espagnol fregar). Le passage de i à o n'est pas expliqué. P. Guiraud propose une forme galloromane *frauditare dérivée du latin classique

fraudare 'tromper, faire du tort', 'frauder'. Du sens de 'faire du tort à qqn' on serait passé à celui de 'détériorer, user la surface d'un objet en la frottant'. Cette hypothèse reste fragile.

Dérivés : FROTE 'frottement'.

FROTE, voir frotar.

FRUCTIFICAR, voir fruto.

FRUCTUOSO, voir fruto.

FRUGAL, voir fruto.

FRUICIÓN, voir fruto.

FRUNCIR ('froncer'), est emprunté à l'ancien français *froncir* dérivé de *fronce* issu d'un francique **hrunkja* 'ride'.

FRUSLERÍA ('bagatelle, vétille, futilité, broutille'), est un dérivé de *fruslera* 'laiton peu résistant'. *Fruslera* est l'altération de *fuslera*, issu du latin *fusilaria* dérivé de *fusilis* 'fondu', 'amolli' (verbe *fundere* 'fondre').

FRUSTRACIÓN, voir frustrar.

FRUSTRAR(SE) ('frustrer', 'décevoir'; 'manquer', 'échouer'), est emprunté au latin frustrare 'rendre vain, inutile', 'tromper', dérivé de l'adverbe frustra 'vainement', 'inutilement' (frustra habere 'tromper'; frustra esse 'être dupe').

Dérivés: FRUSTRACIÓN 'frustration'.

FRUTA, voir fruto.

FRUTAL, voir fruto.

FRUTO ('fruit'), est issu du latin fructus 'revenu, profit', 'récolte', 'produits de la terre' et, en latin médiéval, 'enfant'. Fructus est dérivé de frui 'avoir la jouissance de'. Fruto désigne des fruits au sens concret (frutos secos / de hueso 'fruits secs', 'à noyau') mais aussi le fruit au sens figuré: los frutos de una mala educación 'les fruits d'une mauvaise éducation'; el fruto de tu vientre 'le fruit de tes entrailles'; el fruto prohibido 'le fruit défendu'

Dérivés: DISFRUTAR 'profiter de, jouir de', est d'abord attesté sous la forme desfrutar, littéralement 'enlever, tirer le fruit de qqch' et donc 'en profiter', du bas latin exfructare puis defrutare. DISFRUTE 'jouissance'. FRUCTIFICAR 'fructifier'. FRUCTUOSO 'fructueux', 'qui porte ses fruits'. FRUGAL 'frugal', est emprunté au latin impérial frugalis 'qui produit' et 'économe', 'sobre', dérivé de frugi 'sage, tempérant' ancien datif de frux, frugis 'fruit, produit de la terre'. Une nourriture frugale est faite d'aliments simples, peu recherchés comme les fruits ou plus généralement les produits de la terre. FRUICIÓN 'délectation, plaisir' est un

autre dérivé du verbe latin frui 'avoir la jouissance de'. FRUTA est issu du latin fructa neutre pluriel de la forme tardive fructum (à la place du classique fructus), elle a été interprétée comme un féminin singulier en espagnol. Comme beaucoup d'anciens neutres pluriels, elle garde la possibilité d'exprimer un contenu pluriel sous une forme de singulier : me gusta la fruta 'j'aime les fruits' (voir aussi braza, obra, gesta, hoja). Fruta désigne le fruit au sens concret (la fruta del día 'fruit de saison'; fruta escarchada 'fruits confits'). FRU-TAL 'fruitier'.

FUEGO ('feu'), est issu du latin focus 'foyer où brûle un feu', 'bûcher', 'réchaud'. Focus deviendra synonyme de ignis 'feu' notamment en latin impérial. En espagnol le doublet savant de fuego est foco qui signifie 'foyer, centre' (foco de rebelión 'foyer de rébellion'; foco de infección 'foyer d'infection').

Dérivés: ENFOCAR 'centrer (une image)', 'mettre au point' (en photographie) et, au figuré, 'envisager (une question d'un certain point de vue)'. ENFOQUE 'mise au point', 'centrage, cadrage' et 'façon d'aborder (un problème)'. FOCAL 'focale' (objectif à focale variable c'est-à-dire un zoom). FOCALIZAR 'focaliser'. FOGATA 'flambée, feu de joie'. FOGÓN 'fourneau', 'foyer'. FOGONAZO 'éclair' (coup de feu), 'flash'. FOGUEO dans tiro de fogueo 'tir à blanc', la cartouche ne contient pas de balle mais seulement une charge de poudre qui explose et produit un éclair. HOGAR 'foyer', 'maison', est dérivé — avec substantivation — de l'adjectif bas latin focarius (focaris en latin d'Espagne) et qui signifiait 'qui concerne le foyer' et 'cuisinier, marmiton' (dérivé du latin classique focus 'foyer'). HOGUERA 'bûcher, grand feu'.

FUEL / FUEL-OIL ('mazout', 'fuel, fioul'), est emprunté à l'anglais fuel oil formé avec fuel 'combustible' et oil 'huile'. L'anglais fuel est emprunté à l'ancien français fouaille (début du XIIIe siècle) avec le sens de 'bois de chauffage', 'tout ce qui sert à chauffer'. Quant à oil, c'est aussi un emprunt au vieux français oile 'huile' (espagnol óleo).

FUELLE ('soufflet'), est issu du latin *follis* 'soufflet (pour le feu)', 'outre gonflée, ballon', 'bourse de cuir', 'coussin', 'poumons gonflés'.

Dérivés: FOLLADOR 'baiseur'. FOLLAR 'souffler (sur le feu)' et en espagnol populaire 'lâcher des <u>vents</u>, des pets' et 'baiser', le sexe de

l'homme étant comparé à un soufflet ou à une outre gonflée. FOLLÓN 'fusée (qui ne fait pas de bruit)'; 'vent, pet' (le dictionnaire Larousse donne le mot exact mais qui ne s'emploie plus : 'vesse' c'est-à-dire 'gaz intestinal qui sort sans bruit'); 'pagaille, micmac, histoire, remue-ménage, chahut'.

FUENTE ('fontaine', 'source' [au propre et au figuré]), est issu du latin fons, fontis 'source'. Dérivés: FONTANELA est emprunté au français fontanelle diminutif de fontaine et qui désigne, par analogie avec un bassin de fontaine, l'espace situé entre les os du crâne des nouveau-nés. FONTANERO 'fontainier' (métier devenu rare sauf à Versailles!) et 'plombier'.

FUERA ('dehors, en dehors'), d'abord attesté sous l'ancienne forme *fueras*, vient de l'adverbe latin *foras* de même sens. Cet adverbe est en rapport sémantique avec *foris* 'battant de porte' et, au pluriel, *fores* 'les deux battants de la porte' c'est-à-dire la porte ellemême. Être dehors c'est donc littéralement avoir passé la porte. Celui qui reste à la porte est en espagnol **un forastero**, c'est-à-dire un 'étranger (à la ville ou à la région)'.

FUERA BORDA ('hors-bord'), est le calque morphologique de l'anglais *outboard* '(dont le moteur est) situé à l'extérieur du bateau', formé avec *out* 'en dehors' et *board* 'bord' (dans 'être à bord d'un bateau').

FUERO ('coutume', 'privilège', 'liberté[s]', 'juridiction'), est issu du latin forum 'enclos autour de la maison' puis 'place du marché', 'place publique'. Le forum symbolisait la vie publique, la vie courante, les affaires financières privées, la vie politique et surtout les tribunaux d'où les valeurs de 'convention', 'tribunal, juridiction'. En espagnol, fuero a pris le sens de 'loi', 'statut particulier', 'privilège' que l'on accordait autrefois à des régions, à des villes ou à des personnes. La locution a fuer de contient la forme apocopée de fuero et signifiait à l'origine con arreglo al fuero de un lugar c'est-à-dire 'en accord avec la loi de l'endroit' puis elle a fini par signifier 'à la manière de', 'en qualité de', 'à titre de'. En latin ecclésiastique, forum a pris le sens particulier de 'juridiction de l'Église', c'est de cette spécialisation que vient le sens de 'tribunal ou jugement de la conscience' dans 'le for intérieur' ('dans mon for intérieur', en mi fuero interno). Le doublet savant de fuero est foro 'tribunal', 'barreau' (ensemble des magistrats, avocats), 'forum' et, au théâtre, le 'fond' (de la scène): **telón de foro** 'toile de fond'.

Dérivés: **DESAFORADO** 'illégal, illégitime, arbitraire' et 'démesuré, énorme', 'violent', 'acharné'. **FORENSE** (adjectif) 'relatif au tribunal' et (substantif) 'médecin légiste'.

FUERTE ('fort'), est issu du latin *fortis* 'robuste, courageux', d'origine incertaine.

Dérivés: CONFORT 'confort', 'commodité', est emprunté à l'anglais comfort lui-même emprunté, au XIIIe siècle, au français confort déverbal de conforter issu du latin chrétien confortare 'consoler, réconforter', formé à partir de cum et de fortis 'robuste'. ESFOR-ZARSE 's'efforcer'. ESFUERZO 'effort'. FOR-CEJAR / FORCEJEAR 'faire de grands efforts'. 'se démener'. FORTALECER 'fortifier'. FOR-TALEZA 'force' et 'forteresse' (fortaleza volante 'forteresse volante'). FORTIFICAR 'fortifier'. FORZAR 'forcer', 'crocheter (une porte etc.)', 'forcer, obliger', 'violer'. FORZOSO 'forcé, inévitable' (trabajos forzosos 'travaux forcés'). FUERZA 'force'. REFORZAR 'renforcer'.

FUERZA, voir fuerte.

FUGA, voir huir.

FUGARSE, voir huir.

FUGAZ, voir huir.

FUGITIVO, voir huir.

FUINA, voir haya.

FULANO, A ('Untel', 'Unetelle'), provient de l'arabe fulân 'tel, telle' qui était à la fois adjectif (Śây fulân 'telle chose') et substantif ('Untel'). L'espagnol ancien a également utilisé fulano, a en fonction d'adjectif parfois apocopé (en fulano lugar / en fulán lugar = en tal lugar). Voir mengano et zutano.

FULGOR ('éclat, lueur'), est emprunté au latin *fulgor*, *fulgoris* 'éclair', 'lueur, éclat' dérivé de *fulgere* 'faire des éclairs', 'luire, éclairer, briller'.

Dérivés: FULGURANTE 'fulgurant', du latin fulgurans, participe présent de fulgurare 'faire des éclairs', dérivé de fulgur 'foudre'. FULMINAR 'foudroyer', 'terrasser', 'fulminer', du latin fulminare 'lancer la foudre' et, en latin médiéval, 'lancer les foudres de l'excommunication', dérivé de fulmen 'coup de foudre', de la même famille que fulgur 'foudre' et fulgere 'briller'.

FULGURANTE, voir fulgor.

FULMINAR, voir fulgor.

FUMADOR, voir humo.

FUMAR, voir humo.

FUNÁMBULO, voir funicular.

FUNCIÓN ('fonction'; [théâtre] 'représentation'; 'fête, solennité religieuse', 'réunion'), est emprunté au latin functio, functionis 'accomplissement, exécution', 'acquittement d'une taxe' et, en bas latin juridique, 'service public', 'office', dérivé de fungi 's'acquitter de, remplir une fonction, accomplir (une tâche, un devoir)'.

Dérivés: FUNCIONAL 'fonctionnel'. FUNCIONAR 'fonctionner'. FUNCIONARIO est emprunté au français *fonctionnaire*.

FUNCIONAL, voir función.

FUNCIONAR, voir función.

FUNCIONARIO, voir función.

FUNDA ('housse', 'taie', 'étui', 'fourreau', 'gaine', 'pochette [de disque]'), est emprunté au bas latin *funda* 'petite bourse'. En latin classique, *funda* signifiait 'fronde' puis tout objet comparable à la fronde (voir **honda**).

FUNDACIÓN, voir hondo.

FUNDAMENTAL, voir hondo.

FUNDAMENTALISMO, voir hondo.

FUNDAMENTO, voir hondo.

FUNDAR, voir hondo.

FUNDICIÓN, voir fundir.

FUNDIR ('fondre' [métaux]), est emprunté au latin *fundere* 'répandre', 'fondre (un métal)' et 'disperser', 'abattre'.

Dérivés: CONFUNDIR 'confondre', du latin confundere, formé avec cum 'avec, ensemble' et fundere, littéralement 'verser avec' d'où 'mêler', 'rendre confus' et, en latin chrétien, 'couvrir de honte'. CONFUSIÓN 'confusion'. CONFUSO 'confus'. DIFUNDIR 'répandre, propager'. DIFUSO 'diffus'. EFUSIÓN 'effusion'. FUNDICIÓN 'fonte (des métaux)'. FUSIÓN 'fusion'. FUSIONAR 'fusionner'. INFUNDIR 'inspirer, communiquer', du latin infundere 'verser (un liquide dans un vase)'. INFUSO, A 'infus(e)': ciencia infusa 'science infuse'. PROFUSIÓN 'profusion'. TRANSFUSIÓN 'transfusion' (préfixe trans- 'au-delà', 'par-delà de').

FÚNEBRE, voir **funeral**.

FUNERAL ([adjectif] 'funéraire'; [substantif] 'funérailles, obsèques'), est emprunté au bas latin *funeralis* adjectif dérivé de *funus* 'funérailles' souvent employé au pluriel (*funera*) car le deuil comprend plusieurs actes, plusieurs cérémonies.

Dérivés: FÚNEBRE 'funèbre', du latin *funebris* 'relatif aux funérailles'. FUNERALA, dans l'expression a la funerala (ojo a la funerala 'œil au beurre noir'). FUNESTO 'funeste'.

FUNERALA (A LA), voir funeral.

FUNESTO, voir funeral.

FUNGICIDA, voir hongo.

FUNICULAR ('funiculaire'), est un dérivé savant du latin funiculus, diminutif de funis 'corde' c'est-à-dire 'qui fonctionne au moyen de cordes'

Dérivés: FUNÁMBULO 'funambule', du latin funambulus, formé avec funis 'corde' et ambulare 'marcher, déambuler' (espagnol andar).

FURGÓN, voir hurgar.

FURGONETA, voir hurgar.

FURIA ('furie'), est emprunté au latin furia 'délire, égarement furieux', dérivé de furere 'délirer, être furieux'. Furia désignait dans la mythologie les trois divinités des Enfers (Alecto, Mégère et Tisiphone). Le français familier a retenu mégère pour désigner une femme méchante.

Dérivés : ENFURECER(SE) 'se mettre en colère'. FURIOSO 'furieux'. FUROR 'fureur'.

FURIOSO, voir furia.

FUROR, voir furia.

FURTIVO, voir hurto.

FURÚNCULO, voir hurto.

FUSELAJE, voir huso.

FUSIL ('fusil'), est emprunté au français fusil issu d'un latin vulgaire *focilis 'qui produit du feu' dans l'expression *focilis petra 'pierre à feu', dérivé de focus 'feu'. Fusil a donc d'abord désigné le mécanisme (silex) qui permet d'obtenir une étincelle enflammant la poudre. Par métonymie, fusil a ensuite désigné l'arme à feu elle-même qui comportait ce mécanisme. En espagnol moderne, fusil désigne une arme de guerre ou de défense alors que escopeta est réservé au fusil de chasse.

Dérivés : FUSILAMIENTO 'exécution'. FUSILAR 'fusiller'. FUSILAZO 'coup de fusil'.

FUSILAMIENTO, voir fusil.

FUSILAR, voir fusil.

FUSILAZO, voir fusil.

FUSIÓN, voir fundir.

FUSIONAR, voir fundir.

FUSTIGAR, voir hostigar.

FÚTBOL ('football'), est emprunté (à la fin du XIX^e siècle) après adaptation, à l'anglais *foot-ball* (terme apparu au XV^e siècle), formé avec *foot* 'pied' et *ball* 'ballon'.

Dérivés: FUTBOLÍN 'baby-foot' ('baby' = 'miniature'). FUTBOLISTA 'footballeur'. FUTBOLÍSTICO 'de football' (torneo futbolístico 'tournoi de football').

FUTBOLÍN, voir fútbol.

FUTBOLISTA, voir fútbol.

FUTBOLÍSTICO, voir fútbol.

FÚTIL ('futile'), est emprunté au latin *futilis* 'qui laisse échapper ce qu'il contient' (un récipient) d'où, au figuré, 'dépourvu de fond, de sérieux'. *Futilis* est apparenté à *fundere* 'répandre'.

Dérivés: FUTILEZA ou FUTILIDAD 'futilité'.

FUTILEZA, voir fútil.

FUTILIDAD, voir fútil.

FÚTING, voir footing.

FUTURIBLE, voir futuro.

FUTURISTA, voir futuro.

FUTURO ('futur'), est emprunté au latin *futurus* 'à venir' (adjectif) et 'avenir' (substantif), participe futur de *esse* 'être'.

Dérivés: FUTURIBLE 'potentiel', 'jouable' et 'présidentiable' ou 'ministrable'. FUTURISTA 'futuriste' a été emprunté à la fois à l'anglais *futurist* 'tourné vers l'avenir' (en littérature) et à l'italien *futurista* 'partisan du futurisme'.

G

- GABACHO ('français' [péjoratif]), provient de l'ancien provençal gavach qui désignait un 'habitant de la partie montagneuse de la Provence' et, péjorativement, un 'montagnard', un 'rustre'. Ce mot est d'origine préromane sans doute gauloise, langue dans laquelle on suppose une forme *gaba ou *gava signifiant 'gorge' et 'goitre'. Le goitre étant une maladie de la thyroïde fréquente chez les montagnards, on les aurait appelés gavachs ou gavots. Voir le mot cretino dont l'histoire est liée aussi à une maladie de la glande thyroïde.
- GABÁN ('pardessus'), est emprunté à l'arabe qabâ 'tunique' sans doute par l'intermédiaire du sicilien cabbanu 'manteau épais contre la pluie' et de l'italien gabbano (français 'caban').
- GABARDINA ('gabardine'), provient d'un croisement entre *gabán* 'pardessus, caban' et *tavardina* ou *tabardina*, diminutif de *tabardo* 'manteau', lui-même pris à l'ancien français *tabart* dont l'origine n'est pas établie. Du cas-

tillan, le mot est passé en français et en anglais ('gabardine').

- GABINETE ('cabinet' [de consultation, de lecture]), est emprunté à l'ancienne forme française gabinet, diminutif de cabine d'origine obscure. Il est possible que cabine et cabane soient apparentés. Cabane serait emprunté au provençal cabana 'chaumière', lui-même issu du bas latin capanna attesté dans la Péninsule ibérique comme synonyme de casula 'petite maison'. On suppose que cabane a été emprunté par l'anglais caban 'abri provisoire, refuge', devenu cab(b)in et réemprunté à son tour par le français sous la forme cabine.
- GACETA ('gazette'), est emprunté à l'italien gazzetta 'feuille d'information', du nom d'un journal créé à Venise et qui coûtait justement une gazeta, pièce de monnaie frappée à Venise. Gazeta dérive de gazza 'monnaie' d'origine mal établie, peut-être du latin gaza 'richesses'.
- GACHA(S) ('bouillie'), provient peut-être de cacho dans le sens de 'morceau (de pain haché menu)'.

GACHO, voir agacharse.

- GAFA(S) ('gaffe, perche'; 'pied-de-biche'; [au pluriel] 'lunettes'), est emprunté au catalan gafa 'crochet', sans doute pris à l'arabe qáfa littéralement 'qui est contractée, resserrée, enroulée'. Ce mot s'est appliqué à toute une série d'objets ayant des formes recourbées: 'gaffe' en marine c'est-à-dire perche munie d'un crochet pour saisir un filin etc., 'pied-de-biche' et enfin 'lunettes' dont les branches sont recourbées.
- GAG ('gag'), est emprunté à l'anglais gag 'histoire drôle', 'partie d'un dialogue improvisée par un acteur' et, plus particulièrement en américain, 'objet de moquerie'. L'emploi de ce mot dans le cinéma comique est daté de 1920 aux USA.
- GAJE ('gages' [salaire]; 'inconvénients, aléas', 'risques'), est emprunté au français gage 'garantie', 'dépôt' et 'salaire', lui-même issu du francique *waddi 'gage, garantie'. Gaje n'est plus guère employé que dans l'expression los gajes del oficio 'les risques du métier'. Le mot gage signifie en français dépôt laissé à qqn en garantie ou encore l'ensemble des biens ou immeubles affectés à la garantie d'une dette c'est-à-dire une hypothèque : il y a donc une prise de risque en cas de nonremboursement de la dette.

GALA (dans traje de gala 'tenue de soirée, tenue de gala'; 'réception, gala'), est emprunté à l'ancien français gale 'réjouissance', déverbal de galer 's'amuser', lui-même issu d'un galloroman *walare 'se la couler douce', du francique *wala 'bien' (adverbe) à moins que *walare ne soit issu d'un germanique wallen 's'élancer' et 'bouillonner'. L'espagnol qui avait emprunté gale au vieux français pour en faire gala 'vêtement d'apparat', 'habit de fête' l'a redonné au français où il a pris le sens de grande fête avec souvent un caractère officiel (soirée de gala).

Dérivés: GALÁN 'galant', 'chevalier servant'; 'bel homme, beau garçon', du français *galant*, participe présent de l'ancien verbe *galer* 's'amuser'. Le sens originel de **galán** a donc été 'qui s'amuse', 'entreprenant', 'hardi', 'vif' puis, par spécialisation, 'entreprenant, empressé auprès des femmes'. GALANTEAR 'courtiser, conter fleurette', 'faire le joli cœur'. GALANTERÍA 'galanterie'.

GALANTEAR, voir galán.

GALANTERÍA, voir galán.

GALARDÓN ('récompense, prix'), provient sans doute du gotique *withralaun, formé avec withra 'contre, en échange de' et laun 'paiement' et 'reconnaissance' d'où le sens de 'récompense'.

Dérivés: GALARDONAR 'récompenser', 'couronner'.

GALARDONAR, voir galardón.

GALAXIA ('galaxie'), est emprunté au latin galaxias, lui-même pris au grec galakias 'relatif au lait', 'lacté', dérivé de gala, galaktos 'lait'. Les amas d'étoiles qui constituent notre galaxie sont assimilées en effet à des gouttes de lait éparpillées dans l'espace (galakias kuklos 'la voix lactée'). La guerra de las galaxias 'la guerre des étoiles', film de G. Lucas.

GALEOTE, voir galera.

GALERA ('galère'), est emprunté au catalan galera, issu du latin galea, lui-même pris au grec byzantin galea (grec classique galeos 'requin'). La puissance et la rapidité de la galère ont été comparées à celles du requin.

Dérivés : GALEOTE 'galérien'.

GALERÍA ('galerie'), est emprunté au latin médiéval galeria issu de galilea 'porche d'église, de monastère'. Le nom commun galilea vient en réalité du nom propre Galilaea 'Galilée' employé au figuré: la Galilée était la région païenne de Palestine (le pays des Gentils), elle a donc servi à désigner le porche, l'entrée où se trouvaient les gens à convertir. L'intérieur de l'église était au contraire comparée à la Judée, patrie du peuple élu. Le mot **galería** est passé du sens de 'porche d'église' à celui, plus extensif, de 'lieu (couvert) de passage ou de promenade' puis 'salle où l'on réunit des collections'.

- GALGO ('lévrier'), est issu du latin vulgaire gallicus de même sens, adjectif substantivé après effacement de canis dans canis gallicus c'est-à-dire 'chien de Gaule', cette race de chiens de chasse ayant été particulièrement prisée chez les ancêtres des Français.
- GALICISMO ('gallicisme'), est un dérivé savant du latin *gallicus* 'gaulois' pris au sens de 'français': par exemple **edecán** est un gallicisme (français 'aide de camp') de même que **carné**, **chalé**, **parqué**, **cabaré**, **compló** etc.
- GÁLICO ('syphilis'), est l'abréviation de mal ou morbo gálico, littéralement 'le mal gaulois' ou 'mal français'. Comme on ne savait pas d'où venait exactement cette redoutable maladie vénérienne, chaque pays l'attribuait généreusement à son voisin! Les Espagnols l'appelèrent 'le mal français' de même que les Italiens (il male français' de même que les Italiens (il male français' te les Allemands (die Franzosen). Quant aux Français, ils disaient 'le mal de Naples'. En réalité, l'une des deux grandes théories concernant l'origine de la syphilis (appelée théorie colombienne ou américaine) suppose que la maladie a été importée en mars 1493 par les marins de C. Colomb au retour des Antilles.
- GALIMATÍAS ('charabia, galimatias'), est emprunté au français galimatias dont l'origine est discutée. Peut-être du provençal Galimatié altération de Arimathia, ville de Judée —, nom d'un pays imaginaire dont les habitants parlaient un langage incompréhensible. Une autre hypothèse rattache galimatias au jargon des étudiants dans lequel le latin gallus 'coq' désignait un étudiant participant à des débats universitaires sans doute compliqués à souhait: gallus 'coq' + la terminaison grecque -mathia signifiant 'science' > *gallimathia c'est-à-dire quelque chose comme 'science d'un jeune coq prétentieux et pédant'!

GALOPAR, voir galope.

GALOPE ('galop'), est emprunté au français galop, déverbal de galoper issu du francique *wala hlaupan formé avec *hlaupan 'sauter,

courir' et *wala* 'bien'. Une autre hypothèse propose de faire remonter le substantif *galop* directement au francique **walhlaup* 'course vers le champ de bataille'. Dans ce cas, **wal* est interprété comme 'champ de bataille'.

Dérivés: GALOPANTE 'galopant' (inflación galopante 'inflation galopante'). GALOPAR 'galoper'. GALOPÍN 'galopin', du français *galopin* qui a d'abord désigné les messagers, les coursiers (ceux qui galopent) puis un jeune garçon chargé des commissions et enfin, par extension, un gamin courant les rues et un enfant espiègle. En espagnol, galopín désigne aussi un marmiton (pinche) et un mousse.

GALOPÍN, voir galope.

GALVANIZAR ('galvaniser' [au propre et au figuré]), est formé à partir du nom de Galvani physicien italien du XVIII^e siècle qui découvrit le 'galvanisme' c'est-à-dire certains phénomènes électriques qui parcourent les muscles et les nerfs.

GALLARDÍA, voir gallardo.

GALLARDO ('qui a de l'allure, de la prestance, une belle tournure'; 'hardi, vaillant'), est emprunté au français gaillard probablement dérivé d'une forme de gallo-roman *galia signifiant 'force' et construite d'après un radical d'origine celtique gal- que l'on retrouve dans galoper, galant et l'ancien français galier 'cheval, coursier' et galir 's'élancer, jaillir'. Dérivés: GALLARDÍA 'allure, élégance, prestance'; 'hardiesse, cran'.

GALLETA ('gâteau sec', 'biscuit'), est emprunté au français galette dérivé de galet 'caillou' à cause de la forme ronde et plate de ce type de gâteau. Quant à galet, c'est le diminutif de gal 'caillou' peut-être issu du gaulois *gallos 'pierre, rocher'. P. Guiraud voit dans galet une origine latine qui serait callum 'durillon', 'cal, peau épaisse', terme croisé avec gal- 'lancer' puisque le galet a souvent été utilisé comme projectile.

GALLINA, voir gallo.

GALLINERO, voir gallo.

GALLO ('coq'), est issu du latin gallus de même sens.

Dérivés : GALLINA 'poule'. GALLINERO 'poulailler'.

GAMA ('gamme' [musique] ; 'série, gamme'), est emprunté au latin médiéval gamma, lui-même pris au grec gamma, nom de la troisième lettre de l'alphabet grec (Γ) utilisé en musique par Guido d'Arezzo (XI^e siècle) pour désigner la note la plus basse de la gamme (la première) puis la gamme elle-même. Les notes ré, mi, fa, sol et la furent arbitrairement nommés d'après le début de certains mots qui composaient l'hymne à Saint Jean Baptiste de Paul Diacre: 'Ut queant laxis resonare fibris mira gestorum <u>fa</u>muli tuorum, <u>sol</u>ve pulluti <u>la</u>abi reatum, Sancte Jojannes'. Par analogie avec l'échelle de notes, gama désigna ensuite une série continue (gama de colores 'gamme de couleurs') puis une série de produits commercialisés (gama de artículos 'gamme de produits'). L'adjectif gamado, a dans cruz gamada 'croix gammée', est dérivé du nom de la lettre grecque gamma Γ : les branches de cette croix étant coudées comme la lettre.

GAMBA ('crevette rose, bouquet'), voir camarón.

GAMBERRADA, voir gamberro.

GAMBERRISMO, voir gamberro.

GAMBERRO,A ([adjectif et substantif] 'dévoyé', 'voyou', 'prostituée, grue'), est d'origine mal établie. Corominas propose une origine valencienne: gran verro > gamberro après dissimilation (r...r > ∅ ...r). Verro correspond au castillan verraco c'est-à-dire 'verrat, cochon'. Dérivés: GAMBERRADA 'tour pendable'. GAMBERRISMO 'vandalisme'.

GAMO ('daim'), est issu du latin vulgaire gammus de même sens provenant peut-être d'un croisement entre le latin damus ou damnus 'daim' (latin classique dama / damna) et camox 'chamois' en bas latin de Gaule (voir gamuza). Il peut s'agir aussi d'un phénomène d'équivalence acoustique entre les occlusives d (damus) et g (gammus). Voir à ce sujet golfo (2).

GAMUZA ('chamois' [Alpes]; 'isard' [Pyrénées]; 'peau de chamois'), est issu du bas latin de Gaule *camox* dont l'origine est préromane et alpine (*kamoke).

GANA ('envie'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être d'un gotique *ganô 'avidité, envie'. Dérivés: DESGANA 'dégoût', 'répugnance', 'inappétence'.

GANADERÍA, voir ganar.

GANADERO, voir ganar.

GANADO, voir ganar.

GANANCIA, voir ganar.

GANAPÁN, voir ganar.

GANAR ('gagner'), provient sans doute du croisement de deux verbes : un gotique *ganan 'convoiter' et un francique *waidanjan 'se

procurer de la nourriture', 'récolter', 'faire paître le bétail'. **Ganar** a pris le sens de 's'assurer un profit matériel' par le travail ou par le jeu puis celui de 'gagner, mériter (l'amitié, l'estime de qqn)'.

Dérivés: GANADERÍA 'troupeau', 'élevage'. GANADERO 'éleveur'. GANADO 'bétail'. A l'origine, ganado signifiait 'biens, richesses', il s'agit en effet du participe passé de ganar qui exprime le résultat de l'action c'est-à-dire 'ce qui a été acquis, gagné' (lo ganado). Puis ce mot s'est spécialisé pour désigner un certain type de richesse: le bétail (le verbe francique *waidanjan signifiait d'ailleurs 'faire paître le bétail'). GANANCIA 'gain, profit, bénéfice'. GANAPÁN 'portefaix' (faix = fardeau), 'porteur, commissionnaire' et 'malotru'. Ce mot a été créé par allusion à ce qui est dit dans la Bible: Ganarás el pan con el sudor de tu frente 'tu gagneras le pain à la sueur de ton front'.

GANCHO ('crochet'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être du celte *ganskio 'branche'. En espagnol moderne et familier, gancho a développé d'autres sens tels que 'accrocheur' ou 'racoleur' dans un título con gancho (ou efectista) 'un titre racoleur'. Il peut signifier aussi 'sexy', 'qui a du chien' en parlant d'une femme (tener gancho 'être sexy' et donc accrocher les regards).

Dérivés : ENGANCHAR 'accrocher'.

GANDUL ('fainéant, cossard'), est issu de l'arabe *gandûr* 'jeune oisif affichant son élégance'.

GANG ('gang', 'bande'), est emprunté à l'anglais gang 'ensemble d'objets ou de personnes' puis 'équipe de travailleurs' et enfin 'bande (de malfaiteurs)'.

GANGA ('gélinotte, poule des bois'; 'aubaine, bonne affaire', 'filon'), est d'origine onomatopéique (imitation du cri de l'oiseau). Au sens figuré ce mot s'est d'abord appliqué à des choses inutiles dont on tire peu de profit car la poule des bois est, comme le dit Corominas, aussi difficile à chasser qu'à manger! Comme on employait ce mot par antiphrase, de manière ironique, on a fini par prendre le sens au pied de la lettre c'est-à-dire littéralement:
¡ buena ganga es ésa! 'la belle affaire!' (ironique) → 'bonne affaire (pour de bon...), aubaine'.

GANGOSO ('nasillard'), est de formation onomatopéique. GANGRENA ('gangrène'), est emprunté au latin gangraena lui-même pris au grec gangraina de même sens, dérivé du verbe graein 'dévorer'

Dérivés : GANGRENARSE 'se gangrener'.

GANGRENARSE, voir gangrena.

GÁNGSTER ou **GÁNSTER** ('gangster'), est emprunté à l'anglo-américain *gangster* 'malfaiteur agissant en bande organisée' dérivé de *gang* 'bande'.

GANSADA, voir ganso.

GANSO ('oie'), est issu du gotique *gans de même sens. Ce volatile ayant la réputation d'être bête, ganso est employé dans les expressions du type estar ganso 'être bête comme une oie, bête comme ses pieds' (voir aussi pez dans estar pez).

Dérivés: GANSADA 'bêtise, sottise'.

GANZÚA ('rossignol, crochet, pincemonseigneur'), est emprunté au basque *gant*zua de même sens, cette forme comprend l'article agglutiné par enclise, la forme de base étant *gantzu*, elle-même empruntée au castillan *ganzo* variante dialectale de *gancho* 'crochet' (voir ce mot).

GAÑIR, voir desgañitarse.

GARABATO ('croc, crochet'; 'griffonnage, gribouillage'), provient probablement de l'asturien *gárabu*, *gáraba* 'bâtonnet'.

GARAJE ('garage'), est emprunté au français garage dérivé du verbe garer mot du vocabulaire maritime qui proviendrait de l'ancien nordique *varask 'être sur ses gardes' apparenté au germanique *warôn 'veiller à, se protéger'. Garer a d'abord signifié 'amarrer un navire et le mettre à l'abri'. Son dérivé garage a donc d'abord désigné l'action de faire entrer les bateaux dans une 'gare d'eau' puis, par extension, ce terme s'est appliqué à tout bâtiment destiné à garer des véhicules puis à une entreprise faisant de la réparation automobile. Dérivés: GARAJISTA 'garagiste'.

GARAJISTA, voir garaje.

GARANTE, voir garantía.

GARANTÍA ('garantie'), est emprunté au français garantie déverbal de garantir lui-même dérivé de garant (substantif et adjectif). Garant est le participe présent de l'ancien verbe garir issu du francique *warjan 'désigner qqch comme vrai', à rattacher à la racine indoeuropéenne *wer- à laquelle appartient le latin verus 'vrai'. Garant — qui a donné l'espagnol garante — a d'abord signifié 'personne qui cer-

tifie la vérité de qqch, qui répond de qqch' puis 'personne qui répond de la dette de qqn, qui lui sert de caution'.

Dérivés : GARANTIR, emprunté au français *garantir*, est sorti de l'usage, il est remplacé par garantizar, le suffixe -izar étant très productif en espagnol contemporain : agilizar, climatizar, desertizar, desodorizar, despenalizar, devalorizar, flexibilizar, privatizar etc.

GARANTIR, voir garantía.

GARANTIZAR, voir garantía.

GARATUSA, voir engatusar.

GARBANZO ('pois chiche'), est d'origine incertaine.

GARBO ('prestance, allure', 'élégance', 'grâce'), est emprunté à l'italien *garbo* 'patron, modèle', 'forme', peut-être issu de l'arabe *qâlib* 'moule', 'modèle'.

Dérivés: GARBOSO 'élégant', 'qui a de l'allure'.

- GARDENAL ('gardénal'), est emprunté au français gardénal. Ce mot est curieusement composé de garder et de nal. Au moment de baptiser ce nouveau produit de la famille des barbituriques, un des chimistes de Rhône-Poulenc suggéra qu'il fallait 'garder -nal' en souvenir du véronal autre puissant somnifère.
- GARGANTA ('gorge'), a été formé à partir de la racine onomatopéique *garg* suggérant un bruit de gorge ou un liquide qui bouillonne. Dérivés: GARGARIZAR 'gargariser', est emprunté au latin *gargarizare* lui-même pris au grec *gargarizein* 'gargariser' et 'gargouiller'.

GARGARIZAR, voir garganta.

GARITA ('guérite, abri pour sentinelle'), est emprunté à l'ancien français garrette ou garite (moderne guérite) dérivé de guarir ou garir 'protéger' par analogie avec fuir → fuite.

Dérivés : GARITO 'maison de jeu', 'tripot'.

GARRA ('griffe'), est d'abord attesté sous la forme *garfa* ('poignée, quantité pouvant être arrachée avec une main', 'griffe'), issue de l'arabe *gárfa* 'poignée'. Il est probable que *garfio*, paronyme de *garfa*, et signifiant 'croc, crochet', a permis le passage de 'poignée' à 'griffe'.

Dérivés: AGARRAR 'accrocher, saisir, attraper'. DESGARRAR 'déchirer'. DESGARRO 'déchirure', 'déchirement', 'impudence, effronterie'.

GARRAFA ('carafe'), est d'origine mal établie, sans doute emprunté à l'italien caraffa luimême pris à l'arabe *qarrafa* 'pot à boire', 'bouteille ventrue'.

- GARRAFAL ('à gros fruits' [cerisier]; [familièrement] 'monumental, énorme'), est l'altération de garrofal dans guinda garrofal c'est-à-dire cerise semblable par sa grande taille à la caroube (garrofa dans la région de Murcie et Salamanque). Garrofa est la variante dialectale de algarroba 'caroube' issue de l'arabe karruba de même sens. L'espagnol emploie familièrement garrafal dans mentira / error garrafal 'mensonge énorme' / 'erreur monumentale'.
- GARROTE ('gourdin, bâton'; 'garrot' [médecine]; 'garrote' [supplice du garrot]), a été sans doute introduit par l'intermédiaire du français garrot dont l'origine est mal établie. Sans doute dérivé du verbe garokier 'barrer la route à qqn', issu du francique *wrokkon 'tordre avec force'. Une autre hypothèse propose le francique *wrok 'partie noueuse d'un tronc d'arbre' (semblable à un garrot posé sur le tronc). Le mot garrot a d'abord désigné en français un bâton et un trait d'arbalète puis il s'est appliqué à une barre de bois servant à tordre une corde ('poser un garrot' en langage médical). L'espagnol a aussi utilisé ce mot pour désigner un instrument de supplice consistant en un collier de fer serré par une vis et permettant un étranglement progressif du con-
 - Dérivés: AGARROTAR 'garrotter', 'serrer, comprimer', 'raidir', 'faire subir le supplice du garrot'.
- GAS ('gaz'), est un mot inventé par le médecin et chimiste flamand Van Helmont (1577-1644) d'après le latin *chaos* que les alchimistes employaient dans le sens de 'vapeur invisible', 'émanation'. Espagnol moderne: gas carbónico 'gaz carbonique', dans la langue familière, el ceodós (CO2).

Dérivés: GASEOSA 'limonade'. GASEOSO, A 'gazeux'. GASODUCTO 'gazoduc', créé d'après oleoducto 'oléoduc' et acueducto 'aqueduc', formés avec le latin ductus 'conduite' dérivé de ducere 'conduire'. GAS-OIL ou GASÓLEO 'gas-oil, gazole' est emprunté à l'anglais gas oil formé avec gas 'gaz' et oil 'huile' (latin oleum). Voir fuel oil. GASOLINA 'essence' est emprunté à l'anglo-américain gasoline de même sens et formé avec la terminaison -ol de benzol pour désigner l'éther de pétrole. GASOLINERA 'pompe à essence'.

GASA ('gaze'), est d'origine mal établie, peutêtre emprunté à l'arabe *qazz* 'bourre de soie', lui-même pris au persan à moins que ce ne soit un dérivé du nom de la ville de Gaza en Palestine. Le mot est entré en Espagne probablement par l'intermédiaire du français.

GASEOSA, voir gas.
GASEOSO,A, voir gas.
GASODUCTO, voir gas.
GAS OIL ou GASÓLEO, voir gas.
GASOLINA, voir gas.
GASOLINERA, voir gas.

GASTAR ('dépenser'; 'abîmer, user'), est issu du latin vastare 'dévaster, ruiner' et prononcé *wastare à basse époque sous l'influence du germanique wôst(j)an 'dévaster'. Cette prononciation explique le g- de gastar car le phonème w- initial d'origine germanique a vu très souvent son articulation se renforcer (W- > **Gw-**): werra > **guerra**; widan > **guiar**; war $d\hat{o}n > \mathbf{guardar}$. Ce verbe a subi un affaiblissement sémantique : 'dévaster' → 'dépenser' et 'détériorer'. En espagnol, gastar signifie aussi 'porter' dans gastar gafas, sombrero 'porter des lunettes, un chapeau' : cette acception est à rattacher au sens premier ('dépenser', 'user') car le fait de porter qqch provoque à la longue une certaine usure.

Dérivés: DESGASTAR 'user, abîmer'. DESGASTE 'usure', 'affaiblissement' (guerra de desgaste 'guerre d'usure'). DEVASTAR 'dévaster', du latin devastare avec préfixe de- à valeur intensive. GASTO 'dépense, frais'. MALGASTAR 'gaspiller, dissiper'. VASTO 'vaste', du latin vastus 'ravagé, dépeuplé, désolé', dérivé de vastare 'dévaster'. On est passé ensuite de l'idée de désert, de vide à celle d'étendue et d'immensité puisque (plus) rien ne fait obstacle à la vue.

GASTO, voir gastar.

GÁSTRICO ('gastrique'), est un dérivé savant du grec *gastêr*, *gastros* 'ventre, estomac'.

Dérivés: GASTRONOMÍA 'gastronomie', est emprunté au grec *gastronomia*, littéralement 'art de régler l'estomac'. GASTRÓNOMO 'gastronome', 'gourmet'.

GASTRONOMÍA, voir gástrico. GASTRÓNOMO, voir gástrico. GATA, voir gato. GASTAS (A), voir gato. GATILLO, voir gato. **GATO** ('chat'), est issu du latin tardif *cattus* ou *gattus* peut-être d'origine africaine et qui a remplacé *feles*.

Dérivés: A GATAS 'à quatre pattes', locution adverbiale formée de la même manière que a secas, a hurtadillas, a sabiendas, a ciegas, de veras, de puntillas. GATA 'chatte'. GATIL-LO 'détente (d'une arme à feu)': cette pièce ayant une forme coudée, elle peut rappeler l'attitude d'un chat en train de dormir enroulé sur lui-même. D'ailleurs le français connaît une expression semblable mais avec le mot chien qui désigne la pièce coudée guidant le percuteur de certaines armes à feu: 'dormir en chien de fusil'. Voir aussi perrillo à l'article perro.

- **GAUCHO** ('gaucho'), est peut-être emprunté à l'auracan (langue du Chili) ou au quichua (Pérou) *cachu* signifiant 'camarade' et 'indigent, pauvre'.
- GAVILÁN ('épervier'), est d'origine incertaine, peut-être d'un gotique *gabila, gabilans de même sens.
- **GAVILLA** ('gerbe' [de céréales], 'fagot' [de sarments]), est d'origine mal établie, peut-être dérivé du latin *cavus* 'creux (de la main)'.
- **GAVIOTA** ('mouette'), est dérivé du latin *gavia* de même sens.
- GAY ('gay, homo'), est emprunté à l'angloaméricain gay 'homosexuel'. L'anglais gay et le français gai remontent probablement au gotique *gaheis 'impétueux' ou à l'ancien haut allemand gahi de même sens. P. Guiraud ajoute à l'étymon gotique le latin vagus 'errant', 'mobile' et, au figuré, 'libre' (à propos des mœurs). Les gays américains se sont ainsi désignés pour évoquer un style de vie fait de liberté et de joie de vivre.
- **GAZNATE** ('gorge, gosier'), provient probablement de l'arabe *qanât al-halq*, littéralement 'canal de la gorge'.
- GAZPACHO ('gazpacho' [soupe froide faite avec du pain, de la tomate, du vinaigre, du sel et de l'ail]), est d'origine mal établie. Peut-être dérivé d'une forme préromane *caspa* 'résidu, fragment' (de pain, de légume) qui aurait donné aussi **caspa** en castillan avec le sens de 'pellicules' (du cuir chevelu).

GEL, voir hielo.

GEMELO, voir mellizo.

GEMIDO, voir gemir.

GEMIR ('gémir'), est emprunté au latin *gemere* 'se plaindre', 'déplorer' d'origine incertaine.

Dérivés: GEMIDO 'gémissement'. GEMONÍAS 'gémonies' est emprunté au latin gemoniae (scalae), littéralement '(escalier) des gémissements' qui désignait à Rome un escalier au flanc du Capitole où l'on exposait les cadavres des suppliciés. Gemonia est dérivé de gemere 'gémir'. Ce mot est employé en français dans 'vouer qqn aux gémonies' c'est-à-dire le mépriser, l'accabler publiquement. GIMOTEAR 'pleurnicher, geindre'.

GEN / GENE ('gene'), a été formé en 1909 par le biologiste danois W. Johannsen à partir du grec *genos* 'naissance, famille, race', apparenté au verbe *gignesthai* 'naître' et 'devenir'.

Dérivés : GÉNICO, A 'génique' (terapia génica 'thérapie génique').

GENDARME, voir gente.

GENE, voir gen.

GENEALOGÍA ('généalogie'), est emprunté au grec *genealogia* dérivé de *genealogos* 'personne étudiant la généalogie', formé avec *genea* 'espèce, famille, génération' et *legein* 'étudier'.

Dérivés : **GENEALÓGICO** 'généalogique' (**árbol genealógico** 'arbre généalogique').

GENERACIÓN, voir engendrar.

GENERAL, voir género.

GENERALIDAD, voir género.

GENERALIZAR, voir género.

GENERAR, voir engendrar.

GENÉRICO, voir género.

GÉNERO ('genre' [humain, grammatical]; 'sorte, genre'; 'marchandise, article'), est emprunté au latin *genus*, *generis* 'naissance, race, espèce' puis 'réunion d'êtres ayant une origine commune' d'où 'genre humain' et 'classe, sorte'. *Genus* vient de *gignere* 'engendrer'.

Dérivés : GENERAL 'général', est emprunté au latin generalis (dérivé de genus) 'qui se rapporte à un genre ou à une espèce'. Generalis s'est opposé à specialis et à singuli 'particulier, singulier' et a fini par prendre le sens de 'général', l'aspect générique s'opposant au particulier (un genre, une espèce comprend plusieurs individus). Ce mot a fini par désigner le titulaire d'un grade supérieur dans une hiérarchie, dans une classe d'individus d'où le sens de 'personne ayant le plus haut grade (dans l'armée)' ou de 'personne qui embrasse l'ensemble d'une organisation, placée à la tête d'un corps, d'une administration' ('trésorier général'). GENERALIDAD 'généralité'. GENE-RALIZAR 'généraliser'. GENÉRICO 'générique': medicamento genérico 'médicament générique', c'est-à-dire médicament ou molécule tombé(e) dans le domaine public, qui n'est plus la propriété exclusive d'un laboratoire. GENEROSO 'généreux' est emprunté au latin generosus (dérivé de genus) 'de (bonne ou noble) race' et 'qui a des sentiments nobles, généreux': une bonne hérédité prédispose, pensait-on, à de bonnes qualités morales...

GENEROSO, voir género.

GÉNESIS ('genèse'), est emprunté au latin ecclésiastique *genesis* 'naissance, génération', luimême pris au grec *genesis* de même sens.

GENÉTICA, voir engendrar.

GENIAL, voir genio.

GÉNICO,A, voir gen / gene.

GENIO ('caractère', 'humeur'; 'génie'), est emprunté au latin *genius* qui désignait la divinité tutélaire qui veillait sur chaque individu et avec laquelle celui-ci se confondait d'où les sens de 'personnalité', 'inclinations, dispositions naturelles', 'caractère'. *Genius* dérive de *genus*, *generis* 'naissance, race', 'classe' luimême issu de *gignere* 'engendrer'. L'espagnol **genio** a emprunté au français le sens d' « homme supérieur ».

Dérivés : GENIAL 'génial'. INGENIAR(SE) 'inventer' et 's'ingénier à'. INGENIERÍA 'ingénierie' (ingeniería genética 'génie / ingénierie génétique'). Ingeniería et 'ingénierie' sont des adaptations de l'anglais engineering qui désigne l'étude globale d'un projet industriel sous tous ses aspects ou les applications techniques d'une science. 'Ingénierie' est souvent remplacé par 'génie'. L'anglais engineering est dérivé de to engineer, déverbal de engineer 'ingénieur', emprunté à l'ancien français engigneor puis ingeigneur 'constructeur d'engins de guerre', dérivé de engin (au sens militaire). INGENIERO 'ingénieur', est peut-être adapté de l'italien ingegnere. INGENIO 'génie', 'esprit', 'personne de génie', 'ingéniosité, habileté' et 'engin' c'est-à-dire le fruit du génie (ingenio espacial 'engin spatial'), du latin ingenium 'caractère inné, naturel'.

GENITAL, voir engendrar.

GENITIVO, voir engendrar.

GENOCIDIO ('génocide'), a été emprunté à l'anglais *genocide* formé à partir du grec *genos* 'naissance, race' et de l'élément *-cide* ('homicide', 'fratricide') dérivé du verbe latin *caedere* 'tuer'. *Genocide* a été créé en 1944

par l'Américain Lemkin d'origine polonaise pour désigner les méthodes d'extermination des juifs par les nazis.

GENOMA ('génome'), est emprunté à l'allemand Genom créé par Winckler en 1920 d'après Gen 'gène' et la finale de chromosome. Ce mot, attesté dès les années trente en Angleterre, en France et en Espagne, a été surtout utilisé récemment à propos des recherches sur les maladies génétiques qui ont conduit à l'établissement du génome humain, sorte de cartographie de tous les gènes de l'homme.

GENTE ('gens', 'monde') provient du latin gens, gentis 'tribu, clan' puis 'famille', 'descendance' et 'nation, peuple'. A l'époque impériale gentes désignait les nations étrangères par opposition au peuple romain (populus romanus). Dans la langue de l'église, ce mot a servi à désigner les païens (voir gentil). Enfin gentes est devenu synonyme de homines. Contrairement au français, l'espagnol emploie le féminin singulier avec une valeur collective: la gente 'les gens'. Le français classique a connu cet usage: la gent trotte-menu c'est-àdire 'les souris' (La Fontaine), la gent ailée ('les oiseaux').

Dérivés : GENDARME est emprunté au français gendarme qui est la contraction de gens d'armes. L'espagnol emploie ce gallicisme pour désigner les USA qui se croient le 'gendarme du monde' (el gendarme del mundo). GENTIL 'gentil, païen', est emprunté au latin chrétien gentiles qui désignait les païens dans l'Ancien et le Nouveau Testament par opposition au peuple d'Israël, le peuple de Dieu. Gentiles est la substantivation de l'adjectif gentilis signifiant 'qui appartient à la famille, au peuple' puis 'relatif aux nations étrangères'. GENTILICIO (adjectif) 'd'une famille, d'une lignée', 'd'une nation'; (substantif) 'nom des habitants d'un pays ou d'une ville', du latin gentilicium nomem 'nom propre à une famille'. GENTIHOMBRE 'gentilhomme', est emprunté au français gentilhomme formé avec gentil 'noble', du latin gentilis 'propre à la race, à la famille' puis 'de bonne race' d'où 'généreux', 'aimable'. GENTÍO 'foule, monde'.

GENTIL, voir gente.

GENTILHOMBRE, voir gente.

GENTILICIO, voir **gente**.

GENTÍO, voir gente.

GENTLEMAN ('gentleman'), est emprunté à l'anglais *gentleman* qui est un <u>calque</u> morpho-

logique et sémantique du français *gentil-homme*, formé avec *man* 'homme' et *gentle* avec le sens qu'avait *gentil* en ancien français c'est-à-dire 'noble' (voir **gentilhombre** à l'article **gente**).

GENUFLEXIÓN ('génuflexion'), est emprunté au latin médiéval *genuflexio* dérivé de *genuflectere* 'fléchir le genou', formé avec *genu* 'genou' et *flectere* 'courber, fléchir'.

GENUINO ('authentique, vrai'), est emprunté au latin *genuinus* de même sens.

GEO-, est le premier élément tiré de composés grecs tels que geôgraphia ou geômetria où geô- représente, lorsqu'il est en composition, le grec gê 'terre'. Cet élément sert à construire de nombreux mots savants dans le domaine des sciences de la terre : GEODESIA 'géodésie' (étude de la forme de la terre et mesure de ses dimensions). GEOESTACIONARIO 'géostationnaire' (satélite geoestacionario 'satellite géostationnaire' c'est-à-dire se maintenant constamment à la hauteur de l'Équateur). GEOGRAFÍA 'géographie' (de graphein 'écrire'). GEOLOGÍA 'géologie'. GEOMETRÍA 'géométrie', a d'abord signifié 'arpentage' avant de désigner la science mathématique de l'espace, formé avec le grec métron 'mesure' et geô- 'terre, espace'. GEOPOLÍTICA 'géopolitique', terme plus récent désignant l'étude des rapports de force ou les interdépendances entre les divers pays du globe.

GEODESIA, voir geo-.

GEOESTACIONARIO, voir geo-.

GEOGRAFÍA, voir **geo-**.

GEOLOGÍA, voir geo-.

GEOMETRÍA, voir geo-.

GEOPOLÍTICA, voir geo-.

GERENTE, voir gesto.

GERIATRÍA ('gériatrie'), apparu vers 1915, est formé à partir du grec *gerôn* 'vieillard' et du suffixe *-iatría* (du grec *iatreia* 'traitement') c'est-à-dire 'médecine de la vieillesse'. Le grec *gerôn*, *gerontos* a produit aussi le nom propre Géronte utilisé au XVII^e siècle en France dans les pièces comiques pour désigner les vieillards.

Dérivés: **GERONTOCRACIA** 'gérontocratie' c'est-à-dire le gouvernement des vieillards (*gerôn* 'vieillard' et *kratos* 'force, puissance, commandement'). Certains pays tels que la Chine ont été ou sont gouvernés par une gérontocratie

GERMANÍA, voir **hermano**.

GERMEN ('germe'), est emprunté au latin *germen* 'germe', 'bourgeon, rejeton' et, au figuré, 'descendance', mot de la famille de *gignere* 'engendrer'.

Dérivés: GERMINAR 'germer'.

GERONTOCRACIA, voir geriatría.

GERUNDIO ('gérondif'), est issu du latin tardif gerundium ou gerundi (modus), dérivé de gerundus 'mode de l'action à accomplir', issu de gerere 'exécuter, accomplir'. En espagnol, le mot gerundio désigne l'une des trois formes du mode quasi-nominal (infinitif, gérondif, participe passé) qui permet de concevoir un événement en cours d'accomplissement : sigue hablando 'il continue de parler'.

GESTA, voir gesto.

GESTACIÓN ('gestation'), est emprunté au latin *gestatio* 'action de porter', issu du supin de *gestare* 'porter' et, spécialement, 'porter un enfant'. *Gestare* est le fréquentatif de *gerere* 'porter'.

Dérivés: GESTAR 'concevoir (un enfant, un projet)'.

GESTAR, voir gestación.

GESTICULAR, voir gesto.

GESTIÓN ('gestion'; 'démarche'), est emprunté au latin *gestio* 'action de gérer, exécution', issu du supin de *gerere* 'faire, exécuter'.

Dérivés: GERENTE 'gérant', du latin *gerens*, *gerentis*, participe présent de *gerere* 'porter (sur soi)' et donc 'prendre sur soi, administrer', 'exécuter, faire'. GESTIONAR 'faire des démarches', 'traiter, négocier', 'essayer de (se) procurer'.

GESTIONAR, voir gestión.

GESTO ('visage, mine, air'; 'grimace'; 'geste'), est emprunté au latin *gestus* 'attitude', 'mouvement du corps', 'mimique, jeu', issu de *gestum* supin du verbe *gerere* dans le sens d' « accomplir, faire ».

Dérivés: GESTA 'geste' dans canción de gesta 'chanson de geste', est le neutre pluriel de gestum interprété ensuite comme un féminin singulier en espagnol. En fait on perçoit encore un contenu sémantique pluriel dans la mesure où la chanson de geste raconte les exploits, les faits et gestes d'un personnage historique ou légendaire. GESTICULAR 'grimacer' et 'gesticuler'.

GHETTO ou **GUETO** ('ghetto'), est emprunté à l'italien *ghetto* tiré du nom d'une petite île de la lagune de Venise où les Juifs furent assi-

gnés à résidence à partir de 1516. Ghetto est dérivé de ghettare 'jeter'.

GIBA ('bosse'), est emprunté au latin *gibba* de même sens (variante de *gibbus* et de *gibber*) par l'intermédiaire du catalan *gepa*.

Dérivés : GIBAR 'assommer, ennuyer, empoisonner'. GIBOSO 'bossu'.

GIBAR, voir giba.

GIBOSO, voir giba.

GIGANTE ('géant'), est emprunté au latin gigas, gigantis lui-même pris au grec gigas, gigantos qui désignait des monstres à la taille démesurée, nés de la terre et du ciel et frères des Titans.

Dérivés : GIGANTESCO 'gigantesque', est emprunté au français *gigantesque* lui-même pris à l'italien *gigantesco*. GIGANTEZ et GIGANTIS-MO 'gigantisme'.

GIGANTESCO, voir gigante.

GIGANTEZ, voir gigante.

GIGANTISMO, voir gigante.

GIGOLO ('gigolo'), est emprunté au français gigolo dont l'origine est mal établie. Gigolo, et son féminin gigolette, dérivent peut-être de gigue signifiant 'jambe, cuisse' et 'femme enjouée'. Il est possible que l'anglais giglet, giglot 'femme de mauvaise vie' et 'jeune femme enjouée' ait eu une influence sur la formation des deux mots français. Gigolo a d'abord signifié 'amant d'une gigolette, d'une fille facile' avant de désigner aujourd'hui un jeune homme entretenu par une femme mûre.

GIMNASIA, voir gimnasio.

GIMNASIO ('gymnase'), est issu du latin gymnasium, lui-même pris au grec gymnasion 'établissement public pour les exercices du corps'. Ce terme appartient à la famille de gumnos 'nu' ou 'légèrement vêtu' (pour pratiquer les exercices physiques).

Dérivés : GIMNASIA 'gymnastique'.

GIMOTEAR, voir gemir.

GINECOLOGÍA ('gynécologie'), est formé à partir du grec *gunê*, *gunaikos* 'femme' et de *logia* 'théorie'. Ce mot, apparu au XIX^e siècle, a d'abord désigné l'étude scientifique de la femme au sens large y compris sa psychologie. Plus tard, ce terme s'est spécialisé pour désigner l'étude des organes de la reproduction et leur pathologie.

Dérivés : GINECÓLOGO 'gynécologue'.

GIRA, voir jira.
GIRAR, voir giro.

GIRASOL, voir giro.

GIRATORIO, voir giro.

('tour', 'mouvement circulaire'; '[bonne/mauvaise] tournure'; 'tournure [d'une phrase]'; 'virement, mandat'), est issu du latin gyrus, lui-même pris au grec guros 'cercle'. L'acception 'tournure d'une phrase' (un giro arcaico 'une tournure archaïque') est un calque sémantique du français tour. Dans le vocabulaire de la finance, giro a pris aussi le sens de 'virement' c'est-à-dire le transfert d'une somme d'un compte à un autre. L'idée de circularité est encore présente dans cet emploi puisque la personne qui vend qqch à un acheteur reçoit en retour la somme correspondante, le virement. Autrement dit, la boucle (de la transaction) est bouclée.

Dérivés: GIRAR 'tourner'; 'être axé sur', 'tourner autour de'; 'virer (une somme)'; 'braquer' (automobile). GIRASOL 'tournesol'. GIRATORIO 'giratoire'.

GITANO ('gitan'), est issu, après aphérèse, de (E)gi(p)tano dérivé de Egipto 'Égypte' (latin Aegyptus 'Égypte' et Aegyptanus 'Égyptien'). A l'époque classique, gitano a signifié à la fois 'égyptien' et 'bohémien'. On pensait en effet que les Gitans c'est-à-dire les tsiganes d'Espagne venaient d'Égypte.

GLACIACIÓN, voir glacial.

GLANDE, voir glándula.

GLÁNDULA ('glande'), est issu du latin *glandula* 'glande(s) (du cou)', diminutif de *glans*, *glandis* 'gland' et, par analogie de forme, 'objet en forme de gland' ('balle en plomb' et 'gland de la verge', espagnol **glande**).

GLAUCO ('glauque'), est emprunté au latin *glaucus* 'd'un vert (ou d'un bleu) pâle ou gris', lui-même pris au grec *glaukos* 'clair', 'brillant'.

Dérivés : GLAUCOMA 'glaucome', du grec *glaukôma* 'affection de l'œil dont le cristallin devient d'un bleu terne'.

GLAUCOMA, voir glauco.

GLOBAL, voir globo.

GLOBALIZAR, voir globo.

GLOBO ('globe', 'sphère'; 'ballon' [dirigeable]), est emprunté au latin *globus* 'boule, balle, sphère' et 'foule dense' (voir aussi **ovillo**).

Dérivés: GLOBAL 'global'. L'idée de globalité est déjà contenue dans *globus* au sens de 'peloton de troupes', 'foule', 'masse', 'groupe compact'. Par exemple, en pédagogie de la lecture, la 'méthode globale' consiste à faire reconnaître aux enfants <u>l'ensemble</u> des mots

<u>pris en bloc</u> avant de les segmenter en éléments. **GLOBALIZAR** 'globaliser'. **GLÓBULO** 'globule', du latin *globulus* 'petite boule', diminutif de *globus*.

GLÓBULO, voir globo.

GLORIA ('gloire'), est emprunté au latin *gloria* 'renommée', 'réputation' et, en latin chrétien, 'majesté (de Dieu)', 'béatitude éternelle'.

Dérivés : GLORIARSE 'se glorifier'. GLORIOSO 'glorieux'.

GLORIARSE, voir gloria.

GLORIOSO, voir gloria.

GLOSA ('glose', 'commentaire'), est emprunté au latin tardif *glosa* 'terme rare, peu usité, qui a besoin d'une explication', 'explication d'un terme rare' (latin classique *glossa*), issu du grec *glôssa* (ou *glôtta*) 'langue' et 'mot rare ou dialectal'.

Dérivés: **DESGLOSAR** 'supprimer les annotations' (peu usité dans ce sens); 'détacher (un document écrit d'un autre)'; 'découper (un film)'; 'faire le détail de, ventiler'. **DESGLOSE** 'découpage' (cinéma); 'détail, ventilation'. **GLOSAR** 'gloser, annoter'. **GLOSARIO** 'glossaire' (se dit d'un lexique d'un domaine spécialisé).

GLOSAR, voir glosa.

GLOSARIO, voir glosa.

GLOTÓN ('glouton'), est issu du latin vulgaire *glutto*, *gluttonem* de même sens, dérivé du latin impérial *gluttus* 'gosier' sans doute d'origine onomatopéique.

Dérivés : **DEGLUTIR** 'déglutir'. **GLOTONERÍA** 'gloutonnerie'.

GLOTONERÍA, voir glotón.

GLÚTEO ('fessier'), est un dérivé savant du grec *glutós* de même sens.

GNÓSTICO ('gnostique'), est emprunté à l'adjectif grec *gnôstikos* 'qui sait, savant, sage' puis substantivé au pluriel *gnôstikoi* 'ceux qui savent' (c'est-à-dire les Gnostiques) dérivé du verbe *gignôskein* 'connaître'.

Dérivés: AGNÓSTICO 'agnostique', littéralement 'qui déclare ne pas savoir', désigne une personne qui considère que tout ce qui est au delà de l'expérience, du réel (c'est-à-dire la métaphysique, la religion) est inaccessible à l'homme.

GOBERNADOR, voir gobernar.

GOBERNANTE, voir gobernar.

GOBERNAR ('gouverner'), est issu du latin gubernare 'diriger un navire' et, par exten-

sion, 'diriger, gouverner', lui-même pris au grec *kubernâm* de même sens.

Dérivés: GOBERNADOR 'gouverneur'. GOBERNANTE 'gouvernant'. GOBIERNO 'gouvernement'. GUBERNAMENTAL 'gouvernemental' (organización no gubernamental 'organisation non gouvernementale', ONG).

GOBIERNO, voir gobernar.

GOCE, voir gozo.

- GOL ('but, goal'), est l'adaptation de l'anglais goal qui a d'abord signifié 'but d'une course', 'limite' avant de désigner les poteaux entre lesquels la balle doit passer puis le 'but' luimême.
- **GOLA** ('gosier, gorge'), est issu du latin *gula* 'gorge, gosier' et 'bouche des animaux'. **Gula** est la <u>forme savante</u> correspondante et signifie 'gourmandise'.
 - Dérivés : GOLOSINA 'friandise, gourmandise'. GOLOSO 'gourmand'.
- GOLF ('golf'), est emprunté à l'anglais *golf*, mot d'origine écossaise (*golf* ou *gouff*), peut-être issu du néerlandais *kolf* 'bâton', 'batte'.
- GOLFO (1) ('golfe'), est emprunté soit à l'italien golfo soit au catalan golf eux-mêmes issus du bas latin culfus ou colfus, altération du latin classique colpus emprunté au grec kolpos 'pli, creux' et 'golfe'.
 - Dérivés : **ENGOLFARSE** 'se plonger, se perdre, s'absorber'.
- GOLFO (2) ('voyou', 'dévergondé', 'dévoyé'), provient sans doute par dérivation régressive de l'ancienne forme golfín 'brigand, voleur de grand chemin' mais qui signifiait primitivement 'dauphin' (espagnol moderne delfín). Corominas pense que l'apparition brutale du brigand posté en embuscade a été comparée à la vivacité du dauphin. Golfín viendrait du latin delphin, delphinis altéré sous l'influence de golfo (1) 'golfe' et 'haute mer'. On peut aussi penser comme Menéndez Pidal à des phénomènes d'équivalence acoustique entre occlusives: g = d nos da gragea en vez del antiguodragea; por otra parte, ya en latín popular hay gammus al lado del clásico damma, de donde el español, portugués gamo junto al francés daim; después tenemos golfín junto a delfín...' (Manual de gramática histórica española, §72, 'Equivalencia acústica').
- **GOLONDRINA** ('hirondelle'), est le diminutif d'une ancienne forme *golondre issue du latin hirundo, hirundinis de même sens (ancien français aronde et arondelle). Évolution pho-

nétique supposée : eronde > erondre (comme sanguinem > sangre) > orondre (assimilation des deux voyelles) > olondre (dissimilation des deux consonnes) > golondre (afin d'éviter la olondre, problème d'euphonie) > golondrina (diminutif), le tout permettant aussi d'éviter une confusion entre *olondre 'hirondelle' et alondra 'alouette'.

GOLOSINA, voir gola.

GOLOSO, voir gola.

GOLPE ('coup'), est issu du bas latin populaire colpus ou colopus (latin classique colaphus 'taloche, coup de poing', transcription du grec kolaphos de même sens).

Dérivés : AGOLPARSE 'se presser, se rassembler, s'entasser'. GOLPEAR 'frapper'. GOLPISTA 'putschiste'.

GOLPEAR, voir golpe.

GOLPISTA, voir golpe.

GOMA ('gomme', 'caoutchouc', 'élastique'), est issu du latin vulgaire *gumma (latin classique cummi ou gummi, du grec kommi d'origine égyptienne).

GONG ('gong'), est d'origine malaise (gung).

GORDINFLÓN, voir gordo.

GORDO ('gros'), est issu du latin impérial *gurdus* 'lourdaud, grossier' puis, en gallo-roman, 'immobilisé par le froid' (d'où le français 'avoir les doigts <u>gourds</u>, engourdis'). De 'balourd, lourdaud', on est passé en Espagne au sens de 'gros', 'bien nourri'. On pense que le mot latin *gurdus* est d'origine ibère.

Dérivés: ENGORDAR 'engraisser, gaver'. ENGORDE 'engraissement, engraissage'. GORDINFLÓN 'rondelet, grassouillet', formé avec inflar 'enfler, gonfler'. GORDURA 'embonpoint'.

GORDURA, voir gordo.

- GORILA ('gorille') est emprunté au latin scientifique *gorilla* nom donné en 1847 par le missionnaire américain Savages à une espèce de singes. Ce mot a été formé d'après le grec *gorillai*, terme employé par le navigateur carthaginois Hannon (V^e siècle av. J.-C.) pour désigner des hommes velus rencontrés sur les côtes d'Afrique.
- GORJEAR ('gazouiller', 'babiller'), est un dérivé de *gorja* 'gorge', emprunté au français *gorge* lui-même issu du latin vulgaire **gorga* (latin classique *gurges* 'tourbillon d'eau', 'gouffre, abîme' et, par métaphore, 'gosier', 'gorge'). Dérivés: GORJEO 'gazouillement', 'roulade', 'babil, gazouillis' (d'un bébé).

GORJEO, voir gorjear.

GORRA ('casquette', 'toque [de jockey]', 'bonnet'), est d'origine incertaine.

Dérivés : GORRO 'bonnet'.

GORRIÓN ('moineau'), est d'origine incertaine.
Gorrión a tendu à remplacer pardal qui était l'ancienne dénomination de l'oiseau (voir ce mot).

GORRO, voir gorra.

GOTA ('goutte' [de liquide et terme médical]), est issu du latin *gutta* 'goutte de liquide', 'tache en forme de goutte' et, au figuré, 'petite partie, parcelle' d'où le français 'on n'y voit goutte'. Le mot **gota** désigne aussi une maladie arthritique ainsi nommée parce qu'on l'attribuait à des gouttes d'humeur viciée, ce qui d'ailleurs n'est pas très loin de la réalité puisque l'on sait aujourd'hui que cette affection est due à des dépôts d'urates dans les articulations (dépôts formés par l'acide urique et qui donnent aussi des calculs).

Dérivés: GOTEAR 'goutter, tomber goutte à goutte'. GOTERA 'gouttière', 'fuite d'eau'.

GOTEAR, voir gota.

GOTERA, voir gota.

GOZAR, voir gozo.

GOZNE ('gond'), provient de l'ancienne forme gonce sans doute empruntée à l'ancien français gonz pluriel de gont ou gon issu du latin impérial gomphus 'large cheville en forme de coin', lui-même pris au grec gomphos de même sens.

GOZO ('joie'), est issu du latin *gaudium* 'plaisir', 'aise', 'joie' (plus retenue que *laetitia*), dérivé de *gaudere* 'se réjouir intérieurement', 'éprouver une joie intime'.

Dérivés: GOCE 'jouissance, plaisir'. GOZAR 'jouir (de)', 'se réjouir', 'se plaire, se complaire à'. REGOCIJARSE 'se réjouir'.

GRABACIÓN, voir grabar.

GRABADO, voir grabar.

GRABAR ('graver' et 'enregistrer'), est emprunté au français *graver* issu de l'ancien francique **graban* 'creuser'.

Dérivés : GRABACIÓN 'enregistrement'. GRABADO 'gravure', 'enregistrement'.

GRACIA ('grâce'), est emprunté au latin *gratia* 'gratitude', 'reconnaissance', 'service rendu', 'faveur', 'crédit', 'influence' et 'agrément, beauté, grâce'. En latin chrétien *gratia* a pris le sens de 'faveur divine'. Ce mot vient de l'adjectif *gratus* 'reconnaissant' ou 'accueilli avec faveur'.

Dérivés: **DESGRACIA** 'malheur'. **GRACIOSO** 'spirituel, amusant, drôle'. **GRATIS** 'gratis' est emprunté à l'adverbe latin *gratis*, contraction de *gratiis* 'pour faire plaisir', 'gracieusement', 'spontanément', ablatif pluriel de *gratia*.

GRADA, voir grado (1).

GRADACIÓN, voir grado (1).

GRADO (1) ('degré', 'stade, phase', 'grade'), est emprunté au latin *gradus* 'pas', 'marche, allure', 'étape' et, dans la langue militaire, 'position'. *Gradus* s'est dit plus particulièrement d'un pas fait pour monter un escalier d'où le sens de 'marche, degré' au propre et au figuré ('gravir les degrés' / 'degré de parenté') et enfin 'rang, position, grade'. *Gradus* est dérivé de *gradi* 'marcher'.

Dérivés: DEGRADAR 'dégrader', du latin chrétien degradare, littéralement 'faire descendre du grade', 'destituer (un prêtre, un évêque)'. Le mot s'est ensuite étendu au domaine militaire (degradar a un oficial 'dégrader un officier') puis est passé dans l'usage courant au sens d' « avilir » (degradado por la bebida 'dégradé par la boisson'). DEGRADACIÓN 'dégradation'. GRADA 'degré, marche'. GRADACIÓN 'gradation'. GRADUAL 'graduel'. GRADUAR(SE) 'graduer', 'élever au grade de', 'recevoir le titre de, être reçu' (examen). RETROGRADAR 'rétrograder'. RETRÓGRADO 'rétrograde'.

GRADO (2) ('gré', 'volonté'), est issu du latin *gratum* 'reconnaissance', neutre substantivé de l'adjectif *gratus* 'accueilli avec faveur, bienvenu', 'agréable, aimable', 'reconnaissant'. *Gratus* a donné par ailleurs l'espagnol **grato**, a 'agréable', 'cher, chère' (**fórmula grata a** 'formule chère à').

Dérivés: AGRADAR 'plaire'. AGRADECER 'remercier, savoir gré, être reconnaissant'. AGRADO 'plaisir, agrément'. DESAGRADABLE 'désagréable'. GRATITUD 'gratitude', apparu en 1570 est un dérivé régressif de ingratitud (1440), du bas latin ingratitudo de même sens. GRATUITO 'gratuit' est emprunté au latin classique gratuitus 'spontané', 'pour faire plaisir', 'désintéressé', 'sans motif' et 'superflu, inutile', dérivé de l'adjectif gratus dans le sens de 'qui fait plaisir', 'agréable', 'bienvenu'. Gratuitus s'opposait à mercenarius c'est-à-dire 'qui est intéressé par l'argent'. INGRATO 'ingrat', 'qui n'a pas de reconnaissance'.

GRADUAL, voir grado (1). GRADUAR(SE), voir grado (1).

GRAFÍA, voir gráfico.

GRÁFICO ('graphique' [adjectif et substantif]; 'photographique'; 'imagé'), est emprunté au grec *graphikos* 'qui concerne l'action d'écrire, l'art d'écrire et la peinture', dérivé de *graphein* 'écrire'. **Reportero gráfico** 'reporter photo'. **Gráfico de tartas** 'camembert' (manière de présenter des statistiques).

Dérivés: EPÍGRAFE 'épigraphe', du grec *epigraphê* 'inscription' et 'maxime', formé avec *epi* 'sur' et *graphein* 'écrire' (inscription placée sur un monument et citation placée en tête d'un ouvrage). GRAFÍA 'graphie'. GRAFISMO 'graphisme'. GRAFOLOGÍA 'graphologie', formé avec *graphein* 'écrire' et *logia* 'théorie' c'est-à-dire étude de l'écriture d'un individu permettant en théorie d'en déceler des traits psychologiques. Le mot 'graphologie' a été créé par l'abbé Michon en 1878.

GRAFISMO, voir gráfico. GRAFOLOGÍA, voir gráfico.

GRAMÁTICA ('grammaire'), est emprunté au latin *grammatica*, lui-même pris au grec *grammatikê* 'grammaire' et 'culture', 'érudition', substantivation de l'adjectif *grammatikos* 'qui connaît les lettres', 'cultivé', issu de *gramma*, *grammatos* 'lettre, caractère d'écriture', du verbe *graphein* 'écrire'.

Dérivés : ANAGRAMA 'anagramme', formé avec le préfixe ana- signifiant 'de bas en haut', 'en arrière', 'de nouveau' et ici 'en sens inverse': une anagramme est un mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot : 'chien' → 'niche' ; 'régate' → 'étager'. DIA-GRAMA 'diagramme', est emprunté au latin diagramma 'échelle des tons' (musique) et 'tracé, dessin', déverbal de diagraphein formé avec graphein 'écrire' et dia- 'à travers'. D'abord utilisé en musique pour désigner un tableau représentant tous les sons, le terme s'applique aujourd'hui à toute représentation graphique dans les sciences économiques en particulier. GRAMÁTICO 'grammairien'. GRA-MO 'gramme', est emprunté au français gramme lui-même pris au grec gramma 'caractère d'écriture' qui a pris le sens de 'poids' à la suite d'une traduction erronée du latin scripulum '24e partie de l'once' pris pour un dérivé de scribere 'écrire' alors que scripulum vient de scrupus 'caillou pointu'. En résumé : scripulum ('poids') → scribere ('écrire', [lettre]) donc gramma ('lettre') \rightarrow gramma 'unité de poids', 'gramme', équivalent de

scripulum. PROGRAMA 'programme' et, en électronique / informatique, 'programme', 'logiciel', est emprunté au grec programma formé avec pro- 'avant' et gramma 'ce qui est écrit c'est-à-dire 'ce qui est écrit à l'avance' d'où 'inscription à l'ordre du jour', 'ce qui est au programme'. Programa désignera donc un écrit annonçant les matières d'un cours ou décrivant les diverses parties d'un spectacle, d'une fête. Au XVIIIe siècle ce mot prend le sens de 'projet, intention politique'. Le sens récent 'programme électronique ou informatique' est un emprunt à l'anglais programme (américain program).

GRAMÁTICO, voir gramática.

GRAMO, voir gramática.

GRANA, voir grano.

GRANADA, voir grano.

GRANADO, voir grano.

GRANDE ('grand'), est issu du latin grandis 'grand', 'avancé en âge' et '(style) sublime, imposant'.

Dérivés: AGRANDAR 'agrandir', 'grossir, amplifier', 'augmenter'. ENGRANDECER 'agrandir', 'louer, vanter', 'élever, grandir, exalter'. GRANDEZA 'grandeur' (caractère, morale): manía de grandezas 'folie des grandeurs'. GRANDILOCUENTE 'grandiloquent', formé à partir de grandis 'sublime' et du verbe loqui 'parler'. GRANDIOSO 'grandiose'.

GRANDEZA, voir **grande**.

GRANDILOCUENTE, voir **grande**.

GRANDIOSO, voir grande.

GRANEL (A), voir grano.

GRANERO, voir grano.

GRANITO, voir grano.

GRANIZADA, voir grano.

GRANIZO, voir **grano**.

GRANJA ('ferme', 'exploitation'), est emprunté au français *grange* issu du latin vulgaire **granica* dérivé du latin classique *granum* 'grain'.

Dérivés: GRANJEAR a d'abord eu le sens de 'cultiver' puis, sous la forme pronominale (granjearse), celui de 'gagner (la confiance, l'affection de qqn)', 'acquérir' (une réputation), 'encourir' (le mépris).

GRANJEARSE, voir granja.

GRANO ('grain', 'graine'; 'bouton', 'grain de beauté'), est issu du latin *granum* 'grain, graine' et 'fragment d'une substance' (français 'un grain de folie').

Dérivés : ENGRANAJE 'engrenage' est dérivé du verbe engranar 'engrener' et 'enchaîner', emprunté au français engrener qui signifie d'abord 'emplir de grain' et 'engraisser avec du grain'. Probablement par confusion avec encrené c'est-à-dire 'entaillé de crans', le verbe engrener a pris le sens de 'faire entrer les dents d'une roue dans une autre roue'. GRANA 'graine', 'cochenille, kermès' et '(couleur) écarlate', est le pluriel de granum interprété ensuite en espagnol comme un féminin singulier. Grana a le sens de 'graine' mais ce mot a désigné aussi les œufs (semblables à des graines) d'une variété de cochenille (le kermès) qui parasite le chêne justement nommé le chêne-kermès. Les œufs traités et séchés servaient à fabriquer une teinture écarlate (voir aussi kermes). GRANADA 'grenade' (fruit du grenadier [granado]) et, par analogie de forme, 'projectile explosif lancé à la main', est issu du latin (malum) granatum littéralement 'pomme à grains'. Granatum dérive de granum 'grain, graine'. GRANADO (substantif) 'grenadier' (l'arbre) et (adjectif) 'grenu, riche en grains' d'où, au figuré, 'remarquable, illustre' (lo más granado 'la crème', 'la fine fleur'). GRANEL (A) 'en vrac', 'au détail', 'à foison' a été emprunté au catalan graner 'grange, grenier'. Ce mot a été d'abord utilisé pour le transport du grain en vrac par bateau avant de désigner toute sorte de marchandises non emballées ou non conditionnées. GRANITO 'granit(e)' est emprunté à l'italien granito 'roche dure, granite', substantivation de l'adjectif granito, participe passé de granire 'former des grains', dérivé de grano (latin granum 'grain, graine'). GRANIZADA 'grêle, chute de grêle', 'boisson glacée, granité'. GRANIZO 'grêle' et 'grêlon'. GRANUJA 'raisin égrappé, détaché' (uva desgranada) d'où le sens de 'personne sans valeur' puis 'galopin, garnement', 'voyou, fripouille'.

GRANUJA, voir grano.

GRAPA ('crampon'; 'agrafe'), est issu, par l'intermédiaire du catalan *grapa*, du francique **krappa* 'crochet'.

Dérivés : GRAPADORA 'agrafeuse'.

GRAPADORA, voir **grapa**.

GRASA ('graisse'), est la forme féminine de l'adjectif graso aujourd'hui peu usité si ce n'est dans l'expression cuerpo graso 'corps gras'. Graso est issu du latin *crassus* 'épais' puis 'corpulent, gros'. Le doublet savant de

graso est craso (ignorancia crasa 'ignorance crasse').

Dérivés : ENGRASAR 'graisser', 'lubrifier'. GRASIENTO 'graisseux'.

GRASIENTO, voir grasa.

GRASO, voir grasa.

GRATIS, voir gracia.

GRATO, voir grado (2).

GRATUITO, voir **grado** (2).

GRAVAMEN, voir grave.

GRAVAR, voir grave.

GRAVE ('grave'), est emprunté au latin gravis 'pesant, lourd' (climat, aliments) et 'qui a de l'autorité, de l'importance', 'puissant', 'sérieux'. Par la suite grave prendra le sens de 'qui peut avoir des conséquences mauvaises'. Dérivés : AGRAVANTE (adjectif et substantif) 'aggravant': una agravante 'une circonstance aggravante'. AGRAVAR 'aggraver', 'augmenter', 'alourdir'. AGRAVIAR 'offenser', 'nuire, faire du tort'. AGRAVIO 'offense, affront'. DESGRAVAR 'dégrever'. DESGRAVA-CIÓN 'dégrèvement' (fiscal). GRAVAR 'grever' (gravado con impuestos 'grevé d'impôts'). GRAVEDAD 'gravité'. GRAVITACIÓN 'gravitation', est emprunté soit à l'anglais gravitation, soit au latin scientifique gravitatio. Ce terme s'est répandu avec la traduction de l'œuvre de Newton. GRAVITAR 'graviter' au sens propre et figuré ('évoluer autour de qqn'). INGRAVI-

DEZ 'apesanteur'. **GRAVEDAD**, voir **grave**.

GRAVITACIÓN, voir grave.

GRAVITAR, voir **grave**.

GRAZNAR ('croasser'), est issu d'une forme de latin hispanique *gracinare de même sens et d'origine onomatopéique.

Dérivés : GRAZNIDO 'croassement'.

GREGARIO, voir grey.

GREMIO ('corporation', 'corps de métier'), est emprunté au latin *gremium* 'giron, sein', 'soins, surveillance attentive', 'protection, secours'. **Gremio de obreros** 'compagnonnage' (association de solidarité entre ouvriers).

GREÑA ('tignasse'), est d'origine mal établie. On suppose une racine celtique grenn- 'poil sur le visage' qui aurait donné une forme latine *grennio, grennionis puis greñón et enfin greña.

Dérivés : DESGREÑADO 'échevelé, hirsute'.

GREY ('troupeau'), est issu du latin *grex*, *gregis* 'réunion d'animaux ou d'individus de même espèce'.

Dérivés: GREGARIO 'grégaire', du latin *gregarius* 'qui fait partie de la troupe' (de soldats ou d'animaux): **instinto gregario** 'instinct grégaire'.

GRIETA ('crevasse', 'lézarde'), provient de l'ancienne forme *crieta* issue du latin vulgaire **crepta* contraction de *crepita*, participe passé de *crepare* 'rendre un son sec, craquer', 'claquer'. Le participe passé indique le <u>résultat</u> d'une action : *crepita* littéralement 'qui a craqué' et donc 'qui présente un aspect craquelé' c'est-à-dire des fissures, des crevasses.

GRIFERÍA, voir grifo.

GRIFO ('griffon' et 'robinet'), est emprunté au latin tardif *gryphus* (latin classique *grypus* 'oiseau fabuleux'), du grec *grups*, *grupos* 'animal fabuleux, mythique'. Le sens de 'robinet' pris par l'espagnol **grifo** vient de l'habitude d'orner les fontaines, les prises d'eau avec des têtes de personnages ou d'animaux fabuleux. Dérivés: GRIFERÍA 'robinetterie'.

GRILLO ('grillon' et 'fers, entraves' [d'un prisonnier]), est issu du latin grillus 'grillon'.
L'acception 'fers, entraves' vient de la comparaison entre le bruit métallique émis par l'insecte et les bruits de chaîne du prisonnier lorsqu'il se déplace.

GRINGO ('étranger'; 'Américain du Nord'), a deux origines possibles. Gringo serait l'altération de griego 'grec' dans le sens de 'jargon incompréhensible'. On dit par ailleurs en français 'c'est de <u>l'hébreu</u> pour moi' ou 'c'est du chinois'. L'élément -in de gringo pourrait rappeler des mots à consonance anglo-américaine (forcing, footing, sitting, jogging etc.). L'autre origine, beaucoup moins vraisemblable, partirait de l'expression *Green*, go out, littéralement '[Soldat habillé en] vert, fous le camp', ce qui est une simple variante de l'expression plus récente US, go home, les USA ayant l'habitude de se prendre pour le gendarme du monde. Cette étymologie se heurte à un problème de date et de situation géographique puisque la forme gringo apparaît en Espagne dès le XVIIIe siècle dans le dictionnaire de Estebán de Terreros avec la définition suivante : 'gringos llamamos en Málaga a los extranjeros, que tienen cierta especie de acento, que los priva de una locución fácil y natural castellana, y en Madrid dan el mismo nombre con particularidad a los irlandeses.

GRIPAL, voir gripe.

GRIPE ('grippe'), est emprunté au français grippe issu du francique *grip 'griffe'. Le mot grippe a donc d'abord signifié 'croc, griffe' puis, au figuré, 'ce qui saisit', 'mésaventure', 'querelle' ('prendre qqn en grippe'). Au XVIIIe siècle, grippe servira à désigner une maladie infectieuse qui saisit brusquement le malade par une forte fièvre.

Dérivés : GRIPAL 'grippal' : proceso gripal 'état grippal'.

GRIS ('gris'), est issu de l'ancien francique *grîs de même sens. Gris a d'abord été employé en français et en espagnol pour désigner la four-rure de l'écureuil (français petit-gris; espagnol ancien peña gris[a] 'poil de l'écureuil', 'poil gris').

GRISGRÍS ('gri-gri' ou 'gris-gris', 'amulette'), est un mot africain (Guinée ou Sénégal) d'origine non établie.

GRISÚ ('grisou'), est emprunté au français grisou qui vient du wallon feu grisou c'est-à-dire feu grégeois. Grégeois — issu du latin vulgaire *graeciscus dérivé de graecus 'grec' — a d'abord signifié 'langue grecque' puis a été employé dans l'expression feu grégeois c'est-à-dire 'mélange incendiaire' utilisé par les Grecs byzantins dans les combats navals.

GRITAR ('crier'), est issu du latin vulgaire *critare contraction du latin classique quiritare 'crier au secours', 'protester à grands cris' d'origine onomatopéique. Il existe un doublet de ce mot qui est quirritare 'crier (en parlant du sanglier, du verrat)' d'origine également onomatopéique. Critare aurait dû donner *gridar. On peut penser que le maintien de l'occlusive t plus 'sèche' répond à des fins expressives.

Dérivés : GRITERÍA, O 'cris, criaillerie'. GRITO 'cri'.

GRITERÍA, voir gritar.

GRITERÍO, voir gritar.

GRITO, voir gritar.

GROG ('grog'), est emprunté à l'anglais grog 'ration de rhum coupé d'eau', tiré de Old Grog surnom donné à l'amiral Vernon (XVIII^e siècle) qui avait l'habitude de porter un manteau de grogram c'est-à-dire en 'tissu côtelé' ou 'gros-grain' et qui eut l'idée d'ajouter une moitié d'eau dans la ration de rhum des marins.

GROGGY ('groggy'), est emprunté à l'anglais *groggy* 'ivre, alcoolique' et 'qui a les jambes faibles', dérivé de *grog* (voir ce mot). *Groggy*

a qualifié ensuite un boxeur assommé, 'son-né'.

GROSERÍA, voir grueso.

GROSERO, voir grueso.

GROSOR, voir grueso.

GROSSO MODO ('grosso modo'), est emprunté au latin médiéval *grosso modo*, formé avec l'ablatif de *grossus* et de *modus*, littéralement 'd'une manière grosse' c'est-à-dire 'en gros'.

GROTESCO, voir gruta.

GRÚA, voir grulla.

GRUESO ([adjectif] 'gros', 'épais'; [substantif] 'grosseur', 'gros'), est issu du latin impérial grossus 'gros, épais' et 'rude, grossier', altération du latin classique crassus 'gras' (voir craso et gordo). En espagnol, grueso s'appliquera de préférence aux choses et gordo aux personnes: mar gruesa 'mer forte, grosse'; cristales gruesos 'verres épais'. Ce mot fonctionne comme adjectif et substantif: el grueso del ejército 'le gros de l'armée'.

Dérivés : GROSERÍA 'grossièreté'. GROSERO 'grossier'. GROSOR 'grosseur'.

GRULLA ('grue' [l'oiseau]), est issu du latin vulgaire *grua, du latin classique grus, gruis 'grue' et nom d'une machine de guerre. De grua l'espagnol est passé à gruya (comme sua est passé à suya). La forme grulla est peutêtre due à l'influence du léonais ou de l'aragonais où les phonèmes /y/ et /ll/ étaient fréquemment confondus à date ancienne. Quant à grúa 'grue, appareil de levage', il est issu du catalan grua qui désignait l'oiseau et, par métaphore, un engin de levage. La grue possède un long cou qui, lorsqu'elle le relève, fait penser à un engin soulevant des poids. Ces deux acceptions sont attestées dans d'autres langues (grec geranos).

GRUMO ('grumeau'; 'caillot de sang'), est issu du latin grumus 'petit tas de terre', 'tertre'. Par extension, grumo a désigné une masse de matière agglomérée, coagulée ou mal dissoute dans un liquide (grumeau dans la farine, caillot de sang).

GRUÑIDO, voir gruñir.

GRUÑIR ('grogner'), est issu du latin *grunnire* 'grogner' (en parlant du porc), variante de *grundire* 'gronder', d'origine onomatopéique. Dérivés : **GRUÑIDO** 'grognement'.

GRUPA, voir grupo.

GRUPO ('groupe'), est emprunté à l'italien *grup*po 'nœud, assemblage' et 'réunion, ensemble de plusieurs figures dans une œuvre d'art', issu du germanique *kruppa 'masse arrondie'. Ce dernier mot a donné en espagnol **grupa** 'croupe (d'un cheval)' par l'intermédiaire du français *croupe*.

Dérivés : AGRUPAR 'grouper, rassembler'.

GRUTA ('grotte'), est emprunté à l'italien grotta 'cavité naturelle', issu du latin crypta (ou crupta), du grec kruptê 'souterrain, crypte' (du verbe kruptein 'couvrir', 'cacher'). En espagnol, cripta 'crypte' est le doublet savant de gruta.

Dérivés : APÓCRIFO 'apocryphe', est emprunté au latin ecclésiastique apocryphus lui-même pris au grec apokruphos 'tenu secret', formé avec apo- (idée d'éloignement) et kruptein 'cacher'. Ce mot a qualifié les textes bibliques non reconnus par l'Église. Il s'est ensuite appliqué à tout écrit non authentique. GROTESCO 'grotesque', est emprunté à l'italien (pittura) grottesca, littéralement 'peinture de grotte'. Grottesca est dérivé de grotta qui servait à désigner les ruines romaines mises à jour au moment de la Renaissance italienne. L'adjectif grottesco s'est appliqué aux fresques, aux dessins pleins de fantaisie et de figures caricaturales que l'on découvrait dans ces ruines. On est passé de 'décoration à l'antique' à l'idée d'extravagance, de burlesque et de ridicule. L'évolution sémantique du mot barroco est comparable.

- GUADAÑA ('faux'), est sans doute issu d'un gotique *waithaneis 'relatif, propre aux pâturages', dérivé de *waithô 'pré, pâturage' probablement latinisé ensuite sous la forme *watania > guadaña.
- GUAGUA ('bébé' [américanisme]), est issu du quichua uáua de même sens d'origine onomatopéique.
- **GUANO** ('guano'), est emprunté au quichua *huano* ou *huanu* 'engrais, fumier' (déjections d'oiseaux marins).
- GUANTE ('gant'; 'pot-de-vin, dessous-detable'), est issu du francique *want 'moufle, mitaine' par l'intermédiaire du catalan guant. L'acception 'pot-de-vin' vient de ce que le gant cache la main et se prête donc à l'évocation d'une manœuvre illicite (dar un guante 'graisser la patte'). Voir aussi aguantar.
- GUAPO ([adjectif] 'beau', 'bien mis', 'brave' [américanisme]; [substantif] 'joli garçon', 'galant, godelureau', 'bagarreur'), est sans doute emprunté à l'ancien picard wape ou

gape (français moderne gouape) qui signifiait 'insipide' en parlant des aliments et utilisé comme terme d'injure. Wape est issu du latin vapa 'vin éventé' et, au figuré, 'vaurien' (qui ne vaut rien, comme le vin éventé). Le sens initial de guapo est donc celui de 'voyou, mauvais sujet', 'souteneur'. Le passage au sens de 'brave' qui perdure en Amérique latine s'explique dans la mesure où le voyou doit faire preuve de courage et de bravoure dans le milieu où il évolue. Enfin, du sens de 'souteneur, maquereau', on est passé à celui de 'bien vêtu, bien mis' car l'homme qui fréquente aussi assidûment les femmes se doit d'être bien mis et joli garçon.

GUARDA, voir guardar.

GUARDACOSTAS, voir guardar.

GUARDAESPALDAS, voir guardar.

GUARDAMETA, voir meta.

GUARDAR ('garder'), est issu du germanique *wardôn 'regarder vers', 'surveiller', 'monter la garde', 'attendre'.

Dérivés: AGUARDAR 'attendre'. GUARDA 'garde, gardien', 'surveillant, vigile', déverbal de guardar. GUARDACOSTAS 'garde-côte'. GUARDAESPALDAS 'garde du corps'. GUAR-DERÍA 'garde, surveillance' (guardería infantil 'crèche', 'garderie d'enfants'). GUARDIA 'garde', du gotique wardja 'sentinelle, vigie', implique l'appartenance à un corps militaire ou assimilé (guardia del orden público 'gardien de la paix'; **cuerpo de guardia** 'corps de garde'). RESGUARDAR 'défendre, garantir, protéger'. RETAGUARDIA 'arrière-garde', du catalan reraguarda de même sens devenu retaguarda sous l'influence de l'italien retroguardia (latin retro 'en arrière' > italien retro, catalan rera). VANGUARDIA 'avant-garde', d'abord sous la forme avanguardia, est emprunté au catalan avant-guarda, formé avec avant (latin impérial abante comprenant ab- et ante 'avant', 'devant').

GUARDERÍA, voir guardar.

GUARDIA, voir guardar.

GUARECER(SE) ('[se] protéger', '[s']abriter'), provient de l'ancien verbe *guarir* 'protéger', 'soigner', lui-même emprunté au germanique *warjan* ou *warôn* 'veiller à', 'se protéger'.

Dérivés : GUARIDA 'repaire' (d'un animal) est issu de l'ancien verbe *guarir*.

GUARIDA, voir guarecer(se).

GUARISMO ('chiffre', 'nombre'), provient de l'ancienne forme *algorismo* ou *alguarismo*

'arithmétique' elle-même issue de *Alkhawa-rizmi* (c'est-à-dire 'originaire du Hwarizm', au sud de la mer d'Aral), surnom donné au mathématicien arabe Yafar Abenmusa inventeur de l'algèbre. **Algoritmo** 'algorithme' provient du même nom arabe *Alkhawarizmi* mais altéré sous l'influence du latin *arithmetica*. 'Algorithme' est un terme très employé en informatique et il désigne l'ensemble des règles opératoires propres à un calcul.

GUARNECER ('garnir'; 'être en garnison'), provient de l'ancienne forme *guarnir* issue du francique *warnjan 'prendre garde à qqch', 'avertir d'un danger' et donc 'équiper, armer, fournir'.

Dérivés: GUARNICIÓN 'garniture' et 'garnison'.

GUARNICIÓN, voir guarnecer.

GUARRERÍA, voir guarro.

GUARRO ('cochon'; 'sale, indécent'), est d'origine onomatopéique (grognement de l'animal).

Dérivés : GUARRERÍA 'cochonnerie', 'tour de cochon'.

GUASA ('balourdise, sottise'; 'blague, plaisanterie'), est d'origine incertaine, probablement antillaise.

GUATA ('ouate'), est d'origine incertaine. Peutêtre de l'arabe *wada'a* littéralement 'mettre' et plus particulièrement de *wada'a tawb* 'ouater un habit'. Voir **bata**.

GUBERNAMENTAL, voir gobierno.

GUEDEJA ('longue chevelure'; 'crinière [du lion]'), est issu du latin viticula 'cep de vigne' et 'tige d'une plante grimpante'. Par métaphore le mot a fini par désigner une longue chevelure. L'initiale du mot (gu-) est due peut-être à un croisement avec le gotique *wathils 'mèche', 'touffe'.

GUERRA ('guerre'), est issu du francique *werra 'troubles, désordre', 'querelle'.

Dérivés: GUERREAR 'guerroyer'. GUERRERA 'tunique', 'vareuse'. GUERRERO 'guerrier'. GUERRILLA 'guérilla', littéralement 'petite guerre'. GUERRILLERO 'guérillero', 'franctireur', 'partisan'.

GUERREAR, voir guerra.

GUERRERA, voir guerra.

GUERRERO, voir guerra.

GUERRILLA, voir guerra.

GUERRILLERO, voir guerra.

GUETO, voir ghetto.

GUÍA, voir guiar.

GUIAR ('guider', 'conduire'), est issu du francique *wîtan 'montrer une direction'.

Dérivés: GUÍA 'guide', 'indicateur', 'annuaire' et 'guide' (la personne). GUIÓN 'scénario (d'un film)' c'est-à-dire ce qui guide les acteurs. Dans ce cas, le suffixe -ón n'a pas la valeur d'un augmentatif (voir à ce sujet ratón, cordón, plumón, perdigón). GUIONISTA 'scénariste'

GUIJA ('caillou'), provient de l'ancien mot aguija ou encore piedra guija peut-être issu du latin vulgaire *petra aquilea littéralement 'pierre pointue', dérivé de aquileus variante du latin classique aculeus 'aiguillon'. Les cailloux pointus sont autant d'aiguillons qui martyrisent les pieds du marcheur.

Dérivés : GUIJARRO 'caillou', 'galet'.

GUILLOTINA ('guillotine'), est emprunté au français *guillotine* formé à partir du nom de son inventeur le médecin Guillotin (1738-1814).

Dérivés: GUILLOTINAR 'guillotiner'.

GUILLOTINAR, voir guillotina.

GUIÑAR ('cligner de l'œil'), est sans doute issu d'une forme de gallo-roman *gwinyare provenant elle-même d'un francique *wingjan 'faire signe'. En français, le mot guignol (marionnette sans fils) signifie littéralement 'celui qui cligne de l'œil' car il est dérivé du verbe guigner dans son sens ancien de 'faire signe de l'œil à qqn'.

GUIÓN, voir guiar.

GUIONISTA, voir guiar.

GUISA ('guise'), est issu d'une forme germanique *wisa 'manière, façon'. Ce mot a servi à constituer des adverbes de manière en vieil espagnol: *fieraguisa* 'd'une manière cruelle', 'cruellement'.

Dérivés: GUISAR 'cuisiner, préparer, accommoder (d'une certaine manière)'. GUISO 'ragoût'.

GUISAR, voir guisa.

GUISO, voir guisa.

GÜISQUI, voir whisky.

GUITARRA ('guitare'), est issu de l'arabe *kittàra*, lui-même pris au grec *kithara* 'cithare'.

Dérivés: GUITARRISTA 'guitariste'.

GUITARRISTA, voir guitarra.

GULA, voir gola.

GULAG ('goulag'), mot apparu en 1974 avec la traduction du livre de Soljenistsyne *L'Archipel du Goulag*. Il représente l'abréviation russe de *Glavnoïé Upravlenie Lagereï* c'est-à-dire la

'Direction générale des camps' (de travail forcé) de l'ex Union Soviétique.

GURÚ ('gourou'), est emprunté au hindi guru 'vénérable' issu du sanskrit guruh 'lourd, grave'. Le hindi ou hindoustani est une des principales langues parlées en Inde et qui dérive du sanskrit. Un gourou est un maître spirituel, un précepteur religieux dans la religion brahmanique. Ce mot a pris aujourd'hui une connotation péjorative puisqu'on l'utilise souvent pour désigner celui qui est à la tête d'une secte et qui se prend pour un maître à penser plus ou moins dangereux pour ses fidèles.

GUSANILLO, voir gusano.

GUSANO ('ver'), est d'origine incertaine peutêtre préromane.

Dérivés: GUSANILLO 'petit ver' et 'virus' au sens de 'passion' dans les expressions du type entrarle a uno el gusanillo del juego 'attraper le virus du jeu'.

GUSTAR, voir gusto.

GUSTO ('goût' ; 'plaisir'), est issu du latin gustus 'action de goûter, dégustation' et 'goût d'une chose'.

Dérivés: DEGUSTAR 'déguster', attesté en 1495, est emprunté au latin degustare formé avec gustare et de- qui exprime ici une idée d'accomplissement et d'intensité. En effet, 'déguster' signifie 'goûter attentivement pour savourer pleinement'. DISGUSTAR 'déplaire, contrarier' (avec ici traitement savant du préfixe latin *dis*- qui donne habituellement **des**-). DISGUSTO 'contrariété', 'ennui', 'déboires, malheur'. GUSTAR 'goûter' jusqu'au Siècle d'or et aujourd'hui 'aimer, plaire', est issu du latin gustare 'goûter' (au propre et au figuré) et 'faire collation'. De l'idée de 'goûter' on est passé à celle de 'trouver à son goût, apprécier, aimer' (en français 'goûter les joies de la famille').

GUTURAL ('guttural'), est un dérivé savant du latin *guttur* 'gosier, gorge' d'origine obscure.

GYMKHANA ('gymkhana'), est emprunté (au XIXº siècle) à l'anglais gymkhana lui-même pris à l'hindi gendkhana 'maison de danse' avec remplacement de la syllabe initiale gendpar gym- pris à gymnastics 'gymnastique'. Du sens initial de 'fête de plein air avec jeux d'adresse', on est passé à celui d' « épreuve sportive » réservée à des voitures ou à des motos sur un parcours rempli d'obstacles et nécessitant une certaine adresse.

Η

HABER ('avoir'), est issu du latin habere 'posséder', 'détenir en son pouvoir'. Cette forme signifiait primitivement 'tenir, se tenir', 'occuper' et 'habiter'. D'ailleurs l'espagnol habitar 'habiter' est un dérivé de habere. On considère généralement que habere commence sa phase d'auxiliarisation à partir des textes de Caton (234-149 av. J.-C.). La périphrase habere + participe passé exprimait à l'origine la notion d'état acquis : multa bona bene parta habemus 'nous avons une fortune bien acquise' (multa bona 'beaucoup de biens'; parta participe passé au neutre pluriel de parere 'acquérir'). Cette construction s'est étendue ensuite et a fini en bas latin par remplacer le parfait lui-même. Grégoire de Tour : episcopum invitatum habes 'tu as invité l'évêque'. C'est de là que provient le passé composé en français et en espagnol.

Dérivés: COHABITAR 'cohabiter' (voir plus bas habitar). DESHABITADO 'inhabité'. HÁBIL 'habile', est emprunté au latin habilis 'qui tient bien' d'où le sens de 'bien adapté à' et 'souple', 'apte', 'adroit'. HABILIDAD 'habileté'. HABITACIÓN 'pièce', 'chambre', est emprunté au latin habitatio 'fait d'habiter un lieu' et 'demeure'. En espagnol, ce mot a pris le sens plus restreint de 'pièce où l'on séjourne', 'chambre'. HABITANTE 'habitant'. HABITAR 'habiter', du latin habitare 'avoir souvent' et donc 'occuper', 'demeurer, habiter', fréquentatif de habere. HÁBITAT 'habitat', est emprunté au français habitat dérivé du verbe habiter. Hábitat désigne essentiellement le milieu naturel favorable à la vie d'une espèce végétale ou animale: 'La destrucción de hábitats naturales y el exterminio de numerosas especies están cambiando la naturaleza de la vida sobre la tierra' (A. Belot, Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain, p. 187, éditions Ellipses). HÁBITO 'habit' et 'habitude', est emprunté au latin habitus 'maintien, manière d'être' d'où 'mise, tenue, vêtement' (el hábito hace al monje 'l'habit fait le moine'). Habitus est dérivé de habere au sens de 'se tenir', 'se trouver dans tel état'. Par ailleurs, le sens 'manière d'être' a abouti en espagnol au sens d' « habitude » (c'est-àdire une manière d'être habituelle) : hábitos alimenticios / de compra / de escucha 'habitudes alimentaires / d'achat / d'écoute (radio)'. HABITUAL 'habituel'. REHABILITAR 'réhabiliter', formé avec re- indiquant le retour à un état antérieur et habilitar issu du latin habilitare 'rendre capable' et, en droit, 'rendre légalement capable de', dérivé de habilis qui a, en latin impérial, le sens juridique de 'personne légitimée à faire ou à obtenir qqch'.

HÁBIL, voir haber.
HABILIDAD, voir haber.
HABITACIÓN, voir haber.
HABITANTE, voir haber.
HABITAR, voir haber.
HÁBITAT, voir haber.
HÁBITO, voir haber.
HABITUAL, voir haber.
HABLA, voir hablar.
HABLADURÍA, voir hablar.

HABLAR ('parler'), est issu du latin fabulari 'bavarder', 'parler, causer', dérivé de fabula 'conversations', 'propos familiers', 'récit sans garantie historique, récit mythique', 'conte, fable', lui-même dérivé de fari 'parler'.

Dérivés: HABLA 'parole', 'langue', 'parler' (substantif), est issu du latin fabula. HABLILLA

(substantif), est issu du latin *fabula*. HABLILLA 'cancan, potin, ragot, racontar', avec le suffixe diminutif -illa qui a pris une valeur dépréciative (effet de sens de la diminution → quantité négligeable et donc méprisable). A l'origine, hablilla ou plutôt fabliella était le diminutif de fábula et désignait un proverbe ou une nouvelle c'est-à-dire una novela <u>corta</u>. HABLADURÍA 'commérage, cancan, potin'. FÁBULA 'fable' est le traitement savant du latin *fabula*. FABULOSO 'fabuleux'.

HABLILLA, voir hablar.

HACER ('faire') est issu du latin facere. La forme latine a donné par ailleurs deux autres infinitifs: facere > fayre > fer (en vieil espagnol) et facere > fa(ce)r(e) > far qui sert de base au futur et au conditionnel de ce verbe: haré, harás / haría... Emploi lexicalisé: el buen hacer / el saber hacer 'le savoir-faire'.

Dérivés: CONTRAFACCIÓN 'contrefaçon', formé avec *contra* 'contre' et *factionem* (accusatif de *factio*) 'action et manière de faire'. CONTRAHACEDOR 'contrefacteur'. CONTRAHACER 'contrefaire'. DESHACER 'défaire'. DIFÍCIL 'difficile', du latin *difficilis* 'malaisé, pénible' et 'morose, peu traitable' (pour une personne). DIFICULTAD 'difficulté'. DIFICULTAR 'rendre difficile', 'compliquer'. FACCIÓN

'faction' (en politique) et, au pluriel, 'traits du visage', est emprunté au latin factio, factionis 'manière de faire, conduite' et 'société de gens groupés, troupe, corporation', 'faction, ligue, parti politique'. L'idée de 'personnes agissant ensemble' a donné le sens de 'parti, ligue, faction'. Au pluriel facciones désigne l'ensemble des particularités qui font un visage c'est-àdire les 'traits'. FÁCIL 'facile', du latin facilis 'faisable' d'où 'facile à faire', 'de bonne composition'. FACILITAR 'faciliter' et surtout 'fournir, procurer qqch à qqn', littéralement 'rendre facile l'accès de qqch à qqn' (facilitar datos 'fournir des renseignements'). FACSÍMIL 'fac-similé' (reproduction exacte d'un écrit ou d'un dessin), est emprunté à la locution latine fac simile 'fais une chose semblable', formé avec fac impératif de facere et simile 'chose semblable', substantivation de similis 'semblable, ressemblant'. Voir aussi fax. FACTIBI-LIDAD 'faisabilité' (estudios de factibilidad 'études de faisabilité'). FACTIBLE 'faisable'. FACTICIO 'factice', est emprunté au latin impérial facticius 'artificiel', 'imitatif'. FACTOR 'facteur', est emprunté au latin factor 'celui qui fait', 'fabricant' et, en latin chrétien, 'créateur, auteur'. Aujourd'hui factor désigne en langage courant chacun des éléments contribuant à un résultat c'est-à-dire un agent (tener en cuenta el factor humano 'tenir compte du facteur humain'). FACTORÍA 'usine' est un emprunt à l'anglais factory de même sens. FACTÓTUM 'factotum', est emprunté à la locution latine fac totum 'fais tout', formé avec fac impératif du verbe facere et totum accusatif de totus 'tout' (employé qui s'occupe de tout ou personne qui se mêle de tout). FACTURA 'facture', est emprunté au latin classique factura 'fabrication' et, en latin médiéval, 'créature', 'bâtisse' et 'magie'. L'espagnol factura a deux sens : 'manière dont est faite une chose', en particulier une œuvre d'art, un poème etc. (de buena o mala factura 'de bonne ou mauvaise facture') et, au sens commercial, 'pièce comptable, facture'. Cette acception lui vient de factor dans le sens de 'celui qui fait du commerce', 'agent commercial'. FACTURA-CIÓN 'facturation' et surtout 'chiffre d'affaires'. FACTURAR 'facturer' et 'faire un chiffre d'affaires (de)'. FACULTAD 'faculté', est emprunté au latin facultas, facultatis 'capacité, aptitude, possibilité' et, en latin médiéval, 'groupe de disciplines, genre d'étude',

'faculté universitaire'. Facultas est formé sur l'adverbe facul 'facilement'. FACULTATIVO 'facultatif' c'est-à-dire ce qu'on peut faire ou non. Facultativo rappelle par son sens celui du latin facultas 'possibilité'. FECHA 'date', est la forme ancienne substantivée au féminin du participe passé de hacer (aujourd'hui hecho, a) que l'on trouvait dans les formules permettant de dater une lettre : (carta) fecha a 20 de julio de 1620, littéralement '(lettre) faite le 20 juillet 1620'. FECHAR 'dater'. FECHORÍA 'forfait', 'méfait, mauvaise action', a d'abord signifié 'exploit', 'fait digne d'admiration' avant de devenir péjoratif sans doute à cause de l'abréviation de mala fechoría 'mauvais acte' en fechoría 'méfait'. Fechoría dérive de l'ancienne forme fechor 'celui qui fait' (du latin factor > faytor > fechor), aujourd'hui he**chor** avec le sens d' « âne étalon » c'est-à-dire celui qui fait, qui assure la reproduction (garañón). FETICHE 'fétiche', est emprunté au français fétiche, lui-même pris au portugais feitico (adjectif et substantif) 'artificiel' et 'sortilège, amulette', issu du latin facticius 'factice'. FETICHISMO 'fétichisme'. HACIENDA 'propriété rurale, ferme', 'hacienda' (Amérique latine), 'fortune, biens', 'finances, Trésor Public', est issu du latin facienda neutre pluriel du participe futur de facere et signifiant 'les choses à faire' d'où les sens de 'travail, occupation' puis 'richesses, biens accumulés grâce au travail' et enfin 'gestion des biens' (Ministerio de Hacienda, parfois abrégé en Hacienda 'Ministère des Finances'). HAZ-MERREÍR 'risée' (ser el hazmerreír del pueblo 'être la risée du village'), est composé avec l'impératif de hacer, le pronom enclitique me et l'infinitif reír (processus de lexicalisation complète). HECHIZO 'sortilège', 'envoûtement', est emprunté au portugais feitiço (adjectif et substantif) 'artificiel' et 'sortilège, amulette' issu du latin facticius 'factice' (voir aussi fetiche). HECHO 'fait' (substantif) est issu du latin factum, participe passé neutre substantivé de facere. HECHURA 'façon' (confection d'un vêtement), 'facture' (de buena hechura 'de bonne facture'), 'créature', du latin classique factura 'fabrication' et, en latin médiéval, 'créature'. Hechura est le doublet populaire de factura (voir ce mot). MALHE-CHOR 'malfaiteur'. QUEHACER 'travail, besogne' est issu de la lexicalisation de (lo que tengo) que hacer '(ce que j'ai) à faire'.

HACIA ('vers' [préposition]), représente la contraction de l'ancienne forme faze a 'face à'. Faze est issu du latin facies 'forme, aspect général' puis 'visage' (français 'faciès'). Faze est devenu ensuite faz que l'on retrouve dans interfaz ou interface 'interface' (informatique).

HACIENDA, voir hacer.

HACINAMIENTO, voir haz.

HACINAR(SE), voir haz.

HACHA ('hache'), est emprunté au français hache lui-même issu du francique happja 'instrument tranchant'.

Dérivés : HACHAZO 'coup de hache'.

HACHÍS ('haschisch'), est issu de l'arabe *haŠiŠ* 'herbe, foin' et 'chanvre indien'. Voir **asesino**.

HADA, voir hado.

HADO ('destin, sort'), est issu du latin *fatum* 'prédiction', 'destin', 'destin funeste', 'temps fixé pour la vie', dérivé du verbe *fari* 'dire' (*fatum* = énonciation, parole divine).

Dérivés: FATAL 'fatal'. FATALIDAD 'fatalité'. FATÍDICO 'fatidique', du latin *fatidicus* 'qui prédit l'avenir', formé avec *fatum* 'destin' et *dicere* 'dire'. HADA 'fée', est issu du latin *fata* 'déesse des destinées', forme féminine de *fatum* 'destin'. On attribue aux fées le pouvoir d'intervenir dans la destinée des hommes.

HAGIOGRAFÍA, voir hagiógrafo.

HAGIÓGRAFO ('hagiographe'), est emprunté au bas latin *hagiographus*, lui-même dérivé du grec *hagiographa* (biblia), c'est-à-dire les 'livres hagiographes de la Bible', formé avec *hagios* 'saint, sacré' et *-graphos* 'ce qui est écrit' (*graphein* 'écrire').

Dérivés : **HAGIOGRAFÍA** 'hagiographie'. L'hagiographie décrit la vie des saints.

HALAGAR ('flatter'), est issu de l'arabe hálaq 'lisser, polir' et, au figuré, 'traiter avec bonté'. Dérivés: HALAGO 'flatterie', 'cajolerie'. HA-LAGÜEÑO 'flatteur'.

HALAGO, voir halagar.

HALAGÜEÑO, voir halagar.

HALCÓN ('faucon'), est emprunté au bas latin falco de même sens, peut-être dérivé de falx, falcis 'faux' car la courbure du bec et des serres du rapace fait penser à celle de la faux et à son aspect tranchant.

HÁLITO ('haleine'), est emprunté au latin *halitus* 'souffle', 'exhalaison, émanation', 'vapeur' et 'haleine', 'respiration'.

Dérivés : **EXHALAR** 'exhaler', du latin *exhalare* de même sens. **INHALAR** 'inhaler'.

HALÓGENO ('halogène'), est formé avec l'élément halo- tiré du grec hals, halos 'sel' et -geno du grec genos 'naissance, famille, race'. Le mot 'halogène' désigne un élément chimique proche du chlore (lámpara halógena 'lampe halogène').

HALL ('entrée, hall'), prononcé avec une jota pour restituer l'aspiration du **h**- de l'anglais *hall* issu du francique **halla* 'vaste emplacement couvert', 'halle'.

HALTERA ('haltère'), est emprunté au latin impérial *halteres* (*halteras* à l'accusatif), luimême pris au grec *haltêres* 'balanciers pour le saut, la danse', du verbe *hallesthai* 'sauter'.

HALLAR ('trouver'), est issu du latin afflare (ou adflare) 'souffler vers (sur, contre)'. A partir de ce sens l'espagnol a développé celui de 'sentir la piste (d'un gibier)' et enfin 'trouver' (l'animal). La forme primitive en espagnol était fallar: cette forme est restée dans le vocabulaire juridique avec d'abord le sens de 'trouver, vérifier des faits'. Une fois les faits reconnus et vérifiés, on peut donc passer au sens de 'prononcer un arrêt, un jugement' (fallar una sentencia 'prononcer un jugement'). Dérivés: HALLAZGO 'découverte', 'trouvaille'.

HALLAZGO, voir hallar.

HAMACA ('hamac'), est emprunté au taïno (langue indienne de Haïti) *hamacu*.

HAMBRE ('faim'), est issu du latin vulgaire famis, faminis (latin classique fames, famis) de même sens.

Dérivés: FAMÉLICO 'famélique', du latin *famelicus* 'qui ne mange pas à sa faim'. HAMBRIENTO 'affamé'.

HAMBRIENTO, voir hambre.

HAMBURGUESERÍA ('fast-food'), est un dérivé de l'américain hamburger, littéralement 'hambourgeois' tiré du nom de la ville allemande de Hambourg. Hamburger représente l'abréviation de hamburger steak 'steak hambourgeois'. Les raisons qui font que ce plat a été qualifié de 'hambourgeois' aux USA ne sont pas élucidées.

HAMPA ('pègre, milieu'), est d'origine incertaine. On peut supposer que ce mot provient de l'expression gente de hampa c'est-à-dire gente de armas 'gens en armes, bandits, brigands'. Hampa serait alors un emprunt au français hampe, altération de l'ancienne forme hanste 'javelot' ou hante 'lance, bois de

lance', issu du croisement entre le latin *hasta* 'lance, pique' et le francique **hant* 'main'.

HARAGÁN ('fainéant'), est d'origine incertaine. Il s'agit peut-être de l'altération de l'ancienne forme harón issue de l'arabe harûn 'animal rétif', qui ne veut pas marcher'.

HARAQUIRI ('hara-kiri'), est issu d'un mot japonais qui signifie 'ouverture du ventre' (hacerse el haraquiri 'se faire hara-kiri').

HARAPIENTO, voir harapo.

HARAPO ('haillon, guenille'), est dérivé de l'ancien verbe *farpar* ou *harpar* 'déchirer' d'origine incertaine, peut-être de formation expressive. J. Corominas rapproche ce mot de l'ancien français *frape* ou *frepe* 'chiffon, vieux vêtement' (moderne *fripe*), issu du bas latin *faluppa* 'fibre, chose sans valeur'.

Dérivés: HARAPIENTO 'déguenillé'.

HARDWARE ('hardware', 'matériel, équipement informatique'), est emprunté à l'anglais hardware 'quincaillerie, ferronnerie', formé avec hard 'dur' et ware 'article manufacturé'. Dans le milieu des informaticiens américains, ce mot a pris le sens d'équipement informatique pour désigner l'ordinateur lui-même l'unité centrale, le clavier, l'écran c'est-à-dire les éléments 'durs'. Pour ce qui est des logiciels, des programmes, on a forgé de manière humoristique le mot software, littéralement 'article mou', que l'espagnol utilise aujourd'hui pour désigner un logiciel.

HARÉN ('harem'), est emprunté à l'arabe *haram* 'chose interdite et sacrée'. Ce mot s'appliquait aux femmes qu'un homme, qui n'était pas de la famille, n'avait pas le droit de voir.

HARINA ('farine'), est issu du latin farina de même sens, dérivé de far, farris 'blé' et 'farine'.

HARPÍA ('harpie'), est emprunté par l'intermédiaire du latin *Harpyia* (pluriel *Harpyiae*) au grec *Harpuia*. C'était le nom donné dans la mythologie grecque à des monstres à corps d'oiseau, aux griffes acérées et à tête de femme. Ce mot désigne une femme méchante, acariâtre, une mégère.

HARTAR, voir harto.

HARTAZGO, voir harto.

HARTO ('rassasié, repu'), est issu du latin *fartus*, participe passé de *farcire* 'remplir, garnir, bourrer'.

Dérivés: HARTAR(SE) '(se) rassasier', '(se) gaver', '(se) fatiguer, (se) lasser'. HARTAZGO 'indigestion'. INFARTO 'infarctus', est em-

prunté au latin scientifique moderne (XIX^e siècle) *infartus*, participe passé du verbe *infartire* ou *infercire* 'bourrer, fourrer, remplir', formé avec *in-* 'dedans' et *farcire* 'garnir'. Ce mot désigne la nécrose d'une partie du cœur par <u>obstruction</u> d'une artère chargée de l'irriguer.

HASTA ('jusque, jusqu'à'), est issu de l'arabe hátta de même sens. On obtient hasta après différenciation des deux -tt- de l'arabe.

HASTIAR, voir hastío.

HASTÍO ('dégoût', 'ennui, lassitude'), est issu du latin fastidium 'dégoût' et 'dédain, mépris', lui-même dérivé de fastus 'orgueil, morgue'.
 Fastidio 'dégoût, nausée', 'ennui, corvée' est le doublet savant de hastío.

Dérivés: **FASTIDIAR** 'dégoûter', 'ennuyer', 'fatiguer', 'assommer, barber'. **HASTIAR** 'dégoûter, écœurer'.

HAYA ('hêtre'), provient sans doute du latin (materia) fagea '(bois) de hêtre', adjectif substantivé après ellipse de materia et dérivé de fagus 'hêtre'.

Dérivés: FUINA 'fouine', est emprunté au français *fouine* issu du latin *fagina* (*meles*) '(martre) du hêtre' car cet animal recherche les faînes (fruits du hêtre). *Fagina* a évolué en *fouine* sous l'influence de l'ancienne forme *fou* 'hêtre' (latin *fagus*).

HAZ ('faisceau'; 'gerbe', botte', 'fagot'), est issu du latin *fascis* 'faisceau', 'fagot', 'paquet', 'fardeau' et, au pluriel, 'assemblage de verges d'où émergeait le fer d'une hache', symbole de l'autorité d'un grand magistrat. Le <u>fascisme</u> italien a repris le <u>faisceau</u> romain pour en faire son emblème. En aragonais, *fascis* a donné *faxe altéré en **fajo** passé ensuite en castillan avec le sens de 'liasse' (**fajo de billetes** 'liasse de billets').

Dérivés: FASCÍCULO 'fascicule', du latin fasciculus 'petit paquet' et 'petit ouvrage littéraire', diminutif de fascis. FASCISMO 'fascisme', est emprunté à l'italien fascismo dérivé de fascio 'faisceau' du latin fascis (voir plus haut le sens de fascis au pluriel). FASCISTA 'fasciste' (familièrement un facha 'un facho'). HACINAMIENTO 'entassement'. HACINAR(SE) '(s') entasser'.

HAZAÑA ('exploit, prouesse'), est d'origine incertaine, peut-être de l'arabe hasána 'bonne action', 'action digne de mérite', dérivé de hásan 'bean'.

HAZMERREÍR, voir hacer.

HE, adverbe, s'emploie avec **aquí**, **allí** et **ahí** pour désigner une personne ou une chose : **heme aquí** 'me voici'. Ce mot est issu de l'arabe $h\hat{e}$ de même sens.

HEBDOMADARIO ('hebdomadaire'), est emprunté au latin ecclésiastique hebdomadarius 'celui qui assure un service pendant une semaine', dérivé du latin impérial hebdomas, hebdomados 'semaine', emprunté au grec hebdomos 'septième', dérivé de hepta 'sept'.

HEBILLA ('boucle' [de ceinture]), est issu du latin vulgaire *fibella* diminutif de *fibula* 'ce qui sert à fixer', 'agrafe' (pour vêtements, cheveux), 'aiguille de chirurgien'.

HEBRA ('brin', 'fil', 'fibre', 'filament'), est issu du latin *fibra* 'formation d'aspect filamenteux' (d'origine végétale ou animale). Dans la langue des augures *fibra* désignait les divisions du foie des animaux sacrifiés d'où le sens d' « entrailles » et enfin celui de 'sensibilité' (en français 'avoir la fibre paternelle / patriotique'). En espagnol **fibra** est le doublet savant de **hebra** (**fibra de vidrio** 'fibre de verre'; **fibra óptica** 'fibre optique').

HECATOMBE ('hécatombe'), est emprunté au grec *hekatombê* '(sacrifice de) cent bœufs', formé avec *hekaton* 'cent' et *bous* 'bœuf'.

HECTO-, est tiré du grec hekaton 'cent' et sert à former des mots exprimant des mesures:
 HECTÁREA 'hectare', surface d'un are (área)
 — c'est-à-dire 100 m² — multipliée par 100.
 HECTOLITRO 'hectolitre'. HECTÓMETRO 'hectomètre'.

HECES ('excréments, fèces'), est emprunté au latin *faeces*, pluriel de *faex* 'résidu, lie, rebut'. Dérivés : **FECAL** 'fécal'.

HECTÁREA, voir hecto-.

HECTOLITRO, voir hecto-.

HECTÓMETRO, voir hecto-.

HECHIZO, voir hacer.

HECHO, voir hacer.

HECHOR (garañón 'âne étalon'), voir hacer.

HECHURA, voir hacer.

HEDER ('puer'), est issu du latin *foetere* de même sens.

Dérivés : FÉTIDO 'fétide', du latin *foetidus* de même sens. HEDIONDEZ 'puanteur'. HEDIONDO 'puant, infect', du latin vulgaire *foetibundus* de même sens.

HEDIONDEZ, voir heder.

HEDIONDO, voir **heder**.

HEDONISMO ('hédonisme'), est un dérivé du grec *hêdonê* 'plaisir', tiré de *hêdein* 'réjouir,

charmer'. Ce mot désigne en philosophie la recherche du plaisir pris pour principe moral.

HEGEMONÍA ('hégémonie'), est emprunté au grec hêgemonia 'autorité', 'prééminence, souveraineté', dérivé de hêgemôn 'chef, guide', du verbe hêgeisthai 'marcher devant', 'commander, diriger'.

HELADA, voir hielo.

HELADO, voir hielo.

HELAR, voir hielo.

HÉLICE ('hélice'), est emprunté par l'intermédiaire du latin *helix*, *helicis* au grec *helix*, *helikos* 'spirale' et tout objet en forme de spirale. A rattacher à une racine indoeuropéenne *wel- 'rouler' (anglais wheel 'roue'). Dérivés: **HELICÓPTERO** 'hélicoptère', a été formé avec le grec *helix*, *helikos* et *pteron* 'aile'. **HELITRANSPORTADO** 'héliporté'.

HELICÓPTERO, voir hélice.

HELIOTROPO ('héliotrope'), est emprunté au latin impérial *heliotropium* 'pierre précieuse' et '(plante) qui se tourne vers le soleil', luimême pris au grec *hêliotropion* ou *hêliotropos*, formé avec *helios* 'soleil' et *-tropos* 'qui se tourne vers' (*trepein* 'tourner').

HELIPUERTO ('héliport'), est un mot composé, d'après le modèle de aeropuerto, avec heli(cóptero) et puerto 'port'.

HELITRANSPORTADO, voir hélice.

HEMATOMA, voir hemo-.

HEMBRA ('femelle'), est issu du latin femina 'femelle d'animal' puis 'femme' et 'épouse'. Ce mot représente un participe présent très ancien qui signifiait littéralement 'qui allaite'. Femina est à rattacher à une racine indoeuropéenne *dhe 'téter'. En français, femelle est issu de femella littéralement 'petite femme', diminutif de femina.

Dérivés: FEMENIL 'féminin', du latin tardif feminilis, est un terme laudatif (ternura femenil 'tendresse féminine') alors que mujeril suggère parfois des défauts ou des faiblesses de la femme (miedo mujeril 'peur féminine'). Voir mujer. FEMENINO 'féminin' a une extension sémantique plus large que femenil (el género femenino 'le genre féminin' en grammaire). FEMINISTA 'féministe'.

HEMEROTECA, voir efímero.

HEMI-, est tiré du grec hêmi 'demi'. Cet élément sert à former à partir du grec des noms et des adjectifs dans le vocabulaire scientifique: hemiciclo 'hémicycle'; hemiplejía 'hémiplégie', du grec hemiplêx, hemiplegos 'à demi

frappé', formé avec l'élément -plêx tiré du verbe plettein 'frapper, battre'; hemisferio 'hémisphère'; hemistiquio 'hémistiche', du grec hemistikhion formé avec hemi- et stikhos 'rangée', 'ligne' et en particulier 'ligne d'écriture', 'vers'.

HEMICICLO, voir **hemi**-. **HEMIPLEJÍA**, voir **hemi**-.

HEMISFERIO, voir hemi-.

HEMISTIQUIO, voir hemi-.

HEMO-, est un élément tiré du grec haima, haimatos 'sang' qui sert à former de nombreux composés savants en biologie, en chimie et en médecine: HEMATOMA 'hématome'; HEMO-FILIA 'hémophilie', formé avec l'élément -filia ('-philie') exprimant ici une tendance, une prédisposition à faire des hémorragies à cause de défauts de coagulation du sang. Dans d'autres emplois, l'élément -filia ou -filo exprime la qualité d'amateur ou une affinité: bibliófilo 'bibliophile', c'est-à-dire 'qui aime les livres'; anglófilo 'anglophile' 'qui a des affinités avec la langue et la culture angloaméricaines'; hidrófilo 'hydrophile', littéralement 'qui aime l'eau', c'est-à-dire 'qui est capable d'absorber l'eau, un liquide' (grec philein 'aimer'). HEMOGLOBINA 'hémoglobine', formé à partir de glóbulo 'globule', substance contenue dans les globules rouges du sang. HEMORRAGIA 'hémorragie', du grec haimorrhagia, formé avec haima 'sang' et rhêgunai 'rompre', 'faire jaillir'. HEMOR-ROIDE(S) 'hémorroïdes', du grec haimorrhois 'écoulement de sang', formé avec haima 'sang' et *rhoos* 'écoulement'.

HEMOFILIA, voir hemo-.

HEMOGLOBINA, voir hemo-.

HEMORRAGIA, voir hemo-.

HEMORROIDE(S), voir hemo-.

HENCHIR ('emplir, remplir', 'gonfler'), est issu du latin *implere* de même sens, dérivé de l'ancien verbe *plere* 'emplir'. **Henchir** est d'abord attesté sous la forme **fenchir**. Le **H**-provient d'une confusion avec le verbe **hinchar** 'gonfler'.

HENDEDURA, voir **hender**.

HENDER ('fendre'), est issu du latin *findere* 'ouvrir, séparer, diviser', 'fendre'.

Dérivés: FÍSIL 'fissile', du latin *fissilis* 'qui peut être fendu', dérivé de *fissum*, supin de *findere* 'fendre' (materia / cuerpo físil 'matière / corps fissile' comme l'uranium ou le plutonium). FISIÓN 'fission', est emprunté à

l'anglais fission 'fission, rupture d'un noyau d'atome', lui-même pris au latin fissio, fissionis 'action de fendre'. FISURA 'fissure', du latin fissura, dérivé de fissus participe passé de findere. HENDIDURA OU HENDEDURA 'fente, crevasse', dérivé du verbe hender.

HENDIDURA, voir hender.

HENO ('foin'), est issu du latin *fenum* de même sens, peut-être apparenté à *fetus* 'action de produire, production' (des plantes), 'portée des animaux', 'enfantement'. Le mot **heno** signifierait alors 'produit (du pré)'. La fiebre / el catarro del heno 'le rhume des foins'.

HEPATITIS ('hépatite'), est emprunté au bas latin hepatites, hepatitis 'de la nature du foie', luimême pris au grec hêpatitis, hepatitidos 'du foie', dérivé de hêpar, hêpatos 'foie'. Le suffixe -itis qui sert à désigner des maladies de nature inflammatoire (bronquitis 'bronchite', colitis 'colite') est d'origine grecque. Pour le nom désignant le foie en espagnol, voir hígado.

HEPTASÍLABO, voir siete.

HERBARIO, voir hierba.

HERBICIDA, voir hierba.

HERBÍVORO, voir hierba.

HERBOSO, voir hierba.

HEREDAD ('propriété, domaine', 'héritage'), est issu du latin *hereditas* 'action d'hériter', 'héritage', dérivé de *heres*, *heredis* 'héritier'.

Dérivés: **HEREDAR** 'hériter'. **HEREDERO** 'héritier', du latin *hereditarius* 'héréditaire, reçu par héritage', puis en latin médiéval 'héritier'. Le traitement savant de *hereditarius* a donné **hereditario** 'héréditaire'.

HEREDAR, voir **heredad**.

HEREDERO, voir heredad.

HEREDITARIO, voir heredad.

HEREJE ('hérétique' [substantif]), est emprunté par l'intermédiaire de l'occitan ancien eretge au latin ecclésiastique haereticus '(celui) qui soutient une hérésie', du grec hairetikos 'qui choisit' et 'sectaire', 'tenant d'une hérésie', dérivé de hairesis 'choix' puis en grec tardif 'école philosophique', 'secte religieuse' et 'hérésie' (du verbe hairein 'prendre, choisir'). En espagnol, herético 'hérétique' (adjectif) est en quelque sorte le doublet savant de hereje (substantif).

Dérivés: HEREJÍA 'hérésie'.

HEREJÍA, voir hereje.

HERENCIA ('hérédité', 'héritage'), est emprunté au latin *haerentia* 'possession, propriété',

neutre pluriel du verbe *haerere* 'être attaché, fixé'. **Herencia** a donc d'abord signifié 'biens, richesses' avant de prendre le sens d' « héritage » sous l'influence de **heredad**.

HERÉTICO, voir hereje.

HERIDA, voir herir.

HERIR ('blesser'), est issu du latin *ferire* 'frapper' et 'blesser'.

Dérivés: HERIDA 'blessure', est le participe passé au féminin du verbe herir. Le participe passé exprime souvent le <u>résultat</u> d'une action: herir → herido 'blessé' (adjectif et substantif), herida 'blessure'. Il est à noter que ce denier mot a d'abord signifié 'coup' (latin *ferire* 'frapper'): 'Aguijó Mio Cid, a la puerta se llegava... una <u>ferida</u> le dava (*Cantar de Mio Cid*, vers 37-38). ZAHERIR 'critiquer, blâmer', d'abord attesté sous la forme *façerir* est formé avec **faz** 'visage, face' et herir: 'frapper au visage' puis, au figuré, 'lancer à la figure', 'critiquer, reprocher'. *Façerir* > haçe-rir > caherir (métathèse) > zaherir.

HERMAFRODITA ('hermaphrodite'), est emprunté au latin impérial *Hermaphroditus*, du grec *Hermaphroditos*, nom d'un personnage de la mythologie grecque, fils d'<u>Hermès</u> (élément mâle) et d'<u>Aphrodite</u> (élément féminin) représenté comme bisexué. Le mot s'est d'abord dit à propos d'un être humain qui possède certains des caractères apparents des deux sexes (androgyne) avant d'être employé en botanique et en zoologie.

HERMANA, voir hermano. HERMANAR, voir hermano. HERMANDAD, voir hermano.

HERMANO ('frère'), est issu du latin germanus 'naturel, vrai, authentique' et 'germain, de frère germain' (latin frater germanus, littéralement 'vrai frère, du même père et de la même mère'). Germanus est issu de germen, germinis 'progéniture, qui est du même sang'. Dérivés: GERMANÍA 'germanía', c'est-à-dire les 'confréries' formées par les corporations au début du XVIe siècle dans le royaume de Valence et qui se soulevèrent contre les nobles de 1519 à 1522. Germanía est emprunté au catalan germania 'fraternité, confrérie' (dérivé de germà 'frère'). Germanía a aussi le sens de 'langue de la pègre', 'argot'. Corominas pense que ce sens provient du fait que pendant les soulèvements qui agitèrent Valence, des gens de mauvaise vie en profitèrent pour s'y installer et y prospérer. HERMANA 'sœur' (également au sens religieux). HERMANAR 'assortir', 'réunir', 'jumeler' (des villes). HERMANDAD 'fraternité, 'confrérie', 'amicale, association'

HERMÉTICO ('hermétique'), est un dérivé formé sur le nom d'<u>Hermès</u> Trismégiste ('trois fois très grand') qui est le nom grec du dieu Toth des Égyptiens qui passait pour être le fondateur de l'alchimie: 'hermétique' a d'abord signifié 'relatif à l'alchimie' et a désigné en particulier la <u>fermeture</u> parfaite des récipients alchimiques (cerramiento hermético 'fermeture hermétique') puis le caractère ésotérique, occulte de cette science. Par extension, 'hermétique' a pris le sens de 'difficile ou impossible à pénétrer, à comprendre'.

HERMOSO ('beau'), est issu du latin formosus de même sens après dissimilation vocalique: formosu > formoso > hermoso. Formosus est dérivé de forma 'forme, ensemble des traits extérieurs' et en particulier 'belle forme', 'beauté'.

Dérivés: HERMOSURA 'beauté.

HERMOSURA, voir hermoso.

HERNIA ('hernie'), est emprunté au latin *hernia* de même sens.

HÉROE ('héros'), est emprunté au latin heros 'demi-dieu', 'homme de grande valeur', luimême pris au grec hêrôs 'chef' et 'homme élevé au rang de demi-dieu après sa mort'. Dérivés: HEROICO 'héroïque'. HEROÍNA 'héroïne', fémini de héroe et nom d'une drogue.

Dans le sens de stupéfiant, **heroína** a sans doute été emprunté à l'allemand *Heroin* à la fin du XIX^e siècle, mot formé à partir du grec *hêrôs* 'héros' par analogie entre l'ardeur du héros et l'état d'exaltation provoqué par la drogue. **HEROÍSMO** 'héroïsme'.

HEROICO, voir héroe.

HEROÍNA, voir héroe.

HEROÍSMO, voir héroe.

HERPE ('herpès'), est emprunté au latin impérial *herpes*, *herpetis* 'maladie de la peau' luimême pris au grec *herpês*, *herpêtos* 'dartre', dérivé du verbe *herpein* 'ramper', 'se traîner' car cette maladie a tendance à se propager.

HERRADURA, voir hierro.

HERRAMIENTA, voir hierro.

HERRERO, voir hierro.

HERRUMBRE, voir hierro.

HERVIR ('bouillir'), est issu du latin *fervere* de même sens.

Dérivés: EFERVESCENTE 'effervescent', du latin *effervescens*, participe présent de *effervescere* 'bouillonner', formé avec *ex* à valeur intensive et *fervescere*, inchoatif de *fervere* 'bouillir'. FERMENTAR 'fermenter', du latin *fermentare* de même sens, tiré de *fermentum* 'levain', mot appartenant à la famille de *fervere* 'bouillir'. FERVIENTE 'fervent'. FERVOR 'ferveur', du latin *fervor*, *fervoris* 'bouillonnement, ardeur, chaleur' (au propre et au figuré). HERVOR 'ébullition' est le traitement dit populaire du latin *fervor*.

HERVOR, voir **hervir**.

HETERO-, élément tiré du grec heteros 'autre' et qui entre dans la composition de nombreux mots savants : HETERÓCLITO 'hétéroclite', est emprunté au latin des grammairiens heteroclitus avec le sens de 'qui a une forme irrégulière, irrégulier', lui-même pris au grec heteroklitos 'dont la déclinaison procède de thèmes différents', formé avec le verbe klinein 'incliner', 'coucher'. Par extension de sens, heteróclito est passé dans l'usage courant où il signifie 'mélangé, varié', 'composite'. HE-TEROGÉNEO 'hétérogène', du grec heterogenês 'd'un autre genre, d'une autre espèce', c'est-à-dire 'ce qui est composé d'éléments de nature différente', formé à partir de genos 'genre'. HETEROSEXUAL 'hétérosexuel', 'dont les préférences sexuelles vont vers l'autre sexe'.

HETERÓCLITO, voir hetero-. HETEROGÉNEO, voir hetero-. HETEROSEXUAL, voir hetero-.

HEXA-, est le premier élément de mots composés savants tiré du grec *hex* 'six': **HEXÁGONO** 'hexagone', du grec *hexagônos* 'à six angles', formé avec *gônia* 'angle'.

HEZ ('lie'; [au pluriel] 'selles, excréments'), est issu du latin *fex*, *fecis* variante du latin classique *faex* 'résidu, lie, rebut'. Le pluriel **heces** (**fecales**) correspond à la forme française aujourd'hui sortie d'usage 'fèces'.

Dérivés: **DEFECAR** 'déféquer', du latin *defaecare* 'purifier, clarifier'. Le sens moderne 'expulser les matières fécales' est tardif (XIX^e siècle), formé avec *de*- exprimant l'idée de séparation, de rejet et *faex*, *faecis* 'lie de vin, d'huile' puis 'dépôt, résidu, tartre' et, au figuré, 'rebut, lie'. **FECAL** 'fécal'. **FECULENTO** 'féculent', est issu du latin impérial *faeculentus* 'plein de lie, de boue' (liquide qui dépose des sédiments), dérivé de *faecula* 'tartre de vin',

diminutif de *faex* 'lie, dépôt'. Un féculent (**feculento**) contient de la fécule (**fécula**), substance résiduelle provenant du broyage des graines de céréales et de légumineuses.

HIATO ('hiatus'), est emprunté au latin hiatus 'ouverture' dérivé de hiare 's'entrouvrir' et, en grammaire / rhétorique, 'présenter des rencontres de voyelles'. 'Un hiatus est un groupe de deux voyelles contiguës appartenant à deux syllabes différentes: kaolin, créer. Les langues s'efforcent souvent d'éviter les hiatus par différents procédés: épenthèse de certains phonèmes comme les glides (que l'on appelle aussi semi-consonnes ou semi-voyelles): crier prononcé [kriye]' (Dictionnaire de linguistique, éditions Larousse, 1973). Pour l'espagnol: mío = [mi-y-o] et río = [ri-y-o].

HIBERNACIÓN, voir invierno.

HIBERNAL, voir invierno.

HIBERNAR, voir invierno.

HÍBRIDO ('hybride'), est emprunté, par l'intermédiaire du français *hybride*, au latin *ibrida* 'bâtard, de sang mêlé', altéré en *hybrida* peut-être sous l'influence du grec *hubris* 'excès'.

HIDALGO, voir hijo.

HIDRO-, est le premier élément tiré du grec hudôr 'eau' entrant dans la formation de nombreux mots composés savants indiquant une relation avec l'eau ou un autre liquide: HI-DROAVIÓN 'hydravion', HIDRÓFILO 'hydrophile', HIDROGRAFÍA 'hydrographie'.

HIDROAVIÓN, voir hidro-.

HIDRÓFILO, voir hidro-.

HIDROGRAFÍA, voir hidro-.

HIEDRA ('lierre'), est issu du latin *hedera* de même sens. En français, *lierre* résulte de l'agglutination de l'article et de l'ancienne forme *ierre* : *le ierre* > *l'ierre* > *lierre*.

HIEL ('fiel'; 'amertume'), est issu du latin *fel* 'bile, fiel' et 'amertume, mauvaise humeur'.

HIELO ('glace', 'verglas'), est issu du latin *gelu* 'gelée, glace' et 'grand froid'.

Dérivés: CONGELACIÓN 'congélation' et 'gel, blocage' (congelación de los salarios 'gel des salaires'). CONGELAR 'congeler' et 'surgeler'. DESCONGELAR 'décongeler'. DESHIELO 'dégel' (au propre et au figuré). GEL 'gel', terme de cosmétique et de dermatologie est emprunté au français gel lui-même issu du latin gelu 'gelée, glace', un gel ayant souvent l'aspect translucide de la glace (gel de ducha 'gel de douche'). HELADA 'gelée'. HELADO (participe

passé devenu adjectif et substantif) 'glacé' et 'glace' : **un helado de vainilla** 'une glace à la vanille'. **HELAR** 'geler, glacer'.

HIENA ('hyène'), est emprunté au latin impérial hyaena de même sens, lui-même pris au grec huaina 'bête féroce de Libye', dérivé de hus, huos 'porc, truie'. La terminaison -aina est un suffixe péjoratif à moins qu'elle ne soit due à l'influence de léaina 'lionne'.

HIERÁTICO, voir jerarquía.

HIERBA ('herbe'), est issu du latin herba 'herbe' et 'mauvaises herbes', 'jeune pousse', 'plante' en général.

Dérivés: HERBARIO 'herbier'. HERBICIDA 'herbicide', le suffixe -cida est issu du verbe latin *caedere* 'tuer'. HERBÍVORO 'herbivore'. HERBOSO 'herbeux'.

HIERRO ('fer'), est issu du latin *ferrum* d'origine mal établie.

Dérivés: FÉRREO 'de fer' (voluntad férrea 'volonté de fer'). FERRETERÍA 'quincaillerie'. HERRADURA 'fer à cheval' (camino de herradura 'piste cavalière'). HERRAMIENTA 'outil'. On est passé, par extension, de l'outil en fer à toute sorte d'outils: la herramienta informática 'l'outil informatique'. HERRERO 'forgeron'. HERRUMBRE 'rouille', du latin vulgaire ferrumen 'soudure' employé à la place de ferrugo 'rouille'.

HÍGADO ('foie'), provient du latin jecur ficatum qui est un calque du grec hêpar sukôton qui signifiait littéralement 'foie de figues' (sukon 'figue') c'est-à-dire 'foie d'un animal engraissé avec des figues'. Le latin ficatum est dérivé de ficus 'figue'. Ce mot a d'abord signifié 'foie d'oie engraissée avec des figues' avant de désigner le foie en général.

HIGIENE ('hygiène'), est emprunté au français *hygiène* lui-même pris au grec *hugieinon* 'santé', neutre substantivé de l'adjectif *hugieinos* 'sain, qui maintient en bonne santé', dérivé de *hugiês* 'sain, bien portant'.

Dérivés : HIGIÉNICO 'hygiénique'.

HIGIÉNICO, voir higiene.

HIGO ('figue'), est issu du latin ficus de même sens. Voir hígado.

Dérivés: HIGUERA 'figuier'.

HIGRO-, premier élément entrant dans la composition de mots savants et tiré du grec hugros 'humide': HIGROMETRÍA 'hygrométrie' (mesure de l'humidité).

HIGROMETRÍA, voir higro-. HIGUERA, voir higo. HIJO ('fils'), est issu du latin *filius* de même

Dérivés: FILIACIÓN 'filiation'. FILIAL 'filial'. HIDALGO 'hidalgo', 'gentilhomme, noble', provient de *hijo de algo* contracté en *hi de algo* littéralement 'fils de qqch', c'est-à-dire 'personne pourvue de biens ou d'une naissance'. La forme **hi** est l'abréviation de **hijo** dans certaines expressions injurieuses (**hi de puta** 'fils de pute', **hi de perro** 'fils de chien').

HILAR, voir hilo.

HILARIDAD ('hilarité'), est emprunté au latin *hilaritas* 'joie', 'bonne humeur', dérivé de *hilaris* lui-même pris au grec *hilaros* 'joyeux'.

HILO ('fil'), est issu du latin *filum* 'fil, filament' et 'tranchant d'une lame', 'fil d'un discours', 'ligne, trait'. En espagnol, c'est la forme **filo** (doublet savant de **hilo**) qui a hérité du sens de 'tranchant d'une lame' (**el filo de la navaja** 'le fil du rasoir').

Dérivés: DESFILADERO 'défilé', c'est-à-dire passage encaissé où l'on ne peut passer qu'à la file. DESFILAR 'défiler', est emprunté au français défiler dérivé de file. DESFILE 'défilé (de troupes, etc.)'. Voir pasarela pour 'défilé de mode'. Dans tous ces mots, la particule desindique la séparation, l'écartement, c'est l'image de fils que l'on étire. FILA 'file', est emprunté au français file, déverbal de filer, du bas latin filare 'étirer en fils' (En fila india 'en file indienne'). FILAMENTO 'filament', du latin filamentum 'étoffe de fil'. Ce mot désigne aujourd'hui le fil conducteur très fin contenu dans les ampoules électriques. FILETE 'filet, bifteck', est emprunté au français filet, diminutif de fil. Ce mot a pris le sens de morceau de viande allongé que l'on prélève le long de l'épine dorsale du bœuf ou du veau ou morceau de chair se trouvant de part et d'autre de l'arête d'un poisson. FILÓN 'filon', est emprunté au français filon lui-même pris à l'italien filone augmentatif de filo 'fil'. Filón désigne une masse allongée de substances minérales (filón de cobre 'filon de cuivre'). HI-LAR 'filer' (du bas latin filare 'étirer en fils'). PERFIL 'profil', est emprunté à l'occitan ancien perfil 'ourlet, bordure' d'où le sens de 'contours d'un objet' et 'contours du visage'. RETAHÍLA 'ribambelle, kyrielle', provient peut-être du latin recta fila, littéralement 'files droites' (fila étant le pluriel neutre de filum

HIMNO ('hymne'), est emprunté au latin *hymnus* lui-même pris au grec *humnos* 'chant ou poème en l'honneur d'un dieu ou d'un héros'.

HINCAPIÉ, voir hincar.

HINCAR ('ficher, fixer', 'planter'), est issu du latin vulgaire *figicare dérivé de figere 'enfoncer'. Hincarse de rodillas 's'agenouiller', littéralement 'planter les genoux dans le sol'. Dérivés: FINCA 'propriété' (finca rústica 'propriété rurale'; finca urbana 'immeuble'). Finca est dérivé de l'ancien verbe fincar au sens de 'rester, subsister'. En terme de droit finca a dû désigner d'abord la somme qui reste à payer d'une dette, d'où le sens de 'somme d'argent' puis celui de 'capital dont on tire une rente', 'propriété, héritage produisant un revenu, une rente' et enfin 'propriété', 'immeuble'. HINCAPIÉ, dans hacer hincapié (en) 'tenir bon' et 'souligner, mettre l'accent sur', formé avec pie 'pied', littéralement 'effort que l'on fait en appuyant sur les pieds'.

HINCHA, voir hinchar.

HINCHAR ('gonfler', 'enfler'), est issu du latin *inflare* 'souffler dans', 'gonfler', formé avec *in*- (intériorité) et *flare* 'souffler'. Le doublet savant de **hinchar** est **inflar**.

Dérivés: DESHINCHAR 'désenfler', 'dégonfler'. HINCHA 'haine, antipathie' et dans l'usage familier actuel 'supporter', 'mordu', 'fana', 'fan'. Tout supporter qui se respecte gonfle ses poumons pour crier son soutien à son club favori. HINCHAZÓN 'enflure, boursouflure'. INFLACIÓN 'inflation', est emprunté au latin inflatio 'enflure, gonflement de l'estomac', 'flatulence', 'inflammation', formé sur inflatum supin du verbe inflare 'souffler dans', 'enfler', 'gonfler' et 'enfler la voix, le ton'. Ce terme appartient à l'origine au vocabulaire médical. Il passera dans le vocabulaire de l'économie au début du XX^e siècle par emprunt à l'anglo-américain inflation (littéralement 'gonflement') qui désigne une hausse des prix et une dépréciation de la monnaie entraînées par l'augmentation excessive des instruments de paiement. INFLACIONISTA 'inflationniste' (política inflacionista 'politique inflationniste').

HINOJO(S), voir rodilla à l'article rueda.

HIPÁLAGE ('hypallage'), est une figure de rhétorique qui consiste à attribuer à un mot de la phrase ce qui convenait à un autre mot de la même phrase : rendre qqn à la vie au lieu de rendre la vie à qqn. Emprunté au bas latin hy-

pallage, lui-même pris au grec hupallagê 'échange, interversion', de hupallatein, formé avec hupo 'au-dessous, en deçà' et allatein lui-même tiré de allos 'autre' (= autre disposition)

HIPER- est un préfixe entrant dans la composition de nombreux mots scientifiques (en physique, médecine, biologie, rhétorique, linguistique) pour exprimer la plupart du temps le plus haut degré, l'excès, l'exagération. Il est tiré du grec *huper* 'au-dessus, au-delà'. Voir hipérbaton, hipérbole, hipermercado, hiperónimo, hipertensión, hipertrofia.

HIPÉRBATON ('hyperbate'), est emprunté au grec hyperbaton dérivé de hyperbainein 'traverser', 'passer par-dessus'. L'hyperbate est une figure de rhétorique qui consiste à intervertir l'ordre habituel des mots. B. Dupriez (Gradus) cite cet exemple emprunté à H. Michaux: 'Sur ces entrefaites, une vieille otite, qui dormait depuis trois ans, se réveilla et sa menue perforation dans le fond de mon oreille'.

HIPÉRBOLE ('hyperbole'), est emprunté au latin hyperbole lui-même pris au grec huperbolê, dérivé de huperballein 'jeter au-dessus' et 'dépasser la mesure', formé avec huper 'au-dessus, au-delà' et ballein 'lancer, jeter'. L'hyperbole est une figure de style qui consiste à mettre en relief une idée en utilisant des termes exagérés (exemples : 'un bruit à réveiller un mort' ; 'c'est à se casser la tête contre les murs').

HIPERMERCADO ('hypermarché'), parfois abrégé en híper, est formé avec hiper 'audessus' et mercado 'marché'. Ce mot désigne une grande surface de plus de 2500 m². En dessous, c'est-à-dire entre 400 et 2500 m², se trouvent les supermarchés (supermercados). Plus bas encore (entre 120 et 400 m²) figurent les supérettes (autoservicios). Tous ces mots sont adaptés de l'anglo-américain hypermarket, supermarket et même superette. Ils apparaissent entre 1950 et 1970. Voir Le marketing trilingue (anglais, français, espagnol) de J. M. Laspéras, Y. Chirouze et V. Metherell aux éditions Chotard, 1992.

HIPERÓNIMO ('hyperonyme'), est employé en sémantique pour désigner un nom dont le sens inclut celui d'autres noms. Par exemple, asiento est appelé hyperonyme ou <u>lexème</u> <u>d'inclusion</u> de silla, sillón, butaca, banco, taburete, poltrona etc. Hiperónimo a été com-

posé d'après **sinónimo**, **homónimo**, **antónimo** avec le grec *onoma* 'nom'. Un hyperonyme est donc un 'nom <u>au-dessus</u> (des autres noms)'. Voir aussi **hipónimo**.

HIPERTENSIÓN ('hypertension'), apparaît en médecine à la fin du XIX^e siècle, formé avec hiper 'au-dessus' et tensión 'tension', du bas latin tensio, tensionis 'manière de tendre', 'contraction des nerfs', dérivé de tensum supin de tendere 'tendre'. Vers 1845, le mot tensión va acquérir, en physique, le sens de 'pression'. C'est de là que vient son emploi moderne en médecine (tensión arterial 'tension artérielle'), sens attesté vers 1860.

HIPERTROFIA ('hypertrophie'), est formé avec hiper 'au-dessus, au-delà' et -trofia dérivé du grec trophê 'nourriture', 'action de nourrir', tiré du verbe trephein 'nourrir'. Hipertrofia signifie donc à l'origine 'excès de nutrition'. Il a désigné par la suite en médecine l'augmentation de volume d'un organe, quelle qu'en soit la cause. Au sens figuré, le mot signifiera 'développement excessif' (hipertrofia del sector terciario 'hypertrophie du secteur tertiaire').

HÍPICO ('hippique'), est emprunté au grec *hippi-kos* 'relatif aux chevaux', dérivé de *hippos* 'cheval'.

Dérivés: **HIPISMO** 'hippisme'. **HIPÓDROMO** 'hippodrome', est emprunté au latin *hippodromus*, du grec *hippodromos*, formé avec *dromos* 'course'. Voir **dromedario**.

HIPISMO, voir hípico.

HIPNOSIS, voir **hipnótico**.

HIPNÓTICO ('hypnotique' [adjectif et substantif]), est emprunté au bas latin *hypnoticus*, du grec *hupnôtikos* 'relatif au sommeil', dérivé de *hupnos* 'sommeil'.

Dérivés : **HIPNOSIS** 'hypnose'. **HIPNOTIZAR** 'hypnotiser', d'après l'anglais *to hypnotize*.

HIPNOTIZAR, voir hipnótico.

HIPO ('hoquet'), est dérivé du verbe **hipar** 'hoqueter, avoir le hoquet', 'haleter', 'pleurnicher, geindre' d'origine onomatopéique.

HIPO-, préfixe tiré du grec hupo 'au-dessous', 'en deçà', sert à composer de nombreux mots scientifiques exprimant la diminution, l'insuffisance ou la situation inférieure : HIPO-TENSIÓN 'hypotension'; HIPOCALÓRICO 'hypocalorique'. HIPODÉRMICO 'hypodermique', littéralement 'sous le derme' (jeringa hipodérmica 'seringue hypodermique'); HIPO-GLUCEMIA 'hypoglycémie' (manque de sucre

dans le sang), formé à partir du grec *glukus* 'doux, sucré' et du suffixe *-emia* tiré du grec *haima*, *haimatos* 'sang'; **HIPÓNIMO** 'hyponyme', s'emploie en linguistique, en sémantique pour dire qu'un mot est inclus dans un autre mot: par exemple **perro**, **gato**, **caballo** etc. sont des hyponymes par rapport à **animal**, terme <u>générique</u> appelé aussi **hiperónimo** 'hyperonyme' (voir ce mot).

HIPOCALÓRICO, voir hipo-.

HIPOCORÍSTICO ('hypocoristique'), est emprunté au grec hupokoristikos 'caressant' et, en grammaire, 'diminutif'. Ce mot vient de hipokorizesthai 'parler avec des diminutifs', formé avec hupo 'sous' et korizesthai 'cajoler', lui-même dérivé de korê 'jeune fille'. Les mots hypocoristiques traduisent l'affection, la tendresse, ce sont le plus souvent des appellatifs comme frérot, sœurette, mon chou, tonton, en espagnol Quico pour Francisco. Dans le roman de Alfredo Bryce Echenique, Un mundo para Julius, on trouve une surabondance de diminutifs à valeur hypocoristique : 'Tienen que ir, hijitos: Susana es mi prima y me ha llamado para invitarlos: otros años han ido Santiaguito y Bobby, (diminutif de Robert en anglais) esta vez les toca a ustedes. Y ese sábado por la tarde los vistieron íntegramente de blanco, zapatitos y todo; para Julius una corbatita de seda blanca, igualita al lazo que recogía el moñito pasado de moda sobre la cabecita rubia de Cinthia.'

HIPOCRESÍA ('hypocrisie'), est emprunté au bas latin hypocrisis, lui-même pris au grec hupokrisis 'réponse' (dans un dialogue théâtral), 'jeu d'un acteur' et 'feinte, faux-semblant', dérivé du verbe hupokrinesthai 'répondre', 'jouer un rôle', 'feindre, mimer'. Le mot hipocresía a pris un sens péjoratif: le jeu de l'acteur consiste à feindre des sentiments, le mot s'appliquera ensuite au comportement de toute personne qui déguise son véritable caractère ou qui feint des opinions qu'elle n'a pas. Dérivés: HIPÓCRITA 'hypocrite'.

HIPÓCRITA, voir hipocresía.

HIPODÉRMICO, voir hipo-.

HIPOGLUCEMIA, voir hipo-.

HIPÓNIMO, voir hipo-.

HIPOTECA, voir **tesis**.

HIPOTENSIÓN, voir hipo-.

HIPÓTESIS, voir tesis.

HIPPY ('hippie, hippy'), prononcé avec une jota pour rendre l'aspiration du **H** initial, est em-

prunté à l'anglo-américain hippy dérivé de hip (ou hep) signifiant 'qui est au courant de ce qui est nouveau, qui est initié'. Le mot s'est appliqué surtout pendant les années 1960-1970 aux jeunes gens rejetant les valeurs de la société de consommation, prônant l'amour et non pas la guerre. Hippy est tombé en désuétude en français actuel, il a tendance à être remplacé, en langage branché, par baba cool.

HIRSUTO ('hirsute'), est emprunté au latin *hirsutus* 'hérissé' sans doute apparenté à l'adjectif *hirtus* 'pointu, plein d'aspérités'.

HISTÉRICO ('hystérique'), est emprunté au bas latin *hystericus*, lui-même pris au grec *husterikos* 'qui concerne la matrice', '(femme) malade de l'utérus', dérivé de *hustera* 'utérus'. Histérico, a a été d'abord employé pour désigner les troubles psychologiques affectant les femmes parce qu'on croyait que ces troubles étaient liés au fonctionnement de l'utérus.

Dérivés: **HISTERISMO** (ou **HISTERIA**) 'hystérie'.

HISTERISMO, voir histérico.

HISTORIA ('histoire'), est emprunté au latin historia 'récit d'événements historiques' et 'récit fabuleux, sornettes', lui-même pris au grec historia 'recherche, enquête', 'résultat d'une enquête', 'récit', 'œuvre historique'. Historia est apparenté au verbe eidenai 'savoir'.

Dérivés: HISTORIADOR 'historien'. HISTORIAL 'historique' (substantif) et 'curriculum vitae' dans historial profesional ou académico (historial clínico 'dossier médical'). HISTÓRICO 'historique' (adjectif). HISTORIETA 'historiette' et surtout 'bande dessinée', est emprunté au français historiette dérivé de histoire avec suffixe diminutif. Voir aussi cómics et tira. PREHISTORIA 'préhistoire'.

HISTORIADOR, voir historia.

HISTORIAL, voir historia.

HISTÓRICO, voir historia.

HISTORIETA, voir historia.

HITO ('borne', 'jalon'), est issu du latin vulgaire fictus, participe passé du verbe figere 'ficher, enfoncer, planter' (participe passé classique fixum). Hito a d'abord eu le sens de 'cloué, enfoncé' avant de devenir un substantif. On le trouve encore dans certains toponymes avec ce sens (Piedrahita, littéralement 'Pierre enfoncée ou debout').

HOBBY ('hobby', 'violon d'Ingres'), représente l'abréviation de l'anglais *hobby-horse* 'petit cheval en bois pour les enfants' d'où 'jeu' et 'passe-temps favori'.

HOCICO ('museau, groin'; [familier] 'gueule'), est un dérivé du verbe **hocicar** 'fouiller, vermiller' (en parlant du porc ou du sanglier), luimême tiré de **hozar** de même sens, issu du latin vulgaire *fodiare 'creuser', 'fouir' (latin classique fodere).

HOCKEY ('hockey'), est emprunté à l'anglais hockey lui-même pris à l'ancien français hocquet 'bâton recourbé', 'houlette', issu du francique *hôk 'crochet' (hockey hierba 'hockey sur gazon').

HOGAÑO, voir año.

HOGAR, voir fuego.

HOGUERA, voir fuego.

HOJA ('feuille'), est issu du bas latin *folia*, neutre pluriel de *folium* 'feuille d'arbre' et, par métaphore, 'feuille de papier'. Ce mot signifiait donc primitivement 'les feuilles', 'feuillage'. Quand le sème de pluralité a disparu, hoja a été senti comme un véritable féminin et follaje 'feuillage' a donc été créé pour le remplacer dans ce sens (voir aussi brazo et braza 'brasse' qui comprend un sème de pluralité). Le latin *folium* a donné aussi en espagnol la variante savante qui est folio 'feuillet' et 'folio' (c'est-à-dire feuillet d'un manuscrit ancien numéroté par feuillets et non par pages).

Dérivés: **DESHOJAR** 'effeuiller'. **FOLLAJE** 'feuillage', est emprunté vers 1600 au catalan *fullatge* (dérivé de *fulla* 'feuille'). **FOLLETÍN** 'feuilleton'. **FOLLETO** 'brochure, notice', de l'italien *foglietto* de même sens. **HOJEAR** 'feuilleter'.

HOJALATA, voir lata.

HOJEAR, voir hoja.

HOLDING ('holding'), est l'abréviation de l'anglais holding company, formé avec holding signifiant 'qui possède, contrôle', 'propriétaire de parts' (du verbe to hold 'tenir, détenir'). Un holding est donc une société qui possède d'autres sociétés et qui contrôle leurs activités. En Espagne, l'Institut National de l'Industrie (el INI) créé en 1941 pour servir la politique industrielle de l'État, avait des méthodes apparentées à celles d'un holding privé puisque cet organisme avait de nombreuses prises de participation dans le capital d'entreprises travaillant dans des secteurs clés (sidérurgie, énergie, chimie etc.).

HOLGAR ('se reposer, souffler'; 'ne pas travailler, ne rien faire'; 's'amuser, se divertir'; 'être superflu, être inutile'), est issu du latin tardif follicare 'souffler, haleter avec bruit (comme un soufflet)' et 'être large' (en parlant des chaussures ou d'un vêtement), dérivé de follis 'soufflet' (espagnol fuelle). Du sens de 'souffler, haleter' on est passé à celui de 's'arrêter, se reposer (pour reprendre son souffle)' et 'ne rien faire'. Enfin l'aisance, le confort apportés par un vêtement ample ont contribué aussi à l'idée de bien être et d'oisiveté contenue dans holgar. Pour ce qui est de l'acception 'être inutile, être superflu' par exemple dans huelga decir que... 'il est inutile de dire que...', 'il va sans dire que...', on peut l'expliquer en glosant par 'il est inutile de se fatiguer à dire que...'

Dérivés: HOLGAZÁN 'paresseux'. HOLGAZANERÍA 'paresse'. HOLGORIO 'noce, foire, fête' (souvent prononcé **jolgorio**). HUELGA a d'abord eu le sens de 'repos', 'réjouissance, récréation' avant de signifier 'arrêt volontaire de travail', 'grève' à partir du XIX^e siècle (huelga de hambre / de celo 'grève de la faim / du zèle). La variante régionale (andalouse) de huelga est juerga 'noce, bringue, bombe'.

HOLGAZÁN, voir holgar.

HOLGAZANERÍA, voir holgar.

HOLGORIO, voir **holgar**.

HOLOCAUSTO ('holocauste'), est emprunté au latin chrétien holocaustum 'sacrifice dans lequel la victime est entièrement consumée par le feu', lui-même pris au grec holokauston, formé avec holos 'entier' et kauston adjectif verbal de kaiein 'faire brûler'. Holocausto est employé dans l'usage moderne pour désigner la tentative des nazis d'exterminer entièrement les Juifs (équivalent du mot hébreu shoa).

HOLLAR ('fouler, marcher sur'), est issu du latin vulgaire *fullare 'fouler une étoffe', formé d'après le latin classique fullo 'dégraisseur d'étoffes'.

Dérivés : HUELLA 'trace, empreinte' (huellas dactilares ou digitales 'empreintes digitales').

HOLLÍN ('suie'), est issu du latin vulgaire fulligo, fulliginis de même sens (latin classique fuligo 'suie', 'fumée épaisse', 'noir pour se teindre les sourcils').

HOMBRE ('homme'), est issu du latin hominem accusatif de homo 'être humain', littéralement '(créature) née de la terre', par opposition aux dieux d'origine céleste (humus 'terre'; inhumare 'mettre en terre'; humilis 'qui reste à terre', 'humble'). Hominem a donné en vieil espagnol omne et ome proches du on français (issu du nominatif latin omo).

Dérivés: HOMENAJE 'hommage' est emprunté à l'occitan ancien *omenatge* dérivé de *ome* 'homme' avec le sens de 'soldat' et celui de 'vassal' (le vassal prête serment et rend hommage à son suzerain). HOMICIDA 'homicide', du latin *homicida* 'personne qui tue un être humain', formé avec -cida issu de *caedere* 'tuer'. HOMICIDIO 'homicide', du latin *homicidium* 'action de tuer un être humain' (homicidio voluntario / involuntario 'homicide volontaire / involontaire').

HOMBRO ('épaule'), est issu du latin *humerus* 'os supérieur du bras, humérus', 'épaule'.

HOMELESS ('sans abri', 'SDF'), est emprunté à l'anglais *homeless* de même sens, formé avec *home* 'maison' et le suffixe privatif *-less*. L'espagnol emploie aussi l'expression **los sin casa** pour désigner 'les sans abri'.

HOMENAJE, voir hombre.

HOMEOPATÍA ('homéopathie'), est l'adaptation de l'allemand *Homöopathie*, mot créé en 1796 par S. Hahnemann avec le grec *homoios* 'semblable' et *pathos* 'ce que l'on éprouve', 'maladie', 'pathologie'. L'homéopathie consiste à soigner le mal (*pathos*) par le même mal (*homo / homeo*) mais à des doses infimes. Voir alopatía.

HOMICIDA, voir **hombre**.

HOMICIDIO, voir hombre.

HOMO-, premier élément servant à former des mots composés et tiré du grec homos 'semblable': HOMÓFONO 'homophone', sert à désigner des mots qui se prononcent de la même façon (ancre et encre); HOMOGÉNEO 'homogène', formé avec le grec genos 'genre'; HOMÓGRAFO 'homographe' : mousse (le végétal) et mousse (le matelot); HOMÓLOGO 'homologue', est emprunté au grec homologos 'qui est en harmonie', 'qui correspond à', formé avec logos au sens de 'rapport, proportion'; HOMÓNIMO 'homonyme', est emprunté au latin homonymus 'de même prononciation mais de sens différent', lui-même pris au grec homônumus 'qui porte le même nom, qui emploie la même dénomination', formé avec onoma 'nom'. Bien qu'ayant la même origine, grève (bord d'une rivière) et grève (arrêt de travail) sont aujourd'hui des homonymes; HOMOSEXUAL 'homosexuel'.

HOMÓFONO, voir homo-. HOMOGÉNEO, voir homo-. HOMÓGRAFO, voir homo-. HOMÓNIMO, voir homo-. HOMOSEXUAL, voir homo-.

HONDA ('fronde'), est issu du latin *funda* de même sens.

HONDO ('profond'), provient de l'ancienne forme fondo, a (adjectif), elle-même issue par dérivation régressive de perfondo, a, du latin profundus 'sans bornes, sans fond', 'dense, épais, élevé', 'dont le fond est éloigné de la surface', formé avec fundus 'fond' et prodans le sens de 'du haut de'. Profundo est le doublet savant de hondo.

Dérivés : FONDO 'fond', est issu du latin fundus 'fond de tout objet', d'où 'point extrême, limite' et, au figuré, 'partie essentielle de qqch' ('le fond du problème'). Dans le domaine sportif, fondo est employé pour désigner des qualités physiques essentielles d'endurance (corredor de fondo et fondista 'coureur de fond'). FUNDACIÓN 'fondation'. FUNDAMENTAL 'fondamental'. FUNDAMENTA-LISMO 'fondamentalisme', est employé aujourd'hui avec le sens d' « intégrisme ». A l'origine, il désigne une approche théologique qui s'en tient aux textes fondateurs de la religion chrétienne. FUNDAMENTO 'fondement', du latin fundamentum 'base, fondation' et, en bas latin médical, 'fesses', 'anus'. FUNDAR 'fonder'.

HONESTO, voir honor.

HONGO ('champignon'), est issu du latin *fungus* de même sens. Voir aussi seta qui désigne surtout les champignons possédant un chapeau.
Dérivés: FUNGICIDA 'fongicide', formé avec *fungus* et -cida du verbe caedere 'tuer'.
HONOR ('honneur'), est issu du latin impérial

honor, honorem (latin classique honos 'honneur rendu aux dieux ou décerné à qqn', 'charge honorifique', 'magistrature').

Dérivés: DESHONESTO 'impudique, indécent', 'malséant'. DESHONOR et DESHONRA 'déshonneur', 'honte'. DESHONRA 'déshonorer'.

HONRA 'honneur', 'bonne réputation, considération', déverbal de honrar. A propos des nuances entre honor et honra, voir Samuel Gili Gaya, Diccionario de sinónimos: 'El honor es independiente de la opinión pública; la honra es el fruto del honor, esto es la estimación con que la opinión pública recompensa

aquella virtud... Se hereda el *honor*, y no la *honra*: ésta se funda después, en las acciones propias y en el concepto ajeno. Se *honra*, y no se *da honor*.' **HONRADEZ** 'honnêteté', 'probité'. **HONRAR** 'honorer', du latin *honorare* 'rendre hommage', 'gratifier' et 'orner' (dérivé de *honos*, *honoris* 'honneur').

HONRA, voir honor.

HONRADEZ, voir honor.

HONRAR, voir honor.

HORA ('heure'), est issu du latin *hora* de même sens, emprunté au grec *hôra* 'toute division du temps : année, saison, division du jour ou de la nuit'.

Dérivés: AHORA 'maintenant', du latin hac hora 'en ce moment (présent)', 'maintenant'. DESHORA (dans a deshora) 'à une heure indue', 'mal à propos'. ENHORABUENA (substantif) 'félicitations, compliments' et (adverbe) 'heureusement'. ENHORAMALA (adverbe) 'mal à propos', 'malencontreusement'. HORARIO (adjectif et substantif) 'horaire', du latin médiéval horarius 'propre aux heures consacrées à la prière' (desfase horario 'décalage horaire'). HORÓSCOPO 'horoscope', est emprunté au latin horoscopus 'constellation sous laquelle on est né', lui-même pris au grec hôroscopos 'qui examine l'heure (de la naissance)', formé avec hôra 'heure' et skopein 'observer, examiner'.

HORADAR ('percer, forer'), provient de l'ancienne forme *horado* (ou *forado*) 'trou', issu du latin *foratus* 'percement, forage', dérivé de *forare* 'percer, trouer'.

Dérivés: **PERFORAR** 'perforer', du latin *perforare* 'percer', 'pénétrer dans', formé avec *per*'à travers'.

HORARIO, voir hora.

HORCA ('fourche'; 'potence, gibet'), est issu du latin *furca* 'fourche à deux dents' et, par analogie de forme, 'instrument de supplice'.

Dérivés: A HORCAJADAS 'à califourchon' c'est-à-dire avec les jambes écartées comme les deux branches d'une fourche. AHORCAR 'pendre'. HORQUILLA 'fourche' et, au figuré, dans une estimation chiffrée (prix, pourcentages etc.) 'fourchette', 'grille' (horquilla de precios 'fourchette de prix'; horquilla de salarios 'grille des salaires').

HORCHATA ('orgeat'), est issu — peut-être par l'intermédiaire de l'italien orzata — du latin hordeatus, a, um 'fait avec de l'orge', dérivé de hordeum 'orge'.

HORDA ('horde'), est emprunté par l'intermédiaire du français horde au turcomongol orda ou horda 'armée, camp militaire'. Le mot horda a d'abord désigné des tribus errantes avant de prendre un sens péjoratif: hordas de turistas 'hordes de touristes'.

HORIZONTE ('horizon'), est emprunté au latin horizon, horizontis 'borne de la vue' (terme d'astronomie), lui-même pris au grec horizôn (kuklos) '(cercle) qui borne la vue', la courbure de la terre donnant à l'horizon un aspect légèrement arrondi. Horizôn vient du verbe horizein 'limiter' tiré de horos 'borne, limite'. Dérivés: HORIZONTAL 'horizontal', c'est-àdire ce qui est parallèle à la ligne d'horizon.

HORMA, voir forma.

HORMIGA ('fourmi'), est issu du latin *formica* de même sens.

Dérivés: FÓRMICO 'formique' (ácido fórmico 'acide formique'), c'est-à-dire acide se trouvant dans les sécrétions de la fourmi. De fórmico on a tiré FORMOL substance servant à conserver les préparations anatomiques (organes, animaux etc.). HORMIGUEO 'fourmillement, grouillement'. HORMIGUEO 'fourmillière'.

HORMIGO, voir hormigón.

HORMIGÓN ('béton'), provient de *hormigos* 'gâteaux aux amandes et au miel' et 'criblures, grains de blé, de semoule restant dans le crible'. On a désigné le béton avec le nom d'un gâteau par analogie entre la composition de la pâtisserie (amandes) et l'aspect grossier du béton qui contient des cailloux. Il est possible que **hormigo(s)** provienne de **hormiga** par comparaison entre les petits grains de blé qui restent dans le tamis et les fourmis s'activant dans leur fourmilière.

HORMIGUEO, voir hormiga.

HORMIGUERO, voir hormiga.

HORMONA ('hormone'), est emprunté à l'anglais hormone, mot créé en 1904 par Bayliss et Starling, formé à partir du grec horman 'mettre en mouvement, exciter'. Les hormones sont en effet des substances chimiques qui déclenchent des actions sur certains organes ou tissus.

Dérivés: HORMONAL 'hormonal'.

HORMONAL, voir hormona.

HORNADA, voir horno.

HORNILLO, voir horno.

HORNO ('four'), est issu du latin *furnus* 'four (à pain)'.

Dérivés : HORNADA 'fournée' (au propre et au figuré). HORNILLO 'fourneau', 'réchaud'.

HORÓSCOPO, voir hora.

HOROUILLA, voir horca.

HORRENDO, voir horror.

HORRIBLE, voir horror.

HORRIPILAR, voir horror.

HORROR ('horreur'), est emprunté au latin horror 'hérissement, frissonnement', 'frisson d'effroi', 'terreur sacrée', dérivé de horrere 'se hérisser, trembler', 'frissonner d'horreur' et 'avoir horreur de'.

Dérivés: HORRENDO 'horrible, affreux', du latin *horrendus* 'qui inspire un frisson religieux, redoutable'. HORRIBLE 'horrible', du latin *horribilis* de même sens. HORRIPILAR 'horripiler', du latin impérial *horripilare* 'avoir le poil hérissé', formé avec *horrere* 'se hérisser' et *pilus* 'poil'.

HORTALIZA, voir huerto.

HORTELANO, voir huerto.

HORTERA ('écuelle'; 'commis de magasin'; [familièrement] 'plouc', 'ringard'), est d'origine incertaine, peut-être du bas latin offertoria 'plat en métal'. Du sens d' « écuelle » qui désigne un objet de peu de valeur, on est passé à celui de 'commis' (anciennement 'calicot') c'est-à-dire personne occupant un rang subalterne dans un magasin et à laquelle on attribue mauvais goût, ignorance, grossièreté et rusticité d'où le sens familier de 'plouc', 'ringard'.

HORTICULTURA, voir huerto.

HOSCO ('renfrogné, rébarbatif'), est issu du latin *fuscus* 'noir', 'sombre', 'basané'. Du sens de 'sombre' (d'ailleurs conservé dans certaines régions d'Espagne), on est passé, au figuré, à celui de 'renfrogné' ('visage sombre').

Dérivés: **OFUSCAR** 'aveugler, éblouir' et 'troubler, égarer, aveugler', du bas latin *offuscare*, formé avec *ob* 'devant' et *fuscus* 'sombre, noir' d'où le sens d' « obscurcir » et 'gêner la vision'.

HOSPEDAR, voir huésped.

HOSPITAL, voir huésped.

HOSPITALIZAR, voir huésped.

HOSTELERÍA, voir huésped.

HOSTIA ('hostie'; [familièrement] 'beigne, torgnole', 'gadin'), est issu du latin hostia 'victime d'un sacrifice religieux' (en expiation, en compensation d'une faute), alors que victima signifiait 'victime (offerte en remerciement)'. En latin ecclésiastique, hostia si-

gnifiera 'offrande de son corps' en parlant d'un martyre. Dans la doctrine catholique, le pain (l'hostie) et le vin contiennent le corps et le sang de Jésus Christ. L'Eucharistie rappelle le <u>sacrifice</u> du Christ. Il arrive que les mots sacrés soient quelque peu désacralisés, c'est bien le cas de **hostia**: **pegarse una hostia** 'ramasser un gadin'; **estar de mala hostia** 'être de mauvais poil'; **ser la hostia** 'être super, le top'; ¡ **hostia**! 'putain!' (surprise ou admiration); ... ni hostia '... que dalle'. Jaime Martín, dans son *Diccionario de expresiones malsonantes del español* (éditions *Istmo*), consacre trois pages à ce mot.

HOSTIGAR ('fustiger, fouetter'; 'harceler'), est emprunté au latin tardif fustigare 'frapper à coups de bâton', dérivé de fustis 'bâton'. Le doublet savant de hostigar est fustigar 'fustiger'.

HOSTIL ('hostile'), est emprunté au latin hostilis dérivé de hostis 'étranger', 'ennemi' et, en latin vulgaire, 'armée ennemie' puis, 'armée (en général)' d'où l'espagnol hueste 'armée, troupe' et 'partisans'.

Dérivés: HOSTILIDAD 'hostilité'.

HOSTILIDAD, voir hostil.

HOT-DOG ('hot-dog'), est emprunté à l'angloaméricain hot-dog, formé avec hot 'chaud' et dog 'chien', terme d'argot américain désignant une saucisse servie chaude dans un petit pain dont la forme allongée rappelle celle d'un chien <u>basset</u>. L'espagnol préfère traduire littéralement cet anglicisme par **perrito caliente** (au Canada 'chien chaud').

HOTEL, voir huésped.

HOTELERO, voir huésped.

HOY ('aujourd'hui'), est issu du latin hodie de même sens.

HOYA ('fosse', 'tombe'), est issu du latin *fovea* 'excavation, trou, fosse', 'piège, traquenard'. Dérivés: **HOYO** 'trou', 'marque de la petite vérole', 'fossette'. **HOYUELO** 'fossette'.

HOYO, voir hoya.

HOYUELO, voir hoya.

HOZ ('faucille'), est issu du latin *falx*, *falcis* 'faux', 'serpe', 'arme de guerre'.

HOZAR, voir hocico.

HUCHA ('huche, coffre'; 'tirelire'), est emprunté au français *huche* issu du latin médiéval *hutica* 'coffre' d'origine incertaine. P. Guiraud propose une origine germanique *hutta 'hutte'. Huche aurait eu alors le sens primitif d' « abri aménagé ».

HUECO ('creux' [adjectif et substantif], 'vide, espace vide'; 'spongieux, moelleux'; 'meuble' [la terre]), dérive de l'ancien verbe *ocar* 'rendre spongieux', 'rendre une chose creuse et légère', 'creuser', 'fouir', issu du latin *occare* 'herser, briser les mottes de terre', 'rendre la terre meuble' (dérivé de *occa* 'herse'). De l'idée de terre meuble, dans laquelle on s'enfonce facilement, on est passé à l'idée de 'creux' et de 'vide'.

Dérivés: AHUECAR 'creuser, évider'.

HUELGA, voir holgar.

HUELLA, voir hollar.

HUÉRFANO ('orphelin'), est issu du latin ecclésiastique orphanus emprunté au grec orphanos 'privé de père ou de mère'. Orphanus a éliminé dans ce sens orbus qui signifiait 'dénué', 'privé de la vue, aveugle' et 'orphelin'.

Dérivés: ORFANATO 'orphelinat'.

HUERTA, voir **huerto**.

HUERTO ('jardin potager'), est issu du latin *hortus* 'jardin'.

Dérivés: HORTALIZA 'légume, légume vert', 'plante potagère' (cultivos de hortalizas 'cultures maraîchères'). HORTELANO 'maraîcher' (substantif). HORTICULTURA 'horticulture', a été formé d'après agricultura. HUERTA 'grand jardin potager', désigne surtout la grande plaine irriguée et cultivée de la région de Valence et de Murcie. Sur l'opposition entre masculin et féminin en espagnol, voir barca et canastillo, a.

HUESO ('os'; 'noyau' [d'un fruit]), est issu du latin vulgaire *ossum* variante du latin classique *os, ossis* 'os, ossements'. A la fin du XV^e siècle, **hueso** prend l'acception de 'noyau' c'est-à-dire ce qui est dur comme un os dans un fruit

Dérivés: HUESUDO 'osseux'. OSAMENTA 'ossements', du latin *ossamenta*, pluriel de *ossamentum* 'os, restes d'anciens cadavres'. Dans **osamenta** (féminin singulier), le <u>sème de pluralité</u> est encore présent (voir **hoja** et **braza** à ce sujet).

HUÉSPED ('hôte', 'invité'), est issu du latin hospes 'celui qui reçoit un étranger ou qui est reçu par lui en réciprocité'. Hospes est formé sur hostis qui signifiait à l'origine 'hôte' avant de prendre la valeur d' « étranger » et d' « ennemi » (voir hostil).

Dérivés : HOSPEDAR 'loger, héberger'. HOSPI-TAL 'hôpital', est emprunté au bas latin *hospitalis*, substantivation de l'adjectif *hospitalis*

dans hospitalis domus 'maison hospitalière'. Le mot a d'abord désigné un établissement religieux recevant des personnes démunies avant de s'appliquer à partir du XVII^e siècle à un établissement dispensant des soins. HOSPITA-LIZAR 'hospitaliser'. HOSTELERÍA 'hôtellerie'. HOTEL 'hôtel', est emprunté au français hôtel issu du bas latin hospitale (cubiculum) 'chambre pour les étrangers', neutre substantivé de l'adjectif hospitalis (voir hospital qui est le traitement savant de hospitalis). HOTE-LERO 'hôtelier'.

HUESTE, voir hostil.

HUESUDO, voir hueso.

HUEVA, voir huevo.

HUEVO ('œuf'), est issu du latin vulgaire *ovum* (avec un **o** ouvert) de même sens.

Dérivés: HUEVA 'frai, œufs de poisson', du latin *ova*, pluriel de *ovum* interprété ensuite comme un féminin singulier mais conservant malgré tout un sème de pluralité (voir à ce sujet hoja, braza, osamenta). OVAL ou OVALADO 'ovale' c'est-à-dire 'en forme d'œuf' est un dérivé savant de *ovum*. OVARIO 'ovaire', est emprunté au latin médical moderne *ovarium* (XVII° siècle). ÓVULO 'ovule', diminutif formé par dérivation savante à partir de *ovum*.

HUIDA, voir huir.

HUIDIZO, voir huir.

HUIR ('fuir'), est issu du bas latin fugire (latin classique fugere) 'fuir, s'enfuir' et 'être exilé'. Dérivés: FUGA 'fuite', 'fugue' (d'enfant), 'évasion (de capitaux etc.)' : fuga de capitales / de cerebros 'évasion de capitaux / fuite des cerveaux'. FUGUISTA 'fugueur' (niño fuguista 'enfant fugueur'). FUGAZ 'fugace', du latin fugax 'disposé à fuir' et 'qui fuit'. FUGITIVO 'fugitif'. HUIDA 'fuite', participe passé au féminin de huir. HUIDIZO 'fuyant'. PRÓFUGO 'insoumis', 'déserteur', 'réfractaire'. REFUGIO 'refuge', du latin refugium 'action de se retrancher', 'fuite' et 'asile', tiré de refugere 'reculer en fuyant, s'enfuir' et 'chercher asile', formé avec re- (mouvement en arrière) et fugere 'fuir'. SUBTERFUGIO 'subterfuge', du latin subterfugium 'moyen détourné pour se tirer d'un mauvais pas', dérivé de subterfugere 'fuir en cachette', 'esquiver', formé avec subter 'dessous' et fugere. TRÁNSFUGA 'transfuge', est emprunté au latin transfuga 'déserteur', tiré de transfugere 'passer à l'ennemi', formé avec trans 'au-delà, par-delà de' et fugere. Le mot a perdu son origine militaire et s'applique à une personne qui a abandonné un parti, une cause etc. ('transfuge du communisme soviétique').

HULE ('toile cirée'), est peut-être emprunté au français *toile huilée* devenu ensuite *toile cirée*.

HULLA ('houille'), est emprunté au français houille, lui-même pris par l'intermédiaire du wallon hoye à l'ancien liégeois hulhes d'origine francique (*hukila 'bosse, tas, motte').

HUMANIDAD, voir humano.

HUMANITARIO, voir humano.

HUMANISTA, voir **humano**.

HUMANO ('humain'), est emprunté au latin *humanus* 'propre à l'homme', 'cultivé, policé', 'qui a des sentiments humains'. L'origine précise de *humanus* n'est pas bien établie. On pense que ce mot est en relation avec *homo* 'homme' et anciennement 'né de la terre' sans doute par l'intermédiaire de *humus* 'terre'.

Dérivés: HUMANIDAD 'humanité'. HUMANITARIO 'humanitaire', est emprunté au français humanitaire dérivé de humanité (corredores humanitarios 'couloirs humanitaires'). HUMANISTA 'humaniste', est emprunté soit au latin moderne humanista (attesté en 1490), soit à l'italien umanista.

HUMEAR, voir humo.

HUMEDAD, voir húmedo.

HUMEDECER, voir húmedo.

HÚMEDO ('humide'), est emprunté au latin *humidus* dérivé de *humere* 'être humide' dont l'origine n'est pas bien établie.

Dérivés : HUMEDAD 'humidité', du latin humiditas de même sens. HUMEDECER 'humidifier', 'humecter'. HUMOR 'humeur', 'caractère, naturel' et 'humour', est emprunté au latin humor, humoris 'humidité', 'liquide', 'humeur (du corps humain)', dérivé de humere 'être humide'. Comme l'on croyait que les humeurs agissaient sur le comportement de l'homme (voir à ce sujet cólera et esplín), humor a fini par prendre le sens de 'disposition d'esprit momentanée' (estar de buen / mal humor 'être de bonne / mauvaise humeur') et même celui de 'tempérament, naturel, caractère'. Quant au sens d' « humour », il vient de l'anglais humour lui-même emprunté au français humeur avec le sens ancien de 'disposition à la gaieté' d'où le sens pris en anglais : 'certaine manière de plaisanter sur la réalité ou les personnes'. HUMORISMO 'humour'. HUMORISTA 'humoriste'.

HUMILDE ('humble'), est emprunté au latin *humilis* 'qui reste à terre', 'qui ne s'élève pas' et, au figuré, 'modeste', 'conscient de sa faiblesse', dérivé de *humus* 'terre'.

Dérivés: HUMILDAD 'humilité'. HUMILLAR 'humilier'.

HUMILLAR, voir **humilde**.

HUMO ('fumée'), est issu du latin *fumus* de même sens.

Dérivés: ESFUMAR(SE) 'estomper', 'disparaître, se volatiliser', est emprunté à l'italien sfummare de même sens. FUMADOR 'fumeur'. FUMAR 'fumer', est emprunté au français fumer (une cigarette etc.), issu du latin fumare 'dégager de la fumée' (fumar en pipa 'fumer la pipe'). HUMEAR 'fumer, dégager de la fumée' (une cheminée etc.). PERFUMAR 'parfumer', vient d'un latin vulgaire *perfumare avec préfixe à valeur intensive, 'dégager une fumée odorante', sans doute par emprunt à une langue méditerranéenne. PERFUME 'parfum'. PERFUMERÍA 'parfumerie'. PERFUMISTA 'parfumeur'.

HUMOR, voir húmedo. HUMORISMO, voir húmedo. HUMORISTA, voir húmedo. HUNDIMIENTO, voir hundir.

HUNDIR(SE) ('enfoncer', 'couler' [un navire]; 's'écrouler, s'effondrer'), est issu du latin fundere 'verser, répandre', 'disperser' et 'étendre à terre, renverser et tuer (un ennemi)', 'bousculer, chasser d'un lieu'. A l'origine, hundir signifiait 'détruire, ruiner' avant de prendre le sens moderne impliquant la verticalité ('enfoncer', 'couler', 's'effondrer') sous l'influence de paronymes tels que hondo 'profond' et fondo 'fond'.

Dérivés: HUNDIMIENTO 'enfoncement', 'affaissement', 'effondrement', 'naufrage' (el hundimiento del Titánic 'le naufrage du Titanic').

HURACÁN ('ouragan'), est emprunté au taino (langue des Antilles) *hurakán* de même sens. L'anglais *hurricane* est lui aussi un emprunt au taino

HURAÑO ('sauvage, bourru'), a dû d'abord apparaître sous les formes horaño ou foraño issues du latin foraneus 'étranger' dérivé de l'adverbe foras 'dehors', l'étranger étant celui qui reste dehors, qui n'entre pas dans la maison (voir à ce sujet fuera et forastero). Du sens d' « étranger », on est passé à celui de 'timide, réservé' (attitude prêtée à l'étranger

qui n'est pas chez lui), puis 'sauvage, insociable'. Comme l'indique Corominas, il est possible que le mot **hurón** 'furet', animal très sauvage, ait permis le passage de *horaño* à **huraño**.

HURGAR ('remuer', 'tisonner les braises'; 'exciter, taquiner'), est d'origine mal établie, peutêtre d'un latin vulgaire *furicare 'fouiller', dérivé du latin classique furare 'voler', luimême issu de fur 'voleur'. Un autre dérivé de fur est furo 'furet' (espagnol hurón), d'où fureter c'est-à-dire 'chasser avec un furet' puis 'chercher, s'introduire partout, fouiller, fouiner'.

Dérivés: FURGÓN 'fourgon', est emprunté au français fourgon dont l'origine n'est pas établie. Certains le rattachent à fourgon <u>'barre métallique</u> pour <u>remuer</u> (fourgonner) les braises d'un feu', issu du latin vulgaire *furico 'instrument pour fouiller', dérivé de *furicare 'fouiller' (voir plus haut). Le mot fourgon aurait servi à désigner le <u>bâton</u> de la ridelle puis la <u>ridelle</u> c'est-à-dire le châssis à claire-voie disposé de chaque côté d'une charrette pour maintenir le chargement et enfin, par métonymie, la 'voiture à ridelles' elle-même. FURGONETA 'fourgonnette'.

HURÓN, voir hurgar et hurto. HURTADILLAS (A), voir hurto.

HURTAR, voir **hurto**.

HURTO ('vol, larcin'), est issu du latin furtum de même sens, dérivé de fur 'voleur' (voir hurgar).

Dérivés : FURTIVO 'furtif' (pesca / caza furtiva 'braconnage'), du latin furtivus 'secret' et 'dérobé', dérivé de furtum 'vol' (bombardero furtivo ou invisible 'bombardier furtif'). FURÚNCULO 'furoncle', du latin furunculus qui désignait la bosse que forme le bois de la vigne à l'endroit où se forme le bourgeon. Par analogie de forme, ce mot s'est appliqué à une sorte d'abcès de la peau. Le mot furunculus signifiait littéralement 'petit voleur' (diminutif de furo 'furet', dérivé de fur 'voleur') car la sève de la vigne est détournée, <u>dérobée</u> chaque fois qu'une pousse secondaire apparaît sur la pousse principale. En français, un gourmand désigne une pousse qui doit être supprimée car elle épuise la plante. HURÓN 'furet', du latin furo de même sens (dérivé de fur 'voleur') ainsi désigné parce qu'il pénètre par effraction dans le terrier des lapins! HURTADILLAS (A)

'en cachette, à la dérobée'. HURTAR 'dérober, voler'.

HUSMEAR ('flairer', 'fouiner, fureter'), est peutêtre emprunté au grec *osmáomai* 'sentir, flairer' à moins qu'il ne soit, comme le français *humer*, d'origine expressive (radical onomatopéique *hu(s)m*- exprimant l'aspiration).

HUSO ('fuseau'), est issu du latin *fusus* de même sens. **Huso horario** 'fuseau horaire'.

Dérivés: **FUSELAJE** 'fuselage', est emprunté au français *fuselage* dérivé de *fuseau* (analogie de forme entre le fuseau et le corps de l'avion).

Ι

ICEBERG ('iceberg'), est emprunté à l'anglais *iceberg* lui-même adapté d'une des formes de langues germaniques nordiques (suédois *isberg*, danois *isbjerg*), formé avec *is* 'glace' et *berg* 'montagne'.

ICONO ('icône'), est emprunté, par l'intermédiaire du français *icône* au russe *ikona* 'image', lui-même pris au grec byzantin *eikona* (grec classique *eikô*, *eikonos* 'image'). Le mot, qui désigne une peinture religieuse sur panneau de bois, a trouvé une nouvelle jeunesse avec l'informatique puisque toutes les fonctions de l'ordinateur apparaissent aujourd'hui sur l'écran sous forme de petites images appelées 'icônes' ('icône du disque dur', 'icône de la corbeille' etc.).

Dérivés: ICONOCLASTA 'iconoclaste, est emprunté au grec byzantin eikonoklastês 'briseur d'images', formé avec eikôn 'icône, image' et un dérivé du verbe klan signifiant 'briser'. Le mot a désigné à l'origine les partisans des empereurs byzantins qui s'opposaient à l'adoration des images saintes. Aujourd'hui, le mot s'applique par extension à celui qui s'attaque à une œuvre d'art, à une tradition artistique et plus généralement aux formes héritées du passé.

ICONOCLASTA, voir icono.

IDA, voir ir.

IDEA ('idée'), est issu du latin philosophique idea 'type de choses' et, en bas latin, 'forme visible'. Ce mot est emprunté au grec idea 'forme visible, aspect' puis 'forme distinctive', 'espèce, catégorie' et, chez Platon,

'forme idéale concevable par la pensée' (dérivé du verbe *idein* 'voir').

Dérivés: IDEAL 'idéal'. IDEALISMO 'idéalisme'. IDEAR 'imaginer', 'concevoir, inventer'. IDEOLOGÍA 'idéologie', formé avec le grec *logia* 'théorie'.

IDEAL, voir idea.

IDEALISMO, voir idea.

IDEAR, voir idea.

ÍDEM ('idem'), est emprunté au latin *idem* (masculin), *eadem* (féminin), *idem* (neutre) exprimant l'identité 'le/la même' et, au neutre, 'la même chose'.

Dérivés: IDÉNTICO 'identique'. IDENTIDAD 'identité'. IDENTIFICACIÓN 'identification'. IDENTIFICAR 'identifier', est emprunté au latin scolastique *identificare* 'rendre semblable', composé avec *idem* 'le même' et *facere* 'faire'. A l'origine, ce verbe signifie 'rendre identique' puis 'considérer comme identique à autre chose' et, par extension de sens, 'reconnaître la nature de qqch ou de qqn': si l'on est capable de dire qu'une chose est identique à une autre c'est qu'on a reconnu en elle des traits particuliers qui constituent sa spécificité et qui permettent donc de <u>l'identifier</u>.

IDÉNTICO, voir ídem.
IDENTIDAD, voir ídem.
IDENTIFICACIÓN, voir ídem.
IDENTIFICAR, voir ídem.
IDEOLOGÍA, voir ídea.

IDILIO ('idylle'), est emprunté au latin de la Renaissance idyllium lui-même pris au grec eidullion 'petit poème lyrique', dérivé de eidos 'image, figure' puis 'poème lyrique'. Eidullion a servi à désigner les poèmes de Théocrite — c'est-à-dire ses églogues et bucoliques — d'où le sens de 'petit poème à sujet pastoral et amoureux'. Au figuré, idilio a été employé pour s'appliquer à une aventure amoureuse chaste et naïve (comme dans les églogues).

Dérivés : **IDÍLICO** 'idyllique', littéralement 'qui rappelle l'idylle' (décor champêtre, amour tendre et authentique).

IDIOMA ('langue'), est emprunté au bas latin idioma lui-même pris au grec idiôma, idiômatos 'propriété particulière' et 'particularité de style', tiré de idios 'particulier'. En latin tardif, idioma avait pris le sens de 'langue particulière' (français idiome 'parler spécifique d'une communauté donnée'): on est passé ensuite à

l'idée de 'langue <u>propre à une nation</u>' d'où **el idioma español** 'la langue espagnole'.

Dérivés: IDIOMÁTICO 'idiomatique' c'est-àdire 'propre à un idiome' (voir plus bas idiotismo). IDIOTA 'idiot', est emprunté au latin idiota (ou idiotes) 'homme qui n'est pas connaisseur, ignorant', lui-même pris au grec idiôtês 'simple particulier' (par opposition à un spécialiste) d'où le sens de 'nonspécialiste' et 'ignorant'. Ce sens persiste jusqu'au Siècle d'Or. Par la suite idiota s'appliquera par extension à une personne qui manque d'intelligence, l'ignorance étant interprétée comme le signe d'un faible niveau intellectuel, comme l'incapacité à apprendre. IDIOTISMO 'idiotisme', est emprunté au latin idiotismus 'expression propre à une langue', du grec idiôtismos 'langage particulier' (de idiôtês 'simple particulier'). Un 'idiotisme' est une construction propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue : par exemple l'expression how do you do ? 'comment allezvous / vas-tu?' est un idiotisme propre à l'anglais.

IDIOTA, voir idioma. IDIOTISMO, voir idioma. IDÓLATRA, voir ídolo. IDOLATRAR, voir ídolo.

ÍDOLO ('idole'), est emprunté au latin *idolum* 'image, spectre' et, en latin chrétien, 'idole'. *Idolum* est lui-même pris au grec *eidôlon* 'image, fantôme' et 'idole' en grec ecclésiastique. *Eidôlon* vient de *eidos* 'forme'.

Dérivés : **IDÓLATRA** 'idolâtre', du grec *eidôlatrês*, formé de *eidôlon* 'image' et d'un dérivé du verbe *latreuein* 'adorer, servir'. **IDOLATRAR** 'idolâtrer'.

IDÓNEO ('convenable', 'propre à', 'idoine' [vieilli]), est emprunté au latin idoneus 'approprié, propre à' d'origine non établie.

IGLESIA ('église'), est issu du latin vulgaire eclesia, altération de ecclesia emprunté au grec ekklesia 'assemblée des citoyens' et 'assemblée des fidèles'. En latin médiéval, eclesia désignera, par métonymie, le lieu où les fidèles se rassemblent c'est-à-dire le temple, l'église. Le grec ekklesia remonte à une racine indoeuropéenne qui signifie 'appeler, convoquer'.

Dérivés : ECLESIÁSTICO 'ecclésiastique', du grec *ekklesiastikos* 'relatif à l'assemblée du peuple'.

IGNARO, voir ignorar.

IGNÍFUGO ('ignifuge, ininflammable'), est formé avec le latin *ignis* 'feu' et *-fugo(a)* emprunté au latin *-fuga* 'qui fuit' et 'qui fait fuir' (*fugere* 'fuir'). **Ignífugo** signifie donc littéralement 'qui fait fuir le feu'.

IGNOMINIA, voir nombre. IGNORANCIA, voir ignorar.

IGNORANTE, voir ignorar.

IGNORAR ('ignorer'), est emprunté au latin ignorare 'ne pas connaître', dérivé de ignarus, formé avec in- (privatif) et gnarus 'qui sait'.
Dérivés: IGNARO 'ignare' (latin ignarus de même sens). IGNORANCIA 'ignorance'. IGNORANTE 'ignorant'.

IGUAL ('égal'), est issu du latin aequalis 'égal (par l'âge, la grandeur etc.)', 'régulier', 'uni', dérivé de aequus 'uni, plan, horizontal' et 'égal'. L'idée d'égalité vient de ce que tout est sur le même plan.

Dérivés : DESIGUAL 'inégal'. DESIGUALDAD 'inégalité'. DESEQUILIBRAR 'déséquilibrer'. DESEQUILIBRIO 'déséquilibre'. ECUACIÓN 'équation', du latin classique aequatio 'égalisation' et, en latin médiéval, 'compte, calcul', dérivé de aequare 'rendre égal'. C'est au XVIIe siècle que le terme passera dans le langage algébrique. ECUADOR 'équateur', du latin médiéval aequator de même sens (de aequare 'rendre égal', l'équateur partageant le globe terrestre en deux parties égales). EQUIDIS-TANTE 'équidistant'. EQUILIBRIO 'équilibre', du latin impérial aequilibrium 'exactitude des balances', 'instrument destiné à mesurer une dénivellation', 'niveau' et 'équilibre', formé avec aequus 'égal' et libra 'balance'. EQUI-NOCCIO 'équinoxe', est emprunté au latin aequinoctium, formé avec aequus 'égal' et nox, noctis 'nuit'. L'équinoxe est la période de l'année où, le soleil se trouvant à hauteur de l'équateur, le jour a une durée égale à celle de la nuit. EQUIVALER 'équivaloir'. EQUIVOCA-CIÓN 'erreur'. EQUIVOCAR(SE) '(se) tromper'. EQUÍVOCO (adjectif et substantif) 'équivoque', est emprunté au bas latin aequivocus 'à double sens', formé avec aequus 'égal' et -vocus dérivé de vox, vocis 'voix', 'paroles', 'mots'. Aequivocus signifie donc littéralement 'formé avec un mot dont les sens sont mis sur le même plan d'égalité' c'est-à-dire 'qui peut s'interpréter de plusieurs manières'. Equívoco s'oppose à **unívoco** 'univoque', 'qui n'a qu'un seul sens'. IGUALADA 'égalisation' (sports):

lograr la igualada 'obtenir l'égalisation'. 'Égalisation' se dit aussi igualación et iguala. IGUALITARIO 'égalitaire', formé d'après le modèle français *égalitaire* dérivé de *égalité*.

IGUALA, voir igual.
IGUALADA, voir igual.
IGUALACIÓN, voir igual.
IGUALAR, voir igual.
IGUALDAD, voir igual.

IGUALITARIO, voir igual.

IJADA ('flanc', 'ventre' [des poissons]; 'point de côté'), est un dérivé du latin ilia, ilium 'flancs', 'ventre', 'entrailles'. Ijar ou ijares (de même sens) sont d'autres dérivés du latin ilia

Dérivés : **JADEAR** 'haleter', provient de *ija-dear* littéralement <u>'remuer les flancs</u> en respirant bruyamment, en haletant'.

IJAR, voir ijada.
ILEGAL, voir ley.
ILEGALIDAD, voir ley.
ILEGIBLE, voir leer.
ILEGÍTIMO, voir ley.
ILESO, voir lisiar.
ILETRADO, voir letra.
ILÍCITO, voir lícito.
ILIMITADO, voir límite.
ILUMINAR, voir lumbre.

ILUSIÓN ('illusion'; 'joie, bonheur'), est emprunté au latin illusio 'ironie' et, en latin chrétien, 'moquerie, objet de dérision' et 'tromperie, erreur des sens', 'mirage, déception'. Illusio est dérivé de illusum supin de illudere 'se jouer, se moquer de', formé avec ludere 'jouer' (ludus 'jeu'). Il est à remarquer qu'en espagnol le mot a pris aussi le sens de 'joie, plaisir, bonheur' ce qui en dit long sur la manière philosophique d'interpréter ces sentiments.

Dérivés: COLUSIÓN 'collusion', du latin collusio 'entente secrète, frauduleuse', dérivé de collusum supin de colludere, formé avec cum 'avec, ensemble' et ludere 'jouer', littéralement 'jouer ensemble' et 's'entendre frauduleusement'. DESILUSIÓN 'désillusion'. ILUSIONARSE 'se faire des illusions' et 'se réjouir, être enthousiaste'. ILUSORIO 'illusoire'. PRELUDIO 'prélude', du latin praeludium, dérivé de praeludere 'se préparer à jouer', 'faire qqch avant, en manière de prélude', formé avec prae 'avant' et ludere 'jouer'.

ILUSIONAR(SE), voir ilusión. ILUSTRACIÓN, voir lustre. ILUSTRAR, voir lustre.

ILUSTRE, voir lustre.

IMAGEN ('image'; 'statue, image'), est emprunté au latin imago, imaginem à l'accusatif 'image' et 'représentation', 'portrait', 'fantôme', 'apparence'. Ce mot est sans doute apparenté au verbe imitari 'imiter'.

Dérivés: IMAGINACIÓN 'imagination', du latin impérial imaginatio 'image, vision', 'image de rêve', tiré de imaginatus participe passé de imaginari 'se figurer, s'imaginer'. IMAGINAR(SE) '(s')imaginer', 'se figurer'. La variante de imaginar est maginar qui a donné la forme populaire magín 'jugeote' (duro de magín 'qui a la comprenette difficile'; idea de su magín 'idée de son cru').

IMAGINACIÓN, voir imagen.

IMAGINAR, voir imagen.

IMÁN (1) ('aimant'), est issu d'un latin vulgaire supposé *adimas altération de adamas 'fer très dur' et 'diamant' puis 'substance magnétique', emprunté au grec adamas 'corps dur', 'fer le plus dur'. L'espagnol a en réalité emprunté la forme imán à l'ancien français aïmant (moderne aimant). Voir diamante qui provient aussi de adamas altéré en diamas, diamantis.

IMÁN (2) ('imam' ou 'iman'), est emprunté à l'arabe imam 'celui qui se tient devant', d'où 'celui qui se met devant les fidèles en prière' c'est-à-dire 'ministre de la religion musulmane', mot dérivé de amma 'marcher en tête', 'présider'.

IMBÉCIL ('imbécile'), est emprunté au latin imbecillis ou imbecillus littéralement 'sans bâton, sans soutien' et, au figuré, 'faible (de corps ou d'esprit)', formé avec im- / in- (privatif) et bacillum diminutif de baculum 'bâton' (voir báculo et bacilo).

Dérivés : IMBECILIDAD 'imbécillité'.

IMBECILIDAD, voir imbécil.

IMBRICAR ('imbriquer'), est issu du latin imbricare 'couvrir de tuiles creuses', dérivé de imbrex, imbricis 'tuile creuse'.

IMBUIDO, voir imbuir.

IMBUIR ('inculquer', 'inspirer'), est emprunté au latin imbuere 'imprégner' (au propre et au figuré) dont la structure étymologique n'est pas bien établie.

Dérivés : IMBUIDO 'imbu', participe passé de **imbuir** devenu adjectif, littéralement 'imbibé, imprégné' et, au figuré, 'pénétré (de senti-

ments, d'idées)' : **imbuido de su importancia** 'imbu de son importance'.

IMITACIÓN, voir imitar.

IMITAR ('imiter'), est emprunté au latin imitari 'reproduire par imitation', 'être semblable à', 'exprimer, représenter' (en parlant d'une peinture) et, en latin chrétien, 'reproduire un modèle de vertu'. Ce mot est apparenté à imago 'image'.

Dérivés: **IMITACIÓN** 'imitation'. **REMEDAR** 'contrefaire, imiter', 'singer', du latin vulgaire **reimitari* de même sens, avec préfixe *re*- à valeur intensive.

IMPACIENTAR(SE), voir padecer.

IMPACTAR, voir impacto.

IMPACTO ('impact'), est emprunté au latin impactum, supin de impingere 'frapper contre', 'jeter contre', dérivé de pangere 'enfoncer'.

Dérivés : IMPACTAR 'heurter, percuter', 'influencer, avoir de l'impact sur'.

IMPAGADO, voir pagar.

IMPAR, voir par.

IMPARCIAL, voir parte.

IMPARTIR, voir parte.

IMPASE ('impasse' [en politique, en économie]), est emprunté au français impasse avec changement de genre: un impase. Impasse est dérivé de passe au sens de 'passage' avec le préfixe privatif in- d'où 'petite rue sans passage' c'est-à-dire 'sans issue'. Passe est le déverbal de passer (latin tardif passare 'traverser', dérivé de passus 'pas'). Une impasse se dit en espagnol callejón sin salida. Le gallicisme impase est utilisé au figuré: 'para salir de este impase no hay más que cambiar nuestra política' (A. Belot, Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain, éditions Ellipses).

IMPASIBLE, voir padecer.

IMPÁVIDO, voir pavor.

IMPECABLE, voir pecar.

IMPEDIDO, voir **impedir**.

IMPEDIR ('empêcher'), est emprunté au latin *impedire* 'entraver les <u>pieds'</u>, 'arrêter', 'embarrasser, empêtrer', formé avec *pes*, *pedis* 'pied' et le préfixe privatif *in*-.

Dérivés: **EXPEDICIÓN** 'expédition'. **EXPEDIENTE** 'expédient' et 'affaire, dossier', du latin *expediens*, participe présent substantivé de *expedire*. Voir ci-après **expedir**. Le sens de 'dossier, affaire' vient de l'une des acceptions de *expedire* qui était 'débrouiller, arranger une affaire'. **EXPEDIR** 'expédier', du latin *expedire*

'dégager des entraves, d'un piège' puis 'débarrasser' et 'débrouiller une affaire compliquée', 'préparer', 'développer, expliquer'. Ce verbe avait aussi le sens de 'se tirer d'affaire' et 'avoir un résultat favorable', 'être utile'; formé avec *ex* (éloignement) et *pes* 'pied'. IM-PEDIDO 'impotent, infirme', 'handicapé' (voir aussi **minusválido**).

IMPERAR ('régner, être empereur'; 'régner' [au figuré]), est emprunté au latin *imperare* 'prendre des mesures pour qu'une chose se fasse', 'forcer à se produire' d'où 'commander', 'ordonner'. *Imperare* est formé avec le préfixe *in*- et *parare* 'préparer, apprêter' et 'procurer'.

Dérivés: EMPERADOR 'empereur', du latin imperator. imperatorem 'chef'. d'armée', 'empereur' dérivé de imperare. IM-PERATIVO 'impératif' (adjectif et substantif), du bas latin imperativus 'qui a été ordonné' et 'qui commande', tiré de imperatum supin de imperare. Les grammairiens latins utilisaient ce mot pour désigner la forme verbale exprimant le commandement. IMPERIAL 'impérial'. IMPERIALISMO 'impérialisme' est emprunté à l'anglais imperialism. IMPERIO 'empire', 'pouvoir', 'autorité', du latin imperium 'pouvoir souverain (du père sur ses enfants, du maître sur ses esclaves)'. Le mot a d'abord désigné un état soumis à un empereur (el Imperio romano 'l'Empire romain') puis, par extension, il a signifié 'pouvoir, autorité de qqn sur qqch'.

IMPERATIVO, voir **imperar**.

IMPERDIBLE, voir perder.

IMPERIAL, voir imperar.

IMPERIALISMO, voir imperar.

IMPERICIA, voir pericia et experiencia.

IMPERIO, voir **imperar**.

IMPERMEABLE, voir permeable.

IMPERTINENCIA, voir tener.

IMPETRAR, voir perpetrar.

ÍMPETU ('élan, impétuosité'), est emprunté au latin *impetus* 'élan, mouvement en avant', dérivé de *impetere* 'se jeter sur', formé avec *in* 'vers' et *petere* 'chercher à atteindre'.

IMPÍO, voir pío.

IMPLANTAR, voir planta.

IMPLANTE, voir **planta**.

IMPLICAR, voir plegar.

IMPLÍCITO, voir plegar.

IMPLORAR, voir llorar.

IMPLOSIÓN, voir explosión.

IMPONDERABLE, voir ponderar.

IMPONENTE, voir poner.

IMPONER, voir poner.

IMPONIBLE, voir **poner**.

IMPORTANCIA, voir portar.

IMPORTAR, voir portar.

IMPORTE, voir **portar**.

IMPOSIBILITADO, voir poder.

IMPOSIBILITAR, voir poder.

IMPOSIBLE, voir poder.

IMPOSICIÓN, voir poner.

IMPOSTOR, voir **poner**.

IMPOTENTE, voir poder.

IMPRECACIÓN ('imprécation'), est emprunté au latin *imprecatio* 'prière par laquelle on vouait qqn aux dieux de l'Enfer' mais aussi 'bénédiction', dérivé de *imprecari* 'prier pour obtenir (un bien ou un mal)'. Ce verbe est formé avec *im- / in-* 'dans, en, parmi, sur' et *precari* 'prier', dérivé de *prex*, *precis* 'prière' (espagnol **preces** 'prières'): littéralement, 'attirer par des prières le bien ou le mal <u>sur</u> qqn'.

IMPREGNAR, voir preñado, a.

IMPRENTA, voir imprimir.

IMPRESCINDIBLE, voir escindir.

IMPRESIÓN, voir imprimir.

IMPRESIONAR, voir imprimir.

IMPRESIONISMO, voir imprimir.

IMPRESO, voir imprimir.

IMPRESOR, voir imprimir.

IMPRESORA, voir imprimir.

IMPREVISTO, voir ver.

IMPRIMÁTUR, voir imprimir.

IMPRIMIR ('imprimer'), est emprunté au latin imprimere 'appuyer sur', 'laisser une empreinte', 'faire une figure en pressant', formé avec im- et premere 'presser'.

Dérivés : IMPRENTA 'imprimerie' et 'presse' (libertad de imprenta 'liberté de presse'), est emprunté au catalan empremta 'empreinte', 'trace', participe passé au féminin de l'ancien verbe emprémer 'imprimer, laisser une trace' (du latin imprimere). IMPRESIÓN 'impression'. IMPRESIONAR 'impressionner'. IMPRESIONIS-MO 'impressionnisme'. IMPRESIONISTA 'impressionniste', du français impressionniste, mot créé en 1874 par L. Leroy critique au journal Charivari d'après le titre d'un tableau de Monet: Impression: soleil levant. IMPREso 'imprimé', du latin impressus, participe passé de imprimere. Cet ancien participe passé est employé comme adjectif et substantif (un impreso), le participe passé ayant vocation à produire des substantifs (résultat de l'action). La forme **imprimido** est le participe passé refait par analogie avec celui des verbes en **-er** / **-ir** et utilisé avec **haber**. **IMPRESOR** 'imprimeur'. **IMPRESORA** 'imprimante' (**impresora láser** 'imprimante laser'). **IMPRIMÁTUR** 'imprimatur', signifie littéralement 'qu'il soit imprimé' et correspond à la 3° personne du singulier du subjonctif présent passif du verbe *imprimere*. Cette forme est employée pour désigner l'autorisation d'imprimer accordée par une autorité religieuse.

IMPROCEDENTE, voir proceder.

IMPROPERIO ('injure, insulte'), est emprunté au latin *improperium* 'reproche', 'affront'.

IMPROVISAR, voir ver.

IMPROVISO, voir ver.

IMPUDENCIA, voir pudor.

IMPUESTO, voir poner.

IMPUGNAR, voir puño.

IMPULSAR ('pousser, inciter'), est issu du bas latin impulsare 'pousser contre', formé avec in- et pulsare 'pousser violemment', fréquentatif de impellere (voir impulso).

IMPULSIÓN, voir impulso.

IMPULSO ('impulsion', 'élan'), est issu du latin impulsus 'choc, heurt, ébranlement' et 'impulsion, instigation' dérivé de impellere 'heurter', 'pousser vers', 'inciter à', formé avec invers' et pellere 'pousser', 'pousser en frappant', 'chasser', 'repousser (l'ennemi)'.

Dérivés : IMPULSIÓN 'impulsion' vient de *impulsio* 'action de pousser', 'incitation', 'choc', autre dérivé de *impellere*.

IMPUNE ('impuni'), est emprunté au latin impunis de même sens, dérivé de punire 'châtier', 'venger' (variante de poenire) de la même racine que poena 'peine'.

Dérivés: IMPUNIDAD 'impunité'. PUNITIVO 'punitif' (**expedición punitiva** 'expédition punitive'), dérivé du verbe **punir** inusuel en espagnol actuel.

IMPUTAR ('imputer'), est emprunté au latin impérial imputare 'porter en compte', 'attribuer', formé avec in- et putare dont le sens primitif est semble-t-il 'nettoyer' puis, par spécialisation, 'émonder les arbres' (espagnol podar), 'apurer un compte' d'où 'compter, calculer' et 'juger, estimer' (voir aussi apodar).

Dérivés : **PUTATIVO** 'putatif', du latin médiéval juridique *putativus* 'imaginaire', 'supposé', dérivé de *putare* au sens de 'compter, cal-

culer', 'supputer'. Putativo désigne en droit une personne qui passe pour être celle qu'elle n'est pas en réalité (padre putativo 'père putatif'). REPUTACIÓN 'réputation', du latin reputatio 'réflexion, examen', 'considération', 'compte'. REPUTAR 'réputer', du latin reputare 'calculer, compter', 'examiner, réfléchir', formé avec re- (intensif) et putare 'supputer, juger, estimer'.

IN- (1), préfixe privatif, est issu du préfixe latin in- (existant aussi sous la forme ne-), à rattacher à une négation *ne- présente dans beaucoup de langues indoeuropéennes (en grec, elle est vocalisée en a-: voir anodino, anécdota, apolítico). Tous les dérivés formés avec in- ne figurent pas dans ce dictionnaire. Le lecteur se reportera à l'élément de base.

IN- (2), préfixe indiquant le mouvement vers l'intérieur ou la position intérieure est tiré du latin in 'dans', 'en', 'parmi', 'sur': incorporar 'incorporer', invadir 'envahir', incubar 'incuber'.

INALÁMBRICO, voir alambre.

INAUDITO, voir oír.

INAUGURAR ('inaugurer'), est emprunté au latin inaugurare 'prendre les augures', 'consacrer la nomination de qqn', 'consacrer un lieu'. Inaugurare signifie littéralement 'attirer les présages favorables sur', ce verbe est formé avec in- 'dans', 'sur' et augurare 'prédire', dérivé de augur 'celui qui donne des présages favorables'. Voir agüero, agosto et Augusto.

INCANDESCENTE, voir cándido.

INCAUTACIÓN, voir incautarse.

INCAUTARSE ('saisir, confisquer', 's'emparer de'), est emprunté au bas latin incautare 'fixer une peine, une amende', dérivé de cautum 'disposition préventive des lois'. Cautum est le neutre de cautus 'entouré de garanties, sûr', participe passé de cavere 'être sur ses gardes'. Voir cauto, cautela, cautelar.

Dérivés: INCAUTACIÓN 'saisie, confiscation'.

INCENDIO, voir encender.

INCENTIVO ('aiguillon, stimulant', 'attrait'), est emprunté au latin incentivum neutre de incentivus, a, um 'qui donne le ton' (en musique) d'où 'qui invite à (jouer, à chanter)', puis, en général, 'qui provoque, qui incite'. Incentivus est dérivé de incinere 'faire entendre un chant', 'jouer d'un instrument', tiré de canere 'chanter'.

INCESTO ('inceste'), est emprunté au latin incestum 'sacrilège', neutre substantivé de l'adjectif incestus, a, um 'impur, souillé', formé avec in-(privatif) et castus 'qui se conforme aux règles, aux rites', confondu avec son homonyme castus 'vertueux, chaste', 'exempt d'impureté', dérivé de carere 'manquer de'. L'inceste étant considéré comme l'acte impur par excellence.

Dérivés : INCESTUOSO 'incestueux'.

INCESTUOSO, voir incesto.

INCIDENCIA, voir incidir.

INCIDIR ('tomber' [dans une faute, une erreur]), est emprunté au latin *incidere* 'tomber dans, sur', 'venir par coïncidence', formé avec *in* 'dans' et *cadere* 'tomber'.

Dérivés: COINCIDIR 'coïncider', du latin coincidere 'tomber ensemble en un même point'. INCIDENCIA 'incidence', 'effet', 'conséquence' est calqué de l'anglais incidence. REINCIDENTE 'récidiviste', littéralement 'qui retombe dans (la même faute)'. REINCIDIR 'récidiver'.

INCIENSO, voir encender.

INCINERACIÓN, voir incinerar.

INCINERAR ('incinérer'), est emprunté au latin incinerare d'abord employé en médecine avec le sens de 'détruire un cadavre par le feu' et, plus généralement, 'réduire en cendres', formé avec in 'vers', 'dans' et cinis, cineris 'cendre'. Dérivés: INCINERACIÓN 'incinération'.

INCIPIENTE ('naissant, qui commence'; 'débutant'), est emprunté au latin *incipiens*, participe présent de *incipere* 'commencer', 'entreprendre'.

INCISIÓN, voir inciso.

INCISIVO, voir inciso.

INCISO ('incise' [en grammaire]), est emprunté au latin incisus, a, um 'coupé(e)', participe passé substantivé de incidere 'couper', 'inciser', formé avec in et caedere 'tailler, couper'. En grammaire, une incise est une proposition insérée dans le corps d'une phrase qui se trouve ainsi 'coupée'.

Dérivés: INCISIÓN 'incision'. INCISIVO, A (adjectif) 'incisif', 'incisive' et **una incisiva** (substantif) 'une incisive', du latin *incisivus* 'tranchant', dérivé de *incisum* supin de *incidere* 'couper'.

INCITAR, voir excitar.

INCLINACIÓN, voir inclinar.

INCLINAR ('incliner') est emprunté au latin inclinare 'faire pencher', 'pencher', 'dévier', formé avec in 'vers' et clinare utilisé seule-

ment dans les formes préfixées et signifiant 'incliner, pencher'.

Dérivés : DECLINACIÓN 'déclinaison'. DECLI-NAR 'décliner', du latin declinare formé avec de (éloignement) et signifiant 'détourner, éloigner, écarter' et 's'éloigner, s'écarter' (avec accessoirement une idée de chute, le 'déclin'), 'dévier' et 'éviter' d'où 'refuser' ('décliner une invitation'). Chez les grammairiens, ce verbe signifie 'dériver' (littéralement 's'éloigner du mot de base') et 'conjuguer', 'donner les flexions d'un mot'. En français actuel, le verbe 'décliner' est d'un usage assez courant en publicité puisqu'un objet 'se décline' en vert, en rouge, en bleu ou de tout autre manière. INCLINACIÓN 'inclinaison'; 'tendance, inclination'. RECLINATORIO 'prie-Dien'.

INCLUIR, voir concluir.

INCLUSO, voir concluir.

INCOATIVO ('inchoatif'), est emprunté au bas latin inchoativus dérivé de inchoatum supin de inchoare 'commencer, entreprendre'. Ce terme est utilisé en linguistique pour désigner une forme verbale indiquant le <u>début</u> d'une action qui va progresser : s'endormir (= 'commencer à dormir').

INCÓGNITA, voir conocer.

INCÓGNITO, voir conocer.

INCÓLUME ('sain et sauf', 'indemne'), est emprunté au latin incolumis 'intact, entier', 'en bon état', 'sain et sauf', formé avec in (privatif) et *columis qui appartient à la même famille que clades 'destruction, désastre'. Par ailleurs, incolumis serait apparenté à calamitas (espagnol calamidad) 'fléau, désastre, ruine'.

INCOMPATIBILIDAD, voir padecer.

INCOMUNICACIÓN, voir común.

INCONGRUO ('incongru'), est emprunté au latin incongruus 'absurde', 'inconséquent', 'inconvenant', dérivé avec préfixe négatif de congruus 'conforme, convenable, juste, correct', tiré de congruere formé avec cum 'avec' et d'un élément simple non attesté *gruere (apparenté à ruere 'ruer'). Congruere signifie 'se rencontrer étant en mouvement' d'où le sens abstrait de 'convenir, être d'accord'.

INCONSCIENTE, voir ciencia. INCONTINENCIA, voir tener. INCONVENIENTE, voir venir. INCREMENTO, voir crecer. INCRIMINAR, voir crimen. INCRUSTAR, voir costra.

INCUBACIÓN ('incubation'), est emprunté au bas latin *incubatio* 'couvaison, incubation', dérivé du supin du verbe *incubare* 'être couché dans/sur' et, au figuré, 'veiller jalousement sur', formé avec *in* 'dans', 'sur' et *cubare* 'être étendu', 'être couché'. Le terme **incubación** désigne à l'origine l'action de couver les œufs et le développement de l'œuf dans l'embryon. C'est au début du XIX^e siècle que ce mot sera repris par analogie en médecine pour désigner le temps qui s'écoule entre la pénétration d'un germe infectieux dans l'organisme et l'apparition des premiers symptômes.

Dérivés: INCUBADORA 'couveuse'. INCUBAR 'incuber'.

INCUBADORA, voir incubación.

INCUBAR, voir incubación.

INCULCAR, voir calcar.

INCULPAR, voir culpa.

INCUMBENCIA, voir incumbir.

INCUMBIR ('incomber, être du ressort de'), est emprunté au latin *incumbere* 's'appuyer sur, se pencher sur', 's'abattre sur, peser' et, au figuré, 's'appliquer à'. En bas latin ce verbe prendra le sens de 'concerner', 'incomber à'. Formé avec *in* et -*cumbere* 'se coucher', attesté seulement en composition et variante nasalisée de *cubare*.

Dérivés: INCUMBENCIA 'ressort' ('être du ressort de qqn'). SUCUMBIR 'succomber' est emprunté, par l'intermédiaire du français *succomber*, au latin *succumbere* 's'affaisser sous', formé avec *sub*- 'sous' et *cumbere* (voir plus haut).

INCUNABLE, voir cuna.

INCURIA, voir cura.

INCURRIR, voir correr.

INDAGACIÓN, voir indagar.

INDAGAR ('rechercher, enquêter sur, s'enquérir de'), est emprunté au latin indagare 'suivre la piste (d'un animal)' et, au figuré, 'rechercher'. Dérivés: INDAGACIÓN 'investigation, recherche', 'enquête'.

 $\label{eq:indecente} \textbf{INDECENTE}, \ voir \ \textbf{decente}.$

INDEFENSO, voir defensa.

INDELEBLE ('indélébile'), est emprunté au latin *indelebilis* 'ineffaçable', 'indestructible', formé avec *in* (privatif) et *delebilis* dérivé de *delere* 'effacer', 'détruire, raser'.

INDEMNE, voir daño. INDEMNIZAR, voir daño. INDICACIÓN, voir índice.

INDICADOR, voir índice. INDICAR, voir índice. INDICATIVO, voir índice.

ÍNDICE ('index, table des matières'; 'index' [doigt]; 'index' [censure religieuse]; 'taux', 'indice'), est emprunté au latin index, indicis 'celui qui montre, indique, dénonce'. Le doigt de la main qui sert à montrer sera donc appelé index. Le mot latin signifiait aussi 'catalogue, liste, table' c'est-à-dire ce qui indique le contenu d'un ouvrage. Index a été employé aussi pour désigner plus spécialement le catalogue alphabétique des livres dont le Saint-Siège interdisait la lecture, d'où l'expression 'mettre à l'index' (espagnol poner en el índice). Le mot est ensuite passé dans le vocabulaire de l'économie avec le sens de 'taux, indice' c'està-dire 'estimation chiffrée qui sert d'indicateur économique' (índice de natalidad 'taux de natalité'; índice de precios al consumo 'indice des prix à la consommation'). Le latin index est formé avec in et un élément -dex, -dicis (nom d'agent) représentant la racine indoeuropéenne *deik- ou *dik 'montrer' qui avait à l'origine un caractère solennel, juridique ou religieux (voir decir).

Dérivés: INDICACIÓN 'indication'. INDICADOR 'indicateur'. INDICAR 'indiquer'. INDICATIVO 'indicatif', du bas latin *indicativus* 'qui indique', employé en grammaire dans *indicativus modus* 'mode indicatif', ainsi appelé parce que ce mode se borne à montrer, à <u>indiquer</u> les faits sans aucune interprétation. INDICIO 'indice, trace', du latin *indicium* 'révélation', 'dénonciation', 'signe', dérivé de *index* (voir plus haut les divers sens de ce mot). INDIZACIÓN 'indexation'. INDIZAR 'indexer'.

INDIFERENCIA, voir diferir.

INDÍGENA, voir engendrar.

INDIGENCIA, voir indigente.

INDIGENTE ('indigent'), est emprunté au latin indigens, indigentis 'qui est dans le besoin', participe présent de indigere 'manquer de', formé avec indu, renforcement de in 'dans' à valeur intensive, et egere 'être dans le besoin'. Dérivés: INDIGENCIA 'indigence'.

INDIGESTO, voir digerir.

INDIGNO, voir digno.

ÍNDIGO ('indigo'), est emprunté au latin indicum, neutre substantivé de l'adjectif indicus, a, um 'de l'Inde', dérivé de India car cette substance colorante bleue était fabriquée en Inde INDIRECTA, voir derecho.
INDISPENSABLE, voir dispensar.

INDIVIDUO, voir dividir.

INDIZACIÓN, voir índice.

INDIZAR, voir índice.

INDOCUMENTADO, voir doctor.

ÍNDOLE ('caractère, naturel'; 'genre, sorte', 'nature'), est emprunté au latin *indoles* 'dispositions naturelles', 'penchants', 'talents'.

INDOLENTE, voir doler.

INDÓMITO, voir domar.

INDUCIR ('induire', 'pousser, conduire'), est issu du latin inducere 'conduire dans, vers', 'faire avancer', 'déterminer à', formé avec in 'dans', 'vers' et ducere 'conduire' (apparenté à dux, ducis 'chef').

INDULGENCIA, voir indulgente.

INDULGENTE ('indulgent'), est emprunté au latin *indulgens* 'bon, complaisant, bienveillant', participe présent adjectivé de *indulgere* 'être favorable à' et 'se laisser aller à' puis 'accorder par faveur, concéder'. La structure étymologique de ce verbe n'est pas élucidée. Dérivés: INDULGENCIA 'indulgence'. INDULTAR 'gracier'. INDULTO 'grâce, remise de peine', du latin tardif *indultus* 'concession', 'permission'.

INDULTAR, voir indulgente.

INDULTO, voir indulgente.

INDUMENTARIA ('vêtement, costume'; 'histoire du costume'), est un dérivé savant du latin indumentum 'vêtement' tiré du verbe induere 'revêtir', 'couvrir'.

INDUSTRIA ('industrie'), est emprunté au latin industria 'activité' et 'application', 'assiduité', dérivé de industrius 'actif, zélé'. Industrius est formé avec indu- (renforcement de in 'dans') et struere 'disposer, arranger' et 'empiler les matériaux'.

Dérivés: INDUSTRIAL 'industriel' (adjectif et substantif). INDUSTRIALIZACIÓN 'industrialisation'. INDUSTRIALIZAR 'industrialiser'.

INDUSTRIAL, voir industria.

INDUSTRIALIZACIÓN, voir industria.

 ${\bf INDUSTRIALIZAR,\ voir\ industria.}$

INÉDITO, voir edición.

INELUDIBLE, voir eludir.

INEPTO, voir apto.

INERME, voir arma.

INERTE, voir arte.

INEXORABLE, voir orar.

INFAMIA, voir fama.

INFANCIA, voir infante.

INFANTA, voir infante.

INFANTE ('enfant'; 'infant'; 'fantassin'), est emprunté au latin infans, infantis, littéralement 'qui ne parle pas', formé avec in (privatif) et du participe présent de fari 'parler'. En latin infans a d'abord désigné l'enfant en bas âge, 'qui ne parle pas', puis le jeune enfant. Enfin, en bas latin, il a remplacé puer, puella qui désignait les enfants âgés de 6 à 15 ans. En Espagne, infante s'est spécialisé et a désigné l'enfant d'un roi ou un jeune noble. Le sens de 'fantassin' vient de l'italien infante 'enfant' et probablement 'jeune homme qui n'est pas en âge de combattre à cheval' ou 'valet à pied servant un chevalier' d'où 'soldat à pied, fantassin' (italien moderne fante 'fantassin' et

Dérivés : FANTOCHE 'fantoche', est emprunté au français fantoche lui-même pris à l'italien fantoccio 'poupée, marionnette', 'personnage inconsistant', diminutif de fante 'valet' et 'fantassin', tiré de infante 'enfant'. INFANCIA 'enfance'. INFANTA 'infante'. INFANTERÍA 'infanterie', de l'italien infanteria 'troupes à pied', dérivé de infante 'enfant' (voir plus haut). INFANTIL 'infantile', 'enfantin', 'puéril'.

INFANTERÍA, voir infante. **INFANTIL**, voir **infante**.

INFARTO, voir harto. INFECCIÓN, voir infecto.

INFECTAR, voir **infecto**.

INFECTO ('infect'; 'infecté'), est emprunté au latin infectus, participe passé de inficere 'plonger dans (un bain de teinture)', 'imprégner' puis 'empoisonner, infecter', formé avec in 'dans' et facere 'faire'.

Dérivés: INFECCIÓN 'infection', du bas latin infectio 'action de teindre' puis, en latin chrétien, 'pensée impure', 'souillure'. Le sens médical moderne (maladie infectieuse, contagieuse) apparaît à la fin du XVe siècle. INFEC-TAR 'infecter'.

INFELIZ, voir feliz.

INFERIOR ('inférieur'), est emprunté au latin inferior 'plus bas', 'd'un rang inférieur', comparatif de inferus, a, um 'en bas, en dessous'. Dérivés: INFERIORIDAD 'infériorité'. INFIER-

NO 'enfer', est issu du latin infernus (au pluriel inferna) 'demeure des dieux d'en bas', 'demeure souterraine des morts' et, en latin chrétien, 'séjour des damnés'. Infernus est la substantivation de l'adjectif infernus, a, um 'du

bas, d'un lieu inférieur' (doublet de inferus, voir inferior). ÍNFIMO 'infime', du latin infimus 'qui se trouve tout en bas', superlatif de inferus.

INFERIORIDAD, voir inferior.

INFERIR ('inférer, déduire, induire'; 'causer, occasionner'), est emprunté au latin inferre 'porter, jeter dans/vers/contre' et 'faire violence à qqn', 'produire, mettre en avant (un raisonnement, une conclusion)', 'porter une accusation'. Inferre est formé avec in 'dans', 'vers' et ferre 'porter'.

INFESTAR ('infester') est emprunté au latin impérial infestare 'attaquer, harceler, ravager' et 'altérer, corrompre', dérivé de infestus 'hostile', 'ennemi', formé avec in et l'élément -festus d'origine mal établie.

INFIERNO, voir inferior.

ÍNFIMO, voir inferior.

INFINITIVO, voir fin.

INFINITO, voir fin.

INFLACIÓN, voir hinchar.

INFLACIONISTA, voir hinchar.

INFLAMAR, voir llama.

INFLAR, voir hinchar.

INFLEXIBLE, voir flexible.

INFLUIR, voir fluir.

INFORMAL, voir forma.

INFORMAR, voir forma.

INFORMÁTICA ('informatique'), est emprunté au français informatique, mot apparu en 1962 et créé par Ph. Dreyfus d'après mathématique, électronique, cette terminaison étant très productive en français moderne (télématique, robotique, monétique, productique, domotique, signalétique, connectique, bureautique). Informatique est dérivé de information, l'informatique étant le traitement automatisé des informations.

Dérivés: INFORMATIZACIÓN 'informatisation'. INFORMATIZAR 'informatiser'.

INFORMATIZACIÓN, voir informática.

INFORMATIZAR, voir informática.

INFORME, voir forma.

INFRA-, est emprunté au latin infra (adverbe et préposition) 'au-dessous', 'plus bas' de la même famille que l'adjectif inferus 'qui se trouve dessous' (voir inferior). Infra- sert à former des mots composés où il indique une position ou une valeur inférieure : INFRARRO-JO 'infrarouge'; INFRASCRITO(A) 'soussigné(e)', littéralement 'celui dont la signature

apparaît dessous': **el infrascrito** 'je soussigné'. **INFRAUTILIZAR** 'sous-utiliser'.

INFRACCIÓN, voir fracción.

IN FRAGANTI, voir flagrante.

INFRARROJO, voir infra- et rojo.

INFRASCRITO, voir infra-.

INFRAUTILIZAR, voir infra- et utilizar à l'article uso.

INFRINGIR, voir fracción.

ÍNFULAS ('prétention, vanité'), est emprunté au latin infulae 'ornement sacré', 'bandeau sacré, infule ornant la tête des victimes ou des prêtres', 'objet de respect, de vénération', 'insignes d'une charge'. En espagnol, le mot s'est fortement déprécié : darse ou tener muchas ínfulas 'ne pas se prendre pour n'importe qui'.

INFUNDIR, voir fundir.

INFUSO, voir fundir.

INGENIAR, voir genio.

INGENIERÍA, voir genio.

INGENIERO, voir genio.

INGENIO, voir genio.

INGENUO ('ingénu, naïf'), est emprunté au latin ingenuus 'né dans le pays, indigène' (voir indígena) et 'né de parents libres' d'où le sens 'digne d'un homme libre', 'franc, sincère', l'homme libre pouvant parler ouvertement et franchement (voir l'évolution de franco à ce sujet). De l'idée positive de sincérité et de franchise, on est passé à celle d'une franchise trop naïve et de candeur un peu sotte. Ingenuus est formé avec in 'dans' et la racine *gen- que l'on trouve dans gignere ou genere 'engendrer'.

INGRATITUD, voir grado (2).

INGRAVIDEZ, voir grave.

INGREDIENTE, voir ingreso.

INGRESAR, voir ingreso.

INGRESO ('entrée', 'admission'; 'recette, rentrée', 'revenu[s]', 'versement'), est emprunté au latin ingressus 'action d'entrer', dérivé de ingredi 'entrer' lui-même formé avec in 'dans' et gradi 'marcher, s'avancer'. El ingreso por habitante ou renta per cápita 'le revenu par habitant'.

Dérivés : INGREDIENTE 'ingrédient', littéralement 'entrant dans (la composition de)', de *ingrediens* participe présent de *ingredi*. INGRESAR 'rentrer' (argent, fonds), 'entrer, être admis' (école, hôpital).

INGURGITAR ('ingurgiter'), est emprunté au latin *ingurgitare* 'engouffrer, avaler', dérivé

de *gurges*, *gurgitis* 'gouffre, abîme' et, dans la langue populaire, 'gosier'.

INHALAR, voir hálito.

INHIBICIÓN, voir exhibir.

INHIBIR, voir exhibir.

INHUMAR, voir exhumar.

INICIACIÓN, voir inicio.

INICIAR, voir inicio.

INICIATIVA, voir inicio.

INICIO ('commencement, début'), est emprunté au latin initium de même sens, supin du verbe inire 'entrer', 'commencer', formé avec in 'dans' et ire 'aller'.

Dérivés: INICIACIÓN 'initiation'. INICIAR 'initier' et 'commencer, entamer, amorcer', du latin classique *initiare* 'initier (aux mystères)' puis, en latin impérial, 'instruire, initier à' et 'commencer', <u>l'initiation</u> représentant le <u>commencement</u> d'un apprentissage. INICIATICA 'initiative'.

INJERENCIA, voir injerirse.

INJERIRSE ('s'ingérer'), est emprunté au latin ingerere 'porter dans', 'jeter sur', 'verser', 'introduire (un aliment) dans la bouche' et, au figuré, 'imposer'. Ce verbe est formé avec in 'dans' et gerere 'porter sur soi'.

Dérivés : INJERENCIA 'ingérence' (injerencia humanitaria 'ingérence humanitaire').

INJERTAR, voir injerto.

INJERTO ('greffe' [agriculture et médecine]), est l'ancien participe passé substantivé du verbe injerir 'insérer, introduire', emprunté au latin inserere 'introduire', 'intercaler', mais aussi 'greffer', formé avec in et serere 'tresser, entrelacer', 'enchaîner'. Le participe passé de inserere était insertus devenu en espagnol ensierto puis inxierto et enfin injerto. Par ailleurs, il existait en latin un deuxième verbe inserere (homonyme) issu de serere 'semer, planter'. Il est donc possible que le sens spécialisé de 'greffer' du premier verbe vu plus haut provienne du second.

Dérivés: INJERTAR 'greffer'.

INJURIA, voir jurar.

INJURIAR, voir jurar.

INMACULADO, voir mancha.

INMEDIACIÓN, voir medio.

INMEDIATO, voir medio.

INMEJORABLE, voir mejor.

INMENSIDAD, voir medir.

INMIGRAR, voir emigrar.

INMINENTE, voir eminente.

INMISCUIR(SE), voir mezclar.

INMOBILIARIO, voir mover.

INMOLAR ('immoler'), est emprunté au latin immolare, formé avec im/in 'dans', 'sur' et molare dérivé de mola 'meule' et 'farine'. On utilisait en effet un mélange de farine et de sel que l'on versait sur la tête des sacrifiés.

INMUEBLE, voir mover.

INMUNDICIA, voir mondo.

INMUNDO, voir mondo.

INMUNE ('exempt'; 'immunisé'), est emprunté au latin *immunis* 'dispensé de toute charge, d'impôt', formé avec *im/in* (privatif) et *munus* 'charge'.

Dérivés: INMUNIDAD 'immunité', du latin immunitas 'dispense d'impôts, exemption, remise'. Ce mot deviendra au XIXe siècle un terme de droit (inmunidad parlamentaria / diplomática 'immunité parlementaire / diplomatique'). Les parlementaires sont protégés contre les actions judiciaires et les diplomates ne sont pas soumis aux juridictions des pays où ils résident. Enfin inmunidad a été repris, au XIX^e siècle également, en biologie pour signifier que l'organisme peut se protéger lui-même contre certaines infections. INMUNI-ZAR 'immuniser'. INMUNODEFICIENCIA 'immuno-déficience' (Sida, síndrome de inmunodeficiencia 'syndrome adquirida d'immuno-déficience acquise').

INMUNIDAD, voir inmune.

INMUNIZAR, voir inmune.

INMUNODEFICIENCIA, voir inmune.

INNATO, voir nacer.

INNOCUO, voir nocivo.

INNOVACIÓN, voir nuevo.

INOCENCIA, voir nocivo.

INOCENTADA, voir nocivo.

INOCULAR, voir ojo.

INODORO, voir oler.

INQUIETAR, voir **quedo**.

INQUILINO ('locataire'), est emprunté au latin inquilinus de même sens, dérivé de incolere 'habiter', formé avec in 'dans' et colere 'cultiver', 'soigner', 'pratiquer', 'entretenir' et 'habiter'.

INQUINA ('aversion, haine'), est d'origine incertaine. Corominas propose le latin *inquinare* 'corrompre, infecter' qui aurait donné l'idée d' « irriter » en parlant d'une maladie puis, au figuré, 'irriter l'esprit' d'où le sens de 'haine, aversion': tener / tomar inquina a uno 'avoir, prendre qqn en grippe'.

INQUIRIR ('s'enquérir de, enquêter sur'), est issu du latin *inquirere* 'rechercher, interroger' et 'faire une enquête', formé avec *in* et *quaerere* 'chercher', 'demander'.

Dérivés : INQUISICIÓN 'enquête, recherche' et 'l'Inquisition', juridiction instituée par le pape Grégoire IX pour réprimer les crimes d'hérésie et de sorcellerie dans toute la chrétienté. INQUISIDOR 'inquisiteur' (adjectif et substantif).

INQUISICIÓN, voir inquirir.

INQUISIDOR, voir inquirir.

INRI ('affront'), désigne par ses initiales l'inscription portée par ironie cruelle sur la croix où le Christ fut sacrifié: <u>Iesus Nazarenus Rex Judeorum</u> 'Jésus de Nazareth, roi des Juifs' d'où les expressions poner el inri 'faire un affront'; hacer el inri 'tourner qqn en ridicule'; para más inri 'pour comble de ridicule'

INSACIABLE, voir saciar.

INSALUBRE, voir salud.

INSCRIBIR, voir escribir.

INSECTO, voir segar.

INSEMINACIÓN, voir semen et sembrar.

INSERCIÓN, voir insertar.

INSERTAR ('insérer'), est emprunté au bas latin insertare, fréquentatif (intensif) de inserere 'introduire, intercaler' et 'greffer'. Voir injerto.

Dérivés : INSERCIÓN 'insertion' (ruego de inserción 'prière d'insérer', terme de presse).

INSIDIOSO ('insidieux'), est emprunté au latin insidiosus 'qui dresse des embûches, perfide', dérivé de insidiae 'fait de s'installer dans un endroit' d'où 'embuscade' et 'perfidie, ruse'. Insidiae dérive de insidere 'être assis (quelque part)' et 'être établi, fixé', formé avec in 'dans' et sedere 'être assis'.

INSIGNE, voir seña.

INSIGNIA, voir seña.

INSINUAR, voir seno.

INSÍPIDO, voir saber.

INSISTENCIA, voir existir.

INSISTIR, voir existir.

IN SITU ('in situ', 'sur site'), est emprunté à la locution latine in situ 'dans le lieu même' formée avec in 'dans' et situ ablatif de situs 'position, situation, place'. L'espagnol moderne utilise cette locution dans les expressions du type garantía in situ 'garantie sur site', en informatique essentiellement quand le réparateur fait tous les travaux sur place sans

que le client n'ait à renvoyer son matériel au service après-vente.

INSOLACIÓN, voir sol.

INSOLENCIA, voir soler.

INSOLENTE, voir soler.

INSÓLITO, voir soler.

INSOLVENTE, voir solvencia.

INSOMNIO, voir sueño.

INSPECCIÓN ('inspection'), est emprunté au latin *inspectio* 'action de regarder', 'examen, contrôle', dérivé de *inspectum* supin de *inspicere*, formé avec *in* et *spicere* (ou *specere*) 'apercevoir', 'regarder'.

Dérivés: INSPECCIONAR 'inspecter'. INSPECTOR 'inspecteur'.

INSPECCIONAR, voir inspección.

INSPECTOR, voir inspección.

INSPIRAR, voir espirar.

INSTALACIÓN, voir instalar.

INSTALAR ('installer'), est emprunté au français installer, lui-même pris au latin médiéval installare 'établir un dignitaire ecclésiastique dans sa charge', formé avec in 'dans' et stallum 'stalle'. Les stalles sont les sièges de bois à dossier élevé qui se trouvent des deux côtés du chœur d'une église. Installare signifiait donc littéralement 'mettre un ecclésiastique en possession d'une dignité qui lui donne droit à une stalle au choeur'. Plus tard ce verbe signifiera 'placer en un lieu de façon durable' puis, au XIX^e siècle, 'aménager' (un local), 'installer' (des appareils etc.). Le latin médiéval stallum a été formé d'après l'ancien français estal (moderne étal), lui-même issu du francique stall 'position', 'demeure', 'étable'.

Dérivés: INSTALACIÓN 'installation'.

INSTANCIA, voir instar.

INSTANTÁNEO, voir instar.

INSTANTE, voir instar.

INSTAR ('insister', 'prier instamment'), est emprunté au latin instare 'se tenir sur ou dessus', 'serrer de près', 's'appliquer à qqch', 'insister'. Instare est formé avec in 'dans', 'sur' et stare 'se tenir debout'.

Dérivés: INSTANCIA 'instance, demande', 'exigence', du latin *instantia* 'application assidue', 'demande pressante' et, au figuré, 'imminence', proximité', dérivé de *instans*, *instantis* 'instant' (voir ce mot plus loin). INSTANTÁNEO 'instantané'. INSTANTE 'instant', est emprunté au latin *instans*, *instantis* 'présent' et 'pressant, menaçant' c'est-à-dire 'très près et très présent'. *Instans* est le participe

présent de *instare* 'se tenir sur'. Le sens de 'très petit espace de temps' vient de l'idée d'être 'pressant, menaçant' c'est-à-dire imminent, <u>très proche</u>. Ce sens procède aussi de l'idée de 'présent' ou d' « instant présent » qui, par définition, est bref et fugitif puisque 'le présent est le lieu de l'incessante conversion d'une parcelle de futur en une parcelle de passé' (Gustave Guillaume, *Langage et science du langage* et *Temps et Verbe*).

INSTAURAR, voir restaurar.

INSTIGACIÓN, voir instigar.

INSTIGADOR, voir instigar.

INSTIGAR ('inciter'), est emprunté au latin *instigare* 'piquer', 'exciter, stimuler'.

Dérivés : INSTIGACIÓN 'instigation'. INSTIGA-DOR 'instigateur'.

INSTINTO ('instinct'), est emprunté au latin instinctus 'excitation', 'impulsion', substantivation de instinctus 'aiguillonné', participe passé de insting(u)ere 'pousser, exciter', 'aiguillonner'.

INSTITUIR, voir constituir.

INSTRUIR, voir construir.

INSTRUMENTALIZAR, voir construir.

INSTRUMENTO, voir construir.

INSUBORDINACIÓN, voir orden.

ÍNSULA, voir isla.

INSULINA, voir isla.

INSULSO, voir sal.

INSULTAR, voir saltar.

INSURRECCIÓN, voir surgir.

INTACTO, voir tañer.

INTEGRACIÓN, voir entero.

INTEGRAR, voir entero.

INTEGRISMO, voir entero.

INTEGRISTA, voir entero.

ÍNTEGRO, voir entero.

INTELECTO, voir inteligente.

INTELECTUAL, voir inteligente.

INTELIGENCIA, voir inteligente.

INTELIGENTE ('intelligent'), est emprunté au latin intelligens (ou intellegens) 'qui comprend', 'qui s'y connaît', dérivé de intelligere (ou intellegere) 'choisir (par l'esprit) parmi' d'où 'comprendre', 'apprécier', formé avec inter 'entre', 'parmi' et legere 'cueillir, rassembler', 'choisir' et 'lire'.

Dérivés: INTELECTO 'intellect, entendement', du latin *intellectus* 'perception (par les sens)', 'sens, signification', 'faculté de comprendre', formé sur *intellectum* supin de *intelligere*

'comprendre' (voir plus haut). INTELECTUAL 'intellectuel'. INTELIGENCIA 'intelligence'.

INTEMPERIE, voir templar.

INTEMPESTIVO, voir tiempo.

INTENCIÓN, voir tender.

INTENDENCIA, voir tender.

INTENSO, voir tender.

INTENTAR, voir tender.

INTENTO, voir **tender**.

INTER-, élément préfixal emprunté au latin inter littéralement 'à l'intérieur de deux', 'entre'. Inter, préverbe et préposition en latin, est formé de in 'dans' et de l'élément -ter- qui sert à opposer deux parties (voir ínterin 'intérim').

INTERCALAR ('intercaler'), est emprunté au latin intercalare 'proclamer un jour ou un mois supplémentaire' (pour remédier aux irrégularités de l'ancien calendrier romain) puis 'insérer'. Intercalare est formé avec inter 'entre' et calare 'proclamer', 'convoquer', verbe employé dans la langue religieuse ou juridique (racine indoeuropéenne *kel, *gal 'appeler'; anglais to call). Il est possible que calare ait eu une variante *calere dont serait issu calendae 'premier jour du mois'.

INTERCEDER ('intercéder'), est emprunté au latin intercedere 'venir, aller entre', 'intervenir pour' et 's'opposer à', 'se trouver entre', 'survenir'. En latin chrétien, ce verbe prendra le sens de 'prier pour qqn'. Il est formé avec inter 'entre' et cedere 'aller, marcher'.

INTERCEPCIÓN ('interception'), est emprunté au latin *interceptio* 'soustraction', 'vol', 'interruption', dérivé de *interceptum* supin de *intercipere* 'soustraire, dérober', 'prendre au passage (et par surprise)', 'enlever avant le temps'. Ce verbe est formé avec *inter* 'entre' et *capere* 'prendre, saisir' et 'contenir'.

Dérivés : INTERCEPTAR 'intercepter'.

INTERDICCIÓN, voir decir.

INTERÉS ('intérêt'), représente la substantivation de l'infinitif latin *interesse* littéralement 'être entre', 'être parmi', 'être présent', 'assister à' et, au figuré, 's'occuper de, participer à'. Ce verbe est formé avec *inter* 'entre, parmi' et *esse* 'être'. En latin médiéval, *interesse* prendra le sens de 'dédommagement pour résiliation d'un contrat en cours' et 'intérêt d'une somme prêtée'. La 3º personne du singulier de l'indicatif (*interest*) signifiait en effet 'il importe', 'il est de l'intérêt de' c'est-à-dire qu'il est de l'intérêt du prêteur de rentrer dans ses fonds et de faire un bénéfice en faisant payer

au débiteur un dédommagement que l'on appellera justement les 'intérêts' (**los tipos de interés** 'les taux d'intérêt').

Dérivés: INTERESAR 'intéresser'.

INTERESAR, voir interés.

INTERFACE, voir faz.

INTERFAZ, voir faz.

INTERFECTO ('victime' [en droit]), désigne une personne morte de mort violente. Ce mot est issu du latin interfectus, a, um, participe de interficere 'tuer, massacrer', formé avec inter 'entre, parmi' et facere 'faire'.

INTERFERIR ('interférer'; 'brouiller' [radio]), est emprunté à l'anglais to interfere 'se frapper l'un l'autre, s'entrechoquer', 'entrer en opposition', 'intervenir'. Ce verbe est luimême pris à l'ancien français s'entreferir 'se frapper l'un l'autre' (espagnol ancien ferir 'frapper'; espagnol moderne herir 'blesser'). Dérivés: INTERFERENCIA 'interférence', est emprunté à l'anglais interference 'intervention, immixtion'.

INTERFONO ('interphone'), est un mot obtenu par le procédé de la <u>composition</u>: inter(ior) + (telé)fono, littéralement teléfono de interior 'téléphone d'intérieur', sans doute d'après l'anglais interphone.

ÍNTERIN, voir entre.

INTERIOR, voir entre.

INTERJECCIÓN ('interjection'), est emprunté au latin *interjectio* 'intercalation, insertion', 'parenthèse', formé sur *interjectum*, supin de *interjicere* 'placer, jeter entre', 'interposer'. *Interjicere* est formé avec *inter* 'entre, parmi' et *jacere* 'jeter, lancer'. En grammaire, une interjection est un mot invariable, <u>isolé</u>, formant phrase à lui seul (¡cielos!, ¡madre mía!) et que l'on peut <u>insérer</u> dans une phrase pour exprimer une réaction affective vive.

INTERLOCUTOR, voir locuaz.

INTÉRLOPE ('interlope', 'frauduleux'), mot vieilli emprunté à l'anglais interloper dérivé de to interlope littéralement 'courir entre deux parties et recueillir l'avantage que l'une devrait avoir sur l'autre' d'où 'trafiquer dans un domaine réservé à d'autres'. To interlope est formé avec inter 'entre' et to lope forme dialectale de to leap 'courir, sauter'. M. Moliner (Diccionario de uso del español): 'Se aplicaba [esta palabra] a cualquier clase de comercio realizado ilegalmente en las colonias' (comercio intérlope 'commerce interlope'). Le mot a vu son aire sémantique s'agrandir puisqu'il se

dit d'une personne ou d'une chose d'apparence suspecte : **mundo intérlope** 'monde interlope'.

INTERMEDIARIO, voir medio.

INTERMEDIO, voir medio.

INTERMITENTE, voir **meter**.

INTERNACIONAL, voir nacer.

INTERNAR, voir entre.

INTERNET ('internet'), est emprunté à l'angloaméricain internet acronyme de international network 'réseau international' (net 'filet'; network 'réseau').

INTERNO, voir entre.

INTERPRETAR, voir intérprete.

INTÉRPRETE ('interprète'), est emprunté au latin *interpres*, *interpretis* 'intermédiaire, courtier, chargé d'affaires', 'médiateur' puis 'commentateur' et 'traducteur'. Ce mot est formé avec *inter* 'entre' et l'élément *-pres* dont l'origine n'est pas clairement établie, peut-être apparentée à *pretium* 'prix'.

Dérivés: INTERPRETAR 'interpréter'.

INTERROGANTE, voir rogar.

INTERROGAR, voir rogar.

INTERRUMPIR, voir romper.

INTERSECCIÓN, voir segar.

INTERSTICIO ('interstice'), est emprunté au bas latin interstitium 'intervalle', formé sur interstit, parfait du verbe interstare 'se trouver entre', formé avec inter 'entre' et stare 'être debout'.

INTERVALO, voir valla.

INTERVENIR, voir venir.

INTERVENTOR, voir venir.

INTESTINO, voir en.

INTIMAR, voir entre.

INTIMIDAR, voir temer.

ÍNTIMO, voir entre.

INTOXICAR, voir tóxico.

INTRANSIGENTE, voir transigir.

INTRANSITIVO, voir transido.

INTRÉPIDO, voir trepidar.

INTRIGA, voir intrigar.

INTRIGAR ('intriguer'), est emprunté, par l'intermédiaire du français intriguer, à l'italien intrigare 'embrouiller', 'mettre dans l'embarras, rendre perplexe' puis 'se livrer à des affaires compliquées, à des intrigues' et enfin 's'immiscer dans une affaire' et 'éveiller la curiosité'. Ce verbe est emprunté au latin intricare 'embrouiller, embarrasser' formé avec in 'dans' et tricae, tricarum 'bagatelles, sornettes', 'embarras, difficultés'. Le latin in-

tricare a donné l'ancien espagnol *intricar* puis **intrincar** 'embrouiller, emmêler'.

Dérivés: INTRIGA 'intrigue'.

INTRINCAR, voir intrigar.

INTRÍNSECO ('intrinsèque'), est emprunté à l'adjectif latin *intrinsecus*, *a*, *um* 'intérieur' tiré de l'adverbe *intrinsecus* 'au-dedans, intérieurement'. Celui-ci est formé de **intrim* (issu de *interim* 'entre-temps', 'dans l'intervalle'') et de l'adverbe *secus* 'le long de' apparenté à *sequi* 'suivre'. Intrínseco appartient à l'origine au vocabulaire de la philosophie où il signifie 'qui est intérieur à un objet, qui appartient à son essence', indépendamment de toute considération extérieure (valor intrínseco 'valeur intrinsèque').

INTRODUCCIÓN, voir introducir.

INTRODUCIR ('introduire'), est emprunté au latin *introducere* 'conduire, amener dans', formé avec *intro* 'à l'intérieur' et *ducere* 'tirer à soi', 'conduire, mener' (ancien terme de la langue pastorale). Voir aussi **conducir**.

Dérivés: INTRODUCCIÓN 'introduction'.

INTROSPECCIÓN, voir espectáculo.

INTROVERSIÓN ('introversion'), est emprunté à l'allemand *Introversion*, mot employé par C. G. Jung dans *Psychologische Typen* (1921) et pris au bas latin *introversio* dérivé de *introversus* 'vers l'intérieur, en dedans'. *Introversus* est formé avec *intro* 'dedans' et *versus* 'dans la direction de, vers', participe passé de *vertere* 'tourner'.

Dérivés: INTROVERTIDO 'introverti', est emprunté soit à l'allemand introvertiert soit à l'anglais introverted ou introvert, termes apparus dans les années 1910-1920 et désignant un individu tourné vers son moi plutôt que vers le monde extérieur. EXTRAVERTIDO ou EXTROVERTIDO 'extraverti' ou 'extroverti' est aussi un emprunt à l'allemand extravertiert 'qui est tourné vers le monde extérieur' (1921, dans une traduction de Jung), mais l'anglais connaissait déjà (1916) ce terme : extraverted (adjectif) et extravert (substantif).

INTRUSIÓN, voir intruso.

INTRUSO ('intrus'), est emprunté au latin médiéval *intrusus*, participe passé de *intrudere* (latin classique *introtrudere* 'introduire de force'), formé avec *intro* 'dedans' et *trudere* 'pousser'. Dérivés: INTRUSIÓN 'intrusion'.

INTUICIÓN ('intuition'), est emprunté au latin intuitio 'image réfléchie dans un miroir', formé sur intuitum, supin du verbe intueri 'regar-

der attentivement' et 'se représenter par la pensée'. Ce verbe est formé avec *in* 'dans' et *tueri* 'voir, regarder' et 'garder, protéger'.

Dérivés : INTUIR 'deviner, pressentir'.

INUNDAR, voir onda.

INUSITADO, voir uso.

INVADIR ('envahir'), est emprunté au latin vulgaire *invadire (latin classique invadere) 'pénétrer dans', 'assaillir, attaquer', formé avec in 'dans' et vadere 'aller'.

Dérivés: EVADIR(SE) 'fuir', 's'évader'. EVASIÓN 'évasion'. EVASIVA 'faux-fuyant', 'échappatoire'. INVASIÓN 'invasion'.

INVASIÓN, voir invadir.

INVECTIVA, voir vehículo.

INVENCIÓN, voir venir.

INVENTAR, voir venir.

INVENTARIO, voir venir.

INVENTIVA, voir venir.

INVERNADERO, voir invierno.

INVERNAL, voir invierno.

INVERNAR, voir invierno.

INVERSIÓN, voir verter.

INVERSIONISTA, voir verter.

INVERTIR, voir verter.

INVESTIDURA, voir vestir.

INVESTIGACIÓN, voir vestigio.

INVESTIGAR, voir vestigio.

INVESTIR, voir vestir.

INVIDENTE, voir ver.

INVIERNO ('hiver'), est issu du bas latin hibernum employé dans hibernum tempus 'la saison hivernale' (substantivation de l'adjectif hibernum).

Dérivés: HIBERNACIÓN 'hibernation'. HIBERNAR 'hiberner', est emprunté au latin hibernare 'être en quartiers d'hiver' dérivé de hibernus 'd'hiver', lui-même tiré de hiems, hiemis 'mauvaise saison, hiver'. INVERNADERO 'serre' (efecto invernadero 'effet de serre'). INVERNAL 'hivernal'. INVERNAR 'hiverner', 'passer l'hiver', est emprunté au latin hibernare 'être en quartiers d'hiver' dont le traitement savant a donné hibernar (voir plus haut).

INVITACIÓN, voir invitar.

INVITAR ('inviter'), est emprunté au latin invitare 'inviter', 'inviter à table' et 'encourager'. La structure étymologique de invitare n'est pas entièrement élucidée: on a rapproché ce mot d'un adjectif latin *vitus 'qui agit de son propre gré', apparenté à vis 'tu veux'. Le préfixe in- de invitare a une valeur intensive et

non pas privative. Il existe un mot de la même famille — *invitus* 'qui agit contre son gré' — dans lequel *in* est privatif et qui a produit en vieil espagnol *amidos* (*ad* + *invitus*): *amidos lo fago* 'je le fais malgré moi' (*Cantar de Mio Cid*).

Dérivés: CONVIDADO 'convive, invité': el convidado de piedra (Tirso de Molina, Don Juan) 'le convié de pierre, la statue du commandeur'. CONVIDAR 'convier, inviter', du latin *convitare 'inviter à un repas, à une réunion', sans doute issu du croisement de invitare avec *convivium 'festin'. INVITACIÓN 'invitation'.

INVOCAR, voir voz.

INYECCIÓN ('injection, piqûre'), est emprunté au latin injectio 'action de jeter sur', dérivé de injectum, supin de injicere 'jeter dans, sur', 'appliquer sur' et, au figuré, 'inspirer, susciter'. Injicere est formé avec in 'dans' et jacere' 'jeter'. Injectio était déjà un terme de médecine en bas latin.

Dérivés : INYECTADO 'injecté' (ojos inyectados en sangre 'yeux injectés de sang'). INYECTAR 'injecter'.

IÓN ('ion'), est emprunté à l'anglais ion, mot créé par le physicien Faraday en 1834, par emprunt au grec ion, participe présent de ienai 'aller' (ire en latin) car les ions sont des particules ayant une charge électrique qui vont vers l'anode ou la cathode lors des phénomènes d'électrolyse.

IPSO FACTO ('ipso facto'), est emprunté à la locution latine ipso facto 'par le fait même', formée avec ipso ablatif neutre de ipse et facto ablatif de factum 'fait', participe passé de facere. D'abord employée en droit avec le sens de 'par une conséquence obligée', 'par le fait même', cette locution est passée dans l'usage courant avec le sens d' « automatiquement ». Voir ese marquant l'identité, en particulier dans mismo 'même'.

IR ('aller'), est issu du latin *ire* de même sens. Ce verbe qui exprime le déplacement le plus général qui soit était donc susceptible de devenir un auxiliaire c'est-à-dire un verbe suffisamment extensif pour permettre d'apporter de <u>l'aide</u> à n'importe quel autre verbe : las tiendas iban abriendo sus puertas 'peu à peu les boutiques ouvraient leurs portes'. Le verbe ayant subi un appauvrissement sémantique, son signifiant a tendu à s'appauvrir également et ce d'autant mieux que les formes de ce

verbe étaient souvent très courtes. Le présent de l'indicatif (eo, is, it) a été remplacé par celui de vadere autre verbe exprimant le mouvement avec une nuance de vitesse et de force : vado > vao > vo puis vov. De même, le subjonctif de ire (eam, eas, eat) a été remplacé par celui de *vadere* : *vadam* > **vaa* puis **vaya**. L'imparfait de l'indicatif de ire s'est maintenu : ibam > iba. Le futur et le conditionnel ont été formés sur ir : ir-é ; ir-ía. Le parfait très réduit (ii, isti, iit) a été substitué par celui de esse 'être' (fui, fuisti, fuit). L'infinitif (ir), le gérondif (yendo), le participe passé (ido) et l'impératif de 2^e personne du pluriel (id) appartiennent en propre au verbe ir. En revanche, la forme latine de 2e personne du singulier de l'impératif (i) trop courte a été remplacée par celle de *vadere* : *vade* > *vae* > *vai* >

Dérivés: CIRCUITO 'circuit', est emprunté au latin *circuitus* 'action de faire le tour', 'marche circulaire', formé à partir de *circum* 'autour' et de *ire* 'aller'. IDA 'aller' (substantif): **billete** de ida y vuelta 'billet d'aller et retour', participe passé de ir substantivé au féminin. IDO (adjectif) 'dans la lune' et 'toqué, cinglé' (estar ido 'être maboul', 'travailler du chapeau').

IRA ('colère'), est issu du latin ira de même sens.
Dérivés : IRACUNDO 'irascible, coléreux', du latin iracundus de même sens.

IRACUNDO, voir ira.

IRIS ('arc-en-ciel'; 'iris' [œil]), est emprunté au latin *iris*, *iridis*, lui-même pris au grec *iris*, *iridos* 'arc-en-ciel', 'partie colorée de l'œil' et 'fleur d'iris'. A l'origine, *Iris* était en grec le nom de la messagère des dieux et représentait la personnification de l'arc-en-ciel.

IRONÍA ('ironie'), est emprunté au latin *ironia*, lui-même pris au grec *eirôneia* 'interrogation' et 'action d'interroger en feignant l'ignorance', pratique utilisée par Socrate afin de mieux faire apparaître la suffisance et l'ignorance de ses interlocuteurs. *Eirôneia* vient du verbe *eirôneuesthai* lui-même tiré de *eirôn*, *eirônos* 'qui interroge en affectant l'ignorance'. Ironía a pris ensuite le sens que nous lui connaissons c'est-à-dire 'manière de se moquer de qqn ou de qqch en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre'.

Dérivés : IRÓNICO 'ironique'.

IRÓNICO, voir ironía. IRRACIONAL, voir razón. IRRADIACIÓN, voir rayo. IRRIGACIÓN, voir regar.

IRRISORIO, voir reír.

IRRITACIÓN, voir irritar.

IRRITAR ('irriter'), est emprunté au latin irritare 'exciter, stimuler', 'provoquer', 'indisposer' d'origine non élucidée.

Dérivés: IRRITACIÓN 'irritation'.

IRRUMPIR, voir romper.

ISLA ('île'), est issu du latin insula 'île' et 'îlot de maisons' d'origine inconnue. En espagnol, le doublet savant de isla est ínsula.

Dérivés: AISLAMIENTO 'isolement', 'mise à l'écart' et 'isolation' (thermique, phonique). AISLAR 'isoler'. INSULINA 'insuline', mot savant créé à partir du latin *insula* car cette hormone qui sert à activer le glucose dans le corps humain est produite dans les <u>îlots de Langerhans</u> (isletas de Langerhans), du nom de celui qui a découvert ces corpuscules pancréatiques. ISLETA et ISLOTE 'îlot'. PENÍNSULA 'péninsule', du latin *paeninsula*, formé avec l'adverbe *paene* signifiant 'presque'.

ISLETA, voir isla.

ISLOTE, voir isla.

ISO-, premier élément entrant dans la composition de nombreux mots composés scientifiques et tiré du grec isos 'égal' : ISOBARA 'isobare', emprunté au grec isobarês 'd'un poids égal à', formé avec baros 'pesanteur, poids' (en météorologie, ce mot signifie 'd'égale pression atmosphérique'). ISÓSCELES 'isocèle' (triángulo isósceles 'triangle isocèle'), formé avec skelos 'jambe', littéralement 'qui a les jambes égales' c'est-à-dire 'deux côtés égaux'.

ISOBARA, voir iso-.

ISÓSCELES, voir iso-.

ITÁLICO ('italique' [adjectif et substantif]), est emprunté au latin italicus 'd'Italie'. Les caractères italiques sont des caractères penchés vers la droite, inventés à la fin du XV^e siècle par l'imprimeur italien Aldo Manuce qui publia les chefs-d'œuvre de l'Antiquité.

ITERATIVO, voir reiterar.

ITINERARIO ('itinéraire'), est emprunté au bas latin itinerarium 'relation de voyage', 'carte de voyage', substantivation de l'adjectif itinerarius 'de voyage, de route', dérivé de iter, itineris 'voyage, route'. Iter est apparenté à ire 'aller'. Du sens de 'relation de voyage', on est passé ensuite par extension à celui de 'chemin à suivre pour aller d'un lieu à un autre'.

IZAR ('hisser'), est emprunté au français hisser lui-même pris au bas allemand hissen 'élever à

l'aide d'une corde' sans doute de formation onomatopéique. En espagnol moderne, le participe passé de **izar** est devenu un substantif dans **el izado de la bandera** 'le lever des couleurs'

IZQUIERDA(O) ('gauche' [adjectif et substantif]), est d'origine incertaine. Ce mot est apparenté au basque ezkerr de même sens, peutêtre formé avec esku 'main' en basque et le celte kerros 'gauche' (littéralement 'tordu'). Pour 'gaucher', voir zurdo.

Dérivés : **IZQUIERDISTA** 'de gauche', 'gauchiste', 'gauchisant'.

J

JABALÍ ('sanglier'), est issu de l'arabe yabalî de même sens et qui représente l'abréviation de hinzîr yabalî littéralement 'porc sauvage', formé avec hinzîr 'porc' et yabalî 'qui vit dans la montagne', 'sauvage', dérivé de yabal 'montagne'. Après l'effacement du nom, l'adjectif yabalî s'est donc substantivé.

JABALINA ('javelot'), est emprunté au français javeline dérivé de javelot lui-même pris sans doute à l'anglo-saxon zafeluc (gafeluc en vieil anglais) 'arme de jet légère'. Zafeluc est d'origine celtique : *gabal 'fourche'.

JABÓN ('savon'), est issu du latin tardif sapo, saponis de même sens emprunté au germanique *saipôn qui désignait une sorte de shampooing colorant fait avec du suif et de la cendre, utilisé par les Gaulois. Menéndez Pidal explique la jota de jabón par la confusion ancienne entre le /s/ castillan légèrement chuinté, palatal et la fricative palatale /š/ prononcée [che] et graphiée x, d'où la forme ancienne xabón devenue ensuite **jabón** (Menéndez Pidal: Manual de gramática histórica española, Espasa Calpe, pp. 119-120). L'espagnol utilise parfois l'expression anglaise soap-opera pour désigner un feuilleton sentimental, un mélo (soap 'savon' et soapy 'doucereux, onctueux, mielleux').

Dérivés: ENJABONAR 'savonner'; (familier) 'passer un savon' et 'passer de la pommade, flatter'.

JACA ('petit cheval, bidet'), est emprunté à l'ancien français haque (ou haquenée), luimême pris à l'anglais Hackney qui était le nom d'une bourgade de la région de Londres célèbre pour l'élevage de ses chevaux. Haque(née) a d'abord désigné un petit cheval ou une jument que montaient les dames avant de s'appliquer à une 'femme de mauvaise vie', une prostituée 'montée' par ses clients.

JACTARSE, voir echar.

JACULATORIA ('oraison jaculatoire'), est emprunté au latin chrétien *jaculatorius* 'jeté rapidement', employé par Saint Augustin pour désigner des prières brèves mais ardentes (*jaculatoriae preces*). *Jaculatorius* signifiait primitivement 'relatif à un jet' et 'relatif à l'art du javelot', dérivé de *jaculari* 'lancer, décocher'. Dérivés: EYACULACIÓN 'éjaculation'. EYACULAR 'éjaculer', du latin *ejaculari* 'lancer avec force', formé avec *ex* 'hors de' et *jaculari* 'lancer' dérivé de *jaculum* 'javelot, arme de jet', lui-même tiré de *jacere* 'lancer'.

JADE ('jade'), est emprunté au français jade (d'abord éjade) qui l'avait lui-même antérieurement emprunté à l'espagnol piedra de la <u>i-</u> <u>jada</u>. Cette expression signifiait littéralement 'pierre du flanc' car ce minéral était censé protéger contre les coliques néphrétiques causées par les calculs des reins.

JADEAR, voir ijada.

JALEAR ('exciter [les chiens] de la voix'; 'acclamer, faire une ovation'; 'encourager'), a été formé sur l'interjection ; hala! 'allons!', 'allez!', de formation expressive. Hala a donné halear avec d'abord un h-aspiré prononcé ensuite comme une jota comme cela se fait par exemple avec les anglicismes: hall = [jol]. Voir aussi à ce sujet holgorio et jolgorio. Dérivés: JALEO 'cris, applaudissements'; 'tapage, chahut, foire'.

JALÓN ('jalon'; 'moment qui fait date, jalon'), est emprunté au français jalon d'origine incertaine. P. Guiraud propose une origine normande ou picarde gielle 'bâton' qui serait issu du latin jaculum 'javelot' dérivé de jacere 'jeter'. D'autres linguistes y voient un dérivé de l'ancien français jalir (moderne jaillir) peutêtre issu d'une forme de latin vulgaire galloroman *galire, du gaulois *gali 'bouillir, jaillir'.

Dérivés : JALONAR 'jalonner'.

JALONAR, voir jalón.

JAMÁS, voir ya.

JAMÓN ('jambon'), est emprunté au français jambon dérivé de jambe issu du bas latin gamba 'paturon de cheval', lui-même pris au grec

- kampê 'courbure' et 'articulation du pied du cheval'.
- JAQUE ('échec' [dans le jeu d'échecs]), est emprunté à l'arabe šâh 'roi des Perses' (jaque mate 'échec et mat'). Voir mate (2).
- JAQUECA ('migraine'), est issu de l'arabe šaqîqa littéralement 'moitié', 'moitié de la tête' car la migraine affecte généralement une partie de la tête. Šaqîqa provient du verbe šaqq 'fendre, couper, diviser'.
- **JARABE** ('sirop'), est issu de l'arabe *šarâb* 'boisson', 'potion', dérivé de *šárib* 'boire'.
- JARDÍN ('jardin [d'agrément]'), est emprunté au français *jardin* probablement issu d'une forme de gallo-roman *gardinus* adjectif utilisé dans *hortus gardinus, littéralement 'jardin entouré d'une clôture'. Hortus est le nom du jardin en latin, il a donné ort, hort en ancien français et a servi à former les composés savants du type horticole, horticulture. Quant à gardinus, il serait issu d'un francique *gart ou *gardo 'clôture' (anglais garden).
 - Dérivés : JARDINERÍA 'jardinage'. JARDINERO 'jardinier'.

JARDINERÍA, voir jardín.

JARDINERO, voir jardín.

- JARRA ('jarre'; 'chope [de bière]'), est emprunté à l'arabe yárra 'grand vase en terre cuite'.
 Dérivés: JARRO 'pot', 'pichet', 'broc'. Sur l'opposition masculin / féminin en espagnol, voir canastillo et barca.
- JAUJA ('pays de Cocagne'), est employé sans doute par allusion à la ville et à la province de Jauja au Pérou autrefois célèbres pour leurs richesses (tierra de Jauja 'pays de cocagne'; esto es Jauja! 'c'est le Pérou!').
- JAULA ('cage'), est emprunté à l'ancien français ja(i)ole (moderne geôle), issu du bas latin caveola diminutif de cavea 'cage' (jaula de oro 'prison dorée').
 - Dérivés : ENJAULAR 'mettre en cage' (león enjaulado 'lion en cage').
- JAURÍA ('meute'), est d'origine incertaine, peutêtre de l'arabe d'Espagne haurîya 'danse' ou 'groupe de danseurs', issu du grec khoréia de même sens.
- JAZZ ('jazz'), est emprunté à l'anglo-américain jazz d'abord employé parmi les noirs avec le sens de 'danse' et de 'genre musical'. L'étymologie est incertaine: mot d'origine africaine, mot issu du nom d'un musicien noir (<u>Jasbo</u> Brown) ou enfin verbe argotique utilisé

- chez les noirs de la Nouvelle-Orléans avec le sens d'« exciter ».
- JEEP ('jeep'), est emprunté à l'anglo-américain *jeep*, voiture tout-terrain construite par Ford pour l'armée américaine. *Jeep* correspond à la prononciation de l'abréviation G.P. [djipi] c'est-à-dire *General Purpose* 'tous usages' (= voiture à tout faire).

JEFA, voir jefe.

- JEFE ('chef'), est emprunté au français *chef* issu du latin vulgaire **capum*, altération du latin classique *caput* 'tête'. Le sens premier de 'tête' ne subsiste en français que dans *couvre-chef*. *Chef* a été assez vite concurrencé par *tête* (voir l'espagnol **testa**). Le mot *chef* a fini par désigner 'celui qui est à la tête de qqch'.
 - Dérivés: JEFA n'a pas en français un équivalent strictement morphologique (la jefa de marketing 'la responsable du marketing'). On a bien essayé, avant 1867, de créer un féminin (cheffesse) qui n'a pas eu de succès. Il faut dire que cette création pouvait se prêter à de mauvais jeux de mots!
- JERARQUÍA ('hiérarchie'), est emprunté au latin ecclésiastique hierarchia 'hiérarchie ecclésiastique', lui-même pris au grec hierarkhia 'gouvernement des choses sacrées', formé avec hieros 'sacré' et arkhê 'commandement'. Hierarchia est d'abord un terme du vocabulaire religieux puisqu'il désignait les divers degrés de l'état ecclésiastique. Par extension de sens, ce mot s'appliquera à d'autres domaines: la jerarquía militar 'la hiérarchie militaire'.
 - Dérivés: HIERÁTICO 'hiératique', du latin hieraticus, lui-même pris au grec hieratikos 'de prêtre', 'qui concerne les usages sacrés', formé à partir de hieros 'sacré'. Hierático s'est d'abord dit des choses sacrées, d'un certain formalisme religieux et de tout art réglé par une tradition sacrée. Par extension, ce mot s'appliquera à tout ce qui semble réglé ou imposé par un rite ou une tradition: cara / actitud hierática 'visage / attitude hiératique'. JEROGLÍFICO 'hiéroglyphe', est emprunté au bas latin hieroglyphicus lui-même pris au grec hierogluphikos 'écriture sacrée' (des anciens Égyptiens), formé avec hieros 'sacré' et un dérivé du verbe gluphein 'graver'.
- JERGA ('jargon', 'argot'), est emprunté à l'occitan *gergon* lui-même pris au français *jargon* qui a d'abord signifié 'gazouillis des oiseaux' puis 'langue étrangère incompréhensible' avant de signifier plus généralement

'langage incompréhensible' et 'argot' (jargon médical, philosophique etc.). *Jargon*, anciennement *gargon*, est sans doute d'origine onomatopéique : racine *garg*- qui désigne la gorge, les bruits de gorge, les paroles confuses et que l'on retrouve dans *gargouille*, *gargariser*, *gazouiller*, *gargote* etc. (voir **garganta**).

JERINGA ('seringue'), est emprunté au bas latin médical *syringa* 'fistule', 'seringue' et 'lavement, clystère', lui-même pris au grec *suringa*, accusatif de *surinx* 'flûte de berger' et, par extension, 'objet creux', 'tube', 'canule'.

JEROGLÍFICO, voir jerarquía.

JERSEY ('pull-over'), est emprunté à l'anglais Jersey, île de l'archipel anglo-normand, connue pour ses ouvrages de tricot. Ce nom propre est d'abord un nom commun signifiant 'ouvrage tricoté' et 'vêtement moulant'.

JETA, voir seta.

- **JET-SET** ('jet-set'), est l'abréviation de l'expression anglo-américaine *jet-society* qui désigne les personnes faisant partie du beau monde international et qui prennent souvent l'avion (*jet*).
- JIBIA ('seiche'), provient du mozarabe xibia issu du latin sepia 'seiche', lui-même pris au grec sepia de même sens. C'est à l'italien seppia qu'a été emprunté en espagnol et en français le nom du colorant brun rougeâtre employé dans les dessins, les lavis ou dans certains films: espagnol sepia, français sépia. A l'origine, ce colorant était extrait du liquide noirâtre sécrété par la seiche.
- JILGUERO ('chardonneret'), est issu de l'ancienne forme sirguero, elle-même dérivée de sirgo 'tissu en soie'. L'oiseau a été ainsi nommé car son plumage rappelle les couleurs de certains vêtements en soie. Sirgo, de même que sirga 'corde', proviennent du latin sericum 'soie' et, au pluriel, serica 'étoffes, vêtements de soie'.
- JINETE ('cavalier'), est issu de l'arabe vulgaire zenêti, littéralement '(originaire) de Zeneta', nom d'une tribu berbère réputée pour sa cavalerie légère.
- JIRA ('partie de campagne, pique-nique'), mot vieilli emprunté à l'ancien français chiere (moderne chère), issu du latin cara 'visage'. A l'origine, l'expression française faire bonne ou mauvaise chère à qqn signifiait littéralement 'faire bon ou mauvais visage' c'est-à-dire 'réserver un bon ou un mauvais accueil'. De l'idée d'accueil on est passé à celle de repas

qui est une manière de manifester son accueil, son hospitalité. Sous l'influence du verbe girar 'tourner' (voir son origine à l'article giro), le substantif jira a fini par prendre le sens de 'tournée (d'un artiste)', 'excursion': l'assimilation à girar est si importante que jira a fini par s'écrire avec un g-.

- JIRAFA ('girafe'), est emprunté à l'italien giraffa, lui-même pris à l'arabe zarafa de même sens.
- JIRÓN ('lambeau, loque'), est emprunté au français giron issu du francique *gêro 'pièce d'étoffe coupée en pointe'. En ancien français, giron désignait un pan de vêtement allant de la ceinture au genou. En français moderne, ce mot a fini par désigner la partie du corps comprise entre la ceinture et le genou chez une personne assise (regazo en espagnol).
- JOCKEY ('jockey'), est emprunté à l'anglais jockey diminutif de Jock, forme écossaise de Jack, variante hypocoristique c'est-à-dire affectueuse de John 'Jean'. A l'origine, jockey s'appliquait avec mépris à un homme du peuple. Il s'est ensuite spécialisé pour désigner les maquignons et les palefreniers pour s'appliquer enfin à ceux qui montent les chevaux.

JOCOSO, voir juego.

- JODER ('baiser', 'faire l'amour'; 'emmerder'; 'foutre en l'air'), d'abord attesté sous la forme hoder, est issu du latin futuere 'avoir des rapports avec une femme' (français foutre; se faire foutre 'se faire pénétrer sexuellement'). L'origine du latin futuere n'est pas connue.
- JOGGIN ou JOGGING ('jogging'), est emprunté à l'anglo-américain jogging 'course à pied', dérivé du verbe to jog 'secouer' et 'trottiner' d'origine probablement onomatopéique.

JOLGORIO, voir holgar (holgorio).

JORNADA ('journée [de voyage, de travail]'; 'étape'), est sans doute emprunté à l'occitan jornada dérivé de jorn 'jour', issu du bas latin diurnum synonyme du latin classique dies (voir día et dios). Diurnum est le neutre substantivé de l'adjectif diurnus 'qui se passe le jour', 'quotidien, journalier' et dérivé de dies. Diurnum aura aussi les sens de 'ration journalière' (voir l'espagnol jornal) et de 'registre des comptes (quotidiens)' d'où le français journal.

Dérivés : JORNAL 'journée', 'salaire journalier', est emprunté à l'occitan ancien *jornal* de même sens (**trabajar a jornal** 'travailler à la

journée'; **jornal mínimo** 'salaire journalier minimum'). **JORNALERO** 'journalier'.

JORNAL, voir jornada.

JORNALERO, voir jornada.

JOROBA ('bosse'), est d'abord attesté sous les formes horoba et hadruba issues de l'arabe d'Espagne hudûba ou hadúbba de même sens. Dérivés: JOROBAR 'casser les pieds', 'empoisonner'.

JOROBAR, voir joroba.

JOTA (1) ('jota' [danse et musique populaires d'Aragon]), est soit emprunté à l'arabe *Šátha* 'danse', soit une altération propre à la phonétique du dialecte aragonais de *sota* 'danse' dérivé de l'ancien castillan *sotar* 'danser' issu du latin *saltare* 'danser'.

JOTA (2) ('jota' [nom d'un phonème de l'espagnol]; 'iota, brin, rien'), est emprunté au latin *iota* lui-même pris au grec *iôta*, nom de la 9^e lettre de l'alphabet grec et qui correspond à notre i. Comme le i est la plus petite lettre de l'alphabet, *iota* a été employé avec le sens de 'la plus petite chose', 'le plus petit détail (de ce qui est écrit)': no falta ni jota 'il ne manque pas un iota'; no sabe ni jota de su lección 'il ne sait pas un traître mot de sa leçon'; no se ve una jota 'on n'y voit goutte'.

JOVEN ('jeune' [adjectif]; [substantif] 'jeune homme, jeune femme'), est issu du latin juvenis qui désignait l'homme et la femme dont l'âge se situait entre vingt et quarante ans. Juvenis se trouvait entre adulescens 'adolescent' et senior 'plus âgé' comparatif de senex 'vieux'.

Dérivés: JUVENIL 'juvénile'; 'relatif aux jeunes' (paro juvenil 'chômage des jeunes'; empleos juveniles 'emplois jeunes'; programa juvenil 'programme [de télévision] pour la jeunesse'). JUVENTUD 'jeunesse' (fuente de la eterna juventud 'fontaine de jouvence'). REJUVENECER 'rajeunir'.

JOVIAL, voir jueves.

JOYA ('bijou'), est emprunté à l'ancien français *joie* issu de *joiel* (moderne *joyau*), du latin *jocalis* dérivé de *jocus* 'jeu'. A l'origine, le joyau est donc un objet qui amuse, qui fait plaisir, idée que l'on retrouve en portugais avec *brinco* 'jouet' et 'boucle d'oreilles'.

Dérivés : JOYERO 'bijoutier, joaillier'.

JOYERO, voir joya.

JUANETE ('os du gros orteil', 'cor, durillon'; 'pommette saillante'), est le diminutif de Juan nom générique donné aux paysans dont les pieds sont couverts de durillons, de cors. Les pommettes saillantes ont été aussi nommées **juanetes** par ressemblance avec les callosités du pied. Le prénom *Jean* a servi aussi en français pour désigner des personnes sottes ou lâches: *Gros-Jean, Jean-Foutre, Jean-Jean*.

JUBILACIÓN, voir jubilar(se).

JUBILAR(SE) ('mettre à la retraite'; 'jubiler, se réjouir'; 'prendre sa retraite'), est emprunté au latin *jubilare* 'pousser des cris de joie'. En espagnol, **jubilarse** a pris le sens de 'prendre sa retraite' car celui qui n'a plus à se fatiguer au travail jubile!

Dérivés : JUBILACIÓN 'jubilation, joie' et 'retraite'. JÚBILO 'allégresse, jubilation, joie'.

JÚBILO, voir jubilar(se).

JUDAÍSMO, voir judío.

JUDERÍA, voir judío.

JUDÍA ('haricot'), est d'origine très incertaine, peut-être en relation avec judío 'juif'.

JUDICIAL, voir juez.

JUDÍO ('juif'), est issu du latin judaeus, luimême pris au grec ioudaios 'membre de la tribu de Juda' qui était un patriarche biblique, un des douze fils de Jacob. Le nom de cette tribu a été ensuite étendu à l'ensemble du peuple juif.

Dérivés : JUDAÍSMO 'judaïsme'. JUDERÍA 'juiverie, quartier juif'.

JUDO, voir yudo.

JUEGO ('jeu'), est issu du latin jocus 'jeu, plaisanterie'. Jocus a fini par remplacer ludus en bas latin

Dérivés: JOCOSO 'amusant, drôle', dérivé savant du latin *jocosus* de même sens. JUGADA 'coup', 'tour' (una mala jugada 'un mauvais tour'). JUGAR 'jouer', du latin *jocari* 'plaisanter, badiner' qui a fini par se substituer à *ludere* 'jouer à un jeu'. JUGUETE 'jouet', peutêtre emprunté à l'occitan ancien *joguet*.

JUERGA, voir huelga.

JUEVES ('jeudi'), est issu du latin Jovis dies 'jour de Jupiter', formé avec dies 'jour' et Jovis, génitif de Jupiter, nom du roi des dieux de l'Olympe. Jupiter provient de *ju- pater littéralement 'jour-père' ou 'dieu-père'. L'élément *ju est issu de la racine indoeuropéenne *dyew- ou *die- signifiant 'briller' et que l'on retrouve dans deus 'dieu' et dies 'jour'.

Dérivés: JOVIAL 'jovial', du latin *jovialis* (adjectif) 'de Jupiter' et plus précisément 'placé, né sous l'influence bénéfique de Jupiter' et donc 'naturellement porté à la bonne humeur',

'jovial'. Les astrologues pensaient en effet que la planète Jupiter, contrairement à Saturne, avait une influence heureuse sur la destinée humaine.

JUEZ ('juge'), est issu du latin judicem, accusatif de judex, judicis 'juge, arbitre', littéralement 'celui qui montre le droit par la parole'. Judex est formé avec jus 'droit' et dicere 'dire, montrer par la parole'.

Dérivés: ENJUICIAR 'mettre en accusation', 'instruire un procès'. JUDICIAL 'judiciaire'. JUICIO 'jugement', du latin judicium 'jugement, procès', dérivé de judex 'juge'. JUZGAR 'juger' (en droit) et 'estimer, juger', du latin judicare 'rendre un jugement' et 'apprécier, décider'. PERJUDICAR 'porter préjudice à, nuire à', du latin praejudicare 'préjuger', formé avec prae 'avant' et judicare. PREJUICIO 'préjugé', du latin praejudicium 'jugement préalable', 'jugement anticipé', 'opinion préconçue'. Une opinion préconçue peut être dommageable, elle peut nuire à qqn d'où PERJUICIO 'préjudice, dommage', issu également du latin praejudicium.

JUGADA, voir juego.

JUGAR, voir juego.

JUGO ('jus'), est issu du latin sucus 'jus, sève (d'une plante)', 'suc', 'goût, saveur' et 'force, bonne santé'. Pour J. Corominas, la jota de jugo est due à l'influence de enjugar 'éponger, essuyer'. On peut penser aussi que le S- initial a été confondu en vieil espagnol avec la fricative palatale sourde /Š/ qui a donné ensuite la jota. Voir à ce sujet saponem > jabón; sepia et jibia; syringa > jeringa (Menéndez Pidal, Manual de gramática histórica española, pp. 119-120).

Dérivés: JUGOSO 'juteux'.

JUGOSO, voir jugo.

JUGUETE, voir juego.

JUICIO, voir juez.

JULIO ('juillet'), est issu du latin julius (mensis) '(mois) de Jules' ainsi nommé par Marc Antoine en mémoire de Jules César qui était né précisément en juillet et qui avait réformé le calendrier romain. Avant de s'appeler julius, le mois de juillet était désigné par quintilis mensis car c'était le 5^e mois de l'année qui commençait en mars.

JUMENTO ('âne'), est issu du neutre latin jumentum 'bête d'attelage', 'bête de somme'. En espagnol, le mot s'est spécialisé pour désigner un âne. En français, il a pris le sens de 'jument' car cet animal était employé fréquemment pour le transport des marchandises. Le sens primitif de *jumentum* est 'attelage (de chevaux, de mules)', c'est un dérivé de *jugum* 'joug'.

JUNGLA ('jungle'), est emprunté à l'anglais jungle de même sens, lui-même pris à l'hindoustani jangal 'territoire inhabité, désert' et 'territoire couvert d'une végétation impénétrable' (tiré du sanskrit jangala 'désert').

JUNIO ('juin'), est issu du latin junius (mensis) dont l'origine n'est pas bien élucidée. Junius est peut-être un dérivé de Juno 'Junon' d'où 'mois consacré à Junon', nom d'une déesse symbolisant la vigueur et la jeunesse (juvenis 'jeune').

JÚNIOR ou JUNIOR ([sports] 'junior'), est emprunté à l'anglais *junior* 'plus jeune, cadet', 'subalterne, inférieur' et 'personne inexpérimentée', lui-même pris au latin *junior* 'plus jeune', comparatif de *juvenis*. Ce mot désigne aujourd'hui un jeune sportif se situant entre les cadets et les seniors (el equipo junior de fútbol 'l'équipe junior de football').

JUNTA, voir junto.

JUNTAR(SE), voir junto.

JUNTO ('joint'; 'côte à côte'; 'ensemble'; 'près, auprès'), est issu du latin *junctus*, participe passé de *jungere* 'atteler', 'unir deux à deux', 'lier, assembler', 'être contigu', de la même famille que *jugum* 'joug'.

Dérivés : CONJUNCIÓN 'conjonction', du latin conjunctio 'réunion' employé en astronomie et en grammaire, dérivé de conjungere, littéralement 'joindre ensemble' (conjonction de coordination / de subordination). CONJUNTO 'ensemble' (substantif), littéralement 'mis, joint ensemble'. COYUNTURA 'conjoncture', peut-être issu d'une forme de latin médiéval *conjunctura dérivée de conjungere 'attacher, mettre ensemble'. Une conjoncture est donc une situation résultant d'un concours de circonstances. Aujourd'hui, ce mot s'est surtout spécialisé dans le domaine économique (en la coyuntura actual 'dans la conjoncture actuelle'). JUNTA 'assemblée', 'réunion, séance', 'conseil' (d'administration etc.), 'junte', 'dictature militaire' (en Amérique latine). Le doublet de junta est yunta 'attelage, paire (de bœufs, de mules etc.)', mot de la langue rustique qui s'est inspirée de yugo 'joug' (voir ce

mot). JUNTAR(SE) 'joindre, unir', '(se) rassembler'.

JURA, voir jurar.

JURADO, voir jurar.

JURAMENTO, voir jurar.

JURAR ('jurer', 'prêter serment'), est issu du latin jurare 'prononcer la formule rituelle, prêter serment', dérivé de jus, juris 'droit, loi' (sens primitif: 'formule rituelle ayant force de loi').

Dérivés : CONJURA et CONJURACIÓN 'conjuration', du latin conjuratio 'alliance, complot' dérivé de *conjurare* 'jurer ensemble'. CONJU-RADO 'conjuré' (adjectif et substantif). CON-JURAR 'conjurer, comploter', 'conjurer, demander instamment' et 'conjurer (un danger)', du latin conjurare, formé avec cum 'ensemble' et jurare 'jurer', littéralement 'jurer ensemble' d'où 'comploter, se liguer, conspirer'. En latin tardif, conjurare prendra le sens de 'supplier avec l'aide d'une puissance sacrée' d'où le sens de 'prier instamment, adjurer'. Le sens primitif étant de 'prononcer une formule rituelle', on est passé à l'idée de 'prononcer des paroles magiques pour obtenir un effet sur qqch' d'où le sens moderne de 'conjurer, écarter un danger'. INJURIA 'injure', du latin injuria 'injustice', 'violation du droit', 'tort, dommage' puis, en latin chrétien, 'parole blessante, offense'. Injuria provient de l'adjectif *injurius* 'injuste, inique', formé avec in privatif et jus, juris 'droit, loi'. Le sens de 'parole outrageante' dérive de la notion juridique de 'tort, dommage' : une injure étant considérée comme une atteinte à la personne. INJURIAR 'injurier'. JURA 'serment, prestation de serment' (jura de la bandera 'serment au drapeau'). JURADO 'juré' (adjectif et substantif), 'assermenté' (traductor jurado 'traducteur assermenté', c'est-à-dire 'qui a prêté serment'), 'jury'. JURÍDICO 'juridique', du latin juridicus 'relatif aux tribunaux ou à la justice', formé avec jus 'droit' et dicere 'dire'. JURIS-DICCIÓN 'juridiction', du latin jurisdictio 'action de rendre la justice', 'pouvoir, autorité', formé avec juris (génitif de jus 'droit') et dictio 'acte de prononcer, de dire (le droit)', de dicere 'dire'. JURISDICCIONAL 'juridictionnel' (relatif à une juridiction): aguas jurisdiccionales / territoriales 'eaux territoriales', c'està-dire qui appartiennent à un pays et qui sont donc soumises au droit de ce pays. JURISPRU-DENCIA 'jurisprudence', du bas latin jurisprudentia 'science du droit', formé avec jus, juris 'droit' et prudentia 'connaissance, compétence'. Ce mot a pris par la suite le sens d' « ensemble des principes juridiques qui se dégagent des décisions prises par les diverses juridictions sur telle ou telle matière ». JURISTA 'juriste'.

JURÍDICO, voir jurar.
JURISDICCIÓN, voir jurar.
JURISDICCIONAL, voir jurar.
JURISPRUDENCIA, voir jurar.
JURISTA, voir jurar.
JUSTICIA, voir justo.
JUSTICIERO, voir justo.
JUSTIFICACIÓN, voir justo.
JUSTIFICANTE, voir justo.
JUSTIFICAR, voir justo.

JUSTO ('juste'), est emprunté au latin justus 'conforme au droit, équitable', dérivé de jus, juris 'droit, loi'.

Dérivés: JUSTICIA 'justice'. JUSTICIERO 'justicier'. JUSTIFICACIÓN 'justification'. JUSTIFICANTE 'pièce justificative, justificatif'. Justificante, adjectif verbal correspondant à justificar, a été substantivé après ellipse du nom: un (documento) justificante. JUSTIFICAR 'justifier'.

JUVENIL, voir joven. JUVENTUD, voir joven. JUZGAR, voir juez.

K

KAQUI ('kaki'), est emprunté à l'anglais khakee ou khaki 'couleur brun jaunâtre' et 'étoffe de cette couleur', utilisée en Inde par les Anglais pour confectionner leurs uniformes. Khakee est lui-même pris à l'hindi haki 'couleur de poussière', 'poussiéreux'.

KAMIKACE ou KAMIKAZE ('kamikaze'), est emprunté au japonais *kamikaze* formé avec *kami* 'supérieur', 'seigneur, maître' et 'entité supérieure à l'homme' (par exemple des éléments naturels tels que les typhons) et *kaze* 'vent'. *Kamikaze* a d'abord désigné les typhons qui ont détruit la flotte mongole au XIII^e siècle. Pendant la 2^e guerre mondiale de 39-45, ce mot a été repris pour désigner les avions-suicide japonais qui venaient s'écraser sur les navires américains.

KERMES ('kermès' [cochenille]), d'abord attesté sous la forme alkermes, est emprunté à l'arabe al qirmiz 'cochenille'. On extrait de la cochenille un principe colorant rouge d'où le francais carmin / cramoisi et l'espagnol carmín / carmesí. Carmín est peut-être issu du croisement de l'arabe qirmiz et du latin minium 'vermillon'. En espagnol, grana signifie 'graine' mais aussi 'cochenille' et 'couleur écarlate' (voir grano). Il se trouve qu'en ancien français le mot graine désignait aussi la cochenille par métaphore, parce que la femelle a l'habitude, pour protéger ses œufs, de les recouvrir d'une pellicule dure qui ressemble à une graine. En français, kermès désigne aussi le chêne colonisé par les cochenilles.

KILO- ('kilo-'), élément préfixal utilisé comme multiplicateur et issu du grec khilioi 'mille' : KILOGRAMO apocopé en KILO 'kilo(gramme)', KILÓMETRO 'kilomètre'.

KILOGRAMO, voir kilo-.

KILÓMETRO, voir kilo-.

KINESITERAPIA ('kinésithérapie'), est formé avec *kinesi-*, élément tiré du grec *kinêsis* 'mouvement' (voir **cine**) et *terapia* emprunté au grec *therapeia* 'soin'.

KIOSCO, voir quiosco.

KIT ('kit'), est emprunté à l'anglais kit 'baquet en bois' puis 'articles constituant l'équipage du soldat', 'nécessaire de voyage' et 'assortiment d'outils'. Kit, sans doute issu du moyen néerlandais kitte 'récipient en bois', désigne aujourd'hui des éléments d'assemblage vendus dans le commerce et à monter soi-même.

KITSCH ('kitsch'), est emprunté à l'allemand *kitsch* sans doute dérivé du verbe *kitschen* 'ramasser la boue des rues' et 'rénover des déchets', 'revendre du vieux'. Le mot est apparu en 1870, en Bavière, où il désignait des reproductions d'art bon marché. Aujourd'hui, ce terme s'applique à des objets de style surchargé et de mauvais goût (mobilier, décoration etc.)

KNOCK-OUT ('knock-out'), est emprunté à l'anglais knock-out déverbal de to knock out 'éliminer, faire sortir par un coup' (terme de boxe). Ce verbe est formé avec to knock 'cogner, frapper' d'origine onomatopéique et out 'dehors'. L'espagnol en a tiré un verbe qu'il a adapté à sa phonétique et à sa morphologie : noquear 'mettre K.-O.'.

 \mathbf{L}

LA ('la' [article et pronom personnel]), voir el.

LABEL ('label'), est emprunté à l'anglais label 'étiquette, marque distinctive' lui-même pris à l'ancien français label 'ruban, bande de tissu' avec ses variantes lambel, labeau, (moderne lambeau). Ce mot s'est spécialisé avec le sens de 'marque de qualité, image de marque'. Bien que ce mot figure dans le dernier Larousse bilingue, l'espagnol a plutôt recours à d'autres termes: sello de origen 'label d'origine', sello / etiqueta / estampillado de calidad 'label de qualité'.

LABERINTO ('labyrinthe'), est emprunté au latin labyrinthus de même sens, lui-même pris au grec laburinthos 'construction remplie de détours inextricables' et, au figuré, 'raisonnement fortueux'.

LABIAL, voir labio.

LABIHENDIDO, voir labio.

LABIO ('lèvre'), est emprunté au latin *labium* (*labia* au pluriel) de même sens. Ce terme était propre à la langue parlée, le latin classique employait *labrum* (ou *labra*) 'lèvre', 'bord (d'un vase, d'un fossé)'.

Dérivés: LABIAL 'labial', terme utilisé en médecine et en phonétique (**fonema bilabial** 'phonème bi<u>labial</u>'). LABIHENDIDO, littéralement 'qui a la lèvre fendue', 'qui a un bec-delièvre'.

LABOR ('travail'; 'ouvrage [de couture]'; 'labour, labourage'), est emprunté au latin labor, laboris 'travail', 'effort, épreuve', 'peine qu'on se donne pour faire qqch' (labores Herculis 'les travaux d'Hercule'). Ce mot est peut-être apparenté au verbe labare 'glisser' d'où l'idée de 'charge sous laquelle on chancelle' puis celle de 'peine, souffrance' et enfin 'travail, effort'. En espagnol, sus labores est la formule administrative utilisée pour désigner une femme 'sans profession', c'est-à-dire (que hace) sus labores (de casa). Madre sus labores 'mère au foyer'.

Dérivés: COLABORAR 'collaborer'. ELABORAR 'élaborer', est emprunté au latin *elaborare* 'travailler avec soin, s'appliquer fortement', formé avec *ex* (à valeur intensive) et *laborare* 'être à la peine, travailler'. LABORABLE 'ouvrable' (día laborable 'jour ouvrable'). LABORAL 'du travail' (accidente la-

boral 'accident du travail'). LABORATORIO 'laboratoire', représente une dérivation savante à partir du supin du verbe laborare c'est-à-dire laboratum. LABRADOR (adjectif et substantif) 'paysan', 'agriculteur', 'cultivateur'. LABRANZA 'culture', 'labourage, labour', 'champs cultivés'. LABRAR 'travailler, façonner, ouvrager', 'labourer, cultiver', du latin laborare 'se donner du mal, travailler' et, en latin médiéval, 'cultiver'. LABRIEGO 'paysan', 'cultivateur', 'laboureur'.

LABORABLE, voir labor.

LABORAL, voir labor.

LABORATORIO, voir labor.

LABRADOR, voir labor.

LABRANZA, voir labor.

LABRAR, voir labor.

LABRIEGO, voir labor.

- LACA ('résine', 'laque', 'vernis'), est emprunté à l'arabe lakk, lui-même pris au sanskrit laksa 'tache, marque' qui désigne aussi la cochenille-laque et la sécrétion résineuse de certains arbres provoquée par la piqûre de cet insecte.
- LACAYO ('laquais'), est d'origine mal élucidée. Plusieurs hypothèses sont avancées: emprunt au turc *ulaq* 'courrier'; emprunt à l'ancien provençal *lecai* 'glouton' (de *lec[h]ar* 'lécher'); emprunt au catalan *alacay* (issu de l'arabe *al qaid* 'le chef') qui a pris le sens de 'domestique'.
- **LACERAR** ('lacérer'), est emprunté au latin *lacerare* 'déchirer', dérivé de *lacer* 'déchiré' et 'qui déchire'.
- LACÓNICO ('laconique'), est emprunté au latin laconicus (du grec lakônikos 'de Laconie'). Les habitants de Laconie (région de la Grèce antique) étaient réputés pour avoir un style concis.
- LACRA ('trace laissée par une maladie', 'tare', 'défaut', 'fléau'), est d'origine mal connue. Peut-être issu de *lacre* 'cire à cacheter' de couleur rouge d'où le sens possible de 'trace (rouge) laissée par un coup (par une maladie etc.)'. *Lacre* est issu de l'arabe *lakk* par l'intermédiaire du portugais *lacre*. Le mot arabe a donné aussi *laca* qui désigne à l'origine une résine, substance qui entre dans la composition de la cire à cacheter (voir *laca*).

LACRE, voir lacra.

LACRIMAL, voir lágrima.

LACRIMÓGENO, voir lágrima.

LACTANCIA, voir leche.

LACTANTE, voir leche.

LÁCTEO, voir leche.

LACUSTRE, voir lago.

LADEAR, voir lado.

LADERA, voir lado.

- **LADILLA** ('morpion', 'pou du pubis'), est issu du latin *latus*, *a*, *um* 'large' (avec suffixe diminutif **illo**, **a**), ce pou ayant une forme aplatie.
- **LADO** ('côté'), est issu du latin *latus*, *lateris* 'flanc, côté'. En ancien français, *latus* a produit *laz* et *lez*, ce dernier terme est encore employé aujourd'hui avec le sens de 'près de', 'à côté de' dans certains noms de ville: *Saint Rémy-lez-Chevreuse*.

Dérivés: LADEAR 'pencher, incliner', 'éviter, éluder', 'contourner'. LADERA 'versant, pente, flanc'. LATERAL 'latéral'.

LADRAR ('aboyer'), est issu du latin *latrare* 'aboyer', 'brailler, crier'.

Dérivés: LADRIDO 'aboiement'.

LADRIDO, voir ladrar.

- LADRILLO ('brique'), est issu du latin later, lateris 'brique', 'lingot' qui a d'abord donné *ladre puis, après suffixation diminutive, ladrillo.
- LADRÓN ('voleur'), est issu du latin latro, latronis 'garde du corps', 'soldat mercenaire grec' puis 'voleur, brigand' (français larron). Le latin latro est un dérivé péjoratif formé à partir d'une base grecque latr- que l'on trouve dans latron 'salaire', latreuein 'servir à gages', latreia 'service de mercenaire'.

Dérivés: **LATROCINIO** 'vol, larcin', du latin *latrocinium* 'brigandage', dérivé de *latro* 'voleur'.

- **LAGARTO** ('lézard'), est issu du latin *lacertus* (ou **lacartus*) de même sens.
- LAGO ('lac'), est emprunté au latin *lacus* qui désignait toute espèce de réservoir à eau, bassin, citerne.

Dérivés: LACUSTRE 'lacustre', a été formé sur le modèle de palustre (du latin paluster 'marécageux', issu lui-même de palus 'marécage'). LAGUNA 'lagune' et 'lacune', du latin lacuna 'fossé, trou'. En français, lacune a eu d'abord le sens de 'mare, étang' avant d'être employé au figuré ('avoir des lacunes en maths'). La forme lagune est empruntée au vénitien laguna 'marécage, étang'.

LÁGRIMA ('larme'), est issu du latin lacrima de même sens, sans doute emprunté au grec dakruma 'ce qui est pleuré', de dakruein 'pleurer'.

Dérivés: LACRIMAL ou LAGRIMAL 'lacrymal'. LACRIMÓGENO 'lacrymogène', formé avec l'élément -geno tiré du grec genos 'naissance, famille, race' ici 'qui engendre des larmes' (gases lacrimógenos 'gaz lacrymogènes').

LAGRIMAL, voir lágrima.

LAGUNA, voir lago.

LAICIDAD, voir lego.

LAICO, voir lego.

LAMENTAR, voir lamento.

LAMENTO ('lamentation'), est emprunté au latin *lamentum* de même sens. L'origine de ce mot n'est pas élucidée, il est peut-être apparenté au grec *laiein* 'pleurer'.

Dérivés: LAMENTAR(SE) 'regretter', 'déplorer', 'se lamenter', du bas latin *lamentare* (latin classique *lamentari* 'gémir', 'déplorer').

LAMER ('lécher'), est issu du latin *lambere* de même sens.

LÁMINA ('lame' [de métal], 'plaque', 'planche' [gravure], 'image, estampe, gravure'), est issu du latin *lamina* 'feuille de métal, de bois', 'plaque', 'lame (tranchante)', 'lingot, pièce d'or', 'lobe, cartilage de l'oreille'. Ce mot est d'origine obscure.

Dérivés : LAMINADORA 'laminoir'. LAMINAR 'laminer', c'est-à-dire 'réduire le métal en <u>lames</u>'.

LAMINADORA, voir lámina.

LAMINAR, voir lámina.

LÁMPARA ('lampe'), est issu du bas latin *lam-pada*, accusatif de forme grecque jouant le rôle de nominatif féminin. La forme de latin classique était *lampas* empruntée au grec *lam-pas*, *lampados* 'torche', 'course aux flambeaux' et 'lampe', dérivé de *lampein* 'briller'.

LAMPIÑO ('imberbe, glabre'), est d'origine mal établie. Ce mot est peut-être apparenté à lámpara 'lampe' par analogie entre la peau d'aspect brillant des personnes imberbes et la lumière d'une lampe...

Dérivés : BARBILAMPIÑO 'à la barbe peu fournie', 'glabre'.

LANA ('laine'), est issu du latin *lana* de même sens, dérivé — sous la forme *welna — d'une racine indoeuropéenne *wel- signifiant 'arracher' (la laine des animaux à la main). On retrouve encore cette racine dans l'anglais wool. Dérivés: LANAR 'à laine' (ganado lanar 'animaux, bêtes à laine'). LANUDO 'laineux'.

LANAR, voir lana.

LANCE, voir lanza.

LANCINANTE ('lancinant'), est emprunté au latin *lancinans*, participe présent du verbe *lancinare* 'mettre en pièces, déchiqueter', variante nasalisée de *lacerare* 'lacérer' (voir *lacerar*).

LANCHA ('barque', 'chaloupe', 'canot'), est emprunté au portugais lancha de même sens, lui-même pris au malais lancar 'rapide', 'agile'. L'espagnol utilise lancha comme terme générique signifiant 'bateau', 'embarcation', accompagné d'un adjectif ou d'un autre substantif chargés de préciser la nature ou la fonction du navire: lancha patrullera 'patrouilleur'; lancha rápida / motora 'vedette'; lancha salvavidas 'vedette de sauvetage'; lancha de desembarco 'péniche de débarquement'; lancha neumática 'canot pneumatique'; lancha torpedera 'vedette lance-torpilles'.

LANDA ('lande'), est emprunté au français lande lui-même issu d'une forme de gaulois *landa 'plaine, espace dégagée' (allemand Land, anglais land).

LANGOSTA ('langouste'; 'sauterelle'), est emprunté à l'ancien provençal langosta 'sauterelle' et 'crustacé', 'langouste', lui-même issu du bas latin *lacusta (latin classique locusta d'origine incertaine). L'insecte et le crustacé ont tous les deux une carapace aux formes étranglées qui leur a valu d'être désignés par le même mot (voir insecto qui signifie littéralement '[bête] coupée'). En français, le mot langouste a eu le sens de 'sauterelle' jusqu'au XVIIe siècle. Le sens que nous lui connaissons aujourd'hui (crustacé) est apparu avec l'expression langouste de mer (fin du XIVe siècle). Voir aussi à ce sujet cigala 'langoustine' apparenté à cigarra 'cigale'.

Dérivés: LANGOSTINO 'grosse crevette', 'bouquet'.

LANGOSTINO, voir langosta.

LANGUIDECER, voir lánguido.

LANGUIDEZ, voir lánguido.

LÁNGUIDO ('languissant', 'langoureux'), est emprunté au latin languidus 'languide, affaibli, mou', 'inactif', tiré de languere 'être nonchalant'.

Dérivés : LANGUIDECER 'languir'. LANGUIDEZ 'langueur', 'indolence, apathie'.

LANUDO, voir lana.

LANZA ('lance'), est issu du latin *lancea* 'pique, arme de jet', peut-être d'origine celte.

Dérivés: LANCE 'lancer, jet'; 'situation, circonstance', 'circonstance critique', 'événement, péripétie', 'affaire'. L'acception 'situation critique' provient probablement du jeu où l'on lance les dés d'où l'idée de 'hasard', 'coup du sort' puis 'accident', 'situation critique' et 'événement, péripétie'. LANZAMIENTO 'lancement' (lanzamiento del disco 'lancement / lancer du disque'; lanzamiento de un periódico 'lancement d'un journal'). LANZAPLATOS 'ball-trap', 'tir aux pigeons'. LANZAR 'lancer'.

LANZAMIENTO, voir lanza.

LANZAPLATOS, voir lanza.

LANZAR, voir lanza.

LÁPIDA ('pierre, plaque' [portant une inscription]), est emprunté au latin *lapis*, *lapidis* 'pierre' et 'objet en pierre'.

Dérivés: DILAPIDAR 'dilapider', du latin dilapidare 'cribler de pierres' et 'jeter d'un côté et de l'autre' (comme des pierres), d'où le sens de 'gaspiller'. Formé avec l'élément dispersion). LAPIDAR 'lapider', du latin lapidare 'tuer à coups de pierres'. LAPIDARIO 'lapidaire', du latin lapidarius 'taillé dans la pierre', 'chargé de pierres' et 'de pierres' d'où l'expression estilo lapidario 'style lapidaire' c'est-à-dire style bref, concis semblable au style employé dans les inscriptions gravées dans la pierre (monuments, pierres tombales etc.).

LAPIDAR, voir lápida. LAPIDARIO, voir lápida.

LÁPIZ ('crayon'), est emprunté à l'italien *lapis* lui-même pris au latin *lapis* 'pierre'. Le terme italien désignait — dans le vocabulaire de la peinture, du dessin — un crayon fait d'une substance minérale pouvant rappeler la pierre (le graphite par exemple).

LAPSO ('laps [de temps]'; 'lapsus', 'erreur'), est emprunté au latin *lapsus* qui désignait tout mouvement de glissement, d'écoulement, de course rapide (étoiles, fleuves, temps etc.). La seconde acception, qui se conçoit par rapport à la première, est 'action de glisser, de trébucher', 'chute' et, au figuré, 'erreur', 'faux pas'. Aujourd'hui **lapso** au sens de 'durée' n'est utilisé que dans l'expression **lapso de tiempo** 'laps de temps'. La forme savante **lapsus** est employée en français et en espagnol avec le sens d' « erreur » dans **lapsus calami** et **lapsus linguae**. **Calami** est le génitif de *calamus*

'roseau': l'expression désigne une erreur faite à <u>l'écrit</u> (on écrivait avec des plumes faites en roseau). **Lapsus linguae** désigne une erreur faite à <u>l'oral</u> (littéralement 'erreur de la langue'). En latin, *lapsus* est le participe passé substantivé du verbe *labi* 'glisser, tomber' et 'commettre une faute'.

Dérivés: COLAPSO 'collapsus', est emprunté au latin médical *collapsus*, participe passé de *collabi* 'tomber d'un bloc, s'affaisser', formé avec *cum* 'ensemble, avec' et *labi* (voir cidessus).

LAPSUS, voir lapso.

LARES, voir larva.

LARGAR, voir largo.

LARGO ('long'), est issu du latin *largus* 'abondant' (fleuve) et 'qui donne en abondance, généreux, large'. En espagnol, **largo** a signifié 'large' (au sens physique et moral) jusqu'au XV^e siècle puis il a remplacé l'ancienne forme *luengo*, du latin *longus* 'étendu, <u>long</u>'. Ancho a, à son tour, remplacé largo dans le sens de 'large' (voir ancho).

Dérivés: LARGAR 'lâcher', 'flanquer, allonger' (une gifle), 'se débarrasser, larguer', 'jeter, lancer' et, à la forme pronominale, 'filer, prendre le large'. LARGOMETRAJE est emprunté au français *long-métrage* daté de 1911.

LARGOMETRAJE, voir largo.

LARINJE ('larynx'), est emprunté au grec *larunx*, *larungos* 'gosier'.

LARVA ('larve'), est emprunté au latin impérial larva 'spectre, fantôme', 'épouvantail', 'masque' et 'pantin en forme de squelette'. Larva est sans doute apparenté à lar, laris car les lares étaient probablement à l'origine des divinités infernales qui poursuivaient les vivants. Elles ont été ensuite considérées comme des divinités bénéfiques (esprits tutélaires représentant l'âme des morts et chargés de protéger la maison, la cité; espagnol lares). Le mot larva est passé au XVIIIe siècle dans le vocabulaire de la zoologie pour désigner une forme embryonnaire propre aux animaux à métamorphose (insectes etc.). Dans la métamorphose d'un insecte, le premier état dans lequel il se présente peut être considéré comme le <u>masque</u> plus ou moins <u>fantomatique</u> (latin larva) de l'état suivant : la chenille est le masque du papillon.

Dérivés : LARVADO 'larvé', d'abord employé en médecine, ce mot se dit d'une maladie qui ne se manifeste pas puis il est passé dans

l'usage général au sens de 'qui ne se déclenche pas, n'éclate pas' : **guerra larvada** 'guerre larvée'.

LARVADO, voir larva.

LASCIVO ('lascif'), est emprunté au latin lascivus 'joueur', 'pétulant', 'folâtre' (en parlant des animaux ou des enfants) puis 'provoquant', 'agaçant' et enfin 'qui provoque le désir', 'licencieux'.

LASER ou LÁSER ('laser'), est emprunté à l'anglais laser daté de 1960. Laser représente l'abréviation de <u>Light Amplification by the Stimulated Emission of Radiation</u> c'est-à-dire 'amplificateur de lumière par émission stimulée de rayonnement' (impresora láser 'imprimante laser').

LÁSTIMA, voir lastimar.

LASTIMAR ('faire mal', 'blesser'; 'offenser'), est issu d'un latin vulgaire *blastemare 'faire des reproches', 'blâmer', altération du latin chrétien blasphemare 'blasphémer', lui-même pris au grec blasphêmein 'injurier', 'dire du mal de qqn, calomnier'.

Dérivés : LÁSTIMA 'pitié', 'plainte, lamentation'.

LASTRAR, voir lastre.

LASTRE ('lest'), est emprunté au moyen néerlandais *last* 'poids, charge' par l'intermédiaire de l'ancien français *last*. Ce mot s'est ensuite spécialisé dans le vocabulaire maritime pour désigner le poids chargé d'équilibrer un navire.

Dérivés : LASTRAR 'lester'.

LATA ('fer-blanc'; 'boîte en fer-blanc', 'boîte de conserve', 'bidon'; 'embêtement, ennui'), n'est pas d'origine bien établie. Joan Corominas pense à une forme de bas latin latta 'longue pièce de bois', mot ayant des équivalents en celtique et en germanique (allemand slat 'gaule'). Le sens primitif de lata en espagnol était 'gaule, perche', 'longue pièce de bois'. Il est possible que l'acception 'ferblanc' dérive de la première par analogie de forme. Le fer-blanc désigne une tôle c'est-àdire une pièce de fer qui a été battue ou laminée, allongée et recouverte d'une couche d'étain. Le sens actuel 'boîte (de conserve) en fer-blanc' ou 'bidon' est obtenu par métonymie : le nom du matériau désigne l'objet manufacturé. Enfin, l'acception 'ennui, embêtement' provient sans doute de l'expression dar la lata au sens premier de 'frapper avec un bâton' d'où aujourd'hui 'casser les pieds, as-sommer'

Dérivés : **HOJALATA** 'fer-blanc', d'abord attesté sous la forme *hoja de lata*.

LATENTE ('latent'), est emprunté au latin *latens*, *latentis* 'caché, secret, mystérieux', participe présent de *latere* 'être caché', 'être inconnu'.

LATERAL, voir lado.

LÁTEX ('latex'), est emprunté au latin *latex* 'liqueur, liquide'. Ce mot s'est spécialisé en botanique pour désigner le 'suc sécrété par certains végétaux' et plus particulièrement la résine de l'hévéa qui permet d'obtenir le caoutchouc (voir **caucho**).

LATIDO, voir latir.

LATIFUNDIO, voir lato.

LATIFUNDISTA, voir lato.

LÁTIGO ('fouet'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être issu du gotique *laittug 'licou', 'corde'.

LATÍN ('latin' [substantif]), est emprunté au latin latinus 'originaire du Latium' et 'dans la langue du Latium'. A l'origine, le latin constituait un petit noyau linguistique, parlé dans la région du Latium, au milieu de nombreux parlers italiques (l'osque, l'ombrien, le vestinien etc.). Le mot latinus est dérivé de Latium, région d'Italie centrale, dont le nom a été interprété en 'pays plat' par rapprochement avec l'adjectif latus 'plat, étendu'. Voir lato.

Dérivés: LATINAJO 'latin de cuisine', 'citation, mot latin'. LATINIDAD 'latinité'. LATINIZACIÓN 'latinisation'. LATINO, A 'latin, e'.

LATINAJO, voir latín.

LATINIDAD, voir latín.

LATINIZACIÓN, voir latín.

LATINO, A, voir latín.

LATIR ('battre' [cœur]; 'élancer' [douleur];
'glapir, japper' [jeunes chiens]), est issu du latin impérial *glattire* 'japper', 'glapir',
d'origine onomatopéique. Par comparaison
avec les aboiements <u>aigus</u> des jeunes chiens,
latir s'est appliqué ensuite à une douleur qui
élance, puis — après affaiblissement — aux
battements accélérés du cœur.

Dérivés : LATIDO 'battement', 'élancement, douleur aiguë', 'jappement'.

LATITUD, voir lato.

LATO ('large', 'étendu', 'grand, vaste'), est issu du latin *latus*, *a*, *um* 'large' (voir **latín**), homonyme de *latus*, *lateris* 'flanc, côté'. Lato est très peu usité aujourd'hui. En revanche, ses dérivés ou composés sont bien mieux connus.

Dérivés: DILATAR 'dilater', du latin dilatare 'élargir, étendre', formé avec dis- exprimant l'écartement, la séparation. LATIFUNDIO 'grande propriété rurale', 'latifundium', du latin latifundium, composé avec latus 'large' et fundus 'fonds de terre, domaine'. LATIFUNDISTA 'grand propriétaire foncier'. LATITUD 'latitude', du latin latitudo 'largeur, étendue, ampleur'. Ce mot s'est spécialisé en géographie où il désigne la position d'un point sur la terre situé soit entre le pôle Nord et l'Équateur soit entre le pôle Sud et l'Équateur (axe Nord-Sud), la longitude étant repérée sur l'axe Est-Ouest.

LATROCINIO, voir ladrón.

LAUDATORIO, voir loar.

LAUREADO, voir laurel.

LAUREAR, voir laurel.

LAUREL ('laurier'), est emprunté à l'occitan ancien laur / laurier issu du latin laurus de même sens, lui-même pris probablement à une langue méditerranéenne. Cet arbre, consacré à l'Apollon solaire, était l'emblème de la gloire à Rome et en Grèce. On couronnait les généraux vainqueurs avec une couronne de laurier. Dérivés: LAUREADO 'couronné', 'lauréat', du latin laureatus 'couronné de laurier', dérivé de laurea 'laurier', forme de féminin substantivé correspondant à laurus (espagnol lauro très peu usité). LAUREAR 'couronner de laurier(s)'.

LAVA ('lave'), est emprunté à l'italien lava de même sens et plus particulièrement au napolitain lave (le Vésuve est à 8 km seulement de Naples...). Lave est issu du latin labes 'écoulement', tiré du verbe labi 'glisser, tomber' (voir lapso et lapsus).

LAVABO, voir lavar.

LAVADO, voir lavar.

LAVANDERÍA, voir lavar.

LAVAPLATOS, voir lavar.

LAVAR ('laver'), est issu du latin *lavare* de sens réfléchi 'se laver, se baigner' qui a fini par remplacer *lavere* (transitif) 'laver, baigner'. Dérivés: LAVABO 'lavabo', 'cabinet de toilette' et 'toilettes' est tiré d'une formule latine prononcée par le prêtre lorsqu'il se lave les mains après l'offertoire: *lavabo* inter innocentes manus meas 'je <u>laverai</u> mes mains au milieu des innocents' (c'est-à-dire 'en signe d'innocence'), *Psaume XXVI*, 6. D'abord réservé au domaine religieux, le mot passera dans l'usage commun au XIX^e siècle avec le sens que nous lui connaissons. L'espagnol

l'utilise aussi comme un euphémisme pour désigner les toilettes, l'euphémisme consistant ici à désigner l'objet ou le lieu que l'on ne veut pas nommer (les latrines) par un objet proche, la cuvette où l'on se lave les mains. LAVADO 'lavage', participe passé de lavar qui s'applique à l'action de laver et non pas à son résultat comme on le remarque habituellement avec le participe passé (asado 'ce qui a rôti' = 'le rôti'). LAVANDERÍA 'blanchisserie', 'laveautomatique'. LAVAPLATOS vaisselle'. LOCIÓN 'lotion', du latin lotio 'action de laver le corps', tiré de lautus ou lotus, participe passé de lavare. Le mot s'est spécialisé dans le domaine de la pharmacie ou parapharmacie.

LAXANTE, voir dejar. LAXATIVO, voir dejar.

LAZARILLO, voir lázaro.

LÁZARO ([nom propre] 'Lazare'; [nom commun] 'va-nu-pieds'), est issu du latin *Lazarus* lui-même pris à l'hébreu *el azar* 'Dieu a aidé'. Dans l'Évangile, *Lazare* est le nom du mendiant rongé par la lèpre et guéri par le Christ. En français, *Lazarus* a donné *ladre* signifiant primitivement 'lépreux' puis 'insensible' par allusion à l'absence de sensibilité dermique attribuée aux lépreux et enfin 'avare', l'avarice pouvant être une forme d'insensibilité à la misère des autres.

Dérivés : LAZARILLO 'guide d'aveugle', par allusion au personnage du roman picaresque publié au XVI^e siècle sous le titre *Lazarillo de Tormes* et qui exerçait ce métier. **Perro lazarillo / guía** 'chien d'aveugle'.

LAZO ('noeud'; 'collet', 'lacet', 'piège'; 'lasso'; 'lien' [au figuré]), est issu du latin *laqueus* 'lacet, noeud coulant, lacs', 'piège'.

Dérivés: DESENLACE 'dénouement'. ENLACE 'enchaînement', 'union, mariage', 'liaison (dans la prononciation)', 'correspondance' (trains, autobus).

LEAL, voir ley.

LEALTAD, voir ley.

LECCIÓN, voir leer.

LECTOR, voir leer.

LECTURA, voir leer.

LECHE ('lait'), est issu du latin *lac*, *lactis* 'lait' et 'suc laiteux des plantes'.

Dérivés : LACTANCIA 'allaitement' (hermanos de lactancia 'frères de lait'). LACTANTE 'nourrisson'. LACTAR 'allaiter', du latin *lactare* de même sens (*allactare* en latin tardif).

LÁCTEO 'lacté' (vía láctea 'voie lactée'). LE-CHERO, A 'laitier, ère'.

LECHO ('lit, couche'), est issu du latin *lectus* de même sens. Lecho est beaucoup moins usuel que cama. On l'emploie par exemple dans lecho conyugal 'lit conjugal', lecho de rosas 'lit de roses', lecho de muerte 'lit de mort'.

LECHUGA ('laitue'), est issu du latin *lactuca* de même sens, dérivé de *lac*, *lactis* 'lait' (la laitue a un suc laiteux).

LECHUZA ('chouette'), d'abord attesté sous la forme *nechuza*, provient sans doute de *nochuza, dérivé de *nochua issu du latin noctua 'chouette, hibou', littéralement 'oiseau de <u>nuit</u>' (dérivé de nox, noctis 'nuit'). Le passage à **lechuza** n'est pas bien élucidé. Joan Corominas pense que nechuza est devenu <u>lechuza</u> parce que selon les croyances populaires la chouette aime se poser sur les nourrissons pour leur donner du lait, d'où **leche** → **lechuza**...

LEER (lire'), est issu du latin *legere* 'ramasser, cueillir', 'rassembler, recueillir' et 'choisir'. Le glissement de sens vers 'lire' s'est peutêtre fait par l'intermédiaire d'expressions du type *legere oculis* littéralement 'rassembler (des lettres) par les yeux' ou *senatum legere* 'faire l'appel des sénateurs' c'est-à-dire 'rassembler des noms' d'où 'appeler ou lire à haute voix une liste de noms'.

Dérivés : LECCIÓN 'leçon', du latin lectio 'action de lire'. De là, on est passé à 'ce qui doit être lu, appris et récité' d'où le sens moderne de 'leçon' (apprise par un élève) ou enseignement donné par un maître. LECTOR 'lecteur'. LECTURA 'lecture', du latin médiéval lectura 'fait de lire', 'études, commentaire juridique', dérivé du supin de legere. LEYENDA 'légende', du latin médiéval legenda 'vie de saint', littéralement 'ce qui doit être lu', adjectif verbal au neutre pluriel de legere, interprété ensuite comme un féminin singulier. Levenda désigne à l'origine le récit de la vie d'un saint qui est donc exemplaire, et 'qui doit être lue'. Par extension de sens, ce mot s'est appliqué à tout récit d'un événement passé, teinté de merveilleux et qui se fonde sur une tradition plus ou moins authentique. ILEGIBLE 'illisible'.

LEGAL, voir ley. LEGALIZAR, voir ley. LEGAR, voir ley. LEGIÓN ('légion'), est emprunté au latin *legio* 'choix, faculté de choisir', dérivé de *legere* 'recueillir, rassembler', 'choisir' et 'lire' (voir **leer**). *Legio* a désigné plus spécialement la légion romaine soit parce que les soldats étaient choisis avant d'y entrer, soit parce que chaque légionnaire avait la possibilité de choisir son compagnon d'armes.

Dérivés: LEGIONARIO 'légionnaire'.

LEGIONARIO, voir legión.

LEGISLACIÓN, voir ley.

LEGISLATIVO, voir ley.

LEGISTA, voir ley.

LEGITIMAR, voir ley.

LEGÍTIMO, voir ley.

LEGO ('laïque'; 'ignorant', 'profane, non initié'), est emprunté au latin ecclésiastique laicus 'non clerc, illettré', 'commun, du peuple', 'séculier', '(langue) vulgaire, parlée'. Laicus est lui-même emprunté au grec laikos 'non clerc', 'du peuple', dérivé de laos 'peuple'. La forme laico de l'espagnol est le traitement savant de laicus. Seuls les membres du clergé, les clercs, savaient lire et écrire. Il va donc de soi que les non clercs, c'est-à-dire les laïques, étaient des ignorants d'où l'expression ser lego en la materia 'être profane en la matière, n'y rien connaître'.

Dérivés : LAICIDAD 'laïcité'.

LEGUA ('lieue'), est issu du latin *leuca* ou *leuga* de même sens, sans doute d'origine gauloise.

LEGUMBRE ('légume'), est emprunté au latin *legumen* 'plante potagère'. *Legumen* désignait en particulier les graines venant en gousses (pois, fèves, lentilles) par opposition à *holus* qui s'appliquait aux légumes verts.

LEITMOTIV ('leitmotiv'), est emprunté à l'allemand *leitmotiv* 'motif dominant', formé avec *leiten* 'diriger' et *motiv* 'motif'. Ce terme appartient au vocabulaire de la musique, il désignait à l'origine les motifs qui reviennent le plus souvent dans l'œuvre de Richard Wagner. Par extension, il s'est appliqué dans d'autres domaines (littérature etc.) à un thème qui se répète.

LEJANÍA, voir lejos. LEJANO, voir lejos.

LEJÍA ('lessive' [solution alcaline]; 'eau de javel'), est issu du latin (aqua) lixiva 'solution à base de cendre servant à laver', substantivation au féminin de l'adjectif lixivus dérivé de lix, licis 'solution qui lave'. Aujourd'hui, le mot **lejía** désigne essentiellement ce que nous

appelons l'eau de javel à base de chlore, du nom de Javel, ancien village de la banlieue parisienne absorbé depuis par la ville et devenu un quartier du XV^e arrondissement (métro Javel). Une usine de produits chimiques était implantée dans ce village. Pour 'lessive' au sens de 'linge lavé', l'espagnol emploie colada (hacer la colada 'faire la lessive').

LEJOS ('loin'), est issu du latin *laxius* 'plus vaste, plus étendu', comparatif de *laxus*, *a*, *um* 'large', 'spacieux', 'vaste, étendu' et 'lâche, desserré' (voir **dejar**).

Dérivés: LEJANÍA 'éloignement', 'lointain' (substantif). LEJANO, A 'lointain, éloigné'.

LELO ('sot, niais'), est un mot de création expressive fondée, comme le français *gaga*, sur le redoublement consonantique (voir aussi **bobo** 'sot, idiot').

LEMA ('devise' [formule]; 'thème, sujet'; 'sommaire'; 'épigraphe'), est emprunté au latin lemma 'sujet, matière d'un écrit', 'titre d'un chapitre', 'la majeure (d'un syllogisme)'. Lemma est lui-même emprunté au grec lêmma, lêmmatos 'ce qu'on prend' c'est-à-dire, en logique, 'une des prémisses d'un syllogisme (la majeure)', dérivé du verbe lambanein 'prendre'. On rappellera qu'un syllogisme désigne une suite de trois propositions : les deux premières appelées prémisses entraînent obligatoirement la troisième appelée conclusion : tous les hommes sont mortels, or Pierre est un homme, donc Pierre est mortel. Voir silogismo à l'article lógica. De l'idée d'argument employé en logique, on est passé en espagnol à celle de 'devise', formule condensée exprimant une pensée, une règle morale etc. ('Tous pour un, un pour tous', devise des mousquetaires d'A. Dumas).

Dérivés: **DILEMA** 'dilemme', terme de logique issu du grec *dilêmma* 'argument par lequel on pose une alternative entre deux propositions contraires', formé avec *di-* 'deux'.

LENCERÍA, voir lienzo.

LENGUA ('langue'), est issu du latin lingua désignant à la fois l'organe et le système linguistique propre à un groupe (la lengua latina).

Dérivés: **DESLENGUADO** 'insolent', 'fort en gueule'. **LENGUADO** 'sole', poisson dont la forme rappelle celle de la langue. **LENGUAJE** 'langage'. **LINGÜÍSTICA** 'linguistique', est un dérivé savant du latin *lingua* d'après l'allemand *Linguistik* daté du XVIII^e siècle. Le

concept moderne de linguistique verra le jour à partir de Ferdinand de Saussure avec le *Cours de linguistique générale* (1906-1911).

LENGUADO, voir lengua.

LENGUAJE, voir lengua.

LENTE ('lentille' [optique]), est emprunté au latin *lens*, *lentis* 'lentille' (plante) et tout objet en forme de lentille. **Lente de contacto** 'lentille / verre de contact'.

LENTEJA ('lentille' [plante]), est issu du latin *lenticula*, diminutif de *lens*, *lentis* de même sens.

LENTITUD, voir lento.

LENTO ('lent'), est issu du latin *lentus* 'souple, élastique' d'où 'mou' et 'indolent, nonchalant'. L'origine de *lentus* est mal établie. Dérivés : **LENTITUD** 'lenteur'.

LEÑA ('bois de chauffage'), est issu du latin *ligna* 'bûches', pluriel de *lignum* 'bois', 'bois à brûler', pluriel interprété ensuite comme un féminin singulier. *Lignum* s'opposait à *materies* 'bois de construction' (voir **madera**).

Dérivés: LEÑADOR 'bûcheron'. LEÑO 'bûche' (issu de *lignum*). On remarque une fois de plus l'opposition entre le féminin extensif qui désigne le bois de chauffage en général et le masculin de valeur plus concrète. Voir à ce sujet barca et canastillo, a.

LEÑADOR, voir leña.

LEÑO, voir leña.

LEÓN ('lion'), est emprunté au latin *leo*, *leonis* 'lion', 'crabe' et 'gueule de lion' (plante), luimême pris au grec *leôn* nom d'un fauve mais aussi d'un crustacé.

Dérivés: LEONERA 'cage, fosse aux lions'. LEONINO 'léonin' par exemple dans contrato leonino 'contrat léonin'. Emprunté au latin leoninus 'de lion', 'propre au lion'. Allusion au lion des fables latines qui s'adjuge toutes les parts d'où l'expression llevarse la tajada del león 'se tailler la part du lion'.

LEONERA, voir león.

LEONINO, voir león.

LEPRA ('lèpre'), est emprunté au latin *lepra* 'maladie qui ronge', lui-même pris au grec *lepra* tiré du verbe *lepein* 'éplucher, enlever l'écorce'.

LESBIANA ou **LESBIA** ('lesbienne'), est un dérivé de *Lesbos* qui est le nom d'une île de la mer Égée où la poétesse Sapho célébra l'homosexualité féminine (saphisme).

LESIÓN ('lésion', 'blessure'), est emprunté au latin *laesio* 'dommage, tort' et 'blessure', dé-

rivé de *laedere* 'frapper, blesser' et 'faire injure ou dommage'.

Dérivés: ELISIÓN 'élision', terme de grammaire issu du latin elisio, tiré de elisum supin de elidere 'pousser dehors, expulser', 'écraser' puis 'supprimer des lettres dans un mot'. Elidere est formé avec ex (marquant l'éloignement) et laedere 'frapper'. ILESO 'sain et sauf', 'indemne' (voir plus loin leso). LESIONAR 'blesser', 'endommager', 'léser, causer du tort' (autolesionarse 'se mutiler'). LESO 'lésé' et 'lèse' (crimen de lesa majestad 'crime de lèse-majesté'), est tiré de l'expression latine crimen laesae majestatis, littéralement 'crime de majesté lésée' où laesae est le génitif au féminin du participe passé (laesus 'blessé') de laedere. LISIAR 'blesser, estropier' est un dérivé de l'ancienne forme *lisión* variante de **lesión**.

LESIONAR, voir lesión.

LESO, A, voir lesión.

LETAL ('mortel', 'létal' [peu usité]), est emprunté au latin *letalis* 'mortel', dérivé de *letum* 'trépas' terme noble en poésie pour désigner la mort. Le mot s'est spécialisé dans le domaine médical, en pharmacologie : **dosis letal** 'dose létale'; **inyección letal** 'injection mortelle' (pour les condamnés à mort aux USA).

LETANÍA ('litanie'), est emprunté au latin ecclésiastique *litania* 'prière', lui-même pris au grec *litaneia* dérivé de *litaneuein* 'supplier'.

LETARGO ('léthargie'), est emprunté au grec lêthargos 'oublieux' et, en médecine, 'léthargique' c'est-à-dire 'qui ne bouge pas parce que son esprit est plongé dans l'oubli'. Lê-thargos est formé avec le radical lêth- (que l'on retrouve dans lêthê 'oubli') et -argos 'paresseux, inactif', dérivé avec préfixe privatif a- de ergon 'travail, œuvre, énergie'.

LETRA ('lettre, caractère'; 'écriture'; 'lettre de change'), est issu du latin *littera* 'lettre de l'alphabet'. Au pluriel, *litterae* signifie littéralement 'ensemble de caractères, de lettres' d'où les sens de 'missive, lettre', 'ouvrage écrit' puis 'littérature' et enfin 'culture' (letrado 'qui a des lettres', 'lettré'). L'espagnol utilise carta dans le sens de 'lettre, missive'. L'acception 'lettre de change, traite' est sans doute empruntée à l'italien *lettera*.

Dérivés: ALITERACIÓN 'allitération' est sans doute emprunté à l'anglais *alliteration* 'répétition de lettres' (du latin *ad* et *littera*). DELETREAR 'épeler'. ILETRADO 'illettré'. LETRADO

'lettré, instruit'. LETRERO 'écriteau'. LITERAL 'littéral', du bas latin litteralis 'relatif aux lettres de l'alphabet', 'formé' de lettres'. Literal prendra ensuite le sens de 'qui s'en tient à la lettre', 'qui est pris strictement à la lettre': sentido literal 'sens littéral'; traducción literal 'traduction littérale'. LITERARIO 'littéraire', du latin litterarius 'relatif à la lecture, à l'écriture'. LITERATURA 'littérature', du latin litteratura 'écriture', 'ce qui concerne les lettres', 'production de livres par l'écriture'.

LETRADO, voir letra.

LETRERO, voir letra.

LETRINA ('latrines'), est emprunté au latin impérial *latrina* 'lieux d'aisance', contraction de *lavatrina* 'bain', dérivé de *lavare* 'laver'.

LEUCO-, élément tiré du grec *leukos* 'blanc lumineux, éclatant' (latin *lux* 'lumière') et entrant dans la composition de mots savants:

LEUCEMIA 'leucémie', est l'adaptation de l'allemand *Leukämie* formé avec les éléments grecs *leukos* 'blanc' et *aima* 'sang', cette maladie étant caractérisée par la prolifération des globules blancs ou leucocytes (voir ci-après).

LEUCOCITO 'leucocyte', formé avec -cito 'cellule', du grec *kutos* 'cavité', 'enveloppe', 'cellule'.

LEVADIZO, voir levar. LEVADURA, voir levar. LEVANTAMIENTO, voir levar. LEVANTAR, voir levar. LEVANTE, voir levar.

LEVAR ('lever [l'ancre]'), est issu du latin levare 'rendre léger' d'où 'soulager' et en argot 'dérober', dérivé de levis 'léger'. En latin impérial, levare prendra aussi le sens de 'soulever, élever' puis, en bas latin, 'gonfler, lever' (en parlant de la pâte). En espagnol, ce verbe a donné aussi <u>llevar</u> 'porter, emporter' : levas > lievas > lyevas (avec formation d'un yod) > <u>llevas</u>. Le phonème <u>ll</u> s'est propagé de manière analogique à tout le paradigme. Quant à <u>levar</u>, il s'est spécialisé dans le vocabulaire maritime : <u>levar el ancla</u> 'lever l'ancre' et <u>levarse</u> 'mettre à la voile'.

Dérivés: ELEVACIÓN 'élévation'. ELEVALU-NAS 'lève-glaces'. ELEVAR 'élever', du latin elevare 'soulever', 'alléger la douleur', formé avec ex marquant l'éloignement, la séparation. LEVADIZO dans puente levadizo 'pont-levis'. LEVADURA 'levain'. LEVANTAMIENTO 'levée', 'érection' (d'une statue), 'construction' (d'un édifice), 'soulèvement, rébellion'. LEVANTAR

'lever', 'dresser', 'soulever'. LEVANTE 'levant, orient', participe présent du verbe levantar. RELEVANTE 'éminent, remarquable', participe présent de relevar issu du latin relevare 'soulever'. RELEVO 'relève' et 'relais', déverbal de relevar 'relayer, prendre la relève', 'remplacer, relever (qqn)'. RELIEVE 'relief', est emprunté à l'italien rilievo de même sens. SUBLEVAR(SE) '(se) soulever', '(se) révolter'.

LEVE ('léger'), est emprunté au latin *levis* 'peu pesant', 'de peu d'importance' et 'frivole, inconstant'.

Dérivés: ALIVIAR 'alléger', 'soulager'. ALIVIO 'allégement', 'soulagement', 'réconfort'. LEVEDAD 'légèreté'. LEVITACIÓN 'lévitation', emprunté à l'anglais *levitation*, formé sur le modèle de *gravitation* à partir du latin *levis*. LIVIANO 'léger', 'superficiel', 'inconstant', 'frivole, débauché'.

LEVEDAD, voir leve.

LEVITACIÓN, voir leve.

LEXICALIZACIÓN, voir léxico.

LÉXICO ('lexique'), est emprunté au grec *lexikon* (*biblion*) 'livre de mots', 'dictionnaire', neutre substantivé de l'adjectif *lexikos* 'qui concerne les mots', dérivé de *lexis* 'mot, parole', 'style'. *Lexis* est tiré du verbe *legein* 'rassembler, cueillir' et 'rassembler (des mots)' d'où 'raconter, dire' par un développement sémantique analogue à celui de *legere* en latin (voir **leer**).

Dérivés: LEXICALIZACIÓN 'lexicalisation', processus linguistique selon lequel une suite de mots finit par constituer une seule unité lexicale dont les éléments se figent et que le sujet parlant ne peut plus modifier: oveja negra 'brebis galeuse'; efecto invernadero 'effet de serre'; el eslabón perdido 'le chaînon manquant' etc. LEXICOGRAFÍA 'lexicographie' c'est-à-dire 'technique des dictionnaires'.

LEXICOGRAFÍA, voir léxico.

LEY ('loi'), est issu du latin *lex*, *legis* 'loi religieuse' puis 'loi' en général.

Dérivés: DESLEAL 'déloyal'. ILEGAL 'illégal'. ILEGALIDAD 'illégalité'. ILEGÍTIMO 'illégitime'. LEAL 'loyal', du latin legalis 'conforme à la loi'. LEALTAD 'loyauté'. LEGAL 'légal', traitement savant du latin legalis (voir cidessus leal). LEGALIZAR 'légaliser'. LEGAR 'léguer', du latin legare 'fixer par un contrat' puis 'déléguer (une charge) à qqn'. LEGISLACIÓN 'législation', du bas latin legislatio 'proposition de lois'. LEGISLATIVO 'législatif'.

LEGISTA 'légiste'. LEGITIMAR 'légitimer'. LEGÍTIMO 'légitime', du latin *legitimus* 'établi par la loi', 'conforme aux règles'. En latin médiéval, cet adjectif s'est substantivé au féminin pour désigner l'épouse (français familier *il sort avec sa légitime*).

LEYENDA, voir leer.

LIANA ('liane'), est emprunté au français des Antilles *liane*, dérivé de *lienner* 'attacher', 'lier des gerbes', lui-même dérivé de *lien* (latin *ligamen*).

LIBELO, voir panfleto.

LIBÉLULA ('libellule'), est emprunté au latin scientifique *libellula*, diminutif de *libella* 'niveau' lui-même tiré de *libra* 'objet servant à peser', 'balance'. L'insecte tire son nom du fait qu'il se déplace en vol plané en parfait équi<u>libre</u> dans l'air sur ses longues ailes qui semblent ne pas bouger.

LIBERACIÓN, voir libre.

LIBERAL, voir libre.

LIBERALISMO, voir libre.

LIBERALIZACIÓN, voir libre.

LIBERTAD, voir libre.

LIBERTINO, voir libre.

LIBIDO ('libido'), est emprunté au latin *libido* (ou *lubido*) 'envie, désir (érotique)', issu du verbe *lubere* (ou *libere*) 'avoir envie de'. C'est Freud qui a emprunté le mot **libido** au latin lorsqu'il a élaboré sa théorie des pulsions sexuelles.

LIBRAR, voir libre.

LIBRE ('libre'), est emprunté au latin *liber* de même sens.

Dérivés: LIBERACIÓN 'libération, délivrance'. LIBERAL 'libéral', du latin liberalis 'qui concerne un homme libre' puis 'digne d'un homme libre' d'où 'bienfaisant, généreux'. Ce terme est ensuite passé dans le vocabulaire politique et économique (liberté d'entreprendre, libre concurrence etc.). LIBERALISMO 'libéralisme'. LIBERALIZACIÓN 'libéralisation' et 'libération (des prix)'. LIBERAR 'libérer', 'dégager', du latin liberare 'affranchir un esclave', 'rendre libre', 'délivrer qqn d'une dette, d'une obligation'. Liberar est le doublet savant de librar 'sauver', 'affranchir, libérer', 'délivrer'. LIBERTAD 'liberté'. LIBERTINO 'libertin', du latin libertinus 'affranchi, rendu libre', diminutif de libertus de même sens, tiré du supin de liberare. Le sens 'débauché' vient du français. LIBRECAMBIO 'libre-échange'. LIBRE-PENSADOR 'libre penseur'.

LIBRECAMBIO, voir libre. LIBREPENSADOR, voir libre. LIBRERÍA, voir libro. LIBRERO, voir libro. LIBRETA, voir libro.

LIBRO ('livre'), est emprunté au latin *liber* qui désignait la pellicule située entre le bois et l'écorce et sur laquelle on écrivait avant qu'on n'utilise le papyrus. Par métonymie, *liber* s'est appliqué au livre : le nom du support sur lequel on écrit permet de désigner aussi l'œuvre réalisée. Libro de texto(s) 'manuel scolaire'. Dérivés : LIBRETA 'librairie'. LIBRERO 'librairie'. LIBRETA 'livret, cahier', 'carnet, agenda'. Libreta / cartilla de ahorros 'livret de caisse d'épargne'. 'Livret scolaire' et 'livret de famille' se disent libro escolar (ou cartilla de escolaridad) et libro de familia.

LICENCIA, voir lícito.

LICENCIATURA, voir lícito.

LICENCIOSO, voir lícito.

LICITACIÓN, voir lícito.

LÍCITO ('licite, permis'), est emprunté au latin *licitus* 'permis, autorisé, légitime', tiré de *licere* 'être permis' (*licet* 'il est permis').

Dérivés : ILÍCITO 'illicite'. LICENCIA 'permission', 'permis' (licencia de obras / licencia de construcción 'permis de construire'); 'licence, liberté excessive', est emprunté au latin licentia 'faculté, pouvoir d'agir librement' et, en bas latin, 'permission de se marier', 'autorisation d'enseigner en faculté', 'loisir'. LI-CENCIATURA 'licence' (grade universitaire), dérivé du bas latin licentia au sens d' « autorisation d'enseigner en faculté » (licentia docendi 'permission d'enseigner') puis nom d'un grade universitaire. LICENCIOSO 'licencieux', du latin licentiosus 'libre, déréglé, sans retenue'. LICITACIÓN 'vente aux enchères' et 'appel d'offres', dérivé de licitar 'enchérir, acheter aux enchères', du latin licitari 'enchérir', fréquentatif de liceor 'offrir un prix' lui-même dérivé de licere au sens d' « être à vendre, être mis à prix ».

LICOR ('liqueur'; 'digestif', 'alcool'), est emprunté au latin *liquor* 'fluidité' et 'liquide' dérivé du verbe *liquare* 'clarifier, filtrer' et 'liquéfier'. Licor désignera par la suite une boisson aromatisée, sucrée et alcoolisée.

LICUAR, voir líquido.

LID ('lutte, combat'; 'joute, discussion'), est issu du latin *lis*, *litis* 'dispute, querelle', 'procès'.

Dérivés: LIDIA 'combat' (toro de lidia 'taureau de combat'). LIDIAR 'combattre, lutter', du latin *litigare* 'disputer', 'plaider'. LITIGIO 'litige, procès', 'contestation', 'différend', du latin *litigium* de même sens.

LÍDER ('leader'), est l'adaptation de l'anglais *leader* 'celui qui mène', 'chef de troupe', 'meneur d'hommes' dérivé de *to lead* 'conduire'.

Dérivés: LIDERAR 'être à la tête de, diriger', néologisme récent (mis pour encabezar) que l'on trouve dans liderar un partido 'être à la tête d'un parti'. LIDERATO ou LIDERAZGO 'leadership'.

LIDERAR, voir líder.

LIDERATO, voir líder.

LIDERAZGO, voir líder.

LIDIA, voir lid.

LIDIAR, voir lid.

LIEBRE ('lièvre') est issu du latin *lepus*, *leporis* de même sens, probablement d'origine méditerranéenne. Il n'y a pas de nom indoeuropéen pour le lièvre.

LIENZO ('tissu, étoffe', 'toile', 'morceau de tissu') est issu du latin *linteum* 'toile de lin', 'toile', 'voile', 'tissu, étoffe'.

Dérivés: LENCERÍA 'lingerie'.

LIGA, voir ligar.

LIGADURA, voir ligar.

LIGAMENTO, voir ligar.

LIGAR ('lier, attacher'; 'lier (amitié)'; [fam.] 'draguer'), est issu du latin *ligare* 'attacher', 'bander', 'entourer', 'unir'. En espagnol, *ligare* a produit aussi **liar** 'lier', 'envelopper, rouler', 'mêler' (au figuré) probablement par influence du français *lier*.

Dérivés: DESLIGAR 'délier, dénouer, détacher'. LEGAJO 'liasse (de papiers)', 'dossier'. LIGA 'jarretelle', 'jarretière'; 'glu'; 'alliage' (c'est-à-dire plusieurs métaux liés entre eux); (sport) 'championnat'; 'ligue' (confédération et association). LIGADURA 'ligature'. LIGAMENTO 'ligament'. LIGÓN 'dragueur'. LIGUE 'flirt', 'petit copain / petite copine'. LÍO 'paquet, ballot', 'confusion, embrouillement, imbroglio', 'histoire' (avoir des histoires, des problèmes), 'casse-tête'. OBLIGAR 'obliger', du latin obligare 'attacher à, contre', 'lier, engager (par un contrat, un service etc.)', formé avec ob 'devant', 'à cause de', 'en échange de' et ligare 'lier'.

LIGEREZA, voir ligero.

LIGERO ('léger'), est emprunté au français *léger* issu du latin tardif **leviarius* probablement dérivé d'une forme **levius*. En latin classique, la forme était *levis* 'peu pesant', 'de peu d'importance' et 'frivole, inconstant'.

Dérivés : LIGEREZA 'légèreté'.

LIGÓN, voir ligar.

LIGUE, voir ligar.

LIJA ('roussette'; 'papier de verre'), est d'origine très incertaine. L'acception 'papier de verre' vient de ce que la peau de la roussette, qui est apparentée aux requins, est rugueuse.

LIMA ('lime'), est issu du latin *lima* 'lime' et 'retouche, correction'.

Dérivés : LIMAR 'limer'.

LIMBO ('limbes'), est emprunté au latin *limbus* ou *lembus* 'bandeau servant de bordure à une étoffe' et, plus généralement, 'marge, bord'. Au moyen âge, en latin ecclésiastique, *limbus* désigne le séjour des âmes des justes avant la mort et la Rédemption du Christ et celles des enfants morts sans baptême. Ce séjour était considéré comme en <u>bordure</u> de l'enfer.

LIMINAR, yoir eliminar.

LIMITACIÓN, voir límite.

LIMITAR, voir límite.

LÍMITE ('limite'), est emprunté au latin *limes*, *limitis* 'chemin bordant un domaine', 'sentier entre deux champs', 'frontière, limite', peutêtre apparenté à *limen* 'seuil'. En espagnol, *limes* a produit aussi la forme dite populaire **linde** (*limitem* > *limide* > *limde*) avec le sens de 'limite', 'bornes', 'lisière', 'orée (d'un bois)'.

Dérivés: COLINDANTE 'limitrophe, contigu'. COLINDAR 'être contigu' (littéralement 'avoir une limite commune avec qqch'). DELIMITAR 'délimiter', forme savante issue du latin tardif delimitare, par l'intermédiaire du français délimiter. DESLINDAR 'borner, délimiter', traitement populaire du latin delimitare : delimidar > delimdar > delindar (deux dentales) > deslindar, la forme des- marquant mieux la séparation, la frontière. EXTRALIMITARSE 'dépasser les bornes'. ILIMITADO 'illimité'. LIMI-TACIÓN 'limitation'. LIMITAR 'limiter', du latin limitare 'marquer les limites d'un territoire'. LIMÍTROFE 'limitrophe', du bas latin juridique limitrophus littéralement 'relatif au territoire assigné aux soldats des frontières pour leur subsistance', formé avec le latin *limes* 'limite' et le grec *trephein* 'nourrir'. **LINDAR** 'toucher à, être contigu à'.

LIMÍTROFE, voir límite.

LIMÓN ('citron'), est emprunté à l'arabe *laymûn*, lui-même pris au persan *limun* de même sens (ancien français *limon*).

Dérivés: LIMONADA 'citronnade'.

LIMONADA, voir limón.

LIMOSNA ('aumône'), est issu du latin vulgaire *alemosina, du latin ecclésiastique eleemosyna, lui-même emprunté au grec eleêmosunê 'compassion' puis en grec chrétien 'don généreux fait aux pauvres'. Eleêmosunê vient de eleêmôn 'compatissant', dérivé de eleos 'pitió'

LIMPIABOTAS, voir limpio.

LIMPIAR, voir limpio.

LÍMPIDO, voir limpio.

LIMPIEZA, voir limpio.

LIMPIO ('propre'), est issu du latin *limpidus* 'clair, transparent' et 'pur, propre' d'origine discutée. En espagnol, le traitement savant de *limpidus* a donné **límpido** 'limpide'.

Dérivés: LIMPIABOTAS 'cireur de chaussures'. LIMPIAR 'nettoyer'. LIMPIEZA 'nettoyage', 'propreté', 'ménage'; 'pureté, intégrité', 'désintéressement'.

LINAJE, voir línea.

LINCE ('lynx'), est emprunté au latin *lynx* luimême pris au grec *lunx* de même sens, peutêtre apparenté au grec *leussein* 'voir', *leukos* 'blanc, brillant' et au latin *lucere* 'luire' à cause de l'éclat des yeux de l'animal et de sa vue perçante : ojos linces ou de lince 'yeux de lynx'.

LINCHAR ('lyncher'), est emprunté à l'angloaméricain to lynch 'exécuter sommairement', verbe formé d'après l'expression Lynch's law littéralement 'loi de Lynch', du nom du capitaine William Lynch qui pratiqua le premier ce genre de justice expéditive en Virginie à la fin du XVIII^e siècle.

LINDAR, voir límite.

LINDE, voir límite.

LINDO ('joli, beau', 'mignon, gentil'), est issu du latin legitimus 'établi par la loi' (legitimum > leídimo > lídemo > lidmo > lindo). Le sens originel de lindo est donc 'légitime' (muger linda = esposa legítima en vieil espagnol). Il signifiera ensuite 'authentique', 'pur', 'noble' puis il prendra la valeur appréciative que nous lui connaissons aujourd'hui avec d'abord le sens de 'noble élégance'.

LÍNEA ('ligne'), est issu du latin *linea* substantivation au féminin de l'adjectif *lineus*, *a*, *um* 'de lin', dérivé de *linum* 'lin'. *Linea* désigne à l'origine un fil de lin puis, par extension, toute sorte de fil ou de corde. Par analogie de forme, ce terme s'appliquera à une ligne que l'on trace. Il désignera aussi, en latin impérial, les degrés de parenté ('filiation, lignée, lignage'). Espagnol moderne : **línea caliente**, calque de l'anglais *hot line*, littéralement 'ligne chaude' (parce qu'elle fonctionne sans arrêt) : 'service d'assistance téléphonique'.

Dérivés : ALINEAR 'aligner'. ALIÑAR dérive de l'ancienne forme liña (linea > linya > liña) et a d'abord signifié 'mettre en ligne' d'où 'arranger, préparer'. ALIÑO 'apprêt', 'parure, ornement', 'propreté, correction'. DESALIÑO 'négligence', 'laisser-aller, négligé'. LINAJE 'lignée, souche, lignage', peut-être du catalan llinatge de même sens.

LINGOTE ('lingot'), est emprunté au français lingot lui-même probablement pris à l'anglais ingot 'moule dans lequel on coule une masse de métal' et 'masse de métal' : le ingot > l'ingot > lingot (agglutination de l'article le). L'origine de ingot n'est pas bien établie.

LINGÜÍSTICA, voir lengua.

LINO, voir línea.

LINTERNA ('lanterne', 'lampe de poche'), est emprunté au latin *lanterna* lui-même pris au grec *lamptêr* 'flambeau', 'lampe', du verbe *lampein* 'briller'. Le i de linterna vient de ce que la lumière se trouve enfermée à l'<u>in</u>térieur (interno, a).

LÍO, voir ligar.

LIOFILIZAR ('lyophiliser'), est formé à partir des éléments d'origine grecque *lio*- tiré de *luein* 'dissoudre', 'délier' et -*filo* marquant une disposition, une tendance ou une affinité (café liofilizado 'café lyophilisé').

LIQUIDAR, voir líquido.

LÍQUIDO ('liquide') est emprunté au latin *liquidus* 'clair, limpide, transparent' et 'qui coule, fluide', dérivé de *liquere* 'être clair ou liquide'.

Dérivés: LIQUIDACIÓN 'liquidation' (commerce). LIQUIDAR 'liquider, solder', 'régler, payer (une dette)', 'résoudre, mettre fin'; (familier) 'liquider, tuer', est emprunté au bas latin *liquidare* 'rendre fluide'. L'acception financière vient de l'italien *liquidare*. De même, **líquido** au sens de 'disponible' en parlant d'argent, est un emprunt à l'italien.

LIRA ('lyre'), est emprunté au latin *lyra* 'instrument à cordes', 'chant, poème lyrique', 'poésie', lui-même pris au grec *lura* de même sens. Dérivés: LÍRICO 'lyrique', du latin *luricus* pris au grec *lurikos* 'propre à la lyre'. Les poètes antiques composaient des poèmes que l'on déclamait en s'accompagnant de la lyre. LIRISMO 'lyrisme'.

LÍRICO, voir lira.

LIRISMO, voir lira.

LISIAR, voir lesión.

LISO ('plat', 'uni, lisse'; 'uni' [sans motifs]), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être du latin *allisus* 'usé, élimé' en parlant d'un tissu qui prend un aspect lisse à cause du frottement. *Allisus* (ou *adlisus*) est le participe passé de *adlidere* 'heurter' (*ad* 'vers, contre' et *laedere* 'frapper').

LISONJA ('flatterie'), d'abord attesté sous la forme *losenja*, est emprunté à l'occitan ancien *lauzenja*, issu du bas latin *laudemia* 'louange' (de *laudare* 'louer').

Dérivés: LISONJEAR 'flatter'.

LISONJEAR, voir lisonja.

LISTA ('rayure'; 'liste'), est issu d'un germanique *lista 'bordure, bande, lisière' puis 'rayure' et enfin, peut-être par l'intermédiaire de l'italien lista, 'suite de noms ou de choses inscrites les unes après les autres'. On peut aussi simplement penser que le sens de 'rayures (d'un vêtement, d'une étoffe)' a donné par analogie de forme celui de 'liste' (rayures, lignes, colonnes, série de noms).

Dérivés: ALISTAR(SE) '(s') enrôler', '(s') engager', littéralement '(se) mettre sur les listes (de l'armée)'. LISTADO 'rayé' et, en informatique, 'listing'.

LISTO ('vif', 'intelligent'; 'prêt'), n'est pas d'origine bien établie. Joan Corominas suggère un latin vulgaire *lexitus issu de legere 'recueillir, ramasser', 'choisir' et 'lire' (voir leer) d'où le sens de 'choisi' ou 'qui sait choisir' et 'avisé, intelligent'.

LITERAL, voir letra.

LITERARIO, voir letra.

LITERATURA, voir letra.

LITIGIO, voir lid.

LITOGRAFÍA ('lithographie'), est formé avec les éléments grecs *lithos* 'pierre' et *-graphia* (de *graphein* 'écrire'). La lithographie est le procédé qui consiste à reproduire par impression un dessin tracé sur une pierre de grain très fin.

Par métonymie, on dira 'une lithographie' c'est-à-dire la gravure obtenue.

- LITORAL ('littoral' [adjectif et substantif]), est emprunté au latin littoralis 'du rivage, du bord', dérivé de litus, litoris 'rivage de la mer'.
- **LITOTE** ('litote'), est emprunté au bas latin *litotes* lui-même pris au grec *litotês* 'simplicité', 'absence d'apprêt' et, en rhétorique, 'figure qui laisse entendre plus qu'on ne dit', dérivé de *litos* 'simple'.
- LITRO ('litre') est emprunté au français *litre* luimême dérivé du moyen français *litron* (ou *literon*), nom d'une ancienne mesure de capacité (0,8131), issu du latin médiéval *litra* 'mesure pour les liquides', emprunté au grec *litra* 'livre de douze onces'. Le mot *litre* apparaît avec l'instauration du système métrique sous la Révolution (1795): millilitre / millimètre; décilitre / décimètre; centilitre / centimètre etc
- LITURGIA ('liturgie'), est emprunté au latin chrétien *liturgia* 'service de Dieu', lui-même pris au grec *leitourgia* 'service public' (rendu par les citoyens aisés), formé avec *leitos* 'public' (*laos* 'peuple') et *-ourgia*, suffixe se rattachant à *ergon* 'énergie', 'travail', 'œuvre'.

LIVIANO, voir leve.

LIVIDEZ, voir lívido.

- LÍVIDO ('livide'), est emprunté au latin *lividus* 'bleuâtre', 'noirâtre' et 'envieux', dérivé de *livere* 'être de couleur bleuâtre, de plomb' et 'être blême de jalousie', 'envieux'. Le sens originel ('bleuâtre') n'a pas survécu et, par une sorte de contresens, le mot désigne aujourd'hui une pâleur terne en parlant de la peau, peut-être par association avec 'pâle' (pálido). Dans le vocabulaire médical, 'lividité' (lividez) désigne encore une coloration violacée de la peau (*lividité cadavérique*).
- **LIZA** ('lice', 'champ clos'; 'combat'), est issu du francique **lista* 'bordure, bande' (voir **lista**).
- LOAR ('louer, faire l'éloge de'), est issu du latin laudare de même sens, dérivé de laus, laudis 'éloge'. Le sens primitif de laudare était 'fait de citer, de nommer' en particulier dans le rite funéraire (dernier appel adressé à un mort et <u>éloge funèbre</u>).

Dérivés: LAUDATORIO 'laudatif, élogieux'.

LOBBY ('lobby'), est emprunté à l'anglais *lobby* 'allée couverte dans un monastère' puis 'couloir' et, en particulier, 'couloir, hall ouvert au public dans une assemblée législative'. Par

métonymie, ce mot a fini par désigner les 'personnes fréquentant les couloirs d'une assemblée législative pour influencer ses membres' ou, plus généralement, un 'groupe de personnes représentant des intérêts particuliers'. En espagnol, cet anglicisme est assez souvent remplacé par grupo de presión.

- **LOBO** (1) ('loup'), est issu du latin *lupus* de même sens. L'ancien français *leu* a survécu dans à *la queue leu leu*.
- **LOBO** (2) ('lobe'), est emprunté au grec *lobos* 'lobe du foie, de l'oreille' et 'cosse, gousse'. Dérivés : **LÓBULO** 'lobe'.
- LÓBREGO ('obscur, ténébreux'), est d'origine incertaine. Peut-être du latin *lubricus* 'glissant', 'qui s'échappe, mal assuré' puis, au figuré, 'incertain, dangereux' et enfin 'qui tombe dans le péché' (français *lubrique*). En espagnol, le glissement de sens vers 'obscur, ténébreux' s'est sans doute opéré par l'idée de péché associée aux forces obscures du mal.

LÓBULO, voir lobo.

LOCAL, voir lugar.

 $\label{localidad} \textbf{LOCALIDAD}, \ \text{voir } \textbf{lugar}.$

LOCALIZACIÓN, voir lugar.

LOCALIZAR, voir lugar.

LOCIÓN, voir lavar.

- LOCK-OUT ('lock-out'), est emprunté à l'anglais lock-out 'fermeture d'une entreprise ou d'un atelier par le patron afin de faire pression sur le personnel en grève'. Cette longue traduction explique pourquoi le français préfère la concision du mot anglais! Lock-out est dérivé de to lock out 'fermer sa porte à qqn', formé avec to lock 'fermer' (français loquet) et out 'hors de'. L'espagnol remplace souvent cet anglicisme par cierre patronal, littéralement 'fermeture du patron'.
- **LOCO** ('fou'), est peut-être issu de **laucu* qui serait la latinisation de l'arabe *láuqa* de même sens.

Dérivés : ENLOQUECER 'rendre fou'. LOCURA 'folie'.

LOCOMOTORA, voir lugar.

LOCUAZ ('loquace'), est emprunté au latin loquax, loquacis 'bavard', dérivé de loqui 'parler'.

Dérivés: CIRCUNLOCUCIÓN 'circonlocution', du latin *circumlocutio* 'détour de langage' (*circum* 'autour' et *locutio* 'action, manière de parler'). COLOQUIO 'colloque', du latin *colloquim* 'entretien, discussion', dérivé de *colloqui* littéralement 'parler avec'. ELOCUCIÓN

'élocution'. ELOCUENCIA 'éloquence'. INTER-LOCUTOR 'interlocuteur', du latin interlocutores (au pluriel) 'partenaires dans un dialogue', sans doute issu du bas latin interloquantur 3° personne du pluriel de l'indicatif présent de interloqui 'converser' (équivalent du grec dialegein 'dialoguer'). LOCUTOR 'locuteur' et surtout 'speaker', 'présentateur (de télévision)', du latin locutor 'celui qui parle': locutor estrella 'présentateur vedette'; locutor fijo / de continuidad 'présentateur en titre'.

LODAZAL, voir lodo.

LODO ('boue'), est issu du latin *lutum* de même

Dérivés: LODAZAL 'bourbier'.

LOGIA, voir lonja (2).

LÓGICA ('logique'), est emprunté au latin *logica* 'science des lois du raisonnement', lui-même pris au grec *logikê* (*tekhnê*), substantivation au féminin de l'adjectif *logikos* 'qui concerne la raison, le raisonnement'.

Dérivés : LÓGICO, A 'logique' (adjectif), est emprunté au latin logicus 'logique, raisonnable', lui-même pris au grec logikos (voir plus haut). LOGÍSTICA 'logistique', est emprunté au grec logistokos 'relatif au calcul', 'qui concerne le raisonnement' dérivé de logizomai 'calculer, raisonner' (de logos 'faculté de penser et de parler'). Logística s'est spécialisé dans le vocabulaire militaire pour désigner la manière de combiner les moyens de transport, de ravitaillement et de logement des troupes ce qui suppose une pensée logique et beaucoup de calculs. Par extension, le mot désigne tous les moyens déployés en vue d'organiser qqch. SILOGISMO 'syllogisme', est emprunté au latin syllogismus lui-même pris au grec sullogismos 'calcul, compte' et 'raisonnement', 'conclusion déduite', formé avec sun 'ensemble' et logizesthai 'calculer', 'penser', dérivé de legein 'rassembler' et 'dire' : un syllogisme est une forme de raisonnement comprenant trois propositions, la troisième étant induite par les deux premières : Tous les hommes sont mortels ([proposition] majeure), or Pierre est un homme ([proposition] mineure), donc Pierre est mortel (conclusion).

LOGOTIPO ('logotype', 'logo'), est formé avec l'élément logo-, tiré du grec *logos* 'parole', 'raison' et -tipo, du grec *tupos* 'figure, image', 'contour, ébauche'. Un 'logotype', abrégé en français en 'logo', désigne aujourd'hui un

symbole graphique ou typographique qui permet à une marque de se faire connaître du public (littéralement 'qui lui parle par image') et qui lui sert aussi à se distinguer par rapport à ses concurrents.

LOGRAR ('obtenir, remporter'; 'réussir, parvenir à'), est issu du latin *lucrari* 'gagner, avoir comme bénéfice', 'économiser' et, au figuré, 'acquérir, obtenir', dérivé de *lucrum* 'profit, avantage', 'amour du gain'.

Dérivés: LOGRO 'obtention', 'réussite, succès', du latin *lucrum* 'profit obtenu'. LUCRATIVO 'lucratif', du latin *lucrativus* 'qui procure un gain'. LUCRO 'lucre, gain', traitement savant du latin *lucrum*. MALOGRAR 'perdre, ne pas savoir profiter', 'rater'.

LOMA, voir lomo.

LOMBRIZ ('ver de terre, lombric'), est emprunté au latin *lumbricus* 'ver de terre', 'ver intestinal'.

LOMO ('échine, dos [d'un animal]'; 'filet [de porc]'; 'dos [d'un livre etc.]'), est issu du latin *lumbus* 'reins', 'dos, échine' et 'organes génitaux'.

Dérivés: LOMA 'coteau, colline' par analogie de forme avec le dos d'un animal. LUMBAGO 'lumbago', est emprunté au latin médical *lumbago* 'faiblesse des reins', dérivé de *lumbus* 'reins'. LUMBAR 'lombaire'.

LONA ('toile à voile', 'voile'; 'toile', 'bâche', 'chapiteau [de cirque]'), d'abord attesté sous la forme *olona*, vient du nom de la ville française d'*Olonne* (*Les Sables d'Olonne*) sur la côte atlantique où l'on fabriquait la toile à voile.

LONGANIZA ('saucisse'), est issu du latin vulgaire *lucanicia* dérivé de *lucanica*, littéralement 'de Lucanie' région du sud de l'Italie réputée pour ce type de charcuterie. Le mot **longaniza** a été obtenu par croisement avec l'ancienne forme *luengo* 'long' (longueur de la saucisse).

LONGEVIDAD, voir luengo.

LONGEVO, voir luengo.

LONGITUD, voir luengo.

LONJA (1) ('tranche'), est emprunté au français longe issu d'un latin vulgaire *lumbea, substantivation au féminin de l'adjectif *lumbeus 'qui concerne les reins', dérivé de lumbus 'reins' (voir lomo).

LONJA (2) ('bourse de commerce'), est emprunté à une variante dialectale de catalan *llonja* (*llotja*) de même sens, lui-même pris au fran-

çais *loge*, lequel le tient d'un francique **laubja* 'galerie, portique', 'tonnelle' (du germanique **laubam* 'feuille' ou du norrois *lopt* 'galerie, balcon'). Le français *loge* a également donné l'italien *loggia* lequel est passé en espagnol sous la forme **logia** 'galerie' et 'loge (où se réunissent les francs-maçons)'.

Dérivés : ALOJAMIENTO 'logement'. ALOJAR 'loger'. DESALOJAR 'déloger'.

LOOK ('look'), est emprunté à l'anglais *look*, littéralement 'regard', 'regard (des autres sur soi)' d'où 'allure, aspect', dérivé du verbe *to look* 'regarder' et 'avoir l'air'

LORO ('perroquet'), provient d'une langue des Caraïbes où l'oiseau était appelé *roro* (**loro** par dissimilation).

LOSA ('dalle'; 'carreau'), est sans doute d'origine préromane (*lausa).

LOTE ('lot'), est emprunté au français *lot* luimême issu du francique **lot* 'partie d'un tout partagé entre plusieurs personnes'.

Dérivés : LOTERÍA 'loterie', est probablement emprunté à l'italien *lotteria* issu lui-même de *lotto* 'jeu de hasard' lequel vient du français *lot*.

LOTERÍA , voir lote.

LOZA ('faïence'; 'vaisselle'), provient sans doute du latin *lautia*, *lautiorum* 'présents d'hospitalité', mot apparenté à *lautus*, *a*, *um* 'brillant, somptueux', 'distingué, noble', d'où le sens ancien de **loza**: 'objets (domestiques) de luxe'.

LOZANÍA, voir lozano.

LOZANO ('luxuriant, exubérant'; 'robuste, vigoureux'), est issu probablement d'une forme latine *lautianus dérivée de lautus 'brillant, somptueux' et 'distingué, noble'.

Dérivés : LOZANÍA 'vigueur', 'jeunesse' ; 'exubérance, luxuriance' ; 'fierté, orgueil'.

LUBRICANTE, voir lúbrico.

LUBRICAR, voir lúbrico.

LÚBRICO ('lubrique'), est emprunté au latin *lubricus* 'glissant', 'qui s'échappe, mal assuré' puis 'incertain, dangereux' et 'qui glisse dans le péché' d'où 'impudique, lascif'.

Dérivés: LUBRICANTE (ou LUBRIFICANTE) 'lubrifiant'. LUBRICAR (ou LUBRIFICAR) 'lubrifier', du latin *lubricare* 'rendre glissant'. La forme **lubrificar** est obtenue à partir du latin *lubricus* 'glissant' et de *-ficare* représentant le verbe *facere* 'faire'. LUBRICIDAD 'lubricité, luxure'.

LUBRIFICANTE, voir lúbrico.

LUBRIFICAR, voir lúbrico.

LUCERO, voir luz.

LUCIDO, voir luz.

LÚCIDO, voir luz.

LUCIÉRNAGA, voir luz.

LUCIFER, voir luz.

LUCIR, voir luz.

LUCRATIVO, voir lograr.

LUCRO, voir lograr.

LUCHA, voir luchar.

LUCHAR ('lutter'), est issu du latin *luctare* variante de *luctari*, verbe déponent signifiant 'combattre', peut-être apparenté au grec *lugidzein* 'assouplir ses membres', dérivé de *lugos* 'branche flexible'.

Dérivés : LUCHA 'lutte'.

LUEGO ('ensuite, après', 'tout de suite'; 'donc'), est issu du latin vulgaire *loco* tiré du latin classique *ilico* 'sur le champ', 'sur la place', formé avec *in* 'dans' et *loco*, ablatif de *locus* 'lieu' et 'moment'. Voir **lugar**. La forme française *illico* est obtenue par rapprochement avec *illic* 'là-bas'.

LUENGO ('long'), forme ancienne remplacée par largo (voir ce mot) et issue du latin longus 'étendu'.

Dérivés: LONGEVIDAD 'longévité', est emprunté au bas latin *longaevitas* 'longue durée de vie', dérivé de *longaevus* 'd'un grand âge' (espagnol **longevo**), formé avec *longus* et *aevium* 'âge'. LONGITUD 'longitude', du latin *longitudo* 'longueur', mot spécialisé ensuite en géographie et désignant la position d'un point sur la terre repéré sur l'axe Est-Ouest (opposé à **latitud** axe Nord-Sud). **PROLONGAR** 'prolonger'.

LUGAR ('lieu'), est issu de l'adjectif latin localis 'qui a rapport à un lieu', 'local', dérivé de locus 'lieu'. Le latin locus a produit en vieil espagnol la forme luego 'lieu' qui n'a pas été conservée car il existait un homonyme signifiant 'ensuite', 'tout de suite'. Voir luego. Il est possible que luego 'lieu' et logar (issu de localis > logal > logar) aient subi un croisement pour donner *luegar puis lugar.

Dérivés: DISLOCAR 'disloquer', du latin médical dislocare 'déboîter', formé avec dis-(marquant la séparation, l'écartement) et locare 'placer, établir'. LOCAL 'local'. LOCALI-DAD 'localité', 'lieu', 'place' (au spectacle). LOCALIZACIÓN 'localisation' et 'repérage' (au cinéma). LOCALIZAR 'localiser', 'repérer'; 'joindre (qqn)'; 'localiser, circonscrire'. LO-

COMOTORA 'locomotive', est adapté de l'anglais *locomotive* lui-même pris au latin *locomotivum* 'faculté de se déplacer (d'un lieu à un autre)', formé avec *loco* ablatif de *locus* 'lieu' et *motivum*, *us*, *a* 'relatif au mouvement, mobile', issu de *motum* supin de *movere* 'se mouvoir'.

LUGARTENIENTE, voir tener.

LÚGUBRE, voir luto.

LUJO ('luxe'), est emprunté au latin *luxus* 'excès dans la manière de vivre splendeur, faste' et 'débauche'. Ce mot est peut-être apparenté à l'adjectif *luxus* 'mis de travers' (se luxer une épaule en français) d'où 'fait de pousser de travers' puis 'fait de pousser avec excès'.

Dérivés: LUJOSO 'luxueux'. LUJURIA 'luxure', du latin *luxuria* 'exubérance, surabondance' et, dans la langue de l'Église 'débauche'. LUJURIANTE 'luxuriant' et 'luxurieux'. LUJURIOSO 'luxurieux, lascif'.

LUJOSO, voir lujo.

LUJURIA, voir lujo.

LUJURIANTE, voir lujo.

LUJURIOSO, voir lujo.

LUMBAGO, voir lomo.

LUMBAR, voir lomo.

LUMBRE ('feu' [cheminée etc.]; 'lumière, clarté'), est issu du latin *lumen* 'lumière (d'éclairage)', 'flambeau, lampe', 'jour, ouverture par où passe la lumière' et, au figuré, 'éclat', 'ornements de style'.

Dérivés: ALUMBRADO (adjectif et substantif) 'éclairé' et 'éclairage'. ALUMBRAR 'éclairer'. DESLUMBRAR 'éblouir, aveugler'. ILUMINAR 'illuminer'. VISLUMBRAR 'apercevoir, entrevoir', formé avec bis- 'deux fois': c'est l'idée d'un objet renvoyant deux images et que l'on perçoit mal d'où 'entrevoir'.

LUNA ('lune'), est issu du latin *luna* probablement dérivé d'une forme **leik-s-na* littéralement 'la lumineuse', où **leik-* représente la racine indoeuropéenne signifiant 'éclairer, être lumineux' (voir **leuco**-).

Dérivés: LUNAR (adjectif et substantif) 'lunaire' et 'grain de beauté' par analogie de forme avec la lune qui, selon les croyances astrologiques, pouvait provoquer la formation de taches de naissance sur la peau. LUNÁTICO 'lunatique', du bas latin *lunaticus* 'qui ne dure qu'un mois' et 'qui vit dans la lune', 'maniaque', 'épileptique', 'fou (périodiquement selon les phases de la lune)'. LUNES 'lundi', du latin *lunae* (dies) 'jour de la lune', 'jour con-

sacré à la lune', devenu *lune puis lunes par analogie avec martes, jueves et viernes (le -s de miércoles est lui aussi analogique).

LUNAR, voir luna.

LUNÁTICO, voir luna.

LUNES, voir luna.

LUPA ('loupe'), est emprunté au français loupe 'pierre précieuse présentant un défaut de transparence', 'masse de fer informe', 'kyste de la peau' et enfin, par analogie de forme, 'instrument d'optique'. Ce mot est d'origine très incertaine, il est soit de formation expressive, soit issu du francique *luppa 'masse informe d'une matière caillée'. Il est possible que le latin lupus 'ulcère, boursouflure' soit à l'origine du sens médical de loupe ('kyste').

LUPANAR ('lupanar') est emprunté au latin *lupanar* 'lieu de débauche, maison de prostitution', dérivé de *lupa* 'louve' et 'prostituée'.

LUSTRAR, voir lustre.

LUSTRE ('lustre, brillant'; [figuré] 'lustre, éclat'), est emprunté, par l'intermédiaire du catalan *llustre*, à l'italien *lustro* 'éclat, luminosité' et 'gloire, renommée', tiré de *lustrare* 'éclairer, illuminer' et 'rendre illustre'. L'italien *lustrare* est lui-même emprunté au latin *lustrare* probablement tiré de **lustrum* 'lumière', dérivé non attesté de *lux*, *lucis* 'lumière'.

Dérivés: ILUSTRACIÓN 'illustration'; 'instruction, connaissance'; 'esprit philosophique' (au XVIIIe siècle, le Siècle des lumières). ILUSTRAR 'illustrer'; 'rendre célèbre'; 'éclairer, instruire'. ILUSTRE 'illustre, célèbre', du latin *illustris* 'bien en lumière, éclairé', 'éclatant' et 'bien en vue, brillant', formé avec *il*- (variante de *in*- 'dans') et *lustrum 'éclat'. LUSTRAR 'lustrer, donner de l'éclat', 'cirer (les chaussures)'.

LUSTRO ('lustre' [cinq ans]), est emprunté au latin *lustrum* 'sacrifice expiatoire pratiqué tous les cinq ans', mot d'origine incertaine.

LUTO ('deuil'), est emprunté au latin *luctus* de même sens, dérivé de *lugere* 'se lamenter, être en deuil', 'pleurer (qqn, sur qqch)'.

Dérivés : **ENLUTAR** 'endeuiller'. **LÚGUBRE** 'lugubre', du latin *lugubris* 'sinistre, plaintif', 'de deuil', dérivé de *lugere* (voir ci-dessus).

LUZ ('lumière'), est issu du latin *lux*, *lucis* 'lumière du jour' considérée à l'origine comme force agissante et divinisée. *Lumen* désignait plutôt un moyen d'éclairage (voir **lumbre**).

Dérivés: CONTRALUZ 'contre-jour'. ELUCI-DAR 'élucider'. ELUCUBRACIÓN 'élucubration', du bas latin elucubratio 'travail fait de nuit', dérivé de elucubrare 'composer à force de veilles', formé avec ex (à valeur intensive) et lucubrare 'travailler à la lueur d'une lampe' (lucubrum 'petite lumière'). La valeur étymologique de elucubración (c'est-à-dire 'ouvrage composé à la suite d'un travail prolongé [tard dans la nuit]') a disparu et le mot a pris un sens péjoratif ('théorie, œuvre, pensée laborieuse et peu sensée'). LUCERO 'étoile brillante', 'étoile du berger, Vénus'. LUCIÉRNAGA 'ver luisant', dérivé du latin lucerna 'lampe'. LUCIFER, est emprunté au latin lucifer 'qui apporte la lumière', formé avec luci- tiré de lux 'lumière' et -fer de ferre 'porter'. Lucifer désigne, dans la tradition chrétienne, le prince des démons déchu du ciel. LUCIDO 'brillant', 'élégant'. LÚCIDO 'lucide'. LUCIR(SE) 'briller, luire'; 'se parer, se faire beau', 'se distinguer, briller'. TRASLUCIRSE 'être translucide', 'apparaître, se voir par transparence'; 'se manifester, apparaître, se deviner, transparaître'.

LL

LLAGA ('plaie'), est issu du latin *plaga* 'coup' et 'blessure qui en résulte', dérivé de *plangere* 'frapper'. Le traitement savant du latin *plaga* a produit **plaga** 'plaie, fléau, calamité'.

LLAMA (1) ('flamme'), est issu du latin *flamma* 'flamme, feu' (au propre et au figuré), à rattacher à une racine indoeuropéenne *bhleg- signifiant 'briller'.

Dérivés: FLAMANTE 'brillant, resplendissant', 'flambant neuf', est emprunté à l'italien fiammante de même sens. FLAMEAR 'flamber'; 'battre, ondoyer, flotter' (drapeau etc.). FLAMÍGERO 'flamboyant' (gótico flamígero 'gothique flamboyant', ainsi nommé à cause des formes ondulées de certains ornements d'architecture). Flamígero est formé avec flamma et le verbe gerere au sens de 'produire', littéralement 'qui produit des flammes'. LLAMARADA 'flambée' (au propre et au figuré).

LLAMA (2) ('lama'), est issu du quechua *llama*. LLAMADA, voir **llamar**.

LLAMAR ('appeler'), est issu du latin clamare 'pousser des cris', 'proclamer' et, en latin médiéval, 'faire appel à une autorité judiciaire'. Le traitement savant de *clamare* a produit **clamar** en espagnol: **clamar su inocencia** 'clamer son innocence'; **clamar venganza** 'crier vengeance'; **clamar a Dios** 'implorer Dieu'.

Dérivés: ACLAMAR 'acclamer'. CLAMOR 'clameur'. DECLAMAR 'déclamer'. EXCLAMAR 's'exclamer', formé avec ex à valeur intensive. LLAMADA 'appel', participe passé substantivé au féminin de llamar (llamada telefónica 'appel téléphonique; llamada de la selva 'appel de la forêt'). LLAMATIVO 'criard, voyant'. PROCLAMAR 'proclamer', du latin proclamare 'crier fortement', 'réclamer, protester à haute voix', 'plaider bruyamment', formé avec pro- 'avant, devant', 'sur le devant de', 'pour' (avec l'idée de défense, de protection, dans l'intérêt de, à cause de). RECLAMAR 'réclamer', avec le préfixe re- à valeur intensive et itérative ('appeler plusieurs fois à grands cris').

LLAMARADA, voir llama (1). LLAMATIVO, voir llamar. LLANEZA, voir llano.

LLANO ([adjectif] 'plat'; [figuré] 'simple', 'affable'; [phonétique] 'grave', 'paroxyton'; [substantif] 'plaine'), est issu du latin planus 'égal, uni, plat'. Planus est également à l'origine de la forme savante plano 'plat', 'plan' (voir ce mot). Le sens figuré 'simple', 'affable', 'familier' vient du fait qu'une surface plane ne présente pas d'obstacles, d'aspérités (a la pata la llana ou a la llana 'à la bonne franquette', 'sans façons'). Quant à l'acception phonétique de llano ('grave' ou 'paroxyton') c'est-à-dire mot accentué sur l'avant-dernière syllabe (sombrero), elle peut s'expliquer dans la mesure où l'articulation de ce type de mot apparaît un peu plus égale que celle des mots dits agudos ('aigus', 'oxytons') où la voyelle finale est très allongée. On comparera les différences de durée des voyelles (exprimées en centièmes de seconde) entre paso mot llano (a = 10,8 et o = 10,8) et coralmot dit **agudo** ($\mathbf{o} = 7.2$ et $\mathbf{a} = 13.5$). Voir à ce sujet, Tomás Navarro Tomás, Manual de entonación española, Méjico, Málaga, 1966.

Dérivés: ALLANAMIENTO 'aplanissement' (au propre et au figuré) et, en droit, 'violation' dans allanamiento de morada 'violation de domicile'. EXPLANADA 'esplanade', de l'italien spianata 'espace libre devant le glacis

d'une fortification', participe passé substantivé de *spianare* 'aplanir', du latin vulgaire **explanare* dérivé de *planus*. LLANEZA 'simplicité, franchise'. LLANURA 'plaine'. PLANA 'page', féminin substantivé de l'adjectif **plano**, a 'plat, plan' et utilisé principalement dans l'édition: en primera plana 'en première page, à la une (d'un journal)'; a toda plana 'sur toute la page'. PLANICIE 'plaine', 'plateau', du latin *planities* (ou *planitia*) 'surface plane', 'pays plat', 'plaine'.

- LLANTA ('jante'), est emprunté au gascon yante lui-même pris au français jante issu d'un bas latin *cambita emprunté au gaulois *cambita 'cercle de bois formant la périphérie d'une roue', tiré de cambo 'courbe'.
- LLANTO ('pleurs', 'larmes'), est issu du latin planctus 'action de frapper avec bruit', 'coup', 'battement', 'action de se frapper dans la douleur', 'douleur bruyante, lamentations'. Planctus est dérivé de plangere 'frapper' et 'se frapper la poitrine en signe de deuil', 'se lamenter sur qqn, sur qqch', 'compatir' et 'pleurer'.

LLANURA, voir llano.

LLAVE ('clef'), est issu du latin *clavis* 'clef', 'loquet, barre', à rattacher à un groupe de mots dont la base est *clau*- et qui expriment l'idée de 'fermeture' (claustro 'cloître'). Le traitement savant de *clavis* a donné clave dont les emplois sont figurés: 'explication, clé' (la clave del enigma 'la clé de l'énigme'), 'code' (escribir en clave 'écrire en code'), 'important' (posición clave 'position clef').

Dérivés: CLAVÍCULA 'clavicule', du latin *clavicula*, littéralement 'petite clef', diminutif de *clavis* 'clef' par analogie de forme (os en forme d'S très allongé). Le traitement dit populaire de *clavicula* est **clavija** 'cheville (en bois, en métal)', 'fiche (électrique)'. LLAVERO 'porte-clefs'.

LLAVERO, voir llave.

LLEGADA, voir llegar.

LLEGAR ('arriver'), est issu du latin vulgaire plicare tiré du latin classique applicare 'appliquer, mettre contre' et, en parlant d'un navire (applicare navem), 'diriger vers' d'où '(faire) aborder'. Par extension de sens, on est passé à 'arriver en un lieu' (quel que soit le moyen de transport utilisé). On notera que le français a opéré de la même manière avec le verbe arriver: ar-rive-er = 'toucher la rive'; latin

ad-ripa-are. L'espagnol connaît aussi la forme arribar 'accoster'.

Dérivés: ALLEGADO 'proche de' (en círculos allegados a la presidencia 'dans les milieux proches de la présidence'). LLEGADA 'arrivée'. LLENAR, voir lleno.

LLENO ('plein'), est issu du latin plenus 'complet, entier, abondant', dérivé de plere 'emplir'. Le traitement savant de plenus a produit pleno en espagnol (a plena luz 'en pleine lumière'; en pleno invierno 'en plein hiver'; pleno empleo 'plein emploi').

Dérivés: LLENAR 'remplir'. PLENAMAR 'marée haute, pleine mer'. PLENILUNIO 'pleine lune'. PLENIPOTENCIARIO, A 'plénipotentiaire', formé avec plenus et potentia 'puissance' (se dit d'un agent diplomatique muni des pleins pouvoirs). PLENITUD 'plénitude'. PLÉTORA 'pléthore', est emprunté au grec médical plêthorê 'surabondance de sang ou d'humeurs', dérivé de plêthein 'être plein, rempli', lui-même tiré de plêthos 'grande quantité', 'foule', mot appartenant à la racine indoeuropéenne *ple- 'être plein' (latin plenus et plus). RELLENAR 'remplir' (rellenar un formulario 'remplir un formulaire'), 'farcir', 'rembourrer', 'combler, boucher'.

LLEVAR, voir levar.

LLORAR ('pleurer'), est issu du latin *plorare* 'se plaindre', 'pousser des cris de douleur', mot sans doute d'origine expressive devenu, dans la langue populaire, synonyme de *lacrimare* 'verser des larmes'.

Dérivés: **DEPLORAR** 'déplorer', 'regretter', du latin *deplorare* 'gémir, se lamenter', formé avec *de* à valeur intensive. **IMPLORAR** 'implorer'. **LLORIQUEAR** 'pleurnicher'.

LLORIQUEAR, voir llorar.

LLOVER ('pleuvoir'), est issu du latin vulgaire *plovere* qui coexistait avec *pluere*, verbe 'personnel' (*caelum pluit*, littéralement 'le <u>ciel</u> pleut', 'il pleut').

Dérivés: LLOVIZNA 'bruine, crachin'. LLUVIA 'pluie', du latin *pluvia* de même sens, féminin substantivé de *pluvius* 'pluvial', 'de pluie'. LLUVIOSO 'pluvieux'. PLUVIAL 'pluvial', du latin *pluvialis* 'de pluie', 'produit par la pluie'. PLUVIOMETRÍA 'pluviométrie', formé avec *pluvio*- tiré de *pluvia*.

LLOVIZNA, voir llover.

LLUVIA, voir llover.

LLUVIOSO, voir llover.

\mathbf{M}

MACABRO ('macabre'), est emprunté au français macabre tiré de l'expression danse macabre, mauvaise lecture pour danse Macabré.
 L'origine de Macabré est incertaine et plusieurs hypothèses ont été avancées. On pense généralement que ce mot est une altération de Macchabées, nom des sept frères juifs qui furent martyrisés pour leur foi. La danse Macabré aurait donc été une représentation religieuse du martyre des sept frères où les danseurs disparaissent les uns après les autres pour signifier que chaque être humain doit subir la mort. Dans la Bible, certains extraits du livre des Macchabées sont lus à l'office des défunts.

MACAREO ('mascaret, barre'), est emprunté au portugais *macareu* de même sens et dont l'origine n'est pas bien établie. On peut penser à un emprunt au français *mascaret* lui-même pris au gascon *mascaret* '(bœuf) tacheté, bai brun' et, par métaphore, 'vague violente'. La vague soulevée par le mascaret est comparée au mouvement ondulant des bovins quand ils courent. Le mot gascon est issu de *mascara* 'barbouiller', du latin **mascarare* 'noircir (le visage)', 'rendre méconnaissable'.

MACARRÓNICO ('macaronique'), est emprunté à l'italien *maccheronico* (ou *maccaronico*) qui s'applique à un genre burlesque, à un style de vers mélangeant le latin, l'italien et ses formes dialectales et d'autres langues imaginaires à terminaisons latines. *Maccheronico* est issu de *maccherone* au sens de 'nourriture grossière et composite'.

MACERAR ('macérer'), est emprunté au latin *macerare* 'amollir en humectant' et, en latin chrétien, 'mortifier sa chair en signe de pénitence' (racine indoeuropéenne *mag- 'pétrir').

MACILENTO, voir magro.

MACIZO, voir masa.

MACRO-, élément tiré du grec *makros* 'grand, long' et 'mince', 'élevé' et 'profond'. Ce mot remonte à un radical indoeuropéen *mak- (latin macies 'maigreur' et macer 'maigre'). Macro- entre dans la composition de mots savants: MACROBIÓTICA 'macrobiotique', est emprunté à l'allemand Makrobiotik, mot créé en 1796 par le médecin Hufeland à partir du grec makrobiotês 'longévité', formé avec bios

'vie' (littéralement 'vie plus longue'). La macrobiotique désigne l'art de prolonger la vie en observant des règles d'hygiène stricte.

MACROBIÓTICA, voir macro-.

MACULAR, voir mancha.

MACH ('Mach'), du nom du physicien autrichien Ernst Mach (1838-1916) à qui l'on doit les principaux travaux sur la vitesse du son (nombre de Mach ou Mach; Mach 2 = 2 fois la vitesse du son).

MACHACAR, voir macho (2).

MACHACÓN, voir macho (2).

MACHETE, voir macho (2).

MACHISMO, voir macho (1).

MACHO (1) ('mâle'), est issu du latin impérial masculus 'mâle, masculin, viril', diminutif du latin classique mas, maris de même sens. Le mot macho a été emprunté par le français dans les années 70 pour désigner un homme phallocrate

Dérivés: EMASCULAR 'émasculer', du latin impérial *emasculare*, 'châtrer', formé avec *ex* (privatif). MACHISMO 'machisme', terme introduit en français dans les années 70. MASCULINO 'masculin', du latin *masculinus* 'de mâle, d'homme', dérivé de *masculus*.

MACHO (2) ('enclume', 'massue'), est d'origine incertaine. Ce mot est sans doute une variante de *mazo* 'maillet' d'origine mozarabe (voir maza).

Dérivés: MACHACAR 'rabâcher, ressasser', est issu de *machucar* (voir ci-dessous). MACHACÓN 'rabâcheur', 'raseur'. MACHETE 'machette'. MACHUCAR 'écraser', 'meurtrir', 'bosseler'.

MACHUCAR, voir macho (2).

MADEJA ('écheveau'; 'touffe [de cheveux]; 'lavette, chiffe molle'), est issu du latin *mataxa* (ou *metaxa*) 'soie brute', 'fil, cordelle'. Dérivés: DESMADEJAR 'affaiblir, couper bras et jambes, laisser sans ressort'. Le participe passé à valeur adjectivale (DESMADEJADO 'mou, faible, sans énergie') est plus usité que l'infinitif.

MADERA ('bois [de construction]'), est issu du latin *materia* (d'abord *materies*), qui désignait le bois de construction par opposition à *lignum* qui s'appliquait au bois de chauffage (voir leña et leño). *Materia* signifie littéralement 'tronc d'arbre qui produit des rejetons', ce mot est issu de *mater* 'mère'. *Materia* désignant à l'origine le tronc, le mot a fini par signifier 'partie dure de l'arbre' que l'on utilisait pour

fabriquer les charpentes d'où 'bois de charpente', 'bois de construction' et enfin, par extension sémantique, 'toute espèce de matériaux', 'matière' (espagnol materia). Au figuré, materia ou masa gris 'matière grise'.

Dérivés: MADERAMEN 'charpente'. MADERO 'madrier', 'pièce de bois'. MATERIAL 'matériel' (adjectif et substantif); 'matériau', du latin *materialis* 'constitué de matière'.

MADONA ('madone'), est emprunté à l'italien *madonna*, appellatif de respect envers les femmes, formé avec *mia* 'ma' et *donna* 'dame' (espagnol **dueña**). Madona est à l'origine la désignation de la Vierge Marie, le mot s'est ensuite spécialisé comme terme d'art en peinture et en sculpture ('peindre une madone').

MADRASTA, voir madre.

MADRE ('mère'), est issu du latin *mater* 'mère', 'branche mère, tronc principal', 'cause, origine, source d'une chose, d'un phénomène'.

Dérivés: COMADRE 'sage-femme', 'accou-

cheuse'; 'marraine'; 'entremetteuse'; 'commère', 'personne bavarde', du bas latin commater littéralement 'mère avec', 'seconde mère' c'est-à-dire 'marraine', formé avec cum 'avec' et mater; concurrencé par la forme populaire *matrina* (espagnol madrina). L'espagnol a développé le sens de 'qui est avec la mère (au moment de l'accouchement)' c'est-à-dire 'sage-femme'. COMADREJA 'belette', appellatif affectueux que les paysans ont donné à cet animal carnassier afin de l'apprivoiser et de le détourner des poulaillers! Le français a procédé de la même façon (par antiphrase propitiatoire) : belette = 'belle petite (bête)'. DESMADRAR(SE) 'sevrer (un animal)' et, à la voix pronominale, 'dépasser les bornes', 'ne plus connaître de limites'. MADRASTA 'marâtre, belle-mère'. MADRIGUE-RA 'terrier, tanière'; 'repaire'. MADRINA 'marraine' (voir plus haut comadre). MATERIA, voir madera. MATERNAL et MATERNO 'maternel' (maternal = 'semblable à la mère'; materno = 'propre, inhérent à la mère'). Por línea materna 'du côté maternel'. MATERNI-ZADO 'maternisé' (leche maternizada 'lait maternisé'). MATRÍCULA 'matricule', 'immatriculation', 'inscription' (université), est emprunté au bas latin matricula, diminutif de matrix au sens de 'registre (d'une église)', 'liste des pauvres secourus par une église', 'liste des clercs percevant une rémunération pério-

dique'. Le mot est ensuite passé dans l'usage général au sens d' « inscription sur une liste » (matrícula de un coche 'numéro d'immatriculation d'une voiture'). Voir plus bas matriz. MATRIMONIO 'mariage', 'ménage' (mari et femme), du latin matrimonium de même sens, dérivé de mater d'après le modèle de patrimonium 'bien de famille'. MA-TRIZ 'matrice' et 'mère' dans casa matriz 'maison mère', du latin matrix, matricis 'matrice', 'femelle pleine', 'arbre qui produit des rejetons', 'souche' et 'registre'. METRÓPOLI 'métropole', est emprunté au bas latin metropolis 'capitale d'une province' puis 'ville principale', 'capitale', lui-même pris au grec mêtropolis littéralement 'ville mère', formé avec mêtêr, mêtros 'mère' (latin mater) et po-'ville'. METRO 'métro' représente l'abréviation de (**ferrocarril**) **metro(politano**) 'chemin de fer métropolitain'. Il est possible qu'il s'agisse d'un calque de l'anglais metropolitan railway.

MADRIGUERA, voir madre.

MADRINA, voir madre.

MADRUGADA, voir madrugar.

MADRUGAR ('se lever de bonne heure'), d'abord attesté sous la forme *madurgar*, est issu du latin vulgaire *maturicare dérivé de maturare 'faire mûrir, amener à son terme'. Maturare est tiré de maturus 'qui se produit au bon moment, à l'heure favorable' et 'qui se produit de bonne heure' d'où, en espagnol, l'acception 'se lever tôt' pour madrugar. Voir aussi maduro.

Dérivés : MADRUGADA 'aube, petit matin'.

MADURAR, voir maduro.

MADUREZ, voir maduro.

MADURO ('mûr'), est issu du latin *maturus* 'qui se produit au bon moment, à l'heure favorable' d'où 'qui est à son plein développement', 'mûr'. L'autre acception de *maturus* est 'qui se produit de bonne heure' d'où 'hâtif', 'précoce'. *Maturus* fait partie d'une famille de mots formés sur le radical indoeuropéen *ma*'bon' que l'on retrouve dans *matutinus* 'matinal', *Matuta* 'déesse de l'aurore' et *mane* 'le matin', 'de bonne heure' (voir **mañana**).

Dérivés: MADURAR 'mûrir'. MADUREZ 'maturité'. PREMATURO (adjectif et substantif) 'prématuré'.

MAESTRÍA, voir maestro.

MAESTRO ('maître'; 'maître d'école'), est issu du latin magister 'chef, maître', sans doute dé-

rivé de *magis* 'plus' c'est-à-dire 'celui qui est plus (que les autres)'.

Dérivés: AMAESTRAR 'dresser' (perro amaestrado 'chien dressé'). MAESTRÍA 'maestria'. MAGISTRADO 'magistrat', du latin magistratus populi, littéralement 'maîtrise (du peuple)' d'où 'charge de magistrat' et 'magistrat'. MAGISTRAL 'magistral'. MISTRAL 'mistral', est emprunté à l'ancien provençal maestral (équivalent français: magistral) 'vent maître', du bas latin magistralis 'du maître'.

MAFIA ('maf[f]ia'), est emprunté au sicilien *mafia* 'société secrète' dont l'origine est très discutée. Peut-être de l'arabe *mahjas* signifiant 'vantardise'. D'autres explications ont été proposées: expression signifiant 'protection des faibles', nom d'une région riche en cavernes dans les environs de Trapani (le mot apparaît en effet en 1838 dans un rapport de la police de Trapani).

Dérivés: MAFIOSO 'mafioso', 'mafieux'.

MAGDALENA ('Madeleine' [prénom]; 'madeleine' [biscuit]), est tiré du prénom Magdalena, issu du latin chrétien Maria Magdalena c'est-à-dire Marie de Magdala (en Galilée), pécheresse repentante de la Bible (estar hecho una Magdalena / llorar como una Magdalena 'pleurer comme une Madeleine'). Quant au nom du gâteau (1769, gâteau à la Madeleine ou gâteau madeleine), il vient probablement du prénom de celle qui en inventa la recette (Madeleine Paulmier).

MAGIA, voir mago.
MÁGICO, voir mago.
MAGÍN, voir imagen.
MAGISTRADO, voir maestro.
MAGISTRAL, voir maestro.

MAGMA ('magma'), est emprunté au latin *mag-ma* 'résidu d'un parfum', lui-même pris au grec *magma* 'masse pétrie, onguent' (*mattein* 'pétrir'). Le mot est passé dans le vocabulaire de la géologie et de la volcanologie à la fin du XIX^e siècle.

MAGNÁNIMO, voir magno.

MAGNATE, voir magno.

MAGNÉTICO ('magnétique'), est emprunté au bas latin magneticus 'relatif à l'aimant' issu de magnes (lapis) '(pierre d') aimant', calque du grec magnês (lithos), littéralement 'pierre de Magnésie' du nom de la ville d'Asie Mineure, Magnesia, réputée pour ses minerais aimantés. Dérivés: MAGNETISMO 'magnétisme'. MAGNETÓFONO 'magnétophone' est formé à par-

tir du grec *magnês* 'aimant' et *phônê* 'son de la voix' et 'son' en général. MAGNETOSCOPIO 'magnétoscope' est très peu usité (voir **vídeo**).

MAGNÍFICO, voir magno.

MAGNITUD, voir magno.

MAGNO ('grand'), est issu du latin *magnus* 'grand' (par la force, la noblesse), épithète laudative réservée aux grands personnages d'où, en espagnol, Alejandro Magno 'Alexandre le Grand', Carlos Magno 'Charlemagne'.

Dérivés: MAGNÁNIMO 'magnanime', du latin magnanimus 'qui montre de la grandeur d'âme', formé avec magnus et animus 'âme, esprit'. MAGNATE 'magnat', du latin magnates 'les grands, les puissants', pluriel formé sur magnus. MAGNÍFICO 'magnifique', du latin magnificus, littéralement 'qui fait de grandes choses', formé avec magnus et facere 'faire'. MAGNITUD 'grandeur', 'taille'; (figuré) 'importance, grandeur', 'envergure', du latin magnitudo 'grandeur, étendue', dérivé de magnus.

MAGO ('mage'; 'magicien'), est emprunté au latin *magus* 'prêtre chez les anciens Perses', 'magicien, sorcier', lui-même pris au grec *magos* 'sorcier, charlatan'. *Magos* est issu du vieux perse *magu* 'prêtre'.

Dérivés : MAGIA 'magie', du latin *magia*, emprunté au grec *mageia* 'religion des mages perses' et 'sorcellerie'. MÁGICO 'magique'.

MAGRO ('maigre'), est issu du latin *macer* 'chétif, mince, maigre' et 'peu productif' (terrain). Ce mot n'est utilisé aujourd'hui que dans carne magra 'viande maigre'.

Dérivés : MACILENTO 'émacié, hâve', du latin *macilentus* de même sens.

MAGULLADURA, voir magullar.

MAGULLAR ('meurtrir', 'contusionner'), est issu probablement du latin *maculare* 'marquer', 'tacher', 'salir, souiller' dérivé de *macula* 'tache (sur la peau)' d'où, en espagnol, 'causer des <u>meurtrissures'</u>. Le latin *maculare* a donné *magular* sans doute croisé ensuite avec abollar 'bosseler, cabosser' > magullar.

Dérivés: MAGULLADURA 'meurtrissure'.

MAILLOT ([sport, gallicisme] 'maillot'), terme utilisé uniquement dans le vocabulaire du cyclisme dans maillot amarillo 'maillot jaune' et emprunté au français moderne maillot luimême issu de l'ancien français maillol 'bande de linge enveloppant le corps des nouveaunés' et dérivé de maille. Maille est issu du la-

tin *macula* 'tache (sur la peau)' et 'maille de filet' parce que les taches ou zébrures sur la peau de certains animaux peuvent faire penser à une sorte de maillage.

MAÍZ ('maïs'), est emprunté au taino *mahís*, langue des indiens Arouaks d'Haïti.

Dérivés : MAIZAL 'champ de maïs'.

MAIZAL, voir maíz.

MAJA, voir majo.

MAJADERO, voir majar.

MAJAR ('piler, broyer'; 'embêter, assommer'), provient de l'ancienne forme *majo* 'marteau en fer', issue du latin *malleus* 'marteau', 'maillet'.

Dérivés: MAJADERO 'sot, imbécile', mot qui signifiait à l'origine 'pilon' et qui a fini par désigner celui qui répète inlassablement et lourdement les mêmes sottises. MALEABLE 'malléable', dérivé savant du latin *malleus* 'marteau' (autre dérivé: *malleatus* 'battu au marteau').

MAJESTAD, voir mayor.

MAJESTUOSO, voir mayor.

MAJO, A ('élégant', 'bien mis, chic'; 'mignon, joli'), est d'origine incertaine, peut-être dérivé de majar 'ennuyer, embêter' à cause de l'impertinence des jeunes gens (appelés majos) issus du peuple et qui au XVIII^e siècle imitaient l'élégance et la bravoure de la noblesse. Goya les a représentés.

MAL (1^{er} élément de mots composés et substantif), voir **malo**.

MALABAR (dans hacer juegos malabares 'jongler, faire des tours d'adresse'), vient du nom de la côte indienne de *Malabar* (au sud-ouest de l'Inde) dont les habitants étaient connus pour leur habileté à jongler. En français, *malabar* a sans doute subi l'influence de *malin* et de *mâle*, ce qui expliquerait le sens de 'costaud'.

Dérivés: MALABARISMO 'jongleries, tours d'adresse'.

MALARIA ('malaria', 'paludisme'), est emprunté à l'italien *mal'aria* c'est-à-dire *mala aria* 'air mauvais, vicié', formé avec *mala* 'mauvaise' et *aria* 'air'. On pensait en effet que les émanations provenant des marécages étaient responsables des accès de paludisme (latin *palus*, *paludis* 'marais, étang').

MALDAD, voir malo. MALDECIR, voir decir.

MALEABLE, voir majar.

MALECÓN ('jetée, digue'), est d'origine discutée. Peut-être, par l'intermédiaire du mozarabe, d'un latin vulgaire *muriconem dérivé de murex 'rocher pointu'. Il est possible aussi que malecón soit un dérivé de Málaqa nom arabe de Málaga dont les digues étaient imposantes (suffixe augmentatif -ón).

MALÉFICO, voir malo.

MALESTAR, voir estar.

MALETA ('valise'), est emprunté à l'ancien français *malete* (aujourd'hui *mallette*), diminutif de *malle* issu du francique **malha* 'sac de voyage', 'besace, sacoche'.

Dérivés : MALETERO 'coffre à bagages'. MA-LETÍN 'mallette', 'trousse'.

MALETERO, voir maleta.

MALETÍN, voir maleta.

MALÉVOLO, voir malo.

MALEZA, voir malo.

MALGASTAR, voir gastar.

MALHECHOR, voir hacer.

MALICIA, voir malo.

MALIGNO, voir malo.

MALO ('mauvais', 'méchant'; 'malade'), est issu du latin *malus* 'mauvais, funeste, méchant'. L'adverbe correspondant à *malus* — c'est-àdire *male* 'autrement qu'il ne faut', 'de manière fâcheuse' — a produit en espagnol l'adverbe **mal** (**mal hecho** 'mal fait'), le substantif (**el**) **mal** '(le) mal' et enfin le 1^{er} élément de très nombreux composés: **maldecir** 'maudire', **malgastar** 'gaspiller', **malcriado** 'mal élevé' etc. **Mal**- conserve dans ce cas sa valeur adverbiale.

Dérivés: MALDAD 'méchanceté'. MALÉFICO 'maléfique', du latin *maleficus* 'malfaisant', 'nuisible, criminel' et 'magicien', formé avec *male* et *-ficus* de *facere* 'faire'. MALÉVOLO 'malveillant', du latin *malevolus* de même sens, formé avec *male* et *velle* 'vouloir'. MALEZA 'mauvaises herbes, broussailles', du latin *malitia* 'mauvaise qualité, stérilité', 'nature mauvaise, méchanceté' et 'ruse'. MALICIA 'malice' est le traitement savant de *malitia* (voir ci-dessus). MALIGNO, A 'malin, maligne', 'pernicieux', 'pervers' (latin *malignus* 'méchant, perfide').

MALOGRAR, voir lograr.

MALQUISTO, voir querer.

MALTA ('malt'), est emprunté à l'anglais malt, orge germée artificiellement et séchée, employée dans la fabrication du whisky et de la

bière. *Malt* est probablement issu d'un germanique **maltaz*.

MALTRECHO, voir traer.

MALVA ('mauve' [nom d'une plante et de la couleur]), est issu du latin *malva*, nom d'une plante, à fleurs rose violacé, utilisée pour ses vertus médicinales adoucissantes. Mot probablement emprunté à une langue méditerranéenne.

MALVADO ('méchant, scélérat'), est issu du latin vulgaire *malifatius* 'malheureux', formé avec *malus* 'mauvais' et *fatum* 'destin', d'où le sens originel 'frappé par un destin mauvais', 'malheureux'. Par la suite, ce mot développera le sens de 'qui a de mauvais penchants', 'méchant' parce que 'frappé par le mauvais sort'. Voir à ce sujet **miserable** 'malheureux' puis 'vil, méprisable'.

MALVERSACIÓN, voir verter.

MALLA ('maille'; 'filet'), est emprunté au français *maille* (voir **maillot**).

MAMA ('mamelle', 'sein'), est issu du latin *mamma* 'sein, mamelle', 'bourgeon (d'un arbre)' et 'maman' (dans le langage des enfants). La prononciation oxytone **mamá** est due au français *ma<u>man</u>*. La forme **mama** est réservée au vocabulaire biologique ou médical : **cáncer de mama** 'cancer du sein'.

Dérivés: AMAMANTAR 'allaiter, nourrir au sein'. MAMAR 'téter'; (figuré) 'sucer avec le lait'. MAMÍFERO 'mammifère', est formé avec mamma et -fere 'porter' d'où 'qui porte des mamelles' et 'qui allaite ses petits'. MAMOGRAFIA 'mammographie'.

MAMÁ, voir mama.

MAMAR, voir mama.

MAMÍFERO, voir mama.

MAMOGRAFÍA, voir mama.

MAMPORRO, voir mano.

MAMUT ('mammouth'), est emprunté au russe *mamut* de même sens, lui-même pris à une langue de Sibérie.

MANÁ ('manne'), est emprunté au latin chrétien manna 'nourriture miraculeuse que les Hébreux reçurent du ciel lors de leur traversée du désert'. Le mot latin est lui-même pris à l'araméen manná issu de l'hébreu mán de même sens.

MANADA, voir mano.

MANANTIAL, voir manar.

MANAR ('jaillir'), est issu du latin *manare* 'couler, se répandre'.

Dérivés: EMANAR 'émaner', du latin *emanare* 'couler de', 'provenir de', formé avec *ex* indiquant l'origine. MANANTIAL 'source', formé à partir de **agua manante** 'eau jaillissante' et **manantío**, **a** 'jaillissant'.

MANCEBA, voir mancebo.

MANCEBÍA, voir mancebo.

MANCEBO ('jeune homme'; 'célibataire, garçon'), est issu du latin vulgaire d'Espagne *mancipus, de mancipium 'propriété, chose acquise', 'esclave', formé avec manus au sens de 'pouvoir, puissance' et capere 'prendre' (littéralement 'action de prendre avec la main'). Le sens du mot mancebo aurait évolué ainsi: 'esclave, serf' puis 'jeune esclave affranchi' et enfin 'jeune homme (libre)'.

Dérivés: AMANCEBARSE 'vivre en concubinage', où l'on retrouve une des phases de l'évolution sémantique de mancebo c'est-àdire le fait de vivre <u>librement</u> avec qqn en dehors du mariage vu comme une contrainte sociale. MANCEBA 'concubine'. MANCEBÍA a d'abord eu le sens de 'jeunesse' (mocedad) puis celui de 'maison close', 'maison de tolérance' c'est-à-dire lieu où les jeunes hommes s'adonnent librement au sexe.

MANCILLA ('souillure, flétrissure'), est d'origine mal établie, sans doute du latin vulgaire *macella* diminutif de *macula* 'tache'.

MANCO ('manchot'), provient du latin *mancus* 'infirme de la main' et 'estropié, mutilé', issu de *man-ko-s formé avec man- 'main' et un suffixe caractéristique des noms d'infirmités.

MANCOMUNIDAD, voir mano.

MANCHA ('tache'), est issu du latin *macula* 'tache, marque (sur la peau)', 'flétrissure, honte' et 'maille d'un filet' (les taches ou zébrures sur la peau de certains animaux pouvant faire penser à une sorte de maillage).

Dérivés: INMACULADO, A 'immaculé, e'. MACULAR 'maculer, souiller', traitement savant du latin *maculare* de même sens. MANCHAR 'tacher', 'souiller, salir', traitement dit populaire de *maculare*.

MANCHAR, voir mancha.

MANDAMÁS, voir mandar.

MANDAMIENTO, voir mandar.

MANDAR ('ordonner', 'commander'; 'envoyer'), est issu du latin *mandare* 'confier, charger de', 'enjoindre à'. *Mandare* provient probablement de *manum dare* littéralement 'donner, mettre en main', 'confier' d'où 'donner une mission'.

Dérivés: COMANDANTE 'commandant'. CO-MANDAR 'commander' (vocabulaire militaire), du français commander issu du latin *commandare, réfection d'après mandare de commendare 'confier, charger' et 'commander'. DEMANDA (en droit) 'demande, requête', 'action' (presentar una demanda 'intenter une action'); (économie) 'demande' (la ley de la oferta y de la demanda 'la loi de l'offre et de la demande'). DEMANDAR 'poursuivre (en justice)', du latin demandare 'charger qqn de qqch' et 'exiger, ordonner'. En espagnol, demandar s'est spécialisé en droit ('introduire une demande en justice'). En français, demander signifie à la fois 'demander pour savoir' (voir preguntar) et 'demander pour obtenir' (voir pedir). DESMANDARSE 'dépasser les bornes'. ENCOMENDAR 'recommander', 'charger', 'confier'; (pronominal) 's'en remettre à', d'abord attesté sous la forme comendar, est issu du latin commendare 'confier' et 'charger'. ENCOMIENDA désigne surtout une institution espagnole dans l'Amérique coloniale : les indiens divisés en plusieurs groupes étaient 'confiés' à un encomendero. Ils travaillaient à son service et lui payaient un impôt. En échange, le maître les évangélisait et les protégeait. MANDAMÁS 'ponte', 'chef de file', 'grand manitou' (littéralement 'celui qui commande le plus'). MANDAMIENTO 'commandement, ordre', 'commandement (religieux)'; (droit) 'mandat' (mandamiento / orden de detención 'mandat d'arrêt'). MANDO 'commandement'; 'commande' (mando a distancia 'télécommande'); 'cadre' (dans l'armée). RECOMENDAR 'recommander', formé avec le préfixe re- à valeur intensive et comendar (voir **encomendar** plus haut).

MANDÍBULA, voir manjar.

MANDO, voir mandar.

MANDUCAR, voir manjar.

MANECILLA, voir mano.

MANEJAR, voir mano.

MANEJO, voir mano.

MANERA ('manière'), est issu du latin vulgaire *manuaria* féminin de l'adjectif *manuarius* 'bien en main', 'habile de ses mains, bien exercé' dérivé de *manus* 'main'. Par extension sémantique, ce mot prendra le sens de 'façon (habile) de faire' puis, beaucoup plus généralement, 'façon de faire ou d'être'.

MANGA ('manche'; 'tuyau [d'arrosage]'), est issu du latin *manica* 'longue manche de tu-

nique couvrant la main', 'gant' et 'menottes', dérivé de *manus* 'main'.

Dérivés: ARREMANGARSE 'se retrousser les manches'. MANGO 'manche d'un outil', du latin tardif *manicus* 'poignée, partie d'un outil permettant de le prendre en main', dérivé de *manus*. MANGUERA 'tuyau d'arrosage'.

MANGO, voir manga.

MANGUERA, voir manga.

MANÍA ('manie'), est emprunté au latin médical mania lui-même pris au grec mania 'folie, fureur', 'passion, enthousiasme inspiré par la divinité'. Le mot grec est de la même famille que le verbe mainesthai 'être fou, pris de rage, de délire'.

Dérivés: MANÍACO (ou MANIACO) 'maniaque', 'obsédé', du latin médiéval *maniacus* dérivé de *mania*. MANIÁTICO 'maniaque', altération de **maníaco**. MANICOMIO 'asile d'aliénés', formé avec le verbe grec *komeo* 'je m'occupe de' (littéralement 'lieu où l'on s'occupe de ceux qui ont des manies').

MANÍACO, voir manía.

MANIÁTICO, voir manía.

MANICOMIO, voir manía.

MANICURA, voir mano.

MANIFESTAR, voir mano.

MANIOBRA, voir mano.

MANIPULAR, voir mano.

MANIQUEO, A ('manichéen'), est dérivé du bas latin *manichaeus*, lui-même pris au grec *manikhaios* 'adepte de la religion du persan Manès' (ou Mani) auteur d'une doctrine dans laquelle le bien et le mal sont deux principes cosmiques éternels, égaux et opposés.

MANIQUÍ ('mannequin'; 'pantin'), est emprunté au français *mannequin*, lui-même pris au néerlandais *manekijn* littéralement 'petit homme', dérivé avec le suffixe diminutif -kijn de man 'homme'.

MANIVELA, voir mano.

MANJAR ('mets, plat'), est emprunté au catalan ou à l'occitan *manjar* 'manger', issu du latin *manducare* 'jouer des mâchoires', formé à partir de *manducus* ou *manduco* 'le bâfreur', personnage de la comédie latine depuis Plaute, à la fois ogre et bouffon (espagnol **manducar** 'bouffer, bâfrer'). *Manduco* est dérivé de *mandere* 'mâcher' et 'manger gloutonnement' puis 'manger', d'origine expressive.

Dérivés : MANDÍBULA 'mandibule', du bas latin *mandibula* 'mâchoire', dérivé de *mandere* 'mâcher' et 'manger'.

MANO ('main'), est issu du latin *manus* de même sens. Désignant une partie essentielle du corps, le mot est devenu symbole de force et d'autorité, instrument de la lutte ou du travail se prêtant aussi à certains gestes de caractère rituel. Voir mancebo et emancipar.

Dérivés: ANTEMANO (DE) 'd'avance', littéralement 'avant que la main (ne s'en empare)'. MAMPORRO 'coup, gnon'. MANADA, littéralement 'ce qui tient dans une main', 'poignée' puis 'ensemble (d'animaux, de personnes)' c'est-à-dire 'troupeau', 'meute', 'bande'. MANCOMUNIDAD 'copropriété' (littéralement 'biens obtenus grâce au travail de la main et que l'on gère en commun'). MANECILLA, 'manette (de jeux etc.)', 'aiguilles d'une montre' (littéralement 'petites mains montrant l'heure'). MANEJAR 'manier'; 'diriger, mener'; 'gérer'; 'conduire une voiture' (en Amérique latine), est emprunté à l'italien manegiarre 'manier'. MANEJO 'maniement'; 'conduite (d'une affaire)'. MANICURA 'manucure', formé avec manus et l'élément -cura tiré du verbe latin curare 'soigner' (espagnol curar 'guérir, soigner'). MANIFESTAR 'manifester', du latin manifestare 'montrer, découvrir', dérivé de manifestus (ou manufestus) 'pris à la main' d'où 'pris sur le fait', 'évident' et 'convaincu de', formé de manus et d'un second élément d'origine obscure. MANIOBRA 'manœuvre', du latin vulgaire manuopera, littéralement 'travaux faits à la main', formé avec opera, neutre pluriel de opus 'activité'. Opera donnera obra en espagnol et œuvre en français, formes interprétées comme un féminin singulier. MANIPULAR 'manipuler', du latin médiéval manipulare 'conduire par la main', le second élément (-pulare) reste obscur. MANIVELA 'manivelle', emprunté au français manivelle, issu du bas latin *manabella ou *manibula, variantes de manicula 'mancheron de charrue', formé avec manus et un suffixe diminutif. MANOJO 'botte', 'faisceau', 'poignée, tas', du latin vulgaire manuculus, latin classique manipulus 'poignée de tiges (que le moissonneur prend dans sa main)'. MANO-SEAR 'tripoter'. MANSALVA (A) 'sans risque' (a mano salva). MANTENER 'maintenir', 'nourrir', 'entretenir', du latin vulgaire *manutenere 'tenir avec la main', formé avec manu ablatif de manus et tenere 'tenir' (voir tener). MANTENIMIENTO 'subsistance, nourriture'; 'entretien, maintenance'; 'maintien'.

MANUAL 'manuel'. MANUFACTURA 'manufacture' du latin médiéval manufactura 'construction', dérivé du latin classique manu facere 'faire à la main'. MANUSCRITO 'manuscrit', du latin manu scriptus 'écrit à la main'. MANUTENCIÓN 'manutention'. MASTURBAR 'masturber', du latin masturbari ou masturbare de même sens, peut-être formé avec manus 'main' et stuprare 'souiller'. Autre origine possible: déformation du grec mastropeuein 'prostituer' (de mastropos 'entremetteur').

MANOJO, voir mano.

MANÓMETRO ('manomètre'), est formé avec le grec *manos* 'rare, peu dense' (à propos d'un gaz ou d'un fluide) et *-metro* (du grec *metron* 'mesure').

MANOSEAR, voir mano.

MANSALVA (A), voir mano.

MANSEDUMBRE, voir manso.

MANSIÓN, voir mesón.

MANSO ('doux', 'paisible', 'dressé, domestique'), est issu du latin vulgaire *mansus* (latin classique *mansuetus* 'apprivoisé, dompté' et 'doux, calme'), littéralement 'habitué à venir à la main' (*ad manum venire suetus*), formé avec *manus* 'main' et *suescere* 'avoir l'habitude de'.

Dérivés: MANSEDUMBRE 'douceur, mansuétude' (latin *mansuetudo* 'domptage' et 'douceur, bonté').

MANTA, voir manto.

MANTECA ('graisse', 'saindoux'), est d'origine incertaine.

Dérivés: MANTEQUILLA 'beurre'.

MANTEL ('nappe'), est issu du latin *mantele* 'essuie-mains', 'serviette', 'nappe'.

MANTENER, voir mano.

MANTENIMIENTO, voir mano.

MANTEQUILLA, voir manteca.

MANTILLA, voir manto.

MANTO ('cape [de femme]'; 'mantille'; 'manteau [de cérémonie, de religieux]'), est issu du latin tardif *mantum* 'petit manteau, mantelet' formé régressivement à partir de *mantellum* 'couverture, manteau'.

Dérivés: **DESMANTELAR** 'démanteler', du français *démanteler* sans doute dérivé de l'ancienne forme *manteler* (ou *emmanteler*) 'couvrir d'un manteau, abriter' et 'fortifier'. **MANTA** 'couverture', 'plaid'. **MANTILLA** 'mantille' et, au pluriel, 'langes'. **MANTÓN** 'châle'.

MANTÓN, voir manto.

MANUAL, voir mano.

MANUFACTURA, voir mano. MANUSCRITO, voir mano. MANUTENCIÓN, voir mano.

MANZANA ('pomme'; 'pâté de maisons'), provient du latin vulgaire *mattiana* qui représente l'abréviation de *mala mattiana*, littéralement 'pomme de Matius', du nom de l'agronome *Caius Matius* qui inventa cette variété de pomme. L'acception 'pâté, groupe de maisons' est une analogie de disposition avec les pépins de la pomme regroupés en son centre. Dérivés: MANZANO 'pommier'.

MAÑA ('adresse, habileté'; 'astuce, ruse'), provient probablement d'une forme de latin vulgaire *mania 'habileté manuelle' dérivé de manus 'main'.

Dérivés: MAÑOSO 'adroit, habile'.

MAÑANA ('matin'; 'demain', 'lendemain'), est issu du latin vulgaire maneana adjectif substantivé tiré de hora maneana 'heure matinale'. Maneana est dérivé de mane substantif neutre indéclinable et adverbe signifiant 'le matin', 'de bonne heure', neutre de l'adjectif manis 'de bon matin'. Mane renforcé en demane a donné le français demain. Pour dire 'demain' le vieil espagnol avait recours soit à cras (latin cras) soit à cras mañana (littéralement 'demain matin') devenu mañana par abréviation. Voir aussi matutino.

Dérivés : AMANECER 'faire jour' ; 'arriver au lever du jour'.

MAÑOSO, voir maña.

MAPA ('carte'), est l'abréviation du latin médiéval *mappa mundi* 'carte du monde, mappemonde', formé avec *mappa* 'serviette de table, nappe' puis, par analogie de forme, 'carte' et *mundi* génitif de *mundus*.

MAQUETA ('maquette'), est emprunté par l'intermédiaire du français *maquette* à l'italien *macchieta* 'esquisse', littéralement 'petite tache', diminutif de *macchia* 'tache' (latin *macula* de même sens).

MAQUILLAJE, voir maquillar.

MAQUILLAR ('maquiller'), est emprunté au français *maquiller* qui le tient probablement du vieux verbe picard *maquier* 'faire' et 'feindre', lui-même pris au moyen néerlandais *maken* 'faire' (anglais *to make*).

Dérivés: **DESMAQUILLADOR**, A 'démaquillant, e' (**leche desmaquilladora** / **limpiadora** 'lait démaquillant'). **MAQUILLAJE** 'maquillage'.

MÁQUINA ('machine'), est emprunté au latin *machina* 'invention', 'machination' et surtout

'engin (de guerre etc.)', lui-même pris au grec *mêkhanê* ou *makhana* 'moyen', 'invention ingénieuse', 'machine, engin (à la guerre, au théâtre)'. En français, le masculin *machin*, véritable mot fourre-tout (**palabra ómnibus**), permet de désigner qqch ou qqn qu'on ne peut ou ne veut désigner par son nom comme *chose, truc* ou *bidule* (espagnol **cosa, chisme, cacharro**).

Dérivés: MAQUINACIÓN 'machination'. MAQUINAL 'machinal'. MAQUINAR 'machiner, tramer', du latin *machinari* 'imaginer qqch d'ingénieux' et, en mauvaise part, 'comploter, ourdir'. MAQUINARIA, singulier à sens collectif 'machines, matériel'; (au figuré) 'appareil, machine (bureaucratique etc.)'. MECÁNICO (adjectif et substantif) 'mécanique' et 'mécanicien', du latin *mechanicus*, lui-même pris au grec *mêkhanikos*, dérivé de *mêkhanê* 'qui concerne la machine'. MECANISMO 'mécanisme'.

MAQUINACIÓN, voir máquina. MAQUINAL, voir máquina.

MAQUINAR, voir máquina.

MAQUINARIA, voir máquina.

MAR ('mer'), est issu du latin mare de même sens. Le mot était neutre en latin, il est devenu féminin en français peut-être sous l'influence de l'élément opposé 'la terre'. L'espagnol connaît les deux genres. Le masculin désigne tous les noms de mer : el mar rojo, el mar mediterráneo. Le féminin est utilisé en particulier dans les expressions du type **plenamar** 'marée haute', bajamar 'basse mer', alta mar 'haute mer', hacerse a la mar 'prendre la mer' et, familièrement, avec la valeur de mucho: había la mar de niños 'il y avait une foule d'enfants'; es un hombre la mar de generoso 'c'est un homme tout ce qu'il y a de généreux'. Le masculin n'est pas exclu pour autant (tiene un mar de compromisos 'il a une foule d'engagements') mais on ne dira pas *es un señor el mar de generoso. Par ailleurs, le féminin est employé dans le langage

Dérivés: MAREA 'marée', emprunté au français *marée*. MAREAR(SE) 'avoir le mal de mer'; 'avoir un malaise', 'se sentir mal'. MAREO 'mal au cœur, nausée', 'mal de mer', 'vertige'. MAREMOTO 'raz de marée', formé comme terremoto (terrae motus) avec le latin *motus* 'mouvement'. MARINA 'marine', du latin *marina*, substantivation au féminin de l'adjectif *marinus* 'relatif à la mer, marin'.

Marina a d'abord eu les sens d' « eau de mer » et de 'plage', 'bord de mer' calques du latin aqua marina et loca marina avant de signifier 'flotte (de guerre)'. MARINERO 'marin, matelot'. MARINO, A 'marin, e'. MARISCO 'coquillage' et, au pluriel, 'fruits de mer', formé avec mar et le suffixe -isco signifiant 'propre à' (morisco, arenisco, berberisco), du latin -iscus (d'origine germanique -isk). Ce mot a d'abord été un adjectif signifiant 'relatif à la mer, marin'. MARISMA 'marais (au bord de la mer)'; las Marismas, région marécageuse à l'embouchure du Guadalquivir. Issu, par l'intermédiaire du mozarabe, du latin (ora) maritima '(bord) de la mer'. MARÍTIMO 'maritime'. SUBMARINO 'sous-marin' et, familièrement, 'taupe, sous-marin' (espion infiltré).

MARAÑA ('buisson', 'broussaille'; 'confusion, enchevêtrement', 'affaire embrouillée'), est d'origine incertaine.

Dérivés : ENMARAÑAR 'emmêler', 'embrouil-ler'.

MARASMO ('marasme'), est emprunté au grec médical *marasmos* 'épuisement', dérivé de *marainein* 's'étouffer', 'dépérir, se dessécher'. Ce mot du vocabulaire de la médecine (forme grave de dénutrition) a pris le sens figuré de 'stagnation' ou de 'crise' dans le domaine économique.

MARATÓN ('marathon'), est issu de *Marathon* nom d'une ville de l'Attique où les Grecs remportèrent une grande victoire sur les Perses (490 avant J.-C.). Le soldat parti annoncer la bonne nouvelle à Athènes, à 40 km de là, mourut d'épuisement à son arrivée.

Dérivés: MARATÓNICO ou MARATONIANO dans discusiones / negociaciones maratónicas 'discussions / négociations marathon'.

MARATONIANO, voir maratón.

MARATÓNICO, voir maratón.

MARAVILLA ('merveille'), est issu du latin vulgaire *mirabilia (ou *miribilia), altération du latin classique mirabilia. Mirabilia, qui signifie 'choses admirables, étonnantes', 'miracles', est la substantivation au neutre pluriel de l'adjectif mirabilis 'admirable, merveilleux', dérivé de mirus 'étonnant, étrange', 'merveilleux'.

Dérivés : MARAVILLOSO 'merveilleux'.

MARAVILLOSO, voir maravilla.

MARCA, voir marcar.

MARCADOR, voir marcar.

MARCAPASOS, voir marcar.

MARCAR ('marquer', 'composer [un numéro de téléphone]'), est peut-être emprunté à l'italien marcare 'marquer', issu du germanique *marka 'signe marquant une frontière' et 'frontière'. En français, le verbe marcher provient d'un mot germanique de la même famille que *marka, il s'agit de *markôn, littéralement 'imprimer des signes', 'laisser des empreintes sur le sol' d'où 'fouler aux pieds' et donc 'marcher'.

Dérivés: COMARCA 'contrée, région', dérivé de marca au sens de 'frontière' (littéralement 'qui a des <u>limites</u> communes <u>avec</u> une autre région'). DEMARCACIÓN 'démarcation'. MAR-CA 'marque, repère', 'marque (commerciale)', 'marquage', 'trace, marque (cicatrice)'; 'record' (sports : batir una marca 'battre un record', c'est-à-dire aller au-delà de la limite déjà atteinte par un autre sportif); 'marche, territoire frontalier': voir marqués plus bas. MARCADOR (sports) 'tableau d'affichage', 'score', 'marque'. MARCAPASOS 'pacemaker'. MARCO 'cadre' (ce qui dé<u>limite</u>). MARQUÉS 'marquis', est emprunté à l'occitan ancien marqués 'gouverneur militaire d'une marche' c'est-à-dire 'région frontière' (latin médiéval marcha ou marca 'limite, frontière', du germanique *marka 'signe marquant une limite').

MARCIAL, voir marte.

MARCO, voir marcar.

MARCHAR(SE) ('marchar.

MARCHAR(SE) ('marcher' [au propre et au figuré]; 's'en aller, partir'), est emprunté au français *marcher* issu du francique **markôn* 'imprimer des signes', 'laisser des empreintes sur le sol', d'où 'fouler le sol avec les pieds' et 'marcher'. Voir aussi marca.

Dérivés: MARCHA 'marche'; 'fonctionnement'.

MARCHITAR, voir marchito.

MARCHITO ('fané, flétri'), provient du latin *marcere* 'être fané', 'être affaibli', sans doute par l'intermédiaire du dialecte mozarabe.

Dérivés : MARCHITAR(SE) '(se) faner'.

MAREA, voir mar.

MAREARSE, voir mar.

MAREMOTO, voir mar.

MAREO, voir mar.

MARFIL ('ivoire'), représente la contraction de l'ancienne forme *almalfil* ou *almafil* puis *amarfil* issue de l'arabe *azm al-fil*, littéralement 'os de l'éléphant'.

MARGARINA, voir margarita.

MARGARITA ('marguerite'), est emprunté au latin *margarita* lui-même pris au grec *marga-ritês* 'perle'.

Dérivés: MARGARINA 'margarine', mot savant formé d'après le nom de l'acide <u>margarique</u> (ácido <u>margárico</u>), lui-même créé sur le radical du grec <u>margar</u>on 'perle' (variante simple de <u>margaritês</u>) à cause de sa couleur. Aujourd'hui, grâce aux colorants jaunes qui la font ressembler au beurre, elle nous semble beaucoup plus appétissante qu'avec sa couleur perle originelle!

MARGEN ('marge [d'une page]; 'marge [d'erreur, de sécurité etc.]; 'marge (bénéficiaire)'; 'rive, bord [d'un fleuve]'), est issu du latin *margo* 'bord, bordure', apparenté aux mots formés sur le thème *mark- 'signe' (germanique *marka 'signe indiquant une frontière, une limite'). Voir marcar.

Dérivés : MARGINACIÓN 'marginalisation'.

MARGINACIÓN, voir margen.

MARICA ('pédale, pédé'), est dérivé — de même que maricón — du prénom féminin *María*. Marica est le diminutif de María.

MARICÓN, voir marica.

MARIDAJE, voir marido.

MARIDO ('mari'), est issu du latin *maritus*, *a, um* d'abord adjectif, terme utilisé en agriculture avec le sens d' « uni, marié à la vigne » (en parlant des arbres). Cet adjectif avait aussi le sens de 'conjugal, nuptial'. Une substantivation au masculin a produit *maritus* avec le sens de 'mari, époux', et 'mâle' en parlant des animaux. Cette spécialisation sémantique est due vraisemblablement à l'influence de *mas*, *maris* 'mâle'.

Dérivés : MARIDAJE 'ménage', 'union, bonne entente, harmonie' : el maridaje Volvo-Renault 'le mariage / l'alliance Volvo-Renault'. MARITAL 'marital'.

MARIHUANA ('marihuana'), provient de l'espagnol d'Amérique *mariguana* ou *marihuana* dont l'origine n'est pas établie.

MARIMACHO ('femme hommasse, virago'), mot composé à partir du prénom *María* et de *macho* 'mâle'. Voir **macho** (1).

MARINA, voir mar.

MARINE ('marine' [soldat de l'infanterie de marine américaine]), est emprunté à l'anglais <u>Marine</u> Corps 'infanterie de marine'.

MARINERO, voir mar.

MARINO, voir mar.

MARIPOSA ('papillon'), mot issu des expressions et des chansons enfantines et qui signifie littéralement <u>María</u>, <u>pósate</u> 'Marie, pose-toi, repose-toi (sur les fleurs)'.

MARISABIDILLA ('bas-bleu', 'femme savante'), mot formé avec le prénom *María* et *sabido*, *a* participe passé du verbe **saber** auquel on a adjoint le suffixe diminutif à valeur péjorative -illo, -illa.

MARISCAL ('maréchal' [vocabulaire militaire]), est emprunté à l'ancien français mariscal ou marescal, lui-même pris au francique *marhskalk 'domestique chargé de soigner les chevaux'. Le mot germanique a pris le sens d' « artisan chargé de ferrer les chevaux » et celui d' « officier préposé aux chevaux » d'où, plus généralement, 'officier'. Le français maréchal a hérité de ces deux sens, l'ajout du participe présent du verbe ferrer permettant de distinguer l'artisan du militaire (maréchal-ferrant).

MARISCO, voir mar.

MARISMA, voir mar.

MARITAL, voir marido.

MARÍTIMO, voir mar.

MARKETING ('marketing'), est emprunté à l'anglais marketing gérondif substantivé du verbe to market 'faire son marché', 'acheter et vendre' dérivé de market 'marché'. Albert Belot (Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain): 'Le Diccionario de la Real Academia propose mercadotecnia (dérivé savant du latin mercatus) qui ne semble pas avoir recueilli un grand succès, pas plus qu'en France mercatique substitut officiel de marketing'.

MÁRMOL ('marbre'), est issu du latin *marmor* 'marbre', 'objet en marbre' et 'objet ayant la dureté ou la blancheur du marbre'. *Marmor* est emprunté au grec *marmaros* 'pierre blanche, marbre', apparenté au verbe *marmairein* 'luire'

MARMOTA ('marmotte'), est emprunté au français *marmotte* probablement dérivé de *marmotter* variante de *marmonner* à cause du mouvement des lèvres de cet animal qui semble 'marmonner' lorsqu'il pousse ses cris'. Le nom latin de l'animal — *mus montanus* 'rat des montagnes' — n'a donc pas de rapport avec le mot *marmotte*.

MARQUÉS, voir marcar.

MARRAJO ('rusé, malin'), est peut-être dérivé d'un mot de création expressive désignant le

chat (comme par exemple morro, morrongo; en français marlou, matou).

MARRANO ('cochon'), est sans doute issu de l'arabe máhram 'chose défendue' (c'est-à-dire la viande de porc). Au moyen âge, les Juifs et les musulmans récemment convertis au christianisme étaient traités avec ironie et sarcasme de marranos parce que leur religion leur interdisait de manger de la viande de cet animal et parce qu'on doutait fort de la sincérité de leur conversion.

MARRÓN ([gallicisme] 'marron' [couleur]), est emprunté au français marron lui-même pris à l'italien marrone 'grosse châtaigne comestible'. Par l'intermédiaire de l'expression couleur de marron, le mot a donné à la fois l'adjectif et le nom de la couleur.

MARTE ('Mars' [la planète et le dieu Mars]), est issu du latin Mars, Martis (Martem à l'accusatif), nom du dieu de la guerre. Ce nom a servi ensuite, au XIVe siècle, à désigner la planète.

Dérivés : MARCIAL 'martial', du latin martialis 'de Mars' (ley marcial 'loi martiale; artes marciales 'arts martiaux'). MARTES 'mardi', est issu du latin Martis dies 'jour de mars', formé avec martis génitif de Mars. MARZO 'mars' (le mois), du latin martius (mensis) '(mois) consacré à Mars'. Chez les Romains, le mois de mars était le premier de l'année.

MARTES, voir Marte.

MARTILLAR, voir martillo.

MARTILLEAR, voir martillo.

MARTILLO ('marteau'), est issu du latin vulgaire *martellus, diminutif de martulus, altération de marculus 'marteau'.

Dérivés: MARTILLAR / MARTILLEAR 'marteler'.

MARTINGALA ('martingale' [jeux]; 'truc, artifice'), est emprunté au français martingale luimême pris probablement au provençal martegalo, féminin de martegal 'habitant de Martigues'. Les Martigaux étaient souvent tournés en ridicule par les autres Provençaux d'où l'expression à la martingale 'de façon absurde' puis, au XVIIIe siècle, 'manière de jouer (absurde?) en misant le double d'une perte précédente'. Par la suite, l'idée d'absurdité s'effacera et martingale désignera une combinaison plus ou moins scientifique permettant de gagner aux jeux de hasard.

MÁRTIR ('martyr'), est emprunté au latin ecclésiastique martyr lui-même pris au grec martur,

marturos 'témoin' et. dans le Nouveau Testament, 'témoin de Dieu', 'celui qui témoigne de la vérité par son sacrifice'. En français, martyr a éliminé l'ancienne forme martre qui subsiste dans des toponymes tels que Montmartre, du latin mons martyrum 'mont des martyrs' (Saint Denis et ses compagnons).

Dérivés : MARTIRIO 'martyre', du latin martyrium 'action de révéler, de témoigner le Christ dans la persécution', 'lieu où est enseveli un martyr', du grec marturion 'témoignage', 'preuve'. MARTIRIZAR 'martyriser'.

MARTIRIO, voir mártir.

MARTIRIZAR, voir mártir.

MARZO, voir Marte.

MAS, voir más.

MÁS ('plus'; [sans l'accent] 'mais'), est issu du latin magis 'plus', mot de la même famille que magnus 'grand, noble, puissant' remontant à une racine indoeuropéenne *meg- ou *mag-'grand'. Magis signifiait 'plus' — cette valeur subsistant en français dans n'en pouvoir mais — avec la nuance de 'plutôt'. Quant à la forme plus elle indiquait surtout la quantité. Par ailleurs, magis était souvent accompagné de sed 'mais' avec le sens de 'mais plutôt' pour indiquer qu'une action s'accomplissait de préférence à une autre. Magis a fini par exprimer seul cette valeur d'opposition (contamination sémantique de sed), d'où le français mais et l'espagnol mas synonyme de pero. Dérivés : ADEMÁS 'en outre'. DEMÁS 'autre' (los demás 'les autres'); (adverbe) 'du reste,

au reste, d'ailleurs'. DEMASIADO 'trop'.

MASA ('masse'), est issu du latin massa 'pâte' puis 'objet formant un amas', 'lingot', luimême pris au grec maza 'grosse crêpe d'orge' puis 'boule', 'bloc' (de massein 'pétrir'). Dérivés : MACIZO (adjectif et substantif) 'massif', sans doute par influence de l'ancien français massiz, massice au féminin. MASIFICA-CIÓN 'massification'. MASILLA 'mastic'. MA-SIVO, A 'massif, massive'.

MASACRE ('massacre' [gallicisme]), est emprunté au français massacre, déverbal de massacrer, sans doute issu du latin vulgaire *matteuculare dérivé de *matteuca qui a donné massue.

MASAJE ('massage'), est emprunté au français massage dérivé de masser emprunté à l'arabe massa 'toucher, palper' (origine orientale du massage).

Dérivés: MASAJISTA 'masseur'.

MASAJISTA, voir masaje.

MASCAR ('mâcher'), est issu du bas latin *masti*care 'mâcher' et 'méditer'. Le traitement savant a produit masticar.

MÁSCARA ('masque'), est peut-être issu de l'arabe *mashara* 'personnage risible', 'bouffon' par l'intermédiaire du catalan (hypothèse de Joan Corominas). Une autre hypothèse fait apparaître dans **máscara** un radical préroman *maska 'noir' qui est à l'origine du latin masca 'sorcière', 'spectre, démon', 'masque (représentant un démon)', de l'italien maschera 'faux visage', du catalan mascara 'tache noire, salissure' et du portugais mascarra 'tache (de suie etc.)'. La notion de noirceur est souvent mêlée à celle de sorcellerie. En outre, on pouvait se 'masquer' le visage en le noircissant (latin vulgaire mascarare 'noircir [le visage]'; 'rendre méconnaissable').

Dérivés: MASCARILLA littéralement 'petit masque', dans mascarilla de belleza et mascarilla mortuoria 'masque de beauté / masque mortuaire'. MASCOTA 'mascotte', est emprunté au français mascotte lui-même pris au provençal mascoto 'envoûtement, sortilège' dérivé de masco 'sorcière' (ancien provençal masca de même sens). Le mot s'applique aujourd'hui à une personne, un objet, un animal censé porter bonheur.

MASCARILLA, voir máscara.

MASCOTA, voir máscara.

MASCULINO, voir macho (1).

MASIFICACIÓN, voir masa.

MASILLA, voir masa.

MASIVO, voir masa.

MASÓN, voir francmasón à l'article franco.

MASOQUISMO ('masochisme'), est emprunté à l'allemand *Masochismus* mot formé d'après le nom de l'écrivain autrichien *Sacher-Masoch* (1836-1895) dont l'œuvre décrit des personnages atteignant le plaisir par la souffrance physique.

Dérivés : MASOQUISTA 'masochiste' (masoca 'maso' dans la langue familière).

MASOQUISTA, voir masoquismo.

MASS MEDIA ('mass media' ou 'média'), est emprunté à l'anglo-américain mass media formé avec mass (emprunté au français masse) et media pluriel du mot latin medium 'milieu, centre', neutre substantivé de l'adjectif medius 'au milieu, au centre': un média se trouve entre l'information et celui qui en bénéficie. L'espagnol emploie surtout los medios in-

formativos, los medios de comunicación et los medios.

MASTICAR, voir mascar.

MÁSTIL ('mât'), est emprunté à l'ancien français mast (aujourd'hui mât) lui-même pris au francique *mast de même sens.

MASTODONTE ('mastodonte'), est composé avec *masto-* du grec *mastos* 'mamelle, sein' et -odonte du grec odous, odontos 'dent' (littéralement 'aux dents mamelonnées').

MASTURBAR, voir mano.

MATA ('touffe [d'herbe]'), est d'origine incertaine. Peut-être du latin *matta* 'natte de joncs'. Dérivés: MATORRAL 'buisson', 'maquis, garrigue'.

MATADERO, voir matar.

MATADOR, voir matar.

MATANZA, voir matar.

MATAR ('tuer'), est d'origine incertaine. Peutêtre d'un latin vulgaire *mattare 'battre, frapper' dérivé de mattus ou matus 'ivre', 'qui a le vin triste', 'abruti', 'stupide', d'origine obscure : on évoque un *maditus, participe passé vulgaire non attesté de madere 'être mouillé, imbibé' et 'être ivre'. Joan Corominas rejette une influence de l'arabe et du persan mat(a) 'mort' (qui a donné au jeu d'échecs la forme mate dans jaque y mate 'échec et mat'). Le Robert historique ne l'exclut pas pour expliquer le verbe mater 'vaincre, dompter' et l'adjectif mat au sens ancien de 'abattu, accablé, vaincu', 'éreinté', 'affaibli par la maladie'. Voir mate (2).

Dérivés: MATADERO 'abattoir'. MATADOR 'tueur', 'meurtrier'; 'laid, ridicule, de mauvais goût'; 'matador'. MATANZA 'massacre'. MATASELLOS 'tampon (oblitérateur)'. MATE 'mat', est emprunté au français *mat* dont les sens anciens étaient 'vaincu', 'triste', 'éreinté', 'ramolli (par la chaleur)' et 'flétri, grillé par le soleil'. *Mat* a acquis ensuite le sens de 'sombre' (en parlant du temps) et celui de 'terne'. *Mat* serait issu de *mattus* (voir plus haut matar). MATÓN 'dur' (substantif). REMATAR 'achever' (un animal etc.); 'parachever, mettre fin', 'couronner'.

MATASELLOS, voir matar.

MATE (1) ('mat'), voir matar.

MATE (2) ('mat', 'échec au roi'), est emprunté à l'arabe *mat(a)* 'mort' dans l'expression *aŠ-Šah mat(a)* 'le roi est mort'. Ce terme d'échecs est formé avec *aŠ* mis pour *al* (article), *Šah* 'roi', 'Shah' (de Perse, d'Iran), et

mat(a) 'il est mort'. L'expression complète est passée en espagnol sous la forme xaquimate puis **jaque y mate** 'échec et mat'. Voir **jaque**.

MATE (3) ('calebasse'; 'maté' [plante et infusion]), est emprunté au quichua *máti* 'calebasse' servant à la préparation d'une infusion de feuilles d'une variété de houx. Par métonymies successives, le mot **mate** a désigné la boisson et la plante : contenant (calebasse) → contenu (infusion) → plante servant à l'infusion.

MATEMÁTICO, A ([adjectif et substantif] 'mathématique'; 'mathématicien'), est emprunté au latin *mathematicus* de même sens, luimême pris au grec *mathematikos* 'qui désire apprendre', 'scientifique' et 'qui concerne les mathématiques'. *Mathematikos* est dérivé de *mathêma*, -atos 'étude, science' et, en particulier, 'connaissances, sciences mathématiques' (du verbe *manthanein* 'étudier').

MATERIA, voir madera. MATERIAL, voir madera. MATERNAL, voir madre. MATERNIZADO, voir madre. MATERNO, voir madre.

MATIZ, voir matizar.

MATIZAR ('nuancer'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être du latin tardif (a)matizare, lui-même pris au grec lammatizein de même sens, dérivé de lámma 'ruban', 'frange, bande de couleurs différentes' et 'nuance'.

Dérivés : MATIZ 'nuance'.

MATÓN, voir matar.

MATORRAL, voir mata.

MATRÍCULA, voir madre.

MATRIMONIO, voir madre.

MATRIZ, voir madre.

MATUTINO ('matinal'), est issu du latin matutinum neutre de l'adjectif matutinus dans matutinum tempus, littéralement 'le temps matinal'. Ce mot est dérivé de Matuta 'déesse de l'aurore'. Voir aussi mañana. L'espagnol emploie matutino comme substantif: un (diario) matutino 'un journal du matin'.

MAULLAR ('miauler'), est d'origine onomatopéique : *miau / mau > maular* puis **maullar** par analogie avec **aullar** 'hurler'.

Dérivés : MAULLIDO 'miaulement'.

MAUSOLEO ('mausolée'), est emprunté au latin Mausoleum littéralement 'tombeau de Mausole', lui-même pris au grec Mausôleion de même sens, dérivé du nom propre Mausôlos 'Mausole' roi de Carie pour lequel son épouse Artémise fit dresser un tombeau magnifique.

MAXILAR, voir mejilla.

MÁXIMA, voir mayor.

MÁXIME, voir mayor.

MÁXIMO, voir mayor.

MAYESTÁTICO, voir mayor.

MAYO ('mai'), est issu du latin Maius (mensis) '(mois) de Maia', nom d'une vieille divinité italique.

MAYONESA ('mayonnaise'), est emprunté au français *mayonnaise* tiré de *Mahón* nom de la capitale de Minorque aux Baléares prise en 1756 par le duc de Richelieu. La tradition rapporte que le cuisinier du duc inventa pour cette occasion une recette avec ce qu'il avait sous la main c'est-à-dire des œufs et de l'huile. On trouve également en espagnol la graphie avec un **h** dans salsa mahonesa. Cette origine n'est pas la seule à être proposée: *mayonnaise* pourrait être une altération de *bayonnaise* dans à la (mode) bayonnaise. On a pensé aussi à un dérivé de *moyeu* (*moyeunaise) ancien nom du jaune d'œuf en français (latin *mediolum*).

MAYOR ('plus grand'), est issu du latin *major* comparatif de *magnus* 'grand'. *Major* signifie 'plus grand' et 'grand par la force ou l'âge', 'important' (en latin médiéval 'qui a atteint l'âge de la majorité, majeur').

Dérivés : MAJESTAD 'majesté' (du latin majestas 'grandeur, dignité'). MAJESTUOSO 'majestueux'. MÁXIMA 'maxime', du latin maxima (sententia) '(phrase) de portée très grande'. MÁXIME 'principalement', 'surtout', 'à plus forte raison' (de l'adverbe latin maxime 'très grandement', 'très', 'le plus'). MÁXIMO, A 'le plus grand', du latin maximus de même sens, superlatif de magnus 'grand' (Castro, el líder máximo). MAYESTÁTICO utilisé principalement en grammaire dans plural mavestático 'pluriel de majesté', emprunté à l'allemand majestätisch. MAYORDOMO 'majordome', est emprunté au latin médiéval major domus littéralement 'le plus grand de la maison', 'maître de la maison', 'chef des serviteurs'. MAYORÍA 'majorité'. MAYORISTA 'grossiste'. MAYÚSCU-LO 'majuscule'; (familièrement) 'monumental, énorme', du latin majusculus littéralement 'un peu plus grand', diminutif (-usculus) de major 'plus grand'. Le suffixe diminutif est aujourd'hui complètement démotivé dans un escándalo mayúsculo 'un scandale énorme'. Mayúscula peut se substantiver après efface-

ment du substantif dans (**letra**) **mayúscula** 'lettre majuscule, une majuscule'.

MAYORDOMO, voir mayor.

MAYORÍA, voir mayor.

MAYORISTA, voir mayor.

MAYÚSCULO, voir mayor.

MAZA ('massue', 'masse'), est issu du latin vulgaire *mattea tiré de mateola 'bâton, manche de la houe'.

Dérivés : MAZO 'maillet'.

MAZO, voir maza.

MAZORCA ('épi [de maïs]'), n'est pas d'origine bien établie.

MEANDRO ('méandre'), est emprunté au latin Maeander lui-même pris au grec Maiandros (aujourd'hui Mendereh), nom d'un fleuve d'Asie Mineure dont le cours est très sinueux.

MEAR ('uriner, pisser'), est issu du latin vulgaire *meiare* (variante de *meiere* de même sens). Il existait encore un autre verbe (*mingere*) dont le supin *minctum* a donné *mi(n)ctio* terme savant pour désigner l'action d'uriner (espagnol **micción**, français *miction*).

Dérivés : MEÓN 'pisseur' ; 'mioche', 'marmot' (qui urine abondamment dans ses langes, suffixe augmentatif -ón).

MECÁNICO, A, voir máquina.

MECANISMO, voir máquina.

MECENAS ('mécène'), est tiré du nom propre latin *Maecenas*, ami de l'empereur Auguste, protecteur des arts et des lettres.

Dérivés : MECENAZGO 'mécénat'.

MECER ('bercer'), est issu du latin *miscere* 'mélanger' d'où 'agiter (des liquides pour les mélanger)' puis 'remuer pour bercer'.

MECHA ('mèche'), est sans doute emprunté au français *mèche* issu d'un latin vulgaire **micca* de même sens. **Micca* serait l'altération du latin classique *myxa* 'lumignon' sous l'influence de *muccus* 'morve'. *Myxa* est lui-même pris au grec *muxa* 'mucosité nasale' et, par métaphore, 'mèche d'une lampe'. On retrouve la même métaphore en français: *moucher une bougie* et *avoir une chandelle* au nez. Voir **moco**.

Dérivés : MECHERO 'briquet'.

MECHERO, voir mecha.

MEDALLA ('médaille'), est emprunté à l'italien medaglia 'monnaie d'un demi denier' et 'pièce de métal frappée à l'effigie d'un personnage'. Medaglia est issu du latin médiéval medalia 'demi setier' provenant d'une dissimilation de *medialia pluriel neutre de medialis 'qui est au milieu' (de medius 'demi').

Dérivés: MEDALLÓN 'médaillon'.

MEDIA, voir medio et calza.

MEDIANO, voir medio.

MEDIANTE, voir medio.

MEDIAR, voir medio.

MÉDICA, voir médico.

MEDICAMENTO, voir médico.

MEDICINA, voir médico.

MÉDICO ('médecin'), est emprunté au latin medicus 'médecin', substantivation de l'adjectif medicus, a, um 'médical', issu de mederi 'soigner'.

Dérivés: MÉDICA 'femme médecin', 'doctoresse' et 'femme de médecin'. A noter que l'on trouve aussi la médico. MEDICAMENTO 'médicament'. MEDICINA 'médecine', du latin medicina 'art de guérir', 'remède, potion', substantivation au féminin de l'adjectif medicinus 'de médecin', 'médical'.

MEDIDA, voir medir.

MEDIEVAL, voir edad.

MEDIO ([substantif] 'milieu, centre'; 'moyen, mesure'; 'milieu, environnement'; [adjectif] 'demi'), est issu du latin medius, a, um 'qui est au milieu', 'moyen, intermédiaire', 'qui ne penche ni d'un côté ni de l'autre' et 'demi'. Medium 'milieu', 'lieu accessible à tous' est le neutre substantivé de medius. L'évolution de medius aurait dû donner meyo puis meo. Pour éviter une confusion fâcheuse avec la 1^{re} personne du présent de l'indicatif de mear, medium a subi une évolution plus savante qui a produit medio. Du sens concret de 'milieu, centre' qui suppose que l'on est au centre de qqch, on est passé à celui d'environnement : el medio ambiente 'le milieu ambiant, l'environnement'; en los medios bien informados 'dans les milieux bien informés'. Par ailleurs, le fait qu'on se trouve au milieu c'està-dire dans une position intermédiaire a permis de développer le sens de 'moyen mesure' permettant d'arriver à tel ou tel but : por medio de 'au moyen de' ; el fin justifica los medios 'la fin justifie les moyens'.

Dérivés: INMEDIACIÓN 'contiguïté' et, au pluriel, 'environs, alentours'. INMEDIATO 'immédiat', du bas latin *immediatis* 'sans intermédiaire' (préfixe privatif *in-*). INTERMEDIARIO (adjectif et substantif) 'intermédiaire'. INTERMEDIO 'intermédiaire' (adjectif); (substantif) 'intervalle', 'entracte', 'intermède' (théâtre),

du latin intermedius 'interposé, intercalé', formé avec inter- 'parmi, entre' et medius. MEDIA 'moyenne' (horaire, mathématique) et 'bas' (de femme): pour cette acception, voir calza dans medias calzas. MEDIANO, A 'moyen, moyenne'. MEDIANOCHE 'minuit'. MEDIANTE 'moyennant', 'grâce à', participe présent devenu préposition du verbe mediar (voir ci-après). MEDIAR 'être à la moitié'; 'se trouver au milieu de'; 's'interposer, intervenir'; 'intercéder'. MEDIOCRE 'médiocre', du latin mediocris 'moyen' et 'ordinaire'. Ce mot qui, à l'origine, signifiait simplement 'ni petit ni grand', 'modéré, raisonnable' ou 'de condition moyenne' a pris un sens négatif. ME-DIODÍA 'midi'. MEDITERRÁNEO 'Méditerranée', du latin mediterraneum (mare) '(mer) au milieu des terres', formé avec terra 'terre'. MITAD 'moitié', du latin medietas 'milieu', 'centre' et 'moitié'. PROMEDIO 'moyenne', du latin pro medio 'comme terme moyen'.

MEDIOCRE, voir medio.

MEDIODÍA, voir medio.

MEDIR ('mesurer'), est issu du latin *metiri* de même sens.

Dérivés: DESMEDIDO 'démesuré'. DESMESU-RA 'démesure', formé avec des- privatif et mesura, du latin mensura 'action de mesurer', 'estimation' et 'norme', 'modération' (issu de mensum supin de metiri 'mesurer'). DIMEN-SIÓN 'dimension', du latin dimensio 'action de mesurer' et 'grandeur mesurable', dérivé de dimensum supin de dimetiri 'mesurer en tous sens' (avec le préfixe de- indiquant l'éloignement, la dispersion). INMENSIDAD 'immensité', littéralement 'ce qui ne peut être mesuré'. MEDIDA 'mesure'.

MEDITACIÓN, voir meditar.

MEDITAR ('méditer'), est emprunté au latin *meditari*, fréquentatif (intensif) de *mederi* 'donner des soins à', 'porter remède à' (en médecine). Ce mot remonte à un radical indoeuropéen **med*- signifiant 'prendre avec autorité et réflexion des mesures appropriées'. Le sens médical spécialisé de *mederi* s'explique dans la mesure où le médecin exerce une réflexion et prend des mesures destinées à enrayer la maladie. Quant au verbe *meditari* il n'a gardé qu'un sens très général : 'réfléchir', 'penser à'.

Dérivés : MEDITACIÓN 'méditation'. PREME-DITAR 'préméditer'.

MEDITERRÁNEO, voir medio.

MEDRAR, voir mejor.

MÉDULA, voir meollo.

MEDUSA ('méduse'), est emprunté au latin *Medusa* lui-même pris au grec *Medousa* nom de l'une des trois Gorgones dont les yeux pouvaient pétrifier quiconque la regardait. *Medousa* signifie littéralement 'celle qui médite' à cause de la fixité de son regard. Ce mot est le participe présent au féminin du verbe *medesthai* 'songer, être préoccupé' dont la racine **med-* est étudiée à l'article **meditar**.

MEGA- / MEGALO- , éléments tirés du grec mega-, megalo- issus de megas, megalou 'grand', 'important, considérable' (en latin, magnus 'grand' et magis 'plus'). Ces éléments entrent dans la composition de nombreux mots savants et dans diverses sciences on utilise mega- avec la valeur de 'un million': MEGA-BYTE 'mégaoctet' (quantité de mémoire en informatique); MEGALOMANÍA 'mégalomanie' (goût maniaque des grandeurs); MEGALÓPOLIS 'mégalopole' simplifié en 'mégapole'.

MEGABIT, voir mega- .

MEGALOMANÍA, voir mega-.

MEGALÓPOLIS, voir mega-.

MEGATÓN, voir mega-.

MEJILLA ('joue'), est issu du latin *maxilla* 'mâchoire (inférieure puis supérieure)', dérivé de *mala* 'mâchoire supérieure' et 'haut des joues' d'origine non établie.

Dérivés : **MAXILAR** 'maxillaire', du latin *maxillaris* dérivé de *maxilla*.

MEJILLÓN ('moule'), est emprunté au portugais mexilhão issu du latin vulgaire *muscellio luimême dérivé de muscellus ou musculus 'moule' mais aussi 'muscle' et 'petite souris' (latin mus, muris 'souris'). Le grec mus, muos 'souris' désignait aussi par métaphore (analogie de forme) la moule et le muscle (de forme allongée et arrondie).

MEJOR ('meilleur', 'mieux'), est issu du latin *melior* de même sens et servant de comparatif à *bonus* 'bon'. *Melior* remonte à une racine *mel-, *mol- 'bon', 'abondant' sur laquelle est également formé multus 'beaucoup'.

Dérivés: INMEJORABLE 'parfait, excellent, incomparable'. MEDRAR 'pousser', 'se développer', 'prospérer': voir ci-après mejorar. MEJORA 'amélioration'. MEJORAR '(s')améliorer'; 'aller mieux'. Ce verbe a subi un autre traitement: mejorar > mejrar (syn-

cope) > *mejdrar* > **medrar**. **MEJORÍA** 'amélioration' (en parlant d'une maladie).

MEJORA, voir mejor.

MEJORAR, voir mejor.

MEJORÍA, voir mejor.

MELANCOLÍA ('mélancolie'), est emprunté au latin *melancholia* mis pour le grec *melankholia* 'bile, humeur noire', formé avec *melas* 'sombre, noir' (*mélanome* 'tumeur [noire] de la peau), et *-kholia* dérivé de *kholê* 'bile' (voir **cólera**).

Dérivés : MELANCÓLICO 'mélancolique'.

MELANCÓLICO, voir melancolía.

MELENA ('chevelure, cheveux longs', 'crinière, toison'), est d'origine très incertaine.

Dérivés : **DESMELENAR** 'écheveler' et, au figuré. 's'emballer'.

MELINDRE ('beignet au miel'; 'minauderies, manières'), provient sans doute d'une altération de l'ancien français *Melide* 'pays de Cocagne', 'situation délicieuse', 'endroit merveilleux', du latin *Melita* nom de l'île de Malte interprété par étymologie populaire comme un mot apparenté au latin *mel* 'miel' et 'charme, douceur'.

MELOCOTÓN, voir melón.

MELODÍA ('mélodie'), est emprunté au bas latin melodia 'air musical, harmonie, accord', luimême pris au grec melôdia 'chant accompagné de musique', 'poésie lyrique'. Melôdia est dérivé de melôdos 'mélodieux' formé avec adein 'chanter' et melos 'membres (du corps)' et 'membre de phrase musicale' d'où 'air musical', 'poésie lyrique'.

Dérivés: MELODRAMA 'mélodrame', désigne à l'origine un drame populaire dont les effets pathétiques, émotionnels sont soulignés par une musique expressive (XIX^e siècle). Le mot est ensuite passé dans l'usage commun pour désigner tout ce qui a trait à une sentimentalité excessive (littérature, cinéma etc.). MELÓMANO 'mélomane', est formé avec *melos* 'air musical' et *-mano* tiré du grec *mania* 'fureur' et 'passion, enthousiasme'.

MELODRAMA, voir melodía.

MELÓMANO, voir melodía.

MELÓN ('melon'), est issu du bas latin melo, melonis, abréviation du latin classique melopepo lui-même pris au grec mêlopepôn formé avec mêlon 'fruit', 'pomme', 'coing' et pepôn 'mûr', 'cuit par le soleil'.

Dérivés : MELOCOTÓN 'pêche', du latin malum cotonium formé avec malum 'fruit' (et 'pomme' en particulier) et *cotonium* 'coing'. Le mot **melocotón** a d'abord désigné une variété de pêche issue du croisement par greffe entre ce qu'on appelle en espagnol **durazno** ('duracine', pêche à chair ferme) et le coing (**membrillo**). Le terme a acquis ensuite une valeur générique. Le nom usuel de la pêche en latin était *malum persicum* 'pomme de Perse'.

MELLA ('brèche, ébréchure'), est d'origine incertaine.

Dérivés : MELLAR 'ébrécher' ; (au figuré) 'entamer, ternir' (réputation etc.).

MELLAR, voir mella.

**MELLIZO ('jumeau'), est issu du latin vulgaire **gemellicius (> *[e]mellizo) dérivé de gemellus diminutif de geminus 'jumeau', 'qui fait la paire', 'semblable'. Par ailleurs, la forme gemellus a donné gemelo (adjectif et substantif) 'jumeau' et, au pluriel, 'jumelles' (instrument à double optique d'abord appelé en français lorgnettes jumelles). Gemelos désigne aussi la constellation zodiacale des Gémeaux (Castor et Pollux)

MEMBRANA, voir miembro.

MEMENTO, voir mente.

MEMO ('sot, niais'), est un mot de création expressive fondée sur le redoublement consonantique (voir aussi **bobo**, **lelo** et le français *gaga*).

MEMORIA ('mémoire'), est issu du latin *memo*ria 'mémoire' et 'ensemble des souvenirs'. Au pluriel *memoriae* 'recueil de souvenirs' et, en latin ecclésiastique, 'monuments commémoratifs'. *Memoria* vient de *memor* 'qui se souvient'.

Dérivés: MEMORIZACIÓN 'mémorisation'.

MEMORIZACIÓN, voir memoria.

MENAJE ('mobilier [d'une maison]', 'batterie de cuisine'), est emprunté au français *ménage* dérivé de l'ancien verbe *manoir* 'demeurer' issu du latin *manere* 'rester', 'séjourner, habiter'. Le mot *ménage* a d'abord signifié 'demeure' puis a désigné les aspects matériels de la vie dans une maison (faire le ménage) ainsi que les aspects humains (se mettre en ménage).

MENCIÓN, voir mente.

MENCIONAR, voir mente.

MENDIGAR, voir mendigo.

MENDIGO ('mendiant'), est issu du latin *mendicus* littéralement 'qui a des défauts physiques, infirme' et 'pauvre, indigent', dérivé de *mendum* 'défaut physique' et 'faute dans un texte', d'origine inconnue.

Dérivés: MENDIGAR 'mendier'.

MENDRUGO ('croûton, morceau [de pain dur], quignon'), est d'origine incertaine, peut-être apparentée à **mendigo**, le mendiant se contentant de morceaux de pain dur.

MENEAR ('remuer'), est d'abord attesté sous la forme *manear* 'manier' dérivée de *mano* 'main' puis altérée sous l'influence du catalan / occitan *menar* 'conduire', 'déplacer' issu du latin *minare* 'conduire les troupeaux'.

Dérivés: MENEO 'mouvement', 'agitation', 'dandinement'.

MENESTER ('besoin, nécessité'), est issu du latin ministerium 'fonction de serviteur', 'serviteur', 'aide', 'service', dérivé de minister, ministri 'serviteur', 'prêtre d'un dieu', 'instrument, agent, intermédiaire'. Menester a servi de base à l'expression es menester (que) que l'on peut traduire à l'origine littéralement par 'c'est un service (à rendre)', 'c'est utile' puis 'c'est nécessaire' et enfin 'il faut'. Dans ce type d'expression, menester est en position proclitique c'est-à-dire atone, c'est la raison pour laquelle il a subi une apocope: menester(io). Menester entre aussi dans l'expression aujourd'hui vieillie haber menester algo 'avoir besoin de qqch' (chose qui rendrait service).

Dérivés: ADMINISTRACIÓN 'administration', du latin administratio 'fait de s'occuper de qqn' et 'gestion (des affaires politiques)'; en latin médiéval 'fourniture d'aliments' et 'portion'. ADMINISTRAR 'administrer', du latin administrare 'prêter son aide', 'prêter son aide dans un sacrifice religieux', dérivé de ministrare 'servir'. MINISTERIO 'ministère', du latin ministerium 'service', 'aide'. Ministerio est le doublet savant de **menester**. Il prendra le sens de 'charge à remplir' et se spécialisera en politique à partir du XVIIe siècle. MINISTRO 'ministre', du latin minister, ministri 'serviteur'. Pour désigner une femme ministre, on trouve - comme pour médico - la ministra et la ministro. SUMINISTRAR 'fournir', 'livrer', 'approvisionner', du latin subministrare 'apporter à pied d'œuvre, fournir, procurer', formé avec ministrare 'servir' et sub- renforçant l'idée de dépendance, de soumission.

MENGANO, A ('Untel, Unetelle'), est d'origine incertaine, probablement issu de l'arabe *man kân* 'qui que ce soit', utilisé dans la langue des notaires pour remplacer le nom d'une personne inconnue (nous dirions aujourd'hui en

français X: porter plainte contre X). Voir fulano et zutano.

MENGUA ('diminution', 'manque'; 'discrédit'), est issu probablement du latin vulgaire *minua dérivé de minuere 'diminuer, rendre plus petit', lui-même dérivé de minus 'moins'.

Dérivés: **DIMINUTIVO** 'diminutif', est emprunté au bas latin *diminutivus* tiré du supin de *diminuere* 'enlever, retrancher' et 'amoindrir, affaiblir'. Le terme s'est spécialisé en grammaire comme substantif et adjectif: **sufijo diminutivo** 'suffixe diminutif'. **DIMINUTO** 'tout petit', 'minuscule'. **DISMINUIR** 'diminuer', du latin *diminuere* (ou *deminuere*) 'enlever, retrancher'. **MENGUANTE** 'décroissant' (**cuarto menguante** 'dernier quartier de la lune')

MENGUANTE, voir mengua.

MENINGE ('méninge'), est emprunté au latin médiéval *meninga* lui-même pris au grec *mêninx*, *mêningos* 'peau, membrane (qui enveloppe le cerveau)' d'origine non établie.

Dérivés : **MENINGITIS** 'méningite', formé avec le suffixe *-itis* d'origine grecque désignant des maladies de nature inflammatoire (**bronquitis** 'bronchite').

MENINGITIS, voir meninge. MENOPAUSIA, voir mes. MENOR, voir menos.

MENOS ('moins'), est issu du latin *minus*, neutre de *minor* 'plus petit', 'plus jeune' et, en droit, 'qui n'a pas la majorité'. *Minor* servait de comparatif à *parvus* 'petit' (voir **párvulo**) et a donné **menor** en espagnol ('plus petit', 'moindre' et 'mineur' : **un menor de edad** 'un mineur').

Dérivés: MENOSCABAR 'amoindrir', 'diminuer', du latin vulgaire *minuscapare issu luimême de *minus caput 'personne privée de ses droits de citoyen' (latin classique minor capitis), formé avec caput 'tête'. MENOSPRE-CIAR 'mépriser', 'dédaigner', formé avec preciar 'apprécier' (voir precio). MINIMIZAR 'minimiser'. MÍNIMO 'minime, très petit', 'minimum', du latin minimus 'le plus petit', servant de superlatif à parvus (parvissimus était peu usité). MINORÍA 'minorité'. MINÚSCULO 'minuscule', du latin minusculus 'un peu plus petit', 'assez petit', diminutif de minor 'moindre, plus petit' (minus au neutre). PORMENOR 'détail', substantif issu de l'expression al por menor 'au détail', littéra-

lement 'par la moindre des choses', 'par le menu' (latin *minutus* 'petit, fin').

MENOSCABAR, voir menos.

MENOSPRECIAR, voir menos.

MENSAJE ('message'), est issu de l'occitan *messatge* dérivé de *mes* 'envoyé', 'messager', du bas latin *missus* 'envoyé', participe passé de *mittere* 'envoyer'.

Dérivés: MENSAJERÍA 'messagerie' ('mensajería rosa', 'minitel rose'). MENSAJERO 'messager'.

MENSAJERÍA, voir mensaje.
MENSAJERO, voir mensaje.
MENSTRUACIÓN, voir mes.
MENSUAL, voir mes.
MENTAL, voir mente.
MENTALIDAD, voir mente.
MENTALIZACIÓN, voir mente.

MENTALIZAR, voir mente.
MENTAR voir mente

MENTE ('esprit'), est emprunté au latin *mens*, *mentis* 'activité intellectuelle', 'intelligence'. En espagnol, **mente** est la forme savante, la forme diphtonguée dite populaire est **mientes** qui subsiste dans les expressions **caer en las mientes** 'imaginer', 'avoir l'idée de'; **parar mientes** 'réfléchir'; **venir a las mientes** 'venir à l'idée', 'avoir l'idée de'. Le latin vulgaire utilisait déjà le mot *mens* à l'ablatif pour constituer des adverbes de manière: *rapida mente*, littéralement 'avec / dans un esprit rapide'. Le mot *mente* a fini par se désémantiser et se grammaticaliser pour devenir un suffixe: **rápidamente** 'rapidement'.

Dérivés : AMNESIA 'amnésie', est issu du grec amnêsia, formé avec a- privatif et -mnêsia de mimnêskein 'se souvenir'. Ce verbe appartient à la famille des mots — comme le latin mens, mentis - remontant à une racine indoeurpéenne *men- 'avoir une activité mentale'. AMNISTÍA 'amnistie', du grec amnêstia 'oubli', 'pardon', dérivé de amnêstos 'oublié' formé avec a- privatif et mnêstia tiré du verbe mimnêskein 'se souvenir'. DEMENTE 'dément'. DEMENCIA 'démence'. MEMENTO 'mémento', du latin memento, littéralement 'souviens-toi', 2^e personne de l'impératif du verbe meminisse 'avoir présent à l'esprit'. MENCIÓN 'mention', du latin mentio 'appel à la pensée ou à la mémoire', 'mention' (mentionem facere 'faire mention'). MENCIONAR 'mentionner'. MEN-TAL 'mental', du latin mentalis 'de l'âme', 'de l'intellect'. MENTALIDAD 'mentalité'. MENTA-

LIZACIÓN 'prise de conscience', 'sensibilisation'. MENTALIZAR 'sensibiliser'. MENTAR 'mentionner, nommer'. MENTECATO 'sot, niais', du latin *mente captus* 'qui n'a pas toute sa raison', formé avec *captus* participe passé de *capere* 'prendre, saisir'. MENTIR, voir ce mot à sa place alphabétique. VEHEMENTE 'véhément', du latin *vehemens* 'emporté, violent', peut-être issu de *ve-mens* où *ve-* est une particule privative.

MENTECATO, voir mente.

MENTIR ('mentir'), est issu du latin vulgaire mentire — latin classique mentiri — appartenant à la même famille de mots que mens, mentis 'intelligence, esprit' issus de la racine indoeuropéenne *men 'avoir une activité mentale' (pour le meilleur et pour le pire : mentire 'mentir'...).

Dérivés: **DESMENTIR** 'démentir'. **MENTIRA** 'mensonge'. **MENTÍS** 'démenti', substantivation de la 2º personne du pluriel du présent de l'indicatif du verbe **mentir**. Procédé analogue au français *rendez-vous* (*rendez-vous* à *sept heures* à *cet endroit* \rightarrow *fixer un rendez-vous*).

MENTIRA, voir mentir.

MENTÍS, voir mentir.

MENTÓN ('menton'), est emprunté très tardivement (1914) au français *menton* issu du latin vulgaire **mentonem*, accusatif de *mento*, *mentonis* 'celui dont le menton est saillant' et qui a fini par remplacer la forme classique *mentum* 'menton'.

MENÚ ('menu' [au restaurant, en informatique]), est emprunté au français *menu* qui signifie littéralement 'liste détaillée, <u>par le menu</u>, des plats formant un repas'. *Par le menu* signifie donc 'en détail' et le substantif *menu* est issu — comme l'adjectif *menu*, *e* 'petit, e', 'mince' — du latin *minutus* 'petit, mince, fin'. Voir aussi **menudo**.

MENUDO ('petit', 'menu'; 'sacré', 'fichu', 'joli, beau'), est issu du latin *minutus* 'petit, mince, fin', participe passé adjectivé de *minuere* 'diminuer, amoindrir'. Par antiphrase, **menudo** est utilisé dans les expressions du type **menudo lío** littéralement 'petite affaire' pour dire 'sacrée, drôle d'affaire'. La locution adverbiale a **menudo** exprime la répétition en partant de l'idée qu'il se déroule un laps de temps très <u>court</u> entre deux actions.

Dérivés : MINUCIA 'minutie', du latin impérial *minutia* 'petite parcelle, poussière' d'où 'petit détail', 'chose sans importance', dérivé de *mi*-

nutus 'petit'. Aujourd'hui **minucia** signifie 'soin accordé aux détails'. MINUTA 'liste, catalogue', 'pièce(s) d'un procès', du latin médiéval minuta 'note, brouillon d'un écrit', littéralement 'écriture menue', féminin substantivé de minutus 'menu, mince' car ces notes étaient écrites en petits caractères. MINUTO 'minute', du latin minutus 'petit, mince', a eu d'abord le sens de 'petite subdivision du temps' avant de signifier '60° partie d'une heure' (voir aussi segundo).

MEÑIQUE ('petit doigt', 'auriculaire'), est d'origine controversée. Le premier élément (meñi-) proviendrait de menino 'enfant' que l'on trouve en portugais, en léonais et en gascon, mot de création expressive, dérivé du radical men- ou min- qui exprime la petitesse dans plusieurs langues romanes. Menino serait aussi une désignation familière et affectueuse du petit doigt propre au langage enfantin qui tend à personnifier les choses ('Mon petit doigt me dit que...'). Le 2nd élément (-ique) n'est pas très clairement identifié.

MEOLLO ('moelle', 'cervelle' [au propre et au figuré]), est issu d'un latin vulgaire *medullum tiré de medulla 'moelle'. Le traitement savant de medulla a donné medula (ou médula) utilisé dans le vocabulaire médical : médula espinal 'moelle épinière' (et non pas *meollo espinal).

MEÓN, voir mear.

MERCADER, voir mercado.

MERCADO ('marché'), est issu du latin *mercatus* 'transaction commerciale' et 'lieu où s'effectue cette transaction', dérivé de *merx*, *mercis* 'marchandise' et 'chose, affaire'.

Dérivés: MERCADER 'marchand', emprunté au catalan *mercader* dérivé de *mercat* 'marché'. MERCADOTECNIA, voir **marketing**. MERCANCÍA 'marchandise', de l'italien *mercanzia* de même sens. MERCANTE 'marchand, e' (marina mercante 'marine marchande'), de l'italien *mercante* 'marchand'. MERCANTIL 'mercantile', de l'italien *mercantile* 'qui se rapporte au commerce', dérivé de *mercante* 'marchand'.

MERCADOTECNIA, voir marketing.

MERCANCÍA, voir mercado.

MERCANTE, voir mercado.

MERCANTIL, voir mercado.

MERCED ('grâce, faveur'), est emprunté au latin *merces*, *mercedis* 'salaire, récompense' et, en bas latin, 'prix' et 'grâce que l'on accorde à

qqn en l'épargnant' (français demander merci / crier merci c'est-à-dire 'demander grâce'). Merces appartient à la famille de merx 'marchandise'. En espagnol classique, le syntagme Vuestra Merced 'Votre Grâce' a servi de formule de courtoisie désignant l'interlocuteur par sa capacité à dispenser des grâces, des faveurs bien matérielles. Vuestra Merced a fini par donner usted dès le XVII° siècle. Sur le passage de Vuestra Merced à usted, on consultera Nadine Ly, La poétique de l'interlocution dans le théâtre de Lope de Vega, Université de Bordeaux III, 1981.

Dérivés: MERCENARIO 'mercenaire', du latin *mercenarius* 'loué, payé' et, en bas latin, 'qui fait un commerce', dérivé de *merces* 'prix payé pour une marchandise', 'salaire, gage' et 'récompense'.

MERCENARIO, voir merced.

MERCERÍA ('mercerie'), est emprunté au catalan *merceria* dérivé du latin *merx*, *mercis* 'marchandise'.

MERCURIO ('mercure'), est emprunté au latin *Mercurius* 'Mercure', dieu protecteur des marchands et messager des dieux. En chimie, le métal que l'on appelait *vif-argent* a reçu le nom de *mercure* sans doute par analogie entre sa mobilité (*vif*) et celle du dieu messager.

MERECER ('mériter'), est issu du latin vulgaire *merescere dérivé de merere 'gagner', 'mériter'.

Dérivés: MERETRIZ 'prostituée', littéralement 'celle qui gagne sa vie (avec) elle-même', du latin *meretrix* 'courtisane', dérivé de *merere* 'gagner, mériter'. MÉRITO 'mérite'.

MERENDAR, voir merienda.

MERENGUE ('meringue'), est emprunté au français *meringue* d'origine très incertaine. Peutêtre du polonais *murzynka* 'négresse' et 'meringue (au chocolat)' ou du latin *merenda* 'collation' par l'intermédiaire du picard ou du wallon (**merinde* > *meringue*).

MERETRIZ, voir merecer.

MERIDIANO ('[adjectif] 'méridien, de midi'; 'éclatant'; [substantif] 'méridien'), est emprunté au latin meridianus 'de midi' dérivé de meridies 'midi', 'sud' issu de meridie forme obtenue par la dissimilation de mediei die 'au milieu du jour'. Ser de una claridad meridiana 'être clair comme le jour' (lorsque le soleil est au zénith, à midi). A noter que l'expression latine daemonius meridianus a été traduite en ancien français par diable mé-

ridien pour devenir ensuite *démon de midi* désignant les tentations sexuelles qui s'emparent des hommes vers le milieu de leur vie.

Dérivés : **MERIDIONAL** 'méridional', du bas latin *meridionalis* 'situé au midi, au sud'.

MERIDIONAL, voir meridiano.

MERIENDA ('goûter'), est issu du latin *merenda* 'collation' dérivé de *merere* 'recevoir comme part ou comme prix', 'mériter sa ration'.

Dérivés: MERENDAR 'prendre un goûter'.

MERINO ('mérinos'), est d'origine incertaine, peut-être de l'arabe *merini* nom porté par la tribu marocaine des *Benî Merîn*, berbères nomades éleveurs de moutons.

MÉRITO, voir merecer.

MERMAR ('diminuer', 'amenuiser', 'entamer'), est probablement emprunté à l'occitan *mermar* issu du latin vulgaire *minimare* 'réduire, diminuer' dérivé de *minimus* 'le plus petit' servant de superlatif à *parvus* 'petit'.

MERMELADA ('confiture'), est emprunté au portugais *marmelada* 'confiture de coings' dérivé de *marmelo* 'coing' issu du latin *melimelum* 'pomme douce', 'coings au miel', 'confiture de coings'. Le mot latin est emprunté au grec *melimêlon* (*meli* 'miel' et *mêlon* 'pomme'). Par extension, **mermelada** désigne en espagnol toute sorte de confiture.

MERO ('simple', 'pur', 'seul'), est emprunté au latin *merus* 'pur, sans mélange', 'seul, unique'.

Dérivés: **ESMERARSE** 's'appliquer, faire de son mieux' (littéralement 'se consacrer <u>uniquement</u> à qqch'). **ESMERO** 'soin'.

MERODEAR ('marauder'), est dérivé de l'ancienne forme *merode* 'maraude, maraudage' emprunté au français *maraude* déverbal de *marauder* issu de *maraud* d'origine discutée. Peut-être à rattacher au latin *marra* 'sorte de houe' d'où en ancien français *maraudise* 'travail de paysan' et *marault* 'artisan travaillant le bois et fabriquant des coffrets' ayant l'habitude de se déplacer, de mener une <u>vie errante</u> d'où le sens péjoratif de 'vagabond, mendiant', 'filou' et 'homme de basse condition'.

Dérivés : MERODEO 'maraude, maraudage'.

MERODEO, voir merodear.

MES ('mois'), est issu du latin *mens*, *mensis* de même sens. *Mens* appartient à une famille de mots remontant à un ancien nom indoeuropéen de la lune (grec *mênê* 'la lune', *mêniskos* 'petite lune', 'croissant'; *mên*, *mênos* 'mois').

Dérivés: MENOPAUSIA 'ménopause', du latin médiéval menopausis formé avec les éléments grecs mêniaia 'règles', 'menstrues', pluriel neutre substantivé de mêniaios 'qui dure un mois' (mên 'mois') et pausis 'fin'. MENSTRUACIÓN et MENSTRUO 'menstrues, règles', du latin menstruum, substantivation au neutre de l'adjectif menstruus 'mensuel'. MENSUAL 'mensuel'. SEMESTRE 'semestre', du latin semestris 'd'une durée de six mois', formé avec sex 'six' et mensis.

MESA ('table'), est issu du latin *mensa* 'table', 'nourriture, plats'.

Dérivés: MESETA 'palier' (dans un escalier), 'plateau' (géographie). SOBREMESA dans de sobremesa 'après le repas', formé avec sobre 'sur' à valeur temporelle.

MESAR(SE), voir mies.

MESETA, voir mesa.

MESÓN ('auberge, hôtellerie'), est issu, peut-être par l'intermédiaire du français *maison*, du latin *mansio*, *mansionis* 'fait de rester, de séjourner', 'lieu de séjour', 'halte, étape' et 'maison (où l'on fait halte)', dérivé du verbe *manere* 'demeurer'. Le traitement savant de *mansio* a donné le terme aujourd'hui vieilli mansión 'demeure', 'séjour'.

MESTA ('mesta' [association des éleveurs de troupeaux transhumants au moyen âge]), est issu du latin *mixta* qui représente l'abréviation de *animalia mixta* littéralement 'animaux mélangés' (c'est-à-dire appartenant à des propriétaires différents). *Mixtus*, *a*, *um* est le participe passé de *miscere* 'mêler, mélanger'.

MESTIZO, voir mezclar.

META-, élément entrant dans la formation de mots savants, est tiré du grec *meta* signifiant primitivement 'au milieu de' puis 'parmi', 'avec' et 'pour se rendre au milieu de', 'vers', 'à la recherche de' et enfin 'après', 'derrière'. Voir chacun des composés.

META ('but, objectif'; [sports] 'buts'), est emprunté au latin *meta* 'borne', 'extrémité, terme'.

Dérivés : GUARDAMETA 'gardien de but' ou, par métonymie, el meta (voir aussi el puerta 'videur [dans les boîtes de nuit]').

METABOLISMO ('métabolisme'), a été formé d'après le grec *metabolê* 'déplacement', 'changement, échange' et 'inconstance'. *Metabolê* est formé avec *meta*- 'pour se rendre au milieu de', 'vers', 'à la recherche de' et *bolê* (du verbe *ballein* 'lancer, jeter'). **Metabolis**-

mo appartient d'abord au vocabulaire de la chimie avant de passer dans celui de la physiologie où il désigne l'ensemble des transformations biologiques et chimiques qui s'accomplissent dans l'organisme.

METAFÍSICA, voir físico.

METÁFORA ('métaphore'), est emprunté au grec metaphora 'transport' et 'changement, transposition de sens', formé avec meta- 'vers' et phora 'action de porter, de se mouvoir' (pherein 'transporter'): araña 'lustre' est une métaphore par rapport à araña 'araignée'.

METAL ('métal'), est emprunté, par l'intermédiaire du catalan *metall*, au latin *metallum* 'mine' puis 'production de métal' et 'matière', lui-même pris au grec *metallon* 'mine (de sel, d'argent)', 'carrières de marbre' et 'minéral, métal' (produits extraits de la mine)

Dérivés: METÁLICO 'métallique' (pagar en metálico 'payer en espèces' [métalliques]). METALURGIA 'métallurgie', formé avec le latin -urgia, lui-même pris au grec -ourgia dérivé de ergon 'action, œuvre, travail'.

METALURGIA, voir metal.

METAMÓRFOSIS ('métamorphose'), est emprunté au latin *metamorphosis* 'changement de forme', lui-même pris au grec *metamorphôsis* tiré de *metamorphein* 'se transformer', formé avec *meta*- indiquant le déplacement et *morphê* 'forme' (littéralement 'aller vers une autre forme').

METÁSTASIS ('métastase'), est emprunté au grec *metastasis* 'déplacement', 'changement d'état, de place', formé avec *meta* 'vers' et *stasis* 'action de se tenir', 'stabilité', 'état'. Le verbe latin *stare* 'se tenir debout' (espagnol **estar**) appartient à la même famille que le grec *stasis*, ils sont issus de la racine indoeuropéenne **sta-* 'être debout'. Metástasis se dit en médecine d'une cellule cancéreuse qui se déplace vers un autre organe.

METÁTESIS ('métathèse'), est emprunté au grec metathesis 'transposition', dérivé de metatithenai 'changer de place', formé avec meta 'vers' et tithenai 'mettre, poser' (voir tesis).
Metátesis est employé en grammaire historique pour désigner l'interversion de deux phonèmes à distance à l'intérieur d'un mot : parabola > parabla > palabra.

METEORISMO, voir meteoro. METEORITO, voir meteoro.

METEORO ('météore'), est emprunté au grec meteôra 'phénomènes, corps célestes', pluriel neutre substantivé de l'adjectif meteôros 'qui est en haut', 'qui s'élève dans les airs'. Ce mot est formé avec meta 'vers' et aerein 'lever'. Dérivés: METEORISMO 'météorisme' (flatulences, gaz intestinaux), du grec meteôrismos 'action de lever', 'gonflement', dérivé de meteôrizein 's'élever en l'air'. METEORITO 'météorite'. METEOROLOGÍA 'météorologie', du grec meteôrologia 'recherche, traité sur les phénomènes ou sur les corps célestes', formé avec meteôros 'qui est en haut' et -logia 'théorie'.

METEOROLOGÍA, voir meteoro.

METER ('mettre'), est issu du latin *mittere* 'laisser aller, lâcher', 'lancer, jeter' (avec une arme) puis 'envoyer' (*equos mittere* 'lâcher, envoyer les chevaux'). La notion de rapidité s'est effacée et *mittere* s'est rapproché de *ponere* 'poser', 'placer', 'mettre dans'.

Dérivés : ACOMETER 'assaillir, attaquer'; 'entreprendre'. ADMITIR 'admettre', du latin admittere 'laisser venir', 'laisser faire' (ad 'vers'). COMETER 'commettre', du latin committere, formé avec cum 'ensemble' d'où 'mettre plusieurs choses ensemble', 'mettre aux prises', 'mettre en chantier', 'mettre à exécution'. COMETIDO 'tâche, mission'. COM-PROMETER(SE) '(se) compromettre'; 's'engager', du latin juridique compromittere, littéralement 'promettre avec', 'passer un compromis' et 's'engager mutuellement à s'en remettre sur une question à l'arbitrage d'un tiers (en déposant une caution entre ses mains)'. COMPROMISO 'compromis', 'accommodement'; 'engagement', 'obligation'. DIMISIÓN 'démission'. DIMITIR 'démissionner', du latin demittere 'faire tomber' ou 'laisser tomber', formé avec de indiquant l'éloignement. EMISIÓN 'émission'. EMITIR 'émettre', du latin emittere 'envoyer audehors', formé avec ex indiquant la séparation. (adjectif) 'intermittent'; INTERMITENTE (substantif) 'clignotant' (automobile), du latin intermittens participe présent de intermittere 'laisser au milieu, dans l'intervalle', 'ménager des intervalles' d'où 'interrompre, suspendre'. MISIL 'missile', du latin missilis 'que l'on peut envoyer'. Missilis substantivé au neutre donne missile 'arme de trait, flèche'. L'emploi moderne (fusée, projectile téléguidé) est un emprunt à l'anglais missile (lui-même pris au la-

tin missile). MISIÓN 'mission', du latin missio 'action d'envoyer'. MISIVA 'missive' représente l'abréviation de letra misiva 'lettre envoyée'. Misiva est dérivé du latin missus, a, um participe passé de mittere 'envoyer'. OMI-TIR 'omettre', du latin omittere, littéralement 'laisser aller loin devant soi' d'où 'renoncer', 'oublier de', formé avec ob 'devant'. PERMISO 'permission', 'permis'. PERMITIR 'permettre', du latin permittere, littéralement 'lancer d'un point à un autre, jusqu'à un but' et 'laisser aller librement', formé avec per- 'à travers'. PROMESA 'promesse'. PROMETER 'promettre', du latin promittere 'faire aller en avant', 'laisser aller en avant' d'où 'garantir, assurer' (par des paroles dites avant), formé avec pro 'avant'. PROMISIÓN dans tierra de promisión 'Terre promise' (ou 'Terre de promission'). REMESA 'envoi, expédition', formé sur l'ancien participe passé de **meter** (latin *missus* 'envoyé' > meso, refait ensuite en **metido**). REMITENTE 'expéditeur (d'une lettre, d'un colis)'. REMITIR 'remettre'. SOMETER 'soumettre', du latin submittere 'envoyer dessous', 'soumettre'. SUMISIÓN 'soumission'. TRANS-MITIR 'transmettre', du latin transmittere, littéralement 'envoyer de l'autre côté', formé avec trans- 'au-delà, par-delà de'.

METICULOSO, voir miedo.

METÓDICO, voir método.

MÉTODO ('méthode'), est emprunté au latin *methodus* lui-même pris au grec *methodos* 'poursuite, recherche' d'où 'étude méthodique d'une question de science', formé avec *meta* 'vers' et *hodos* 'route', 'direction qui mène au but'.

Dérivés: METÓDICO 'méthodique'.

METONIMIA, voir nombre.

METRALLA ('mitraille'), est emprunté au français mitraille issu de l'ancienne forme mitaille 'petit morceau de métal', 'petite monnaie' dérivée de mite 'monnaie de cuivre de Flandre', mot très probablement apparenté à mite 'insecte' car la mite est un insecte qui coupe les vêtements en morceaux. Mite est issu du néerlandais mite provenant de la racine germanique mit- 'couper en morceaux'.

Dérivés : AMETRALLAR 'mitrailler'.

METRO ('mètre'), est emprunté au grec *metron* 'mesure' et, en poésie, 'pied'. Le mètre est devenu l'unité de base du système dit métrique avec la Révolution française (1795). Voir aussi **litro** à ce sujet.

Dérivés : DIÁMETRO 'diamètre', du grec diametros (grammê) '(ligne) diagonale' puis, par extension, 'diamètre d'un cercle', formé avec dia- 'en traversant', 'à travers' et metron. MÉ-TRICA 'métrique', du latin metricus lui-même pris au grec metrikos et metrikê (teknê) 'art de la versification'. METRÓNOMO 'métronome', du grec metronomos 'magistrat contrôleur des poids et mesures', formé avec metron et -nomos 'ce qui est attribué', 'usage, coutume, loi' (de nemein 'attribuer'). Nomos indique ici le détenteur de la fonction, le spécialiste de la discipline. Metrónomo a été repris au XIXe siècle pour désigner un instrument permettant de marquer le rythme en musique. PARÁME-TRO 'paramètre', du latin scientifique (XVIIe siècle) parameter, parametrum, formé avec para- 'à côté' : un paramètre est donc un élément annexe qu'il faut prendre en considération pour résoudre un problème ou comprendre une question. PERÍMETRO 'périmètre', du grec perimetros 'qui mesure tout autour', formé avec peri 'autour'. SIMETRÍA 'symétrie', du grec summetria 'juste proportion, juste mesure' dérivé de summetros 'de même mesure que', formé avec sun 'avec, ensemble' et metron 'mesure'.

METRO ('métro'), voir madre.

METRÓNOMO, voir metro.

METRÓPOLI, voir madre.

MEZCLA, voir mezclar.

MEZCLAR ('mêler, mélanger'), est issu du latin vulgaire *misculare tiré de miscere 'mélanger', 'troubler', 'bouleverser'.

Dérivés: INMISCUIR(SE) 's'immiscer', du latin immiscere 'mêler à', formé avec in- 'dans' et miscere 'mêler'. MESTIZO 'métisse', du bas latin misticius dérivé de mixtus 'mêlé'. Voir mixto plus loin. MEZCLA 'mélange'. MIXTO 'mixte', est emprunté au latin mixtus 'mêlé' participe passé adjectivé de miscere 'mélanger'. MISCELÁNEA 'miscellanées' (recueil d'écrits divers), du latin miscellanea 'choses mêlées', pluriel substantivé de l'adjectif miscellaneus 'mêlé', dérivé de miscellus de même sens et tiré de miscere 'mélanger'. MIXTURA 'mixture'. PROMISCUIDAD 'promiscuité', dérivé du latin promiscuus 'mêlé, confondu' luimême tiré de miscere.

MEZQUINO ('mesquin'), est emprunté à l'arabe miskin 'pauvre, indigent'. En vieil espagnol mezquino avait encore le sens de 'pauvre'. Le mot a évolué ensuite en 'qui a les apparences

d'un pauvre' c'est-à-dire 'qui ne se met pas en frais' d'où 'avare' et, au figuré, 'médiocre, petit'.

MEZQUITA ('mosquée'), est emprunté à l'arabe *masgid* 'lieu où l'on pose la tête en faisant la prière', 'lieu où l'on adore'. Ce terme a été rapporté à l'époque de la 1^{re} croisade.

MIASMA ('miasme'), est emprunté au grec *miasma* 'corruption, souillure', du verbe *miainein* 'souiller (de sang, de poussière, de larmes)', 'corrompre'.

MICCIÓN, voir mear.

MICRO-, 1er élément servant à la formation de nombreux mots composés savants et tiré du grec mikros 'petit', 'en petite quantité', 'sans importance': MICROBIO 'microbe', formé avec le grec bios 'vie', littéralement 'petite vie', 'petit organisme vivant'; MICROBÚS 'minibus'; MICROCOSMO 'microcosme', du latin médiéval microcosmos qui s'appliquait à 'l'homme considéré comme un petit univers', du grec mikros kosmos 'petit monde'; MI-CROCHIP 'puce' (en informatique); MICRO-FILM(E) 'microfilm'; MICRÓFONO 'microphone'; MICROONDA 'micro-onde' (horno microondas 'four [à] micro-ondes'); MI-CROORDENADOR 'micro-ordinateur'; MI-CROSCOPIO 'microscope'.

MICROBIO, voir micro-.

MICROBÚS, voir micro-.

MICROCOSMO, voir micro-.

MICROCHIP, voir micro-.

MICROFILM, voir micro-.

MICRÓFONO, voir micro-.

MICROONDA, voir micro-.

MICROORDENADOR, voir micro-

MICROSCOPIO, voir micro-.

MICHELINES ('poignées d'amour', 'bourrelets'), a été formé sur le nom propre *Michelin* leader mondial du pneumatique dont le symbole est un personnage dessiné par O'Gallop et appelé familièrement *Bibendum*. Son corps est formé d'un empilement de pneus. Le mot *Bibendum*, originellement prévu pour vanter les mérites d'une bière, est emprunté à une devise latine *Nunc est bibendum* 'c'est l'heure de boire' (début d'un poème d'Horace) détournée pour les besoins de la publicité : 'Le pneu Michelin boit / absorbe l'obstacle'.

MIEDITIS, voir miedo.

MIEDO ('peur') est issu du latin metus de même sens. Espagnol moderne: miedo escénico 'trac'. Dérivés: METICULOSO 'méticuleux' 'craintif, timide' dérivé de *metus*. On est passé de l'idée de crainte à celle de soigner tous les détails par crainte de mal faire puis plus généralement à celle de minutie, de travail soigné. MIEDITIS 'trouille, pétoche', formé avec le suffixe -itis spécialisé dans le vocabulaire de la médecine (bronquitis 'bronchite'). Le français utilise le même procédé familier avec *flémingite*. MIEDOSO 'peureux'.

MIEDOSO, voir miedo.

MIEL ('miel'), est issu du latin mel 'miel' et 'charme, douceur'. Ce mot pouvait être en latin l'équivalent affectueux de cariño en espagnol et de chéri en français : mel meum, littéralement 'mon miel'.

MIEMBRO ('membre'), est emprunté au latin *membrum* '(toute) partie du corps'.

Dérivés: **MEMBRANA** 'membrane', du latin *membrana* littéralement 'peau qui recouvre les membres' puis 'tissu qui tapisse les organes' et 'parchemin'.

MIENTES, voir mente.

MIENTRAS ('pendant que'), est issu du latin dum interim de même sens. Le résultat aurait dû être *domentre mais do- a été assimilé à un élément préfixal et remplacé par une forme plus usuelle comme dans delante, detrás, demás, debajo d'où dementre. Dementre s'est ensuite rapproché de manière analogique avec le suffixe -miente des adverbes de manière du type fuertemient(r)e en vieil espagnol d'où demientre. Puis, par analogie avec detrás, debajo, demás, delante (formes composées) et tras, bajo, más, ante (formes simples), une forme mientre s'est constituée. Puis, par analogie avec les séries nunca, fuera, contra, quizá, on a obtenu mientra. Enfin, par analogie avec des mots possédant un -s dit adverbial (tras, después, jamás, antes, entonces, cras, aprés, quizás etc.), est apparue la forme mientras. Voir sur le sujet Michel Launay, 'Remarques sur mientras et les adverbes en -mientre', Ibérica II, Paris Sorbonne, 1979, pp. 103-113.

MIÉRCOLES ('mercredi'), est issu du latin *Mercuri Dies* 'jour de Mercure'. *Mercuri*, génitif de *Mercurius*, produit normalement **miércore* puis **mié<u>r</u>co<u>l</u>e* par dissimilation. Le -s final est analogique de **martes**, **jueves**, **viernes** (paradigme lexical des jours de la semaine). Voir aussi **lune* → **lunes**.

MIERDA ('merde'), est issu du latin merda 'fiente, excrément' dont l'origine n'est pas bien établie.

MIES ('moisson'), est issu du latin messis 'récolte, moisson', dérivé de metere 'récolter', 'cueillir, couper'.

Dérivés: MESAR(SE) '(s') arracher (les cheveux, la barbe)', du latin vulgaire *messare* 'moissonner, couper', fréquentatif (intensif) de *metere*.

MIGA ('miette'), est issu du latin mica 'parcelle, miette' dont l'origine n'est pas bien établie. Peut-être à rattacher au latin minor 'plus petit' et au grec mikros 'petit' (voir micro-).

Dérivés: MIGAJA 'miette'.

MIGALA ('mygale'), est emprunté au latin mygale 'musaraigne', lui-même pris au grec mugaleê de même sens, formé avec mus 'souris' et galeê terme générique désignant de petits animaux comme la belette, la martre etc. La mygale doit son nom au fait qu'elle a la taille d'un petit mammifère ou rongeur et qu'elle vit aussi dans un terrier.

MIGRACIÓN, voir emigrar. MIGRATORIO, voir emigrar.

MIL ('mille'), est issu du latin *mille* adjectif numéral cardinal indéclinable signifiant 'un millier', 'mille' et unité de mesure désignant une longueur de mille pas par ellipse du substantif *passus* dans *mille passus* 'mille pas' ou *mille passuum* 'un millier de pas'. En espagnol, l'unité de mesure a été empruntée à la forme de pluriel: *millia* > **milla** 'mille' en particulier dans le vocabulaire maritime: **doscientas millas** (étendue des eaux territoriales d'un pays) 'deux cents milles nautiques / marins' (environ 370 km).

Dérivés : MILLAR 'millier', du latin médiéval milliare à la place du latin classique milliarium 'un millier' et 'borne, pierre milliaire'. MILÉSIMO 'millième', du latin millesimus, substantivation de l'adjectif millesimus 'millième' dérivé de mille. En français, millésime signifie à l'origine 'chiffre des millièmes dans un nombre', en particulier dans une date, et plus spécialement encore en oenologie. En espagnol, le millésime (d'un vin) aura pour équivalent año de cosecha. MILLÓN 'million', est emprunté au français million lui-même pris à l'italien milione 'mille fois mille', formé avec mille et le suffixe augmentatif -one. Voir aussi billón. MILLONARIO 'millionnaire' est emprunté au français.

MILAGRO ('miracle'), est emprunté au latin miraculum 'chose étonnante', dérivé de mirus 'étonnant, étrange, merveilleux' par l'intermédiaire de mirari 's'étonner'. Le mot d'usage commun est passé dans la langue religieuse, d'abord païenne puis chrétienne. En espagnol, milagro est une forme semisavante : le résultat ordinaire du groupe consonantique -kl- est une jota (oculum > oclo > ojo). Mirac(u)lum (> miraclo) aurait donc dû donner *mirajo.

Dérivés: MILAGROSO 'miraculeux'.

MILAGROSO, voir milagro.

MILDEU ('mildiou'), est emprunté à l'anglais mildew 'moisissure', 'champignon', littéralement 'rosée de miel' (du germanique *melith 'miel') par analogie avec l'aspect que prend ce type de moisissure.

MILÉSIMO, voir mil.

MILL voir militar.

MILICIA, voir militar.

MILITANTE, voir militar.

MILITAR ([adjectif et substantif] 'militaire'; [verbe] 'militer'), est emprunté au latin *milita-ris* 'qui concerne le soldat, l'armée', 'guerrier, e', dérivé de *miles*, *militis* 'soldat'.

Dérivés: MILI, abréviation familière de (servicio) mili(tar) dans hacer la mili 'faire son service militaire'. MILICIA 'milice', du latin militia 'service militaire' et 'campagne militaire'. Le sens moderne de 'formation paramilitaire' apparaît au XIX^e siècle. MILITANTE 'militant' est le participe présent adjectivé du verbe militar 'militer', du latin militare 'être soldat, faire son service militaire'. MILITARIZAR 'militariser'.

MILITARIZAR, voir militar.

MILLA, voir mil.

MILLAR, voir mil.

MILLÓN, voir mil.

MIMAR, voir mimo.

MIMBRE ('osier'), d'abord sous la forme *vimbre*, est issu du latin *vimen*, *viminis* 'tout bois flexible' (osier, baguette).

MIMETISMO, voir mimo.

MÍMICA, voir mimo.

MIMO ('câlinerie, cajolerie'; 'mime'), est sans doute de création expressive (redoublement consonantique propre au langage des enfants). Cependant, le mot latin mimus 'acteur de bas étage', 'farce de théâtre' a donné également mimo 'mime' (théâtre, acteur). On peut donc penser aussi à une évolution sémantique qui,

partant du sens d'acteur ou de mime feignant de manière plus ou moins excessive des sentiments, aurait abouti à 'pitreries', 'imitations', 'minauderies', 'caresses' et 'câlineries'. *Mimus* est emprunté au grec *mimos* 'mime, acteur', 'genre littéraire' et 'imitateur'.

Dérivés: MIMAR 'dorloter, cajoler, gâter'; 'mimer'. MIMETISMO 'mimétisme' est dérivé du grec *mimêteos* adjectif verbal de *mimeisthai* 'mimer, imiter' issu de *mimos* 'acteur, mime'. MÍMICA 'mimique', est emprunté au grec *mimikos* 'qui concerne les mimes'.

MINA ('mine'), est emprunté au français *mine* sans doute issu du gaulois **meina* 'minerai, métal brut'. Le sens d' « engin explosif » vient de ce qu'on creusait des <u>cavités</u> sous les murailles de l'ennemi pour les faire tomber (travail de sape). On a pris ensuite l'habitude de mettre des <u>explosifs</u> dans ces galeries. Par métonymie, l'engin explosif et la galerie dans lequel on le disposait ont pris le même nom : mina anticarro / contra personal ou antipersonal 'mine antichar / antipersonnel'.

Dérivés: MINAR 'miner'. MINERAL 'minéral' et 'minerai'. MINERÍA 'industrie minière'. MINERO 'mineur'.

MINAR, voir mina.

MINARETE ('minaret'), est emprunté à l'arabe *mamara* 'phare', 'candélabre' et 'tour de mosquée', dérivé de *nara* 'luire, briller'.

MINERAL, voir mina.

MINERÍA, voir mina.

MINERO, voir mina.

MINI- élément obtenu à partir du latin *minimum*, neutre substantivé de l'adjectif *minimus* 'le plus petit' et entrant dans la formation de mots composés: MINICADENA 'minichaîne', MINIFALDA 'minijupe', MINIFUNDIO 'petite propriété', MINIGOLF 'minigolf' etc.

MINIATURA ('miniature'), est emprunté à l'italien *miniatura* 'figure de petites dimensions et aux couleurs vives' (livres, parchemins) et 'art de peindre cette sorte de figures'. *Miniatura* est dérivé de *miniare* 'décorer avec des figures de petites dimensions', issu du latin *miniare* 'peindre en rouge, avec du minium', dérivé de *minium* colorant dont on se servait dans les enluminures.

MINICADENA, voir mini- et cadena.

MINIFALDA, voir mini- et falda.

MINIFUNDIO, voir mini- et latifundio (à l'article lato).

MINIGOLF, voir mini- et golf.

MÍNIMO, voir menos.

MINISTERIO, voir menester.

MINISTRA, voir menester.

MINISTRO, voir menester.

MINORÍA, voir menos.

MINUCIA, voir menudo.

MINÚSCULO, voir menos.

MINUSVALÍA, voir minusválido.

MINUSVÁLIDO ([adjectif et substantif] 'handicapé'), est formé avec le latin minus, neutre de minor 'plus petit' (voir menos et menor) et válido, du latin validus 'fort', 'bien portant', dérivé de valere 'valoir'.

Dérivés : MINUSVALÍA 'handicap' (minusvalía física 'handicap physique').

MINUTA, voir menudo.

MINUTO, voir menudo.

MIOPE ('myope'), est emprunté au bas latin *myops*, *myopis* 'qui a la vue basse', lui-même pris au grec *muôps*, *muôpos*, littéralement 'qui ferme à demi les yeux', formé avec *ôps* 'œil' et *muein* 'se fermer'.

Dérivés : MIOPÍA 'myopie'.

MIOPÍA, voir miope.

MIRA, voir mirar.

MIRADA, voir mirar.

MIRAMIENTO, voir mirar.

MIRAR ('regarder'), est issu du latin *mirari* 'être surpris', 's'étonner', 'regarder avec étonnement', 'admirer', dérivé de *mirus* 'étonnant, étrange, merveilleux', d'origine incertaine. En espagnol, **mirar** a évolué par affaiblissement sémantique: on est passé dans la vieille langue du sens de 's'étonner, admirer' à celui de 'contempler', 'regarder attentivement' pour aboutir simplement à 'regarder'.

Dérivés: ADMIRAR(SE) 'admirer' et 's'étonner'. MIRA 'mire', 'viseur'; 'intention, visée', 'but'. MIRADA 'regard'. MIRAMIENTO(S) 'prudence'; 'égards, ménagements'. MIRÓN 'badaud'.

MIRÍADA ('myriade'), est emprunté au grec *murias, muriados* 'nombre de dix mille', 'très grand nombre', dérivé de l'adjectif *murios* 'innombrable, immense'.

MIRÍFICO ('mirifique'), est emprunté au latin *mirificus* 'étonnant, extraordinaire', formé avec *mirus* 'étonnant, merveilleux' et *-ficus* représentant le verbe *facere* 'faire'.

MIRLO ('merle'), est issu du latin tardif *merulus* de même sens, la forme originelle étant *merula*

MIRÓN, voir mirar.

MISA ('messe'), est issu du latin chrétien *missa*, participe passé substantivé au féminin de *mittere* 'laisser aller', 'envoyer' (voir **meter**). *Missa* était spécialement employé pour le renvoi des fidèles après la messe dans l'expression latine *ite missa est* 'allez, c'est le renvoi' ou 'allez, (la prière) est envoyée (à Dieu)'. Le participe passé joue bien ici son rôle en évoquant la fin de l'action et son résultat

Dérivés : MISAL 'missel', du latin *missalis* (liber) '(livre) de messe'.

MISAL, voir misa.

MISÁNTROPO ('misanthrope'), est emprunté au grec *misanthrôpos* 'qui hait les hommes', formé avec *miso*- tiré de *misein* 'haïr' et -anthrôpos 'être humain'.

MISCELÁNEA, voir mezclar.

MISERABLE, voir miseria.

MISERERE, voir miseria.

MISERIA ('misère'), est emprunté au latin *mise*ria 'malheur', 'souci', 'peine', dérivé de *miser* 'malheureux, misérable', 'qui rend malheureux'.

Dérivés : MISERABLE 'misérable', du latin miserabilis 'touchant', 'digne de pitié', dérivé de miserari ou misereri 'avoir pitié de'. Miserable a évolué comme malvado (voir ce mot). Celui qui est frappé par le malheur ou la misère développe de mauvais penchants, il est misérable au sens de 'méprisable, vil'. MISE-RERE 'miserere' représente la 2^{nde} personne du singulier de l'impératif présent du verbe misereri 'avoir pitié de' que l'on trouve dans une prière commençant par miserere mei, Deus 'aie pitié de moi, mon Dieu'. Cette forme verbale est passée dans le vocabulaire médical pour désigner les douleurs très violentes dues à l'occlusion intestinale : cólico miserere 'colique de miserere', expression aujourd'hui vieillie. MISERICORDIA 'miséricorde', du latin misericordia 'pitié', dérivé de misericors 'qui a le cœur sensible au malheur', formé avec cors, cordis 'cœur'. MÍSERO 'misérable'.

MISERICORDIA, voir miseria.

MÍSERO, voir miseria.

MISIL, voir meter.

MISIÓN, voir meter.

MISIVA, voir meter.

MISMO ('même'), est issu du latin metipsissimus.
Cette forme est composée avec la particule emphatique -met que l'on postposait aux pronoms personnels pour les renforcer: egomet

'moi en personne'. Des formes encore plus emphatiques furent créées avec le démonstratif intensif *ipse*: *egomet ipse* 'moi-même en personne'. Par la suite, ce caractère emphatique n'a plus été ressenti et on renforça à nouveau ces formes grâce au superlatif de *ipse*: *egomet ipsissimus* > *metipsissimus* (forme raccourcie) > *medississimu > *medis(i)mu (par haplologie, deux syllabes semblables se réduisent à une seule) > *medismo > mismo.

MISÓGINO ('misogyne'), est emprunté au grec misogunês 'qui hait les femmes', formé avec miso- tiré du verbe misein 'haïr' et gunê, gunaikos 'femme'.

MISTERIO ('mystère'), est emprunté au latin *mysterium* 'cérémonies en l'honneur d'une divinité accessible aux seuls initiés' d'où 'chose cachée, secrète'. *Mysterium* est lui-même pris au grec *mustêrion* 'cérémonie religieuse secrète', 'chose secrète', à rattacher à *muein* 'se fermer', 'avoir la bouche ou les yeux fermés', sans doute tiré d'une onomatopée *mu* traduisant un son inarticulé (voir **miope**).

Dérivés: MISTERIOSO 'mystérieux'. MÍSTICO 'mystique', du grec *mustikos* 'qui concerne les mystères', 'caché, secret', dérivé de *mustês* 'initié aux mystères'. MISTIFICAR 'mystifier', est emprunté au français *mystifier* dérivé du grec *mustês* 'initié aux mystères'.

MÍSTICO, voir misterio.
MISTIFICAR, voir misterio.
MISTRAL, voir maestro.
MITAD, voir medio.

MÍTICO, voir mito.

MITIGAR ('calmer', 'étancher [la soif]', 'freiner, enrayer'), est emprunté au latin *mitigare* 'amollir', 'rendre doux', 'calmer' dérivé de *mitis* 'doux' (saveur) et 'mûr', 'tendre'. En français, *mitigé* c'est-à-dire 'adouci, atténué' est souvent employé, à tort, au sens de 'mêlé, mélangé' par influence de *mi*- 'moitié' (à *mi-hauteur*, à *mi-distance*).

MITIN ('meeting') est adapté (depuis 1914) de l'anglais *meeting* 'entrevue, réunion, assemblée' dérivé de *to meet* 'rencontrer, rejoindre'.

MITO ('mythe'), est emprunté au bas latin *mythos* 'fable, récit fabuleux', lui-même pris au grec *muthos* 'discours, propos' et 'fiction, mythe', 'sujet d'une tragédie'.

Dérivés : MÍTICO 'mythique'. MITOLOGÍA 'mythologie', du grec *muthologia* 'histoire ou

étude des choses fabuleuses', formé avec muthos et -logia 'théorie'.

MITOLOGÍA, voir mito.

MIXTO, voir mezclar.

MIXTURA, voir mezclar.

MNEMOTECNIA / MNEMOTÉCNICA ('mnémotechnie'), est formé avec *mnemo*-, du grec *mnêmê* 'mémoire' et -tecnia de tekhnê 'savoirfaire', 'métier, technique'.

MOBILIARIO, voir mover.

MOCEDAD, voir mozo.

MOCIÓN, voir mover.

MOCO ('morve'; 'mucus, mucosité'), est emprunté au latin muc(c)us 'morve' dérivé de mucere 'moisir', remontant à une racine indoeuropéenne *muk- 'gluant, visqueux'. En grec, muxa signifie 'mucus (nasal)' et, par métaphore, 'mèche de lampe' (en français mou-cher une bougie et avoir une chandelle au nez). Voir mecha.

Dérivés: MOCOSO 'morveux'.

MOCOSO, voir moco.

MOCHILA ('sac à dos', 'havresac', 'vivres'), est dérivé de la forme peu usitée mochil 'garçon de courses' elle-même issue du basque *motxil* diminutif de *motil* 'enfant', 'domestique, garçon', du latin *mutilus* 'mutilé', 'dont on a coupé ou retranché qqch' et 'tondu': on avait l'habitude de raser le crâne des jeunes enfants et des jeunes gens (voir à ce sujet mozo et muchacho).

MODA, voir modo.

MODAL, voir modo.

MODALIDAD, voir modo.

MODÉLICO, voir modo.

MODELO, voir modo.

MODEM ('modem'), est l'abréviation de l'anglais modulator demodulator désignant l'appareil servant à relier un ordinateur à une ligne téléphonique.

MODERAR, voir modo.

MODERNIZAR, voir moderno.

MODERNO ('moderne'), est emprunté au bas latin *modernus* 'récent, actuel', dérivé de l'adverbe *modo* 'en restant dans la mesure', 'justement', 'seulement', 'peu après' et 'récemment' issu de *modus* 'mesure'.

Dérivés: MODERNIZAR 'moderniser'.

MODESTO, voir modo.

MÓDICO, voir modo.

MODIFICAR, voir modo.

MODISMO, voir modo. MODISTA, voir modo. MODISTO, voir modo.

MODO ('manière, façon'; 'mode'), est emprunté au latin *modus* 'mesure (de surface)', 'mesure musicale, rythme' et, au figuré, 'modération'. A partir du sens de 'mesure' on est passé à l'idée de 'limite' et à la 'manière de se conduire' (en observant des limites). Par extension, *modus* a fini par signifier 'manière de faire', 'façon'. En grammaire, *modus* désigne également les modes verbaux : *indicativus modus*, littéralement 'mode qui indique'.

Dérivés : MODA 'mode' est emprunté au français mode dont le e final a été interprété comme un féminin (bien que le mot soit issu du masculin latin modus), e étant le morphème habituel du féminin en français. MODALES 'manières' (de se comporter). MODALIDAD 'modalité'. MODELO (adjectif et substantif) 'modèle' (niño modelo / modélico 'enfant modèle'); 'mannequin' (la modelo). Modelo est emprunté à l'italien modello 'figure destinée à être reproduite', du latin tardif *modellus altération de modulus 'petite mesure' (dérivé de modus). MODERAR 'modérer', du latin moderari 'tenir dans la mesure', 'imposer une limite, régler'. MODESTO 'modeste', du latin modestus 'qui observe la mesure' et 'calme, modéré', 'réservé, discret'. MÓDICO 'modique', du latin modicus 'modéré, modeste', 'parcimonieux'. En français et en espagnol, le mot s'est spécialisé pour s'appliquer à un prix, une somme (un precio módico 'un prix modique'). MODIFICAR 'modifier'. MO-DISMO 'idiotisme', littéralement 'manière particulière, tour propre à une langue' (voir idiotismo à l'article idioma). MODISTA et MODIS-TO 'couturier'. MODULAR 'moduler', du latin modulari 'mesurer, régulariser', 'soumettre à des règles, à un rythme' (en musique). Frecuencia modulada 'FM, modulation de fréquence'. MÓDULO 'module', du latin modulus (diminutif de modus) 'mesure', 'mesure musicale'. Module signifie littéralement 'petite mesure', on l'utilisera à partir des années 1960 pour désigner des sous-ensembles, de petits éléments en électronique et en astronautique (module spatial). MOLDE 'moule', du latin modulus 'petite mesure' (diminutif de modus) sans doute par l'intermédiaire du catalan ancien *motle* de même sens.

MODORRA ('sommeil pesant', 'engourdissement, assoupissement'), est dérivé de modor-

ro 'assoupi' et 'hébété', 'sot' dont l'origine n'est pas établie.

MODULAR, voir modo.

MÓDULO, voir modo.

MODUS VIVENDI ('modus vivendi'), littéralement 'manière de vivre', est formé avec *modus* 'mesure', 'manière' et le gérondif (au génitif) du verbe *vivere* 'vivre'. Cette locution est à l'origine utilisée en droit pour désigner une transaction permettant de mettre d'accord deux parties opposées. Elle est synonyme aujourd'hui de 'compromis', 'équilibre'.

MOFA, voir mofar(se).

MOFAR(SE) ('railler', 'se moquer de'), est un mot de création expressive (m phonème <u>labial</u> et f <u>labio</u>dental → moue de mépris).

Dérivés : MOFA 'raillerie'.

MOFLETE ('grosse joue'), est sans doute emprunté à l'occitan *moflet* de même sens, d'origine expressive. En français, *mouflet* est un nom familier pour désigner un petit enfant (d'un radical expressif *muff*- 'rebondi, joufflu').

Dérivés: MOFLETUDO 'joufflu'.

MOFLETUDO, voir moflete.

MOHÍN, voir mohíno.

MOHÍNO, A ('boudeur', 'triste, mélancolique'), n'est pas d'origine bien établie, probablement emprunté à l'arabe *mûhim* (ou *mohín*) 'malsain', 'abîmé, gâté' et peut-être 'fâché, déçu'. Dérivés: MOHÍN 'grimace, moue', emprunté soit à l'arabe *mohín* soit à l'italien *moine* 'grimaces'.

MOHO ('moisissure'), n'est pas d'origine bien établie (peut-être de formation expressive). Ce mot n'est pas isolé puisqu'on trouve des équivalents en italien (*muffa*), en portugais (*môfo*) et en allemand (*muff*).

Dérivés : ENMOHECER 'moisir' et 'rouiller'.

MOJAR ('mouiller'), est issu du bas latin *molliare 'amollir (le pain en le trempant)' d'où 'imbiber, humidifier' dérivé de mollia (panis) 'mie (de pain)', lui-même tiré de mollis 'mou'.

Dérivés : MOJICÓN 'sorte de biscuit (à tremper)' et 'torgniole, gnon'. En français : tarte 'gâteau' et mettre une tarte 'une gifle'. REMOJO 'trempage'.

MOJICÓN, voir mojar.

MOJIGATO ('hypocrite, tartufe'), est formé avec *mojo et gato 'chat'. *Mojo, non attesté en castillan, est un autre nom pour désigner le chat. On en trouve des équivalents dans

d'autres parties du domaine roman: catalan gatamoixa, italien gatta mogia, français chattemite 'personne hypocrite' où mite est un ancien nom populaire du chat. L'animal a une apparence paisible cachant un caractère rusé. Son nom est souvent d'origine expressive (m-): en français mite (ancienne forme), matou, minet, minou; espagnol minino, miz. Mojigato est donc littéralement la répétition du mot 'chat'.

MOJÓN ('borne'), est issu d'un latin tardif *mutul(i)o, mutul(i)onis, altération du latin classique mutulus 'saillie' (en architecture).

MOLAR, voir moler.

MOLDE, voir modo.

MOLE ('masse'), est emprunté au latin *moles* 'masse, digue' (en français *môle*) et, au figuré, 'chose écrasante'.

Dérivés: DEMOLER 'démolir', du latin demoliri 'mettre à bas, détruire', 'rejeter', formé avec moliri 'faire effort pour remuer un objet lourd' et de indiquant l'éloignement. MOLÉ-CULA 'molécule', est emprunté au latin moderne (XVI-XVII^e siècles) molecula 'minuscule partie d'un corps', diminutif de moles 'masse'. MOLESTAR 'gêner, déranger', emprunté au bas latin molestare 'fatiguer, ennuyer', dérivé de molestus 'qui est à charge' d'où 'pénible, désagréable', lui-même issu de moles 'masse', 'chose écrasante'. MOLESTIA 'ennui, tracas', 'dérangement'. MOLESTO 'ennuyeux', 'désagréable', du latin molestus 'qui est à charge', 'pénible'.

MOLÉCULA, voir mole.

MOLER ('moudre'), est issu du latin molere 'tourner la meule', dérivé de mola 'meule'. Dérivés: MOLAR (adjectif et substantif) 'molaire' (diente molar 'molaire'), du latin (dens) molaris littéralement '(dent) en forme de meule', dérivé de mola 'meule'. MOLINO 'moulin'. Le diminutif — molinillo — est employé dans molinillo de café 'moulin à café'. MUELA 'meule' et 'molaire', du latin mola 'meule'. REMOLINO 'remous, tourbillon', formé sur molino par comparaison avec l'eau qui s'engouffre en tourbillonnant dans le moulin.

MOLESTAR, voir mole.

MOLESTIA, voir mole.

MOLESTO, voir mole.

MOLICIE, voir muelle (1).

MOLINILLO, voir moler.

MOLINO, voir moler.

MOLOSO ('molosse'), est emprunté au latin molossus (canis) 'chien de berger de Molossie' (du grec Molossos). La Molossie était une région d'Épire connue pour ses chiens de chasse et de garde. Le latin est un calque du grec Molossikoi (kunes) 'chiens de Molossie'.

MOLUSCO ('mollusque'), est emprunté au latin scientifique du XVII° siècle *molluscus* formé d'après le latin impérial *mollusca* tiré de *mollusca nux* 'noix à écorce tendre' (châtaigne). *Mollusca* est dérivé de *mollis* 'mou'.

MOLLERA, voir muelle (1).

MOMENTÁNEO, voir mover.

MOMENTO, voir mover.

MOMIA ('momie'), est emprunté au latin médiéval *mummia* littéralement 'substance tirée des corps embaumés et utilisée en médecine', luimême pris à l'arabe *mumiya* 'mélange de poix et de bitume' dont les Égyptiens se servaient pour embaumer les morts. *Mumiya* est tiré de *mum* 'cire'.

Dérivés: MOMIFICAR 'momifier'.

MOMIFICAR, voir momia.

MONA ('guenon'; [familièrement] 'cuite'), n'est pas d'origine bien établie. Il s'agit peut-être de l'abréviation de *mamona* ou *maimona* issu de l'arabe *maimûm* 'singe'. Pour ce qui est de l'acception familière 'cuite', Corominas rapporte que les singes sont volontiers chapardeurs et qu'ils ne dédaignent pas le vin, déployant ensuite une activité fébrile!

Dérivés : MONADA 'singerie, pitrerie' ; (au pluriel) 'minauderies', 'cajoleries, caresses'; 'jolie petite chose'. Le singe peut avoir des gestes gracieux proches de ceux de l'homme et la petite taille des animaux que l'on importait a donné lieu à des désignations hypocoristiques, affectueuses pour les animaux comme pour les personnes (tiene un perrito que es una monada). MONO (substantif) 'singe' et, par métaphore, 'bleu de travail, salopette' (ce vêtement ample d'une seule pièce donne à celui qui l'enfile un aspect quelque peu simiesque). Mono désigne aussi en toxicomanie l'« état de manque » caractérisé principalement par une grande agitation. MONO, A (adjectif) 'joli, mignon'.

MONACAL, voir monje.

MONADA, voir mono.

MONAGUILLO, voir monje.

MONARCA ('monarque'), est emprunté au grec monarkhos 'souverain', formé avec mono'seul, unique' et *arkhos* 'celui qui guide, chef' (de *arkhein* 'guider' et 'commander').

Dérivés : MONARQUÍA 'monarchie', du bas latin *monarchia* 'gouvernement d'un seul'.

MONARQUÍA, voir monarca.

MONASTERIO, voir monje.

MONDADIENTES, voir mondo.

MONDAR, voir mondo.

MONDO ('pur', 'net', 'simple'), est issu du latin *mundus, a, um* 'net, propre' (choses) et 'élégant, raffiné (dans sa personne, sa tenue)', d'origine obscure.

Dérivés: INMUNDICIA 'immondice'. INMUNDO 'immonde', du latin *immundus* 'sale', 'impur', formé avec *im / in* privatif et *mundus* 'propre, soigné'. MONDADIENTES 'cure-dent'. MONDAR 'nettoyer, débarrasser', 'tailler, émonder, élaguer'.

MONEDA ('monnaie') est issu du latin *moneta*, surnom de *Junon* 'mère des Muses'. *Moneta* s'est appliqué au temple où l'on adorait *Junon* et où l'on frappait la monnaie. Ce nom a fini par désigner par métonymies successives la 'frappe des pièces' puis les 'pièces de métal' elles-mêmes.

Dérivés: MONEDERO 'monnayeur' dans monedero falso 'faux-monnayeur'. MONETARIO, A 'monétaire'. MONEY ou MONEI (au masculin) 'fric', de l'anglais *money* 'argent'. Autre variante: MONISES (tener monises 'avoir des ronds').

MONEDERO, voir moneda. MONETARIO, voir moneda. MONEY/MONEI, voir moneda.

MONIGOTE, voir monje.

MONISES, voir moneda.

MONITOR ('moniteur' [instructeur]; 'moniteur' [écran d'ordinateur, de contrôle]), est emprunté au latin *monitor* 'souffleur au théâtre' et 'conseiller, guide, instructeur', dérivé de *monitum* supin de *monere* 'appeler l'attention sur', 'avertir'. Le sens technique de 'moniteur' c'est-à-dire 'écran d'ordinateur' ou 'appareil de surveillance électronique' est emprunté à l'anglais *monitor* (to monitor 'contrôler la partie technique de').

MONJA, voir monje.

MONJE ('moine'), est issu, par l'intermédiaire de l'occitan ancien *monge*, du latin *monachus* 'anachorète solitaire', 'cénobite'. *Monachus* est pris au grec *monakhos* 'unique' puis 'religieux solitaire', dérivé de *monos* 'seul, unique'. Le castillan a développé à partir de

monachus une forme qui lui est propre mónago qui ne subsiste plus qu'à travers le diminutif **monaguillo** 'enfant de choeur' (littéralement 'petit moine').

Dérivés: MONACAL 'monacal'. MONASTERIO 'monastère', du bas latin monasterium de même sens, emprunté au grec monastêrion 'cellule de moine', 'monastère' (du verbe monazein 'vivre seul'). MONIGOTE 'polichinelle, pantin' est sans doute une altération de *monagote forme péjorative correspondant à monaguillo 'enfant de choeur'. MONJA 'nonne', 'religieuse'.

MONO, voir mona.

MONO-, élément tiré du grec mono-, de monos 'seul, unique, solitaire' et entrant dans la formation de nombreux mots composés : MONO-CORDE 'monocorde', emprunté au grec monokhordos '(instrument) à une seule corde' d'où 'uniforme, monotone', du grec khordê 'boyau', 'corde'. MONOCULTIVO monoculture'. MONOGAMIA 'monogamie' (du verbe gamein 'épouser'). MONOGRAFÍA 'monographie' (littéralement 'écrit sur un sujet unique'). MONOKINI 'monokini'. L'histoire de ce mot est étroitement liée à celle de bikini qui, à partir de 1946, a désigné un maillot de bain féminin censé faire le même effet sur les hommes que la bombe atomique américaine lancée au-dessus de l'atoll du même nom ! Or bikini, qui signifie littéralement 'sable des cocotiers', a été mal interprété et a donné lieu à une fausse régression (retour à un terme de base non attesté). Le 1er segment du mot bi-kini a été assimilé au préfixe bi 'deux' que l'on trouve dans bilingue, biplace etc. Sur le modèle biplace / monoplace on a donc forgé monokini. MONÓLOGO 'monologue'. MONO-POLIO 'monopole', du latin impérial monopolium lui-même pris au grec monopôlion 'droit de vendre seul certaines denrées', formé avec pôlein 'vendre'. MONOPOLIZAR 'monopoliser'. MONÓTONO 'monotone', du latin monotonus 'uniforme', lui-même pris au grec monotonos, formé avec tonos 'ton'. MONOVOLU-MEN 'monospace'.

MONOCORDE, voir mono-MONOCULTIVO, voir mono-MONOGAMIA, voir mono-MONOGRAFÍA, voir mono-MONOKINI, voir mono-MONÓLOGO, voir mono-MONOPOLIO, voir monoMONOPOLIZAR, voir mono-.

MONÓTONO, voir mono-.

MONOVOLUMEN, voir mono- et volver.

MONSERGA ('langage confus, galimatias'), est d'origine inconnue.

MONSTRUO ('monstre'), est emprunté au latin *monstrum* 'prodige (avertissant de la volonté des dieux)', dérivé de *monere* 'faire penser, attirer l'attention sur', 'avertir'.

Dérivés: MONSTRUOSO 'monstrueux'.

MONSTRUOSO, voir monstruo.

MONTA, voir monte.

MONTAÑA, voir monte.

MONTAÑISMO, voir monte.

MONTAÑOSO, voir monte.

MONTAR, voir monte.

MONTARAZ, voir monte.

MONTE ('montagne', 'mont'; 'bois'), est issu du latin *mons*, *montis* 'montagne', d'une racine indoeuropéenne **men*- 'être saillant' (voir a menazar et mentón). L'acception 'bois', 'forêt' (poussant sur la montagne) est dite secondaire.

Dérivés: AMONTONAR 'entasser'. MONTA 'somme, montant, total', 'valeur importance', voir montar. MONTAJE 'montage', voir montar. MONTAÑA 'montagne', du bas latin montanea, substantivation au féminin de l'adjectif montaneus (latin classique montanus) 'relatif à la montagne'. MONTAÑISMO 'alpinisme'. MONTAÑOSO 'montagneux'. MONTAR 'monter', est emprunté au français monter issu du bas latin *montare littéralement 'gravir la montagne, s'élever', dérivé de mons 'montagne'. Par extension: montar a caballo 'monter à cheval'. L'ancien français connaissait l'expression monter en ire 'se mettre en colère', dont le correspondant encore vivant en espagnol actuel est montar en cólera. C'est au XVI^e siècle que *monter* commence à être employé avec le sens de 'joindre, assembler des pièces' (monter un mur, une maison), sens que l'on retrouve en espagnol (montar un negocio 'monter une affaire'). Parmi les sens figurés de monter on notera celui de 's'élever à un certain chiffre (d'une somme)' d'où l'espagnol monto et monta 'montant' (montos compensatorios 'montants compensatoires' en agriculture européenne). MONTA-RAZ 'sauvage' (animal vivant dans la montagne). MONTEPÍO 'mont-de-piété' (ou monte de piedad), formé avec pío 'pieux, charitable', équivalent de l'italien monte di pietà où

monte a le sens du français 'montant' c'est-àdire 'somme d'argent' (que l'on prête contre un objet laissé en gage ou de très faibles intérêts). MONTERÍA 'vénerie', 'chasse à courre' (voir monte au sens de 'forêt' [où l'on chasse]). MONTÉS 'sauvage' (gato montés 'chat sauvage'). MONTÍCULO 'monticule'. MONTO 'montant, total', voir montar. MONTÓN 'tas', 'monceau' (en français classique des monts d'or 'des avantages considérables'). MONTURA est emprunté au français monture. PROMONTORIO 'promontoire', formé de pro- 'en avant' et d'un dérivé de mons. REMONTARSE 'remonter (dans le temps)', formé avec re- indiquant le mouvement en arrière, le retour à un état antérieur. TRAMON-TANA 'tramontane', emprunté à l'italien transmontana (stella), littéralement '(étoile) au-delà des monts' d'où 'Nord' et 'vent du Nord', issu du latin transmontanus formé avec trans 'au-delà, par-delà' et montanus tiré de mons 'montagne' (c'est-à-dire les Alpes qui, pour les Latins, indiquaient le Nord).

MONTEPÍO, voir monte.

MONTERÍA, voir monte.

MONTÉS, voir monte.

MONTÍCULO, voir monte.

MONTO, voir monte.

MONTÓN, voir monte.

MONTURA, voir monte.

MONUMENTAL, voir monumento.

MONUMENTO ('monument'), est emprunté au latin *monumentum* 'monument commémoratif' (tombeau, statue), issu de *monere* 'faire penser', 'faire se souvenir de' (d'une racine indoeuropéenne **men*- 'avoir une activité mentale').

Dérivés: MONUMENTAL 'monumental'.

MONZÓN ('mousson'), est emprunté au portugais monção ou moução lui-même pris à l'arabe mawsim 'saison' et 'fête qui a lieu à époque fixe', 'saison du pèlerinage à la Mecque'. Dans le vocabulaire maritime, le mot signifiait par spécialisation 'saison des vents favorables à la navigation vers l'Inde'.

MOÑO ('chignon'), est d'origine incertaine, peutêtre préromane : ce mot remonterait à une base *munn- ou *monn- signifiant 'bosse, protubérance', variantes de la racine bunn- (*bunnia 'souche d'arbre') que l'on retrouve dans l'espagnol buñuelo (voir ce mot) et le français beigne et beignet. MOQUETA ('moquette'), est d'origine très incertaine, sans doute emprunté au français moquette anciennement attesté sous les formes mosquet et mosquette c'est-à-dire 'tapis de mosquée' ou 'tapis d'orient'. P. Guiraud propose une autre origine : moquette proviendrait de l'ancienne forme moche 'écheveau de fil'.

MORADA, voir morar.

MORADO, A ('violet, ette'), est dérivé de mora 'mûre' issu du bas latin mora littéralement 'les mûres' neutre pluriel de morum 'fruit du mûrier', 'mûre sauvage', interprété ensuite en espagnol et en français comme un féminin singulier. Pasarlas moradas 'en voir des vertes et de pas mûres', 'en voir de toutes les couleurs'.

MORAL ([adjectif] 'moral, e'; [substantif] 'morale', 'moral'), est emprunté au latin *moralis* 'relatif aux moeurs' dérivé de *mores* pluriel de *mos* 'genre de vie', 'moeurs', 'caractère'. L'adjectif a été aussi substantivé: tener la moral por los suelos 'avoir le moral à zéro'; dar una lección de moral 'faire la morale'. Dérivés: MORALEJA 'morale' (d'une fable). MORALISTA 'moraliste'.

MORALEJA, voir moral.

MORALISTA, voir moral.

MORAR ('habiter, demeurer'), est emprunté au latin *morari* 's'attarder', 's'arrêter', 'rester, demeurer', dérivé de *mora* 'retard', 'délai', 'arrêt'.

Dérivés : DEMORA 'retard, délai'. DEMORAR 'retarder', 'remettre à plus tard', 'tarder'. MO-RADA 'maison, demeure', 'séjour' (terme vieilli). MORATORIA 'moratoire', est emprunté tardivement au latin juridique moratorius, a, um 'qui retarde', dérivé de morari (voir morar). Moratoria est la substantivation au féminin de l'adjectif moratorius. MOROSO 'en retard, retardataire', 'lent, paresseux', du latin morosus 'qui dure longtemps' d'où 'lent, tardif' et 'indolent, paresseux', dérivé de mora 'retard', 'arrêt', 'délai'. Les banquiers espagnols appellent morosos les 'mauvais payeurs'. RÉMORA dans pez rémora 'rémora', poisson qui s'attache par une ventouse à un autre poisson plus gros que lui. Du latin remora 'retard, obstacle', formé avec re- à valeur intensive et mora 'retard, délai'. Le rémora était censé arrêter les bateaux auxquels il s'attachait.

MORATORIA, voir morar. MÓRBIDO, voir morbo.

MORBO ('maladie'), est emprunté au latin *morbus* de même sens, mot d'origine inconnue. L'expression **morbo gálico** désignait la syphilis que les Espagnols attribuaient généreusement aux Français (gálico 'propre aux Gaulois') alors que l'une des théories sur les origines de cette maladie l'attribue aux marins de Christophe Colomb de retour d'Amérique! Dérivés: MÓRBIDO 'morbide'.

MORCILLA ('boudin'), n'est pas d'origine bien établie.

MORDAZ, voir morder.

MORDAZA, voir morder.

MORDEDURA, voir morder.

MORDER ('mordre'), est issu du latin *mordere* 'mordre' et 'tourmenter', 'piquer', 'chagriner'. Dérivés: AMORDAZAR 'bâillonner', 'museler'. MORDAZ 'mordant, cuisant', 'caustique'. MORDAZA 'bâillon'; 'mordache' (pièce de bois appliquée sur les mâchoires d'un étau pour serrer une pièce). MORDEDURA et MORDISCO 'morsure'. MORDISQUEAR (ou MORDISCAR) 'mordiller'. REMORDIMIENTO 'remords', est dérivé du verbe remorder 'mordre à nouveau' et 'causer du remords, ronger', du latin *remordere* 'mordre à nouveau' et, en latin chrétien, 'ronger par le regret', formé avec *re*-à valeur itérative et intensive.

MORDISCAR, voir morder.
MORDISQUEAR, voir morder.
MORDISCO, voir morder.
MORENO, voir moro.
MORFEMA, voir morfo-.

MORFINA ('morphine'), est dérivé du nom propre Morfeo 'Morphée' (en latin Morpheus) 'dieu du sommeil et des songes'. Morpheus est dérivé du grec morphê 'forme' car le dieu du sommeil prenait la forme d'êtres humains et se montrait ainsi aux hommes plongés dans leurs songes (dans les bras de Morphée dit familièrement le français).

MORFO-, -MORFISMO, -MÓRFOSIS, sont des éléments tirés du grec *morphê* 'forme' et entrant dans la constitution de mots savants :

AMORFO 'amorphe'; ANTROPOMORFISMO, formé avec *anthrôpos* 'être humain' (tendance à attribuer aux êtres et aux choses des réactions humaines); MORFEMA 'morphème' est utilisé en linguistique pour désigner une unité minimale, indivisible possédant une forme et une signification : dans l'adjectif bueno, le radical buen- est un morphème lexical (ou lexème) et -o le morphème de genre (appelé

aussi *grammème* par B. Pottier); **MORFO- LOGÍA** 'morphologie', formé avec *morfo-* et -*logia* (du grec *logia* 'théorie') c'est-à-dire 'science étudiant la forme', d'abord employé en sciences naturelles puis utilisé en linguistique pour désigner les modifications grammaticales subies par les mots et leurs types de formation (dérivation, composition, formation parasynthétique).

MORFOLOGÍA, voir morfo-.

MORGUE ('morgue' [gallicisme]), est emprunté au français morgue déverbal de l'ancien verbe morguer 'traiter qqn avec arrogance', issu du latin *murricare 'faire la moue', dérivé de *murr- 'museau, groin'. Morgue a d'abord désigné l'endroit d'une prison où les gardiens fouillaient et examinaient les prisonniers avant de les enfermer. Sans doute les regardaient-ils avec arrogance et mépris c'est-à-dire avec morgue. Par un autre glissement de sens accompagné d'un affaiblissement sémantique, morgue désigne le lieu où les cadavres sont exposés pour être identifiés. En espagnol, morgue se dit depósito de cadáveres.

MORIBUNDO, voir morir.

MORIR ('mourir'), est issu du latin *mori* (*moriri* en latin vulgaire devenu *morire* en bas latin). *Mori* signifie 'cesser de vivre', 'dépérir, se consumer', 's'éteindre, finir'.

Dérivés: AMORTIGUAR 'amortir, atténuer' (amortiguar un ruido 'amortir un bruit'), formé d'après le latin *admortire ou *ammortire 'tuer' et 'mourir'. AMORTIZACIÓN 'amortissement' c'est-à-dire 'extinction graduelle d'une dette'. AMORTIZAR 'amortir' (sens financier), dérivé comme amortiguar du latin admortire mais avec le sens juridique et financier d' « éteindre une dette ». MORIBUN-DO 'moribond', du latin moribundus de même sens formé avec le suffixe -bundus qui marque l'action en train de se faire (racine indoeuropéenne *bhu- 'être, devenir'). MORTAJA 'linceul'. MORTAL 'mortel'. MORTALIDAD et MORTANDAD 'mortalité'. MORTÍFERO 'meurtrier', 'mortel', du latin mortifer formé avec -fer (de facere 'faire') d'où 'qui provoque la mort' (carga / epidemia mortífera 'charge / épidémie meurtrière'). MORTINATO, 'mortné'. MORTUORIO 'mortuaire' (mascarilla mortuoria 'masque mortuaire'). MUERTE 'mort', du latin mors, mortis 'mort' et 'peine de mort'. MUERTO, A 'mort, e', du latin mortuus, contracté en mortus, participe passé de

mori. Muerto est à la fois adjectif (está muerto de cansancio), substantif (hubo dos muertos) et participe passé de morir (ha muerto) employé parfois à la place de matado (le han muerto).

MORISCO, voir moro.

MORO ('maure'), est issu du latin *maurus* 'habitant de Mauritanie' et, en latin populaire, 'brun foncé'.

Dérivés: MORENO 'brun'; 'bronzé'. MORIS-CO, A 'mauresque, maure' et 'morisque' (ce terme désignait au moyen âge les Maures d'Espagne qui, pendant la Reconquête, se convertissaient au catholicisme).

MOROSO, voir morar.

MORRIÑA, voir morro.

MORRO ('lippe, grosse lèvre'; 'museau, mufle'), n'est pas d'origine bien établie, peut-être onomatopéique (*murr*- bruit émis par celui qui est de mauvaise humeur et qui fait la moue). Morro désigne par analogie de forme des objets plus ou moins proéminents: 'nez' (d'un avion); 'capot' (d'une voiture): morro bajo 'capot plongeant'; 'tête' (d'une fusée); 'colline'.

MORROCOTUDO ([familier] 'formidable', 'terrible', 'énorme'), est originaire des Caraïbes et dérivé de morocoto désignant un grand poisson de rivière très coloré.

MORTAJA, voir morir.

MORTAL, voir morir.

MORTALIDAD, voir morir.

MORTANDAD, voir morir.

MORTERO ('mortier' [récipient et pièce d'artillerie]), est issu du latin *mortarium* désignant un récipient où l'on écrase une substance et tout objet ressemblant. A partir du XV^e siècle, **mortero** désigne une pièce d'artillerie en forme de gros tube.

MOSAICO ('mosaïque'), est emprunté à l'italien mosaico lui-même pris au latin médiéval musaicum (opus) 'ouvrage en mosaïque', altération par changement de suffixe du latin impérial musivum (opus), lui-même emprunté au grec mouseion 'lieu où résident les Muses' (de mousa 'muse') et 'mosaïque'. On trouvait en effet ce style de décoration dans les grottes consacrées aux Muses.

MOSCA ('mouche'), est issu du latin *musca* de même sens, dérivé d'une racine indoeuropéenne d'origine onomatopéique **mu*- (bourdonnement de l'insecte). Dérivés: AMOSCARSE 'prendre la mouche'. MOSCÓN 'mouche à viande', 'mouche bleue'. MOSQUETE 'mousquet', est emprunté à l'italien moschetto 'arme à feu portable'. Le féminin moschetta signifiait 'flèche de l'arbalète' (littéralement 'petite mouche', diminutif de mosca). MOSQUETERO 'mousquetaire', soldat armé d'un mousquet. MOSQUITA dans mosquita muerta (littéralement 'petite mouche morte') 'sainte nitouche' (personne affectant l'innocence). MOSQUITO 'moustique'.

MOSCÓN, voir mosca.
MOSQUETE, voir mosca.
MOSQUETERO, voir mosca.
MOSQUITA, voir mosca.
MOSQUITO, voir mosca

MOSTAZA ('moutarde'), est un dérivé de mosto 'moût' issu du latin *mustum* 'jus de raisin non fermenté', 'vin nouveau', substantivation de l'adjectif *mustus* 'nouveau'. La moutarde était à l'origine fabriquée avec du moût de raisin. Par la suite, le mot s'est appliqué à la plante et à la graine qui sert de condiment.

Dérivés : AMOSTAZARSE 's'emporter', 's'irriter' (empieza a amostazarse 'la moutarde lui monte au nez').

MOSTRADOR, voir mostrar.

MOSTRAR ('montrer'), est issu du latin vulgaire mostrare (ou monstrare) dérivé de monstrum 'prodige avertissant de la volonté divine', 'signe divin à déchiffrer' (voir monstruo). Le verbe mostrare a perdu ce sens religieux originel pour signifier seulement 'indiquer, désigner' et 'conseiller'.

Dérivés: **DEMOSTRAR** 'démontrer', formé avec *de* à valeur intensive (montrer avec l'intention de convaincre). **DEMOSTRATIVO** 'démonstratif' (grammaire). **MOSTRADOR** 'comptoir'. **MUESTRA** 'échantillon'; 'prélèvement'. **MUESTRARIO** 'échantillonnage'.

MOTE ('sobriquet, surnom'; 'devise, sentence'), est emprunté à l'occitan et au français mot issu du bas latin muttum 'son émis', dérivé de muttire littéralement 'produire le son mu', 'souffler mot, grommeler' (mutmut facere 'émettre un son à peine audible'). Muttum est à rattacher à mutus 'son, bruit de voix sans signification' (voir mudo et mosca). En français, mot prendra le sens courant d' « élément signifiant du langage » essentiellement à partir du XVIIe siècle, ce qui suppose l'idée de segmenter la chaîne parlée. Auparavant mot avait surtout le

sens plus large de 'discours', 'paroles', 'bavardages'. C'est sans doute à partir d'expressions comme *un bon mot* c'est-à-dire 'une expression, un trait plaisant' que l'espagnol a pu développer le sens de 'surnom, sobriquet' et celui de 'devise, sentence'.

Dérivés : MOTEJAR 'traiter de, qualifier de'.

MOTEJAR, voir mote.

MOTEL ('motel'), est emprunté à l'américain motel, mot-valise formé avec motor (mis pour motor-car 'automobile') et hotel (emprunté au français hôtel). On forme un mot-valise (portmanteau word chez Lewis Caroll l'inventeur du concept) en amalgamant deux mots qui ont au moins un segment en commun : motor et hotel ont en commun le segment -ot-.

MOTÍN, voir mover.
MOTIVO, voir mover.
MOTO(CICLETA), voir mover.
MOTOR, voir mover.
MOVEDIZO, voir mover.

MOVER(SE) ('remuer', 'bouger', 'se déplacer'; 'pousser à, inciter à'), est issu du latin *movere* 'remuer, bouger' et 'exciter, émouvoir'.

Dérivés : AMUEBLAR 'meubler'. AUTOMÓVIL 'automobile', formé avec auto-, du grec autos 'le même', 'lui-même' et 'de lui-même'. CONMOVER 'émouvoir, toucher' (littéralement 'émouvoir avec' [des sentiments etc.]). EMO-CIÓN 'émotion', est emprunté tardivement (XVII^e siècle) au français *émotion* dérivé du verbe émouvoir et de l'ancienne forme motion 'mouvement', du latin motio 'mouvement', 'trouble', 'frisson' (tiré de movere). EMOCIO-NAR 'émouvoir'. INMOBILIARIO, A 'immobilier' c'est-à-dire 'relatif à des biens qu'on ne peut déplacer' : maisons, immeubles (una inmobiliaria 'une société immobilière'). IN-MUEBLE 'immeuble', du latin immobilis 'qui ne bouge pas'. MOBILIARIO (adjectif et substantif) 'mobilier': valores mobiliarios 'valeurs mobilières', terme de bourse désignant les titres (actions) qui peuvent circuler entre les mains de plusieurs acheteurs et vendeurs. MOCIÓN 'motion' c'est-à-dire 'proposition faite dans une assemblée délibérante', est emprunté à l'anglais motion lui-même pris au français motion au sens ancien d' « impulsion, incitation » (du bas latin motio 'mouvement', 'impulsion' et 'révolte') : moción de censura 'motion de censure'. MOMENTÁNEO 'momentané'. MOMENTO 'moment', est emprunté au

latin momentum, contraction de *movimentum (dérivé de movere 'bouger') signifiant 'mouvement, impulsion' et concrètement 'poids léger suffisant pour entraîner le mouvement de la balance' d'où 'petite division' et, en particulier, 'petite division du temps'. MOTÍN 'émeute', 'mutinerie' est emprunté au français mutin 'séditieux, révolté' dérivé de meute au sens ancien de 'soulèvement violent, expédition armée', du latin movita 'soulèvement', participe passé substantivé au féminin de movere. MOTIVO 'motif, raison', du latin motivus 'relatif au mouvement' et 'qui met en mouvement' d'où 'raison d'agir, mobile, cause'. MO-TO, abréviation de motocicleta, est formé avec moto- (voir **motor** ci-après). **MOTOR** 'moteur', du latin motor 'celui qui remue', 'celui qui imprime le mouvement', dérivé de motum supin de movere 'mouvoir, remuer'. MOVEDIZO 'mouvant'. MÓVIL 'mobile'. MOVILIZAR 'mobiliser'. MOVIMIENTO 'mouvement', voir plus haut momento. MUEBLE 'meuble', du latin mobilis 'qui peut être déplacé'. Le o long est devenu bref en latin vulgaire par analogie avec celui de movere, d'où la diphtongue en espagnol: mueble et muevo, mueves, mueve. PROMOVER 'promouvoir', du latin promovere 'pousser en avant, faire avancer', formé avec pro 'en avant'. REMOTO 'lointain, éloigné', du latin remotus de même sens, participe passé adjectivé de removere 'écarter, éloigner' avec le préfixe *re*- à valeur intensive.

MÓVIL, voir mover.
MOVILIZAR, voir mover.
MOVIMIENTO, voir mover.
MOZA, voir mozo.

MOZÁRABE ('mozarabe' [se disait des chrétiens d'Espagne soumis à la domination musulmane et de l'art qu'ils ont développé]), est issu de l'arabe mustá^crib, littéralement 'celui qui est devenu semblable aux Arabes'.

MOZO ('[adjectif] 'jeune'; [substantif] 'jeune homme'; 'domestique', 'garçon', 'valet'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être d'un latin vulgaire *muttiu (ou *muttius) 'émoussé', sans doute à cause de l'habitude de raser le crâne des jeunes garçons. *Muttius est apparenté à mutilus 'mutilé'.

Dérivés : MOCEDAD (terme vieilli) 'jeunesse'. MOZA 'jeune fille'. REMOZAR 'rajeunir' ; 'rafraîchir'.

MUCHACHO ('enfant', 'petit garçon'), d'abord attesté sous la forme *mochacho*, est sans doute

dérivé de *mocho* d'origine inconnue 'émoussé', 'écorné', 'ébranché / étêté' et 'tondu'. Il était habituel de raser le crâne des jeunes enfants (voir aussi **mozo**).

MUCHEDUMBRE, voir mucho.

MUCHO ('beaucoup'), est issu du latin *multus*, *a*, *um* 'nombreux, abondant' (ancien français *moult*). *Multu* > *mowto* > *moyto* > *muyto* > **mucho**. L'apocope s'est produite au niveau de *muyto* (formation du yod): **muyto cansado** > *muit* puis **muy**.

Dérivés: MUCHEDUMBRE 'foule'. MULTI-, élément tiré de *multus* et entrant dans la composition de nombreux noms et adjectifs: MULTICOLOR 'multicolore'; MULTICOPISTA 'machine à polycopier'; MULTIMEDIA 'multimédia' (ordinateur multimédia permettant de travailler sur le son, l'image, la vidéo, la photo); MÚLTIPLE 'multiple', du latin *multiplex* littéralement 'qui a beaucoup de plis' (racine *plek- 'plier'). MULTIPLICAR 'multiplier'. MULTITUD 'multitude', 'foule', du latin *multitudo* 'grand nombre', 'foule de gens', 'la foule' (baño de multitud 'bain de foule').

MUDANZA, voir mudar.

MUDAR(SE) ('changer, transformer'; 'muer'; 'muter'; 'se changer'; 'déménager'), est issu du latin *mutare* 'changer, modifier', 'échanger' et 'changer de lieu'.

Dérivés: MUDA 'linge propre, de rechange'; 'mue' (des animaux, de la voix). MUDANZA 'déménagement'. MUTACIÓN 'mutation, changement'. MUTANTE (adjectif et substantif) 'mutant' a été formé savamment au début du XXe siècle, comme l'anglais mutant et l'allemand mutante, sur le latin mutans participe présent de mutare. Ce mot du vocabulaire de la biologie a connu un succès considérable grâce à la science-fiction (littérature, cinéma). MUTUO 'mutuel', 'réciproque', du latin mutuus 'réciproque, qui s'échange', dérivé de mutare 'changer, échanger'. PERMUTAR 'permuter'.

MUDÉJAR ('mudéjar' [se disait des Musulmans restés en Espagne après la Reconquête et de l'art qu'ils ont développé]), est issu de l'arabe *mudéyyen* littéralement 'celui à qui l'on a permis de rester'.

MUDO ('muet'), est issu du latin mutus littéralement 'qui ne sait faire que mu' d'où 'muet'.
Voir aussi mote et mosca à propos de l'onomatopée mu- (= lèvres fermées, son inarticulé).

Dérivés: ENMUDECER 'faire taire', 'rendre muet'; 'devenir muet', 'se taire'. MUTISMO 'mutisme'.

MUEBLE, voir mover.

MUELA, voir moler.

MUELLE (1) ('doux'; 'mou', 'moelleux'; 'voluptueux'), est issu du latin *mollis* 'tendre', 'mou' et 'souple'.

Dérivés: MOLICIE 'mollesse'. MOLLERA 'sommet de la tête', 'fontanelle' (partie molle de la tête chez les nourrissons); (familier) 'cervelle, jugeote'.

MUELLE (2) ('quai', 'môle'), est emprunté, par l'intermédiaire du catalan *moll*, au grec *môlos* 'peine, effort' et 'bataille, lutte' correspondant au latin *moles* 'masse, digue' et 'chose écrasante' (voir **mole**).

MUERTE, voir morir.

MUERTO, A, voir morir.

MUESTRA, voir mostrar.

MUESTRARIO, voir mostrar.

MUGIDO, voir mugir.

MUGIR ('mugir', 'beugler'), est emprunté au latin *mugire* 'beugler, meugler' qui s'appliquait à tout bruit sourd (grondement du tonnerre etc.). *Mugire* est d'origine onomatopéique (*mu*-, mugissement du taureau). Cette onomatopée se retrouve par ailleurs pour exprimer un son inarticulé ou un bourdonnement (voir **mote**. **mudo** et **mosca**).

Dérivés: MUGIDO 'mugissement, beuglement'.

MUGRE ('crasse, saleté'), est une altération de la forme dialectale *mugor* de même sens issue du latin *mucor*, *mucoris* 'fleurs sur le vin gâté', 'moisissure', dérivé de *mucere* 'être moisi, gâté' (en parlant du vin).

Dérivés : MUGRIENTO 'crasseux, sale'.

MUGRIENTO, voir mugre.

MUGUETE ('muguet' [en botanique et en médecine]), est emprunté au français muguet dont l'origine n'est pas entièrement établie. Muguet pourrait dériver de l'ancienne forme mugue ou musgue issue du latin muscus 'musc' à cause de l'odeur musquée du muguet. Muscus est emprunté au grec moskhos 'cervidé' et 'musc' c'est-à-dire la substance odorante sécrétée par les glandes abdominales du cervidé. Muguet est entré dans le vocabulaire médical où il désigne une mycose de la bouche par analogie d'aspect et de couleur avec les fleurs du muguet.

MUJER ('femme'), est issu du latin *mulier*, *mulieris* de même sens. Emploi lexicalisé : **mujer** sus labores 'femme au foyer'.

Dérivés: MUJERIEGO 'coureur de jupons'. MUJERIL 'féminin'; 'efféminé'.

MUJERIEGO, voir mujer.

MUJERIL, voir mujer.

MULA, voir mulo.

MULADAR, voir muro.

MULATO, voir mulo.

MULETA, voir mulo.

MULETILLA, voir mulo.

MULO ('mulet'), est issu du latin *mulus* 'hybride mâle de l'âne et de la jument'. *Mulus* et son féminin *mula* sont des noms probablement originaires d'Asie.

Dérivés: MULA 'mule'. MULATO 'mulâtre': un mulâtre (c'est-à-dire un métis d'un Noir et d'une Blanche ou l'inverse) est lui aussi un être hybride comme le mulet. MULETA 'béquille', 'appui, étai'; 'muleta' (en tauromachie), diminutif de mula 'mule'. Par comparaison avec la mule utilisée pour porter des personnes ou des marchandises, le mot muleta a pris le sens de 'béquille, bâton' permettant au boiteux de s'appuyer pour marcher. Muleta a ensuite pris le sens spécialisé de 'bâton muni d'une étoffe rouge' en tauromachie. Le français poutre a suivi la même évolution sémantique que muleta : poutre 'jeune jument' (en espagnol potra et potro) → 'pièce de construction servant de support'. MULETILLA 'mot, formule de remplissage', 'tic de langage', 'cheville', c'est-à-dire sorte de 'béquille' sur laquelle s'appuie celui qui parle.

MULTA ('amende'), est issu du latin *multa* de même sens.

Dérivés : MULTAR 'condamner à une amende'.

MULTAR, voir multa.

MULTICOLOR, voir mucho.

MULTICOPISTA, voir mucho.

MULTIMEDIA, voir mucho.

MÚLTIPLE, voir mucho.

MULTIPLICAR, voir mucho.

MULTITUD, voir mucho.

MUNDANAL, voir mundo.

MUNDANO, voir mundo.

MUNDIAL, voir mundo.

MUNDILLO, voir mundo.

MUNDO ('monde'), est emprunté au latin *mundus* qui correspond à deux mots semble-t-il différents: *mundus* 'propre, élégant' puis 'toilette', 'parure de femme' et *mundus* 'ensemble des

corps célestes'. On pense que ce dernier mot est le même que le premier car il permettait de traduire le grec *kosmos* 'ordre', 'ornement, parure' et 'univers organisé' (voir **cosmos** et **cosmético**).

Dérivés: MUNDANAL 'mondain', 'du monde', aujourd'hui vieilli et employé dans huir del mundanal ruido 'fuir les rumeurs du monde'. MUNDANO 'mondain'. MUNDIAL 'mondial'. MUNDILLO 'monde' avec un sens restreint (diminutif): el mundillo financiero / literario 'le monde de la finance / des lettres'. MUNDOLOGÍA 'connaissance du monde, expérience', 'savoir vivre, les bons usages', formé savamment et plaisamment avec le grec logia 'théorie'.

MUNDOLOGÍA, voir mundo.

MUNICIÓN ('munition[s]'), est emprunté au latin munitio, munitionis 'travail de terrassement, de fortification', 'rempart, fortification' et, au figuré, 'action de consolider'; en latin médiéval 'provision de bouche', 'équipement d'un navire'. Munitio est dérivé de munire 'bâtir, fortifier', lui-même tiré de moene / moenia 'murailles, enceinte'. Dans le vocabulaire militaire, munición a eu le sens d' « approvisionnement en vivres » puis celui d' « approvisionnement en armes » et enfin celui de 'poudre, cartouche, projectile'.

MUNICIPAL, voir municipio.

MUNICIPIO ('municipalité', 'commune', 'conseil municipal'), est emprunté au latin *municipium* 'ville annexée par Rome mais dont les habitants jouissaient de leurs propres droits politiques locaux et des droits civils romains'. *Municipium* est dérivé de *municeps* 'celui qui prend part aux choses' et 'citoyen d'un *municipium*', formé avec *munia* 'fonctions officielles' et *ceps* représentant le verbe *capere* 'prendre'.

Dérivés: MUNICIPAL 'municipal'. MUNIFI-CENCIA 'munificence', du latin *munificentia* 'générosité, largesse', dérivé de *munificus* 'libéral, généreux', littéralement 'qui accomplit les devoirs inhérents à sa charge', formé avec *-ficus* (de *facere* 'faire') et *munus* 'charge, devoir' et 'cadeau, présent' qu'un magistrat se devait d'offrir au peuple (jeux etc.).

MUNIFICENCIA, voir municipio.

MUÑECA ('poignet'; 'poupée'), n'est pas d'origine bien établie, sans doute préromane. Ce mot apparaît au XI^e siècle avec le sens de 'borne'. Puis, par un processus métaphorique

(idée de protubérance), **muñeca** a fini par désigner le poignet ('articulación <u>abultada</u> de la mano con el brazo'). Ce mot désignait aussi un chiffon ou un tampon d'étoffe que l'on utilise encore pour vernir et lustrer les meubles en particulier (**barnizar a muñeca**). A partir de cette acception, une dernière métaphorisation permet d'aboutir au sens de 'poupée' en passant préalablement par celui de 'muñeca informe hecha con una envoltura de trapo' 'poupée grossièrement confectionnée à l'aide de chiffons'. On peut penser aussi à une simple métonymie : la main, le poignet permettent d'actionner certaines poupées ou marionnettes.

Dérivés: MUÑECO 'pantin', 'marionnette'. MUÑÓN 'moignon'. Dans son *Dictionnaire étymologique du français* ('Les usuels du Robert'), J. Picoche propose pour moignon une racine celtique *munn- 'protubérance'.

MUÑECO, voir muñeca.

MUÑÓN, voir muñeca.

MURALLA, voir muro.

MURCIÉLAGO ('chauve-souris'), provient après métathèse de *murciégalo* lui-même tiré de *murciego* littéralement 'souris aveugle', du latin *mus*, *muris* 'souris' et *caecus* 'aveugle'.

MURMULLO, voir murmurar.

MURMURACIÓN, voir murmurar.

MURMURAR ('murmurer'; 'marmotter, marmonner'; 'médire'), est emprunté au latin murmurare 'chuchoter', 'se plaindre sourdement', 'faire entendre un bruit, un murmure, un grondement, un crépitement'. Murmurare est dérivé de murmur, murmuris 'grondement, bruit sourd' d'origine expressive. L'espagnol a développé le sens de 'médire, calomnier' c'est-à-dire 'dire des choses déplaisantes à voix basse, en secret'.

Dérivés : MURMULLO 'murmure'. MURMURA-CIÓN 'médisance, calomnie'.

MURO ('mur'), est issu du latin *murus* 'enceinte (d'une ville)', 'mur de défense' et, au figuré, 'défense, protection'.

Dérivés: MURALLA 'muraille', du latin *muralia*, neutre pluriel de l'adjectif *muralis* 'de mur', 'relatif au mur, mural'. MULADAR 'dépotoir, tas d'ordures', 'fumier', est d'abord attesté sous la forme *muradal* dérivée de **muro** avec le suffixe locatif -al (trigal, pedregal), littéralement 'lieu proche du <u>mur</u> d'enceinte (où l'on jetait les détritus)'.

MUSA ('muse'), est emprunté au latin *Musa* luimême pris au grec *Mousa* (*Mousai* au pluriel 'Les Muses').

Dérivés: MUSEO 'musée', du latin *musaeum* 'grotte, lieu consacré aux Muses' (emprunté au grec *mouseion* 'lieu consacré aux Muses' et 'lieu où l'on s'adonne aux arts littéraires', 'bibliothèque').

MUSCULAR, voir muslo.

MÚSCULO, voir muslo.

MUSEO, voir musa.

MUSGO ('mousse'), est issu du latin *muscus* 'mousse' et 'musc' (parfum).

MÚSICA ('musique'), est emprunté au latin *musica* lui-même pris au grec *mousikê* (*teknê*) 'art ou technique des Muses' dérivé de *Mousa* 'muse'. Les muses jouaient de la musique dans les banquets des dieux.

Dérivés: MUSICAL (adjectif et substantif) 'musical' et **un musical** 'une comédie musicale'. MÚSICO 'musicien'.

MUSICAL, voir música.

MÚSICO, voir música.

MUSITAR ('marmonner, susurrer'), est emprunté au latin *mussitare* 'garder pour soi', 'se taire', 'dire tout bas, marmonner', fréquentatif (intensif) de *mussare* 'parler entre les dents'; 'bourdonner' (abeilles); 'hésiter à'.

MUSLO ('cuisse'), est issu du latin *musculus* 'petite souris', 'moule' (coquillage) et 'muscle', diminutif de *mus*, *muris* 'souris'. Le correspondant grec *mus*, *muos* a également le sens de 'souris' et, par métaphore (analogie de forme), celui de 'moule' et de 'muscle'. Voir mejillón. En espagnol, *musculus* a produit músculo 'muscle' et, par spécialisation, muslo 'cuisse' c'est-à-dire la partie la plus charnue et la plus <u>musclée</u>.

Dérivés : MUSCULAR 'musculaire'.

MUSTIO ('fané, flétri'; 'triste, abattu, morne'), est probablement issu du latin vulgaire *mustidus 'humide', 'visqueux'. L'espagnol a développé le sens de 'qui est mouillé, imbibé' en 'qui a un aspect ramolli' d'où 'fané' et, au figuré, 'abattu, morne'.

MUSULMÁN ('musulman'), est emprunté, par l'intermédiaire du français *musulman*, au persan *musulmân* (ou *musliman*) 'adeptes de la religion islamique', lui-même pris à l'arabe *muslim* de même sens. *Muslim* est le participe du verbe *aslama* 'se confier, se soumettre (à la volonté de Dieu)'.

MUTACIÓN, voir mudar.

MUTANTE, voir mudar.

MUTILAR ('mutiler'), est emprunté au latin *mutilare* 'retrancher, couper', dérivé de *mutilus* 'écorné' et 'mutilé, tronqué'.

MUTISMO, voir mudo. MUTUO, A, voir mudar. MUY, voir mucho.

N

NABAB ('nabab'), est emprunté à l'hindoustani nawwab ou nabab 'gouverneur, vice-roi', luimême pris à l'arabe nuwwab pluriel de na'ib littéralement 'remplaçant, représentant' d'où 'vice-roi'. Na'ib est le participe de naba 'prendre la place de qqn'.

NÁCAR ('nacre'), est emprunté à l'arabe *naqqara* 'petit tambour' puis 'cor de chasse'. Par analogie de forme, ce mot prendra le sens de 'coquillage (en forme de corne)' puis, par contiguïté de sens (métonymie), désignera la matière blanche qui tapisse le coquillage.

NACER ('naître'), est issu du latin tardif *nascere* 'naître' et, au figuré, 'prendre son origine' (latin classique *nasci*).

Dérivés : INNATO 'inné', du latin innatus 'né dans', 'naturel', 'que l'on a en naissant', participe passé de innasci 'naître dans'. INTERNA-CIONAL 'international'. NACIENTE (adjectif) 'naissant'; (substantif) 'Levant', 'Orient' (soleil naissant). NACIMIENTO 'naissance'. NA-CIÓN 'nation', du latin natio, nationis 'naissance' puis 'ensemble d'individus nés en même temps dans le même pays'. NACIONAL 'national'. NACIONALISTA 'nationaliste'. NA-CIONALIZAR 'nationaliser'. NATAL 'natal'. NATALIDAD 'natalité'. NATIVIDAD 'nativité', du bas latin nativitas 'naissance' dérivé de nativus 'qui a une naissance, un commencement'. En latin chrétien, ce mot s'est spécialisé pour désigner l'anniversaire de la naissance du Christ dans nativitas Domini. L'abréviation de na(ti)vidad a donné Navidad 'Noël'. NA-TIVO 'natif', du latin nativus (dérivé du supin de nasci) 'qui a un commencement', 'qui a une naissance' d'où 'reçu en naissant, inné, naturel' (en français nativus a donné natif et naïf c'est-à-dire 'qui conserve sa candeur originelle'). NATO 'né', ancien participe passé du verbe nacer utilisé dans artista / criminal nato 'artiste / criminel né' et mortinato 'mortné'. Voir nadie et nada. NATURA (inusité aujourd'hui) 'nature', du latin natura 'action de faire naître' d'où 'origine, extraction', 'caractère inné, naturel' et 'ordre naturel'. NATURAL 'naturel', du latin naturalis 'de naissance'. NATURALEZA 'nature'. NATURALISMO 'naturalisme'. NATURALIZAR 'naturaliser' c'est-à-dire 'rendre légalement citoyen d'une <u>nation</u> qui représente une communauté de gens <u>nés</u> dans un même pays'. Naturalizar est formé sur natural et natura, voir ci-dessus. NATURISMO 'naturisme'. RENACIMIENTO 'renaissance'. SOBRENATURAL 'surnaturel'.

NACIENTE, voir nacer. NACIMIENTO, voir nacer. NACIÓN, voir nacer. NACIONAL, voir nacer.

NACIONALISTA, voir nacer.

NACIONALIZAR, voir nacer.

NADA, voir nadie.

NADAR ('nager'), est issu du latin *natare* de même sens.

Dérivés: NATACIÓN 'natation'.

NADERÍA, voir nadie.

NADIE ('personne'), est issu du latin hominem natum, littéralement 'homme né' qui a remplacé nemo, neminem 'personne'. Hominem natum a donné omne nado puis, après effacement du substantif, nado. Le sens du mot s'étant obscurci et nado étant devenu un adjectif privé d'incidence (le morphème -o 'renvoyait' à un ancien support masculin singulier), il s'est produit une pronominalisation (nado mis pour omne nado) et l'on peut penser à des phénomènes d'emprunt à des éléments pronominaux : nado devient nadi par analogie avec le pronom relatif qui (en vieil espagnol, on avait la série qui, nadi et otri). Enfin nadi devient nadie probablement par analogie avec quien, qué ou même éste, ése. On peut interpréter nadi comme un pluriel (latin homines nati) car, au moyen âge, l'accord pouvait se faire au pluriel : que nadi no le diessen posada (Cantar de Mio Cid). A l'origine nadie est positif ('un homme né'), il a donc fallu le placer sous négation pour signifier son contraire ('personne') d'où, en vieil espagnol, nadie no ha venido. A force d'être employé dans un contexte négatif, cette forme a changé de signe et la négation no, est devenue inutile. Cette négativation a été facilitée par le fait que nadie comportait la consonne initiale n- qui rap-

pelle la racine négative indoeuropéenne *Neque l'on retrouve en latin dans nemo, nullus, nihil, nunquam, non, nec. Nada s'explique de manière identique à partir du syntagme rem natam (employé à la place de nihil), littéralement 'une chose née' > (rem) natam > nada. Cette forme n'a pas subi, comme nadie, une réfection analogique car elle s'intégrait bien dans des séries préexistantes telles que cada, fuera, nunca, jamás, contra, cerca.

Dérivés : NADERÍA 'bagatelle', 'rien, bricole'.

NAILON ('Nylon'), est l'adaptation de l'angloaméricain Nylon (marque déposée en 1931 par le chimiste W.H. Carothers) et probablement formée avec la terminaison *nyl* de *vinyl* et le -*on* de *cotton* ou de *rayon* ('rayonne' en français c'est-à-dire 'soie artificielle').

NAIPE ('carte' [à jouer]), est d'origine très incertaine.

NALGA ('fesse'), est issu du latin vulgaire *natica (latin classique natis, au pluriel nates) de même sens. Natica > nadga puis nalga par influence du dialecte léonais. En ancien français, nache et nage étaient les formes obtenues à partir du latin natica, formes ensuite éliminées au profit de fissa pluriel de fissum 'fente'. Dérivés: NALGADA 'fessée'. NALGUDO ou NALGÓN 'fessu'.

NALGON TESSU .

NALGADA, voir nalga.

NALGÓN, voir nalga.

NALGUDO, voir nalga.

NANISMO, voir enano.

NAPALM ('napalm'), est emprunté à l'angloaméricain *napalm* (substance inventée en 1942), formé avec *Na* symbole chimique du sodium et *palm* tiré de *palmitate* 'sel de l'acide palmitique' (corps gras que l'on trouve dans l'huile de palme). Introduit dans les bombes au Viêt-nam et en Corée, le napalm a la particularité d'augmenter l'intensité de la chaleur en ralentissant la durée de combustion de l'essence.

NARANJA ('orange') est issu de l'arabe *naránya* lui-même pris au persan *nârang* de même sens. En français, *orange* est tiré d'expressions comme *pomme d'orenge* ou *pume orenge* calques de l'italien *melarancio* formé avec *mela* 'pomme' et *arancio* 'oranger', 'orange' emprunté au persan *nârang*.

Dérivés: NARANJADA 'orangeade'. NARANJO 'oranger'.

NARANJADA, voir naranja. NARANJO, voir naranja.

NARCISISMO, voir narciso.

NARCISO ('narcisse' [fleur]; 'Narcisse' [mythologie]), est emprunté au latin *narcissus* (fleur) tiré de *Narcissus* 'Narcisse', personnage mythologique qui, selon Ovide, se laissa mourir en contemplant sa propre image. A sa place, poussa une fleur qui prit son nom.

Dérivés: NARCISISMO 'narcissisme'.

NARCO(S), voir narcótico.

NARCÓTICO ([adjectif et substantif] 'narcotique'), est emprunté en médecine au grec narkôtikos 'qui provoque le sommeil' dérivé de narkê 'engourdissement, torpeur' et 'poisson-torpille' (sa décharge provoque la torpeur).

Dérivés : NARCOTRAFICANTE 'trafiquant de drogue', narco / narcos par abréviation. NARCOTRÁFICO 'trafic de drogue / de stupéfiants'.

NARCOTRAFICANTE, voir narcótico.

NARCOTRÁFICO, voir narcótico.

NARIGUDO, voir nariz.

NARIZ ('nez'), provient du latin vulgaire *naricae issu du croisement de naris (nares au pluriel) 'narines', 'nez' et, au figuré, 'sagacité' et nasica 'celui qui a le nez mince et pointu'. Dérivés: NARIGUDO 'qui a un grand nez', 'à long nez'. NASAL 'nasal', dérivé savant du latin nasus 'nez' (d'une racine indoeuropéenne *nas- 'nez' que l'on trouve dans l'allemand Nase, l'anglais nose et le russe nos). NASALI-DAD 'nasalité'.

NARRACIÓN, voir narrar.

NARRADOR, voir narrar.

NARRAR ('raconter'), est emprunté au latin narrare 'faire connaître, raconter' et 'dire' (quid narras 'que racontes-tu?' / 'que distu?'). Narrare est sans doute dérivé de gnarus 'qui sait' (voir ignorar).

Dérivés : NARRACIÓN 'narration'. NARRADOR 'narrateur'.

NASAL, voir nariz.

NASALISAD, voir nariz.

NATA ('crème' [de lait]), est issu d'une forme latine *natta, variante de matta 'natte de joncs' d'origine sémitique. De l'idée de surface plane et de chose qui couvre on est passé par spécialisation sémantique au sens de 'crème du lait' c'est-à-dire 'ce qui surnage'. Dérivés: DESNATAR 'écrémer' (leche desnatada 'lait écrémé'). NATILLAS 'crème renversée'.

NATACIÓN, voir nadar.

NATAL, voir nacer.

NATALIDAD, voir nacer.

NATILLAS, voir nata.

NATIVIDAD, voir nacer.

NATIVO, voir nacer.

NATO, voir nacer.

NATURA, voir nacer.

NATURAL, voir nacer.

NATURALEZA, voir nacer.

NATURALISMO, voir nacer.

NATURALIZAR, voir nacer.

NATURISMO, voir nacer. NAUFRAGAR, voir nave.

NATIONAL CITY

NAUFRAGIO, voir **nave**.

NÁUFRAGO, voir nave. NÁUSEA ('nausée'), est emprun

NÁUSEA ('nausée'), est emprunté au latin *nausea* 'mal de mer' et 'envie de vomir', lui-même pris au grec *nautia* (ou *nausia*) 'mal de mer', 'vomissement', dérivé de *naus* 'bateau'.

Dérivés: NAUSEABUNDO 'nauséabond', du latin *nauseabundus* 'qui éprouve le mal de mer', 'qui a des nausées' puis 'qui cause des nausées' (d'abord à propos de l'odeur et du goût de l'eau des marais) d'où 'qui dégage de mauvaises odeurs'.

NAUSEABUNDO, voir náusea.

NÁUTICO, voir nave.

NAVAJA ('couteau'), est issu du latin *novacula* altéré en *navacula* 'rasoir', 'couteau', 'poignard'.

NAVAL, voir nave.

NAVE ('vaisseau, nef'; 'nef' [architecture]), est issu du latin *navis* 'navire, vaisseau' puis, par analogie de forme, 'nef d'une église'. Nave espacial 'vaisseau spatial'.

Dérivés: NAUFRAGAR 'faire naufrage'. NAUFRAGIO 'naufrage', du latin naufragium 'naufrage' et, au figuré, 'ruine, destruction', formé avec navis et frangere 'briser'. NÁUFRAGO 'naufragé'. NÁUTICO, A 'nautique', est emprunté au latin nauticus lui-même pris au grec nautikos 'qui concerne les marins, les bateaux' dérivé de naus 'navire'. NAVEGAR 'naviguer', du latin navigare de même sens, dérivé de navis. En français, navigare a donné à la fois naviguer et nager. NAVIERO, A (adjectif) 'naval'; (substantif au masculin) 'armateur'; (substantif au féminin) 'compagnie de navigation' (una naviera).

NAVEGAR, voir nave.

NAVIDAD, voir nacer.

NAVIERO, A, voir nave.

NAZI ('nazi'), est l'abréviation de l'allemand <u>Nationalsozialist</u> 'National-socialiste' appliqué au parti fondé en 1920 par Hitler (*Natio-nalsozialist Deutsche Arbeitpartei* 'Parti ouvrier allemand national-socialiste').

Dérivés : NAZISMO 'nazisme'.

NAZISMO, voir nazi.

NEBLINA, voir niebla.

NEBULOSO, voir niebla.

NECEDAD, voir necio.

NECESARIO, voir necesidad.

NECESER, voir necesidad.

NECESIDAD ('nécessité', 'besoin'), est emprunté au latin *necessitas* 'nécessité', 'l'inévitable', 'besoin impérieux', 'obligation de faire qqch', dérivé de *necesse* 'inévitable', 'nécessaire', neutre d'un adjectif *necessis non attesté (necesse est 'il est nécessaire, indispensable' → espagnol es necesario 'il faut').

Dérivés: NECESARIO 'nécessaire'. NECESER 'nécessaire (de toilette, de couture etc.)', est emprunté au français nécessaire lui-même pris au latin necessarius 'inévitable', 'pressant' et 'indispensable', dérivé de necesse / necessis peut-être formé avec la négation ne et *cessis dérivé de cedere 'marcher', littéralement 'impossibilité de se mouvoir' d'où 'nécessité, besoin (de se déplacer)'. NECESITAR 'avoir besoin de'.

NECESITAR, voir necesidad.

NECIO ('sot, niais'), est emprunté au latin *nescius* 'qui ne sait pas, ignorant', dérivé de *nescire* 'ne pas savoir' formé avec la négation *ne* et *scire* 'savoir'. On passe ensuite à l'idée que celui qui ne sait pas n'a pas de dispositions intellectuelles pour apprendre d'où 'sot'.

Dérivés: NECEDAD 'sottise'.

NECRO-, élément tiré du grec nekros 'cadavre' et entrant dans la formation de mots composés : NECROLOGÍA 'nécrologie', formé avec le grec logia 'théorie', 'discours' (liste de personnes décédées); NECRÓPOLIS 'nécropole', littéralement 'ville des morts', formé avec le grec polis 'ville'; NIGROMANCIA 'nécromancie', emprunté au latin necromantia lui-même pris au grec nekromanteia formé avec nekro- et manteia 'divination'. Comme la nécromancie est une science occulte qui évoque les morts pour obtenir des révélations de tous ordres et qu'il y a dans cette pratique quelque chose qui ressemble à de la magie noire, le mot necromancia a été senti comme un dérivé de negro (latin niger 'noir') d'où sa forme actuelle nigromancia (attestée d'ailleurs aussi en vieux français : nigromance).

NECROLOGÍA, voir necro-.

NECRÓPOLIS, voir necro-.

NÉCTAR ('nectar'), est emprunté au latin *nectar* 'breuvage des dieux' et 'boisson / mets doux, agréable' lui-même pris au grec *nektar* de même sens et d'origine très incertaine (à rattacher peut-être à la racine *nek- 'mort' d'où 'boisson d'immortalité').

Dérivés: NECTARINA 'nectarine, brugnon', littéralement 'qui est de la nature du nectar, doux comme le nectar'.

NECTARINA, voir néctar.

NEFANDO ('abominable, infâme'), est emprunté au latin *nefandus* de même sens, formé avec la négation *ne* et le verbe *fari* 'parler', littéralement 'ce dont il ne faut pas parler'. Dans l'usage classique, **nefando** était surtout associé à **pecado** pour désigner le péché de sodomie

NEFAS, voir fas o por nefas.

NEFASTO, voir fasto.

NEGACIÓN, voir negar.

NEGAR ('nier', 'renier'; 'refuser de'), est issu du latin negare, littéralement 'dire non', 'refuser qqch à qqn', 'nier l'existence de'. Negare est dérivé de neg forme prise par la négation nec.

Dérivés: ABNEGACIÓN 'abnégation'. DENEGACIÓN 'dénégation', 'débouté', 'désaveu' (denegación de auxilio 'non-assistance à personne en danger'). DENEGAR 'refuser', 'dénier', du latin denegare 'nier fortement', formé avec de à valeur intensive. NEGACIÓN 'négation', 'refus'. NEGATIVA 'refus', 'négative'. NEGATIVO, A 'négatif, négative'. RENEGADO 'renégat'. RENEGAR 'renier'.

NEGATIVA, voir negar.

NEGATIVO, voir negar.

NEGLIGENCIA ('négligence'), est emprunté au latin *negligentia* 'indifférence', 'insouciance', dérivé de *negligens*, participe présent de *negligere* 'omettre de', 'ne pas s'occuper de', formé avec *neg* représentant la négation *ne* / *nec* et *legere* 'recueillir, choisir' et 'lire' (voir **leer**).

Dérivés : **NEGLIGENTE** 'négligent'.

NEGLIGENTE, voir negligencia.

NEGOCIACIÓN, voir negocio.

NEGOCIAR, voir negocio.

NEGOCIO ('affaire', 'négoce'), est emprunté au latin *negotium* 'occupation, affaire' et 'difficulté, embarras'. *Negotium* est tiré d'expressions du type *mihi neg* (*nec*) *otium est*, littéralement 'pour moi ce n'est pas du re-

pos' d'où 'je n'ai pas le loisir de', formées avec *neg* représentant la négation *ne* ou *nec* et *otium* 'loisir, inaction, repos' (voir **ocio**).

Dérivés : **NEGOCIACIÓN** 'négociation'. **NEGOCIAR** 'négocier', 'faire du commerce'.

NEGRERO, voir **negro**.

NEGRILLA, voir negro.

NEGRITA, voir negro.

NEGRO ('noir'), est issu du latin *niger*, *nigra*, *nigrum* de même sens.

Dérivés: **DENIGRAR** 'dénigrer', du latin *denigrare* 'noircir, teindre en noir' puis 'noircir (la réputation de qqn)', formé avec *de* à valeur intensive et *nigrare* 'noircir' tiré de *niger*. EN-NEGRECER 'noircir'. NEGRERO 'négrier'. NE-GRILLA ou NEGRITA 'caractère gras'. NE-GRUZCO 'noirâtre'.

NEGRUZCO, voir negro.

NEMOTECNIA, voir mnemotecnia.

NENE, voir niño.

NEO-, élément tiré du grec neos 'jeune', 'récent' et 'qui cause un changement' entrant dans la formation de très nombreux noms et adjectifs avec le sens de 'nouveau', 'modernisé', 'renouvelé'. Les mots obtenus sont parfois entièrement lexicalisés (voir **neófito** par exemple) : NEOCLASICISMO 'néoclassicisme'; NEÓFITO 'néophyte, novice', du latin d'église neophytus 'nouveau converti', lui-même pris au grec neophutos littéralement 'nouvellement planté', formé avec neo- et phuein 'faire croître'; NEOLATINO, A dans lenguas neolatinas 'langues néolatines', c'est-à-dire 'nouvelles langues nées du latin'; NEOLOGISMO 'néologisme', formé à partir du grec logos 'discours, parole' d'où 'mot, locution récemment attesté(e)'.

NEOCLASICISMO, voir neo-.

NEÓFITO, voir neo-.

NEOLATINO, A, voir neo-.

NEOLOGISMO, voir neo-.

NEÓN ('néon'), est emprunté au grec *neon*, neutre de l'adjectif *neos* 'nouveau' pour désigner en chimie un <u>nouveau</u> gaz rare découvert en 1898 par Ramsay et Travers (**tubo de neón** 'tube au néon').

NEPOTISMO, voir nieta.

NERVIO ('nerf'), est issu du latin *nervium* (latin classique *nervus*) 'nerf, tendon, ligament' et 'vigueur, force', 'partie essentielle d'une chose'. Ataque de nervios 'crise de nerfs'; guerra de nervios 'guerre des nerfs'.

Dérivés: NERVIOSIDAD ou NERVIOSISMO 'nervosité'. NERVIOSO 'nerveux'.

NERVIOSIDAD, voir nervio.

NERVIOSISMO, voir nervio.

NERVIOSO, voir nervio.

NETO, voir nítido.

NEUMÁTICO ('pneumatique'), est emprunté au latin impérial *pneumaticus* 'relatif à l'air', 'à air, à vent' lui-même pris au grec *pneumatikos* de même sens, dérivé de *pneuma* 'souffle', 'respiration', 'haleine' et 'esprit' (voir **espíritu**). *Pneuma* est tiré du verbe *pneim* 'souffler', 'exhaler une odeur', 'respirer', sans doute d'origine onomatopéique.

NEUMONÍA ('pneumonie'), est emprunté au grec *pneumonia* 'inflammation des poumons', dérivé de *pneumôn* 'poumon' (anciennement *pleumôn* refait en *pneumôn* sous l'influence de *pneuma* 'souffle').

NEUR- / NEURO-, éléments tirés du grec neuron 'tendon', 'sexe de l'homme', 'corde' (faite avec des nerfs ou des boyaux), 'nerf' et 'vigueur'. Ces éléments entrent dans la composition de mots savants : NEURALGIA 'névralgie', formé avec le grec algos 'douleur'; NEURAS-TENIA 'neurasthénie', formé avec astheneia, de asthenês 'sans force' (a- privatif et sthenos 'force'); NEUROLOGÍA 'neurologie' (étude et traitement des maladies du système nerveux); NEURONA 'neurone'; NEUROSIS 'névrose', dérivé de neuron avec le suffixe -osis, du grec -ôsis servant à désigner les maladies non inflammatoires (les maladies de type inflammatoire étant désignées par le suffixe -itis : bronquitis 'bronchite'). En fait, le terme neurosis a été créé en 1777 par le médecin écossais W. Cullen et désignait à l'origine toute sorte de symptômes nerveux (maladie de Parkinson, épilepsie etc.). Le sens moderne apparaît en 1895 avec Freud et sa théorie des névroses (Neurose en allemand).

NEURALGIA, voir neur-, neuro-.

NEURASTENIA, voir neur-, neuro-.

NEUROLOGÍA, voir neur-, neuro-.

NEURONA, voir neur-, neuro-.

NEUROSIS, voir neur-, neuro-.

NEUTRAL, voir neutro.

NEUTRALIZAR, voir neutro.

NEUTRO ('neutre'), est emprunté au latin *neuter* 'aucun des deux' (en grammaire 'ni masculin, ni féminin'), formé avec la négation *ne* et le pronom interrogatif indéfini *uter* 'lequel des deux', 'celui des deux qui...'. **Género neutro**

'genre neutre'; **palabras neutras** 'mots neutres'.

Dérivés: NEUTRAL 'neutre' (país neutral 'pays neutre'). NEUTRALIZAR 'neutraliser'. NEUTRÓN 'neutron', est emprunté à l'anglais neutron formé avec l'adjectif neutral 'neutre' et le suffixe -on (d'après electron). Le terme prendra son sens moderne de particule élémentaire sans charge électrique et présente dans tous les noyaux atomiques à partir des travaux d'Irène et F. Joliot-Curie (1932).

NEUTRÓN, voir neutro.

NEVADA, voir nieve.

NEVAR, voir nieve.

NEVERA, voir nieve.

NEXO ('lien, trait d'union'; 'rapport, liaison', 'relation'), est emprunté au latin *nexus* 'enchaînement', 'lien, noeud, étreinte', dérivé de *nectere* 'enlacer, nouer, lier'.

NI voir no

NICOTINA ('nicotine'), est emprunté au français nicotine dérivé par changement de suffixe de l'ancien terme de botanique nicotiane luimême formé à partir du nom propre Jean Nicot introducteur du tabac en France (herbe à Nicot).

NICHO ('niche'), est emprunté à l'italien *nicchio* 'coquille' puis 'niche' (en architecture) d'origine mal établie, peut-être issu du bas latin *(o)nicula 'sorte de mollusque', diminutif de *onycha* féminin de *onyx*, *onychis* 'mollusque' et 'pierre précieuse', 'onyx' (sorte d'agate).

NIDIFICACIÓN, voir nido.

NIDO ('nid'), est issu du latin *nidus* 'nid (d'oiseau)' et 'nichée'.

Dérivés: NIDIFICACIÓN 'nidification'.

NIEBLA ('brouillard'), est issu du latin *nebula* 'brouillard, brume' et, au figuré, 'style obscur'.

Dérivés: **NEBLINA** 'brouillard'. **NEBULOSO** 'nébuleux, nuageux'; (figuré) 'nébuleux, obscur', du latin *nebulosus* 'où il y a des brouillards', 'qui ressemble à un nuage' et 'difficile à comprendre, obscur'.

NIETA ('petite-fille'), est issu du latin vulgaire nepta (latin classique neptis) 'petite-fille' et 'nièce'

Dérivés: **NEPOTISMO** 'népotisme', est emprunté à l'italien *nepotismo* (ou *nipotismo*) 'traitement de faveur réservé par les papes à leurs <u>neveux</u>', dérivé de *nipote*, du latin *nepos*, *nepotis* 'petit fils' et 'neveu'. **Nepotismo** a

pris le sens plus large de 'tendance à accorder des faveurs aux membres de sa famille, à ses amis, à ses relations'. **NIETO** 'petit-fils' a été formé sur **nieta** (en latin, le masculin était *ne-pos* 'descendant', 'petit-fils' et 'neveu').

NIEVE ('neige'), est issu du latin *nix*, *nivem* à l'accusatif, probablement prononcé *neve(m) en latin vulgaire par analogie avec nebula (ou nevula) 'brouillard, brume' interprété comme le diminutif de *neve 'neige'.

Dérivés: NEVADA 'chute de neige'. NEVAR 'neiger', du latin *nivare* variante de *nivere* 'neiger'. NEVERA 'réfrigérateur', 'glacière'.

NIGROMANCIA, voir negro.

NIHILISMO, voir no.

NILÓN, voir nailon.

NIMBAR, voir nimbo.

NIMBO ('nimbe, auréole'), est emprunté au latin *nimbus* 'pluie d'orage', 'nuage de pluie' puis 'nue, nuée' et enfin 'nuage doré, auréole enveloppant les dieux'.

Dérivés: NIMBAR 'nimber'.

NIMIO ('insignifiant, dérisoire', 'minime'), est emprunté au latin nimius 'qui passe la mesure, excessif'. En espagnol, nimio signifie exactement l'inverse ('insignifiant'). Il est possible que sa morphologie en n-, ni- ait contribué à ce qu'on l'interprète comme un mot négatif équivalent à nulo 'nul' (latin non, ne, nihil, nunquam, nullus; espagnol no, ni, ninguno, nadie, nada).

NINFA ('nymphe'), est emprunté au latin *nympha* lui-même pris au grec *numphê* 'jeune fille, jeune femme en âge d'être mariée', et 'divinité des eaux, des prairies, des bois', d'origine mal établie. Peut-être apparenté au latin *nubere* 'prendre le voile' d'où 'se marier' (*nympha*, littéralement 'celle qui est voilée'). Voir **nube** et **núbil**. Par ailleurs *nympha* signifiait 'chrysalide' (nymphe d'un insecte), 'poupée' et 'clitoris' (aujourd'hui, *nymphe* désigne en anatomie les petites lèvres de la vulve).

Dérivés: NINFÓMANA 'nymphomane'. NINFOMANÍA 'nymphomanie', formé avec *ninfo*-, du grec *numphê* 'jeune fille en âge d'être mariée' et *-manía* du grec *mania* 'folie, fureur'. En grec, *numphê* signifiait aussi 'clitoris', la nymphomanie serait donc ce qu'on appelait aussi la *fureur utérine* ou exacerbation du désir sexuel chez la femme.

NINFÓMANA, voir ninfa. NINFOMANÍA, voir ninfa. NINGUNO, voir no. NIÑA, voir niño. NIÑERÍA, voir niño. NIÑEZ, voir niño.

NIÑO ('petit garçon', 'enfant'), est sans doute issu d'une forme latine *ninnus d'origine expressive. On retrouve en français un radical onomatopéique semblable tiré du langage enfantin et exprimant le rapport du nourrisson avec sa mère (nann-, ninn- ou nenn-) d'où néné qui désigne le sein en français familier, nénette et nana.

Dérivés: NENE, NA 'bébé', 'petit, e', 'mon petit' est une variante familière de **niño**. NIÑA 'petite fille, enfant'. NIÑERÍA 'enfantillage, gaminerie'. NIÑEZ 'enfance'.

NÍQUEL ('nickel'), est emprunté à l'allemand Nickel abréviation de Kupfernickel littéralement 'lutin du cuivre', formé avec Kupfer 'cuivre' (latin cuprum) et Nickel abréviation de Nicolaus 'Nicolas' qui était le sobriquet donné à un lutin espiègle. Ce sont les mineurs allemands qui ont donné ce nom au minerai de nickel car ils l'avaient pris pour du cuivre en raison de sa couleur rouge.

NIRVANA ('nirvana'), est emprunté au sanskrit nirvana littéralement 'extinction' employé par le bouddhisme pour désigner un état où la pensée, la volonté et les sensations sont abolies. Nirvana est dérivé de nirva 'cesser de souffler', 's'éteindre'.

NITIDEZ, voir nítido.

NÍTIDO ('net', 'clair'), est emprunté au latin *nitidus* 'luisant, resplendissant', 'pur, limpide', 'élégant' et 'soigné' (style). *Nitidus* correspond au verbe *nitere* 'être luisant, brillant'. En français, *nitidus* a donné *net* emprunté par l'espagnol **neto** dans **precio / peso neto** 'prix / poids net'.

Dérivés : **NITIDEZ** 'éclat', 'pureté' ; 'netteté' (photo).

NIVEL ('niveau'), est issu sans doute par l'intermédiaire du catalan *nivell* du latin vulgaire **libellus* dérivé du latin classique *libella* 'niveau' (instrument servant à mettre au niveau), diminutif de *libra* 'balance à deux plateaux' et 'instrument servant à donner l'horizontale' (voir **libélula**).

Dérivés : **DESNIVEL** 'dénivellement' ; 'déséquilibre', 'clivage'. **NIVELAR** 'niveler'.

NIVELAR, voir nivel.

NO ('non'; 'ne...pas'), provient du latin *non* issu de l'ancienne forme *ne oinom c'est-à-dire *ne unum 'pas un' (racine indoeuropéenne de

la négation : *ne-). L'autre forme de la négation en latin se retrouve dans neque (abrégée en nec), signifiant 'et ne pas' et formée avec la particule coordonnante -que. La forme nec (devenue nen et ne en espagnol), placée en hiatus, a développé un i (loi du timbre) : no es fuerte ne alto > ni alto (formation parallèle à es fuerte e[t] alto > y alto). En vieil espagnol, ni se présentait sous la forme nin par analogie avec non et sin (voir plus bas ninguno).

Dérivés: NIHILISMO 'nihilisme', est formé sur le latin nihil 'rien', forme abrégée de nihilum elle-même issue de *ne hilum, renforcement de la négation ne par hilum 'un brin, un rien'. NINGUNO 'aucun', du latin nec unus 'pas un' d'où nenguno, niguno et enfin ninguno par analogie avec nen, ni et nin (voir plus haut). NULO 'nul', du latin nullus 'pas un, aucun', formé avec ne et (un)ullus 'quelqu'un', 'un quelconque', dérivé de unus 'un' (unullus est le diminutif de unus, ce qui tend à renforcer l'idée de négation). NUNCA 'jamais', du latin numquam formé avec ne et unquam 'un jour', 'quelquefois'.

NOBLE ('noble'), est emprunté au latin *nobilis* littéralement 'qu'on peut connaître, facile à connaître', puis (sens dérivé) 'connu', 'bien connu, qui a de la notoriété'. Au pluriel substantivé, *nobiles* désignait les gens 'bien nés'. *Nobilis* est dérivé de *noscere* 'connaître'. Dérivés: ENNOBLECER 'anoblir' et, au figuré,

'ennoblir'. **NOBLEZA** 'noblesse'. **NOBLEZA.** voir **noble**.

NOCIÓN ('notion'), est emprunté au latin *notio*, *notionis* dérivé de *notum* supin de *noscere* 'connaître'. *Notio* signifie d'abord 'action de prendre connaissance, d'apprendre à connaître' d'où 'examen' et enfin 'idée, conception que se fait l'esprit' (après examen).

NOCIVO ('nocif'), est emprunté au latin nocivus 'nuisible, dangereux' dérivé de nocere 'nuire'. Dérivés: INNOCUO 'inoffensif', du latin innocuus 'qui n'est pas nuisible' dont on a dérivé savamment innocuidad 'innocuité'. INOCENCIA 'innocence', avec préfixe privatif in-INOCENTADA 'plaisanterie, farce' (digne d'un innocent, d'un enfant), 'poisson d'avril'. En Espagne, les farces ou 'poisson d'avril' ont lieu le 28 décembre jour des Saints-Innocents. En latin chrétien, innocentes a désigné les jeunes enfants qui furent mis à mort sur les ordres d'Hérode (le massacre des Innocents).

NOCTÁMBULO, voir noche.

NOCTURNO, voir noche.

NOCHE ('nuit'), est issu du latin *nox*, *noctis* 'nuit', 'repos de la nuit', 'obscurité, ténèbres' et 'nuit éternelle'.

Dérivés: ANOCHE 'hier soir'. ANOCHECER 'commencer à faire nuit', 'arriver / se trouver à la tombée de la nuit'. EQUINOCCIO, voir igual. LECHUZA, voir ce mot à sa place alphabétique. NOCHEBUENA 'nuit de Noël'. NOCTÁMBULO 'noctambule', formé avec ambulare 'marcher, se promener' (espagnol andar; français aller). NOCHEVIEJA 'nuit de la Saint Sylvestre'. NOCTURNO 'nocturne'. PER-NOCTACIÓN 'nuitée' (hôtellerie, tourisme). PERNOCTAR 'passer la nuit, coucher' (en voyage, en expédition), formé avec per 'à travers', 'sur toute l'étendue de', 'pendant, durant'. TRASNOCHAR 'passer une nuit blanche', 'passer la nuit dehors', 'se coucher tard', formé avec tras du latin trans 'au-delà', 'par-delà de'.

NOCHEBUENA, voir noche.

NOCHEVIEJA, voir noche.

NODRIZA, voir nutrir.

NOLI ME TÁNGERE ('noli me tangere' [médecine]), est tiré de l'expression latine *noli me tangere* littéralement 'veuille ne pas me toucher', phrase prononcée par le Christ lors de son apparition à Marie-Madeleine la pécheresse. Cette expression est formée avec *noli* 2^e personne du singulier de l'impératif de *nolle* 'ne pas vouloir', *me* 'moi' et *tangere* 'toucher'. Elle est passée dans le vocabulaire médical pour désigner des ulcères du visage que les médicaments classiques ne font qu'irriter et qu'il vaut mieux ne pas toucher.

NÓMADA ('nomade'), est emprunté au latin impérial *nomas*, *nomadis* 'membre d'une tribu de bergers itinérants', lui-même pris au grec *nomas*, *nomados* 'qui change de pâturages', dérivé de *nemein* 'attribuer, répartir selon l'usage' et spécialement 'faire paître', 'utiliser la part réservée à la pâture'.

Dérivés: NOMADISMO 'nomadisme'.

NOMADISMO, voir nómada.

NOMBRAR, voir nombre.

NOMBRE ('nom'), est issu du latin *nomen* 'dénomination', 'nom' et 'renom'. Le correspondant grec est *onoma*, *onomatos* (racine indoeuropéenne *nom-).

Dérivés: ANÓNIMO 'anonyme', est emprunté au grec *anonumos* littéralement 'sans nom', formé avec *an*- privatif et *onoma* 'nom'.

ANTÓNIMO 'antonyme, contraire', formé avec le préfixe anti- tiré de la préposition grecque anti 'en face de' et 'contre'. ANTONOMASIA 'antonomase', emprunté au grec antonomasia dérivé de antonomazein 'appeler d'un nom différent' (formé avec anti- avec le sens de 'à la place de' et onomazein 'nommer'). L'antonomase consiste à prendre un nom commun à la place d'un nom propre ou un nom propre pour un nom commun: un tenorio / un donjuan 'un don Juan'; La Virgen 'La Vierge' (Marie). DENOMINACIÓN 'dénomination' et 'appellation' (denominación de origen 'appellation contrôlée'). IGNOMINIA 'ignominie', du latin ignominia de même sens, formé avec in- privatif et gnomen ancienne forme de nomen 'nom'. METONIMIA 'métonymie', est formé avec le grec *meta*- signifiant 'changement' et onoma 'nom', littéralement 'changement de nom'. La métonymie consiste à prendre un mot pour un autre auquel il est lié par divers rapports de contiguïté : une fine la-<u>me</u> = un bon <u>escrimeur</u>; prendre un <u>verre</u>: le contenu (le vin) est désigné par le contenant (le verre). NOMBRAR 'nommer'. NOMENCLA-TURA 'nomenclature', du latin nomenclatura dérivé de nomenclator formé avec nomen 'nom' et calare 'appeler', 'proclamer'. NÓMI-NA 'liste'; 'état du personnel', 'feuille d'émargement'; 'feuille de paie' et 'paie' (cobrar la nómina 'toucher la paye'), du latin nomina pluriel de nomen d'où 'liste (de nom- \underline{s})'. NOMINATIVO 'nominatif'. ONOMASIO-LOGÍA 'onomasiologie'. En linguistique, l'onomasiologie est la démarche consistant à partir des concepts pour aller vers les signes linguistiques qui lui correspondent. Elle s'oppose à la sémasiologie (semasiología) qui part du signe linguistique pour aller vers le concept. ONOMÁSTICO, A 'onomastique' (adjectif et substantif), est emprunté au grec onomastikos 'propre à dénommer', 'qui appartient au nom', 'qui sert de nom', dérivé de onomastos 'nommé', 'nommable' adjectif verbal de onomazein 'nommer'. L'onomastique désigne en lexicologie l'étude des noms propres (el día onomástico / el onomástico / la onomástica 'le jour de la fête [de qqn]'). ONOMATOPEYA 'onomatopée', est emprunté au latin onomatopoeia lui-même pris au grec onomatopoiia 'création de mots (par imitation de sons)', formé avec onoma 'nom' et -poiia 'création' (du verbe poien 'faire, fabriquer,

créer'). PARONOMASIA 'paronomase', emprunté au latin paronomasia, lui-même pris au grec paronomasia 'formation d'un mot tiré d'un autre avec un léger changement', 'dérivation', 'jeu de mots' (par ressemblance de son entre deux mots de sens différents) : par exemple cansado et casado, collusion et collision. Paronomasia est dérivé de paronomazein 'transformer un mot, tirer un nom de', formé avec para- 'à côté de' et onomazein 'nommer'. PRONOMBRE 'pronom', du latin pronomen c'est-à-dire 'mis pour le nom' (pro 'à la place de'). PRONOMINAL 'pronominal'. SINÓNIMO 'synonyme', du latin synonymus lui-même pris au grec sunônumos 'de même nom que', formé avec sun 'avec, ensemble' (synonymes = 'noms qui vont ensemble').

NOMENCLATURA, voir nombre.

NÓMINA, voir nombre.

NOMINATIVO, voir nombre.

NON ('impair'), surtout employé au pluriel (nones), provient de l'abréviation de l'expression latine <u>non</u> (par)<u>es</u> 'non pairs' c'est-à-dire 'impairs' (la acera de los nones 'le côté impair' [dans une rue]).

NOQUEAR, voir knock-out.

NÓRDICO, voir norte.

NORIA ('noria' ; 'grande roue' [fête foraine]), est l'altération de l'ancienne forme (a)nora sous l'influence de acequia 'petit canal d'irrigation' et de acenia (ou aceña 'moulin à eau'). (A)nora est issu de l'arabe nacûra de même sens et dérivé du verbe nácar 'grogner' et 'laisser couler le sang à flots'.

NORMA ('norme'), est emprunté au latin *norma* 'équerre' et, au figuré, 'règle, ligne de conduite' sans doute pris au grec *gnômona / gnômôn* 'ce qui sert de règle' et 'équerre'.

Dérivés: ENORME 'énorme', du latin enormis 'qui sort des proportions, démesuré', formé avec norma 'règle' et ex indiquant l'éloignement. NORMAL 'normal'. NORMALIDAD 'normalité' et 'normale' dans vuelta a la normalidad 'retour à la normale'. NORMALIZAR 'normaliser'. NORMATIVO 'normatif'. SUBNORMAL (adjectif) 'anormal, retardé' (niños subnormales 'enfants anormaux'); (substantif) 'handicapé mental'.

NORMAL, voir norma. NORMALIDAD, voir norma. NORMALIZAR, voir norma. NORMATIVO, voir norma.

NORTE ('nord'), est emprunté par l'intermédiaire du français *nord* à l'anglais *north*. Ce mot appartient à une famille germanique (allemand *Nord*, néerlandais *noord*).

Dérivés : **NÓRDICO** 'nordique' (**esquí nórdico** / **de fondo** 'ski de fond').

NOSO-, élément préfixal tiré du grec nosos 'maladie' et 'malheur, désastre': NOSOCOMIO (inusité aujourd'hui) 'hôpital', formé avec nosos et -comio d'après le verbe grec komeo 'je m'occupe de', littéralement 'lieu où l'on s'occupe des maladies' (voir manicomio formé de la même façon). En français, les affections nosocomiales sont les 'maladies contractées à l'hôpital'.

NOSOTROS ('nous'), pronom sujet ou sous préposition, est d'abord attesté sous la forme nos issue du latin nos 'nous'. L'espagnol ancien opposait nos à nosotros. Nos était un pronom dit inclusif signifiant l'appartenance à un groupe. Nosotros était un pronom exclusif qui signifiait l'appartenance à un groupe mais en l'opposant à un autre (équivalent du français nous autres). Cette opposition ne s'est pas maintenue, nosotros s'est complètement grammaticalisé (on ne perçoit plus le sens originel) et ce dès le XVe siècle. L'espagnol utilise toujours nos mais en fonction de complément d'objet direct ou indirect (nos llamó; nos lo dijo). On observe que la forme sujet (nosotros) est pourvue d'un signifiant allongé par rapport à la forme objet (nos) de signifiant 'réduit'.

NOSTALGIA ('nostalgie'), est emprunté au latin scientifique moderne *nostalgia* créé en 1678 par le médecin suisse J.J. Harder d'après les mots grecs *nostos* 'retour' et *algos* 'mal, souffrance'. Ce mot permettait de traduire le suisse alémanique *Heimwech* c'est-à-dire le 'mal du pays' qui s'emparait des mercenaires suisses à l'étranger.

Dérivés : NOSTÁLGICO 'nostalgique'.

NOSTÁLGICO, voir nostalgia.

NOTA ('note'), est emprunté au latin *nota* 'marque de reconnaissance', 'caractère d'écriture', 'annotation' et 'blâme infligé par les censeurs' (*nota censoria*). *Nota* est le participe passé substantivé au féminin de *noscere* 'apprendre à connaître'.

Dérivés: ANOTAR 'annoter'. CONNOTACIÓN 'connotation', voir conotar ci-après. CONNOTAR 'connoter', est emprunté à l'anglais to connote lui-même pris au latin scolastique

connotare, littéralement 'noter avec', formé avec cum 'avec, ensemble' et notare 'marquer'. 'Connoter' signifie 'exprimer en même temps que l'idée principale une idée seconde'. DENOTAR 'dénoter', s'oppose à 'connoter'. NOTA BENE 'nota bene', littéralement 'note bien', formé avec bene 'bien' et nota, 2e personne du singulier de l'impératif du verbe notare 'marquer, noter'. NOTABLE 'remarquable', du latin notabilis 'digne d'être noté'. NOTAR 'remarquer, observer', du latin notare 'marquer, faire une marque', 'tracer des caractères d'écriture', 'relever, consigner par écrit'. NOTARIO 'notaire', du latin notarius 'secrétaire sténographe' puis 'scribe d'une chancellerie (royale ou pontificale)' et 'notaire public', dérivé de nota 'caractère abrégé', 'signe sténographique'.

NOTA BENE, voir nota. NOTABLE, voir nota. NOTAR, voir nota.

NOTARIO, voir nota.

NOTICIA ('nouvelle'), est emprunté au latin notitia 'action de connaître', 'connaissance de qqch', 'notion', 'fait d'être connu, notoriété'; en bas latin 'registre', 'document'. Notitia est dérivé de notus 'connu', participe passé de noscere 'connaître', 'apprendre à connaître'. Dérivés : NOTICIERO (adjectif) 'd'information' (periódico noticiero 'journal d'information'); (substantif) 'journaliste' et 'journal'. NOTICIÓN 'nouvelle sensationnelle', 'scoop'. NOTIFICAR 'notifier', 'faire savoir', du latin juridique notificare 'faire connaître', formé avec notus 'connu' et -ficare c'est-àdire facere 'faire'. NOTORIO 'notoire'.

NOTICIERO, voir noticia.
NOTICIÓN, voir noticia.
NOTIFICAR, voir noticia.
NOTORIO, voir noticia.
NOVATADA, voir nuevo.
NOVATO, voir nuevo.
NOVECIENTOS, voir nueve et ciento.
NOVEDAD, voir nuevo.
NOVELA, voir nuevo.
NOVELESCO, voir nuevo.
NOVELISTA, voir nuevo.
NOVENTA, voir nueve.
NOVENTA, voir nueve.
NOVIA, voir nuevo.

NOVICIO, voir nuevo.

NOVIEMBRE . voir nueve.

NOVILLADA, voir nuevo.

NOVILLERO, voir nuevo.

NOVILLO, voir nuevo.

NOVIO, voir nuevo.

NUBARRÓN, voir nube.

NUBE ('nuage'), est issu du latin *nubes* 'nuage', 'essaim', 'voile', 'obscurité' et 'multitude'. Voir aussi **núbil** et **nupcias**.

Dérivés: ANUBLAR(SE) '(s')obscurcir', 'se couvrir'. NUBARRÓN 'gros nuage'. NUBLADO 'nuageux'.

NÚBIL ('nubile'), est emprunté au latin *nubilis* 'en âge d'être mariée', dérivé de *nubere* 'couvrir, voiler' (*nubes* 'voile') et 'se marier (en se couvrant d'un voile)' en parlant d'une femme (voir **nupcias**).

NUBLADO, voir nube.

NUCA ('nuque'), est emprunté au latin *nucha* 'moelle épinière' lui-même pris à l'arabe *nuhh* 'moelle'. Nuca désignera la moelle épinière jusqu'au XVI^e siècle puis prendra le sens de 'partie arrière du cou' sous l'influence d'un autre mot arabe de forme semblable : *núqra* 'nuque'.

NUCLEAR, voir núcleo.

NÚCLEO ('noyau'), est emprunté au latin *nucleus* diminutif de *nux* 'noix'. **Núcleo fuerte** 'noyau dur'.

Dérivés : NUCLEAR 'nucléaire' (central nuclear 'centrale nucléaire').

NUDISMO, voir desnudismo à l'article desnudar.

NUDO ('nœud'), est issu du latin *nodus* 'enlacement serré de fils' et tout objet ayant la forme d'un nœud (nœud d'un arbre, d'un bourgeon, chignon etc.). *Nodus* avait aussi les sens de 'lien' (liens familiaux) et de 'difficulté, obstacle, complication' d'où les expressions du type el nudo de la cuestión 'le nœud de la question'.

Dérivés: ANUDAR 'nouer', 'attacher'. REANUDACIÓN 'reprise'; 'rentrée' (des classes, du Parlement). REANUDAR 'renouer', 'reprendre', 'rétablir' (reanudar las negociaciones / las conversaciones 'reprendre les négociations / les pourparlers').

NUERA ('bru, belle-fille'), est issu du latin vulgaire *nora* (latin classique *nurus*) de même sens. Les noms féminins en -us de la 2^e et de la 4^e déclinaison ont adopté le morphème -a du féminin lorsque cela était nécessaire : *nurus* → *nora* > **nuera** et *socrus* 'belle-mère' → *socra* > **suegra**. Le -o étant devenu la marque

du masculin en espagnol, il fallait concevoir l'opposition **suegro** 'beau-père' / **suegra**.

NUESTRO ('notre'), est issu du latin *noster* de même sens, dérivé de *nos* 'nous' pronom personnel, c'est la raison pour laquelle on appelle aussi les possessifs des adjectifs <u>personnels</u>.

NUEVE ('neuf'), est issu du latin *novem* de même

Dérivés: NOVECIENTOS 'neuf cents', voir ciento. NOVENTA 'quatre-vingt-dix', du latin nonaginta refait en *novaginta par analogie avec novem (*novaginta > novaenta > noventa). NOVIEMBRE 'novembre', du latin november, '9e mois de l'année' car le calendrier romain commençait en mars.

NUEVO ('nouveau'; 'neuf'), est issu du latin *novus* 'nouveau', 'récent'. *Novus* pouvait être substantivé au neutre singulier (*novum* 'chose nouvelle') et au masculin pluriel (*novi* 'les écrivains nouveaux, modernes').

Dérivés: INNOVACIÓN 'innovation'. NOVATA-DA 'brimade', 'bizutage'. NOVATO (adjectif et substantif) 'nouveau', 'novice'; 'bleu, bizut, nouveau'. NOVEDAD 'nouveauté'; 'nouvelle'; 'changement'. NOVELA 'roman', est emprunté à l'italien novella 'récit concernant un événement présenté comme réel et récent' puis 'récit imaginaire'. Novella est issu du bas latin *novella, pluriel neutre de novellus (mais interprété comme un féminin singulier), diminutif de novus avec les sens de 'jeune pousse', 'terre récemment mise en valeur' et 'annonce d'un événement, nouvelle'. En espagnol, novela a évolué vers le sens de 'roman' de sorte qu'une 'nouvelle' (court récit) aura pour équivalent novela corta. En anglais: novel 'roman' (de l'italien novella) et short story 'nouvelle'. NOVELESCO 'romanesque'. NOVELISTA 'romancier'. NOVILLADA 'course de jeunes taureaux'. NOVILLERO 'torero combattant de jeunes taureaux et n'ayant pas reçu l'alternative'. NOVILLO 'jeune taureau', du latin novellus diminutif de novus et qualifiant les jeunes plantes ou les jeunes animaux. Hacer novillos 'faire l'école buissonnière' qui consiste pour un Espagnol à s'amuser à toréer de jeunes animaux ! NOVIAZGO 'fiançailles'. NOVICIO 'novice', du latin novicius qui se disait surtout des esclaves récemment affranchis. NOVIO 'jeune marié'; 'fiancé', 'petit ami'. J. Corominas postule une forme latine *novius dérivée de novus 'nouveau, récent' seulement attestée comme nom propre (Novius 'poète

comique latin' et 'nom d'un affranchi' d'après F. Gaffiot). La racine indoeuropéenne signifiant 'nouveau' est *new- (grec <u>new</u>os > neos). **RENOVAR** 'rénover' et 'renouveler'.

NUEZ ('noix'), est issu du latin *nux*, *nucis* qui désignait tout fruit à écale et à amande et, en particulier, la noix. Voir aussi **avellana** 'noisette' (c'est-à-dire *avellana nux* en latin).

NULO, voir no.

NUMERAL, voir número.

NUMÉRICO, voir número.

NÚMERO ('nombre', 'numéro'), est emprunté au latin *numerus* (d'origine incertaine) 'nombre', 'grande quantité', 'nombre grammatical' (singulier, pluriel, duel), 'partie mesurée, déterminée d'un tout' (mesure, cadence, pied métrique), 'rang, place'. Au pluriel, *numeri* désignait les 'divisions' d'une armée marquées par un numéro d'ordre ainsi que la 'science des nombres' c'est-à-dire les mathématiques.

Dérivés: ENUMERACIÓN 'énumération'. ENU-MERAR 'énumérer', du latin enumerare 'compter en entier', 'dénombrer', formé avec ex à valeur intensive et numerare 'compter'. NUMERAL 'numéral'. NUMÉRICO 'numérique', littéralement 'qui a rapport aux nombres'. Ce mot, créé au XVIIIe siècle, connaît actuellement une nouvelle jeunesse avec l'apparition du son et de l'image numériques (télévision, lecteur laser etc.) c'est-à-dire codés sous forme de nombres et donc de bien meilleure qualité que les systèmes dits analogiques. L'espagnol préfère cependant digital et digitalizar pour 'numérique' et 'numériser'. Voir dedo. NUMEROSO 'nombreux' (en latin numerus 'nombre' et 'grande quantité').

NUMEROSO, voir número.

NUMISMÁTICO, A ([adjectif et substantif] 'numismatique'), est formé sur le latin numismas, numismatis 'pièce de monnaie', emprunté au grec nomismas, nomismatos 'coutume', 'ce qui est reconnu, admis' et spécialement 'pièce de monnaie usuelle'. Nomismas est dérivé de nomos 'ce qui est conforme à la règle', 'usage' (du verbe nemein 'répartir selon l'usage', voir aussi nómada).

NUNCA, voir no.

NUNCIO ('nonce'; [figuré] 'présage, signe précurseur'; 'messager, porteur'), est emprunté au latin *nuntius* 'messager' et 'annonciateur'. Par l'intermédiaire de l'italien (*nunzio*) **nuncio** prendra le sens particulier d' « agent diplomatique du Saint-Siège ».

Dérivés: ANUNCIAR 'annoncer'. ANUNCIO 'annonce'; 'affiche'; 'publicité'. DENUNCIA 'dénonciation'; 'plainte'. DENUNCIAR 'dénoncer', du latin denuntiare 'déclarer solennellement', formé avec de à valeur intensive et nuntiare 'apprendre'. Denunciar s'est spécialisé avec le sens de 'déclarer que qqn est coupable'. ENUNCIAR 'énoncer', du latin enuntiare 'faire connaître au dehors' et 'exprimer', formé avec nuntiare 'faire savoir' et ex indiquant à la fois l'éloignement ('au dehors') et l'intensité puisque 'énoncer' signifie 'exprimer en termes nets, sous une forme arrêtée (ce qu'on a à dire)'. PRONUNCIACIÓN 'prononciation'. PRONUNCIAMIENTO 'pronunciamiento', 'putsch', 'soulèvement', dérivé de pronunciarse dans le sens de 'se prononcer, se déclarer contre un régime établi' en parlant des militaires en Espagne et en Amérique latine. PRONUNCIAR 'prononcer', du latin pronuntiare 'annoncer à haute voix', 'proclamer, publier', 'prononcer une phrase', 'déclamer', formé avec pro 'en avant' et nuntiare 'faire savoir'. Pour la forme pronominale (pronunciarse), voir pronunciamiento ci-dessus. RE-NUNCIAR 'renoncer', du latin renuntiare 'annoncer le retrait de', formé avec re- indiquant le mouvement en arrière.

NUPCIAL, voir nupcias.

NUPCIAS ('noces, mariage'), est issu du latin nuptiae (nuptias à l'accusatif pluriel) 'noces, mariage' et 'commerce charnel', dérivé de nubere 'voiler (la tête)' et 'se marier' (pour une femme), c'est-à-dire 'prendre le voile à l'intention du mari'. Dans le mariage romain, la prise du voile signifiait pour l'épouse la perte de la liberté et la soumission au mari. Voir aussi núbil et nube. Contraer segundas nupcias / hijos de segundas nupcias 'se marier en secondes noces' / 'enfants d'un second lit'

Dérivés : **NUPCIAL** 'nuptial' (**tarta nupcial** 'gâteau de noces').

NUTRICIO, voir nutrir.

NUTRICIÓN, voir nutrir.

NUTRIR ('nourrir'), est issu du latin *nutrire* 'alimenter', 'entretenir'.

Dérivés: NODRIZA 'nourrice', du bas latin *nutricia* féminin de *nutricius* 'qui nourrit, élève', dérivé du latin classique *nutrix* 'nourrice'. NUTRICIO 'nourricier', du latin *nutricius* (voir nodriza). Tierra nutricia 'terre nourricière'. NUTRITIVO 'nutritif'.

Ñ

ÑOÑERÍA, voir ñoño. ÑOÑEZ, voir ñoño.

ÑoÑo ('sot, niais'), est probablement issu du latin *nonnus*, *nonna* 'celui, celle qui élève un enfant' (*nonni* 'parents nourriciers') devenu en latin populaire 'vieille personne s'occupant des enfants' d'où 'vieillard qui radote' et enfin 'sot, imbécile'. Le redoublement consonantique (ñ...ñ), typique des mots de formation expressive, rappelle l'espagnol bobo, lelo et le français *gaga*. Voir aussi niño.

Dérivés : ÑOÑERÍA et ÑOÑEZ 'niaiserie', 'sottise'.

O

OASIS ('oasis'), est emprunté au latin tardif Oasis lui-même pris au grec Oasis nom propre désignant plusieurs lieux du désert égyptien et devenu nom commun. Ce mot est d'origine égyptienne (en copte, ouahe 'lieu d'habitation').

OBEDECER ('obéir'), est emprunté au latin oboedire littéralement 'prêter l'oreille (à qqn)', 'suivre ses avis' d'où 'être soumis', formé avec ob 'devant', 'au devant de' et audire 'écouter'.

Dérivés: OBEDIENCIA 'obéissance'.

OBEDIENCIA, voir obedecer.

OBELISCO ('obélisque'), est emprunté au latin obeliscus 'pyramide allongée' et 'bouton de rose', lui-même pris au grec obeliskos 'petite broche à rôtir' diminutif de obelos 'broche'. Obeliskos s'est appliqué, par analogie de forme, aux monuments égyptiens.

OBERTURA, voir abrir.

OBESIDAD, voir obeso.

OBESO ('obèse'), est emprunté au latin *obesus* 'rongé', 'maigre, décharné', participe passé de *obedere* 'ronger, miner', formé avec *ob* au sens de 'contre', 'avec hostilité' et *edere* 'manger'. *Obesus* a donc à l'origine un sens passif. Comme certains autres participes passés, il a développé un sens dit <u>actif</u> (en espagnol: cansado 'fatigué' et 'fatigant'; resuel-

to 'réglé, résolu' et 'décidé, résolu, déterminé'): *obesus* a donc signifié 'qui ronge', 'qui dévore' d'où 'qui s'est bien nourri, gras, replet'.

Dérivés: OBESIDAD 'obésité'.

OBISPADO, voir obispo.

OBISPAL, voir obispo.

OBISPILLO, voir obispo.

OBISPO ('évêque'), est emprunté au latin ecclésiastique *episcopus* lui-même pris au grec *episkopos* 'gardien, surveillant', 'inspecteur' et 'chef ecclésiastique', 'évêque'. *Episkopos* est dérivé de *episkopein* 'porter son regard sur', 'inspecter', formé avec *epi* 'sur' et *skopein* 'observer' (voir microscopio et telescopio).

Dérivés: ARZOBISPO 'archevêque', du latin ecclésiastique archiepiscopus emprunté au grec arkhiepiskopos formé avec le préfixe arkhi- indiquant la supériorité dans la hiérarchie et dérivé de arkhein 'prendre l'initiative, commencer' et 'commander'. EPISCOPAL 'épiscopal', mot savant issu du latin episcopalis 'qui concerne l'évêque'. OBISPADO 'évêché'. OBISPAL 'épiscopal' est directement dérivé de obispo. OBISPILLO 'croupion de volaille' par analogie de forme avec une mitre d'évêque!

OBJECIÓN, voir objetar.

OBJETAR ('objecter'), est emprunté au latin *objectare* 'mettre devant', 'opposer, jeter à la face', fréquentatif (intensif) de *objicere* 'jeter, placer devant', 'opposer' formé avec *ob* 'devant', 'contre' et *jacere* 'jeter'.

Dérivés : **OBJECIÓN** 'objection'. **OBJETOR** 'objecteur' (**objetor de conciencia** 'objecteur de conscience').

 $\label{eq:objeto} \textbf{OBJETIVIDAD}, \ voir \ \textbf{objeto}.$

OBJETIVO, voir objeto.

OBJETO ('objet'), est emprunté au latin *objectum* littéralement 'ce qui est placé devant' d'où 'ce qui se présente aux sens'. *Objectum* est le participe passé neutre substantivé de *objicere* 'jeter devant, placer devant' et 'opposer' (voir **objetar**), formé avec *ob* 'devant', 'contre' et *jacere* 'jeter'.

Dérivés: **OBJETIVIDAD** 'objectivité'. **OBJETI- VO** (adjectif) 'objectif' c'est-à-dire 'qui se présente aux sens', 'qui a une réalité en lui-même indépendamment d'un sujet observant'; (substantif) 'objectif' (en optique) c'est-à-dire 'verre tourné <u>vers l'objet</u> que l'on veut voir'; au figuré 'objectif, but, <u>objet à atteindre</u>'.

OBJETOR, voir objetar.

OBLICUO ('oblique'), est emprunté au latin *obliquus* 'qui va de biais, de côté' et 'détourné, indirect', d'origine mal établie.

OBLIGAR, voir ligar.

OBNUBILAR ('obnubiler'), est emprunté au latin obnubilare 'couvrir de nuages' et 'perdre connaissance' (obscurcir l'esprit), formé avec nubilare 'être nuageux', 'couvrir de nuages' (nubes 'nuage') et le préfixe ob 'devant', 'contre'.

ÓBOLO ('obole') est emprunté au latin obolus 'monnaie grecque' et 'poids' lui-même pris au grec obolos 'monnaie' et 'mesure de capacité'.
Obolos vient de obelos 'broche' (voir obelisco): la monnaie se présentait à l'origine sous forme de barres de fer ou de cuivre.

OBRAR ('agir', 'opérer'; 'bâtir, construire'; 'se trouver, être [entre les mains de qqn]'; [euphémisme familier] 'faire, aller à la selle'), est issu du latin *operari* devenu *operare* en bas latin 'accomplir une cérémonie religieuse', 'travailler' dérivé de *opus*, *operis* 'travail, ouvrage', en particulier 'travail des champs', et 'produit du travail'. Obrar est employé avec le sens un peu particulier de 'se trouver' ou 'avoir reçu' surtout dans les lettres commerciales: obra en mi poder su atenta del 3 de enero 'j'ai bien reçu votre honorée du 3 janvier' (sous-entendu 'elle va produire son effet, agir sur moi').

Dérivés: COOPERAR 'coopérer'. OBRA 'œuvre, travail, ouvrage', du latin opera, neutre pluriel de opus et interprété comme un féminin singulier. Le signifié pluriel subsiste dans la obra de un novelista (l'œuvre = l'ensemble des œuvres). Il existait en latin d'église l'expression bona opera littéralement 'les bonnes actions' devenue en espagnol et en français buena obra (B.O.), 'bonne action' (faire sa B.A.). OBRERO 'ouvrier', est issu de l'adjectif latin operarius 'relatif au travail' substantivé ensuite pour désigner un homme de peine, un travailleur. Le traitement savant de operarius a produit operario (operario electricista 'ouvrier électricien'). ÓPERA 'opéra', de l'italien opera, abréviation de opera di musica 'œuvre musicale'. OPERACIÓN 'opération'. OPERAR 'opérer', traitement savant du latin *operare*.

OBRERO, voir obrar.
OBSCENIDAD, voir obsceno.

OBSCENO ('obscène'), est emprunté au latin obscenus d'origine inconnue 'de mauvais augure, sinistre' (langue des augures) puis, dans le langage courant, 'affreux, que l'on doit cacher' et 'sale, immonde', 'indécent'.

Dérivés: OBSCENIDAD 'obscénité'.

OBSCURO, voir oscuro.

OBSEQUIO, voir seguir.

OBSERVACIÓN, voir observar.

OBSERVANCIA, voir observar.

OBSERVAR ('observer'), est emprunté au latin *observare* 'porter son attention sur', 'surveiller' et 'se conformer à, respecter', formé avec *ob* 'devant' indiquant ici une priorité et *servare* 'préserver, sauver, assurer'.

Dérivés: OBSERVACIÓN 'observation'. OB-SERVANCIA 'observance', 'observation (des règles)'. OBSERVATORIO 'observatoire'.

OBSERVATORIO, voir observar.

OBSESIÓN ('obsession'), est emprunté au latin *obsessio* 'action d'assiéger, blocus', dérivé du supin de *obsidere* littéralement 's'asseoir devant' d'où 'assiéger', formé avec *ob* 'devant' et *sedere* 's'asseoir'.

Dérivés : **OBSESIONAR** 'obséder'. **OBSESO** 'obsédé' (**obseso sexual** 'obsédé sexuel').

OBSESIONAR, voir obsesión.

OBSESO, voir obsesión.

OBSOLETO ('obsolète'), est emprunté au latin obsoletus 'passé de mode, vieilli' et 'commun, vulgaire, négligé', participe passé de obsolescere 'passer de mode' dont l'origine n'est pas établie. Le mot est passé dans le vocabulaire de l'économie par l'intermédiaire de l'anglais obsolete lui-même emprunté au latin. Le terme s'est étendu à d'autres domaines (en linguistique: un mot obsolète c'est-à-dire 'tombé en désuétude').

OBSTACULIZAR, voir obstar.

OBSTÁCULO, voir obstar.

OBSTANTE (NO), voir obstar.

OBSTAR ('empêcher'), est emprunté au latin obstare littéralement 'se tenir devant', formé avec ob 'devant', 'contre' et stare 'se tenir debout'

Dérivés: OBSTACULIZAR 'faire obstacle à', 'entraver'. OBSTÁCULO 'obstacle', du latin obstaculum 'empêchement', 'ce qui arrête ou ralentit'. OBSTANTE dans l'expression no obstante 'cependant' (le français nonobstant ne subsiste plus que dans le langage juridique). No obstante est formé avec obstans participe présent de obstare 'faire obstacle' et signifie

littéralement 'il n'y a pas d'obstacle à'. OBS-TETRICIA 'obstétrique', est dérivé du latin obstetrix, obstetricis 'sage-femme' lui-même issu de obstare 'se tenir devant' car la sagefemme se place devant la femme qui accouche pour dégager et recevoir l'enfant.

OBSTETRICIA, voir obstar.

OBSTINACIÓN, voir obstinarse.

OBSTINARSE ('s'obstiner'), est emprunté au latin *obstinare* 'persévérer', formé avec *ob* 'devant' et *-*stinare* représentant le verbe *stare* 'être debout' (littéralement 'rester debout, devant' d'où 'persévérer').

Dérivés: OBSTINACIÓN 'obstination'.

OBSTRUIR, voir construir.

OBTEMPERAR, voir **templar**.

OBTENER, voir **tener**.

OBTUSO ('obtus' [en math. et au sens figuré]), est emprunté au latin *obtusus* 'émoussé', 'affaibli', 'assourdi' et 'stupide, hébété', participe passé adjectivé de *obtundere* 'frapper contre', 'émousser', 'affaiblir' et 'fatiguer'. *Obtundere* est formé avec *ob* 'contre' et *tundere* 'frapper'. **Obtuso** est passé dans le vocabulaire de la géométrie où il s'oppose à ángulo agudo 'angle aigu'.

OBÚS ('obus'), est emprunté au français *obus* luimême pris à l'allemand *Haubitze* (ou *Haubnitze*) 'canon court' et 'projectile' (métonymie: <u>l'arme</u> et le <u>projectile</u> sont désignés par le même mot). L'allemand *Haubitze* est luimême pris au tchèque *houfnice* 'catapulte' formé avec *houf* 'volée, grand nombre' et -nice du verbe nicit 'détruire'.

OBVIO, voir vía.

OCA ('oie'), surtout employé dans juego de la oca 'jeu de l'oie', est issu du bas latin auca contraction de *avica dérivé de avis 'oiseau'.

OCASIÓN ('occasion'), est emprunté au latin *occasio*, *occasionis* 'ce qui tombe, ce qui échoit' et 'moment favorable, propice', tiré de *occasum* supin de *occidere* 'tomber'.

Dérivés : OCASIONAR 'occasionner', 'donner lieu' ; 'causer, provoquer'.

OCASIONAR, voir ocasión.

OCASO, voir occidente.

OCCIDENTAL, voir occidente.

OCCIDENTE ('occident'), est emprunté au latin occidens, participe présent de occidere 'tomber à terre', 'succomber' et 'se coucher' (en parlant du soleil). Occidens a été substantivé : el occidente 'l'occident' (aux sens géographique et politique par opposition à oriente).

Occidere est formé avec ob 'devant', 'contre' et cadere 'tomber' (français choir), littéralement 'tomber la face contre terre'.

Dérivés: OCCIDENTAL 'occidental'. OCASO 'coucher (d'un astre)'; 'déclin, décadence', 'fin', 'crépuscule' (el ocaso de los dioses 'le crépuscule des dieux'), du latin *occasus* de même sens, substantif tiré du participe passé (*occasus*, *a*, *um*) de *occidere*.

OCEÁNICO, voir océano.

OCÉANO ('océan'), est emprunté au latin *Oceanus* lui-même pris au grec *Ôkeanos* nom d'une divinité marine et nom du fleuve originel qui, dans la mythologie, coule indéfiniment autour du globe terrestre et le limite. Ce mot sera ensuite appliqué aux mers extérieures et en particulier à l'océan atlantique.

Dérivés: OCEÁNICO 'océanique'. OCEANO-GRAFÍA 'océanographie'.

OCEANOGRAFÍA, voir océano.

OCIO ('oisiveté, repos'; 'loisir'), est emprunté au latin *otium* de même sens et s'opposant à negotium (voir negocio).

Dérivés: OCIOSIDAD 'oisiveté'. OCIOSO 'oisif'.

OCIOSIDAD, voir ocio.

OCIOSO, voir ocio.

OCLUSIÓN ('occlusion') est emprunté au bas latin *occlusio* 'action de boucher', 'obstruction', dérivé de *occludere* 'fermer', formé avec *ob* 'devant' et *claudere* 'clore, fermer'. Dérivés: OCLUSIVO, A (adjectif et substantif) 'occlusif, occlusive', formé sur *occlusum* supin de *occludere*, désigne en phonétique une consonne dont l'articulation nécessite la fermeture momentanée du chenal buccal à divers niveaux (p, b, t, d, k et g sont des occlusives en français et en espagnol).

OCLUSIVO, A, voir oclusión.

OCRE ('ocre'), est emprunté au latin *ochra* 'sorte de terre jaune' lui-même pris au grec *ôkhra* de même sens et issu de l'adjectif *ôkhros* (se disant d'un teint blafard, de la couleur de la bile etc.) d'origine inconnue.

OCTOGONAL, voir ocho.

OCTANO ('octane'), est formé avec oct- (du latin octo 'huit') et -ano suffixe servant à former les noms de substances chimiques (butano 'butane', propano 'propane'). L'octane est un hydrocarbure comportant huit atomes de carbone et dix-huit d'hydrogène (índice de octano 'indice d'octane').

OCTAVO, voir ocho.

OCTETO ('octet'), est emprunté à l'anglais octet (1920) formé avec oct- 'huit' désignant à l'origine en physique nucléaire un ensemble de huit électrons. A partir des années soixante, ce mot est passé dans le vocabulaire de l'informatique où il désigne une unité formée de huit caractères binaires et utilisée dans le langage des ordinateurs. Cependant, l'espagnol préfère l'autre terme anglais (byte) pour désigner la même unité: un disco duro de diez gigabytes (Gb) 'un disque dur de dix gigaoctets' (Go).

OCTOGENARIO, voir ocho.
OCTOSÍLABO, voir ocho.
OCTUBRE, voir ocho.
OCULAR, voir ojo.
OCULTACIÓN, voir oculto.
OCULTAR, voir oculto.
OCULTISMO, voir oculto.

OCULTO ('occulte'; 'caché'), est emprunté au latin *occultus* 'caché, secret', participe passé adjectivé de *occulere* 'cacher', formé avec *ob* 'devant' et *celare* 'cacher'.

Dérivés: OCULTACIÓN 'dissimulation'; 'recel' (ocultación / encubrimiento de mercancías 'recel de marchandises'). OCULTAR 'cacher'; 'receler'. OCULTISMO 'occultisme'.

OCUPACIÓN, voir ocupar.

OCUPANTE, voir ocupar.

OCUPAR ('occuper'), est emprunté au latin *occupare* 'prendre avant les autres', 'prévenir, devancer' et 's'emparer de'. Au passif, *occupor* signifiait littéralement 'je suis accaparé par' d'où, après affaiblissement de sens, 's'occuper de' (**ocuparse de**). *Occupare* est formé avec *ob* 'devant' et *capere* 'prendre', 's'emparer de'.

Dérivés: OCUPACIÓN 'occupation'. OCUPANTE (adjectif et substantif) 'occupant' (ejército ocupante 'armée d'occupation'). PREOCUPAR, emprunté au latin *praeocupare* 'occuper le premier', 'prévenir, prendre l'initiative de', 'se hâter de faire qqch avant qqn'. Formé avec *prae* 'avant' et *occupare*. Preocupar prendra le sens de 'donner du souci à qqn' (souci qui passe <u>avant</u> les autres centres d'intérêt de la personne).

OCURRENCIA, voir correr.
OCURRIR, voir correr.
OCHAVO, voir ocho (octavo).
OCHENTA, voir ocho.
OCHO ('huit'), est issu du latin octo.

Dérivés: octavo 'huitième', traitement savant du latin octavus. La forme populaire correspondante est ochavo qui signifiait primitivement 'huitième' et qui aujourd'hui a le sens de monnaie de peu de valeur (littéralement 'huitième partie d'une pièce'): no tener un ochavo 'ne pas avoir un liard'. OCTOGENARIO 'octogénaire', du latin octogenarius 'âgé de quatre-vingts ans', dérivé de octogeni, ae, a distributif déclinable signifiant 'chaque fois quatre-vingts' ou 'chacun quatre-vingts'. OC-TOSÍLABO 'octosyllabe'. OCTUBRE 'octobre', du latin october (mensis) 'huitième mois de l'année', l'année romaine commençant en mars. OCHENTA 'quatre-vingts', du latin vulgaire octaginta (latin classique octoginta). **OCHOCIENTOS** 'huit cents', voir **ciento**.

OCHOCIENTOS, voir ciento.

ODA ('ode'), est emprunté au latin *ode* ou *oda* lui-même pris au grec *ôdê* 'chant, poème lyrique', dérivé du verbe *adein* 'chanter' apparenté à *audê* 'voix humaine'.

Dérivés : PARODIA 'parodie', est emprunté au grec parôdia 'imitation burlesque d'une œuvre littéraire', dérivé de parôdos 'auteur bouffon', formé avec para 'à côté' et -ôdos, de ôdê 'poésie, chant, ode' (para = à côté de l'œuvre sérieuse, se trouve l'œuvre burlesque). PRO-SODIA 'prosodie', du latin prosodia 'accent tonique', 'quantité de syllabes', pris au grec prosôdia 'chant pour accompagner la lyre', 'variation dans le niveau de la voix' et 'prononciation d'une syllabe accentuée'. RAPSO-DIA 'rhapsodie', du grec rhapsôdia 'récitation d'un poème épique' dérivé de rhapsôdos 'chanteur de poème épique, rhapsode', formé avec rhaptein 'coudre, ajuster en cousant' et ôdê 'chant' (littéralement 'celui qui coud, ajuste des chants' par référence aux nombreuses péripéties de l'épopée de caractère narratif). Le mot est également passé en musique (Rhapsody in Blue de G. Gershwin).

ODIAR, voir odio.

ODIO ('haine'), est emprunté au latin *odium* de même sens.

Dérivés : ODIAR 'haïr'.

ODISEA ('odyssée'), nom propre devenu nom commun et emprunté au grec *Odusseia* par l'intermédiaire du latin *Odyssea*, titre d'un poème d'Homère relatant les aventures d'Ulysse (*Odusseus* en grec).

ODONTÓLOGO ('chirurgien-dentiste'), est formé avec le grec *odous*, *odontos* 'dent' et *logos*

'discours' (littéralement 'celui qui tient un discours savant sur les dents', 'qui est spécialiste des dents').

ODORANTE, voir oler.

ODORÍFERO, voir oler.

ODRE ('outre'; [familier] 'sac à vin, ivrogne'), est issu du latin *uter*, *utris* 'peau de bouc cousue pour conserver les liquides', peut-être apparenté au grec *hudria* 'vase à eau', 'pot à vin', 'urne' (urne funéraire et urne pour voter au tribunal).

OESTE ('ouest'), est emprunté par l'intermédiaire du français *ouest* à l'anglais *west* de même sens, formé sur une racine indoeuropéenne que l'on retrouve dans le grec *hesperos* et le latin *vesper* 'soir' (voir **vespertino** et **víspe**ra). Película del Oeste ou western 'western'.

OFENDER(SE) ('offenser'; 's'offenser, se scandaliser de'), est emprunté au latin *offendere* 'heurter', 'choquer, blesser (les sens)' puis 'porter atteinte à, froisser', formé avec *ob* 'devant', 'contre' et *-fendere* élément uniquement attesté en composition et signifiant 'frapper'. Dérivés: OFENSA 'offense, outrage', du latin *offensa* 'action de heurter', 'gêne, incommodité' et, au figuré, 'fait d'être choqué, mécontent'. *Offensa* est le participe passé substantivé au féminin de *offendere*. OFENSIVO, A 'offensant' et 'offensif' (ofensiva [substantif] 'offensive').

OFENSA, voir ofender(se).

OFENSIVO, A, voir ofender(se).

OFERTA, voir ofrecer.

OFF ('off'), anglicisme employé essentiellement dans le vocabulaire du cinéma dans voz en off (ou voz fuera de campo) 'voix off' ou 'voix hors champ' pour désigner des paroles prononcées par un narrateur qui n'apparaît pas à l'écran. Ce terme est emprunté à l'anglais off 'hors de, en dehors' dans off screen 'hors de l'écran'. Off est une variante de la préposition of indiquant l'éloignement, la séparation en association avec out (out of sight, out of mind 'loin des yeux, loin du cœur').

OFICIAL, voir oficio.

OFICINA, voir oficio.

OFICIO ('métier, profession'), est emprunté au latin *officium*, contraction de *opificium* 'exécution d'un travail' dérivé de *opifex* 'celui qui fait un travail', formé avec *opus* 'travail' et *-fex* de *facere* 'faire'.

Dérivés : OFICIAL (adjectif) 'officiel' ; (substantif) 'officier', du latin *officialis* (adjectif)

'relatif à une charge, à une fonction' et (substantif) 'serviteur', 'ministre d'un magistrat', 'appariteur judiciaire', 'agent domanial'. A partir du sens 'relatif à une fonction', oficial a pris celui de 'relatif à une fonction publique' d'où 'qui émane d'une autorité reconnue publique' (Boletín oficial 'Bulletin officiel'). Quant à officialis substantif (littéralement 'personne pourvue d'une charge'), il s'est spécialisé dans le domaine militaire avec le sens d' « officier ». OFICINA 'bureau' (oficina de Correos 'bureau de poste'), du latin officina 'atelier, fabrique', 'atelier où l'on fabrique la monnaie' (altération de opificina, dérivé de opifex 'ouvrier, artisan', voir oficio). Oficina entre dans la composition de ofimática (voir

OFIMÁTICA ('bureautique'), est composé avec oficina 'bureau' (voir ce mot) et le suffixe -mática que l'on trouve dans informática 'informatique'. La bureautique désigne en effet le traitement informatisé des tâches habituellement accomplies dans un bureau (traitement de texte, tableur pour les calculs, bases de données etc.).

OFRECER ('offrir'), est issu du latin *oferre* formé avec *ob* 'devant' et *ferre* 'porter', littéralement 'porter devant' d'où 'exposer, montrer' et 'procurer', 'fournir'.

Dérivés: OFRECIMIENTO 'offre'. OFERTA 'offre', utilisé dans le langage économique (la ley de la oferta y de la demanda 'la loi de l'offre et de la demande'), du latin vulgaire *offerita ancien participe passé substantivé au féminin de offere. OFRENDA 'offrande', du latin médiéval offerenda 'don fait par les fidèles à l'Église', substantivation au féminin de offerendus 'qui doit être offert', adjectif verbal correspondant à offere.

OFRECIMIENTO, voir ofrecer.

OFRENDA, voir ofrecer.

OFTALMÍA, voir oftalm(o)-.

OFTALM(O)-, est tiré de l'élément grec *ophthal-mo*- lui-même issu de *ophthalmos* 'œil' : OF-TALMÍA 'ophtalmie' ; OFTALMOLOGÍA 'ophtalmologie'.

OFTALMOLOGÍA, voir oftalm(o)-.

OFUSCAR, voir hosco.

OGRO ('ogre'), est emprunté au français ogre d'origine mal établie. Il s'agit peut-être de l'altération de *orc issu du latin Orcus, nom d'une divinité infernale. Une autre hypothèse

fait remonter *ogre* aux *Hongrois* qui ont dévasté l'Occident au moyen âge.

OÍDO, voir oír.

OÍR ('entendre'), est issu du latin *audire* 'entendre', 'prêter l'oreille à' et spécialement en parlant des dieux 'entendre la prière de qqn', de formation mal établie (peut-être de *auris* 'oreille'). En français, *audire* > *ouïr*.

Dérivés : AUDIENCIA 'audience' (medición de la audiencia 'mesure de l'audience'); 'tribunal, cour, audience'. AUDITORÍA 'audit' (solicitar una auditoría / una revisión de cuentas 'demander un audit'). AUDITORIO 'auditoire'. INAUDITO 'inouï', du latin inauditus 'qui n'a jamais été entendu, sans exemple'. OÍDO 'oreille'. OÍSLO (familier) 'moitié' (l'épouse ou l'époux). Francisco Rodríguez Marín en donne l'explication suivante : 'De la frecuencia con que marido y mujer, recíprocamente, se decían al hablarse : ¿ oíslo ? (¿ lo oís ?) vino el llamar así a cada uno de ellos respecto del otro: mi oíslo, su oíslo' (Don Quijote de la Mancha, édition Clásicos castellanos, 1967, 1re partie, chapitre 7, page 187, note 9). Oíslo est beaucoup moins usité aujourd'hui, on lui préfère media naranja (littéralement 'moitié d'orange') dont le sens est immédiatement perceptible (buscar / encontrar su media naranja 'chercher / trouver sa moitié'). OYENTE 'auditeur'.

OÍSLO, voir oír.

OJAL, voir ojo.

OJALÁ ('Plaise à Dieu', 'Dieu veuille que', 'pourvu que'), est issu de l'arabe *Wa Ša llâh*, littéralement 'et qu'Allah le veuille'.

OJEADA, voir ojo.

OJERA, voir ojo.

OJERIZA, voir ojo.

OJÍMETRO (A), voir ojo.

OJO ('œil'), est issu du latin oculus 'œil' et tout objet en forme d'œil: œil de la vigne, bourgeon, cerne de la queue d'un paon. Ces usages métaphoriques se retrouvent dans l'espagnol ojo: 'chas' (d'une aiguille), 'arche' (d'un pont), 'trou' (de la serrure), 'œil' (du bouillon, du fromage).

Dérivés: ANTEOJO(S) 'lunette(s)', 'jumelles'. ANTOJARSE, littéralement 'avoir qqch devant les yeux' (ante + ojo + ar) d'où 'avoir dans l'idée, avoir l'impression' et, avec une idée de caprice, 'avoir envie de'. ANTOJO 'caprice', 'envie', 'lubie'. INOCULAR 'inoculer', du latin inoculare 'greffer', formé avec in 'dans' et

oculus 'œil' et tout objet en forme d'œil, 'greffon', 'bourgeon'. Le mot est passé dans le vocabulaire médical avec le sens de 'faire pénétrer dans l'organisme'. OCULAR 'oculaire' (testigo ocular / de vista / presencial 'témoin oculaire'). OJAL 'boutonnière' et 'anus' en espagnol argotique. OJEADA 'coup d'œil'. OJERA 'cerne'. OJERIZA 'rancune, haine': selon les anciennes croyances, le mauvais sort pouvait être transmis par l'œil (d'où le mauvais œil). OJÍMETRO (A) 'au pifomètre'. REOJO dans mirar de reojo 'regarder du coin de l'œil', 'regarder de travers', du catalan de reüll de même sens (contraction de rere-ull; rere 'derrière' et ull 'œil').

OKUPA ('squatter' [substantif]), dérivé du verbe **ocupar** devenu **okupar** pour signifier l'idée d' « occuper illégalement un endroit ». On remarquera que la graphie **k** est également utilisée dans **bakalao** désignant une musique de type techno, acid house etc.

OLA ('vague'; 'poussée'), est probablement emprunté à l'arabe háula 'tourbillon' (hául 'agitation de la mer, tempête'). J. Corominas pense que ola serait ensuite passé en français sous la forme houle. Cependant, la tradition étymologique française fait remonter houle au normand houle 'cavité' et spécialement 'cavité où se cachent les poissons au bord d'une rivière', emprunté à l'ancien scandinave hol 'caverne' (par analogie de forme entre une cavité et le creux des vagues).

Dérivés: OLEADA 'grande vague, lame', 'paquet de mer'; (figuré) 'vague' (oleada de suicidos 'vague de suicidos'). OLEAJE 'houle'.

OLEADA, voir ola.

OLEAJE, voir ola.

ÓLEO, voir olivo.

OLEODUCTO, voir olivo et petróleo.

OLER ('sentir [une odeur]'), est issu du latin *olere* de même sens.

Dérivés: DESODORIZAR 'désodoriser', de formation parasynthétique: des-odor-izar. Odor est la forme classique en latin. INODORO (adjectif et substantif) 'inodore' et, par euphémisme, 'w.-c.' ODORANTE et ODORÍFERO 'odorant'. OLFATO 'odorat', du latin olfactus 'action de flairer', 'odorat', dérivé de olefacere ou olefactere 'sentir une odeur', luimême issu de olere 'exhaler une odeur'. OLISQUEAR 'renifler'. OLOR 'odeur', du latin vulgaire olor, oloris (latin classique odor) par influence de olere.

OLFATO, voir oler.

OLIGARQUÍA ('oligarchie'), est emprunté au grec *oligarkhia* 'régime où commande un petit nombre', formé avec *oligos* 'petit', 'en petit nombre' et *-arkhia* (de *arkhê* 'commandement').

OLIGOELEMENTO ('oligo-élément'), est formé avec le grec *oligos* 'petit', 'en petit nombre' et **elemento**. Les oligo-éléments sont des substances présentes à doses très faibles dans l'organisme mais nécessaires à son métabolisme (zinc, cobalt, fluor, manganèse etc.).

OLÍMPICO ('olympique'), est emprunté au latin olympicus 'd'Olympie', lui-même pris au grec olumpikos dérivé de Olumpia 'Olympie'. Les Grecs organisaient tous les quatre ans des jeux près d'Olympie. Ces jeux comprenaient des joutes sportives mais aussi des cérémonies religieuses et des représentations théâtrales.

OLISQUEAR, voir oler.

OLIVA, voir olivo.

OLIVAR, voir olivo.

OLIVO ('olivier'), est issu du latin vulgaire *olivus* dérivé du latin classique oliva 'olivier' et 'olive', emprunté au grec *elaia* de même sens. Dérivés : ÓLEO 'huile', mot spécialisé dans le vocabulaire religieux los Santos Óleos ('les saintes huiles') et en peinture (pintura al óleo 'peinture à l'huile'). Óleo (français huile) est issu du latin oleum lui-même emprunté au grec elaion neutre de elaia 'olive' et 'olivier'. Oleo est une forme savante, son évolution phonétique aurait dû donner : *olio* > *olyo* (yod) > *ojo homonyme de ojo 'œil'. Voir aceite à ce sujet. OLEODUCTO 'oléoduc, pipe-line', formé avec *oleo*- tiré de **petr<u>óleo</u>** et -ducto du latin ducere 'conduire'. Voir petróleo. OLIVA 'olive', inusité aujourd'hui et remplacé par aceituna (voir aceite). OLIVAR 'oliveraie'.

OLOR, voir oler.

Oblitare qui est une réfection d'après le participe passé **oblitus* du verbe classique **oblitus* du verbe classique **oblivisci* ne plus penser à qqch', 'perdre de vue'. Ce verbe remonte à une racine indoeuropéenne **lei- 'verser un produit gras' d'où 'recouvrir', 'effacer' et 'perdre de vue, oublier'. **Oblitare >**olvidar** (interversion en limite syllabique : l'occlusive /b/ est placée en position de force, la liquide /l/, plus faible, est placée en fin de syllabe, en position dite implosive). Dérivés :**OLVIDO 'oubli'.

OLVIDO, voir olvidar.

OLLA ('marmite'), est issu du latin *olla* 'pot', 'marmite', 'urne cinéraire'. **Olla a presión** 'cocotte minute', 'autocuiseur'.

OMBLIGO ('nombril', 'ombilic'), est issu du latin *umbilicus* de même sens désignant aussi des objets circulaires (coquillages etc.). Ce mot est dérivé de *umbo*, *umbonis* 'pièce en saillie sur une surface', 'bosse de bouclier', 'pierre de pavement', 'borne' etc.

Dérivés : UMBILICAL 'ombilical' (cordón umbilical 'cordon ombilical').

OMITIR, voir meter.

OMNI-, élément tiré du latin omnis 'tout, chaque', 'toute espèce de', 'en général', 'dans l'ensemble' et entrant dans la composition de nombreux mots savants où il indique l'étendue des possibilités: ÓMNIBUS 'omnibus' (tren **ómnibus** 'train omnibus'), utilisé avec le sens particulier de 'bon à tout faire' dans palabra ómnibus 'mot fourre-tout' (chose, machin, truc). Ómnibus est le datif pluriel de omnis, il représente en fait l'ellipse de carruaje dans carruaje ómnibus littéralement 'voiture pour tous'. Le sens de ómnibus s'est modifié en passant dans le vocabulaire des chemins de fer : on l'a interprété en 'train desservant toutes les gares'. OMNIPOTENTE 'omnipotent, tout-puissant'. OMNISCIENTE 'omniscient'.

ÓMNIBUS, voir omni-.

OMNIPOTENTE, voir omni-.

OMNISCIENTE, voir omni-.

ONANISMO ('onanisme'), est dérivé du nom propre *Onan*. Dans la Bible, ce personnage fut contraint d'épouser la veuve de son frère. Il refusa de lui donner des enfants 'en laissant perdre à terre sa semence' comme il est dit dans la Genèse. Yahvé le fit mourir pour ce refus. L'onanisme désigne en réalité selon le texte biblique ce que l'on appelle le *coïtus interruptus* mais on peut penser aussi qu'Onan refusait simplement d'honorer la sœur de son frère et qu'il pratiquait la masturbation, c'est le sens moderne du mot **onanismo**.

ONCE ('onze'), est issu du latin *undecim* 'dix plus un', formé avec *unus* 'un' et *decem* 'dix'.

ONDA ('onde'), est issu du latin *unda* 'l'eau (en mouvement)' et 'agitation, tumulte'.

Dérivés: ABUNDANCIA 'abondance'. ABUNDAR 'abonder', du latin *abundare* 'affluer comme le courant' et 'être nombreux', formé avec *ab* 'vers' et *unda* 'eau'. INUNDAR 'inonder'. ONDEAR 'ondoyer, flotter'. ONDULAR 'onduler', emprunté au français *onduler* dérivé régressif

de ondulation lui-même tiré du bas latin undula 'petite onde', 'légère ondulation', diminutif de unda. REDUNDANCIA 'redondance', est emprunté au latin reduntantia dérivé de redundans 'qui déborde', 'superflu', participe présent de redundare 'déborder', 'être en excès'. En langage courant, redundancia signifie 'superflu', 'pléonastique'; en linguistique le terme désigne certains procédés utilisés par les langues pour assurer leur bon fonctionnement. Par exemple, l'accumulation des marques d'accord (genre, nombre) assure et renforce la cohésion des divers syntagmes : [los pequeños - perros], syntagme nominal (article-adjectif-substantif). REDUNDAR 'retomber sur' (redundar en perjuicio de una persona 'tourner au désavantage de, retomber que qqn'), du latin redundare 'déborder', 'être inondé de, ruisseler de' et, au figuré, 'rejaillir, retomber sur qqn'. Formé avec re(d)- indiquant l'intensité et onda.

ONDEAR, voir onda.

ONDULAR, voir onda.

ONEROSO ('onéreux'), est emprunté au latin impérial *onerosus* 'pesant, lourd' dérivé de *onus*, *oneris* 'charge, fardeau'.

Dérivés: EXONERAR 'exonérer'.

ÓNICE / ÓNIX, voir uña.

ONÍRICO ('onirique'), est dérivé du grec oneiros 'rêve'.

Dérivés : ONIRISMO 'onirisme'. ONIROMAN-CIA 'oniromancie' (divination par l'interprétation des rêves).

ONIRISMO, voir onírico.

ONIROMANCIA, voir onírico.

ONOMÁSTICO, A, voir nombre.

ONOMATOPEYA, voir nombre.

OPACIDAD, voir opaco.

OPACO ('opaque'), est emprunté au latin *opacus* 'ombragé' et 'où la lumière ne pénètre pas' dont la structure étymologique est mal établie. Dérivés : **OPACIDAD** 'opacité'.

OPCIÓN, voir optar.

ÓPERA, voir obra.

OPERACIÓN, voir obra.

OPERAR, voir obra.

OPERARIO, voir obra.

OPIÁCEO, voir opio.

OPINAR, voir opinión.

OPINIÓN ('opinion'), est emprunté au latin opinio, opinionis 'croyance', 'conjecture', 'opinion' et 'renommée, réputation'. En espagnol

classique **opinión** avait conservé le sens de 'réputation'.

Dérivés: **OPINAR** 'penser', 'donner son opinion', du latin *opinari* 'être d'avis que' dont la structure étymologique n'est pas établie.

OPIO ('opium'), est emprunté au latin *opium* 'suc du pavot' lui-même pris au grec *opion* de même sens et dérivé de *opos* 'suc d'une plante'.

Dérivés: **OPIÁCEO** 'opiacé'; 'lénifiant, calmant'. **OPIÓMANO** 'opiomane'.

OPÍPARO ('splendide, somptueux', 'plantureux'), est emprunté au latin opiparus 'copieux', 'riche', 'somptueux' formé avec ops, opis 'ressources', 'richesse' et parare 'fournir'.

OPONENTE, voir **poner**.

OPONER, voir poner.

OPORTUNIDAD, voir puerto.

OPORTUNO, voir **puerto**.

OPOSICIÓN, voir poner.

OPOSITOR, voir poner. OPRESIÓN, voir oprimir.

OPRESOR, voir **oprimir**.

OPRIMIR ('opprimer'; 'oppresser'; 'presser, appuyer sur'), est emprunté au latin *opprimere* 'presser, comprimer' et, au figuré, 'accabler', formé avec *ob* 'devant', 'contre' et *premere* 'presser'.

Dérivés: OPRESIÓN 'oppression'. OPRESOR 'oppresseur'. REPRESIÓN 'répression'. REPRIMIR 'réprimer', du latin *reprimere* 'faire reculer', 'réfréner', 'refouler', formé avec *re-* indiquant le mouvement en arrière et *premere* 'presser' au propre et au figuré.

OPROBIO ('opprobre'), est emprunté au latin opprobium 'honte', 'outrage', 'injure', dérivé de probrum 'reproche', 'acte digne de reproche'. Probrum est le neutre substantivé de l'adjectif prober, probra, probrum 'digne de reproche' dont la structure étymologique pourrait être *pro-bher-os c'est-à-dire 'mis en avant contre qqn', formé avec pro 'devant, sur le devant de' et bher qui serait de la même racine que ferre 'porter'.

OPTAR ('opter', 'choisir'), est emprunté au latin *optare* 'choisir' et 'souhaiter' fréquentatif d'une forme hypothétique **opiare* 'choisir'.

Dérivés: ADOPTAR 'adopter', du latin *adoptare* formé avec *ad* 'vers' et *optare* 'choisir', littéralement 'porter son choix vers, sur' et, en latin juridique, 'adopter (un enfant)'. OPCIÓN 'option', du latin *optio* 'faculté, liberté de

choisir' (**opción a compra** 'option d'achat'). **OPTATIVO** 'optatif', du latin *optativus* 'qui exprime un souhait', utilisé en grammaire pour désigner le <u>mode</u> du souhait, le subjonctif (**; ojalá vuelva pronto!** 'pourvu qu'il revienne vite!).

OPTATIVO, voir **optar**.

ÓPTICO, A ('optique'), est emprunté au grec optikos 'qui concerne la vue', de la même famille que ops et opsis 'action de voir', 'vue'. Dérivés: ÓPTICA (substantif) 'optique'. SINOPSIS 'synopsis', du grec sunopsis 'vue d'ensemble', 'coup d'œil général', 'table des matières', formé avec sun 'ensemble' et opsis 'action de voir'.

OPTIMALIZAR, voir óptimo.

OPTIMAR, voir óptimo.

OPTIMISMO, voir óptimo.

OPTIMIZAR, voir óptimo.

ÓPTIMO ('excellent, parfait, optimal'), est emprunté au latin *optimus* 'le meilleur', de la même famille que *ops*, *opis* 'richesse', 'abondance'. *Optimus* servait de superlatif à *bonus*. Dérivés: **OPTIMALIZAR**, **OPTIMAR** ou **OPTIMIZAR** 'optimiser, optimaliser'. **OPTIMISMO** 'optimisme', dérivé du latin *optimus*.

OPULENCIA, voir opulento.

OPULENTO ('opulent'), est emprunté au latin *opulentus* 'qui a beaucoup de moyens, de ressources', 'somptueux', 'abondant', dérivé de *ops*, *opis* 'richesses', 'forces', 'ressources'. Dérivés: **OPULENCIA** 'opulence'.

OPUS ('opus' [musique]), est emprunté au latin opus 'œuvre, travail' pour désigner un morceau de musique avec son numéro dans l'œuvre complète d'un compositeur.

Dérivés: **OPÚSCULO** 'opuscule', du latin *opusculum* 'petit travail', 'petit ouvrage littéraire', diminutif de *opus*.

OPÚSCULO, voir opus.

ORACIÓN, voir orar.

ORÁCULO, voir orar.

ORADOR, voir orar.

ORAL ('oral'), est dérivé avec le suffixe -al du latin *os*, *oris* 'bouche', terme remplacé ensuite par *bucca*.

ORANGUTÁN ('orang-outan'), est emprunté au malais *orang hutan* formé avec *orang* 'homme' et *hutan* 'forêt, jungle', littéralement 'homme des bois'.

ORAR ('prier'), est emprunté au latin *orare* terme de la langue religieuse et juridique 'prononcer des paroles de caractère solennel', 'adresser

une prière' et 'plaider une cause', peut-être dérivé de *os*, *oris* 'bouche (en tant qu'organe de la parole)'. Il s'agit probablement d'une étymologie populaire.

Dérivés : ADORAR 'adorer', du latin adorare 'adresser la parole à', 'adresser des paroles de vénération, de prière', 'rendre un culte à, se prosterner devant', formé avec ad 'vers' et orare 'prier'. INEXORABLE 'inexorable', du latin inexorabilis 'qu'on ne peut fléchir', 'auquel on ne peut se soustraire', formé avec in privatif et exorabilis dérivé de exorare 'prier avec insistance', 'fléchir par les prières' (ex a ici une valeur intensive). ORACIÓN 'prière', 'oraison' et 'phrase, proposition', 'discours', du latin oratio 'langage préparé, éloquence', 'discours', 'plaidoyer', 'prose' et, en latin chrétien, 'prière'. L'espagnol a conservé le sens de 'discours' en grammaire dans partes de la oración 'parties du discours' et dans oración principal / subordinada 'proposition principale / subordonnée' (discours segmenté en membres de phrase). ORÁCULO 'oracle', du latin oraculum 'lieu où l'on fait requête au dieu' et 'réponse de la divinité consultée'. ORADOR 'orateur'. PERORAR 'pérorer', du latin perorare 'exposer de bout en bout', 'achever un discours, conclure', formé avec per 'à travers toute l'étendue de'.

ORBE ('monde'; 'sphère'), est emprunté au latin orbis 'cercle' et objets en forme de cercle ('disque', 'roue', 'poisson-lune'). Ce terme s'appliquait à la terre dans orbis terrae 'disque de la terre'. Son origine n'est pas établie. Dérivés: DESORBITADO 'exorbitant' et 'exorbité' (precios desorbitados 'prix exorbitants'; ojos desorbitados 'prix exorbitants'; ojos desorbitados 'yeux exorbités'). EXORBITANTE 'exorbitant'. Voir ci-après órbita. ÓRBITA 'orbite', du latin orbita 'trace d'une roue' puis 'courbe décrite par un corps céleste', dérivé de orbis 'cercle', 'roue' (estar en órbita ou orbitar 'être en orbite'). ORBITAL 'orbital' (vuelo orbital 'vol orbital').

ÓRBITA, voir orbe.

ORBITAL, voir orbe.

ORBITAR, voir orbe (órbita).

ÓRDAGO ('renvi' [jeux de cartes]; de órdago: 'épatant', 'du tonnerre'), est emprunté au basque or dago ('Voilà!'), mots que l'on prononçait en guise de provocation, de défi au cours d'une partie de jeu de cartes (envite en espagnol, renvi en français moderne, envi en ancien français c'est-à-dire 'défi au jeu, pro-

vocation', déverbal de *envier* 'inviter à' et 'provoquer au jeu'). L'expression familière **de órdago** 'épatant, du tonnerre' est une allusion à l'admiration que provoquaient dans l'assistance de tels défis.

ORDEN ('ordre'), est emprunté au latin *ordo*, *ordinis* qui signifie à l'origine 'ordre des fils dans la trame' puis 'rangée, alignement', 'succession', 'bonne disposition', 'classe sociale, rang'. Dans le vocabulaire militaire, *ordo* désigne le poste de chaque soldat et <u>l'ordre</u> dans lequel la bataille va se dérouler (*en ordre de bataille*): pour que cet ordre soit respecté, il faut donner des <u>ordres</u>, d'où le sens de 'commandement' (**recibir una orden** 'recevoir un ordre'). *Ordo* est sans doute apparenté à *ordiri* 'commencer à tisser', '<u>ourdir</u> une trame'.

Dérivés: COORDINAR 'coordonner'. EX-TRAORDINARIO 'extraordinaire'; 'supplémentaire' (horas extraordinarias ou extras 'heures supplémentaires'), du latin extraordinarius 'inusité, exceptionnel' et 'supplémentaire' (à propos des troupes), formé avec extra 'dehors, hors de' et ordinarius 'ordinaire'. Extraordinarius a été formé d'après l'expression extra ordinem littéralement 'qui sort de l'ordre'. INSUBORDINACIÓN 'insubordination', voir plus loin subordinar. ORDENANZA 'ordonnance' (ordenanzas municipales 'arrêtés municipaux'). ORDENAR 'ordonner', du latin ordinare 'mettre en ordre', 'arranger' et, en latin impérial, 'mettre de l'ordre dans' d'où 'gouverner', 'commander'. En latin ecclésiastique, ordinare prendra le sens de 'procéder à l'ordination (d'un prêtre)', en médecine enfin, il signifiera 'prescrire' (français ordonner / ordonnance). ORDINAL 'ordinal', du latin ordinalis 'qui marque le rang d'un élément dans un ensemble'. ORDINARIEZ 'vulgarité, grossièreté', voir ordinario ci-après. ORDINARIO 'ordinaire' et 'vulgaire', 'grossier', du latin impérial ordinarius 'rangé par ordre' et 'conforme à la règle, à l'usage' d'où le sens d' « habituel » ordinario 'd'ordinaire, (de d'habitude'). Ordinario a aussi développé le sens de 'qui est habituellement pratiqué par un grand nombre de gens' d'où le sens péjoratif 'commun, quelconque' et enfin 'vulgaire, grossier'. SUBORDINAR 'subordonner', du latin subordinare de même sens, formé avec sub 'sous' indiquant la position inférieure.

ORDENANZA, voir orden. ORDENAR, voir orden. ORDEÑAR ('traire'), est issu du latin vulgaire *ordiniare, dérivé (comme ordinare 'mettre en ordre', 'arranger') de ordo, ordis 'ordre', les bergers considérant probablement que par ordre de priorité, la traite du bétail était l'activité la plus importante.

Dérivés : **ORDEÑO** 'traite'.

ORDINAL, voir orden.

ORDINARIEZ, voir orden.

ORDINARIO, voir orden.

OREJA ('oreille'), est issu du latin vulgaire auricula 'oreille', 'ouïe' et 'anse de cruche', diminutif du latin classique auris.

Dérivés: AURICULAR (substantif) 'auriculaire' (doigt); 'écouteur' (auricular con micrófono 'combiné'), du bas latin *auricularis* 'qui concerne l'oreille'. AUSCULTAR 'ausculter', voir escuchar

ORFANATO, voir huérfano.
ORFEBRE, voir oro.
ORGÁNICO, voir órgano.
ORGANIGRAMA, voir órgano.
ORGANISMO, voir órgano.
ORGANIZACIÓN, voir órgano.

ORGANIZAR, voir órgano.
ÓRGANO ('organe'; 'orgue'), est emprunté au latin organum 'instrument' et plus spécialement 'instrument de musique', lui-même pris au grec organon 'instrument (de travail, de musique, de chirurgie)' et 'organe du corps' (l'organe étant vu comme un instrument agissant au service du corps). Organon remonte à une racine indoeuropéenne *worg- 'agir' (ergon 'travail, œuvre'). Par spécialisation du sens 'instrument de musique', organum a pris, en latin ecclésiastique, celui d' « orgue ».

Dérivés: ORGÁNICO 'organique', du latin organicus emprunté au grec organikos 'qui concerne les instruments' et 'qui agit comme instrument'. ORGANIGRAMA 'organigramme', formé avec organi- tiré de organizar et -grama, du grec gramma, grammatos 'lettre, écriture'. Un organigramme est donc la représentation schématique d'un ensemble organisé (par exemple les différents services d'une administration, d'une entreprise). ORGANISMO 'organisme', de l'anglais organism (ensemble des organes). ORGANIZACIÓN 'organisation' (l'ensemble des organes forme un corps structuré, organisé en divers systèmes [digestif, respiratoire etc.]). ORGANIZAR 'organiser'.

ORGASMO ('orgasme'), est emprunté au grec orgasmos dérivé du verbe organ 'être plein de

sève' (plantes, fruits) et 'déborder d'ardeur, de désir' lui-même issu de *orgê* 'tempérament', 'mouvement naturel' et 'ardeur, passion'.

ORGÍA ('orgie'), est emprunté au latin orgia qui désignait les fêtes en l'honneur de Bacchus. Orgia est le neutre pluriel de orgion 'acte religieux', 'célébration de mystères'. Sous l'influence du christianisme, le mot orgia a pris un sens péjoratif, synonyme de 'débauche'.

ORGULLO ('orgueil'), est issu par l'intermédiaire du catalan orgull d'un francique *urgoli 'fierté'.

Dérivés: ORGULLOSO 'orgueilleux'.

ORGULLOSO, voir orgullo.

ORIENTACIÓN, voir oriente.

ORIENTAL, voir oriente.

ORIENTAR, voir oriente.

ORIENTE ('orient'), est emprunté au latin *oriens* dans *sol oriens* littéralement 'soleil levant', participe présent substantivé de *oriri* 'se lever' (en parlant d'un astre), 's'élancer hors de' et 'naître, tirer son origine de'.

Dérivés: ORIENTAL 'oriental'. ORIENTACIÓN 'orientation'. ORIENTAR 'orienter', signifie à l'origine 'disposer (un édifice) en direction de l'Orient' puis, plus généralement, 'disposer une chose par rapport aux points cardinaux ou à une direction'. En français, s'orienter a d'abord signifié 'se tourner vers l'est'. Pierre Loti a réactualisé ce sens primitif dans ce passage extrait de L'Inde (sans les Anglais): 'Des musulmans [...] s'orientent à présent vers la Mecque et se prosternent pour la prière du soir'.

ORIFICIO ('orifice'), est emprunté au latin *orificium* 'ouverture', formé avec *os*, *oris* 'bouche, ouverture' et *-ficium* représentant le verbe *facere* 'faire'

ORIGEN ('origine'), est emprunté au latin *origo*, *originis* 'source', 'race' et 'ancêtre', 'fondateur', dérivé de *oriri* 'se lever' (en parlant d'un astre), 's'élancer hors de', 'naître, tirer son origine de'.

Dérivés: ABORIGEN 'aborigène', du latin *aborigines* formé avec *ab* indiquant l'origine et *origine*, littéralement 'depuis l'origine'. Ce mot a d'abord désigné les habitants prélatins de l'Italie puis s'est étendu à toute population indigène autochtone (par exemple, les aborigènes d'Australie). ORIGINAL 'original' et 'originel' (pecado original 'péché originel'), du latin *originalis* 'qui existe dès l'origine,

primitif' et 'document authentique' (c'est-àdire qui émane directement de l'auteur qui est à son origine). **ORIGINAR** 'causer, provoquer'. **ORIGINARIO** 'originaire'.

ORIGINAL, voir origen.

ORIGINAR, voir origen.

ORIGINARIO, voir origen.

ORILLA ('bord, rive'), est issu avec suffixation diminutive du latin *ora* 'bord, rivage, côte'. *Ora* est sans doute un ancien neutre pluriel signifiant 'bouches d'un fleuve' (son embouchure) puis 'endroit où l'on accoste' et enfin 'rivage', dérivé de *os*, *oris* 'bouche'. *Ora* a donné *orée* en français avec d'abord le sens large de 'bord (d'un bois, de la mer, d'un vêtement)', sens qui s'est ensuite restreint: 'bord / lisière d'un bois'.

ORÍN ('rouille'), est issu du latin vulgaire aurigo, auriginis 'rouille du blé' (taches brunes ou jaunes sur les tiges) et 'jaunisse', altération du latin classique aerugo, aeruginis 'rouille du cuivre, vert-de-gris', dérivé de aes, aeris 'airain, bronze, cuivre'.

ORINA ('urine'), est issu du latin *urina* de même sens. En latin vulgaire, on trouve *aurina d'après aurum 'or' à cause de la couleur de l'urine, d'où l'ancien français *orine* et l'ancien provencal *orina*.

Dérivés : **ORÍN** et **ORINES** 'urine(s)'. **ORINAR** 'uriner'. **URINARIO** 'urinaire'.

ORINAR, voir orina.

ORIUNDEZ, voir oriundo.

ORIUNDO ('originaire'), est issu du latin *oriundus* de même sens, dérivé du verbe *oriri* 'se lever' (en parlant d'un astre), 's'élancer hors de' et 'naître, tirer son origine de'.

Dérivés : ORIUNDEZ 'origine'.

ORLA ('bordure' [d'un vêtement]; 'encadrement'), est probablement issu d'un latin vulgaire *orula 'bord d'un vêtement' diminutif de ora 'bord'. Voir orilla. En français: *orula → *orulare > ourler.

Dérivés : ORLAR 'border'; 'encadrer'.

ORLAR, voir orla.

ORNAMENTO, voir **ornar**.

ORNAR ('orner', 'parer'), est emprunté au latin ornare 'équiper, préparer, garnir' et 'embellir, décorer'. Ce mot appartient à la famille de ordiri 'commencer à tisser' (français ourdir) et de ordo, ordinis 'ordre des fils dans la trame' (voir orden).

Dérivés: ADORNAR 'orner, parer', du latin adornare 'équiper, préparer', 'orner, parer'.

ORNAMENTO 'ornement'. **SOBORNAR** 'suborner, soudoyer', du latin *subornare* littéralement 'préparer en dessous' d'où 'préparer en secret (en vue d'une mauvaise action)' et 'suborner', formé avec *sub* indiquant la position inférieure. **SOBORNO** 'subornation', 'corruption' (**soborno de testigo** 'subornation de témoin'); 'pot-de-vin'.

ORNITOLOGÍA ('ornithologie'), est emprunté au latin scientifique *ornithologia* 'ouvrage s'occupant des oiseaux', formé à partir du grec *ornithologos* 'qui parle des oiseaux' (de *ornis*, *ornithos* 'oiseau' et *logos* 'discours').

ORO ('or'), est issu du latin *aurum* 'or', 'objet ou monnaie de ce métal' et 'richesse'.

Dérivés : AUREOLA 'auréole', du latin aureola féminin de l'adjectif aureolus 'doré' dans corona aureola 'couronne d'or' dérivé de aurum. Aureola s'est appliqué au cercle doré dont les peintres entourent la tête des saints. Il a pris ensuite le sens de 'gloire, prestige' (éclat qui semble émaner de qqn). Par extension, le mot désigne aussi une trace plus ou moins circulaire laissée sur le papier ou le tissu par une tache qui a été nettoyée. AURÍFERO 'aurifère', littéralement 'qui porte de l'or', 'qui contient de l'or' (formé avec ferre 'porter'). DORADA 'daurade', est issu par influence du verbe dorar 'dorer' du latin aurata 'dorade'. Aurata est le féminin substantivé de l'adjectif auratus 'doré'. La dorade possède une sorte de croissant doré qui orne sa tête au niveau des yeux. DORAR 'dorer'. ORFEBRE 'orfèvre', est emprunté au français orfèvre, formé avec or et l'ancienne forme fèvre 'ouvrier, artisan travaillant le métal, forgeron', issu du latin faber 'ouvrier qui travaille les corps durs'. OROPEL 'oripeau'; 'clinquant, faux brillant', est emprunté au vieux français oripel (français moderne oripeau) composé avec les anciennes formes orie 'doré' (du latin aureus de même sens) et pel 'peau' (espagnol piel). Oripel se disait d'une lame de cuivre ou de laiton très mince et ayant de loin <u>l'apparence de l'or</u> d'où le sens de 'clinquant' et enfin de 'haillons' (des oripeaux), vestiges d'une splendeur passée.

OROPEL, voir oro.

ORQUESTA ('orchestre'), est emprunté au latin orchestra lui-même pris au grec orkhêstra 'partie du théâtre (située entre les acteurs et les spectateurs) réservée aux évolutions du choeur'. *Orkhêstra* est dérivé de *orkhêstêr* 'danseur' (*orkhesthai* 'danser').

Dérivés : ORQUESTAR 'orchestrer'.

ORQUESTAR, voir orquesta.

ORQUÍDEA ('orchidée'), est dérivé du latin orchis, orchidis lui-même pris au grec orkhis 'testicules' et 'orchidée'. La plante est ainsi nommée par analogie de forme entre ses tubercules et cette partie de l'anatomie masculine.

ORTIGA ('ortie'), est issu du latin *urtica* de même sens.

Dérivés : URTICANTE 'urticant'. URTICARIA 'urticaire'.

ORTO-, élément préfixal tiré du grec orthos 'debout, dressé', 'direct, en ligne droite' et, au figuré, 'restauré, redressé', 'réussi' et 'véridique', 'correct', 'honnête'. Ce terme entre dans la composition de noms savants où il exprime les notions de rectitude, de redressement et de normalité ou exactitude : ORTO-DOXIA 'orthodoxie', formé avec le grec doxa 'opinion, avis' (= seule doctrine tenue pour vraie, faisant office de norme); ORTOGRAFÍA 'orthographe' (manière correcte d'écrire un mot selon les normes en vigueur); ORTOPE-DIA 'orthopédie', formé avec les mots grecs orthos 'droit' et paideia 'éducation d'un enfant' puis 'éducation en général', 'culture' (de pais, paidos 'enfant'). L'orthopédie désigne donc à l'origine la façon de corriger les difformités du corps chez les enfants. Par extension, elle désignera la branche de la médecine et de la chirurgie s'occupant des affections du squelette.

ORTODOXIA, voir orto-.

ORTOGRAFÍA, voir orto-.

ORTOPEDIA, voir orto-.

ORUGA ('chenille'), est issu du latin *eruca* de même sens altéré en latin vulgaire en *uruca*.

OSA, voir oso.

OSAMENTA, voir hueso.

OSAR ('oser') est issu du bas latin *ausare* de même sens formé sur le latin impérial *ausus* 'acte d'audace', dérivé du latin classique *audere* lui-même tiré de *avidus* 'avide'. *Audere* a donc signifié à l'origine 'avoir envie, désirer' avant de prendre le sens de 'prendre sur soi, oser'. En espagnol moderne **osar** n'est plus guère utilisé (voir **atreverse**).

OSCAR ('oscar' [prix cinématographique]), est emprunté à l'anglo-américain *Oscar*, nom propre donné à la statuette que l'Académie des

arts et sciences du cinéma (Hollywood, 1927) remet à ceux qu'elle récompense chaque année. La petite histoire raconte que le secrétaire de ladite académie se serait exclamé en voyant pour la première fois la statuette : *it reminds me of my uncle Oscar!* 'Elle me rappelle mon oncle Oscar!'.

OSCILACIÓN, voir oscilar.

OSCILAR ('osciller'), est emprunté au bas latin oscillari 'se balancer', dérivé de oscillum, petit masque de Bacchus que l'on suspendait aux arbres en guise d'offrande pour qu'il se balance au vent, d'où 'balancer, osciller'. Oscillum est le diminutif de os, oris au sens de 'visage'.

Dérivés : OSCILACIÓN 'oscillation'.

ÓSCULO ('baiser'), est emprunté au latin osculum 'petite bouche' et 'baiser' (de respect), littéralement faire une 'petite bouche' pour donner un baiser. Osculum est le diminutif de os, oris 'bouche'. Le mot ósculo ne subsiste plus en espagnol moderne que dans l'expression ósculo de paz 'baiser de paix' (voir beso).

OSCURECER, voir oscuro.

OSCURIDAD, voir oscuro.

OSCURO ('obscur', 'sombre', 'foncé'), est emprunté au latin *obscurus* 'sombre, ténébreux' et 'difficile à comprendre', 'caché, secret' dont l'origine n'est pas bien établie.

Dérivés: **OBSCURANTISMO** 'obscurantisme'. **OSCURECER(SE)** '(s')obscurcir, (s')assombrir'. **OSCURIDAD** 'obscurité'.

ÓSMOSIS / OSMOSIS ('osmose'), est emprunté à l'anglais osmose, terme créé en 1854 par le chimiste écossais Th. Graham à partir du grec ôsmos 'action de pousser, impulsion', dérivé de ôthein 'heurter, pousser fortement'. L'osmose désigne les phénomènes de diffusion qui se produisent lorsque deux liquides de concentration différente se trouvent séparés par une membrane semi-perméable. L'osmose permet aussi de purifier l'eau en la forçant à passer à travers des membranes très fines. Au Mexique, on vend de l'eau purificada por osmosis inversa 'purifiée par osmose inverse'. Enfin, le mot a pris des sens figurés (interpénétration, influence réciproque).

OSO ('ours'), est issu du latin *ursus* de même sens.

Dérivés: OSA 'ourse', du latin *ursa* qui, dans la langue poétique, servait aussi à désigner les constellations (Osa Mayor 'Grande Ourse'; Osa Menor 'Petite Ourse').

OSTENTAR, voir tender.

OSTRA ('huître'), est emprunté au portugais ostra issu du latin ostrea lui-même pris au grec ostreon qui appartient à la famille des mots désignant des objets durs et les os du corps (osteon 'os' en grec). Voir aussi ostracismo. L'espagnol avait développé une forme qui lui était propre et directement issue du latin c'est-à-dire ostria abrégée en ostia. Pour éviter un rapprochement fâcheux entre ostia 'huître' et hostia 'hostie', l'espagnol a été conduit à emprunter la forme portugaise.

Dérivés: OSTRICULTURA 'ostréiculture'.

OSTRACISMO ('ostracisme'), est emprunté au grec ostrakismos 'bannissement (prononcé par jugement du peuple à Athènes)'. Ostrakismos est dérivé de ostrakizein 'frapper de bannissement' lui-même tiré de ostrakon 'coquille' et 'pot en terre cuite', 'tesson'. A Athènes, on utilisait un tesson pour voter et sur lequel on écrivait le nom de celui qu'on voulait bannir. L'ostracisme désigne l'hostilité d'une collectivité vis-à-vis de l'un de ses membres. Ostrakon appartient à la même famille que ostreon 'huître' et osteon 'os'.

OSTRICULTURA, voir ostra.

OTEAR ('guetter, observer, scruter'), est un verbe créé à partir de l'ancien adjectif *oto*, variante de **alto** 'haut': **alto** > *awto* (monophtongaison) > *oto*. Voir **alto**. **Otear** a d'abord signifié 'regarder depuis une hauteur' d'où 'observer, guetter'.

Dérivés : **OTERO** 'tertre, butte' est un autre dérivé de l'ancienne forme *oto*.

OTERO, voir otear.

OTITIS ('otite') est dérivé, avec le suffixe -itis désignant les maladies inflammatoires, du grec *ous*, *ôtos* 'oreille'.

OTOÑAL, voir otoño.

OTOÑO ('automne') est emprunté au latin *automnus* de même sens, sans doute d'origine étrusque.

Dérivés: OTOÑAL 'automnal'.

OTORGAMIENTO, voir otorgar.

OTORGAR ('octroyer, concéder, consentir'), est issu du latin vulgaire *auctoricare (latin classique auctorare 'louer, engager, garantir'), dérivé de auctor au sens de 'garant' et en particulier 'garant d'une vente' d'où 'vendeur' (responsabilité du vendeur au regard de l'acheteur).

Dérivés: OTORGAMIENTO 'concession, octroi'.

OTORRINOLARINGOLOGÍA ('oto-rhinolaryngologie'), est formé avec les éléments d'origine grecque oto- (ous, ôtos 'oreille'), rino- (rhis, rhinos 'nez') et laringología (larunx, larungos 'gosier'; logia 'théorie', 'discours savant').

OTRO, A ('autre'), est issu du latin alter, altera, alterum 'l'autre (de deux)'. Alter comprend l'élément -ter- que l'on retrouve dans le pronom interrogatif indéfini uter 'lequel des deux', 'celui des deux qui...' (voir neutro). Par ailleurs, alter appartient à la même famille que alius 'différent', alias 'autrement', alibi 'ailleurs', alienus 'qui appartient à un autre' (voir ajeno).

Dérivés: ALTERACIÓN 'altération'. ALTERAR 'altérer', du latin *alterare* 'changer, rendre autre' et 'falsifier'. En composition, *alterare* devient *-ulterare* d'où *adulterare* 'corrompre' (voir **adulterar**). ALTERNANCIA 'alternance'. ALTERNAR 'alterner', du latin *alternare* dérivé de *alternus* 'un sur deux'. SUBALTERNO 'subalterne', du latin *subalternus* 'à la disposition de l'un ou de l'autre', formé avec *sub-* marquant la position inférieure.

OVACIÓN ('ovation'), est emprunté au latin ovatio, ovationis 'petit triomphe réservé à un général victorieux défilant à pied ou à cheval' (et non sur un char). Ovatio est dérivé de ovare 'pousser des cris de joie', 'se réjouir d'une victoire' (apparenté au grec euoi 'cri de joie poussé aux fêtes de Bacchus').

Dérivés: OVACIONAR 'ovationner'.

OVACIONAR, voir ovación.

OVAL, voir huevo.

OVALADO, voir huevo.

OVARIO, voir huevo.

OVEJA ('brebis'; 'mouton' [terme générique]), est issu du bas latin *ovicula* 'petite brebis' puis 'brebis' en général, diminutif de *ovis* 'brebis'. En français, *ovicula* a donné *ouaille* conservé dans le domaine religieux: *le curé et ses ouailles* (ses fidèles) par allusion à la parabole du bon et du mauvais pasteur. Cette référence est également présente dans l'espagnol **oveja descarriada** 'brebis égarée'.

Dérivés : ovino 'ovin'.

OVERBOOKING ('surbooking, surréservation'), est emprunté à l'anglais *overbooking* de même sens formé avec *over* 'au-dessus de' et *booking* 'inscription, location, réservation'. Cette fâcheuse pratique qui consiste à vendre plusieurs fois la même chambre d'hôtel ou la

même place d'avion etc. est appelée aussi sobrecontratación, sobrerreserva, sobreventa ou saturación.

OVILLO ('pelote'), d'abord attesté sous les formes *luviello* ou *lovelo* vient du latin d'Espagne *lobellum* lui-même issu du latin (de Rome) *globellum* diminutif de *globus* 'boule, balle, sphère', 'foule dense' et, dans le domaine militaire, 'peloton'. Le sens diminutif persiste puisqu'on a bien le sentiment que ovillo constitue une petite masse mais on a perdu de vue, et pour cause, le mot de base qui est globo 'globe', 'ballon' (voir ce mot).

OVINO, voir oveja.

OVNI ('ovni'), après les platillos volantes 'soucoupes volantes', la langue savante a eu vite fait de forger objeto volante no identificado 'objet volant non identifié' réduit par siglaison à ovni. Le français et l'espagnol sont en fait des calques de l'anglais unidentified flying object apparu en 1966 (UFO), de même que 'soucoupe volante' et platillo volante étaient aussi des calques de flying saucer.

ÓVULO, voir huevo.

OXI-, élément tiré du grec oxus 'aigu, pointu' (armes, pierres, angles, douleurs vives). Le mot s'appliquait aussi à la vue (perçante), à un son aigu ou à un goût aigre, acide. Oxi- entre dans la composition de nombreux termes savants: OXIDAR 'oxyder'; ÓXIDO 'oxyde' (oxus = 'acide'); OXÍGENO 'oxygène', formé avec oxi- (de oxus au sens d' « acide ») et -geno 'qui engendre', littéralement 'qui engendre des acides'. OXÍTONO 'oxyton', du grec oxutonos formé avec oxu- 'pointu, aigu' et tonos 'accent', 'ton'. Oxutonos désignait en grec un mot qui portait un accent aigu sur la voyelle finale. Le terme a été conservé en phonétique générale pour désigner les mots d'une langue dont l'accent tonique porte sur la dernière syllabe. En français, tous les mots sont oxytons sauf ceux terminés par le e dit muet: menu, parol[e]. En espagnol, les mots du type cantar, civil, reloj sont des oxytons appelés aussi par référence au grec agudos (littéralement 'aigus'). Ils représentent environ 13% des mots toniques. PAROXÍTONO 'paroxyton', du grec paroxutonos 'où l'accent aigu porte sur l'avant-dernière syllabe', formé avec para- 'à côté de'. Les paroxytons (som brero, cantan) forment la majorité (44%) des mots accentués de l'espagnol (voir aussi llano). PROPAROXÍTONO 'proparoxyton', du grec

proparoxutonos 'qui porte l'accent sur la syllabe antépénultième' (<u>página</u>, <u>águila</u>). Ces mots ne représentent que 3% des mots accentués de l'espagnol (voir aussi **esdrújulo**).

OXIDAR, voir oxi-.

ÓXIDO, voir oxi-.

OXÍGENO, voir oxi-.

OXÍTONO, voir oxi-.

OYENTE, voir oír.

OZONO ('ozone'), est emprunté à l'allemand Ozon créé en 1840 par le chimiste Schönbein d'après le présent du verbe grec ozein 'sentir, exhaler une odeur, bonne ou mauvaise' (ozo 'je sens'). L'ozone est un gaz bleuâtre d'odeur forte, présent dans la haute atmosphère et formant une couche (capa de ozono) nous protégeant des rayonnements solaires.

P

PABELLÓN ('pavillon'), est emprunté à l'ancien français paveillon ou paveilun 'tente militaire' issu du latin papilio, papilionis 'papillon' et 'tente' par comparaison entre les ailes de l'insecte et la toile de tente flottant au vent. Le mot a ensuite désigné un corps de bâtiment (el pabellón español à l'exposition universelle de Séville). Quant à l'acception 'bannière, drapeau', elle vient d'une analogie de forme avec l'étoffe qui sert à faire les tentes (pabellón / bandera de conveniencia 'pavillon de complaisance').

PACER ('paître'), est issu du latin *pascere* 'nourrir, engraisser', 'faire paître les troupeaux', 'paître'.

Dérivés: PASTO 'pâturage, pacage', 'pâture'; (figuré) 'aliment, pâture' (pasto espiritual 'nourriture de l'esprit'), du latin pastus de même sens. PASTOR 'berger, pâtre' et 'pasteur', du latin pastor, pastoris 'berger'. En ancien français, le <u>cas sujet</u> pâtre est hérité du nominatif latin pastor, quant au <u>cas objet</u> pasteur, il est issu de l'accusatif latin pastorem. PASTORIL 'pastoral'.

PACIENCIA, voir padecer.

PACIENTE, voir padecer.

PACIFICAR, voir paz.

PACIFISTA, voir paz.

PACOTILLA ('pacotille'), n'est pas d'origine bien établie. Certains étymologistes supposent que l'espagnol a emprunté ce mot au français pacotille (J. Picoche, Dictionnaire étymologique du français, 'Les usuels du Robert', p. 492), d'autres pensent exactement l'inverse (Le Robert historique). L'origine serait alors paquet ou paquete (voir ce mot).

PACTAR, voir pacto.

PACTO ('pacte'), est emprunté au latin *pactum* 'convention', 'accommodement', neutre substantivé de *pactus*, participe passé de *pacisci* 'conclure un accord' apparenté à *pax* 'traité de paix', 'état de paix' (voir **paz**).

Dérivés : PACTAR 'pactiser, faire un pacte'.

PACTOLO ('pactole'), est emprunté au latin Pactolus lui-même pris au grec Paktôlos, nom d'une rivière de Lydie qui roulait des sables d'or (nom propre devenu nom commun).

PACHULÍ ('patchouli' [plante et parfum]), est emprunté au français patchouli lui-même pris au tamoul patch 'vert' et ilai 'feuille'. Ce mot, originaire de la côte orientale des Indes, a été introduit par les colons français, il désigne une plante aromatique et le parfum assez quelconque qui en est extrait.

PADECER ('souffrir'), est dérivé avec le suffixe inchoatif *-ecer* du latin *pati* 'supporter, endurer, subir', 'être patient ou passif', 'admettre, permettre'.

Dérivés: APASIONADO 'passionné'. COMPA-DECER 'compatir à', 'plaindre' (formé avec cum 'avec, ensemble', littéralement 'souffrir avec'). COMPASIÓN 'compassion'. COMPA-TIBLE 'compatible', du latin médiéval compatibilis 'susceptible de s'accorder avec', dérivé de compati 'souffrir avec' et, plus tardivement, 'être susceptible d'exister avec, de coexister'. Le mot est passé dans le vocabulaire scientifique. En informatique, il désigne des systèmes, des machines, des logiciels pouvant fonctionner les uns avec les autres. IM-PACIENTAR(SE) '(s')impatienter'. IMPASIBLE 'impassible', du latin impassibilis, formé avec in privatif et passibilis 'sensible, capable de souffrir'. Passibilis est formé sur passum supin de pati 'souffrir'. INCOMPATIBILIDAD 'incompatibilité' (incompatibilidad de caracteres 'incompatibilité d'humeur'). PACIENCIA 'patience', du latin patientia 'action de supporter', dérivé de patiens, participe présent de pati 'souffrir'. PACIENTE 'patient'. PADECI-MIENTO 'épreuve', 'souffrance'. PASIÓN 'passion', du latin passio, passionis 'affection de l'âme', 'douleur morale', formé sur passum supin de pati 'souffrir, endurer'. Le mot a été

surtout employé en latin chrétien pour désigner les souffrances du Christ. Aujourd'hui, ce terme n'est plus lié à la notion de passivité, il a acquis une valeur active : **tener pasión por la literatura** 'avoir la passion de la littérature'. **PASIVO** 'passif', du latin *passivus* 'susceptible de subir' (formé sur *passum* supin de *pati* 'souffrir'). Le mot est aussi employé en grammaire : **voz pasiva** 'voix passive'.

PADRASTRO, voir padre.

PADRAZO, voir padre.

PADRE ('père'; 'prêtre, curé'), est issu du latin pater, patris. Ce terme exprimait moins la paternité physique (dévolue à genitor 'géniteur') qu'une valeur sociale et religieuse: l'homme comme représentant la suite des générations, le chef de la maison (pater familias), le propriétaire des biens. On l'employait comme terme de respect (pour les hommes et pour les dieux).

Dérivés: COMPADRE 'parrain'; 'compère, ami', du latin ecclésiastique compater littéralement 'père avec', 'parrain' formé avec cum 'avec, ensemble' (voir aussi comadre). Le sens du mot s'est étendu : terme de parenté → terme d'amitié d'où 'compère, ami'. COMPA-TRIOTA 'compatriote', voir plus bas patriota. EXPATRIARSE 's'expatrier', voir plus bas patria. PADRASTRO 'beau-père' (du bas latin patraster 'second mari de la mère'). PADRAZO 'papa gâteau', 'papa poule'. PADRINO 'parrain'; 'protecteur, appui', du latin vulgaire patrinus 'parrain'. PADRÓN 'cens, recensement, rôle', du latin patronus 'protecteur des plébéiens', 'ancien maître d'un esclave affranchi', 'défenseur en justice'; en latin médiéval, 'saint protecteur' (espagnol moderne patrono 'patron, [saint] protecteur' et 'patron, chef d'entreprise'). Tous ces personnages constituent en quelque sorte des exemples, des modèles à suivre d'où le sens spécialisé de 'modèle sur lequel travaillent les artisans pour fabriquer certains objets'. Ce sens technique est représenté en espagnol par la forme patrón 'patron'. En économie : patrón oro 'étalonor' (métal ou monnaie servant de modèle, de référence). Enfin, une autre spécialisation a conduit au sens de 'relevé, liste (servant de modèle, de référence)', particulièrement 'recensement de population' et représenté par padrón. PATERNAL 'paternel' ('semblable au père', voir aussi maternal). PATERNIDAD 'paternité' (investigación de la paternidad 'recherche de paternité'). PATERNO 'paternel' ('propre, inhérent au père', voir aussi materno). PATRIA 'patrie', du latin patria 'pays du père' d'où 'pays natal' (en grec patria gê 'la terre des pères'). PATRIARCA 'patriarche'. PA-TRIMONIO 'patrimoine', du latin patrimonium, littéralement 'ensemble des biens appartenant au pater familias' d'où 'biens de famille' puis 'biens matériels ou intellectuels appartenant à une nation, à une communauté'. Le mot est passé dans le vocabulaire de la biologie : patrimonio genético ou dotación genética 'patrimoine génétique'. PATRIOTA 'patriote', du grec patriôtês 'qui est du même pays, de la même patrie, compatriote'. En français, patriote a pris son sens moderne ('qui aime sa patrie et la défend') au XVIIIe siècle. PATRIO-TISMO 'patriotisme'. PATROCINADOR 'protecteur'; 'sponsor'. PATROCINAR 'patronner'; 'protéger, appuyer'; 'sponsoriser'. PATROCI-NIO 'patronage, appui, protection'; 'sponsoring', du latin patrocinium 'défense, secours, protection', dérivé de patronus 'protecteur des plébéiens'. PATRÓN, voir plus haut padrón. PATRONATO 'patronat'. PATRONÍMICO (adjectif et substantif) 'patronymique' et 'patronyme', du grec patrônumikos 'qui porte le nom du père', de patêr, patros 'père'. PATRO-NO, voir padrón plus haut. REPATRIAR 'rapatrier'.

PADRINO, voir padre.

PADRÓN, voir padre.

PAELLA ('paella', 'riz à la Valencienne'), est emprunté au catalan *paella* 'poêle' — la paella étant cuite dans une grande poêle — lui-même pris à l'ancien français *paele* (français moderne *poêle*) du latin *patella* 'petit plat servant aux sacrifices'.

PAGA, voir pagar.

PAGANO ('païen'), est issu du latin *paganus* 'habitant d'un district rural', 'paysan', dérivé de *pagus* 'borne fichée en terre' puis 'territoire délimité par des bornes', 'district rural' (de *pangere* 'ficher, enfoncer'). En bas latin *paganus* a pris le sens de 'païen', 'non chrétien'. La christianisation de l'Empire romain ayant commencé par les villes, on estimait que les populations rurales étaient encore les représentants des anciennes religions polythéistes. Une autre hypothèse considère que *paganus* a pris, en latin impérial, le sens de 'civil' par opposition à 'militaire'. Par extension, ce mot aurait signifié 'profane, amateur' par rapport à

un groupe social déterminé. Dans le domaine religieux, il aurait permis aux propagateurs du christianisme, aux 'soldats de Dieu' comme ils s'appelaient eux-mêmes (*milites Dei*) de désigner les populations 'profanes', 'civiles' non encore christianisées.

PAGAR ('payer'), est issu du latin pacare 'pacifier, faire la paix', dérivé de pax, pacis 'paix'. En bas latin, pacare a pris le sens figuré d' « apaiser, satisfaire ». La satisfaction pouvant être apportée par l'argent, ce verbe a développé le sens que nous lui connaissons: pagar 'payer'. Le sens '(se) satisfaire' subsiste encore dans se payer de mots c'est-à-dire 'se contenter de vaines paroles'.

Dérivés: IMPAGADO (participe passé substantivé) '(un) impayé'. PAGA 'paye'. PAGARÉ 'billet à ordre'. Par dérivation dite impropre, une forme verbale (pagaré 'je paierai, je m'engage à payer') devient un substantif. Le billet à ordre est une reconnaissance de dette. PAGO 'paiement'.

PAGARÉ, voir pagar.

PÁGINA ('page'), est emprunté au latin pagina 'treille', 'rangée de vigne formant un rectangle'. Par analogie de forme, ce mot désignera une 'colonne d'écriture' puis la page elle-même.

Dérivés: COMPAGINACIÓN 'mise en page'. PAGINACIÓN 'pagination'.

PAGINACIÓN, voir página.

PAGO, voir pagar.

PAÍS ('pays'), est emprunté au français pays issu du latin médiéval pagensis dérivé de pagus 'borne enfoncée' puis 'territoire délimitée par des bornes' et enfin 'canton, district rural'. Pagensis désigne l'habitant d'un pagus c'està-dire un 'paysan' puis le territoire lui-même. Dérivés: PAISAJE 'paysage', du français paysage dérivé de pays. PAISAJISTA 'paysagiste'. PAISANO (du français paysan) 'compatriote', 'du même pays'; 'civil' par opposition à 'militaire' car les armées en campagne ne rencontraient comme civils que des paysans. Paisano a d'ailleurs encore localement le sens de 'paysan'.

PAISAJE, voir país. PAISAJISTA, voir país.

PAISANO, voir país.

PAJA ('paille'), est issu du latin palea 'balle de blé' (balle au sens d' « enveloppe des graines de céréales ») puis, à basse époque, 'tige des céréales quand le grain a été séparé', 'paille'. Dérivés : PAJIZO, A 'jaune paille'.

PAJARITA, voir pájaro.

PÁJARO ('oiseau'), d'abord attesté sous la forme pássaro, est issu du latin passer, passeris d'origine inconnue et signifiant 'passereau, moineau' (en latin vulgaire passar 'oiseau').
Dérivés: PAJARITA 'cocotte en papier'. Cor-

Dérivés : PAJARITA 'cocotte en papier'. Corbata de pajarira 'nœud papillon'.

PAJE ('page'), est emprunté au français *page* d'origine très incertaine: emprunt à l'italien *paggio*, du grec *paidion* 'jeune enfant', 'jeune esclave' ou représentant du latin *pathicus* 'homosexuel passif'.

PAJIZO, voir paja.

PALA ('pelle'), est issu du latin *pala* 'bêche', 'chaton d'une bague', 'instrument à vanner le blé' et 'omoplate', 'vertèbre'. *Pala* est apparenté à *pagus* 'borne plantée en terre' d'où le sens de bêche que l'on enfonce dans le sol et de chaton de bague car on <u>enfonçait</u> ce dernier dans la cire en guise de sceau.

PALABRA ('parole', 'mot'), est issu du latin parabola 'similitude, comparaison' et 'récit allégorique', emprunté au grec parabolê 'comparaison' dérivé du verbe paraballein littéralement 'jeter auprès de', 'mettre côte à côte' et donc 'comparer' (para 'à côté'; ballein 'atteindre d'un trait'). En espagnol, palabra est passé du sens de 'comparaison', 'sentence, proverbe' à celui de 'phrase' (ensemble de mots) puis à celui de 'mot', 'parole' (expression par métaphore → expression par la parole ou par l'écrit). Le traitement savant du latin parabola a donné en espagnol parábola 'parabole', récit allégorique sous lequel se cache un enseignement.

Dérivés : PALABREO 'bavardage, palabre'. PA-LABROTA 'gros mot'. PARLAMENTO 'parlement', est emprunté au français parlement dérivé de parler lui-même issu du bas latin ecclésiastique parabolare 'exprimer par métaphore' puis 'exprimer par la parole'. PAR-LANCHÍN 'bavard'. PARLAR 'bavarder' est emprunté à l'occitan parlar 'parler'. Parfois, les emprunts à une langue étrangère se teintent de xénophobie et les mots prennent un sens péjoratif qu'ils n'avaient pas dans la langue d'emprunt : occitan parlar 'parler' → espagnol parlar 'bavarder, papoter'; espagnol hablar 'parler' → ancien français hâbler, français moderne hâbleur c'est-à-dire 'qui parle beaucoup en exagérant, en promettant,

en se vantant'. PARLOTEO 'papotage, bavardage'.

PALABREO, voir palabra.

PALABROTA, voir palabra.

PALACETE, voir palacio.

PALACIEGO, voir palacio.

PALACIO ('palais'), est issu du latin *palatium* qui désignait l'une des sept collines de Rome, le Mont *Palatin*. Par métonymie, le mot a été appliqué à la demeure impériale d'Auguste construite sur le Mont Palatin (rapport métonymique : <u>l'édifice</u> prend le nom du <u>lieu</u> sur lequel il est construit). Le mot a ensuite désigné toutes sortes de palais.

Dérivés : PALACETE 'petit palais' ; 'hôtel particulier'. PALACIEGO, A 'de palais, de cour'.

PALADAR ('palais' [anatomie]), est issu du latin vulgaire *palatare dérivé de palatum 'palais' et 'goût' (caeli palatum 'voûte céleste'). L'origine de palatum n'est pas établie.

Dérivés: PALADEAR 'savourer, déguster'. PALATAL 'palatal' (fonema palatal 'phonème palatal', dont le point d'articulation se trouve sur le palais).

PALANCA ('levier', 'manette'), est issu du latin vulgaire *palanca* 'rouleau de bois' (latin classique *phalanga* surtout utilisé au pluriel *phalangae* 'rouleaux de bois pour le déplacement des vaisseaux', 'leviers en bois, perches, bâtons').

PALANGANA ('cuvette'), n'est pas d'origine bien établie.

PALANGRE ('palangre' [ligne de fond à plusieurs hameçons]), est emprunté au catalan palangre lui-même pris à l'italien palangrisi issu du grec polyánkiston de même sens, formé avec polys 'beaucoup' et ánkiston 'hameçon'.

PALATAL, voir paladar.

PALCO ('loge' [au théâtre]), est emprunté à l'italien *palco* variante dialectale de *balcone* 'balcon'. Un balcon et une loge de théâtre ont en effet une forme comparable.

PALENQUE, voir palo.

PALEO-, élément entrant dans la composition de mots savants et tiré du grec paleo- issu de l'adjectif palaios 'vieux', 'ancien', lui-même dérivé de l'adverbe palai 'autrefois': PA-LEONTOLOGÍA 'paléontologie', formé avec le grec onta 'les êtres' et -logia 'traité, théorie', d'où 'étude, science des êtres vieux, des fossiles'.

PALEONTOLOGÍA, voir paleo-.

PALESTRA ('palestre'; [figuré] 'arène, lice', 'échiquier'), est emprunté au latin palaestra lui-même pris au grec palaistra 'lieu public où l'on s'exerce à la lutte, à la gymnastique', dérivé de palaiein 'lutter'. L'espagnol utilise ce mot au figuré dans palestra parlamentaria 'échiquier parlementaire'; salir / saltar a la palestra 'descendre dans l'arène, entrer en lice'

PALIAR ('pallier'), est emprunté au bas latin palliare littéralement 'couvrir d'un manteau' et 'cacher, dissimuler'. Le verbe prendra par la suite le sens d' « atténuer, faute de remède, de solution véritable ». Il est dérivé de pallium 'manteau, toge', 'couverture'.

Dérivés: PALIATIVO 'palliatif'.

PALIDECER, voir pálido.

PALIDEZ, voir pálido.

PÁLIDO ('pâle'), est emprunté au latin pallidus 'de couleur jaune ou peu marquée' dérivé de pallere 'être pâle ou jaune clair'.

Dérivés : PALIDECER 'pâlir'. PALIDEZ 'pâleur'.

PALILLO, voir palo.

PALINODIA ('palinodie'), est emprunté au bas latin palinodia 'refrain' et 'rétractation poétique' lui-même pris au grec palinôidia formé avec palin 'en sens inverse' et -ôidia 'chant recommencé sur un autre ton', 'rétractation'. Palinôidia était le titre d'un poème de Stésichore (VIe siècle av. J.-C.) qui devint aveugle pour avoir raconté la faute d'Hélène. Ayant composé sa 'palinodie', s'étant rétracté, il recouvra la vue. Aujourd'hui, le terme subsiste surtout dans l'expression cantar la palinodia 'chanter la palinodie, faire amende honorable'.

PALIQUE, voir palo.

PALIZA, voir palo.

PALIZADA, voir palo.

PALMA ('paume'; 'palmier', 'dattier'; 'palme'; [au pluriel] 'applaudissements'), est issu du latin palma 'creux de la main, paume', 'membrane des pattes de certains animaux' (pieds palmés). Par analogie de forme, palma désignait aussi la branche du palmier, l'arbre luimême et son fruit. On avait l'habitude de donner une branche de palmier aux vainqueurs d'où les expressions du type llevarse la palma 'remporter la palme'.

Dérivés: PALMADA 'claque, tape'; (au pluriel) 'applaudissements'. PALMAR 'casser sa pipe, passer l'arme à gauche'. Le verbe palmar a suivi la même évolution sémantique

que le verbe *paumer* en français familier: 'attraper avec la main' puis 'échapper de la main', 'perdre (une chose)'. **Palmar** (ou **palmarla**) = 'perdre la vie'. **PALMERA** 'palmier', 'dattier', 'palme'. **PALMÍPEDO** 'palmipède', littéralement 'aux pieds palmés'. **PALMITO** 'palmier nain', 'cœur de palmier (comestible)' et 'minois, frimousse' (buen palmito 'joli minois', pour une femme). Cette dernière acception vient probablement de ce qu'à l'idée de petitesse on associe généralement des impressions positives. Par ailleurs palmito désigne le cœur du palmier agréable à manger, on n'est donc pas très loin de *mignonne à croquer*. **PALMOTEAR** 'battre des mains'.

PALMADA, voir palma.

PALMAR, voir palma.

PALMERA, voir palma.

PALMÍPEDO, voir palma.

PALMITO, voir palma.

PALMOTEAR, voir palma.

PALO ('bâton', 'bois', 'bout de bois'; 'coup de bâton'), est issu du latin *palus* 'poteau'.

Dérivés: APALEAR 'rouer de coups'. PA-LENQUE 'enceinte, palissade' (faite avec des pieux), est emprunté au catalan ou à l'occitan palenc (au figuré palenque político 'arène politique'). PALILLO 'cure-dents'. PALIQUE, dans estar de palique 'faire un brin de causette', est une altération (euphémisme) de palillo 'cure-dents' pour désigner les conversations après un repas au moment où les convives commencent à se curer les dents! PALIZA 'raclée, volée de coups'. PALIZADA 'palissade', 'enceinte'.

PALOMA ('pigeon'; 'colombe'), est issu du latin vulgaire *palumba* (latin classique *palumbes* et *palumbus* 'pigeon ramier, palombe'). En espagnol, **paloma** est devenu un terme générique, 'pigeon ramier' se disant **paloma torcaz**.

Dérivés : PALOMAR 'pigeonnier, colombier'. PALOMO 'pigeon' ; 'niais, sot, dindon'.

PALOMAR, voir paloma.

PALOMO, voir paloma.

PALPAR ('palper'), est emprunté au latin *palpare* ou *palpari* 'toucher légèrement', 'caresser, tapoter, flatter', 'tâter' probablement d'origine expressive.

Dérivés: PALPITACIÓN 'palpitation'. PALPITAR 'palpiter', du latin *palpitare* 's'agiter, être agité', 'battre (en parlant du cœur)', fréquentatif de *palpare* 'tapoter, toucher légèrement'.

PALPITACIÓN, voir palpar.

PALPITAR, voir palpar.

PALUDISMO ('paludisme'), est dérivé du latin palus, paludis 'marais, étang'. Le mot 'paludisme' désigne à l'origine la 'maladie ou fièvre des marais'. On a d'abord pensé que l'air vicié des marais (voir malaria 'le mauvais air') était à l'origine de la maladie avant de mettre en cause le rôle des moustiques.

PALURDO ('paysan, rustre, grossier'), est probablement emprunté au français balourd altéré sous l'influence d'autres mots signifiant 'paysan, rustre' (paleto, patán). Balourd est d'origine incertaine, le mot est sans doute issu de bellourd ou beslourd 'stupide, grossier' dérivé de lourd avec le préfixe bes- du latin bis c'est-à-dire 'doublement lourd'.

PAMPA ('pampa', 'plaine'), est emprunté au quechua *pámpa* 'plaine'.

PÁMPANO ('pampre', 'feuille de vigne'), est issu du latin *pampinus* 'branche, feuillage de vigne' probablement emprunté à une langue méditerranéenne.

PAMPLINA ('mouron' [plante]; 'vétille'; 'sornette, fadaise, bêtise'), est probablement une contraction de *papaverina 'semblable au pavot' autre nom donné à une plante appelée Stellaria 'Stellaire' dont une variété est le mouron des oiseaux, d'où le sens de 'chose de peu d'importance, vétille' puis 'sornette, bêtise'. Papaverina serait un dérivé du latin papaver, papaveris 'pavot'.

PAN ('pain'), est issu du latin panis 'pain' et, par analogie de forme, 'masse', 'boule'.
Dérivés: EMPANADA (substantif) 'pâté en croûte', 'friand' (empanado, a [adjectif] 'pané, e'). PANADERÍA 'boulangerie'. PANADERO 'boulanger'. PANAL 'rayon (d'une ruche)'.
Pan de cera 'pain, gâteau de cire' produit par les abeilles.

PANACEA ('panacée'), est emprunté au latin panacea lui-même pris au grec panakeia, nom d'une plante imaginaire qui était censée guérir tous les maux. La déesse Panakeia personnifiait la guérison par les plantes. Le mot est formé avec pan- (de pas, pantos 'tout') et akos 'remède'.

PANADERÍA, voir pan.

PANADERO, voir pan.

PANADIZO ('panaris'), d'abord attesté sous la forme panarizo, est emprunté au bas latin panaricium 'mal blanc, inflammation du doigt', altération — sous l'influence de panus 'tu-

meur' — de *paronychium* de même sens. Ce mot est emprunté au grec *parônukhia* formé avec *para* 'à côté de' et *onux* 'ongle' (un panaris est un abcès se formant près de l'ongle).

PANAL, voir pan.

PANCARTA, voir carta.

- PÁNCREAS ('pancréas'), est emprunté au grec pankreas formé avec pan (de pas, pantos 'tout') et kreas 'chair'. Le chirurgien français Ambroise Paré (XVI^e siècle) expliquait que le pancréas avait été ainsi nommé 'pour ce qu'il a partout similitude de chair'.
- **PANDEMIA** ('pandémie'), est formé avec *pan*tiré du grec *pas*, *pantos* 'tout' et *demos* 'peuple'. **Pandemia** désigne une épidémie qui touche toute une population (voir **epidemia**).
- PANDERETA ('tambourin, tambour de basque'), est dérivé de **pandero** de même sens et issu du latin *pandorius* variante de *pandura*, empruntés au grec *pandúrion*, *pandûra* 'luth à trois cordes' (**La España de pandereta** 'l'Espagne d'opérette').
- PANDILLA ('bande'), est probablement dérivé de l'adjectif **pando** 'bombé' (du latin *pandus* de même sens) par allusion à celui qui triche au jeu de cartes en pliant ou en bombant certaines d'entre elles, d'où le sens de 'tricherie' puis celui de 'groupe de personnes se réunissant à de mauvaises fins' et enfin 'bande', 'équipe'.
- PANEGÍRICO ('panégyrique'), est emprunté au latin panegyricus ('laudatif') adjectif substantivé avec le sens d' « éloge, discours public à l'éloge de qqn » Ce mot est lui-même pris au grec panêgurikos (logos) 'discours, éloge public prononcé lors d'une fête nationale', dérivé de panêguris 'assemblée de tout le peuple' (formé avec pan- 'tout' et aguris 'rassemblement, foule').

PANEL, voir paño.

PANFLETO ('pamphlet'), est emprunté à l'anglais pamphlet 'brochure, opuscule' peutêtre issu de l'ancien français Pamphilet diminutif de Pamphile titre d'une comédie satirique écrite en latin au XII^e siècle (Pamphilus seu de Amore 'Pamphile ou de l'amour') dont l'un des personnages principaux — la vieille entremetteuse — a inspiré l'archiprêtre de Hita (Libro de Buen Amor, la vieille Trotaconventos) et bien sûr Fernando de Rojas (La Celestina). L'autre équivalent de 'pamphlet' en espagnol est libelo 'libelle' emprunté au latin libellus 'petit livre' et 'mémoire'.

- **PÁNICO** ('panique'), est emprunté au grec *panikos* adjectif signifiant littéralement 'de Pan' car l'apparition subite du dieu *Pan* provoquait la terreur. L'origine du mot *Pan* est obscure.
- PANOPLIA ('panoplie'), est emprunté au grec panoplia 'armure complète d'un hoplite' (fantassin) dérivé de panoplos 'armé de toutes pièces', formé avec pan- (de pas, pantos 'tout') et hoplon 'arme', 'armure'.
- PANORAMA ('panorama'), est composé avec les éléments grecs pan (pas, pantos 'tout') et horama 'ce qui est vu, spectacle, vision' dérivé de horan 'voir, regarder'.

Dérivés : PANORÁMICO 'panoramique'.

PANORÁMICO, voir panorama.

- PANTALÓN ('pantalon'), est emprunté au français *pantalon* lui-même pris à l'italien *Pantalone*, nom d'un personnage comique de la commedia dell'arte, vêtu d'un habit d'une seule pièce.
- PANTALLA ('abat-jour'; 'écran'), provient probablement du catalan par croisement entre <u>pàmpol</u> et <u>ventalla</u>, les deux mots signifiant 'abat-jour de lampe'. En informatique: un salvapantalla 'un économiseur d'écran'. Pantalla antirruido ou acústica 'mur antibruit'.
- PANTANO ('marais, marécage'; 'lac de barrage'), est emprunté à l'italien pantano de même sens d'origine préromane, peut-être apparenté à Pantanus nom d'un lac à l'époque romaine et formant des marécages dans la région d'Apulie.

Dérivés : PANTANOSO 'marécageux'.

PANTANOSO, voir **pantano**.

- PANTEÓN ('panthéon'), est emprunté au latin Pantheum 'temple consacré à tous les dieux' lui-même pris au grec Pantheion, substantivation de l'adjectif pantheios 'commun à tous les dieux', formé avec pan 'tout' et theios 'qui concerne les dieux, consacré aux dieux' (de theos 'dieu').
- PANTOMIMA ('pantomime'), est emprunté au latin *pantomimus* 'mime, comédien qui s'exprime avec des gestes', lui-même pris au grec *pantomimos* littéralement 'celui qui mime tout', formé avec *panto* 'tout' et *mimos* 'mime'.
- PANTORRILLA ('mollet'), est probablement issu du croisement entre deux mots latins : pantex, panticis 'ventre, panse' et pandorium 'mandore' ou 'mandole', 'sorte de mandoline'. En espagnol, pantorrilla désigne le mollet c'est-à-dire une partie ronde, charnue (analogie de

forme avec le ventre et l'instrument de musique de forme ventrue, bombée).

PANTUFLA, O ('pantoufle'), est emprunté au français pantoufle dont l'origine n'est pas éta-

PANZA ('panse, bedaine'), est issu du latin pantex, panticis 'intestins, tripes' d'où 'ventre, abdomen'. L'origine de ce mot n'est pas con-

Dérivés : DESPANZURRAR 'étriper', 'éventrer'. PAÑAL, voir paño.

PAÑO ('drap', 'tissu, étoffe'), est issu du latin pannus 'morceau d'étoffe'.

Dérivés : EMPAÑAR 'embuer', 'ternir' comme si l'on avait déposé une fine pellicule de tissu, d'ailleurs empañar signifie aussi 'emmailloter'. PANEL 'panneau', emprunté à l'ancien français panel (français moderne panneau), issu du latin vulgaire *pannellus dérivé diminutif de pannus 'morceau d'étoffe' qui a donné aussi le français pan (pan de chemise, pan de mur). En français, panneau a d'abord signifié 'morceau d'étoffe' et 'filet' (tomber dans le panneau) avant de désigner la partie d'une surface rigide (au début du XIIIe siècle). PA-ÑAL 'lange, couche'. PAÑUELO 'mouchoir'.

PAÑUELO, voir paño.

PAPA (1) ('pape'), est emprunté au latin ecclésiastique papa lui-même pris au grec pa(p)as. En grec puis, par emprunt en latin, pappa était le nom du père dans le langage enfantin (d'où le français papa et l'espagnol papá). C'était aussi un terme d'affection et de respect utilisé pour s'adresser aux évêques en général puis plus particulièrement à celui de Rome. Le grec pappa est devenu pappas probablement par analogie avec abbas, abbatis 'abbé'.

PAPA (2) ('nourriture, pitance'), est issu du latin pappa mot expressif du langage enfantin désignant la nourriture (le redoublement consonantique p...p représentant le mouvement des lèvres en particulier lors de l'ingestion de nourriture). Autres mots formés de la même façon en latin: pappare 'manger', papilla 'bout du sein'.

Dérivés: EMPAPAR 'tremper', 'imbiber'. En français être trempé comme une soupe, le mot soupe ayant, dans cette expression, le sens de 'tranche de pain (que l'on arrose de bouillon ou de lait)'. PAPADA 'double menton' (parce que l'on a trop mangé !). PAPAR 'avaler' surtout employé dans papar moscas 'bayer aux corneilles', 'regarder les mouches voler'. PA- PERA 'goitre' et 'oreillons', maladies caractérisées par une augmentation de volume de certaines parties du cou donnant l'impression qu'on a trop mangé (voir papada plus haut). PAPILA 'papille', du latin papilla 'petit bouton' d'où 'mamelon', 'bout de sein', dérivé diminutif de papula 'bouton, pustule'. Papila a pris son sens moderne de 'petite éminence à la surface du derme ou d'une muqueuse' lorsque l'on a découvert le rôle de ces terminaisons nerveuses ou vasculaires au XVIIe siècle. PAPILLA 'bouillie'. PAPO 'jabot'.

PAPÁ, voir papa (1).

PAPADA, voir papa (2).

PAPAGAYO ('perroquet'), est d'origine incertaine, peut-être emprunté à l'arabe babbaga de même sens par l'intermédiaire de l'ancien provençal papagay. En français, l'ancien nom du perroquet est papegai (emprunté précisément au provençal).

PAPAR, voir papa (2).

PAPEL ('papier'; 'rôle' [théâtre]), est emprunté au catalan paper de même sens, lui-même issu du latin papyrus 'papyrus' (nom du roseau d'Égypte) puis 'papier de chiffon' introduit par les Arabes vers le Xe siècle. Le doublet savant de **papel** est **papiro** 'papyrus'. L'espagnol a développé aussi pour papel le sens de 'rôle' (au théâtre etc.) car un rôle est d'abord écrit sur du papier (rapport métonymique). Sobre el papel / teóricamente 'en théorie', 'sur le papier'.

Dérivés: EMPAPELAR 'empaqueter', 'envelopper'. PAPELEO 'paperasserie'. PAPELERÍA 'papeterie'. PAPELETA 'bulletin (de vote)', 'question d'examen (tirée au sort)'.

PAPELEO, voir papel.

PAPELERÍA, voir papel.

PAPELETA, voir papel.

PAPERA, voir papa (2).

PAPILA, voir papa (2). PAPILLA, voir papa (2).

PAPIRO, voir papel.

PAPO, voir papa (2).

PAQUEBOTE ('paquebot'), est emprunté à l'anglais packet-boat formé avec packet 'paquet (de courrier)' et boat 'bateau'. Les bateaux qui acheminaient le courrier ayant pris l'habitude de prendre aussi des passagers, cette fonction annexe a fini par devenir leur fonction principale.

PAQUETE ('paquet'), est emprunté au français paquet lui-même pris à l'anglais pack 'paquet,

ballot' issu du néerlandais *pak* d'origine obscure. En espagnol moderne, **paquete** est employé aussi avec le sens dérivé d' « ensemble de services ou prestations, forfait » dans **paquete turístico** 'forfait touristique'.

Dérivés : EMPAQUETAR 'empaqueter'.

PAQUIDERMO ('pachyderme'), est emprunté au grec *pakhudermos* 'qui a la peau épaisse', formé avec *pakhus* 'gros, épais, massif' et *-dermos* (de *derma* 'peau').

PAR ([adjectif] 'pair'; [substantif] 'paire'), est issu du latin *par*, *paris* 'égal, pareil' (sous le rapport des dimensions, de la quantité, de la valeur) dont l'origine n'est pas établie. Pris substantivement, *par* signifiait 'compagnon, pair, le semblable de qqn', 'époux, épouse', 'paire, couple'.

Dérivés: EMPAREJAR 'assortir'; 'accoupler'; 'appareiller', 'égaliser, uniformiser'. IMPAR 'impair'. PAREJA 'paire'; 'couple', 'partenaire' (dans un couple). PARIDAD 'parité'.

PARA ('pour'), est l'altération de la forme *pora* sans doute sous l'influence de l'ancienne préposition *par* issue du latin *per*: *par Dios* 'par Dieu' devenu par euphémisme **pardiez** (français *pardieu* et *pardi*). Pora / para est formé avec **por** et la préposition a. Para peut donc exprimer un <u>trajet externe orienté</u> (a = 'vers, en direction de') alors que **por** exprime un <u>mouvement interne non orienté</u>: salgo para Madrid / me paseo por Madrid. Par ailleurs, la préposition a intégrée dans para permet de signifier le but à atteindre, l'expression de la cause étant alors dévolue à por.

PARÁBOLA, voir palabra.

PARABÓLICO, A ('parabolique' dans antena parabólica), est dérivé de parábola pris au grec parabolê 'comparaison, rapprochement' spécialisé en géométrie avec le sens de 'courbe dont chacun des points, comparé à un point fixe, est situé à égale distance'.

PARABRISAS, voir parar.

PARACAÍDAS, voir parar.

PARADA, voir parar.

PARADERO, voir parar.

PARADIGMA ('paradigme'), est emprunté au bas latin paradigma 'exemple, comparaison' luimême pris au grec paradeigma 'modèle, exemple', formé avec para 'à côté' et deigma 'exemple', dérivé de deiknunai 'montrer, indiquer'. Paradigma est utilisé en grammaire et en linguistique pour désigner un mot type donné comme modèle d'une déclinaison ou

d'une conjugaison et l'ensemble des formes fléchies que peut prendre ce mot. Par exemple, le paradigme de la première déclinaison latine est représenté par l'ensemble des formes prises par le mot type *rosa* 'la rose' (nominatif / vocatif *rosa*; accusatif *rosam*; génitif / datif *rosae*; ablatif *rosa*).

PARADO, voir parar.

PARADOJA ('paradoxe'), est emprunté au latin paradoxa pluriel de paradoxon 'chose contraire à l'opinion', calque du grec paradoxon, neutre substantivé de l'adjectif paradoxos 'contraire à l'attente ou à l'opinion commune'. Ce mot est formé avec para 'à côté' d'où 'contraire' et doxa 'opinion'.

PARADOR, voir parar.

PARAFINA ('paraffine'), est emprunté à l'allemand Paraffin, mot créé en 1830 par le chimiste Reichenbach à partir du latin parvum affinis, littéralement 'qui a peu d'affinités' car cette substance se combine mal avec les autres corps.

PARÁFRASIS, voir frase.

PARÁGRAFO ('paragraphe'), est emprunté au bas latin *paragraphus* 'marque pour distinguer les différentes parties d'un exposé', lui-même pris au grec *paragraphê*, littéralement 'ce qui est écrit à côté' (signe de ponctuation qui signalait la fin d'un développement ou d'une section de texte). Ce mot est formé avec *para* 'à côté' et *-graphê* (de *graphein* 'écrire').

PARAGUAS, voir parar.

PARAÍSO ('paradis'), est emprunté au latin ecclésiastique *paradisus* 'séjour des bienheureux' lui-même pris au grec *paradeisos* 'parc, jardin d'agrément'. La Bible grecque a utilisé ce mot pour désigner le jardin merveilleux donné par Dieu à Adam et Ève d'où la spécialisation de *paradeisos* en 'jardin, séjour des Bienheureux après la mort'. *Paradeisos* est emprunté au persan **pardez* 'enclos'.

PARAJE, voir parar.

PARALELO ('parallèle'), est emprunté au latin parallelus ou parallelos 'lignes placées en regard l'une de l'autre' (en astronomie paralleli circuli 'cercles parallèles'). Ce mot est emprunté au grec parallèlos formé avec par(a) 'à côté' et allêlôn 'les uns les autres, les uns par rapport aux autres'. Allêlôn est la forme redoublée de allos 'autre' (voir alopatía).

PARÁLISIS ('paralysie'), est emprunté au latin paralysis 'immobilité d'un côté du corps', luimême pris au grec paralusis 'fait de laisser al-

ler', 'relâchement' et 'immobilisation (d'une partie du corps)'. *Paralusis* est dérivé du verbe *paraluein* 'relâcher les organes d'un côté du corps', formé avec *para* 'à côté' et *luein* 'délier', 'détruire', 'dissoudre'.

Dérivés : **PARALIZAR** 'paralyser', calque du français *paralyser*.

PARALIZAR, voir parálisis.

PARÁMETRO, voir metro.

PÁRAMO ('étendue désertique'), est issu du latin hispanique *paramus* de même sens dont l'origine préromane est mal établie.

PARANGÓN ('modèle, parangon'; 'comparaison, rapprochement'), est emprunté à l'italien paragone 'pierre de touche', 'modèle', 'comparaison', déverbal de paragonare 'comparer, éprouver avec la pierre de touche'. Le verbe italien est emprunté au grec parakonan formé avec para exprimant ici la comparaison et akonan 'aiguiser' (akonê 'pierre à aiguiser'). La pierre de touche est un fragment de jaspe utilisé pour éprouver l'or et l'argent.

PARANOYA / PARANOIA ('paranoïa'), est emprunté au grec *paranoia* 'folie', formé avec *para* 'à côté de, en dehors de' et *-noia*, de *noos* 'esprit, intelligence'. Depuis Freud, la paranoïa fait partie des psychoses (plus graves que les névroses) caractérisées par un délire chronique (délire de persécution, de jalousie, de grandeur etc.) avec conservation de la clarté et de l'ordre dans la pensée.

PARAPENTE ('parapente'), est emprunté au français *parapente* formé avec *para* 'à côté de' et *pente*. Le parapente est une technique de parachutisme employée en montagne consistant à décoller sur des pentes moyennes ou fortes (littéralement 'décollage en suivant, en étant à côté de la pente').

PARAPETO, voir parar.

PARAPLEJÍA ('paraplégie'), est emprunté au grec paraplêgia 'paralysie partielle ou légère', dérivé du verbe paraplettein 'frapper de côté', formé avec para 'à côté de' et plettein 'frapper, battre' (voir aussi hemiplejía).

PARAR(SE) ('[s'] arrêter'), est issu du latin *parare* 'préparer', 'se préparer' et 'faire effort pour se procurer', intensif du verbe *parere* 'procurer'. A partir du sens de 'disposer, préparer', l'espagnol a développé celui de 'mettre dans telle ou telle <u>position</u>, mettre dans tel ou tel <u>état</u>' (absence de mouvement) d'où 'situer, placer' (en vieil espagnol **pararse** 'se mettre, se placer') et enfin '(s')arrêter'. Quant au sens

d' « arrêter (un coup), parer » (escrime), il vient du français *parer* qui le tient lui-même de l'italien *parare* 'se défendre contre les coups'.

Dérivés: AMPARAR 'protéger', du latin vulgaire *anteparare 'disposer un parapet devant qqch' et, au figuré, 'prévenir'. AMPARO 'protection'. APARATO 'appareil'; 'apparat, pompe', du latin apparatus 'action de préparer', 'préparation, apprêt' puis résultat de l'action c'est-à-dire 'ce qui est préparé', 'appareil' (meubles, bagages, instruments, machines); 'somptuosité, pompe, apparat' (ce qui a été préparé avec beaucoup d'éclat). APA-RATOSO 'pompeux, spectaculaire'. DEPARAR 'procurer, accorder', 'présenter, offrir, proposer'. DESAMPARO 'abandon, détresse'. DISPA-RAR 'tirer, faire feu'. Disparar s'est d'abord appliqué à des armes de trait : parar la ballesta 'préparer l'arbalète, tendre la corde' $\rightarrow \underline{dis}$ parar 'lâcher la corde, tirer'. L'espagnol moderne emploie assez souvent dispararse avec le sens de 's'emballer' en parlant des prix par exemple. DISPARO 'coup de feu'. PARABRISA 'pare-brise'. PARACAÍDAS 'parachute'. PARA-DA 'arrêt' (autobus etc.). PARADERO 'endroit', 'destination', 'demeure, maison' (último paradero conocido 'dernier domicile connu', dans les avis de recherche). PARADO 'chômeur', participe passé substantivé du verbe parar. PARADOR 'parador' (hôtel de luxe souvent situé dans un site historique ou pittoresque et administré par l'État espagnol). PA-RAGUAS 'parapluie'. PARAJE 'endroit, site' (pararse signifiait autrefois 'se situer, se placer' d'où le sens de paraje 'ce qui est situé quelque part', 'endroit'). PARAPETO 'parapet', est emprunté à l'italien parapetto 'levée de terre ou de maçonnerie servant de fortification', formé avec para (de parare 'protéger') et petto 'poitrine' (du latin pectus de même sens), littéralement 'protection à hauteur de poitrine'. PARO 'arrêt' (paro cardíaco 'arrêt cardiaque'); 'chômage'. PARARRAYOS 'paratonnerre'. PREPARAR 'préparer', du latin praeparare 'apprêter, disposer d'avance'. RE-PARACIÓN 'réparation'. REPARAR 'réparer, remettre en état' et 'remarquer, faire attention à', du latin reparare 'préparer à nouveau, rétablir'. L'acception 'remarquer, faire attention à' vient de ce que l'esprit s'arrête (parar) sur une chose, qu'il la considère avec attention

(préfixe <u>intensif</u> **re**-). **REPARO** 'remarque, observation' et 'objection, réserve, reproche'.

PARARRAYOS, voir parar.

PARASINTÉTICO ('parasynthétique'), adjectif utilisé en linguistique pour désigner un mode de dérivation obtenu par adjonction simultanée de préfixe et de suffixe (littéralement 'synthèse réalisée avec des éléments se trouvant des deux côtés [para] du mot principal'): a + noche + ecer > anochecer; a + cerca + ar > acercar; em + botella + ar > embotellar.

PARÁSITO ('parasite'), est emprunté au latin parasitus 'invité, convive' et aussi 'pique-assiette, profiteur', lui-même pris au grec parasitos 'qui mange avec, auprès de'. Parasitos est formé avec para 'à côté' et sitos qui signifiait primitivement 'grain de céréales' puis 'pain' et enfin 'attribution de farine, provisions, nourriture'.

PARATAXIS ('parataxe'), est formé à partir des éléments grecs para 'à côté' et tassein (ou tattein) 'ranger, placer' (voir aussi sintaxis). La parataxe est un procédé syntaxique qui consiste à juxtaposer des phrases sans expliciter le lien qui les unit: Hace buen tiempo, salimos (= Salimos porque hace buen tiempo).

PARCELA, voir parte.

PARCELARIO, voir parte.

PARCIAL, voir parte.

PARCO ('sobre', 'modéré'; 'chiche, avare'), est emprunté au latin *parcus* 'économe, ménager, regardant', dérivé de *parcere* 'ne pas dépenser trop'.

Dérivés: **PARQUEDAD** 'parcimonie', 'mesure, modération'. **PARSIMONIA** 'parcimonie', du latin *parsimonia* ou *parcimonia* 'économie, épargne', dérivé de *parsus*, participe passé de *parcere* 'retenir, contenir' et 'se contenir', 'épargner'.

PARCHE ('emplâtre', 'pièce', 'rustine'), est emprunté à l'ancien français *parche* 'basane', 'cuir', lui-même issu du latin *parthica (pellis)* 'peau, cuir du pays des Parthes' (peuple de Perse), 'maroquin', 'cuir fin'.

PARDAL, voir pardo.

PARDIEZ, voir para.

PARDO ('brun'; 'gris', 'sombre' [ciel, temps]), est issu du latin pardus 'panthère mâle' probablement emprunté au grec pardos de même sens. Pardus a été ensuite associé à leo 'lion' pour donner leo pardus > leopardus 'léopard', pardus étant alors interprété comme un adjectif de couleur qualifiant le pelage moucheté du léopard. Par ailleurs, on peut penser qu'en espagnol **pardo** a été influencé par le mot **pardal** 'moineau' oiseau de couleur <u>brune</u> (du grec *pardalos* de même sens).

PARECER ('paraître'), est issu du latin tardif parescere forme inchoative de parere 'apparaître, se montrer' (sens réservé à l'usage par-lé). Parere signifiait surtout 'apparaître, être présent à l'ordre de qqn' d'où 'obéir, se soumettre'. En espagnol, parecer a d'abord été substantivé en discours comme n'importe quel infinitif mais il est devenu ensuite un véritable substantif de langue (el parecer / los pareceres) signifiant 'opinion, avis' ('à ce qu'il me paraît, à ce qu'il me semble').

Dérivés: APARECER 'apparaître'. APARECIDO 'revenant, fantôme'. APARENTAR 'feindre, simuler', 'sembler, avoir l'air'. APARIENCIA 'apparence'. COMPARECENCIA 'comparution'. COMPARECER 'comparaître'. DESAPARICIÓN 'disparition'. TRANSPARENTE 'transparent', du latin médiéval transparens formé avec trans 'à travers' et parere 'apparaître'.

PARED ('mur'), est issu du latin *paries*, *parietis* de même sens.

Dérivés: PAREDÓN 'gros mur'; 'poteau d'exécution'. PARIETAL 'pariétal' (arte parietal 'art pariétal', peintures rupestres de Lascaux ou d'Altamira en Espagne).

PAREJA, voir par.

PAREMIOLOGÍA ('parémiologie' [étude des proverbes]), est formé avec les éléments grecs paroimia 'proverbe' et logos 'discours, traité'.

PARENTESCO, voir parir.

PARÉNTESIS ('parenthèse'), est emprunté au latin parenthesis lui-même pris au grec parenthesis 'action d'intercaler', 'action d'insérer une lettre dans un mot ou un élément autonome dans une phrase'. Parenthesis est dérivé du verbe parentithenai 'interposer, insérer, entremêler', formé avec para 'à côté' et entithenai 'placer dans' et, en particulier, 'insérer une lettre'.

PARIA ('paria'), est emprunté par l'intermédiaire du portugais *pariá* au tamoul *parayan* 'joueur de tambour'. Comme les joueurs de tambour accompagnaient les morts dans les cortèges funèbres, on les a considérés comme souillés et impurs d'où le sens d' « individu hors caste situé au plus bas degré de l'échelle sociale et dont le contact est impur ».

PARIENTE, A, voir parir.

PARIR ('mettre bas'; 'accoucher, enfanter'), est issu du latin parere 'enfanter', 'mettre bas' et, au figuré, 'faire naître, engendrer, procurer'. Dérivés: EMPARENTAR 'apparenter', 'allier'. PARENTESCO 'parenté'. PARIENTE 'parent', est issu du latin parens, parentis 'père ou mère' (surtout employé au pluriel parentes), mot de la langue littéraire se substituant à pater et mater. En latin impérial, parentes a commencé à se dire aussi des autres membres de la même famille (frères, oncles etc.). C'est ce dernier sens que l'espagnol pariente(s) a conservé, le père et la mère (les parents géniteurs) se disant padres. Parens est le participe présent substantivé de parere 'mettre au monde' et 'procurer, produire'. PARTO 'accouchement'. PAR-TURIENTA 'parturiente, accouchée', du latin parturiens, participe présent de parturire 'être en couches' dérivé de parere 'enfanter'.

PARKING ('parking'), est emprunté à l'anglais parking gérondif substantivé du verbe to park 'garer une voiture' dérivé de park 'emplacement de stationnement' lui-même pris au francais parc.

PARLAMENTO, voir palabra.

PARLANCHÍN, voir palabra.

PARLAR, voir palabra.

PARLOTEO, voir palabra.

PARNÉ ('fric, pognon'), est emprunté au gitan parné de même sens, tiré de parnó 'blanc' luimême issu du sanskrit pandu 'pâle'. Ce terme désignait à l'origine une pièce de monnaie en argent. La même métaphore est à l'origine de blanca dans no tener una blanca 'être sans un rond'.

PARO, voir parar.

PARODIA, voir oda.

PARONOMASIA, voir nombre.

PAROXISMO ('paroxysme'), est emprunté au grec *paroxusmos* 'irritation' dérivé de *paroxunein* 'exciter, irriter', formé avec *para* 'à côté', 'en dehors de' et *oxunein* 'aiguiser, exciter' dérivé de *oxus* 'aigu'.

PAROXÍTONO, voir oxítono.

PARPADEO, voir párpado.

PÁRPADO ('paupière'), est issu du latin vulgaire *palpetrum de même sens (latin classique palpebra) à rattacher à palpare 'toucher légèrement', 'caresser, tapoter, flatter' et palpitare 'être agité' (mouvements répétés des paupières).

Dérivés : PARPADEO 'cillement', 'clignement d'yeux'.

PARQUE ('parc'), est emprunté au français *parc* issu du latin médiéval *parricus* 'enclos' luimême dérivé d'une forme de bas latin **parra* 'perche', 'pieu' (avec lequel on construit des enclos).

Dérivés : APARCAR 'garer, ranger' (une voiture), formé à partir de l'anglais *to park* de même sens (voir **parking**).

PARQUÉ ('parquet' [plancher]; 'corbeille' [Bourse]), est emprunté au français parquet diminutif de parc (voir parque). Un parquet est un assemblage d'éléments en bois qui forment de petits compartiments. Ce sens est attesté en français à partir de la deuxième moitié du XVIIe siècle. Antérieurement, parquet a signifié '(petite) enceinte', 'espace délimité' et spécialement dans le vocabulaire de la justice 'partie d'une salle de justice où se tiennent les juges ou les avocats', puis 'local réservé aux membres du Ministère public'. Par extension, ce mot prendra le sens de 'groupe de magistrats exerçant les fonctions du Ministère public'. Au XIXe siècle, parquet désigne la partie de <u>l'enceinte</u> de la Bourse des valeurs où se tiennent les agents de change (synonyme de corbeille), l'espagnol économique et commercial emploie également parqué avec ce der-

PARQUEDAD, voir parco.

PARRA ('treille'), provient probablement d'une forme de bas latin *parra 'perche, pieu' d'où en espagnol 'treille, <u>espalier</u> sur lequel on fait pousser de la vigne' (voir aussi **parque**).

Dérivés: PARRILLA 'gril', littéralement 'petite

grille' par analogie de forme avec le treillage qui soutient la vigne.

PÁRRAFO ('paragraphe') est emprunté sans doute par l'intermédiaire du français paraphe au bas latin paragraphus 'marque pour distinguer les différentes parties d'un exposé', luimême pris au grec paragraphê 'ce qui est écrit à côté' (c'est-à-dire le signe de ponctuation marquant la fin d'un développement : §). Paragraphê est formé avec para 'à côté' et -graphê (de graphein 'écrire'). Après avoir désigné le signe marquant la fin d'un développement, ce terme a désigné le développement compris entre deux de ces signes.

PARRICIDA ('parricide' [criminel]), est emprunté au latin *par(r)icidas* 'meurtre du père ou d'un parent proche'. L'origine du premier élément (*pari-*) n'est pas bien élucidée. Le second élément est issu du verbe *caedere* 'tuer'.

Dérivés : **PARRICIDIO** 'parricide' (c'est-à-dire le crime lui-même).

PARRICIDIO, voir parricida.

PARRILLA, voir parra.

PÁRROCO, voir parroquia.

PARROQUIA ('paroisse'; 'clientèle' [d'un commerçant, d'un médecin etc.]), est issu du latin chrétien parochia 'territoire ecclésiastique', 'diocèse', du grec paroikia 'séjour dans un pays étranger' car les Chrétiens se considéraient comme étrangers dans le monde terrestre où ils ne sont que de passage. Paroikia est dérivé de paroikos 'celui qui habite à côté, voisin' et 'celui qui séjourne quelque part, étranger', tiré du verbe paroikein 'demeurer auprès de' et 'séjourner dans un pays comme étranger' (para 'à côté'; oikein 'habiter'). Par ailleurs, paroikos a été confondu avec un autre terme grec parokhos 'fournisseur' tiré du verbe parekhein 'fournir, offrir'. Cette confusion permet d'expliquer l'autre sens pris par le mot parroquia en espagnol, à savoir 'clientèle' d'un fournisseur au sens large (commerçant, médecin etc.).

Dérivés: **PÁRROCO** 'curé' (prêtre chargé d'une paroisse). **PARROQUIANO** 'paroissien' (très peu usité avec ce sens, voir **feligrés**); 'client', 'habitué'.

PARROQUIANO, voir parroquia. PARSIMONIA, voir parco.

PARTE ('part', 'partie'; 'côté'; 'parti, faction'; 'rôle' [théâtre]), est issu du latin pars, partis 'part accordée à un individu sur un ensemble', 'partie d'un tout' et 'côté', 'sens, direction' (c'est-à-dire partie d'un espace). Pars remonte à une racine *per- signifiant 'procurer'. Le mot latin a pris des sens plus techniques : au théâtre, il désignait les parties d'une pièce confiées à un acteur d'où, en espagnol, le sens de 'rôle' (hacer su parte 'jouer son rôle'). Dans le vocabulaire de la politique, pars a désigné également un 'parti' c'est-à-dire une partie de l'ensemble des forces politiques (espagnol: ¿ por qué parte estás ? 'de quel côté / parti es-tu ?'). On retrouve un sens analogue en droit (forces opposées) : parte civil / parte contraria 'partie civile / partie adverse'. Enfin l'espagnol utilise parte pour désigner les parties du corps et en particulier les parties (génitales): partes genitales / pudendas / vergonzosas. Cet euphémisme était déjà présent en latin.

Dérivés: APARTADO (substantif) 'boîte postale' dans apartado de correos (littéralement 'courrier mis à part'). APARTAR 'écarter, éloigner'. APARTE 'à part', 'de côté', 'en plus'. COMPARTIR 'partager' (voir partir plus bas). DEPARTAMENTO 'département' (division territoriale); 'service, département'; 'compartiment', est emprunté au français département dérivé du verbe départir formé avec de (éloignement, séparation) et partir au sens ancien de 'séparer, partager' (avoir maille à partir, c'est-à-dire 'avoir un demi denier à partager avec qqn' d'où 'avoir un différend'). IMPAR-CIAL 'impartial'. IMPARTIR 'accorder, impartir'. PARCELA 'parcelle', emprunté au français parcelle, issu du latin vulgaire *particella (latin classique particula 'petite partie'), diminutif de pars. PARCELARIO, A 'parcellaire' (concentración parcelaria 'remembrement'). PARCIAL 'partiel' et 'partial', du latin partialis 'qui constitue une partie d'un tout', 'incomplet' (en latin médiéval partialis signifiait 'factieux, attaché à un parti' et donc 'qui a un parti pris, un préjugé'). PARTICIPAR 'participer à' et 'annoncer, communiquer', du latin participare 'avoir, prendre sa part', et 'faire 'partager, répartir' participer'. (d'où l'espagnol participar [una buena noticia] 'annoncer', 'faire partager' [une bonne nouvelle]). PARTÍCIPE (adjectif et substantif) 'participant', 'intéressé', 'bénéficiaire', du latin particeps 'qui a une part, qui partage', formé avec pars 'part' et capere 'prendre'. PARTICI-PIO 'participe', du latin participium dérivé de particeps 'qui partage'. Par exemple, le participe passé, 'participe' à la fois du verbe mais aussi du nom, il appartient donc au mode dit quasi-nominal et a produit une multitude de noms et d'adjectifs : he asado → el asado ('le rôti'); he pescado → el pescado (résultat de ma pêche). PARTICULAR (adjectif) 'particulier'; (substantif) 'sujet, question', est emprunté au latin particularis 'qui se rapporte à une part, partiel', dérivé de particula 'petite partie'. L'espagnol a substantivé particular avec le sens de 'sujet', 'question' (précise, particulière), littéralement 'cas particulier'. PARTÍCULA 'particule', du latin particula 'petite partie', diminutif de pars, partis. PARTIDA 'départ' (voir partir); 'acte (de naissance, de mariage etc.)', 'extrait (de naissance)' c'est-àdire 'partie d'un acte officiel'; 'partie' (de cartes, de chasse, de campagne), divertisse-

ment où chacun <u>prend sa part</u>. PARTIDARIO 'partisan'. PARTIDO 'parti (politique)' c'est-àdire représentant d'une partie de l'ensemble des forces politiques; 'parti, profit' (sacar partido 'tirer parti'); 'partie, match (de football)'. PARTIR 'diviser', 'partager'; 'casser, rompre, couper, fendre'; 'partir, s'en aller' (l'idée de 'partir' étant assimilée à une division, à une séparation), du latin *partire* (latin classique *partiri*) 'diviser en parts', 'partager, distribuer'. REPARTIR 'partager', 'distribuer', 'livrer'. REPARTO 'répartition, partage', 'distribution', 'livraison'.

PARTICIPAR, voir parte.

PARTÍCIPE, voir parte.

PARTICIPIO, voir parte.

PARTÍCULA, voir parte.

PARTICULAR, voir parte.

PARTIDA, voir parte.

PARTIDARIO, voir parte.

PARTIDO, voir parte.

PARTIR, voir parte.

PARTO, voir parir.

PARTURIENTA, voir parir.

PÁRVULO ('petit enfant'), est emprunté au latin parvulus 'très petit', 'tout jeune', diminutif de parvus. Escuela de párvulos 'école maternelle'.

PASA ('raisin sec'), représente l'abréviation du latin *uva passa* littéralement 'raisin étendu' où *passa* est le participe passé au féminin du verbe *pandere* 'étendre, déployer' (les raisins sont étendus au soleil pour être séchés).

PASADO, voir paso.

PASAJE, voir paso.

PASAJERO, voir paso.

PASANTE, voir paso.

PASAPORTE, voir paso.

PASAR, voir paso.

PASARELA, voir paso.

PASATIEMPO, voir paso.

PASCUA ('Pâque' [fête juive]; 'Pâques' [fête chrétienne]; 'Noël, Épiphanie, Pentecôte'; 'fêtes de fin d'année'), est issu du latin ecclésiastique Pascha désignant la pâque juive, l'agneau pascal et la fête chrétienne. Le mot Pascha a été altéré en *pascua sous l'influence de pascuum (au pluriel pascua) 'pâturage, pacage' et 'nourriture', confusion sans doute en rapport avec la fin de la période de jeûne à Pâques. Pascha est emprunté au grec paskha de même sens, lui-même pris à l'hébreu biblique pèsah 'Pâque, agneau pas-

cal' qui signifiait peut-être 'passage' à l'origine et qui désignait la fête juive commémorant la sortie d'Égypte et marquée par le sacrifice de l'agneau pascal. Le même mot désignera ensuite la fête chrétienne commémorant le sacrifice et la résurrection du Christ, fête qui coïncidait avec la Pâque juive.

PASE, voir paso.

PASEANTE, voir paso.

PASEAR, voir paso.

PASEO, voir paso.

PASILLO, voir paso.

PASIÓN, voir padecer.

PASIVO, voir padecer.

PASMARSE, voir pasmo.

PASMO ('évanouissement'; 'étonnement, stupéfaction'), est issu du latin vulgaire pasmus, latin classique spasmus 'convulsion' emprunté au grec spasmos dérivé du verbe spân 'tirer, tirailler, disloquer'. En espagnol, spasmus a donné espasmo 'spasme'.

Dérivés : **PASMARSE** 'être ébahi, stupéfait'; 's'évanouir, se pâmer' (R. Queneau : *tomber dans les <u>pâmes</u>* → *tomber dans les <u>pommes</u>* par étymologie populaire).

PASO ('pas'; 'passage') est issu du latin *passus* 'mouvement du pied pour avancer', 'empreinte du pied' et 'mesure de longueur', substantivation de *passus* participe passé de *pandere* 'étendre, déployer'. A noter que le français utilise *pas* comme <u>auxiliaire</u> de la négation *ne*: Je <u>ne</u> répondrai <u>pas</u>.

Dérivés: ANTEPASADOS 'ancêtres, aïeux'. COMPÁS (voir ce mot à sa place alphabétique). PASAJE 'passage' (d'un livre etc.); 'billet, prix de passage'. PASAJERO 'passager'. PASANTE 'stagiaire' (chez un avocat), littéralement 'qui ne fait que passer'. PASAPORTE 'passeport', du français passeport formé avec port du latin portus 'passage, issue'. PASAR 'passer'. PASA-RELA 'passerelle'; 'podium (où défilent les mannequins)' d'où, par métonymie, 'défilé de mode'. PASATIEMPO 'passe-temps'. PASE (substantivation de la 3^e personne du subjonctif présent de pasar) 'permis, laissez-passer'; 'carte d'invitation'; (tauromachie et sports) 'passe'. PASEANTE 'passant'. PASEARSE 'se promener'. PASEO 'promenade'. PASILLO 'couloir'. PASOTA 'je-m'en-foutiste', 'babacool', est dérivé avec le suffixe argotique -ota (voir drogota 'camé, toxico') du verbe pasar au sens de 'se moquer', 'être indifférent à tout' (en argot, pase signifie à la fois 'trafico-

tage' et 'je-m'en-foutisme'). PROPASARSE 'dépasser les bornes'. REPASAR 'réviser, repasser, revoir'. SOBREPASAR 'dépasser'. TRASPASAR 'transpercer'; 'transmettre, céder'; 'enfreindre, transgresser'. TRASPASO 'cession, transfert'; (commerce) 'pas-deporte'; 'transfert (d'un joueur)'; 'transgression, infraction'.

PASOTA, voir paso.

PASTA ('pâte'; [argot] 'galette, fric'), est issu du latin tardif *pasta* 'farine détrempée et pétrie', emprunté au grec *pasta* 'plat constitué de céréales et de fromage', neutre substantivé de l'adjectif *pastos* 'saupoudré' (de *passein* 'verser, répandre'). L'espagnol utilise **pasta** comme métaphore alimentaire pour désigner l'argent (en français : *blé*, *oseille*).

Dérivés: PASTEL 'gâteau', est emprunté à l'ancien français pastel 'morceau de pâte', 'gâteau' qui est un dérivé de paste (moderne pâte), à moins qu'il ne faille le rattacher au bas latin pastellum 'pâte'. PASTELERO 'pâtissier'. PASTILLA 'pastille', 'cachet', 'pilule', issu d'un latin vulgaire *pastella féminin tiré du bas latin pastellum 'pâte' (latin classique pastillum ou pastillus 'petit pain', 'petit gâteau', diminutif de panis 'pain'). PASTOSO 'pâteux'.

PASTEL, voir pasta.

PASTELERO, voir pasta.

PASTERIZAR / PASTEURIZAR ('pasteuriser'), est emprunté au français *pasteuriser* dérivé du nom de Louis *Pasteur* qui mit au point le procédé permettant d'éliminer les bactéries pathogènes de l'alimentation.

PASTILLA, voir pasta. PASTO, voir pacer. PASTOR, voir pacer. PASTORIL, voir pacer.

PASTOSO, voir pasta.

PATA ('patte', 'pied'), est d'origine expressive (radical onomatopéique *pat*- imitant le bruit que font deux objets qui se heurtent: pied, patte touchant le sol etc.). Voir aussi **patatús** et **patatín patatán**.

Dérivés: PATADA 'coup de pied'. PATALEAR 'trépigner'. PATEAR 'donner des coups de pied', 'trépigner'; 'siffler, huer', 'passer un savon'. PATILLA, littéralement 'petite patte' c'est-à-dire 'favori(s), patte(s)' qui en français représente l'abréviation de 'pattes de lapin'. PATÍN 'patin', emprunté au français patin dérivé de patte avec le suffixe -in. PATINAR 'patiner'; 'déraper'. PATINAZO 'dérapage'. PATINAZO 'dérapage'.

TRULLAR 'patrouiller', est emprunté au français patrouiller qui est une variante de patouiller 'barboter, patauger', 'marcher dans la boue', dérivé de patte. Patrouiller a d'abord signifié 'tripoter', 'manier sans précaution' et 'marcher dans la boue' avant de se spécialiser dans le domaine militaire avec le sens de 'faire une ronde de surveillance'.

PATADA, voir pata.

PATALEAR, voir pata.

PATATA ('pomme de terre'), est issu du croisement entre le quechua *pápa* de même sens et *batata* 'patate douce' emprunté à l'arawak de Haïti.

PATATÍN PATATÁN (QUE) ('et patati et patata'), cette expression que l'on trouve aussi sous la forme que si patatín, que si patatán est d'origine expressive, fondée sur un radical onomatopéique pat- exprimant le bruit que font deux objets qui se heurtent ou appliqué à des parties du corps en contact : mains, lèvres d'où le sens de 'marmonner, bavarder' (en français patati / patata, patapouf, patatras, patapon). Voir aussi pata (patte heurtant le sol, piétinement, piaffement) et patatús.

PATATÚS ([familier] 'évanouissement, malaise'), est d'origine expressive, formée sur un radical onomatopéique *pat-* (français *patatras*) évoquant un bruit plus ou moins sourd ou amorti, celui de la personne qui s'évanouit et qui tombe. Voir aussi **pata**, **patatín** / **patatán**.

PATEAR, voir pata.

PATENTE ([adjectif] 'évident', 'patent', 'éclatant'; [substantif] 'brevet'), est emprunté au latin patens, participe présent de patere 'être ouvert' d'où 'être exposé, accessible' et 'être évident, manifeste'. Par abréviation de carta ou letra patente 'lettre patente' (calque du latin médiéval littere patentes), patente a été substantivé et a désigné un document qui conférait une prérogative : par exemple patente de corso 'lettre de marque' c'est-à-dire document prouvant que le corsaire (le 'coureur de mers') agissait au nom du roi. Plus tard, patente s'est spécialisé dans le sens de 'brevet' c'est-à-dire document déposé, accessible à tous et conférant des droits puisqu'il garantit la propriété industrielle ou intellectuelle.

PATERNAL, voir padre.

PATERNIDAD, voir padre.

PATERNO, voir padre.

PATÉTICO ('pathétique'), est emprunté au latin tardif patheticus 'qui émeut' lui-même pris au

grec pathetikos dérivé de pathos 'expérience subie, malheur, émotion de l'âme'.

Dérivés : ANTIPATÍA 'antipathie', emprunté au latin antipathia lui-même pris au grec antipatheia formé avec anti- et pathos 'sentiment, passion'. SIMPATÍA 'sympathie', du latin sympathia 'accord, affinité naturelle' pris au grec sumpatheia 'participation à la souffrance d'autrui', dérivé de sumpathês 'qui prend part à la souffrance d'autrui', formé avec sun 'avec, ensemble' et pathos 'ce que l'on éprouve' (passions, maladies).

PATIBULARIO, voir patíbulo.

PATÍBULO ('échafaud, potence'), est issu du latin patibulum 'fourche' et en particulier 'fourche sur laquelle on étendait les esclaves pour les battre à coups de fouet'. Patibulum est un dérivé de patere 'être ouvert, être exposé' (voir patente).

Dérivés : PATIBULARIO 'patibulaire'.

PATILLA, voir pata.

PATÍN, voir pata.

PATINAR, voir pata.

PATINAZO, voir pata.

PATIO ('cour intérieure'), n'est pas d'origine bien établie. Ce mot est probablement emprunté à l'occitan pàtu / pàti 'pâturage communal', 'terrain en friche', du latin pactus 'convention, pacte', spécialement 'bail, fermage' et 'pâturage mis en fermage' puis 'terrain en friche' et enfin 'espace non occupé, non construit à l'intérieur d'un édifice' d'où 'cour intérieure à ciel ouvert dans une maison'.

PATIZAMBO, voir zambo.

PATO ('canard'), est formé probablement avec le même radical onomatopéique pat- que pata (voir ce mot) et qui évoque la démarche pataude de l'animal.

PATÓGENO, voir patología.

PATOLOGÍA ('pathologie'), est emprunté au grec pathologia 'étude des passions', formé avec logia 'théorie, traité' et pathos 'expérience subie', 'sentiment, passion', 'malheur', dérivé de paskhein 'recevoir une impression, une sensation', 'subir, endurer', 'être châtié'.

Dérivés: PATÓGENO 'pathogène' (littéralement 'qui engendre la maladie, qui a des effets pathologiques'), est formé avec -geno, du grec genos 'naissance, race, famille'.

PATRIA, voir padre.

PATRIARCA, voir padre.

PATRIMONIO, voir padre.

PATRIOTISMO, voir padre. PATROCINADOR, voir padre. PATROCINAR, voir padre. PATROCINIO, voir padre. PATRÓN, voir padre. PATRONATO, voir padre.

PATRONÍMICO, voir padre.

PATRONO, voir padre.

PATRIOTA, voir padre.

PATRULLAR, voir pata.

PAULATINO, voir poco.

PAUPERISMO, voir pobre.

PAUPERIZACIÓN, voir pobre.

PAUSA, voir posar.

PAUTA ('règle' [instrument]; 'lignes' [pour écrire] ; [figuré] 'modèle, règle'), est emprunté au latin pacta, pluriel de pactum 'convention, pacte, traité' c'est-à-dire 'ce que l'on doit observer et respecter' (papel pautado 'papier rayé', 'papier à musique').

PÁVIDO, voir pavor.

PAVIMENTO ('pavé, pavage, pavement'; 'dallage'), est issu du latin pavimentum de même sens dérivé du verbe pavire 'battre la terre pour l'aplanir'. Ce verbe est sans doute apparenté à pavere 'être frappé' et 'être saisi d'épouvante' (voir pavor).

Dérivés : PAVIMENTACIÓN 'revêtement du sol, de la route', 'pavage, pavement', 'dallage', 'carrelage'.

PAVO ('dindon'), est issu du latin pavus 'paon'. En espagnol, **pavo** a signifié 'paon' jusqu'au Siècle d'Or. Lorsqu'il a fallu nommer le dindon originaire d'Amérique du Nord, on a eu recours à pavo, de sorte que le paon a été renommé pavo real (real au sens de 'véritable, authentique').

PAVOR ('frayeur, épouvante'), est issu du latin pavor 'effroi, épouvante' et, après affaiblissement, 'crainte' d'où le français peur. Pavor est dérivé de pavere 'être saisi d'épouvante' puis 'craindre'.

Dérivés: **DESPAVORIDO** 'épouvanté, effrayé' avec le préfixe des- à valeur intensive. IMPÁVIDO 'impavide', 'impassible', 'intrépide', du latin impavidus 'inaccessible à la peur, calme', formé avec im (privatif) et pavidus 'craintif, effrayé', dérivé de pavere 'redouter, craindre'. PÁVIDO 'craintif' (voir impávido). PAVOROSO 'effrayant'.

PAVOROSO, voir pavor.

PAYASO ('clown, paillasse, pitre'), est emprunté par l'intermédiaire du français paillasse à

l'italien *pagliaccio*, nom d'un bateleur de foire portant un vêtement de toile écrue rappelant un sac de paille (*pagliaccio* est dérivé de *paglia* 'paille').

PAZ ('paix'), est issu du latin pax, pacis de même sens.

Dérivés: APACIGUAR 'apaiser, calmer', traitement populaire du latin *pacificare* 'traiter de la paix, apaiser', formé avec *pax* et *facere* 'faire'. PACIFICAR 'pacifier', traitement savant du latin *pacificare*. PACIFISTA 'pacifiste'. PAGAR 'payer', voir ce mot à sa place alphabétique.

PEAJE, voir pie.

PEATÓN, voir pie.

PEATONAL, voir pie.

PECA ('tache de rousseur'), est sans doute apparenté au verbe picar 'piquer' (picado de viruelas 'marqué de petite vérole'), du latin populaire *pikkare 'entamer avec une pointe, frapper' d'origine onomatopéique. De l'idée de 'piquer' on est passé à celle de 'piqûre' et de 'tache' (de sang) pouvant en résulter. Par extension 'tache de rousseur'.

PECADO, voir pecar.

PECADOR, voir pecar.

PECAR ('pécher'), est issu du latin *peccare* 'faire un faux pas' et, au figuré, 'commettre une faute'; en latin chrétien 'commettre une faute contre la loi divine'. L'origine de *peccare* n'est pas établie.

Dérivés: IMPECABLE 'impeccable', du latin impérial *impeccabilis* 'incapable de faute'. PECADO 'péché', du latin *peccatum* 'action coupable', 'faute', participe passé neutre substantivé de *peccare*. PECADOR 'pécheur'.

PECERA, voir pez.

PECTORAL, voir pecho.

PECUARIO ([adjectif] 'de l'élevage'), est emprunté au latin *pecuarius*, *a, um* 'de troupeaux, de bestiaux', dérivé de *pecus* 'bétail, troupeau'.

Dérivés: PECULIAR 'propre, particulier' (voir plus bas peculio). PECULIARIDAD 'particularité'. PECULIO 'pécule', est emprunté au latin peculium 'petite part du troupeau laissée en propre à l'esclave qui le gardait' d'où 'petit bien amassé par l'esclave' et enfin 'argent amassé', diminutif de pecus 'bétail'. Pour l'adjectif peculiar, l'espagnol a développé le sens de 'propre, particulier' présent dans 'part du troupeau laissée en propre', 'biens personnels, particuliers'. PECUNIARIO 'pécuniaire',

du latin *pecunarius* 'relatif à l'argent' dérivé de *pecunia* 'possessions en bétail' puis 'richesse, fortune' et enfin 'monnaie' (dérivé de *pecus*).

PECULIAR, voir pecuario.

PECULIARIDAD, voir pecuario.

PECULIO, voir pecuario.

PECUNIARIO, voir pecuario.

PECHO ('poitrine'), est issu du latin *pectus*, *pectoris* 'partie velue du corps', 'poitrine' puis 'cœur', 'âme', à rattacher à la famille du verbe *pectere* 'peigner, carder'.

Dérivés: EXPECTORAR 'expectorer', du latin expectorare employé au sens figuré de 'chasser de la poitrine, du cœur', formé à partir de ex (éloignement) et de pectus. PECTORAL (adjectif) 'pectoral' (músculos pectorales 'muscles pectoraux'); (substantif) 'croix pectorale' (des évêques), du latin pectoralis 'de la poitrine', 'qui couvre la poitrine'. PECHUGA 'blanc de volaille'. PETIRROJO 'rouge-gorge'. PRETIL 'garde-fou', 'parapet' (à hauteur de poitrine), d'abord sous la forme petril issue du latin pectoralis 'de la poitrine'.

PECHUGA, voir pecho.

PEDAGOGÍA, voir pedagogo.

PEDAGOGO ('pédagogue'), est emprunté au latin paedagogus lui-même pris au grec paidagôgos 'esclave chargé de conduire les enfants à l'école', 'précepteur', formé avec pais, paidos 'enfant' et agôgos 'qui conduit' (de agein 'conduire, mener').

PEDAL, voir pie.

PEDALEAR, voir **pie**.

PEDANTE ('pédant'), est emprunté à l'italien pedante 'professeur, maître d'école' et 'personne qui fait étalage de son savoir'. Pedante est probablement la déformation de l'italien pedagogo par identification avec pedante 'celui qui va à pied' (de pede 'pied') car le pédagogue accompagne constamment ses élèves à pied. D'autres étymologistes voient dans pedante le participe présent substantivé (*paedens) d'un latin vulgaire *paedere emprunté au grec paideuein 'former, éduquer'. Dérivés: PEDANTERÍA 'pédanterie'.

PEDAZO ('morceau'), est issu du latin pittacium 'morceau de cuir ou de parchemin', 'emplâtre', 'pièce sur un vêtement ou une chaussure', emprunté au grec pittakion de même sens.

Dérivés: **DESPEDAZAR** 'déchirer', 'mettre en pièces', 'dépecer'.

PEDERASTA ('pédéraste'), est emprunté au grec paiderastês 'qui aime les jeunes garçons', formé avec pais, paidos 'enfant, jeune garçon' et erastês 'qui aime' dérivé de eran 'aimer, désirer'. Le mot, apparu au XIX^e siècle, a pris aussi le sens plus large d' « homosexuel ».

PEDERNAL, voir piedra.

PEDESTAL, voir pie.

PEDESTRE, voir pie.

PEDIATRA ('pédiatre'), est formé avec *pedo*- (du grec *paido*- tiré de *pais*, *paidos* 'enfant') et *iatros* 'médecin'.

PEDICURO, voir **pie**.

PEDIDA, voir pedir.

PEDIDO, voir pedir.

PEDIGRÍ ('pedigree'), est emprunté à l'anglais pedigree 'généalogie, arbre généalogique' d'abord attesté sous les formes pee de Grewe ou pedegrewe, pedegru empruntées au moyen français pié de grue par analogie de forme entre l'empreinte laissée par cet oiseau et les traits rectilignes que l'on utilisait dans les registres anglais pour indiquer les ramifications d'un arbre généalogique (/ | \).

PEDIR ('demander'), est issu — après changement de conjugaison — du latin *petere* 'chercher à atteindre', 'chercher à obtenir' d'où 'demander'. Ce verbe remonte à une racine indoeuropéenne *pete ou *pt- signifiant 's'élancer vers', 'voler'.

Dérivés: APETECER 'désirer', 'avoir envie', 'plaire', 'faire envie', du latin appetere 'chercher à atteindre, approcher', formé avec ad 'vers' et petere. APETITO 'appétit', du latin appetitus 'désir' (de appetere). COMPETENCIA, COMPETER, COMPETIR: voir competir à sa place alphabétique. PEDIDA 'demande en mariage' (sortija de pedida 'bague de fiançailles'). PEDIDO 'commande' (commerce), du latin petitus 'action de gagner, d'aller vers' et 'demande'. PETICIÓN 'demande', du latin petitio 'attaque, assaut', 'demande, requête', 'candidature' et 'demande en justice, réclamation'.

PEDO ('pet'; 'cuite'), est issu du latin *peditum* dérivé de *pedere* 'péter' (espagnol **peer**). L'acception secondaire 'cuite' vient de ce que l'ivrogne empeste le vin (**estar pedo** 'avoir une cuite').

PEDREGAL, voir piedra.

PEDRISCO, voir piedra.

PEER, voir pedo.

PEGA, voir pegar.

PEGADIZO, voir pegar.

PEGAMENTO, voir pegar.

PEGAR ('coller'; 'battre, frapper'), est issu du latin *picare* 'enduire de poix' dérivé de *pix*, *picis* 'poix'. A partir de l'idée de 'coller', **pegar** a développé l'acception secondaire de 'frapper, battre' (**pegar un tortazo** 'coller une gifle').

Dérivés: APEGO 'attachement, affection'. DESPEGUE 'décollage, envol'. PEGA 'collage'; 'colle' (question difficile). PEGADIZO 'collant'. PEGAMENTO 'colle'. PEGATINA 'autocollant'.

PEGATINA, voir **pegar**.

PEINADO, voir peine.

PEINAR, voir **peine**.

PEINE ('peigne'), est issu du latin pecten, pectinis 'peigne à coiffer', 'carde', 'râteau', dérivé de pectere 'peigner' (voir aussi pecho). Pecten désignait également des objets dont la forme pouvait rappeler un peigne ('coquillage' dont les dessins évoquent les dents du peigne, forme arrondie du peigne etc.). Le mot latin a désigné aussi les poils du pubis (voir plus bas pendejo).

Dérivés: PEINADO (adjectif) 'peigné'; (substantif) 'coiffure'. PEINAR 'peigner'; 'coiffer', du latin *pectinare* ('coiffer avec un peigne' et 'herser le blé en herbe') qui a remplacé en latin impérial le verbe *pectere*. PENDEJO 'poil du pubis', d'un latin vulgaire *pectiniculum de même sens, diminutif de pecten (en français, pectiniculum a donné pénil plus connu sous le nom de Mont de Vénus).

PELA, voir pelo.

PELADO, voir pelo.

PELAGATOS, voir pelo.

PELÁGICO, A ('pélagique' [de haute mer]), se dit en particulier des poissons vivant en haute mer ou dans les parties les plus profondes de la mer. Ce mot est emprunté au latin *pelagicus* lui-même pris au grec *pelagikos* 'de la mer' issu de *pelagos* 'la haute mer, le large'.

PELAJE, voir pelo.

PELAMBRE, voir pelo.

PELAR, voir pelo.

PELDAÑO ('marche, degré'), n'est pas d'origine bien établie.

PELEA, voir pelear.

PELEAR ('combattre, lutter'), est un dérivé de **pelo** 'cheveu' (voir ce mot). **Pelear** a probablement d'abord signifié 's'agripper par les cheveux' puis, par extension, 'en venir aux mains, se battre'.

Dérivés: PELEA 'bataille, lutte'.

PELELE ('pantin, mannequin'), est d'origine obscure. J. Corominas suggère un croisement entre lelo 'sot, niais' et un autre mot non identifié.

PELETERO, voir piel.

PELÍCULA, voir piel.

PELIGRAR, voir peligro.

PELIGRO ('danger, péril'), est issu du latin *periculum* 'essai, expérience, épreuve' et 'danger, péril (pouvant résulter d'une expérience malheureuse, d'une épreuve)'. *Periculum* est dérivé du verbe *periri* 'éprouver, expérimenter' assez vite remplacé par *experiri* (voir **experiencia**).

Dérivés: PELIGRAR 'courir un danger'. PELIGROSIDAD 'danger', 'caractère dangereux', 'dangerosité'. PELIGROSO 'dangereux'. PERICLITAR 'péricliter', est emprunté au latin *periclitari* 'risquer de', 'être en danger' et 'mettre en danger', dérivé de *periculum*.

PELIGROSIDAD, voir peligro.

PELIGROSO, voir peligro.

PELILLO, voir pelo.

PELIRROJO, voir pelo.

PELMA, voir pelmazo.

PELMAZO ('enquiquineur, casse-pieds'), n'est pas d'origine bien établie. Ce mot est probablement dérivé du grec *pegma*, *pegmatos* 'matière, masse gelée ou coagulée' d'où en espagnol le sens de **persona** <u>pesada</u> 'personne ennuyeuse'. Pelma, de même sens, est un dérivé régressif de pelmazo.

PELO ('poil'; 'cheveux') est issu du latin *pilus* 'poil', 'cheveu' dont l'origine est inconnue. *Capillus* désignait l'ensemble des cheveux (espagnol **cabello**).

Dérivés : DEPILAR 'épiler' (préfixe de- à valeur privative). ESPELUZNAR 'effrayer', formé avec ex indiquant l'éloignement ('faire dresser les cheveux sur la tête'). PELA 'épluchage', 'épluchures'. En argot, pelas désigne les pesetas et plus généralement l'argent : 'Le substantif pela désigne dans la langue académique la « tonte ». La laine ainsi obtenue représente de l'argent pour son propriétaire d'où le sens argotique. Ce glissement sémantique est comparable à celui qui se produit en français lorsqu'on parle du blé récolté après une opération fructueuse' (B. Martin-Ayala et H. Ayala, L'Argotnaute. Guide de l'argot espagnol, p. 205, Presses Universitaires de Rennes, 1998). PELAJE 'pelage'. PELAMBRE 'poil, pelage';

'tignasse'. PELAGATOS 'pauvre diable, va-nupieds'. PELAR 'éplucher, peler'; 'décortiquer'; 'plumer'; 'dépouiller, faucher': pelar la pava 'faire la cour', littéralement 'plumer la dinde (qui se laisse séduire)'! PELILLO 'vétille, rien'. PELIRROJO 'roux, rouquin'.

PELOTA ('balle'; 'pelote basque'; 'ballon'; [familier pour désigner la tête] 'boule'), est emprunté au français *pelote* issu du bas latin *pilotta diminutif de pila 'boule, balle, pelote'. La langue familière et argotique utilise pelota comme une métaphore désignant la tête (français boule) ainsi que les testicules d'où estar en pelotas et despelotarse 'être / se mettre à poil'.

Dérivés: **PELOTARI** 'joueur de pelote basque, pelotari', est emprunté au basque. **PELOTÓN** 'peloton', est emprunté au français *peloton* diminutif de *pelote*. On est passé du sens de 'petite pelote de fil' à celui de 'groupe de personnes assemblées' (serrées comme les fils d'une pelote). Le mot est passé dans le vocabulaire militaire et dans celui du cyclisme.

PELOTARI, voir pelota.

PELOTÓN, voir pelota.

PELUCA ('perruque'), est probablement emprunté au français perruque, altéré sous l'influence de pelo. L'origine de perruque est très incertaine. On a évoqué un emprunt à l'italien parruqua 'chevelure' dont l'étymon n'est pas connu. Une autre hypothèse fait de perruque un dérivé régressif de perruquet variante de perroquet: on aurait appelé les gens de justice des perruquets en raison de leurs longues plaidoiries (perroquet 'personne qui parle abondamment et sans réfléchir') et par comparaison entre les longues perruques portées par les magistrats et le plumage de l'oiseau.

Dérivés : PELUQUERO 'coiffeur'.

PELUCHE ('peluche' [gallicisme]), est emprunté au français *peluche* dérivé de l'ancien verbe *peluchier* 'éplucher' et 'nettoyer des poils embrouillés', issu d'un bas latin **piluccare* dérivé de *pilare* 'arracher les poils, épiler' (**osito de peluche** 'ours en peluche'). En espagnol, 'peluche' se dit **felpa** ou **pelusa**.

PELUQUERO, voir peluca.

PELVIS ('bassin, pelvis'), est emprunté au latin *pelvis* 'bassin en métal, chaudron' dont l'origine n'est pas bien établie. Par analogie de forme, *pelvis* désignera la cavité anatomique que l'on appelle plus couramment *bassin* en français (la même métaphore est conservée).

PELLEJO, voir piel.

PELLIZCAR ('pincer'), est issu du croisement de deux mots synonymes: pizcar 'pincer' de formation expressive et *vellegar issu du latin vellicare 'tirailler, picoter, mordiller', fréquentatif de vellere 'arracher, détacher en tirant'.

Dérivés: PELLIZCO 'pincement', 'pinçon'.

PISCOLABIS 'collation' est une formation plaisante de consonance latine sans doute dérivée de pizca 'pincée, petite part de qqch' et affublée d'une terminaison rappelant les futurs du latin (cantabis 'tu chanteras') d'où le sens littéral 'tu mangeras, tu prendras bien un petit morceau'. PIZCA 'petit morceau, miette', 'pincée, soupçon', déverbal de pizcar 'pincer'.

PELLIZCO, voir pellizcar.

PENA ('peine'), est issu du latin *poena* 'châtiment infligé à un serviteur', 'réparation, punition', lui-même pris au grec *poinê* 'prix du sang', 'argent qu'on paie aux parents de la victime d'un meurtre', 'amende', 'expiation'. En latin impérial, *poena* prendra le sens de 'chagrin, douleur'.

Dérivés: APENAS 'à peine', avec d'abord le sens de 'difficilement, avec peine' (comme dans a duras penas 'à grand-peine') puis avec celui de 'tout juste, presque pas': apenas se mueve 'il bouge à peine'. Par ailleurs, apenas exprime la succession immédiate: a (duras) penas llegamos 'nous arrivâmes mais avec quelles difficultés' \rightarrow apenas llegamos cuando... 'à peine étions-nous arrivés / nous venions (enfin) tout juste d'arriver quand...'. DESPENALIZAR 'dépénaliser'. PENAL 'pénal' (antecedentes penales 'casier judiciaire'). PENALIDAD 'peine, souffrance'; (droit) 'pénalisation, pénalité'.

PENACHO ('panache'), est emprunté à l'italien pennachio 'bouquet de plumes sur un casque', dérivé de penna 'grosse plume des ailes' et 'aile' (en français empennage désigne les surfaces situées à l'arrière des ailes ou de la queue d'un avion). Penacho a d'abord désigné l'ornement situé sur les casques dans la tenue militaire du XVI^e siècle avant de s'appliquer par analogie à la 'huppe' d'un oiseau ou à un 'panache de fumée'. Comme les soldats avaient fière allure avec leur casque, penacho a aussi développé le sens d' « orgueil » ou de 'vanité, fatuité' (emploi moins fréquent en espagnol qu'en français).

PENAL, voir pena.

PENALIDAD, voir **pena**.

PENALTI ('penalty'), est emprunté à l'anglais *penalty* 'souffrance, peine, malheur' et 'sanction encourue pour une action contraire à une loi, à un contrat etc.', probablement emprunté au français *pénalité* dont l'ancien sens était celui de 'peine, malheur', 'souffrances que l'on s'inflige'. **De penalti** 'sur penalty'.

PENDEJO, voir peine.

PENDENCIA ('dispute, querelle'), est issu, par l'intermédiaire du portugais *pendência* 'désaccord, dispute, intrigue', du latin *paenitentia* 'repentir, regret' dérivé du verbe impersonnel *paenitere* 'ne pas avoir assez de, ne pas être satisfait de' et 'avoir du regret, se repentir' (sans doute dérivé de *paene* 'à peine').

Dérivés: **PENDENCIERO** 'querelleur, bagarreur'.

PENDENCIERO, voir pendencia.

PENDER ('pendre'; 'être en suspens, en attente'; 'dépendre de, tenir à'), est issu du latin *pendere* 'être suspendu, pendant, flasque', 'peser (un poids déterminé)' et, au figuré, 'être suspendu' (aux lèvres de qqn etc.) d'où 'être attentif' et 'dépendre de'.

Dérivés : APÉNDICE 'appendice', est emprunté au latin appendix 'ce qui pend' et 'addition, supplément', dérivé de appendere 'suspendre' lui-même tiré de pendere. APENDICITIS 'appendicite', mot créé en 1886 par le chirurgien américain Fitz. DEPENDENCIA 'dépendance'. DEPENDER 'dépendre', du latin dependere 'être suspendu à', 'être rattaché à', 'être sous l'autorité, l'influence de', formé avec de (intensif) et pendere. DEPENDIENTE (adjectif) 'dépendant'; (substantif) 'employé, vendeur, commis' (c'est-à-dire dépendant d'un patron). PENDIENTE (adjectif) 'pendant, suspendu'; (figuré) 'en suspens', 'en attente', 'courant, en cours'; (substantif) 'pente, côte', 'versant'. PENDULAR 'pendulaire' (tren pendular 'train pendulaire' c'est-à-dire qui corrige automatiquement l'inclinaison dans les courbes prononcées). PÉNDULO 'pendule', est emprunté au latin funependulus 'suspendu à un fil', formé avec fune ablatif de funis 'corde' et pendulus 'qui pend'. (Fune)pendulus a subi l'aphérèse de fune d'où pendulus puis péndulo. PERPEN-DICULAR 'perpendiculaire', emprunté au latin perpendicularis dérivé de perpendiculum 'fil à plomb', littéralement 'qui pend tout le long (de l'arête d'un mur ou d'une surface verticale)'. Perpendicular a pris en géométrie le sens plus général de 'qui se dirige à angle

droit vers une ligne ou un plan', l'idée première de verticalité ne subsistant plus que dans certains emplois techniques (élever un mur au fil à plomb). PINGAJO 'lambeau, loque' (ce qui pend). PROPENSIÓN 'penchant, propension', est emprunté au latin propensio 'penchant', dérivé de propensum supin de propendere 'être penché en avant' et, au figuré, 'avoir une tendance à, pencher vers', formé avec pro 'en avant' et pendere. SUSPENDER 'suspendre', du latin *suspendere*, littéralement 'pendre sous qqch', 'faire pendre', 'tenir en l'air' et 'tenir dans l'incertitude' (en bas latin ecclésiastique 'tenir à l'écart, interdire'). Suspendere est formé avec sus (mis pour sub 'sous') et *pendere*. **SUSPENSIÓN** 'suspension' (mécanique, chimie); 'arrêt', 'suspension'; 'retrait' (permis de conduire); 'levée' (immunité parlementaire etc.); 'cessation' (de paiements). SUSPENSIVO dans puntos suspensivos 'points de suspension'.

PENDIENTE, voir pender.

PENDULAR, voir pender.

PÉNDULO, voir pender.

PENE ('pénis'), est emprunté au latin *penis* 'queue des mammifères' (remplacé ensuite par *cauda*) et 'membre viril'. Ce mot était vulgaire en latin, il est devenu savant en français et en espagnol (terme d'anatomie). Voir aussi **pincel** et **penicilina**.

PENENE ('professeur non titulaire'), provient de la siglaison de **profesor no numerario (PNN)** et du redéploiement partiel de ce sigle de la même façon que **LP (long play)** a été redéployé en **elepé** (voir ce mot).

PENETRACIÓN, voir penetrar.

PENETRAR ('pénétrer') est emprunté au latin *penetrare* 'faire entrer, porter à l'intérieur', 'entrer dans', dérivé de *penitus* 'du fond, tout au fond' lui-même dérivé de *penus*, *penoris* 'partie intérieure de la maison' (où l'on conservait les provisions).

Dérivés: PENETRACIÓN 'pénétration'.

PENICILINA ('pénicilline'), est emprunté à l'anglais penicillin issu du latin des botanistes penicillium désignant un champignon microscopique. Penicillium est dérivé de penicillium 'pinceau' lui-même tiré de peniculus ou penicillus 'plumeau', 'petite queue terminée par une touffe de poils', diminutif de penis 'queue' (voir pincel et pene).

PENÍNSULA, voir isla.

PENITENCIA ('pénitence'), est emprunté au latin paenitentia 'regret, repentir', dérivé du verbe paenitere 'ne pas avoir assez de', 'ne pas être content de qqch' d'où 'avoir du regret, se repentir'. Paenitere est sans doute dérivé de paene 'à peine' (idée de manque). En latin chrétien, paenitentia a désigné plus précisément le 'regret du péché' et surtout les actes associés au repentir (faire pénitence par le jeûne ou par diverses mortifications).

Dérivés : **PENITENCIARÍA** 'pénitencier'. **PENITENTE** (adjectif et substantif) 'pénitent'.

PENITENCIARÍA, voir penitencia.

PENITENTE, voir penitencia.

PENSAMIENTO, voir pensar.

PENSAR ('penser'), est le traitement savant du latin *pensare* fréquentatif de *pendere* 'pendre' d'où le sens de 'peser' (laisser <u>pendre</u> et s'équilibrer les deux plateaux de la balance). Voir **pesar** et **pensión**. Dans le domaine intellectuel, *pensare* signifie 'peser, évaluer, apprécier' (*peser le pour et le contre*) d'où 'penser, méditer'.

Dérivés : **PENSAMIENTO** 'pensée'. **PIENSO** 'aliment (pour animaux)', littéralement 'je <u>pense</u> (à nourrir mes animaux)'.

PENSIÓN ('pension'), est emprunté au latin pensio, pensionis 'pesée' et 'paiement' (du loyer, de l'impôt), dérivé de pensum supin de pendere 'être suspendu', 'pendre', 'peser', 'peser le métal pour payer' d'où 'payer'.

Dérivés: PENSIONISTA 'pensionnaire'.

PENTA-, élément préfixal tiré du grec *pente* 'cinq' entrant dans la composition de nombreux mots savants : PENTÁGONO 'pentagone', formé avec *gonia* 'angle' ; PENTATLÓN 'pentathlon', du grec *pentathlon* 'sport comprenant cinq exercices', formé avec *athlon* 'lutte, combat', 'prix, récompense' et 'concours sportifs'.

PENTÁGONO, voir penta-.

PENTATLÓN, voir penta-.

PENTECOSTÉS ('Pentecôte'), est issu du latin ecclésiastique pentecoste, fête célébrée le septième dimanche après Pâques pour commémorer la descente du Saint Esprit sur les apôtres. Pentecoste est emprunté au grec pentêkostê hêmera 'cinquantième jour (après Pâques)', tiré de pentêkostos 'cinquantième'.

PENÚLTIMO, voir último.

PENUMBRA, voir sombra.

PENURIA ('pénurie'), est emprunté au latin *penuria* 'manque de vivres, disette' et, par ex-

PEÑA ('rocher'; 'cercle, groupe d'amis'), est issu du latin *pinna* 'plume', 'aile' et objets en forme d'aile ('nageoire', '<u>créneau</u> d'une muraille', 'aube d'une roue de moulin'). Les roches qui se dressent sur les montagnes ont été comparées aux créneaux qui se détachent sur les remparts d'une forteresse (métaphore, analogie de forme). Par ailleurs, l'acception 'cercle, groupe d'amis qui se réunissent' est peut-être une deuxième métaphore : rapports d'amitié liant des gens devenus inséparables ⇔ aspect compact, solide de la roche.

Dérivés: DESPEÑADERO 'précipice' (littéralement 'lieu où les rochers se détachent et roulent'). DESPEÑAR(SE) '(se) précipiter', (se) jeter'. PEÑASCO 'rocher'. PEÑÓN 'rocher' (el Peñón de Gibraltar 'le rocher de Gibraltar').

PEÑASCO, voir peña.

PEÑÓN, voir peña.

PEÓN, voir pie.

PEOR ('pire'), est issu du latin *pejor* 'plus mauvais' servant de comparatif à *malus* 'mauvais'. Pejor est sans doute issu de la forme *ped-yos reposant sur une racine indoeuropéenne *pet-ou *ped- 'tomber' (en grec piptein 'tomber', ptôsis 'chute').

Dérivés : **EMPEORAR** 'empirer'. **PEYORATIVO** 'péjoratif', est dérivé du bas latin *pejorare* 'rendre pire' lui-même tiré de *pejor* 'pire'.

PEPINO ('concombre'), est tiré de l'ancienne forme pepón 'melon' interprétée comme un augmentatif dont on a extrait par déduction inverse le 'diminutif' **pepino**. Pepón est emprunté au latin pepo, peponis 'pastèque' et 'melon', correspondant au grec pepôn 'sorte de melon', substantivation de l'adjectif pepôn 'mûri par le soleil, mûr' et, au figuré, 'doux, gentil'.

PEPITA ('pépie' [maladie des poules]; 'pépin' [de fruit]; 'pépite'), est issu du latin pituita 'gomme, résine' (s'écoulant des arbres) puis 'mucus, humeur, mucosité', 'rhume'. Pituita désignait aussi une maladie des oiseaux appelée 'pépie' et caractérisée par la présence d'un mucus épais sur la langue (pituite, humeur pituitaire). L'espagnol a développé pour pepita l'acception 'pépin (de melon, de fruits)' probablement par analogie avec le liquide plus ou moins épais et visqueux dans lequel se trou-

vent les pépins. La troisième acception dérive de la seconde : 'pépin' → 'pépite (d'or)' par analogie de forme et de 'situation' (la pépite se trouvant d'abord dans la gangue, dans la boue).

PEPLO ('péplum'), est emprunté au latin peplum lui-même pris au grec peplos, peplon 'pièce d'étoffe', 'couverture', 'voile', 'vêtement de femme d'une seule pièce'. Le français a repris ce mot surtout pour qualifier les films à grand spectacle se passant dans l'Antiquité: tourner un péplum dont l'équivalent espagnol serait rodar una de romanos (le substantif película pouvant être sous-entendu).

PEQUEÑEZ, voir pequeño.

PEQUEÑO ('petit'), est un mot d'origine expressive formé sur un radical pi-, pit- ou pe- que l'on retrouve dans la plupart des langues romanes pour exprimer l'idée de petitesse : italien piccolo, sarde pithinnu, français petit, portugais pequeno. Le latin populaire connaissait aussi ce type de formation avec pipitus (en bas latin pitinnus et pitullus).

Dérivés : EMPEQUEÑECER 'rapetisser'. PE-QUEÑEZ 'petitesse' ; 'enfance, jeune âge'.

PERA ('poire'), est issu du latin *pira* neutre pluriel (interprété ensuite comme un féminin singulier) de *pirum* 'poire' et dont l'origine n'est pas établie.

PERCANCE ('contretemps'; [au pluriel, sens vieilli] 'inconvénients, aléas, risques'). Ce mot a d'abord signifié 'profit, bénéfice' et est dérivé de l'ancien verbe *percanzar* 'atteindre, obtenir' primitivement attesté sous les formes porcazar ou percazar constituées avec les prépositions por / per et le verbe cazar (français pour<u>chasser</u>). Ces verbes ont été altérés sous l'influence de alcanzar 'atteindre' d'où percanzar. La double acception 'salaire, profit' puis 'risques, aléas' et, après affaiblissement, 'contretemps' vient de ce que l'action de poursuivre avec acharnement un but (littéralement 'pourchasser') peut amener du bon comme du mauvais d'où l'ancienne expression los percances del oficio 'les aléas du métier' (aujourd'hui los gajes del oficio).

PERCATARSE, voir catar.

PERCEPCIÓN, voir percibir.

PERCEPTIBLE, voir percibir.

PERCIBIR ('percevoir', 'sentir'; 'percevoir, toucher [de l'argent]'), est issu du latin *percipere* 'saisir (par les sens)', 'saisir (par l'intelligence)' d'où 'comprendre'; 'recueillir,

recevoir (les fruits d'un travail, les impôts etc.)' et 's'emparer de, se saisir de'. *Percipere* est formé avec *per* (à valeur intensive) et *capere* 'prendre'.

Dérivés: **DESAPERCIBIDO** 'au dépourvu'; 'inaperçu' (**pasar desapercibido** 'passer inaperçu'). **PERCEPCIÓN** 'perception'. **PERCEP-TIBLE** 'perceptible'.

PERCUSIÓN, voir percutir.

PERCUTIR ('percuter'), est emprunté au latin *percutere* 'pénétrer en frappant, percer', 'frapper fortement', formé avec *per* signifiant 'à travers' et ayant aussi dans ce cas une valeur intensive et *-cutere* (du verbe *quatere* 'secouer, agiter, frapper').

Dérivés: PERCUSIÓN 'percussion'. PERCUTOR 'percuteur', emprunté au français *percuteur* (armes à feu). REPERCUSIÓN 'répercussion', formé avec re- marquant le mouvement en arrière, en retour.

PERCUTOR, voir percutir.

PERCHA, voir pértiga.

PERDER ('perdre'), est issu du latin *perdere* formé avec *per* à valeur intensive et perfective ('tout à fait, complètement') et *dare* 'donner', littéralement 'tout donner' d'où 'faire une perte (irréparable, définitive)', 'causer la perte, la ruine, le malheur' et 'employer inutilement'.

Dérivés: **DESPERDICIAR** 'gaspiller', 'gâcher', 'ne pas profiter de', formé avec **des**- à valeur intensive. **DESPERDICIO** 'gaspillage'; 'déchet, reste'. **PERDICIÓN** 'perdition', 'dérèglement' (**antro de perdición** 'lieu de perdition'). **PÉR-DIDA** 'perte'.

PERDICIÓN, voir perder.

PÉRDIDA, voir perder.

PERDIGÓN, voir perdiz.

PERDIGONADA, voir perdiz.

PERDIZ ('perdrix'), est issu du latin perdix, perdicis lui-même pris au grec perdix probablement dérivé du verbe perdesthai 'péter' par allusion au bruit que fait la perdrix lorsqu'elle s'envole. Cette étymologie remonte à l'Antiquité. Elle n'est toujours pas infirmée. Dérivés: DESPERDIGAR 'disperser' (comme les perdrix se dispersent à l'approche d'un chasseur). PERDIGÓN 'perdreau', avec un suffixe -ón faussement augmentatif (voir à ce sujet anadón, plumón, ratón, rabón), et 'plomb de chasse' (rapport métonymique : la munition prend aussi le nom du gibier chassé). PERDI-

GONADA 'décharge, <u>volée</u> de plombs' (semblable à un envol de perdrix).

PERDÓN, voir donar.

PERDONAR, voir donar.

PERECEDERO, voir perecer.

PERECER ('périr, mourir'), est dérivé de l'ancien verbe perir de même sens et issu du latin perire littéralement 's'en aller tout à fait, disparaître' d'où 'perdre la vie', 'être anéanti'. Perire est formé avec per 'tout à fait, complètement' (valeur intensive) et ire 'aller, marcher'. Dérivés: PERECEDERO 'périssable'.

PEREGRINACIÓN, voir peregrino.

PEREGRINO ('[adjectif] 'de passage, migrateur'; 'étrange, singulier'; [substantif] 'pèlerin'), est issu du latin peregrinus 'qui voyage à l'étranger' ou 'qui vient de l'étranger', dérivé de peregri (variante peregre) 'en pays éloigné', 'à l'étranger', 'de l'étranger'. Peregri est formé de ager 'champ, campagne' puis 'territoire, pays' et peut-être d'un adjectif indoeuropéen *pero- 'lointain'. Avec le christianisme, peregrinus prendra le sens particulier de 'voyageur se rendant dans un lieu saint'. Comme un étranger a toujours quelque chose de particulier et d'original, l'espagnol a développé pour l'adjectif peregrino, a le sens de 'curieux, étrange, drôle'.

Dérivés : **PEREGRINACIÓN** 'pérégrination' ; 'pèlerinage'.

PEREJIL, voir piedra.

PERENNIDAD ('pérennité'), est emprunté au latin *perennitas* 'durée, continuité', 'perpétuité' dérivé de *perennis* 'qui dure toute l'année' puis 'perpétuel', formé avec *per* 'de bout en bout' et *annus* 'année'.

PERENTORIO ('péremptoire'), est emprunté au latin *peremptorius* 'meurtrier, mortel' et, en latin juridique, 'définitif', 'décisif', 'qui met fin (à un débat)'. *Peremptorius* est dérivé de *perimere* 'détruire' (littéralement 'prendre tout'), formé avec *per* 'tout à fait, complètement' et *emere* 'prendre'.

PEREZA ('paresse'), est issu du latin *pigritia* de même sens, dérivé de *piger* 'lent, indolent', 'peu travailleur' dont l'origine n'est pas établie.

Dérivés: **DESPEREZARSE** 's'étirer' (littéralement 's'enlever la paresse du corps'). **PEREZOSO** 'paresseux'.

PEREZOSO, voir pereza.

PERFECCIÓN, voir perfecto.

PERFECTO ('parfait'), est emprunté au latin perfectus, participe passé adjectivé de perficere 'faire complètement, achever', formé avec per 'tout à fait' (valeur intensive) et facere 'faire'.

Dérivés : PERFECCIÓN 'perfection'.

PÉRFIDO, voir fe.

PERFIL, voir hilo.

PERFORAR, voir horadar.

PERFUMAR, voir humo.

PERFUME, voir humo.

PERFUMERÍA, voir humo.

PERFUMISTA, voir **humo**.

PERFUSIÓN ('perfusion'), est emprunté au latin perfusio, perfusionis 'action de baigner, de mouiller', dérivé de perfusum supin de perfundere 'verser sur, répandre' et 'inonder', formé avec per 'à travers', 'de bout en bout' et fundere 'verser'. Le mot est passé dans le vocabulaire de la médecine. Voir aussi suero.

PERGAMINO ('parchemin'), est issu du latin *pergaminus, forme de masculin tirée du féminin pergamena lui-même pris au grec pergamênê diphtera 'peau apprêtée à Pergame', ville d'Asie Mineure où le parchemin aurait été inventé.

PERICIA, voir perito.

PERICIAL, voir perito.

PERICO, voir Perogrullo.

PERIFERIA ('périphérie'), est emprunté au bas latin peripheria 'circonférence, pourtour' luimême pris au grec periphereia de même sens, formé avec peri 'autour' et phereia (tiré de pherein 'porter').

Dérivés : PERIFÉRICO 'périphérique'.

PERIFÉRICO, voir periferia.

PERÍFRASIS, voir frase.

PERIFRÁSTICO, voir frase.

PERÍMETRO, voir **metro**.

PERIÓDICO, voir período.

PERIODISTA, voir período.

PERÍODO ('période'), est emprunté au grec periodos formé avec peri 'autour' et hodos 'voie, chemin'. Periodos signifie donc littéralement 'chemin autour, circuit' avec de nombreuses acceptions particulières: 'révolution des astres', 'tournée d'un médecin', 'manœuvre stratégique (d'encerclement)' et, sur le plan temporel, 'périodicité fixée par la nature', 'retour régulier (des saisons)' puis, par extension, 'moment de la vie, âge, laps de temps'. En rhétorique, periodos a aussi le sens de 'phrase oratoire cadencée' (c'est-à-dire marquée par un rythme qui revient à intervalles réguliers).

Dérivés: PERIÓDICO (adjectif) 'périodique'; (substantif) 'journal', du latin periodicus luimême pris au grec periodikos 'qui revient à époques fixes, présente des alternances'. L'adjectif a été substantivé à partir de **prensa** periódica 'presse périodique' \rightarrow un periódico 'un périodique', 'un journal' (qui peut être un 'quotidien'). PERIODISTA 'journaliste'.

PERIPATÉTICA ('péripatéticienne'), est emprunté au latin peripateticus lui-même pris au grec peripatetikos 'qui aime se promener en discutant'. Ce terme s'appliquait à Aristote qui enseignait la philosophie à ses disciples tout en marchant. Peripatetikos est dérivé de peripatein 'aller et venir', 'se promener en discutant', formé avec peri 'autour' et patein 'marcher sur'. Ce mot savant a été appliqué plaisamment aux prostituées qui font le trottoir.

PERIPECIA ('péripétie'), est emprunté au grec peripeteia littéralement 'passage subit d'un état à un état contraire' d'où 'événement imprévu' (heureux ou malheureux), terme employé en particulier au théâtre, formé avec peri 'autour' et peteia 'action de tomber sur' (tiré du verbe piptein 'tomber').

PERIPLO ('périple'), est emprunté au latin periplus 'navigation d'exploration autour d'une mer, d'un continent', lui-même pris au grec periplous formé avec peri 'autour' et plous 'navigation' (plein 'naviguer').

PERISCOPIO ('périscope'), est formé d'après le modèle de telescopio 'télescope' sur le grec periskopein 'regarder autour', formé avec peri 'autour' et skopein 'regarder, examiner'. Le terme est passé dans le vocabulaire de la marine à partir du milieu du XIXe siècle, l'appareil permettant à un sous-marin immergé de regarder en surface tout autour de lui.

PERITACIÓN, voir perito.

PERITAJE, voir perito.

PERITO ([adjectif] 'compétent, expert'; [substantif] 'expert'), est issu du latin peritus, a, um 'qui sait par expérience, qui a la pratique', 'habile à', participe passé d'un verbe *periri 'éprouver, expérimenter' seulement attesté dans son composé experiri 'faire l'essai de'. Dérivés: PERICIA 'compétence', 'habileté'. PERICIAL 'd'expert' ou 'relatif à l'expertise'

(dictamen pericial 'rapport d'expertise'). PE-RITACIÓN ou PERITAJE 'expertise'.

PERJUDICAR, voir juez.

PERJUICIO, voir iuez.

PERLA ('perle'), est issu, sans doute par l'intermédiaire du français, du catalan ou de l'italien, d'un latin vulgaire *pernula diminutif de perna 'jambe', 'cuisse de porc, jambonneau' (voir pierna). Ce terme s'est appliqué aussi par analogie de forme à un coquillage appelé aujourd'hui jambonneau ou pinne marine (de forme triangulaire comme un jambon entier). Par métonymie, le nom du coquillage a permis de désigner aussi ce que l'on peut trouver à l'intérieur c'est-à-dire une perle (rapport métonymique : l'hôte et son 'parasite').

PERMANECER ('rester'; 'demeurer, rester, séjourner'), est emprunté au latin *permanere* littéralement 'demeurer d'un bout à l'autre', 'persister, persévérer', formé avec *per* 'de bout en bout' et *manere* 'rester, demeurer', 'séjourner', 'habiter'.

Dérivés: **PERMANENCIA** 'permanence'; 'séjour', 'durée'. **PERMANENTE** (adjectif) 'permanent'; (substantif) 'une permanente' (coiffure).

PERMANENCIA, voir permanecer.

PERMANENTE, voir permanecer.

PERMEABLE ('perméable'), est emprunté au bas latin *permeabilis* 'qui peut être traversé' dérivé de *permeare* 'aller jusqu'au bout', 'aller de l'avant' et 'traverser', formé avec *per* 'de bout en bout', 'à travers' et *meare* 'aller, passer, circuler'. Le participe passé de *meare* (*meatus*) a donné **meato** 'méat', terme d'anatomie signifiant 'canal, conduit' et 'orifice' (voies urinaires).

Dérivés : IMPERMEABLE (adjectif et substantif) 'imperméable'.

PERMISO, voir meter.

PERMITIR, voir meter.

PERMUTAR, voir mudar.

PERNADA, voir pierna.

PERNICIOSO ('pernicieux'), est emprunté au latin *perniciosus* 'funeste, dangereux', dérivé de *pernicies* 'perte, ruine' et 'fléau', formé avec *per* à valeur intensive et *nex*, *necis* 'mort violente, meurtre' (la mort naturelle étant signifiée par *mors*).

PERNO ('boulon'), est emprunté, par l'intermédiaire du catalan *pern*, au grec *pero- nê* 'pointe traversant un objet', 'broche' et '<u>ri-</u> <u>vet</u>'. Voir aussi **peroné**.

PERNOCTACIÓN, voir noche.

PERNOCTAR, voir noche.

PERO ('mais'), est issu du latin tardif per hoc littéralement 'pour cela', 'par conséquent', 'à cause de cela'. Les contextes négatifs dans lesquels pero était employé ont fini par lui imposer un contenu adversatif. C'est donc l'idée d'une cause contrariée, qui n'a pas d'effet, qui est inopérante d'où le sens de 'malgré cela', 'cependant': Era rico, a pesar de eso / sin embargo / pero no vivió feliz 'il était riche, malgré cela (mais) il ne vécut pas heureux'. Après affaiblissement, pero deviendra un simple équivalent de mas 'mais'. Associé à que, pero a donné en vieil espagnol la locution concessive (adversative) pero que synonyme de aunque.

PEROGRULLADA, voir Perogrullo.

PEROGRULLO ('monsieur de la Palice'), provient de Pero Grullo formé avec Pero (mis pour **Pedro**) et *Grullo* probablement dérivé de grulla 'grue', oiseau dont les mouvements sont lents. Pero et Pedro sont employés avec une valeur générique ('n'importe quel homme'). Pero Grullo désigne donc un homme à l'esprit lent, un peu sot et qui dit des évidences, des lapalissades. Il est à noter que le diminutif de **Pero** a donné **Perico** (français Pierrot) qui a désigné une variété de perroquet, cet oiseau ayant la capacité d'imiter la voix humaine. Par ailleurs, perico désigne un mammifère appelé 'paresseux' dans perico ligero (voir Pero Grullo, 'l'homme lent'). En français, le diminutif hypocoristique de *Pierre* est Pierrot dont la variante ancienne Perrot est peut-être à l'origine de perroquet (voir pelu-

Dérivés : **PEROGRULLADA** 'lapalissade, vérité de la Palice'.

PERONÉ ('péroné'), est emprunté au grec *peronê* 'pointe traversant un objet', 'broche', 'rivet' (voir **perno** 'boulon'). Ce mot a désigné aussi, par analogie de forme, l'os long et mince de la jambe (semblable à une longue pointe), le péroné. Le grec *peronê* est dérivé du verbe *peirein* 'percer, transpercer', 'embrocher'.

PERORAR, voir orar.

PERPENDICULAR, voir pender.

PERPETRAR ('perpétrer'), est emprunté au latin perpetrare 'achever, mener à bonne fin, exécuter, conclure', formé avec per à valeur intensive (achèvement, perfection de l'action) et patrare de même sens peut-être dérivé de pater 'père'. Patrare était sans doute un ancien terme rituel signifiant à l'origine 'agir ou pro-

noncer un serment en qualité de *pater*' avec le sens de 'patricien romain' c'est-à-dire personne appartenant de par sa naissance à la classe sociale la plus élevée (*patricius* 'de père libre ou noble') et pouvant prétendre à la magistrature (être sénateur par exemple).

Dérivés : IMPETRAR 'obtenir' (de l'autorité compétente) : impetrar una gracia 'obtenir une grâce', du latin *impetrare* de même sens.

PERPETUIDAD, voir perpetuo.

PERPETUO ('perpétuel'), est emprunté au latin *perpetuus* 'continu, sans interruption' et 'qui dure toujours, éternel', dérivé avec le préfixe *per* à valeur intensive du verbe *petere* 'chercher à atteindre, à obtenir' (voir **pedir**).

Dérivés: PERPETUIDAD 'perpétuité'.

PERPLEJIDAD, voir perplejo.

PERPLEJO ('perplexe'), est emprunté au latin *perplexus* 'enlacé, enchevêtré, confondu', au figuré 'embrouillé', 'embarrassé', formé avec *per* à valeur intensive ('tout à fait', 'complètement') et *plexus*, participe passé de *plectere* 'tresser, entrelacer'.

Dérivés: PERPLEJIDAD 'perplexité'.

PERQUISICIÓN, voir pesquisa.

PERRA, voir perro.

PERRADA, voir perro.

PERRERA, voir perro.

PERRILLO, voir perro.

PERRO ('chien'), est probablement un mot de formation expressive fondé sur un radical onomatopéique *pr*- ou *br*- censé reproduire les cris poussés par les bergers afin que leurs chiens conduisent les troupeaux là où il faut. Pour désigner le chien, l'espagnol disposait déjà de can issu du latin canis, terme considéré comme noble. Perro était au contraire jugé vulgaire. On l'employait comme insulte. Perro a fini par se substituer à can sans doute parce qu'il possédait un féminin (perra) et un diminutif (perrito, a; perrillo, a), can n'offrant pas ces possibilités morphologiques. Dérivés: PERRA 'chienne' et 'sou' (tener perras 'avoir des sous'). Cette dernière acception vient du fait que les anciennes pièces de 5 et 10 centimes — appelées **perra chica** et perra gorda — portaient un lion tellement mal gravé qu'il fut confondu avec un chien. Ces pièces (monedas) furent donc baptisées familièrement perras. PERRADA 'vacherie, saleté, tour pendable'. PERRERA 'chenil', 'fourgon qui ramasse les chiens errants'. PERRILLO

'petit chien' et 'chien (d'un fusil)'. Pour cette dernière acception voir **gatillo** à l'article **gato**.

PERSECUCIÓN, voir seguir.

PERSEGUIR, voir seguir.

PERSEVERAR, voir severo.

PERSIANA ('persienne'), est sans doute emprunté au français *persienne*, féminin substantivé de l'ancien adjectif *persien*, *ienne* c'est-à-dire 'relatif à la Perse', 'de la Perse'. Cet adjectif a été remplacé ensuite par *persan*. Il est possible que les panneaux à claire-voie appelés *jalousies* ou *persiennes* proviennent de Perse.

PERSISTENCIA, voir existir.

PERSISTIR, voir existir.

PERSONA ('personne'), est issu du latin persona 'masque de théâtre', 'rôle (attribué à un masque)' d'où 'type de personnage' puis, par extension, 'personnage' et 'personne, individu' (valeur déjà attestée chez Cicéron). Ce mot est emprunté au grec prosopôn qui serait lui-même pris à l'étrusque phersu 'masque'. En français, personne a aussi le statut de pronom indéfini (quelqu'un est-il venu?: personne). Ce mot a conservé sa valeur positive dans vous le savez mieux que personne (= 'quiconque, n'importe qui'). Associé à la négation ne à laquelle il sert d'auxiliaire, il prend un sens négatif : personne ne le sait ('aucun être humain'). La négation n'est pas obligatoire car personne a fini par acquérir un sens négatif à force d'être au contact de la négation (phénomène de contamination linguistique, voir nadie à ce sujet): avoir de l'esprit comme personne = 'comme pas un'.

Dérivés: PERSONAJE 'personnage'. PERSONAL (adjectif et substantif) 'personnel'. PERSONAL LIDAD 'personnalité'. PERSONARSE 'se présenter', 'se rendre (en personne) sur les lieux'. PERSONIFICAR 'personnifier'.

PERSONAJE, voir persona.

PERSONAL, voir persona.

PERSONALIDAD, voir persona.

PERSONARSE, voir persona.

PERSONIFICAR, voir persona.

PERSPECTIVA ('perspective'), est emprunté au latin médiéval perspectiva féminin substantivé de l'adjectif perspectivus 'relatif à l'optique', dérivé de perspectum, supin de perspicere 'regarder à travers', 'regarder attentivement', 'voir clairement'. Perspicere est formé avec per à valeur intensive et specere 'regarder'.

Dérivés: **PERSPICAZ** 'perspicace', du latin *perspicax* 'clairvoyant', dérivé de *perspicere* (voir plus haut).

PERSUADIR ('persuader'), est emprunté au latin *persuadere* 'décider qqn à faire qqch', 'convaincre', formé avec *per* à valeur intensive ('tout à fait', 'complètement') et *suadere* 'conseiller'.

Dérivés: DISUADIR 'dissuader'. DISUASIÓN 'dissuasion'. DISUASIVO et DISUASORIO 'dissuasif' (fuerza disuasoria / poder disuasivo 'force de dissuasion'). PERSUASIÓN 'persuasion'.

PERSUASIÓN, voir persuadir.

PERTENECER, voir tener.

PERTENENCIA, voir tener.

PÉRTIGA ('perche'), est issu du latin *pertica* 'gaule', 'tige pour prendre les mesures'. La variante de **pértiga** est **percha** 'cintre', 'portemanteau' emprunté au français *perche*.

PERTINACIA, voir tener.

PERTINENCIA, voir tener.

PERTURBAR, voir turbar.

PERVERSO, voir verter.

PERVERTIR, voir verter.

PESADEZ, voir pesar.

PESADILLA, voir pesar.

PESADO, voir pesar.

PÉSAME, voir pesar.

PESAR ([verbe] 'peser'; 'regretter'; [substantif] 'chagrin, peine'), est issu du latin *pensare* fréquentatif de *pendere* 'pendre' d'où le sens de 'peser' (c'est-à-dire 'laisser pendre et s'équilibrer les deux plateaux de la balance'). L'infinitif a été substantivé très tôt (XIIe siècle) avec le sens figuré de 'chose qui pèse' d'où 'chagrin, peine' et 'regret'.

Dérivés : PESADEZ 'lourdeur, poids', 'lourdeur (d'estomac)'; 'ennui, fatigue'. PESADILLA 'cauchemar'. PESADO 'lourd, pesant' (vehículo pesado 'poids lourd'); 'pénible, ennuyeux, assommant'. PÉSAME 'condoléances' ([eso] me pesa 'cela me fait de la peine'; ancien français ce poise moi). PESE A 'malgré, bien que', subjonctif présent de pesar permettant de construire des tournures ou locutions concessives où pese a le sens de 'bien que cela soit pénible à', 'que cela (me, te, lui) plaise ou non' et, plus généralement, 'bien que' : mal que te pese, tienes que ir 'que tu le veuilles ou non, tu dois y aller'; se conserva muy bien pese a sus años 'il est bien conservé malgré son âge'; le ayudaré pese a que no

me es simpático 'je l'aiderai bien que je ne le trouve pas sympathique'. Par ailleurs, le substantif **pesar** entre lui aussi dans la composition de locutions concessives (a pesar de [que]): lo conseguiré a pesar de todos, littéralement 'je l'obtiendrai au grand dam / au regret de tout le monde'. PESETA 'peseta' (attesté en 1737), est dérivé de peso 'poids' et 'unité monétaire', du latin pensum 'poids', en particulier le poids de laine qu'un esclave devait filer chaque jour et, au figuré, 'tâche, devoir' (français un pensum c'est-à-dire 'punition par une <u>charge</u> de travail supplémentaire'). Le fait que certaines unités monétaires comme la peseta ou le peso mexicain fassent référence au poids, rappelle que pour payer on pesait les pièces de monnaie. Voir aussi dispendio. PEso, voir plus haut peseta. Peso pesado 'poids lourd' (au figuré, en politique etc.).

PESCA, voir pez.

PESCADO, voir pez.

PESCAR, voir pez.

PESCUEZO ('cou'), n'est pas d'origine bien établie. Ce mot est issu de *poscuezo formé avec le latin post 'derrière' et cuezo 'auge de maçon' (pour le plâtre, le ciment), d'un latin *cocceum de même sens (forme concave du récipient et forme arrondie de la nuque).

PESEBRE ('râtelier, mangeoire'), est issu du latin praesepe 'parc pour les bestiaux', 'étable', 'écurie', 'crèche, mangeoire', dérivé du verbe praesepire 'clôturer, fermer en avant, obstruer, barricader' (formé avec prae 'devant, en avant' et saepire 'entourer d'une haie, enclore, entourer').

PESETA, voir pesar.

PESIMISMO, voir pésimo.

PÉSIMO ('très mauvais, désastreux'), est issu du latin *pessimus* qui servait de superlatif à *malus* 'mauvais'.

Dérivés: PESIMISMO 'pessimisme'.

PESO, voir pesar.

PESQUERO, voir pez.

PESQUISA ('recherche, enquête'; 'perquisition'), est le participe passé au féminin de l'ancien verbe *pesquerir | perquirir* 'rechercher'. Ce verbe est issu du latin *perquirere* 'rechercher avec soin, chercher partout', formé avec *per* à valeur intensive et *quaerere* 'chercher'.

Dérivés: **PESQUISAR** 'rechercher', 'enquêter', 'perquisitionner'. **PERQUISICIÓN** 'perquisition' mais le terme usuel aujourd'hui est **registro domiciliario**.

PESQUISAR, voir pesquisa.

PESTAÑA ('cil'), est d'origine incertaine, sans doute préromane.

Dérivés : **PESTAÑEAR** 'cligner des yeux, ciller' (**sin pestañear** 'sans sourciller').

PESTE ('peste'), est emprunté au latin *pestis* 'maladie contagieuse', 'épidémie', 'fléau' et, au figuré, 'ruine, destruction', mot d'origine mal établie. *Pestis* s'appliquait aussi aux personnes, usage que l'on retrouve en français et en espagnol modernes. Ce terme a d'abord désigné toute maladie contagieuse grave (choléra, typhus etc.) avant de s'appliquer à la peste proprement dite.

Dérivés : APESTAR 'puer, empester' (en raison de l'odeur de putréfaction que dégageaient les cadavres atteints par la peste). PESTÍFERO 'pestiféré', littéralement 'qui porte la peste', formé avec le verbe latin *ferre* 'porter'. PESTI-LENTE 'pestilentiel'.

PESTÍFERO, voir peste.

PESTILENTE, voir peste.

PETACA ('blague à tabac'; 'porte-cigarettes', 'étui à cigarettes'), provient du nahuatl (langue des Aztèques) *petlacalli* 'sorte de boite faite avec des joncs'.

PÉTALO ('pétale'), est emprunté au latin *petalum* lui-même pris au grec *petalon* 'feuille de plante, de fleur, d'arbre' et 'lame, plaque de métal', issu de la substantivation de l'adjectif *petalos* 'étendu, plat', 'allongé'.

PETARDO ('pétard'), est emprunté au français pétard dérivé de pet avec le suffixe -ard (voir pedo). Le mot a d'abord désigné dans le vocabulaire militaire un explosif puis une petite charge de poudre utilisée dans les feux d'artifice ou que les enfants font éclater bruyamment. En français et en espagnol modernes, le mot désigne aussi un joint, une cigarette de cannabis dont la forme et la taille rappellent un pétard empli de poudre.

PETATE ('natte'; 'sac de marin, barda', 'balluchon'), est emprunté au nahuatl (langue des Aztèques) petlatl 'natte faite de sparte ou de joncs'. Dans le vocabulaire de la marine, petate a pris le sens de 'natte pour dormir' puis a acquis le sens de 'sac de marin, barda' et 'balluchon, bagages' d'où l'expression liar el petate 'plier bagage, faire son paquet'.

PETICIÓN, voir pedir.

PETIRROJO, voir pecho.

PETRIFICAR, voir piedra.

PETRODÓLAR, voir petróleo à l'article piedra.

PETRÓLEO, voir piedra. PETROLERO, voir piedra. PETROLÍFERO, voir piedra.

PETULANTE ('fier, arrogant'), est emprunté au latin *petulans* 'toujours prêt à attaquer', 'impétueux' (animal), 'effronté, impudent', 'irrévérencieux', dérivé de *petere* 'chercher à atteindre' et 'attaquer, assaillir'.

PEYORATIVO, voir peor.

PEZ ('poisson'), est issu du latin *piscis* de même sens. En espagnol, **pez** désigne le poisson vivant (voir plus bas **pescado**).

Dérivés: PECERA 'aquarium', 'bocal'. PESCA 'pêche'. PESCADO 'poisson' (sur l'étal du poissonnier), participe passé substantivé du verbe pescar désignant le résultat, le produit de la pêche. PESCAR 'pêcher', d'un latin vulgaire *piscare de même sens (latin classique piscari). PESQUERO (adjectif) 'de pêche' (un barco / puerto pesquero 'un bateau / un port de pêche'); (substantif) un pesquero 'un bateau de pêche' par ellipse du substantif barco. PISCICULTURA 'pisciculture'. PISCINA 'piscine', du latin piscina 'vivier' et 'bassin'.

PEZÓN ('queue' [d'un fruit, d'une feuille]; 'mamelon, bout de sein'), est issu avec changement de suffixe du latin vulgaire pecciolus 'petit pied', représentant la contraction de pediciolus diminutif de pes, pedis 'pied'.

PEZUÑA, voir pie.

PIADOSO, voir pío.

PIANISTA, voir piano.

PIANO ('piano'), est l'abréviation de l'italien piano forte, littéralement 'doux-fort', car, à la différence du clavecin, le piano permet de jouer doucement ou fort. Piano forte est formé avec piano 'de surface égale, lisse' et, au figuré, 'doux, tranquille', issu du latin planus 'plat, uni, égal'. L'adjectif piano est devenu adverbe en italien avec le sens de 'tout doucement' (chi va piano va sano).

Dérivés: PIANISTA 'pianiste'.

PIAR ('piailler'), est d'origine onomatopéique. Dérivés : PÍO 'pépiement', 'piaillement, piaulement'.

PIARA ('troupeau [de porcs]'), est d'origine incertaine. Il s'agit peut-être d'un dérivé de pie: muchos pies (le troupeau est désigné de manière métonymique par le nombre de pattes) → una *piar (suffixe collectif d'origine léonaise) → una piara.

PICA, voir picar.

PICADO, voir picar.

PICADOR, voir picar. PICADURA, voir picar. PICAPORTE, voir picar.

PICAR ('piquer'; 'poinçonner'; 'mordre, piquer'; picorer'; 'hacher'; 'froisser, vexer'), est issu d'un latin vulgaire *pikkare 'entamer avec une pointe', 'frapper' d'origine onomatopéique (radical expressif pikk-).

Dérivés: PICA 'pique'. PICADO 'piqué' (substantif): descender en picado 'descendre en piqué'. PICADOR 'picador'. PICADURA 'piqûre', 'morsure'. PICAPORTE 'loquet', 'marteau de porte', 'poignée de porte', est emprunté au catalan picaportes, formé avec portes, pluriel de porta 'porte' et picar au sens de 'frapper'. PICO 'pic' (instrument) et 'pic' (d'une montagne). Pour pico 'bec (d'un oiseau)', voir ce mot à sa place alphabétique. PICOR 'démangeaison', emprunté au catalan picor. PIQUE 'brouille, ressentiment' (parce ce que l'on s'est piqué, vexé). Les expressions irse a pique 'couler à pic' ou echar a pique 'couler, envoyer par le fond' viennent du français être à pic au sens propre de 'être vertical' (un à-pic 'une paroi verticale, abrupte' comme si on l'avait taillée avec un pic). PIQUETE 'piquet' (piquete de huelga 'piquet de grève'). REPICAR 'sonner les cloches', 'carillonner', littéralement 'frapper plusieurs fois'.

PICARESCA, voir pícaro.

PÍCARO ('vaurien, voyou', 'malin, débrouillard'), est d'origine incertaine. Il s'agit peutêtre d'un dérivé du verbe picar en raison des diverses activités que les pícaros pouvaient exercer (pinche ou pícaro de cocina 'marmiton' c'est-à-dire celui qui embroche les volailles, picador de toros etc.).

Dérivés: PICARESCA 'le roman picaresque, le genre picaresque' désigne le genre littéraire mettant en scène des personnages de mauvaise vie: Lazarillo de Tormes (Anonyme), El Buscón (Quevedo), Guzmán de Alfarache (Mateo Alemán), en France Gil Blas de Le Sage

PICAZA ('pie'), est probablement dérivé avec le suffixe -acea du latin pica 'pie' et 'personne bavarde', féminin de picus qui désignait le 'pivert', mot d'origine onomatopéique (pic-, bruit du bec frappant le tronc des arbres).

PICNIC ('pique-nique'), est emprunté à l'anglais picnic lui-même pris au français pique-nique, formé avec piquer au sens de 'donner un coup de dent' et nique 'chose sans valeur' (nourriture préparée de façon très rudimentaire). Nique est un mot de formation expressive fondée sur le radical nik- exprimant la moquerie (objet suscitant la moquerie \rightarrow objet sans valeur).

PICO ('bec d'oiseau'), est issu du latin *beccus* de même sens et qui se rattache probablement au radical celte *bacc*- signifiant 'crochet'. Sous l'influence du verbe **picar**, **beco* est devenu *bico* puis **pico**.

Dérivés : PICOTEAR 'picorer', 'picoter' ; 'grignoter'.

PICOR, voir picar.

PICOTA ('pilori'), est sans doute dérivé de pico 'pic' lui-même issu de picar 'piquer, clouer'. Le pilori servait à exposer les coupables aux yeux de tous (empicotar 'mettre ou clouer au pilori'). On fixait aussi sur la pointe du pilori la tête des condamnés que l'on venait de décapiter d'où l'idée que picota soit un dérivé de pico et de picar.

PICOTEAR, voir pico.
PICTOGRAMA, voir pintar.
PICTÓRICO, voir pintar.
PICHA, voir pija.

PICHÓN ('pigeonneau'), est emprunté à l'italien piccione issu du bas latin pipio, pipionis 'pigeonneau', dérivé de verbes de formation expressive tels que pipiare 'pousser des vagissements' ou pipire 'piauler'. Pichón est employé avec le sens de 'pigeon' dans tiro de pichón 'tir au pigeon' (tiro al plato 'tir au pigeon d'argile').

PIE ('pied'), est issu du latin *pes*, *pedis* 'pied', 'patte', 'serre'. *Pes* désignait aussi les objets ayant une fonction de support ('pied d'une table') ou présentant une analogie avec le pied ('pied d'une plante', 'tige, queue d'un fruit'). Le mot était utilisé aussi comme mesure de longueur comme le bras, le pouce ou la main. Voir à ce sujet **brazo** et <u>braza</u> 'brasse'. Enfin il servait d'unité métrique en poésie.

Dérivés: APEARSE 'mettre pied à terre', 'descendre'. PEAJE 'péage' est soit emprunté au catalan *peatge* soit au français *péage* ancien dérivé de *pied* et sans doute créé par l'administration carolingienne. *Péage* signifie à l'origine 'droit de mettre <u>le pied</u> dans un lieu' et 'droit, taxe que l'on paie pour le passage d'un pont, d'une route etc.' PEATÓN 'piéton', du français *piéton* dérivé de l'ancien verbe *piéter* issu du bas latin *peditare* 'aller à pied, marcher' tiré de *pedes*, *peditis* (adjectif)

'qui va à pied' et (substantif) 'fantassin', 'piéton'. PEATONAL 'piétonnier' (calle peatonal 'rue piétonnière'). PEDAL 'pédale', est emprunté à l'italien pedale 'pédale d'orgue', issu du latin *pedalis* 'de la taille d'un pied, adapté au pied'. PEDALEAR 'pédaler'. PEDESTAL 'piédestal', est emprunté, par l'intermédiaire du français piédestal, à l'italien piedistallo ou piedestallo 'support servant de soubassement à une colonne ou à une statue', formé avec piede 'pied' et stallo 'support' (littéralement 'séjour, demeure'). Le mot a pris un sens figuré (mettre sur un piédestal 'admirer'). PE-DESTRE 'pédestre', du latin pedester 'qui est à pied', 'd'infanterie', 'qui est à terre' (carrera pedestre 'course à pied'). PEDICURO, A 'pédicure', est formé avec pedi- du latin pes et curo, a du latin curare 'soigner' (espagnol curar). PEÓN 'manœuvre', 'homme de peine', 'ouvrier agricole'; 'pion' (jeu de dames, d'échecs), du latin pedo, pedonis 'qui a de grands pieds' et, en latin vulgaire, 'qui va à pied', 'piéton', 'fantassin'. Le fantassin ayant un rang inférieur à celui du cavalier, le mot peón a pris un sens péjoratif: 'homme de peine', 'manœuvre' etc. (en français piétaille et piètre; au XVIe siècle, pion signifiait 'clochard', 'pauvre hère'). PEZUÑA 'sabot (d'un animal)', du latin pedis ungula littéralement 'ongle du pied'. SUPEDITAR 'opprimer, assujettir'; 'subordonner', 'dépendre de', du latin suppeditare 'être en abondance', 'fournir à suffisance' et, spécialement, 'envoyer des troupes en renfort'. Suppeditare est un dérivé de pedites (pluriel de pedes, peditis) 'les fantassins', 'l'infanterie' mais l'espagnol a interprété ce verbe comme étant formé avec sub 'sous' et pes, pedis, littéralement 'mettre sous les pieds' d'où le sens actuel 'assujettir', 'subordonner'. TRASPIÉ 'faux pas'.

PIEDAD, voir pío.

PIEDRA ('pierre'), est issu du latin petra 'roche, roc', 'pierre de construction', 'pierre tombale', 'pierre précieuse' et 'calcul' (des reins), emprunté au grec petra 'roche' d'origine mal établie. Ce mot pourrait provenir de *skp-etra, la racine skep- signifiant — comme dans le grec skeptesthai — 'regarder, examiner' d'où 'rocher guettant (les navigateurs)' c'est-à-dire 'écueil, récif' puis 'rocher servant à guetter'. Dérivés: EMPEDERNIDO 'endurci', 'invétéré', 'impénitent'; 'insensible'. EMPEDRADO 'pavage', 'empierrement'. PEDERNAL 'silex',

'pierre à feu', d'abord sous la forme pedrenal dérivée du latin petrinus 'de pierre'. PEDRE-GAL 'terrain rocailleux'. PEDRISCO 'grêle'. PEREJIL 'persil', emprunté à l'occitan pe(i)ressil issu du latin petriselinum littéralement 'persil de pierre', emprunté au grec petroselinon 'persil de rocaille' c'est-à-dire 'persil sauvage', formé avec petra 'rocher' et selinon 'persil, ache'. PETRIFICAR 'pétrifier'. PE-TRODÓLAR 'pétrodollar', mot créé en 1973-1974 (1er choc pétrolier) lorsque les pays de l'OPEP décidèrent d'augmenter considérablement le prix du baril de pétrole. Voir petróleo ci-après. PETRÓLEO 'pétrole', est emprunté au latin médiéval petroleum, littéralement 'huile de pierre' c'est-à-dire 'huile d'origine minérale', formé avec petra 'roche' et oleum 'huile' (voir óleo). Cette huile de roche appelée aussi naphte affleurait dans certaines régions (en particulier en Mésopotamie). On l'utilisait dans les lampes à huile pour l'éclairage. PETROLERO (adjectif et substantif) 'pétrolier'. PETROLÍFERO 'pétrolifère' (littéralement 'qui porte du pétrole').

PIEL ('peau'), est issu du latin *pellis* 'peau d'animal', 'fourrure' 'cuir' et 'enveloppe extérieure'. Dans la langue populaire, *pellis* a remplacé *cutis* qui désignait la peau de l'homme.

Dérivés: PELETERO 'fourreur'. PELÍCULA 'pellicule' et 'film', du latin pellicula 'petite peau', 'pelure d'un fruit', diminutif de pellis. A la fin du XIX^e siècle, le terme est passé dans le vocabulaire de la photographie et du cinéma. L'espagnol a développé un rapport métonymique entre película 'pellicule' (le support) et película au sens de 'film' c'est-à-dire l'œuvre fixée sur le support. PELLEJO 'peau', 'cuir', 'outre'. C'est ce terme qui est utilisé et non piel dans les expressions familières du type dejar / defender el pellejo 'laisser / défendre sa peau'; no tener más que el pellejo 'n'avoir que la peau sur les os' etc.

PIENSO, voir pensar.

PIERNA ('jambe'), est issu du latin *perna* 'jambe', 'cuisse de porc, jambonneau' et, par analogie de forme, 'variété de coquillage' appelée aujourd'hui *jambonneau* ou *pinne marine* (voir **perla**).

Dérivés : **PERNADA** 'cuissage' dans **derecho de pernada** 'droit de cuissage'.

PIEZA ('pièce'), est issu d'un latin vulgaire *pettia 'morceau', forme postulée par le fran-

çais, le provençal, l'italien et l'espagnol et probablement d'origine celtique (gallois *peth* 'chose'; breton *pez* 'morceau').

PIGMENTO, voir pintar.

PIGMEO ('pygmée'), est emprunté au latin pygmaeus lui-même pris au grec pugmaios 'haut d'une coudée, nain' qui désignait une peuplade mythique de nains située d'après les Anciens sur les bords du Nil. Pugmaios est dérivé de pugmê 'poing' et 'longueur d'une coudée' remontant à une racine indoeuropéenne *peug- 'frapper'.

PIGNORAR, voir prenda.

PIJA ('bite'). Selon J. Corominas, ce mot très ancien et populaire est d'origine onomatopéique : piš qui évoque le bruit de l'urine sortant en jet (d'où hacer pis 'faire pipi'). La variante de pija est picha. Les deux phonèmes pouvant être expliqués à partir de l'onomatopée initiale (se reporter à l'article de J. Corominas concernant le mot pijota). On peut y voir aussi un emprunt au catalan pixar 'pisser' issu d'un latin vulgaire *pissiare (italien pisciare, ancien provençal pissar, français pisser qui a donné l'allemand pissen et l'anglais to piss). Quant à l'adjectif pijo, a signifiant 'bon chic, bon genre', 'BCBG', 'minet, minette', 'fils à papa' on peut penser qu'il est formé à partir du substantif pija, les mots relatifs au sexe servant très souvent à exprimer le mépris (en français : con ; baiser qqn = 'tromper, posséder, avoir'). 'C'est à partir de **pija** que se forme ce masculin qui va désigner un certain type de connard, le snobinard de bonne famille qui passe sa vie à glander.' (H. Ayala et B. Martin Ayala, L'Argotnaute. Guide de l'argot espagnol, Presses Universitaires de Rennes, 1998).

PIJAMA ('pyjama'), est emprunté à l'anglais pyjamas lui-même pris à l'ourdou (langue du Pakistan) paejama ou pajama, littéralement 'vêtement de jambes'. Ce mot est emprunté au persan pay 'pied, jambe' et jama 'vêtement'.

PIJO, A ,voir pija.

PILA (1) ('bassin, vasque', 'bénitier'), est issu du latin pila 'mortier', 'auge à foulon', dérivé de pinsere 'piler, broyer'. Nombre de pila 'nom de <u>baptême</u>' c'est-à-dire le prénom que l'on donne à celui qui est baptisé (aspersion d'eau bénite).

PILA (2) ('pile, tas'), est issu du latin pila 'colonne', spécialement 'colonne de portique où les libraires étalaient leurs livres' et 'pilier de

pont'. En français et en espagnol, ce terme a pris le sens de 'tas', 'amas de choses placées (<u>empilées</u>) les unes sur les autres' et s'élevant comme une colonne.

Dérivés: PILAR 'pilier', 'pile d'un pont'.

PILAR, voir pila (2).

PÍLDORA ('pilule'), est le traitement semi-savant du latin pillula, variante de pilula 'petit corps rond, boulette, pelote', diminutif de pila 'balle, boule' (voir pelota). Pillula > píldola (différenciation des deux l) > píldora (dissimilation: l...l > l...r). Píldora abortiva 'pilule abortive'.

PÍLORO ('pylore'), est emprunté au bas latin *pylorus* 'orifice faisant communiquer l'estomac avec le duodénum', lui-même pris au grec *pulôros* 'portier', 'gardien d'une porte'. *Pulôros* est formé avec *pulê* 'battant de porte' et *ôra* 'soin'.

PILOTAJE, voir piloto.

PILOTAR, voir piloto.

PILOTEAR, voir piloto.

PILOTE ('pieu'; [au pluriel] 'pilotis'), est emprunté au français *pilot* 'poteau, pieu soutenant une construction sur l'eau', dérivé de *pile* (voir **pila** [2]). Construido sobre pilotes 'bâti sur pilotis'.

PILOTO ('pilote'), est probablement emprunté à l'italien *piloto* (variantes *pedoto*, *pedotto*, *pedotta*), 'celui qui dirige un bateau', lui-même pris à une forme de grec **pedotes* dérivée de *pêdon* 'partie plate de la rame' et 'gouvernail'. Ce mot est apparenté à *pous*, *podos* 'pied'. Pour ce qui est du français, P. Guiraud pense que *pilote* est le déverbal d'une forme romane **pilottare* 'amener, guider un navire vers la jetée' dérivée du latin *pila* 'pilier' mais aussi 'digue, jetée'.

Dérivés: PILOTAJE 'pilotage'. PILOTAR (ou PILOTEAR) 'piloter'.

PILTRAFA ('restes, déchets'), d'abord attesté sous la forme *peltraza*, est probablement dérivé d'un verbe ancien *pertrazar issu d'un latin vulgaire *pertractiare 'mettre en morceaux', 'déchirer', formé avec per à valeur intensive ('tout à fait', 'complètement') et trahere 'tirer', 'traîner' (exercer une traction).

PILLAJE, voir pillar.

PILLAR ('piller' [peu usité dans ce sens] ; 'attraper, coincer'), n'est pas d'origine bien établie. L'acception 'piller' — pratiquement inusitée en espagnol qui lui préfère saquear — est emprunté au français piller dérivé du latin pil-

leum 'bonnet dont on coiffait les esclaves' puis 'morceau de chiffon' d'où piller avec d'abord le sens de 'traiter comme un chiffon', 'mettre en chiffon' c'est-à-dire 'déchirer, malmener' (dans le vocabulaire de la chasse 's'élancer sur le gibier' en parlant des chiens). De là on est passé au sens moderne de 'malmener en détroussant', 'attaquer pour dépouiller'. Quant à l'acception la plus courante c'est-à-dire 'attraper, prendre sur le fait', elle est probablement emprunté à l'italien pigliare 'prendre' d'origine incertaine.

Dérivés: PILLAJE 'pillage' (acception vivante aujourd'hui contrairement à **pillar** 'piller'). PILLO 'coquin, canaille, scélérat' est sans doute un dérivé régressif de **pillastre** de même sens, altération de l'ancienne forme *pillarte* empruntée au français *pillard* (dérivé de *piller*). PILLUELO 'garnement, galopin, polisson'.

PILLASTRE, voir pillar.

PILLO, voir pillar.

PILLUELO, voir pillar.

PIMIENTA ('poivre'), est issu du latin *pigmenta* neutre pluriel (interprété comme un féminin singulier) de *pigmentum* ('matière colorante') qui désignait des aromates, des <u>épices</u> ayant des propriétés colorantes. En bas latin le mot a pris le sens de 'drogue, suc' et 'ingrédient, condiment'.

Dérivés : **PIMIENTO** 'piment', 'poivron' (du latin *pigmentum*).

PIMIENTO, voir pimienta.

PIMPAMPUM ('jeu de massacre'), est un mot de formation évidemment expressive, d'origine onomatopéique.

PIMPOLLO, voir pino.

PINÁCULO ('pinacle'), est emprunté au latin pinnaculum 'faîte d'un édifice', diminutif de pinna au sens de 'merlon, panneau plein entre deux créneaux'.

PINAR, voir pino.

PINAZA, voir pino.

PINCEL ('pinceau'), est issu, par l'intermédiaire du catalan *pinzell*, du latin *penicillus* de même sens, dérivé de *peniculus* 'petite queue terminée par une touffe de poils' d'où 'brosse', 'plumeau' diminutif de *penis* 'queue des quadrupèdes', 'brosse à peindre' et 'membre viril' (voir **pene** 'pénis' et **penicilina** 'pénicilline').

PINCHADISCOS, voir pinchar.

PINCHAR ('piquer'; 'crever' [pneu]), est probablement issu du croisement de picar 'piquer' et de punchar variante de punzar 'piquer', 'lanciner, élancer'. Une autre hypothèse propose un étymon roman *pinctiare altération de *punctiare 'piquer' issu de punctum 'piqûre' et qui aurait donné l'italien pinzare 'piquer', le français pincer et l'espagnol pinchar.

Dérivés: PINCHADISCOS 'disc-jockey', littéralement 'celui qui pique les disques (avec la pointe en saphir du tourne-disques)'. PINCHA-ZO 'crevaison', 'piqûre'. PINCHE 'marmiton', 'apprenti cuisinier' ('celui qui pique, embroche les volailles', voir aussi pícaro).

PINCHAZO, voir pinchar.

PINCHE, voir pinchar.

PINGAJO, voir pender.

PINGÜE ('gras, grasse'; 'rentable', 'abondant, copieux'), est issu du latin *pinguis* 'gras, bien nourri', 'gras, fertile, riche'. Las pingües praderas 'les vertes prairies'.

PINGÜINO ('pingouin'), est emprunté au français *pingouin* lui-même pris au néerlandais *pinguin* d'origine incertaine (latin *pinguis* 'gras'; gallois *pen gwyn* 'tête blanche').

PINITOS, voir empinar.

PINO ('pin'), est issu du latin *pinus* 'pin' et objet en bois de pin ('navire', 'lance', 'rame, aviron').

Dérivés: APIÑARSE 's'entasser, se presser, s'empiler' par comparaison avec une pomme de pin (voir plus bas piña) dont l'écorce ressemble à des écailles empilées les unes sur les autres. PIMPOLLO 'rejeton, rejet', 'arbrisseau', 'bouton de rose' et familièrement 'chérubin, petit ange', 'beau garçon', 'jolie fille'. Pimpollo vient de pino pollo 'jeune pin', formé avec pollo du latin pullus, a, um 'tout petit' (pullus pris substantivement signifiait 'petit d'un animal', 'poulet' et 'jeune pousse, rejeton'). PINAR 'pinède'. PINAZA 'pinasse' (bateau fabriqué à l'origine avec du bois de pin). Le français a emprunté pinaza à l'espagnol par l'intermédiaire de l'ancien gascon pinasse: ce terme désigne l'embarcation traditionnelle utilisée il y a encore quelques années par les ostréiculteurs du bassin d'Arcachon en Gironde. PINOCHA 'aiguille de pin'. PIÑA 'pomme de pin, pigne', du latin pinea nux, littéralement 'noix, pomme de pin' (substantivation de l'adjectif féminin pinea par ellipse de nux). PIÑATA dans domingo de piñata 'premier dimanche de carême' où l'on brise un récipient, semblable à une marmite, et rempli de friandises. Piñata est emprunté à l'italien pi-

gnatta 'marmite' (par analogie de forme entre le récipient et la pomme de pin).

PINOCHA, voir pino.

PINTA, voir pintar.

PINTADA, voir pintar.

PINTAR ('peindre'), est issu du latin vulgaire *pinctare dérivé de *pinctus participe passé (vulgaire) de pingere 'couvrir de couleurs, teindre', 'décorer', 'représenter par le pinceau' et, au figuré, 'dépeindre par la parole'.

Dérivés: PICTOGRAMA 'pictogramme' (petit dessin figuratif utilisé à destination du public par exemple dans les transports par train, par avion), est formé avec picto- tiré du latin pictum supin de pingere et -grama du grec gramma, -atos 'lettre, écriture' (pictograma = 'écriture en forme de dessin'). PICTÓRICO 'pictural'. PIGMENTO 'pigment', du latin pigmentum (dérivé de pingere) 'matière colorante', 'couleur pour peindre', 'fard', 'ce qui orne (le style)'. Pigmentum avait aussi le sens de 'suc des plantes, drogue' (voir à ce sujet pimienta et pimiento). PINTA 'tache, moucheture' et, au figuré, 'allure, air, aspect'. PINTA-DA 'graffiti'; 'pintade', est emprunté dans cette dernière acception au portugais pintada, littéralement '(oiseau) peint' (taches du plumage), participe passé substantivé au féminin de pintar 'peindre'. PINTOR 'peintre'. PINTO-RESCO 'pittoresque', de l'italien pittoresco d'abord utilisé dans l'expression alla pittoresca 'à la manière des peintres' (pittore 'peintre') d'où 'qui est digne d'être peint' (barrio pintoresco 'quartier pittoresque') puis 'original, expressif, imagé, piquant'. PINTURA 'peinture'.

PINTOR, voir pintar.

PINTORESCO, voir pintar.

PINTURA, voir **pintar**.

PINUP ('pin-up'), est emprunté à l'angloaméricain pin-up abréviation de pin-up girl (littéralement 'jeune femme épinglée'), formé avec girl et le verbe to pin up 'épingler, afficher' (pin 'épingle'). Ce mot a été créé pendant la guerre de 1939-1945 par les soldats américains qui désignaient ainsi les jolies filles plus ou moins déshabillées dont ils affichaient la photo sur les murs de leurs baraquements.

PINZA(S) ('pince[s]'), est emprunté au français pince(s) dérivé du verbe pincer qui est peutêtre d'origine expressive (radical *pints- exprimant une saisie brusque) à moins que pincer ne remonte à une forme de latin *pinctiare altération de *punctiare 'piquer'. Voir pinchar.

PIÑA, voir pino.

PIÑATA, voir pino.

PIÑÓN ('pignon'), est emprunté au français pignon dérivé de peigne, du latin pecten 'peigne à coiffer', 'carde', 'râteau' (voir peine). Un pignon est une petite roue dentée dans un engrenage dont l'aspect pouvait faire penser aux dents d'un peigne.

PÍO ('pépiement'), voir piar.

PÍO, A ('pieux', 'charitable'; 'pie'), est issu de l'adjectif latin pius, a dont le sens originel est peut-être 'pur', 'au cœur pur' et qui dans la langue classique signifie 'qui reconnaît et remplit ses devoirs envers les dieux, les parents, la patrie', 'conforme au sentiment de piété' ('piété' au sens de 'sentiment du devoir'). En langage poétique, pius signifiait 'tendre, bienveillant, affectueux'. L'origine première de ce terme n'est pas latine, il appartient à une autre langue italique comme l'osque, l'ombrien, le volsque etc. (langues indoeuropéennes parlées dans la partie centrale de l'Italie ancienne). Le mot s'est spécialisé dans le vocabulaire religieux pour exprimer la dévotion, la ferveur religieuse. En français, le résultat direct de pia (féminin de pius) est pie qui ne s'emploie plus que dans le dérivé impie et dans œuvre pie (espagnol obra **pía**) c'est-à-dire 'action inspirée par la piété'. Dérivés: DESPIADADO 'impitoyable', 'inhumain'. EXPIAR 'expier', du latin expiare 'purifier', 'réparer (une faute)', formé avec ex (valeur intensive) et piare 'purifier', 'honorer suivant le rite', dérivé de pius dont on peut penser d'après piare qu'il a signifié 'pur' à l'origine. IMPÍO 'impie'. PIADOSO 'pieux', dérivé de piadad variante de piedad. PIEDAD 'piété'. PITANZA 'pitance, ration', est emprunté au latin médiéval pietantia 'nourriture donnée aux moines (par des fondations pieuses)'. Par extension, pitanza prendra le sens de 'ration', 'nourriture'.

PIOJO ('pou'), est issu du latin vulgaire peduculus altération du latin impérial pediculus diminutif de pedis 'pou'.

PIONERO ('pionnier'), est emprunté au français *pionnier* dérivé de *pion*, du latin *pedo*, *pedonis* 'qui a de grands pieds' et 'qui va à pied', 'piéton', 'fantassin'. Voir **peón** à l'article **pie**. En français, *pion* a eu le sens de 'soldat à pied'

jusqu'au XVIIe siècle. Son dérivé pionnier — a hérité du sens de 'fantassin', il désignait aussi plus spécialement un soldat chargé de travaux de terrassement. Au XIXe siècle, le mot français a été influencé par l'anglais pioneer 'celui qui prépare la voie aux autres' (dans les travaux de la mine). En Amérique du Nord, pioneer désignait les colons s'installant sur de nouvelles terres, d'où le sens pris par le français pionnier: 'personne mettant en valeur des terres nouvelles' puis, au faisant 'personne progresser l'humanité' ou 'qui est la première dans son domaine'.

PIPA ('pipe'; 'barrique, tonneau'), est issu d'un latin vulgaire *pipa* 'petite flûte' dérivé de *pipare* d'origine onomatopéique 'glousser, piauler' et 'gazouiller', 'jouer de la flûte'. Le sens originel de **pipa** était celui de 'pipeau', 'petite flûte champêtre' avant de désigner par analogie de forme la pipe du fumeur constituée d'un fourneau et d'un <u>tuyau</u> que l'on porte à la bouche. Le corps de la flûte et le tuyau de pipe suggérant l'idée d'un contenant creux, **pipa** a pris aussi le sens de 'tonneau, barrique' aidé en cela par le latin médiéval *pipa* qui signifiait alors 'tuyau' et 'tonneau'.

Dérivés: PIPETA 'pipette'.

PIQUE, voir picar.

PIQUETE, voir **picar**.

PIRAGUA ('pirogue'; 'canoë'; 'kayac'), est emprunté au caraïbe *piraugue*. Hacer piragüismo 'faire du canoë-kayac'.

PIRÁMIDE ('pyramide'), est emprunté au latin *pyramis*, *pyramidis* lui-même pris au grec *puramis*, *-idos* 'pyramide' (monument égyptien), 'pyramide' (en géométrie) et 'gâteau' (en forme de pyramide). L'origine de ce mot est incertaine.

PIRATA ('pirate'), est emprunté au latin *pirata* lui-même pris au grec *peiratês* 'bandit courant les mers pour attaquer les navires', dérivé de *peirasthai* 'tenter de faire qqch', 'mettre qqn à l'épreuve', 'attaquer' et 'séduire'. Ce verbe est lui-même dérivé de *peira* 'tentative, essai', 'mise à l'épreuve' et 'tentative de séduction'. Espagnol moderne: **Pirata aéreo** 'pirate de l'air'. **Pantalón pirata** 'pantalon corsaire'. Dérivés: **PIRATEAR** 'pirater'. **PIRATERÍA** 'piraterie'.

PIRATEAR, voir pirata. PIRATERÍA, voir pirata. PIRO-, élément préfixal tiré du grec pur, puros 'feu', 'flamme', 'fièvre', et entrant dans la formation d'un certain nombre de mots composés: PIROGRABADO 'pyrogravure'; PIROLISIS 'pyrolyse'; PIRÓMANO 'pyromane'; PIROTECNIA 'pyrotechnie', littéralement 'art d'employer le feu', 'emploi de feux d'artifice'.

PIROLISIS, voir piro-.

PIRÓMANO, voir piro-.

PIROPO ('compliment, galanterie'), est issu du latin *pyropus* 'alliage de cuivre et d'or' (rouge brillant) lui-même pris au grec *pyrôpos* 'semblable au feu'. Le mot **piropo** a d'abord désigné une pierre précieuse que l'on nomme aussi **carbúnculo** 'escarboucle' (grenat rouge foncé d'un vif éclat). Par métaphore, **piropo** s'est appliqué à un compliment lancé à une jolie femme.

PIROTECNIA, voir piro-.

PIRUETA ('pirouette'), est emprunté au français pirouette qui est probablement l'altération de pirouelle sous l'influence de girouette. Pirouelle ('sorte de toupie') est formé avec *pir'cheville' et rouelle 'petite roue'. Le sens premier de pirouette est 'dé à quatre faces que l'on fait tourner sur une cheville le traversant' (toton ou toupie).

PIS, voir pija.

PISADA, voir pisar.

PISAR ('marcher sur, fouler'), est issu du latin vulgaire pinsare variante du latin classique pinsare 'battre, frapper' et 'piler, broyer'.

Dérivés: APISONADORA 'rouleau compresseur'. PISADA 'pas, trace', participe passé substantivé au féminin de pisar. PISO 'sol, plancher' (lieu où l'on marche) puis 'étage' et enfin 'appartement' (empilement d'étages = empilement d'appartements, le plafond de l'un étant le plancher du suivant). PISOTEAR 'piétiner'.

PISCICULTURA, voir pez.

PISCINA, voir pez.

PISCOLABIS, voir pellizcar.

PISO, voir pisar.

PISOTEAR, voir pisar.

PISTA ('piste'), est emprunté à l'italien *pista* (aujourd'hui *pesta*) 'traces laissées par les chevaux dans un manège', déverbal de *pestare* 'fouler aux pieds' (du bas latin *pistare* de même sens).

Dérivés: **DESPISTAR** 'mettre sur une fausse piste', 'égarer', 'dérouter'; (pronominal) 'déraper, faire une embardée' (quitter la piste, la

route). **DESPISTE** 'dérapage, embardée'; 'distraction, étourderie'; 'perplexité, confusion'.

PISTOLA ('pistolet'), est emprunté à l'allemand *Pistole* lui-même pris au tchèque *píšt'ala* 'sifflet', 'flûte' puis 'arme à feu portative' dont le canon rappelle le corps de la flûte.

PISTÓN ('piston'), est emprunté à l'italien pistone 'pilon' dérivé de pistare ou pestare 'broyer, fouler' issu du bas latin pistare obtenu à partir du supin (pistum) de pinsere 'piler, broyer'. Voir pisar. En mécanique automobile, les pistons compriment le mélange airessence.

PITA, voir pito.

PITANZA, voir pío.

PITAR, voir pito.

PITIDO, voir pito.

PITILLO, voir pito.

PITO ('sifflet'; 'cigarette'; 'osselet' [jeu]); 'pic' [oiseau]), est d'origine onomatopéique (sifflement). A partir du sens de 'sifflet', on est passé à de nombreuses acceptions métaphoriques (objets plus ou moins allongés rappelant la forme d'un sifflet): 'cigarette', 'pipe' et même 'tique' (garrapata) etc.

Dérivés: PITA 'sifflets, huées' (au théâtre). PITAR 'siffler' (salir pitando 'partir en quatrième vitesse', littéralement 'à la vitesse de l'air dans le sifflet'). PITIDO 'sifflement', 'coup de sifflet'. PITILLO 'cigarette'.

PITÓN ('python'), est emprunté au latin *Python* lui-même pris au grec *Puthôn*, nom d'un serpent fabuleux tué par Apollon. *Puthôn*, qui signifiait 'prophète inspiré par Apollon', 'devin', est dérivé de *Puthô* ancien nom de la ville de Delphes située au pied du Mont Parnasse. Apollon s'y installa pour y rendre les oracles d'où le nom d' « Apollon Pythien ».

PIZARRA ('ardoise'; 'tableau' [d'école]), est probablement emprunté au basque *lapitz-arri*, littéralement 'pierre d'ardoise', formé avec *arri* 'pierre' et *lapitz* 'ardoise' (du latin *lapideus* 'en pierre', 'de pierre', 'pierreux'). Le résultat normal aurait dû être **lapizarra*. Le *la*- de *lapitz* ayant été interprété comme un article, il a disparu afin d'éviter ce qui aurait paru être une redondance : **la lapizarra*.

PIZCA, voir pellizcar.

PIZCAR, voir pellizcar.

PLACA ('plaque'), est emprunté au français plaque déverbal de plaquer lui-même pris au moyen néerlandais placken 'enduire, rapiécer, coller' d'origine incertaine. Dérivés: **PLAQUETA** 'plaquette', est emprunté tardivement (1939) au français *plaquette* diminutif de *plaque* (spécialisé en médecine: *plaquette de sang* **plaqueta de sangre**).

PLÁCEME, voir placer.

PLACENTA ('placenta'), est emprunté au latin placenta 'galette, gâteau plat' et, par analogie de forme, 'enveloppe du foetus'. Le latin placenta est lui-même pris au grec plakous, -ountos 'gâteau plat' contraction de plakoeis 'plat' et 'plaine', issu de plax, plakos 'plaine', 'plateau', 'mer', 'pierre plate', 'table', 'plaque'.

PLACER ([verbe] 'plaire'; [substantif] 'plaisir'), est issu du latin *placere* de même sens et dont l'origine est obscure. En espagnol, l'infinitif a été substantivé en discours puis est devenu très rapidement un substantif de langue (el placer / los placeres).

Dérivés : APACIBLE 'paisible, calme, tranquille', d'abord sous la forme aplacible, est dérivé de l'ancien verbe aplacer 'plaire'. Le sens primitif de apacible a donc été 'agréable'. Sous l'influence de paz 'paix' et de pacífico 'pacifique', apacible a pris le sens de 'doux, calme'. COMPLACENCIA 'complaisance', 'plaisir, satisfaction'. COMPLACER(SE) 'plaire, être agréable à' ; 'avoir plaisir à, se plaire à'; 'avoir le plaisir de, être heureux de' (dans les lettres commerciales : Me complazco en anunciarle que... ou Me complace anunciarle que... 'J'ai le plaisir de vous annoncer que...'). DISPLICENCIA 'froideur, sécheresse'. PLÁCEME, littéralement 'cela me plaît' d'où 'félicitations' (dar el pláceme 'féliciter'). PLÁCIDO 'placide, tranquille', 'agréable'.

PLAGA, voir llaga.

PLAGIAR, voir plagio.

PLAGIARIO, voir plagio.

PLAGIO ('plagiat'), est emprunté au latin plagium 'vol d'homme', 'vol d'esclaves' et, au figuré, 'fait d'emprunter illégalement l'œuvre d'autrui'. Plagium est lui-même pris au grec plagion neutre de l'adjectif plagios 'oblique', 'qui n'est pas en ligne droite' d'où, au figuré, 'qui emploie des moyens équivoques'.

Dérivés : PLAGIAR 'plagier'. PLAGIARIO 'plagiaire', 'pasticheur', 'imitateur'.

PLAN, voir planta.

PLANCHA ('plaque' ; 'fer à repasser' ; 'planche' [natation et planche à voile]), est emprunté au français planche issu du bas latin planca, alté-

ration de *palanca* 'rouleau de bois'. Une autre hypothèse suggère que *planca* est le féminin substantivé de l'adjectif d'origine populaire *plancus* 'aux pieds plats' (racine **pla*- 'ce qui est plat, étendu'). En espagnol, **plancha** avec le sens de 'planche' est un gallicisme, le terme usuel étant **tabla**. On trouve cependant **hacer la plancha** (natation: 'faire la planche') à côté de **hacer el muerto** et **plancha a vela** 'planche à voile' à côté de **tabla a vela** ou **tabla de surf**. Dans l'imprimerie, **plancha** désigne notre *planche à billets*.

Dérivés: PLANCHADO 'repassage'. PLANCHAR 'repasser'. **Mesa de planchar** 'table, planche à repasser'.

PLANCHADO, voir plancha.

PLANCHAR, voir plancha.

PLANEAR, voir planta

PLANETA ('planète'), est emprunté au latin planeta (pluriel planetes), lui-même pris au grec planêtes 'astres (en mouvement)' par opposition aux astres apparemment fixes. Planêtes est le pluriel de planês, planêtos 'voyageur', 'vagabond' et 'fièvre(s) intermittente(s)', dérivé de planasthai 'errer, s'écarter du chemin'.

Dérivés : **PLANETARIO** (adjectif) 'planétaire' ; (substantif) 'planétarium'.

PLANETARIO, voir planeta.

PLANICIE, voir llano.

PLANIFICAR, voir planta.

PLANO ([adjectif] 'plat, plan'), voir llano.

PLANO ([substantif] 'plan, dessin'), voir planta.

PLANTA ('plante [du pied]'; 'plan' [d'une maison], 'étage'; 'plante' [végétal]; 'usine' [anglicisme]), est emprunté au latin planta 'plante des pieds' qui appartient à une famille de mots remontant à une racine indoeuropéenne *plethe- 'plat' : en grec platus 'large et plat', platanos 'arbre à larges feuilles, platane', ômoplatê 'os plat de l'épaule, omoplate'. En espagnol, planta a développé le sens d' « espace occupé par la base d'un édifice » (par comparaison avec le pied humain qui soutient le corps) d'où le sens de 'plan (d'un édifice)' puis, par extension, 'toute représentation graphique d'un lieu' et enfin 'étage' (planta baja 'rez-de-chaussée'). Planta avec le sens de 'centrale' ou 'usine' (planta eléctrica / siderúrgica 'centrale électrique / usine sidérurgique') est emprunté à l'anglais plant 'plante' (végétal) et 'outillage, matériel, installation'. Enfin, planta signifie 'plante, végétal'. Il

s'agit du dérivé du verbe plantar issu du latin plantare 'enfoncer ou tasser la terre autour d'une plante avec la plante du pied', lui-même dérivé de planta 'plante du pied'. En français, le verbe *planter* a produit l'ancien déverbal plant puis plan dans la langue moderne. Plan, littéralement 'ce qui est planté (dans le sol)', a été confondu avec l'adjectif plan, plane (du latin planus 'égal, uni, plat') et a ensuite désigné le dessin représentant la base et la disposition générale d'un édifice. Un plan étant la réalisation, la concrétisation d'un projet, le terme a pris aussi le sens de 'projet élaboré comportant une suite ordonnée d'opérations destinées à atteindre un but'. L'espagnol a emprunté le mot *plan* et ses deux acceptions au français : plano pour désigner le dessin, le plan d'une ville etc. et plan avec le sens de

Dérivés : IMPLANTAR 'implanter', est emprunté au français implanter. IMPLANTE 'implant' (implante capilar / de silicona 'implant capillaire / de silicone'). PLANEAR 'projeter, avoir en projet', 'préparer, organiser'. PLANIFICAR 'planifier'. PLANTACIÓN 'plantation'. PLAN-TEAR 'instaurer, établir'; 'poser (une question, un problème)'. PLANTILLA 'personnel, effectif', est dérivé de planta avec le sens de 'plan, organisation' et, spécialement, 'distribution des taches à l'intérieur d'une entreprise' (compresión de plantilla 'dégraissage, réduction des effectifs'). TRASPLANTAR 'transplanter', 'greffer'. TRASPLANTE 'transplantation', 'greffe' (trasplante de corazón 'greffe du cœur').

PLANTACIÓN, voir planta. PLANTAR, voir planta. PLANTEAR, voir planta. PLANTILLA, voir planta. PLAQUETA, voir placa. PLASMAR, voir plástico.

PLÁSTICO ([adjectif et substantif] 'plastique'), est emprunté au latin plasticus 'relatif au modelage' (substantivé au féminin: plastica 'la plastique'). Plasticus est emprunté au grec plastikos 'malléable', 'qui sert à modeler', 'relatif au modelage', dérivé de plassein (ou plattein) 'façonner de l'argile, de la cire' et, au figuré, 'former, éduquer qqn'. L'emploi moderne de plástico ('matière de synthèse modelable à chaud') apparaît surtout à la fin de la deuxième guerre mondiale. Quant au terme désignant l'explosif appelé plastic en français

(l'équivalent espagnol étant **Goma 2**), il est emprunté à l'anglais *plastic* dans *plastic explosive* 'explosif plastique' c'est-à-dire 'malléable à la main' (semblable à l'espagnol **goma** 'gomme').

Dérivés: CATAPLASMA 'cataplasme', du latin cataplasma emprunté au grec kataplasma 'emplâtre', formé avec kata 'contre', 'sur' et plasma 'ce qui est façonné' dérivé de plassein 'façonner (de l'argile, de la cire)'. PLASMAR 'former, façonner' et 'se concrétiser, prendre forme', du latin plasmare 'former, façonner, créer'. PLASTIFICAR 'plastifier'.

PLATA ('argent'), est issu d'un latin vulgaire *plattus, a, um 'plat, aplati' substantivé au féminin et emprunté au grec platus 'étendu, large, plan'. Platta signifiait en bas latin 'lame, plaque de métal' et, dans la péninsule ibérique, 'plaque d'argent'.

Dérivés: PLATERÍA 'orfèvrerie, bijouterie'. PLATERO 'orfèvre', 'bijoutier'. PLATINO 'platine', le genre masculin est dû au français où tous les noms de métaux sont (ou sont devenus) masculins. Le français a emprunté *platine* (d'abord au féminin) à l'ancienne forme espagnole *platina* littéralement 'petit argent', dérivé diminutif de **plata**. Espagnol moderne: una rubia platino 'une blonde platinée'.

- PLATAFORMA ('plate-forme'), est emprunté au français plate-forme qui désignait à l'origine un type de fortification. L'espagnol a développé le sens figuré de 'moyen utilisé pour arriver à ses fins', 'tremplin'. Quant à l'acception 'ensemble d'idées sur lesquelles on s'appuie pour présenter une politique commune' (plataforma electoral 'plate-forme électorale'), elle est empruntée à l'anglais platform dont le premier sens concret est 'tribune, estrade où se font les discours électoraux'. L'anglais platform est lui-même emprunté au français plate-forme.
- PLÁTANO ('platane'; 'bananier', 'banane'), est emprunté au latin *platanus* 'platane' lui-même pris au grec *platanos* dérivé de *platus* 'large et plat' (comme les grandes feuilles plates du platane). En Afrique et en Amérique latine le terme **plátano** s'est appliqué au bananier et à son fruit probablement parce que les longues feuilles du bananier pouvaient rappeler celles du platane en Europe. Quant au terme **banana** utilisé en Amérique latine, il est sans doute emprunté au portugais *banana* qui le tiendrait d'un mot bantou de Guinée. La banane a été

rapportée d'Afrique occidentale au Brésil par les Portugais.

PLATERÍA, voir plata.

PLATERO, voir plata.

PLATICAR, voir práctica.

PLATILLO, voir plato.

PLATINO, voir plata.

PLATO ('assiette'), est issu du latin vulgaire *plattus 'plat, aplati' emprunté au grec platus 'étendu, large, plan'. L'adjectif a été substantivé avec le sens d' « ustensile à <u>fond plat</u> ». Dérivés: PLATILLO 'petite assiette', 'sou-

coupe'. **Platillos volantes** 'soucoupes volantes' (voir **OVNI**).

- PLATÓ ('plateau [de cinéma, de TV]'), est emprunté avec adaptation orthographique au français plateau (apparu au XVIII^e siècle), dérivé de l'adjectif plat, plate et désignant dans la langue moderne la partie du studio de cinéma ou de télévision où se trouvent les acteurs et les décors.
- PLAUSIBLE ('plausible'), est emprunté au latin plausibilis 'digne d'être applaudi' dérivé de plaudere 'battre' et 'battre des mains', 'applaudir' (voir aplauso). Le mot a été presque complètement démotivé ou du moins très affaibli puisqu'il a pris le sens de 'vraisemblable, qui semble pouvoir être admis, probable'.
- PLAYA ('plage'), est emprunté au latin tardif plagia de même sens lui-même pris au grec ta plagia 'les côtés, les flancs', neutre pluriel substantivé de l'adjectif plagios 'oblique', 'transversal'. Du sens de 'flanc', 'côté' on est passé à celui de 'versant, pente' d'où 'rivage en pente' et enfin, par extension, 'rivage', 'endroit plat et bas d'un rivage', 'plage'.

Dérivés: EXPLAYARSE 's'étendre' (sur un sujet etc.; la plage est une <u>zone étendue</u> où les vagues viennent déferler); 'se confier, s'ouvrir, s'épancher auprès de'. PLAYERO, A 'de plage' (toalla playera 'serviette de plage').

PLAY-BACK ('play-back'), est emprunté à l'anglais play-back substantif correspondant au verbe to play back 'rejouer (un enregistrement)', formé avec to play 'jouer' et back 'en arrière'. Dans le vocabulaire du cinéma, ce mot désigne en fait la technique de l'enregistrement de l'image sur une bande-son déjà enregistrée. Dans l'usage courant, on l'emploie pour dire d'un chanteur qu'il fait semblant de chanter sur une bande-son déjà

enregistrée. L'Académie espagnole propose comme termes de substitution **sonido previo** ou **sonido pregrabado**.

PLAYERO, A, voir playa.

PLAZA ('place'), est issu du latin platea 'rue large' et, en bas latin, 'place publique' (en latin vulgaire *plattea). Platea est emprunté au grec plateia (hodos) '(rue) large', féminin substantivé de l'adjectif platus 'large et plat'. En espagnol économique, plaza est employé dans plaza financiera / bursátil 'place financière / boursière' (ville où se déroulent d'importantes opérations bancaires ou boursières) ainsi que dans le vocabulaire du tourisme (plazas hoteleras 'places hôtelières'). Dérivés : DESPLAZAR 'déplacer', emprunté au français déplacer 'changer de place'. REEM-PLAZAR 'remplacer', emprunté au français remplacer dérivé de l'ancien verbe emplacer 'mettre à une place'. Remplacer est formé avec le préfixe itératif re- (remplacer = 'mettre une chose à la place d'une autre qui avait déjà été placée').

PLAZO ('délai', 'échéance'), provient de l'ancienne forme *plazdo* issue du bas latin *placitus* tiré de *dies placitus*, littéralement 'jour qui plaît (aux autorités)', 'jour que veut bien accorder une autorité quelconque' d'où 'délai (de faveur)' puis simplement 'délai, échéance'. *Placitus* est le participe passé de *placere* 'plaire, être agréable', 'paraître bon à qqn'.

Dérivés : APLAZAR 'ajourner, remettre, différer'.

PLEBE ('plèbe'), est emprunté au latin *plebs*, *plebis* 'multitude, populace' d'origine mal établie, à rattacher peut-être au grec *plêthos* 'foule d'hommes' (voir **plétora** à l'article **lle-**

Dérivés: PLEBEYO 'plébéien'. PLEBISCITO 'plébiscite', est emprunté au latin plebiscitum 'décret du peuple' (loi votée par l'assemblée de la plèbe et s'opposant à senatusconsultum 'décret du sénat'). Ce mot est formé avec plebis génitif de plebs et scitum 'décret' dérivé du supin de sciscere 'chercher à savoir', 'débattre une question' et 'décider, arrêter'. Le sens moderne apparaît au XIX^e siècle ('vote direct du corps électoral par oui ou par non sur la confiance qu'il accorde à celui qui est au pouvoir').

PLEBEYO, voir plebe. PLEBISCITO, voir plebe. **PLEGAR** ('plier'), est issu du latin *plicare* 'replier, plier, enrouler' variante de *plectere* 'entrelacer', 'tresser' (en français, *plicare* a donné à la fois *plier* et *ployer*).

Dérivés: APLICAR(SE) '(s') appliquer', du latin applicare 'aborder, aller vers' (voir l'espagnol llegar), 'appliquer, mettre contre', 's'appuyer' (littéralement '[se] plier vers') et enfin 'appliquer, employer (plier) son esprit à' d'où 's'appliquer'. Applicare est formé avec ad 'vers' et plicare 'plier' intensif de plectere 'tresser'. COMPLICAR 'compliquer', du latin complicare 'rouler, enrouler', 'plier en roulant', formé avec cum 'avec, ensemble' et plicare 'plier'. CÓMPLICE 'complice', du bas latin complex, complicis 'uni, associé', dérivé du supin de complecti 'enlacer étroitement', formé avec cum 'ensemble' et plectere 'entrelacer'. L'adjectif complex était déjà substantivé chez les auteurs chrétiens avec le sens que nous lui connaissons aujourd'hui. DESPLEGAR 'déplier'. DESPLIEGUE 'déploiement'. EXPLI-CAR 'expliquer', littéralement 'enlever les plis, déplier', 'dérouler' d'où, au figuré, 'mettre au clair', 'rendre intelligible'. EXPLÍCITO 'explicite', du latin explicitus 'clair', participe passé de explicare (voir ci-dessus explicar). IMPLI-CAR 'impliquer', du latin implicare 'plier dans', 'envelopper' d'où en espagnol et en français 'comporter, contenir' et 'entraîner'. IMPLÍCITO 'implicite', du latin implicitus 'enveloppé', 'sous-entendu', participe passé de implicare. PLEGABLE 'pliable'. PLIEGO 'pli', 'document', 'cahier' (pliego de condiciones 'cahier des charges'). PLIEGUE 'pli'. RÉPLICA 'réplique, répartie, riposte'. REPLICAR 'répliquer', du latin replicare 'plier en arrière, replier, recourber'; 'renvoyer, refléter' (les rayons du soleil) et, en latin juridique, 'répondre vivement à une objection'. SUPLICAR 'supplier', du latin supplicare, littéralement 'plier sous', 's'agenouiller' dans l'attitude du suppliant d'où 'prier, supplier', formé avec sub (position d'infériorité) et plicare. SUPLI-CIO 'supplice', du latin supplicium 'supplication adressée aux dieux' d'où 'acte par lequel on apaise la divinité', 'sacrifice offert à la suite d'une faute'.

PLEITEAR, voir pleito.

PLEITO ('procès'), est emprunté par l'intermédiaire de l'aragonais au gallo roman plait ou plaid 'assemblée solennelle où se rendait la justice' d'où 'procès, jugement', issu

du latin *placitum* participe passé neutre substantivé de *placere* 'plaire, agréer'. *Placitum* signifiait 'ce qui est conforme à la volonté', 'ce qui plaît, ce que l'on a en vue' d'où 'projet' et 'accord, pacte'. En latin médiéval, le terme prendra une valeur juridique (jour fixé par le tribunal pour la comparution, l'audience et le procès lui-même). Voir aussi **plazo**.

Dérivés : PLEITEAR 'plaider'.

PLENAMAR, voir lleno.

PLENILUNIO, voir lleno.

PLENIPOTENCIARIO, voir lleno.

PLENITUD, voir lleno.

PLENO, voir lleno.

PLEONASMO ('pléonasme'), est emprunté au bas latin pleonasmus lui-même pris au grec pleonasmos 'surabondance, excès', 'amplification, exagération' et, en grammaire, 'terme superflu'. Pleonasmos est dérivé de pleonazein 'être surabondant, excessif, démesuré', lui-même tiré de pleiône 'plus nombreux, plus grand'. Pleiône est le comparatif de polus 'nombreux', 'grand' (racine indoeuropéenne *pele-, *ple 'être plein').

PLÉTORA, voir lleno.

PLÉYADE ('pléiade'), est emprunté au latin Pleiades ou Pliades qui désignait une constellation de sept étoiles, celle du Taureau (les sept filles d'Atlas et de Pléioné). Le mot latin est lui-même pris au grec Pleiades (Pleias au singulier) qui s'appliquait à la même constellation et qui désignait aussi le groupe des sept grands poètes alexandrins (IIIe siècle av. J.-C.). L'origine de *Pleiades* n'est pas bien établie. Il est possible que le verbe plein 'naviguer, voguer' ait eu une influence, le navigateur se repérant grâce à ces étoiles. En France, le mot *Pléiade* s'est appliqué, comme pour les poètes alexandrins, au groupe de sept poètes du XVIe siècle, Ronsard et Du Bellay figurant parmi les plus connus. En français et en espagnol, le terme désigne par extension un groupe de personnes qui se distinguent par leurs talents.

PLIEGO, voir plegar.

PLIEGUE, voir plegar.

PLOMADA, voir plomo.

PLOMO ('plomb'), est issu du latin *plumbum* 'plomb' et 'balle de plomb' (fronde), 'tuyau en plomb' d'origine incertaine.

Dérivés : **APLOMO** 'aplomb' (verticalité) ; (figuré) 'aplomb', 'assurance', 'sérieux, jugement', est formé, comme le français *aplomb*, à

partir de l'expression **a plomo** 'à plomb, à la verticale' (c'est-à-dire 'qui tombe comme le fil à plomb', **la plomada**). **DESPLOMAR(SE)** 'faire perdre l'aplomb, faire pencher, incliner'; 's'écrouler, s'effondrer'. **PLOMADA** 'fil à plomb'.

PLUMA ('plume'), est issu du latin *pluma* de même sens et dont l'origine n'est pas établie. *Pluma* a remplacé l'autre mot signifiant 'plume' c'est-à-dire *penna*.

Dérivés : PLUMAJE 'plumage'. PLUMÓN 'duvet (des oiseaux)' et 'édredon'.

PLUMAJE, voir pluma.

PLUMÓN, voir pluma.

PLURAL ('pluriel'), est emprunté au latin *pluralis* 'composé de plusieurs', dérivé de *plus*, *pluris* 'plus, une plus grande quantité'.

Dérivés: PLURALIDAD 'pluralité'. PLURALIS-MO 'pluralisme'. PLURALIZAR 'pluraliser'. PLUS 'prime, gratification' (plus de peligrosidad 'prime de risque'; plus familiar 'supplément familial'). PLUSCUAMPERFECTO 'plus-que-parfait', est emprunté au latin des grammairiens plus quam perfectum (cantaveram 'j'avais chanté'). PLUSMARCA 'record'. Voir marca à l'article marcar. PLUSMARQUISTA 'recordman'. PLUSVALÍA 'plus-value'

PLURALIDAD, voir plural.

PLURALISMO, voir plural.

PLURALIZAR, voir plural.

PLURI-, élément tiré du latin *plures*, pluriel de *plus* 'plus nombreux', 'un plus grand nombre', 'un trop grand nombre', 'plusieurs' et entrant dans la formation d'un certain nombre de mots composés: PLURIDISCIPLINAR 'pluridisciplinaire'; PLURIEMPLEO 'cumul d'emplois, emplois multiples'; PLURÍVOCO 'plurivoque', s'opposant à unívoco.

PLURIDISCIPLINAR, voir pluri-.

PLURIEMPLEO, voir pluri-.

PLURÍVOCO, voir pluri-.

PLUS, voir plural.

PLUSCUAMPERFECTO, voir plural.

PLUSMARCA, voir plural.

PLUSMARQUISTA, voir plural.

PLUSVALÍA, voir plural et valer.

PLUTOCRACIA ('ploutocratie'), est emprunté au grec ploutokratia 'gouvernement ou domination par les riches', formé avec -kratia issu de kratos 'force', 'domination' et ploutos 'abondance, richesse', dérivé de plein 'flotter' et 'se répandre, inonder'.

PLUVIAL, voir llover.

PLUVIOMETRÍA, voir llover et metro.

POBLACIÓN, voir pueblo.

POBLAR, voir pueblo.

POBRE ('pauvre'), est issu du latin pauper, pauperis 'nécessiteux' sans doute issu de la forme reconstituée *pau-per-os, littéralement 'qui produit peu' (une terre pauvre), formé avec la racine *pau- 'en petit nombre' (latin paucus 'peu') et per à rattacher à parere 'enfanter'.

Dérivés: EMPOBRECER 'appauvrir'. PAUPERISMO 'paupérisme', est emprunté à l'anglais pauperism dérivé savant de pauper lui-même issu du latin pauper 'pauvre'. PAUPERIZACIÓN 'paupérisation'. POBREZA 'pauvreté'.

POBREZA, voir pobre.

POCILGA, voir puerco.

PÓCIMA ('potion'), d'abord sous la forme apócima, est emprunté au latin apozema luimême pris au grec apozema 'décoction'.
Pócima mágica 'potion magique'.

POCIÓN ('potion'), est emprunté au latin *potio* 'action de boire' et 'breuvage médicinal' mais aussi 'breuvage empoisonné' (d'où le français *poison*).

POCO ('peu'), est issu du latin *paucus*, *a*, *um* 'peu nombreux', d'une racine **pau*- 'en petit nombre', que l'on retrouve dans *paulus* et *parvus* 'petit' de même que dans *pauper* 'pauvre', voir **pobre**.

Dérivés: PAULATINO 'lent', dérivé savant du latin *paulatim* 'peu à peu, insensiblement', tiré de *paulus* 'qui est en petite quantité', 'petit', 'faible'.

PODA, voir podar.

PODAR ('tailler', 'élaguer' [au propre et au figuré]), est issu du latin *putare* 'nettoyer', 'élaguer un arbre'. Voir aussi **apodar**.

Dérivés : AMPUTAR 'amputer', voir ce mot à sa place alphabétique. PODA 'taille, élagage'.

PODER ('pouvoir' [verbe et substantif]), est issu du latin vulgaire *potere réfection du latin classique posse qui signifiait 'pouvoir', 'être capable de', 'avoir de l'importance, de l'influence'. La conjugaison du verbe posse (possum, potes, potest 'je peux, tu peux, il peut') représente le croisement entre un ancien verbe non attesté *poteo, *potere 'diriger', 'faire presser' (qui a fourni le parfait potui et le participe présent potens) et la locution potis sum (d'où possum) formée avec l'adjectif potis signifiant 'maître de, possesseur de' d'où 'puissant' et 'capable de'. Cet adjectif remonte à un thème indoeuropéen *poti- désignant le

chef d'un groupe social (famille, clan, tribu). Le participe présent potens a servi de base ainsi que les autres formes à radical pot- à la réfection du classique posse en pot-ere nouvel infinitif à partir duquel on a dérivé potentia 'puissance', omnipotens 'omnipotent' etc. En espagnol, la substantivation de l'infinitif poder a été immédiate (substantif de discours → substantif de langue : el poder / los poderes). Dérivés : APODERADO 'mandataire, fondé de pouvoir'; 'manager', 'imprésario'. IMPOSIBI-LITADO 'impotent, invalide', 'perclus'. IMPO-SIBILITAR 'rendre impossible'. IMPOSIBLE 'impossible'. IMPOTENTE 'impuissant', 'impotent'. PODEROSO 'puissant'. POSIBILITAR 'faciliter, permettre, rendre possible'. POSIBLE 'possible', est emprunté au latin impérial possibilis 'dont l'existence n'est pas écartée par l'esprit', dérivé de posse 'pouvoir'. Possibilis et son contraire impossibilis étaient employés comme équivalents du grec dunatos / adunatos (dunasteia 'puissance'). POTENCIA 'puissance'. POTENCIAL 'potentiel'. POTENTE 'puissant', de potens, potentis 'qui peut, influent, puissant', participe présent de posse. POTESTAD 'puissance, pouvoir', du latin potestas, potestatis 'puissance', 'pouvoir (politique)', dérivé de potis 'maître de', 'puissant' (la patria potestad 'l'autorité parentale', voir padre).

PODEROSO, voir poder.

PODREDUMBRE, voir pudrir.

POEMA ('poème'), est emprunté au latin *poema*, *poematis* 'ouvrage de vers', 'poésie' lui-même pris au grec *poiêma*, littéralement 'chose faite', 'œuvre', 'ouvrage manuel', 'création de l'esprit', dérivé de *poiein* 'faire', 'fabriquer, produire, créer' et 'causer, agir'.

Dérivés: POESÍA 'poésie', du latin *poesis* 'genre poétique', 'œuvre poétique, poème', lui-même pris au grec *poiêsis* 'création', 'fabrication', 'action de composer des œuvres poétiques' dérivé de *poiein* 'faire'. POETA 'poète', du latin *poeta*, pris au grec *poiêtês* 'créateur, auteur', 'fabricant, artisan'. POÉTI-CO 'poétique'.

POESÍA, voir poema.

POETA, voir poema.

POÉTICO, voir poema.

POGROM / POGROMO ('pogrom', 'pogrome'), est emprunté au russe *pogrom* 'bain de sang', 'tuerie', terme qui a désigné sous les tsars un mouvement populaire contre les Juifs, toléré et

même encouragé par le régime et accompagné de massacres et de pillages. *Pogrom* est formé avec *po*- 'entièrement' et *gromit* 'tonner, gronder' et 'saccager' (*grom* 'tonnerre').

POLAR, voir polea.

POLEA ('poulie'), est issu d'un latin vulgaire *polidia neutre pluriel (interprété comme un féminin singulier) de *polidium emprunté au grec *polidion dérivé de polos 'pivot' (polein 'tourner'), 'axe de la sphère céleste' et chacune des extrémités de cet axe c'est-à-dire les deux pôles. Polos est dérivé de pelesthai 'se mouvoir'.

Dérivés: **POLAR** 'polaire', du latin médiéval *polaris* 'situé près d'un pôle' dérivé de *polus* 'pôle'. **POLO** 'pôle', du latin *polus* emprunté au grec *polos* 'pivot', 'axe du monde', 'axe polaire', 'orbite décrite par le soleil ou un astre autour de cet axe', 'voûte céleste'.

POLÉMICO, A ('polémique'), est emprunté au grec *polemikos* 'qui concerne la guerre', 'disposé à la guerre', 'belliqueux', dérivé de *polemos* 'choc' et 'tumulte de la guerre'. En espagnol ancien, l'expression *zona polémica* désignait l'espace autour d'une zone fortifiée où l'on ne pouvait construire. Polémico, a a été substantivé au féminin pour désigner une vive controverse engagée généralement par écrit.

Dérivés : **POLEMIZAR** 'polémiquer'. **POLEMIZAR**, voir **polémico**, **a**.

POLEN ('pollen'), est emprunté au latin *pollen* 'fleur de farine', 'farine, poudre très fine' (analogie de forme entre le pollen des fleurs et la poudre de farine).

POLI-, élément tiré du grec polu-, de polus 'nombreux' et par extension 'grand', 'vaste, spacieux', 'puissant', 'violent' (racine indoeuropéenne *pele, *ple 'être plein'). Cet élément entre dans la formation de très nombreux composés: POLICLÍNICA 'polyclinique', voir clínico; POLICROMO 'polychrome'; POLIDE-PORTIVO 'salle omnisports'; POLIFACÉTICO 'polyvalent', 'touche-à-tout'; POLIFONÍA 'polyphonie', voir fonético. POLIGAMIA 'polygamie', formé avec le grec gamos 'mariage' et 'épouse' (gamein 'prendre femme, épouser'); POLÍGLOTO 'polyglotte'; POLÍGONO 'polygone' (polígono de tiro 'polygone de tir'; polígono industrial 'zone industrielle'). Po-LIMORFISMO 'polymorphisme'. POLISEMIA 'polysémie'. POLITEÍSMO 'polythéisme', formé avec le grec theos 'dieu'.

POLICÍA, voir político.

POLICIACO, voir político.
POLICIAL, voir político.
POLICLÍNICA, voir clínico.
POLICROMO, voir poli- et cromo.
POLICULTIVO, voir poli- et cultivo.
POLICHINELA, voir pollo.
POLIDEPORTIVO, voir poli- et deporte.
POLIFACÉTICO, voir poli-.
POLIGAMIA, voir fonético.
POLIGAMIA, voir poli-.
POLÍGLOTO, voir poli-.

POLILLA ('mite'), n'est pas d'origine bien établie. Il s'agit peut-être d'un dérivé du verbe apaularse ou apaulillarse d'origine dialectale (Andalousie) et signifiant 'être mangé par la nielle ou le charbon' (maladie parasitaire des céréales). Apaularse pourrait être issu du latin pabulari 'prendre sa pâture, manger, se nourrir'.

POLIMORFISMO, voir poli-.

POLIOMIELITIS ('poliomyélite'), est un mot de formation savante composé avec les éléments grecs *polios* 'gris blanchâtre, presque blanc' et *muelos* 'moelle'. Poliomielitis signifie donc littéralement 'moelle blanchâtre' car, en s'attaquant à la moelle épinière qui est une substance grisâtre, le virus lui fait prendre un aspect blanchâtre, manifestation de phénomènes inflammatoires aboutissant à une paralysie plus ou moins grave.

POLISEMIA, voir **poli**- et **sema**. **POLITEÍSMO**, voir **poli**-.

POLÍTICA, voir político.

POLÍTICO, A ('politique'), est emprunté au latin politicus 'relatif au gouvernement des hommes', lui-même pris au grec politikos littéralement 'relatif à la ville', 'qui concerne les citoyens, l'État' puis 'habile dans les affaires publiques' et enfin 'populaire, qui a la faveur de ses concitoyens', 'sociable'. Politikos est issu de politês (adjectif) 'de la cité, de l'État' et (substantif) 'le citoyen'. Politês est dérivé de polis 'cité'. On notera que les notions de cité et d'État sont confondues dans la Grèce ancienne où les villes étaient indépendantes. A date ancienne, l'espagnol a développé aussi pour político le sens de 'courtois', 'bien éduqué' qualité qui, à l'origine, est attribuée aux gens des villes ou de la cour (voir à ce sujet **corte** → **cortés** et **urbano** 'relatif à la ville, urbain' et urbanidad 'politesse, urbanité). Enfin, político a le sens, plus difficile à justifier,

de '(parent) par alliance': padre político 'beau-père'; hija política 'belle-fille'. Joan Corominas pense que cette acception pourrait avoir été développée à partir du sens de 'qui appartient à la ville' d'où 'civilisé', 'bien éduqué', 'qui a de belles manières', 'cérémonieux'. On a tendance à se montrer 'cérémonieux' ou 'flatteur' avec les parents par alliance alors que les relations entre parents de même sang sont plus simples. On remarque également qu'en français on emploie des termes flatteurs dans les mêmes circonstances: <u>beau-père</u>, <u>beau-frère</u>, <u>belle-fille</u>.

Dérivés : POLICÍA 'police', est emprunté au latin tardif politia 'organisation politique, gouvernement' lui-même pris au grec politeia 'situation de citoyen', 'ensemble des citoyens' et 'art de gouverner la cité', 'régime politique'. Politeia est dérivé de polis 'ville, cité'. En espagnol, policía a eu d'abord le sens de 'politique, affaires de l'Etat' puis celui de 'bonne éducation' (en français, une société policée c'est-à-dire 'civilisée, raffinée'). Le sens moderne apparaît au début du XIXe siècle (policía de costumbres 'police des mœurs'). PO-LICÍACO ou POLICIACO 'policier' (película / novela policíaca 'film / roman policier'). PO-LICIAL 'policier' (servicios policiales 'services de police'). POLÍTICA 'politique'. POLI-TIQUERÍA 'politique politicienne'.

POLITIQUERÍA, voir político.

POLIVALENTE, voir valer.

PÓLIZA ('police [d'assurances]'), est emprunté à l'italien polizza 'certificat', 'contrat', luimême probablement issu du latin médiéval apodixa, emprunté au grec apodeixis 'quittance, reçu', dérivé de apodeiknunai 'faire voir' d'où 'produire au dehors, montrer' (apo-'au loin', 'hors de' et deiknunai 'montrer').

POLIZÓN ('passager clandestin'), est emprunté au français polisson dérivé de l'ancienne forme polisse 'vol' dérivée de polir au sens argotique de 'laver, nettoyer' c'est-à-dire 'laver puis écouler la marchandise volée'. Nous disons aujourd'hui blanchir. L'idée de simple espièglerie ou de désobéissance contenue aujourd'hui dans le français polisson s'est considérablement amplifiée en espagnol au point de désigner un acte parfaitement illégal.

POLO, voir polea.

POLTRÓN, voir potro.

POLUCIÓN ('pollution'), est emprunté au latin *pollutio*, *-onis* 'salissure, souillure' et, chez les

auteurs chrétiens, 'profanation'. Ce mot est dérivé de *pollutum* supin de *polluere* 'salir, souiller'. En espagnol, **polución** désigne l'émission de sperme (en français *pollutions nocturnes*) et plus rarement la 'pollution (de l'environnement etc.)' qui se dit **contaminación**

POLVO ('poussière'), est issu du latin vulgaire *pulvus, en latin classique pulvis, pulveris 'poussière du sol', 'matière poudreuse', 'poussière du champ de bataille' et 'lutte, effort'. Dérivés: **PÓLVORA** 'poudre' (explosif), est emprunté au catalan pólvora 'poussière', 'poudre', du latin pulvera pluriel de pulvis. **POLVORIENTO** 'poussiéreux'. **POLVORÍN** 'poudrière' (au propre et au figuré). **PULVERIZAR** 'pulvériser'.

PÓLVORA, voir polvo.

POLVORIENTO, voir polvo.

POLVORÍN, voir polvo.

POLLO ('poulet'), est issu du latin *pullus* 'petit d'un animal' et spécialement 'petit d'une poule' et 'jeune coq'. Le latin *pullus* a donné en ancien français *pouil* d'où l'expression *fier comme un pouil* ('comme un jeune coq') devenue ensuite par confusion *fier comme un pou* (!) car *pou* se disait aussi *pouil*.

Dérivés: EMPOLLAR 'couver'; 'potasser, bûcher'. EMPOLLÓN 'bûcheur', 'fort en thème'. POLLUELO 'poussin'. PULCHINELA (ou POLICHINELA) 'polichinelle', est emprunté à l'italien *Pulcinella*, personnage de paysan balourd de la commedia dell'arte. Le mot est issu du bas latin *pullicenus* littéralement 'jeune poulet' et, au figuré, 'homme timide, maladroit', diminutif de *pullus* 'petit d'un animal'.

POLLUELO, voir pollo.

POMADA ('pommade'), est emprunté au français pommade lui-même pris à l'italien pomada ou pomata dérivé de pomo 'fruit' et 'pomme'. A l'origine, les <u>pomm</u>ades étaient parfumées à la pomme.

POMELO ('pamplemousse'), est emprunté à l'anglais pommelo (terme propre aux anciennes colonies anglaises en Inde). Pommelo semble être l'altération du néerlandais pompelmoes formé avec pompel 'gros, enflé' et limoes 'citron' lui-même pris au portugais limões 'citrons'.

PÓMEZ ('ponce' dans piedra pómez 'pierre ponce'), est issu du latin pumex, pumicis de même sens.

POMPA ('pompe, apparat'), est emprunté au latin pompa 'procession, cortège', 'apparat', luimême pris au grec pompê 'action d'envoyer' et 'action de reconduire, d'escorter' d'où 'escorte, cortège', 'procession'. Un cortège, une procession ayant souvent un caractère solennel et fastueux, le mot a fini par prendre le sens de 'faste, éclat, apparat'. Pompê vient du verbe pempein 'envoyer', 'congédier' et 'accompagner, escorter'.

Dérivés: POMPOSO 'pompeux'.

POMPÓN ('pompon'), est emprunté au français *pompon* probablement d'origine onomatopéique fondée sur un radical **pomp*- ou sur le redoublement consonantique **p...p** pouvant évoquer une idée de rondeur (bouche arrondie).

POMPOSO, voir pompa.

PÓMULO ('pommette'), est emprunté au latin *pomulum* 'petit fruit'. Par analogie de forme, **pómulo** se dira d'une partie du visage en forme de petite boule. En français, *pommette* est à l'origine le diminutif de *pomme*.

PONCHE ('punch'), est emprunté à l'anglais *punch* boisson alcoolisée que les Anglais ramenèrent des Indes. Ce mot pourrait provenir du hindi *panch* lui-même issu du sanskrit *panchan* signifiant 'cinq' car l'on utilisait cinq substances pour fabriquer cette boisson (racine indoeuropéenne *penkwe 'cinq': en grec pente, en latin quinque).

PONCHO ('poncho'), n'est pas d'origine bien établie. Ce mot pourrait provenir de l'ancien adjectif espagnol *poncho* variante de l'actuel **pocho** 'pâle, terne, décoloré'. Cet adjectif aurait fini par désigner une couverture, une pièce de tissu en laine et d'<u>une seule couleur</u> ou sans dessins.

PONDERACIÓN, voir ponderar.

PONDERAR ('peser, examiner', 'pondérer'), est emprunté au latin *ponderare* 'peser' et, au figuré, 'juger, estimer, apprécier'. *Ponderare* est tiré de *pondus*, *ponderis* 'poids d'une balance', 'masse, quantité' et 'poids' au sens d' « importance, influence, autorité ». *Pondus* est apparenté à *pendere* 'pendre' et 'peser' (voir pender)

Dérivés: IMPONDERABLE (adjectif et substantif) 'impondérable', littéralement 'qui ne peut être pesé' d'où, au figuré, 'qui ne peut être prévu, qui ne peut être exactement apprécié'. PONDERACIÓN 'pondération'. PREPONDERANCIA 'prépondérance'.

PONENCIA, voir **poner**.

PONER ('mettre, poser'), est issu du latin ponere 'poser, déposer'. En français, ce verbe s'est spécialisé dans la langue rurale et a donné pondre (en latin ponere ova 'déposer, pondre des œufs'). En espagnol, ce verbe a un sémantisme assez large qui lui permet dans bien des cas de jouer le rôle d'auxiliaire, de verbe attributif: ponerse furioso 'devenir furieux'; ponerse enfermo 'tomber malade'.

Dérivés : APOSICIÓN 'apposition', est emprunté au latin appositio formé sur le supin de apponere 'poser auprès', 'ajouter'. Aposición s'est spécialisé en grammaire pour désigner le fait de juxtaposer des termes. APOSTAR 'parier' et 'poster, placer qqn en un lieu'. Voir apuesta ci-après. APUESTA 'pari', provient sans doute de puesta après agglutination du a de l'article féminin (la puesta > apuesta → la apuesta). Puesta est bien le participe passé substantivé au féminin de poner d'où le sens de 'mise d'argent, pari'. Cependant, la forme apuesta (apparue en 1490), de même que l'adjectif apuesto, a (1140) 'de belle prestance, élégant, bien mis', ont été interprétés comme le participe passé d'un verbe *apostar qui a donc été créé de toutes pièces. Le premier sens a été celui de 'décorer, orner' (correspondant à apuesto, a 'bien mis') puis, vers 1570, 'parier' ('faire une mise d'argent'). Apostar est irrégulier (ue / o) dans le sens de 'parier': apuesto, apuestas... apostamos...apuestan. Quant à l'autre acception de apostar 'poster, aposter, mettre qqn dans un lieu' (très tardive, début du XIXe siècle), elle provient de l'ancienne forme espagnole posta 'sentinelle' empruntée à l'italien posta au sens de 'poste militaire'. Apostar dans ce sens est alors régulier: aposto, apostas...apostan. 'accommodement, arrange-COMPONENDA ment, compromis'; 'combine'. COMPONENTE (adjectif et substantif) 'composant, e', 'membre'. COMPONER 'composer', littéralement 'mettre ensemble' (pour former un tout). DEPONER 'déposer, poser'; 'destituer, déposer', 'témoigner en justice, déposer'. DEPOSI-CIÓN 'déposition'. DEPOSITAR 'déposer'. DEPÓSITO 'dépôt'. DIAPOSITIVA 'diapositive', est formé savamment avec le préfixe dia- 'à travers' (du grec dia 'en divisant', 'en traversant') et positivo, a 'positif, positive' qui, en photographie, désigne le cliché disons 'définitif', 'réel' où les parties lumineuses corres-

pondent bien aux parties lumineuses et où les parties sombres représentent bien les parties sombres, ce qui est exactement l'inverse de ce que l'on voit sur un négatif qui sert au tirage des photos sur papier. DISPONER 'disposer', du latin disponere formé avec dis- marquant l'éloignement, la séparation et ponere, littéralement 'placer en séparant distinctement' d'où 'arranger, ordonner'. DISPONIBLE 'disponible'. DISPOSITIVO 'dispositif', a été formé à partir du latin dispositum supin de disponere (littéralement 'qui est arrêté, réglé, disposé') d'où le sens moderne 'manière dont sont <u>disposés</u> les pièces, les organes d'un appareil' et, plus généralement, 'agencement'. EXPONENTE (adjectif) 'exposant'; (substantif) 'exposant' (mathématiques); 'représentant'; 'exemple, preuve'. EXPONER 'exposer'. EXPÓSITO (adjectif et substantif) 'enfant trouvé', littéralement 'qui a été exposé (à la charité publique)'. IMPONENTE (adjectif) 'imposant'; (substantif) 'déposant', 'épargnant'. IMPONER 'imposer' et 'déposer (de l'argent sur un compte)', du latin imponere 'placer sur', 'poser sur', 'mettre qqch sur les épaules de qqn, lui donner la charge de', 'rendre obligatoire (un impôt, une loi)', 'en imposer à qqn, abuser qqn'. IMPO-NIBLE 'imposable'. IMPOSICIÓN 'imposition' (imposición de manos 'imposition des mains'); 'dépôt (d'argent)'; 'imposition, contribution, impôt'. IMPOSTOR 'imposteur', du latin impérial impostor 'trompeur' dérivé de imponere avec le sens d' « abuser qqn ». IM-PUESTO 'impôt', participe passé substantivé de imponer (littéralement 'ce qui est imposé'). OPONENTE 'adversaire, rival'; (au cinéma) 'partenaire' (celui qui donne la réplique). OPONER 'opposer', du latin opponere 'placer devant', 'placer contre', formé avec ob 'devant' et ponere. OPOSICIÓN 'opposition' et 'concours' (les candidats s'opposent entre eux). OPOSITOR 'adversaire, opposant'; 'candidat', 'concurrent'. PONENCIA 'rapport, exposé'. PONIENTE 'ponant', 'couchant', 'ouest', participe présent substantivé de poner (ponerse 'se coucher' en parlant d'un astre, du soleil). POSICIÓN 'position'. POSITIVO 'positif', du bas latin positivus qui se disait d'un adjectif 'employé pour poser une qualité, sans la comparer' (opposé à comparatif et à superlatif), dérivé de positum supin de ponere 'placer, poser'. A partir du sens grammatical de 'qui pose une qualité', on est passé à celui de 'qui

affirme une chose', 'qui a un caractère de certitude' (opposé à negativo). POSPONER 'postposer', 'faire passer après', 'mettre en second lieu', 'subordonner'. POSTAL 'postal', est dérivé de **posta** 'poste, relais de poste', emprunté à l'italien posta participe passé (substantivé au féminin) de porre 'placer, poser' issu du latin ponere de même sens. Posta a d'abord désigné la place destinée à chaque cheval dans l'écurie avant de désigner un relais de chevaux destiné à acheminer le courrier. POSTIZO 'postiche', d'abord sous la forme apostizo issue du bas latin appositicius 'placé à côté', 'ajouté' d'où, au figuré, 'feint, simulé, factice', dérivé de appositus, participe passé de apponere 'poser auprès', d'où 'ajouter'. POSTOR dans al mejor postor 'au plus offrant, au dernier enchérisseur' (c'est-à-dire celui dont la mise d'argent a été la plus importante). POSTURA 'posture, position', 'situation' ; (au figuré) 'attitude', 'position' (endurecer su postura 'durcir sa position'). PREPOSICIÓN 'préposition', mot grammatical placé avant le complément introduit : venir [de Madrid]. Du latin praepositio. PRESUPONER 'présupposer'. PRESUPUESTO 'budget', 'devis' (littéralement 'ce qui a été supposé, imaginé préalablement'), participe passé substantivé du verbe presuponer. PROPONER 'proposer', du latin proponere, littéralement 'placer devant les yeux, présenter', formé avec pro 'devant'. PROPÓSITO 'intention, but', 'propos'. PRO-PUESTA 'proposition'. PUESTA (participe passé substantivé au féminin de poner[se]), 'coucher (d'un astre)'; 'mise' (puesta al día 'mise à jour'). PUESTO (participe passé adjectivé de poner) 'mis, habillé' (bien puesto 'bien habillé'; (participe passé substantivé au masculin) 'poste', 'place' (puesto de socorro 'poste de secours'; tener un buen puesto 'avoir une bonne situation'). Puesto entre également dans la constitution de la locution puesto que qui a eu à l'origine le sens de 'bien que' avant d'exprimer la cause, littéralement 'étant posé le fait que' d'où 'vu que, étant donné que'. RECOMPOSICIÓN 'recomposition' et 'remaniement' (recomposición / remodelación ministerial 'remaniement ministériel'). REPOSI-CIÓN 'reprise' (théâtre, cinéma); 'renouvellement' (stocks). REPUESTO (adjectif) 'rétabli' (en bonne santé); (substantif) 'rechange' (pieza de repuesto / de recambio 'pièce de rechange'; rueda de repuesto 'roue de se-

cours'). SOBREPONER 'superposer'. SUPONER 'supposer', du latin supponere formé avec sub marquant la position inférieure et ponere 'mettre, placer' d'où 'mettre dessous', 'mettre à la place' et, en latin médiéval, 'faire une hypothèse'. Une hypothèse constitue le point de départ, la base d'un raisonnement (en grec, hupothesis signifie 'action de mettre dessous'). Voir tesis. SUPOSITORIO 'suppositoire', du latin suppositorius 'qui se place par dessous', issu de suppositus, participe passé de supponere 'mettre dessous'. SUPUESTO (adjectif) 'supposé, e', 'imaginaire', 'soi-disant, prétendu'; (substantif) 'hypothèse', 'sous-entendu', participe passé de **suponer**. **TRA(N)SPONER** 'transposer'. **YUXTAPONER** 'juxtaposer', formé avec le latin juxta adverbe et préposition signifiant 'de manière à toucher', 'tout près de', 'l'un à côté de l'autre, sur le même plan' et appartenant à la famille de jugum 'joug'. Voir yugo.

PONIENTE, voir poner.

PONTÍFICE, voir puente.

PONZOÑA ('poison'), d'abord sous la forme pozón, est issu du latin potio, potionis 'action de boire' et 'breuvage médicinal, drogue' mais aussi 'breuvage empoisonné, poison'. La forme ponzoña est due à l'influence du verbe ponzoñar ou emponzoñar 'empoisonner' issu d'un latin vulgaire *potioniare 'donner à boire (médicament ou poison)'.

Dérivés: **PONZOÑOSO** 'empoisonné'; 'venimeux'.

POPA ('poupe'), est issu du latin *puppa, altération de puppis de même sens dont l'origine n'est pas établie.

POPULAR, voir pueblo.

POR ('pour'; 'par'), est issu du latin pro devenu por soit spontanément soit sous l'influence de l'autre préposition per 'par' conservée en espagnol dans pardiez (par Dios) 'pardi' et dans le latinisme économique renta per cápita 'revenu par tête'. Pro signifiait 'en avant, devant' (dans l'espace et dans le temps). De l'idée secondaire d'une chose laissée derrière soi naîtra la valeur causale (idée d'origine). Pour les valeurs de la préposition por en espagnol, on se reportera à M. Bénaben, Manuel de linguistique espagnole, Ophrys, 1994, pp. 127-130. Dérivés: PORQUE 'parce que'. Les prépositions sont des mots subordonnants, elles permettent donc de produire des locutions con-

jonctives de subordination (para que, hasta que, desde que, sin que).

PORCELANA ('porcelaine'), est emprunté à l'italien porcellana 'mollusque logé dans un coquillage univalve' et 'céramique fine et dure'. Ce mot est dérivé de porcella 'truie'. Par analogie de forme avec la vulve d'une truie, le coquillage — dont l'ouverture est en forme de fente étroite — a pris le nom de porcellana. Par ailleurs, le coquillage ayant un aspect poli et brillant, le même mot a servi à désigner la porcelaine.

PORCENTAJE, voir ciento.

PORCINO, voir puerco.

PORCIÓN ('portion'), est emprunté au latin *portio*, *portionis* 'part' et 'rapport, proportion', à rattacher peut-être à la racine indoeuro-péenne **per*- 'procurer'.

Dérivés: **PROPORCIÓN** 'proportion', est emprunté au latin *proportio*, *proportionis* 'rapport, analogie', issu de l'expression *pro portione* 'pour sa part', formée avec *pro* 'en échange de' et *portio* 'part, rapport'. **PROPORCIONAR** 'fournir, procurer', formé avec *pro* au sens de 'en faveur de'.

PORDIOSERO, voir dios.

PORFÍA ('obstination, entêtement'), d'abord sous la forme porfidia, est issu du latin perfidia 'manque de foi, déloyauté' dérivé de perfidus, a, um 'qui transgresse la foi, la fidélité' et 'trompeur', 'dangereux'. Perfidus est formé avec fides 'foi' et per signifiant à l'origine 'à travers' mais apportant aussi une notion d'intensité, d'excès ou de déviation (perdere 'perdre', perjurus 'parjure', pervertire 'pervertir'). Les Pères de l'Église ont employé perfidia avec le sens d' « hérésie » (l'hérétique est un homme rebelle à sa foi et qui donc la transgresse, voir perfidus). Pour l'Église, il n'y a d'hérésie véritable que s'il y a persistance dans l'erreur (d'où le sens de contumacia 'entêtement' pris aussi par perfidia). L'espagnol moderne n'a retenu dans porfía que l'idée d'obstination, d'entêtement.

Dérivés : PORFIAR 's'entêter, s'obstiner'.

PORMENOR, voir menos.

PORNOGRAFÍA ('pornographie'), est dérivé du grec pornographos 'auteur d'écrits sur la prostitution', formé avec graphos (de graphein 'écrire') et pornê 'prostituée' (littéralement 'femme vendue, femme marchandise'). Pornê est dérivé de pernênai 'vendre (des esclaves,

des marchandises)'. **Pornofilm** 'film porno'. **Pornodiva** 'star du porno'.

Dérivés: PORNOGRÁFICO 'pornographique'.

PORNOGRÁFICO, voir pornografía.

PORO ('pore'), est emprunté au bas latin *porus* 'conduit, passage' et 'orifice à la surface de la peau', lui-même pris au grec *poros* 'passage' (dérivé de *peirein* 'traverser de part en part').

PORQUE, voir por.

PORQUERÍA, voir puerco.

PORRA ('massue, matraque'), est d'origine très incertaine.

PORTAAVIONES, voir **portar**.

PORTADA, voir puerta.

PORTADOR, voir portar.

PORTARSE ('se conduire, se comporter'), est un emprunt à d'autres langues romanes telles que le français, le catalan ou l'italien qui tiennent ce mot du latin portare 'faire passer, transporter, amener au port'. Ce mot appartient à la même famille que porta 'ouverture', 'porte de ville' et portus 'passage', 'entrée d'un port' et le 'port' lui-même. Portare, dont la conjugaison était plus régulière que celle de ferre ('porter') a fini par se substituer à ce dernier. En espagnol, portar ne se trouve qu'à la forme pronominale avec le sens de 'se conduire, se comporter', en revanche, ses dérivés sont extrêmement nombreux.

Dérivés: APORTACIÓN 'apport' (aportación de divisas 'apport de devises'). COMPORTA-MIENTO 'comportement'. COMPORTAR(SE) '(se) comporter', est emprunté au français (se) comporter lui-même pris au latin comportare 'réunir dans un lieu, amasser', 'porter, transporter', formé avec cum 'avec, ensemble' d'où le sens de 'porter en soi, contenir, inclure' et, au pronominal, 'se conduire avec les autres'. EXPORTAR 'exporter'. IMPORTANCIA 'importance', voir importar ci-après. IMPORTAR 'importer' avec le sens d' « importer (des marchandises) » et celui d' « avoir de l'importance, concerner, présenter de l'intérêt ». Emprunté au latin importare 'porter dans', 'introduire' et 'causer, entraîner'. A partir du sens d' « introduire », l'espagnol a développé celui d' « être touché, concerné, affecté » (précisément par ce qui est introduit) d'où le sens de 'concerner, présenter de l'intérêt', 'avoir de l'importance' (¿ Te importa lo que estamos diciendo? 'Ce que nous disons t'intéresse ?'). Importar peut enfin exprimer l'importance ou la valeur pure-

ment matérielle et mercantile d'une chose : el libro importa 200 pesetas 'le livre coûte 200 pesetas'. IMPORTE 'montant, somme', 'coût, prix, valeur' (voir ci-dessus importar au sens de 'coûter'). PORTAAVIONES "porte-avions'. PORTADOR 'porteur' (commerce): pagar al portador 'payer au porteur' (d'un chèque ou de tout autre effet de commerce, titre, valeur). PORTÁTIL 'portable' (ORDENADOR / TELÉFO-NO PORTÁTIL 'ordinateur / téléphone portable'). PORTAVOZ 'porte-voix'; 'porteparole'. PORTE 'port, transport' (franco de porte 'franco de port'). REPORTAJE 'reportage', est emprunté au français reportage dérivé de l'anglais reporter, littéralement 'celui qui rapporte, relate'. L'anglais reporter est luimême un emprunt à l'ancien français reporteur avec le sens de 'rapporteur'. REPORTERO 'reporter', est dérivé de l'anglais reporter (voir reportaje ci-dessus). SOPORTAR 'supporter', du latin *supportare* 'apporter de bas en haut, transporter en remontant', 'apporter, amener' et, en bas latin, 'tolérer, souffrir'. Supportare est formé avec sub (mouvement de bas en haut) et portare. TRANSPORTAR 'transporter', du latin transportare 'porter à travers'.

PORTÁTIL, voir portar.

PORTAVOZ, voir portar.

PORTE, voir **portar**.

PORTENTO, voir **tender**.

PORTERO, voir puerta.

PÓRTICO, voir puerta. PORVENIR, voir venir.

POSADA, voir posar.

POSADERAS, voir posar.

POSAR(SE) ('[se] poser'), est issu du latin vulgaire pausare 's'arrêter', emprunté au grec pauein de même sens. En gallo-roman (ensemble des parlers en Gaule), pausare s'est rapproché de ponere 'placer, mettre' et s'est substitué complètement à ce dernier (français poser). L'espagnol a conservé poner. Posar est employé au pronominal pour signifier 'se percher, se poser' (en parlant des oiseaux). Il est parfois employé à la place de poner dans quelques cas (posar la mirada, los ojos 'poser le regard'; posar la mano sobre 'poser la main sur'). Enfin, posar dans le sens de 'prendre la pose' (en peinture, en photographie) est emprunté au français poser.

Dérivés: PAUSA 'pause', du latin *pausa* de même sens. POSADA 'auberge' POSADERAS 'derrière, postérieur, fesses'. POSE 'pose' (en

photo, en peinture ; attitude affectée), est emprunté au français *pose* déverbal de *poser*. L'espagnol utilise aussi **posturas** ou **posturitas** dans **hacer posturas** 'prendre des poses'. **POSO** 'lie (de vin etc.)', 'marc de café' (littéralement 'ce qui se <u>dépose'</u>) : **leer los posos del café** 'lire dans le marc de café'. **REPOSAR** 'se reposer' et 'reposer' (en parlant d'un mort : **reposar en paz** 'reposer en paix'), du latin *repausare* 'calmer, apaiser', formé avec *re-* à valeur intensive. **REPOSO** 'repos' (avec aussi un emploi spécialisé en médecine où le malade doit absolument garder le lit : **reposo absoluto** 'repos absolut').

POSE, voir posar.

POSEEDOR, voir poseer.

POSEER ('posséder'), est issu du latin *possidere* 'occuper comme bien propre', 'jouir de la possession de' et 'prendre possession de', 'occuper', formé avec *potis* 'maître, possesseur de' (voir **poder**) et *sedere* 'être assis', 'siéger'.

Dérivés: POSEEDOR 'possesseur, détenteur'. POSESIÓN 'possession'. POSESIVO 'possessif', utilisé dans la terminologie grammaticale pour désigner ce que l'on appelle aussi les adjectifs personnels (mi, tu, su etc.). POSESIONARSE 's'emparer'. POSESO 'possédé' (poseso del demonio 'possédé du démon').

POSESIÓN, voir poseer.

POSESIONARSE, voir poseer.

POSESIVO, voir poseer.

POSESO, voir poseer.

POSIBILITAR, voir poder.

POSIBLE, voir **poder**.

POSICIÓN, voir poder.

POSITIVO, voir poder.

POSO, voir posar.

POSOLOGÍA ('posologie'), est formé avec les éléments d'origine grecque *logia* 'théorie, étude' et *poso*- de *poson* 'en telle quantité' (neutre de l'adjectif et adverbe *posos* 'de telle quantité, de telle taille').

POSPONER, voir poner.

POSTA, voir postal à l'article poner.

POSTAL, voir **poner**.

POSTE ('poteau'), est emprunté au latin *postis* 'jambage d'une porte' et 'porte'; en bas latin 'pieu', 'pilori'.

PÓSTER ('poster'), est emprunté à l'anglais poster 'affiche administrative ou publicitaire', dérivé du verbe to post 'afficher dans un lieu public, mettre en vue'. To post est lui-même issu de *post* 'pilier, support' emprunté au latin *postis* 'jambage d'une porte' (voir **poste**).

POSTERGAR ('laisser en arrière', 'mettre à l'écart, négliger', 'ajourner'), est emprunté au bas latin *postergare* 'laisser en arrière', 'négliger', 'mépriser' issu de la locution *post tergum* 'par derrière, dans le dos'. Cette locution est formée avec *post* 'en arrière', 'derrière', 'depuis, puis, après' et *tergum* 'dos'.

POSTERIDAD, voir postrimero.

POSTERIOR, voir postrimero.

POSTIGO ('volet' ; 'porte dérobée'), est issu du latin *posticum* 'porte de derrière' et 'latrines', dérivé de *post* 'en arrière, derrière'.

POSTÍN ('pose, grands airs', 'chic'), est emprunté au gitan *postín* 'peau' lui-même pris à l'hindoustani *postin* 'peau, fourrure'. De l'idée de luxe évoquée par les peaux, les fourrures, on est passé à celle d' « élégance » et de 'renommée' (un restaurante de postín 'un restaurant chic').

POSTIZO, voir poner.

POSTOR, voir poner.

POSTRACIÓN, voir postrar.

POSTRAR(SE) ('abattre, accabler'; 'abaisser, humilier'; 's'agenouiller, se prosterner'; 's'affaiblir', 'être accablé'), est emprunté au bas latin *prostrare* remplaçant du latin classique *prosternere* 'coucher en avant, renverser, terrasser' et, au figuré, 'abattre, ruiner' (au pronominal — se prosternere — 's'incliner très bas en signe de soumission'). Prosternere est formé avec pro 'en avant' et sternere 'étendre', 'abattre'.

Dérivés: **POSTRACIÓN** 'prostration'; 'prosternation'.

POSTRE, voir postrimero.

POSTRERO, voir postrimero.

POSTRIMERO ('dernier'), d'abord attesté sous la forme postremero, est un dérivé de postremo issu du latin postremus, a, um 'le plus en arrière, le dernier', superlatif de posterus 'qui est après, suivant' dérivé de post 'après, puis, depuis'. Sous l'influence de trasero 'postérieur, situé derrière' et des anciennes formes cabero, derradero de même sens, postremo est devenu postremero. Enfin, un croisement avec primero donnera postrimero. Par ailleurs, postremo a évolué en postrero probablement par analogie avec primero. Les deux mots appartiennent à la série des termes exprimant le rang, l'un ouvre la liste, l'autre la ferme (Pri-

Postrero mero. segundo...postrero). s'apocope aussi comme **primero** et **tercero**. Dérivés: POSTERIDAD 'postérité'. POSTERIOR 'postérieur', est emprunté au latin posterior 'de derrière', 'qui vient après, qui suit', comparatif de posterus 'qui est après, suivant'. POSTRE 'dessert' (littéralement 'ce qui vient en dernier, après tous les autres plats'), dérivé de postrero 'dernier'. PÓSTUMO 'posthume', est emprunté au latin postumus 'dernier' dérivé de post 'après'. Postumus se disait en particulier d'un enfant né après la mort de son père. En français, la graphie -th- vient d'une forme latine posthumus altérée par le rapprochement avec humus 'terre' et humare 'enterrer'.

POSTULAR ('postuler'), est emprunté au latin postulare 'demander, souhaiter' (en latin chrétien 'élire un évêque'). Postulare est dérivé de poscere 'demander' et spécialement 'demander en mariage'.

PÓSTUMO, voir postrimero.

POSTURA, voir poner.

POSTVENTA / POSVENTA, voir vender.

POTABLE ('potable'), est emprunté au latin *potabilis* 'qui peut être bu', dérivé de *potare* 'boire'.

POTENCIA, voir poder.

POTENCIAL, voir poder.

POTENTE, voir poder.

POTESTAD, voir poder.

POTRO ('poulain'), est issu du latin *pullitru* 'jeune cheval' lui-même tiré de *pullus* 'petit d'un animal' (voir **pollo**). Une autre hypothèse part d'une forme de latin vulgaire *pulliter elle-même issue de *pullus*. En français, le féminin (pultrella ou pullitra) a donné poutre 'jeune jument' (espagnol **potra**). Les chevaux étant utilisés pour transporter et <u>supporter</u> des charges, le mot poutre a été employé par métaphore pour désigner une pièce de charpente servant de support.

Dérivés: **POLTRÓN**, A (adjectif) 'paresseux, indolent'; (substantif au féminin) 'bergère' (littéralement 'fauteuil pour paresser'). Ce mot est emprunté à l'italien *poltrone* 'paresseux, oisif' et 'peureux, vil', dérivé de *poltro* 'poulain' employé aussi avec le sens de 'lit' (qui 'porte' le paresseux...).

POZO ('puits'), est issu du latin *puteus* 'trou, fosse', en particulier 'puits de mine' et 'puits d'eau vive', sans doute d'origine étrusque.

PRÁCTICA ('pratique'), est emprunté au latin pratice 'vie active', lui-même pris au grec praktikê (teknê) '(science) pratique' par opposition à theôretikê ou gnôstikê (teknê) '(science) spéculative ou contemplative'. Praktikê est le féminin substantivé de praktikos 'agissant, efficace' (de prassein 'accomplir, faire, achever'). A partir du sens d' « exercice d'une activité », l'espagnol a développé celui d' « exercice d'une activité qui met en contact avec qqn » d'où 'fréquentation' (français pratiquer un auteur, un livre) puis 'conversation, entretien': ce dernier sens est signifié par plática (variante de prática).

Dérivés: PLATICAR 'parler, converser, s'entretenir' (voir ci-dessus plática). PRACTI-CANTE 'infirmier', 'préparateur en pharmacie', dérivé de practicar avec le sens spécialisé de 'pratiquer, exercer la médecine'. PRACTICAR 'pratiquer'. PRÁCTICO, A 'pratique'. PRAGMÁTICO 'pragmatique', est emprunté au grec pragmatikos 'qui concerne l'action ou les affaires', dérivé de pragma, pragmatos 'activité, affaire' lui-même dérivé du verbe prassein 'accomplir, faire, achever'.

PRACTICANTE, voir práctica.

PRACTICAR, voir práctica.

PRÁCTICO, voir práctica.

PRADO ('pré'), est issu du latin *pratum* de même sens et dont l'origine est très incertaine.

Dérivés : **PRADERA** 'prairie'.

PRAGMÁTICO, voir práctica.

PREÁMBULO ('préambule'), est emprunté au latin médiéval praeambulum 'partie précédant un texte légal ou officiel', neutre substantivé du bas latin praeambulus 'qui marche devant', 'qui précède', formé avec prae- 'devant' et ambulare 'marcher, aller et venir' (voir andar).

PREBENDA ('prébende'; 'sinécure, prébende'), est emprunté au latin médiéval praebenda littéralement 'choses devant être fournies', adjectif verbal neutre pluriel, pris pour un féminin, de praebere 'présenter, offrir, fournir'. Praebere est formé avec prae 'devant, en avant' et habere 'avoir, tenir'. Le terme désigne un revenu ecclésiastique et, plus généralement, un revenu attaché à une charge lucrative.

PRECALENTAMIENTO, voir caliente.

PRECARIO ('précaire'), est emprunté au latin precarius 'qu'on obtient seulement par la

prière', 'donné par complaisance' d'où 'mal assuré', 'passager' (qui dépend du bon vouloir de qqn). *Precarius* est dérivé de *precari* 'demander en priant'.

PRECAUCIÓN, voir cauto.

PRECAVER(SE), voir cauto.

PRECEDER, voir ceder.

PRECEPTO ('précepte'; 'instructions, ordre'), est emprunté au latin praeceptum 'leçon, règle', 'commandement, prescription', dérivé de praecipere 'prendre le premier' et 'recommander, prescrire', formé avec prae 'avant' et capere 'prendre'.

Dérivés : PRECEPTOR 'précepteur'.

PRECEPTOR, voir precepto.

PRECES, voir imprecación.

PRECIAR(SE), voir precio.

PRECIO ('prix'), est issu du latin *pretium* 'valeur d'une chose' et 'somme versée contre une chose ou un service', 'récompense, salaire' (rapport métonymique : le même mot désigne la valeur intrinsèque d'une chose et la somme versée pour l'acquérir). L'origine de *pretium* est incertaine.

Dérivés: APRECIAR 'apprécier'. DESPRECIAR 'mépriser'. PRECIAR(SE) 'apprécier'; (pronominal) 'être content de soi, être vaniteux', 'se flatter de, se vanter de'. PRECIOSO 'précieux'; 'ravissant, très joli'.

PRECIOSO, voir precio.

PRECIPICIO, voir precipitar(se).

PRECIPITACIÓN, voir precipitar(se).

PRECIPITAR(SE) ('[se] précipiter'), est emprunté au latin *praecipitare* 'jeter du haut d'un lieu élevé', dérivé de l'adjectif *praeceps*, *praecipitis* 'la tête en avant, la tête la première', formé avec *prae* 'en avant' et -ceps mis pour caput 'tête'.

Dérivés: **PRECIPICIO** 'précipice', du latin *praecipitium* 'chute d'un lieu élevé' et 'gouffre, abîme (dans lequel on chute)'. **PRECIPITACIÓN** 'précipitation'.

PRECISAR, voir preciso.

PRECISIÓN, voir preciso.

PRECISO ('précis, net'; 'nécessaire'), est emprunté au latin praecisus 'séparé de', 'coupé de', 'abrupt, escarpé' et, au figuré, 'abrégé'. Praecisus est tiré du participe passé de praecidere 'couper par devant', 'tailler' et, au figuré, 'retrancher, ôter'. Ce verbe est formé avec prae 'devant' et caedere 'frapper, abattre'. Preciso signifie donc à l'origine 'ce qui a été coupé, retranché' : ce qui reste est donc 'né-

<u>cessaire</u>, indispensable'. L'espagnol a développé ce sens dans l'expression **es preciso que** 'il est nécessaire que, il faut que'.

Dérivés: PRECISAR 'préciser'; 'avoir besoin de', 'demander, rechercher'. PRECISIÓN 'précision'.

PRECOCIDAD, voir precoz.

PRECONIZAR, voir pregón.

PRECOZ ('précoce'), est emprunté au latin praecox, praecocis 'hâtif, primeur' (fruit, plante) et, au figuré, 'qui vient avant le temps, prématuré'. Praecox dérive de praecoquere 'hâter la maturité', formé avec prae 'avant' et coquere 'faire cuire', 'faire mûrir'.

Dérivés: PRECOCIDAD 'précocité'.

PRECURSOR, voir correr.

PREDADOR ('prédateur'), est emprunté au latin *praedator* 'voleur, pilleur' et 'chasseur', dérivé de *praedari* 'se livrer au pillage', tiré de *praeda* 'butin, dépouilles'.

PREDECESOR ('prédécesseur'), est emprunté au bas latin *praedecessor*, formé avec *prae* 'en avant' et *decessor* 'magistrat sortant'. *Decessor* est dérivé de *decessum*, supin de *decedere* 's'en aller', 's'éloigner', 'partir' (vita decedere, littéralement 'sortir de la vie' d'où le français *décéder*). *Decedere* est formé avec *de* (intensif) et *cedere* 's'en aller'.

PREDECIR, voir decir.

PREDICACIÓN, voir predicar.

PREDICADO, voir predicar.

PREDICAR ('prêcher'; 'sermonner'), est emprunté au latin *praedicare* 'proclamer, publier', 'vanter', 'annoncer'; en bas latin ecclésiastique 'enseigner une doctrine, annoncer l'évangile'. *Praedicare* est formé avec *prae* 'en avant' et *dicare* 'proclamer solennellement', 'consacrer à une divinité', verbe duratif correspondant à *dicere*.

Dérivés: PREDICACIÓN 'prédication'. PREDICADO 'prédicat', est emprunté au bas latin praedicatum 'chose déclarée avec force', participe passé neutre substantivé de praedicare 'proclamer, annoncer'. Praedicatum a été utilisé par les grammairiens avec le sens d'attribut. En linguistique, predicado désigne ce qui est affirmé à propos d'un autre terme. Dans Juan escribió una carta al ministro, Juan est le thème de la phrase et le syntagme verbal escribió una carta al ministro est le prédicat (c'est-à-dire le commentaire du thème).

PREDILECTO, voir diligente.

PREFACIO ('préface'), est emprunté au latin *praefatio*, *praefationis* 'action de parler d'abord de qqch, avant-propos, préambule', dérivé de *praefari* 'dire avant', formé avec *prae* 'avant' et *fari* 'parler'.

PREFERENCIA, voir preferir.

PREFERENTE, voir preferir.

PREFERIR ('préférer'), est emprunté au latin *praeferre* 'porter en avant' et, au figuré, 'considérer comme meilleur, mettre en avant', formé avec *prae* 'avant' et *ferre* 'porter'.

Dérivés: PREFERENCIA 'préférence'. PREFERENTE 'préférentiel' (trato preferente 'traitement préférentiel'; clase preferente 'classe affaire' [avions]).

PREFIGURAR, voir figura.

PREFIJO, voir fijo.

PREGÓN ('annonce publique'; 'cri [des marchands]'; 'ban' [mariage]), est issu du latin *praeco*, *-onis* 'crieur public, héraut' et 'chantre, panégyriste'. *Praeco* remonte peutêtre à une forme **prai-wokon* avec la racine **wek-* de *vocare* 'appeler'.

Dérivés: PRECONIZAR 'préconiser', est emprunté au bas latin *praeconizare* 'proclamer, annoncer' et 'citer en justice', dérivé de *praeco* (voir plus haut). Du sens de 'proclamer', 'rendre public', on est passé à celui de 'vanter, recommander chaleureusement' puis simplement à celui de 'recommander'. PREGONAR 'crier, annoncer publiquement', 'crier sur tous les toits', 'claironner'; 'prôner, vanter'. PREGONERO (substantif et adjectif) 'crieur public'; 'divulgateur, -trice'.

PREGONAR, voir pregón.

PREGONERO, voir pregón.

PREGUNTA, voir preguntar.

PREGUNTAR ('demander'), est issu du latin vulgaire *praecunctare, altération du latin classique percontari 'interroger, questionner', littéralement 'sonder, chercher le fond de la mer ou d'un fleuve', dérivé de contus 'perche à ramer' et 'épieu, pique'.

Dérivés: PREGUNTA 'question'.

PREHISTORIA, voir historia.

PREJUICIO, voir juez.

PRELIMINAR, voir eliminar.

PRELUDIO, voir ilusión.

PREMATURO, voir maduro.

PREMEDITAR, voir meditar.

PREMIAR, voir premio.

PREMIO ('prix, récompense'), est emprunté au latin *praemium*, littéralement 'ce que l'on

prend ou que l'on reçoit avant les autres', 'privilège', 'récompense' et 'prélèvement, butin'. *Praemium* est formé avec *prae* 'avant' et *emere* 'prendre, recevoir'. Le mot latin *praemium* a été emprunté par l'anglais et a donné *premium* 'récompense, prix' et 'somme payée à échéance régulière par un assuré à son assureur'. L'anglais *premium* est passé en français sous la forme *prime* puis en espagnol sous la forme **prima**.

Dérivés: PREMIAR 'récompenser'.

PREMISA ('prémisse' [logique]), est emprunté au latin *praemissa* participe passé de *praemittere* au neutre pluriel mais interprété comme un féminin singulier dans *praemissa sententia* 'phrase, période placée devant'. *Praemissa* a été substantivé par ellipse de *sententia*. *Praemittere* signifie 'envoyer devant', il est formé avec *prae* 'avant, devant' et *mittere* 'envoyer' (voir meter). **Premisa** est un terme de logique désignant chacune des deux premières propositions d'un syllogisme.

PREMONICIÓN ('prémonition'), est emprunté au bas latin *praemonitio* 'avertissement préalable', formé avec *prae* 'avant, à l'avance' et *monitio* 'avertissement, conseil', lui-même dérivé de *monitum*, supin de *monere* 'faire songer à', 'avertir'.

PRENDA ('gage'), d'abord sous les formes peñdra et péñora, provient du latin pignora neutre pluriel (interprété comme un féminin singulier) de pignus 'gage, garantie'.

Dérivés: PIGNORAR 'mettre en gage, engager'.

PRENDER ('saisir'; 'arrêter, faire prisonnier'; 'attacher, fixer'; 'mettre [le feu]'), est issu du latin pr(a)ehendere syncopé en prendere en latin vulgaire et signifiant 'saisir', 'surprendre sur le fait', 'se saisir de qqn', 'prendre possession, occuper'. Pr(a)ehendere est formé avec prae 'devant' et d'un verbe *hendere seulement attesté en composition et signifiant 'saisir'. Dans l'expression prender fuego 'mettre le feu', le sujet primitif était fuego: prendió fuego, littéralement 'le feu a pris', puis fuego est devenu complément d'objet direct.

Dérivés : APRENDER 'apprendre', du latin vulgaire apprendere (classique apprehendere) 'saisir par l'esprit'. APRENDIZ 'apprenti', est emprunté à l'ancien français aprentiz qui est soit un dérivé de apprendre, soit une évolution à partir du latin vulgaire apprenditicium mis pour apprenditum (du verbe apprendere).

APRENDIZAJE 'apprentissage'. APRENSIÓN 'appréhension', du latin apprehensio 'fait de saisir par l'esprit' puis 'fait d'être pris de peur' d'où 'crainte, appréhension' ('appréhender' : 'saisir par l'esprit, comprendre, concevoir' puis, par spécialisation, 'penser à un danger, craindre'). APRESAR 'saisir'; 'arraisonner'. COMPRENDER 'comprendre, contenir' et 'comprendre, entendre', du latin comprendere (latin classique comprehendere), littéralement 'saisir ensemble', 'saisir par l'intelligence' (faire le lien entre tous les éléments d'une question, d'un problème). COMPRENSIÓN 'compréhension'. DESPRENDER 'détacher'; 'dégager' (une odeur). EMPRENDER 'entreprendre', du latin vulgaire *imprehendere de même sens. EMPRESA 'entreprise'. EMPRESA-RIO 'patron, chef d'entreprise'. PRENDIMIEN-TO 'capture, arrestation'. PRESA 'prise'; 'proie'; 'barrage, retenue d'eau' est soit l'ancien participe passé substantivé au féminin de **prender**, soit — comme le suggère J. Corominas - emprunté par l'intermédiaire du catalan presa au latin praeda 'proie (de guerre), butin', 'proie, prise (faite à la chasse ou à la pêche)'. PRESO (adjectif et substantif) 'pris, emprisonné'; 'prisonnier, détenu', ancien participe passé de prender devenu adjectif et substantif. PRISIÓN 'prison' et 'emprisonnement, détention', du latin prehensio 'action de prendre'. PRISIONERO 'prisonnier'. REPRESALIA 'représailles', est probablement emprunté au latin médiéval represalia 'dommages infligés à titre de réciprocité' qui serait lui-même calqué sur l'italien ripresaglia 'action de reprendre ce qui a été pris' (dérivé du verbe riprendere 'reprendre' lui-même issu du latin reprendere 'saisir et empêcher d'avancer, retenir, arrêter', 'blâmer, critiquer, reprendre'). SORPRENDER 'surprendre', est emprunté au français surprendre formé avec suret *prendre*, la préposition ayant ici une valeur intensive (prendre brusquement au dépourvu). SORPRESA 'surprise', est formé — comme emprender / empresa — avec l'ancien participe passé de prender substantivé au féminin: preso / presa.

PRENDIMIENTO, voir prender.

PRENSA ('presse' [machine et publication]), est emprunté au catalan premsa 'presse' (machine), féminin de prems 'pressé', participe de prémer 'presser, serrer' issu du latin premere de même sens. Par métonymie, le nom de la machine a servi à désigner aussi les publications, les journaux qui sortent de la presse.

PREÑADO, A ([adjectif] 'enceinte'; 'plein, chargé, gonflé'; [substantif, masculin] 'grossesse'), est issu du latin praegnas (latin vulgaire praegnata) 'grossesse', 'gestation', 'production (des arbres)'.

Dérivés: EMPREÑAR 'féconder'. IMPREGNAR 'imprégner' et 'empreindre', du bas latin *impraegnare* 'féconder', formé avec *in-* 'dans' et *praegnans* 'qui est près de produire', 'enceinte'. *Praegnans* est formé avec *prae* 'avant' et *gnasci* ancienne forme de *nasci* 'naître'. PREÑEZ 'grossesse'; 'gestation'.

PREÑEZ, voir preñado, a.

PREOCUPAR, voir ocupar.

PREPARAR, voir parar.

PREPONDERANCIA, voir ponderar.

PREPOSICIÓN, voir poner.

PREPUCIO ('prépuce'), est emprunté au latin impérial *praeputium* de même sens et dont l'étymologie est incertaine. Peut-être formé avec le latin *prae* 'en avant' et le grec *posthion* diminutif de *posthê* 'membre viril'. Le grec *posthion* serait devenu *putium* par rapprochement erroné (étymologie populaire) avec *puttus* 'petit garçon, enfant'.

PRERROGATIVA, voir rogar.

PRESA, voir prender.

PRESAGIAR, voir presagio.

PRESAGIO ('présage'), est emprunté au latin impérial *praesagium* 'connaissance anticipée, prévision, pressentiment', dérivé de *praesagire* 'deviner, prévoir', formé avec *prae* 'avant, en avance' et *sagire* 'avoir du flair'.

Dérivés: PRESAGIAR 'présager'.

PRÉSBITA, voir presbítero.

PRESBÍTERO ('prêtre'), est emprunté au latin presbyter de même sens lui-même pris au grec presbuteros comparatif de presbus 'vieux, ancien', 'expérimenté', 'vénérable', 'important'. Dérivés: PRÉSBITA 'presbyte', est emprunté au français presbyte lui-même pris au grec presbutês 'ancien, vieux' et 'qui ne distingue que les objets éloignés' (ce défaut de la vue arrive avec l'âge). Presbutês vient de presbus (voir plus haut).

PRESCINDIR, voir escindir.

PRESENCIA, voir ser.

PRESENCIAR, voir ser.

PRESENTAR, voir ser.

PRESENTE, voir ser.

PRESERVAR ('préserver') est emprunté au bas latin *praeservare* 'observer auparavant', formé avec *prae* 'avant' et *servare* 'faire attention à', 'conserver', 'sauver'.

PRESIDENCIA, voir presidir.

PRESIDENTE, voir presidir.

PRESIDIO, voir presidir.

PRESIDIR ('présider'), est emprunté au latin praesidere, littéralement 'être assis devant' d'où 'avoir la préséance sur', 'avoir la direction de', 'commander, diriger' et 'veiller sur'. Ce verbe est formé avec prae 'en avant, devant' et -sidere c'est-à-dire sedere 'être assis, siéger'.

Dérivés: PRESIDENCIA 'présidence'. PRESIDENTE 'président'. PRESIDIO 'bagne, travaux forcés'; 'place forte, garnison' (en français *préside*), du latin *praesidium* 'protection, défense' et 'garnison, poste militaire'. Les places fortes espagnoles installées en Afrique du Nord servaient de bagne.

PRESIÓN ('pression'), est emprunté au latin *pressio* 'poids, pesanteur', 'point d'appui', 'treuil', dérivé de *pressum* supin de *premere* 'presser, serrer'.

Dérivés: DESPRESURIZACIÓN 'dépressurisation', voir plus loin presurizar. PRESIONAR 'appuyer, presser'; (figuré) 'faire pression sur'. PRESURIZAR 'pressuriser', est emprunté à l'anglais to pressurize 'mettre à la pression d'air normale' (l'intérieur d'un avion etc.), dérivé de pressure 'pression' lui-même pris au latin pressura 'action de presser, pression' (dérivé de premere 'presser, serrer').

PRESIONAR, voir presión.

PRESO, voir prender.

PRESTACIÓN, voir prestar.

PRESTAMISTA, voir prestar.

PRÉSTAMO, voir prestar.

PRESTANCIA, voir prestar.

PRESTAR ('prêter'), est issu du latin *praestare* avec le sens de 'mettre à la disposition de', 'fournir, procurer temporairement'. Par rapprochement avec *praes* 'caution, garantie', *praestare* a pris aussi le sens de 'garantir'. Voir plus bas, à **prestancia**, les autres sens de *praestare*. Ce verbe est à rattacher à l'adverbe *praesto* 'sous la main, à portée', 'à la disposition', 'au service de'. *Praestare* est formé avec *prae* 'en avant' et *stare* 'être debout, se tenir'.

Dérivés: EMPRÉSTITO 'emprunt' (lancé par un État etc.), forme ayant subi l'influence de l'italien. PRESTACIÓN 'prestation', 'allocation'. PRESTAMISTA 'prêteur', 'bailleur de fonds'. PRÉSTAMO 'prêt'. PRESTANCIA 'prestance', est emprunté au latin *praestantia* 'supériorité des personnes et des choses', 'efficacité', dérivé de *praestans* 'qui excelle', 'supérieur, éminent', participe présent adjectivé de *praestare* au sens premier de 'se tenir en avant, exceller, se distinguer' d'où 'l'emporter, être supérieur' (*prae* 'avant'; *stare* 'se tenir'). Le sens initial du latin ('supériorité, excellence') a cédé la place à celui de 'maintien imposant'.

PRESTIDIGITADOR ('prestidigitateur'), est emprunté, par l'intermédiaire du français prestidigitateur, au latin praestigiator 'escamoteur' dérivé de praestigiae 'fantasmagories, illusions', 'jongleries, tours de passe-passe'. En français, le mot a été altéré en prestidigitateur par un rapprochement avec digitus 'doigt' (littéralement 'homme aux doigts prestes, agiles'). Voir aussi presto.

Dérivés : **PRESTIDIGITACIÓN** 'prestidigitation'.

PRESTIGIO ('prestige'), est emprunté au latin praestigium 'charlatanisme, imposture' et 'illusion'. Ce mot est un neutre singulier refait à partir du pluriel praestigiae 'tours de passepasse', 'fantasmagories' (voir prestidigitador). Prestigio s'est d'abord appliqué à l'illusion, à la fascination causées par la magie, l'artifice avant de désigner la forte impression naturelle que produisent des personnes ou des choses.

PRESTO, A ('preste, agile, prompt'; 'prêt, préparé'), est emprunté au bas latin *praestus*, *a, um* 'prêt', 'à la disposition', formé d'après l'adverbe *praesto* 'sous la main, à portée', 'présent, disponible' et 'au service de'. *Praesto* pourrait provenir de *prae-sito (prae 'en avant, devant' et sito représentant stare 'être debout, se tenir'. Voir prestancia dans l'article prestar).

PRESUMIR, voir sumir.

PRESUNCIÓN, voir sumir.

PRESUNTO, voir sumir.

PRESUPONER, voir poner.

PRESUPUESTO, voir poner.

PRESURIZAR, voir presión.

PRESUROSO, voir prisa.

PRETENDER, voir tender.

PRETÉRITO ([adjectif] 'passé, e'; [substantif en grammaire] 'passé'), est emprunté au latin

praeteritum (tempus) '(temps) écoulé, passé', participe passé neutre substantivé de praeterire 'passer devant, passer au-delà', 'passer le long de' et, au figuré, 's'écouler' (le temps). Praeterire est formé avec praeter 'devant' et ire 'aller'. Terminologie espagnole concernant les temps du passé: pretérito imperfecto 'imparfait'; pretérito perfecto simple 'passé simple'; pretérito perfecto compuesto 'passé composé'; pretérito pluscuamperfecto 'plus-que-parfait'; pretérito anterior 'passé antérieur'.

PRETEXTO, voir **tejer**.

PRETIL, voir pecho.

PREVALECER, voir valer.

PREVARICACIÓN ('prévarication'), est emprunté au latin *praevaricatio* 'collusion, intelligence avec la partie adverse', dérivé de *praevaricari*, littéralement 'marcher de travers, dévier', 'labourer de travers' et, en droit, 'être de connivence avec la partie adverse' (en latin chrétien [Vulgate] 'trahir, transgresser'). *Praevaricatio* est formé avec *prae* 'devant' et *varicare* 'écarter les jambes', 'enjamber' d'où 's'écarter du droit chemin'. Aujourd'hui **prevaricación** se dit d'une faute grave commise par un fonctionnaire, un magistrat, un ministre.

PREVENIR, voir venir.

PREVER, voir ver.

PREVIO, voir vía.

PREVISIÓN, voir ver.

PRIAPISMO ('priapisme'), est emprunté au bas latin médical *priapismus* (érection pathologique de la verge) lui-même pris au grec *priapismos* dérivé de *Priapos* 'Priape', dieu phallique symbole de la fécondité, protecteur des jardins et assurant la prospérité. Son sexe en érection protégeait contre le mauvais sort.

PRIMA ('prime'), voir premio.

PRIMA ('cousine'), voir primo.

PRIMACÍA, voir primo.

PRIMARIO, voir primo.

PRIMAVERA, voir verano.

PRIMERO, voir primo.

PRIMICIAS, voir primo.

PRIMITIVO, voir primo.

PRIMO, A ([adjectif] 'premier, ère'; [substantif] 'cousin'), est issu du latin primus 'qui est tout à fait en avant', 'premier' dont l'origine est incertaine. En français, primus a donné prime (de prime abord; prime jeunesse). L'espagnol utilise primo, a avec le sens de 'premier' dans

materia(s) prima(s) 'matière(s) première(s)'. Le sens de 'cousin' vient de l'abréviation du latin *consobrinus primus* 'cousin germain' (littéralement 'premier cousin', premier par rapport aux cousins plus éloignés). Voir aussi sobrino.

Dérivés: PRIMACÍA 'primauté', 'prééminence'. PRIMARIO 'primaire', traitement savant du latin primarius 'qui vient avant les autres en rang' (en économie sector primario 'secteur primaire' c'est-à-dire l'agriculture). PRIMERO 'premier', du latin primarius (voir ci-dessus primario). PRIMICIA(S) 'prémices'; 'primeur', du latin primitiae (pluriel) 'premiers produits de la terre' et 'commencement(s), début(s)' (tener las primicias de una noticia 'avoir la primeur d'une nouvelle'). PRIMITIVO, 'primitif', est emprunté au latin impérial primitivus 'premier en date', 'premier né', dérivé de l'adverbe primitus 'au commencement' lui-même tiré de primus 'premier'. PRIMOGÉNITO 'premier né, aîné'. PRIORIDAD 'priorité', emprunté au latin médiéval prioritas 'préséance' dérivé de prior 'le plus en avant', 'le premier de deux'. Prior est un comparatif formé à partir d'un radical pri- signifiant 'en avant, d'avant'.

PRIMOGÉNITO, voir engendrar et primo.

PRIMORDIAL, voir urdir.

PRINCIPAL, voir príncipe.

PRÍNCIPE ('prince'), est emprunté au latin *princeps*, *principis*, littéralement 'celui qui prend, occupe la première place', formé avec *primus* 'premier' et *capere* 'prendre'. *Princeps* a d'abord désigné l'empereur romain.

Dérivés: PRINCESA 'princesse', emprunté au français *princesse* dérivé de *prince*. PRINCIPAL 'principal', du latin *principalis* 'originaire, primitif', 'fondamental, capital' et 'qui a trait au prince, à l'empereur', dérivé de *princeps* 'le premier, le plus important' (voir plus haut). PRINCIPIANTE 'débutant'. PRINCIPIO 'commencement, début', du latin *principium* de même sens.

PRINCIPIANTE, voir príncipe.

PRINCIPIO, voir príncipe.

PRINGAR ('graisser'; 'saucer, tremper dans la sauce'; 'tacher, faire des taches de graisse'; [familier] 'bosser, trimer'), est probablement issu du latin vulgaire *pendicare dérivé de pendere 'être suspendu à, pendre'. Pringar a dû s'appliquer à l'origine à une goutte (de graisse) sur le point de tomber (littéralement

'suspendue'). L'acception familière 'bosser, trimer' vient du fait que le travail est assimilé à une torture, celle qui consistait à faire couler des gouttes de résine ou de poix sur les plaies d'un supplicié.

PRIORIDAD, voir primo.

PRISA ('hâte'), est issu du latin *pressus*, *a, um*, participe passé substantivé au féminin de *premere* 'presser, serrer'. En espagnol le sens primitif a été 'groupe de personnes <u>serrées</u>, oppressées et en proie à l'agitation' puis 'alarme' et enfin, dans la langue moderne, 'hâte, promptitude'.

Dérivés: APRESURAR(SE) '(se) presser, (se) hâter', est dérivé de l'ancienne forme presura 'gêne, oppression, angoisse', issue du latin pressura 'action de presser' (dérivé de premere 'presser, serrer'). PRESUROSO 'pressé', est aussi un dérivé de presura (voir ci-dessus apresurarse). A PRISA / DE PRISA 'en hâte, vite'.

PRISIÓN, voir prender.

PRISIONERO, voir prender.

PRISMA ('prisme'), est emprunté au bas latin *prisma* lui-même pris au grec *prisma*, *prismatos* 'sciure, morceau', 'débris de bois scié' et, en géométrie chez Euclide, 'polyèdre à pans coupés réguliers' (dérivé de *priein* 'scier' et 'trépaner'). Le mot est passé de la géométrie à l'optique au XVII^e siècle (voir les choses à travers un prisme).

PRIVACIÓN, voir privar.

PRIVADO, voir privar.

PRIVAR ('priver'), est emprunté au latin *privare* 'mettre à part, écarter de, ôter de' et 'dépouiller', 'empêcher'. *Privare* est dérivé de *privus* littéralement 'qui est isolé en avant' d'où 'mis à part' et 'particulier, propre à chacun, spécial'. *Privus* est formé à partir d'un radical *pri*- signifiant 'en avant, d'avant', 'situation en avant' (voir **prioridad** à l'article **primo**).

Dérivés: PRIVACIÓN 'privation'. PRIVADO (adjectif) 'privé'; (substantif) 'familier, favori' (du roi), du latin *privatus* 'particulier, propre, individuel', dérivé de *privus* (voir **privar**). PRIVATIVO 'privatif', utilisé en grammaire pour désigner les préfixes du type deou des- (deformar, deshacer). PRIVILEGIO 'privilège', est emprunté au latin *privilegium* 'loi exceptionnelle prise en faveur d'un particulier', 'avantage, faveur', formé avec *privus* 'particulier' et *lex* 'loi'.

PRO ('profit', 'faveur'), est issu du bas latin *prode 'utile', tiré de prodest 'il est utile' ou de proficit de même sens, formes mal interprétées et découpées en <u>prode</u> est ou <u>prode</u> facit.

Prodest est la 3^e personne du présent de l'indicatif du verbe prodesse c'est-à-dire pro + esse (prod- devant une voyelle) 'être pour', 'être en faveur de', 'être utile à'.

Dérivés: PROEZA 'prouesse', est probablement emprunté à l'ancien français proece dérivé de preux 'vaillant' issu du latin *prodis tiré de *prode 'utile'. En vieux français, l'adjectif preux qualifie quelque chose d'utile. Sur le plan humain, il désigne un être de qualité (un preux chevalier) dont le comportement (les prouesses) sert de modèle et qui est donc utile à la société dans laquelle il vit.

PROA ('proue'), est issu du latin prora de même sens (prora > proda par dissimilation > proa).
Le mot latin est lui-même pris au grec prôira de même sens. Mascarón de proa 'figure de proue' (au figuré).

PROBABILIDAD, voir probar.

PROBABLE, voir probar.

PROBAR ('éprouver, mettre à l'épreuve'; 'prouver'; 'essayer'; 'goûter'), est issu du latin *probare* 'trouver bon, approuver', 'mettre à l'épreuve, vérifier' d'où 'rendre croyable, démontrer', dérivé de *probus* 'qui pousse bien droit', 'de bonne qualité' et, au figuré, 'bon, honnête, probe'.

Dérivés : APROBAR 'approuver'. COMPROBAR 'vérifier', 'constater', 'contrôler'. PROBABILI-DAD 'probabilité', emprunté au latin probabilitas 'chance qu'une chose a d'être vraie' (cálculo de probabilidades 'calcul des probabilités'). PROBABLE 'probable' et 'prouvable'. Contrairement à l'idée de possibilité, l'idée de probabilité implique que les chances d'être sont plus grandes que les chances de ne pas être : il est probable qu'il viendra (littéralement 'il y a des preuves qui permettent de penser qu'il viendra'). En espagnol, le subjonctif est de rigueur dans es probable que venga. En revanche, l'adverbe probablemente se comporte comme tal vez, quizás, acaso: probablemente serán las doce / probablemente sean las doce (voir à ce sujet, M. Molho, Sistemática del verbo español, Gredos, tome 2, p. 370). PROBETA 'éprouvette', diminutif de prueba 'preuve, épreuve, essai' (tube permettant d'éprouver la qualité d'une substance, 'tube à essais'). Bebé probeta 'bébé-

éprouvette'). **PROBIDAD** 'probité'. **PROBO** 'probe', du latin *probus* de même sens. **PRUE-BA** 'preuve'. **REPROBAR** 'réprouver', du latin ecclésiastique *reprobare* 'rejeter, condamner', formé avec *re*- exprimant le mouvement en arrière (ici la mise à l'écart) et *probare* 'éprouver, approuver'.

PROBETA, voir probar.

PROBIDAD, voir probar.

PROBLEMA ('problème'), est emprunté au latin problema 'question à résoudre', lui-même pris au grec problêma littéralement 'ce que l'on a devant soi', 'obstacle', 'tâche', 'sujet, controverse'. Problêma est dérivé de proballein littéralement 'jeter devant' et 'mettre en avant comme argument', formé avec pro 'devant' et ballein 'jeter'.

Dérivés: PROBLEMÁTICO 'problématique'.

PROBLEMÁTICO, voir problema.

PROBO, voir probar.

PROCEDENCIA, voir proceder.

PROCEDENTE, voir proceder.

PROCEDER ('procéder'; 'provenir'), est emprunté au latin *procedere* 'aller en avant', 'progresser' et 'aboutir', formé avec *pro* 'devant' et *cedere* 'aller'. En latin juridique, *procedere* a le sens d' « agir judiciairement » (en respectant les phases de la procédure). En latin ecclésiastique, *procedere* a / de signifiera 'sortir de', 'émaner de'.

Dérivés: IMPROCEDENTE 'indu, inconvenant'; 'non fondé, inadéquat', 'irrecevable', 'abusif' (despido improcedente 'licenciement abusif'). PROCEDENCIA 'origine, provenance'; (droit) 'bien-fondé, recevabilité'. PROCEDENTE 'originaire', 'en provenance (de)'; (droit) 'recevable, fondé, pertinent'. PROCEDIMIENTO 'procédé'. PROCESIÓN 'procession', du latin processio 'action de s'avancer'; en bas latin 'sortie solennelle' et, en latin chrétien, 'cortège religieux'. Processio est issu de processum supin de procedere. PROCESADO 'accusé, inculpé, prévenu'. PRO-CESO 'procès' et 'processus', du latin processus 'action de s'avancer', 'progression', 'progrès', dérivé de procedere. Un procès est ainsi nommé parce qu'il est constitué d'une progression, de plusieurs phases successives, celles de la procédure.

PROCEDIMIENTO, voir proceder. PROCESADO, voir proceder. PROCESIÓN, voir proceder. PROCESO, voir proceder. PROCLAMAR, voir llamar. PROCLISIS, voir enclítico. PROCLÍTICO, voir enclítico. PROCLIVE, voir declive. PROCLIVIDAD, voir declive. PROCREAR, voir criar.

PROCURAR ('essayer de, tâcher de'; 'procurer, fournir'), est emprunté au latin procurare 'donner des soins à', 's'occuper de', formé avec pro 'en faveur de' et curare 'avoir soin de', dérivé de cura 'soin, souci' (voir cura). En espagnol, procurar a deux sens dérivés du latin: 'obtenir, amener un résultat' (d'où 'procurer', 'fournir') par ses soins, ses efforts (c'est-à-dire 's'appliquer à, essayer de, veiller à ce que'). Cependant, le sens de 'procurer' est beaucoup moins usuel, il est signifié par facilitar ou proporcionar.

PRODIGAR, voir pródigo.

PRODIGIO ('prodige'), est emprunté au latin *prodigium* 'signe prophétique', 'chose merveilleuse, miracle' mais aussi 'être monstrueux' et 'fléau'. L'origine de *prodigium* est incertaine.

PRÓDIGO ('prodigue'), est emprunté au latin prodigus 'gaspilleur', 'ruineux' mais aussi 'qui produit en abondance, abondant' et 'généreux'. Prodigus vient de prodigere 'pousser devant soi' et 'dépenser avec profusion, dissiper', formé avec pro 'devant' et agere 'mettre en mouvement, faire avancer'. El hijo pródigo 'l'enfant prodigue' (parabole évangélique). Dérivés: PRODIGAR 'prodiguer'.

PRODUCCIÓN, voir producir.

PRODUCIR ('produire'), est emprunté au latin *producere* formé avec *pro* 'en avant' et *ducere* 'mener, conduire'. *Producere* signifie littéralement 'conduire en avant, mener' et, au figuré, 'exposer, présenter', 'entraîner, provoquer' et 'faire pousser, développer'.

Dérivés : CONTRAPRODUCENTE 'qui a des effets contraires', 'qui fait plus de mal que de bien' ; (médecine) 'contre-indiqué'. PRODUCCIÓN 'production'. PRODUCTO 'produit', du latin productum, participe passé substantivé de producere. Le participe passé exprime l'achèvement d'une action et très souvent le résultat ou le produit obtenu : $asar \rightarrow asado \rightarrow el asado$; $pescar \rightarrow pescado \rightarrow el pescado$. En français : $rôtir \rightarrow rôti \rightarrow le rôti$. PRODUCTOR 'producteur'.

PRODUCTO, voir **producir**. **PRODUCTOR**, voir **producir**.

PROEZA, voir pro.

PROFANO, voir fanático.

PROFECÍA, voir profeta.

PROFERIR ('proférer'), est emprunté au latin proferre littéralement 'porter en avant' d'où 'présenter, révéler', 'exposer une chose publiquement, porter à la connaissance'. Proferre est formé avec pro 'en avant' et ferre 'porter'. Proferir a pris le sens de 'dire tout haut' et spécialement 'prononcer des paroles violentes'.

PROFESAR ('professer'; 'déclarer, professer'; 'vouer, témoigner' [de l'admiration etc.]), est dérivé du latin *profiteri* 'déclarer ouvertement', 'se donner comme', 'faire profession de' et 'offrir, proposer, s'engager à'. *Profiteri* est formé avec *pro* 'devant, en avant' et *fateri* 'déclarer, publier', 'avouer, reconnaître'.

Dérivés: PROFESIÓN 'profession'. PROFESOR 'professeur'. PROFESORADO 'professorat', 'corps enseignant' (de formation semblable à alumnado 'ensemble des élèves, les élèves').

PROFESIÓN, voir profesar.

PROFESOR, voir profesar.

PROFESORADO, voir profesar.

PROFETA ('prophète'), est emprunté au latin chrétien *propheta* 'devin' et, dans la Bible, 'homme inspiré par Dieu et parlant en son nom pour révéler ses volontés'. *Propheta* est lui-même pris au grec *prophêtês* 'interprète d'un dieu', dérivé de *prophanai* 'dire, annoncer par avance', formé avec *pro* 'en avant' et *phanai* 'dire', 'rendre visible par la parole'. Dérivés: PROFECÍA 'prophétie'. PROFETIZAR

PROFETIZAR, voir profeta.

'prophétiser'.

PROFILAXIS ('prophylaxie'), est emprunté au latin scientifique moderne *prophylaxis* constitué avec les éléments grecs *pro* et *phulaxis* 'protection' formé d'après *prophulaktikos* 'de précaution, de préservation'. Ce mot est dérivé de *prophulassein* 'veiller sur', 'prendre des précautions contre' et, spécialement en médecine, 'se prémunir contre' (*pro* 'en avant' et *phulassein* 'monter la garde', 'surveiller').

PRÓFUGO, voir huir.
PROFUNDO, voir hondo.
PROFUSIÓN, voir fundir.
PROGRAMA, voir gramático.
PROGRE, voir progreso et progresista.
PROGRESIÓN, voir progreso.
PROGRESISTA, voir progreso.

PROGRESO ('progrès'), est emprunté au latin progressus 'marche en avant', 'développement, accroissement', dérivé de progredi 'aller en avant', 'aller plus loin, avancer', formé avec pro 'en avant' et gradi 'marcher, s'avancer'.

Dérivés: **PROGRE**, abréviation de **progresista** 'progressiste' avec le sens de 'soixante-huitard'. **PROGRESIÓN** 'progression'. **PROGRE-SISTA** 'progressiste'.

PROHIBICIÓN, voir prohibir.

PROHIBIR ('interdire'), est emprunté au latin *prohibere* 'tenir éloigné, détourner, écarter' et 'empêcher, interdire', formé avec *pro* 'devant' et *habere* 'tenir'.

Dérivés: PROHIBICIÓN 'interdiction'.

PRÓJIMO, voir próximo.

PROLE ('progéniture'), est emprunté au latin *proles* 'race, lignée, enfants, famille, postérité' appartenant à une racine indoeuropéenne *olsignifiant 'nourrir'.

Dérivés: **PROLETARIO** 'prolétaire', est emprunté au latin *proletarius* littéralement 'celui qui n'est considéré utile que par les <u>enfants</u> qu'il engendre'. Le *proletarius* appartenait à la dernière classe de la société romaine. Ce mot est dérivé de *proles* (voir plus haut). **PROLÍFI-CO** 'prolifique', littéralement 'qui fait beaucoup d'enfants'.

PROLETARIO, voir prole.

PROLÍFICO, voir prole.

PROLIJO ('prolixe'), est emprunté au latin *prolixus* littéralement 'qui s'épanche en avant', 'long, allongé' et, au figuré, 'verbeux'. *Prolixus* est tiré de *proliquere* 'couler', formé avec *pro* 'en avant' et *liquere* 'être liquide'.

PRÓLOGO ('prologue'), est emprunté au latin prologus 'discours introductif', 'prologue d'une pièce de théâtre', lui-même pris au grec prologos littéralement 'discours avant', formé avec pro 'en avant' et logos 'discours'.

Dérivés: **EPÍLOGO** 'épilogue', du grec *epilogos* 'conclusion d'un discours', 'péroraison', formé avec *epi* au sens d' « après » et *logos* 'discours'.

PROLONGAR, voir luengo.
PROMEDIO, voir medio.
PROMESA, voir meter.
PROMETER, voir meter.
PROMISCUIDAD, voir mezclar.
PROMISIÓN, voir meter.
PROMONTORIO, voir monte.
PROMOVER, voir mover.

PROMULGACIÓN, voir promulgar.

PROMULGAR ('promulguer'), est emprunté au latin *promulgare* 'afficher, publier (une loi, un projet de loi)'. Ce verbe est peut-être apparenté à *mulgere* 'traire', '<u>presser</u>' c'est-à-dire *promulgere* / *promulgare* littéralement 'faire sortir en exprimant, mettre au jour' d'où 'publier, faire connaître de tous'.

Dérivés: PROMULGACIÓN 'promulgation'.

PRONOMBRE, voir nombre.

PRONOMINAL, voir nombre.

PRONÓSTICO ('pronostic'; 'prévisions' [météo]), est emprunté au bas latin *prognosticus* lui-même pris au grec *prognôstikos* 'qui concerne la connaissance de ce qui doit arriver', dérivé de *progignôskein* 'savoir, connaître, comprendre d'avance' et 'décider avant' d'où 'pourvoir à'. Ce verbe est formé avec *pro* 'en avant' et *gignôskein* 'connaître'. Pronóstico del tiempo / pronóstico meteorológico 'prévisions météo'.

PRONTITUD, voir pronto.

PRONTO ([adjectif] 'prompt, rapide'; 'prêt'; [adverbe] 'vite, rapidement', 'tôt'), est emprunté au latin promptus, a, um 'mis au grand jour, visible, manifeste'; 'qui est sous la main, prêt, disponible' et, en parlant d'une personne, 'disposé à, prêt à, prompt à'. Promptus est le participe passé adjectivé de promere 'tirer de', 'faire sortir' et 'exposer au grand jour'. L'espagnol et le français ont surtout développé l'idée de rapidité sous-jacente dans certaines acceptions du mot latin ('qui est sous la main' c'est-à-dire 'dont on peut se servir rapidement'; 'prêt à' = 'sur le point d'agir vite', caractère d'imminence). L'emploi adverbial de **pronto** n'est attesté qu'au début du XIX^e siècle.

Dérivés : **PRONTITUD** 'promptitude'.

PRONUNCIACIÓN, voir nuncio.

PRONUNCIAMIENTO, voir nuncio.

PRONUNCIAR(SE), voir nuncio.

PROPAGACIÓN, voir propagar.

PROPAGANDA, voir propagar.

PROPAGAR ('propager'), est emprunté au latin propagare 'provigner, propager par bouture' d'où 'agrandir, étendre' et 'faire durer, perpétuer', formé avec pro 'devant, en avant' et pagere / pangere 'enfoncer, ficher' (pagina 'vigne plantée dessinant un rectangle', voir página).

Dérivés : PROPAGACIÓN 'propagation'. PRO-PAGANDA 'propagande', est tiré de l'expression latine *Congregatio de propagan-da fide* 'Congrégation pour propager la foi' (fondée par le Vatican en 1622). *Propaganda* (littéralement 'qui doit être propagée') est l'adjectif verbal au féminin de *propagare* (voir plus haut).

PROPALAR ('divulguer, propager, répandre'), est emprunté au bas latin *propalare* 'rendre public, publier, divulguer', dérivé de *propalam* 'au grand jour, ouvertement'.

PROPAROXÍTONO, voir oxi-.

PROPASAR, voir pasar.

PROPENSIÓN, voir pender.

PROPICIAR, voir propicio.

PROPICIO ('propice', 'adéquat'), est emprunté au latin *propitius* 'favorable', 'bienveillant' (en parlant des dieux). L'origine de ce mot n'est pas bien élucidée, il est peut-être en rapport avec *petere* 'chercher à obtenir' (d'où 'demander une faveur aux dieux').

Dérivés: **PROPICIAR** 'favoriser'; 'rendre propice', du latin *propitiare* 'rendre favorable une divinité (en particulier par un sacrifice)'.

PROPIEDAD, voir propio.

PROPIETARIO, voir propio.

PROPINA, voir propinar.

PROPINAR ('donner à boire'; [familièrement] 'administrer, flanquer'), est emprunté au latin *propinare* littéralement 'boire le premier', 'boire avant qqn et lui présenter la coupe entamée', 'offrir à boire'. *Propinare* est luimême pris au grec *propinein* de même sens (*pro* 'avant' et *pinein* 'boire').

Dérivés : PROPINA 'pourboire'.

PROPIO ('propre'), est emprunté au latin *proprius* 'qui n'appartient qu'à soi, que l'on ne partage pas avec d'autres', 'caractéristique, spécial'. *Proprius* vient probablement de la locution *pro privo* 'à titre particulier' formée avec *privus* 'mis à part' et 'particulier, propre à chacun' (voir **privar**).

Dérivés : **EXPROPRIAR** 'exproprier'. **PROPIE- DAD** 'propriété'. **PROPIETARIO** 'propriétaire'.

PROPONER, voir poner.

PROPORCIÓN, voir porción.

PROPORCIONAR, voir porción.

PROPÓSITO, voir poner.

PROPUESTA, voir poner.

PROPULSIÓN ('propulsion'), est dérivé savamment du latin *propulsum* supin de *propellere* 'pousser en avant', formé avec *pro* 'en avant, devant' et *pellere* 'pousser'.

PRORRATA (A), voir razón.

PRÓRROGA, voir rogar.

PRORRUMPIR, voir romper.

PROSA ('prose'), est emprunté au latin impérial prosa 'forme de discours non régie par les lois de la versification'. Prosa est la substantivation au féminin de l'adjectif prosus, a, um 'qui va en ligne droite' (prosa oratio, littéralement 'discours droit, linéaire' c'est-à-dire ne pratiquant pas les inversions caractéristiques du langage poétique). Prosus vient de l'altération de prorsus 'tourné en ligne droite' et 'en prose' (formé avec pro 'en avant' et vorsus ou versus 'tourné', participe passé de vertere 'se diriger, tourner vers'. Voir verter).

Dérivés: PROSAICO 'prosaïque'.

PROSAICO, voir prosa.

PROSECUCIÓN, voir seguir.

PROSEGUIR, voir seguir.

PROSELITISMO, voir prosélito.

PROSÉLITO ('prosélyte'), est emprunté au bas latin ecclésiastique *proselytus* 'païen converti au judaïsme' et 'étranger', lui-même pris au grec *prosêlutos* 'nouveau venu' et 'étranger établi dans un pays' (du verbe *proserkhestai* formé avec *pros* 'vers' et *erkhestai* 'aller, venir').

Dérivés : **PROSELITISMO** 'prosélytisme'. Se dit d'une personne convertie à une religion ou acquise à une opinion, une théorie et qui essaie de faire des adeptes.

PROSODIA, voir oda.

PROSPECCIÓN ('prospection'), est emprunté à l'anglais prospection de même sens, dérivé de to prospect 'prospecter' lui-même issu du substantif prospect 'sondage minier' (époque de la ruée vers l'or en Amérique du Nord). L'anglais prospect est lui-même issu du latin prospectus 'action de regarder devant, au loin'. Voir prospecto.

PROSPECTO ('prospectus'; 'notice explicative'), est emprunté au latin *prospectus* 'action de regarder devant, au loin' et 'vue, perspective', issu de *prospicere* 'regarder au loin, en avant', formé avec *pro* 'devant' et *specere* 'regarder' (voir espejo et espectáculo). Prospecto a pris le sens d' « annonce publicitaire » donnant en quelque sorte une vue d'ensemble sur tel ou tel produit, service etc.

PROSPERIDAD, voir próspero.

PRÓSPERO ('prospère'), est issu du latin prosperus 'qui répond aux espérances', 'qui est propice, favorable', 'fortuné, heureux'. L'origine de prosperus est incertaine. Le mot est peut-

être formé avec *pro* 'pour, en faveur de' et *sperare* 'attendre qqch de favorable'.

Dérivés: PROSPERIDAD 'prospérité'.

PRÓSTATA, voir estático.

PROSTERNARSE ('se prosterner'), est emprunté, par l'intermédiaire du français se prosterner, au latin prosternere 'coucher en avant, renverser, terrasser' et 'abattre, ruiner'. La forme pronominale — se prosternere — signifiait 's'incliner très bas en signe de respect'. Prosternere est formé avec pro 'en avant' et sternere 'étendre, abattre, terrasser'.

PROSTÍBULO ('maison de tolérance'), est issu du latin prostibulum 'prostitué(e)' et 'lieu de prostitution', dérivé de prostare 'se tenir exposé aux regards du public, se mettre en vue', formé avec pro 'en avant' et stare 'être debout, se tenir'.

PROSTITUCIÓN, voir prostituir.

PROSTITUIR ('prostituer'), est emprunté au latin *prostituere* 'placer devant, exposer aux yeux' et 'livrer à des activités sexuelles par intérêt', 'dégrader, souiller'. *Prostituere* est formé avec *pro* 'devant' et *statuere* 'placer, poser'.

Dérivés : **PROSTITUCIÓN** 'prostitution'. **PROSTITUTA** 'prostituée', du latin *prostitutus*, *a*, *um* de même sens, participe passé substantivé au féminin de *prostituere*.

PROSTITUTA, voir prostituir.

PROTAGONISMO, voir protagonista.

PROTAGONISTA ('protagoniste'; 'personnage', 'héros', 'acteur principal'), est emprunté au grec prôtagônistês littéralement 'celui qui combat au premier rang' et 'acteur chargé du rôle principal'. Le mot grec est formé avec prôto- 'le premier' et agônistês 'athlète' et 'homme qui lutte par la parole ou par l'action' (dérivé de *agônizesthai* 'lutter', voir **agonía**). Dérivés: PROTAGONISMO, néologisme relativement récent utilisé par exemple dans protagonismo estatal 'intervention, rôle de l'État'. PROTAGONIZAR 'jouer' (théâtre, cinéma). Dans la langue actuelle, ce verbe est très fréquemment utilisé en dehors de son aire d'emploi d'origine: protagonizar un encuentro / un incidente 'participer à une rencontre' / 'être l'auteur d'un incident' (littéralement 'jouer un rôle dans').

PROTAGONIZAR, voir protagonista.

PROTEGER, voir techo.

PROTEÍNA ('protéine'), est dérivé du grec prôteios 'qui occupe le premier rang', 'de première qualité', tiré de prôtos 'premier'. Le

terme a été créé par le chimiste suédois Berzelius en 1838. Les protéines sont ainsi nommées car ce sont des molécules qui occupent une place essentielle dans la constitution des êtres vivants.

PRÓTESIS, voir tesis.

PROTESTAR, voir testigo.

PROTOCOLO ('protocole'), est emprunté au latin juridique protocollum 'feuille collée (en premier) sur les chartes et portant des indications qui les authentifient', d'où 'acte, document original'. Ce mot est emprunté au grec prôtokollon, littéralement 'ce qui est collé en premier', formé avec prôto- 'premier' et kolla 'colle, gomme'. Protocolo a d'abord désigné le registre sur lequel un notaire consignait les minutes, le détail d'un acte puis il a pris le sens de 'recueil de formules prescrites pour la rédaction des actes officiels'. Dans la langue moderne, protocolo désigne un ensemble de règles à observer en matière de préséance, d'étiquette dans les cérémonies officielles. Plus récemment encore, ce mot s'applique à un ensemble d'opérations scientifiques qu'il convient d'effectuer dans un certain ordre etc. (protocole thérapeutique).

PROTOTIPO, voir tipo.

PROVECHO ('profit'), est issu du latin *profectus* 'avancement, progrès' et 'succès', dérivé de *proficere* 'avancer', 'pousser, croître', 'faire des progrès', 'obtenir des résultats ou des gains'. *Proficere* est formé avec *pro* 'en avant' et *-ficere* c'est-à-dire *facere* 'faire'.

Dérivés : **APROVECHAR(SE)** 'profiter de', 'mettre à profit', 'tirer parti'.

PROVEEDOR, voir ver.

PROVEER, voir ver.

PROVENIR, voir venir.

PROVERBIO, voir verbo.

PROVIDENCIA, voir ver.

PROVINCIA ('province') est emprunté au latin *provincia* 'charge confiée à un magistrat' et 'domaine, lieu où s'exerce son activité' d'où 'circonscription territoriale gouvernée par un proconsul' puis 'administration d'un territoire conquis'. Par extension, *provincia* désignera un 'territoire conquis' puis simplement une 'région', un 'pays'. L'origine de ce mot n'est pas bien établie. En français, *provincia* a donné *province* mais aussi *Provence* qui fut l'une des premières circonscriptions territoriales établies par les Romains en Gaule.

Dérivés: **PROVINCIAL** 'provincial' a des emplois plus spécialisés que **provinciano** (**diputación provincial** 'conseil général'). **PROVINCIANO** 'provincial', 'habitant de la province'.

PROVINCIAL, voir provincia.

PROVINCIANO, voir provincia.

PROVISIÓN, voir ver.

PROVISIONAL, voir ver.

PROVOCAR, voir voz.

PROXENETA, voir xenofobia.

PRÓXIMO ('proche', 'prochain'), est issu du latin *proximus* 'le plus proche', superlatif correspondant à *prope* 'près'. En espagnol, *proximus* a donné aussi **prójimo** 'prochain' dans **amar al prójimo** 'aimer son prochain'. Dérivés: APROXIMACIÓN 'approximation', du latin médiéval *approximatio* qui désignait le fait de rapprocher deux éléments disjoints et, en particulier, deux os cassés. APROXIMAR(SE) '(s') approcher'.

PROYECTAR ('projeter'; 'projeter, envisager'), est issu du latin *projectare*, fréquentatif (intensif) de *projicere* 'jeter en avant', 'jeter audehors, expulser', formé avec *pro* 'en avant' et *-jicere* mis pour *jacere* 'jeter'.

Dérivés : PROYECTIL 'projectile'. PROYECTO 'projet'.

PROYECTIL, voir proyectar.

PROYECTO, voir proyectar.

PRUDENCIA, voir **prudente**.

PRUDENTE ('prudent'), est emprunté au latin prudens, prudentis 'qui prévoit, qui sait d'avance' et 'réfléchi, avisé', dérivé de providens 'prévoyant', 'sage, réfléchi, précautionneux'. Providens est le participe présent adjectivé de providere 'voir en avant, devant', 'prévoir', formé avec pro 'en avant, devant' et videre 'voir'.

Dérivés : PRUDENCIA 'prudence'.

PRUEBA, voir probar.

PSEUDO, voir seudo-.

PSICO-, premier élément entrant dans la formation de mots composés et tiré du grec psukh(o)- issu de psukhê 'souffle, respiration, haleine' et 'force vitale, vie', 'âme des êtres vivants' (voir aussi espíritu 'souffle' et 'esprit' dans l'article espirar). Psukhê est à rattacher à la racine indoeuropéenne *bhes- 'souffler'. De très nombreux mots du vocabulaire scientifique en rapport avec le psychisme, la psychologie sont construits avec cet élément préfixal qui est très souvent simplifié en S-: PSICOANÁLISIS (ou sicoanálisis) 'psychana-

lyse'; PSICOLOGÍA 'psychologie'; PSICÓPATA 'psychopathe'; PSIQUISMO 'psychisme'.

PSICOANÁLISIS / SICOANÁLISIS, voir psico-.

PSICOLOGÍA, voir psico-.

PSICÓPATA, voir psico-.

PSICOSOMÁTICO, voir somático.

PSIQUISMO, voir psico-.

PÚA ('pointe', 'piquant'), n'est pas d'origine bien établie. On postule une forme *puga commune au portugais, au catalan, à l'espagnol et à l'occitan et apparentée au latin pungere 'piquer'.

PÚBER, A, voir pubis.

PUBERTAD, voir pubis.

PUBIS ('pubis'), est emprunté au latin *pubis* (latin classique *pubes*) 'poil qui caractérise la puberté' et, par métonymie, 'endroit du corps qui se couvre de poil'. Ce mot désignait aussi collectivement la population mâle en âge de porter les armes ou de prendre part aux décisions importantes, dans une assemblée. L'origine de *pubis* est incertaine (peut-être du sanskrit *pumán* 'homme').

Dérivés : PÚBER, A 'pubère'. PUBERTAD 'puberté'.

PUBLICAR, voir público.

PUBLICIDAD, voir público.

PÚBLICO, A ('public'), est emprunté au latin publicus, a, um 'qui concerne le peuple', 'qui appartient à l'État', 'de propriété ou d'usage commun' d'où 'commun à tous'. L'origine de publicus est incertaine. On évoque un croisement entre *pubicus (non attesté) dérivé de pubes avec le sens collectif de 'population mâle en âge de porter les armes et de prendre part aux décisions importantes' (voir pubis) et poplicus, adjectif tiré de populus 'peuple'.

Dérivés: **PUBLICAR** 'publier'. **PUBLICIDAD** 'publicité', apparu vers 1570 avec le sens d' « action de porter à la connaissance d'autrui ». Au XIX^e siècle, le mot prendra la valeur que nous lui connaissons aujourd'hui (publicité à des fins commerciales).

PUDENDO, A, voir pudor.

PUDIBUNDO, voir pudor.

PUDOR ('pudeur'), est emprunté au latin *pudor*, *pudoris* 'sentiment de honte, de retenue, de délicatesse', 'sentiment moral, honneur', dérivé de *pudere* 'avoir honte', 'causer de la honte' dont l'origine n'est pas bien établie.

Dérivés : IMPUDENCIA 'impudence'. PUDEN-DO, A 'honteux' (dans partes pudendas 'parties naturelles / honteuses'), du latin *pudendus* 'dont on doit rougir, honteux, infamant'. PU-DIBUNDO 'pudibond'.

PUDRIR / PODRIR ('pourrir'), est issu d'un latin vulgaire *putrire altération du latin classique putrescere (ou putrere) 'être corrompu', 'être en ruine', dérivé de puter, putris 'qui se décompose, se gâte', 'délabré'.

Dérivés : **PODREDUMBRE** 'pourriture, putréfaction'. **PUTREFACCIÓN** 'putréfaction'.

PUEBLO ('ville', 'village'; 'peuple'), est issu du latin *populus* 'ensemble des habitants d'un état ou d'une ville', mot dont l'origine n'est pas bien établie.

Dérivés: DESPOBLACIÓN 'dépeuplement, dépopulation' (despoblación del campo / éxodo rural 'exode rural', 'dépeuplement des campagnes'; despoblación forestal 'déboisement'). POBLACIÓN 'ville, localité, agglomération', 'population' (población activa 'population active'; población de riesgo 'population à risque'); 'peuplement'. POBLAR 'peupler'. POPULAR 'populaire', du latin popularis 'du peuple', 'dévoué au peuple', 'aimé du peuple', dérivé de populus.

PUENTE ('pont'), est issu du latin *pons*, *pontis* de même sens d'origine celtique. Espagnol moderne : **crédito puente** 'crédit relais'.

Dérivés: PONTÍFICE 'pontife' (sumo pontífice 'souverain pontife'), est emprunté au latin pontifex 'prêtre chargé de la jurisprudence religieuse'. Pontifex signifierait littéralement 'faiseur de ponts'. L'apparition de ces prêtres serait liée à la construction du pont Sublicius sur le Tibre. Il est fort possible que l'interprétation de pontifex en 'faiseur de ponts' ne soit qu'une étymologie populaire car on ne voit pas quel est le rapport exact avec la fonction de ces prêtres. Le mot pontífice est passé dans la langue de l'église catholique où il désigne aujourd'hui le pape.

PUERCO ('porc'), est emprunté au latin *porcus* 'porc domestique' (au féminin *porcus femina*), 'marsouin' (*porcus marinus*) et 'parties sexuelles de la femme' (voir aussi **porcelana**, littéralement 'coquillage en forme de vulve de truie'). Le latin *porcus* était le correspondant du grec *khoiros* 'cochon' et 'sexe de la femme'.

Dérivés: POCILGA 'porcherie', est d'origine incertaine (peut-être de *porcicula issu du croisement de porcile et de corticula de même sens). PORCINO 'porcin'. PORQUERÍA 'co-chonnerie, saleté'.

PUERIL ('puéril'), est emprunté au latin *puerilis* 'enfantin', 'irréfléchi', dérivé de *puer* 'enfant'.
Puer se situait entre infans 'enfant qui ne parle pas encore' et adolescens 'homme jeune' (adolescent). Voir infancia et adolescente.
Puer appartient à une famille de mots issus d'une racine indoeuropéenne *peu- 'petit d'animal', 'enfant' (latin pullus 'petit d'animal', 'poulet'; espagnol pollo).

PUERTA ('porte'), est issu du latin *porta* 'passage', 'ouverture aménagée permettant le passage' et, en particulier, 'porte d'une ville'. Voir aussi **puerto** issu de *portus* doublet masculin de *porta*.

Dérivés: **PORTADA** 'couverture' (d'une revue, d'un magazine). **PORTERO** 'concierge'; 'gardien de but'. **PÓRTICO** 'portique'; 'porche', du latin *porticus* 'galerie couverte'.

PUERTO ('port'; 'col' [de montagne]), est emprunté au latin *portus* 'passage' d'où l'espagnol **puerto** 'col, passage entre deux montagnes', le portugais *porto* de même sens et le français *port* dans le nom de la ville de *Saint Jean-Pied-de-Port* dans le pays basque (littéralement 'au pied d'une route menant à un col'). Le latin *portus* désignait aussi une porte de même que *porta* (voir **puerta**). *Portus* s'est spécialisé pour désigner <u>l'entrée d'un abri</u> aménagé pour les bateaux d'où 'entrée d'un port' et 'le port' lui-même. *Portus* appartient à une famille de mots remontant à une racine indoeuropéenne **per*- 'traverser'.

Dérivés: **OPORTUNIDAD** 'occasion'; 'opportunité'. **OPORTUNO** 'opportun', du latin *opportunus*, littéralement 'qui pousse vers le port' (*ob* 'vers'). *Opportunus* se disait du vent qui permettait aux navires d'arriver plus vite au port d'où le sens figuré de 'qui tombe à point', 'qui vient à propos'.

PUES ('donc'; 'eh bien!'; 'car, puisque'), est issu du latin post 'après, ensuite', 'depuis'. En espagnol, la particule pues a une valeur consécutive car elle exprime ce qui vient après: no tengo ganas de comer, pues no comas 'je n'ai pas envie de manger. Eh bien, ne mange pas!' Elle permet aussi d'instituer un rapport de cause à effet: no pude decirlo pues yo mismo no lo sabía 'je n'ai pas pu le dire car je ne le savais pas moi-même'. La conjonction française puisque — formée avec post + que — a suivi la même évolution sémantique: 'après que' / 'depuis que' → 'du moment que'

/ 'dès l'instant où' \rightarrow 'étant donné que' (du sens temporel au sens causal).

Dérivés: **DESPUÉS** 'après', est probablement une altération, sous l'influence de **desde** ou de *desque*, de l'ancienne forme *depués* issue du latin *depost* formé avec *de* renforçant le mot *post* et marquant l'éloignement à partir d'un point d'origine (*depost* signifie littéralement 'à partir de et ensuite'). En portugais *depois*, en français *depuis*.

PUESTA, voir poner.

PUESTO, voir poner.

PUGNAR, voir puño.

PUJAR ('surenchérir, faire monter les enchères'), est emprunté au catalan *pujar* 'monter' issu du latin vulgaire **podiare* dérivé de *podium* 'monticule, mamelon'.

PULCRITUD, voir pulcro.

PULCRO ('propre, soigné'), est emprunté au latin *pulcher* 'beau', 'glorieux, noble'.

Dérivés : PULCRITUD 'soin' ; 'propreté'.

PULCHINELA, voir pollo.

PULGA ('puce'), est probablement issu d'une forme de latin vulgaire *pulica variante du latin classique pulex, pulicis de même sens. Une puce électronique se dit chip, voir ce mot. Dérivés: ESPULGAR 'épouiller'.

PULGAR ('pouce'), est issu du latin pollicaris 'de la longueur d'un pouce' (unité de mesure), dérivé de pollex 'pouce'. J. Corominas pense que le u de pulgar s'explique par l'influence de pulga 'puce', insecte que l'on écrase précisément avec l'ongle du pouce.

PULIR ('polir'; 'mettre la dernière touche à'), est issu du latin *polire* 'aplanir, égaliser (un objet)' et, plus spécialement, 'mettre un enduit', 'fourbir les métaux', 'fouler le drap'; au figuré 'perfectionner, orner'. *Polire*, dont le sens primitif serait 'frapper la laine ou une étoffe pour l'apprêter', se rattache peut-être à une racine germanique *felt (d'où feutre en francais).

PULMÓN ('poumon'), est emprunté au latin pulmo 'poumon' et, par analogie de forme ou d'aspect, 'mollusque', 'méduse' (pulmo marinus), peut-être emprunté au grec pleumôn de même sens.

Dérivés : PULMONÍA 'pneumonie'.

PULMONÍA, voir pulmón.

PULPA ('pulpe'), est emprunté au latin pulpa 'partie maigre de la viande, chair', 'partie tendre du bois', 'pulpe des fruits' d'origine inconnue.

PULPO ('poulpe, pieuvre'), est emprunté au latin polypus 'tumeur du nez', 'polype' et 'espèce de mollusque'. Polypus est pris au grec polupous littéralement 'à plusieurs pieds' appliqué à la pieuvre avec ses tentacules ou à une excroissance de chair, un polype fixé aux tissus par des pieds. Polupous est formé avec polu 'nombreux' et pous 'pied'.

PULQUE ('pulque'), est peut-être issu du nahualt puliuhqui 'décomposé' car cette boisson alcoolisée fabriquée au Mexique avec le suc de certains agaves (le maguey) fermente très vite.

PULSAR, voir pulso.

PULSERA, voir pulso.

PULSO ('pouls'; 'force' [des poignets]; 'bras de fer'), est emprunté au latin pulsus 'impulsion', 'choc' utilisé en particulier dans le vocabulaire médical (pulsus arteriarum 'battement des artères'). Pulsus vient de pellere 'pousser'. En espagnol moderne, pulso est employé au figuré avec le sens de 'bras de fer', 'épreuve de force' (entre syndicats et patrons, avec le gouvernement etc.).

Dérivés: PULSAR 'appuyer sur' (un bouton); 'jouer (d'un instrument de musique)'; 'prendre le pouls'; (figuré) 'sonder, prendre le pouls (de l'opinion publique)'. PULSERA 'bracelet'.

PULVERIZAR, voir polvo.

PUMA ('puma'), est emprunté au quichua *puma* de même sens.

PUNCIÓN, voir punto.

PUNIR, voir impune.

PUNITIVO, voir **impune**.

PUNTA ('pointe'), est issu du bas latin *puncta* 'estocade', féminin substantivé de *punctus*, participe passé de *pungere* 'piquer' et 'faire souffrir'.

Dérivés: APUNTAR 'pointer, braquer, viser'; 'aiguiser, tailler (un crayon)'; 'marquer, noter' (littéralement 'pointer son crayon sur la page'). APUNTE 'annotation, note'. DE PUNTILLAS 'sur la pointe des pieds'. PUNTAPIÉ (contraction de punta de pie) 'coup de pied'. PUNTERÍA 'pointage, visée' (d'une arme); 'tir'; 'adresse, précision'.

PUNTAPIÉ, voir punta.

PUNTERÍA, voir punta.

PUNTILLAS (DE), voir punta.

PUNTILLO, voir punto.

PUNTILLOSO, voir punto.

PUNTO ('point'), est issu du latin *punctum* 'action de piquer, piqûre' et 'petit trou fait par

une piqûre', 'ouverture dans une conduite d'eau', 'point' (signe de ponctuation), 'petite tache, coupure', 'point mathématique' (en géométrie, la plus petite portion d'espace concevable). Le français se sert de cette dernière acception (espace infime) pour renforcer la négation $ne: je \ \underline{ne} \ dis \ \underline{point} \ que...$ Le substantif punctum est dérivé du supin (punctum) du verbe pungere 'piquer'.

Dérivés: PUNCIÓN 'ponction'. PUNTILLO 'point d'honneur' (littéralement 'point de détail auquel s'attache celui qui est obsédé par son honneur'). PUNTILLOSO 'pointilleux'. PUNTUACIÓN 'ponctuation'. PUNTUAR 'ponctuer', est emprunté au latin médiéval punctuare 'mettre des signes de ponctuation', dérivé de punctum. PUNTUAL 'ponctuel', est emprunté au latin médiéval punctualis 'qui va à un point' (en géométrie) d'où 'précis, exact' (hombre puntual 'homme ponctuel', 'qui arrive exactement à l'heure'). PUNTUALIZAR 'préciser'; 'raconter en détail'; 'mettre la dernière main à, mettre au point'. PUNZAR 'piquer'; 'lanciner, élancer', 'tourmenter', est issu d'un verbe *punctiare 'piquer', formé sur punctum, supin de pungere 'piquer' et 'faire souffrir'.

PUNTUACIÓN, voir punto. PUNTUAL, voir punto. PUNTUALIZAR, voir punto. PUNTUAR, voir punto. PUNZAR, voir punto.

PUÑADO, voir puño.

PUÑAL, voir puño.

PUÑO ('poing'), est issu du latin *pugnus* 'main fermée' et, par métonymie, 'contenu d'un poing' d'où 'poignée'. *Pugnus* remonte probablement à une racine indoeuropéenne *peug- 'frapper' (le poing représente l'image de la force).

Dérivés: EMPUÑAR 'empoigner'. IMPUGNAR 'attaquer, combattre'; 'contester, réfuter'. Voir ci-après **pugnar**. PUGNAR 'lutter, combattre', du latin *pugnare* 'combattre à coups de poing' puis, par extension, 'combattre'. PUÑADO 'poignée'. PUÑAL 'poignard', d'un latin vulgaire *pugnalis 'que l'on manie avec le poing', dérivé de *pugnus*. En vieil espagnol, **puñal** a d'abord été un adjectif signifiant 'grand comme le poing' ou 'que l'on manie avec le poing' avant de devenir substantif par ellipse de **cuchillo** dans *cuchillo puñal*. REPUGNAR 'répugner', du latin *repugnare* 'résister',

'lutter contre', 'être incompatible avec', formé avec *re-* marquant le mouvement en arrière, l'opposition, le rejet.

PUPILA ('pupille' [de l'œil]; 'pupille' [orpheline]), est emprunté au latin pupilla 'petite fille', 'petite poupée' et 'prunelle' en raison des images en miniature qui se reflètent dans la pupille de l'œil. Pupilla est le diminutif de pupa ou puppa 'petite fille, poupée'. En espagnol, pupila est le terme scientifique. Dans l'emploi courant, on lui préfère la niña del ojo où l'on retrouve la même comparaison, littéralement 'la petite fille de l'œil'. Par ailleurs, le latin juridique pupillus / pupilla désignait des enfants mineurs et plus spécialement des orphelins placés sous la garde d'un tuteur (en espagnol pupilo et pupila 'pupille').

PUPILO, voir pupila.
PURÉ, voir puro.
PUREZA, voir puro.
PURGAR, voir puro.
PURGATORIO, voir puro.
PURIFICAR, voir puro.
PURITANO, voir puro.

PURO ('pur'), est issu du latin purus 'sans tache, sans souillure' et 'net, sans mélange, exempt de', adjectif appartenant à la langue religieuse. Dérivés : APURAR 'épurer' ; 'purifier' ; 'aller jusqu'au bout' d'où 'épuiser, finir' et 'pousser à bout, épuiser', 'harceler, presser'. L'idée de purifier implique une notion de perfection, d'achèvement, c'est ce qui explique le sens pris par apurar ('aller jusqu'au bout') et les sens dérivés (apurar un vaso 'finir son verre'; apurar la paciencia 'épuiser la patience'). APURO 'gêne, embarras, mauvais pas', 'difficulté' (estar en un apuro 'être dans l'embarras'). DEPURACIÓN 'épuration'. DEPU-RAR 'épurer' (au propre et au figuré), du latin depurare 'rendre pur', formé avec le préverbe de- à valeur intensive (depurar la administración, un partido, c'est-à-dire éliminer les éléments jugés dangereux). Depurar signifie aussi 'réhabiliter, rétablir qqn dans ses fonctions' c'est-à-dire restaurer son image, lui rendre en quelque sorte sa 'pureté' originelle, le laver de tout soupçon. EXPURGAR 'expurger', voir plus bas purgar. PURÉ 'purée', est emprunté au français purée, participe passé substantivé au féminin de l'ancien verbe *purer* 'purifier, nettoyer' et 'cribler', en particulier, 'faire s'écouler l'eau des pois, des fèves mis à tremper' d'où 'presser pour faire sortir le jus'

et donc 'réduire en purée'. Purer est issu du bas latin purare 'rendre pur'. PUREZA 'pureté'. PURGATORIO 'purgatoire', est emprunté au latin ecclésiastique médiéval purgatorius, substantivation de l'adjectif purgatorius 'qui purge' et 'qui purifie l'âme', dérivé de purgator 'celui qui nettoie, qui purifie', lui-même issu de purgare 'nettoyer'. PURGAR 'purger', du latin purgare 'nettoyer', en médecine 'débarrasser' (le corps de ses impuretés) et en droit 'expier' (purger une peine), dérivé de purus. PURIFICAR 'purifier'. PURITANO 'puritain', est emprunté à l'anglais Puritan dérivé de purity 'pureté' lui-même pris au latin puritas de même sens. Puritan désigna à l'origine les calvinistes anglais attachés à la pureté du dogme.

PÚRPURA ('pourpre'), est emprunté au latin *purpura* 'coquillage (murex)' et, par métonymies successives, 'teinture rouge (tirée du coquillage)', 'étoffe (teinte de cette couleur)'. *Purpura* est lui-même pris au grec *porphura* 'coquillage'.

PURULENTO, voir pus.

PUS ('pus'), est emprunté au latin *pus*, *puris* de même sens, employé comme terme d'injure et se rattachant à une racine indoeuropéenne signifiant 'pourrir'.

Dérivés : PURULENTO 'purulent'. SUPURAR 'suppurer'.

PUSILÁNIME ('pusillanime'), est emprunté au bas latin chrétien *pusillanimis* littéralement 'faible en courage', formé avec *pusillus* 'tout petit' diminutif de *pusus* 'petit garçon' (dérivé de *puer* 'enfant') et *animus* 'esprit, âme', 'courage'.

PÚSTULA ('pustule'), est emprunté au latin *pustula* 'ampoule, bouton purulent', et 'bulle, bouillon', dérivé de *pus*, *puris* 'humeur, pus'.

PUTA ('putain'), est issu — probablement par l'intermédiaire de l'ancien provençal puta — de l'adjectif latin putidus, a, um 'pourri, gâté, puant', dérivé de putere 'pourrir, se corrompre' (français puer). Puta, littéralement 'puante', s'est appliqué aux femmes de mauvaise vie. En Amérique latine, le masculin puto signifie 'pédé'.

PUTATIVO, voir imputar.

PUTO, voir puta.

PUTREFACCIÓN ,voir pudrir.

PYME(S), représente la siglaison de Pequeña(s) y Mediana(s) Empresa(s), l'équivalent de nos PME.

Q

QUE ('qui'; 'que' [relatif et conjonction de subordination]). En tant que pronom relatif, que est issu du traitement atone de l'accusatif latin quem. Le traitement tonique de la même forme donnera quien. Rappel de la déclinaison du relatif latin qui (au masculin singulier): nominatif qui > qui en vieil espagnol (qui en français); accusatif quem > que et quien; génitif cujus > cuyo; datif $cui > \emptyset$; ablatif $quo > \emptyset$. En tant que conjonction de subordination, que a hérité à la fois du relatif interrogatif quid et des conjonctions quia et quod 'parce que' et 'le fait que', 'que' (dico / scio quod ou quia 'je dis / je sais que'). Voir à ce sujet A. Ernout et F. Thomas, Syntaxe latine, éditions Klincksieck, 1972, pp. 295-299.

QUEBRANTAR, voir quebrar.

QUEBRAR ('casser, briser'; 'faire faillite'), est issu du latin crepare 'rendre un son sec', 'éclater', 'craquer', 'claquer'. Dans la langue familière, crepare signifiait 'se plaindre bruyamment'. En latin tardif, ce mot prendra le sens de 'mourir' (littéralement 'éclater, se fendre') d'où le français familier crever. Crepare est d'origine expressive (radical onomatopéique kr-; en grec krazein 'crier').

Dérivés : CREPITAR 'crépiter', du latin crepitare forme fréquentative (intensive) de crepare 'craquer'. QUEBRANTAR 'casser, briser'. QUIEBRA 'cassure'; 'crevasse'; 'faillite'. RE-QUEBRAR 'faire la cour', se disait d'un amoureux qui voulait séduire la dame en ayant des trémolos dans la voix. Requebrado désignait dans la vieille langue un galant dont la voix était brisée par l'émotion (re- à valeur intensive). REQUIEBRO 'propos galant, galanterie'. RESQUEBRAJAR 'fendiller', 'craqueler'.

QUEDA, voir quedo.

QUEDAR, voir quedo.

QUEDO ('calme, tranquille'; 'bas, basse' [voix]), est emprunté au latin quietus 'en repos, tranquille', participe passé adjectivé de quiescere '(se) reposer'. Le traitement savant de quietus a donné quieto adjectif et interjection ('tranquille', 'immobile' ; 'du calme !'). Dérivés : QUEDA 'couvre-feu'. QUEDAR(SE)

'rester, demeurer', du latin quietare 'donner le

repos à', 'apaiser' et 'faire taire' d'où l'espagnol quedarse 'se tenir tranquille' puis, par extension, 'rester, demeurer'. QUIETUD 'quiétude', du bas latin ecclésiastique quietudo tiré du latin classique quies, quietis 'repos, vie tranquille', 'sommeil' (les boules Quies, de substance malléable permettent de se boucher les oreilles et d'être au calme).

QUEHACER, voir hacer.

QUEJA, voir quejarse.

QUEJARSE ('se plaindre'), est issu du latin vulgaire *quassiare dérivé de quassare 'frapper violemment, ébranler'. En vieil espagnol, quejar — d'abord verbe transitif — signifiait 'frapper, affliger' et, au figuré, 'peiner, chagriner' (synonyme de aquejar). L'emploi de quejarse à la voix pronominale — 'se plaindre, se lamenter' (à la suite d'une peine) — est plus tardif.

Dérivés: QUEJA 'plainte'. QUEJIDO 'gémissement'.

QUEJIDO, voir quejarse.

QUEMA, voir quemar.

QUEMADURA, voir quemar.

QUEMAR ('brûler'), est probablement issu de *caimare, altération du latin cremare 'brûler' (français crémation) sous l'influence du grec tardif kaima 'brûlure' et en particulier 'brûlure pour cautériser une plaie' (de kaiein 'brûler'). Dérivés: QUEMA 'brûlage'; 'feu, incendie'. QUEMADURA 'brûlure' (quemadura de sol 'coup de soleil'). QUEMARROPA (A) 'à brûlepourpoint'; 'à bout-portant'. QUEMAZÓN 'brûlure', 'démangeaison'.

QUEMARROPA (A), voir quemar.

QUEMAZÓN, voir quemar.

QUEPIS ('képi'), est emprunté au français képi lui-même pris au suisse allemand (alémanique) käppi, diminutif de l'allemand Kappe 'bonnet'. Ce mot est emprunté au latin cappa 'manteau à capuchon' (voir capa et capilla).

QUERELLA ('plainte, lamentation'; [droit] 'plainte'), est emprunté au latin querella (ou querela) 'plainte, lamentation', 'doléances' et, en latin juridique, 'plainte en justice'. Querella est dérivé de queri 'pousser des cris plaintifs', d'origine très incertaine. En espagnol moderne, querella appartient essentiellement au vocabulaire du droit : presentar una querella / desestimar una querella 'porter plainte' / 'rejeter une plainte'.

Dérivés : QUERELLARSE 'porter plainte'.

QUERENCIA, voir querer.

QUERER ('vouloir'; 'aimer'), est issu du latin quaerere 'chercher', 'chercher à obtenir, se procurer', 'chercher à savoir, demander'. L'idée de 'chercher à' implique une intention, une idée de volonté appliquée à un but d'où l'espagnol querer 'vouloir' (ce sens était déjà probablement acquis en latin vulgaire et spécialement en latin d'Espagne). Enfin, l'espagnol a développé le sens d' « aimer ». Dans le sentiment amoureux, il y a une idée d'appropriation, de possession de l'être aimé, que l'on veut pour soi tout seul. Par ailleurs, querer est un verbe modal, puissanciel au même titre que saber et poder. Son extension sémantique en a fait un verbe semi-auxiliaire qui est affecté par un certain nombre d'irrégularités (voir à ce sujet B. Darbord et B. Pottier, La langue espagnole. Éléments de grammaire historique, Nathan, 1994, 2e édition, pp. 161-163).

Dérivés: QUERENCIA 'instinct qui ramène les animaux vers un endroit <u>favori</u>' et, en particulier, 'lieu de l'arène vers lequel le taureau a toujours tendance à aller et où il est plus dangereux qu'ailleurs'. QUERIDO, A 'amant', 'maîtresse', 'petit(e) ami(e)'. QUISTO, ancien participe passé fort de querer (du latin *quaesitu*), conservé dans **bienquisto** et **malquisto** 'bien / mal vu'.

QUERIDO, A, voir querer.

QUERMES, voir kermes.

- **QUEROSENO** ('kérosène'), est emprunté à l'anglais *kerosene* 'produit de la distillation des pétroles bruts', dérivé du grec *keros* 'cire' (le kérosène a un aspect jaunâtre).
- QUESO ('fromage'), est issu du latin *caseus* 'fromage', employé aussi comme terme d'affection (*meus molliculus caseus* littéralement 'tendre fromage', 'fromage de mon cœur'). En espagnol argotique, **quesos** désigne les pieds!
- QUICIO ('gond'), n'est pas d'origine bien établie. Il s'agit peut-être d'un dérivé régressif de desquiciar 'dégonder (une porte)', lui-même issu d'un latin *excrepitiare 'pratiquer une brèche entre la porte et le mur' d'où 'enlever la porte de ses gonds', 'arracher'. Excrepitiare ('se fendre') serait issu de crepitus, participe passé de crepare 'craquer', 'éclater' (voir quebrar).

QUIEBRA, voir quebrar. OUIEN, voir que.

QUIETO, voir quedo.

QUIETUD, voir quedo.

- QUILATE ('carat'), est issu de l'arabe *qirat* 'graine de caroubier' et 'petit poids' (24° partie du denier à la Mecque). Ce mot est emprunté au grec *keration* 'petite corne', 'antenne de langouste', 'fruit du caroubier' et 'petit poids' (de *keras* 'corne'). A l'origine, un carat représente la masse d'or contenue dans un alliage. Elle s'exprime en <u>vingt-quatrièmes</u> de la masse totale. Ainsi, l'or 18 carats se compose de 18/24° d'or et l'or de 24 carats est donc de l'or pur.
- **QUILLA** ('quille'), est emprunté au français *quille* lui-même pris probablement au norrois (langue germanique) *kilir*, <u>pluriel</u> de *kjoir* de même sens (la quille est faite de <u>plusieurs</u> pièces de bois).
- QUIMERA ('chimère'), est emprunté au latin *chimaera* lui-même pris au grec *khimaira* 'jeune chèvre' et 'monstre à tête de lion, corps de chèvre, queue de serpent, soufflant le feu'. Dérivés: QUIMÉRICO 'chimérique'.

QUIMÉRICO, voir quimera.

- QUÍMICA ('chimie'), est issu du latin médiéval chimia ou chymia 'art de transformer les métaux' dont l'origine n'est pas bien établie. Il s'agit peut-être d'un emprunt au grec tardif khêmeia 'magie noire' lui-même tiré de l'égyptien km 'noir'. Voir aussi alquimia.
- QUINCALLA ('quincaillerie' [objets]), est emprunté au français quincaille altération de clincaille ancienne forme dérivée de clinquer, variante de cliquer 'faire du bruit', d'origine expressive (radical onomatopéique Kl- suggérant le tintement des objets de quincaillerie). Dérivés: QUINCALLERÍA 'quincaillerie' (magasin).

QUINCALLERÍA, voir **quincalla**.

QUINCE, voir cinco.

QUINIENTOS, AS, voir ciento.

- QUINTA ('villa, maison de campagne'), est issu du latin *quintus*, *a*, *um* 'cinquième'. Quinta représente la substantivation de l'adjectif quinta par ellipse du substantif parte dans la quinta (parte) c'est-à-dire la 5^e partie des fruits que le métayer devait remettre au propriétaire d'une ferme. Par déplacement métonymique, quinta a désigné aussi la ferme et plus spécialement une maison destinée aux loisirs, une 'maison de campagne'.
- **QUINTAESENCIA** ('quintessence'), représente le latin médiéval *quinta essentia*, littéralement 'cinquième essence', traduction du grec *pemp*-

tê ousia formé avec pemptê 'cinquième' (de pente 'cinq') et ousia 'essence, substance', nom de <u>l'éther</u> (essence du ciel) qui, dans la théorie d'Aristote, plane au-dessus des quatre autres éléments. En alchimie, le mot a désigné le <u>principe essentiel</u> d'une substance obtenue par distillation. Dans la langue moderne, il a pris le sens figuré de 'condensé résumant l'essentiel d'une chose'.

QUINTAL ('quintal'), est emprunté, par l'intermédiaire du latin médiéval quintale, à l'arabe qintar 'poids de cent' pris au grec byzantin kentênarion lui-même issu du latin centenarium 'poids de cent livres'. Centenarium est le neutre substantivé de l'adjectif centenarius 'au nombre de cent'.

QUINTO, voir cinco.

QUIOSCO, voir kiosco.

QUIRO-, premier élément entrant dans la formation de mots composés et tiré du grec *kheir* 'main': QUIROMANCIA 'chiromancie', formé avec le grec *mantia* 'divination, art de lire l'avenir' d'où 'art de lire l'avenir dans les lignes de la <u>main</u>'.

QUIRÓFANO, voir cirugía.

QUIROMANCIA, voir quiro-.

QUIRÚRGICO, voir cirugía.

QUISQUILLA ('crevette'), est probablement une altération due au basque du latin *squilla* 'sorte de crustacé'.

QUISTO, voir bienquisto et malquisto à l'article querer.

QUITAMANCHAS, voir quitar.

QUITAIPÓN (DE), voir quitar.

QUITAR ('enlever, ôter'), est probablement emprunté au latin médiéval juridique quitare, altération du bas latin quietare 'donner le repos à' issu de quietus 'tranquille, en repos, quiet'. Le latin juridique quitare signifiait 'dispenser qqn du paiement d'une dette ou d'une obligation' (d'où la tranquillité pour la personne couverte de dettes...). En espagnol ancien, quitar a eu ce sens puis celui de 'libérer qqn des mains de son oppresseur' (d'où soulager sa peine et lui donner le repos) avant de signifier 'enlever qqn' et enfin, par extension, 'enlever, ôter' (qqch).

Dérivés: **DESQUITAR**(SE) '(se) dédommager'; '(se) rattraper'. **DESQUITE** 'revanche'. **QUITAIPÓN** dans **de quitaipón** 'amovible, mobile' (**quita y pon**). **QUITAMANCHAS** 'détachant'.

QUIZÁ(S) ('peut-être'), provient de la réduction de l'ancienne expression interrogative et <u>dubi-</u> tative ¿ qui sabe? ('qui sait?') devenue quiçabe, quiçab et enfin quizá. Le -s dit adverbial est emprunté par analogie à d'autres adverbes ou conjonctions de temps: después, jamás, mientra[s], ante[s], entonce[s], cras ('demain' en vieil espagnol), a hurtadillas, a ciegas etc.

QUÓRUM ('quorum'), est emprunté à l'anglais quorum, attesté en 1455 dans cette langue avec le sens de 'nombre minimum de personnes présentes à une assemblée pour qu'elle puisse délibérer'. L'anglais quorum est luimême emprunté au latin quorum, littéralement 'desquels', génitif pluriel à valeur partitive du pronom relatif qui. La formule latine utilisée était quorum maxima pars, littéralement 'la plus grande partie desquels (membres) (étant là)'.

R

RÁBANO ('radis'), est issu du latin *raphanus* emprunté au grec *rhaphanos* 'radis' et 'navet'.

RABIA ('rage'), est issu d'un latin vulgaire *rabia*, altération du latin classique *rabies* 'maladie du chien' et, au figuré, 'transport de fureur'. *Rabies* provient de *rabere* 'être enragé'.

Dérivés: RABIAR 'avoir la rage'; (figuré) 'enrager, se mettre en rogne'. RABIETA 'colère', 'cris' (d'un enfant); (au pluriel) un rabietas 'un grincheux'.

RABIAR, voir rabia.

RABIETA, voir rabia.

RABINO ('rabbin'), est emprunté au latin ecclésiastique *rabbinus* issu de l'araméen *rabbîn*, pluriel de *rabb* 'maître', titre de respect donné depuis le premier siècle avant Jésus Christ aux docteurs de la loi. L'araméen est un ensemble de parlers sémitiques que l'on trouvait en Syrie, en Palestine et en Égypte. Le mot *rabinus* s'est appliqué ensuite aux docteurs de la loi chez les anciens juifs (aujourd'hui chef religieux d'une communauté juive).

RABO ('queue'), est issu du latin *rapum* 'rave, navet'. Par métaphore, le mot a désigné aussi la 'queue' plus ou moins charnue et velue de certains animaux (chiens, chats etc.). Cola s'applique à d'autres appendices (oiseaux, poissons, lézards) et se prête aux emplois figurés ('queue, file de gens', 'queue d'une comète'). Rabo désigne la partie charnue de la

queue d'un cheval et **cola** la partie portant des touffes de poil.

Dérivés : RABÓN 'à queue très courte', 'sans queue' avec un suffixe -ón faussement augmentatif.

RABÓN, voir rabo.

RACIAL, voir raza.

RACIMO ('grappe' [raisin]; 'régime' [dattes, bananes]), est issu du latin *racimus*, variante vulgaire de *racemus* 'grappe de raisin, raisin', 'grappe' (en général). Espagnol moderne: bomba (de) racimo 'bombe à fragmentation'.

RACIOCINAR, voir razón.

RACIÓN, voir razón.

RACIONAL, voir razón.

RACIONAMIENTO, voir razón.

RACISMO, voir raza.

RACKET ('racket'), est emprunté à l'anglais racket sans doute d'origine onomatopéique. Une autre hypothèse le rattache au gaélique racaid 'tapage' puis 'escroquerie, trafic'. L'espagnol emploie surtout le terme extorsión (la extorsión <u>a</u> un industrial 'le racket d'un industriel).

RACHA ('rafale' [vent]; [figuré] 'série, vague'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être emprunté à l'arabe *rayya* 'agitation', 'tempête', 'fraças'.

RADA ('rade'), est emprunté au français rade luimême pris au vieil anglais rad, rade 'course', 'course à cheval', 'course en bateau'. Plus tard, ce mot (devenu road) prendra le sens de 'rade' (lieu où les <u>bateaux</u> s'abritent) et celui de 'route' (qui renvoie à l'idée primitive de '<u>course</u>'). La variante écossaise de rad est raid emprunté par le français avec le sens d' « opération militaire rapide » (raids aériens incursiones aéreas).

RADAR ('radar'), est emprunté à l'anglais radar, acronyme de radio detecting and ranging (system), 'détection et télémétrie par radio-électricité'. L'expression anglaise est formée avec radio- (du latin radius 'rayon lumineux'), detecting (gérondif de to detect 'détecter') et ranging (gérondif de to range 'repérer', emprunté à l'ancien français range 'file d'objets', 'rang', déverbal de ranger).

RADIACIÓN, voir rayo.

RADIACTIVIDAD, voir rayo.

RADIANTE, voir rayo.

RADICAL, voir raíz.

RADICAR, voir raíz.

RADIO, voir rayo.

RADIO- (élément préfixal), voir rayo.

RAER ('racler', 'râper, élimer'), est issu du latin *radere* 'raser (la tête, les sourcils)', 'raboter, polir'.

Dérivés: ARRASAR 'raser, détruire', 'ravager, dévaster'; 'remplir à ras bord'; 'faire un malheur' (dans le milieu du spectacle: 'avoir beaucoup de succès'): J. Hallyday arrasó en Bercy; arrasar en las listas 'être au top-50'. Arrasar est dérivé de raso. Voir ci-après. RASO 'ras', 'plat', 'découvert, dégagé', 'simple (soldat)', du latin rasus, participe passé de radere 'raser', 'raboter'. Quant au 'simple soldat' (soldado raso), il se trouve tout à fait au bas de la hiérarchie militaire (être à ras de terre). L'expression a ras de 'à ras de' est peut-être empruntée au français mais on peut l'expliquer aussi à partir de a ras(o) de tierra.

RÁFAGA ('rafale'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être de refriega 'frottement violent', 'rencontre brutale', dérivé du verbe refregar 'frotter' et 'jeter à la figure, reprocher'. Le français rafale semble provenir du croisement entre l'italien ráffica 'brusque coup de vent' et le français affaler 'être porté par le vent sur la côte sans pouvoir se relever'.

RAÍL, voir riel.

RAÍZ ('racine'), est issu du latin *radix*, *radicis* 'racine' et 'base, fondement'.

Dérivés: ENRAIZAR 'enraciner'. ERRADICAR 'éradiquer', du latin eradicare 'déraciner', formé avec ex (séparation) et radix. Le mot est passé dans le vocabulaire de la médecine avec le sens de 'supprimer totalement une maladie'. RADICAL 'radical', emprunté au bas latin radicalis 'de la racine', 'ce qui tient à la racine' d'où 'premier, fondamental'. Le mot est utilisé en grammaire pour désigner la partie première et essentielle d'un mot à partir de laquelle sont obtenues d'autres formes : cant-o, cant-as etc. L'acception politique (partido radical, ideas radicales) est empruntée à l'anglais radical 'qui remonte aux racines, aux principes fondamentaux et qui va jusqu'au bout de ses conséquences' (sens attesté en 1650). RADICAR 'résider'; 'se trouver à, dans' (littéralement 'avoir des racines dans tel ou tel lieu').

RAJA, voir rajar.

RAJAR ('couper en tranches'), n'est pas d'origine bien établie.

Dérivés : RAJA 'tranche'.

RALEA ('espèce, race'; 'engeance'), est d'origine incertaine (peut-être arabe ou fran-

çaise). Le sens premier a été 'proie' (celle d'un oiseau de proie) puis 'proie <u>spécifique</u> à un rapace utilisé pour la chasse' d'où 'espèce, race' en général.

RALEAR, voir raro.

RALENTÍ ('ralenti' [cinéma; moteur]), est emprunté au français *ralenti*, participe passé substantivé de *ralentir* dérivé de *lent*. Le mot est passé dans le vocabulaire du cinéma et de la mécanique automobile (al ralentí 'au ralenti'). L'espagnol dispose aussi de l'expression en cámara lenta (pour le cinéma).

RALO, voir raro.

RALLADOR, voir rallo.

RALLAR, voir rallo.

RALLO ('râpe'), est issu du latin *rallum* 'racloir' dérivé de *radere* 'raser' et 'raboter, polir' (voir **raer**).

Dérivés: RALLADOR 'râpe'. RALLAR 'râper'; (figuré et familier) 'raser'.

RALLYE ('rallye'), est emprunté à l'anglais rallye-paper qui désignait un jeu équestre ou pédestre dans lequel un concurrent partait avant les autres et laissait des papiers sur sa route, papiers qu'il fallait ensuite rassembler. Rallye-paper est formé avec paper 'papier' et rallye issu du verbe to rally 'réunir, rassembler' lui-même emprunté au français rallier. Sur le modèle de rallye-paper, on a forgé, vers 1910, rallye-auto d'où rallye par abréviation et qui désigne une compétition automobile où les concurrents doivent rallier un point déterminé.

RAMA, voir ramo.

RAMADÁN ('ramadan'), est emprunté à l'arabe ramadan, nom du 9e mois de l'année de l'Hégire (fuite de Mahomet à Médine, 1e date de la chronologie musulmane qui correspond à l'an 622 de l'ère chrétienne). Ramadan est dérivé de ramida 'être chauffé par le soleil' car, à l'origine, le mois du ramadan correspondait aux fortes chaleurs de l'été. En arabe dialectal d'Algérie, ramadan a été prononcé ramdan et est passé en français avec le sens familier de 'tapage' par allusion à l'agitation nocturne qui règne pendant le mois du ramadan.

RAMBLA ('ravin', 'lit naturel des eaux de pluie'; 'cours, promenade, avenue' [Barcelone]), est issu de l'arabe *ramla* 'étendue de sable, banc de sable'.

RAMERA, voir ramo. RAMILLETE, voir ramo. RAMO ('rameau'; 'bouquet', 'gerbe', 'botte'; (figuré) 'branche, secteur'), est issu du latin *ramus* 'branche' et, au figuré, 'ramification' d'origine non établie. L'espagnol emploie **ramo** pour désigner un secteur économique ou professionnel, une <u>branche</u> d'activité.

Dérivés: RAMA 'branche', est issu d'un latin vulgaire rama 'ramure, ensemble des branches' et 'branche'. L'espagnol oppose le féminin rama 'branche' au masculin ramo 'rameau, petite branche' comme il oppose huerta et huerto, cesta et cesto etc. RAMERA 'prostituée', désignait à l'origine une prostituée exerçant son activité de manière clandestine contrairement aux prostíbulas qui avaient pignon sur rue. Les rameras se signalaient plus discrètement en mettant un rameau sur la porte d'une maison. RAMILLETE 'bouquet'.

RAMPA, voir ramplón.

RAMPLÓN ('vulgaire, de mauvais goût', 'pompier' [style]), est probablement emprunté à l'italien rampone 'crochet' augmentatif de rampa, rampo 'griffe' et 'crochet'. A l'origine, ramplón désignait une pièce en fer qui servait à ferrer les chevaux. Le mot a désigné ensuite des chaussures grossières avant de devenir adjectif signifiant 'grossier, vulgaire'. L'italien rampa, rampo est d'origine germanique (francique *hrampa ou *rampa 'crochet. courbure').

Dérivés: RAMPA 'rampe', est emprunté au français *rampe* 'plan incliné' déverbal de *ramper* avec le sens ancien de 'grimper'. En effet, *ramper* est issu du francique *hrampon ou *rampon 'grimper' dérivé de *(h)rampa 'crochet, courbure'.

RANA ('grenouille'), est issu du latin *rana* 'grenouille' et 'baudroie' sans doute d'origine onomatopéique.

RANCIO ('rance'), est emprunté au latin rancidus 'avarié, qui sent', 'putréfié, infect' et, au figuré, 'désagréable, insupportable'. Rancidus est dérivé de rancere (rare) 'mûrir' et 'pourrir'. Dérivés: RENCOR 'rancune', 'rancœur', est une altération de rancor issu du bas latin rancor, rancoris 'rancidité' et, au figuré, 'rancune' (rancor est tiré de rancere).

RANCHO ('rancho', 'ranch'; 'soupe, rata'), est dérivé de l'ancien verbe rancharse ou ranchearse 'se loger' (en parlant des soldats), emprunté à l'ancien provençal rancharse 'se loger', lui-même pris au français se ranger. Rancho a donc pris le sens de 'logement, car-

ré d'équipage' puis celui de 'cercle que forment les soldats pour manger' d'où le sens de 'soupe, rata'. En Amérique latine, **rancho** a désigné une 'maison de berger ou d'ouvrier agricole' avant de s'appliquer à une exploitation consacrée à l'élevage. L'anglo-américain ranch est lui-même pris à l'espagnol **rancho**.

RANGO ('rang'), est emprunté au français *rang* issu du francique *hring 'anneau, cercle' et 'assemblée judiciaire ou militaire' (formant un cercle) d'où le sens de 'disposition de personnes assemblées' et, en particulier, 'disposition de personnes assemblées selon un ordre hiérarchique' c'est-à-dire selon leur rang.

RANKING ('hit-parade', 'palmarès', 'classement'), est emprunté à l'anglais *ranking* 'classement', gérondif substantivé du verbe *to rank* 'ranger, placer, classer'. Cet anglicisme est très employé en particulier dans les rubriques économiques des journaux où il se substitue à clasificación 'classement': el ranking de los mejores bancos españoles.

RANURA ('rainure'; 'fente' [pour insérer des pièces]), est emprunté au français rainure dérivé de l'ancien verbe roisnier 'trépaner' et 'entailler' lui-même issu de roisne (moderne rouanne, outil servant à dégrossir et à creuser le bois). L'ancienne forme roisne est issue d'un latin vulgaire de Gaule *rucina, altération du latin classique runcina 'rabot, varlope'.

RAPACIDAD, voir rapiña.

RAPAR ('raser', 'tondre, couper les cheveux ras'), est issu du gotique *hrapôn 'arracher', 'arracher les cheveux'. Langue moderne: un cabeza rapada 'un skin head'.

RAPAZ (1) ('rapace'), voir rapiña et rapaz (2).

RAPAZ (2) ('gamin, petit garçon'), d'abord attesté avec le sens péjoratif de 'valet, laquais', est probablement dérivé du latin *rapax*, *rapacis* 'voleur, pilleur', les valets ayant la réputation de voler leur maître. Le mot a ensuite désigné les jeunes enfants souvent enclins à commettre des espiègleries ou de menus larcins.

RAPIDEZ, voir rápido.

RÁPIDO ('rapide'), est emprunté au latin *rapidus* 'qui entraîne, qui emporte', 'dévorant', 'impétueux', dérivé de *rapere* 'emporter violemment' (français *ravir*).

Dérivés : RAPIDEZ 'rapidité'.

RAPIÑA ('rapine'), est emprunté au latin rapina 'action d'emporter' et 'vol, pillage', dérivé de rapere 'emporter' et 'piller'. Le ñ de rapiña est dû au verbe **rapiñar** 'rapiner' qui le tient lui-même de verbes terminés par -**iñar** tels que **escudriñar**, **arrebatiñar**, **garfiñar** etc. **Ave de rapiña** 'oiseau de proie'.

Dérivés: RAPACIDAD 'rapacité'. RAPAZ 'rapace', du latin *rapax*, *rapacis* 'qui entraîne à soi', 'ravisseur', 'voleur, pilleur' et 'avide', dérivé de *rapere* 'emporter violemment'.

RAPIÑAR, voir rapiña.

RAPOSA ('renard'), d'abord attesté sous la forme rabosa, est probablement dérivé de rabo 'queue', le renard ayant une queue très touffue. Le -p- de raposa est dû probablement à rapiega, nom du renard dans les Asturies et à rapiña, le renard vivant de rapine.

Dérivés : RAPOSO 'renard'.

RAPSODIA, voir oda.

RAPTAR, voir rapto.

RAPTO ('enlèvement, rapt'), est issu du latin raptus 'enlèvement' et 'vol, rapine', dérivé de rapere 'emporter violemment'. Voir aussi rato.

Dérivés: RAPTAR 'enlever (une personne)'. RAPTOR 'ravisseur'.

RAPTOR, voir rapto.

RAQUETA ('raquette'), est emprunté au français raquette lui-même pris au latin médiéval rasceta (manus) 'paume (de la main)' qui le tient de l'arabe dialectal rahet (arabe classique rahat) 'paume de la main'. Le jeu de paume a influencé l'évolution du mot: on a d'abord frappé la balle avec la main nue (comme on le fait encore au pays basque) puis avec un gant et enfin (au XVIe siècle) avec une 'raquette' dont la 'technologie' a évidemment beaucoup évolué!

RAQUIS ('rachis'), nom scientifique de la colonne vertébrale, est emprunté au grec *rakhis* 'épine dorsale, échine', et par métaphore, 'crête d'une montagne', 'nervure de feuille', 'arête du nez'.

Dérivés: RAQUÍTICO 'rachitique', est dérivé — avec le suffixe -itis désignant les maladies inflammatoires — de raquitis 'maladie de la colonne vertébrale' entraînant un retard de croissance. Le mot a pris le sens plus large de 'maigre, chétif, maladif'.

RAQUÍTICO, voir raquis.

RAREZA, voir raro.

RARO ('rare' [très peu usité dans ce sens]; 'bizarre, étrange'), est emprunté au latin rarus 'peu serré, peu dense', 'espacé, clairsemé', 'épars, isolé', 'peu nombreux, rare', 'peu fré-

quent' et 'remarquable, exceptionnel'. L'origine de ce mot est incertaine. L'espagnol a développé l'idée d'étrangeté associée à l'idée de rareté. Un objet inhabituel, rare, est une curiosité (ou qqch d'exceptionnel, de remarquable, comme le signifiait déjà le latin). La variante populaire de **raro** est **ralo** qui signifie 'rare, clairsemé' (**pelo ralo**, en français avoir le cheveu rare).

Dérivés: ENRARECER 'raréfier'. RALEAR 's'éclaircir'. RAREZA 'rareté' et surtout 'bizarrerie, extravagance'.

RAS (a ras de), voir raer.

RASCACIELOS, voir rascar.

RASCAR ('gratter'), est issu du latin vulgaire *rasicare dérivé de radere 'raboter, raser'.

Dérivés: RASCACIELOS 'gratte-ciel', <u>calque</u> de l'anglais *skyscraper*, formé avec *sky* 'ciel' et *to scrape* 'gratter'.

RASGAR ('déchirer'), est sans doute l'altération, sous l'influence de rascar, de l'ancienne forme resgar issue du latin resecare 'enlever en coupant, couper, tailler, rogner', formé avec re- à valeur intensive et secare 'couper'. En français, réséquer appartient au vocabulaire de la médecine (ôter une partie d'un organe malade [prostate etc.]). En espagnol, resecar.

Dérivés: RASGO 'trait' (explicar a grandes rasgos 'expliquer dans les grandes lignes, à grands traits', littéralement en taillant dans le sujet, en ne retenant que l'essentiel); 'traits (du visage)' c'est-à-dire les lignes essentielles, caractéristiques.

RASO, A, voir raer.

RASPA, voir raspar.

RASPAR ('gratter', 'racler'), est probablement issu du francique *raspôn 'gratter' par l'intermédiaire d'un latin populaire *raspare qui a donné aussi le français râper et l'italien raspare.

Dérivés: RASPA 'arête de poisson', 'épine dorsale'.

RASTREAR, voir rastro.

RASTRILLO, voir rastro.

RASTRO ('râteau', 'herse'; 'trace', 'piste'), est issu du latin *rastrum* 'instrument à deux ou plusieurs dents pour briser les mottes', 'bêche', 'râteau'. Le râteau laisse des <u>traces</u> sur le sol d'où le sens développé par l'espagnol: **seguirle el rastro a uno** 'suivre qqn à la trace'; **desaparecer sin dejar rastro** 'disparaître sans laisser de trace'.

Dérivés: ARRASTRAR 'traîner' (en laissant des traces sur le sol); (figuré) 'entraîner'. RASTREAR 'suivre la piste de, suivre à la trace'. RASTRILLO 'râteau'.

RASTROJO ('chaume[s]'), provient de l'altération des anciennes formes restrojo et restojo sous l'influence de rastro 'trace' (Rastrojo: littéralement 'traces qui restent après la moisson'). Restojo remonterait à un latin vulgaire *restuculu ou restupulu dérivé d'un verbe *restupulare lui-même issu du latin stipula ou stupula 'tige des céréales, chaume, paille' (en français éteule).

RATA ('rat'), n'est pas d'origine bien établie, probablement d'origine onomatopéique (bruit que fait l'animal en grignotant). P. Guiraud y voit un dérivé roman de *radere* 'gratter, racler' pris au sens de 'ronger' d'où **raditare* 'ronger' et **raditus* 'qui ronge' > *rattus* > *rat*. En espagnol, la forme de féminin désigne le rat animal de taille supérieure à la souris désignée par le masculin **ratón** avec une marque -**ón** faussement augmentative qui sert simplement ici à distinguer ce mot de **rato** 'moment, instant'. Voir **huerto** / **huerta** ; **banco** / **banca** et **anadón**, **ansarón**, **perdigón**.

Dérivés : RATÓN 'souris'. RATONERA 'souri-

RATIFICAR, voir razón.

RATO ([adjectif] 'non encore consommé' [mariage]), voir **razón**.

RATO ('moment, instant'), est probablement issu du latin *raptus* 'enlèvement', 'vol, rapine', dérivé de *rapere* 'emporter violemment' (voir **rapto**). L'action d'enlever implique la rapidité dans l'exécution d'où le sens de 'moment, instant' pris en espagnol. Dans le même ordre d'idées, voir l'évolution de **momento** à l'article **mover(se**).

RATÓN, voir rata.

RATONERA, voir rata.

RAYA (1) ('raie', 'rayure'; 'limite'; 'trait'), n'est pas d'origine bien établie. Joan Corominas pense que **raya** est dérivé au féminin du latin *radius* 'rayon de roue', 'rayon de lumière'. Voir **rayo**. Pour ce qui est du français *raie*, d'autres étymologistes proposent un latin médiéval *riga issu d'une forme de gaulois *rica 'ligne, sillon'. Espagnol moderne: **raya continua** 'ligne continue' (sur la route).

Dérivés: RAYAR 'rayer'; 'confiner, toucher, être limitrophe', 'friser' (rayar en los 50 'friser la cinquantaine'). RAYUELA 'marelle' (jeu

appelé aussi **infernáculo** car la dernière case du dessin tracé au sol est appelé **infierno**). SU-BRAYAR 'souligner', littéralement 'tracer un trait, une raie <u>sous</u> (un mot etc.)'.

RAYA (2) ('raie' [poisson]), est emprunté au latin *raia* de même sens.

RAYAR, voir raya (1).

RAYO ('rayon'; 'foudre'), est issu du latin *radius* 'baguette pointue', 'rayon lumineux' et 'rayon de roue'. L'origine de ce mot n'est pas bien établie. L'espagnol a développé un sens métaphorique: celui de 'foudre', phénomène qui se matérialise par un <u>rayon</u> de feu frappant le sol. Le traitement savant de *radius* a donné **radio** 'rayon' par exemple dans **radio de acción** 'rayon d'action'.

Dérivés: IRRADIACIÓN 'irradiation', voir ciaprès radiación. RADIACIÓN 'radiation', est emprunté au latin radiatio 'rayonnement, éclat lumineux' dérivé de radiatum supin de radiare 'munir de rayons' et 'être rayonnant, étinceler'. RADIANTE 'rayonnant, radieux'. RADIO-, 1er élément entrant dans la composition de très nombreux termes scientifiques créés dès la fin du XIXe siècle et surtout au XXe siècle, tiré du latin radius 'rayon lumineux': RADIOACTIVIDAD ou RADIACTIVIDAD 'radioactivité'; RADIODIFUSIÓN 'radiodiffusion'; RADIORRECEPTOR ('récepteur-radio') et, après abréviation, la radio (escuchar una noticia por radio 'écouter une nouvelle à la radio').

RAYUELA, voir raya (1).

RAZA ('race'), est probablement emprunté à des langues méridionales telles que l'ancien provençal rassa 'bande d'individus qui se concertent, complot' ou l'italien razza 'espèce de gens'. Ces formes seraient à rattacher, avec changement de terminaison, au latin ratio 'calcul' qui avait pris le sens de 'catégorie, espèce (d'animaux, de fruits)' en latin médiéval scientifique (l'idée de 'calcul' en botanique ou en zoologie implique que l'on comptabilise, que l'on dresse la liste des espèces). Une autre hypothèse part du latin generatio 'famille, descendance, engeance, espèce' qui aurait donné ratio après aphérèse (chute) de gene-. Dérivés: RACIAL 'racial', est emprunté à l'anglais racial. RACISMO 'racisme'.

RAZÓN ('raison'), est issu du latin ratio, rationem tiré de ratum supin de reri 'compter' et 'penser', 'être d'avis, croire'. Ratio signifie 'compte, somme, calcul' et le 'compte des opérations que l'on fait avec qqn' d'où 'relations commerciales, affaires'. Ratio possède de nombreux sens dérivés, les principaux étant: 'faculté de calculer, de raisonner, raison, jugement', 'explication qui rend compte d'une chose', 'théorie, principes théoriques, doctrine, système scientifique', 'procédé, méthode'. En espagnol, le doublet savant de razón est ración 'ration, portion'. En bas latin, ratio avait développé à partir du sens de 'calcul' des acceptions de type métonymique: 'biens acquis' (grâce aux calculs); en droit 'part, fraction' (d'une propriété), et enfin 'fourniture d'aliments'.

Dérivés: IRRACIONAL 'irrationnel'. PRORRA-TA (A) 'au prorata', emprunté au latin pro rata (parte) 'selon une proportion calculée, déterminée', formé avec rata ablatif féminin singulier de ratus 'compté, calculé', participe passé adjectivé de reri 'compter' et pars, partis 'portion, proportion'. RACIOCINAR 'raisonner, ratiociner', emprunt savant au latin ratiocinare 'calculer' et 'raisonner', dérivé de ratio 'calcul, compte' et 'raisonnement, jugement'. RA-CIONAL 'rationnel'. RACIONAMIENTO 'rationnement', dérivé de ración 'ration', doublet de razón (voir plus haut). RATIFICAR 'ratifier', du latin médiéval ratificare 'rendre un acte pleinement valable', formé avec ratus 'compté' et 'valable', participe passé de reri ('compter' et 'penser, estimer') et -ficare mis pour facere 'faire, rendre'. RATO dans matrimonio rato 'mariage non encore consommé' mais qui reste valable aux yeux de l'église. Du latin ratus 'compté, calculé' et 'fixé, réglé, invariable, constant' d'où 'ratifié, valable' (participe passé de reri 'compter' et 'penser'). RA-ZONABLE 'raisonnable'. SINRAZÓN 'égarement, aberration', 'non-sens, absurdité'.

RAZONABLE, voir razón.

RAZZIA ('razzia'), est emprunté au français razzia lui-même pris à l'arabe algérien gazya^t 'expédition, incursion militaire'.

RE-, préfixe tiré du préverbe latin re- ou red- et qui exprimait les nuances suivantes. Le retour en arrière : recedere 's'éloigner, se détacher', formé avec cedere 'aller, marcher' d'où recessio 'action de s'éloigner' et l'espagnol recesión 'récession' (économique) ; le retour à un état antérieur : restituere 'remettre à sa place primitive, dans son état premier ou normal', espagnol restituir 'restituer' ; la répétition (le retour en arrière implique que l'on refait le

même trajet mais en sens inverse): repetere 'chercher à atteindre', 'atteindre de nouveau', 'réclamer' (espagnol repetir, voir pedir); l'intensité (notion dérivée de la notion de répétition): latin vulgaire *renegare, formé avec negare 'nier, refuser' (espagnol renegar 'renier'); l'opposition, (le mouvement en arrière pouvant s'opposer à un autre mouvement et l'annuler): renuntiare, formé avec nuntiare 'apporter (qqch)' et re- indiquant le mouvement inverse d'où 'renvoyer' et 'renoncer (à qqch)'. Voir nuncio.

REACCIÓN, voir acto.

REACCIONAR, voir acto.

REACIO ('rétif, récalcitrant'; 'réticent'), n'est pas d'origine bien établie.

REACTIVACIÓN, voir acto.

REACTOR, voir acto.

REAL (1) ('réel'), est emprunté au bas latin *realis* 'effectif' (dans le vocabulaire philosophique 'réaliste', 'qui existe par soi-même'). En droit, *realis* signifiait 'relatif aux choses, aux biens'. Ce mot est dérivé de *res* 'chose'.

Dérivés: **REALIDAD** 'réalité'. **REALISMO** 'réalisme'. **REALIZAR** 'réaliser', est emprunté au français *réaliser* dérivé de *réel* d'après le latin *realis* (qui avait d'ailleurs donné *real* en ancien et en moyen français). *Réaliser* signifie donc 'rendre réel, effectif'.

REAL (2) ('royal'), voir **rey**.

REALCE, voir **alzar**.

REALEZA, voir rey.

REALIDAD, voir **real** (1).

REALISMO, voir **real** (1).

REALIZAR, voir real (1).

REANUDACIÓN, voir nudo.

REANUDAR, voir nudo.

REBAJA, voir bajar.

REBANADA ('tranche', 'tartine'), est probablement une altération de *rabanada* de même sens dérivé de **rábano** 'radis' que l'on <u>croque</u> d'où l'idée de 'trancher'.

REBAÑO ('troupeau'), n'est pas d'origine bien

REBASAR ('dépasser, aller au-delà'), est probablement une variante de **rebalsar** 'se remplir d'eau, déborder' dérivé de **balsa** 'mare' d'origine ibère.

REBATO ('tocsin, alarme'; 'attaque par surprise'), est emprunté à l'arabe *ribat* 'attaque contre les infidèles'. Dérivés : ARREBATAR 'enlever, arracher'. AR-REBATO 'emportement, fureur'; 'transport, extase'.

REBELARSE, voir rebelde.

REBELDE ('rebelle'), est emprunté au latin *rebellis* 'qui recommence la guerre', 'révolté', formé avec *re-* à valeur itérative et *bellum* 'guerre'.

Dérivés : **REBELARSE** 'se rebeller'. **REBELDÍA** / **REBELIÓN** 'rébellion, révolte'.

REBOSAR ('déborder' [au propre et au figuré]), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être de l'ancienne forme *revessar* 'répandre', 'vomir', issue du latin *reversare* 'retourner en sens contraire' lui-même dérivé de *vertere* 'verser'.

REBOTAR, voir **botar**.

REBUZNAR ('braire'), est sans doute dérivé au moyen du préfixe *re-* du latin *bucinare* 'sonner de la trompette, sonner du cor'.

Dérivés: REBUZNO 'braiment'.

RECADO, voir recaudar.

RECALCAR, voir **calcar**.

RECALCITRANTE, voir coz.

RECAMBIO, voir cambiar. RECAPITULAR, voir capítulo.

RECARGO, voir cargar.

RECATADO ('prudent, circonspect'; 'réservé'), est le participe passé adjectivé du verbe recatarse aujourd'hui sorti de l'usage et signifiant 'se méfier', dérivé avec le préfixe re- à valeur intensive de catar au sens ancien de 'regarder' d'où recatarse, littéralement 'y regarder à deux fois (avant d'entreprendre qqch), se méfier'. Voir catar.

Dérivés: RECATO 'réserve, circonspection'.

RECATO, voir recatado.

RECAUDACIÓN, voir recaudar.

RECAUDADOR, voir recaudar.

RECAUDAR ('recouvrer, percevoir' [impôts]), vient du latin classique receptare devenu en bas latin recaptare 'recevoir, accueillir', fréquentatif de recipere 'recevoir'. Recaptare — sous l'influence de capitalis 'biens, richesses' — a produit une variante vulgaire recapitare d'où l'espagnol recabdar puis recaudar 'recueillir des biens, des richesses', 'percevoir, recouvrer'. Voir capital et caudal formés sur caput 'tête'. L'ancien verbe recabdar ne voulait pas dire seulement 'recevoir', il signifiait aussi 'mener à bien, mener jusqu'au bout' et 'disposer, arranger' (afin d'obtenir un résultat). Une variante abrégée de recabdar (recadar) sera chargée en vieil espagnol

d'assumer ce sens. De là dérivera la forme moderne **recado** 'commission, message' (permettant de <u>mener à bien</u> une affaire, une opération).

Dérivés: RECAUDACIÓN 'recette', 'perception, recouvrement'. RECAUDADOR 'percepteur, receveur'. RECAUDO 'précaution'; (en droit) 'caution'. Poner a buen recaudo 'mettre en lieu sûr'.

RECAUDO, voir recaudar.

RECELAR, voir celar.

RECELO, voir **celar**.

RECEPCIÓN, voir recibir.

RECEPTOR, voir recibir.

RECESIÓN, voir re-.

RECETA, voir recibir.

RECIBIR ('recevoir'), est issu du latin *recipere* 'reprendre, ramener', 'accepter, accueillir', formé avec *re*- marquant la réitération et *capere* 'prendre, saisir'.

Dérivés: RECEPCIÓN 'réception'. RECEPTOR 'récepteur' (radio, TV); 'receveur' (receptor de órgano 'receveur d'organe'). RECETA 'recette'; 'ordonnance' (d'un médecin), du latin recepta neutre pluriel substantivé (littéralement 'choses prises') de receptus, participe passé de recipere. Recepta > receta a ensuite été interprété comme un féminin singulier. De l'idée générale de 'choses prises (en vue de)', on est passé plus particulièrement à l'idée d' « aliments que l'on prend pour composer un plat » ('recette') et de 'médicaments entrant dans la composition d'une liste' ('ordonnance'). RECIBO, littéralement 'je reçois' d'où, après substantivation et dérivation dite impropre, 'reçu', 'quittance', 'récépissé'. RECI-PIENTE 'récipient', du latin recipiens, recipientis 'qui reçoit', participe présent de recipere.

RECIBO, voir recibir.

RECICLADO, voir reciclar.

RECICLAJE, voir reciclar.

RECICLAR ('recycler'), est emprunté au français *recycler* (terme apparu en 1960), formé avec *re-* à valeur itérative et *cycle* emprunté au bas latin *cyclus* lui-même pris au grec *kuklos* 'roue, cercle'. Voir **ciclo**.

Dérivés : RECICLADO / RECICLAJE 'recyclage'.

RECIENTE ('récent'), est emprunté au latin *recens*, *recentis* 'nouvellement arrivé', 'frais', 'jeune' et 'dispos, intact'. Le sens primitif de *recens* pourrait être 'qui vient en ligne droite'.

L'origine de ce terme est très incertaine. En espagnol, **reciente** se comporte aussi comme un <u>adverbe</u> qui s'apocope devant un participe passé: **los recién nacidos** 'les nouve<u>au</u>-nés' (= 'nouvellement nés').

RECINTO ('enceinte'), est sans doute emprunté à l'italien *recinto* de même sens dérivé de *recingere* 'entourer' (du latin *cingere*, voir **ce- nir**).

RECIO ('robuste, vigoureux'), est d'origine très incertaine.

Dérivés : ARRECIAR 'redoubler' (en intensité), 'tomber dru'.

RECIPIENTE, voir recibir.

RECIPROCIDAD, voir recíproco.

RECÍPROCO ('réciproque'), est emprunté au latin reciprocus 'qui va en <u>arrière</u> après avoir été en <u>avant'</u> (en parlant de la mer), 'alternant', 'renversé' et, en grammaire, 'réfléchi' (pronom qui <u>renvoie</u> au sujet du verbe). Reciprocus viendrait de *reco-procos formé avec les adjectifs (non attestés) *reco-s et *procos eux-mêmes dérivés de re- (mouvement en <u>arrière</u>) et pro- 'en <u>avant</u>, sur le devant de'.

Dérivés: RECIPROCIDAD 'réciprocité'.

RECITAL, voir recitar.

RECITAR ('réciter'), est emprunté au latin *recitare* 'lire à haute voix (un acte, un ouvrage)' et 'dire de mémoire', formé avec *re-* à valeur intensive et *citare* 'appeler, entonner à haute voix'. Voir **citar**.

Dérivés: RECITACIÓN 'récitation'. RECITAL 'récital', est emprunté à l'anglais recital 'répétition', 'récit, narration', dérivé du verbe to recite 'rapporter, réciter', lui-même pris au français réciter. Le mot anglais s'est spécialisé dans le domaine musical au début du XIXe siècle.

RECLAMAR, voir llamar.

RECLINATORIO, voir inclinar.

RECLUIR ('incarcérer', 'enfermer'), est issu du latin *recludere* 'ouvrir', formé avec *claudere* 'fermer, clore' et le préverbe *re*- indiquant le mouvement contraire d'où 'ouvrir' (voir les valeurs de *re*-). En bas latin, le préfixe *re*- a été réinterprété avec une valeur intensive d'où 'reclure' (inusité aujourd'hui) c'est-à-dire 'renfermer et isoler'.

Dérivés : **RECLUSIÓN** 'réclusion'. **RECLUSO** (adjectif et substantif) 'reclus'.

RECLUSIÓN, voir recluir.

RECLUSO, voir recluir.

RECLUTA, voir reclutar.

RECLUTAR ('recruter'), est emprunté au français recruter, dérivé de recrue, participe passé substantivé au féminin du verbe recroître (recrû / recrue). L'engagement de nouvelles recrues permet à l'armée de se remettre à croître (croître est issu du latin crescere 'pousser', voir crecer).

Dérivés: RECLUTA 'recrue'.

RECOBRAR ('recouvrer, retrouver'), est issu du latin *recuperare* 'rentrer en possession de' et 'regagner, ramener à soi', formé avec *re-* indiquant le retour à un état antérieur (voir *re-*) et *cuperare* dérivé de *capere* 'prendre'. Recobrar la salud / ánimo 'recouvrer la santé' / 'reprendre courage'. Le traitement savant de *recuperare* donnera **recuperar** 'récupérer, reprendre, rattraper'. En français, *recouvrer* et *récupérer* forment aussi un doublet.

Dérivés: COBRANZA 'encaissement, recouvrement'. COBRAR 'toucher, encaisser, percevoir' est le dérivé <u>régressif</u> de **recobrar**. **RECUPERACIÓN** 'récupération'; 'recouvrement'; 'rattrapage' et 'reprise' dans **recuperación económica** 'reprise économique'.

RECOCHINEARSE, voir cochino.

RECOGER, voir coger.

RECOLECCIÓN, voir colección.

RECOMENDAR, voir mandar.

RECOMPENSA, voir compensar.

RECOMPOSICIÓN, voir poner.

RECÓNDITO, voir **esconder**.

RECONOCER, voir conocer.

RECONOCIMIENTO, voir conocer.

RECONQUISTA, voir conquista.

RECONTAR, voir contar.

RECONVENIR, voir venir.

RECOPILAR ('compiler'), est dérivé avec le préfixe re- du latin *compilare* 'dépouiller, piller', 'détourner, soustraire frauduleusement'. Ce mot est formé avec *cum* 'ensemble' et *pilare* 'piller qqch', 'dépouiller qqn'. En latin médiéval, *compilare* prendra le sens d' « écrire, composer ». La création littéraire n'était pas fondée, comme aujourd'hui, sur la notion d'originalité. Les auteurs reprenaient une tradition à laquelle ils apportaient quelques variations. Aujourd'hui, *compilar* signifie 'mettre <u>ensemble</u> des documents, des extraits d'auteur afin de former un recueil'.

Dérivés : **RECOPILATORIO** dans **disco recopilatorio** 'compilation (des meilleurs titres)'.

RECOPILATORIO, voir **recopilar**.

RÉCORD ('record'), est emprunté à l'anglais record 'enregistrement' lui-même pris à l'ancienne forme française record ou recort au sens de 'rappel, témoignage', dérivée de l'ancien verbe recorder 'rapporter' et 'rappeler', 'conserver le souvenir de qqch' (voir l'espagnol recordar). Record s'est spécialisé pour désigner l'enregistrement d'une performance sportive. L'espagnol possède aussi marca et plusmarca.

Dérivés : RECORDMAN 'recordman', l'espagnol dispose de plusmarquista, voir marca.

RECORDAR ('rappeler'; 'se souvenir de'), est issu du latin *recordari* 'se rappeler, se représenter par la pensée', formé avec *re*- à valeur itérative et *cor*, *cordis* 'cœur, esprit'. L'ancien français a connu le même verbe *se recorder* et *recorder* (du latin *recordari* ou *recordare*) ainsi que le substantif *record* 'souvenir, mémoire' (voir **récord**). A partir de **recordar**, l'espagnol a dérivé **acordarse de** 'se souvenir de'. **Recordar** est une façon active de recréer le passé, de se le représenter alors que dans **acordarse** la voix pronominale suggère que le sujet laisse plus ou moins consciemment le passé remonter en lui.

Dérivés: RECORDATORIO 'rappel' (carta recordatorio 'lettre de rappel'). RECUERDO 'souvenir'.

RECORDATORIO, voir recordar.

RECORDMAN, voir récord.

RECORRER, voir correr.

RECORTE, voir corto.

RECREAR(SE), voir criar.

RECREO, voir criar.

RECRUDECER, voir crudo.

RECRUDECIMIENTO / RECRUDESCENCIA, voir crudo.

RECTÁNGULO, voir recto.

RECTIFICAR, voir **recto**.

RECTO ([adjectif] 'droit'; [substantif] 'rectum'), est emprunté au latin *rectus* 'droit' au propre et au figuré. **Recto**, terme d'anatomie, représente l'abréviation de *rectum intestinum* en bas latin médical, littéralement 'intestin droit' c'est-à-dire la dernière partie du gros intestin, le rectum.

Dérivés: RECTÁNGULO 'rectangle', est emprunté au latin médiéval rectangulus (rectiangulus en bas latin) 'à angles droits', formé avec rectus 'droit' et angulus 'angle'. RECTIFICAR 'rectifier', est emprunté au bas latin

rectificare 'redresser', formé avec -ficare mis pour facere 'faire, rendre', littéralement 'rendre droit'.

RECTOR, voir regir.

RECUA ('troupe', 'troupeau' [chevaux, mules]), est probablement issu de l'arabe *rekba* 'cavalcade, défilé, chevauchée', 'caravane', 'cortège', dérivé de *rakab* 'monter à cheval'.

RECUENTO, voir contar.

RECUERDO, voir recordar.

RECULAR, voir culo.

RECUPERACIÓN, voir recobrar.

RECUPERAR, voir **recobrar**.

RECURRIR, voir correr.

RECURSO, voir **correr**.

RECHAZAR ('repousser', 'refouler'; 'rejeter', 'refuser'), est emprunté à l'ancien français rechacier dérivé de chacier (aujourd'hui chasser), issu du bas latin *captiare 'chasser'. Voir cazar.

Dérivés: RECHAZO 'refus, rejet'.

RECHAZO, voir rechazar.

RECHINAR ('grincer'), est d'origine onomatopéique.

RECHONCHO ('trapu'), est d'origine incertaine.

RED ('filet'; 'réseau'; 'piège'), est issu du latin *rete*, *retis* 'filet' d'origine non établie. En français littéraire, *rets* 'piège, embûche', *tendre des rets*.

Dérivés: ENREDAR 'prendre dans un filet'; 'embrouiller, emmêler', 'brouiller, semer la discorde', 'impliquer, mêler à'. ENREDO 'enchevêtrement'; 'confusion, imbroglio', 'intrigue, manigances' (comedia de enredo 'comédie d'intrigue'). REDADA 'coup de filet, rafle'. REDIL 'bercail', car on enfermait le bétail pendant la nuit dans des enclos faits avec des filets. RETINA 'rétine', est emprunté au latin médiéval retina de même sens, dérivé de rete 'rets, filet' car les vaisseaux sanguins qui irriguent la rétine forment un réseau.

REDACCIÓN ('rédaction'), est emprunté au bas latin redactio 'action de diminuer', 'réduction', dérivé de redactum supin de redigere 'ramener, réduire'. Redigere est formé avec le préfixe re(d)- indiquant l'action en retour et agere 'pousser, conduire'. Ce verbe signifie 'pousser pour faire revenir', 'ramener' et spécialement 'ramener à un état inférieur', 'réduire à'. C'est de cette dernière acception que naîtra la valeur moderne de 'rédiger' c'est-àdire 'réduire (un événement etc.) à une proposition écrite brève'.

Dérivés: **REDACTAR** 'rédiger', est formé savamment sur le latin *redactus*, participe passé de *redigere* (voir plus haut l'évolution de ce verbe).

REDACTAR, voir redacción.

REDADA, voir red.

REDENCIÓN, voir redimir.

REDENTOR, voir redimir.

REDHIBITORIO, voir exhibir.

REDIL, voir red.

REDIMIR ('racheter'), est emprunté au latin *redimere* de même sens, formé avec le préfixe re(d)- exprimant l'action en retour et *emere* 'prendre', 'prendre contre de l'argent, acheter' (français *rédimer*). En bas latin, *redimere* a pris le sens religieux de 'racheter le genre humain' (en parlant du Christ).

Dérivés: **REDENCIÓN** 'rédemption', du latin *redemptio* dérivé de *redemptum* supin de *redimere* (voir plus haut). **REDENTOR** 'rédempteur', du latin *redemptor* 'celui qui rachète un esclave de la servitude', passé en latin chrétien pour désigner le Christ.

REDOBLE, voir dos.

REDOMADO, voir domar.

REDONDEZ, voir redondo.

REDONDO ('rond'), est issu d'un latin *retundus (latin classique rotundus) 'qui a la forme d'une roue, arrondi', dérivé de rota 'roue' (voir rueda). On peut justifier aussi l'évolution au niveau roman: rotundus > *rodondo puis **redondo** par dissimilation de la 1re voyelle (le -o final, marque du genre, et le o sous accent pouvaient être difficilement affectés par ce phénomène). Le traitement savant de rotundus a donné rotundo 'sonore, bien frappé', 'retentissant'; 'à l'emportepièce', 'catégorique'. Le cercle est une figure parfaite à laquelle on peut associer des impressions mélioratives, superlatives, ou qui permet d'évoquer quelque chose de définitif (una negativa rotunda 'un refus catégorique'). Dans le même ordre d'idées, le français a dérivé l'adverbe carrément du substantif carré avec des sens figurés (il me l'a dit carrément 'sans détour'; c'est carrément réussi = 'vraiment').

Dérivés: REDONDEZ 'rondeur'; 'rotondité'.

REDUCIR ('réduire'), est emprunté au latin *reducere* 'ramener, reconduire', formé avec *re-* exprimant le mouvement en arrière et *ducere* 'mener, conduire'. En espagnol et en français, ce verbe prendra par la suite le sens plus parti-

culier de 'ramener à un état inférieur ou à un état plus simple' (voir les principales valeurs du préfixe *re-*). **Reducir a cenizas** 'réduire en cendres'.

REDUNDANCIA, voir onda.

REDUNDAR, voir onda.

REEDUCAR, voir educar.

REEMPLAZAR, voir plaza.

REFECTORIO ('réfectoire'), est emprunté au latin ecclésiastique médiéval *refectorium*, neutre substantivé de l'adjectif *refectorius*, *a*, *um* 'qui répare, restaure', dérivé de *refectum* supin de *reficere* (*re* + *facere* 'faire'). A l'origine, ce mot désignait la salle à manger d'un monastère avant de s'étendre au domaine militaire puis scolaire.

REFERENCIA, voir referir(se).

REFERÉNDUM, voir referir(se).

REFERIR(SE) ('rapporter, raconter'; 'se rapporter, avoir trait à, faire allusion à'), est emprunté au latin *referre* 'reporter', 'rapporter' et 'raconter' (c'est-à-dire 'rapporter des faits'), formé avec *re*- indiquant le mouvement en arrière et *ferre* 'porter'.

Dérivés: REFERENCIA 'référence'. REFERÉN-DUM 'référendum', est issu du latin ad referendum, la formule complète étant (demander des documents) <u>ad referendum</u> 'demander des documents <u>pour en rapporter à qqn</u>'. Referendum signifie littéralement 'qui doit être rapporté' (accusatif du gérondif de referre 'rapporter'). En espagnol, le pluriel de referéndum est soit referéndums soit referendos, adaptation plus conforme à la typologie phonétique et morphologique de l'espagnol. Il existe deux autres formes écourtées: refrendar (anciennement referendar) 'viser (un passeport)', 'ratifier, approuver' et refrendo 'visa', 'contreseing', 'approbation'.

REFINAR, voir fino.

REFINERÍA, voir fino.

REFINO, voir fino.

REFLEJO, voir flexible.

REFLEXIÓN, voir flexible.

REFLEXIONAR, voir flexible.

REFLUIR, voir fluir.

REFLUJO, voir fluir.

REFOCILAR(SE) ('[se] réjouir'), est emprunté au latin *refocilare* 'réchauffer, réconforter, rétablir, remettre, guérir', dérivé de *foculum* 'réchaud' issu de *fovere* 'réchauffer, tenir au chaud' et 'choyer, dorloter'.

REFORMA, voir forma.

REFORMAR, voir forma.

REFORMATORIO, voir forma.

REFORZAR, voir fuerte.

REFRACTARIO, voir fracción.

REFRÁN ('proverbe'), est emprunté à l'occitan ancien refranh 'refrain', dérivé de refránher 'réprimer' et 'moduler', lui-même issu de fránher 'casser, rompre' (du latin frangere 'briser'). Le refrain est un fragment musical qui vient en quelque sorte 'briser' régulièrement le texte de la chanson. Ces refrains pouvant se présenter sous forme de proverbes, l'espagnol a développé ce sens pour refrán (un refrain se disant estribillo).

Dérivés: REFRANERO 'recueil de proverbes'.

REFRANERO, voir refrán.

REFRENAR, voir freno.

REFRENDAR, voir referir(se).

REFRENDO, voir referir(se).

REFRESCAR, voir fresco.

REFRESCO, voir fresco. REFRIEGA, voir fregar.

REFRITO. voir freír.

REFUGIO, voir huir.

REFUNFUÑAR ('grommeler, ronchonner, bougonner'), est d'origine onomatopéique.

REFUTAR ('réfuter'), est emprunté au latin *refutare*, littéralement 'faire tomber en repoussant, refouler' et, au figuré, 'refuser d'admettre'. Formé avec le préfixe *re*- à valeur intensive et *futare 'abattre, bouleverser, renverser' et 'rejeter une thèse'.

REGADÍO, voir regar.

REGALAR ('offrir, faire cadeau de'), est probablement emprunté au français *régaler* 'donner un divertissement à qqn', 'faire plaisir' et 'offrir un festin à qqn', dérivé de *régal* dont l'origine n'est pas bien établie. P. Guiraud suppose que ce mot représente la substantivation de l'ancien adjectif *régal* (doublet savant de *royal*) emprunté au latin *regalis* 'de roi, royal' issu de *rex*, *regis* 'roi' (espagnol **real**). *Régal* se serait donc appliqué à une fête, à un <u>cadeau</u> royal.

Dérivés : REGALO 'cadeau'.

REGAÑADIENTES (A), voir regañar.

REGAÑAR ('gronder, disputer'), est d'origine mal établie. Ce mot est peut-être apparenté au latin *gannire* 'japper, glapir, grogner' dont serait dérivé en latin vulgaire un substantif *regannium (d'où l'espagnol regaño 'réprimande'). De *regannium on aurait tiré *reganniare (> regañar). Le verbe français

rechigner dont Joan Corominas pense qu'il vient aussi du latin *reganniare proviendrait plutôt d'un verbe (non attesté) *chigner ou *chignier issu du francique *kînan 'tordre la bouche'.

Dérivés: A REGAÑADIENTES 'à contrecœur, en rechignant, en maugréant'. L'ancien français connaissait l'expression *denz rechignier*, littéralement 'rechigner les dents' c'est-à-dire 'montrer les dents en grimaçant' et 'montrer sa mauvaise humeur, sa répugnance à faire qqch'.

REGAÑO, voir **regañar**.

REGAR ('arroser'), est issu du latin *rigare* 'faire couler en dirigeant', 'arroser, baigner', 'imprégner'.

Dérivés: IRRIGACIÓN 'irrigation', du latin *irrigatio* de même sens, formé sur *irrigatum* supin de *irrigare* 'conduire, amener l'eau dans', 'arroser', formé avec *ir-* (mis pour *in-* 'dans') et *rigare* (voir plus haut). REGADÍO 'arrosage, irrigation'. Tierras de regadío 'terres irrigables'. REGUERO 'traînée'; 'rigole'. RIEGO 'arrosage, irrigation'.

REGATA ('régate'), est emprunté au vénitien regata 'défi' et 'course de gondoles' qui serait le déverbal de regatar 'se disputer, rivaliser', peut-être dérivé de l'italien gatto 'chat' (tempérament agressif du chat?). Il est possible aussi que regatar vienne d'un latin vulgaire *recaptare 'chasser à nouveau' d'où 'lutter, rivaliser', dérivé de captare 'chasser' (en latin vulgaire *captiare > espagnol cazar 'chasser').

REGATEAR ('marchander'), est d'origine incertaine. Peut-être d'un latin vulgaire **recaptare* pris au sens de 'racheter' dérivé de *accaptare* 'acheter'

REGAZO ('giron'), est peut-être dérivé de *regazar* 'relever ses jupes' afin de former un creux permettant de recevoir un enfant lorsqu'on est en position assise. *Regazar* serait issu d'un latin vulgaire **recaptiare* 'ramasser' dérivé de *captare* 'prendre, chercher à prendre'.

REGENTE, voir rey.

REGICIDA, voir rey.

REGICIDIO, voir rey.

RÉGIMEN, voir **regir**.

REGIO, voir rey.

REGIÓN, voir regir.

REGIR ('régir'; 'être en vigueur'), est emprunté au latin *regere* 'diriger, gouverner', 'exercer le pouvoir', dérivé de *rex*, *regis* 'roi'.

Dérivés: RECTOR 'recteur', du latin rector, rectoris 'celui qui régit, qui gouverne', 'gouverneur d'une province', 'précepteur, tuteur', dérivé de rectum supin de regere 'gouverner'. REGENTE 'régent', est emprunté au latin regens, regentis, participe présent de regere 'diriger, gouverner'. RÉGIMEN 'régime', du latin regimen 'direction, gouvernement', dérivé de regere 'diriger, gouverner'. REGIÓN 'région', du latin regio, regionis 'direction', 'lignes droites tracées dans le ciel par les augures' d'où 'limites, frontières' et 'territoire, pays' (dérivé de regere).

REGISTRAR, voir registro.

REGISTRO ('enregistrement, transcription'; 'registre, fichier'; 'registre' [voix, instrument]; 'contrôle, inspection, fouille'), est emprunté au bas latin regesta, regestorum 'répertoire(s), catalogue(s)', neutre pluriel interprété comme un féminin singulier — de regestus participe passé substantivé de regerere 'porter en arrière', 'porter ailleurs', 'reporter' et 'transcrire, consigner'. Regerere est formé avec re- (mouvement en arrière) et gerere 'porter'. De l'idée de registre où l'on enregistre et consigne des événements, des renseignements administratifs ou juridiques, on est passé à l'idée d'un contrôle que l'on peut exercer sur quelqu'un d'où le sens d' « inspection, fouille » et de 'perquisition' dans registro domiciliario 'perquisition à domicile'.

Dérivés : **REGISTRAR** 'enregistrer, annoter' ; 'enregistrer, constater' ; 'fouiller', 'contrôler'.

REGLA ('règle'), est emprunté au latin *regula* 'instrument servant à <u>mettre d'équerre</u>', 'étalon permettant de <u>corriger</u>', 'barre', dérivé de *regere* 'diriger, gouverner'. *Regla* a pris aussi le sens figuré de 'prescription à laquelle on doit <u>se plier</u>'.

Dérivés: ARREGLAR 'régler'; 'arranger, réparer' (remettre en règle); (pronominal) 's'arranger, se débrouiller' (c'est-à-dire trouver soi-même son propre chemin, ses propres 'règles'). ARREGLO 'réparation'; 'règlement (d'un problème)'; 'accord, arrangement'. DE-SREGULACIÓN 'déréglementation' (desregulación aérea 'déréglementation aérienne'). REGLAMENTO 'règlement'. REGULAR (adjectif) 'régulier', du latin regularis 'en forme de barre' et, au figuré, 'qui sert de règle', dérivé de regula. Regular désigne donc d'abord ce qui est conforme à la règle. L'idée de régularité vient du fait que ce qui s'ajuste à une règle

présente un caractère constant, uniforme, sans variations. **REGULAR** (verbe) 'réguler', 'contrôler', 'réglementer'.

REGLAMENTO, voir regla.

REGOCIJAR, voir gozo.

REGRESAR, voir regreso.

REGRESIÓN, voir regreso.

REGRESO ('retour'), est emprunté au latin *regressus* 'retour', dérivé de *regredi* 'revenir', formé avec *gradi* 'avancer, marcher' et *re*- indiquant le mouvement en arrière.

Dérivés : **REGRESAR** 'revenir, rentrer'. **RE-GRESIÓN** 'régression'.

REGUERO, voir regar.

REGULAR ([adjectif] 'régulier'), voir regla.

REGULAR ([verbe] 'régler'), voir regla.

REHABILITAR, voir haber.

REHÉN ('otage'), est emprunté à l'arabe dialectal rehen 'gage, garantie'.

REHUSAR ('refuser'), est probablement issu d'un latin vulgaire *refusare 'repousser' résultant du croisement des verbes recusare 'récuser' et refutare 'réfuter'.

REINA, voir rey.

REINADO, voir rey.

REINAR, voir rey.

REINCIDENTE, voir incidir.

REINCIDIR, voir incidir.

REINETA, voir rey.

REINO, voir rey.

REÍR ('rire'), est issu du latin *ridere* 'rire', 'sourire', 'avoir un esprit plaisant', d'origine non établie.

Dérivés: IRRISORIO 'dérisoire', formé à partir de *irridere* 'se moquer de'. RISA 'rire', d'abord sous la forme *riso* issue du latin *risus* de même sens. RISUEÑO 'souriant', 'riant'. SONREÍR 'sourire', du latin *subridere 'sourire', formé avec *ridere* et sub- indiquant la position en dessous et, dans ce cas, l'atténuation (un degré en dessous du rire = le sourire). SONRISA 'sourire'.

REITERAR ('réitérer'), est emprunté au latin *reiterare* 'faire à nouveau', formé avec *re-* à valeur intensive et répétitive et *iterare* 'répéter, redire', tiré de l'adverbe *iterum* 'pour la deuxième fois'.

Dérivés : ITERATIVO 'itératif', est emprunté au bas latin *iterativus* issu de *iterativum* supin du verbe simple *iterare*. Cet adjectif est souvent employé en grammaire (le préfixe **re**- a une valeur <u>itérative</u>).

REIVINDICACIÓN ('revendication'), est issu du latin juridique *rei vindicatio*, littéralement 'réclamation d'une chose', formé avec *rei* génitif de *res* 'chose' et *vindicatio* 'action de réclamer en justice, de prendre la défense, de tirer vengeance'. *Vindicatio* est formé avec *vindicatum* supin de *vindicare* 'réclamer en justice'.

Dérivés : REIVINDICAR 'revendiquer'.

REIVINDICAR, voir reivindicación.

REJA ('grille'), est apparenté à l'occitan *reja* et à l'italien *rezza* 'porte de l'église', 'grille séparant les fidèles de l'autel', issu du bas latin *regia* de même sens. Dans la péninsule ibérique, il est possible qu'il y ait eu un croisement entre le latin *regia* et l'arabe *risa* 'rayon de roue', 'objet en forme de bâton'.

REJUVENECER, voir joven.

RELACIÓN ('rapport, relation'; 'liste', 'relevé, état'), est emprunté au latin *relatio* tiré de *relatum* supin de *referre* 'rapporter' (voir **referir**). *Relatio* signifiait 'action de rapporter ou de reporter', 'témoignage, rapport' et 'lien entre deux choses' ('se <u>référer</u> à qqch' = établir une <u>relation</u>).

Dérivés: RELACIONAR 'rattacher, relier', 'mettre en rapport'. RELATAR 'raconter, narrer, relater', dérivé du latin *relatus* 'relation, narration', formé sur *relatum* supin de *referre* 'rapporter', 'raconter'. RELATIVO 'relatif'. RELATO 'récit, narration', 'compte-rendu' (latin *relatus* de même sens).

RELACIONAR, voir relación.

RELAJAMIENTO, voir dejar.

RELAJAR, voir dejar.

RELÁMPAGO ('éclair'), est probablement dérivé de l'ancien verbe *relampagar* 'lancer des éclairs', issu d'un latin vulgaire **lampicare* variante de *lampare* 'briller' (voir **lámpara** 'lampe').

Dérivés : **RELAMPAGUEAR** 'lancer des éclairs', 'étinceler'.

RELAMPAGUEAR, voir relámpago.

RELATAR, voir relación.

RELATIVO, voir relación.

RELATO, voir relación.

RELEVANTE, voir levar.

RELEVAR, voir levar.

RELEVO, voir **levar**.

RELIEVE, voir levar.

RELIGIÓN ('religion'), est emprunté au latin religio d'origine incertaine. Religio signifie littéralement 'attention scrupuleuse, soin méti-

culeux, délicatesse de conscience'. Le mot est passé dans le domaine sacré avec le sens de 'ferveur inquiète, recueillement', 'sentiment religieux' (observance minutieuse du culte). *Religio* est probablement issu de *religere* 'recueillir, collecter'. E. Benvéniste pense que ce verbe pouvait signifier 'revenir sur ce que l'on a fait, ressaisir par la pensée' d'où 'redoubler d'attention et d'application'.

Dérivés: RELIGIOSO 'religieux'.

RELIGIOSO, voir religión.

RELINCHAR ('hennir'), est d'abord attesté sous la forme *reninchar* dérivée de **eninchar* issue d'un latin vulgaire **hinniclare* ou **hinnitulare* tiré de *hinnitare* fréquentatif (intensif) de *hinnire* 'hennir' d'origine onomatopéique.

Dérivés: RELINCHO 'hennissement'.

RELINCHO, voir relinchar.

RELIQUIA ('relique'), est emprunté au latin reliquiae 'restes, débris' et, en latin ecclésiastique, 'restes du corps d'un saint, d'un martyr', dérivé de reliquus 'qui reste', issu de relinquere 'laisser derrière soi, abandonner' (formé avec re- à valeur intensive et linquere 'quitter, abandonner').

RELOJ ('horloge'), est emprunté au catalan ancien *relotge*, d'abord attesté sous la forme *orollotge* empruntée au latin *horologium* luimême pris au grec tardif *hôrologion* 'ce qui dit l'heure'. *Hôrologion* est formé avec *hôra* 'heure' et *legein* 'dire, parler'.

Dérivés : RELOJERÍA 'horlogerie'.

RELOJERÍA, voir reloj.

RELLENAR, voir **lleno**.

REMANSO ('nappe d'eau dormante'; 'refuge, havre'), est issu de *remanso*, <u>participe passé substantivé</u> de l'ancien verbe *remaner* 'demeurer, rester' (du latin *remanere* 's'arrêter, séjourner, demeurer', formé avec *re*- à valeur intensive et *manere* 'rester, attendre').

REMAR, voir remo.

REMATAR, voir matar.

REMEDAR, voir imitar.

REMEDIAR, voir remedio.

REMEDIO ('remède', 'solution'), est emprunté au latin *remedium* 'médicament', 'expédient', formé avec *re*- à valeur intensive et *mederi* 'soigner'.

Dérivés: **REMEDIAR** 'remédier à, porter remède à'.

REMENDAR, voir enmendar.

REMESA, voir meter.

REMITENTE, voir meter.

REMITIR. voir meter.

REMO ('rame'), est issu du latin *remus* de même sens.

Dérivés : REMAR 'ramer'.

REMOJO, voir mojar.

REMOLACHA ('betterave'), est probablement emprunté à l'italien *ramolaccio* 'raifort sauvage' (sorte de gros radis), du latin *armoracium* de même sens.

REMOLCAR ('remorquer'), est issu du latin remulcare 'traîner', dérivé de remulcum 'corde pour tirer', emprunté au grec *rhumoulkos formé avec rhuma 'câble qu'on tire, câble pour traîner' et holkos 'action de tirer' (rhumoulkein 'tirer après soi').

Dérivés : REMOLQUE 'remorque'.

REMOLINO, voir moler.

REMOLQUE, voir remolcar.

REMONTARSE, voir monte.

RÉMORA, voir morar.

REMORDER, voir morder.

REMORDIMIENTO, voir morder.

REMOTO, voir mover.

REMOZAR, voir mozo.

REMUNERACIÓN, voir remunerar.

REMUNERAR ('rémunérer'), est emprunté au latin *remunerare* 'donner un présent ou de l'argent en retour', 'récompenser', formé avec *re*- indiquant le mouvement en retour et *munerare* 'récompenser, gratifier', dérivé de *munus* 'office, fonction' et 'don, présent'. Voir **munificencia**.

Dérivés: REMUNERACIÓN 'rémunération'.

RENACIMIENTO, voir nacer.

RENAL, voir riñón.

RENCILLA, voir reñir.

RENCOR, voir rancio.

RENDICIÓN, voir rendir(se).

RENDIMIENTO, voir rendir(se).

RENDIR(SE) ('vaincre, soumettre'; 'rendre [les armes etc.]; 'rendre, produire'; 'épuiser'; 'se rendre'), est issu du latin vulgaire *rendere, altération du latin classique reddere sous l'influence de son opposé prehendere / prendere 'prendre'. Reddere est formé avec re- indiquant le mouvement en retour et dare 'donner'. Il signifiait 'donner en retour, rendre (à une personne ce qu'elle a donné ou prêté)', 'renvoyer' (un éclat de lumière), 'vomir', 'donner en retour ce qu'on doit' d'où 'payer, s'acquitter de'.

Dérivés : **ARRENDAR** 'louer', dérive de l'ancienne forme *renda* (aujourd'hui **renta**,

voir plus bas). RENDICIÓN 'reddition'. RENDI-MIENTO 'soumission', 'respect, déférence'; 'grande fatigue, épuisement'; 'rendement'. Le sens de 'rendement', c'est-à-dire le rapport entre ce que produit (ce que 'donne en retour') une terre ou une affaire commerciale et les capitaux investis, est rare avant le XIX^e siècle. RENTA 'rente, revenu' est emprunté, probablement par l'intermédiaire du français rente, au latin vulgaire *rendita 'ce que rend l'argent placé'. Il s'agit du participe passé (*renditus), substantivé au féminin, de *rendere (reddere) 'donner en retour'. Renta per cápita 'revenu par tête', formé avec la préposition latine per 'par' et capitia, forme vulgaire ayant remplacé le classique caput 'tête'. Voir cabeza. RENTA-BILIDAD 'rentabilité'. RENTABILIZAR 'rentabiliser'.

RENEGADO, voir negar et re-.

RENEGAR, voir negar et re-.

RENGLÓN ('ligne' [d'écriture]), d'abord attesté sous la forme *reglón*, est dérivé avec le suffixe -ón, de *regla* 'règle pour tracer des lignes' puis, par métonymie, la 'ligne' elle-même. Regla avait ce sens en espagnol ancien, sens ensuite dévolu à **renglón**.

RENOVAR, voir nuevo.

RENTA, voir rendir.

RENTABILIDAD, voir rendir.

RENTABILIZAR, voir rendir.

RENUNCIAR, voir nuncio.

REÑIR ('se disputer, se quereller'), est issu du latin *ringi* 'grogner en montrant les dents' (en parlant des chiens) et, au figuré, 'enrager, être furieux'. Une variante de **reñir** (*rencir*) a donné par dérivation **rencilla** 'ressentiment, rancune, rancœur'.

Dérivés : RIÑA 'dispute, bagarre'.

REO ('inculpé, accusé'), est emprunté au latin *reus* 'partie en cause dans un procès', 'accusé', 'celui qui doit une chose' (*res*), 'débiteur'.

REOJO (DE), voir ojo.

REPARACIÓN, voir parar.

REPARAR, voir parar.

REPARO, voir parar.

REPARTIR, voir parte.

REPARTO, voir parte.

REPASAR, voir pasar. REPATRIAR, voir padre.

REPELENTE ('repoussant, répugnant'), est le participe présent de **repeler** 'repousser, rejeter' issu du latin *repellere* de même sens, formé avec *re*- indiquant le mouvement en arrière

(ici, la mise à l'écart) et *pellere* 'remuer, pousser'.

REPENTE (**DE**) ('soudain, tout à coup'), est emprunté au latin *repente*, ablatif de *repens*, *repentis* 'subit, imprévu'.

Dérivés: REPENTINO 'subit, soudain'.

REPENTINO, voir repente.

REPERCUSIÓN, voir percutir.

REPERTORIO ('répertoire'), est emprunté au bas latin juridique *repertorium* 'inventaire', tiré du latin classique *repertum* supin de *reperire* 'se procurer' et 'retrouver', 'découvrir'. *Reperire* est formé avec *re*- exprimant l'itération et l'intensité et *parere* 'procurer' ainsi que 'mettre au monde, enfanter'. Voir **parir**.

REPETICIÓN, voir repetir.

REPETIR ('répéter'), est emprunté au latin *repetere* 'chercher à atteindre', 'atteindre de nouveau', 'ramener', 'recommencer', 'raconter', 'reprendre par la pensée' et 'réclamer'. Ce verbe est formé avec *re-* (à valeur intensive et itérative) et *petere* 'chercher à atteindre', 'demander, réclamer'. Voir **pedir**.

Dérivés : REPETICIÓN 'répétition'.

REPICAR, voir picar.

REPLETO ('plein, rempli'; 'replet'), est emprunté au latin *repletus*, participe passé de *replere* 'remplir', formé avec *re*- à valeur intensive et itérative et *plere* 'emplir' (seulement attesté en composition).

RÉPLICA, voir plegar.

REPLICAR, voir **plegar**.

REPORTAJE, voir portar.

REPORTERO, voir portar.

REPOSAR, voir posar.

REPOSICIÓN, voir poner.

REPOSO, voir posar.

REPOSTAR ('s'approvisionner', 'se ravitailler', 'faire une escale technique'), est formé d'après **repostero** et **repostería** dont les sens premiers sont 'officier chargé des objets du service domestique' et 'office, cuisine, lieu où l'on range le service de table'. **Repostero** (aujourd'hui 'pâtissier') est dérivé de *repositum*, participe passé de *reponere* 'replacer, disposer, remettre'. Dans la même famille de mots, on trouve aussi **repositorio** 'magasin' (inusité) et, en aragonais, *reposte* 'dépense, office, cuisine'.

REPOSTERÍA, voir repostar.

REPOSTERO, voir repostar.

REPRENDER, voir represalia à l'article prender.

REPRESALIA, voir prender.

REPRESENTAR, voir ser.

REPRESIÓN, voir oprimir.

REPRIMIR, voir **oprimir**.

REPRISE ('reprise' [automobile]), est emprunté au français *reprise*, participe passé substantivé au féminin du verbe *reprendre* issu du latin *reprendere* (*reprehendere*), formé avec *re-* à valeur intensive et *prendere* 'saisir'. Ce gallicisme est employé (au masculin) pour désigner les capacités d'accélération d'une voiture. L'espagnol emploie aussi **recuperación** (**recuperarse bien** 'avoir de bonnes reprises').

REPROBAR, voir probar.

REPROCHAR, voir reproche.

REPROCHE ('reproche'), est emprunté au français *reproche* déverbal de *reprocher* issu d'un latin vulgaire **repropriare* littéralement 'mettre sous les yeux, rapprocher' et, au figuré, 'blâmer, critiquer'. **Repropriare* est formé avec *re*- (à valeur intensive) et *prope* 'auprès de'.

Dérivés: REPROCHAR 'reprocher'.

REPTAR, voir reptil.

REPTIL ('reptile'), est emprunté au bas latin *reptilis* (adjectif) 'qui rampe' substantivé au neutre en *reptile* pour désigner un serpent. *Reptilis* est dérivé de *reptum* supin de *repere* 'ramper'.

Dérivés: REPTAR 'ramper'.

REPÚBLICA ('république'), est emprunté au latin *respublica* 'bien public', 'propriété d'état', 'état' et 'affaires publiques, gouvernement'. Ce mot est issu de *res publica* littéralement 'chose publique' par opposition à *privata res* 'chose privée, vie privée'. Voir **público**.

Dérivés: REPUBLICANO 'républicain'.

REPUBLICANO, voir república.

REPUDIACIÓN, voir **repudiar**.

REPUDIAR ('répudier', 'désavouer, renier'), est emprunté au latin *repudiare* 'repousser qqn', 'rejeter qqch' et, en latin juridique, 'renvoyer sa femme'. *Repudiare* est dérivé de *repudium* littéralement 'fait de repousser du pied' et 'séparation, rejet de la femme', formé avec *re*exprimant le mouvement en arrière et *pes*, *pedis* 'pied'. Une autre étymologie propose un rapprochement avec le verbe impersonnel *pudere* 'avoir honte', 'faire honte' d'où 'éprouver ou inspirer un mouvement de répulsion'. Voir **pudor**.

Dérivés : REPUDIACIÓN / REPUDIO 'répudiation'.

REPUDIO, voir repudiar.

REPUESTO, voir poner.

REPUGNAR, voir puño.

REPULSIÓN ('répulsion'), est emprunté au bas latin *repulsio* 'action de repousser' et, au figuré, 'rejet', dérivé de *repulsum* supin de *repellere* 'repousser, écarter'. Voir **repelente**.

REPUTACIÓN, voir imputar.

REPUTAR, voir imputar.

REQUEBRAR, voir quebrar.

REQUERIR ('requérir, prier'; 'réclamer, requérir, avoir besoin de', 'exiger'), est issu du latin *requirere* 'être à la recherche de', 'être en quête (d'une réponse)' d'où 'demander, réclamer, exiger'. *Requirere* est formé avec *re*(valeur intensive) et *quaerere* 'chercher'. Voir **querer**.

REQUETE- / RETE-. Ces préfixes exprimant l'intensité dans le style familier ne sont pas d'origine bien établie. J. Corominas suppose qu'ils sont formés à partir du préfixe re- + adjectif associé au quantificateur tanto: par exemple tan(to) regrande. Rete- viendrait alors de la métathèse de tarre- issu de tan regrande > tarre grande (par assimilation de n à r) > reta > rete. Quant à requete-, il viendrait de j qué tan regrande! > j qué tarre grande > que rete > requete. Requetebién 'très bien, parfaitement bien'; requetelleno 'archicomble, plein à craquer'.

REQUIEBRO, voir quebrar.

REQUISITO ([adjectif] 'requis, e'; [substantif] 'condition requise'), est issu de *requisito*, ancien <u>participe passé</u> substantivé du verbe **requerir** (aujourd'hui **requerido**), issu du latin *requisitus*, a, um 'recherché, exigé' (de *requirere* 'être à la recherche de, être en quête de', 'réclamer, exiger').

RES ('bête, animal', 'tête de bétail'), n'est pas d'origine très bien établie. J. Corominas pense que ce mot est probablement issu du latin *res* 'chose', forme de <u>nominatif</u> (l'accusatif étant *rem*, français *rien*). L'évolution sémantique 'chose' → 'être vivant' → 'tête de bétail' ne va pas de soi. Quant à l'étymon arabe que l'on a pu proposer (*rá*'s 'tête de bétail'), il est très satisfaisant du point de vue sémantique mais il se heurte à de gros problèmes d'évolution phonétique.

RESABIO, voir saber. RESACA, voir sacar.

RESALTAR, voir **saltar**.

RESARCIR, voir zurcir.

RESBALADIZO, voir resbalar.

RESBALAR ('glisser', 'déraper'), est l'altération de *resvarar* d'origine mal établie. Peut-être dérivé du latin *varus* 'qui a les genoux tournés en dedans et les pieds tournés en dehors, cagneux' et qui a donc tendance à tomber ou à glisser.

Dérivés : **REBALADIZO** 'glissant'. **RESBALÓN** 'glissade'.

RESBALÓN, voir resbalar.

RESCATAR ('racheter', 'délivrer'; 'repêcher', 'sauver'), est dérivé du latin *captare* 'chercher à prendre, à saisir' probablement par l'intermédiaire du catalan *rescatar* ou de l'italien *riscattare* correspondant à *accattare* 'emprunter' et 'acheter'.

Dérivés : RESCATE 'rachat' ; 'rançon' ; 'sauvetage', 'repêchage'.

RESCATE, voir rescatar.

RESCINDIR, voir escindir.

RESECAR, voir rasgar.

RESEÑA, voir seña.

RESERVA. voir reservar.

RESERVAR ('réserver'), est emprunté au latin reservare 'mettre de côté', 'réserver', 'sauver, conserver', formé avec re- à valeur intensive et servare 'préserver, conserver, sauver', 'réserver'.

Dérivés: RESERVA 'réserve'; 'réservation'.

RESFRIADO, voir frío.

RESFRIAR, voir frío.

RESGUARDAR(SE), voir guardar.

RESIDENCIA, voir residir.

RESIDIR ('résider'), est emprunté au latin *residere* 'rester assis', 'demeurer, séjourner' et, au figuré, 'subsister'. *Residere* est formé avec *re*à valeur intensive et *sedere* 'être assis', 'se tenir, demeurer'.

Dérivés: RESIDENCIA 'résidence' (segunda residencia 'résidence secondaire'). RESIDUO 'résidu', est emprunté au latin *residuum* 'reste, restant', neutre substantivé de l'adjectif *residuus* 'qui reste en arrière', 'de reste', 'qui subsiste' et 'inactif, oisif' (dérivé de *residere* 'rester, séjourner').

RESIDUO, voir residir.

RESIGNAR(SE), voir seña.

RESINA ('résine'), est issu du latin *resina* 'gomme' probablement d'origine méditerranéenne.

RESISTENCIA, voir resistir.

RESISTIR ('résister'), est emprunté au latin resistere 's'arrêter', 'se tenir en faisant face',

'faire obstacle à', formé avec *re*- exprimant à la fois l'intensité et l'opposition et *sistere* '(se) poser, (se) placer, tenir ferme', forme redoublée de *stare* 'se tenir debout', 'se tenir'.

Dérivés: RESISTENCIA 'résistance'.

RESOLUCIÓN, voir resolver.

RESOLVER ('résoudre'), est issu du latin *resolvere* 'dénouer, délier', 'dissoudre' de même que 'expliquer' et 'payer'. Ce verbe est formé avec *re-* à valeur intensive et *solvere* 'délier, détacher' et, au figuré, 'trouver une solution', 'acquitter'.

Dérivés: **RESOLUCIÓN** 'résolution', est emprunté au latin *resolutio* 'action de dénouer', 'réfutation', 'désagrégation, décomposition', dérivé de *resolutum* supin de *resolvere*.

RESOLLAR, voir soplar.

RESONAR, voir sonar.

RESOPLAR, voir soplar.

RESORTE, voir surtir.

RESPALDAR(SE), voir espalda.

RESPALDO, voir espalda.

 $\label{eq:respectation} \textbf{RESPECTAR}, \text{voir } \textbf{respeto}.$

RESPECTO, voir respeto. RESPETAR, voir respeto.

RESPETO ('respect'), est emprunté au latin *respectus* 'action de regarder en arrière', 'possibilité de regarder vers qqn ou qqch' c'est-à-dire 'possibilité de compter sur qqn ou sur qqch, recours, refuge' et enfin 'considération, égard' (parce qu'on a daigné se retourner pour regarder). *Respectus* est formé avec *re*- (mouvement en arrière) et *spectus*, participe passé de *specere* 'regarder, apercevoir'.

Dérivés: RESPECTAR 'concerner', 'se rapporter à' (por lo que respecta a 'en ce qui concerne'). RESPECTO, dans con respecto a, respecto a / de 'à l'égard de, quant à, en ce qui concerne' (français au respect de, emploi aujourd'hui vieilli). RESPETAR 'respecter'. RESPETO 'respect'. Respeto et respecto (forme savante) forment un doublet. La distinction sémantique entre les deux termes est tardive (début du XVIIIe siècle).

RESPIRAR, voir espirar.

RESPIRO, voir espirar.

RESPLANDECER, voir esplender.

RESPLANDOR, voir esplender.

RESPONDER ('répondre'), est issu du latin *res pondere* 'répondre à un engagement pris solennellement' (d'où 'se porter garant') puis 'répliquer (par oral ou par écrit)', 'se présenter à un appel', 'être à la hauteur de, répondre à',

'se refléter' et 'produire' (en parlant des cultures, 'répondre [aux attentes du paysan]'). *Respondere* est formé avec *re*- (mouvement en retour) et *spondere* 'promettre, garantir'.

Dérivés: CORRESPONDENCIA 'correspondance'. CORRESPONDER 'correspondre', du latin *correspondere* 's'harmoniser, concorder', 'payer de retour', formé avec *cum* 'ensemble, avec' et *respondere*. CORRESPONSAL 'correspondant' (journaliste). RESPONSABLE 'responsable', est dérivé du latin *responsum* supin de *respondere* au sens de 'se porter garant'. RESPUESTA 'réponse', est l'ancien participe passé (*respuesto*) substantivé au féminin de **responder** (aujourd'hui **respondido**).

RESPUESTA, voir responder.

RESQUEBRAJAR, voir quebrar.

RESTA, voir restar.

RESTAR ('soustraire, ôter'), est emprunté au latin *restare* 's'arrêter', 'persister', 'subsister' et 'être de reste', formé avec *re-* (à valeur intensive) et *stare* 'se tenir debout'. A partir du sens 'être de reste' (c'est-à-dire ce qui reste après que l'on a ôté ou retranché qqch), l'espagnol a développé le sens de 'soustraire, ôter, enlever'. Évolution de type métonymique: l'opération (la soustraction) et son résultat (le reste), **la resta y el resto**.

Dérivés: ARRESTAR (vocabulaire militaire) 'mettre aux arrêts'. ARRESTO 'arrêts', 'détention, emprisonnement' (arresto domiciliario / asignación de residencia 'assignation à résidence'). RESTA 'soustraction'. RESTO 'reste'.

RESTAURANTE, voir restaurar.

RESTAURAR ('restaurer'), est emprunté au latin impérial restaurare 'refaire, rebâtir, réparer' et, en bas latin, 'reprendre, renouveler'. Sur le modèle <u>instituere</u> / <u>restituere</u>, le latin a créé <u>restaurare</u> qui a remplacé <u>instaurare</u> '<u>re</u>nouveler, <u>re</u>commencer', 'réparer' dont le préfixe <u>in-semblait mal adapté à la valeur itérative</u> signifiée par ce verbe. <u>Instaurare</u> a donc pris un autre sens 'offrir pour la première fois', puis, dans nos langues, 'fonder, établir pour la première fois'. Il est formé à partir de <u>stare</u> 'se tenir debout' sur une base <u>-staur-</u> à élargissement vocalique en **u**.

Dérivés: INSTAURAR 'instaurer'. Voir cidessus le latin *instaurare*. RESTAURACIÓN 'restauration', mot passé dans le vocabulaire de la politique (retour d'un souverain, d'une dynastie écartée du pouvoir): en Espagne, la Restauration des Bourbons, en 1875, en la personne d'Alfonso XII. **RESTAURANTE** 'restaurant', emprunté au français *restaurant*, participe présent substantivé du verbe *restaurer* 'prendre des forces'. Au XVII^e siècle, *restaurant* signifiait 'aliment <u>reconstituant</u>' et, en particulier, 'bouillon fait de jus de viande' avant de prendre le sens que nous lui connaissons aujourd'hui.

RESTITUIR, voir constituir.

RESTO, voir restar.

RESTREGAR, voir estregar.

RESTRICCIÓN, voir estreñir.

RESTRINGIR, voir estreñir.

RESUCITAR, voir excitar.

RESULTA(S), voir resultar.

RESULTADO, voir resultar.

RESULTAR ('résulter, ressortir, s'ensuivre'; 'être', 'rester, demeurer'), est emprunté au latin *resultare* 'sauter en arrière', 'rebondir, rejaillir' et, en latin médiéval, 'apparaître comme l'effet de'. Ce verbe est formé avec *re*-(mouvement en arrière) et *saltare* 'danser, sauter'. Le sens figuré 'apparaître comme une conséquence de, s'ensuivre' s'explique par l'idée concrète et première de 'rebondir, rejaillir'

Dérivés : **RESULTA** 'suite, conséquence, effet'. **De resultas de** 'à la suite de'. **RESULTADO** 'résultat'.

RESUMEN, voir sumir.

RESUMIR, voir sumir.

RESURECCIÓN, voir surgir.

RETABLO, voir tabla.

RETAGUARDIA, voir guardar.

RETAHÍLA, voir hilo.

RETAR ('provoquer, défier'), d'abord attesté sous la forme *reptar* 'accuser', est issu du latin *reputare* 'calculer, compter', 'examiner, méditer, réfléchir', puis, en bas latin, 'reprocher qqch à qqn' (après avoir <u>examiné</u> son cas), 'accuser', 'lancer une accusation à qqn' d'où 'défier'. *Reputare* est formé avec *re*- (à valeur intensive) et *putare* 'supputer, estimer'.

Dérivés : RETO 'défi'.

RETARDAR, voir **tardar**.

RETARDADO, A, voir tardar.

RETENCIÓN, voir tener.

RETICENCIA, voir tácito.

RETINA, voir red.

RETIRADA, voir **tirar**.

RETIRAR, voir **tirar**.

RETIRO, voir tirar.

RETO, voir retar.

RETOÑAR ('repousser, bourgeonner, faire des rejets'), est dérivé avec le préfixe *re*- de *toñar* c'est-à-dire *otoñar* 'repousser' (en parlant de l'herbe à l'automne), formé sur **otoño**. Voir ce mot.

Dérivés: **RETOÑO** 'rejeton, pousse, rejet'; (familier) 'rejeton' (enfant).

RETOÑO, voir retoñar.

RETÓRICA ('rhétorique'), est emprunté au latin *rhetorica*, du grec *rhêtorikê* (*teknê*) 'art de l'éloquence'. *Rhêtorikê* est le féminin substantivé de l'adjectif *rhêtorikos* 'qui concerne les orateurs, l'art oratoire', dérivé de *rhêtor* 'rhéteur, orateur'.

RETORNO, voir torno.

RETOZAR ('folâtrer, batifoler, s'ébattre'), est dérivé de l'ancienne forme *tozo* 'moquerie' dont l'origine est très incertaine.

RETRASAR, voir tras.

RETRASO, voir tras.

RETRATAR, voir traer.

RETRATO, voir traer.

RETRETA, voir traer.

RETRETE, voir traer.

RETRO-, élément préfixal emprunté au latin *retro* 'en arrière, derrière', 'en retour' et 'en sens contraire', dérivé de *re-*. Voir ce préfixe ainsi que **alrededor**.

Dérivés: **RETROACTIVIDAD** 'rétroactivité'. **RETRODATAR** 'antidater'.

RETROACTIVIDAD, voir retro-.

RETROCEDER, voir ceder.

RETROCESO, voir ceder.

RETRODATAR, voir retro- et dar.

RETROGRADAR, voir grado (1).

RETRÓGRADO, voir grado (1).

RETROSPECTIVO, voir espectáculo.

RETRUÉCANO ('jeu de mots, calembour'), n'est pas d'origine bien établie, peut-être de l'italien *rintrónico*, nom d'une composition poétique puis 'réplique désagréable' dont l'étymon reste obscur. Il est possible que *rintrónico* ait subi l'influence de **retrucar** (très peu usité) 'répliquer' et de **trocar** 'troquer, échanger', 'changer' et 'mélanger, <u>confondre</u>', le jeu de mots étant fondé sur une <u>équivoque</u> (ressemblance phonique mais sens différents).

RETUMBAR, voir tumbar.

REUMA ('rhumatisme'), est emprunté au bas latin *rheuma* 'flux de la mer' et 'catarrhe', luimême pris au grec *rhêuma*, *rhêumatos* 'eau qui coule' et, en médecine, 'écoulement d'humeur', 'suppuration', 'catarrhe' (français

rhume), 'fluxion', 'épanchement dans les articulations'. L'autre forme, plus savante, est reumatismo de même origine (latin rheumatismus, grec rheumatismos dérivé de rheumatizein 'couler' et 'souffrir d'un épanchement d'humeurs', rhume ou rhumatisme).

Dérivés : **ROMADIZO** 'rhume de cerveau', dérivé de **romadizarse** 's'enrhumer' (du latin *rheumatizare* de même sens).

REUMATISMO, voir reuma.

REUNIR, voir uno.

REVÁLIDA, voir valer.

REVANCHA, voir **vengar**.

REVELAR, voir velo.

REVENTAR ('crever', 'éclater'; [familier] 'mourir, crever'), est d'origine incertaine, peut-être d'un latin vulgaire *repentare 'sortir brusquement', dérivé de repente 'soudainement' (voir **repente**).

REVERBERAR ('réverbérer'), est emprunté au latin *reverberare* 'repousser, refouler', 'faire rebondir' et 'réfléchir les rayons lumineux'. Ce verbe est formé avec *re*- (mouvement en arrière) et *verberare* 'frapper, battre à coups de verge' issu de *verber*, *verberis* 'baguette, verge, fouet' et 'réprimande'.

REVERENCIA, voir vergüenza.

REVERENDO, voir vergüenza.

REVÉS, voir verter.

REVISAR, voir ver.

REVISTA, voir **ver**.

REVOCAR, voir voz.

REVOLCAR, voir volcar.

REVOLCÓN, voir volcar.

REVOLUCIÓN, voir volver.

REVOLUCIONARIO, voir volver.

REVOLVER, voir volver.

REVÓLVER, voir volver.

REVUELTA, voir volver.

REY ('roi'), est issu du latin *rex*, *regis* 'celui qui dirige', 'roi', d'une racine indoeuropéenne **reg*- 'diriger en droite ligne'.

Dérivés: REAL 'royal', du latin regalis de même sens. REALEZA 'royauté'. REGICIDA 'régicide' (le meurtrier) et REGICIDIO 'régicide' (le crime), formés avec le latin -cida / -cidium suffixes issus du verbe caedere 'frapper, tuer'. REGIO 'royal', du latin regius de même sens. Regio est savant par rapport à real. REINA 'reine'. REINADO 'règne'. REINAR 'régner'. REINETA 'reinette', diminutif de reina. Manzana reineta '(pomme de) reinette',

très <u>estimée</u> pour sa chair parfumée, d'où la comparaison avec une reine. En français, une variété s'appelle *reine des reinettes*. Dans le même ordre d'idées : *reine-claude* (prune de la reine Claude, femme de François I^{er}); *reine-des-prés*; *reine-marguerite*. **REINO** 'royaume' (du latin *regnum* de même sens).

REZAGAR, voir zaga.

REZAR ('prier, dire sa prière'; 'dire', 'réciter'), est issu du latin *recitare* 'lire à haute voix', 'débiter, dire de mémoire'. Voir **recitar. Rezar** s'est spécialisé dans le domaine religieux ('dire sa prière, prier') mais le sens ancien ('réciter, dire, prononcer à voix haute') subsiste encore dans les expressions du type según reza el refrán 'comme dit le proverbe'. Dérivés: REZO 'prière'.

REZO, voir rezar.

REZONGAR ('grogner, ronchonner, rouspéter'), est d'origine onomatopéique.

REZUMAR, voir zumo.

RÍA, voir río.

RIADA, voir río.

RIBERA ('rive, rivage', 'berge'), est dérivé de l'ancienne forme *riba* 'rive' issue du latin *ripa* de même sens.

Dérivés: **ARRIBAR** 'accoster, aborder', littéralement 'aller vers la rive' (en français *ar-<u>rive-er</u>* d'où 'arriver par bateau' puis 'arriver' en général). Voir aussi **arriba**. **RIBEREÑO** 'riverain'.

RIBEREÑO, voir ribera.

RICO ('riche'), est issu du francique *rîki 'puissant' appartenant à une racine germanique (gotique reiks, allemand reich, anglais rich). Dérivés: ENRIQUECER(SE) '(s')enrichir'. RI-QUEZA 'richesse'.

RIDÍCULO ([adjectif et substantif] 'ridicule'), est emprunté au latin *ridiculus* dérivé de *ridere* 'rire' (voir **reír**). *Ridiculus* avait à la fois un sens actif ('qui cherche à provoquer le rire' d'où 'drôle, plaisant') et un sens passif ('qui suscite involontairement le rire' d'où 'extravagant' et 'absurde').

RIEGO, voir regar.

RIEL ('rail'), est emprunté au catalan *riell* 'barre de fer' d'origine mal établie. Il s'agit peut-être du diminutif de *riu* 'ruisseau' (par analogie avec le métal en fusion que l'on <u>coule</u> dans des moules). Au XIX^e siècle, le mot **riel** a servi à traduire l'anglais *rail* ('rail de chemin de fer'), emprunté à l'ancien français *raille* ou

reille 'barre' issu du latin *regula* 'règle, barre'. Voir **regla**.

RIENDA ('rêne'), est issu d'un latin vulgaire *retina de même sens, dérivé de retinere 'arrêter, contenir', formé avec re- (mouvement en arrière) et tenere 'tenir, maintenir'.

RIESGO ('risque'), n'est pas d'origine bien établie. On suppose un latin vulgaire *resecum 'ce qui coupe' d'où 'écueil, rocher découpé' puis 'risque (en mer)'. *Resecum serait issu de resecare 'enlever en coupant'. Voir rasgar et resecar.

Dérivés : ARRIESGAR(SE) 'risquer', 'se risquer à. se hasarder à'.

RIFLE ('rifle, fusil [à canon rayé]'), est emprunté à l'anglais *rifle* 'rainure d'un canon de fusil' puis 'fusil, carabine à canon rayé', tiré de *to rifle* 'faire des rainures', emprunté au vieux français *rifler* 'racler, égratigner'. Le mot subsiste en français dans (carabine, pistolet) 22 long rifle (à long canon rayé, les rayures guidant mieux la balle plus longtemps, assurant ainsi une meilleure précision).

RÍGIDO ('rigide', 'raide'; 'sévère, de fer'), est emprunté au latin *rigidus* 'raide, dur, sévère', dérivé de *rigere* 'être raide, insensible'.

RIGOR ('rigueur'), est emprunté au latin *rigor*, *rigoris* 'raideur, dureté, rigidité', 'raideur due au froid' et, au figuré, 'sévérité' (dérivé de *rigere* 'être raide, insensible').

Dérivés : RIGUROSO 'rigoureux'. Rigor \rightarrow riguroso par analogie avec calor \rightarrow caluroso (le froid et le chaud).

RIGUROSO, voir rigor.

RIMA ('rime'), n'est pas d'origine bien établie. On y a vu un emprunt au francique *rîm 'série, nombre'. Ce terme pourrait avoir désigné une série de vers semblables et, en particulier, des vers dont la terminaison est identique, d'où la notion de 'rime'.

RIMEL ('rimmel'), est un nom propre (*Rimmel* est une marque déposée) devenu un nom commun (Voir Rudolph Diesel → *un diesel*).

RINCÓN ('coin'), est une altération des anciennes formes *recón* ou *rencón* issues de l'arabe dialectal *rukún* de même sens (arabe classique *rukn*)

RINITIS, voir rino-.

RINO-, élément préfixal emprunté au grec rhinoissu de rhis, rhinos 'nez' et entrant dans la composition de mots savants du vocabulaire médical: RINITIS 'rhinite' (avec suffixe -itis désignant les maladies inflammatoires); RI-

NOPLASTIA 'rhinoplastie' (chirurgie esthétique, remodelage du nez).

RINOCERONTE ('rhinocéros'), est emprunté au latin *rhinoceros*, lui-même pris au grec *rhino-kêros*, formé avec *rhis*, *rhinos* 'nez' et *keras* 'corne d'un animal'.

RINOPLASTIA, voir rino-.

RIÑA, voir reñir.

RIÑÓN ('rein'), est issu du latin renio, renionis de même sens, élargissement du latin classique ren, renis. En français, le mot rognon (rein d'un animal) est issu d'un latin vulgaire *ronionem variante de renionem accusatif de renio.

Dérivés: ADRENALINA 'adrénaline', est emprunté à l'anglais *adrenalin*, terme créé en 1901 aux États-Unis pour désigner l'hormone produite par une glande <u>surrénale</u> (sur / proche du rein) d'où le recours au latin *ad* 'à côté de' et *ren* 'rein' \rightarrow *adrenal* 'surrénal' \rightarrow *adrenalin*. RENAL 'rénal', terme savant emprunté au bas latin *renalis* 'des reins', dérivé du latin classique *ren*, *renis*. RIÑONERA 'banane' (servant à porter les papiers, portefeuille etc. autour de la ceinture).

RIÑONERA, voir riñón.

RÍO ('rivière', 'fleuve'), est issu du latin rivus 'ruisseau, petit cours d'eau', 'conduite d'eau, canal', 'tranchée'.

Dérivés: **RÍA** 'ria', 'estuaire, golfe' (en Galice). **RIADA** 'crue', 'inondation'; (figuré) 'flor'

RIQUEZA, voir rico.

RISA, voir reír.

RISTRA ('chapelet'), est issu du latin *restis* 'corde', 'queue (d'ail, d'oignon)'.

RISUEÑO, voir reír.

RITMO ('rythme'), est emprunté au latin *rhythmus* 'mouvement, battement régulier', 'mesure, cadence' et, en latin médiéval, 'poème'. *Rhythmus* est lui-même pris au grec *rhutmos* 'mouvement réglé et mesuré', dérivé de *rhein* 'couler'

RITO ('rite'), est emprunté au latin *ritus* 'cérémonie, culte' et 'usage, coutume'. Ce mot remonte à une racine indoeuropéenne *re- (ou *are-) 'adapter', 'ajuster' que l'on retrouve dans *armus* 'haut du bras, épaule', *artus* 'membre', *articulus* 'articulation'. De l'idée concrète d'articulation, on est passé à celle d'organisation, de subdivision (choses emboîtées les unes dans les autres). *Ritus* signifie

alors '<u>ordre</u> conforme à ce qu'exige la religion', 'bonne exécution des cérémonies'. Dérivés : **RITUAL** 'rituel'.

RIVAL ('rival'), est emprunté au latin *rivalis* 'relatif à la rivière', issu de *rivus* 'ruisseau'. *Rivalis* était surtout employé comme substantif au pluriel (*rivales*) pour désigner les 'riverains' tirant leur eau du même cours d'eau d'où l'idée de 'rivalité'.

Dérivés : RIVALIZAR 'rivaliser'.

RIVALIZAR, voir rival.

RIZAR ('friser' [cheveux]; 'rider' [surface de l'eau], 'plisser'), est une altération de erizar 'hérisser' et 'friser' dérivé de erizo 'hérisson' issu du latin ericius 'hérisson' et 'machine de guerre' (bélier, poutre garnie de pointes de fer)

Dérivés: RIZO 'boucle'; 'looping, boucle'.

RIZO, voir rizar.

RÓBALO ('bar, loup'), est issu, par métathèse, de *lobarro dérivé de **lobo**, du latin lupus 'loup', terme qui s'appliquait aussi au bar, poisson connu pour sa voracité (pour les bars plus petits, espagnol **lubina**, français loubine).

ROBAR ('voler'), est emprunté au germanique *raubân de même sens (allemand rauben). En ancien français, rober ('piller un pays, une ville'), aujourd'hui dérober.

Dérivés: ARROBAR 'ravir, mettre en extase'; (pronominal) 'tomber / être en extase' (littéralement 'se dérober au monde', dans le langage mystique). ARROBO 'extase, ravissement'. ROBO 'vol'. ROPA 'vêtement', est emprunté au germanique *raupa variante de *rauba 'butin, rapine' d'où 'vêtement pris comme butin' puis, par extension, 'vêtement' (en français, robe).

ROBLE ('chêne', 'chêne rouvre'), d'abord sous la forme *robre* (> **roble** par dissimilation), est issu du latin *robur*, *roboris* 'chêne très dur' (en français *rouvre*) et, au figuré, 'dureté', solidité, vigueur'. Fuerte como un roble 'solide comme un roc'.

Dérivés: **CORROBORAR** 'corroborer' (voir ce mot à sa place alphabétique). **ROBUSTO** 'robuste', du latin *robustus*, littéralement 'de chêne, de rouvre' d'où 'solide' (dérivé de *robur*).

ROBO, voir robar.

ROBOT ('robot'), mot créé en 1921 par l'écrivain tchèque Karel Tchapek pour désigner des 'ouvriers artificiels' apparaissant dans sa pièce intitulée R.U.R. (Les Robots Universels de Ros-

sum). Robot est tiré du tchèque robota 'travail' et 'corvée' lui-même issu du vieux slave rabota 'esclavage', 'travail pénible de l'esclave', 'activité laborieuse' (d'une racine indoeuropéenne *orbho- représentée dans l'allemand Arbeit 'travail'). Retrato robot 'portraitrobot' (au pluriel retratos robot).

ROBUSTO, voir roble.

ROCA ('roche, roc'), est issu, probablement par l'intermédiaire du catalan ou de l'occitan, du latin médiéval *rocca* 'roche, rocher' d'origine incertaine, sans doute préromane.

Dérivés: **DERROCAR** 'précipiter du haut d'un rocher'; 'démolir, abattre'; (figuré) 'renverser'. **ROCOCÓ** 'rococo', est emprunté au français *rococo*, formé d'après *rocaille* (*style rocaille* du XVIII^e siècle caractérisé par la prolifération d'ornements, de volutes en forme de coquillages).

ROCE, voir rozar.

ROCIAR ('asperger, arroser'; 'se déposer, tomber' [la rosée]), est issu du latin vulgaire *roscidare lui-même tiré de roscidus 'couvert de rosée', 'humecté, mouillé, baigné' (de ros, roris 'rosée').

Dérivés : ROCÍO 'rosée'.

ROCÍN ('rosse', 'roussin', 'cheval de bât'), est emprunté à l'ancien provençal rocin (aujourd'hui roussin ou arroussin) dont l'origine est discutée. P. Guiraud propose de rattacher le provençal roussin à rosse ou ros 'mauvais cheval'. Rosse pourrait être emprunté avec une valeur péjorative à l'allemand ross terme noble pour désigner un cheval, un coursier. Mais P. Guiraud préfère y voir un dérivé du provençal roussa 'fatiguer' issu du latin vulgaire *ruptiare 'rompre'. Une rosse serait donc un cheval qui a le dos rompu par le travail. Le nom du cheval de don Quichotte, Rocinante 'Rossinante', est dérivé de rocín.

ROCINANTE, voir rocín.

ROCÍO, voir rociar.

ROCOCÓ, voir roca.

RODAJA, voir rueda.

RODAJE, voir rueda.

RODAR, voir rueda. RODEAR, voir rueda.

RODEO, voir rueda.

RODILLA, voir rueda.

ROER ('ronger'), est issu du latin rodere de même sens, d'origine incertaine.

Dérivés : **EROSIÓN** 'érosion', est emprunté au latin impérial *erosio* 'ulcération', tiré de *ero-*

sum supin de *erodere* 'ronger', 'manger, brouter', formé avec *ex* à valeur intensive et *rodere*. Le terme est passé du vocabulaire de la médecine à celui de la géologie au XVIII^e siècle.

ROGAR ('prier'), est issu du latin *rogare* 'interroger, questionner' et 'chercher à obtenir en priant, solliciter, prier'.

Dérivés : ABROGAR 'abroger', du latin abrogare 'enlever son crédit à qqn', 'supprimer par une loi', 'demander la suppression de', formé avec ab (à valeur privative) et rogare 'demander, solliciter'. ARROGANCIA 'arrogance', du latin arrogantia dérivé de arrogans 'insolent, présomptueux', participe présent de arrogare (adrogare) 'demander en plus', 'demander indûment, réclamer'. DEROGAR 'déroger'. IN-TERROGANTE (masculin ou féminin) 'point d'interrogation' (chose incertaine), participe présent substantivé de interrogar 'interroger'. INTERROGAR 'interroger', du latin interrogare 'demander les avis de plusieurs personnes' puis, en s'adressant à une seule personne, 'interroger' (en droit 'questionner' et 'poursuivre en justice'). Ce verbe est formé avec inter-littéralement 'à l'intérieur de deux', 'dans, parmi' (in- 'dans' et l'élément -ter- servant à opposer deux parties). PRERROGATIVA 'prérogative', emprunté au latin praerogativa, substantivation au féminin de l'adjectif praerogativus 'qui vote le premier', formé avec prae 'avant' et rogativus tiré de rogatum supin de rogare 'interroger, consulter'. PRÓRROGA / PRORRO-GACIÓN 'prorogation', du latin prorogatio 'prolongation, ajournement, délai', tiré de prorogatum supin de prorogare 'prolonger (des pouvoirs, un délai)', formé avec pro 'devant' et rogare 'demander'. RUEGO 'prière'.

ROJO ('rouge'), est issu du latin *russeus* 'rouge foncé'.

Dérivés : ENROJECER 'rougir'.

ROL, voir rueda.

ROLLIZO, voir rueda.

ROLLO, voir rueda.

ROMADIZO, voir reuma.

ROMANCE, voir romano.

ROMÁNICO, voir romano.

ROMANO ([adjectif et substantif] 'romain'), est emprunté au latin *romanus*, *a*, *um* 'de Rome', substantivé pour désigner l'habitant de Rome et le peuple romain en général (*Romani* 'les Romains').

Dérivés : ROMANCE 'langue espagnole, castillan', est issu d'un latin vulgaire *romanice, adverbe tiré de romanus 'romain' et signifiant 'en langue romaine' par opposition à la langue des Francs (les barbares). Ce mot s'est appliqué ensuite aux langues parlées par les peuples romanisés (langues néo-latines). Romance a alors pris le sens de 'en langue vulgaire' (par opposition à 'en latin') c'est-à-dire en langue romane parlée par le peuple, issue de l'altération et de la transformation phonétique et morphologique du latin. D'où le sens pris par romance 'langue espagnole'. Romance s'est ensuite appliqué à des écrits en langue vulgaire et en particulier à une composition poétique formée d'octosyllabes. En français, le mot roman (issu lui aussi du latin romanice) a d'abord désigné un récit en vers (français) avant de s'appliquer à la prose (roman courtois, roman de chevalerie). Le sens que nous lui connaissons aujourd'hui apparaît au XVIe siècle. ROMÁNICO 'roman' (dans le vocabulaire de l'art et de la linguistique : lenguas románicas 'langues romanes'). ROMAN-TICISMO 'romantisme'. Voir ci-après romántico. ROMÁNTICO 'romantique', est emprunté au français romantique dont le sens originel est 'romanesque', lui-même pris à l'anglais romantic 'romanesque' et 'pittoresque', dérivé de romant emprunté à l'ancien français romanz 'récit romanesque en vers'. A leur tour, les Allemands ont emprunté ce terme à l'anglais sous la forme romantisch (opposée à klassisch 'classique'). En 1810, Mme de Staël introduira en France l'opposition entre classiques et romantiques, laquelle se propagera ensuite en Espagne.

ROMANTICISMO, voir romano.

ROMÁNTICO, voir romano.

ROMBO, voir romo.

ROMERÍA, voir romero.

ROMERO ('pèlerin'), d'abord sous la forme romeo, est emprunté au bas latin romaeus luimême pris au grec româios, littéralement 'romain'. Ce mot s'est d'abord appliqué aux pèlerins qui se rendaient particulièrement à Rome avant de subir une extension sémantique. Dérivés: ROMERÍA 'pèlerinage'.

ROMO ('émoussé' ; 'camus, camard'), n'est pas d'origine bien établie. Peut-être du latin rhombus 'losange' à cause des deux angles obtus de cette figure géométrique. Rhombus a donné par ailleurs l'espagnol **rombo** 'losange'.

ROMPECABEZAS, voir romper.

ROMPER ('casser, briser'), est issu du latin *rumpere* 'briser avec force' et 'couper court à qqch'.

Dérivés : ABRUPTO 'abrupt', est emprunté au latin abruptus 'escarpé', participe passé de abrumpere 'détacher en brisant', formé avec ab (éloignement) et rumpere. CORROMPER 'corrompre', du latin corrumpere 'faire crever', 'détruire' et 'détériorer, gâter'. L'ancien participe passé de corromper — corrupto, du latin corruptus — est devenu un adjectif (los ministros corruptos 'les ministres corrompus'). CORRUPCIÓN 'corruption'. ERUPCIÓN 'éruption', du latin eruptio 'irruption', 'éruption' et 'hémorragie', dérivé de eruptum, supin de erumpere 'faire sortir en brisant', formé avec ex 'hors de' et rumpere. INTERRUMPIR 'interrompre', du latin *interrumpere* 'mettre en morceaux, briser' puis 'interrompre un discours', formé avec inter- ('à l'intérieur de deux') et rumpere. IRRUMPIR 'faire irruption', du latin irrumpere 'se précipiter dans', 'envahir', formé avec ir- / in- 'dans' et rumpere. PRORRUMPIR 'jaillir'; (figuré) 'éclater' (rire, larmes), 'fuser' (critiques etc.). ROMPECABEZAS 'casse-tête', 'puzzle'. ROTURA 'rupture', 'cassure', 'fracture', est emprunté au latin ruptura 'fracture, fait de casser', dérivé de ruptum supin de rumpere. Le traitement savant du latin ruptura a donné l'espagnol ruptura 'rupture' avec des sens figurés. ROTURAR 'défricher, défoncer'. En français, roture désignait une terre nouvellement défrichée soumise à un impôt et donc non noble d'où roturier. RUTA 'route, itinéraire, parcours', est emprunté au français route, issu d'un latin vulgaire *rupta mis pour *via rupta littéralement 'voie ouverte, frayée'. *Rupta est la substantivation au féminin (par ellipse de via) du participe passé de rumpere 'briser'. RUTINA 'routine', du français routine, dérivé de route (voir ruta cidessus), celui qui est routinier prend toujours la même 'route'.

RON ('rhum'), est emprunté à l'anglais *rum* de même sens et d'origine incertaine. Il s'agit peut-être de l'abréviation de *rumbullion* ou *rumbustion* qui, dans la langue des colons de la Barbade, signifiait 'boisson forte qui cause souvent des bagarres'.

RONCAR ('ronfler'), est issu du latin *rhonchare* de même sens, dérivé de *rhonchus* 'ronflement' et 'ricanement, moquerie'.

Dérivés : ENRONQUECER(SE) '(s')enrouer'. RONQUIDO 'ronflement'.

RONCO ('rauque', 'enroué'), est emprunté au latin *raucus* 'enroué' et 'âpre, rude' (en parlant d'un son). *Raucus* a donné **ronco** en espagnol sous l'influence de **roncar** 'ronfler'.

RONDA ('ronde'), d'abord attesté sous les formes arrobda ou robda, est issu de l'arabe rub¹ (pluriel de râbita 'patrouille de guerriers à cheval').

Dérivés: **RONDAR** 'faire une ronde'; 'tourner autour', 'rôder, planer sur, guetter'; 'friser' (**rondar los cuarenta** 'friser la quarantaine').

RONDAR, voir ronda.

RONQUIDO, voir roncar.

ROÑA ('gale'; 'crasse'; 'rouille'), est issu d'un latin vulgaire *ronea 'gale', altération du latin classique aranea 'araignée', 'toile d'araignée', 'fil très fin' et, en bas latin, 'maladie de peau' (l'herpès). L'altération est due au verbe rodere 'ronger'.

ROPA, voir robar.

RORRO ('bébé'), est d'origine onomatopéique (*ro-ro*, pour bercer les enfants).

ROSA ('rose'), est emprunté au latin *rosa* de même sens.

Dérivés: ROSADO 'rose' (couleur). ROSAL 'rosier'. ROSARIO 'chapelet', 'rosaire', est emprunté au latin ecclésiastique *rosarium*, littéralement 'champ de roses, roseraie', neutre substantivé de l'adjectif *rosarius* 'de rose' dérivé de *rosa*. *Rosarium* s'est appliqué à <u>la guirlande de roses</u> dont on couronnait la Vierge puis a désigné un chapelet consacré à la Vierge.

ROSAL, voir rosa.

ROSARIO, voir rosa.

ROSCA ('petit pain [en forme de couronne]'), 'bourrelet de graisse' [cou, poignets], 'objet en forme d'anneau, de couronne'), n'est pas d'origine bien établie, sans doute préromane.

Dérivés : ROSCÓN 'couronne' (roscón de Reyes 'galette des Rois').

ROSTRO ('visage'), est emprunté au latin rostrum dérivé de rodere 'ronger'. Rostrum signifie donc 'ce qui sert à ronger' d'où 'museau', 'bec' et, dans la langue familière, 'bouche', 'visage' (en français familier clouer le bec à qqn). Rostrum signifiait aussi 'éperon de na-

vire', sens conservé dans l'espagnol **rostro** et le français *rostre*.

ROTACIÓN, voir rueda.

RÓTULA. voir rueda.

ROTULADOR, voir rueda.

RÓTULO, voir rueda.

ROTUNDO, voir redondo.

ROTURA, voir romper.

ROTURAR, voir romper.

ROYALTY ('royalty'), est emprunté à l'anglais royalty lui-même pris à l'ancien français roialté (moderne royauté). Au pluriel, royalties signifiait 'droit régalien' (c'est-à-dire 'qui est afférent au roi'), 'prérogative accordée par le souverain à un individu' puis 'redevance payée par un exploitant au propriétaire d'une mine' et enfin 'droits d'auteur'.

ROZADURA, voir rozar.

ROZAR ('frôler, effleurer'), d'abord attesté avec les sens de 'défricher' et de 'racler', ce mot a fini par prendre le sens très atténué de 'frôler, effleurer'. Rozar est issu d'un latin vulgaire *ruptiare dérivé de rumpere 'briser avec force'. Voir romper et, dans les dérivés, rotura / roturar.

Dérivés : ROCE 'frôlement, effleurement'. ROZADURA 'éraflure'.

RUBÉOLA, voir rubio.

RUBÍ, voir rubio.

RUBICUNDO, voir rubio.

RUBIO ('blond'), est issu du latin *rubeus* 'roux, roussâtre', dérivé de *rubere* 'être rouge' (en aragonais *royo*, en français *rouge*). Le roux désigne une couleur orangée plus ou moins vive qui va du brun-rouge (très foncé) au jaune orangé (très clair). Dans cette gamme de couleurs, l'espagnol a tiré **rubio** vers les teintes les plus claires (on parle d'ailleurs de *blond roux*). **Rojo** a désigné le rouge mais aussi la couleur rousse dans **una** (**mujer**) **pelirroja** 'une (femme) rousse' **Rojizo** s'est appliqué à la couleur rousse à proprement parler et **rubio** a fini par désigner ce que le français et l'italien qualifient de *blond | biondo*.

Dérivés: RUBÉOLA 'rubéole', dérivé de *rubeus*. RUBÍ 'rubis', est emprunté au catalan *robí* lui-même pris au bas latin *rubinus* 'pierre précieuse rouge' (du latin classique *rubeus*). RUBICUNDO 'rubicond', 'rougeaud', du latin *rubicundus* 'rouge, rougeaud', dérivé de *rubere* 'être rouge' (tiré de *ruber* 'rouge'). RUBOR 'rougeur'; 'honte'. RUBORIZARSE 'rougir, devenir rouge' (au propre et au figuré).

RÚBRICA 'rubrique'; 'paraphe', emprunté au latin *rubrica* 'terre rouge', 'craie rouge' et 'couleur rouge'. Dans le vocabulaire juridique, *rubrica* désignait des textes de lois où les <u>titres</u> des chapitres étaient écrits en rouge.

RUBOR, voir rubio.

RUBORIZARSE, voir rubio.

RÚBRICA, voir rubio.

RUDEZA, voir rudo.

RUDIMENTO, voir rudo.

RUDO ('rude'; 'grossier'), est emprunté au latin *rudis* 'qui n'est pas travaillé, brut, grossier' et, au figuré, 'inculte, ignorant', d'origine incertaine (peut-être apparenté à *rudus* 'plâtras, décombres, gravats').

Dérivés: ERUDITO 'érudit', est emprunté au latin *eruditus* 'instruit, savant', participe passé adjectivé de *erudire* 'dégrossir' d'où 'instruire', formé avec *ex* (privatif) et *rudis* 'inculte'. RUDEZA 'rudesse'. RUDIMENTO 'rudiment', est emprunté au latin *rudimentum* 'apprentissage, premiers éléments', dérivé de *rudis* 'qui n'est pas travaillé' et 'inculte'.

RUEDA ('roue'), est issu du latin *rota* 'roue (d'un char, du potier)', 'roue hydraulique', 'supplice de la roue' et enfin 'poisson rond'.

Dérivés: ARRODILLARSE 's'agenouiller', voir plus bas rodilla. ARROLLAR 'enrouler, rouler'; 'emporter, entraîner', 'renverser'. DE-SARROLLAR 'dérouler' et 'développer'. RODA-JA 'rondelle, tranche', 'roulette, molette'. RO-DAJE 'rouage(s)'; 'rodage' (c'est-à-dire 'action de faire tourner un moteur pendant un certain nombre de kilomètres'); 'tournage (d'un film)'. RODAR 'rouler', 'dégringoler, dévaler'; 'roder (un moteur)'; 'tourner (un film)', du latin rotare 'faire tourner' (dérivé de rota). RODEAR 'entourer'. RODEO 'détour, crochet'; (figuré) 'détour' (hablar sin rodeos 'parler sans détours'). RODILLA 'genou', est issu, après changement de suffixe, du latin rotula, littéralement 'petite roue', diminutif de rota. Le traitement savant de *rotula* a produit **rótula** 'rotule'. Rodilla a fini par se substituer à hinojo(s) ancien nom désignant le genou en espagnol (du latin vulgaire genuculus, latin classique genu). En français, être sur les genoux / être sur les rotules. ROL 'rôle, liste'; 'rôle' (dans le vocabulaire de la psychanalyse et de la sociologie à la place de papel), est emprunté au français rôle issu du latin médiéval rotulus 'petite roue', diminutif de rota. Rotulus désigne un rouleau, une feuille roulée portant

un écrit d'où le sens de 'liste, registre' ('rôle d'équipage', liste des marins embarqués). Par la même évolution sémantique que papel en espagnol, le mot rôle a désigné aussi le texte - écrit sur un rouleau ou sur une feuille roulée — que doit apprendre un acteur. Juego de rol 'jeu de rôles'. ROLLIZO 'potelé, dodu'. ROLLO 'rouleau' (de papier, de pellicule); (familier) 'barbant, rasoir, assommant' (à propos d'un roman, d'un film, d'une conversation). Cette acception péjorative vient de ce que l'orateur ou l'acteur déroulait un (long) rouleau de papier qui pouvait laisser présager que la tirade ou le discours serait fort ennuyeux. Rollo est issu de rotulus (voir plus haut rol). ROTACIÓN 'rotation', du latin rotatio 'action de mouvoir en rond', dérivé de rotatum supin de rotare 'tourner'. RÓTULA 'rotule', voir plus haut rodilla. ROTULADOR 'marqueur, crayon feutre', de forme cylindrique rappelant celle d'un rouleau. Rotulador est un dérivé de rotular 'dessiner des lettres', 'mettre la légende (à un plan etc.)'. Rotulador signifie littéralement 'instrument qui sert à créer des écriteaux, des panonceaux' (rótulos). Rapport de type métonymique: l'instrument et l'usage auquel il est destiné. Voir ci-après rótulo. RÓTULO 'enseigne', 'écriteau, panonceau', du latin rotulus 'rouleau de papier portant un écrit'. RUEDO 'arène(s)', synonyme de redondel. RULETA 'roulette', est emprunté au français roulette, diminutif de rouelle 'tranche ronde, rondelle', issu du bas latin rotella 'petite roue' (variante de rotula), diminutif de rota 'roue'.

RUEDO, voir rueda.

RUEGO, voir rogar.

RUFIÁN ('souteneur, maquereau'), est probablement emprunté à l'italien ruffiano 'entremetteur' dont l'origine n'est pas bien établie. Peut-être de l'italien ancien roffia 'saleté' qui pourrait provenir de rufulus, diminutif du latin rufus 'roux' croisé avec la finale de puttana 'putain' au masculin : ruffi-an-o. L'ensemble forme une sorte de 'champ sémantique' lié au souteneur : roffia 'saleté', idée d'un commerce malpropre, illicite ; rufus, la couleur rousse avait, depuis Judas, des connotations péjoratives (il est possible, comme le suggère Corominas, que les prostituées romaines aient utilisé des perruques de cette couleur) et enfin puttana, la prostitution.

RUGIDO, voir ruido.

RUGIR, voir ruido.

RUGOSO, voir arruga.

RUIDO ('bruit') est issu du latin *rugitus* 'rugissement' et 'bruit de ventre, borborygme', dérivé de *rugire* 'rugir' (lion), 'braire' (âne), 'gronder' (à propos d'un ventre affamé). Espagnol **rugir**.

Dérivés : RUGIDO 'rugissement'. RUIDOSO 'bruyant'.

RUIDOSO, voir ruido.

RUIN, voir ruina.

RUINA ('ruine'), est emprunté au latin *ruina* 'chute, écroulement, effondrement (de bâtiments)', au pluriel *ruinae* 'décombres', au figuré 'désastre, effondrement'. *Ruina* est dérivé de *ruere* 'faire tomber, s'écrouler'.

Dérivés: ARRUINAR 'ruiner'. RUIN 'misérable, piètre', 'vil, bas', provient probablement de *ruino (dérivé de ruina) 'qui menace ruine, en ruine, délabré'. *Ruino, en position proclitique (un ruin[o] camino 'un mauvais chemin'), a subi une apocope (comme bueno) d'où ruin forme de masculin puis de féminin. RUINOSO 'en ruine' et 'ruineux'.

RUINOSO, voir ruina.

RUISEÑOR ('rossignol'), est emprunté à l'ancien provençal rossinhol, cet oiseau apparaissant souvent dans la poésie des troubadours. Rossinhol vient du latin vulgaire *lusciniolus masculin tiré de lusciniola 'petit rossignol' lui-même dérivé de luscinia 'rossignol' dont l'origine est incertaine. Ce mot est peut-être apparenté à luscus 'borgne' (le rossignol chantant dans l'obscurité...). Le L- initial de lusciniolus a subi une dissimilation en R- qui est peut-être due à un croisement avec russus 'roux' (par référence au plumage de l'oiseau). En outre, ce mot étant d'origine étrangère, il est probable que les Espagnols l'ont interprété (par étymologie populaire) comme Ruy señor (c'est-à-dire señor Rodrigo).

RULETA, voir rueda.

RUMBO ('cap, route, destination'; 'faste, apparat, pompe'), a d'abord désigné chacune des parties de la rose des vents, étoile à 32 divisions correspondant aux 32 aires du vent sur la boussole d'où l'idée de 'direction, cap d'un navire'. Rumbo vient du latin rhombus 'losange', figure géométrique qui apparaît précisément dans la rose des vents (voir rombo à l'article romo). Par ailleurs, le mot rhombus désignait aussi un 'fuseau ou rouet d'airain dont on se servait dans les enchantements'. Le

losange étant devenu un signe magique, l'espagnol a développé, à partir de l'idée de cérémonial magique, celle de 'pompe, faste, apparat'.

RUMIAR ('ruminer'), est issu du bas latin *rumi*gare de même sens, dérivé de *rumen*, *ruminis* 'premier estomac des ruminants', 'panse', 'gosier'.

RUMOR ('rumeur'), est issu du latin *rumor*, *rumoris* 'bruit vague', 'bruit qui court, propos colportés', 'opinion courante', probablement apparenté au verbe *rugire* 'rugir' (voir **rugir** à l'article **ruido**).

Dérivés : **RUMOREAR** 'murmurer' ; 'courir' (le bruit, la rumeur).

RUMOREAR, voir rumor.

RUPESTRE ('rupestre'), est emprunté au latin *rupestris* 'relatif aux rochers', dérivé de *rupes* 'paroi de rocher' et 'grotte, caverne' ainsi que 'défilé rocheux, précipice' (tiré de *rumpere* 'briser avec force'). **Pintura rupestre** 'peinture rupestre'.

RUPTURA, voir romper.

RURAL, voir rústico.

RÚSTICO ('rustique'), est emprunté au latin *rusticus* 'relatif à la campagne, campagnard' et, au figuré, 'simple, naïf, modeste' ainsi que 'grossier, gauche' (en français *rustre*). *Rusticus* est dérivé de *rus*, *ruris* 'campagne'.

Dérivés : RURAL 'rural', du bas latin *ruralis* 'des champs, de la campagne', autre dérivé de *rus. ruris*.

RUTA, voir romper.

RUTILANTE ('rutilant'), est emprunté au latin rutilans 'brillant, éclatant', participe présent adjectivé de rutilare 'teindre (les cheveux) en rouge' et 'briller comme de l'or'. Rutilare est dérivé de rutilus d'origine mal établie et signifiant 'qui est d'un rouge ardent' (cheveux), 'roux, au poil roux' (chien), 'éclatant (comme l'or, le feu)', 'ardent, brillant' (rutila pellis 'la Toison d'or').

RUTINA, voir romper.

S

SÁBADO ('samedi'; 'sabbat'), est issu du latin sabbatum emprunté à l'hébreu šabbat 'repos' par l'intermédiaire du grec sabbaton. Le samedi correspond au jour du sabbat chez les juifs, repos observé le septième jour de la se-

maine et consacré au culte divin. Le nom latin qui désignait le septième jour (*Saturnus dies* 'le jour de Saturne') n'a pas été conservé.

Dérivés: SABÁTICO 'sabbatique', est emprunté au latin *sabbaticus* 'relatif au sabbat'. L'expression *année sabbatique* (attestée au XVII^e siècle en France) a désigné à l'origine la 7^e année pendant laquelle les juifs laissaient la terre en repos. Plus tard, aux États-Unis *sabbatical year* (1886) a désigné l'année de congé accordée tous les 7 ans aux professeurs d'université. Aujourd'hui, cette expression est complètement démotivée puisque la périodicité de 7 ans n'est plus observée.

SABANA ('savane'), est emprunté au taïno *zava*na ou *zabana* (le taïno était une langue indienne d'Haïti).

SÁBANA ('drap [de lit]'), est issu du latin sabana neutre pluriel, interprété comme un féminin singulier, de sabanum 'linge, serviette', 'peignoir' (du grec sábanon de même sens).

SABAÑÓN ('engelure'), est d'origine obscure. Ce mot a peut-être désigné à l'origine un insecte ou un vers car l'on croyait que la plupart des affections de la peau (engelures etc.) étaient causées par des vers.

SABÁTICO, voir sábado.

SABER ('savoir'; 'avoir le goût de'), est issu du latin sapere 'avoir du goût, de la saveur', 'exhaler une odeur' puis 'sentir par le sens du goût' d'où 'avoir la connaissance (concrète puis intellectuelle) de qqch', 'avoir du discernement, du jugement'. Sapere a éliminé le classique scire 'savoir'. Par ailleurs, saber est un verbe modal, puissanciel (le savoir conditionne l'exécution d'un acte) dont le signifiant est affecté, dans la conjugaison, d'un certain nombre de traits caractéristiques. Voir à ce sujet, B. Pottier, B. Darbord, La langue espagnole. Éléments de grammaire historique, Nathan, 1994 (pp. 161-163).

Dérivés: CONSABIDO 'bien connu, traditionnel, inévitable, classique'. DESABRIDO 'fade, insipide', représente la contraction de des-saborido construit sur sabor 'saveur', voir plus bas. INSÍPIDO 'insipide', du bas latin insipidus 'fade, sans goût', formé avec in (privatif) et sapidus 'qui a du goût'. Sapidus est dérivé de sapere 'avoir de la saveur' et, au figuré, 'avoir du goût, du discernement', 'être sage'. SABIDURÍA 'sagesse'. SABIO 'savant' et 'sage', d'un latin vulgaire *sapius ou *sabius, altération du latin classique sapidus 'qui a du

goût, de la saveur' et, au figuré, 'sage, vertueux', 'prudent circonspect'. RESABIO 'arrière-goût', formé avec re- indiquant la répétition, la persistance d'une saveur (généralement désagréable). sabiendas (a) 'sciemment, en connaissance de cause', adverbe formé à partir du gérondif sabiendo (voir à ce sujet, M. Bénaben, Manuel de linguistique espagnole, Ophrys, 1994, p. 45. SABOR 'saveur', du latin sapor 'goût, saveur propre à une chose', 'odeur, parfum', 'action de goûter' (dérivé de sapere 'avoir du goût'). SABOREAR 'savourer'.

SABIDURÍA, voir saber.

SABIENDAS (A), voir saber.

SABIO, voir saber.

SABIR ('sabir'), est une déformation de l'espagnol ou du provençal saber 'savoir' que l'on trouve par exemple chez Molière (Le bourgeois gentilhomme): si ti sabir, ti respondir ('si toi savoir, toi répondre'), mots prononcés par le muphti. Sabir a d'abord désigné un jargon fait d'arabe, de français, d'espagnol ou d'italien utilisé en Afrique du Nord dans les relations commerciales. Le terme est passé dans le vocabulaire de la linguistique: '(les sabirs) sont des langues composites nées du contact de deux ou plusieurs communautés linguistiques différentes qui n'ont aucun moyen de se comprendre, notamment dans les transactions commerciales. Les sabirs sont des langues d'appoint, ayant une structure grammaticale mal caractérisée et un lexique pauvre, limité aux besoins qui les ont fait naître [...]. Ils se différencient des pidgins qui sont des systèmes complets seconds et des créoles qui, nés comme sabirs ou pidgins, sont devenus les langues maternelles de communautés culturelles' (Dictionnaire de linguistique, Jean Dubois et alii, Larousse, 1973).

SABLE ('sabre'), est emprunté par l'intermédiaire du français *sabre* à l'allemand *Sabel* (ou *Säbel*) 'arme blanche à lame plus ou moins recourbée' lui-même pris au hongrois *száblya*.

SABOR, voir saber.

SABOREAR, voir saber.

SABOTAJE ('sabotage'), est emprunté au français sabotage avec d'abord le sens de 'fabrication des sabots' puis celui d' « action de détruire ». Sabotage, comme saboteur et saboter, est dérivé de sabot dont l'origine est très mal établie : il pourrait s'agir du croisement entre sa-

vate (voir zapato) et bot, forme masculine correspondant à botte employée dans le dialecte poitevin. Or cette étymologie ne rend pas compte du sens originel de sabot : 'grosse toupie que l'on fait tourner avec une corde'. P. Guiraud propose donc de partir d'une forme de normand-picard çabot ou chabot 'toupie' puis 'chaussure' et dérivée de bot 'émoussé, contrefait', adjectif employé aussi comme substantif avec le sens d' « objet mal dégrossi ». Bot est apparenté au germanique *butta 'émoussé' (espagnol boto de même sens). Sabot 'toupie' et 'chaussure de bois' a donné saboter qui a eu successivement les sens suivants: 'heurter, secouer' (sens probablement tiré de sabot 'toupie'), 'piétiner bruyamment avec des sabots' d'où 'maltraiter' puis, au XIXe siècle, 'faire qqch vite et mal' et enfin 'détruire volontairement (une machine, une installation etc.)'. Les deux autres dérivés, saboteur et sabotage, ont suivi l'évolution sémantique du verbe : saboteur 'qui joue à la toupie', 'qui fabrique des sabots' (objets grossiers) d'où 'qui fait mal / grossièrement son travail' et enfin 'qui détruit volontairement'.

SABUESO ('griffon'; 'limier, fin limier'), est issu du latin *segusius* qui serait dérivé du nom celtique d'une région de la Gaule dont sont originaires ces chiens de chasse (les griffons): *Segusiavi* 'peuple de la Gaule lyonnaise'. Les avions espions dits *avions renifleurs* avaient eu comme correspondant espagnol **aviones** sabueso(s).

SACACORCHOS, voir sacar.

SACAR ('tirer, sortir, retirer'), n'est pas d'origine bien établie, peut-être du gotique *sakan* 'plaider' qui expliquerait les anciennes acceptions juridiques de **sacar** c'est-à-dire 'obtenir qqch par un procès' et 'exempter, libérer (qqn d'une charge etc.)' d'où, par extension, 'retirer, enlever, sortir'.

Dérivés: RESACA 'ressac'; (familier) 'gueule de bois', vient de l'expression saca y resaca, littéralement 'action de prendre et de reprendre' par allusion au mouvement de flux et de reflux de la mer qui emporte des objets sur le sable (saca), les rejette puis les emporte à nouveau (re-saca). Dans la langue familière, resaca signifie aussi 'gueule de bois', celui qui a trop bu étant dans un état comparable à un objet ballotté par les flots. SACACORCHOS 'tire-bouchon', formé avec corcho qui désigne à la fois le liège et l'objet en liège (rapport

métonymique). Voir ce mot. **SAQUE** 'service' (tennis, **un saque-cañonazo** 'un service canon'), 'coup d'envoi' (football).

SACERDOTE, voir sagrado.

SACIAR ('rassasier'; [figuré] 'assouvir'), est issu du latin *satiare* 'satisfaire, rassasier', dérivé de *satis* 'assez, suffisamment'.

SACO (1) ('sac'), est issu du latin *saccus* 'sac (à blé, à argent)' et, en latin vulgaire, 'vêtement de crin grossier' (en Amérique latine, **saco** désigne une veste). Le mot latin est lui-même pris au grec *sakkos* qui désignait la toile d'emballage.

SACO (2) ('sac, pillage'), est emprunté à l'italien sacco (mettere a saco 'mettre à sac'), abréviation de saccomanno 'pillard' (en espagnol sacomano 'pillage') lui-même pris au moyen allemand sakman 'homme au sac' (qui met dans le sac) d'où 'brigand, pillard'. Sakman est formé avec man (mann) 'homme' et sak (sack) peut-être issu du latin saccus de même sens. Dérivés: SAQUEAR 'mettre à sac', est emprunté à l'italien saccheggiare, dérivé de sacchegio 'pillage', lui-même tiré de sacco de même sens (français saccager). SAQUEO 'pillage, sac'.

SACRAMENTO, voir sagrado. SACRIFICAR, voir sagrado. SACRIFICIO, voir sagrado. SACRILEGIO, voir sagrado. SACRISTÁN, voir sagrado. SACRO, A, voir sagrado. SACROSANTO, voir sagrado. SACUDIDA, voir sacudir.

SACUDIR ('secouer'), est issu du latin *succutere* 'secouer par dessous', formé avec *sub* 'sous' et *quatere* 'secouer, agiter', 'frapper le sol', 'bousculer', au figuré 'ébranler, émouvoir'. Dérivés: SACUDIDA 'secousse'.

SADISMO ('sadisme'), substantif formé sur le nom du marquis de Sade (1740-1814) à la réputation sulfureuse. C'est le médecin allemand Krafft-Ebing qui utilisa en 1892 ce terme pour désigner une perversion sexuelle dans laquelle la jouissance vient de la souffrance d'autrui. Le mot a vu ensuite son emploi s'étendre en dehors de la sphère sexuelle ('méchanceté perverse').

SAETA ('flèche'), est issu du latin *sagitta* 'flèche' et 'objet en forme de flèche'.

Dérivés: SAGITARIO 'archer'; 'constellation du Sagittaire', du latin sagittarius 'archer',

'fabricant de flèches' et nom d'une constellation, dérivé de *sagitta*.

SAFARI ('safari'), est emprunté au swahili safari 'bon voyage', lui-même issu de l'arabe safara 'voyager'. Le terme s'est spécialisé pour désigner une expédition de chasse. En espagnol, safari est moins usuel que cacería.

SAGA ('saga'), est emprunté à une langue germanique du groupe nordique, le norrois saga 'conte' désignant un récit historique ou mythologique de la littérature médiévale scandinave. C'est l'anglais saga 'histoire d'une famille ayant un aspect légendaire' qui a été véhiculé par les médias français en particulier et qui l'emploient presque systématiquement à la place du mot 'histoire' (la saga du pain [!], titre d'un reportage sur l'histoire du pain dans nos civilisations).

SAGACIDAD, voir sagaz.

SAGAZ ('sagace'), est emprunté au latin sagax, sagacis 'qui a l'odorat subtil' et, au figuré, 'habile à découvrir, à deviner', dérivé de sagire 'quêter, flairer' (en parlant d'un chien qui cherche un gibier) et 'avoir du flair, du nez'. Dérivés: SAGACIDAD 'sagacité'.

SAGITARIO, voir saeta.

SAGRADO ('sacré'), est issu du latin sacratus 'consacré, sanctifié, sacré', participe passé adjectivé de sacrare 'consacrer à une divinité', dérivé de sacer, sacra, sacrum 'consacré à une divinité, sacré', au figuré, 'saint, vénéré' mais aussi 'voué aux dieux infernaux' et 'maudit', 'exécrable'. Le double sens de sacer vient de ce que ce mot désigne à la fois ce qui ne peut être touché sans <u>être souillé</u> ('sacré') et ce qui ne peut être touché parce qu'il y a risque de souillure pour celui qui s'en approche ('maudit').

Dérivés: CONSAGRAR(SE) 'consacrer' (sens religieux); '(se) consacrer, (se) vouer', du latin consecrare (consacrare à basse époque), 'rendre sacré en dédiant aux dieux'. Mot repris par la langue chrétienne avec le sens de 'dédier à dieu' puis passé dans l'usage courant (laïc) avec celui de 'consacrer, vouer (sa vie, son temps etc.) a qqch ou à qqn'. SACERDOTE 'prêtre', du latin sacerdos, sacerdotis 'celui qui accomplit les cérémonies sacrées', 'prêtre'. SACRAMENTO 'sacrement', du latin ecclésiastique sacramentum ('tout objet ou acte ayant un caractère sacré'). En latin classique, sacramentum signifiait 'dépôt, somme d'argent garantissant la bonne foi d'un plai-

deur et consacré(e) au service des dieux'. Ce dépôt s'accompagnait d'une prestation de serment de sorte que sacramentum a pris aussi le sens de 'serment solennel' et, par évolution phonétique, a produit serment. Sacrement et serment forment en français un doublet (sacrement étant la forme savante). SACRIFICAR 'sacrifier', est issu du latin sacrum facere 'accomplir une cérémonie sacrée' (en offrant un sacrifice à une divinité). SACRIFICIO 'sacrifice'. SACRILEGIO 'sacrilège', du latin sacrilegium 'vol dans un temple', 'profanation', neutre substantivé de sacrilegus 'qui dérobe des objets sacrés', 'impie', formé à partir de sacrare et de -legus 'qui recueille' (de legere, voir leer). SACRISTÁN 'sacristain'. SACRO, A 'sacré, saint', du latin sacer, sacra, sacrum (voir plus haut sagrado) et uniquement utilisé dans quelques expressions: historia sacra 'histoire sainte'; Sacra Faz 'Sainte Face'; fuego sacro 'feu sacré'. SACROSANTO 'sacrosaint'.

SAINETE ('saynète'), est le diminutif de saín 'graisse', issu du latin vulgaire saginem (latin classique sagina) de même sens (français saindoux). Le mot sainete est d'abord un terme de chasse désignant un 'morceau de graisse (donné aux faucons quand ils reviennent)', puis il a signifié 'mets savoureux', 'sauce pour accompagner, assaisonnement' et enfin 'petite pièce bouffonne' (qui accompagnait la pièce principale). Dans le même ordre d'idées, voir farsa.

SAL ('sel'), est issu du latin *sal* 'sel', au pluriel (*sales*) 'grains de sel, sel' et en poésie, par métaphore, 'onde salée, la mer'. Au figuré, *sal* signifiait aussi 'sel, esprit piquant', 'finesse d'esprit' et, au pluriel, 'plaisanteries, bons mots'.

Dérivés: ASALARIAR 'salarier', voir plus bas salario. ENSALADA 'salade', est emprunté à l'italien insalata formé avec in- 'dans' sur le participe passé du verbe salare 'saler' dérivé de sale 'sel' (latin sal). Ensalada désigne d'abord un plat composé de plantes potagères et assaisonné d'huile, de vinaigre, de sel etc. Par métonymie, le plat dans lequel se trouve la salade désignera aussi la salade elle-même. INSULSO 'fade, insipide', du latin insulsus de même sens, formé avec in- (privatif) et salsus 'salé'. SALAR 'saler'. SALARIO 'salaire', emprunté au latin salarium 'ration de sel' puis 'somme donnée aux soldats pour acheter leur

sel' d'où par extension, 'salaire, traitement, solde'. SALAZÓN 'salaison'. SALINA 'saline, marais salant'. SALMUERA 'saumure', issu du latin médiéval salimuria (ou salmuria), formé avec sal 'sel' et muria 'eau salée, saumure'. SALPIMENTAR 'saupoudrer de sel et de poivre', d'où 'assaisonner' (voir pimienta). SALSA 'sauce', est la substantivation au féminin du participe passé salsus 'salé' du verbe latin sallere 'saler' (tiré de sal 'sel'). Salsa a d'abord signifié 'lieu ou chose rempli(e) de sel' avant de s'appliquer à un assaisonnement liquide contenant du sel et d'autres ingrédients.

SALA ('salle'), est issu du francique *sal terme masculin devenu féminin (*sala) dans les langues romanes.

Dérivés : SALÓN 'salon'.

SALAR, voir sal.

SALARIO, voir sal.

SALAZ, voir saltar.

SALAZÓN, voir sal.

SALCHICHA ('saucisse'), est emprunté à l'italien salciccia, altération de salsiccia issu du latin vulgaire *salsicia, littéralement 'une salée', substantivation au féminin de l'adjectif salsicius, a, um en bas latin, dérivé de salsus 'salé'. Dérivés: SALCHICHÓN 'saucisson', de l'italien salciccione 'grosse saucisse', augmentatif de salciccia (voir plus haut).

SALCHICHÓN, voir salchicha.

SALDAR ('solder, liquider'), est emprunté à l'italien saldare, littéralement 'joindre deux pièces de métal ensemble, souder' et, en termes de commerce, 'arrêter un compte'. Saldare dérive de saldo 'chose solide' et 'différence entre le débit et le crédit d'un compte, solde'. Saldo est issu d'un latin vulgaire *salidus, altération du latin classique solidus 'dense, massif, compact' probablement sous l'influence de *validus* 'solide, vigoureux'. Pour ce qui est du verbe italien saldare, la tradition étymologique n'explique pas quel est le rapport sémantique entre l'idée première de 'souder', de 'rendre solidaires et solides deux pièces de métal' et l'emploi en termes de finances c'est-à-dire 'arrêter, clore un compte en faisant la différence entre le débit et le crédit'. Voir soldar 'souder'.

Dérivés : SALDO 'solde' (saldo acreedor / deudor 'solde créditeur / débiteur').

SALDO, voir saldar.

SALIDA, voir salir.

SALINA, voir sal.

SALIR ('sortir'), est issu du latin salire 'sauter, bondir', 'jaillir' (en parlant d'un liquide), 'palpiter' (à propos du cœur) et 'couvrir la femelle' (en français saillir). Un certain nombre d'emplois de salire ('sauter, bondir') seront assumés par le verbe latin saltare (d'où l'espagnol saltar et le français sauter). L'espagnol ne gardera que l'idée générale d'un 'mouvement en dehors de qqch'. Cet appauvrissement sémantique explique le statut de semi-auxiliaire de ce verbe : salir barato / caro 'revenir bon marché / 'coûter cher' ; salir fiador 'se porter garant, être garant' etc. Dérivés : SALIDA 'sortie'. SOBRESALIENTE

'supérieur, excellent, remarquable'; (aux examens) '(reçu avec) mention très bien'.

SALIVA ('salive'), est emprunté au latin saliva 'salive', 'bave des escargots', 'saveur (qui excite la salive)', 'eau' (français faire venir l'eau à la bouche; en avoir l'eau à la bouche). Saliva est d'origine inconnue.

SALMO ('psaume'), est emprunté au bas latin ecclésiastique *psalmus* 'chant accompagné du psaltérion', 'chant sacré', lui-même pris au grec *psalmos* 'action de faire vibrer un instrument à cordes' et 'air joué' (sur un instrument à cordes). *Psalmos* vient de *psallein* 'pincer (une corde d'instrument de musique)' et 'jouer (d'un instrument à cordes)'. Le mot est passé dans le vocabulaire religieux où il désigne chacun des cent cinquante poèmes d'origine hébraïque qui constituent un livre de la Bible et qui servent de prières et de chants dans la liturgie juive et chrétienne.

Dérivés: SALMODIA 'psalmodie', est emprunté au bas latin ecclésiastique *psalmodia* 'art de réciter ou de chanter des psaumes', lui-même pris au grec *psalmôdia* 'action de chanter en s'accompagnant à la harpe' puis 'chant ou composition de psaumes'. Ce mot est formé avec *psalmos* 'action de faire vibrer un instrument à cordes' et *-ôdia* (de *ôdê* 'chant').

SALMODIA, voir salmo.

SALMÓN ('saumon'), est issu du latin salmo, salmonis d'origine gauloise. On trouve des traces de ce mot dans certains toponymes (Salmona, 'Salm' qui est un affluent de la Moselle).

SALMONELOSIS ('salmonellose'), a été dérivé savamment à partir de *Salmon*, nom de celui qui découvrit en 1913 les *salmonelles*, bacté-

ries responsables de certaines infections graves (septicémies).

SALMUERA, voir sal.

SALÓN, voir sala.

SALPICADERO, voir salpicar.

SALPICADURA, voir salpicar.

SALPICAR ('éclabousser'; 'tacheter, moucheter'; [figuré] 'parsemer, émailler'), est d'origine mal établie. Peut-être du gotique salbôn 'enduire' influencé ensuite par picar 'piquer' et également 'couper, hacher' (en menus morceaux) d'où l'idée de 'tacheter, moucheter' et 'éclabousser'. Dans le vocabulaire culinaire, salpicón (français 'salpicon') désigne une préparation de volailles, champignons etc. coupés en petits dés et servant de farce pour les bouchées etc.

Dérivés: SALPICADERO 'tableau de bord' (d'une voiture), cette partie de la voiture étant <u>parsemée</u> de divers cadrans, boutons, compteurs, jauges et autres thermomètres. SALPICADURA 'éclaboussure'.

SALPICÓN, voir salpicar.

SALPIMENTAR, voir sal.

SALSA, voir sal.

SALTAMONTES, voir **saltar**.

SALTAR ('sauter'), est issu du latin *saltare* 'danser (avec gestes, avec pantomime)', 'exprimer, traduire par la danse' et, en bas latin, 'sauter'. *Saltare* est l'intensif de *salire* 'sauter, bondir', 'jaillir' et 'saillir', voir **salir**.

Dérivés : ASALTAR 'assaillir, attaquer', voir ciaprès asalto. ASALTO 'assaut, attaque', est emprunté à l'italien assalto de même sens, dérivé de assalire 'assaillir', issu du latin vulgaire assalire de même sens, réfection du latin classique assilire 'sauter sur' d'après salire 'bondir'. EXULTAR 'exulter', est emprunté au latin ex(s)ultare 'bondir, sauter' et 'être transporté de joie', formé avec ex (à valeur intensive) et saltare 'sauter, bondir'. INSULTAR 'insulter', est emprunté au latin insultare 'sauter sur, dans, contre' et, au figuré, 'braver', formé avec in 'dans'. RESALTAR 'ressortir, se détacher', 'se distinguer'. SALAZ 'salace', est emprunté au latin salax 'lubrique' et 'aphrodisiaque', dérivé de salire 'sauter, bondir' et, en particulier, 'sauter sur la femelle' d'où 'saillir'. SALTAMONTES 'sauterelle'. SALTEAR 'voler (à main armée)'; 'espacer (des visites etc.)'; 'prendre par surprise', 'assaillir'. SAL-TIMBANQUI 'saltimbanque', est emprunté à l'italien saltimbanco littéralement 'saute sur le

banc', formé avec *saltare* 'danser' puis 'sauter', *in-* 'dans, sur' et *banco* 'banc, estrade'.

SALTO 'saut' (salto elástico 'saut à l'élastique'). SOBRESALTAR(SE) 'effrayer', 'faire sursauter'; (pronominal) 'sursauter'; 'se troubler, perdre contenance'.

SALTEAR, voir saltar.

SALTIMBANQUI, voir saltar.

SALTO, voir saltar.

SALUBRE, voir salud.

SALUD ('santé'), est issu du latin salus, salutis 'état de ce qui est entier', 'bon état physique', 'salut, sauvegarde, conservation' et 'vie'. Salus dérive de salvus 'entier, intact' (français sauf). Voir salvo. Salus était employé comme formule de salut qui consistait à souhaiter une bonne santé à quelqu'un.

Dérivés: INSALUBRE 'insalubre', voir ci-après salubre. SALUBRE 'salubre', du latin saluber, salubris 'utile à la santé, salutaire, sain' et 'bien portant', dérivé de salus. SALUDAR 'saluer', du latin salutare, littéralement 'donner le salut, sauver' et surtout (sens affaibli) 'dire bonjour à qqn' (en lui souhaitant un 'bon état physique'). SALUDO 'salut' et 'salutation'.

SALUDAR, voir salud.

SALUDO, voir salud.

SALVA, voir salvo.

SALVACIÓN, voir salvo.

SALVADOR, voir salvo.

SALVAGUARDIA, voir salvo.

SALVAJE, voir selva.

SALVAJISMO, voir selva.

SALVAPANTALLA, voir pantalla.

SALVAR, voir salvo.

SALVAVIDAS, voir salvo.

SALVEDAD, voir salvo.

SALVO ('sauf'), est issu du latin salvus 'entier, intact' et 'en bonne santé, bien conservé', qui remonte à une racine indoeuropéenne *sal-, ou *sol 'entier, massif'. L'usage de salvo comme préposition date du XIVe siècle: todos vinieron salvo sus dos hermanos 'tous sont venus sauf ses deux frères' (littéralement 'si on ne les touche pas, si on ne leur porte pas atteinte' = 'eux mis à part, eux exceptés'). En français, l'évolution de sauf vers le sens très affaibli d' « excepté » peut être suivie à travers des expressions telles que sauve votre grâce 'sans porter atteinte à votre grâce' puis sauf votre honneur, sauf votre respect (le respect que je vous dois reste sauf, entier).

Dérivés : SALVA 'essai des mets' et 'salve' (artillerie, applaudissements). Le premier sens vient du fait que l'on goûtait les aliments avant de les présenter à un roi, à un prince de façon à vérifier qu'ils étaient bien sains, dépourvus de tout poison. On sauvait ainsi le haut personnage de la mort (salva est dérivé de salvar 'sauver'). Quant à la deuxième acception ('salve, tir de canon'), elle vient aussi du verbe salvar au sens ancien de 'saluer' (d'où 'tirer une salve d'artillerie pour saluer qqn, en l'honneur de qqn'). salvar 'saluer' vient de *Dios vos <u>salve</u>* 'que Dieu vous garde' (littéralement 'que Dieu vous sauve'), formule de salut. SALVACIÓN 'salut' (sens religieux). SALVADOR (adjectif et substantif) 'sauveur' (el Salvador 'le Sauveur', 'Jésus-Christ'). SAL-VAR 'sauver', du bas latin salvare 'rendre bien portant, guérir', 'conserver', 'délivrer' (en latin ecclésiastique, 'procurer le salut éternel'), dérivé de salvus 'en bon état physique'. SAL-VEDAD 'réserve, exception' (con la salvedad de 'sous réserve de' ; 'à l'exception de'). Voir plus haut salvo dans son emploi prépositionnel. SALVOCONDUCTO 'sauf-conduit'. SALVA-GUARDIA 'sauvegarde', probablement calqué sur le français sauvegarde. SALVAVIDAS 'bouée de sauvetage'; 'canot de sauvetage' (bote / lancha salvavidas).

SALVOCONDUCTO, voir salvar.

SAMBENITO, voir santo.

SANAR, voir sano.

SANATORIO, voir sano.

SANCIONAR, voir santo.

SANCTASANCTÓRUM, voir santo.

SANDALIA ('sandale'), est emprunté au latin sandalia neutre pluriel, interprété comme un féminin singulier, de sandalium 'sandale, chaussure de femme', lui-même pris au grec sandalion, diminutif de sandalon (chaussure en bois fixée par des sangles passant sur le pied). La sandale a d'abord été réservée aux rois, à l'aristocratie ainsi qu'aux prêtres.

SANDEZ, voir sandio.

SANDIO ('niais, sot'), d'abord attesté sous la forme sandío, vient peut-être de l'expression Sanctus Deus > San[to] Dio[s] 'Seigneur', 'Mon Dieu', 'Dieu tout puissant' que l'on prononçait avec un ton de miséricorde en voyant un simple d'esprit. Cette expression aurait ensuite désigné l'individu lui-même. Pour une évolution sémantique semblable, voir cretino.

Dérivés: SANDEZ 'sottise, bêtise'.

SANEAMIENTO, voir sano.

SANGRAR, voir sangre.

SANGRE ('sang'), est issu du latin sanguis, sanguinis 'sang (qui coule)' par opposition à cruor 'sang coagulé' (voir crudo et cruel). Sanguis signifiait aussi 'constituant de la parenté ou de la descendance' puisque l'on croyait que le sang était porteur des caractères héréditaires (d'où les expressions bon sang ne peut mentir; la voix du sang; avoir dans le sang; de sang noble etc.).

Dérivés: CONSANGUÍNEO 'consanguin'. DE-SANGRAR(SE) 'saigner' (au propre et au figuré); 'perdre beaucoup de sang', formé avec de à valeur intensive et sangrar 'saigner'. EXANGÜE 'exsangue', du latin exsanguis 'qui n'a pas de sang', 'pâle, livide', 'sans force', formé avec ex privatif ('en dehors de'). SAN-GRAR 'saigner'. SANGRÍA 'saignée' et 'sangria'. Ce mot est probablement calqué sur l'ancien français saignie, sainie ou sainée (moderne saignée), dérivé de saigner (du latin sanguinare de même sens). Quant à la deuxième acception ('sangria', boisson rafraîchissante à base de vin sucré et de fruits), elle est probablement d'origine métaphorique, sa couleur rouge rappelant celle du sang. J. Corominas y voit une autre origine (sanskrit çarkara 'sucre'). SANGULJUELA 'sangsue', d'abord sous les formes sangujuela et sanguisuela, est issu du latin *sanguisugiola diminutif de sansisugia variante vulgaire de sanguisuga, littéralement 'suce-sang', formé avec sanguis et sugere 'sucer'. SANGUÍNEO 'sanguin', du latin sanguineus 'ensanglanté', 'sanguinaire' et 'couleur de sang'.

SANGRÍA, voir sangre.
SANGUIJUELA, voir sangre.
SANGUÍNEO, voir sangre.
SANIDAD, voir sano.
SANITARIO, voir sano.

SANO ('sain'), est issu du latin sanus 'bien portant (de corps et d'esprit)' d'origine inconnue. Dérivés: SANAR 'guérir', du latin sanare de même sens. SANATORIO 'sanatorium'; 'clinique, hôpital, maison de santé'. Ce mot est emprunté au bas latin sanatorius, a, um 'propre à guérir', dérivé de sanatum supin de sanare 'guérir'. En français, sanatorium s'est spécialisé pour désigner un établissement où l'on soignait la tuberculose pulmonaire. SANEAMIENTO 'assainissement'. SANIDAD 'ser-

vice sanitaire', 'santé publique' (Ministerio de Sanidad 'Ministère de la Santé'); 'hygiène'. SANITARIO 'sanitaire'. SUBSANAR 'réparer, remédier à', 'corriger', 'résoudre'; 'excuser', formé avec *sub* 'sous', littéralement 'guérir par dessous' c'est-à-dire 'réparer, résoudre ce qui est à l'origine d'une difficulté, d'un problème'.

SANTIAMÉN, voir santo. SANTIDAD, voir santo. SANTIFICAR, voir santo. SANTIGUAR(SE), voir santo.

SANTO ('saint'), est issu du latin sanctus 'rendu sacré et inviolable'. Sanctus marque un résultat (le caractère sacré est obtenu à la suite d'un rite religieux) alors que sacer 'sacré' désigne un état premier, inhérent. Sanctus est le participe passé adjectivé de sancire 'rendre sacré, inviolable' puis 'établir solennellement (par une loi)' d'où 'ratifier, sanctionner'. Ce verbe avait par ailleurs le sens de 'proclamer comme exécrable', 'interdire solennellement', 'punir'. Voir à ce sujet le double sens de sacer à l'article sagrado. Pour l'apocope ou la nonapocope de santo, voir M. Bénaben, Manuel de linguistique espagnole, Ophrys, 1994, p.60. Dérivés: SAMBENITO 'san-benito', désigne une casaque jaune que devaient revêtir ceux qui étaient condamnés au bûcher par l'Inquisition. Le mot sambenito fait référence ironiquement à l'habit que portaient les moines de l'ordre de San Benito 'Saint Benoît'. SANCIONAR 'sanctionner', dérive de sanción 'sanction' emprunté au latin sanctio 'peine, punition' puis, en bas latin, 'édit, ordonnance'. Ce mot est tiré de sanctum supin de sancire (voir plus haut). SANCTA-SANTÓRUM 'saint des saints', formé avec sancta qui désignait la partie antérieure du tabernacle où était enfermée l'arche d'alliance dans le temple de Jérusalem, séparée par un voile de la partie la plus sacrée, le 'saint des saints' (sanctorum est le génitif pluriel de sanctus). SANTIAMÉN (EN UN) 'en un clin d'œil', 'en moins de rien', 'en un tour de main' c'est-à-dire en autant de temps qu'il faut pour se signer et dire amen ou en autant de temps qu'il faut pour dire — en abrégeant beaucoup — (gloria Patri et Filio et Spiritui) Sancto, amen. Sanctoamen > santiamén comme bocaabierta > boquiabierta, o. SAN-TIDAD 'sainteté'. SANTIFICAR 'sanctifier', du latin ecclésiastique sanctificare 'rendre saint',

formé avec sanctus et facere 'faire, rendre'. Le traitement semi-savant de sanctificare a produit santiguar surtout employé à la forme pronominale 'faire le signe de la croix, se signer'. SANTUARIO 'sanctuaire', du latin sanctuarium 'cabinet d'un roi' (lieu secret) puis, en bas latin, 'lieu sacré'.

SANTUARIO, voir santo.

SAÑA ('fureur, rage'), est probablement un dérivé régressif du verbe ensañar 'rendre furieux' lui-même issu du latin vulgaire *insaniare* 'avoir perdu la tête' (tiré de *insania* 'démence, déraison', 'extravagance, excès insensé').

Dérivés : SAÑUDO 'furieux', 'acharné'.

SAÑUDO, voir saña.

SAPO ('crapaud'), est de provenance incertaine, sans doute préromane. Il peut s'agir d'une origine onomatopéique reproduisant le bruit mou de l'animal retombant sur un sol mouillé. Voir aussi zapato.

SAQUE, voir sacar.

SAQUEAR, voir saco (2).

SAQUEO, voir saco (2).

SARAMPIÓN ('rougeole'), est issu du latin d'Espagne *sirimpio*, *sirimpionis* 'papule, bouton (de la rougeole)' qui pourrait être l'altération d'une forme **sinapionem* dérivée de *sinapi* (ou *sinapis*) 'moutarde' que l'on utilisait dans les <u>sinapis</u>mes, cataplasmes à base de moutarde destinés à décongestionner les bronches et qui provoquaient des <u>rougeurs</u> à l'endroit de la peau où on les appliquait (d'où 'papule de la rougeole' puis la 'rougeole' ellemême).

SARAO ('soirée' [réception]), est emprunté au galicien *serao* 'tombée de la nuit', issu de l'adverbe latin *sero* 'tard'. L'évolution sémantique est de type métonymique: la soirée, la tombée de la nuit puis la réception, la fête que l'on organise à ce moment-là.

SARCASMO ('sarcasme'), est emprunté au bas latin *sarcasmus* lui-même pris au grec *sarkasmos* 'rire amer', dérivé de *sarkazein* 'ouvrir la bouche pour montrer les dents' et 'mordre la chair' d'où 'déchirer par des sarcasmes' (*sarkazein* est tiré de *sarx* 'chair', voir sarco-).

SARCO-, élément préfixal tiré du grec sarx, sarkos 'chair' entrant dans la composition d'un certain nombre de mots savants:
SARCÓFAGO 'sarcophage', du latin impérial sarcophagus 'tombeau', substantivation de l'adjectif sarcophagus, a, um, littéralement

'qui mange les chairs'. On croyait en effet que les pierres des tombeaux détruisaient, consumaient les cadavres qui n'étaient pas incinérés; SARCOMA 'sarcome', tumeur maligne de la peau.

SARCOMA, voir sarco-.

- SARDINA ('sardine'), est issu du latin *sardina* 'sardine', littéralement '(poisson) de Sardaigne', dérivé de *sarda*, substantivation au féminin de l'adjectif *sardus* 'Sarde, de Sardaigne' (tiré de *Sardinia* 'la Sardaigne').
- SARDÓNICO ('sardonique'), associé à l'origine avec le substantif risa sous la forme risa sardonia, reprend le latin sardonicus risus 'rire sardonique' qui est lui-même un calque du grec sardonios gelôs 'rire méchant', littéralement 'rire de Sardaigne' ou, plus exactement, 'rire provoqué par l'herbe de Sardaigne', la sardonia (herba), la 'sardonie', plante toxique qui provoque, si on l'ingère, la contraction des muscles de la face.

SARGENTO, voir siervo.

- **SARMIENTO** ('sarment'), est issu du latin *sarmentum* 'rameau de la vigne' dérivé de *sarpere* 'tailler la vigne'.
- **SARNA** ('gale'), est emprunté au bas latin *sarna* de même sens.
- SARRIO ('isard'). Cet animal est aux Pyrénées ce que le chamois est aux Alpes. L'origine du mot n'est pas bien établie : le castillan sarrio est apparenté à l'aragonais *chizardo* et *ixargo*, au catalan *isard*. En France, on trouve à l'est des Pyrénées le mot *isart* et à l'Ouest *sarri* (*sarride* 'troupe d'isards'). Une hypothèse rattache toutes ces formes au basque *izar* 'étoile' (tache blanche sur le front des jeunes isards).
- **SARRO** ('dépôt', 'tartre'), est d'origine incertaine, probablement préromane.
- SARTA ('chapelet'; 'file, ribambelle'), est issu du latin serta 'guirlandes, tresses, couronnes', neutre pluriel de sertum interprété comme un féminin singulier et tiré du participe passé de serere 'entrelacer, tresser'. En latin vulgaire, serta a été confondu avec sarta, participe passé au féminin de sarcire 'raccommoder, rapiécer', 'réparer'. Comme le participe passé des verbes dérivés de serere coïncidait avec celui des verbes dérivés de sarcire, il est probable que serta (de serere) a été également confondu avec sarta (de sarcire).

Dérivés : **ENSARTAR** 'enfiler' (perles, aiguilles) ; (figuré) 'débiter' (des lieux communs etc.).

- **SARTÉN** ('poêle à frire'), est issu du latin *sartago*, *sartaginis* de même sens.
- SASTRE ('tailleur'), est issu, probablement par l'intermédiaire du catalan *sastre*, du latin *sartor*, *sartoris* 'celui qui raccommode', dérivé de *sarcire* 'rapiécer, raccommoder', 'réparer'.
- SATÉLITE ('satellite'), est emprunté au latin satelles, satellitis 'garde du corps', 'soldat', 'serviteur' et 'complice'. L'origine de ce mot n'est pas établie. C'est au XVII^e siècle que satelles prendra en latin scientifique (astronomie) le sens de 'corps céleste gravitant autour d'une planète'. Par extension et par analogie, le mot désignera aussi un engin lancé dans l'espace et décrivant une orbite autour de la Terre. Pendant la guerre froide, satélite a désigné les pays communistes qui étaient dans l'étroite dépendance de l'Union Soviétique.
- SÁTIRA ('satire'), est emprunté au latin impérial satira, latin classique satura 'macédoine de légumes ou de fruits' puis, en littérature, 'pièce dramatique de portée morale et de genres mélangés' (vers, musique, danse) et 'poème critiquant les vices' (Horace, Juvénal, Perse). Satura est probablement dérivé de satur 'rassasié', de la même famille que satis 'assez' (ad satis > assez; vieil espagnol asaz).
- SÁTIRO ('satyre'), est emprunté au latin Satyrus, nom que l'on donnait aux compagnons de Bacchus. Satyrus est lui-même pris au grec Saturos 'demi-dieu rustique, mi-homme michèvre' qui accompagnait Dionysos.

SATISFACCIÓN, voir satisfacer.

- SATISFACER ('satisfaire'), est emprunté au latin satisfacere 's'acquitter de qqch', 'satisfaire (un créancier)', 'faire des excuses à qqn', 'donner une explication, une justification'. Satisfacere est formé avec satis 'assez' et facere 'faire'
 - Dérivés : SATISFACCIÓN 'satisfaction'.
- SATURAR ('saturer'), est emprunté au latin saturare 'rassasier, repaître', dérivé de satur 'rassasié' et, au figuré, 'riche, abondant', mot de la même famille que satis 'assez', renforcé en latin vulgaire en *adsatis d'où le français assez et le vieil espagnol asaz.

SATURNINO, voir Saturno.

SATURNISMO, voir Saturno.

SATURNO ('Saturne'), est emprunté au latin Saturnus 'Saturne' dieu du temps, personnification du temps et nom d'une planète. Dans la série des noms latins de la semaine, il désignait le septième jour (Saturnus dies 'jour de

Saturne, consacré à Saturne'), désignation qui n'a pas été conservée. Voir **sábado**. En astrologie, Saturne était une planète froide. Ce mot a désigné aussi le plomb en alchimie car on le considérait comme un métal froid. Voir plus bas **saturnismo**.

Dérivés: SATURNINO 'Saturnin', littéralement '(personne) née sous le signe de Saturne' et donc d'un tempérament mélancolique. SATURNISMO 'saturnisme' (intoxication au plomb).

SAUCE ('saule'), est issu du latin *salix*, *salicis* de même sens. En français, *saule* est issu du francique **salha*.

SAUNA ('sauna'), est un mot d'origine finlandaise. Le finnois ne marque pas la distinction des genres : en français <u>un</u> sauna, en espagnol una sauna.

SAURIO ('saurien'), est un dérivé savant du grec *saura*, *sauros* 'lézard'.

SAVIA ('sève'), est sans doute emprunté au français sève par l'intermédiaire du galicienportugais seiva ou sálvia. Sève est issu du latin sapa attesté seulement avec le sens de 'vin cuit' mais probablement apparenté au latin impérial sapor 'jus'. Le sens primitif de sapa pourrait donc être 'suc, sève'.

SAXOFÓN / SAXÓFONO ('saxophone'), est emprunté à l'anglais *saxophone* (1851) luimême pris au français *saxophone* (1843) formé à partir du nom des inventeurs de l'instrument, Charles Joseph et Adolphe *Sax* (Belges vivant à Paris) et de *-phone* (du grec *phônê* 'son de la voix', 'cri des animaux', 'son' [en général]).

SAYA ('jupe'; 'jupon'), est issu du latin vulgaire *sagia dérivé de sagum 'sorte de manteau des Germains', 'vêtement des esclaves', 'casaque militaire (des Romains)' et 'gros drap, couverture'.

SAZÓN ('maturité'; 'assaisonnement'; 'occasion'), est issu du latin satio, sationis 'action de semer, semailles' et 'saison pour planter', dérivé de satum supin de serere 'semer' et 'planter'. Le latin satio a donné le français saison. A partir de l'idée de 'saison pour planter, temps des semailles', l'espagnol a développé le sens d' « occasion » c'est-à-dire 'temps opportun pour faire qqch' ainsi que celui de 'maturité' (accession à un état de plénitude, point de perfection, moment idéal) d'où l'expression en sazón 'à propos, au bon moment' et 'à point, mûr' (fruta en sazón). Le

sens d' « époque » est aujourd'hui très littéraire (a la sazón 'à cette époque-là'). Enfin, l'acception 'assaisonnement' est en affinité avec celle de 'maturité', 'état de perfection' dans la mesure où l'assaisonnement relève le goût des aliments et permet de les apprécier dans la plénitude de leur saveur.

Dérivés: **DESAZÓN** 'fadeur, insipidité'; 'peine, chagrin, contrariété', 'malaise'. **SAZONAR** 'assaisonner'; (figuré) 'agrémenter, pimenter'; (pronominal) 'arriver à maturité'.

SAZONAR, voir sazón.

SCOUT ('scout'), prononcé [eskáut], ce terme est emprunté à l'anglais *Boy Scout*, littéralement 'garçon-éclaireur', formé avec *boy* et *scout* 'action d'observer, d'espionner' emprunté à l'ancien français *escoute* (moderne *écoute*). Le scoutisme fut créé en Angleterre en 1908 par Robert Baden-Powell. En espagnol, le terme de remplacement que proposent certains dictionnaires (**explorador**) est inusité.

Dérivés: ESCUTISMO 'scoutisme'.

SE ('se'; 'lui, leur'; 'on'), est issu du latin *se*, accusatif du pronom réfléchi de 3^e personne.

SEBO ('suif, graisse'; 'sébum'), est issu du latin *sebum* 'suif'.

SECADO, voir seco.

SECANO, voir seco.

SECANTE, voir seco.

SECAR, voir seco.

SECCIÓN, voir segar.

SECESIÓN ('sécession'), est emprunté au latin *secessio* 'action de se séparer, de s'éloigner', 'séparation politique', dérivé de *secesum* supin de *secedere* 'aller à part, s'éloigner'. *Secedere* est formé avec *se*- (séparation) et *cedere* 'aller, marcher'

Dérivés: SECESIONISTA 'sécessionniste'.

SECESIONISTA, voir secesión.

SECO ('sec'), est issu du latin *siccus* 'sec, sans humidité', 'sec' (en parlant du corps), 'froid, indifférent', 'sans émotion' (style).

Dérivés: SECADO 'séchage', participe passé de secar. Contrairement à sa vocation primitive qui est d'indiquer le résultat d'une action, le participe passé tend de plus en plus à exprimer l'action elle-même (lavado 'lavage', revelado de fotos 'développement' etc.). SECANO 'terrain, terre non irrigable' (campo de secano 'champ de culture sèche'). SECANTE 'buvard, papier buvard', participe présent substantivé de secar. SECAR 'sécher'. SEQUEDAD 'sécheresse' (au propre et au figuré). SE-

QUÍA 'sécheresse' (climat): la pertinaz sequía (cliché, expression qui s'est figée) 'la sécheresse persistante'.

SECRECIÓN, voir secreto.

SECRETAR, voir secreto.

SECRETARIO, voir secreto.

SECRETEAR, voir **secreto**.

SECRETO ('secret'), est emprunté au latin secretum 'lieu écarté', 'pensée qui ne doit pas être révélée', 'mystères du culte', neutre substantivé de l'adjectif secretus 'séparé, à part' et 'solitaire', 'caché', 'rare'. Secretus est issu du participe passé de secernere 'séparer', 'mettre à part, rejeter', formé avec le préfixe se- exprimant la séparation et cernere 'trier, passer au crible', 'distinguer, discerner'. Voir cerner. Dérivés : SECRECIÓN 'sécrétion', du latin secretio 'séparation', dérivé de secretum supin de secernere (voir plus haut). Le mot est passé dans le vocabulaire de la physiologie (liquide suintant). SECRETAR 'sécréter'. SECRETARIO 'secrétaire', du latin secretarius 'retiré, isolé, séparé'. En latin médiéval, secretarius (substantivé) signifiait 'celui qui participe à des conseils secrets' et 'scribe' d'où le sens pris par la suite de 'confident, ami' (celui qui partage des secrets) puis celui de 'personne attachée à un personnage de haut rang et rédigeant des lettres, des dépêches'. SECRETEAR 'faire des messes basses'.

SECTA, voir seguir. SECTOR, voir segar. SECUELA, voir seguir. SECUENCIA, voir seguir.

SECUESTRAR ('séquestrer'; 'saisir' [un journal]; 'détourner' [un avion]), est emprunté au latin sequestrare 'mettre en dépôt', 'confier' et 'éloigner, séparer', dérivé de sequestrum 'séquestre', neutre substantivé de l'adjectif sequester 'intermédiaire, médiateur', 'dépositaire de biens contestés' (in sequestro ponere / dare 'mettre en dépôt [entre les mains d'une tierce personne]'). Sequester vient de secus (préposition) 'le long de' et adverbe signifiant 'autrement', 'autrement qu'il ne faut'. Secuestrar est un terme de droit signifiant 'mettre sous séquestre' (c'est-à-dire 'mettre en dépôt une chose contestée en attendant le règlement de l'affaire') et 'tenir qqn enfermé de manière illégale'. L'espagnol a étendu l'usage de ce verbe au détournement d'avion par un pirate de l'air (secuestrar un avión).

Dérivés: SECUESTRO 'séquestration' (d'une personne), 'séquestre' (de biens), 'saisie' (d'un journal), 'détournement (d'avion)'.

SECUESTRO, voir secuestrar.

SECULAR, voir siglo.

SECUNDARIO, voir seguir.

SED ('soif'), est issu du latin *sitis* 'soif' (au propre et au figuré).

Dérivés : SEDIENTO 'assoiffé'.

SEDA ('soie'), est issu du latin vulgaire *seta, altération du latin classique saeta 'crins, poil (du porc, du sanglier)', 'crinière' et 'objet fabriqué avec des crins (de porc, de sanglier)' d'où 'ligne de pêche' et 'brosse'; en bas latin 'soie du bombyx' (remplaçant de sericus).

SEDATIVO, voir sentar.

SEDE. voir sentar.

SEDICIÓN ('sédition'), est emprunté au latin seditio 'action d'aller à part', 'désunion, discorde' et 'soulèvement, révolte'. Seditio est probablement formé d'après secessio 'sécession', avec sed- (séparation, éloignement) et itio, itionis 'fait d'aller', tiré de itum supin de ire 'aller' (en espagnol ir et ido).

SEDIENTO, voir sed.

SEDIMENTO, voir sentar.

SEDUCCIÓN, voir seducir.

SEDUCIR ('séduire'), est issu du latin seducere 'emmener à part, à l'écart', 'séparer, diviser'; en latin ecclésiastique 'corrompre' (c'est-àdire 'détourner du vrai'). Seducere est formé avec se indiquant l'éloignement et ducere 'conduire, mener'. De l'idée de 'corrompre' présente en latin ecclésiastique, on est passé à celle de 'faire tomber (une femme) en faute', 'débaucher, déshonorer'. Aujourd'hui, ce verbe a perdu toute connotation morale et est devenu synonyme de 'plaire'.

Dérivés : SEDUCCIÓN 'séduction'.

SEGAR ('faucher'), est issu du latin *secare* 'couper, diviser' (français *scier*).

Dérivés: DISECAR 'disséquer', du latin dissecare 'dépecer, découper', formé avec dis- (à valeur intensive) et secare 'couper'. INSECTO 'insecte', du latin insectus, participe passé de insecare 'couper, disséquer'. Les insectes sont ainsi nommés car leur corps présente des formes étranglées comme s'ils étaient 'sectionnés'. En grec, entoma (zôa), littéralement '(bêtes) coupées'. INTERSECCIÓN 'intersection', voir ci-après sección. SECCIÓN 'section', du latin sectio 'action de couper', 'coupure', dérivé de sectum, supin de secare. SECTOR

'secteur', du latin sector 'celui qui coupe, tranche' d'où 'faucheur' et 'assassin'. En bas latin, le mot est passé dans le vocabulaire de la géométrie (figure délimitée par deux rayons et une partie de la circonférence d'un cercle). L'emploi moderne ('division', 'zone') est une extension de l'usage de ce mot en géométrie. SEGMENTO 'segment'; 'créneau' (marketing), du latin segmentum 'coupure, entaille', dérivé de secare. SIEGA 'moisson'.

SEGLAR, voir siglo.

SEGMENTO, voir segar.

SEGREGACIÓN ('ségrégation'), est emprunté au bas latin *segregatio* 'séparation' tiré de *segregatum* supin de *segregare*, littéralement 'séparer du troupeau' d'où 'mettre à part, isoler'. *Segregare* est formé avec *se*- (idée de séparation) et *grex*, *gregis* 'troupeau', 'troupe (d'hommes), bande'.

SEGUIDISMO, voir seguir.

SEGUIDOR, voir seguir.

SEGUIR ('suivre'), est issu du latin *sequi*, verbe déponent dont l'infinitif a été refait en *sequire d'où seguir. Sequi signifiait 'suivre', 'accompagner qqn', 'poursuivre, chercher à atteindre', 'venir après', 'suivre comme conséquence, comme résultat (s'ensuivre logiquement)', 'obéir à une impulsion' et 'pratiquer une doctrine après d'autres'. Ce verbe remonte à une racine indoeuropéenne *sek* 'suivre, venir après'.

Dérivés : ASEQUIBLE 'accessible', dérivé du latin assequi 'atteindre, attraper', formé avec ad (ass-, ads-) 'vers' et sequi. CONSECUENCIA 'conséquence', est emprunté au latin consequentia 'suite, succession' et, en bas latin, 'suite, conséquence logique'. Consequentia est formé d'après consequens 'qui suit', 'connexe', participe présent de consequi 'suivre, atteindre', 's'ensuivre'. CONSEGUIR 'arriver à, réussir à'; 'obtenir, trouver', du latin consequi 'suivre', 'poursuivre, rechercher' et 'atteindre, rejoindre' d'où 'obtenir, acquérir'. CONSI-GUIENTE 'résultant, consécutif' (por consiguiente 'par conséquent'), du latin consequens 'qui suit', participe présent de consequi (voir conseguir). OBSEQUIO 'cadeau'; 'hommage'; 'prévenance, attention', du latin obsequium 'complaisance', 'déférence', 'obéissance', 'service', dérivé de obsequi 'céder aux volontés de'. Obsequi est formé avec ob 'devant', littéralement 'suivre ce qui est devant' d'où, au figuré, 'suivre les désirs de qqn', 'obéir'.

PERSECUCIÓN 'poursuite' (persecución automovilística 'poursuite automobile'). PERSE-GUIR 'poursuivre', du latin persequi 'suivre obstinément, de bout en bout', formé avec per à valeur intensive ('sur toute l'étendue de' d'où 'complètement, tout à fait'). PROSECU-CIÓN 'poursuite, continuation'. PROSEGUIR 'poursuivre, continuer', du latin prosequi 'accompagner, reconduire qqn en cortège', 'poursuivre, continuer'. SECTA 'secte', du latin secta 'manière de vivre', 'ligne de conduite politique', 'école philosophique ou religieuse', dérivé de sequi 'suivre'. L'adepte d'une secte suit les préceptes qui lui sont enseignés. SE-CUELA 'séquelle', du latin impérial seque(l)la 'suite de gens' et, au figuré, 'suite, conséquence', dérivé de sequi 'suivre'. En latin médical, sequela désigne les suites et les complications d'une maladie (anglais sequel). SE-CUENCIA 'séquence', du latin sequentia 'suite, succession', dérivé de sequens 'suivant, qui suit', participe présent de sequi. SECUNDARIO 'secondaire', du latin secundarius 'secondaire, de seconde qualité', 'de second rang', dérivé de secundus 'qui suit, suivant' (mejor actor / actriz secundario, a 'meilleur second rôle masculin / féminin'). L'adjectif secundario désigne aussi ce qui constitue un second ordre dans le temps (mais sans connotations péjoratives): sector secundario 'secteur secondaire', l'industrie qui a succédé au secteur primaire, l'agriculture. SEGUIDISMO 'suivisme' (en politique). SEGUIDOR 'partisan, adepte', 'supporter'. SEGUIMIENTO 'suivi' (médical, scolaire). SEGÚN 'selon, suivant', du latin secundum (adverbe et préposition) 'en suivant, derrière' (secundum legem, littéralement 'en suivant la loi' d'où 'selon, d'après la loi'). Secundum > segundo > segund (apocope en vieil espagnol) > según. SEGUNDA 'arrièrepensée', 'sous-entendu' (hablar con segundas 'parler par sous-entendus'). SEGUNDO (adjectif et substantif) 'second' et '(une) seconde', du latin secundus, a, um 'qui suit, suivant', 'qui vient après (le premier)' d'où 'second'. Segundo a été ensuite substantivé pour désigner l'unité représentant la seconde division de l'heure (après la minute). SÉQUITO 'suite, cortège', tiré de l'italien sèguito de même sens, dérivé de seguitare 'suivre'.

SEGÚN, voir seguir. SEGUNDA, voir seguir. SEGUNDO, voir seguir.

SEGURIDAD, voir seguro.

SEGURO ('sûr, certain'), est issu du latin *securus* 'exempt de soucis, tranquille', 'confiant' et 'qui ne cause pas de soucis', 'sans danger'. *Securus* est formé avec *se* (à valeur privative) et *cura* 'soin, souci'.

Dérivés: SEGURIDAD 'sécurité, sûreté'; 'assurance, certitude'. SEGURO (substantif) 'assurance' (seguro a todo riesgo 'assurance tous risques').

SEIS ('six'), est issu du latin sex de même sens.
Sex → [seks], vocalisation du k implosif en yod > seis.

Dérivés: SEISCIENTOS 'six cents', du latin sexcentos. SESENTA 'soixante', du latin sexaginta (sessaenta > sesenta). SEXTANTE 'sextant', du latin sextans, 'sixième partie d'une unité'. Terme repris par l'astronome danois Tycho Brahé pour désigner un appareil de mesure qui comportait une partie graduée d'un sixième de circonférence et qui permettait de repérer la position d'un navire par rapport à un astre. SEXTO 'sixième'.

SEISCIENTOS, voir seis.

SEÍSMO ('séisme'), est emprunté au grec *seismos* 'tremblement de terre', dérivé de *seiein* 'secuer, ébranler'.

SELECCIÓN, voir elegir.

SELECTIVIDAD, voir elegir.

SELECTIVO, voir elegir.

SELECTO, voir elegir.

SELVA ('forêt'), est issu du latin silva 'forêt, bois', 'parc, bosquet'. En espagnol, selva désigne la forêt à l'état primitif d'où selva virgen 'forêt vierge' (et non *bosque virgen), selva amazónica 'forêt amazonienne', la ley de la selva 'la loi de la jungle'.

Dérivés: SALVAJE 'sauvage', est issu par l'intermédiaire de l'occitan et du catalan salvatge du bas latin salvaticus altération du latin classique silvaticus 'qui est fait pour la forêt', 'sauvage, qui est à l'état de nature' (à propos des végétaux). SALVAJISMO 'sauvagerie'. SIL-VESTRE 'sauvage' (fruta silvestre 'fruit sauvage'); 'sylvestre, forestier'; 'rustique', du latin silvestris 'couvert de forêts', 'qui vit dans les forêts', 'sauvage' (animaux, plantes), dérivé de silva. SILVICULTURA 'sylviculture', formé comme agri<u>cultura</u>, désigne l'exploitation de la forêt.

SELLAR, voir sello.

SELLO ('timbre', 'sceau', 'cachet'), est issu du latin *sigillum*, littéralement 'figurine, statuette'

et 'signe, marque', 'empreinte d'un cachet', diminutif de *signum* 'empreinte, marque distinctive'. Voir **signo** à l'article **seña**.

Dérivés: SELLAR 'sceller', 'cacheter'.

SEMA, voir semántica.

SEMÁFORO ('sémaphore'; 'feux de signalisation', 'feu [rouge]'), est formé avec le grec sêma 'signe' et -foro du grec phoros 'qui porte' (du verbe pherein 'porter'). Saltarse un semáforo en rojo 'brûler un feu rouge'.

SEMANA, voir siete.

SEMANARIO, voir siete.

SEMÁNTICA ('sémantique'), est emprunté au français sémantique. Ce mot est pris au grec sêmantikos 'qui signifie, indique, fait connaître', dérivé de sêmainen 'marquer d'un signe', 'faire savoir', 'expliquer', tiré de sêma, sêmatos 'caractère distinctif'. Le terme apparaît en France avec l'Essai de sémantique (1897) de Michel Bréal qu'il définit comme la 'science des significations, l'étude des lois qui président à la transformation des sens, aux choix d'expressions nouvelles, à la naissance et à la mort des locutions'.

Dérivés: POLISEMIA 'polysémie'. Voir ciaprès sema. SEMA 'sème', du grec sêma, sêmatos 'caractère distinctif'. Ce mot, qui désigne une unité minimale de signification, a été formé sur le modèle de fonema ou mor**fema**. La sémantique a essayé de reproduire le modèle de l'analyse phonologique (les phonèmes s'opposent par des traits distinctifs). Voir à ce sujet B. Darbord, P. Charaudeau, B. Pottier, Grammaire explicative de l'espagnol, Nathan, 1994, pp. 71-81. SEMIÓTICA 'sémiotique', du grec sêmeiôtikê 'observation des symptômes' (médecine), du verbe sêmeioun 'marquer d'un signe'. Ce terme a été repris en linguistique en 1954 par Louis Hjelmslev pour désigner un système structuré de signes. Par influence de l'anglais semiotics, le mot prendra ensuite le sens de 'théorie générale des signes, des systèmes de signes'.

SEMASIOLOGÍA, voir nombre.

SEMBLANTE, voir semejar.

SEMBRAR ('semer'), est issu du latin *seminare* 'semer', 'produire', 'procréer' et, en bas latin, 'répandre, propager' (au figuré). *Seminare* dérive de *semen*, *seminis* 'semence', 'semence de blé', 'blé' (tiré de *serere* 'semer' et 'planter').

Dérivés : DISEMINAR 'disséminer'. INSEMINAR 'inséminer'. SEMEN 'semence' ; 'sperme'

(banco de semen 'banque du sperme'). SEMI-NARIO 'pépinière' et 'séminaire', est emprunté au latin seminarium 'pépinière' et, au figuré, 'source, origine, principe, cause'. Seminarium est la substantivation de l'adjectif seminarius 'relatif aux semences' (dérivé de semen). Du sens concret de 'pépinière', on est passé à celui d' « établissement (religieux) où l'on forme les jeunes gens à l'état ecclésiastique ». L'enseignement est désigné sous forme de métaphore agricole: semer et faire germer des graines. On dit d'ailleurs que tel ou tel endroit est une *pépinière* (de jeunes auteurs etc.). Sous l'influence de l'allemand Seminar, seminario désigne aussi un groupe de personnes dirigées par un professeur et se consacrant à un domaine particulier et enfin toute réunion de spécialistes (où les idées germent). SIEMBRA 'semailles'.

SEMEJANTE, voir semejar. SEMEJANZA, voir semejar.

SEMEJAR ('ressembler'), est issu du bas latin *similare* ou **similiare* 'être semblable', dérivé de *similis* 'semblable, ressemblant'.

Dérivés : ASIMILAR 'assimiler', du latin assimilare (variante de assimulare) 'rendre semblable, reproduire par l'imitation', 'simuler, feindre', 'comparer, assimiler', formé avec ad 'vers' et simulare. Voir plus bas simular. DI-SIMULAR 'dissimuler'. SEMBLANTE 'visage, mine', 'aspect', est emprunté au catalan semblant 'visage', participe présent de semblar 'paraître' (du bas latin similare). L'ancien français a connu un mot assez proche semblance (dérivé de sembler) — qui signifiait 'apparence, forme extérieure', 'image', 'mine, visage'. L'espagnol semblante et l'ancien français semblance désignent surtout <u>l'expression</u> du visage. Français moderne : un semblant de = 'qui n'a que <u>l'apparence</u> de'. SEMEJANTE 'semblable, pareil', littéralement 'ressemblant', participe présent adjectivé de semejar. SEMEJANZA 'ressemblance, similitude'. SÍMIL 'similitude', 'comparaison', substantivation de l'adjectif latin similis 'semblable', 'ressemblant' se rattachant à une racine indoeuropéenne *sem- 'un' ('qui ne fait qu'un' d'où 'semblable'). SIMULACRO 'simulacre', du latin simulacrum 'représentation figurée de qqch', 'image, effigie, statue' et 'fantôme, ombre', 'apparence'. Simulacrum dérive de simulare 'rendre semblable' et 'feindre'. SIMULAR 'simuler', du latin simulare 'représenter exactement, copier, imiter' d'où 'prendre l'apparence de', 'feindre', dérivé de *similis* 'semblable'.

SEMEN, voir sembrar.

SEMENTAL, voir semilla.

SEMESTRE, voir mes.

SEMI-, élément préfixal entrant dans la formation de mots composés et tiré du latin *semi* 'demi, moitié' remontant à une racine indoeuro-péenne **sem-* 'un', 'qui n'a qu'un côté'. *Semi-* est l'équivalent exact du grec *hêmi-* : SEMIR-REMOLQUE 'semi-remorque'; SEMIRRÍGIDO 'semi-rigide'.

SEMILLA ('graine, semence'), est issu, probablement par l'intermédiaire du dialecte mozarabe, du latin *seminia*, neutre pluriel — interprété comme un féminin singulier — de *seminium* de même sens (*seminia* > **semilla** par dissimilation).

Dérivés : **SEMENTAL** 'étalon'. **SEMILLERO** 'pépinière'.

SEMINARIO, voir sembrar.

SEMIÓTICA, voir semántica.

SEMIRREMOLQUE, voir semi-.

SEMIRRÍGIDO, voir semi-.

SEMPITERNO, voir siempre.

SENADO, voir senil.

SENCILLEZ, voir sencillo.

SENCILLO ('simple'), est issu d'une forme de latin vulgaire *singellus, diminutif de singulus 'isolé' employé comme distributif surtout au pluriel (singuli, ae, a) avec le sens de 'chacun un' et 'un à un, un seul, chacun en particulier'. L'accusatif pluriel singulos / singulas a donné l'espagnol sendos, sendas 'chacun un': los tres hombres llevaban sendos sombreros 'les trois hommes portaient chacun un chapeau'.

Dérivés: SENCILLEZ 'simplicité'. SINGULAR 'singulier', du latin *singularis* 'unique, isolé, solitaire', 'qui se rapporte à un seul' (en grammaire 'nombre singulier') et 'unique en son genre, extraordinaire, rare'. *Singularis* dérive de *singuli* (voir plus haut), pluriel de *singulus* 'isolé'.

SENDA ('sentier'), est issu du latin *semita* 'petit chemin de traverse, sentier', 'trottoir', 'ruelle' (français *sente*).

Dérivés : **SENDERISMO** 'randonnée pédestre'. **SENDERO** 'sentier'.

SENDERISMO, voir senda.

SENDERO, voir senda.

SENDOS, AS, voir sencillo.

SENIL ('sénile'), est emprunté au latin *senilis* 'de vieillard', dérivé de *senex* 'vieux', 'vieillard'. Voir **señor**.

Dérivés : SENADO 'sénat', du latin senatus 'conseil des Anciens', dérivé de senex.

SENO ('sein'), est issu du latin *sinus*, littéralement 'courbure, sinuosité, pli' et, en particulier, 'pli en demi cercle que les vêtements des Anciens formaient sur la poitrine et dans lequel les mères portaient leur enfant' d'où les sens de 'sein, poitrine, giron' et 'asile, refuge'. *Sinus* signifie par ailleurs 'enflure d'une voile' et 'baie ou crique en demi cercle'. Voir dans les dérivés ensenada. Enfin *sinus* signifiait 'à l'intérieur de, <u>au sein de</u>' dans des expressions du type *in sinu urbi* 'au cœur de la ville'.

Dérivés: ENSENADA 'anse, crique' (voir le latin *sinus*). INSINUAR 'insinuer', du latin *insinuare* 'faire pénétrer à l'intérieur de', formé avec *in-* 'dans' et *sinus* 'giron, sein, poitrine'. SINUOSO 'sinueux'.

SENSACIÓN, voir sentir.

SENSACIONALISTA, voir sentir.

SENSATEZ, voir sentir.

SENSIBILIZAR, voir sentir.

SENSIBLE, voir sentir.

SENSUAL, voir sentir.

SENTADA, voir sentar.

SENTAR(SE) ('[s']asseoir'), d'abord sous la forme *asentar*, est issu du latin vulgaire *adsedentare dérivé de sedere 'être assis'.

Dérivés : ASIENTO 'siège'. SEDATIVO 'sédatif', est emprunté au latin médiéval sedativus 'calmant', dérivé de sedatum supin de sedare 'faire asseoir' d'où 'calmer, apaiser'. Sedare est le causatif de sedere (le causatif ou factitif est une forme verbale exprimant que le sujet fait faire l'action au lieu de la faire lui-même). SEDE 'siège' (sede social 'siège social; Santa Sede 'Saint-Siège'), du latin sedes 'siège (chaise, banc, trône)', 'séjour, habitation, domicile, résidence'. En catalan, sedes a donné seu 'siège épiscopal' et 'cathédrale' d'où seo 'cathédrale' en Aragon. SEDIMENTO 'sédiment', du latin sedimentum 'tassement' qui est un élargissement de sedimen 'dépôt' dérivé de sedere. SENTADA 'sit-in'. SESIÓN 'séance', du latin sessio 'action de s'asseoir', 'pause, halte' et 'audience du préteur', dérivé de sessum supin de *sedere*.

SENTENCIA, voir sentir. SENTIDO, voir sentir. SENTIMIENTO, voir sentir. SENTIR ('sentir', 'éprouver, ressentir'; 'regretter, être désolé'), est issu du latin *sentire* 'percevoir par les sens', 'percevoir les effets d'une chose, être affecté par qqch, éprouver', 'percevoir par l'intelligence', 'se rendre compte', 'juger, penser, avoir telle opinion' et 'exprimer un avis, voter'. L'origine de ce verbe n'est pas bien établie.

Dérivés: ASENTIR 'acquiescer'. CONSENSO 'consensus', est emprunté au latin consensus 'accord', dérivé de consentire 'être d'un même sentiment, être d'accord', formé avec cum 'avec, ensemble'. CONSENTIDO 'consentant'; 'gâté, choyé' (c'est-à-dire 'à qui l'on consent beaucoup de choses'). CONSENTIR 'consentir', voir plus haut consenso. CONTRA-SENTIDO 'contresens', est l'adaptation du français contresens. Voir plus bas sentido. DESENSIBILIZAR 'désensibiliser'. DISENSIÓN 'dissension', est emprunté au latin dissensio 'divergence de sentiments', 'désaccord, discorde, division (politique)', tiré de dissentum supin de dissentire 'être en désaccord', formé avec dis- indiquant l'éloignement, la séparation. PRESENTIMIENTO 'pressentiment', formé avec pre- du latin prae 'avant'. SENSACIÓN 'sensation', du bas latin sensatio 'fait de comprendre', tiré de sensum supin de sentire. SEN-SACIONALISTA 'à sensation' (prensa sensacionalista 'presse à sensation'). SENSATO 'sensé', du bas latin sensatus de même sens, dérivé de sensa 'sentiments, pensées', participe passé de sentire substantivé au neutre pluriel. SENSIBILIZAR 'sensibiliser'. SENSIBLE 'sensible', du latin sensibilis 'qui tombe sous les sens, tangible' et, en latin médiéval, 'qui peut sentir', dérivé de sentire. SENSUAL 'sensuel', est emprunté au latin ecclésiastique sensualis 'relatif aux sens', 'doué de sensation', dérivé de sensus 'action de percevoir, de comprendre'. Sensus est tiré de sensum, supin de sentire. SENTENCIA 'sentence, jugement, arrêt', du latin sententia 'façon de sentir, de penser', en droit 'avis donné au sénat, vote'. Sententia dérive de sentire 'éprouver un sentiment, une sensation' et 'avoir un avis, juger'. SENTIDO 'sens', participe passé substantivé de sentir. Littéralement 'ce qui est perçu par les sens' puis 'ce qui permet de percevoir' d'où el sentido del olfato 'le sens de l'odorat'. Sentido signifie aussi 'ce qui a été perçu, compris par l'intelligence' et qui a donc un sens, une signification. Sentido signifiera par ailleurs

'ce qui permet de percevoir (par l'esprit)' d'où buen sentido 'bon sens', sentido común 'sens commun'. On peut penser qu'un esprit qui raisonne bien va dans la bonne direction d'où l'acception 'direction, sens' que connaît aussi sentido (en sentido opuesto 'en sens inverse'). SENTIMIENTO 'sentiment'.

SEÑA ('signe'; [au pluriel] 'adresse'; 'signalement'), est issu du latin signa, neutre pluriel—interprété comme un féminin singulier—de signum 'marque distinctive, empreinte', 'enseigne, étendard d'une division', 'signal', 'mot d'ordre', 'présage, symptôme', 'signe (du zodiaque)'. Signum est peut-être apparenté à secare 'couper' (voir segar): signum = marque faite par incision. Señas particulares: ninguna 'signes particuliers: néant'.

Dérivés : ASIGNAR 'assigner', du latin adsignare, terme de droit public, 'attribuer dans une répartition'. ASIGNATURA 'matière, discipline (scolaire, universitaire)', littéralement 'tâche assignée à un élève'. CONSIGNA 'consigne', 'mot d'ordre'; 'consigne' (dans une gare). Voir ci-après consignar. CONSIGNAR 'consigner', est emprunté au latin consignare 'marquer d'un signe, d'un sceau' et, plus particulièrement, 'rapporter dans un document avec les caractères (les signes) de l'authenticité'. Le déverbal de consignar c'est-à-dire consigna — a pris le sens de 'règlement consigné par écrit' puis, plus généralement, 'instruction donné (à un militaire, à un gardien etc.)'. Consigna a aussi le sens de 'service chargé de la garde d'objets', objets que l'on récupère grâce à un ticket, un jeton, ou un code qui sont autant de signes permettant d'identifier le propriétaire. DESIGNAR 'désigner', du latin designare 'marquer d'un signe distinctif' d'où 'signaler à l'attention, indiquer', formé avec de à valeur intensive. DESIGNIO 'dessein, projet', du bas latin designium de même sens (littéralement 'manière de manifester ses intentions par des signes'). DISEÑADOR 'styliste'. DISEÑAR 'dessiner', est emprunté à l'italien disegnare 'tracer les contours de qqch', lui-même pris au latin designare 'marquer d'un signe distinctif' et 'représenter, dessiner'. DISEÑO 'dessin' et 'design'. ENSEÑANZA 'enseignement'. ENSEÑAR 'montrer, indiquer', 'apprendre (qqch à qqn)', 'enseigner', du latin vulgaire *insignare, altération de insignire 'mettre une marque, signaler, distinguer', 'désigner, montrer'. INSIGNE

'illustre, insigne, éminent'. Voir ci-après insignia. INSIGNIA 'insigne', 'enseigne', 'bannière', neutre pluriel — interprété comme un féminin singulier — du latin insignis 'distingué par une marque particulière' (en bonne ou en mauvaise part). L'espagnol emploie insigne essentiellement avec le sens laudatif de 'notoire, illustre, éminent'. Mais ce terme peut servir simplement de quantificateur qualifiant des mots péjoratifs : torpeza insigne 'maladresse insigne' (de même, tontería / disparate insigne). RESEÑA 'signalement'; 'notice (bibliographique etc.)'; 'compte rendu' (reseña histórica '[un] historique'). RESIGNARSE 'se résigner', du latin resignare 'rompre le sceau, ouvrir un document' d'où 'ôter toute garantie, annuler' et 'faire un report d'un compte sur un autre', 'rendre ce que l'on a recu'. Resignare est formé avec re- indiquant le mouvement en arrière et signare 'marquer d'un signe, d'un sceau'. SEÑAL 'marque', 'signal', 'signe', du bas latin signale 'signe', neutre substantivé de l'adjectif signalis 'qui sert de signe', dérivé de signum. SEÑALAR 'marquer'; 'montrer, indiquer, signaler', 'faire remarquer'. SEÑUELO 'leurre', 'appeau'; 'piège'. SIGNIFICADO 'sens, signification'. SI-GNIFICAR 'signifier', du latin significare 'indiquer par signe', 'faire connaître, comprendre', 'donner à entendre' ainsi que 'présager' et 'vouloir dire, avoir tel sens'. Significare est formé avec signum et facere 'faire' (littéralement 'faire signe'). SIGNO 'signe', du latin signum (voir ses acceptions à seña) : signos (ou señales) de vida 'signes de vie'; signo externo de riqueza 'signe extérieur de richesse'. Signum a donné aussi sino 'sort, destin' (littéralement 'signe du destin').

SEÑAL, voir seña.

SEÑALAR, voir seña.

SEÑOR ('seigneur', 'maître'; 'monsieur'), est issu du latin senior 'plus vieux', comparatif de senex, senecis (adjectif et substantif) 'vieux', et 'vieillard'. Senior, substantivé, se disait des personnes avec une nuance de respect et s'opposait à juvenis alors que vetus ('vieux, détérioré par l'âge') s'opposait à novus 'neuf'. Senior a remplacé dominus ('chef, souverain') pour désigner des personnages de haut rang. Après affaiblissement, señor est devenu un terme de politesse courant. En français, seigneur vient de seniorem accusatif de senior. Sire vient d'un latin vulgaire *seiior, altéra-

tion du latin classique senior (<u>nominatif</u>). Sieur est issu d'un latin vulgaire *seiiorem, accusatif de seiior. Messire est formé avec mes, cas sujet de mon et de sire (littéralement 'mon seigneur'). Enfin, monsieur est le <u>cas régime</u> (objet) correspondant au <u>cas sujet</u> messire.

Dérivés: SEÑORA 'madame'. SEÑORÍA 'seigneurie' (vuestra señoría 'votre seigneurie'). SEÑORITA 'jeune fille', 'demoiselle'; 'mademoiselle'. SEÑORITO 'monsieur' (terme dont se servent les domestiques pour parler à leur maître); 'fils de famille', 'fils à papa' (niño de papá).

SEÑORA, voir señor.

SEÑORÍA. voir señor.

SEÑORITA, voir señor.

SEÑORITO, voir señor.

SEÑUELO, voir seña.

SEO, voir sentar.

SEPARAR ('séparer'), est emprunté au latin separare 'mettre à part', formé avec se- (idée d'éloignement) et parare 'préparer', 'arranger'. Voir parar. La forme populaire *seperare (altération du classique separare) a donné en français sevrer (littéralement 'séparer un enfant de la mère qui l'allaite').

Dérivés : SEPARATA 'tirage à part'. SEPARA-TISMO 'séparatisme'.

SEPARATA, voir separar.

SEPARATISMO, voir **separar**.

SEPELIO, voir sepultar.

SEPIA, voir jibia.

SEPTENIO, voir **siete**.

SEPTENTRIONAL, voir siete.

SEPTICEMIA, voir seta.

SÉPTICO, voir seta.

SEPTIEMBRE, voir siete.

SÉPTIMO, voir **siete**.

SEPULCRO, voir sepultar.

SEPULTAR ('enterrer, ensevelir'), est emprunté au bas latin *sepultare*, dérivé de *sepelire* de même sens (français *ensevelir*).

Dérivés: SEPELIO 'enterrement, inhumation', dérivé savant du latin sepelire. SEPULCRO 'sépulcre, tombeau', du latin sepulcrum (ou sepulchrum) 'monument funéraire', 'tombe', dérivé de sepelire. SEPULTURA 'sépulture', est emprunté au latin sepultura 'derniers devoirs rendus à un mort', 'lieu où l'on dépose le corps d'un défunt', dérivé de sepultum supin de sepelire.

SEPULTURA, voir sepultar.

SEQUEDAD, voir seco. SEQUÍA, voir seco. SÉQUITO, voir seguir.

SER ('être'), est issu du croisement de deux verbes latins : esse et sedere. En latin vulgaire, l'infinitif de esse a été refait en *essere conforme aux infinitifs en -ere (debere) d'où ser après aphérèse de es-. Esse était verbe d'existence et signifiait 'être, exister' (cogito ergo sum 'je pense donc je suis'). Esse remonte à une racine indoeuropéenne *es- ou *s- 'se trouver'. De esse, l'espagnol a conservé le présent de l'indicatif (sum > so puis soy), l'imparfait de l'indicatif (eram > era), le passé simple (fui > fue puis fui, forme remontant à une autre racine indoeuropéenne *bhu- ou *bhewe- 'croître, pousser'), les subjonctifs imparfaits fuera (en latin, fueram, plus-queparfait de l'indicatif) et **fuese** (latin fuissem, plus-que-parfait du subjonctif). Quant à sedere (> seer > ser), il a perdu en compréhension pour gagner en extension passant de 'être assis' à 'se trouver (en un lieu)' puis à 'être'. Ce verbe a fourni le subjonctif présent (sedeam > seya > sea), l'impératif (sede > sé; sedete >seed > sed), le gérondif (sedendum > seyendo > siendo) et le participe passé (seditum > si-

Dérivés : ENTE 'être, créature', du latin tardif (scolastique) ens, entis, participe présent de esse et servant à traduire le grec on, ontos 'ce qui est'. L'espagnol emploie aussi **ente** avec le sens de 'firme, société, organisme' (ente estatal 'organisme d'état'). ENTIDAD 'entité'; 'société, entreprise, organisme, compagnie' (Entidad Oficial de Crédito 'Organisme Officiel de Crédit'), du latin médiéval entitas, entitatis dérivé de ens, entis (voir ci-dessus ente). ESENCIA 'essence', est emprunté au latin philosophique essentia 'nature d'une chose', dérivé de esse. PRESENCIA 'présence', du latin praesentia 'fait d'être présent, d'être là', 'efficacité, puissance' (praesentia animi 'présence d'esprit', 'sang froid', 'intrépidité'; in praesentia 'dans le moment présent', 'pour le moment'). Praesentia est dérivé de praesens. Voir plus loin presente. PRESENCIAR 'être témoin de', 'assister à'. PRESENTAR 'présenter', est emprunté au latin praesentare 'rendre présent' et, au figuré, 'offrir', dérivé de praesens. Voir ci-après presente. PRESENTE (adjectif) 'présent, e'; (substantif) 'présent (de l'indicatif, du subjonctif)', est emprunté au la-

tin praesens, praesentis, participe présent de praeesse formé avec prae 'avant, devant' et esse 'être', d'où 'être en avant, être à la tête de', 'commander, diriger' et 'être présent'. Praesens signifiait 'qui est là avant, devant' et donc 'qui est bien là, qui est là personnellement', 'sous les yeux'. Du point de vue temporel: 'sous les yeux' → 'actuel', 'immédiat' et 'qui agit immédiatement, efficace'. Enfin, praesens signifiait (surtout avec animus) 'maître de soi, ferme, imperturbable'. REPRE-SENTAR 'représenter', du latin repraesentare 'faire apparaître, rendre présent devant les yeux', 'reproduire par la parole', 'livrer à la justice' et 'remplacer qqn', formé avec re- à valeur intensive.

SERENAR, voir sereno (1).

SERENATA, voir sereno (2).

SERENIDAD, voir sereno (1).

SERENO (1) ('serein, calme'), est issu du latin *serenus* 'sans nuages' et, au figuré, 'calme, paisible'.

Dérivés : SERENAR 'calmer, apaiser'. SERENI-DAD 'sérénité'.

SERENO (2) ('serein' [humidité nocturne]; 'veilleur de nuit', 'sereno'), est d'origine mal établie. Le mot est peut-être apparenté au français serein 'humidité qui tombe avec la nuit', issu du latin vulgaire *seranus dérivé de serum 'heure tardive', substantivation au neutre de l'adjectif serus 'tardif' (d'où, en bas latin, sera 'le soir'): pasar la noche al sereno, littéralement 'passer la nuit exposé à l'humidité', 'passer la nuit à la belle étoile'. Quant à l'acception 'veilleur de nuit' (aujourd'hui vigilante nocturno), elle est probablement en relation avec les formes latines seranus, serum et serus vues plus haut et désignant l'heure tardive, le soir. Mais il est vrai aussi que la fonction de surveillance du sereno assurait la sérénité des habitants d'un quartier, ce qui fait dire à Joan Corominas que ce mot est sans doute en rapport avec l'adjectif sereno, a 'calme, paisible'.

Dérivés: SERENATA 'sérénade', est emprunté à l'italien serenata lui-même issu du latin serenus 'sans nuages', 'calme, paisible'. Serenata a d'abord signifié 'temps serein' puis 'nuit sereine' par influence de sera 'soir' et enfin 'concert donné en début de soirée' (car la nuit sereine se montre propice à ce genre de manifestation).

SERIAL, voir serie.

SERIE ('série'), est emprunté au latin *series* 'entrelacs', 'suite ininterrompue' et, au figuré, 'descendance, lignée de descendants', dérivé de *serere* 'tresser, entrelacer'.

Dérivés : **SERIAL** 'feuilleton', 'série télévisée'. **SERIEDAD**, voir **serio**.

SERIO ('sérieux'), est emprunté au latin *serius* 'sérieux' qui se disait des choses (au neutre pluriel, *seria* 'les choses sérieuses'). L'adjectif

Dérivés: SERIEDAD 'sérieux' (substantif).

a ensuite qualifié les personnes.

SERMÓN ('sermon'), est emprunté au latin sermo, sermonis 'conversation, entretien' puis, par extension, 'manière de s'exprimer', 'langue, langage' (en latin d'église 'discours prononcé en chaire'). Sermo se rattache probablement à serere 'tresser, entrelacer, attacher à la file'. Le sens primitif et littéral de sermo serait donc 'enfilade de mots' d'où 'discours'.

Dérivés : **SERMONEAR** 'prêcher, faire un sermon' ; 'sermonner'.

SERMONEAR, voir sermón. SERPENTÍN, voir serpiente.

SERPIENTE ('serpent'), est issu du latin serpens, serpentis 'serpent', 'ver (intestinal)' et nom d'une constellation. Serpens est le participe présent substantivé de serpere 'se glisser, ramper'. Comme le serpent représente la tentation dans la Bible, sa désignation a été frappée d'un tabou linguistique. Serpens bestia est donc littéralement l'« animal rampant ». Cette expression était le substitut de anguis (qui donnera anguille). Pour les tabous linguistiques, voir Pierre Guiraud, La sémantique, éditions Que sais-je?

Dérivés : **SERPENTÍN** 'serpentin', du latin *serpentinus* 'de serpent' (qui a la forme d'un serpent). Le mot s'applique au tube en spirale servant à la distillation.

SERRALLO ('sérail'), est emprunté à l'italien serraglio lui-même pris au turc qui le tient du persan saray 'palais, résidence' (palais du sultan dans l'ancien Empire ottoman). En espagnol, serrallo a pris le sens de 'harem' et celui de 'lieu de débauche, lupanar', sens que le français a connus aussi mais qui sont sortis de l'usage.

SERRANO, voir sierra. SERRÍN, voir sierra. SERVICIAL, voir siervo. SERVICIO, voir siervo. SERVIDOR, voir siervo.

SERVIDUMBRE, voir siervo.

SERVILLETA, voir siervo.

SERVIR, voir siervo.

SERVO-, élément préfixal tiré du latin *servus* 'esclave' et entrant dans la composition de mots techniques (asservissement mécanique) : **SERVOFRENO** 'servofrein'.

SERVOFRENO, voir servo-.

SESENTA, voir seis.

SESERA, voir seso.

SESGO ('biais'; 'tournure'), vient de l'ancienne forme sesgar, variante de sosegar 'calmer, tranquilliser' lui-même issu du latin *sessicare 'faire asseoir', 'faire reposer'. Joan Corominas pense que l'acception moderne 'en biais, de travers' (al sesgo) pourrait provenir d'une comparaison avec les cours d'eau paisibles (sosegados) qui ne vont pas droit et qui dessinent donc des méandres.

SESIÓN, voir sentar.

SESO ('cervelle'; 'jugeote, bon sens, cervelle'), est issu du latin sensus 'action de sentir, de s'apercevoir', 'sens (de la vue etc.)', 'sentiment', 'manière de voir, de concevoir', 'faculté de penser, de comprendre, intelligence' et 'pensée, idée'. Sensus est dérivé de sentire 'percevoir par les sens ou par l'intelligence'. Pour désigner la cervelle proprement dite, l'espagnol pluralise le mot seso (le pluriel conférant un aspect plus concret): sesos de carnero 'cervelle de mouton'; saltarse la tapa de los sesos 'se faire sauter la cervelle'. Le mot est également au pluriel dans certaines expressions familières : estrujarse los sesos 'se creuser la cervelle'. On l'emploie au singulier pour désigner une activité mentale (ou une absence d'activité mentale!): tener poco seso ; estar alguien en su seso ; perder el seso ; quitar el seso a alguien ; sorberse / beberse el seso).

Dérivés : SESERA 'crâne' (d'un animal) ; (familier) 'cervelle, jugeote'. SESUDO 'sensé, réfléchi'.

SESUDO, voir seso.

SETA ('champignon'), est d'origine incertaine, peut-être du grec *septa*, littéralement 'choses pourries, pourriture', dérivé du verbe *sêpein* 'faire pourrir', 'décomposer les chairs' et 'gâter, corrompre'. Seta aurait donc désigné la pourriture, la moisissure puis un champignon de peu de valeur et enfin le champignon en général (les moisissures sont des champignons). Seta désigne surtout les champignons

à chapeau. Hongo est le terme générique. Enfin, par confusion ancienne entre le /S'/ castillan (apical chuinté) et la fricative palatale sourde /Š/, seta a donné aussi xeta puis jeta 'bouche proéminente à grosses lèvres' (par comparaison avec la partie supérieure bombée du champignon), 'face, expression bestiale' d'où 'museau, groin' et, familièrement, 'gueule'. Pour la confusion entre /S'/ et /Š/, voir aussi *saponem* > **jabón** et **sepia** / **jibia**. Dérivés: ANTISEPSIA 'antisepsie', est formé avec le grec sêpsis 'putréfaction, fermentation'. SEPTICEMIA 'septicémie' est formé avec le latin septicus (voir ci-après séptico) et le grec haima 'sang', littéralement 'sang putréfié'. SÉPTICO 'septique', est emprunté au latin septicus 'qui putréfie', lui-même pris au grec sêptikos dérivé de sêpein 'faire pourrir', 'dé-

SETECIENTOS, voir siete.

SETENTA, voir siete.

SETO ('haie'), est issu du latin *saeptum* 'clôture, barrière, enceinte', dérivé de *saepire* 'entourer d'une haie, enclore, entourer'.

composer les chairs' et 'gâter, corrompre'.

SEUDO- ('pseudo-'), élément préfixal tiré du grec pseud-, pseudo- issu de pseudos 'mensonge', 'fiction poétique', 'feinte, ruse' et 'fraude, falsification'. Ce terme pourrait remonter à une racine *bhes- 'souffler' d'où 'souffler du vent' c'est-à-dire 'mentir': SEUDÓNIMO 'pseudonyme', formé avec -onumos tiré de onoma 'nom'.

SEUDÓNIMO, voir seudo-.

SEVERIDAD, voir severo.

SEVERO ('sévère'), est emprunté au latin *severus* 'grave, sérieux, austère', 'dur, rigoureux', d'origine non établie.

Dérivés: ASEVERAR 'assurer, affirmer', du latin adseverare 'parler sérieusement', 'affirmer sérieusement' d'où 'assurer'. PERSEVERAR 'persévérer', du latin perseverare 'continuer, persister', formé avec per à valeur intensive ('tout à fait') et severus 'sérieux', littéralement 'persister dans le sérieux, avec sérieux'. SEVERIDAD 'sévérité'.

SEVICIA ('sévices'), est emprunté au latin *saevitia* 'fureur, violence, cruauté', dérivé de *saevus* 'furieux, cruel'.

SEXI, voir sexo.

SEXO ('sexe'), est emprunté au latin sexus de même sens, dont le doublet secus (secus virile / secus muliebre 'sexe masculin / féminin') permet de rapprocher ces termes de secare

'couper, diviser', les espèces étant <u>divisées</u> en mâles et femelles.

Dérivés: SEXI 'sexy', est emprunté à l'anglais sexy dérivé de sex lui-même pris au français sexe. SEX-SHOP 'sex-shop', de genre féminin en espagnol, est emprunté à l'anglais sex-shop mais probablement par l'intermédiaire des pays scandinaves très permissifs en ce qui concerne la pornographie. Sex-shop y aurait été forgé avec les mots anglais sex et shop 'boutique' lui-même pris au vieux français eschope (moderne échoppe). SEX-SYMBOL 'sex-symbol', est emprunté à l'anglo-américain. SEXUAL 'sexuel', du bas latin sexualis 'du sexe féminin'.

SEX-SHOP, voir sexo.

SEX-SYMBOL, voir sexo.

SEXTANTE, voir seis.

SEXTO, voir seis.

SEXUAL, voir sexo.

SHORTS ('short'), est emprunté à l'anglais shorts qui est la substantivation de l'adjectif short 'court' issu d'une racine indoeuropéenne *sker(t)- 'couper' et donc apparenté au latin curtus 'écourté, tronqué' et 'châtré', 'circoncis'. L'espagnol utilise plus souvent pantalón corto. Quant à l'anglicisme, il l'emploie au pluriel (unos shorts 'un short').

- **SHOW** ('show'), est emprunté à l'anglais *show* 'spectacle, parade', déverbal de *to show* 'montrer, exposer'.
- Sí (1) ([pronom personnel sous préposition] 'lui, elle', 'soi'), est issu du latin sibi, datif du pronom personnel réfléchi de troisième personne (se à l'accusatif). Sibi est devenu sí par analogie avec mihi > mí.

Dérivés: CONSIGO 'avec lui, avec elle(s), avec eux', du latin *secum* 'avec lui, avec elle' (la préposition *cum* était enclitique). *Secum* étant devenu un morphème personnel <u>unique</u> (on ne percevait plus distinctement le sens de *cum*), le latin vulgaire a antéposé la <u>pré</u>position *cum* d'où *cum secum* (littéralement 'avec-lui-avec') > *consego puis consigo par analogie avec mí, ti, sí, formes employées sous préposition (hacia mí, por ti, para sí). ENSIMISMARSE 'rentrer en soi-même', 'se concentrer', 'réfléchir profondément'.

SÍ (2) ('oui'; 'si'), est issu du latin sic 'ainsi, de cette manière', 'de même (que)', 'tellement (que)', 'comme cela, purement et simplement, sans plus'. Dans la langue familière, sic était parfois employé comme adverbe d'affirmation avec le sens de 'c'est cela, oui'. Voir así et si (3).

SI (3) ('si' [conjonction]), est issu du latin si 'quand', 'toutes les fois que', 'au cas où', 'même si'. La forme ancienne était sei: d'une part, elle s'est réduite à si pour introduire une proposition conditionnelle; d'autre part, sous la forme élargie sic (issue de *sei-ce), elle a pris le sens de 'ainsi, de cette façon'. Voir sí (2). Sur les corrélations entre sí 'oui' et le si de condition, voir l'article de J.C. Chevalier, M. Molho et M. Launay, 'Del morfema si (hipótesis y afirmación en español y en francés)', in Philologica hispaniensa in honorem Manuel Alvar, II, Lingüística, 1985, pp. 129-166, éditions Gredos.

Dérivés: SINO 'mais'; (en corrélation avec no) 'ne...que'. Cette conjonction adversative ou restrictive provient de constructions elliptiques: que nadi non raste / sinon dos peones por la puerta guardar 'que nul ne reste là / sinon deux piétons seuls qui nous gardent la porte' (Cantar de Mio Cid, vers 685-686). Nadi. sinon dos peones représente l'abréviation de nadi si non son dos peones (personne si ce n'est, personne à l'exception de). D'où l'emploi de sino dans les tournures restrictives: no hace sino molestarnos, littéralement 'il ne fait rien sauf (si ce n'est) nous ennuyer' = 'il <u>ne</u> fait <u>que</u> nous ennuyer'. **Sino** est devenu conjonction adversative permettant de poser un élément par exclusion, négation d'un autre élément déjà placé sous négation (négation de négation, c'est-à-dire une affirmation) : no es un león sino una pantera, littéralement 'ce n'est pas un lion, mais non, c'est une panthère'.

- SIBILINO ('sibyllin'), est emprunté au latin sibyllinus dérivé de Sibylla, du grec Sibulla, nom d'une prophétesse à qui l'on reconnaissait une inspiration divine et le pouvoir de rendre des oracles. Sibyllinus caractérise les recueils de prophéties de la Sibylle de Cumes, prêtresse d'Apollon, prophéties sont le sens était caché ou obscur.
- **SICARIO** ('tueur à gages'), est emprunté au latin *sicarius* 'assassin', dérivé de *sica* 'poignard' et 'défense de sanglier'.

SICO-, voir psico-.

SIDA ('Sida'), est l'acronyme de síndrome de inmunodeficiencia adquirida 'syndrome immunodéficitaire (ou d'immunodéficience) acquis'.

Dérivés : SIDOSO 'sidéen' (comme tuberculoso, canceroso etc.).

SIDERAL ('sidéral'), est emprunté au latin sideralis 'qui concerne les astres', dérivé de sidus, sideris d'origine inconnue et signifiant 'constellation, groupe d'étoiles' puis 'étoile isolée, astre'. Par ailleurs, sidus désignait le ciel (les astres), la nuit, une saison.

SIDERURGIA ('sidérurgie'), est dérivé du grec *sidêrourgos* 'celui qui travaille le fer', 'serrurier', 'forgeron', formé avec *sidêros* 'fer', 'objet en fer' et *ergon* 'action, ouvrage, travail'.

SIDOSO, voir sida.

SIDRA ('cidre'), d'abord attesté sous la forme *sizra*, est issu du latin de la Vulgate *sicera* 'boisson fermentée' qui est la transcription de l'hébreu *sekar* 'liqueur forte'. *Sekar* dérive de *sakar* 'boire en excès'. Par la suite, le terme se spécialisera avec le sens de 'boisson fermentée faite à base de jus de pommes'.

SIEGA, voir segar.

SIEMBRA, voir sembrar.

SIEMPRE ('toujours'), est issu du latin semper 'une fois pour toutes', 'toujours', à rattacher à la racine indoeuropéenne *sem- 'un' (voir semi-).

Dérivés: **SEMPITERNO** 'sempiternel', formé avec *semper* et *aeternus* issu de la forme archaïque *aeviternus* 'qui dure toute la vie' (tiré de *aevus* 'temps' [dans sa durée]). **Sempiterno** est donc une forme redondante, elle contient deux fois l'idée d'éternité.

SIEN ('tempe'), est d'origine mal établie. Peutêtre de l'ancienne forme sen 'sens, esprit, jugement' puis 'tempe'. Les tempes étant, selon la croyance populaire, le siège de la pensée, de l'intelligence. Sen provient du germanique sinn (ou sinno) 'direction' puis — par l'intermédiaire de 'bonne direction' — 'raison, intelligence'. Sen a probablement était interprété comme un dérivé de sentir d'où la diphtongue (sien) analogue à celle de siento, sientes etc.

SIERRA ('scie'; 'montagne'), est issu du latin serra de même sens. L'acception 'chaîne de montagne' est une métaphore (les pics des montagnes sont en dents de scie).

Dérivés : ASERRAR 'scier'. SERRANO 'montagnard, de montagne'. SERRÍN 'sciure'.

SIERVO ('serf'; 'serviteur, servante'), est issu du latin servus 'esclave' dont l'origine est très mal établie. Voir servo-. Dérivés : SARGENTO 'sergent', est emprunté à l'ancien français sergant ou serjant issu du latin juridique servientem 'homme au service d'un seigneur'. Servientem est la substantivation de l'accusatif de serviens, participe présent de servire 'servir', dérivé de servus. SER-VICIAL 'serviable'. SERVICIO 'service', du latin servitium 'condition d'esclave', 'esclavage' et 'classe des esclaves'; en latin ecclésiastique 'office' (le prêtre étant siervo de Dios 'serviteur de Dieu'). SERVIDOR 'serviteur' et 'servant' (d'une machine); (substitut de 'Moi'): un servidor '(Moi), votre serviteur'. SERVIDUMBRE 'servitude'; 'domesticité', 'domestiques, gens de maison'. SERVIL-LETA 'serviette', du français serviette dérivé du verbe servir (serviette = 'dont on se sert à table ou pour la toilette'). SERVIR 'servir', du latin servire 'être esclave', 'se mettre au service de', 'être dévoué à', 'être utile à', dérivé de servus. SIRVIENTE, A 'domestique'.

SIESTA ('sieste'), est issu du latin sexta (hora), 'la sixième heure' (après le lever du soleil), c'est-à-dire le milieu de la journée, 'midi'. Les Romains divisaient en effet la journée en douze heures (depuis le lever du soleil, vers six heures, jusqu'à son coucher, vers dix-huit heures).

SIETE ('sept'), est issu du latin *septem* de même

Dérivés : SEMANA 'semaine', du latin septimana 'espace de sept jours', féminin substantivé de l'adjectif septimanus 'relatif au nombre sept', dérivé de septem. Septimana est le calque du grec hebdomas 'le nombre sept' et 'semaine' (hebdomos 'septième'). SEMANARIO 'hebdomadaire' (journal). SEPTENIO 'septennat'. SEPTENTRIONAL 'septentrional', du latin septentrionalis dérivé de septentriones, littéralement 'les sept bœufs de labour', nom de la constellation que l'on appellera ensuite la Grande Ourse et la Petite Ourse et qui se situe près du pôle arctique (l'étoile polaire fait partie de la Petite Ourse ; arktos 'ours' en grec). Septentrionalis désignera donc ce qui est situé au nord. Ce mot est formé avec septem et trio, trionis 'bœuf de labour'. SÉPTIMO 'septième'. SETECIENTOS 'sept cents'. Le latin septingentos n'a pas été conservé et a subi une réfection analogique d'après siete et cientos (siete devient sete- car, dans ce mot composé, l'accent tonique est sur cientos). SETENTA 'soixantedix', du latin septuaginta. SETIEMBRE 'sep-

tembre', du latin *september*, septième mois de l'année romaine qui commençait en mars.

SÍFILIS ('syphilis'), est emprunté au latin de la Renaissance syphilis tiré de Syphilus (ou Sipylus), nom d'un berger des Métamorphoses d'Ovide à propos duquel l'humaniste italien Frascator de Vérone (XVIe siècle) a imaginé une légende. Syphilus, berger d'Amérique, poussa le peuple de l'île d'Ophise à se révolter contre Apollon. En guise de punition, ce dernier le frappa d'une grave maladie vénérienne (la grosse vérole ou syphilis). Il fut guéri par la nymphe Ammerica qui lui donna un remède (le gaïacol) tiré d'une plante de son pays (le gaïac). La fiction n'est pas tellement éloignée de la réalité puisque l'une des deux grandes théories sur l'origine de la syphilis veut que cette maladie ait été importée en Europe par les marins de C. Colomb.

SIGLA ('sigle'), est emprunté au bas latin juridique *sigla*, neutre pluriel interprété comme un féminin singulier et signifiant 'signes abréviatifs'. *Sigla* vient peut-être de *singula* (*singuli*, *ae*, *a* 'chacun un', 'un par un'; voir **singular** à l'article **sencillo**). On désignait les abréviations par l'expression *singulae litterae* (une lettre pour un mot).

SIGLO ('siècle'), est issu du latin saeculum (ou seculum) 'génération', 'race', 'durée d'une génération humaine' (d'abord très courte, environ 33 ans...) puis 'âge, époque' et enfin 'espace de cent ans'. En bas latin chrétien, saeculum désigne la vie terrestre, la vie du monde par opposition à la vie spirituelle (intemporelle). En vieil espagnol, sieglo (siglo) avait aussi ce sens.

Dérivés: SECULAR 'séculaire' et 'séculier', est emprunté au latin *saecularis* 'séculaire' ('qui a cent ans') et, en bas latin chrétien, 'du siècle, profane' (**el clero secular** 'le clergé séculier' c'est-à-dire celui qui n'a pas fait de vœux monastiques et qui vit dans le siècle). **Secular** est le doublet savant de **seglar** 'séculier', 'laïque' issu lui aussi du latin *saecularis*.

SIGNIFICADO, voir seña.

SIGNIFICAR, voir seña.

SIGNO, voir seña.

SÍLABA ('syllabe'), est emprunté au latin syllaba lui-même pris au grec sullabê 'ce qui est mis, ce qui tient ensemble' d'où 'assemblage de lettres', 'groupement, combinaison'. Sullabê dérive de sullambanein 'rassembler, réunir', formé avec *sun* 'ensemble' et *lambanein* 'prendre, saisir'.

SILBAR ('siffler'), est issu du latin sibilare de même sens (> siblar puis silbar par interversion en limite de syllabe: consonne 'forte' en position explosive et consonne 'faible' en position implosive). Sibilare est dérivé de sibilus 'sifflets, huées' d'origine expressive. Une variante vulgaire sifilare a donné le français siffler et l'espagnol chiflar 'siffler' et 'siffler qqn' d'où 'se moquer' (à la voix pronominale, chiflarse, 'raffoler, aimer à la folie').

Dérivés: CHIFLADO 'cinglé, piqué, toqué'. CHIFLADURA 'manie, toquade, dada'. SILBATO 'sifflet'. SILBIDO 'sifflement'; 'coup de sifflet'.

SILBATO, voir silbar.

SILBIDO, voir silbar.

SILENCIAR, voir silencio.

SILENCIO ('silence'), est emprunté au latin *silentium* 'absence de bruit' et 'repos, inaction', dérivé de *silere* 'être silencieux', '(se) taire'.

Dérivés : SILENCIAR 'étouffer', 'passer sous silence'.

SILEPSIS ('syllepse'), est emprunté au latin syllepsis, du grec sullêpsis 'action de prendre ensemble', 'compréhension' et, en grammaire, 'accord grammatical selon le sens'. Sullêpsis vient de sullambanein 'prendre ensemble'. Voir sílaba. Exemples de syllepses: on est arrivés (c'est-à-dire 'plusieurs personnes'); minuit sonnèrent ('les douze coups de minuit').

SILO ('silo'), est d'origine incertaine. Peut-être issu du celte silon 'graine, semence' et 'dépôt de grain' ou emprunté — par l'intermédiaire du latin sirus — au grec siros 'excavation où l'on conserve le grain' et 'trappe', 'cachot'.

SILOGISMO, voir lógica.

SILUETA ('silhouette'), est emprunté au français silhouette qui apparaît dans l'expression à la silhouette tirée du nom d'Étienne de Silhouette, ministre des Finances de mars à novembre 1759. Homme politique impopulaire, il fut brocardé par les chansonniers à qui l'on doit probablement l'expression faire qqch à la Silhouette (puis à la silhouette) c'est-à-dire 'à l'économie', 'rapidement' par allusion à son passage très rapide au Ministère des Finances. Silhouette, nom commun, prendra le sens de 'dessin aux contours schématiques'.

SILVESTRE, voir selva. SILVICULTURA, voir selva.

SILLA ('chaise'), est issu du latin sella 'siège', 'siège des artisans qui travaillent assis', 'chaise à porteurs' et 'chaise percée' (d'où le français aller à la selle). Sella est dérivé de sedere 'être assis'.

Dérivés : SILLÓN 'fauteuil'.

SILLÓN, voir silla.

SIMA ('précipice, gouffre'), est d'origine inconnue.

SIMBIOSIS ('symbiose'), est emprunté au grec sumbiôsis 'vie en commun, camaraderie', dérivé de sumbioun 'vivre ensemble', formé avec sun 'ensemble' et bioun 'vivre' (tiré de bios 'vie').

SÍMBOLO ('symbole'), est emprunté au latin chrétien symbolum 'symbole des Apôtres', c'est-à-dire 'résumé des principales vérités du christianisme dont la récitation est le signe de reconnaissance de ceux qui partagent cette foi'. Le latin chrétien reprend, en le spécialisant, le latin classique symbolus 'signe de reconnaissance' et 'pièce d'identité', emprunté au grec sumbolon 'signe de reconnaissance' (objet coupé en deux dont on rapprochait les deux parties pour se reconnaître). Sumbolon dérive du verbe sumballein 'joindre, unir', formé avec sun 'ensemble' et ballein 'jeter'. Símbolo prendra par la suite le sens que nous lui connaissons c'est-à-dire 'ce qui représente autre chose en vertu d'une correspondance analogique' (la balance et le glaive sont les symboles de la justice).

SIMETRÍA, voir metro.

SIMIESCO, voir simio.

SÍMIL, voir semejar.

SIMIO ('singe'), est emprunté au latin *simius* de même sens.

Dérivés : SIMIESCO 'simiesque'.

SIMONÍA ('simonie'), est emprunté au latin ecclésiastique simonia dérivé du nom propre Simon désignant Simon le Magicien qui voulut acheter les apôtres Pierre et Paul afin d'obtenir le pouvoir de conférer le Saint-Esprit par l'imposition des mains (coupable de simonie).

SIMPATÍA, voir patético.

SIMPLE ('simple'; 'naïf, simple'), est emprunté au latin *simplex*, littéralement 'plié une fois' d'où 'formé d'un seul élément', 'seul, isolé', 'naturel, sans artifices' et 'sans détours, ingénu, naïf'. *Simplex* est formé avec *sim*- qui se rattache à une racine indoeuropéenne **sem*-'un' (voir **semi**-) et *-plex* de la même famille que *plectere* 'plier'.

Dérivés : SIMPLEZA 'naïveté, ingénuité', 'niaiserie'. SIMPLICIDAD 'simplicité'; 'naïveté, simplicité'.

SIMPLEZA, voir simple.

SIMPLICIDAD, voir simple.

SIMPOSIO / SIMPÓSIUM ('symposium'), est un emprunt savant au latin symposium 'banquet', lui-même pris au grec sumposion 'ensemble des convives d'un festin'. Sumposion vient de sumpotês 'qui boit avec', formé avec sun 'ensemble' et potês 'qui boit', dérivé de pinein 'boire'. Dans la langue moderne, le mot a pris le sens beaucoup plus sérieux de 'congrès scientifique, colloque, séminaire'.

SIMULACRO, voir semejar.

SIMULAR, voir semejar.

SIMULTANEIDAD, voir simultáneo.

SIMULTÁNEO ('simultané'), est emprunté au latin médiéval simultaneus formé d'après le latin classique simultas 'rivalité' et 'haine', dérivé de l'adverbe simul 'ensemble, en même temps'. De l'idée de compétition (et d'inimitié) entre plusieurs concurrents, on ne retiendra que l'idée sous-jacente de simultanéité puisqu'ils se dirigent tous ensemble en même temps vers un même but.

Dérivés: SIMULTANEIDAD 'simultanéité'.

SIN ('sans'), est issu du latin *sine* de même sens dont la forme originelle pourrait être *s-<u>ni</u> très proche de la négation indoeuropéenne *ne-.

SINAGOGA ('synagogue'), est emprunté au bas latin ecclésiastique *synagoga* 'lieu de réunion de la communauté juive', lui-même pris au grec *sunagôgê* 'réunion'. Ce mot est dérivé de *sunagein* 'conduire ensemble, rassembler', formé avec *sun* 'ensemble' et *agein* 'mener'.

SINALEFA ('synalèphe'), est emprunté au bas latin synaloephe 'élision', lui-même pris au grec sunaloiphê 'fusion, union', dérivé de sunaleiphein 'aider à enduire, à huiler' et 'rendre cohérent'. Ce verbe est formé avec sun 'ensemble' et aleiphein 'oindre, enduire, frotter'. Exemple de synalèphes chez le poète Espronceda: Un hombre entró embozado hasta los ojos.

SINAPISMO, voir sarampión.

SINCERIDAD, voir sincero.

SINCERO ('sincère'), est emprunté au latin sincerus 'pur, sans mélange', 'naturel' et 'honnête, probe'. Le premier élément (sin-) est à rattacher à la racine indoeuropéenne *sem- 'un' (voir semi-). Le second élément est sans doute apparenté à crescere 'pousser, croître'. Le

sens primitif de *sincerus* aurait donc pu être 'd'un seul jet, d'une seule venue'.

Dérivés : SINCERIDAD 'sincérité'.

SÍNCOPA, voir síncope.

SÍNCOPE ('syncope'), est emprunté au bas latin syncope (ou syncopa) 'défaillance, évanouissement', en grammaire 'chute d'une syllabe ou d'une voyelle à l'intérieur d'un mot'. Le mot latin est lui-même pris au grec sunkopê dérivé de sunkoptein 'briser, frapper' et, en grammaire, 'réduire par syncope'. Sunkoptein est formé avec sun 'ensemble' et koptein 'frapper à coups redoublés' et 'couper'. En espagnol, síncopa est le terme grammatical et síncope le terme médical.

Dérivés : APÓCOPE 'apocope', est emprunté au latin *apocope* (ou *apocopa*) lui-même pris au grec *apokopê*, dérivé du verbe *apokoptein* 'couper', formé avec *apo*- (idée d'éloignement) et *koptein* 'couper'. L'apocope désigne la chute de la partie finale d'un mot : *uno bueno hombre → un buen hombre ; *grande hombre → gran hombre.

SINCRETISMO ('syncrétisme'), est emprunté au grec sunkrêtismos, littéralement 'union de Crétois', 'alliance de deux parties opposées contre un ennemi commun'. Ce mot est formé avec sun 'ensemble' et krêtizein 'agir en Crétois' c'est-à-dire 'être fourbe'! (de Krês, Krêtos 'Crétois'). Sincretismo a pris le sens de 'mélange de doctrines, de systèmes', 'synthèse d'éléments culturels divers'.

SINCRONÍA ('synchronie'), a été formé à partir du latin *synchronus* 'contemporain', emprunté au grec *sunkronos* formé avec *sun* 'avec, ensemble' et *kronos* 'temps'. Sincronía désigne en linguistique un 'état de langue considéré dans son fonctionnement à un moment donné du temps' (J. Dubois et alii, *Dictionnaire de linguistique*, éditions Larousse, 1973). Ce terme s'oppose à diacronía 'diachronie' (perspective évolutive, comparaison d'états de langue successifs).

Dérivés : SINCRONIZAR 'synchroniser'.

SINCRONIZAR, voir sincronía.

SINDICATO, voir síndico.

SÍNDICO ('syndic'), est emprunté au bas latin syndicus 'avocat et représentant d'une ville', lui-même pris au grec sundikos 'celui qui assiste qqn en justice'. Sundikos est formé avec sun 'avec, ensemble' et dikê 'usage, règle, droit', 'justice'. Dans l'usage moderne, síndico désigne en particulier une personne manda-

tée par les copropriétaires d'un immeuble afin de faire exécuter les décisions prises lors de l'assemblée annuelle.

Dérivés : SINDICATO 'syndicat'.

SÍNDROME, voir dromedario.

SINECURA, voir cura.

SINFÍN, voir fin.

SINFONÍA, voir fonético.

SINGLAR ('cingler'), est emprunté à l'ancien français *sigler* (moderne *cingler*) 'faire voile', lui-même pris à l'ancien norrois *sigla* 'faire voile vers' dont l'origine est mal établie (peutêtre de **seglom* 'voile').

SINGULAR, voir sencillo.

SINIESTRADO, voir siniestro.

SINIESTRO ('gauche'; 'sinistre, funeste'; [substantif] 'sinistre, catastrophe'), est issu du latin vulgaire *sinexter, altération de sinister sous l'influence de son opposé dexter 'droit'. Sinister signifiait 'gauche, du côté gauche' et 'maladroit', 'malheureux, fâcheux'; dans la langue des augures 'qui vient du côté gauche' et donc 'défavorable'. Dans le Cantar de Mio Cid, les corneilles que l'on voit à gauche sont un mauvais présage (les habitants de Burgos fermeront leur porte au Cid exilé): a la exida de Bivar ovieron la corneja diestra / e entrando a Burgos oviéronla siniestra.

Dérivés: SINIESTRADO 'sinistré'.

SINO ('sort'), voir signo à l'article seña.

SINO ('mais'), voir **si** (3).

SÍNODO ('synode'), est emprunté au bas latin synodus 'collège de prêtres', lui-même pris au grec sunodos 'réunion' et 'assemblée religieuse'. Sunodos est formé avec sun 'avec, ensemble' et hodos 'route, chemin, voyage'.

SINÓNIMO, voir nombre.

SINOPSIS, voir óptico.

SINRAZÓN, voir razón.

SINTAGMA, voir táctica.

SINTAXIS, voir táctica.

SÍNTESIS, voir tesis.

SINTÉTICO, voir tesis.

SÍNTOMA ('symptôme'), est emprunté au bas latin médical symptoma lui-même pris au grec sumptôma 'affaissement', 'événement malheureux', 'coïncidence' et 'coïncidence de signes'. Sumptôma dérive de sumpiptein, littéralement 'tomber ensemble' d'où 'survenir en même temps', formé avec sun 'ensemble' et piptein 'tomber, survenir'. En médecine, le mot síntoma désigne toujours un trouble qui

<u>coïncide</u> avec telle ou telle maladie et qu'il permet donc de déceler.

SINTONÍA, voir tono.

SINTONIZAR, voir tono.

SINUOSO, voir seno.

SINVERGÜENZA, voir vergüenza.

SIQUIERA ('même si'; 'au moins'; 'ne serait-ce que'; 'ne...même pas'), d'abord sous la forme ancienne siquier avec le sens de si se quiere 'si l'on veut' puis 'ou bien' et 'même'. Siquier est un calque du latin vel (du verbe velle 'vouloir') qui signifiait 'ou, si vous voulez', 'ou bien', 'ou plutôt', 'ou même', 'ou pour parler plus exactement'. Siquier est devenu siquiera par analogie avec la série cualquiera, doquiera, comoquiera, quienquiera où quiera représente le subjonctif présent de querer (cual libro se quiera 'le livre que l'on voudra', 'celui qu'on voudra', 'n'importe lequel' → cualquiera). Siquiera ne peut être qu'analogique car la conjonction si antériorisante n'introduit jamais un subjonctif présent (ou subjonctif prospectif).

SIRENA ('sirène'), est emprunté au bas latin sirena. La forme classique était siren ellemême prise au grec seirên, nom de divinités de la mer qui guettaient les navigateurs à l'entrée du détroit de Sicile. On ne connaît pas l'origine de seirên.

SIRVIENTE, A, voir siervo.

SISA ('chapardage'), est emprunté au français assise 'imposition, redevance', participe passé substantivé au féminin de asseoir avec le sens d' « établir » (latin vulgaire *assedere, latin classique adsedere 'être assis auprès de'). En espagnol, sisa a désigné une manière de percevoir des taxes sur les marchandises en fraudant sur les poids et mesures d'où l'acception 'chapardage, carottage, gratte (profits illicites)'.

Dérivés : SISAR 'carotter, chaparder, rabioter'.

SISAR, voir sisa.

SISTEMA, voir estático.

SITIAR, voir sitio.

SITIO ('endroit, lieu', 'place'), est probablement l'altération, sous l'influence de **asedio** 'siège (d'une ville)', du latin *situs* 'position, situation', 'situation prolongée' d'où 'état d'abandon', 'moisissure, rouille' et 'saleté corporelle', 'oisiveté'. *Situs* vient de *situm* supin de *sinere* 'poser', 'placer, laisser'.

Dérivés : **SITIAR** 'assiéger', est emprunté, par l'intermédiaire de l'occitan, au bas latin *si*-

tuare 'situer'. Il est probable que asediar 'assiéger' a exercé aussi une influence sémantique sur sitiar. SITO, A 'situé, e, sis, sise', du latin situs, a, um 'placé, posé', 'situé', participe passé adjectivé de sinere 'poser'. SITUAR 'situer', est emprunté au latin médiéval situare de même sens, dérivé de situs 'position, situation'. SITUACIÓN 'situation'.

SITO, A, voir sitio.

SITUACIÓN, voir sitio.

SITUAR, voir sitio.

SIUX ('sioux'), est l'altération du mot *nadoweisiv* 'petit serpent' que les indiens Chippewa utilisaient pour désigner leurs ennemis.

SLALOM, voir eslalon / eslálom.

SLAM ('chelem'), est emprunté à l'anglais slam d'origine inconnue. Ce mot désigne un jeu de cartes et la réunion dans la même main de toutes les levées de certains jeux de cartes (bridge, whist). Le terme est passé dans le vocabulaire du sport dans l'expression Grand Slam 'Grand chelem' où il désigne une suite de victoires dans la même saison dans les grands championnats internationaux.

SLOGAN, voir eslogan.

SMOKING, voir esmoquin.

SNOB, voir esnob.

SO ('espèce de'), est issu de la contraction du mot señor dans le langage familier : señor tonto > seor > sor > so tonto 'espèce d'idiot'.

SO ('sous'), est issu du latin *sub* préposition et préverbe signifiant 'sous', 'au fond de', 'dans le voisinage de', 'à l'approche de'. *Sub*- entre dans la formation de nombreux composés. Quant à la préposition espagnole so, elle n'est plus employée que dans les expressions so pretexto de 'sous prétexte de', so pena de 'sous peine de', so capa de 'sous le couvert de', so color de 'sous couleur de'.

SOBACO ('aisselle'), est d'origine mal établie. Peut-être s'agit-il du croisement entre *subala* et *subhircus* qui, en latin, avaient le même sens

SOBAR ('pétrir', 'fouler'; 'rosser'; 'peloter, tripoter'), est d'origine mal établie. Il s'agit probablement d'une contraction du latin vulgaire *subagere* (latin classique *subigere*) 'retourner le sol, travailler, rendre meuble' et 'soumettre, assujettir'.

SOBERANÍA, voir sobre.

SOBERBIA ('orgueil'), est emprunté au latin superbia de même sens, dérivé de superbus, a, um 'altier, hautain, orgueilleux'. Superbus est

formé avec *super* 'sur' et l'élément *-bus* issu de **-bhos* 'qui pousse' (d'une racine indoeuropéenne **bheu* 'croître') : **super-bhos*, littéralement 'qui pousse au-dessus (des autres)'. Dérivés : **SOBERBIO** 'orgueilleux, arrogant', du latin *superbus* (voir plus haut). La terminaison (**-io**) a été influencée par celle de **soberbia**.

SOBERBIO, voir soberbia.

SOBORNAR, voir ornar.

SOBORNO, voir ornar.

SOBRAR, voir sobre.

SOBRE ([préposition] 'sur'; [substantif] 'enveloppe'), est issu du latin *super* 'sur', 'audessus', 'au-delà' et, dans la langue familière, 'au sujet de, à propos de'. Sobre, substantivé, a pris le sens d' « enveloppe », littéralement 'ce que l'on met <u>sur</u> la lettre'. Sobre, de même que la forme savante **sub-**, sert de préverbe entrant dans la formation de très nombreux mots composés (sobreabundancia 'surabondance'; sobrealimentar 'suralimenter'; sobredosis 'surdose, overdose').

Dérivés : SOBERANO 'souverain', du latin vulgaire *superanus 'supérieur', 'souverain', dérivé de super 'sur'. SOBRAR 'rester, être de trop, avoir en trop', du latin superare 's'élever au-dessus', 'être supérieur', 'aller au-delà, dépasser', 'être en abondance, à profusion, surabonder' (dérivé de super). SOPRANO 'soprano', est emprunté à l'italien soprano 'qui est au-dessus', issu — comme soberano — du latin vulgaire *superanus (dérivé de super) à moins qu'il ne s'agisse du latin supranus dérivé de supra 'au-dessus'. Dans l'art lyrique, soprano désigne la voix la plus élevée chez les femmes. SUPERAR 'dépasser'; 'surmonter, résoudre', traitement savant du latin superare, voir plus haut sobrar. SUPERÁVIT 'excédent (commercial)', substantivation de la 3e personne du parfait du verbe latin superare, littéralement 'il surabonda'. SUPERIOR 'supérieur', du latin superior 'plus au-dessus', 'le plus haut de', 'plus puissant, plus fort', comparatif de superus 'qui est au-dessus' (tiré de super). SUPREMO 'suprême', du latin supremus 'le plus au-dessus', superlatif de superus 'qui est au-dessus'.

SOBRECOGER, voir coger. SOBREDOSIS, voir dosis et sobre. SOBRENATURAL, voir nacer et sobre. SOBREPASAR, voir pasar et sobre. SOBREPONER, voir poner et sobre. SOBRESALIENTE, voir salir. SOBRESALTAR, voir saltar et sobre. SOBRESUELDO, voir sueldo et sobre.

SOBREVENIR, voir venir.

SOBRIEDAD, voir sobrio.

sobrino ('neveu'), est issu du latin sobrinus qui signifiait 'cousin' (consobrinus et consobrinus primus 'cousin germain'). Le mot nepos 'neveu' ayant disparu très tôt dans la Péninsule ibérique, il fut remplacé par sobrinus dont le sens originel ('cousin') avait été transféré sur primus dans consobrinus primus. Voir primo. Nepos ne subsiste plus qu'à travers son dérivé nepotismo 'népotisme' (voir ce mot).

SOBRIO ('sobre'), est emprunté au latin *sobrius* de même sens, formé avec *se*- (*so*-) privatif et *ebrius* 'ivre'.

Dérivés : SOBRIEDAD 'sobriété'.

SOCARRÓN ('narquois'), est un dérivé de socarrar 'brûler légèrement, roussir' et 'se moquer (de qqn)', issu du basque ancien *sukarr(a)* 'flammes' et 'fièvre', formé avec *su* 'feu' et *karr(a)* 'flamme'.

SOCAVAR, voir cavar.

SOCIAL, voir socio.

SOCIALISMO, voir socio.

SOCIEDAD, voir socio.

SOCIO ('sociétaire, membre'; 'associé'), est emprunté au latin *socius* 'compagnon', 'associé' (commerce) et 'allié'.

Dérivés: ASOCIAR 'associer', du latin associare 'joindre, unir'. DISOCIAR 'dissocier'. SOCIAL 'social'. SOCIALISMO 'socialisme', terme apparu vers 1830. SOCIEDAD 'société', du latin societas 'association, réunion', 'association commerciale, compagnie' et 'union politique, alliance', dérivé de socius 'compagnon'. SOCIOLOGÍA 'sociologie'.

SOCIOLOGÍA, voir socio.

SOCORRER, voir correr.

SOCORRISMO, voir correr.

SOCORRO, voir **correr**.

SODOMÍA ('sodomie'), est emprunté au latin médiéval sodomia, dérivé de Sodoma 'Sodome', ville de Palestine détruite — comme Gomorrhe — par le feu du ciel (Genèse, XIX) à cause des débauches et vices en tout genre auxquels se livraient ses habitants.

Dérivés: **SODOMITA** 'sodomite', du bas latin ecclésiastique *Sodomita* 'habitant de Sodome'.

SOEZ ('grossier'), d'abord sous la forme *sohez*, est probablement une altération de *rehez*, variante de *rahez* en vieil espagnol et signifiant 'bon marché, qui a peu de valeur', 'vil, bas,

méprisable', issu de l'arabe *rahis* 'bon marché'. *Rahez* fut sans doute interprété comme étant formé avec **hez** 'lie, immondice' (au pluriel **heces** 'excréments') d'où le recours à **so** (latin *sub* 'sous') qui est un degré supplémentaire dans l'avilissement, l'abjection : *so hez* > **sohez**, littéralement 'encore plus bas que la lie'.

SOFÁ ('canapé, sofa'), est emprunté au français sofa lui-même pris à l'arabe suffah 'banquette'.

SOFISMA ('sophisme'), est emprunté au latin sophisma lui-même pris au grec sophisma 'invention ingénieuse', 'habileté', 'raisonnement faux', dérivé de sophizesthai 'agir ou parler habilement' (tiré de sophos 'habile', 'prudent').

Dérivés: **SOFISTICAR** 'sophistiquer', du bas latin *sophisticari* 'déployer une habileté trompeuse', dérivé de *sophisticus* lui-même pris au grec *sophistikos* 'propre aux sophistes' d'où 'fallacieux, spécieux', 'qui induit en erreur'.

SOFISTICAR, voir sofisma.

SOFOCAR ('suffoquer'; 'faire rougir, faire honte'; 'étouffer' [une révolution etc.]; 'éteindre, maîtriser'), est emprunté au latin suffocare 'serrer la gorge, étouffer', 'étrangler', formé avec sub- (position inférieure) et fauces 'gorge, gosier'. Voir fauces.

Dérivés : **SOFOCO** 'étouffement, suffocation' ; 'gros ennui, contrariété, chagrin'.

SOFTWARE, voir **hardware**.

SOGA ('corde'), est issu du bas latin *soca* de même sens.

SOL ('soleil'), est issu du latin *sol*, *solis* 'soleil', 'jour, journée' (en poésie) et, au figuré, 'plein jour', 'vie publique' et 'grand homme'.

Dérivés: INSOLACIÓN 'insolation', du latin insolatio 'exposition au soleil', formé d'après insolatum supin de insolare 'exposer au soleil', formé avec in 'dans' et sol. SOLAR 'solaire'. SOLSTICIO 'solstice', du latin solstitium, littéralement 'arrêt du soleil', formé avec sol et -stitium tiré de stare 'être debout', 'être immobile'. Au moment des solstices, le soleil 'ne va pas plus loin', c'est-à-dire qu'il a atteint son plus grand éloignement par rapport à l'équateur.

SOLAPA, voir solapar.

SOLAPADO, voir solapar.

SOLAPAR ('mettre des revers [à un vêtement]'; 'cacher, dissimuler, recouvrir'), est dérivé de *lappa mot ibéro-roman signifiant 'pierre

plate' et qui a donné le portugais *lapa* 'roche saillante, caverne, grotte' et *láparo* 'lapereau' ainsi que le français *lapin* (rapport métonymique : le même mot désigne le terrier et l'animal qui le creuse).

Dérivés: SOLAPA 'revers (d'une veste)'; 'rabat (d'un livre)'; 'prétexte, apparence'. SOLA-PADO 'sournois, dissimulé'.

SOLAR ('solaire'), voir sol.

SOLAR ('terrain à bâtir'), voir suelo.

SOLAZ ('distraction, loisir'; 'consolation, soulagement'), est issu, par l'intermédiaire de l'ancien occitan solatz de même sens, du latin solacium 'consolation', 'soulagement', dérivé de solari 'réconforter, fortifier, consoler'.

Dérivés: SOLAZAR(SE) '(se) distraire'.

SOLAZAR(SE), voir solaz.

SOLDADO, voir sueldo.

SOLDAR, voir sueldo.

SOLECISMO ('solécisme'), est emprunté au latin soloecismus 'solécisme' et 'faute, péché', luimême pris au grec soloikismos dérivé de soloikos 'barbare, étranger', 'qui parle de façon barbare' et 'qui fait des fautes en parlant'. Soloikos vient probablement de Soloi c'est-à-dire la ville de Soles en Cilicie dont les habitants parlaient un grec incorrect.

SOLEDAD, voir solo.

SOLEMNE ('solennel'), est emprunté au latin sollemnis d'origine mal établie et qui devait signifier primitivement 'qui a lieu quand le cours (le circuit) de l'année est entièrement écoulé'. Ce mot s'appliquait à des cérémonies célébrées avec faste à date fixe. Le premier élément (soll-) vient de sollus 'entier', le second est à rattacher probablement à l'osque amnúd 'ce qui a fait le tour' (*amno- 'circuit').

Dérivés : **SOLEMNIDAD** 'solennité'.

SOLEMNIDAD, voir solemne.

SOLER ('avoir l'habitude de'), est issu du latin *solere* de même sens (ancien français *souloir* utilisé jusqu'à l'époque classique).

Dérivés: INSOLENCIA 'insolence', voir ciaprès insolente. INSOLENTE 'insolent', du latin insolens 'inaccoutumé' et 'excessif, insolent' probablement sous l'influence de insolescere 'se gonfler d'orgueil'. Insolens est formé avec in (privatif) et solens, participe présent de solere 'avoir l'habitude de'. INSÓLITO 'insolite', du latin insolitus 'inhabituel, inusité', formé avec in (privatif) et solitus, participe passé adjectivé de solere.

SOLFA ('solfège'; 'volée, raclée, savon'), mot formé avec le nom des notes de musique *sol* et *fa*. Voir à ce sujet **gama**.

Dérivés : **SOLFEO** 'solfège', formé d'après l'italien *solfeggio*.

SOLFEO, voir solfa.

SOLICITAR, voir solícito.

SOLÍCITO ('empressé, attentionné'), est emprunté au latin *sollicitus*, littéralement 'entièrement remué' et, au figuré, 'inquiet, troublé'. *Sollicitus* est formé avec *sollus* 'entier' et *citus*, participe passé de *ciere* 'mettre en mouvement', 'amener à soi', 'appeler, invoquer'.

Dérivés: **SOLICITAR** 'solliciter', 'demander', du latin *sollicitare* 'agiter fortement', 'inquiéter', 'exciter' et 'attirer l'attention', dérivé de *sollicitus*. **SOLICITUD** 'sollicitude, empressement'; 'demande, requête'.

SOLICITUD, voir solícito.

SOLIDARIO, voir sueldo.

SÓLIDO, voir sueldo.

SOLILOQUIO, voir solo.

SOLITARIO, voir solo.

SOLO ('seul'; 'seulement'), est issu du latin solus d'origine inconnue et signifiant 'seul, unique', 'isolé, délaissé', 'solitaire'. Solo est devenu aussi adverbe. L'adjectif et l'adverbe sont caractérisés par l'incidence externe et l'on passe facilement d'une catégorie à l'autre (en français manger léger; voter utile; en espagnol hablar alto; cavar hondo).

Dérivés: SOLEDAD 'solitude'; 'regret, nostalgie'. SOLILOQUIO 'soliloque', du bas latin soliloquium de même sens, formé avec solus et loqui 'parler' (littéralement 'parler tout seul'). SOLITARIO 'solitaire', traitement savant du latin solitarius de même sens. Voir ci-après soltero. SOLTERO 'célibataire', autre traitement du latin solitarius (> solitario > solitayro > soltero). J. Corominas réfute cette étymologie et voit dans soltero un dérivé de soltar, littéralement 'celui qui est lâché', 'qui n'a pas d'entrave (conjugale)'. SOLTERÓN 'vieux garcon'.

SOLSTICIO, voir sol.

SOLTAR ('lâcher'), a été créé d'après **suelto**, participe passé de l'ancien verbe *solver* issu du latin *solvere* 'délier, détacher', 'dissoudre, désagréger' et 'payer, acquitter'.

Dérivés : **SOLTERO** 'célibataire', voir aussi **solo. SOLTURA** 'aisance, facilité'.

SOLTERO, voir solo et soltar.

SOLTERÓN, voir solo.

SOLTURA, voir soltar.

SOLUBLE, voir solución.

SOLUCIÓN ('solution'), est emprunté au latin solutio 'dissolution, désagrégation' et, au figuré, 'aisance', 'paiement, acquittement', 'explication'. Solutio vient de solutum supin de solvere 'détacher', 'dételer', 'lever l'ancre' et 'désagréger, dissoudre', 'résoudre' ainsi que 's'acquitter d'une dette ou d'un vœu'. Solvere est formé avec se (séparation, éloignement) et luere 'délier'.

Dérivés : **SOLUBLE** 'soluble', du bas latin *solubilis* 'qui se dissout, se désagrège' et 'qui dissout, relâche', dérivé de *solvere*. **SOLUCIONAR** 'résoudre'.

SOLUCIONAR, voir solución.

SOLVENCIA, voir solvente.

SOLVENTE ([substantif] 'solvant'; [adjectif] 'solvable'), est un dérivé savant du latin *solvere* au sens de 'dissoudre, désagréger' et 's'acquitter d'une dette'. Voir **solución**.

Dérivés : INSOLVENTE 'insolvable'. SOLVEN-CIA 'solvabilité'.

SOLLOZAR, voir sollozo.

SOLLOZO ('sanglot'), est issu du latin vulgaire suggluttium, altération d'après gluttus 'gosier' ou gluttire 'avaler', du latin classique singultus 'sanglot', 'hoquet', 'gloussement de la poule', d'origine expressive.

Dérivés : **SOLLOZAR** 'sangloter'.

SOMÁTICO ('somatique'), est emprunté au grec *sômatikos* 'corporel, du corps', dérivé de *sôma*, *sômatos* 'corps', d'origine inconnue.

Dérivés : **PSICOSOMÁTICO** 'psychosomatique'. **SOMATIZAR** 'somatiser'.

SOMBRA ('ombre'), est une altération du latin umbra de même sens probablement sous l'influence de sol 'soleil' car l'ombre et la lumière sont souvent associées et opposées (sol y sombra; solear y sombrear). Une autre hypothèse ferait de sombra le déverbal de sombrar (inusité) 'faire de l'ombre' lui-même issu d'un bas latin subumbrare de même sens, formé avec sub- 'sous' ('mettre sous l'ombre, à l'ombre'). L'espagnol moderne utilise sombra dans tren sombra avec le sens de 'train supplémentaire' (littéralement 'qui est l'ombre du premier train, du train régulier').

Dérivés: ASOMBRAR(SE) '(s') effrayer', '(s') étonner', a d'abord été employé à propos des chevaux qui prennent peur lorsqu'ils voient une ombre. PENUMBRA 'pénombre', du latin scientifique moderne *penumbra* créé par le

physicien allemand Kepler (1604) pour désigner une zone de la lune plongée dans la pénombre. Penumbra est formé avec paene 'presque' et umbra. SOMBREAR 'faire de l'ombre'. SOMBRERO 'chapeau'. SOMBRILLA 'ombrelle', adaptation d'après sombra du français ombrelle lui-même emprunté à l'italien ombrello / ombrella 'petit parasol'. Le terme italien vient du latin médiéval umbrella qui est une réfection du latin classique umbella 'ombrelle' (ombelle en botanique) sous l'influence de umbra. Umbella était le diminutif de umbra, il était donc logique de refaire un diminutif (umbrella) ayant la même forme que le mot de base. SOMBRÍO 'sombre'.

SOMBRAR, voir sombra.
SOMBREAR, voir sombra.
SOMBRERO, voir sombra.
SOMBRILLA, voir sombra.
SOMBRÍO, voir sombra.
SOMERO, voir suma.
SOMETER, voir meter.
SOMNÁMBULO, voir sueño.
SOMNÍFERO, voir sueño.
SOMNOLENCIA, voir sueño.

SON, voir sonar.

SONAR ('sonner'; [pronominal] 'se moucher'), est issu du latin *sonare* 'retentir, résonner', 'renvoyer un son', 'avoir tel accent' (dans la prononciation), 'émettre par des sons', 'faire entendre' et, dans le langage parlé, 'signifier' (d'où l'espagnol me <u>suena</u> este apellido 'ce nom me dit [signifie] qqch'). *Sonare* dérive de *sonus* 'son, bruit', 'accent de la voix'.

Dérivés: CONSONANTE 'consonne', emprunté au latin impérial des grammairiens consonans, consonantis, participe présent substantivé de consonare 'produire ensemble un son', formé avec cum 'avec, ensemble' et sonus 'son' (une consonne est prononcée avec une voyelle). RESONAR 'résonner'. SON 'son', 'ton', est probablement emprunté à l'occitan ancien son (du latin sonus), terme employé à propos de la poésie et de la musique des troubadours. En espagnol, son a de nombreux emplois le distinguant de sonido qui désigne le son, le bruit à proprement parler : sin ton ni son 'sans rime ni raison'; en son de burla 'sur le ton de la plaisanterie'; ¿ a son de qué? 'pour quelle raison?'; ¿ a qué son viene esta pregunta? 'à quoi rime cette question?'; venir en son de paz 'venir avec des intentions pacifiques'. SONATA 'sonate', emprunté à l'italien sonata,

participe passé substantivé au féminin de sonare 'jouer d'un instrument' (latin sonare). Sonata signifiait littéralement '(pièce) sonnée' c'est-à-dire jouée avec des instruments à vent par opposition à cantata 'cantate', 'morceau de musique chanté' et à toccata 'morceau touché' c'est-à-dire joué sur un instrument à clavier. SONETO 'sonnet', emprunté à l'italien sonnetto formé d'après l'ancien provençal sonet 'petite chanson', lui-même pris à l'ancien français sonet dérivé de son 'air de musique d'un chant'. SONIDO 'son', du latin sonitus 'retentissement', 'son, bruit', 'fracas', dérivé de sonare 'retentir, résonner'. (pasar la barrera del sonido 'franchir le mur du son'). SONORO 'sonore', du latin sonorus de même sens dérivé de sonor doublet poétique de sonus. SU-PERSÓNICO 'supersonique'. UNÍSONO 'unisson', formé avec le latin unus 'un' et sonus 'son'

SONATA, voir sonar.

SONDA ('sonde'), est emprunté au français sonde lui-même pris à l'ancien nordique sund 'mer' et 'bras de mer', 'détroit'. En réalité, le sens de 'sonde' est présent dans les mots composés avec sund: sundrap 'corde pour sonder (la mer)', sundline 'ligne de sonde', sundgyrd 'perche pour sonder'. Les marins français les ont mal interprétés croyant que sund signifiait à lui seul 'sonde'.

Dérivés : SONDAR / SONDEAR 'sonder'. SONDEO 'sondage' (sondeo de escucha / de opinión 'sondage d'écoute / d'opinion').

SONDAR / SONDEAR, voir sonda.

SONDEO, voir sonda.

SONETO, voir **sonar**.

SONIDO, voir sonar.

SONORO, voir sonar.

SONREÍR, voir reír.

SONRISA, voir reír.

SOÑAR, voir sueño.

SOPA ('soupe'), est issu du bas latin *suppa* probablement d'origine germanique (gotique *su-pôn* 'assaisonner').

**supplare*, latin classique **sufflare* 'souffler', 'souffler sur le feu', 'gonfler', 'se gonfler d'orgueil'. **Sufflare* est formé avec **sub- (position en dessous) et flare 'souffler', 'exhaler', 'souffler dans un instrument' et 'faire fondre des métaux'.

Dérivés : **RESOLLAR** 'respirer bruyamment' ; (figuré) 'donner signe de vie', est dérivé avec

re- à valeur intensive de l'ancienne forme *sollar* issue du latin classique *sufflare*. RESOPLAR 'souffler'; 's'ébrouer'. SOPLO 'souffle'. SOPLÓN 'mouchard', 'rapporteur'.

SOPLO, voir **soplar**.

SOPLÓN, voir soplar.

SOPONCIO ('évanouissement'), est d'origine mal établie.

SOPOR ('assoupissement, somnolence'), est emprunté au latin *sopor*, *soporis* 'sommeil', 'torpeur, engourdissement', 'breuvage soporifique' et 'tempe' (siège du sommeil selon la croyance populaire). *Sopor*, employé en poésie, était plus expressif que *somnus* 'sommeil'. Dérivés: SOPORÍFICO 'soporifique', est formé avec *sopor* et *-ficus* (de *facere* 'faire', 'causer')

SOPORÍFICO, voir **sopor**.

SOPORTAR, voir portar.

SOPRANO, voir sobre.

SOR ('sœur' [religieuse]), est emprunté au catalan sor issu du latin soror, sororis 'sœur',
'cousine', 'amie, compagne', 'ressemblance
entre deux choses' (par exemple la main
gauche par rapport à la main droite); en latin
ecclésiastique, 'sœur' (religieuse), c'est le
sens retenu par l'espagnol sor. Le latin soror
remonte à une racine indoeuropéenne *sweou *se- qui marque l'appartenance d'un individu à un groupe social. En français, sororité,
dérivé savant de soror, désigne les liens unissant les femmes et qui sont distincts de ceux
qui unissent les hommes.

SORBER ('gober', 'absorber, boire'), est issu du latin *sorbere* 'avaler'.

Dérivés : **ABSORBER** 'absorber'. **ABSORTO** 'absorbé', du latin *absortus*, participe passé adjectivé de *absorbere*. **SORBO** 'gorgée'.

SORBETE ('sorbet'), est emprunté à l'italien *sorbetto* lui-même pris à l'arabe dialectal *sur-ba* 'boisson' (arabe classique *šarab*, d'où l'espagnol **jarabe** 'sirop').

SORBO, voir sorber.

SORDERA, voir sordo.

SÓRDIDO ('sordide'), est emprunté au latin *sordidus* 'sale' et, au figuré, 'bas, méprisable', 'ignoble' et 'avare'. *Sordidus* dérive de *sordes* d'origine inconnue et signifiant 'saleté, crasse', 'cérumen des oreilles', 'habits négligés (lors du deuil)', 'deuil', 'bassesse de condition ou d'âme', 'avarice'.

SORDINA, voir sordo.

NORDO ('sourd'), est issu du latin surdus 'qui n'entend pas' et 'qui ne veut pas entendre', 'assourdi', 'peu perceptible' (couleur, odeur).

Dérivés: ABSURDO 'absurde', du latin absurdus 'qui a un son faux', 'qui détonne, qui jure', 'choquant, désagréable', 'hors de propos, saugrenu, qui ne s'accorde pas avec la logique'. Absurdus est formé avec ab et surdus 'inaudible'. ENSORDECER 'assourdir'. SORDERA 'surdité'. SORDINA 'sourdine', emprunté à l'italien sordina dérivé de sordo 'sourd'. Le mot a d'abord désigné une sorte de trompette bouchée. SORDOMUDO 'sourd-muet'.

SORDOMUDO, voir sordo et mudo.

SORNA ('moquerie, goguenardise'), est d'origine mal établie. Peut-être de l'occitan ancien *sorn* 'sombre', 'mélancolique'. Sorna est d'abord attesté avec le sens de 'nuit, obscurité' puis 'dissimulation' et enfin 'moquerie, raillerie'.

SOROCHE ('mal des montagnes'), est emprunté au quechua *surúchi* qui désigne des minéraux à base de soufre et l'angoisse, l'oppression ressentie en altitude et qui, selon la croyance populaire, était due à la présence de ces minéraux

SORPRENDER, voir prender.

SORPRESA, voir prender.

SORTEAR, voir suerte.

SORTEO, voir suerte.

SORTIJA, voir **suerte**.

SORTILEGIO, voir **suerte**.

SOSEGAR ('calmer, apaiser'), d'abord attesté sous la forme sessegar, est issu du latin vulgaire *sessicare 'asseoir', 'faire asseoir' d'où 'faire reposer', 'calmer', dérivé de sedere 'être assis'.

Dérivés : SOSIEGO 'calme, tranquillité'.

SOSIEGO, voir sosegar.

SOSLAYAR, voir soslayo.

SOSLAYO (DE / AL) ('en travers, de travers'; 'de côté, du coin de l'œil'), d'abord attesté sous la forme en deslayo, est probablement l'altération du vieux français et de l'occitan ancien d'eslais 'rapidement, de manière impétueuse', dérivé de s'eslaissier 'se précipiter' lui-même issu de laissier 'laisser' (latin laxare 'détendre, relâcher'). A l'origine, en deslayo s'appliquait aux coups de lance donnés par un cavalier, ces coups pouvant rater leur cible en étant déviés (de soslayo 'de travers').

Dérivés : SOSLAYAR 'mettre en travers' ; 'éviter, esquiver'.

SOSO ('fade'; 'niais, bête'; 'sans esprit, sans humour, plat, fade'), est issu du latin *insulsus* (latin vulgaire *insalsus*) de même sens, formé avec *in* privatif et *salsus* 'salé', 'piquant, spirituel'.

SOSPECHA, voir sospechar.

SOSPECHAR ('soupçonner'), est issu du latin impérial suspectare 'regarder en haut, en l'air' et 'suspecter, soupçonner', en latin classique suspicari 'soupçonner', 'conjecturer'. Suspicari est dérivé de suspicere 'regarder de bas en haut', 'élever son regard vers' d'où les deux sens figurés: 'regarder avec admiration' mais aussi 'regarder avec défiance, soupçonner'. Suspicere est formé avec sub- (mouvement de bas en haut) et specere 'regarder'.

Dérivés : **SOSPECHA** 'soupçon'. **SOSPECHOSO** 'soupçonneux'. **SUSPICAZ** 'méfiant', 'suspicieux', du latin *suspicax* de même sens dérivé de *suspicari* 'soupçonner'.

SOSPECHOSO, voir sospechar.

SOSTÉN, voir tener.

SOSTENER, voir tener.

SOTANA ('soutane'), est emprunté à l'italien sottana 'sorte de jupe', substantivation au féminin de l'adjectif sottano 'de dessous', dérivé de sotto 'dessous' (du latin subtus 'en dessous, par-dessous', dérivé de sub 'sous'). Le mot s'est spécialisé pour désigner l'habit long porté par les juges, les médecins et les ecclésiastiques.

SÓTANO ('sous-sol', 'cave'), d'abord sous la forme *sótalo*, est issu du latin vulgaire **subtulum* dérivé de *subtus* 'en dessous, pardessous' lui-même tiré de *sub* 'sous'.

SOVIET ('soviet'), est emprunté au russe sov^jét 'conseil, assemblée', formé avec le préfixe so-(idée d'ensemble) et un élément v^jet à rattacher à une racine indoeuropéene *weid- 'voir'. Ce mot désignait, dans l'ancienne Union Soviétique, un conseil de délégués formés de paysans, d'ouvriers et de soldats.

Dérivés : **SOVIÉTICO** 'soviétique'.

SOVIÉTICO, voir soviet.

SPOT ('spot'), est emprunté à l'anglais spot 'tache, éclaboussure', 'point', 'petit espace', issu du germanique *sput tiré de sputan 'cracher'. D'abord terme de physique (point lumineux se déplaçant sur l'échelle graduée de certains instruments de mesure), spot a pris d'autres sens issus de l'anglais des USA: 'projecteur à faisceau lumineux étroit' puis

'message publicitaire court'. L'espagnol emploie aussi le mot **cuña**.

SPRAY ('spray', 'bombe aérosol'), est emprunté à l'anglais *spray* 'embruns', 'gouttelettes' et 'pulvérisation', 'pulvérisateur' (*to spray* 'asperger').

SPRINT, voir esprint.

SPRINTER, voir esprinter. à l'article esprint.

STAND ('stand'), est emprunté à l'anglais stand déverbal de to stand 'se tenir debout', issu du germanique *standan. A partir du XVIIe siècle, stand prendra en anglais le sens de 'tribune' puis celui de 'comptoir, emplacement'. L'espagnol emploie aussi caseta et pabellón.

STANDAR, voir estándar.

STANDARDIZACIÓN, voir estandardización à l'article estándar.

STANDARIZAR, voir estandarizar à l'article estándar.

STANDING ('standing'), est emprunté à l'anglais standing 'station', 'situation' puis 'position économique et sociale élevée', dérivé de to stand 'se tenir debout', 'se tenir ferme' (du germanique standan qui se rattache à la même racine indoeuropéenne *sta- 'être debout' que le latin stare). Alto standing 'grand standing'. Máximo standing 'très grand standing'.

STARLETTE ('starlette'), est emprunté, par l'intermédiaire du français *starlette*, à l'anglais *starlet* 'petite étoile', diminutif de *star* 'étoile' et 'célébrité du monde du spectacle' (en espagnol, **estrella** ou **diva**).

SUAVE ('doux'), est emprunté au latin suavis 'doux, agréable' (sensations, sentiments, caractère).

Dérivés : SUAVIDAD 'douceur'. SUAVIZAR 'adoucir'.

SUAVIDAD, voir suave.

SUAVIZAR, voir suave.

SUB-, voir sobre.

SUBALTERNO, voir otro.

SUBASTA, voir subastar.

SUBASTAR ('vendre aux enchères'), est emprunté au latin *subhastare* 'vendre à la criée, mettre à l'encan', dérivé de l'expression *sub hasta* (*vendere*) où *hasta* désigne une pique enfoncée en terre et annonçant une vente publique (littéralement 'vendre <u>sous</u> l'autorité de l'état, c'est-à-dire le fisc', autorité symbolisée par la pique). En espagnol, *hasta* a donné **asta** 'lance, pique', 'hampe', 'bois du cerf', 'corne' (du taureau).

Dérivés: SUBASTA 'vente aux enchères, adjudication'

SUBCONTRATACIÓN, voir traer.

SÚBDITO ('sujet' [d'un roi]; 'ressortissant'), est emprunté au latin *subditus*, *a*, *um*, participe passé substantivé de *subdere* 'mettre sous, placer dessous'.

SUBIDA, voir subir.

SUBIR ('monter'), est emprunté au latin *subire* littéralement 'aller sous' d'où 's'approcher en montant', au figuré, 'se présenter', formé avec *sub*- (position inférieure) et *ire* 'aller' (espagnol **ir**).

Dérivés: SUBIDA 'montée', 'ascension'; 'augmentation'.

SÚBITO ('subit, soudain'), est emprunté au latin subitus, a, um 'soudain, imprévu' (au neutre substantivé, subitum 'chose soudaine'), participe passé adjectivé de subire 'aller sous', 's'approcher en montant' et 'pénétrer furtivement dans'.

SUBJETIVO, voir sujeto.

SUBJUNTIVO ('subjonctif'), est emprunté au bas latin grammatical (modus) subjunctivus, littéralement '(mode) qui sert à lier', dérivé de subjunctum supin de subjungere 'atteler', 'attacher dessous' et 'subordonner, mettre sous la dépendance de'. Subjungere est formé avec sub (dépendance, position inférieure) et jungere 'lier, assembler, joindre'.

SUBLEVAR, voir levar. SUBLIMAR, voir sublime.

SUBLIME ('sublime'), est emprunté au latin sublimis 'suspendu en l'air', 'haut, élevé' (au propre et au figuré). Dans le vocabulaire des alchimistes (latin médiéval), le mot prendra le sens d' « <u>élevé</u> par la chaleur à la décantation de ses parties volatiles ». Sublimis est formé avec sub (mouvement de bas en haut) et limis (ou limus) 'oblique'.

Dérivés : SUBLIMAR 'sublimer'.

SUBLIMINAL ('subliminal'), est emprunté à l'anglais *subliminal* formé avec les éléments latins *sub-* 'sous' et *limen* 'seuil, limite'. Le concept et le mot ont été créés par le psychologue allemand Herbart en 1824. Subliminal signifie littéralement 'qui reste sous le seuil (de la conscience)', 'dont on n'est pas conscient'. On parle de publicidad subliminal 'publicité subliminale'.

SUBMARINO, voir mar. SUBNORMAL, voir norma. SUBORDINAR, voir orden. SUBRAYAR, voir raya. SUBSANAR, voir sano. SUSCRIBIR, voir escribir.

SUBSIDIO ('subvention'; 'allocation'; 'indemnité'), est emprunté au latin subsidium 'troupes de réserve' d'où 'soutien, secours', 'aide' et 'abri, refuge'. Subsidium dérive de subsidere 'se mettre sous', 'se baisser, s'accroupir', 's'arrêter, faire halte' et 'être placé en réserve'. Subsidere est formé avec sub (position inférieure) et sedere 'être assis'.

SUSBSISTENCIA, voir existir.
SUBSISTIR, voir existir.
SUBSTANTIVO, voir sustancia.
SUBSTITUIR / SUSTITUIR, voir traer.
SUBSTRAER / SUSTRAER, voir traer.
SUBSTRATO, voir estrado.
SUBSUELO, voir suelo.
SUBTERFUGIO, voir huir.
SUBURBIO, voir urbe.
SUBVENCIÓN, voir venir.
SUBVERSIÓN, voir verter.
SUBYUGAR, voir yugo.

SUCEDÁNEO, voir suceder.

SUCEDER ('succéder'; 'arriver, se produire'), est emprunté au latin succedere 'aller, s'avancer sous qqch', 'aller de bas en haut' d'où 'gravir, monter', 'aller près de, au pied de' ainsi que 'venir à la place de, à la suite de' et 'aboutir à tel résultat', 'avoir telle issue'. Succedere est formé avec sub (position inférieure, mouvement de bas en haut, proximité) et cedere 'marcher, s'avancer', 's'en aller, se retirer'. L'espagnol a développé le sens de 'se produire, arriver' c'est-à-dire 'ce qui arrive (de bon ou de mauvais) à la suite d'un fait, d'un événement' (en latin 'parvenir à tel ou tel résultat').

Dérivés: SUCEDÁNEO 'succédané', du latin impérial succedaneus, a, um littéralement 'qui vient à la suite' d'où 'qui remplace', dérivé de succedere au sens de 'venir à la place de, remplacer'. SUCESIÓN 'succession'. SUCESO 'événement'; 'fait divers', du latin successus 'action de pénétrer dans un lieu', 'lieu où l'on pénètre', 'approche, arrivée', 'suite, succession de temps' et 'succès, réussite' (littéralement 'ce qui arrive de bon à la suite d'un événement'). En espagnol, suceso désigne l'événement en lui-même alors que le français succès désigne le dénouement heureux de l'événement.

SUCESIÓN, voir suceder.

SUCESO, voir suceder.

SUCIEDAD, voir sucio.

SUCINTO ('succinct'), est emprunté au latin succinctus 'retroussé, relevé' (un vêtement), 'court-vêtu' et, au figuré, 'bref, court'. Succinctus est le participe passé de succingere 'attacher par dessous', 'retrousser, relever', formé avec sub (mouvement de bas en haut) et cingere 'ceindre, entourer'.

SUCIO ('sale'), est issu du latin *sucidus*, *a*, *um* 'humide, moite', dérivé de *sucus* 'suc, sève' et, au figuré, 'force, bonne santé'. *Sucidus* se disait en particulier de la laine des moutons encore imprégnée de sueur après la tonte et donc <u>sale</u> (*sucida lana* 'laine moite, grasse'). Dérivés: SUCIEDAD 'saleté'.

SUCULENTO ('succulent'), est emprunté au latin impérial *succulentus* (ou *suculentus*) 'plein de suc', dérivé de *sucus* 'jus, sève', 'goût, saveur' et, au figuré, 'force, vigueur'. Voir **jugo**.

SUCUMBIR, voir incumbir.

SUCURSAL, voir correr.

SUDAR ('suer'), est issu du latin *sudare* 'suer' et 'se donner de la peine'.

Dérivés: SUDARIO 'suaire', du latin sudarium 'mouchoir' (pour se moucher et essuyer la sueur du visage) et, en bas latin ecclésiastique, 'linceul'. Sudarium dérive de sudare. El Santo Sudario 'le Saint-Suaire', linceul ayant servi — pense-t-on — à ensevelir le Christ et qui a conservé des traces de son visage. SUDOR 'sueur'.

SUDARIO, voir sudar.

SUDOR, voir sudar.

SUEGRA ('belle-mère'), est issu du latin vulgaire socra de même sens correspondant au latin classique socrus, féminin de la quatrième déclinaison. Voir à ce sujet Veikko Väänänen, Introduction au latin vulgaire, Paris, Champion, 1967, p. 112: « Les féminins socrus 'belle-mère', nurus 'bru', neptis 'petite-fille', 'nièce', strix 'sorcière', qui faisaient figure d'anomalies, ont été transformés avec changement de déclinaison, en socra et socera (espagnol suegra), en nura / nora (espagnol nuera) ; en nepta (espagnol nieta) et neptia (français nièce) ; en striga (roumain striga, italien strega). »

Dérivés : **SUEGRO** 'beau-père', est dérivé soit de **suegra**, soit du latin vulgaire *socerus* (doublet de *socer*, *soceri*) de même sens.

SUEGRO, voir suegra.

SUELA, voir suelo.

SUELDO ('salaire', 'traitement', 'appointements'), est issu du bas latin solidus qui désignait une pièce d'or, un ducat, l'or étant un métal 'solide' (qui a de la valeur et qui ne se dévalue pas comme les autres monnaies). Le bas latin solidus est la substantivation de solidus, a, um adjectif en latin classique signifiant 'dense, massif', 'entier, complet', 'réel', 'inébranlable'. Le traitement savant de solidus a donné sólido 'solide'.

Dérivés: CONSOLIDAR 'consolider', du latin consolidare formé avec cum 'avec, ensemble' et solidare 'rendre ferme', dérivé de solidus. DESOLIDARIZARSE 'se désolidariser'. SOBRE-SUELDO 'prime, gratification' (littéralement 'ce qui vient sur le salaire, en plus du salaire'). SOLDADO 'soldat', est emprunté à l'italien soldato littéralement 'celui qui est payé', participe passé substantivé de soldare 'payer une solde'. Soldare est issu du latin solidare 'rendre ferme, solide', dérivé de solidus 'massif, compact' et, en bas latin, 'monnaie, pièce d'or'. SOLDAR 'souder', du latin solidare 'rendre ferme, solide' (une soudure consiste à rendre deux pièces métalliques solidaires). SOLIDARIO 'solidaire', est probablement formé à partir de la formule juridique latine in solido 'pour le tout', 'solidairement', formé avec in 'dans', 'vers', 'pour' et solidum, littéralement 'le solide' (base / terrain solide), 'totalité d'une somme', neutre de solidus pris substantivement. SOLIDARIZAR 'solidariser'. SOLIDEZ 'solidité'.

SUELO ('sol'), est emprunté au latin *solum* 'fond (de la mer)', 'pavement', 'plante du pied', 'base', 'sol (d'un bâtiment, des champs)', 'surface de la terre' ainsi que 'pays, région' (d'où *sur le <u>sol français</u>*).

Dérivés: SOLAR 'terrain à bâtir'. SUBSUELO 'sous-sol'. SUELA 'semelle', du latin vulgaire *sola, altération du latin classique solea 'sandale', 'garniture de sabot', 'entraves', 'sole' (poisson), 'pressoir' et 'plancher'. En français, sole: 'partie cornée formant la surface plantaire du sabot d'un animal'; 'pièce de bois posée à plat et servant d'appui'; 'partie d'un sol soumis à l'assolement'; 'poisson plat'.

SUELTO, voir soltar.

SUEÑO ('sommeil'; 'rêve, songe'), est issu du latin *somnus* 'sommeil'; au figuré 'inaction, oisiveté'; en poésie 'la nuit'. Le mot désignait également la mort par euphémisme dans les expressions *longus / frigidus somnus* 'le long /

le froid sommeil'. *Somnus* remonte à une racine indoeuropéenne *swep- ou *sup- 'dormir'.

Dérivés: ENSUEÑO 'rêve, rêverie', du latin insomnium 'songe, rêve' et, au pluriel (insomnia) 'insomnie', formé avec in- privatif et somnus 'sommeil'. INSOMNIO 'insomnie' (voir ci-dessus ensueño). SOMNOLENCIA (ou soñolencia), du bas latin somnolentia dérivé de somnolentus 'assoupi'. SOMNÍFERO 'somnifère', du latin somnifer 'assoupissant, narcotique', formé avec somnus et ferre 'porter, apporter'. SONÁMBULO 'somnambule', formé avec somnus et ambulare 'aller et venir, marcher'. SOÑAR 'rêver, songer'.

SUERO ('sérum'), n'est pas d'origine bien établie. Le mot est peut-être issu d'une forme latine *sorum variante de serum 'petit lait' et 'liquide séreux' (d'une racine indoeuropéenne *ser- 'couler'). Ce mot de la langue rustique est passé dans le vocabulaire de la médecine (suero fisiológico 'sérum physiologique'; con un suero puesto 'sous perfusion').

SUERTE ('sort, destin'; 'sorte, genre'), est issu du latin sors, sortis qui désignait un objet que l'on mettait dans une urne pour tirer au sort : caillou, tablette de bois portant des inscriptions etc. D'où le sens de 'tirage au sort', 'résultat du tirage', 'oracle ou prophétie portés sur les tablettes' (tirées au sort par un enfant), 'charge attribuée par le sort' puis, plus généralement, 'sort fixé à chacun, destinée' d'où 'rang, condition', 'catégorie'; en bas latin 'manière, comportement propre à une catégorie de gens' (en espagnol et en français : de toda suerte 'de toutes sortes'; de suerte que / de modo que 'de sorte que').

Dérivés: CONSORCIO 'association', 'consortium', 'union, entente', du latin consortium, littéralement 'partage du sort avec qqn' d'où 'association', 'participation, communauté', 'communauté de biens'. CONSORTE 'conjoint, compagnon, compagne', du latin consors 'qui partage le même sort', formé avec cum 'ensemble' et sors, sortis. SORTEAR 'tirer au sort'. SORTEO 'tirage au sort'. SORTIJA 'bague', du latin vulgaire d'Espagne sorticula qui désignait un objet servant à tirer au sort (en latin classique, sorticula 'bulletin de vote'). Le tirage au sort pouvait se faire avec des tablettes, des cailloux, des dés ou des objets en forme d'anneau, de bague. Par superstition, la bague que l'on met au doigt sert en quelque sorte d'amulette, de porte-bonheur protégeant contre le mauvais sort. *Sorticula* est en effet le diminutif de *sors*, *sortis* 'sort, destinée'. **SORTILEGIO** 'sortilège', est emprunté au latin médiéval *sortilegium* 'divination' et 'sortilège' (en latin classique *sortilegus* 'devin'), formé avec *sors* et *legere* 'recueillir'.

SUFICIENCIA, voir suficiente.

SUFICIENTE ('suffisant'), est emprunté au latin sufficiens, sufficientis, participe présent adjectivé de sufficere 'mettre sous', 'imprégner', 'mettre à la disposition de', 'mettre après', 'élire à la place de, remplacer' et 'être suffisant'. Sufficere est formé avec sub (position inférieure) et facere 'faire'.

Dérivés : SUFICIENCIA 'capacité, aptitude' ; (figuré) 'suffisance'.

SUFIJO, voir fijo.

SUFRAGAR ('aider'; 'payer, supporter, financer'), est emprunté au latin *suffragari* 'voter pour', 'soutenir, favoriser, appuyer' dont l'origine n'est pas bien établie. Ce verbe est peut-être formé avec *-fragari* de la même famille que *frangere* 'briser' et a dû signifier à l'origine 'voter avec un tesson de poterie'.

Dérivés: SUFRAGIO 'suffrage', du latin *suffragium* 'tesson de poterie servant au vote', 'vote favorable', 'droit de vote', 'jugement.

'vote favorable', 'droit de vote', 'jugement, opinion' et, en latin médiéval, 'soutien, aide'. *Suffragium* est dérivé de *suffragari* (voir plus haut).

SUFRAGIO, voir sufragar.

SUFRIMIENTO, voir sufrir.

SUFRIR ('subir', 'éprouver, supporter', 'souffrir'), est issu d'un latin vulgaire *sufferire, altération du latin classique sufferre 'supporter', 'se soutenir, se maintenir' et, au figuré, 'endurer'. Sufferre est formé avec sub (position inférieure) et ferre 'porter, supporter'.

Dérivés : SUFRIMIENTO 'souffrance'.

SUGERENCIA, voir sugerir.

SUGERIR ('suggérer'), est emprunté au latin suggerere 'mettre sous', 'fournir', 'porter à la place, à la suite de', 'suppléer' et, en bas latin, 'signaler, faire savoir', 'prier (qqn)'. Suggerere est formé avec sub (position inférieure) et gerere 'porter sur soi' et 'prendre sur soi'.

Dérivés : **SUGERENCIA** 'suggestion', 'proposition'. **SUGESTIÓN** 'suggestion', du latin *suggestio* 'action d'ajouter' et 'avis, inspiration'.

SUGESTIÓN, voir sugerir.

SUICIDARSE, voir suicidio.

SUICIDIO ('suicide'), a été formé d'après homi cidio avec sui 'soi', génitif du pronom personnel réfléchi se et -cidio tiré de caedere 'tuer' (suicidio, littéralement 'la mort de soimême').

Dérivés : SUICIDARSE 'se suicider'.

SUITE ('suite' [appartement dans un hôtel]), est emprunté au français (ou à l'anglais) *suite* issu d'un latin vulgaire *sequita 'poursuite', substantivation au féminin de sequitus, a, um, variante de secutus, participe passé de sequi 'suivre'.

SUJECIÓN, voir sujeto (1). SUJETAR, voir sujeto (1).

SUJETO (1) ([adjectif] 'sujet', 'exposé, soumis, assujetti'), est emprunté au latin *subjectus* 'soumis, assujetti, exposé' et 'voisin, proche', participe passé adjectivé de *subjicere* 'placer dessous', 'amener à proximité de', 'soumettre, subordonner'. *Subjicere* est formé avec *sub* (position inférieure) et *jacere* 'jeter'.

Dérivés: SUJECIÓN 'assujettissement', 'sujétion, contrainte', obligation'. SUJETAR 'fixer, attacher', 'retenir'; 'soumettre', 'maîtriser'.

SUJETO (2) ([substantif] 'sujet, individu'; [grammaire et philosophie] 'sujet'), est emprunté au bas latin subjectum 'sujet', substantivation au neutre de l'adjectif subjectus, a, um 'soumis, assujetti'. Subjectum signifie littéralement 'ce qui est subordonné (à la pensée d'un individu)' et s'oppose en philosophie à objectum 'objet' ('ce qui est placé devant, ce qui se présente aux sens, qui a une existence autonome'). Sujeto a fini par désigner aussi une personne considérée comme étant le support d'une action, d'un sentiment (l'action, le sentiment étant subordonnés, ramenés à l'individu). Cette acception se retrouve dans un mal sujeto / un sujeto peligroso 'un mauvais sujet' / 'un individu dangereux'. Enfin, en grammaire, sujeto désigne le support obligé d'une action, celui qui régit le verbe : on ne peut pas dire quelque chose (prédicat verbal) avant d'avoir posé un support (le sujet).

Dérivés: **SUBJETIVO** 'subjectif', du latin *subjectivus* 'qui est placé ensuite' et 'qui se rapporte au sujet', dérivé de *subjectus* 'soumis, assujetti' et 'voisin, proche'.

SULFURARSE, voir sulfuro.

SULFURO ('sulfure'), est un dérivé savant du latin *sulfur*, *sulfuris* 'soufre'. En chimie, **sulfuro** désigne un composé du soufre avec un autre corps.

Dérivés: SULFURARSE 'se fâcher, s'emballer, monter sur ses grands chevaux'. Le soufre ayant été associé au diable, la personne qui se met en colère semble en quelque sorte possédée par le démon. En français, *sulfureux* signifie au figuré 'qui est en rapport avec l'enfer' (qui *sent le soufre*), 'qui évoque le mal'.

SULTÁN ('sultan'), est emprunté à l'arabe *sultan* 'pouvoir royal' et 'souverain'.

SUMA ('somme', 'addition'), est issu du latin summa, abréviation de summa linea, littéralement 'la ligne la plus haute, la ligne d'en haut'. Les Romains comptaient de bas en haut d'où le sens de 'somme' c'est-à-dire la totalité des éléments que l'on a dénombrés en partant du bas pour arriver en haut (d'une page, d'un compte etc.). Summa est la substantivation au féminin de summus 'le plus haut', superlatif (comme supremus) de super 'sur'.

Dérivés : CONSUMADO 'consommé', 'achevé, accompli', 'parfait dans son genre', participe passé adjectivé de consumar (voir ci-après). CONSUMAR 'consommer (un crime, un sacrifice, le mariage)', du latin consummare, littéralement 'faire le total de' d'où 'accomplir, mener à son terme, à son achèvement', formé avec cum 'avec, ensemble' et summa 'somme'. SOMERO 'sommaire' (adjectif), est emprunté au latin impérial summarium 'abrégé', dérivé de summa 'somme' (summarium > somayro > somero). Cette idée de brièveté (explicación somera 'explication sommaire') se retrouve dans l'expression en suma (latin in summa) 'en somme, somme toute' (c'est-àdire 'sans entrer dans les détails, dans la globalité, pour résumer'). Voir sumario. SUMAR 'additionner, totaliser'. SUMARIO (adjectif) 'sommaire' (justicia sumaria 'justice sommaire, expéditive'); (substantif) 'sommaire' (d'un livre); 'instruction judiciaire', est emprunté au latin summarium 'abrégé'. Sumario est le doublet savant de somero (voir plus haut). Sumario s'est spécialisé en droit pour signifier la somme des éléments permettant de constituer un dossier d'instruction. Par ailleurs, il désigne un sommaire, un abrégé, un résumé de ce qui est essentiel (voir plus haut l'expression en suma). Employé comme adjectif, il signifie 'bref, rapide' comme somero, a. SUMO 'suprême, extrême', du latin summus 'le plus élevé'. Voir **suma**.

SUMAR, voir suma. SUMARIO, voir suma.

SUMERGIR(SE) ('submerger'; [au pronominal] 'plonger'), est issu du latin *submergere* 'engloutir' et, au figuré, 'supprimer', formé avec *sub* (position inférieure) et *mergere* 'plonger, enfoncer', 'précipiter dans', 'rendre invisible'. Dans le vocabulaire économique: economía sumergida 'économie souterraine'.

SUMINISTRAR, voir menester.

SUMIR(SE) ('[s'] enfoncer, [se] plonger'), est issu du latin ab<u>sumere</u> 'prendre entièrement', 'user entièrement, épuiser', 'dévorer, engloutir' et 'détruire, anéantir'. Absumere est formé avec ab (éloignement, séparation) et sumere 'se saisir' et 'se charger de', lui-même peutêtre tiré de *sus(e)mere, formé avec sus (susum / sursum 'vers le haut, en haut') et emere 'prendre', 'prendre contre de l'argent', 'acheter'.

Dérivés : ASUMIR 'assumer', du latin assumere ou adsumere 'prendre pour soi' et, en latin chrétien, 'se charger de'. Assumere est formé avec ad 'vers' et sumere 'se charger de'. ASUNCIÓN 'assomption', emprunté au latin assumptio 'action d'ajouter, fait de s'adjoindre, emprunt', dérivé de adsumere 'prendre pour soi, avec soi'. Dans la religion catholique, le Père éternel 'prend avec lui' la Vierge, d'où le sens d' « enlèvement miraculeux de la Sainte Vierge au ciel par les anges ». ASUNTO 'sujet, question', 'affaire', du latin assumptus, a, um, participe passé de adsumere (littéralement 'ce qui a été pris [en considération]') d'où 'sujet sur lequel on s'interroge, question'. PRESUMIR 'présumer'; 'être prétentieux, se vanter', du latin praesumere 'prendre d'avance', 'se représenter d'avance, conjecturer' et, en bas latin, 'se faire une très haute idée de soi-même, être fier' (littéralement 'se placer avant les autres, s'arroger la meilleure place'). Praesumere est formé avec prae 'avant' et sumere 'prendre, se saisir'. PRESUNCIÓN 'présomption, supposition'; 'prétention'. PRESUNTO 'présumé'. RE-SUMEN 'résumé'. RESUMIR 'résumer', du latin resumere 'reprendre, ressaisir', formé avec re (à valeur itérative) et sumere 'prendre' (d'où 'reprendre des idées en les condensant'). SUN-TUOSO 'somptueux', du latin sumptuosus 'coûteux' et 'dépensier, prodigue', dérivé de sumptus 'charge', 'dépense, coût'. Sumptus vient de sumptum supin de sumere 'prendre pour soi', 'se charger de' et 'dépenser'.

SUMISIÓN, voir meter.

SUMO, voir suma.

SUNTUOSO, voir sumir.

SUPEDITAR, voir pie.

SUPER-, élément préfixal tiré du latin *super* adverbe et préposition signifiant 'sur', 'audessus', 'par-dessus', 'au-delà' et 'plus de'. *Super*- entre dans la formation de nombreux composés: SUPERDOTADO 'surdoué'; SUPER-HOMBRE 'surhomme'; SUPERMERCADO 'supermarché'; SUPERVALORAR 'surestimer'.

SUPERAR, voir sobre.

SUPERÁVIT, voir sobre.

SUPERFICIE, voir faz.

SUPERFLUO, voir fluir.

SUPERIOR, voir sobre.

SUPERLATIVO ('superlatif'), est emprunté au bas latin *superlativus* 'hyperbolique, exagéré' et, en latin médiéval, 'parfait, excellent, supérieur'. *Superlativus* dérive de *superlatio* 'exagération, hyperbole', lui-même formé sur *superlatum*, supin de *superferre* 'porter audessus' (*super* 'au-dessus' et *ferre* 'porter').

SUPERSÓNICO, voir sonar.

SUPERSTICIÓN ('superstition'), est emprunté au latin *superstitio* 'observation trop scrupuleuse', 'objet de crainte religieuse', 'culte religieux, vénération' et 'pratiques superflues'. *Superstitio* dérive de *superstare* 'se tenir audessus' (*super* 'sur' et *stare* 'se tenir debout, être immobile').

Dérivés : SUPERSTICIOSO 'superstitieux'.

SUPERSTICIOSO, voir superstición.

SUPLEMENTO, voir **suplir**.

SUPLENTE, voir **suplir**.

SUPLICAR, voir plegar.

SUPLICIO, voir plegar.

SUPLIR ('suppléer'), est emprunté au latin vulgaire *supplire, latin classique supplere, 'compléter en ajoutant ce qui manque', 'ajouter pour parfaire un tout' d'où 'remplacer, jouer le rôle de'. Supplere est formé avec sub (position inférieure) et plere 'emplir'.

Dérivés: EXPLETIVO 'explétif', est emprunté au bas latin grammatical expletivus, littéralement 'qui emplit', formé sur expletum, supin de explere 'emplir entièrement, combler'. Explere est formé avec ex à valeur intensive et plere 'emplir'. Un mot explétif sert donc à 'remplir' (une phrase) sans être nécessaire au sens, il est superflu ou redondant. SUPLEMENTO 'supplément'. SUPLENTE 'suppléant, remplaçant', issu de supplens, supplentis, participe présent substantivé de supplere.

SUPONER, voir poner.

SUPOSITORIO, voir poner.

SUPREMO, voir sobre.

SUPRESIÓN, voir suprimir.

SUPRIMIR ('supprimer'), est emprunté au latin supprimere 'enfoncer', 'faire couler à fond', 'arrêter dans son mouvement', 'détourner', formé avec sub (position inférieure) et premere 'presser'.

Dérivés : SUPRESIÓN 'suppression'.

SUPUESTO, voir **poner**.

SUPURAR, voir pus.

SUR ('sud'), est emprunté, sans doute par l'intermédiaire du vieux français su, à l'ancien anglais suth (anglais moderne south) que l'on rattache généralement à une racine indoeuropéenne *su- 'soleil' d'où le latin sol et l'anglais sun. Le -r de sur est dû à l'influence de l'ancienne forme française surouest (aujourd'hui sud-ouest) analogique de norouest (nord-ouest).

SURCAR, voir surco.

SURCO ('sillon'), est issu du latin *sulcus* de même sens.

Dérivés : SURCAR 'sillonner' ; 'tracer des sillons'.

SURFEAR, voir windsurf.

SURGIR ('surgir'), est emprunté au latin *surgere* 'mettre debout' et 'se lever'; en bas latin 's'insurger' et 'ressusciter'. *Surgere* est formé avec *sub* (mouvement de bas en haut) et *regere* 'diriger, guider'.

Dérivés: INSURRECCIÓN 'insurrection', du bas latin insurrectio 'action de s'élever', formé sur le supin insurrectum de insurgere 'se dresser (pour attaquer)' et 'monter, devenir plus puissant', 'faire des efforts', formé avec in (à valeur locative) et surgere 'se mettre debout'. RESURRECCIÓN 'résurrection', emprunté au latin ecclésiastique resurrectio 'fait de se relever en revenant à la vie', dérivé de resurrectum supin de resurgere 'se relever', 'se rétablir' (re- à valeur itérative et surgere).

SURTIDO, voir surtir.

SURTIDOR, voir surtir.

SURTIR ('fournir, pourvoir'; 'jaillir'; 'produire [un effet]'), est d'origine incertaine. Probablement emprunté à l'occitan ou au français sortir, du latin sortiri 'tirer au sort', 'recevoir par le sort', 'échoir en héritage' et, par extension, 'distribuer', 'choisir', 'obtenir'. Sortiri vient de sors, sortis 'sort'. Voir suerte. En vieux français, sortir a eu les sens hérités du

latin, à savoir 'tirer au sort', 'choisir' et 'distribuer, réserver pour'. Ce dernier sens a été retenu par l'espagnol surtir ('fournir, pourvoir, approvisionner'). Quant à l'acception moderne de sortir ('aller au dehors'), elle peut s'expliquer par l'idée de tirage au sort. Un numéro (de loterie) tiré au sort est effectivement 'sorti' de la masse des autres numéros possibles. Une autre hypothèse explique sortir (verbe de mouvement) comme l'aboutissement d'un latin vulgaire *surctus, altération de surrectus, participe passé de surgere 'jaillir' d'où l'espagnol surtir qui a aussi le sens de 'jaillir' (voir surtidor dans les déri-

Dérivés: SURTIDO (adjectif) 'approvisionné, fourni, achalandé'; (substantif) 'assortiment, choix'. SURTIDOR (adjectif) 'qui fournit'; (substantif) 'pompe (à essence)'; 'gicleur (de carburateur)'; 'jet d'eau' (los surtidores de Versalles 'les grandes eaux de Versailles'). RESORTE 'ressort', est emprunté au français ressort déverbal de ressortir (littéralement 'qui ressort après avoir été comprimé').

SUSCEPTIBLE ('susceptible'), est emprunté au bas latin susceptibilis 'capable de recevoir', dérivé de susceptum supin de suscipere 'prendre par-dessous', 'soutenir', 'prendre sur soi', 'assumer', 'supporter'. Suscipere est formé avec sub(s)- 'sous' et capere 'prendre'. L'acception 'dont l'amour propre est très sensible' est imitée du français susceptible qui se disait, dès le XIVe siècle, d'une personne 'apte à éprouver des effets d'ordre affectif ou moral' d'où le sens moderne définitivement acquis au XVIIIe siècle: 'qui se vexe facilement'

SUSCITAR, voir excitar. SUSCRIBIR, voir escribir. SUSODICHO, voir decir. SUSPENDER, voir pender. SUSPENSIÓN, voir pender. SUSPENSIVO, voir pender. SUSPICAZ, voir sospechar. SUSPIRAR, voir espirar.

SUSTANCIA ('substance'), est emprunté au latin substantia 'substance, être, essence', 'existence, réalité d'une chose' et, en bas latin, 'aliments, nourriture', 'biens, fortune'. Substantia vient de substare 'être dessous', 'tenir bon', formé avec sub (position inférieure) et stare 'se tenir debout, être immobile' d'où, pour substantia, le sens de 'fondement' (c'est-

à-dire 'ce qui se tient dessous') et 'substance' (partie essentielle d'une chose).

Dérivés: SUBSTANTIVO 'substantif', du bas latin grammatical (*verbum*) substantivum 'mot substantiel, porteur de la <u>substance</u>' par opposition à l'adjectif exprimant l'<u>accident</u> en grammaire classique.

SUSTANTIVO, voir sustancia.

SUSTENTAR, voir tener.

SUSTITUIR, voir constituir.

SUSTO ('peur'), n'a pas d'origines connues, mot probablement de formation expressive (onomatopéique).

Dérivés : ASUSTAR 'faire peur, effrayer'.

SUSURRAR ('murmurer', 'chuchoter', 'susurrer'), est emprunté au latin *susurrare* 'murmurer', 'bourdonner', 'fredonner', 'chuchoter', dérivé de *susurrus* 'murmure', 'bourdonnement', 'chuchotement', d'origine expressive.

Dérivés : SUSURRO 'murmure'.

SUSURRO, voir susurrar.

SUTIL ('subtil'), est issu du latin *subtilis* 'fin, mince', 'ténu' qui pourrait provenir de *sub-tela, terme de tisserand signifiant littéra-lement '(qui passe) sous les fils de la chaîne', formé avec sub 'sous' et tela 'toile d'araignée', 'chaîne (fils longitudinaux) de la toile', 'trame, complot'.

Dérivés : SUTILEZA 'subtilité'.

SUTURA, voir coser.

\mathbf{T}

TABACO ('tabac'), est d'origine incertaine. Il s'agit peut-être d'une déformation de *tsibatl* qui, dans la langue des indiens Arouaks d'Haïti, désignait un tuyau en roseau servant à aspirer la fumée. On ne pas voit bien comment on serait passé de *tsibatl* à **tabaco**. Joan Corominas propose une autre hypothèse: le tabac et le fait de le fumer nous viennent bien d'Amérique mais il est possible que le nom soit d'origine européenne. Corominas suggère alors les formes *tabacco* ou *atabaca* issues de l'arabe *tabbâq* ou *tubbâq*, nom donné à des plantes médicinales que l'on avait l'habitude de fumer (certaines ayant des effets soporifiques).

Dérivés : TABAQUISMO 'tabagisme'.

TÁBANO ('taon'), est issu du latin *tabanus* de même sens (en français, *taon* est issu du bas latin *tabo*, *tabonis*, altération de *tabanus*).

TABAOUISMO, voir tabaco.

TABERNA ('café, bistrot'), est issu du latin *ta-berna* 'cabane', 'estrade', 'boutique, magasin', 'auberge', d'origine inconnue.

Dérivés : TABERNERO 'patron de café'.

TABIQUE ('cloison'), d'abord sous la forme *taxbique*, est issu de l'arabe *tašbîk* 'action de tresser' et 'mur en briques'.

TABLA ('planche'), est issu du latin tabula 'planche', 'tablette à écrire', 'table de jeu', 'tableau d'affichage', 'tableau, peinture', 'carré de terrain'. L'origine de tabula est incertaine. En français, il s'est produit une métonymie: le matériau (tabula 'la planche') a servi à désigner aussi l'objet fait avec des planches, la table. Le mot latin désignant la table (mensa) s'est conservé en espagnol (mesa) et en roumain (masa). Espagnol moderne : tabla a vela / tabla de surf 'planche à voile'. Dérivés : ENTABLAR, littéralement 'assembler des planches' d'où 'parqueter' et 'consolider avec des planches'; au jeu de dames ou au jeu d'échecs 'placer, disposer les pions' (pour pouvoir commencer le jeu) d'où, au figuré, 'commencer, entamer, amorcer' (entablar negociaciones 'entamer des négociations'). RE-TABLO 'retable', est issu, par l'intermédiaire du catalan retaule, du latin médiéval retrotabulum, littéralement 'planche de derrière', formé avec retro 'en arrière', 'derrière' et tabula 'planche' (retable : panneau vertical placé derrière un autel puis, par métonymie, œuvre peinte sur ce support). TABLADO 'plancher', 'tribune', 'estrade', 'scène, planches' (monter sur les planches, 'faire du théâtre'). TABLERO 'tableau noir', 'panneau', 'tableau (d'affichage)', 'tableau de bord' (tablero de a bordo / tablero de mandos), 'échiquier', 'damier'. TABLETA 'tablette (de chocolat etc.)', 'comprimé', diminutif de tabla. TABLÓN, dans tablón de anuncios, 'tableau d'affichage'.

TABLADO, voir tabla.

TABLERO, voir tabla.

TABLETA, voir tabla.

TABLOIDE / TABLOIDO ('tabloïd / tabloïde' [journal de petit format]), est emprunté à l'anglais tabloid 'comprimé, cachet', nom d'une marque déposée en Angleterre en 1884 et dérivé de tablet emprunté au français ta-

blette, diminutif de table. Par analogie de taille, tabloid a servi ensuite à désigner un journal de demi-format. Les journalistes français utilisent ce mot pour désigner les quotidiens anglais friands de scandales et le terme, d'abord d'usage technique, s'est chargé de connotations péjoratives.

TABLÓN, voir tabla.

TABÚ ('tabou'), est emprunté à l'anglais taboo lui-même pris au polynésien tabu ou tapu (archipel de Tonga) désignant ce qui est interdit, sacré. Le mot est passé dans le vocabulaire de l'ethnologie et de la sociologie à partir du milieu du XIX^e siècle. Il entre dans celui de la psychanalyse avec Freud en 1912 (Totem und Tabu). La linguistique utilise également ce concept (voir par exemple le nom du serpent à l'article serpiente).

TACAÑERÍA, voir tacaño.

TACAÑO ('avare, ladre'), est d'origine incertaine. Peut-être de l'hébreu *taqanáh* 'règlement', 'accord financier', mot utilisé dans les communautés juives d'Espagne au moyen âge. La xénophobie aidant, le mot aurait pris des connotations péjoratives et aurait fini par signifier 'personne méprisable, vile' puis 'avare'.

Dérivés : TACAÑERÍA 'ladrerie, avarice'.

TÁCITO ('tacite'), est emprunté au latin *tacitus* 'dont on ne parle pas' et 'qui ne parle pas', 'silencieux, calme', dérivé de *tacere* 'garder le silence'.

Dérivés: RETICENCIA 'réticence', du latin reticentia 'action de garder le silence sur qqch', dérivé de reticere 'garder une chose pour soi', 'garder le silence', formé avec re à valeur intensive et tacere. TACITURNO 'taciturne', du latin taciturnus 'silencieux', dérivé de tacere sous l'influence de nocturnus (la nuit étant associée au silence).

TACITURNO, voir tácito.

TACO ('cheville, tampon' [et nombreuses acceptions]), est d'origine très incertaine, peut-être onomatopéique (tak = bruit de la cheville que l'on enfonce dans le mur, bruit du talon frappant le sol d'où l'espagnol tacón 'talon [de chaussure]'). Dans la langue familière, taco désigne aussi un juron qui peut être assimilé à un bruit (en français, <u>éructer</u> des injures). Dans l'ancienne langue argotique, taco signifiait 'rot' (Juan Hidalgo, Vocabulario de germanía, 1609). Taco, qui a de très nombreuses acceptions parfois éloignées les unes des

autres, désigne aussi le bloc des calendriers que l'on effeuille. Dans la langue familière, le terme désigne alors les années qui passent : **tener cincuenta tacos** 'avoir cinquante berges / balais'.

TACÓN, voir taco.

TÁCTICA ('tactique'), est emprunté au grec taktikê (teknê) 'art de ranger ou de faire manœuvrer des troupes'. Taktikê représente la substantivation de l'adjectif taktikos 'qui concerne la disposition', dérivé de tassein 'placer, ordonner'

Dérivés: SINTAGMA 'syntagme', est emprunté au grec suntagma 'ensemble de choses rangées', 'corps d'armée', 'organisation politique', dérivé de suntassein 'ranger ensemble', formé avec sun 'ensemble' et tassein 'ranger'. Le terme est utilisé en linguistique et désigne un groupe d'éléments formant une unité (un buen hombre est un syntagme nominal). SINTAXIS 'syntaxe', est emprunté au bas latin grammatical syntaxis 'ordre, arrangement de mots', lui-même pris au grec suntaxis de même sens. Suntaxis dérive de suntassein 'ranger ensemble' (sun 'ensemble, avec'; tassein 'ranger, placer').

TACTO, voir tañer.

TACHA ('défaut, tache', 'tare'), est emprunté au français *tache* provenant d'un latin vulgaire *tacca 'tache, signe', lui-même probablement issu du gotique *taikns* de même sens. Une autre hypothèse émise par P. Guiraud fait de *tache* le déverbal de *tacher* issu d'un latin vulgaire *tacticare formé sur tactum supin de tangere 'toucher' (tache = marque faite en touchant [du doigt]).

Dérivés: TACHAR 'rayer, biffer'; 'accuser, reprocher'.

TACHAR, voir tacha.

TAHÚR ('joueur'; 'tricheur'), est d'origine mal établie.

TAIMADO, voir tesis.

TAJAR ('trancher, couper, tailler'), est issu du bas latin *taliare* 'élaguer', 'couper', à rattacher au latin classique *talea* 'rejeton, bouture' et 'piquet, pointe'.

Dérivés: ATAJAR 'couper, prendre un raccourci'. DESTAJO dans a destajo 'à la pièce, à la tâche, à façon', formé avec des- indiquant la séparation, la division et tajo au sens de 'travail, tâche, chantier' (a destajo = où l'on est payé pour une tâche bien déterminée). DETAL-LAR 'détailler', emprunté au français détailler,

dérivé de tailler avec de à valeur intensive (insistant sur l'idée de séparation, de division). Tailler est issu comme l'espagnol tajar du bas latin taliare. Détailler a d'abord signifié 'couper en morceaux' puis 'vendre par morceaux, par petites quantités'. DETALLE 'détail', emprunté au français détail, déverbal de détailler apparu dans l'expression vendre à détail puis en détail et enfin au détail (d'où l'espagnol al detall et al detalle). DETALLISTA 'détaillant'. TAJADA 'tranche'. TAJO 'entaille, coupure'; 'chantier', 'tâche' (ir al tajo 'aller sur le chantier'), littéralement 'là où l'on taille' (les moissons [la siega]; la mine [mina a tajo abierto 'mine à ciel ouvert']; travail de bûcheron etc.). TALLA 'sculpture (sur bois)', 'taille de diamant'; 'taille', 'stature', 'envergure' (dar la talla 'être à la hauteur'), est emprunté au catalan talla sauf en ce qui concerne l'acception 'taille, stature' qui est empruntée au français taille déverbal de tailler. TALLE 'taille', 'tour de taille', 'silhouette, allure', est emprunté au français taille qui a d'abord désigné la taille, la découpe d'un objet avant de s'appliquer au corps humain dont la hauteur est déterminée, <u>limitée</u>. Par la suite, *taille* s'est dit de manière plus restrictive de la partie du corps la plus resserrée (taille de guêpe, en espagnol talle de avispa).

TAJO, voir tajar.

TAL ('tel'), est issu du latin *talis*, démonstratif de qualité signifiant 'de cette qualité, de ce genre, de cette nature'. *Talis* contient la racine *t*- du démonstratif indoeuropéen à valeur anaphorique représentée aussi en grec par l'article neutre *to* et en latin par le démonstratif *iste*, *ista*, *istud*. *Talis* était employé en corrélation avec *qualis* (*talis est filius qualis pater* 'le fils est tel que le père').

TALADRADORA, voir taladro.

TALADRAR, voir taladro.

TALADRO ('foret, mèche'), est emprunté au bas latin *taratrum* 'foret, vrille' d'origine gauloise (en français *tarière* et *taraud* d'où *tarauder*). Dérivés: TALADRADORA 'perceuse'. TALA-DRAR 'percer, forer'.

TÁLAMO ('chambre [nuptiale]', 'lit'), est emprunté au latin *thalamus* lui-même pris au grec *thalamos* 'chambre', 'couche nuptiale', 'lit'.

TALANQUERA, voir tranca.

TALASOTERAPIA ('thalassothérapie'), est formé avec les éléments grecs *thalassa* 'mer' et *the*-

rapeia 'soin', dérivé de *therapeuein* 'prendre soin de'. Voir **terapéutica**.

TALENTO ('talent'), est emprunté au latin *talentum* 'talent' (poids grec d'environ cinquante livres) et 'talent' (somme d'argent), lui-même pris au grec *talanton* 'plateau de balance' et, par métonymie, 'poids', 'somme pesée en or ou en argent'. Le sens moderne ('don, aptitude') vient de la parabole évangélique (Matthieu, XXV). Trois serviteurs reçoivent de leur maître des talents: deux font preuve d'aptitudes remarquables en faisant fructifier leur argent alors que le troisième se contente d'enfouir ses pièces dans le sol.

TALIÓN ('talion'), est emprunté au latin talio, talionis de même sens, peut-être apparenté à des mots d'origine celtique (gallois talu 'payer'). Par ailleurs, une influence du latin talis n'est pas à exclure puisque la loi du talion consiste à appliquer une peine identique au crime commis (tel crime, tel châtiment). Voir tal et la corrélation entre talis et qualis.

TALISMÁN ('talisman'), est emprunté, par l'intermédiaire du français talisman, à l'arabe tilsman ou tilasman lui-même pris au grec telesma 'rite religieux' (et 'impôt, contribution'). Telesma est dérivé de telein 'accomplir, achever (une cérémonie d'initiation)' et 's'acquitter de l'impôt'. Telein vient de telos 'accomplissement, achèvement'.

TALÓN ('talon'), est issu d'un latin vulgaire talo, talonis, altération du latin classique talus 'osselet à jouer', 'talon' et 'cheville'. Par analogie de situation avec le talon (partie arrière du pied, extrémité), le mot a développé en français et en espagnol d'autres acceptions: 'talon (de la quille d'un navire)' et, plus récemment, 'partie (extrémité) d'une feuille (de carnet) restant attachée à une souche' d'où 'talon d'un chèque' (en espagnol, talonario de cheques 'carnet de chèques, chéquier'). L'espagnol utilise tacón pour désigner le talon d'une chaussure (voir taco).

TALONARIO, voir talón.

TALLA, voir tajar.

TALLE, voir tajar.

TALLER ('atelier'), est emprunté au français atelier dérivé de attelle 'petit morceau de bois', lui-même pris au bas latin astella 'planchette' et 'copeau, éclat de bois', du latin classique assula ou astula diminutif de assis 'planche'. Un atelier désigne à l'origine un

endroit où l'on travaille le bois. Voir **astilla** et **astillero**.

TALLO ('tige', 'pousse'), est issu du latin *thallus* 'tige d'une plante garnie de ses feuilles', luimême pris au grec *thallos* de même sens.

Dérivés : TALLUDO 'grand', 'qui a vite grandi' ; 'mûr', 'qui n'est plus de la première jeunesse'.

TALLUDO, voir tallo.

TAMAÑO ([adjectif] 'si gros, si grand'; [substantif] 'taille, grandeur, dimension'), est issu du latin tam magnus 'si grand', sens encore conservé en espagnol dans abría tamaños ojos 'il ouvrait de grands yeux / des yeux grands comme ça'. Dans la deuxième acception (tamaño pris substantivement), l'idée comparative ou superlative s'est estompée au profit de celle, plus générale, de 'grandeur, dimension, taille'

TAMBALEAR ('chanceler, tituber'), est issu du croisement de bambalear (variante de bambolear) 'chanceler, vaciller' et temblar (ou temblequear) 'trembler', 'trembloter'. Voir bambolear et temblar.

TAMBIÉN, voir tanto.

TAMBOR ('tambour'), est probablement emprunté, par l'intermédiaire de l'arabe, au persan *tabir* de même sens. La nasale **-m** est peut-être due à l'influence de *at-tunbur*, nom d'un instrument à cordes.

Dérivés : TAMBORILEAR 'tambouriner'.

TAMBORILEAR, voir tambor.

TAMIZ ('tamis'), est emprunté au français tamis d'origine très incertaine. P. Guiraud propose de rapprocher tamis de tamise 'étoffe en laine' et de l'ancien verbe tamiser au sens de 'discuter minutieusement', littéralement 'filtrer avec de l'étamine', étoffe peu serrée dont on se servait pour tamiser, filtrer. Le tamis et l'étamine auraient donc le même étymon latin stamen 'chaîne de tissage'.

Dérivés: TAMIZAR 'tamiser'.

TAMIZAR, voir tamiz.

TAMPOCO, voir tanto.

TAN, voir tanto.

TÁNDEM ('tandem'), est emprunté à l'anglais tandem lui-même pris au latin tandem 'enfin, à la fin', 'en fin de compte'. Par un jeu de mots d'origine étudiante, tandem a été traduit par at length qui signifie à la fois 'enfin' et 'en longueur', 'tout au long, en détail'. C'est d'après cette dernière acception que tandem a d'abord désigné un attelage long ('cabriolet attelé à

deux chevaux en flèche' c'est-à-dire l'un derrière l'autre) avant de s'appliquer à une 'bicyclette à deux sièges' (tandem bicycle, littéralement 'longue bicyclette').

TANGIBLE, voir tañer.

TANGO ('tango'), est d'origine incertaine. Il s'agit peut-être d'un mot désignant un rituel africain, le *shango* ou un mot de la langue ibo (*tamgu* 'danser'). Les Arabes auraient introduit ces mots d'origine africaine en Espagne au XVe siècle.

TANQUE ('réservoir, citerne'; 'tank, char d'assaut'), est emprunté à l'anglais tank 'citerne' lui-même pris à un mot indien (tankh ou tanken) issu du sanskrit tadaga 'lac, étang'. Quant à l'acception 'char d'assaut', on peut penser à une analogie de forme (aspect compact du réservoir et du véhicule blindé) mais on considère généralement que le mot tank était un nom de code tout à fait arbitraire qui servait à désigner les premiers chars d'assaut fabriqués secrètement en Angleterre lors de la première guerre mondiale.

TANTEAR, voir tanto.

TANTEO, voir tanto.

TANTO ('tant', 'tellement'), est issu du latin tantus, a, um démonstratif de quantité signifiant 'de cette quantité, de cette grandeur, aussi grand'. Pris substantivement au neutre, tantum signifiait 'cette quantité' (tantum debes 'la somme que tu dois') d'où, en français tu me dois tant / un tant pour cent et, en espagnol, un tanto por ciento. Tantum remonte à une forme archaïque *tam-to-s contenant la racine t- du démonstratif indoeuropéen (voir aussi tal). Tantum était employé en corrélation avec quantum 'autant...que'.

Dérivés: ENTRETANTO 'pendant ce temps'. TAMBIÉN 'aussi', est issu d'une construction comparative qui s'est ensuite lexicalisée : él lo hace tan bien como tú (jugement de valeur positif) 'il le fait aussi bien que toi' d'où 'il le fait bien et toi aussi (bien)'. C'est l'idée d'une répétition positive. TAMPOCO 'non plus' procède d'un mécanisme analogue : él sabe tan poco como tú 'il sait aussi peu de choses que toi' (jugement de valeur négatif) d'où 'il ne sait pas grand chose et toi <u>aussi peu</u> = pas plus = non plus' (idée d'une répétition négative). TANTEAR 'mesurer, compter, évaluer' d'où 'examiner avec soin', 'reconnaître, tâter, sonder' (tantear el terreno 'tâter le terrain'). Ce verbe est le prolongement du latin tantum au

sens de 'grandeur, quantité (mesurable)'. TANTEO 'mesure', 'nombre de points, score'; 'examen, réflexion'; 'sondage'; 'tâtonnement'.

TAÑER ('jouer [d'un instrument]'; 'sonner' [cloche]), est issu du latin tangere 'toucher'. Dérivés : ATAÑER 'toucher, concerner, regarder', 'incomber', formé avec a- indiquant la direction (celui qui est visé, concerné). CON-TACTO 'contact', du latin contactus, participe passé substantivé de contingere 'toucher', formé avec cum 'avec, ensemble' et tangere d'où 'mettre ensemble, faire toucher, mettre en contact'. INTACTO 'intact', du latin intactus, littéralement 'non touché', formé avec in privatif et tactus, participe passé de tangere. TACTO 'toucher'; 'tact, délicatesse', du latin tactus 'action de toucher', dérivé de tactum, supin de tangere. TANGIBLE 'tangible', du latin tangibilis 'qui peut être touché, palpable', dérivé de tangere. TAÑIDO 'son, sonnerie, tintement (de cloches)'.

TAPA ('couvercle'; 'amuse-gueule'), est probablement issu d'un gotique *tappa correspondant au francique *tappo d'où le français tapon et tampon (en allemand, zapfen 'bonde', 'soupape'). L'acception 'amuse-gueule' vient de ce qu'à l'origine on servait à l'apéritif une rondelle de charcuterie posée sur un petit verre de vin formant ainsi une sorte de couvercle. Dérivés: DESTAPAR 'déboucher', 'découvrir'; (pronominal) 'se découvrir'; 's'épancher auprès de qqn'; 'se révéler, dévoiler son jeu'. DESTAPE 'débouchage'; (familièrement) 'strip-tease'. TAPADERA 'couvercle'; (figuré) 'couverture, paravent' (sociedad de tapadera / sociedad instrumental 'société écran'). TA-PAR 'fermer', 'boucher', 'couvrir'. TAPARRA-BO 'pagne'; 'slip, cache-sexe'. TAPÓN 'bouchon', est emprunté au français tapon issu du francique *tappo 'cheville, bonde'. Tapon ('étoffe, papier roulé en boule, chiffonné') est aujourd'hui vieilli ou régional. Sa variante nasalisée est tampon. TAPONAR 'boucher', 'obstruer, colmater'; 'tamponner'.

TAPADERA, voir tapa.

TAPAR, voir tapa.

TAPARRABO, voir tapa.

TAPIA ('mur [en pisé]', 'mur [de clôture]'), est d'origine préromane, probablement de formation onomatopéique (*tap*, bruit du mortier que l'on tasse, mortier fait de terre argileuse et de paille).

TAPIZ ('tapisserie'), est emprunté à l'ancien français tapiz (aujourd'hui tapis), lui-même pris au grec tapêtion 'petite couverture', diminutif de tapês, tapêtos 'couverture', 'tissu à étendre au sol', peut-être emprunté à l'iranien. En français, le mot tapis a été longtemps employé avec le sens large de 'pièce de tissu servant à la décoration ou à l'ameublement' (étendue sur le sol ou posée sur un mur). C'est ce dernier sens qui a été retenu par l'espagnol tapiz 'tapisserie'.

TAPÓN, voir tapa.

TAPONAR, voir tapa.

TAQUI-, élément préfixal tiré du grec takhus 'rapide' d'origine inconnue et entrant dans la formation de mots composés: TAQUICARDIA 'tachycardie' (accélération des battements du cœur), formé avec le grec kardia 'cœur'; TA-QUIGRAFÍA 'sténographie' (tachygraphie est sorti d'usage).

TAQUICARDIA, voir taqui-.

TAQUIGRAFÍA, voir taqui-.

TAQUILLA ('casier'; 'guichet'; 'recette'), est le diminutif de taca (inusité) 'placard', emprunté sans doute à l'arabe tâqa 'fenêtre'. En espagnol, taquilla désigne surtout un guichet pour la vente des billets et, par métonymie, la recette: hacer taquilla / ser un éxito de taquilla 'faire recette'.

Dérivés : TAQUILLERO, A dans película taquillera 'film qui fait recette'.

TAQUILLERO, A, voir taquilla.

TARA ('tare' [poids]; 'tare, défaut'), est emprunté à l'arabe *tarha* 'déduction, décompte' et 'emballage dont on déduit le poids'. *Tarha* est dérivé de *taraha* 'enlever, ôter'. De l'acception 'poids des emballages', on est passé à celle de 'déchet' et, au figuré, 'défaut, vice naturel'. Cette dernière acception est emprunté au français *tare*.

TARAREAR ('fredonner'), est un mot de formation expressive (*ta-ra-ra*).

TARDANZA, voir tardar.

TARDAR ('mettre longtemps, tarder', 'en avoir pour, mettre [un certain temps]'), est emprunté au latin *tardare* 'ralentir, faire prendre du retard' et 'être en retard', dérivé de *tardus* 'lent'. Dérivés: ATARDECER (verbe), 'décliner, tomber' (le jour); (substantif) 'soir, tombée du jour', formé à partir de tarde (voir ce mot). RETARDAR 'retarder' (bomba de acción retardada 'bombe à retardement'). TARDANZA 'retard', 'lenteur'. TARDE (adverbe) 'tard';

(substantif) 'après-midi', 'soirée, soir', du latin *tarde* 'lentement' et 'tardivement' (*tardif*, 'qui s'est développé <u>lentement'</u>). *Tarde* est dérivé de *tardus* 'lent'. **TARDO** 'lent' (**tardo en comprender** 'lent à comprendre'), du latin **tardus**.

TARDO, voir tardar.

TAREA ('tâche, travail'), est issu de l'arabe *tariha* 'somme de travail imposée à qqn', dérivé de *tarah* 'lancer, jeter' et 'imposer un prix'.

Dérivés : ATAREARSE 's'affairer, s'occuper'.

TARIFA ('tarif'), est emprunté, par l'intermédiaire du catalan *tarifa*, à l'arabe *ta'rifa* 'notification'.

TARIMA ('estrade', 'escabeau', 'petit banc', 'tabouret'), est issu de l'arabe d'Espagne *tarima* 'estrade'.

Dérivés: ENTARIMADO 'plancher, parquet'.

TARJETA ('carte [de visite, de crédit]'), d'abord attesté avec le sens de 'petit bouclier, écu', est emprunté à l'ancien français targette 'ornement', 'petit bouclier', diminutif de targe 'bouclier', 'cuir recouvrant le bouclier', 'monnaie portant au revers un bouclier'. Par analogie de forme, targette a désigné ensuite une pièce de serrurerie, un petit verrou. Targe est probablement issu d'un francique *targa de même sens. Espagnol moderne : tarjeta de crédito 'carte de crédit'; tarjeta con chip 'carte à puce'.

TARRO ('pot'), est d'origine mal établie. Il s'agit peut-être d'un dérivé régressif de l'ancienne forme *tarrazo* de même sens prise pour un augmentatif (*tarrazo* d'où *tarro, comme ojo ⇔ ojazo) alors que *tarrazo* (variante de *terrazo*) vient du latin *terraceum* 'fait avec de la terre' (de *terra* 'terre').

TARTA, voir torta.

TARTAMUDO ('bègue'), est formé avec mudo 'muet' et un radical onomatopéique (ta...ta) que l'on retrouve dans tartajoso 'bègue', tartajear 'bégayer': à force de bégayer, le bègue finit par ne rien dire (il est 'muet').

TÁRTARO ('tartre'), est issu du bas latin tartarum 'dépôt du vin' dont l'origine est très mal établie. Par extension, tártaro désigne un dépôt de matières organiques. Voir torta et tarta.

TASA, voir tasar.

TASAR ('taxer'; 'évaluer, estimer'), est emprunté au latin *taxare* 'estimer, évaluer' et 'imposer', lui-même pris au grec *tassein* 'placer là où il convient' (*taxis* 'arrangement, ordre' et 'fixation d'une imposition' [voir **sintaxis**]).

Dérivés: TASA 'taxe'; 'taux, indice'. TAXI 'taxi', est l'abréviation de taxímetro emprunté au français taximètre formé avec taxi-, du grec taxis 'imposition, taxe' et -mètre, du grec metron 'mesure' (voir metro). Taximètre désigne d'abord le compteur qui fixe la somme à payer selon le kilométrage parcouru puis, par métonymie, le véhicule équipée de cet instrument (abrégé en taxi).

TASCA, voir tascar.

TASCAR ('briser [le chanvre, le lin]'; 'brouter avec bruit'; 'ronger son frein'), est d'origine incertaine. Ce mot est peut-être dérivé de *tasca* 'brisoir pour le lin ou le chanvre', issu du celtique *taskós* 'pieu', 'cheville', 'clou'.

Dérivés: ATASCAR 'boucher, engorger', 'coincer'; (au pronominal) 's'embourber, s'enliser', 'se boucher', est d'origine très incertaine, peut-être dérivé de tasco 'étoupe grossière du chanvre ou du lin' (obtenue par le brisage: tascar 'briser', tasca 'brisoir'). Cette étoupe servait — selon Covarrubias — à colmater les fentes de la coque d'un navire d'où le sens de 'boucher', 'engorger'. ATASCO 'engorgement, obstruction', 'enlisement'; 'embouteillage' (atasco de vehículos). TASCA 'taverne', a eu d'abord le sens de 'brisoir' puis a hérité de celui de tasquera sorti d'usage et signifiant à l'origine 'rixe, dispute' (par analogie avec les coups portés avec le brisoir) et enfin celui de 'taverne, gargote' (lieu où les disputes sont fréquentes).

TATARABUELO, voir tataranieto.

TATARANIETO ('arrière-arrière-petit-fils'), dérive de l'ancienne forme *trasnieto* 'arrière-petit-fils' (aujourd'hui **biznieto**), formé avec **tras** du latin *trans* 'au delà de' (littéralement 'après le petit-fils'). D'où *trans* + *trasnieto* > *tra(ns)tra(s)nieto* > *tratranieto* > (dissimilation) *tatranieto* > **tataranieto** (avec <u>intercalation de voyelle</u> entre deux consonnes ; en espagnol **anaptixis**). Par analogie, on a créé **tatarabuelo** 'trisaïeul, arrière-arrière-grandpère'.

TATUAJE, voir tatuar.

TATUAR ('tatouer'), est emprunté à l'anglais *to tattoo* de même sens, lui-même pris au polynésien *ta-tu* ou *tatau* 'tatouage'.

Dérivés : TATUAJE 'tatouage', emprunté au français *tatouage*, dérivé de *tatouer*.

TAURINO, voir toro.

TAUROMAQUIA, voir toro.

TAUTOLOGÍA ('tautologie'), est emprunté au bas latin tautologia, lui-même pris au grec tautologia 'redite, proposition identique', formé avec tauto 'le même' et -logia 'discours'. Tauto est la contraction de to auto 'la même chose', neutre de ho autos (ho, article; autos 'même', voir auto-). En rhétorique, 'tautologie' désigne une proposition dont le prédicat ne dit rien de plus que le sujet. Par exemple, on est comme on est.

TAXI. voir tasar.

TAZA ('tasse'), est emprunté à l'arabe *tassa* de même sens.

TÉ ('thé'), est emprunté soit au malais *teh* soit à un dialecte chinois (*t'e*).

TEATRALIDAD, voir teatro.

TEATRO ('théâtre'), est emprunté au latin theatrum 'lieu de représentation', 'scène' et 'public', lui-même pris au grec theatron, dérivé de thea 'action de regarder', 'vue, spectacle'. Dérivés: ANFITEATRO 'amphithéâtre', du grec amphitheatron, littéralement 'théâtre double', formé avec amphi 'des deux côtés' et 'autour', probablement apparenté au latin ambi- (voir ambiguo et ambiente). TEATRALIDAD 'théâtralité'.

TECLA ('touche [de piano, d'ordinateur etc.]'), est d'origine mal établie, peut-être de l'arabe *têqra* '<u>caisse</u> en bois ou en buis'. Tecla aurait donc d'abord désigné le <u>corps</u> du clavecin, du piano puis l'ensemble des touches (synonyme de **teclado** 'clavier') et enfin une seule touche. Dérivés: TECLADO 'clavier'. TECLEAR 'taper à la machine'; 'pianoter', 'tapoter'.

TECLADO, voir tecla.

TECLEAR, voir tecla.

TÉCNICA, voir técnico, a.

TECNICISMO, voir técnico, a.

TÉCNICO, A ([adjectif] 'technique'), est emprunté au latin *technicus* 'maître d'un art, spécialiste', lui-même pris au grec *teknikos* 'propre à une activité réglée', 'industrieux', 'habile', tiré de *tekhnê* 'savoir-faire', 'habileté', 'métier, technique' et 'manière de faire'.

Dérivés: TÉCNICA (substantif) 'technique'. TECNICISMO 'terme technique'. TECNOCRA-CIA 'technocratie', est emprunté à l'anglo-américain technocracy (1919), formé avec -cracy tiré du suffixe grec -kratia indiquant le mode de gouvernement (kratos 'force'; kratein 'être le maître, commander'). TECNÓCRA-TA 'technocrate'. TECNOLOGÍA 'technologie',

du grec *tekhnologia* 'traité sur un art', dérivé de *teknologos* 'qui traite des règles d'un art', formé avec *teknê* et *logos* 'discours, théorie'.

TECNOCRACIA, voir técnico, a.

TECNÓCRATA, voir técnico, a.

TECNOLOGÍA, voir técnico, a.

TECTÓNICO, A ('tectonique' [adjectif et substantif]), est emprunté au grec *tektonikos* 'propre au charpentier', dérivé de *tektôn* 'charpentier'. La tectonique est une branche de la géologie qui s'occupe de la structure de l'écorce terrestre et de ses mouvements (*tectonique des plaques, subduction*). L'écorce terrestre est comparée à la charpente d'une maison.

TECHO ('plafond'; 'toit'), est issu du latin tectum 'toit, toiture' et 'abri, maison', substantivation au neutre de tectus 'qui est couvert', participe passé de tegere 'couvrir' et 'abriter'. En espagnol, techo désigne le toit (au propre et au figuré) mais aussi le plafond qui est en fait une sorte de toit intérieur. El techo del mundo 'le toit du monde' (l'Himalaya); techo practicable / corredizo 'toit ouvrant'; vivir bajo el mismo techo 'vivre sous le même toit'.

Dérivés: PROTEGER 'protéger', du latin protegere, littéralement 'couvrir en avant, devant', 'abriter' et, au figuré, 'garantir', formé avec pro 'devant' et tegere. TECHUMBRE 'toiture'. TEJA 'tuile', du latin tegula 'tuile' et, au pluriel (tegulae) 'les tuiles' c'est-à-dire 'le toit, la toiture'. Tegula est dérivé de tegere 'couvrir'. TEJADO 'toit, toiture'.

TECHUMBRE, voir techo.

TEDIO ('ennui'), est emprunté au latin *taedium* 'dégoût, ennui, lassitude', 'aversion, répugnance', dérivé de *taedere* 'être dégoûté, fatigué de qqch'.

TEJA, voir techo.

TEJADO, voir techo.

TEJEMANEJE, voir tejer.

TEJER ('tisser'; 'disposer, ordonner'; 'ourdir, tramer'), est issu du latin *texere* d'origine incertaine, signifiant 'fabriquer un tissu', 'tramer, tresser, entrelacer' au propre et au figuré (voir plus bas **texto**).

Dérivés: CONTEXTO 'contexte', du latin contextus 'assemblage' et, au figuré, 'réunion, enchaînement', 'succession (de lettres)', 'contexture d'un discours'. Contextus est dérivé de contexere 'ourdir, entrelacer', 'assembler, rattacher', formé avec cum 'ensemble, avec' et

texere 'tisser'. D'abord réduit au domaine du discours, le mot s'est étendu à d'autres secteurs (contexto político / económico 'contexte politique / économique'), probablement sous l'influence de l'allemand Context (vers 1870). PRETEXTO 'prétexte', est emprunté au latin praetextus, littéralement 'action de mettre devant' d'où 'allégation, excuse' (sub praetextu 'sous prétexte', 'sous couleur'). Praetextus est le participe passé substantivé de praetexere 'border (un vêtement)', 'garnir de, border de', 'munir de' et 'alléguer comme excuse, prétexter'. Praetextus est formé avec prae 'avant' et texere 'tisser'. L'idée de tissage (au figuré) est présente aussi en français dans un tissu de mensonges. TEJEMANEJE 'adresse, habileté' et 'intrigues, manigances, manège', formé avec tejer 'tisser' et manejar 'manier, manœuvrer, manipuler'. TEJIDO 'tissu', participe passé substantivé de **tejer** (le tissu <u>résulte</u> de l'action de tisser). TESITURA 'tessiture', est emprunté à l'italien tessitura, littéralement 'texture', employé en musique pour désigner la gamme de sons que peut rendre une voix ou un instrument. Tessitura est dérivé de tessere 'tisser' (du latin texere). TEXTIL 'textile'. TEXTO 'texte', du latin textus, littéralement 'ce qui est tramé, tissé' d'où 'enlacement, tissu, contexture' et, en bas latin (par métaphore), 'trame, enchaînement d'un récit' puis 'récit', 'texte'. Textus est le participe passé substantivé de texere 'tisser'.

TEJIDO, voir tejer.

TELA ('tissu, étoffe'; 'toile'), est issu du latin tela 'toile', 'toile d'araignée', 'chaîne de la toile', 'métier de tisserand' et 'trame, intrigue, machination'. Tela est dérivé, par l'intermédiaire d'une forme *texla, de texere 'tisser'

Dérivés : TELARAÑA 'toile d'araignée', du latin vulgaire tela aranea de même sens. TELÓN 'rideau (de théâtre)'. TELONERO, A 'vedette américaine' (artiste qui passe en lever de rideau).

TELE-, élément préfixal tiré du grec têle 'loin, au loin' entrant dans la formation de nombreux mots composés: TELEDIRIGIR 'téléguider, télécommander'; TELÉFONO 'téléphone', formé avec phônê 'son, voix' (teléfono portátil / móvil / celular 'téléphone portable' ; familièrement, la motorola); TELEGRAMA 'télégramme' (du grec gramma 'lettre'); TE-LEMÁTICA 'télématique', formé avec la finale de informática (transmission à distance de données informatisées, numérisées); TELE-PATÍA 'télépathie' (du grec pathos 'expérience subie, malheur, émotion de l'âme'); TELES-COPIO 'télescope' (du grec skopein 'examiner'); TELETRABAJO 'télé-travail'; TELEVI-SIÓN 'télévision'.

TELEDIRIGIR, voir tele-.

TELÉFONO, voir tele-.

TELEGRAMA, voir tele-.

TELEMÁTICA, voir tele-.

TELEPATÍA, voir tele-.

TELESCOPIO, voir tele-.

TELEVISIÓN, voir tele-.

TELEX ('télex'), est emprunté à l'anglais telex, formé avec tel de telegraph 'télégraphe' et ex de exchange 'échange'. Le télex est aujourd'hui remplacé par le fax (voir ce mot).

TELÓN, voir tela.

TELONERO voir tela

TELÚRICO ('tellurique'), est un dérivé savant du latin tellus, telluris 'terre' employé en poésie à la place de *terra*.

TEMA, voir tesis.

TEMBLAR ('trembler'), est issu du latin vulgaire *tremulare dérivé de tremulus 'tremblant, agité', tiré du latin classique tremere 'trembler' et 'redouter'. En espagnol: tremulare > tremblar > temblar (dissimilation par suppression d'un phonème).

Dérivés: ESTREMECERSE 'sursauter', 'tressaillir', 'frémir, frissonner, trembler', dérivé avec le suffixe -ecer du latin classique tremere 'trembler'. TEMBLEQUEAR 'trembloter'. TEM-BLOR 'tremblement', 'frisson'. TEMBLOROSO 'tremblant'. TREMENDO 'terrible', du latin tremendus 'redoutable, effrayant', dérivé de tremere. TRÉMOLO 'trémolo', emprunté à l'italien tremolo 'tremblement dans la voix', substantivation de l'adjectif tremolo 'tremblant' issu du latin tremulus de même sens.

TEMBLEQUEAR, voir temblar.

TEMBLOR, voir temblar.

TEMBLOROSO, voir temblar.

TEMER ('craindre'), est issu du latin timere de même sens.

Dérivés: ATEMORIZAR 'effrayer'. INTIMIDAR 'intimider', littéralement 'mettre dans la crainte', dérivé de tímido. Voir ce mot plus bas. TEMEROSO 'peureux', dérivé de temor d'où temoroso puis temeroso par dissimilation. TEMOR 'crainte, peur', du latin timor de même sens, dérivé de timere. TÍMIDO 'timide',

du latin *timidus* 'qui craint', 'circonspect', dérivé de *timere*.

TEMERARIO ('téméraire'), est emprunté au latin *temerarius* 'accidentel, qui arrive par hasard' d'où 'irréfléchi, inconsidéré', dérivé de *temere* adverbe signifiant à l'origine 'dans les ténèbres' d'où 'au hasard' (littéralement, 'à l'aveuglette') et 'à la légère, sans réfléchir'.

Dérivés: TEMERIDAD 'témérité'.

TEMERIDAD, voir temerario.

TEMEROSO, voir temer.

TEMOR, voir temer.

TÉMPANO ('peau [de tambour]'; 'chapeau, couvercle [d'une ruche]'; 'plaque de glace, glaçon'), est emprunté au latin tympanum 'tambour', lui-même pris au grec tumpanon 'tambourin' mais aussi 'instrument de torture' et 'roue à eau'. De 'tambour' on est passé à 'peau recouvrant le tambour' d'où, par analogie de forme, 'toute surface plate': 'chapeau de ruche', 'couvercle de tonneau', 'plaque de glace'. Le traitement savant de tympanum a donné tímpano 'tambourin' et, par analogie de forme avec la peau du tambour, 'tympan' (membrane de l'oreille). Voir aussi timbre.

TEMPERAMENTO, voir templar.

TEMPERAR, voir templar.

TEMPERATURA, voir templar.

TEMPESTAD, voir tiempo.

TEMPLANZA, voir templar.

TEMPLAR ('tempérer, modérer', 'adoucir'; 'tremper [un métal]'), est emprunté au latin temperare 'disposer convenablement les éléments d'un tout', 'combiner dans de justes proportions', 'régler, organiser', 'modérer' et 'mélanger, mêler'. L'origine de temperare est mal établie. En espagnol, templar a pris aussi le sens technique de 'tremper (un métal)' c'est-à-dire 'plonger un métal brûlant dans de l'eau froide (littéralement 'tempérer' sa chaleur) pour le durcir'.

Dérivés: DESTEMPLADO 'emporté, irrité'. INTEMPERIE 'intempérie', du latin intemperies, littéralement 'état déréglé' utilisé en particulier dans intemperies caeli 'dérèglement du ciel', d'où 'mauvais temps, orage, intempérie(s)'. Intemperies est formé avec in privatif et temperies 'juste proportion', dérivé de temperare 'modérer'. OBTEMPERAR 'obtempérer', du latin obtemperare 'se modérer', formé avec ob 'devant' et temperare, littéralement 'se modérer, se soumettre (devant qqn)' d'où 'obéir sans discuter'. TEMPERAMENTO 'tem-

pérament', du latin temperamentum 'juste proportion des éléments d'un tout', dérivé de temperare. Le mot est passé dans le vocabulaire de la médecine où il désignait le juste équilibre entre les différentes humeurs qui étaient censées régir notre corps. Il a pris ensuite par extension le sens d' « ensemble des caractères qui déterminent le comportement humain ». TEMPERATURA 'température', du latin temperatura 'composition bien équilibrée d'un corps' et 'proportion, degré de chaleur ou de froid' (en particulier temperatura caeli 'degré de chaleur ou de froid du ciel, de l'atmosphère'). La température est constituée d'un mélange plus ou moins équilibré de chaud et de froid. TEMPLANZA 'tempérance', 'modération'. TEMPLE 'trempe (d'un métal)'; 'force de caractère, trempe', dérivé de tem**plar** au sens technique de 'tremper un métal'.

TEMPLE, voir templar.

TEMPLO ('temple'; 'église'), est emprunté au latin templum 'espace tracé dans l'air par le bâton de l'augure à l'intérieur duquel il recueille et interprète les présages' puis 'espace consacré aux dieux' d'où 'temple'. Templum a aussi le sens de 'traverse, solive placée sur les chevrons' probablement par allusion aux lignes tracées dans l'air par l'augure pour délimiter son champ d'observation. Templum se rattache peut-être au grec temenos 'enclos sacré'.

TEMPORADA, voir tiempo. TEMPORAL, voir tiempo. TEMPORARIO, voir tiempo. TEMPRANO, voir tiempo. TENAZ, voir tener. TENAZA(S), voir tener. TENDENCIA, voir tender.

TENDER ('tendre, étendre'), est issu du latin *tendere* 'rendre droit, déployer', 'être en érection' et, au figuré, 'diriger vers', 'avoir tendance à', 'faire effort'.

Dérivés: ATENCIÓN 'attention', du latin attentio, dérivé de attentum supin de attendere 'porter attention à'. ATENDER 's'occuper de', 'recevoir, accueillir', 'faire attention à', du latin attendere 'tendre son esprit vers', 'porter attention à', formé avec ad 'vers' et tendere. CONTENDER 'lutter, se battre', 'rivaliser', du latin contendere 'chercher à atteindre qqch', 'tendre son énergie', 'se mesurer, lutter, rivaliser', formé avec cum 'avec, ensemble' et tendere (littéralement 'tendre ensemble vers un

même point' d'où 'rivaliser' et 'lutter'). CON-TIENDA 'dispute, altercation'; 'guerre, conflit'. DESENTENDERSE 'se désintéresser de'. DISTENSIÓN 'distension', 'claquage (d'un muscle)'; (au figuré, en politique) 'détente'. ENTENDER 'comprendre, entendre', du latin intendere 'tendre vers', 'porter son attention vers', 'comprendre' et 'ouïr', formé avec in et tendere. ENTENDIMIENTO 'entendement, intelligence', 'jugement, bon sens'. EXTENDER 'étendre', 'dérouler, développer'; 'dresser, rédiger' (un acte); 'libeller' (un chèque etc.), du latin extendere 'étendre, élargir', formé avec ex à valeur intensive et tendere. EXTENSIÓN 'étendue', 'longueur', 'extension'. INTENCIÓN 'intention', du latin intentio 'action de tendre, tension', 'attention', 'effort vers un but, volonté' et 'intensité'. Intentio dérive de intentum supin de intendere 'tendre vers'. INTENDENCIA 'intendance', dérivé de intendente 'intendant' emprunté au français intendant issu par aphérèse de surintendant pris au latin médiéval superintendens, participe présent de superintendere 'surveiller', formé avec super 'sur, audessus' et intendere 'tendre vers', 'diriger son esprit sur qqch' d'où 'surveiller'. INTENTAR 'tenter, essayer'; 'intenter', du latin intentare 'diriger contre' et, en droit, 'entreprendre une action en justice contre qqn'. Intentare est formé avec in 'vers' et tentare, fréquentatif (intensif) de tendere. INTENTO 'tentative'; 'dessein, projet'. OSTENTAR 'montrer', 'étaler', 'arborer', du latin ostentare 'tendre, présenter avec insistance', 'faire parade de'. Ostentare est le fréquentatif (intensif) de ostendere 'tendre devant' formé avec ob 'devant' et tendere. PRETENDER 'prétendre', du latin praetendere 'tendre en avant, devant', 'mettre en avant', 'invoquer, alléguer un motif', puis en bas latin 'réclamer (une dette)' et au moyen âge 'affirmer fermement', formé avec prae 'avant' et tendere. PORTENTO 'prodige, merveille', du latin portentum 'présage venant de qqch de prodigieux', 'prodige', 'signe miraculeux', 'merveille', 'monstruosité', dérivé de portendere 'présager, annoncer', formé avec pro marquant l'antériorité ('en avant, devant') et tendere. TENDENCIA 'tendance'. TENDIDO (substantif) 'pose (d'un câble etc.)'; 'ligne (électrique, téléphonique)'; 'gradins'. TENDÓN 'tendon', emprunté au latin moderne tendo, tendonis (fin du XVIe siècle) qui est probablement la forme latinisée du français

tendon dérivé du verbe tendre avec influence du grec tenôn, tenôntos 'muscle allongé' (teinein 'tendre'). TENSIÓN 'tension'. TESÓN 'fermeté, opiniâtreté, ténacité' (volonté tendue, qui s'applique avec effort à un but). TIENDA 'boutique, magasin', est issu du latin médiéval tenda formé à partir de tensum supin de tendere. Tienda désigne d'abord un abri fait avec une toile tendue, une tente avant de désigner un lieu couvert et spécialement un magasin. TIESO 'raide', du latin vulgaire tesus (latin classique tensus 'tendu'), participe passé adjectivé de tendere. Tensus a donné tenso 'tendu'.

TENDIDO, voir tender. TENDÓN, voir tender. TENEBROSO, voir tiniebla(s). TENEDOR, voir tener. TENENCIA, voir tener.

TENER ('avoir'), est issu du latin tenere dont le sens de base est 'avoir, tenir qqch en main'. De ce sens dérivent de nombreuses acceptions: 'durer, persister', 'occuper, habiter', 'posséder', 'garder immobile, arrêter, maintenir', 'retarder'; 'garder dans l'esprit' d'où 'se souvenir' et 'comprendre, savoir' (mente tenere). En vieil espagnol, tener et haber exprimaient des nuances de l'idée de possession. Haber (aver) était opératif, il disait l'accès à la possession, <u>l'acquisition</u> et exprimait <u>l'inaliénable</u>, <u>l'inhérent</u>: aver caballos ('avoir, s'emparer des chevaux'); avía graçiosa voz 'il avait une voix agréable'; avía nomne Teófilo 'il avait pour nom Théophile'. Tener était résultatif, il disait l'acquis et exprimait l'accidentel, l'aliénable : si pudiesse sanar desta dolencia que tiene (caractère accidentel de la maladie); E las donzellas tenían ya buena manera de fablar por cuanto aquel donzel (Pero Niño) fablava con ellas cada día (= une manière acquise, et non pas innée, de bien parler). Le droit distinguait le bien, la possession inaliénable (aver una casa) et la possession, la chose que l'on ne tient que par délégation (objet aliénable) : tener una casa. Dérivés: ABSTENERSE 's'abstenir', du latin abstinere, formé avec ab privatif et tenere, littéralement 'refuser de tenir'. CONTENER 'contenir', 'renfermer'; 'retenir', 'contenir, réprimer', du latin continere, formé avec cum 'avec' et tenere, littéralement 'tenir, maintenir ensemble' et 'enfermer en soi' d'où 'réprimer, réfréner'. CONTINENTE 'continent', du latin

continens (terra), littéralement 'terre ferme, qui se tient', participe présent substantivé (par ellipse de terra) de continere 'maintenir ensemble'. DETENCIÓN 'arrêt'. DETENER 'arrêter', du latin detinere 'tenir éloigné d'où 'retenir, arrêter, empêcher', formé avec de indiquant l'éloignement, la séparation et tenere. DETENTAR 'détenir', 'posséder', du latin detentare 'retenir, détenir', fréquentatif (intensif) de detenere. ENTRETENER(SE) '(se) distraire, (s') amuser'; 'se mettre en retard, perdre son temps, s'attarder', dérivé de tener avec la préposition entre 'entre, à l'intérieur de deux' c'est-à-dire '(se) tenir entre deux choses', 's'arrêter au milieu', 'écarter, distraire (d'une chose)' d'où '(se) distraire, (s') amuser' et 's'attarder'. ENTRETENIMIENTO 'amusement'. INCONTINENCIA 'incontinence', du latin incontinentia, formé avec in privatif et continentia 'modération', dérivé de continens, participe présent de continere (incapacité à retenir ses désirs et incapacité à retenir l'urine). OB-TENER 'obtenir'. PERTENECER 'appartenir', dérivé avec le suffixe -ecer du latin pertinere formé avec per à valeur intensive indiquant l'achèvement et tenere. Pertinere signifie 'tendre jusqu'au bout' et, au figuré, 'aboutir à', 'appartenir', 'concerner', 'viser à'. PERTE-NENCIA 'possession, propriété'; 'affaires personnelles' (objets, vêtements); 'appartenance (à un parti etc.)'. PERTINACIA 'obstination, ténacité', du latin pertinacia de même sens, dérivé de pertinax 'qui tient bon, ne lâche pas' (espagnol pertinaz), formé avec per intensif et tenax, voir plus bas tenaz. PERTINENCIA 'pertinence', dérivé de pertinente lui-même issu du latin pertinens 'qui a du rapport à', participe présent adjectivé de pertinere au sens de 'toucher, concerner'. RETENCIÓN 'rétention', 'retenue' (retención en origen 'retenue à la source' [fiscalité]). SOSTÉN 'soutien, appui'; 'soutien-gorge'. SOSTENER 'soutenir', du latin sustinere 'tenir, maintenir pardessous', formé avec sub 'sous' et tenere. SUSTENTAR 'soutenir', 'nourrir', 'sustenter', 'entretenir', du latin sustentare 'soutenir, supporter' et 'maintenir en bon état', 'alimenter, nourrir', fréquentatif (intensif) de sustinere (voir **sostener**). **TENAZ** 'tenace', du latin *tenax* 'qui tient fortement' et, au figuré, 'obstiné, opiniâtre', dérivé de tenere. TENAZAS 'tenailles', d'abord sous la forme las tenaces, substantivation au pluriel de l'adjectif tenaz

(voir plus haut). TENEDOR 'fourchette (ce qui sert à tenir les aliments). TENENCIA 'possession' et 'port, détention' (tenencia de armas 'port d'armes'). TENIENTE 'lieutenant', abréviation de lugarteniente formé avec lugar 'lieu' et teniente 'qui tient', participe présent de tener, littéralement 'celui qui tient lieu de', 'remplaçant'. A l'origine, lieutenant désigne celui qui peut remplacer le chef dans certains cas et qui le seconde. Le mot est passé dans le vocabulaire de la hiérarchie militaire où il désigne un grade au-dessous du capitaine. TENIS 'tennis', est emprunté à l'anglais tennis luimême pris au français tenez, impératif de tenir (tenez, attrapez la balle). TENOR 'teneur'; 'ténor', du latin tenor 'cours non interrompu, marche continue' et, en bas latin juridique, 'disposition, contenu d'une loi'. Par extension, tenor a pris le sens de 'contenu exact (d'un écrit)'. Tenor au sens de 'chanteur' est un emprunt à l'italien tenore 'concert, harmonie' et 'voix considérée comme la plus harmonieuse'. Tenore est lui-même pris au latin tenor 'tenue, continuité' et, en latin médiéval, 'note correspondant à la dominante' d'où tenor 'voix d'homme capable de tenir cette note, voix la plus aiguë' (comprise entre le premier ut de l'alto et le sol du violon) puis 'personne ayant cette voix'. TENTENPIÉ 'ramponneau, poussah' (jouet lesté de plomb qui revient toujours en position verticale), contraction de tente en pie, littéralement 'tiens-toi debout'.

TENIENTE, voir tener.

TENIS, voir tener.

TENOR, voir tener.

TENSIÓN, voir tender.

TENSO, voir tieso à l'article tender.

TENTACIÓN, voir tentar.

TENTÁCULO, voir tentar.

TENTAR ('tâter'; 'tenter, attirer'), est emprunté au latin *temptare* 'toucher, tâter', 'faire l'épreuve ou l'essai, essayer de' et 'attaquer, assaillir'.

Dérivés: ATENTADO 'attentat', du latin attemptatum ou attentatum, participe passé substantivé au neutre de attemptare 'entreprendre qqch contre qqn', formé avec ad 'vers', 'contre' et temptare au sens d' « attaquer ». TENTACIÓN 'tentation', du latin temptatio 'attaque (d'une maladie)', 'essai, expérience' et, en latin chrétien, 'ce qui pousse l'homme à faire l'expérience du mal', 'tentation'.

TENTÁCULO 'tentacule', emprunté au latin moderne tentaculum (XVIII° siècle), littéralement 'ce qui sert à toucher', dérivé de temptare 'tâter, toucher'. TENTATIVA 'tentative', du latin médiéval tentativa 'épreuve universitaire', dérivé de temptatum ou tentatum supin de temptare (en français, tenter un concours). Par extension, tentativa a signifié ensuite 'fait de tenter, d'essayer qqch'.

TENTATIVA, voir tentar.

TENTENPIÉ, voir tener.

TENUE ('ténu, fin', 'faible', 'léger'), est emprunté au latin *tenuis* 'mince, délié', 'subtil, délicat', 'chétif, faible' et 'humble, de condition modeste'. *Tenuis* appartient à la même famille que *tendere* 'tendre' (ce qui est bien <u>tendu</u> se trouve <u>aminci</u>).

Dérivés: ATENUANTE (substantif) 'circonstance atténuante', substantivation, par ellipse de circunstancia, du participe présent de atenuar. Voir ci-après ce verbe. ATENUAR 'atténuer', du latin attenuare 'amincir, amoindrir', formé avec tenuare de même sens, dérivé de tenuis. EXTENUAR 'exténuer', du latin extenuare 'rendre mince' et 'affaiblir', formé avec ex à valeur intensive et tenuare 'amincir, amenuiser, amoindrir'.

TEÑIR ('teindre'), est issu du latin *tingere* 'plonger dans un liquide, tremper', 'imprégner d'une substance colorante' et, au figuré (par extension), 'imprégner'.

Dérivés: TINTA 'encre', du bas latin *tincta* (littéralement '[solution, eau] qui a été teinte'), participe passé substantivé au féminin de *tingere* 'teindre'. TINTE 'teinture', 'teinte', est emprunté au catalan ou au mozarabe. TINTO (adjectif) 'teint'; 'rouge' (**vino tinto** 'vin rouge'); (substantif, par ellipse de **vino**) 'vin rouge', ancien participe passé adjectivé et substantivé de **teñir**, du latin *tinctus*, participe passé passif de *tingere* (*tinctus* 'qui a été teint'). TINTORERÍA 'teinturerie'.

TEO-, élément préfixal tiré du grec *theos* 'dieu', d'origine inconnue et entrant dans la formation de mots composés : TEOCRACIA 'théocratie', formé avec le grec *-kratia* (de *kratein* 'commander'), littéralement 'gouvernement de dieu' (par exemple, le régime iranien); TEOLOGÍA 'théologie', du grec *theologia* 'doctrine des choses divines', dérivé de *theologos* 'de la nature divine', 'qui traite de Dieu', formé avec *logos* 'traité, discours'.

Dérivés: APOTEOSIS 'apothéose', du latin apotheosis 'déification, divinisation', du grec apotheôsis formé avec theos et apo- avec la valeur de 'rendre' (littéralement 'rendre divin'). ATEO 'athée', du grec atheos 'qui ne croit pas aux dieux', formé avec a- privatif. PANTEÍSMO 'panthéisme', emprunté à l'anglais pantheism, doctrine religieuse et métaphysique selon laquelle tout est en Dieu (divinisation de la nature), formé avec les éléments grecs theos 'dieu' et pas, pantos 'tout', 'tous', 'ensemble, totalité' (mot créé en 1705 par le philosophe irlandais J. Toland).

TEOCRACIA, voir teo-.

TEOLOGÍA, voir teo-.

TEOREMA ('théorème'), est emprunté au latin *theorema* 'proposition démontrable', luimême pris au grec *theôrêma*, littéralement 'ce qu'on peut contempler', 'objet d'étude', 'principe', 'proposition démontrable', dérivé de *theôrein* 'observer, examiner' (*thea* 'spectacle').

TEORÍA ('théorie'), est emprunté au bas latin *theoria* 'recherche spéculative', lui-même pris au grec *theôria* 'groupe d'envoyés à la consultation d'un oracle', 'ambassade' et, avec Platon, 'contemplation, méditation', 'vision abstraite, spéculation'. *Theôria* est dérivé de *theôros* 'consultant d'un oracle', 'assistant à une fête religieuse' et 'spectateur' (*thea* 'spectacle'; *oros* 'qui observe').

Dérivés : TEÓRICO 'théorique'. TEORIZAR 'théoriser'.

TEÓRICO, voir teoría.

TEORIZAR, voir teoría.

TERAPÉUTICA ('thérapeutique'), est emprunté au bas latin *therapeutica* lui-même pris au grec *therapeutikos* 'qui prend soin de', dérivé de *therapeuein* 'être le serviteur, l'écuyer d'un guerrier' d'où 'prendre soin de', 'prendre soin d'un malade' et 'servir Dieu'. *Therapeuein* est dérivé de *therapôn* 'écuyer, serviteur'.

Dérivés: **TERAPIA** 'thérapie', du grec *therapeia* 'soin', dérivé de *therapeuein* (**terapia génica** 'thérapie génique').

TERAPIA, voir terapéutica.

TERATOLOGÍA ('tératologie'), est formé avec les éléments grecs *teras*, *teratos* 'signe envoyé par les dieux', 'prodige, monstre' et *-logia* 'traité, théorie' (partie de la médecine étudiant les anomalies et les monstruosités).

TERCERO, voir tres. TERCIAR, voir tres.

TERCIARIO, voir tres.

TERCIO, voir tres.

TERCIOPELO, voir tres.

TERCO ('têtu, entêté'), est d'origine incertaine, peut-être celtique.

Dérivés: **TERQUEDAD** 'obstination, entêtement'.

TERGIVERSACIÓN, voir tergiversar.

TERGIVERSAR ('tergiverser'), est emprunté au latin *tergiversari*, littéralement 'tourner le dos' et, au figuré, 'user de détours pour éviter'. *Tergiversari* est formé avec *tergum* 'dos' et *versari* 'se tourner souvent', forme passive de *versare*, fréquentatif (intensif) de *vertere* 'tourner' (*terga vertere* 'tourner le dos').

Dérivés: TERGIVERSACIÓN 'tergiversation'.

TERMAS, voir termo-

TERMES ('termite'), est emprunté au latin *termes*, *termitis* (latin classique *tarmes*) de même sens, lui-même pris probablement à une langue non identifiée. **Termita** est un gallicisme. L'espagnol emploie aussi le mot **comején** qui, malgré les apparences, n'est pas dérivé de **comer** mais emprunté à une langue des Antilles.

TÉRMICO, voir termo-.

TERMINACIÓN, voir término.

TERMINAL, voir término.

TERMINAR, voir término.

TÉRMINO (1) ('terme, fin'; 'plan' [peinture, cinéma]; 'limite, frontière'; 'territoire, région'; 'municipalité'), est issu du latin *terminus* 'borne' et, au figuré, 'limite, fin', spécialement, 'fin de démêlés'.

Dérivés: DETERMINAR 'déterminer', du latin determinare 'marquer des limites, borner, limiter' et, au figuré, 'arrêter, régler, fixer', formé avec de (intensif) et terminare 'borner, limiter'. EXTERMINAR 'exterminer', du latin exterminare, littéralement 'chasser des frontières' et, en latin ecclésiastique, 'dévaster', 'faire périr', formé avec ex (séparation, éloignement) et terminare 'borner'. TERMINACIÓN 'achèvement, accomplissement', 'fin'; 'finition'; 'phase terminale (d'une maladie)'. TERMINAL (adjectif) 'terminal': enfermo terminal 'malade en phase terminale'; estación terminal 'terminus', 'aérogare'; (substantif masculin) (\underline{un}) terminal 'terminal' (en informatique); (substantif féminin : dépôt pétrolier, gare routière): (una) terminal petrolera 'terminal pétrolier'. TERMINAR 'terminer, finir', du latin terminare 'borner, limiter' et,

au figuré, 'finir, achever', dérivé de terminus 'horne'

TÉRMINO (2) ('terme, mot'), est emprunté au latin médiéval *terminus* qui avait pris le sens de 'ce qui (dans une phrase) <u>délimite</u>, définit un sens' d'où 'mot, terme'. La linguistique moderne avec le <u>découpage</u> d'un énoncé en unités de signification telles que les morphèmes et les lexèmes n'a fait que prolonger et affiner le sens du latin *terminus*. Voir aussi **término** (1), du <u>latin classique</u> *terminus* 'borne, <u>limite</u>'.

Dérivés: TERMINOLOGÍA 'terminologie'.

TERMINOLOGÍA, voir término (2).

TERMITA, voir termes.

TERMO-, élément formant tiré du grec *thermos* 'chaud' et entrant dans la formation de nombreux mots scientifiques et techniques : TERMOAISLANTE 'isolant'; TERMÓMETRO 'thermomètre', formé avec le grec *metron* 'mesure' (voir metro).

Dérivés: TERMAS 'thermes', du latin *thermae* 'bains d'eau chaude', lui-même pris au grec *ta therma* 'les thermes' (substantivation au féminin pluriel de *thermos* 'chaud'). TÉRMICO 'thermique'. TERMONUCLEAR 'thermonucléaire'.

TERMOAISLANTE, voir termo-.

TERMÓMETRO, voir termo-.

TERMONUCLEAR, voir termo-.

TERNARIO, voir tres.

TERNERA, voir tierno.

TERNERO, voir tierno. TERNURA, voir tierno.

TERQUEDAD, voir terco.

TERRACOTA, voir tierra.

TERRAPLÉN, voir tierra.

TERRÁQUEO, voir tierra.

TERRATENIENTE, voir tierra. TERRAZA, voir tierra.

TERREMOTO, voir tierra.

TERRENAL, voir tierra.

TERRENO, voir tierra.

TERRESTRE, voir tierra.

TERRIBLE, voir terror.

TERRITORIAL, voir tierra. TERRITORIO, voir tierra.

TERRÓN, voir tierra.

TERROR ('terreur'), est emprunté au latin *terror* 'épouvante, effroi' et 'objet inspirant de l'effroi', dérivé de *terrere* 'effrayer, épouvanter', 'mettre en fuite'.

Dérivés: ATERRORIZAR 'terroriser'. TERRIBLE 'terrible'. TERRORISMO 'terrorisme', attesté en 1884 en Espagne mais présent en français dès 1794. Le *terrorisme* au sens premier de 'régime de terreur politique' est directement lié à *la Terreur*, période violente qui agita la France entre 1793 et 1794. Le mot a pris ensuite de l'extension, le terrorisme pouvant être le fait de groupuscules ou commandité par un état, on dit alors *terrorisme d'état*. TERRORISTA 'terroriste'.

TERRUÑO, voir tierra.

TERSO ('poli', 'lisse'), est emprunté au latin *tersus* 'propre, net', 'élégant, soigné', 'pur', participe passé adjectivé de *tergere* 'nettoyer, frotter', 'essuyer'.

Dérivés: **DETERGENTE** 'détergent', participe présent adjectivé et substantivé de **deterger** (peu usité) 'déterger, nettoyer' (une plaie), issu du latin *detergere* 'nettoyer <u>en enlevant</u>, en essuyant'. *Detergere* est formé avec *de* indiquant l'éloignement, la séparation et *tergere* 'nettoyer'.

TERTULIA ('réunion entre amis', 'petite soirée'), est d'origine incertaine. Il s'agit probablement d'un dérivé régressif de **tertuliano**, littéralement 'relatif à Tertullien', 'qui a l'habitude de citer Tertullien', la **tertulia** désignant sans doute à l'origine une société savante.

TESINA, voir tesis.

TESIS ('thèse'), est emprunté au latin *thesis* 'sujet, proposition, thème', lui-même pris au grec *thesis* 'action de placer, de poser' et, au figuré, 'action d'établir (un principe)'. *Thesis* vient de *tithenai* 'poser'.

Dérivés : EPÉNTESIS 'épenthèse', du bas latin epenthesis lui-même pris au grec epenthesis 'fait d'intercaler une lettre', dérivé de epentithenai 'intercaler', formé avec epi 'en plus', en 'dans' et tithenai 'poser'. Le phonème intercalé n'est pas étymologique. Il peut être d'origine analogique comme dans tuyo et suyo où -y- est analogique de mío prononcé [mi-y-o] et de cuyo. EPÍTETO 'épithète', du grec epitheton, littéralement 'chose ajoutée' et, en grammaire, 'chose, propriété ajoutée (au nom)' d'où 'adjectif'. Epitheton est la substantivation de l'adjectif epithetos formé avec epi 'sur' c'est-à-dire 'en plus' et thetos 'placé' (de tithenai 'poser, placer'). HIPOTECA 'hypothèque', du latin hypotheca lui-même pris au grec hupothêkê 'qui sert de fondement' d'où le sens de 'gage, garantie' (dans une transaction

commerciale), dérivé de hupotithenai formé avec hupo 'sous' et tithenai 'placer'. HIPÓTE-SIS 'hypothèse', du latin hypothesis 'argument' lui-même pris au grec hupothesis, littéralement 'action de mettre dessous' d'où 'point de départ, base d'un raisonnement', 'supposition'. Hupothesis est dérivé de hupotithenai 'placer dessous'. Pour un mécanisme sémantique analogue, voir suponer à l'article poner. METÁTESIS 'métathèse', du grec metathesis 'transposition', 'changement, transport', dérivé de metatithenai 'changer de place', formé avec meta au sens de 'changement' et tithenai 'placer, poser'. La métathèse désigne en phonétique l'interversion de deux phonèmes à distance : parabola > parable a > pa<u>labra</u>. PRÓTESIS 'prothèse', du grec prosthêsis 'action de poser devant / sur / contre', spécialement en grammaire 'ajout d'un son ou d'une syllabe à l'initiale d'un mot' : stare > estar ; spiritu > espíritu ; stress > estrés. Prosthêsis est dérivé de prostithenai 'placer auprès, contre, en plus', formé avec pros 'auprès, à côté', 'en outre' et tithenai 'placer, poser'. SÍNTESIS 'synthèse', du grec sunthesis 'action de mettre ensemble', 'arrangement des mots, des phrases', 'assemblage de parties'. Sunthesis est dérivé de suntithenai 'réunir, mettre ensemble', 'composer (un livre)', 'conclure sur un ensemble de faits', formé avec sun 'avec, ensemble' et tithenai 'poser'. SINTÉTICO 'synthétique'. TAIMADO 'rusé', est emprunté au portugais taimado de même sens, variante de teimado 'obstiné', dérivé de teima 'obstination'. Par l'intermédiaire de 'qui s'obstine à ne pas parler', on est passé à l'idée de dissimulation, de sournoiserie et de ruse. Teima vient du grec thema dérivé du verbe tithenai 'poser'. Thema signifie littéralement 'ce que l'on pose' d'où les nombreuses acceptions dérivées : 'offrande', 'somme d'argent déposée', 'racine d'un mot', 'position des astres au moment de la naissance' (d'où thème astral; espagnol tema celeste) et 'sujet traité, proposition que l'on pose'. De l'idée de 'sujet de conversation', on est passé à celle de 'sujet de conversation favori, répétitif' d'où 'idée fixe, manie' et 'obstination', c'est le sens retenu par le portugais teima et par l'espagnol tema dans cada loco con su tema 'à chacun sa marotte'. TEMA 'sujet', 'question, problème'; 'marotte, idée fixe', du grec thema (voir ci-dessus taimado).

TESINA 'mémoire de maîtrise' (à l'Université), littéralement 'petite thèse'.

TESITURA, voir tejer.

TESÓN, voir tender.

TESORERÍA, voir tesoro.

TESORO ('trésor'), est emprunté au latin *thesau*rus lui-même pris au grec *thêsauros* d'origine inconnue et signifiant 'dépôt, magasin où l'on enferme provisions et objets précieux'.

Dérivés : TESORERÍA 'trésorerie'.

TEST ('test'), est emprunté à l'anglais test luimême pris à l'ancien français test 'pot en terre' qui servait aux alchimistes à <u>éprouver</u> l'or, d'où le sens en français du XVI^e siècle de 'mise à l'essai, épreuve'. Test est issu du latin testum (neutre de testa) 'pot en terre'. Voir

TESTA ('tête'), est issu, par l'intermédiaire de l'italien testa 'tête', du latin testa 'coquille', 'carapace de tortue' puis 'récipient en terre cuite', 'tuile' et 'tesson de tuile ou de poterie'. En bas latin, testa a désigné par métaphore la tête. Testa jouait en latin le même rôle que cafetière dans le français familier d'aujourd'hui. Testa est passé en français (tête). L'espagnol ne l'utilise plus que dans l'expression testa coronada 'tête couronnée'. Voir cabeza, test et tiesto

Dérivés: TESTARUDO 'têtu, entêté'.

TESTAMENTO, voir testigo.

TESTARUDO, voir testa.

TESTÍCULO, voir testigo.

TESTIGO ('témoin'), est dérivé de l'ancien verbe testiguar (aujourd'hui atestiguar) 'témoigner, attester', issu du latin testificari de même sens, formé avec testis 'témoin' et facere 'faire' ('faire fonction de témoin').

Dérivés: ATESTIGUAR 'témoigner de', anciennement testiguar, voir plus haut. DETES-TAR 'détester', du latin detestari 'éloigner par des imprécations en prenant les dieux à témoin', formé avec de indiquant l'éloignement, le rejet et testari 'prendre à témoin', dérivé de testis 'témoin'. PROTESTA 'protestation'. PRO-TESTANTE 'protestant', participe présent substantivé du verbe **protestar** qui, sous l'influence de l'allemand Protestant, a pris une acception religieuse. Ce nom fut donné aux partisans de Luther car en 1529, après la diète de Spire, ils <u>protestèrent</u> (= ils <u>promirent</u> solennellement et publiquement) de convoquer un concile général pour s'opposer au décret de l'Empereur Charles Quint. PROTESTAR 'protester', du latin protestari 'déclarer hautement, affirmer', formé avec pro 'devant, en avant' et testari 'témoigner, attester'. TESTAMENTO 'testament', du latin juridique testamentum, littéralement 'prise à témoin' ainsi appelé parce que le testament se faisait d'abord devant témoins. TESTÍCULO 'testicule', du latin testiculus, diminutif de testis 'témoin' et 'testicule', employé avec ce dernier sens surtout au pluriel (testes), littéralement 'les (deux) témoins (de la virilité)'. TESTIMONIO 'témoignage', du latin testimonium de même sens.

TESTIMONIO, voir testigo.

TETA ('mamelle, tétine'; 'sein'), est soit de formation expressive (dans le langage enfantin, le mot reproduit un bruit de succion), soit emprunté à un germanique *titta 'sein de femme'. Les nourrices, venues nombreuses des pays germaniques, auraient introduit ce terme à l'époque du Bas Empire.

Dérivés: **DESTETAR** 'sevrer' (littéralement 'enlever du sein') qui se dit aussi **desmadrar**. **DESTETE** 'sevrage'.

TÉTANOS ('tétanos'), est emprunté au grec *tetanos* 'tension convulsive d'un muscle, d'un membre', substantivation de *tetanos* 'étendu, allongé' et 'rigide', dérivé de *teinein* 'tendre'.

TETRA-, élément préfixal tiré du grec tettares 'quatre' et entrant dans la formation de mots composés: TETRALOGÍA 'tétralogie', formé avec -logia 'théorie, traité'. Le mot désignait d'abord l'ensemble des quatre pièces que les premiers poètes grecs présentaient à des concours dramatiques. Le terme s'est appliqué ensuite à tout ensemble de quatre œuvres (en particulier à l'œuvre de Wagner, L'anneau des Niebelungen); TETRAPLEJÍA 'tétraplégie'.

TETRALOGÍA, voir tetra-.

TETRAPLEJÍA, voir **tetra-** et **hemiplejía** à l'article **hemi-**.

TÉTRICO ('lugubre, triste'), est issu du latin *taetricus* (ou *tetricus*) 'sombre, sévère', dérivé probablement de *taeter* 'repoussant, hideux'.

TEXTIL, voir tejer.

TEXTO, voir **tejer**.

TEZ ('teint'), est peut-être la réduction de *atez mis pour aptez 'perfection', 'robustesse', dérivé du latin aptus 'attaché, joint', 'approprié', 'parfait', 'robuste, sain', le teint du visage reflétant la bonne santé du corps. Voir **apto**.

THRILLER ('thriller'), est emprunté à l'anglais thriller 'pièce, roman ou film à suspens', dérivé de to thrill, littéralement 'percer' et, au fi-

guré, 'faire frissonner', 'donner des émotions fortes'. Ce mot est à rattacher à une racine indoeuropéenne *tr- signifiant 'à travers' (en latin, trans).

TÍA, voir tío.

TIBIA ('tibia'), est emprunté au latin *tibia* 'flûte' et, par analogie de forme, 'os de la jambe' (en français, le latin *tibia* a donné à la fois *tibia* et *tige*).

TIBIEZA, voir tibio.

TIBIO ('tiède'), est issu du latin *tepidus* 'modérément chaud' et, au figuré, 'refroidi', dérivé de *tepere* 'être chaud', remplacé dans ce sens par *calere*, d'où 'être modérément chaud'.

Dérivés: **TIBIEZA** 'tiédeur'.

TIBURÓN ('requin'), est d'origine incertaine. Ce mot est peut-être emprunté, par l'intermédiaire du portugais *tubarão*, au tupi *t-uperú* ('<u>le</u> requin'), langue des indiens guaranis du Paraguay.

TIC ('tic'), est emprunté au français *tic* de formation onomatopéique reproduisant par sa structure consonantique **t-k** un bruit (*tic-tac*) ou des mouvements saccadés (tics du visage).

TICKET ('ticket'), est emprunté à l'anglais ticket 'étiquette' et 'billet d'entrée', lui-même pris à l'ancien français estiquet 'petit écriteau'. Voir etiqueta.

TIEMPO ('temps'), est issu du latin *tempus*, *temporis* d'origine inconnue et signifiant 'temps, fraction de temps, <u>instant</u>', opposé à *aevum* (le temps considéré dans la <u>durée</u>): *ad tempus* 'au <u>moment</u> voulu, à temps' (espagnol a tiempo). Au pluriel, *tempora* 'portions de temps' d'où 'époques', 'saisons'.

Dérivés: CONTEMPORÁNEO 'contemporain', du bas latin contemporaneus 'qui est du même temps', formé avec cum 'ensemble' et tempus. CONTRATIEMPO 'contretemps'. INTEMPESTIvo 'intempestif', du latin intempestivus 'hors de saison' et 'déplacé, inopportun', formé avec in privatif et tempestivus 'qui vient à temps', 'opportun', dérivé de tempus 'temps, saison, époque de l'année'. TEMPESTAD 'tempête', du latin tempestas, tempestatis 'laps de temps, moment', 'temps qu'il fait', 'état de l'atmosphère', plus spécialement 'mauvais temps, orage' et enfin 'malheur, calamité'. Tempestas dérive de tempestus 'qui vient à temps' lui-même issu de tempus. TEMPORADA 'saison' (au propre et au figuré) : la buena temporada 'la belle saison'; la temporada alta / baja 'la haute saison / la saison creuse'

(tourisme). TEMPORAL (adjectif) 'temporel'; (substantif) 'tempête', du latin temporalis 'qui ne dure qu'un temps'; en grammaire 'qui désigne le temps'; en latin ecclésiastique 'du monde, du domaine des choses qui passent' (par opposition à eternalis). En latin de Gaule et d'Espagne, temporalis a été substantivé et a pris les sens d' « époque » et de 'tempête' par un développement sémantique analogue à celui de tempestas (voir plus haut tempestad). TEMPORARIO 'temporaire'. TEMPRANO (adjectif) 'précoce'; (adverbe) 'tôt, de bonne heure', du latin vulgaire temporanus, variante de temporaneus, a, um 'qui se fait à temps'. Pris substantivement au neutre, temporaneum signifie 'fruit mûr de bonne heure'.

TIENDA, voir tender.

TIERNO ('tendre'), est issu du latin *tener*, *tenera*, *tenerum* de même sens.

Dérivés: DESTERNILLARSE dans desternillarse de risa 'se tordre de rire, se tenir les côtes, mourir de rire', formé avec des- privatif et ternilla 'cartilage' (desternillarse, littéralement 'rompre les parties tendres du squelette'). ENTERNECER 'attendrir'. TERNERA, O 'génisse', 'veau' ('qui a la chair tendre'). Rapport métonymique: la tendreté de la viande de l'animal désigne l'animal lui-même. Voir aussi à ce sujet carnero. TERNURA 'tendresse'.

TIERRA ('terre'), est issu du latin *terra* de même sens.

Dérivés : ATERRAR 'jeter à terre, renverser' ; 'toucher terre, aborder', 'atterrir' (aterrar dans ce sens diphtongue comme tierra); 'terroriser, atterrer, terrifier', sens acquis sous l'influence de terror (aterrorizar). Dans ce sens, aterrar ne diphtongue pas (comme terror). ATERRIZAJE 'atterrissage'. ATERRIZAR 'atterrir', emprunté au français atterrir dérivé de terre. DESTERRAR 'exiler, bannir'. ENTER-RAR 'enterrer'. TERRACOTA 'terre cuite', emprunté à l'italien terra cotta. Cotta est issu du latin cocta, participe passé adjectivé de coquere 'cuire' (en vieil espagnol, cocho, cocha d'où bizcocho 'biscuit'). TERRAPLÉN 'terreplein', est emprunté au français terre-plein luimême pris à l'italien terrapieno 'rempli, plein de terre'. Une confusion avec plain (c'est-àdire 'plat') a changé le sens de terre-plein en 'surface plane'. TERRÁQUEO 'terrestre', dans **globo terráqueo** 'globe terrestre', mot savant issu du latin terraqueus formé avec terra et

aqua rappelant que le globe terrestre est constitué de terre et d'eau (on trouve globe terraqué chez Voltaire). TERRATENIENTE 'propriétaire foncier / terrien'. TERRAZA 'terrasse'. TERREMOTO 'tremblement de terre', est emprunté à l'italien terremoto lui-même issu du latin terrae motus, littéralement 'mouvement de la terre' (motus est dérivé de movere 'remuer, bouger', voir mover ainsi que maremoto à l'article mar). TERRENAL 'terrestre' (dans le domaine religieux : vida / paraíso terrenal 'vie / paradis terrestre'). TERRENO 'terrain', du latin terrenum, substantivation au neutre de l'adjectif terrenus 'formé de terre', 'qui a rapport à la terre'. TERRESTRE 'terrestre', du latin terrestris 'relatif au globe' (globo terrestre), 'relatif à la terre ferme', 'qui vit sur la terre'. TERRITORIAL 'territorial' (aguas territoriales / jurisdiccionales 'eaux territoriales'). TERRI-TORIO 'territoire', du latin territorium de même sens (une variante populaire, *terratorium, a donné le français terroir). TERRÓN 'motte (de terre)', 'morceau' (de sucre). TERRUÑO 'pays natal', 'terroir'. TIER-RUCA 'terroir'.

TIERRUCA, voir tierra.

TIESO, voir tender.

TIESTO ('pot à fleurs'; 'tesson de poterie'), est issu du latin *testu* (variante de *testum* et de *testa*) 'couvercle de pot en terre' et 'vase en terre'. Voir **testa** et **test**.

TIFÓN ('typhon'), est emprunté au grec *tuphôn* 'tourbillon', 'orage violent'. Le mot est passé en arabe sous la forme *tufan*, laquelle passa dans le portugais (*tufão*) car les marins portugais se servaient souvent de pilotes arabes pour les conduire dans les mers indiennes où soufflaient des vents tournants particulièrement dangereux.

TIGRE ('tigre'), est issu du latin *tigris* lui-même pris au grec *tigris* de même sens. L'origine pourrait être l'avestique (iranien ancien) *tigri* 'flèche' (rapidité du tigre).

TIJERAS ('ciseaux'), est issu du latin forfices tonsorias, littéralement 'ciseaux à tondre, à raser' (substantivation de tonsorias après ellipse de forfices: unas tonsorias). Tonsorius, a, um est dérivé de tonsor 'barbier' et 'élagueur', lui-même issu de tondere 'tondre, raser, couper'. Tonsoria a subi une réfection analogique de sa terminaison d'après le suffixe -ariu, -aria (comme primariu, solitariu) beaucoup plus répandu d'où tonsaria > tonsayra (forma-

tion d'un yod puis transfert de celui-ci dans la syllabe précédente d'où fermeture du **a** en **e**). La forme primitive (*Cantar de Mio Cid*) étant *tigeras*, il faut supposer la chute du **n**, la sonorisation du **s** devenu intervocalique et sa confusion avec la palatale sonore [ge] (comme dans **visitar** et *vijitar* ou **quiso** et *quijo*) et enfin la substitution de **o** par **i** probablement sous l'influence analogique de formes telles que le français *cisoires* ou *ciseaux*, le catalan *cisores*, le portugais *cisoiro* (latin *cisorium*).

TILDAR, voir título.

TILDE, voir título.

TIMAR ('escroquer, flouer'), est d'origine très incertaine, peut-être de l'ancienne forme atemar ou atimar 'achever, accomplir' issue de l'arabe temm de même sens. Joan Corominas pense que pour l'escroc, voler représente effectivement une sorte d'accomplissement, une prouesse. Il cite en argot catalan treballar qui signifie 'travailler' et ...'voler'.

Dérivés: TIMO 'escroquerie', 'carottage'.

TIMBRE ('sonnette'; 'timbre [de voix etc.]'; 'timbre [fiscal]'), est emprunté au français timbre lui-même pris au grec timbanon, altération de tumpanon 'tambourin' et, dans la langue technique, 'roue à eau'. En français, timbre a d'abord eu le sens de 'tambourin', 'tambour de basque' puis a désigné une cloche sans battant que l'on frappait avec un petit marteau d'où le sens moderne de 'sonnette'. Par ailleurs, timbre s'est dit de la qualité d'un son (timbre de voix etc.). Au moyen âge, timbre a été utilisé pour désigner des ornements, des marques d'armoiries (héraldique) en forme de cloche ou de tambour d'où le sens de 'marque imprimée sur le papier que l'État rend obligatoire pour la validité de certains actes'

TÍMIDO, voir temer.

TIMO, voir timar.

TIMÓN ('gouvernail'), est issu du bas latin *timo*, *timonis*, altération du latin classique *temo* 'flèche d'un char, d'une charrue' et 'chariot', probablement d'origine gauloise. Ce terme a été utilisé ensuite aussi bien en français (classique) qu'en espagnol dans le vocabulaire de la marine pour désigner la barre du gouvernail et le gouvernail lui-même.

TÍMPANO, voir témpano.

TINA ('jarre'), est issu du latin *tina* 'bouteille de vin' (français *tinette* 'petite cuve', régionalisme).

Dérivés: TINAJA 'jarre'.

TINAJA, voir tina.

TINGLADO ('hangar, remise'; 'estrade', 'baraque de foire'; [figuré] 'stratagème, artifice, intrigue'), est dérivé de l'ancienne forme tinglar 'mettre une planche sur une autre en la couvrant partiellement', elle-même issue du vieux français tingler 'couvrir avec des planches' tiré de tingle (aujourd'hui tringle) 'baguette équarrie servant à remplir un vide entre deux planches'. Tingle est emprunté au moyen néerlandais tingel ou tengel 'pièce de bois', terme utilisé dans la marine. Aujourd'hui tringle désigne une tige, une baguette servant de support (tringle à rideaux).

TINIEBLA(S) ('ténèbres'), est emprunté au latin *tenebra* de même sens. *Tenebra* est devenu **tiniebla** par analogie avec **niebla** 'brouillard'. Dérivés: TENEBROSO 'ténébreux'.

TINO ('adresse'; 'bon sens, jugement', 'sagesse'), est d'origine incertaine. Peut-être tiré du verbe atinar 'viser juste, frapper au but' et 'trouver, découvrir', 'tomber, deviner juste', 'réussir'. Atinar vient sans doute du latin destinare 'fixer, attacher', 'affecter à', 'fixer son dévolu sur' dont le premier élément des-semblait mal adapté à l'idée de 'viser une cible, frapper au but'. La préposition ad > a 'vers' lui a donc été préférée.

Dérivés : **DESATINAR** 'déraisonner, dire des absurdités'. **DESATINO** 'bêtise, ineptie'.

TINTA, voir teñir.

TINTE, voir teñir.

TINTO, voir teñir.

TINTORERÍA, voir teñir.

TÍO / TÍA ('oncle / tante'; [familier] 'type, individu'; 'bonne femme'; 'prostituée'), est emprunté au bas latin thius, thia pris au grec thêios, thêia 'oncle / tante'. En espagnol, tío a pris aussi par extension le sens de 'personne quelconque' d'où, familièrement, 'type, individu' et 'père' (el tío Nicolás 'le père Nicolas'). Au féminin, comme cela se produit souvent, la péjoration est augmentée puisque tía peut désigner une prostituée (voir en français les dissymétries sémantiques: gars / garce; homme savant / femme savante; courtisan / courtisane).

Dérivés: TIOVIVO 'chevaux de bois, manège', probablement par allusion à la <u>vivacité</u> d'esprit, au génie inventif de <u>l'individu</u> qui créa cette attraction foraine.

TIOVIVO, voir tío, tía.

TÍPICO, voir tipo.

TIPLE ('soprano'), est d'origine incertaine, peutêtre de **triple** qui a eu ce sens et qui désignait la voix de femme la plus aiguë. On classait les voix en trois catégories: **contra** 'basse' (1^{er} niveau), **tenor** 'ténor' (2nd niveau) et enfin **tiple** (c'est-à-dire la voix '<u>trois plus aiguë</u> que celle d'une basse').

TIPO ('type', 'genre, sorte'; 'type, individu'; 'taux [d'intérêt]'), est emprunté au latin typus 'image', 'statue', 'modèle', 'exemple' et, en médecine, 'caractère, phase d'une maladie'. Typus est lui-même pris au grec tupos 'marque laissée par un coup' d'où 'marque', 'caractère d'écriture' et 'figure, image' ainsi que 'modèle, exemple, type'. A partir de l'idée de modèle, notamment en littérature où les personnages constituent des types humains, l'espagnol et le français ont développé le sens de 'personnage' puis familièrement et par extension celui d' « individu, type ». En espagnol, tipo est passé dans le vocabulaire économique pour désigner les taux d'intérêt (tipos de interés, c'est-à-dire 'types de calcul, catégories d'intérêt').

Dérivés: **PROTOTIPO** 'prototype', du bas latin *prototypos* 'forme primitive', emprunté au grec *prôtotupos* 'primitif, qui est le premier type', formé avec *prôto-* tiré de *prôtos* 'premier, celui qui est en tête' et *tupos* 'modèle, exemple, type'. **TÍPICO** 'typique', du bas latin *typicus* 'symbolique, allégorique', lui-même pris au grec *tupikos* 'qui représente, qui figure' (tiré de *tupos*).

TIRA, voir tirar.

TIRADA, voir tirar.

TIRADOR, voir tirar.

TIRANÍA, voir tirano.

TIRANO ('tyran'), est issu du latin *tyrannus* 'roi, souverain absolu, monarque' et péjorativement 'despote, usurpateur'. *Tyrannus* est emprunté au grec *turannos* 'maître absolu', 'usurpateur', d'origine mal établie.

Dérivés : TIRANÍA 'tyrannie'.

TIRANTE, voir tirar.

TIRANTEZ, voir tirar.

TIRAR ('tirer'; 'jeter, lancer'), est d'origine obscure et très controversée. Le mot est connu par presque toutes les langues romanes, il faut donc trouver un étymon commun. On a évoqué une forme latine *martyrare 'tourmenter, martyriser', 'étirer les membres par dislocation'. On aurait donc extrait tirer / tirar de cet

étymon latin. J. Corominas suggère plutôt de partir du latin *tyrannus* représenté dans toutes les langues romanes et interprété comme le participe présent d'un verbe *tirer / *tirar 'torturer' ('tirer les membres d'un supplicié' puis, par extension, 'tirer').

Dérivés : ESTIRADO dans estirado de (la) piel 'lifting'. ESTIRAR 'étirer'. RETIRADA 'retraite' (départ d'une armée) ; 'retrait' (du permis de conduire, d'un projet de loi etc.). RETIRAR 'retirer'. RETIRO 'retraite' (lieu de repos); 'retraite' (cessation d'activité pour un militaire ou un policier); 'retraite' (pension que l'on touche); 'retraite' (pour la méditation spirituelle, religieuse). TIRA 'bande (de toile, de papier)', 'lanière'; (au pluriel) 'bandes dessinées', est peut-être le déverbal de tirar mais on pense plutôt à un emprunt au catalan tira de même sens issu du francique *teri (ancien français tire 'rangée, file de gens'). TIRADA 'tirage' (imprimerie). TIRADOR 'tireur'. TI-RANTE(S) 'bretelle(s)'. TIRANTEZ 'tension, raideur'; (au figuré) 'tension, tiraillements' (tirantez entre Londres y París). TIRITA 'pansement adhésif', diminutif de tira. TIRO 'tir', 'coup de feu'. TIRÓN dans robo al tirón 'vol à l'arraché'; de un tirón 'd'un trait, d'affilée'. TIROTEO 'fusillade, coups de feu'.

TIRITA, voir tirar.

TIRITAR ('grelotter'), est d'origine onomatopéique.

TIRO, voir tirar.

TIRÓN, voir tirar.

TIROTEO, voir tirar.

TITÁN ('titan'), est emprunté au latin *Titan* luimême pris au grec *Titan* qui, dans la mythologie, désignait les six enfants mâles d'Ouranos et de Gaïa. L'origine de ce mot est incertaine. Dérivés: TITÁNICO 'titanesque'.

TÍTERE ('marionnette, pantin'), n'est pas d'origine bien établie.

TITUBEAR ('tituber, chanceler'; 'hésiter'), est emprunté au latin *titubare* de même sens, d'origine expressive (mot à redoublement consonantique **t...t**).

TITULAR, voir título.

TÍTULO ('titre'), est emprunté au latin *titulus* peut-être d'origine étrusque et signifiant 'affiche, écriteau' porté au bout d'un bâton par les troupes victorieuses et où étaient écrits en gros caractères les noms des villes prises à l'ennemi ainsi que le nombre de prisonniers. Après avoir désigné le <u>support</u>, *titulus* s'est

appliqué au <u>texte</u> proprement dit d'où 'inscription', 'épitaphe', 'intitulé (d'un ouvrage)' et 'désignation, titre honorifique (donné à qqn)'. Probablement par l'intermédiaire du catalan ou de l'occitan, *titulus* a donné aussi *tilde* en espagnol: <u>marque</u>, signe en forme de **S** couché que l'on place sur le **n** lorsqu'il est palatalisé (**dueño**) puis, par extension, 'accent' (écrit) et enfin, au figuré, 'marque (accusatrice)' et 'vétille' (l'accent écrit, le signe graphique représente matériellement peu de chose). Voir les sens de **tildar** dans les dérivés

Dérivés: TILDAR 'mettre le *tilde* ou l'accent sur une lettre'; 'biffer, effacer'; 'accuser, taxer de, reprocher'. TITULAR (adjectif) 'titulaire, qui a le titre de'; (substantif) 'gros titre'; (verbe) 'intituler'.

TIZA ('craie'), est emprunté au nahuatl *tíçatl* 'sorte de terre blanche'.

TIZNA, voir tizón.

TIZÓN ('tison'; 'tache, souillure'), est issu du latin *titio* 'brandon', 'tison'.

Dérivés : ATIZAR 'attiser', du latin vulgaire *attitiare formé avec ad et titio. TIZNA 'suie'.

TOALLA ('serviette'), est emprunté au germanique *thwahljo* de même sens, d'abord sous la forme *toaja* devenue **toalla** sous l'influence de l'italien ou du catalan.

TOBILLO ('cheville'), est issu probablement d'un latin vulgaire *tubellum diminutif de tuber 'nœud, excroissance du bois' qui a désigné aussi l'os de la cheville.

TOCA ('coiffe'), est d'origine incertaine, peutêtre d'une forme préromane *tauca elle-même issue du persan taq 'voile', 'châle'.

Dérivés: TOCADO 'coiffure'. TOCADOR 'table de toilette', 'coiffeuse', 'cabinet de toilette'. TOCAR(SE) '(se) coiffer', '(se) peigner'.

TOCADO ('coiffure'), voir toca.

TOCADO ('toqué, timbré'), voir tocar (2).

TOCADOR, voir toca.

TOCAR(SE) (1) ('[se] peigner, [se] coiffer'), voir

TOCAR (2) ('toucher'; 'jouer [d'un instrument]'; 'sonner, retentir'), est sans doute issu d'un latin vulgaire *toccare de formation onomatopéique plus expressive que le latin classique tangere 'toucher'.

Dérivés: TOCADO 'toqué, timbré' (littéralement 'devenu à moitié fou, <u>fêlé</u> à la suite d'un coup'). TOCATA, voir **sonata** à l'article **sonar**. TOCANTE (adjectif) 'touchant, contigu'; (lo-

cution adverbiale dans **tocante a**) 'pour ce qui <u>touche à</u>', 'quant à, en ce qui concerne', participe présent de **tocar**. **TOQUE** 'sonnerie' (cloches); 'avertissement, mise en garde' (**toque de atención**); 'touche' (de couleur, coup de pinceau).

TOCATA, voir sonata à l'article sonar.

TOCINO ('lard'), est probablement issu d'une forme de latin vulgaire d'Espagne *tuccinum (lardum) dérivée de tucca 'jus graisseux' peutêtre d'origine celtique.

TOCOLOGÍA ('obstétrique'), est formé avec les éléments grecs *tokos* 'accouchement' et *logos* 'traité, discours, théorie'.

Dérivés: TOCÓLOGO 'médecin accoucheur'.

TOCÓLOGO, voir tocología.

TODAVÍA, voir todo.

TODO ('tout'), est issu du latin *totus* 'tout entier', 'intégral'. Au neutre substantivé, *totum*, 'le tout' d'où l'espagnol jugarse el todo por el todo 'jouer le tout pour le tout'. L'origine de *totus* n'est pas bien établie.

Dérivés: TODAVÍA 'encore', 'toujours', littéralement por todas las vías 'par tous les chemins, par toutes les voies', 'partout' puis, avec une valeur temporelle, 'tout le temps' d'où 'avant et maintenant' et enfin, par restriction, 'encore (maintenant)'. En français, toujours a évolué de manière semblable: 'tous les jours, tout le temps' et 'encore (maintenant)': il pleut toujours = encore. TOTAL 'total', du latin médiéval totalis de même sens, dérivé de totus. TOTALITARIO 'totalitaire' (se dit d'un régime qui confisque la totalité des libertés).

TOGA ('toge'), est emprunté au latin *toga* 'couverture', 'vêtement' et 'vêtement du citoyen romain, toge', dérivé de *tegere* 'couvrir'.

TOLDO ('store'; 'bâche'), est probablement emprunté à une forme de germanique représentée par exemple par l'ancien norrois *tjald* 'tente dressée sur un navire'. L'emprunt a pu se faire par l'intermédiaire du français *taud*.

TOLERANCIA, voir tolerar.

TOLERAR ('tolérer'), est emprunté au latin *tolerare* 'porter, supporter' (un poids, une peine). *Tolerare* vient de la racine indoeuropéenne *tel-, *tol- 'soulever, supporter'. De l'idée de 'supporter en souffrant une peine', on est passé par atténuation sémantique (souffrance → patience) à celle de 'supporter ce que l'on n'approuve pas'.

Dérivés : TOLERANCIA 'tolérance'.

TOLONDRO / TOLONDRÓN ('bosse'), est une altération de l'ancienne forme torondo issue du bas latin turundus variante de turunda 'sorte de gâteau', 'beignet' et 'charpie' (amas de fils tirés de vieille toile servant autrefois à faire des pansements). Le trait sémantique commun est l'idée de protubérance d'où tolondro 'bosse'. Pour un développement sémantique analogue, voir buñuelo.

TOLONDRÓN, voir tolondro.

TOMA, voir tomar.

TOMAR ('prendre'), est d'origine incertaine, peut-être du latin *autumare* (*tumare en latin d'Espagne) 'dire', 'affirmer' et, en particulier, 'affirmer, proclamer (le droit de qqn à <u>posséder</u> qqch)'.

Dérivés : TOMA 'prise', déverbal de tomar.

TOMATE ('tomate'), est emprunté à l'aztèque *tómatl* de même sens.

TOMILLO ('thym'), est le diminutif de l'ancienne forme *tomo* issue du latin vulgaire *tumun*, latin classique *thymun* lui-même pris au grec *thumon* 'sorte de sarriette' (mot de la famille de *thuos* 'offrande que l'on brûle' et 'parfum, aromate').

TOMO ('tome'), est emprunté au latin *tomus* luimême pris au grec *tomos* 'morceau, partie coupée, portion'. *Tomus* se disait en particulier d'un morceau de papyrus d'où le sens de 'fascicule fait de feuillets' opposé à *volumen* 'rouleau d'un manuscrit' (de *volvere* 'tourner, faire tourner').

TON, voir tono.

TONALIDAD, voir tono.

TONEL ('tonneau'), est emprunté à l'ancienne forme française tonel (aujourd'hui tonneau), diminutif de tonne issu du latin médiéval tunna 'grand tonneau' lui-même pris au gaulois. De 'grand tonneau' on passera à l'idée de 'grande capacité' d'où l'on tirera l'unité de masse, la tonne. Voir ci-dessous tonelada.

Dérivés: TONELADA 'tonne' et, dans le vocabulaire maritime, 'tonneau' (environ 3m³). Le sens primitif de **tonelada** était 'espace nécessaire dans un navire pour entreposer deux grand tonneaux'.

TONELADA, voir tonel.

TÓNICO, voir tono.

TONO ('ton'), est emprunté au latin *tonus* 'tension d'une corde', 'ton, son d'un instrument', 'accent d'une syllabe' et 'tonnerre'. *Tonus* est emprunté au grec *tonos* 'ligaments tendus', 'corde', 'action de tendre, tension'. Le latin

tonus avec le sens de 'tension' a été emprunté par l'anglais tonus 'dynamisme' passé ensuite en français (avoir du tonus). Enfin, tonus a produit en espagnol la forme abrégée ton sous l'influence de son (sin ton ni son 'sans rime ni raison').

Dérivés : ÁTONO 'atone', du grec atonos (vocabulaire de la médecine) 'non tendu' d'où 'faible, sans force' puis, en grammaire, 'non accentué', formé avec a- privatif et tonos 'tension'. ENTONACIÓN 'intonation'. SINTONÍA (en psychologie) 'caractère de sujet syntone' c'est-à-dire 'dont les sentiments, les tendances sont en harmonie'; (en radioélectricité) 'état de deux circuits accordés sur la même longueur d'onde'; 'indicatif (d'une émission)'. Sintonía est formé avec le grec sun 'avec, ensemble'. SINTONIZAR 'être à l'écoute (d'une radio)', littéralement 'être en accord avec la fréquence, se caler sur la fréquence exacte'. TONALIDAD 'tonalité'. TÓNICO 'tonique', du grec tonikos 'qui concerne la tension', 'qui tend'; en musique ou en métrique 'qui concerne le ton, l'intonation'; en grammaire 'voyelle ou syllabe qui porte le ton'.

TONSURA, voir tundir.

TONTERÍA, voir tonto.

TONTO ('sot, idiot'), est sans doute de formation expressive, le redoublement consonantique t...t étant censé évoquer la répétition mécanique, obstinée de celui qui persiste sottement dans son erreur. Voir aussi bobo et lelo.

Dérivés : TONTERÍA 'sottise, bêtise'.

TOPAR(SE) ('se heurter'; 'rencontrer, tomber [sur qqn]'), est de formation onomatopéique (*top*, imitation du bruit causé par un choc). Le sens primitif est 'heurter qqch ou qqn' d'où 'tomber sur qqn', 'rencontrer qqn de manière inopinée'.

Dérivés: **TOPE** 'arrêt, butoir, tampon'; (figuré) 'limite, frein'; 'plafond, limite'. **Precio tope** 'prix plafond'; **estar a tope** 'être plein à craquer'.

TÓPICO ('lieu commun, cliché'), est emprunté à l'adjectif latin *topicus* 'local' lui-même pris au grec *topikos* 'relatif à un lieu' et 'installé dans un lieu'. *Topikos* (dérivé de *topos* 'lieu'), désignait aussi en médecine un 'remède local' et, en rhétorique, s'appliquait aux <u>lieux communs</u> (*Ta topika*, titre d'un ouvrage d'Aristote). Voir aussi **topo-**.

TOPO ('taupe'), est issu du latin *talpa* (en latin d'Espagne, **talpus*) de même sens, sans étymologie connue.

TOPO-, élément préfixal tiré du grec topos 'région, lieu', 'emplacement', 'partie du corps' (spécialement 'sexe de la femme'), 'emplacement funéraire'. En rhétorique, topos désignait aussi le 'sujet d'un discours', le 'point d'une démonstration' et un 'lieu commun' (koinos topos). Topo- entre dans la formation de nombreux composés: TOPOGRAFÍA 'topographie'; TOPONIMIA 'toponymie', formé avec le grec onoma 'nom' (ensemble des noms de lieux d'une région ou d'une langue et partie de la linguistique étudiant les noms de lieux).

TOPOGRAFÍA, voir topo-.

TOPONIMIA, voir topo-.

TOQUE, voir tocar (2).

TÓRAX ('thorax'), est emprunté au latin *thorax* lui-même pris au grec *thôrax*, *thôrakos* 'cuirasse', mot passé ensuite dans le vocabulaire de la médecine.

TORBELLINO, voir turbar.

TORCAZ ('pigeon ramier'), d'abord sous la forme *torcaza* (*paloma torcaza*), est issu d'un latin vulgaire **torquaceus* dérivé de *torques* 'collier' par allusion au cercle de couleur blanche qui entoure le cou de ces oiseaux.

TORCEDURA, voir torcer.

TORCER ('tordre'; 'dévier'; 'tourner, obliquer'), est issu d'un latin vulgaire *torcere (latin classique torquere) 'tourner, faire tourner', 'faire subir une torsion aux membres' d'où 'torturer'. L'origine de *torquere* est incertaine. Dérivés: ATORMENTAR 'tourmenter'. Voir plus bas tormenta et tormento. DISTORSIÓN distorsion', du latin distorsio 'action de tordre, déformation', formé avec dis- à valeur intensive indiquant la séparation. l'éloignement. EXTORSIÓN 'extorsion'; 'dommage, préjudice', du bas latin extorsio dérivé de extorquere 'déboîter, disloquer' et 'obtenir par la force, arracher', formé avec ex (séparation, éloignement) et torquere. EXTOR-SIONAR 'extorquer'. TORCEDURA 'torsion'; 'entorse'. TORMENTA 'tempête', du latin vulgaire *tormenta pluriel neutre de tormentum interprété comme un féminin singulier. Pendant la tourmente, les vents tourbillonnent, les arbres se tordent. Voir ci-après tormento. TORMENTO 'tourment', 'torture', du latin tormentum 'machine de guerre à lancer des traits', 'treuil', 'machine à refouler l'eau',

'cordage' et 'instrument de torture, torture' d'où 'souffrance'. Tormentum vient de torquere 'tordre' et 'torturer'. TORSIÓN 'torsion'. TORTICOLIS 'torticolis', est emprunté au francais torticolis lui-même pris probablement à l'italien torticolli (pluriel de torticollo, oiseau au long cou souple, le torcol). Une autre hypothèse part de torty colly, création de Rabelais d'après une forme latine imaginaire tortum collum 'cou tordu'. TORTUOSO 'tortueux', du latin tortuosus 'sinueux', dérivé de tortus 'ce qui est tordu', participe passé de torquere. TORTURA 'torture', du bas latin tortura 'action de tordre' et 'souffrance', dérivé de torquere. TUERTO 'borgne', littéralement 'qui a la vue tordue' parce que la personne n'a qu'un seul œil qui doit faire des 'contorsions' pour appréhender l'ensemble du champ visuel. Tuerto est issu du latin tortus 'ce qui est tordu', participe passé de torquere 'tordre'.

TORDO ('grive'), est issu du latin *turdus* de même sens.

TOREAR, voir toro.
TORERO, voir toro.
TORMENTA, voir torcer.
TORMENTO, voir torcer.
TORNAR, voir torno.
TORNEO, voir torno.

TORNILLO, voir torno.

TORNO ('tour'), est issu du latin *tornus* 'trépan, instrument de tourneur', lui-même pris au grec *tornos* 'trépan' et 'mouvement circulaire', 'courbure', apparenté à *teirein* 'user en frottant'

Dérivés: CONTORNAR / CONTORNEAR 'contourner'. CONTORNO 'contour', 'pourtour'; (au pluriel) 'environs, alentours', de l'italien contorno 'ligne délimitant une surface', dérivé de contornare 'entourer (avec)' issu du latin vulgaire contornare. DESTORNILLADOR 'tournevis', voir plus bas tornillo. DESTORNILLAR 'dévisser'. ENTORNO 'environnement', lexicalisation de en torno (a) 'autour de' (en informatique, entorno windows 'environnement windows'). RETORNO 'retour'. TORNAR 'rendre, restituer'; 'revenir, retourner'; 'recommencer à'; 'devenir', '(se) changer, (se) transformer (en)', du latin tornare 'façonner au tour', 'arrondir', 'mettre en forme', dérivé de tornus 'instrument de tourneur'. Par un développement sémantique semblable à celui de volver, tornar exprime en espagnol l'idée de répétition (lorsqu'on a fait le tour d'un objet,

on recommence la même action : idée de circularité, de mouvement perpétuel): tornó a hablar 'il recommença à parler'. Enfin, tornar exprime l'idée de changement, de transformation (français 'devenir'): un tour complet = un changement radical d'où se tornó loco / se volvió loco 'il devint fou'. TORNEO 'tournoi'. TORNILLO 'vis', littéralement 'petit tour', diminutif entièrement démotivé de torno. TOUR dans tour operador 'tour-operator, voyagiste', de l'anglais tour 'voyage, circuit' qui le tient lui-même du français tour qui, à la fin du XVIIe siècle, désignait un voyage, un circuit (idée de boucle). L'anglais tour a produit turism et turist qui, à leur tour, sont passés en français et en espagnol : turismo 'tourisme' et turista 'touriste'. TRASTORNAR 'déranger, troubler', 'brouiller', 'bouleverser'. TURNO 'tour (de garde)', 'service (de nuit etc.)'; 'équipe' (travaillant à tour de rôle); 'tour' (parler à son tour), déverbal de turnar 'alterner, se succéder', 'faire qqch à tour de rôle', emprunté au français tourner au sens d' « alterner ».

TORO ('taureau'), est issu du latin *taurus* de même sens (en grec *tauros*).

Dérivés: TAURINO 'taurin'. TAUROMAQUIA 'tauromachie', formé avec les éléments grecs tauros et -makhia (tiré de makhê 'combat, lutte'; makhestai 'combattre'). TOREAR 'toréer'. TORERO 'torero', du latin taurarius 'celui qui combat (dans le cirque) contre un taureau'.

TORPE ('maladroit', 'lourd, gauche'; 'd'esprit lourd, lent à comprendre'; 'impudique'; 'bas, vil'), est issu du latin *turpis* 'difforme', 'laid' (au sens physique et moral), peut-être apparenté à *torquere* 'tordre' (français *turpitude*, de *turpitudo* dérivé de *turpis*). Par affaiblissement sémantique, l'espagnol a développé l'acception 'maladroit, gauche' et 'd'esprit lourd'.

Dérivés: ENTORPECER 'engourdir', 'gêner, paralyser', 'alourdir'. TORPEZA 'maladresse'; 'bêtise'; 'lourdeur'; 'turpitude'.

TORPEDO ('torpille' [poisson et engin de guerre]), est issu du latin torpedo, torpedinis 'engourdissement' et, par métonymie, 'poisson (provoquant un engourdissement par une décharge électrique)'. En anglais, torpedo prendra le sens d' « engin de guerre chargé d'explosifs » de forme allongée et se dépla-

çant sous l'eau. Ce sens métaphorique a été emprunté par l'espagnol et le français.

TORPEZA, voir torpe.

TORRE ('tour'), est issu du latin *turris* de même sens, lui-même pris au grec *tursis*.

TORREFACTAR, voir torrente et tostar.

TORRENTE ('torrent'), est emprunté au latin torrens, participe présent adjectivé de torrere 'faire sécher', 'brûler, griller' (torrefactum > torrefacto 'torréfié'). Torrens signifie donc 'brûlant', 'desséché'. Après substantivation, ce mot a désigné un petit cours d'eau souvent à sec mais prompt à se remplir en cas d'orage. Il s'est alors produit un déplacement de sens : torrens 'cours d'eau asséché' → torrens 'cours d'eau impétueux, torrent', ce dernier sens étant opposé au sens étymologique originel.

TÓRRIDO, voir tostar.

TORSIÓN, voir torcer.

TORSO ('torse'), est emprunté à l'italien torso 'buste' signifiant primitivement 'trognon de chou ou de fruit' et 'partie restant attachée au cou du poulet une fois dépecé'. Torso est issu du bas latin tursus 'tige (de chou)', latin classique thyrsus 'tige des plantes' et thyrse 'bâton couronné de feuilles de vigne', attribut de Bacchus

TORTA ('galette'; 'gifle, baffe'), est issu du bas latin torta 'sorte de pain rond' (torta panis), participe passé substantivé au féminin de torquere 'tordre' (français tourte). Quant à l'espagnol tarta 'gâteau', il est emprunté au français tarte que l'on considère généralement comme une variante de tourte sous l'influence du latin tartarum 'tartre' par analogie entre la croûte du gâteau et le dépôt laissé par le tartre (voir tártaro).

Dérivés : TORTILLA 'omelette', littéralement 'petit gâteau', diminutif démotivé de torta.

TORTICOLIS, voir torcer.

TORTILLA, voir torta.

TÓRTOLA ('tourterelle'), est issu du latin *turtur* de même sens, de formation expressive. Le roucoulement est traduit par un redoublement consonantique qui reproduit généralement un bruit (comme dans *murmur*).

TORTUGA ('tortue'), d'abord sous la forme tartuga, est issu du bas latin tartaruca féminin substantivé de tartarucus 'qui appartient au Tartare' c'est-à-dire les ténèbres, l'enfer: *(bestia) tartaruca '(animal) du Tartare'. La tortue, qui a l'habitude de s'enterrer, symboli-

sait les ténèbres dans les représentations du christianisme.

TORTUOSO, voir torcer.

TORTURA, voir torcer.

TOS ('toux'), est issu du latin *tussis* de même sens (en médecine, *sirop anti<u>tussif</u>*).

Dérivés : TOSER 'tousser', du latin tussire.

TOSCO ('grossier, rustre'), est probablement issu du latin vulgaire *tuscus* 'aux mœurs dissolues, infâme, vil' par allusion au *Vicus Tuscus* quartier étrusque de Rome, sorte de **barrio chino** à l'ancienne (en latin classique, *tuscus* 'étrusque').

Dérivés: TOSQUEDAD 'grossièreté, rusticité'.

TOSER, voir tos.

TOSQUEDAD, voir tosco.

TOSTADA, voir tostar.

TOSTAR ('griller', 'torréfier'), est issu du latin vulgaire *tostare intensif de torrere 'faire sécher', 'brûler, griller' (voir **torrente**).

Dérivés: TORREFACTO 'torréfié', formé avec torre- (de torrere) et factum, participe passé de facere 'faire' ('fait, obtenu par brûlage'). TOSTADA 'tranche de pain grillée', participe passé substantivé au féminin de tostar (aspect résultatif). TÓRRIDO 'torride', du latin torridus 'desséché, aride', 'brûlé' et 'brûlant' ainsi que 'maigre' (en français, être sec).

TOTAL, voir todo.

TOTALITARIO, voir todo.

TOTEM ('totem'), est emprunté à l'anglais *totem* lui-même pris à une langue indienne d'Amérique du Nord, l'ojibwa *ototeman* où *otem* est un possessif marquant l'appartenance à un clan.

TOUR-OPERADOR, voir torno.

TÓXICO ('toxique'), est emprunté au latin toxicum 'poison pour les flèches' et 'poison' en général, lui-même pris au grec toxikon (pharmakon) '(poison) dont on imprègne les flèches'. Toxikon est la substantivation de toxikos 'relatif aux flèches', dérivé de toxon 'arc'

Dérivés : INTOXICAR 'intoxiquer'. TOXICO-MANÍA 'toxicomanie'. TOXINA 'toxine'.

TOXICOMANÍA, voir tóxico.

TOXINA, voir tóxico.

TRABA, voir trabar.

TRABAJAR ('travailler'), est issu d'un latin vulgaire *tripaliare 'tourmenter, torturer', dérivé de tripalium (ou trepalium) formé avec tri 'trois' et palus 'pal, pieu' (instrument à trois pieux servant à empaler le supplicié). Pour ex-

pliquer le a de trabajar et celui de travail, P. Guiraud propose un croisement entre trepalium (ou tripalium) et une forme romane *trabiculare issue de trabicula 'petite poutre' (trabs 'poutre') et probablement 'chevalet (de torture)' d'où *trabiculare 'torturer'. Jusqu'au XVIe siècle, trabajar et travailler ont eu le sens de 'faire souffrir'. Puis l'on est passé à l'idée de 'se fatiguer, faire tous ses efforts pour obtenir un résultat' et enfin, par atténuation sémantique, à celle de 's'adonner à une activité'. En français, l'idée de souffrance persiste dans femme en travail (en train d'accoucher) / salle de travail; en espagnol pasar muchos trabajos 'avoir les pires difficultés'.

Dérivés : TRABAJO 'travail', déverbal de trabajar.

TRABAJO, voir trabajar.

TRABALENGUAS, voir trabar.

TRABAR ('lier, assembler, joindre'; 'entraver, empêtrer'; [figuré] 'lier, nouer, se lier de'), est probablement dérivé du latin *trabs*, *trabis* 'poutre', 'pièce de bois', 'madrier' (français *entraver*): les bœufs de labour sont <u>attachés</u> avec une <u>pièce de bois</u>, le joug; les voitures étaient attelées aux chevaux également au moyen de pièces de bois.

Dérivés: TRABA 'lien, assemblage'; 'entrave' (chevaux); (figuré) 'entrave, obstacle'. TRABALENGUAS 'mot ou phrase difficile à prononcer'.

TRACCIÓN, voir traer.

TRADICIÓN ('tradition'), est emprunté au latin *traditio* 'action de remettre, de transmettre', 'transmission, enseignement', 'héritage transmis oralement ou par écrit'. *Traditio* est dérivé de *traditum* supin de *tradere* formé avec *trans* 'au-delà, par-delà de' et *dare* 'donner'. Voir **traición**.

Dérivés : TRADICIONAL 'traditionnel'.

TRADICIONAL, voir tradición.

TRADUCCIÓN, voir traducir.

TRADUCIR ('traduire'), est emprunté au latin traducere 'conduire au-delà, faire passer, traverser' et spécialement 'faire passer d'une langue à une autre'. Traducere est formé avec trans 'au-delà, par-delà de' et ducere 'conduire'.

Dérivés: **TRADUCCIÓN** 'traduction', du latin *traductio* 'traversée', 'action de faire passer d'un point à un autre', 'action de passer de bout en bout'.

TRAER ('apporter'), est issu du latin *trahere* 'tirer, traîner' et, au figuré, 'entraîner', 'attirer', 'solliciter', 'extraire' et 'contracter'. En français, le mot s'est spécialisé pour désigner le fait de 'tirer le lait' c'est-à-dire *traire*.

Dérivés : ABSTRACCIÓN 'abstraction', du bas latin abstractio 'enlèvement (d'une personne)' puis, en philosophie, 'idée abstraite, concept' (c'est-à-dire 'qui est éloigné du concret, du vécu'). ABSTRAER(SE) '(s')abstraire', du latin abstrahere 'enlever en tirant, arracher' et, au figuré, 'enlever, extraire d'un ensemble par la pensée', formé avec ab (idée de séparation, d'origine) et trahere 'tirer'. ATRACCIÓN 'attraction'; 'attirance'. ATRACTIVO (adjectif) 'attractif, attrayant'; (substantif) 'attrait, charme'. ATRAER 'attirer'. CONTRAER 'contracter' (en physique, chimie 'diminuer de volume'); 'contracter (une maladie, un mariage, des dettes)'; 'contracter' (en grammaire, 'abréger'), du latin contrahere 'tirer ensemble' d'où 'faire venir à soi' (maladie, dettes) et 'réduire, resserrer', également 'avoir des liens serrés avec qqn'. Contrahere est formé avec cum 'avec, ensemble' et trahere 'tirer'. CON-TRATACIÓN 'engagement', 'embauche', voir contrato. CONTRATAR 'passer un contrat avec', 'engager, embaucher', voir contrato. CONTRATO 'contrat', du latin contractus 'resserrement' et, en bas latin juridique, 'accord, pacte, convention' dérivé de contractus participe passé de contrahere avec le sens d' « avoir des liens serrés avec qqn » (voir contraer) d'où 'prendre un engagement (avec qqn)'. DISTRACCIÓN 'distraction'. DISTRAER 'distraire', du latin distrahere 'tirer en divers sens', 'séparer, détacher', formé avec dis-(éloignement, séparation) et trahere 'tirer'. EXTRACTO 'extrait' (extracto de cuentas 'relevé de comptes'), du latin extractum supin de extrahere 'tirer de, retirer de', formé avec ex indiquant l'éloignement. EXTRAER 'extraire', voir ci-dessus extracto. MALTRECHO 'maltraité, en piteux état', participe passé adjectivé de l'ancien verbe maltraer 'maltraiter' (trecho, du latin tractus, a, um, participe passé de trahere). RETRATAR 'faire le portrait de' ; 'photographier', est emprunté à l'italien ritrattare dérivé de rittrato 'portrait'. RETRATO 'portrait', emprunté à l'italien rittrato de même sens lui-même dérivé de ritrarre 'rapporter' et, spécialement, 'rapporter les traits de qqn' d'où 'faire le portrait'. Ritrarre est issu du la-

tin retrahere 'faire revenir en arrière', 'ramener (qqn)', 'ramener au jour, faire revivre'. RETRETA 'retraite' (tocar retreta 'battre, sonner la retraite'), emprunté au français retraite, substantivation au féminin du participe passé de l'ancien verbe retraire 'abandonner un lieu' (du latin retrahere 'tirer en arrière, ramener'). RETRETE 'cabinets, toilettes', emprunté au catalan retret, littéralement 'retiré' puis 'pièce retirée, intime'. SUBCONTRATACIÓN 'sous-traitance', voir contratación et contrato. SUSTRACCIÓN 'soustraction', du bas latin subtractio 'action de retirer', dérivé de subtractum supin de subtrahere 'soustraire, retirer', voir ci-après sustraer. SUSTRAER 'soustraire' (mathématiques); 'soustraire, subtiliser, voler', du latin subtrahere 'tirer, enlever par-dessous' et, au figuré, 'retirer, soustraire', formé avec sub (mouvement de bas en haut) et trahere. TRACCIÓN 'traction', du bas latin tractio 'action de tirer' et, en grammaire, 'action de dériver un mot', dérivé de tractum supin de trahere. TRAÍLLA 'laisse', est issu du latin vulgaire *tragella, diminutif de tragula 'râteau, herse', 'filet' puis 'corde servant à tirer, à traîner', dérivé de trahere 'tirer'. TRATA 'traite' (trata de negros 'traite des Noirs'), déverbal de tratar, voir plus bas ce verbe. TRATADO 'traité, accord', participe passé substantivé de tratar 'traiter (une affaire)' : le participe passé exprime ce qui est acquis à l'issue de la négociation (l'accord, la convention). Tratado au sens de 'traité (de mathématiques etc.)' est issu du latin tractatus participe passé de tractare au sens de 'développer, examiner une question, un sujet', voir tratar. TRATAMIENTO 'traitement' (médecine etc.); 'titre, formule de politesse, mot interlocutif' (littéralement, 'manière de traiter qqn'). TRA-TAR 'traiter'; 'essayer de, chercher à', du latin tractare 'traîner violemment' et 'toucher souvent', 'manier', 'caresser', 'prendre soin de', 's'occuper de', 'se comporter avec qqn de telle ou telle manière' ainsi que 'développer une question, un sujet'. Tractare est dérivé de tractum supin de trahere. TRATO 'traitement'; 'commerce, fréquentation, relations'.

TRAFICANTE, voir tráfico.

TRAFICAR, voir tráfico.

TRÁFICO ('trafic'; 'circulation, trafic'), est emprunté à l'italien traffico 'commerce', déverbal de trafficare dont l'origine est mal établie. Peut-être adapté du catalan trafegar luimême issu du latin vulgaire *transfaecare 'transvaser, transporter' ou de *transfricare 'tripoter, faire passer de main en main' (fricare 'frotter'). **Tráfico** s'est appliqué au commerce (circulation des biens) puis a désigné le mouvement des trains et enfin la circulation de tout véhicule.

Dérivés: TRAFICANTE 'trafiquant'.

TRAGADERAS, voir tragar.

TRAGALUZ, voir tragar.

TRAGAPERRAS, voir tragar.

TRAGAR ('avaler'), est d'origine incertaine. Il s'agit peut-être d'un dérivé du latin *draco*, *draconis* 'dragon, serpent fabuleux' d'où 'monstre <u>dévorant</u>'. La variante *traco* désignait un gouffre qui <u>engloutissait</u> les cours d'eau.

Dérivés: ATRAGANTAR(SE) 's'étrangler, avaler de travers'. TRAGADERAS 'gosier' (tener buenas tragaderas 'avoir une bonne descente'). TRAGALUZ 'lucarne', 'soupirail' (littéralement, 'qui avale la lumière'). TRAGAPERRAS dans máquina tragaperras 'machine à sous, bandit manchot', voir perro, a. TRAGO 'gorgée, coup' (echar un trago 'boire un coup').

TRAGEDIA ('tragédie'), est emprunté au latin tragoedia lui-même pris au grec tragôidia, littéralement 'chant accompagnant le sacrifice du bouc'. Tragôidia est dérivé de tragôidos 'membre d'un chœur tragique', 'acteur de tragédie', formé avec tragos 'bouc' et ôdê 'chant'. On immolait un bouc aux fêtes de Dyonisos qui étaient l'occasion de représentations théâtrales. Il est possible que le sacrifice du bouc et les sacrifices mis en scène dans la tragédie aient eu la même fonction : libérer la cité d'une souillure.

Dérivés: TRÁGICO 'tragique', du grec *tragikos* dérivé de *tragos* 'bouc'. TRAGICOMEDIA 'tragi-comédie'.

TRÁGICO, voir tragedia.

TRAGICOMEDIA, voir tragedia.

TRAGO, voir tragar.

TRAICIÓN ('trahison'), est emprunté au latin *traditio* 'action de remettre, remise, transmission', dérivé de *traditum* supin de *tradere* 'livrer, remettre', formé avec *trans* 'au-delà' et *dare* 'donner'. Voir aussi **tradición**. **Traición** et **tradición** sont respectivement les versions négative et positive du fait de remettre, de livrer (livrer qqn par ruse, le trahir / transmettre la tradition).

Dérivés: TRAICIONAR 'trahir'.

TRAICIONAR, voir traición.

TRAÍLLA, voir traer.

TRAJE ('vêtement'), est emprunté au portugais *traje* de même sens dérivé de l'ancien verbe *trager* (aujourd'hui *trazer*) avec le sens de 'porter un vêtement' (du latin *trahere*, voir **traer**).

TRAJÍN, voir trajinar.

TRAJINAR ('transporter'; 'aller et venir, s'affairer'), est emprunté au catalan *traginar* de même sens, issu du latin vulgaire **traginare* dérivé de **tragere* forme altérée de *trahere* 'traîner, tirer, entraîner'.

Dérivés: TRAJÍN 'transport'; 'besogne, occupations'; 'remue-ménage, allées et venues', du catalan *tragí* de même sens, déverbal de *traginar*, voir plus haut. TREN 'train', emprunté au français *train* déverbal de *traîner* issu du latin vulgaire **traginare*, de **tragere* mis pour *trahere* 'tirer'. TRINEO 'traîneau', emprunté au français *traîneau* dérivé de *traîner*.

TRAMA ('trame'), est issu du latin *trama* 'chaîne, trame, tissu', 'toile (d'araignée)', dérivé de *trans* 'à travers'.

Dérivés: TRAMAR 'tramer', d'un latin vulgaire *tramare de même sens dérivé de trama. TRAMO 'lot (de terrain)'; 'étage, volée (d'escalier)'; 'tronçon (de route etc.)', d'origine incertaine, sans doute dérivé de trama à moins qu'il ne faille rapprocher ce mot du latin trames, tramitis (ou traminem) 'sentier. chemin'

TRAMAR, voir trama.

TRAMITAR, voir trámite.

TRÁMITE(S) ('démarche[s], formalité[s]'), est issu du latin *trames*, *tramitis* 'route, chemin, voie'. **Trámite** prendra en espagnol le sens de 'démarche, formalité' c'est-à-dire la <u>voie</u> légale que doit prendre une demande administrative etc.

Dérivés : TRAMITAR 's'occuper de, faire les démarches nécessaires pour'.

TRAMO, voir trama.

TRAMONTANA, voir monte.

TRAMOYA ('machine, machinerie'; [figuré] 'intrigue, machination'), est probablement issu du latin *trimodia*, variante de *trimodium* 'vase contenant trois muids ou trois boisseaux', formé avec *tri-* 'trois' et *modius* 'mesure de capacité servant pour le blé'. En français, *tri-modia* a donné *trémie*, grand entonnoir en forme de pyramide dans lequel on verse le blé

qui doit être broyé. En espagnol, **tramoya** a pris le sens plus général de 'machine, appareil'.

TRAMPA ('trappe, piège'), est peut-être issu d'un francique *trappa 'piège'. J. Corominas suggère une origine onomatopéique (trap / tramp, bruit d'un corps tombant à travers une trappe). Dérivés: ENTRAMPAR 'prendre au piège'.

TRAMPOLÍN ('tremplin'), est emprunté à l'italien *trampolino* pris au français *tremplin* qui le tient lui-même de l'italien *trempellino* dérivé de *trempellare* 'remuer, branler' (tiré d'un radical d'origine germanique **tramp*- signifiant 'piétiner').

TRANCA ('trique', 'barre'), est d'origine mal établie, peut-être d'une forme celtique *tranca ou *taranca (d'une racine indoeuropéenne *ter-, tr- 'trouer, perforer').

Dérivés: TALANQUERA 'barrière, palissade', forme dissimilée de *taranquera*, variante ancienne de **tranquera** 'palissade (faite avec des pieux)', dérivée de **tranca**.

TRANCE ('moment critique', 'mauvais pas'), est dérivé de l'ancien verbe *tranzar* 'détruire', 'couper' d'origine mal établie, à rattacher peut-être à l'ancien français *trenchier* (aujourd'hui *trancher*) issu d'un latin vulgaire **trinicare* (ou **ternicare*), littéralement 'couper en trois', dérivé de *trini* 'au nombre de trois'

Dérivés : **TRINCHERA** 'tranchée', emprunté au français *tranchée*, participe passé substantivé au féminin de *trancher*.

TRANQUILIDAD, voir tranquilo.

TRANQUILIZANTE, voir tranquilo.

TRANQUILIZAR, voir tranquilo.

TRANQUILO ('tranquille'), est emprunté au latin *tranquillus* 'calme, paisible' dont l'origine est mal établie (à rattacher peut-être à *quies* 'repos, calme', voir **quietud**).

Dérivés: TRANQUILIDAD 'tranquillité'. TRAN-QUILIZANTE 'tranquillisant', participe présent substantivé de **tranquilizar**. TRANQUILIZAR 'tranquilliser'.

TRANS-, élément préfixal emprunté au latin *trans* 'au-delà, par-delà de' et 'de part en part', entrant dans la formation de très nombreux composés: TRANSBORDADOR 'transbordeur' (transbordador espacial 'navette spatiale'); TRANSEXUAL 'transsexuel', emprunté à l'anglais *transsexual*, littéralement 'qui passe d'un sexe à l'autre'.

TRANSACCIÓN, voir transigir.

TRANSCENDENCIA, voir trans- et descender.

TRA(N)SCENDER, voir descender et trans-.

TRANSCURRIR, voir correr.

TRANSEÚNTE, voir transido.

TRANSEXUAL, voir trans-.

TRANSFERENCIA, voir transferir.

TRANSFERIR ('transférer'), est emprunté au latin *transferre* 'porter d'un lieu à un autre, transporter', formé avec *trans*- 'au-delà de' et *ferre* 'porter'.

Dérivés: TRANSFERENCIA 'transfert'; 'virement (bancaire)'. TRASLADAR 'déplacer', 'transférer', voir ci-après traslado. TRASLADO 'déplacement'; 'mutation'; 'transfert'; 'transport', du latin translatus 'action de transporter' dérivé de translatum supin de transferre. TRASLATICIO 'figuré', 'métaphorique' (sentido traslaticio 'sens figuré', c'està-dire impliquant un déplacement sémantique).

TRANSFIGURAR, voir figura.

TRANSFORMAR, voir forma.

TRÁNSFUGA, voir huir.

TRANSFUSIÓN, voir fundir.

TRANSGREDIR ('transgresser'), est emprunté au latin *transgredi* 'passer de l'autre côté, traverser', 'dépasser' d'où 'enfreindre', formé avec *trans* 'au-delà de' et *gradi* 'marcher'.

Dérivés: TRANSGRESIÓN 'transgression'.

TRANSGRESIÓN, voir transgredir.

TRANSICIÓN, voir transido.

TRANSIDO ('mourant [de faim, de peur etc.]'; transi'; 'accablé'), participe passé adjectivé de l'ancien verbe *transir* 'mourir' emprunté au latin *transire*, littéralement 'aller au-delà' et, en latin chrétien, 'mourir', formé avec *trans* 'au-delà, par-delà' et *ire* 'aller'.

Dérivés: INTRANSITIVO 'intransitif', voir plus loin transitivo. TRANSEÚNTE 'passant', du latin transiens, transeuntis, participe présent substantivé de transire. TRANSICIÓN 'transition', du latin transitio 'action de passer, passage' et 'contagion' ainsi que 'défection' (passage à l'ennemi). TRANSITIVO 'transitif', du latin grammatical transitivus signifiant que l'action exercée par le sujet passe du verbe vers le complément d'objet (transire 'passer'). TRÁNSITO 'passage', 'transit', 'lieu de passage', 'étape'; (vocabulaire religieux) 'dormition' (mort de la Vierge).

TRANSIGIR ('transiger'), est emprunté au latin *transigere* 'passer à travers, enfoncer' et, au figuré, 'mener (une affaire) à bonne fin, con-

clure, arranger', formé avec *trans* 'au-delà' et *agere* 'conduire'.

Dérivés: INTRANSIGENTE 'intransigeant', dérivé avec le préfixe privatif in- de transigente 'conciliant, arrangeant', participe présent adjectivé de transigir. TRANSACCIÓN 'transaction', du bas latin transactio 'action d'achever', dérivé de transactum supin de transigere.

TRANSITIVO, voir transido.

TRÁNSITO, voir transido.

TRANSMITIR, voir meter.

TRANSPARENTE, voir parecer.

TRANSPIRAR, voir espirar.

TRANSPONER, voir poner.

TRANSPORTAR, voir portar.

TRANSVASAR, voir vaso.

TRANSVERSAL, voir verter.

TRANVÍA ('tramway'), est une adaptation de l'anglais tramway formé avec tram 'wagonnet à charbon' (dans une mine) puis 'rail plat' et way 'voie, chemin'. Le tramway est donc à l'origine une voie ferrée dans une mine. En français, tramway a désigné la voiture circulant sur les rails (1873, premières lignes de tramway). L'espagnol a alors emprunté ce sens au français.

TRAPECIO ('trapèze'), est emprunté au bas latin trapezium 'quadrilatère à deux côtés parallèles' lui-même pris au grec trapezion 'petite table', dérivé de trapeza 'objet à quatre pieds', 'table'. Trapeza est formé à partir de tettares 'quatre' et pous, poudos 'pied'. Par analogie de forme, trapecio désigne aussi un appareil de gymnastique ou de cirque formé d'une barre horizontale suspendue à deux cordes.

TRAPICHE ('moulin [à huile, à sucre]'; 'machine à pulvériser les minerais'), est issu par l'intermédiaire du dialecte mozarabe du latin *trapetus* 'moulin à huile'.

Dérivés: TRAPICHEAR 'trafiquer, fricoter, se livrer à de petits trafics'. TRAPICHEO 'trafic, cuisine, manigance, intrigue'. Le rapport entre trapiche 'moulin à huile' et 'petit trafic, intrigue' ne va pas de soi. Il est donc fort probable que trapichear et trapicheo ont subi l'influence de formes telles que trapacear 'frauder, chicaner', trapacería 'fraude' et trapacero 'fourbe, roué'.

TRAPICHEAR, voir trapiche.

TRAPICHEO, voir trapiche.

TRAPO ('chiffon', 'torchon'), est issu du bas latin *drappus* 'morceau d'étoffe, chiffon' pro-

bablement d'origine gauloise. Selon Corominas, le **D**- initial s'est transformé en **T**- car il existait peu de mots d'origine latine commençant par le groupe **Dr**- (à peine une centaine dans le dictionnaire de F. Gaffiot). En revanche, le groupe **Tr**- est très bien représenté. Pour une autre explication phonétique, voir Menéndez Pidal, *Manual de gramática histórica española*, §72 (4).

TRAQUETAER ('éclater' [fusée, pétard]; 'cahoter', 'secouer'), est de formation onomatopéique (**traque** 'bruit de pétard', 'détonation').

TRÁQUEA ('trachée'), est emprunté au bas latin *trachia* lui-même pris au grec *trakheia* (*artê-ria*), littéralement '(conduit) rugueux, raboteux' (à cause des anneaux de cartilage). Substantivation de *trakheia* après ellipse de *artêria*.

TRAS ('derrière'), est issu du latin trans 'au-delà, par-delà de' et 'de part en part'. Tras la puerta: 'au-delà de la porte' (mouvement de traversée) puis 'derrière la porte' (situation résultant du mouvement). Voir aussi trans- qui est le traitement savant.

Dérivés: ATRÁS 'derrière, en arrière'. ATRA-SAR 'retarder'; (pronominal) 'rester en arrière', 'se mettre en retard'. ATRASO 'retard'. DETRÁS 'derrière'. RETRASAR 'retarder'. RE-TRASO 'retard', formé avec le préfixe re- à valeur intensive. TRASERO (adjectif) 'postérieur, situé à l'arrière'; (substantif) 'derrière, postérieur'.

TRASCENDENCIA, voir descender.

TRASCENDER, voir descender.

TRASERO, voir tras.

TRASHUMAR, voir exhumar.

TRASLADAR, voir transferir.

TRASLADO, voir transferir.

TRASLATICIO, voir transferir.

TRASLUCIRSE, voir luz.

TRASNOCHAR, voir noche.

TRASPASAR, voir pasar. TRASPASO, voir pasar.

TRASPIÉ, voir pie.

TRASPLANTAR, voir plantar.

TRASPLANTE, voir plantar.

TRASQUILAR ('tondre'), est issu du croisement de *esquirar* 'tondre' (aujourd'hui **esquilar**) et de *tondir* (moderne **tundir** 'tondre'), croisement qui a d'abord donné *tosquirar / tosquilar* puis, sous l'influence du préfixe *tras*-, **trasquilar**. *Esquirar* vient d'un gotique *skairan et *tondir* est issu du latin *tondere*.

TRASTE, voir trasto.

TRASTO ('vieux meuble'; 'vieillerie'; 'machin, truc'; [au pluriel] 'engins, attirail'; 'affaires [personnelles]'), est issu du latin transtrum 'banc des rameurs', 'poutre, traverse'. Trasto a dû s'appliquer ensuite à toute sorte de vieux meuble ou ustensile rustique (le banc des rameurs étant un objet grossier). Trasto devait désigner aussi chacune des touchettes d'une guitare ou d'une mandoline (l'alignement de ces pièces sur le manche de l'instrument fait penser à l'alignement des bancs des rameurs). **Trasto** fait partie de ces mots qui ont subi une désémantisation telle qu'ils peuvent faire référence à n'importe quel objet (en français, machin, truc), ce sont des mots fourre-tout (palabras ómnibus). Quant à la forme traste ('touchette, touche de guitare'), elle semble être une variante de trasto mais J. Corominas pense qu'il s'agit d'un emprunt au catalan trast.

TRASTORNAR, voir torno.

TRASVASAR, voir vaso.

TRATA, voir traer.

TRATADO, voir traer.

TRATAMIENTO, voir traer.

TRATAR, voir traer.

TRATO, voir traer.

TRAUMA ('traumatisme'), est emprunté au grec *trauma* 'blessure' et, au figuré, 'dommage', 'désastre', 'déroute', issu du verbe *titrôskein* 'blesser'. **Trauma** est employé de préférence pour les traumatismes psychiques (**trauma psíquico**).

Dérivés: TRAUMATISMO 'traumatisme', du grec *traumatismos*.

TRAUMATISMO, voir trauma.

TRAVELÍN / TRAVELLING ('travelling'), est emprunté à l'anglais travelling shot, littéralement 'prise de vue en mouvement', formé avec to travel 'voyager', 'se déplacer' et shot 'prise de vue'.

TRAVÉS, voir verter.

TRAVESÍA, voir verter.

TRAVIESO, voir verter.

TRAYECTO ('trajet'), est emprunté par l'intermédiaire du français *trajet* au latin *trajectus* 'traversée', dérivé de *trajicere* 'lancer au-delà', formé avec *trans* 'au-delà' et *jacere* 'jeter'.

TRAZA, voir trazar.

TRAZAR ('tracer'; 'tirer [des plans]'), est issu d'un latin vulgaire *tractiare 'suivre à la

trace', 'faire une trace', dérivé de *tractus* 'action de tirer, de traîner' (de *trahere* 'tirer', voir **traer**).

Dérivés : TRAZA 'plan' ; (au figuré) 'air, allure, aspect'. TRAZO 'trait', 'coup de crayon'.

TRAZO, voir trazar.

TRÉBOL ('trèfle'), est emprunté au catalan *trèvol* lui-même pris au grec *triphullon*, substantivation de l'adjectif *triphullos* 'à trois feuilles', formé avec *tri-* 'trois' et *phullon* 'feuille'.

TRECE, voir tres.

TRECHO ('moment, laps de temps'; 'intervalle, distance'; 'passage, tronçon'), est issu du latin tractus 'action de tirer, de traîner', 'traînée', 'étendue déterminée', 'idée d'une chose qui s'étire, qui se traîne, acheminement lent'. Tractus est le nom d'action correspondant à trahere 'tirer, traîner'.

TREGUA ('trêve'), est issu du gotique *triggwa* 'convention'. Le français *trêve* remonte au francique **treuwa* 'sécurité' très proche de la forme gotique.

TREINTA, voir tres.

TREMENDO, voir temblar.

TRÉMOLO, voir temblar.

TREN, voir trajinar.

TRENZA ('tresse'), est, en partie, d'origine mal établie. Joan Corominas propose un croisement entre deux formes anciennes: trena et treça. Trena est issu du latin trina 'triple' (trena en latin vulgaire, par analogie avec tres). Treça serait emprunté au français tresse dérivé de tresser, du latin tertiare 'répéter trois fois', 'multiplier par trois', issu de tertius 'troisième': une tresse est constituée par l'entrecroisement de trois longues mèches de cheveux

Dérivés: TRENZAR 'tresser'.

TRENZAR, voir trenza.

TREPADOR, voir trepar.

TREPANAR, voir trépano.

TRÉPANO ('trépan'), est emprunté au latin médiéval trepanum lui-même pris au grec trupanon 'instrument pour percer' et particulièrement 'instrument de chirurgie'. Trupanon est dérivé de trupan 'trouer, percer' (racine indoeuropéenne *ter- 'user en frottant').

Dérivés : TREPANAR 'trépaner'.

TREPAR ('monter, grimper'), est probablement issu d'un francique *trippôn 'sauter' (ancien français treper ou triper dont on a dérivé trépigner).

Dérivés : TREPADOR 'grimpant' (plantas trepadoras 'plantes grimpantes').

TREPIDAR ('trembler, trépider'), est emprunté au latin *trepidare* 's'agiter, se démener', 'trembler', dérivé de *trepidus* 'agité, inquiet', 'qui trépigne' (d'une racine indoeuropéenne *trep-, *ter- ou *tre- exprimant un mouvement pressé, un tremblement, un piétinement). Dérivés: INTRÉPIDO 'intrépide', du latin *intrepidus* 'qui ne tremble pas', 'courageux', formé avec *in* (privatif) et *trepidus* 'qui s'agite, inquiet'.

TRES ('trois'), est issu du latin *tres* de même

Dérivés : TERCERO 'troisième' ; (substantif) 'tierce personne, tiers', est emprunté au latin tertiarius 'd'un tiers', 'de la contenance d'un tiers', dérivé de tertius 'troisième' lui-même issu de ter 'trois fois' et indiquant aussi la simple répétition ('à plusieurs reprises'). Voir aussi terciario. Tercero substantivé désigne une 3^e personne intervenant là où deux personnes sont déjà en cause puis, plus généralement, une personne étrangère : causar daño a un tercero 'porter tort à un tiers'. On retrouve l'opposition entre les deux personnes privilégiées du dialogue (la 1^{re} et la 2^{nde}) et la 3^e qui est dite délocutée (à qui l'on n'adresse pas la parole et qui n'a pas la parole). TERCIAR 's'interposer, intervenir' (agir comme une tierce personne); (pronominal) 'se présenter' (une occasion): si se tercia 'à l'occasion, si l'occasion se présente'. TERCIARIO 'tertiaire', traitement savant du latin tertiarius. D'abord terme de géologie, terciario est passé ensuite au XXe siècle dans le vocabulaire de l'économie, sous l'influence de l'anglais tertiary, pour désigner le secteur des services qui vient après le secteur primaire (l'agriculture) et le secteur secondaire (l'industrie). TERCIO 'tiers', du latin tertius 'troisième'. TERCIOPE-LO 'velours' ainsi nommé car ce tissu est formé d'une trame et de deux chaînes (pelo 'brin, poil'). TERNARIO 'ternaire', du latin ternarius 'qui contient le nombre trois', dérivé de terni 'chaque fois trois'. TRECE 'treize', du latin tredecim, littéralement 'trois plus dix', formé avec tres 'trois' et decem 'dix'. TREINTA 'trente', du latin triginta 'trois fois dix', dérivé de tres 'trois'. TRESCIENTOS 'trois cents', du latin trecentos, as qui a d'abord donné trezientos refait ensuite en trescientos par analogie avec le numéral simple tres. Voir aussi ciento.

TRINIDAD 'trinité', est emprunté au latin ecclésiastique trinitas de même sens, dérivé de trini 'au nombre de trois', lui-même issu de tres 'trois'. TRÍO 'trio', emprunté à l'italien trio 'pièce de musique à trois instruments', 'formation de trois musiciens', formé avec l'élément tri- tiré du grec ou du latin tri- 'trois' (représentant les noms de nombre treis en grec et tres en latin). Trío a pris ensuite par extension le sens de 'groupe de trois personnes'. TRIPLE 'triple', du latin triplus variante de triplex 'qui se présente par trois, à trois', formé avec l'élément tri- et -plex représentant le verbe plicare 'plier' (littéralement 'plié en trois'). TRIPLICAR 'tripler'.

TRESCIENTOS, voir tres.

TRETA ('feinte' [escrime] ; 'artifice, ruse'), est emprunté, selon J. Corominas, au français traite avec le sens de 'coup (porté en escrime)'. Cependant, ce sens n'apparaît pas clairement dans les dictionnaires étymologiques et historiques du français. On peut tout au plus le déduire du verbe traire (latin trahere) qui autrefois signifiait 'tirer qqch, qqn vers soi avec effort', 'se diriger quelque part' et 'lancer (une arme de trait)'. Traite est le participe passé substantivé au féminin de traire.

TRI-, élément préfixal tiré du grec ou du latin tri-'trois' (grec treis, latin tres) et entrant dans la formation de nombreux composés: TRICOLOR 'tricolore'; TRIENAL 'triennal', du latin triennalis 'de trois ans', formé avec annus 'année'; TRIFÁSICO 'triphasé'; TRILOGÍA 'trilogie', du grec trilogia 'ensemble de trois tragédies', formé avec -logia 'traité, théorie'.

TRIÁNGULO, voir ángulo.

TRIBU ('tribu'), est emprunté au latin *tribus* 'division du peuple romain' dont l'origine n'est pas connue. Le mot a désigné les trois tribus de Rome puis s'est appliqué au peuple hébreu (les douze tribus d'Israël). Il désignera, à la fin du XVIII^e siècle, un 'groupe ethnique primitif'.

Dérivés: TRIBUNA 'tribune', du latin médiéval tribuna issu par dérivation régressive du latin classique tribunal 'estrade en demi cercle où siégeaient les tribuns puis divers magistrats pour rendre la justice'. TRIBUNAL 'tribunal'; 'jury (d'examen)', voir ci-dessus tribuna. TRIBUNO 'tribun', du latin tribunus 'magistrat de la tribu, chef de l'une des trois tribus de Rome'. Le mot s'appliquera ensuite à certains

fonctionnaires (par exemple, *tribun de la plèbe* c'est-à-dire magistrat chargé de défendre les intérêts des plébéiens). *Tribunus* est dérivé de *tribus*. Voir aussi **atribuir** et **tribu-**

TRIBULACIÓN, voir trillo.

TRIBUNA, voir tribu.

TRIBUNAL, voir tribu.

TRIBUNO, voir tribu.

TRIBUTARIO, voir tributo.

TRIBUTO ('tribut'; 'impôt'), est emprunté au latin *tributum* 'taxe, impôt, contribution', neutre substantivé de l'adjectif *tributus* 'qui concerne les tribus', dérivé de *tribuere*, littéralement 'répartir entre les tribus', voir **atribuir**. Dérivés: **TRIBUTARIO** 'fiscal' (**sistema tributario** 'régime fiscal').

TRICOLOR, voir tri- et color.

TRIENAL, voir tri- et año.

TRIFÁSICO, voir tri- et fase.

TRIGAL, voir trigo.

TRIGO ('blé'), est issu du latin *triticum* 'froment, blé'.

Dérivés : TRIGAL 'champ de blé'.

TRILOGÍA, voir tri-.

TRILLA, voir trillo.

TRILLADO, voir trillo.

TRILLADORA, voir trillo.

TRILLO ('herse pour battre

TRILLO ('herse pour battre le blé'), est issu du latin tribulum de même sens, dérivé de terere 'frotter, user en frottant' et 'battre le grain'.

Dérivés: TRIBULACIÓN 'tribulation(s)', du latin tribulatio 'tourment, détresse', dérivé de tribulatum supin de tribulare 'battre avec une herse' puis, en latin ecclésiastique, 'éprouver un tourment' (dérivé de tribulum 'herse').

TRILLA 'battage, dépiquage', dérivé de trillo.

TRILLADO 'rebattu' (asunto trillado 'sujet rebattu'). TRILLADORA 'batteuse' (trilladora segadora 'moissonneuse-batteuse'). TRILLAR 'battre, dépiquer'.

TRIMESTRE, voir mes.

TRINAR ('faire des roulades, faire des trilles'; [figuré] 'enrager'), est sans doute d'origine onomatopéique.

Dérivés : TRINO 'trille'.

TRINCAR ('attacher'; [familier] 'attraper'), est d'origine mal établie. Il s'agit peut-être d'une altération de l'ancien français *tingler* (moderne *tringler*) 'garnir de lattes de bois en couvrant les joints entre les planches' d'où, en espagnol, 'serrer, attacher'. Voir **tinglado**.

TRINCHERA, voir trance.

TRINIDAD, voir tres.

TRINO, voir trinar.

TRÍO, voir tres.

TRIPA ('tripe'), est d'origine très incertaine. On a proposé un étymon arabe *tarb* 'pli de l'intestin', hypothèse aujourd'hui abandonnée. Il pourrait s'agir d'un mot appartenant à une famille germanique (moyen néerlandais *stripje*). Une troisième hypothèse fait de **tripa** un dérivé régressif du verbe (*d*)estripar peutêtre plus ancien, altération du latin médical exstirpare 'extirper' passé dans l'usage commun avec le sens d' « ouvrir le ventre ». Exstirpare est formé avec ex 'hors de' et stirps 'racine, souche'.

Dérivés : **DESTRIPAR** 'étriper'.

TRIPLE, voir tres.

TRIPLICAR, voir tres.

TRÍPTICO ('triptyque'), est emprunté au grec *triptukhos*, littéralement 'formé d'une peau repliée trois fois', 'triple', formé avec *treis* 'trois' et *ptukhê* 'pli', 'chose pliée'. Le mot est passé dans le vocabulaire de la peinture (œuvre constituée d'un panneau central et de deux volets pouvant se rabattre).

TRIPULACIÓN, voir tripular.

TRIPULAR ('former l'équipage [d'un navire, d'un avion]'; 'piloter'), a d'abord signifié 'remplacer (une personne, une chose) par une autre' puis 'mélanger, mêler' d'où 'compléter l'équipage d'un navire en mêlant de nouveaux marins à des marins plus anciens' et enfin 'former un équipage'. Tripular est emprunté, probablement par l'intermédiaire du portugais, au latin interpolare 'refaire, donner une nouvelle forme' et 'falsifier', formé avec inter 'entre' et polire 'rendre uni'. Interpolare peut dériver aussi de interpolus 'refait, remis à neuf'.

Dérivés: TRIPULACIÓN 'équipage'.

TRISTE ('triste'), est issu du latin *tristis* 'triste, affligé', 'sombre, sévère, austère' et, dans la langue des augures, 'funeste' (entrailles à l'aspect sinistre). L'origine de *tristis* n'est pas connue.

Dérivés : ENTRISTECER 'attrister'. TRISTEZA 'tristesse'.

TRISTEZA, voir triste.

TRITURAR ('triturer, broyer'), est emprunté au bas latin *triturare* 'battre le blé', dérivé de *tritura* 'action de frotter' et 'battage du blé', issu de *tritum* supin de *terere* 'frotter, user'.

Dérivés: CONTRITO 'contrit, affligé', du bas latin *contritus*, participe passé adjectivé de *conterere* 'broyer' et, au figuré, 'user', 'consumer', formé avec *cum* 'ensemble' et *terere* 'frotter, user'. En latin ecclésiastique, *contritus* a pris le sens d' « accablé à l'idée d'avoir péché ».

TRIUNFAR, voir triunfo.

TRIUNFO ('triomphe'), est emprunté au latin triumphus 'entrée solennelle à Rome d'un général victorieux', probablement emprunté au grec thriambos 'hymne à Bacchus' et 'triomphe' par l'intermédiaire de l'étrusque. Dérivés : TRIUNFAR 'triompher'.

TRIUNVIRATO, voir viril.

TRIVIAL, voir vía.

TRIZA. voir trizar.

TRIZAR ('mettre en morceaux'), est probablement issu d'un latin vulgaire *tritiare* dérivé de *tritus* participe passé de *terere* 'frotter pour polir, frotter pour user'.

Dérivés: TRIZA 'miette, morceau'.

TROCAR(SE) ('troquer, échanger'; 'changer'; [pronominal] 'se transformer, changer en'), est d'origine incertaine, probablement formé sur un radical expressif trokk- signifiant 'frapper (dans les mains)' au moment de conclure un accord, un échange (autre radical, top-: en français, toper d'où tope là!). Il est possible aussi, comme le suggère J. Corominas, que trocar vienne de l'occitan trucar 'cogner, heurter', voir truco. A partir de l'idée d'échange, l'espagnol a développé celle de transformation: trocar una mula por un ca**ballo** 'échanger une mule contre un cheval' → trocar una piedra en oro (littéralement, 'une pierre a été « échangée » contre de l'or') d'où 'changer, transformer en'.

Dérivés : TRUEQUE 'troc', 'échange'.

TROCHA ('sentier'; 'raccourci'), est d'origine mal établie.

TROFEO, voir tropo.

TROGLODITA ('troglodyte'), est emprunté au latin *Troglodyta* lui-même pris au grec *Trôglodutês* nom d'une peuplade d'Éthiopie qui vivait dans des grottes. Le 1^{er} élément (*trôglo*-) est dérivé de *trôglê* 'trou', spécialement 'trou de souris, de serpent' (de *trogein* 'ronger' et 'croquer'). Le 2nd élément (*-dutês*) est mis pour le verbe *dunein* 's'enfoncer'.

TROLE ('trolley'), est emprunté à l'anglais *trolley* 'perche fixée à un véhicule électrique servant à transmettre le courant' et 'véhicule

équipé de ce système' (trolley-car). Trolley, qui signifie à l'origine 'petit wagon', est dérivé de to troll 'se déplacer', 'rouler'. To troll est lui-même pris au français trôler (régionalisme) 'courir çà et là', 'traîner, promener partout' (d'un latin vulgaire *tragulare 'suivre le gibier à la trace', dérivé de trahere).

Dérivés: TROLEBÚS 'trolleybus'.

TROLEBÚS, voir trole.

TROMBA, voir trompa.

TROMPA ('trompe' [instrument de musique], 'cor [de chasse]'; 'trompe [d'éléphant, d'insecte]'; 'toupie [musicale]'), est issu du francique *trumba 'instrument de musique, trompette', sans doute d'origine onomatopéique (*trumb-, *trump-). Le francique *trumba a donné l'italien tromba 'trompe, trompette' et, par métaphore (tromba di acqua) 'trombe d'eau' (colonne d'eau en forme de trompe). De là, le mot est passé en espagnol (tromba).

Dérivés : **TROMPETA** 'trompette', du français *trompette*, diminutif de *trompe*. **TROMPO** 'toupie' (qui émet un son caractéristique en tournant).

TROMPETA, voir trompa.

TROMPICAR ('faire trébucher', 'trébucher'), d'abord sous la forme tropicar altérée en trompicar sous l'influence de trompazo 'coup'. Tropicar vient de trópico (en portugais, trôpego ou trôpigo 'qui marche avec difficultés'), altération du latin hydropicus 'qui souffre d'hydropisie' (dérivé de hydropisis, du grec hudrôps 'épanchement de liquide dans le corps'; hudôr 'eau').

Dérivés : TROMPICÓN 'faux pas' (a trompicones 'par à-coups').

TROMPICÓN, voir trompicar.

TROMPO, voir trompa.

TRONAR ('tonner'), est issu du latin *tonare* 'faire éclater le tonnerre' (en parlant de Jupiter) puis, plus généralement, 'éclater' et, au figuré, 'exprimer violemment sa colère'. En espagnol, le **r** de **tronar** est dû à l'influence de l'ancienne forme *tonidro* > *tronido* issue du latin *tonitrus* 'tonnerre'.

Dérivés: **DETONAR** 'détoner, exploser fortement', du latin *detonare* avec le double sens de 'cesser de tonner' et de 'tonner fortement'. Le préverbe *de*- marquant <u>l'éloignement</u> sémantique de la notion de base, on obtient soit un renforcement (*de*- est intensif), soit l'équivalent d'un préfixe <u>privatif</u>. **TRONERA**

'meurtrière, créneau', (littéralement 'endroit par où <u>tonne</u> le canon'). **TRUENO** 'tonnerre'.

'tronc'), est issu du latin truncus 'partie (de l'arbre, du corps humain)', 'fût d'une colonne' et 'fragment, morceau détaché'. Il existait aussi en latin un adjectif homonyme truncus, a, um signifiant 'élagué', 'mutilé', 'privé de ses membres' d'où le français tronqué, e et l'espagnol trunco, a. L'origine des deux mots latins est mal établie. Dérivés: TRONCHAR 'briser, casser', 'plier', dérivé de troncho, voir ci-après. TRONCHO 'trognon', du latin trunculus 'tronçon, morceau', diminutif de truncus. TRUNCAR 'tronquer', du latin truncare 'amputer', 'éplucher (des légumes)', 'raccourcir (des vers)' et 'tuer, massacrer', dérivé de truncus.

TRONCHAR, voir tronco.

TRONCHO, voir tronco.

TRONERA, voir tronar.

TRONO ('trône'), est emprunté au latin *thronus* lui-même pris au grec *thronos* 'siège élevé' (trône d'un roi, siège de la Pythie), à rattacher à une racine indoeuropéenne **dher*- 'soutenir, porter'.

Dérivés: ENTRONIZAR 'introniser', du latin ecclésiastique *inthronizare* 'placer sur un trône épiscopal', emprunté au grec *enthronizein* formé avec *en* 'dans' et un dérivé de *thronos* 'siège d'apparat'. Entronizar a pris par extension le sens d' « introduire qqn de manière officielle et solennelle ».

TROPA ('troupe'), est emprunté au français troupe dérivé des anciennes formes tropel / *trop 'rassemblement de personnes' (français moderne troupeau), issues du latin truppus ou troppus 'troupe' provenant elles-mêmes d'un francique *thorp 'entassement' et 'village'. Cette dernière forme a produit l'adverbe quantificateur trop en français.

Dérivés: ATROPELLAR 'renverser', 'passer par-dessus, piétiner' (comme si l'on était piétiné par un <u>troupeau</u>). TROPEL 'cohue, foule'; 'hâte, précipitation', est emprunté à l'ancien français *tropel* qui devait donner *troupeau*.

TROPEL, voir tropa.

TROPEZAR ('trébucher, buter'), est un dérivé régressif des anciennes formes *entropeçar* et *entrepeçar*, cette dernière étant issue du latin vulgaire **interpediare*, variante de *interpedire*, littéralement 'mettre entre les <u>pieds</u>' d'où 'entraver, faire trébucher, empêcher', formé

avec *inter* 'entre, au milieu' et *pes*, *pedis* 'pied'. Voir aussi **impedir**.

Dérivés: **TROPEZÓN** 'faux pas'. **TROPIEZO** 'obstacle'; 'faux pas'; 'encombre, difficulté, contretemps'.

TROPICAL, voir tropo.

TRÓPICO, voir tropo.

TROPIEZO, voir tropezar.

TROPO ('trope, figure de rhétorique'), est emprunté au latin *tropus* 'figure de rhétorique' et, en bas latin, 'chant, mélodie', lui-même pris au grec *tropos* 'direction', 'manière de se comporter' et, en rhétorique, 'tour, manière de s'exprimer'. *Tropos* est dérivé de *trepein* 'tourner, diriger vers'.

Dérivés : TROFEO 'trophée', est emprunté au bas latin trophaeum, latin classique tropaeum 'trophée' et 'monument, souvenir', lui-même pris au grec tropaion 'monument de victoire élevé à l'endroit où la déroute avait commencé'. Tropaion est le neutre substantivé de tropaios 'qui fait tourner, qui met en fuite', dérivé de *tropê* 'tour', 'évolution', 'changement de direction', 'déroute' et 'solstice'. Tropê correspond au verbe trepein 'tourner'. TROPI-CAL 'tropical', voir ci-après trópico. TRÓPICO 'tropique', emprunté au grec tropikos dérivé de tropos et signifiant 'qui concerne le changement', particulièrement les changements de saisons. Tropikos est substantivé — il faut sous-entendre kuklos cercle' — et désigne le cercle du tropique : Tropique du Cancer dans l'hémisphère Nord et Tropique du Capricorne dans l'hémisphère Sud, ces deux tropiques sont parallèles à l'Équateur. Ces cercles, équidistants de l'Équateur, ont été ainsi nommés car, lorsque le soleil arrive à l'un des deux, il repart (changement de direction) vers l'Équateur (Tropikos kuklos, littéralement 'cercle des changements').

TROTACONVENTOS, voir trotar.

TROTAR ('trotter'), est emprunté par l'intermédiaire de l'italien au francique *trottôn 'courir', forme intensive apparentée à l'allemand treten 'marcher, fouler aux pieds'. Dérivés: TROTACONVENTOS, littéralement 'Trotte-couvents', personnage de vieille entremetteuse créé par Juan Ruiz, Arcipreste de Hita dans El Libro de Buen Amor. Elle cherche dans les couvents des jeunes filles susceptibles de plaire à don Melón. TROTE 'trot'

TROTE, voir trotar.

TROVADOR, voir trovar.

TROVAR ('rimer, faire des vers'), est emprunté à l'occitan ancien trobar de même sens, probablement issu d'un latin vulgaire *tropare dérivé de tropus 'figure de rhétorique' (voir tropo) et, en bas latin, 'chant, mélodie'. *Tropare aurait signifié 'inventer, composer une mélodie' puis 'composer un poème' (sens retenu par l'occitan et l'espagnol) et enfin, par extension, 'inventer'. En français et en italien, de l'idée d'inventer on est passé à celle de 'découvrir ce que l'on cherche' d'où 'trouver'. Dérivés: TROVADOR 'poète, troubadour' (poète du sud de la France, de langue d'oc). TROVERO 'trouvère', emprunté au français trouvère (poète du nord de la France, de langue d'oïl).

TROVERO, voir trovar.

TROZO ('morceau, bout'), est probablement emprunté au catalan ou à l'occitan tròs qui serait issu du latin thyrsus 'tige des plantes'. Pour une étude approfondie de l'origine très controversée de trozo et de destrozar, voir le dictionnaire de J. Corominas à l'article trozo. Dérivés: DESTROZAR 'mettre en pièces, déchirer', 'casser, démolir'.

TRUCAJE, voir truco.

TRUCAR, voir truco.

TRUCO ('tour d'adresse', 'ruse'; 'trucage'), est emprunté au français truc lui-même pris à l'ancien occitan truc dérivé de trucar 'cogner, heurter'. Trucar vient d'un latin vulgaire *trudicare, latin classique trudere, 'pousser avec force'. Truc prendra en français le sens de 'coup (au jeu de billard)' puis celui de 'coup d'adresse, ruse, stratagème' et 'artifice' (au théâtre, au cinéma).

Dérivés : TRUCAJE 'trucage', est emprunté au français *trucage* (ou *truquage*). TRUCAR 'truquer'.

TRUCULENTO ('effrayant'), est emprunté au latin *truculentus* 'cruel, menaçant, redoutable', dérivé de *trux*, *trucis* 'farouche, cruel'. En français, *truculent* a gardé le sens latin jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Après affaiblissement sémantique, il prendra le sens de 'qui veut se donner un air farouche' puis, au XIX^e siècle, celui de 'haut en couleur', 'qui étonne et réjouit par ses actes excessifs'.

TRUCHA ('truite'), est issu du bas latin *tructa* de même sens, d'origine mal établie.

TRUCHIMÁN ('truchement', 'interprète'), d'abord sous la forme *trujamán* issue de

l'arabe *targuman* 'traducteur', devenue **truchimán** sous l'influence du français *truchement*.

TRUENO, voir tronar.

TRUEQUE, voir trocar.

TRUFA ('truffe'; 'blague'), est emprunté à l'ancien provençal trufa issu du bas latin tufera dérivé de tufer variante du latin classique tuber 'tumeur, excroissance, bosse', 'nœud, excroissance du bois' et 'truffe' (tuber terrae, littéralement 'excroissance de la terre', 'tubercule souterrain'). En espagnol, trufa a pris aussi le sens figuré et familier de 'bagatelle, vétille, rien': la truffe, tubercule souterrain, était considérée comme un végétal de peu de valeur avant qu'on ne change radicalement d'avis à son sujet... De 'chose sans importance, bagatelle', on est passé à 'bobard, blague'.

Dérivés : TRUFAR 'truffer' (littéralement 'remplir de truffes') ; 'blaguer'.

TRUFAR, voir trufa.

TRUHÁN ('truand'), est emprunté au français truand qui, à l'origine, désignait un mendiant. Truand est d'origine mal établie, peut-être d'une forme de gaulois *trugant 'malheureux, misérable'. P. Guiraud préfère y voir un représentant du latin trudanus dérivé de trudere 'pousser' (intrudere 'pénétrer en poussant'): le mendiant serait alors, pour la société, un intrus. Truand a pris par la suite le sens de 'personne malhonnête', 'personne appartenant au milieu'

TRUISMO ('truisme'), est emprunté à l'anglais *truism* 'vérité d'évidence', dérivé de *true* 'vrai, véritable'.

TRUJAMÁN, voir truchimán.

TRUNCAR, voir tronco.

TRUNCO, A, voir tronco.

TRUST ('trust'), est emprunté à l'anglais trust company qui désigne l'union entre plusieurs sociétés avec une direction unique, union fondée sur la confiance (trust). En effet, les participants de ces sociétés accordent leur confiance au trustee c'est-à-dire le gestionnaire, l'administrateur. En empruntant ce mot, le français et l'espagnol ont surtout développé la notion de puissance financière que possèdent ces entreprises ainsi que l'idée de monopole.

TU (possessif), est issu du latin *tuum* contracté en *tum* en latin d'Espagne, d'où la forme ancienne *to* (*to libro* 'ton livre'). Pour une description diachronique complète de toutes les

formes de possessifs, on se reportera à l'ouvrage de B. Pottier et B. Darbord, *La langue espagnole, éléments de grammaire historique*, Nathan, 1994, 2^e édition, pp.117-119.

TÚ ('toi'), est issu du latin tu, pronom personnel de la 2^e personne du singulier au <u>nominatif</u>. Accusatif $te > \mathbf{te}$; génitif $tui > \emptyset$; datif tibi devenu \mathbf{ti} par analogie avec $mihi > \mathbf{mi}$; ablatif $te > \emptyset$. Pour la forme agglutinée **contigo** 'avec toi' issue du latin cum tecum, voir **consigo** qui présente une évolution analogue à l'article \mathbf{si} (1).

Dérivés : TUTEAR 'tutoyer' sous l'influence du français *tutoyer*. TUTEO 'tutoiement'.

TUBÉRCULO ('tubercule'), est emprunté au latin *tuberculum* 'petite saillie', 'gonflement', diminutif de *tuber* 'excroissance, tumeur' (voir **trufa**).

Dérivés: TUBERCULOSIS 'tuberculose' (maladie produisant des nodules). TUBERCULOSO 'tuberculeux'.

TUBERCULOSIS, voir tubérculo. TUBERCULOSO, voir tubérculo.

TUBERÍA, voir tubo.

TUBO ('tube'), est emprunté au latin *tubus* 'conduit, canal, tuyau', d'origine incertaine.

Dérivés: **TUBERÍA** 'tuyauterie'.

TUERCA ('écrou'), est d'origine mal établie. Il s'agit peut-être d'une altération de **puerca** sous l'influence de son 'opposé' **tornillo** 'vis'. Selon J. Corominas, il s'agirait d'une métaphore phallique : **tornillo** 'vis' = membre viril du cochon et **puerca** / **tuerca** 'truie' / 'écrou' car le pas de vis <u>pénètre</u> en quelque sorte l'écrou!

TUERTO, voir torcer.

TUÉTANO ('moelle'), est probablement issu du francique *thuta 'cor à sonner' d'origine onomatopéique (thut 'sonner'). En français, tuyau. De 'cor (de chasse)', instrument formé d'un tube, on est passé à 'tube, conduit' puis, plus spécialement, à 'conduit à l'intérieur des os' et enfin 'ce qui se trouve à l'intérieur du conduit' c'est-à-dire la 'moelle'. P. Guiraud propose un autre étymon, le latin tutela 'protection, enclos' car un tube, un tuyau protège le liquide qui circule à l'intérieur. Cependant, il est très difficile d'aboutir phonétiquement au français tuyau et à l'espagnol tuétano.

TUFO (1) ('relent, émanation'), est issu du latin vulgaire tufus, variante de typhus emprunté au grec tuphos 'vapeur', 'léthargie, hébétude (provoquée par la fièvre)' et 'déraison'. Tu-

- phos est dérivé de tuphestai 'fumer', 'être enfumé' et 'être réduit en cendres'.
- **TUFO (2)** ('patte [de lapin]', 'favoris', 'rouflaquette'), est emprunté au français *touffe* sans doute d'origine germanique (francique **topf* d'où le français *toupet*).
- **TUGURIO** ('galetas, mansarde'; 'taudis'; 'cabane'), est emprunté au latin *tugurium* 'cabane, hutte', 'chaumière' (de *tegere* 'couvrir).

TULIPÁN, voir turbante.

TULLIDO ('perclus, impotent, estropié'), d'abord sous la forme *tollido*, participe passé de l'ancien verbe *toller* 'enlever' et spécialement 'enlever la force' d'où 'paralyser'. *Toller* est issu du latin *tollere* 'lever, enlever', 'supprimer, faire disparaître'. D'après *polido* / **pulido** et **podrido** / **pudrido**, on a eu *tollido* / **tullido** dont on a extrait secondairement un nouvel infinitif: **tullir** 'estropier, paralyser'.

TULLIR, voir tullido.

- TUMBA ('tombe, tombeau'), est issu du latin ecclésiastique *tumba* lui-même pris au grec *tumbos* 'tumulus funéraire', 'tombe', 'chambre funéraire'. *Tumba* appartient à la même famille que *tumulus* 'monticule' (espagnol **túmulo**) et *tumere* 'gonfler'.
- **TUMBAR** ('renverser, faire tomber'; [pronominal] 's'allonger, s'étendre'), est d'origine onomatopéique (d'un radical *tumb- reproduisant le bruit d'un objet qui chute). Par atténuation sémantique, 's'allonger, s'étendre'.

Dérivés: **RETUMBAR** 'retentir, résonner'. **TUMBO** 'cahot'. **TUMBONA** 'chaise longue, transat' (où l'on <u>s'étend</u>).

TUMBO, voir tumbar.

TUMBONA, voir tumbar.

TUMOR ('tumeur'), est emprunté au latin *tumor*, *tumoris* 'enflure, gonflement', au figuré 'agitation, trouble de l'âme', 'vanité' et, en rhétorique, 'enflure' (style pompeux). *Tumor* est dérivé de *tumere* 'gonfler'.

Dérivés : ENTUMECER 'tuméfier' ; 'engourdir, endormir'.

TÚMULO, voir tumba.

TUMULTO ('tumulte'), est emprunté au latin *tumultus* 'gonflement', 'agitation désordonnée', 'trouble, vacarme', d'origine mal établie, sans doute expressive.

Dérivés: TUMULTUOSO 'tumultueux'.

TUMULTUOSO, voir tumulto.

TUNA ('vagabondage, vie de bohème'; 'orchestre d'étudiants, *tuna'*), est issu du français argotique *tune* (ou *thune*) 'argent reçu en aumône' dont l'origine est mal établie, peut-être de l'expression *Roi de Thunes* (Tunis) qui était un des noms du roi des gueux. En arrivant à Paris, le chef des gitans se faisait appeler aussi *Duc de la basse Égypte*). Pour P. Guiraud, *tune* viendrait de *tutina dérivé gallo-roman du latin tutari 'protéger' et 'se protéger (de la faim en demandant l'aumône)' d'où tutina 'aumône'. La vie de bohème étant associée au monde étudiant, **tuna** a désigné aussi un orchestre universitaire.

Dérivés : TUNO 'étudiant membre d'une *tuna*'. TUNDA, voir **tundir**.

- **TUNDIR** ('tondre'; [familier] 'rosser, frapper'), est issu du latin *tondere* 'couper à ras (la laine, le poil)', 'tailler, élaguer' et 'dépouiller'.
- Dérivés: ATUSAR 'tondre'; 'lisser (les cheveux, la moustache)'; (pronominal) 'se pomponner, s'attifer', dérivé de tuso, voir plus loin ce mot. TONSURA 'tonsure', emprunté au latin tonsura 'action de tondre', 'action de couper les cheveux' et 'taille des arbres', 'branches coupées', dérivé de tondere. TUNDA 'raclée, volée', est probablement un dérivé de tundir 'tondre' puis 'frapper, cogner' l'intermédiaire de l'idée de 'dépouiller, tondre qqn'. Il est également possible que tunda soit un dérivé d'un autre verbe latin tundere signifiant 'frapper, battre'. TUSO 'tondu', est l'ancien participe passé de tundir (du latin tonsus, participe de tondere).
- TÚNEL ('tunnel'), est emprunté à l'anglais *tunnel* 'filet en forme de tube (pour prendre les perdrix, les alouettes)' puis 'tuyau, tube' et enfin 'tunnel (de chemin de fer etc.)'. Le mot anglais est emprunté au moyen français *tonel* avec le sens de 'tuyau' (moderne *tonneau*). Voir aussi l'espagnol **tonel**.
- **TÚNICA** ('tunique'), est emprunté au latin *tunica* 'vêtement de dessous des Romains' (pour hommes et femmes) et 'enveloppe de toute espèce' (cosse, gousse, coque, coquille, tunique de l'œil etc.). *Tunica* est probablement d'origine sémitique.

TUNO, voir tuna.

- **TUPÉ** ('toupet' [touffe de cheveux]), est emprunté au français *toupet* dérivé de l'ancienne forme *top* ou *toup* 'touffe de cheveux au sommet du crâne', issue d'un francique *top 'bout, pointe'.
- **TUPIDO** ('serré', 'dru', 'épais, dense', 'touffu'), est le participe passé adjectivé du verbe **tupir** peu usité, signifiant 'serrer, resserrer'

d'origine onomatopéique (*tup*-). Voir aussi **tapia**.

TUPIR, voir tupido.

TURBA (1) ('tourbe'), est emprunté au français tourbe lui-même pris au francique *turba 'touffe d'herbe'.

TURBA (2) ('foule'), voir turbar.

TURBACIÓN, voir turbar.

TURBANTE ('turban'), est emprunté à l'italien turbante lui-même pris au turc tülbend 'turban' qui le tient du persan dul(-i)band. Une variante de tülbend (tülbend-[hâle]) a donné tulipan d'où l'espagnol tulipán et le français tulipe (analogie de forme entre la fleur et le turban).

TURBAR ('troubler'), est emprunté au latin *turbare* 'troubler, agiter, mettre en désordre' dérivé de *turba* 'trouble, agitation, désordre' et 'foule en mouvement, cohue'.

Dérivés : DISTURBIO 'trouble, désordre' (policía antidisturbios 'police anti-émeute'). ES-TORBAR 'gêner, embarrasser, encombrer', d'abord sous la forme destorvar, du latin disturbare 'disperser violemment', 'démolir' et, au figuré, 'bouleverser, détruire (un mariage, une loi, une affaire, un jugement)', formé avec dis- indiquant l'éloignement, la séparation, à valeur intensive. PERTURBAR 'perturber', du latin perturbare 'mettre dans un profond désordre', 'troubler moralement', formé avec per à valeur intensive. TORBELLINO 'tourbillon', d'abord sous la forme torbenino dérivé diminutif du latin turbo, turbinis 'ce qui tourne en rond, tourbillon, tournoiement' (en parlant d'un cyclone, d'une toupie, d'un astre etc.). Turbo vient de turba 'trouble, agitation'. TUR-BA 'foule', 'tourbe' (inusité en français moderne), du latin turba 'agitation, désordre', 'foule en mouvement, cohue', 'foule nombreuse et mêlée' et 'querelle, dispute', probablement emprunté au grec turbê 'confusion, tumulte'. TURBACIÓN 'trouble'. TURBINA 'turbine', emprunté au français turbine lui-même pris au latin turbo, turbinis 'tout ce qui est animé d'un mouvement circulaire'. Voir turbo-, élément préfixal. TURBIO 'trouble'; 'louche, douteux', du latin turbidus 'troublé, agité, confus' et 'bouleversé, désemparé', dérivé de turba 'agitation, désordre'. TURBU-LENTO 'turbulent', du latin turbulentus 'agité, troublé, en désordre', dérivé de turba 'agitation, désordre'.

TURBINA, voir turbar.

TURBIO, voir turbar.

TURBO-, élément tiré du latin *turbo* 'tout ce qui est animé d'un mouvement circulaire et rapide' et entrant dans la formation de mots techniques: TURBOCOMPRESOR 'turbocompresseur'; TURBORREACTOR 'turboréacteur'. Voir furbar.

TURBOCOMPRESOR, voir turbo-.

TURBORREACTOR, voir turbo-.

TURBULENTO, voir turbar.

TURISMO, voir torno.

TURISTA, voir torno.

TURNAR, voir torno.

TURNO, voir torno.

TURRÓN ('sorte de nougat, pâte d'amande'), est probablement emprunté au catalan *torró* ou *terró* d'origine incertaine (peut-être issu de *tierra* avec le sens originel de 'motte de terre').

TURULATO ('stupéfait, abasourdi, ébahi'), est de formation expressive évoquant le bégaiement, l'ébahissement (en Amérique latine, **tuturuto**, en castillan, **tararira**, **lelo**, en catalan *tarallirot*).

TUTEAR, voir tú.

TUTELA, voir tutor.

TUTEO, voir tú.

TUTOR ('tuteur'), est emprunté au latin *tutor*, *tutrix* 'défenseur, protecteur', 'gardien', dérivé de *tueri* 'protéger'.

Dérivés : TUTELA 'tutelle', du latin *tutela* 'action de veiller sur qqn ou qqch', dérivé de *tue-ri* 'protéger'. TUTORÍA 'tutelle', dérivé de **tu-tor**, voir plus haut.

TUTORÍA, voir tutor.

TUYO, A ('tien, tienne'; 'à toi'), est issu du latin tuum > tuo devenu tuyo par analogie avec mío prononcé [mi-y-o] et avec le relatif cuyo qui intègre l'idée de possession (la sala cuyas ventanas están cerradas = sus ventanas están cerradas).

U

UBÉRRIMO, voir ubre.

UBICACIÓN ('position, situation'), est emprunté au latin scolastique ubicatio de même sens, dérivé de ubi adverbe de lieu et relatifinterrogatif signifiant 'où' et 'au moment où'. En vieil espagnol, ubi a donné obe / ove puis o

et enfin do (de + o) concurrencé et remplacé par **donde**, voir ce mot.

Dérivés : UBICAR(SE) 'se trouver, être situé'. UBICUIDAD 'ubiquité', du latin scolastique ubicuitas dérivé de ubique 'partout' lui-même issu de ubi.

UBICAR(SE), voir ubicación.

UBICUIDAD, voir ubicación.

UBRE ('mamelle, tétine'), est issu du latin uber, uberis 'mamelle, sein, pis' et, au figuré, 'richesse, fécondité'.

Dérivés: EXUBERANTE 'exubérant', du latin exuberans, exuberantis, participe présent adjectivé de exuberare 'regorger, abonder', formé avec ex (intensif) et uberare 'porter des fruits, être fécond', 'féconder'. Uberare vient de <u>l'adjectif</u> uber, uberis 'abondant, plein, bien nourri', 'fertile', 'riche, copieux'. UBÉRRIMO 'très fertile', 'abondant, luxuriant', du latin uberrimus superlatif de l'adjectif uber. Ubérrimo est un superlatif savant au même titre que libérrimo (libre), celebérrimo (célebre), aspérrimo (áspero), integérrimo (íntegro), misérrimo (mísero), salubérrimo (salubre).

UCASE ('ukase / oukase'), est emprunté par l'intermédiaire du français ukase au russe ukaz 'texte officiel', 'ordre', 'décret', déverbal de ukazat' 'commander' et 'montrer, indiquer'. Un ukase était un décret promulgué par les tsars.

UFANARSE, voir ufano.

UFANÍA, voir ufano.

UFANO ('fier, orgueilleux'), est issu de l'ancienne forme *ufana* (moderne **ufanía**) 'orgueil' d'origine mal établie, peut-être germanique.

Dérivés: UFANARSE 's'enorgueillir'. UFANÍA 'fierté, vanité, suffisance'.

UJIER ('huissier'), est emprunté au français huissier dérivé de huis 'porte' (jugement à huis clos, littéralement 'jugement avec les portes fermées au public'). Huis est issu du bas latin ustium, altération du latin classique ostium 'entrée, ouverture', 'porte'. Ostium vient de os, oris 'bouche' et 'entrée, orifice' (voir ósculo).

ÚLCERA ('ulcère'), est emprunté au latin ulcera, neutre pluriel interprété comme un féminin de ulcus, ulceris 'blessure à vif', 'plaie' (physique et morale), apparenté au grec elkhos 'blessure' et au sanskrit árçah 'hémorroïdes'. Dérivés: ULCERAR 'ulcérer'. ULCERAR, voir úlcera.
ULTERIOR, voir último.
ULTIMAR, voir último.
ULTIMÁTUM, voir último.

ÚLTIMO ('dernier'), est emprunté au latin ultimus 'qui se trouve tout à fait au-delà' et 'le plus éloigné, le dernier'. Ultimus est le superlatif de *ulter adjectif archaïque signifiant 'qui se trouve au-delà' (voir ultra).

Dérivés : PENÚLTIMO 'pénultième', emprunté au bas latin paenultimus, formé avec paene 'presque' et ultimus 'dernier'. Penúltimo (littéralement 'presque dernier', 'avant-dernier'), est employé en grammaire et en métrique. UL-TERIOR 'ultérieur', du latin ulterior 'plus éloigné (dans le temps ou dans l'espace)' est le comparatif de *ulter (voir plus haut). ULTI-MAR 'conclure'; 'mettre la dernière main à, parachever'. ULTIMÁTUM 'ultimatum', du latin ultimatum consilium 'dernière décision', substantivation au neutre de l'adjectif ultimatus dérivé de ultimus. On trouve aussi la forme hispanisée ultimato. ULTRA-, élément préfixal emprunté au latin ultra 'de l'autre côté', 'audelà de', 'outre', issu de *ultera féminin de *ulter 'qui se trouve au-delà', adjectif archaïque dérivé d'une préposition latine elle aussi ancienne : uls 'au-delà de'. Ultra- entre dans la formation de mots composés : ULTRA-CORRECCIÓN 'hypercorrection'; ULTRADE-RECHA 'extrême-droite'. Ultra peut être substantivé. ULTRAJE 'outrage', est emprunté soit au catalan ultratge soit à l'ancien français ultrage (moderne outrage) dérivé de outre, du latin ultra 'de l'autre côté', 'au-delà de'. Outrage signifie littéralement 'action d'aller audelà, action d'outrepasser' d'où 'offense'. UL-TRAMAR 'outre-mer'. ULTRANZA (A) 'à outrance', est calqué sur le français à outrance, nom correspondant au verbe outrer dérivé de outre (voir plus haut ultraje).

ULTRA-, voir último.

ULTRACORRECCIÓN, voir último.

ULTRADERECHA, voir último.

ULTRAJE, voir último.

ULTRAMAR, voir último.

ULTRANZA (A), voir último.

ULULAR, voir aullar.

UMBILICAL, voir ombligo.

UMBRAL ('seuil'), d'abord sous les formes lumbral, limbrar et limnar issues du latin liminaris 'relatif au seuil', dérivé de limen 'seuil'. Voir eliminar, liminar et límite.

UNÁNIME ('unanime'), est emprunté au latin *unanimus* 'qui a les mêmes sentiments', 'qui vit en accord', formé avec *unus* 'un' et *animus* 'principe distinct du corps', 'âme, esprit'.

UNCIÓN, voir untar.

UNGIR, voir untar.

UNGÜENTO, voir untar.

ÚNICO, voir uno.

UNIDAD, voir uno.

UNIFORME, voir forma.

UNIÓN, voir uno.

UNIR. voir uno.

UNÍSONO, voir sonar.

UNIVERSIDAD, voir verter.

UNIVERSO, voir verter.

UNO, A ([numéral, article, pronom indéfini] 'un, une'; 'on'), est issu du latin unus 'un' (adjectif numéral), 'une personne' (unus substantivé), 'un seul', 'un quelconque, quelqu'un, n'importe qui'. L'espagnol et le français tireront du latin unus leur article particularisant (ou singularisant) un et un(o). Cet article permet en effet d'extraire un individu ou une chose d'un ensemble. Pour une étude plus complète du système de l'article, on peut consulter M. Bénaben, Manuel de linguistique espagnole, éditions Ophrys, 1994. Par ailleurs, l'espagnol a fait de uno l'un des équivalents de l'indéfini on du français : uno / una no puede seguir viviendo así 'on [= 'je'] ne peut continuer à vivre ainsi'. Le sujet parlant extrapole à partir de son propre cas et **uno** a le sens de 'un représentant (moi en l'occurrence) d'une classe d'individus qui vaut pour toute la classe' (Voir B. Pottier, B. Darbord, P. Charaudeau. Grammaire explicative l'espagnol, Nathan, 1994, pp. 254-255).

Dérivés: REUNIR 'réunir'. ÚNICO 'unique', du latin unicus 'seul, unique', dérivé de unus. UNIDAD 'unité', du latin unitas 'unité, identité', dérivé de unus. UNIÓN 'union', emprunté au bas latin unio, unionis 'unité, union', dérivé de unus. En latin classique, unio désignait une plante à bulbe unique d'où le français oignon (traitement dit populaire du mot latin). UNIR 'unir', du latin impérial unire, littéralement 'ne faire qu'un' d'où 'joindre, attacher', dérivé de unus.

UNTAR ('graisser', 'enduire'), est issu du latin vulgaire unctare dérivé de unguere (ou ungere) 'enduire', 'parfumer', 'frotter avec de la graisse' et, en latin chrétien, 'enduire d'huile sainte' (l'onction). *Ungere* a donné le français *oindre* et l'espagnol **ungir**.

Dérivés: UNCIÓN 'onction', du latin *unctio* 'action d'oindre', dérivé de *unctum* supin de *ungere*. UNGÜENTO 'onguent', emprunté au latin *unguentum* 'parfum liquide', 'huile parfumée', 'essence', dérivé de *ungere*.

UÑA ('ongle'), est issu du latin ungula 'corne du pied des animaux, sabot', 'ongle d'une personne' et, en latin médiéval, 'instrument de torture'. Ungulus est dérivé de unguis 'ongle', 'sabot', 'griffe', 'serre', 'ergot' et, plus généralement, 'tout objet en forme d'ongle'. En grec, onux (d'une même racine indoeuropéenne que le latin unguis).

Dérivés : ÓNICE / ÓNIX 'onyx', du latin *onyx* 'sorte d'agate', lui-même pris au grec *onux* 'ongle' et 'onyx' (analogie de couleurs entre l'ongle et la pierre).

URANIO ('uranium'), est emprunté au latin scientifique moderne uranium dérivé de l'allemand Uran (français urane), nom donné en 1789 par le chimiste Klaproth à l'oxyde d'uranium en hommage à l'astronome Herschel qui découvrit la planète <u>Uran</u>us (du grec ouranos 'ciel'). Il s'agit donc d'une amabilité d'un scientifique pour un autre scientifique mais l'uranium n'a scientifiquement rien à voir avec la planète Uranus!

URBANIDAD, voir urbe.

URBANISMO, voir urbe.

URBANIZACIÓN, voir urbe.

URBANO, voir urbe.

URBE ('cité, grande ville'), est emprunté au latin urbs 'ville' et spécialement la 'ville de Rome'. L'origine du mot est mal établie.

Dérivés: SUBURBIO 'faubourg', du latin *suburbium* de même sens, formé avec *sub* indiquant la position inférieure. URBANIDAD 'politesse, courtoisie, urbanité', du latin *urbanitas* 'qualité de ce qui est de la ville' et 'politesse des mœurs', 'bon ton'. URBANIZACIÓN 'urbanisation'; 'ensemble urbain'. URBANO 'urbain'; 'poli', du latin *urbanus* 'de la ville' et 'qui a les qualités de la ville' d'où 'poli', dérivé de *urbs*.

URDIMBRE, voir urdir.

URDIR ('ourdir'), est issu du latin vulgaire ordire (latin classique ordiri) 'préparer les fils de la chaîne', 'commencer à tisser' et 'commencer, entreprendre'. Cette extension de sens a peutêtre été favorisée par le verbe oriri 's'élancer, naître'. Ordiri appartient à la même famille

que *ordo*, *ordinis* 'ordre des fils dans la trame' (voir **orden**) et *ornare* 'préparer, arranger, garnir' (voir **ornar**). **Urdir** a pris le sens figuré de 'tramer, comploter'.

Dérivés: PRIMORDIAL 'primordial', du bas latin chrétien *primordialis* 'primitif, originel' dérivé du latin classique *primordium* (au pluriel *primordia*) 'commencement, origine', 'avènement' et 'éléments de base, principes'. *Primordium* est formé avec *primus* 'premier' et *-ordi-* tiré de *ordiri* 'commencer'. Le mot a pris le sens de 'de première importance, essentiel'. URDIMBRE 'chaîne (d'un tissu)'; (figuré) 'machination'.

URGENTE, voir urgir.

URGIR ('être urgent, presser'), est emprunté au latin *urgere* 'pousser, presser' d'origine incertaine

Dérivés : URGENTE 'urgent', du bas latin *urgens*, *urgentis* 'pressant, qui ne souffre pas de retard', participe présent adjectivé de *urgere*.

URINARIO, voir orina.

URNA ('urne'), est emprunté au latin urna 'grand récipient pour puiser de l'eau', 'urne cinéraire', 'urne de vote' et 'mesure de capacité'.

URRACA ('pie'), est un ancien nom propre féminin d'origine ibérique. Le mot s'est appliqué à un oiseau considéré comme aussi bavard qu'une femme. La misogynie est inscrite dans les mots.

URTICANTE, voir ortiga. URTICARIA, voir ortiga.

USAR, voir uso.

USO ('usage, utilisation'), est issu du latin *usus* 'usage, emploi', 'droit d'usage', 'pratique, expérience', participe passé substantivé de *uti* 'faire usage de, se servir de'. *Usus* a donné *us* en français (*les us et coutumes*).

Dérivés: ABUSAR 'abuser'. ABUSO 'abus', du latin abusus de même sens, formé avec ab à valeur intensive et usus (abusos desonestos 'attentat aux bonnes mœurs', 'attentat à la pudeur'). DESUSADO 'désuet, vieilli', 'inusité'. INUSITADO 'inusité'. USAR 'utiliser, employer, se servir de', du bas latin usare dérivé de usum supin de uti 'se servir de'. USUAL 'usuel', du bas latin usualis 'qui sert' et 'habituel, ordinaire', dérivé de usus. USUARIO 'usager'. USUFRUCTO 'usufruit', du latin juridique usus fructus 'jouissance par l'usage', 'droit d'usage' (d'un bien dont on n'est pas propriétaire), formé avec usus et fructus 'droit de percevoir et de garder le produit d'une propriété'

d'où 'produit' et spécialement 'produit des arbres, fruits'. USURA 'usure', du latin juridique usura 'profit retiré de l'argent prêté', 'intérêt', dérivé de usum supin de uti 'se servir de' (l'usure consiste à faire bon usage de l'argent prêté, à le faire fructifier par des intérêts). USURPAR 'usurper', du latin usurpare 'prendre possession par l'usage', 'prendre sans droit', formé avec usus et rapere 'ravir, emporter violemment'. UTENSILIO 'ustensile', emprunté au latin utensilia, utensilium 'tout ce qui est nécessaire à nos besoins' (meubles, provisions etc.). *Utensilia* est le pluriel neutre substantivé de utensilis 'dont on peut faire usage', dérivé de uti 'se servir de'. Utensilia a donné en français ustensile et, par voie populaire (orale), outil passé en espagnol sous la forme útil synonyme de herramienta. Voir plus loin utillaje. ÚTIL (adjectif) 'utile'; (substantif) 'outil', du latin utilis 'qui sert', 'avantageux', dérivé de *uti* 'se servir de'. Útil substantif vient du français outil. UTILIZAR 'utiliser'. UTILLAJE 'outillage', du français outillage, dérivé de outil lui-même issu du latin *usitilium / *usitilia, altération du latin classique utensilia.

USTED ('vous' [pronom de courtoisie]), est issu de l'ancienne formule de politesse *Vuestra Merced* 'Votre Grâce' (sous-entendu 'vous qui pouvez me dispenser des grâces, des <u>faveurs</u>'). Voir merced.

USUAL, voir uso. USUARIO, voir uso. USUFRUCTO, voir uso. USURA, voir uso. USURPAR, voir uso. UTENSILIO, voir uso.

UTERINO, voir útero.
ÚTERO ('utérus'), est emprunté au latin uterus 'ventre' et, en particulier, 'partie du ventre où se trouve le fœtus', peut-être apparenté à venter 'ventre' (d'une racine indoeuropéenne *ut-, *wet- ou *went-).

Dérivés: UTERINO 'utérin'.

ÚTIL, voir uso.

UTILIZAR, voir uso.

UTILLAJE, voir uso.

UTOPÍA ('utopie'), est emprunté au latin moderne utopia, nom d'un pays imaginaire inventé par l'écrivain anglais Thomas More (XVI^e siècle). Utopia signifie littéralement 'en aucun lieu', 'le pays qui n'existe pas', formé

avec la négation grecque ou 'non', 'ne...pas' et topos 'lieu'.

Dérivés : UTÓPICO 'utopique'.

UTÓPICO, voir utopía.

UVA ('raisin'), est issu du latin uva 'raisin', 'grappe de raisin', 'vigne' et, par analogie de forme, 'luette'.

Dérivés : ÚVULA 'uvule, luette', dérivé diminutif de *uva* au sens de 'luette'. UVULAR 'uvulaire', employé pour désigner un phonème dont le point d'articulation se situe sur la luette (la jota est une fricative uvulaire).

ÚVULA, voir uva. UVULAR, voir uva.

\mathbf{V}

VACA ('vache'; 'bœuf' [viande]), est issu du latin *vacca* 'femelle du taureau'.

Dérivés : VACUNA 'vaccin' ; 'vaccine', est la substantivation au féminin de l'adjectif vacuno, a 'bovin, e' dans variola vacuna, littéralement 'variole des bovins', calque du latin scientifique moderne variola vaccina. Vaccina est le féminin de l'adjectif vaccinus signifiant 'de vache, relatif à la vache', dérivé de vacca. Cette expression désignait une maladie infectieuse frappant les troupeaux de bovins et dont le virus était proche de celui de la variole. Par la suite, vacuna (vaccine et vaccin en français) désignera un virus inactivé et inoculé en vue d'immuniser un individu (d'abord contre la variole). VACUNAR 'vacciner'. VACUNO, A 'bovin'. VAQUERO (adjectif) dans pantalón vaquero, littéralement 'pantalon des vachers' c'est-à-dire 'blue-jean', 'jean(s)'; (substantif au pluriel) vaqueros, de même sens. En espagnol, ce type de pantalons est désigné aussi par l'adjectif / substantif tejano 'du Texas, texan': (pantalón) tejano.

VACACIONES, voir vagar.

VACANTE, voir vagar.

VACAR, voir vagar.

VACIAR, voir vacío.

VACILACIÓN, voir vacilar.

VACILAR ('chanceler, vaciller'; 'hésiter'), est emprunté au latin vacillare 'chanceler, osciller' d'origine mal établie, peut-être de formation expressive. Dérivés: VACILACIÓN 'vacillation'; 'hésitation'.

VACÍO ('vide'), est issu du latin vacivus doublet ancien et rare de vacuus 'vide', 'inoccupé', dérivé de vacare 'être vide' et 'être libre, inoccupé' (voir vagar).

Dérivés : VACIAR 'vider'.

VACUIDAD, voir vagar.

VACUNA, voir vaca.

VACUNAR, voir vaca.

VACUNO, A, voir vaca.

VADEAR, voir vado.

VADEMÉCUM ('vade-mecum' [livre; cartable]), est issu de l'expression latine vade mecum, littéralement 'viens avec moi', formé avec vade impératif de vadere 'aller' à la 2º personne du singulier, me 'moi', et cum 'avec' (voir à propos de mecum, conmigo, contigo, consigo).
Vademécum désigne essentiellement un livre, un fascicule contenant les notions élémentaires d'une matière scientifique, technique etc.

VADO ('gué'), est issu du latin *vadum* 'gué', 'passe dangereuse', 'fond de la mer, d'un fleuve'.

Dérivés : VADEAR 'passer à gué'.

VAGABUNDO, voir vago.

VAGAMUNDO, voir vago.

VAGAR ('flâner, être oisif'), est issu du latin vacare 'être vide' et, au figuré, 'être libre, inoccupé', 'avoir du temps, être oisif'. Le traitement savant de vacare a donné l'espagnol vacar 'être vacant', 'vaquer, cesser de travailler'. Voir plus bas vacaciones et vacante.

Dérivés: EVACUAR 'évacuer', du latin eva-

cuare 'vider', formé avec ex 'hors de' et vacuare 'vider', dérivé de vacuus 'vide'. VACA-CIONES 'vacances', dérivé de vacar 'cesser de travailler'. VACANTE (adjectif) 'vacant'; (substantif) una vacante 'poste vacant', 'vacance de poste', participe présent adjectivé et substantivé de vacar. VACUIDAD 'vacuité', du latin vacuitas 'espace vide', 'absence de qqch', dérivé de vacuus 'vide'. Le mot a pris le sens de 'vide intellectuel', 'absence de contenu'.

VAGIDO ('vagissement'), est emprunté au latin vagitus de même sens, dérivé de vagire 'crier, vagir' (nouveau-né) d'origine expressive.

VAGINA, voir vaina.

VAGO ([adjectif] 'vague, flou'; [substantif] 'fainéant'; 'vagabond'), est emprunté au latin vagus d'origine inconnue et signifiant 'errant,

vagabond, qui va à l'aventure' et 'inconstant', 'indéterminé, indéfini'. Jusqu'au XVI^e siècle, le français *vague* (substantif puis adjectif) a conservé le sens latin de 'vagabond, errant'. L'espagnol moderne connaît aussi cet emploi substantivé: hacer el vago 'fainéanter'; ley de vagos y maleantes 'loi sur le vagabondage'.

Dérivés : DIVAGAR 'divaguer', du bas latin divagari 'errer çà et là', 'flotter', formé avec dis- indiquant l'éloignement, la dispersion et vagari 'errer'. EXTRAVAGANTE 'extravagant', du latin scolastique extravagans 'promulgué en dehors du droit canonique', formé avec extra 'hors de' et vagans, participe présent de vagari 's'écarter de la voie, errer'. Le mot qui appartient au vocabulaire du droit est passé dans l'usage commun avec le sens d' « excessif, excentrique ». VAGABUNDO 'vagabond', emprunté au latin vagabundus 'vagabond, errant' et 'qui se propage' (le feu), dérivé de vagus 'errant'. Comme le vagabond parcourt le monde, l'étymologie populaire a interprété vagabundo comme s'il s'agissait de la contraction de vaga(r) por el mundo d'où la forme fautive vagamundo. VAGUEDAD 'vague, imprécision'.

VAGÓN ('wagon'), est emprunté, par l'intermédiaire du français, à l'anglais wagon (ou waggon) 'chariot' et spécialement 'chariot tiré sur rails', lui-même pris au néerlandais waghen (d'une racine indoeuropéenne *wegh-'aller en char'; latin vehiculum; allemand Wagen).

VAGUEDAD, voir vago.

VAHÍDO ('vertige, étourdissement'), d'abord sous la forme *vaído* probablement dérivée de l'ancien mot *vago* 'vide' (du latin *vacuus*).

VAHO ('vapeur', 'buée'), d'abord sous la forme bafo, est probablement d'origine onomatopéique (Baf- imitant le bruit d'un jet de vapeur). La graphie V- est inexpliquée.

VAINA ('gaine', 'fourreau'; 'gousse, cosse'), est issu du latin *vagina* 'gaine', 'fourreau', 'enveloppe' et, en particulier, 'fourreau de l'épée'. Passé dans le vocabulaire médical sous la forme savante vagina 'vagin', ce mot permettait de nommer par euphémisme une partie de l'anatomie féminine (littéralement 'la gaine'). En français, le traitement populaire du latin *vagina* a donné *gaine*.

Dérivés: **VAINILLA** 'vanille', littéralement 'petite gaine', diminutif de **vaina** aujourd'hui démotivé.

VAINILLA, voir vaina.

VAIVÉN ('va-et-vient'), littéralement 'il va et il vient', est formé avec les verbes **ir** et **venir** probablement par l'intermédiaire du catalan *vaivé* (au pluriel *vaivens*) où *ve* représente la 3^e personne du présent de l'indicatif de *venir*.

VAJILLA, voir vaso.

VALE, voir valer.

VALEDERO, voir valer.

VALENTÍA, voir valer.

VALER ('valoir'), est issu du latin *valere* 'être fort', 'être bien portant', 'être efficace' (remède), 'être en vigueur' (à propos d'une loi), 'prévaloir' et 'être influent'. *Valere* avait aussi le sens de 'représenter une valeur' (en parlant d'une monnaie) et celui de 'signifier, avoir un sens' en grammaire.

Dérivés: DESVALORAR / DESVALORIZAR 'dévaloriser, dévaluer'. DEVALUACIÓN 'dévaluation'. DEVALUAR 'dévaluer'. EVALUAR 'évaluer', est sans doute emprunté au français évaluer dérivé avec le préfixe é- de l'ancienne forme value 'valeur, prix', participe passé substantivé au féminin de valoir. PLUSVALÍA 'plus-value', formé avec plus (voir plural) et valía 'valeur' dérivé de valer. POLIVALENTE 'polyvalent', formé avec le grec polu- tiré de polus 'nombreux' et le latin valens, valentis, participe présent de valere. PREVALECER 'prévaloir', du latin praevalere 'valoir plus, l'emporter sur', formé avec prae 'avant, devant' et valere. REVÁLIDA 'examen de fin d'études', formé avec le préfixe re- à valeur intensive qui marque l'achèvement de tout un cycle d'études (examen permettant de reconnaître, de confirmer la valeur de toutes les connaissances acquises par l'étudiant). VALE (1) 'salut, adieu', impératif du verbe latin valere à la 2^e personne du singulier, littéralement 'porte-toi bien, prends soin de toi'. VALE (2) 'bon (du Trésor, bon d'achat etc.)', formule écrite que l'on <u>fait valoir</u> pour obtenir qqch en échange (qui équivaut à un bien économique). VALEDERO 'valable'. VALENTÍA 'vaillance, courage' (qui a de la valeur, du mérite). VA-LEROSO 'vaillant, courageux'. VALETUDINA-RIO 'valétudinaire', emprunté au latin valetudinarius 'qui est souvent malade', dérivé de valetudo 'bonne santé' puis 'état de santé (bon ou mauvais)', dérivé de valere 'être bien por-

tant'. VALÍA 'valeur'. VALIDO (adjectif) 'estimé, apprécié'; (substantif en espagnol classique) 'favori' (qui a de la valeur aux yeux d'un souverain). VÁLIDO 'valide'; 'valable', du latin validus 'fort', 'bien portant', 'efficace', dérivé de valere. VALIENTE 'vaillant, courageux', 'brave'; 'fanfaron', participe présent adjectivé et substantivé de valer (en français, vaillant, ancien participe présent de valoir). VALIOSO 'précieux'. VALOR 'valeur'; 'courage', du latin valor, valoris 'valeur', dérivé de valere. VALORAR 'évaluer, estimer', dérivé de valor. VALUAR 'estimer, évaluer', extrait secondairement de evaluar, voir ce mot plus haut.

VALEROSO, voir valer.

VALETUDINARIO, voir valer.

VALÍA, voir valer.

VALIDO, voir valer.

VÁLIDO, voir valer.

VALIENTE, voir valer.

VALIJA ('valise'), est emprunté à l'italien valigia d'origine incertaine donnant lieu à plusieurs hypothèses (arabe waliha 'sac de blé'; radical gaulois *val- 'entourer'; gallo-roman *vallitia d'après le latin classique vallare 'protéger').
Valija diplomática 'valise diplomatique'.

Dérivés : **DESVALIJAR** 'dévaliser'.

VALIOSO, voir valer.

VALOR, voir valer.

VALORAR, voir valer.

VALS ('valse'), est emprunté à l'allemand *Walzer* de même sens, dérivé de *walzen* 'faire tourner' (d'une racine indoeuropéenne **wel*- 'rouler'; latin *volvere*).

VALUAR, voir valer.

VALVA ('valve'), est emprunté au latin valva (surtout au pluriel valvae) 'porte ou volet avec battants articulés', 'battants d'une porte' à rattacher à la racine indoeuropéenne *wel- 'rouler'. Valva est passé en latin scientifique en botanique et en zoologie (mollusques univalves, bivalves).

Dérivés: VÁLVULA 'valvule'; 'soupape' (válvula de seguridad 'soupape de sécurité'), du latin valvula diminutif de valva. Válvula a d'abord été un terme d'anatomie ('valvule') s'appliquant à certains replis de l'organisme faisant office de valve ou de soupape (cœur, système veineux). Le terme est passé ensuite dans le vocabulaire technique (mécanique automobile etc.).

VÁLVULA, voir valva.

VALLA ('clôture', 'palissade'; [figuré] 'barrière, obstacle'; [sports] 'haie'), est issu du latin valla pluriel neutre interprété comme un féminin singulier de vallum 'palissade', 'levée de terre', 'rempart'. Une autre hypothèse fait du latin valla l'ancien pluriel de vallus 'pieu' (valla = 'ensemble de pieux' d'où 'palissade'). Dérivés: CIRCUNVALACIÓN 'circonvallation' (carretera de circunvalación 'boulevard périphérique'; tren de circunvalación 'chemin de fer de ceinture'), du latin circumvallatio 'action d'entourer', 'action de bloquer', nom correspondant au verbe circumvallare, voir ciaprès circunvalar. CIRCUNVALAR 'entourer, ceindre', du latin circumvallare 'entourer d'un retranchement', 'cerner, bloquer', 'faire des lignes de circonvallation', formé avec circum 'autour' et vallare 'entourer de palissade, de retranchements, fortifier', dérivé de vallum 'palissade' ou de vallus 'pieu'. INTERVALO 'intervalle', du latin intervallum, littéralement 'espace entre deux pieux d'une palissade', formé avec inter 'entre' et vallum 'palissade'.

VALLE ('vallée'), est issu du latin vallis 'espace allongé entre deux zones élevées, vallée' et 'creux, renfoncement'. Vallis se rattache probablement à la racine indoeuropéenne *wel'rouler' (vallis = espace 'se déroulant' entre deux points élevés). Emploi moderne : horas valle 'heures creuses' (par opposition à horas punta 'heures de pointe').

VAMPIRESA, voir vampiro.

VAMPIRO ('vampire'), est emprunté à l'allemand *Vampir* de même sens lui-même pris à des langues slaves (serbe *vàmpir*, russe *upyr'*, tchèque *upír*) qui pourraient le tenir du turc *uber* 'sorcière'. Vampiro désigne d'abord un fantôme qui sort de son tombeau la nuit pour aller sucer le sang des vivants. Le mot s'est appliqué ensuite à une espèce de chauve-souris qui suce le sang des animaux.

Dérivés: VAMPIRESA 'vamp, femme fatale'. Le français *vamp* est emprunté à l'anglais *vamp* (apocope de *vampire*), surnom donné à l'actrice Theda Bara (années 20) pour ses rôles de femme fatale dévoreuse d'hommes. Il est possible que l'anglais *vampire* soit un emprunt au français *vampire* (XVIII^e siècle).

VANAGLORIARSE, voir vano.

VANDALISMO ('vandalisme'), est emprunté au français vandalisme, mot créé en 1794 par l'abbé Grégoire pour désigner le comportement destructeur des révolutionnaires vis-à-vis

du patrimoine artistique de l'Ancien Régime. Vandalisme est dérivé de vandale (espagnol **vándalo**) emprunté au bas latin vandali, vandalorum, nom d'un peuple germanique ayant dévasté la Gaule et l'Espagne au V^e siècle.

VÁNDALO, voir vandalismo.

VANGUARDIA, voir guardar.

VANIDAD, voir vano.

VANO ('vain'), est issu du latin vanus 'vide, dégarni', 'creux, sans substance' et 'mensonger', 'trompeur', 'vaniteux'. Vanus, qui vient de *was-nos, appartient à une famille de mots indoeuropéens à W- initial exprimant l'idée de 'vide, désert' : latin vastus (de *was-tos) 'désolé, désert' d'où 'immense'; vacare 'être vide'; vacuus 'vide'; grec eunis 'privé de'. Dérivés : DEVANEAR 'divaguer, délirer', dérivé de l'ancien verbe vanear de même sens luimême tiré de vano. DESVANECER 'dissiper', 'pâlir, effacer' (couleurs); (pronominal) 'se dissiper'; 'avoir un malaise, s'évanouir'. EN-VANECER(SE) '(s')enorgueillir'. VANAGLO-RIARSE 'se glorifier, se vanter', voir gloria. VANIDAD 'vanité', du latin vanitas 'vaine apparence', 'frivolité', 'fanfaronnade', dérivé de

VAPOR ('vapeur'; 'bateau à vapeur'), est emprunté au latin *vapor* d'origine inconnue et signifiant 'émanation visible', 'chaleur, air chaud', 'bouffées de chaleur' et, au figuré, 'feux, ardeur de l'amour'. Vapor a pris en français et en espagnol le sens de 'bateau à vapeur' (un vapor). Le moyen de propulsion a fourni le nom du navire (métonymie).

Dérivés: EVAPORAR 'évaporer', du latin *evaporare* 'disperser en vapeur', formé avec *ex* 'en dehors, hors de' et *vaporare* 'émettre des vapeurs', dérivé de *vapor*. VAPORIZAR 'vaporiser'

VAPORIZAR, voir vapor.

VAQUERO, voir vaca.

VARA ('perche', 'gaule', 'bâton', 'verge, baguette'), est issu du latin *vara* 'traverse de bois', 'bâton fourchu', 'chevalet'. *Vara* vient de l'adjectif *varus*, *vara*, *varum*, littéralement 'tourné en dehors, cagneux', 'qui a les genoux tournés en dedans et les pieds tournés en dehors', 'recourbé' et 'opposé, contraire'.

VARIAR, voir vario.

VARICE ('varice'), est emprunté au latin *varix*, *varicis* de même sens et d'origine inconnue.

VARICELA, voir viruela.

VARIEDAD, voir vario.

VARIO ('différent, divers'; 'changeant, inconstant'; 'varié'; [adjectif indéfini] 'plusieurs, multiples, nombreux') est emprunté au latin varius d'origine incertaine et signifiant 'moucheté, tacheté' (en parlant de la peau des animaux); au figuré, 'divers', 'inconstant, irrésolu'. A partir de l'idée de 'taches (sur la peau)', l'espagnol a développé la notion de pluralité: varias personas 'plusieurs personnes'.

Dérivés: **DESVARÍO** 'délire'; 'absurdité, extravagance', 'égarement, divagation'. **VARIAR** 'varier', du latin *variare* 'diversifier', 'nuancer', 'être varié', dérivé de *varius* 'moucheté, bigarré'. **VARIEDAD** 'variété'. Au pluriel, **variedades** '(spectacle de) variétés'.

VARÓN, voir barón.

VASALLO ('vassal'), est emprunté au latin médiéval vassalus dérivé de vassus 'serviteur', d'origine celtique (en gallois, gwas 'jeune homme').

Dérivés: AVASALLAR 'asservir, soumettre'.

VASCULAR, voir vaso.

VASELINA ('vaseline'), est emprunté à l'anglais vaseline nom d'une marque déposée aux USA en 1872 par R.A. Chesebrough, mot formé avec vas- tiré de l'allemand Wasser 'eau', el- (du grec elaion 'huile') et le suffixe -ine.

VASIJA, voir vaso.

VASO ('verre'; 'vase'), est emprunté au latin vulgaire vasum, en latin classique vas, vasis 'récipient, vase, pot' et, au pluriel, 'équipement, bagages', 'instruments, outils'.

Dérivés : ENVASAR 'mettre dans un récipient' ; 'empaqueter, emballer' (envasar al vacío 'emballer sous vide'). ENVASE 'récipient', 'emballage', 'boîte', 'bouteille' (leche en envase de cartón 'berlingot de lait'). Envase est emprunté au catalan envàs. TRANSVASAR 'transvaser', formé avec trans- 'au-delà de' et vaso muni du suffixe de la conjugaison dominante. VAJILLA 'vaisselle', emprunté au catalan vaixella issu du bas latin vascella, pluriel (interprété comme un féminin singulier) de vascellum, diminutif de vas 'récipient, vase'. Vascella = ensemble de pièces. Vajilla et vaisselle sont au féminin singulier à valeur collective (trace de l'ancienne pluralité). VAS-CULAR 'vasculaire', est un dérivé savant de vasculum, littéralement 'petit vase' (c'est-àdire vaisseau en anatomie), diminutif de vas 'vase'. VASIJA 'pot', 'poterie', du bas latin vasilia formé avec vas et la terminaison de utensilia 'tout ce qui est nécessaire à nos besoins'

(meubles, ustensiles, provisions etc.). Voir **utensilio**.

VÁSTAGO ('rejeton, rejet'; [figuré] 'rejeton'), d'abord sous la forme bástago, est probablement dérivé du bas latin bastum 'morceau de bois allongé' qui a donné aussi bastón (voir ce mot).

VASTO, voir gastar.

VATICINAR ('prédire'), est emprunté savamment au latin *vaticinare* 'prophétiser' et 'être en délire, divaguer'. Ce verbe est formé avec *vates* 'prophète', 'poète (rimant des prophéties)' et *canere* 'chanter'.

Dérivés : VATICINIO 'vaticination, prédiction'.

VATICINIO, voir vaticinar.

VATIO ('watt'), unité de puissance électrique dérivée du nom de l'ingénieur écossais James Watt (1736-1819).

Dérivés : KILOVATIO 'kilowatt'. MEGAVATIO 'mégawatt'.

VAUDEVILLE, voir vodevil.

VECINDAD, voir vecino.

VECINO ([adjectif et substantif] 'voisin'), est issu du latin vulgaire *vecinus, altération par dissimilation du latin classique vicinus 'qui est à proximité' et, au figuré, 'qui se rapproche de', 'qui est analogue à', dérivé de vicus 'quartier', 'bourg, village' et 'propriété à la campagne'. Vicinus substantivé signifiait 'voisin'. Ce mot est à rattacher à une racine indoeuropéenne *weik- signifiant l'unité sociale immédiatement supérieure à la famille.

Dérivés: AVECINARSE '(s') approcher, se rapprocher', 'avoisiner'; 'se domicilier, s'établir'. AVECINDARSE 'élire domicile, s'établir', dérivé de vecindad, voir ci-après. VECINDAD 'voisinage'; 'population, habitants', 'voisins'; (figuré) 'similitude', du latin vicinitas 'voisinage, proximité', 'gens du voisinage', 'rapport, analogie, ressemblance', dérivé de vicinus.

VECTOR, voir vehículo.

VEDA, voir vedar.

VEDAR ('défendre, interdire'), est issu du latin *vetare* de même sens, d'origine inconnue.

Dérivés : VEDA 'défense, interdiction' et spécialement 'interdiction de chasser' d'où 'fermeture de la chasse', déverbal de vedar. VETAR 'opposer, mettre son veto à', traitement savant du latin *vetare*. VETO 'veto', substantivation de la 1^{re} personne du présent de l'indicatif du verbe *vetare* (littéralement 'j'interdis').

VEGA ('plaine cultivée, vallée fertile'), est probablement d'origine préromane (*baika* 'terrain irrigable / inondable ; *ibai* 'fleuve').

VEGETACIÓN, voir vegetal.

VEGETAL ('végétal'), est emprunté au latin médiéval *vegetalis*, dérivé du bas latin *vegetare* 'croître' lui-même issu du latin classique *vegetus* 'vif, vigoureux', 'animé' (tiré du verbe ancien *vegere* 'animer, donner la force').

Dérivés: VEGETAR 'végéter' avec une double acception: 'pousser' (accomplir les fonctions propres au végétal, sens vieilli); 'avoir une activité réduite', 'rester dans une situation médiocre' (par analogie avec l'inertie apparente du monde végétal). Vegetar est emprunté au latin vegetare 'animer, vivifier' et, en bas latin, 'croître'. VEGETARIANO 'végétarien', emprunté au français végétarien lui-même pris à l'anglais vegetarian, formé avec vege- tiré de vegetable 'légume' et le suffixe -arian. Vegetable est lui-même emprunté à l'ancien français végétable (les végétables = 'les végétaux'), du latin vegetabilis 'vivifiant' dérivé de vegetare.

VEGETAR, voir vegetal.

VEGETARIANO, voir vegetal.

VEHEMENTE, voir **mente**.

VEHÍCULO ('véhicule'), est emprunté au latin vehiculum 'moyen de transport', 'voiture, chariot', dérivé de vehere 'transporter (par terre, par mer)', 'porter sur ses épaules' et 'se faire transporter' (d'une racine indoeuropéenne *wegh- 'se déplacer', voir vagón).

Dérivés: INVECTIVA 'invective', emprunté au bas latin *invectiva (oratio)* '(propos) violent', substantivation au féminin de l'adjectif *invectivus* 'outrageant'. Cet adjectif est dérivé de *invehi* 's'élancer contre', 's'emporter contre'. *Invehi* est une autre forme du verbe *invehere* 'transporter dans', formé avec *in* et *vehere* 'porter, transporter'. VECTOR 'vecteur', du latin *vector* 'celui qui transporte' et 'passager', dérivé de *vectum* supin de *vehere*.

VEINTE ('vingt'), est issu du latin *viginti* formé avec *vi*- variante de *bi*-, *bis*- ('deux fois') et -*gint* représentant la dizaine : 'deux fois dix' (*triginta* 'trente', *quadraginta* 'quarante' etc.). Dérivés : VEINTENA 'vingtaine'.

VEINTENA, voir veinte.

VEJACIÓN, voir vejar.

VEJAMEN, voir vejar.

VEJAR ('vexer', 'brimer'), est emprunté au latin vexare 'agiter', 'inquiéter, tourmenter', 'attaquer', à rattacher à une racine indoeuropéenne *wegh- 'se déplacer' et 'secouer, ébranler' (lors du déplacement). Voir vehículo.

Dérivés: VEJACIÓN 'vexation, brimade'. VE-JAMEN 'vexation', du latin *vexamen* 'ébranlement, secousse'.

VEJESTORIO, voir viejo.

VEJEZ, voir viejo.

VEJIGA ('vessie'), est issu du latin vulgaire *vessica, altération du latin classique vesica 'vessie', par métonymie, 'objet en peau de vessie' et, par métaphore, 'ampoule, cloque', 'tumeur' ainsi que 'vulve de la femme'.

Dérivés : **VESÍCULA** 'vésicule', du latin *vesicula* littéralement 'petite vessie' et 'gousse (d'une plante)', diminutif de *vesica*.

VELA (1) ('voile'), voir velo.

VELA (2) ('veille'), voir velar (2).

VELADA, voir velar (2).

VELAMEN, voir velo.

VELAR (1) ('voiler'), voir velo.

VELAR (2) ('veiller'; 'veiller sur'), est issu du latin vigilare 'être éveillé', 'être sur ses gardes, être attentif' et 'entourer de veilles, de soins', dérivé de vigilia 'veille'. Le traitement savant de vigilare a donné vigilar 'surveiller'. Dérivés : DESVELAR 'empêcher de dormir', 'donner des insomnies', du latin evigilare 's'éveiller', 'veiller', formé avec ex intensif et vigilare 'être éveillé'. L'espagnol a remplacé le préfixe ex par des- mieux adapté à l'idée négative d'empêcher de dormir. VELA 'veille'; 'bougie, chandelle', déverbal de ve-'veiller'. L'acception 'chandelle' s'explique par le fait que la lumière de la bougie permet de veiller. VELADA 'veillée, soirée'. VELATORIO 'veillée funèbre'. VIGÍA 'vigie, sentinelle', dérivé du verbe vigiar 'faire le guet, guetter', verbe très peu usité en espagnol et issu du latin vigilare par l'intermédiaire du portugais vigiar. VIGILANTE (adjectif) 'qui surveille', 'vigilant'; (substantif) 'surveillant, gardien' (vigilante nocturno 'gardien / veilleur de nuit'), participe présent adjectivé et substantivé de vigilar.

VELAR (3) ('vélaire'), voir velo. VELATORIO, voir velar (2). VELEIDAD, voir voluntad. VELERO, voir velo. VELETA, voir velo. VELO ('voile [de tissu, du palais etc.]'), est issu du latin *velum* 'rideau', 'tenture', 'toile pour protéger du soleil', 'voile pour cacher à la vue'. Il existait aussi une forme *velum* (avec un e long) signifiant 'voile de navire' dont le pluriel *vela* a donné en espagnol le mot **vela** signifiant d'abord 'l'ensemble des voiles, la voilure' (féminin à valeur collective) puis, lorsque le trait sémantique de pluralité s'est effacé, 'voile'. Pour signifier 'voilure', l'espagnol a eu recours à **velamen**. Voir plus bas.

Dérivés : **REVELAR** 'révéler', du latin revelare 'dévoiler, découvrir', formé avec re- (mouvement en arrière : découvrir ce qui a déjà été couvert) et velare 'couvrir (d'un voile)'. VE-LAMEN 'voilure', emprunté au catalan velam d'où *velame puis velamen sans doute sous l'influence du suffixe nominal **-amen** que l'on retrouve dans maderamen 'charpente' et pelamen 'toison'. VELAR (1) 'voiler', du latin velare de même sens. VELAR (3) 'vélaire', dérivé savant du latin velum 'voile (du palais)', employé en phonétique pour caractériser une consonne articulée avec le dos de la langue contre le voile du palais, par exemple /k/ et /g/. VELERO 'voilier'. VELETA 'girouette'; 'bouchon, flotteur' (canne à pêche), emprunté à l'italien veletta 'petite voile flottant au sommet d'un mât'. La girouette indique la direction du vent, le bouchon indique quand il plonge que le poisson a mordu.

VELOCIDAD, voir veloz.

VELOCISTA, voir veloz.

VELÓDROMO, voir veloz.

VELOZ ('rapide'), est emprunté au latin velox, velocis 'rapide', 'vif, agile' à rattacher à une racine indoeuropéenne *weg- signifiant 'vigueur' (velox de *weg-s-los 'agile à la course').

Dérivés: VELOCIDAD 'vitesse'. VELOCISTA 'sprinter'. VELÓDROMO 'vélodrome', emprunté au français *vélodrome* dont le 1^{er} élément *vélo* représente l'abréviation de *vélocipède* formé avec *veloci*- (tiré de *véloce*) et -*pède* (du latin *pes*, *pedis* 'pied'). Le *vélocipède*, ancêtre de notre vélo, permettait donc déjà de faire de la <u>vitesse</u> avec la force des <u>pieds</u>. Le 2nd élément (-*drome*) est emprunté au grec *dromos* 'course'. Voir **dromedario**.

VELLO ('duvet'), est issu du latin *villus* 'touffe de poils'.

Dérivés: VELLOCINO 'toison', du latin vulgaire *velluscinum, diminutif de vellus, velleris 'peau avec la laine, toison', 'toison d'animal vivant', 'peau de bête' et 'flocons de laine', apparenté à villus (vellocino de oro 'toison d'or'). VELLUDO 'velu'.

VELLUDO, voir vello.

VENA ('veine'), est issu du latin *vena* d'origine inconnue et désignant toute sorte de conduit : 'conduit sanguin, veine', 'pouls', 'filon de métal, veine', 'canal d'eau naturel, veine d'eau', 'veine du bois', 'veines, siège de la vie' (chez les anciens) et, au figuré, 'le cœur, le fond d'une chose' ainsi que 'veine poétique, inspiration'.

Dérivés: **VENERO** 'source', 'gisement', 'mine'

VENABLO, voir venado.

VENADO ('cerf'; 'gros gibier'), est issu du latin venatus 'chasse', 'produit de la chasse', dérivé de venari 'poursuivre le gibier, chasser'. Du verbe venari a été dérivé venatio 'chasse, battue', 'gibier' d'où le français venaison 'chair de grand gibier' (cerf, sanglier etc.). Le mot vénerie 'art de la chasse à courre' est dérivé de l'ancien français vener 'chasse à courre' issu lui aussi du latin venari.

Dérivés : **VENABLO** 'javelot', du latin *venabulum* 'épieu de chasseur', dérivé de *venari* 'chasser'.

VENAL, voir vender.

VENCER ('vaincre'; 'échoir, arriver à échéance'), est issu du latin *vincere* 'vaincre'. L'espagnol a développé une acception secondaire: 'arriver à échéance' (dette, abonnement etc.). La personne endettée est <u>obligée de s'exécuter</u> lorsque le terme est échu (il y a un 'vainqueur' [le créancier] et un 'vaincu' [le débiteur]).

Dérivés: CONVENCER 'convaincre', du latin convincere 'prouver la culpabilité de qqn', 'démontrer, dénoncer (une faute, une erreur)', 'prouver victorieusement une chose contre qqn'. Convincere est formé avec cum 'avec' et vincere: littéralement, 'vaincre qqn avec (des arguments, des preuves etc.)'. Le mot est passé du langage juridique dans l'usage commun avec le sens de 'persuader'. CONVICTO 'convaincu' (reconnu coupable), du latin convictus, a, um, participe passé adjectivé de convincere 'prouver la culpabilité de qqn' (convicto y confeso, littéralement 'convaincu de sa culpabilité et ayant avoué', en français juridique

'atteint et convaincu'). EVICCIÓN 'éviction', du bas latin juridique evictio 'recouvrement d'une chose par jugement', dérivé de evictum supin de evincere 'triompher de' et 'déposséder juridiquement'. Evincere est formé avec ex 'en dehors, hors de' et vincere. Le mot evicción prendra par extension le sens d' « expulsion ». VENCIMIENTO 'action de vaincre ou d'être vaincu' d'où 'victoire' ou 'défaite'; 'échéance, expiration', voir plus haut cette acception secondaire du verbe vencer. VICTO-RIA, du latin victoria de même sens, féminin d'un adjectif *victorius, a, um dérivé de victor 'vainqueur'. VÍTOR 'vivat', du latin victor 'vainqueur', dérivé de victum supin de vincere. VITOREAR 'acclamer'.

VENCIMIENTO, voir vencer.

VENDA ('bande, bandage'), est emprunté au germanique *bindo- 'bande, ruban'.

Dérivés : VENDAJE 'bandage'. VENDAR 'bander'.

VENDAJE, voir venda.

VENDAR, voir venda.

VENDAVAL, voir viento.

VENDER ('vendre'), est issu du latin *vendere* 'vendre' et, comme tout bon vendeur', 'vanter (sa marchandise)'. *Vendere* est issu de *venum dare* (*venum* 'vente'; *dare* 'donner', ici 'mettre en vente').

Dérivés : POS(T) VENTA dans servicio posventa 'service après-vente'. VENAL 'vénal', du latin *venalis* 'qui est à vendre', dérivé de *venum* 'vente'. VENTA 'vente'; 'auberge' (lieu où l'on <u>vend</u> de la nourriture etc.), du latin *vendita*, littéralement 'les choses vendues', pluriel neutre — interprété comme un féminin singulier — de *venditum* 'vente', participe passé substantivé de *vendere*.

VENDIMIA, voir vino.

VENENO ('poison'; 'venin'), est issu du latin venenum 'décoction de plantes magiques', 'charme, philtre' puis 'poison'. Venenum vient probablement de *venes-nom 'philtre d'amour' où *venes représente Vénus.

Dérivés : ENVENENAR 'empoisonner'. VENE-NOSO 'vénéneux' et 'venimeux' (*venimeux* est dérivé de *venin* ; *vénéneux* est emprunté au bas latin *venenosus* de même sens, dérivé de *venenum*).

VENENOSO, voir veneno.

VENERAR ('vénérer'), est emprunté au latin venerari 'adresser une demande aux dieux' et 'vénérer'. Venerari appartient à la même fa-

mille que le mot *Venus* (racine indoeuropéenne *wen- 'désirer'; venus, veneris 'désir sexuel' personnifié en *Venus* 'déesse de l'amour'). *Venerari* aurait d'abord signifié 'prier Vénus' puis, plus généralement, 'adresser (respectueusement) une demande aux dieux' d'où 'vénérer'.

VENÉREO, voir viernes.

VENERO, voir vena.

VENGANZA, voir vengar.

VENGAR ('venger'), est issu du latin juridique vindicare 'réclamer en justice', 'réclamer à titre de propriété' et 'punir l'auteur d'un dommage'. Vindicare dérive de vindex, vindicis 'caution fournie par le défendeur, qui se substitue à lui devant le tribunal' d'où 'protecteur' et 'vengeur'. Vindex pourrait être formé avec vis 'force, violence' (voir violento) et dicere 'dire, proclamer' d'où littéralement 'celui qui dit au juge la violence faite à son client'. Dérivés : DEVENGAR 'gagner, toucher (un salaire)'; 'rapporter (des intérêts)', représente l'agglutination de la formule ancienne de vengar avec le sens de con derecho a vindicar / reclamar 'en droit de réclamer', formule illustrant les privilèges des hidalgos (hijosdalgo notorios, de vengar quinientos sueldos). RE-VANCHA 'revanche', emprunté au français revanche, déverbal de revancher (en vieux français, revanchier et revengier), formé avec re-(intensif) et vengier ou venchier, anciennes formes du verbe venger (du latin vindicare). VENGANZA 'vengeance'. VINDICTA 'vindicte', du latin vindicta 'baguette dont on se servait pour affranchir un esclave', 'action de revendiquer, de reconquérir' (vindicta in libertatem 'revendication en liberté'), 'affranchissement, délivrance' puis 'vengeance, punition', dérivé de vindicare. La baguette utilisée par l'adsertor libertatis, le libérateur, était un symbole de la force permettant de défendre le droit.

VENIAL ('véniel'), est emprunté au bas latin venialis 'pardonnable', dérivé de venia 'action de bien vouloir', 'faveur accordée par les dieux' et 'pardon, indulgence'. Venia se rattache à la racine indoeuropéenne *wen- 'désirer'. Voir venerar.

VENIDA, voir venir.

VENIDERO, voir venir.

VENIR ('venir'), est issu du latin *venire* 'se déplacer (pour aller dans un lieu)', 'arriver, se montrer, se présenter', 'venir dans tel ou tel

état' et 'en venir à'. En espagnol, venir est devenu un semi-auxiliaire au même titre que d'autres verbes tels que ir, andar signifiant un mouvement peu spécialisé ('aller', 'venir'). Leur extension sémantique assez large leur permet d'accompagner, d'auxiliariser toute sorte de verbes.

Dérivés : ADVENEDIZO 'arriviste'. ADVENIR 'advenir', traitement savant du latin advenire 'arriver', voir plus loin avenir. AVENIDA 'avenue', participe passé substantivé au féminin du verbe avenir avec le sens d' « arriver, se produire, advenir » (avenue = lieu par où l'on vient). Voir ci-après avenir. avenir 'advenir, produire, arriver'; (pronominal) 's'accorder, se mettre d'accord', du latin advenire 'arriver'. L'espagnol a développé le sens de 's'entendre, se mettre d'accord' (idée de convergence, ensemble de personnes qui vont vers la même chose). AVENTURA 'aventure', emprunté au latin vulgaire *adventura, littéralement 'les choses qui viendront', pluriel neutre substantivé du participe futur de advenire 'arriver'. A(d)ventura a été ensuite interprété comme un féminin singulier. CONVEN-CIÓN 'convention', du latin conventio 'accord de plusieurs parties sur un sujet précis'. CON-VENCIONAL 'conventionnel', du bas latin conventionalis 'qui résulte d'un accord réciproque' (droit). Le mot a pris ensuite le sens de 'ce qui est admis par l'usage en vertu de conventions'. L'expression armamento convencional 'armement conventionnel' est un calque de l'anglais conventional qui, après la seconde guerre mondiale, désignait les armes classiques, non atomiques. CONVENIENTE 'convenable', 'décent', 'satisfaisant', du latin conveniens, convenientis, participe présent adjectivé de convenire. CONVENIO 'convention', 'accord', 'traité, pacte', d'un bas latin *convenium de même sens, dérivé de convenire. CONVENIR 'convenir', du latin convenire 'venir ensemble, se réunir' et, au figuré, 's'entendre avec, tomber d'accord sur', formé avec cum 'ensemble' et venire. CONVENTO 'couvent', du latin conventus 'assemblée, réunion', dérivé de convenire ('venir ensemble, se réunir') puis, par spécialisation en latin chrétien, 'assemblée de moines', 'cloître'. DE-SAVENENCIA 'désaccord, mésentente'. DESA-VENIRSE 'se brouiller, se fâcher'. DESPREVE-NIDO 'au dépourvu, à l'improviste' dans coger a une persona desprenida 'prendre qqn au

dépourvu', voir plus loin prevenir. DESVEN-TURA 'malheur, mésaventure, infortune', voir ventura plus bas. DEVENIR 'devenir', emprunt savant au français devenir, du latin devenire formé avec de indiquant l'origine et venire 'arriver' d'où 'venir (de quelque part) et arriver à', 'aboutir à' et, en bas latin, 'passer d'un état antérieur à un état ultérieur' c'est-à-dire 'se transformer (en)'. EVENTUAL 'éventuel', dérivé du latin eventus 'événement' issu de eventum supin de evenire 'sortir' (préfixe ex 'hors de'), 'se produire', 'avoir un résultat'. Événement signifie au sens large 'ce qui arrive' (en espagnol, evento, du latin eventus), la part de hasard, d'incertitude inhérente à toute action en cours s'est cristallisée dans l'adjectif eventual d'où 'qui peut se produire, éventuel'. INTERVENIR 'intervenir'. INTER-VENTOR 'contrôleur', 'vérificateur', 'commissaire (aux comptes)'. INVENCIÓN 'invention', du latin inventio 'action de trouver, de découvrir', 'découverte', 'faculté d'invention', dérivé de inventum supin de invenire 'venir sur qqch ou qqn, trouver, rencontrer' et 'inventer'. INVENTAR 'inventer', tiré savamment du latin inventum 'découverte, invention', dérivé de invenire. INVENTARIO 'inventaire', du latin inventarium, littéralement 'liste de ce que l'on a trouvé', dérivé de inventum supin de invenire 'trouver, rencontrer' et 'inventer'. INVENTIVA 'esprit inventif, imagination', forme de féminin substantivé tiré de l'adjectif inventivo 'inventif', formé d'après inventor 'inventeur' (latin inventor 'personne qui trouve, qui découvre', 'auteur'). PORVENIR 'avenir', est un calque du français avenir (les choses à venir). Mais l'espagnol possédait déjà en propre des expressions telles que las cosas por venir où, par un phénomène courant de lexicalisation, por est venu s'agglutiner à venir. PROVENIR 'provenir'. RECONVENIR 'reprocher', est formé avec le préfixe re- indiquant le mouvement en arrière (d'où ici l'idée d'opposition, voir les valeurs de re-) et convenir 'être d'accord'. Reconvenir signifie donc littéralement 'ne pas être d'accord avec qqn' d'où 'faire des reproches'. SOBREVENIR 'survenir'. VENIDA 'venue', participe passé substantivé au féminin de venir (résultat de l'action). VENI-DERO 'futur, à venir'. VENTURA 'bonheur'; 'hasard'; 'sort (bon ou mauvais)' d'où 'chance' et 'malchance', du latin ventura, littéralement 'les choses à venir', pluriel neutre

substantivé de *venturus* 'à venir, futur', participe futur de **venire**.

VENTA, voir vender.

VENTAJA, voir aventajar.

VENTANA, voir viento.

VENTANILLA, voir ventana à l'article viento.

VENTILADOR, voir viento.

VENTILAR, voir viento.

VENTISCA, voir viento.

VENTOSA, voir viento.

VENTOSIDAD, voir viento.

VENTRÍCULO, voir vientre.

VENTRÍLOCUO, voir vientre.

VENTURA, voir venir.

VER ('voir'), est issu du latin *videre* 'percevoir par la vue', 'être témoin de', 'remarquer, constater' ainsi que 'imaginer', 'être clairvoyant', 'juger' et 'prendre des mesures pour' (d'une racine indoeuropéenne *weid- 'connaître par la vue').

Dérivés: DESPROVISTO 'dépourvu, dénué', 'démuni', voir plus loin proveer. ENTREVISTA 'entrevue, entretien'; 'interview', calqué sur le français entrevue, participe passé substantivé au féminin de s'entrevoir avec le sens sorti d'usage d' « avoir une entrevue avec qqn », dérivé de voir. ENTREVISTARSE 'avoir une entrevue, un entretien avec'; 'interviewer'. EVI-DENTE 'évident', du latin evidens 'qui se voit de loin' et 'manifeste, indéniable', formé avec ex ('hors de', ici 'de loin') et videre. IMPRE-VISTO (adjectif) 'imprévu'; (substantif, au pluriel) 'dépenses imprévues', voir prever. IMPROVISAR 'improviser', emprunté au français improviser lui-même pris à l'italien improvvisare dérivé de improvviso 'qui arrive de manière imprévue', emprunté au latin improvisus. Ce mot est formé avec im / in privatif et provisus, participe passé de providere 'prévoir' (voir proveer). IMPROVISO (DE) 'à l'improviste', 'au pied levé', emprunté au latin improviso de même sens, ablatif de manière de l'adjectif improvisus 'imprévu' (voir proveer). La préposition de permet d'intégrer de improviso dans les locutions adverbiales du type de repente, de veras, de golpe. INVI-DENTE 'non-voyant', euphémisme se substituant à ciego 'aveugle', dérivé de vidente (voir ce mot plus bas). PREVER 'prévoir', du latin praevidere, littéralement 'voir avant, voir d'avance', formé avec prae 'avant' et videre. PREVISIÓN 'prévision'. PROVEEDOR 'pourvoyeur, fournisseur'. PROVEER 'pourvoir',

'approvisionner', du latin providere 'prévoir', 'être prévoyant' et 'procurer qqch à qqn (en prévoyance)' d'où 'pourvoir à'. PROVIDENCIA 'providence', du latin providentia 'prévision, prévoyance' et 'prévoyance divine', dérivé de providens, providentis, participe présent de providere (voir proveer). Providencia s'est spécialisé dans le domaine religieux pour signifier que Dieu pourvoit à tout. PROVISIÓN 'provision', du latin provisio 'action de prévoir et de pourvoir', 'prévoyance', 'précaution' et, en bas latin, 'approvisionnement' (en prévoyance). Provisio est dérivé de provisum supin de providere (voir proveer). PROVISIO-NAL 'provisoire', c'est-à-dire 'ce qui se fait en prévision d'autre chose, en attendant autre chose', dérivé de provisión. REVISAR 'réviser', 'revoir'; 'contrôler', emprunté avec changement de conjugaison au latin revisere 'revenir pour voir', formé avec re- (mouvement en arrière) et visere 'examiner', 'venir voir', tiré de visum supin de videre 'voir'. RE-VISTA 'inspection'; 'revue, magazine', participe passé substantivé au féminin du verbe rever 'revoir' et 'réviser (un procès)'. Revista a d'abord eu le sens de 'révision (d'un procès)'. Le sens 'revue, magazine' est emprunté au français revue. Une revue est ainsi nommée parce qu'elle <u>passe en revue</u> l'actualité. De manière plus précise, le français revue au sens de 'magazine' est emprunté à l'anglais review qui l'avait lui-même même emprunté à l'ancien français reveue au sens de 'révision'. Reveue (moderne revue) est le participe passé substantivé au féminin (d'après vue) du verbe revoir. VIDENTE 'voyant', emprunt savant au latin videns, videntis, participe présent substantivé de videre. VÍDEO 'vidéo'; 'magnétoscope', emprunté à l'anglais video qui le tient lui-même du latin video, littéralement 'je vois', substantivation de la 1^{re} personne du présent de l'indicatif de videre. Video- entre dans la formation de nombreux mots relatifs à l'audiovisuel: VIDEOCÁMARA 'caméscope' (voir cámara); VIDEOCASETE 'vidéocassette' (voir casete); VIDEOCLIP 'vidéo-clip', emprunté à l'anglo-américain videoclip 'extrait de film', formé avec clip 'coupure, extrait' (clip 'ciseaux, cisailles'; to clip 'couper, tondre la laine' d'origine onomatopéique). Videoclip désigne donc un court film vidéo. L'espagnol emploie aussi vídeo musical et videocorto; VIDEOJUEGO 'jeu-vidéo'. VISADO (adjectif) 'visé, marqué d'un visa'; (substantif) 'visa', voir ci-après visar. VISAR 'marquer d'un visa', 'viser (un passeport)', est emprunté au français viser ('marquer d'un visa') dérivé de visa lui-même pris au latin visa, littéralement 'choses vues' ('vérifiées'), neutre pluriel substantivé de visus participe passé de videre 'voir'. Viser au sens de 'pointer une arme' est un homonyme issu du latin vulgaire *visare (latin classique visere 'voir attentivement', intensif de videre). L'espagnol emploie dans ce cas apuntar. VISERA 'visière'. VISIBLE 'visible', du latin visibilis 'qui a la faculté de voir' et, en bas latin, 'qui peut être vu', dérivé de visum supin de videre. VISIÓN 'vision'. VI-SITA 'visite', déverbal de visitar, voir plus loin ce verbe. VISITADOR (adjectif et substantif) 'visiteur' (visitador médico 'visiteur médical'). VISITANTE (substantif) 'visiteur', participe présent substantivé de visitar. VISITAR 'visiter', du latin visitare 'voir souvent', 'inspecter', 'venir voir qqn', fréquentatif de visere 'voir attentivement, examiner', 'aller ou venir voir', 'rendre visite'. Visere est lui-même un intensif de videre 'voir'. VISTA 'vue', participe passé substantivé au féminin du verbe ver. Le français vue est aussi le participe passé substantivé de voir. VISTOSO 'voyant'. VISUALIZA-CIÓN 'affichage' (visualización numérica 'affichage numérique').

VERA ('bord'), est probablement emprunté au portugais *beira* de même sens sans doute d'origine préromane.

VERANEANTE, voir verano.
VERANEO, voir verano.
VERANEO, voir verano.

VERANO ('été'), est l'abréviation du latin vulgaire veraneum tempus 'époque printanière', dérivé de ver, veris 'printemps'. Verano a désigné jusqu'au XVIIe siècle la fin du printemps et le début de l'été. Estío s'appliquait au reste de l'été. Ce mot est devenu littéraire et verano a gagné en extension pour désigner toute la période estivale. Le début du printemps puis le printemps en entier a été désigné par primavera issu du latin vulgaire prima vera, littéralement 'premier printemps' (latin classique primo vere 'au début du printemps', voir primo). En français, prima vera a donné primevère, fleur qui s'épanouit au début du printemps.

Dérivés: VERANEANTE 'estivant, vacancier'. VERANEAR 'passer ses vacances d'été', 'être

en villégiature'. **VERANEO** 'vacances d'été, grandes vacances'.

VERAS (DE), voir verdad.

VERAZ, voir verdad.

VERBAL, voir verbo.

VERBO ('verbe'), est emprunté au latin verbum 'mot, expression'. En latin grammatical, verbum désigne plus spécialement le verbe par opposition au nom (vocabulum) reproduisant ainsi le grec rhêma / onoma. En latin chrétien, verbum prendra le sens de 'parole divine' puis, par métonymie, celui de 'Dieu'. Certains mots d'origine germanique sont à rapprocher du latin verbum (allemand wort, anglais word). Verba, pluriel de verbum, a été altéré en *verva en latin vulgaire et a produit le français verve (verba, littéralement 'beaucoup de paroles').

Dérivés: ADVERBIO 'adverbe', du latin adverbium formé avec ad 'à côté' et verbum 'verbe', littéralement 'qui s'ajoute au verbe'. Pour le fonctionnement de l'adverbe, on peut consulter G. Moignet, Systématique de la langue française, éditions Klincsieck, 1981. PROVERBIO 'proverbe', du latin proverbium 'dicton, adage', dérivé de verbum. VERBAL 'verbal'.

VERDAD ('vérité'), est emprunté au latin veritas, veritatis 'le vrai', 'vérité', 'réalité' et 'règles', 'droiture', dérivé de l'adjectif verus 'vrai', 'véritable', 'réel', 'conforme à la vérité morale' et 'sincère', 'consciencieux'. Le pluriel neutre de verus a donné le latin vulgaire *vera interprété comme un adverbe et signifiant 'vraiment'. Vera a abouti au français voire employé aujourd'hui pour renforcer une assertion ('et même'): ce remède est inutile, voire dangereux (= 'il est même vraiment dangereux'). Enfin l'adjectif verus a abouti en espagnol ancien à la forme vero 'vrai' dont on a dérivé veras 'vérité' qui ne subsiste plus que dans l'expression de veras 'vraiment'.

Dérivés: AVERIGUAR 'vérifier, examiner', du bas latin verificare 'présenter comme vrai', formé avec verus 'vrai' et facere 'faire'. VERAZ 'véridique', du latin verax, veracis 'véridique', 'qui dit la vérité', dérivé de verus. VERDADERO 'véritable', dérivé de verdad. VEREDICTO 'verdict', adaptation sous l'influence du latin médiéval veredictum de l'anglais verdict lui-même pris à l'anglonormand verdit 'jugement d'un jury'. Verdit est formé avec ver (ou veir) ancienne forme de

vrai et dit, participe passé de dire ('la vérité est dite'). L'anglo-normand était un parler français constitué d'éléments dialectaux (normand, picard etc.) que l'on utilisait en Angleterre du XIe au XIVe siècle dans les classes élevées de la société. VERÍDICO 'véridique'. VERIFICAR 'vérifier'; (pronominal) 'avoir lieu', traitement savant du latin verificare (voir plus haut averiguar). L'espagnol a développé l'acception secondaire 'se produire, se réaliser': se verificó su predicción 'sa prédiction s'est réalisée, s'est vérifiée' (on a eu l'occasion de la vérifier c'est-à-dire de la reconnaître pour vraie). VEROSÍMIL 'vraisemblable', du latin veri similis 'proche du vrai, semblable au vrai' d'où la forme verisímil devenue verosímil par analogie avec l'ancien adjectif vero 'vrai' (du latin verus).

VERDADERO, voir verdad.

VERDE ('vert'), est issu du latin *viridis* 'vert, verdoyant' et, au figuré, 'frais', 'vigoureux', dérivé de *virere* d'origine inconnue et signifiant 'être vert', 'être vigoureux'.

Dérivés: REVERDECER 'reverdir'. VERDEAR 'verdir', 'verdoyer'. VERDUGO (tiré de verde) 'rejeton, rejet, branche nouvelle (et verte) d'un arbre'; 'baguette flexible, verge, fouet' et, par métonymie, 'celui qui applique les coups de fouet' d'où 'bourreau'. VERDURA 'vert, couleur verte, verdure'; (employé surtout au pluriel) 'légumes', 'légumes verts'. VERGEL 'verger', emprunté à l'ancien occitan vergier issu du latin viridiarum (ou viridarium) 'lieu planté d'arbres', 'bosquet' dérivé de viridis 'vert'. Le mot s'est ensuite spécialisé ('lieu planté d'arbres fruitiers').

VERDEAR, voir verde. VERDUGO, voir verde.

VERDURA, voir verde.

VEREDA ('sentier'), est issu du bas latin vereda de même sens dérivé à la fois de veredus 'cheval de poste' et de veredarius 'courrier (de l'État)', 'messager' (le cheval et son cavalier empruntant des <u>sentiers</u>). Le latin veredus est lui-même issu d'un croisement entre le verbe vehere 'transporter, porter' et reda (ou raeda) 'chariot à quatre roues'.

VEREDICTO, voir verdad.

VERGA ('vergue'; 'verge des mammifères'), est issu du latin *virga* d'origine inconnue et signifiant 'branche souple, baguette' et 'objet en forme de baguette' ('rejet', 'pipeau', 'baguette magique', 'branche de l'arbre généalogique'

et, en bas latin, 'membre viril'). Virga a donné verge en français, mot emprunté par l'espagnol sous la forme verja 'barreau d'une grille' puis 'grille'. Enfin, le français vergue est une forme normande ou picarde de verge 'baguette'.

Dérivés: ENVERGADURA 'envergure', dérivé du verbe envergar 'enverguer' c'est-à-dire 'attacher une voile aux vergues'. Envergadura signifie donc à l'origine 'état d'une voile enverguée' et 'largeur de la voilure'. Par extension, le terme s'appliquera à l'envergure d'un oiseau, d'un avion etc. et, au figuré, à tout ce qui a une certaine ampleur.

VERGEL, voir verde.

VERGÜENZA ('honte'), est issu du latin verecundia 'retenue, réserve', 'modestie', 'sentiment de honte' (en français vergogne), dérivé
de verecundus 'respectueux, réservé' et 'vénérable'. Verecundus vient de vereri 'éprouver
une crainte (religieuse ou respectueuse) pour',
'avoir scrupule à' (d'une racine indoeuropéenne *wer- 'faire attention'). Verecundia >
vergundia > vergondya (formation d'un yod)
> vergoinza (transfert du yod dans la syllabe
précédente): la diphtongue oi étant peu représentée en espagnol, elle a été remplacée par
une diphtongue plus courante (ue) d'où
vergüenza (même chose pour risueño, cigüeña, cuero, agüero).

Dérivés: AVERGONZAR 'faire honte'; (pronominal) 'avoir honte'. DESVERGONZARSE 'manquer de respect, être insolent'; 'se dévergonder'. REVERENCIA 'révérence', du latin reverentia 'crainte respectueuse, respect, déférence', dérivé de revereri 'craindre avec respect' et 'avoir de la déférence pour qqn', formé avec re (intensif) et vereri 'craindre, respecter'. REVERENDO, A 'respectable, vénérable'; 'révérend' (titre réservé aux ecclésiastiques: el reverendo padre... 'le révérend père...'), du latin reverendus 'vénérable', adjectif verbal de revereri 'craindre avec respect'. SINVERGÜENZA (adjectif et substantif) 'voyou', 'canaille', 'culotté, effronté'.

VERICUETO ('chemin difficile'), d'abord sous la forme *pericueto* 'colline d'accès difficile', dérivé de *cueto* 'coteau, colline, butte, tertre', régionalisme d'origine obscure. Periest un préfixe d'origine populaire, à valeur intensive (semblable à celle de re- ou de requete-) et qui est probablement l'altération de per-, préverbe marquant l'achèvement, la perfection

d'une action : **puesto** 'mis, habillé' → **peri puesto** 'pomponné, attifé, tiré à quatre épingles'. Enfin, *pericueto* est devenu <u>veri-</u> **cueto** sans doute par analogie avec <u>vereda</u> 'sentier'.

VERÍDICO, voir verdad.

VERIFICAR, voir verdad.

VERJA, voir verga.

VERMÍFUGO, A ('vermifuge'), est formé avec vermi- tiré du latin *vermis* 'ver' et l'élément -fugo, a issu de *fugere* 'fuir' (littéralement 'qui fait fuir les vers').

VERNÁCULO ('national', 'vernaculaire'), est emprunté au latin *vernaculus* 'relatif aux esclaves nés dans la maison' et 'indigène, qui est du pays', dérivé de *verna* 'esclave né à la maison' d'origine mal établie. Vernáculo, a est aujourd'hui employé pour désigner la langue ou le dialecte propre à un pays ou à une région.

VERÓNICA ('véronique' [tauromachie]), est emprunté au latin des Évangiles *Veronica*, du nom de celle qui essuya le visage de Jésus couvert de sueur et de sang. Le mot a ensuite désigné le morceau de linge lui-même. En espagnol, verónica désigne une passe nommée ainsi par analogie avec le geste de sainte Véronique essuyant la face du Christ.

VEROSÍMIL, voir verdad.

VERRACO ('verrat, porc'), est dérivé du latin verres de même sens, sans étymologie connue. Dérivés : VERRIONDO 'en chaleur' (en parlant des porcs), voir aussi cachondo à l'article cachorro.

VERRIONDO, voir verraco.

VERRUGA ('verrue'), est issu du latin verruca 'hauteur' et, en particulier, 'excroissance de la peau'.

VERSAR, voir verter.

VERSÁTIL, voir verter.

VERSIFICAR, voir verter.

VERSIÓN, voir verter.

VERSO, voir verter.

VÉRTEBRA, voir verter.

VERTEDERO, voir verter.

VERTER ('verser, renverser'; 'déverser', 'couler'; 'traduire'), est issu du latin *vertere* 'tourner, retourner', 'renverser', 'se tourner, se diriger' et, au figuré, 'avoir telle suite', 'changer' et 'convertir, traduire'.

Dérivés: ADVERTENCIA 'avertissement', 'remarque', 'mise en garde', dérivé de advertir, voir ce mot. ADVERSARIO 'adversaire', du la-

tin adversarius 'ennemi', dérivé de adversus 'situé en face', 'qui s'oppose', 'tourné contre', formé avec *ad* 'vers' et *versus* 'tourné', participe passé de vertere. ADVERSATIVO 'adversatif', utilisé en grammaire pour signifier 'qui s'oppose'. Les subordonnées concessives sont appelées aussi adversatives car la subordonnée s'oppose à la principale : aunque llueve, salgo 'bien qu'il pleuve, je sors' (le fait de pleuvoir 's'oppose' à l'idée de sortir, n'implique pas l'idée de sortir). ADVERSIDAD 'adversité'. ADVERSO 'adverse, contraire', du latin adversus, voir adversario. ADVERTIR 'remarquer, observer, se rendre compte', 'avertir, prévenir', du latin vulgaire *advertire, latin classique advertere 'tourner vers' et 'diriger son attention vers', formé avec ad 'vers' et vertere 'tourner'. ATRAVESAR 'traverser', du latin transversare 'parcourir d'un bord à l'autre', dérivé de transversus (voir plus bas través). AVERSIÓN 'aversion', du latin aversio 'fait de s'égarer' puis, en bas latin, 'répulsion', dérivé de avertere 'détourner' formé avec ab marquant l'éloignement, la séparation et vertere. CONTROVERSIA 'controverse', du latin controversia 'discussion, débat', 'litige', dérivé de controversus littéralement 'tourné contre', formé avec contra 'contre' et versus 'tourné', participe passé de vertere. CONVERSAR 'converser', du latin conversari 'se tourner vers', 'vivre avec, fréquenter', formé avec cum 'avec, ensemble' et versari fréquentatif de vertere 'tourner'. L'idée de 'vivre en compagnie' implique que l'on échange des propos d'où 'converser, parler'. CONVERSIÓN 'conversion'. CONVERTIR(SE) '(se) convertir', (se) transformer, (se) changer'; 'devenir', du latin convertere 'tourner, faire se tourner', 'changer entièrement' et, en latin chrétien, 'remettre sur la bonne voie'. Convertere est formé avec vertere 'tourner' et cum 'ensemble' indiquant une idée de totalité (changer entièrement). DIVER-SO, A, S 'divers, différent'; 'plusieurs', du latin diversus, littéralement 'qui va dans des directions opposées' d'où 'éloigné, contraire', 'hésitant' et, en bas latin, 'plusieurs'. Diversus est le participe passé adjectivé de divertere, voir ci-après divertir. DIVERTIR 'divertir, amuser'; (pronominal) 'se distraire, s'amuser', du latin divertere 'se détourner, se séparer de', formé avec dis (idée de séparation, d'éloignement) et vertere 'tourner, se tourner'. DIVORCIARSE 'divorcer', dérivé de

divorcio, voir ci-après. DIVORCIO 'divorce'. du latin divortium 'séparation', 'séparation des époux', dérivé de divortere variante de divertere (voir divertir). ENVÉS 'verso (dune page)', 'envers', du latin inversus 'retourné', participe passé de invertere 'retourner, renverser', 'donner une autre direction', voir invertir. INVERSIÓN 'inversion'; 'placement, investissement', voir invertir. INVERTIR 'intervertir'; 'inverser'; 'investir', du latin invertere 'retourner, renverser', 'transposer, changer', formé avec in- à valeur adversative et vertere 'tourner'. Par une nouvelle interprétation du préfixe in- ('dans'), l'espagnol a développé le sens d' « investir » c'est-à-dire 'verser de l'argent dans (une affaire)'. MALVERSACIÓN 'malversation', dérivé du verbe malversar 'détourner des fonds' (autrefois malverser), voir versar. PERVERSO 'pervers', du latin perversus 'sens dessus dessous' et, au figuré, 'vicieux', participe passé adjectivé de pervertere 'mettre sens dessus dessous', 'faire mal tourner' et, en latin chrétien, 'falsifier (un texte)', 'corrompre'. Pervertere est formé avec per à valeur intensive et vertere 'tourner'. PERVER-TIR 'pervertir', du latin pervertere, voir perverso. REVÉS 'revers', 'envers', du latin reversus participe passé de revertere 'retourner sur ses pas', formé avec re (mouvement en arrière) et vertere 'tourner'. Reveses de fortuna 'revers de fortune', événements malheureux qui viennent 's'opposer' à l'individu (idée originelle de retour en arrière). SUBVERSIÓN subversion', du latin subversio 'renversement, destruction', dérivé de subvertere 'mettre sens dessus dessous', 'détruire', formé avec sub (mouvement de bas en haut) et vertere. TRANSVERSAL 'transversal', du latin médiéval transversalis dérivé de transversus 'oblique, transversal', voir través. TRAVÉS 'travers', du latin transversus 'oblique, transversal', participe passé adjectivé de transvertere 'tourner vers', 'changer, transformer en' et 'détourner' (de la voie droite), formé avec trans- 'au-delà de', 'de part en part' et vertere 'tourner'. Transversus s'opposait à directus 'droit, direct'. Une rue transversale traverse <u>l'espace</u> qui la sépare de deux autres rues (<u>vers</u> lesquelles elle est 'tournée'). Aujourd'hui, través indique le passage réel ou figuré à travers un lieu (mirar a través de una cortina 'regarder à travers un rideau' ; lo supe a través de un amigo 'je l'ai appris par

l'intermédiaire d'un ami') et conserve le sens de 'qui ne va pas droit, oblique' dans de través (mirar de través 'regarder de travers'), voir aussi travieso. TRAVESÍA 'traversée' (au figuré, travesía del desierto 'traversée du désert'). TRAVIESO 'espiègle, polisson, turbulent', du latin transversus 'oblique' (voir través): l'enfant espiègle en espagnol est 'celui qui ne va pas droit', 'qui fait les choses de travers' ! UNIVERSIDAD 'université', du latin universitas 'totalité, ensemble', 'communauté humaine', dérivé de universus 'général', 'intégral'. Universus, littéralement 'tourné de manière à former un ensemble unique', est formé avec unus 'un' et versus, participe passé de vertere 'tourner'. De l'idée générale de communauté humaine, on est passé à celle de 'corporation professionnelle'. Le mot a plus spécialement désigné le corps des maîtres de l'enseignement secondaire et supérieur puis, par métonymie, l'université c'est-à-dire l'enseignement supérieur. Le mot conserve encore aujourd'hui un sens assez large avec les universités d'été des partis politiques (communautés d'opinions). UNIVERSO 'univers', du latin universum 'ensemble des choses', neutre substantivé de l'adjectif universus, a, um 'tout entier', 'considéré dans son ensemble, général, universel', voir plus haut universidad. VERSAR 'tourner autour'; (au figuré, versar sobre) 'porter sur', 'traiter de', du latin versari 'se tourner souvent', 'se trouver habituellement, vivre dans tel endroit' et 's'occuper de, s'appliquer à'. Versari est le passif de versare 'tourner souvent' qui est luimême le fréquentatif de vertere (versado en literatura 'versé dans la littérature', 'être savant en littérature'). VERSÁTIL 'versatile', du latin versatilis 'mobile, qui se tourne facilement', 'qui se plie à tout', dérivé de versare. Voir versar. VERSIFICAR 'versifier, faire des vers', voir verso. VERSIÓN 'version', 'interprétation', du latin médiéval versio dérivé de versum supin de vertere 'tourner' et 'traduire'. De l'idée de 'traduction (d'une langue à une autre)', on est passé à celle d' « interprétation » (donner sa version des faits). VERSO 'vers', du latin versus 'action de tourner la charrue au bout du sillon', 'sillon' puis, par analogie de forme, 'ligne d'écriture' et enfin 'vers'. Pour un développement sémantique analogue, voir página. Versus est dérivé de versum supin de vertere 'tourner'. VÉRTEBRA

'vertèbre', du latin vertebra 'articulation, jointure', 'vertèbre', dérivé de vertere 'tourner, faire tourner'. VERTEDERO 'déversoir'; 'décharge (d'ordures)'. VERTICAL 'vertical', du bas latin verticalis 'perpendiculaire au plan de l'horizon', dérivé de vertex 'tourbillon d'eau', 'sommet du crâne', 'sommet d'une montagne', 'point culminant du ciel, pôle' (point que l'on atteint en tournant la tête du point le plus bas vers le point le plus haut). Vertex est dérivé de vertere 'tourner', 'faire tourner'. L'idée de verticalité naît de la projection du point le plus élevé dans le ciel sur le plan horizontal formé par la terre. VERTIENTE 'versant', 'pente', participe présent substantivé de verter 'verser, déverser' (les eaux se déversent, coulent sur le versant d'une montagne). VÉRTIGO 'vertige', du latin vertigo 'mouvement de rotation', 'tournoiement' d'où 'étourdissement', dérivé de vertere 'tourner'.

VERTICAL, voir verter.

VERTIENTE, voir **verter**.

VÉRTIGO, voir verter.

VESÍCULA, voir vejiga.

VESPERTINO, voir víspera.

VESTÍBULO ('vestibule'; 'hall'), est emprunté au latin *vestibulum* d'origine mal établie et signifiant 'pièce d'entrée d'un édifice', 'entrée' et, au figuré, 'début'.

VESTIDO, voir vestir.

VESTIGIO ('vestige'), est emprunté au latin *vestigium* 'semelle ou plante du pied' d'où 'trace de pas' puis, plus généralement 'trace, empreinte' et 'reste du passé'. *Vestigium* est dérivé du verbe *vestigare* d'origine inconnue et signifiant 'suivre à la trace'.

Dérivés: INVESTIGACIÓN 'investigation, enquête'; 'recherche' (investigación científica 'recherche scientifique'; investigación de la paternidad 'recherche de paternité'). INVESTIGAR 'faire des recherches'; 'enquêter sur'.

VESTIR(SE) ('[s'] habiller'), est issu du latin vestire 'habiller' et 'recouvrir, garnir, entourer', dérivé de vestis 'vêtement' mais aussi 'tapis' (littéralement 'vêtement qu'on étend'), 'voile de femme' et 'dépouille du serpent'.

Dérivés: INVESTIDURA 'investiture', du latin

médiéval investitura dérivé de investiture 'revêtir', au figuré 'entourer étroitement' et, en latin juridique du moyen âge, 'mettre en possession d'un fief, d'une charge', la prise de possession étant symbolisée par un vêtement. Investire (en espagnol, investir) est formé avec

in 'dans, sur' et vestire 'habiller'. INVESTIR 'investir', voir ci-dessus investidura. VESTI-DO 'habillement'; 'vêtement(s); 'robe', du latin vestitus 'habillement', 'vêtement'.

VETAR, voir vedar. VETERANO, voir viejo. VETERINARIO, voir viejo. VETO, voir vedar.

VETUSTO, voir viejo.

VEZ ('fois'), est issu du latin vicis 'tour, succession, roulement', 'retour, réciprocité', 'tour de qqn ou de qqch dans un roulement' d'où 'place, rôle, fonction, office' (espagnol: hacer las veces de 'tenir lieu de, faire fonction de'). L'ablatif (vice) signifiait 'à la place de, en guise de'. Voir plus bas vice-.

Dérivés : TAL VEZ 'peut-être', avec d'abord le sens de 'telle ou telle fois', 'une fois, parfois' puis, en développant l'idée d'espacement et de rareté (une fois de temps en temps, à l'occasion), l'espagnol a abouti à une locution adverbiale de sens dubitatif ('peut-être'). VI-CARIO 'vicaire', du latin vicarius 'remplaçant (d'une personne, d'une chose)', dérivé de vicis 'tour, succession, alternative'. Le mot est passé dans le vocabulaire ecclésiastique. On l'utilise parfois en linguistique (verbo vicario) pour désigner un verbe qui peut se substituer facilement à toute sorte de verbes (hacer par exemple). VICE-, élément préfixal emprunté au latin vice 'à la place de', ablatif de vicis : VICEPRESIDENTE 'vice-président'; VIRREY 'vice-roi', contraction de vice rey (latin vice regis). VICEVERSA 'vice versa', de l'expression latine vice versa, littéralement 'à tour (vice) renversé (versa)' d'où 'réciproquement', 'inversement'. VICISITUD 'vicissitude', du latin vicissitudo 'alternative', 'échange', 'passage d'un état à un autre', dérivé de vicis 'tour, succession' et 'alternatives de la destinée', 'destinée'.

VÍA ('voie', 'route'), est issu du latin via 'voie, route, rue, chemin' ainsi que 'chemin parcouru', 'marche, voyage' et, au figuré, 'chemin à suivre' (d'une racine indoeuropéenne *wegh-'se déplacer'). Voir aussi ruta à l'article rom-

Dérivés: **DESVIACIÓN** 'déviation'. **DESVIAR** 'dévier', 'détourner, écarter', 'dérouter'. EN-VIADO (substantif) 'envoyé', participe passé substantivé de enviar (enviado especial 'envoyé spécial'). ENVIAR 'envoyer', du bas latin inviare 'parcourir, marcher sur (un chemin)',

'parvenir', formé avec in 'dans, sur' et via 'route, chemin'. Le verbe est devenu causatif (ou factitif): 'faire aller qqn sur un chemin' d'où 'envoyer'. ENVÍO 'envoi'. EXTRA-VIAR(SE) '(s') égarer'. EXTRAVÍO 'égarement'. OBVIO 'évident', du latin obvius, a, um (variante, obviam), 'qui se trouve sur le passage, qui rencontre, qui va au devant' et, au figuré, 'qui se présente à proximité, sous la main', 'qui s'offre' d'où 'facile à saisir, évident' (obvium est 'il est facile de'). Obvius est formé avec ob 'devant' et via. PREVIO 'préalable', du latin praevius, a, um 'qui précède, qui va devant, guide', formé avec prae 'avant' et via. TRIVIAL 'banal', du latin trivialis dérivé de trivium formé avec tri- 'trois' et via, littéralement 'carrefour à trois voies' puis 'lieu public et fréquenté'. L'espagnol en tirera l'idée de 'banalité' (ce qui est connu de tout le monde), le français en fera un synonyme de 'grossier' (ce qui est propre à la foule). Trivial a eu en français jusqu'à la fin du XVIIe siècle le sens de 'banal'. VIADUCTO 'viaduc', emprunté à l'anglais viaduct de même sens formé avec les mots latins via 'voie, route' et ductus 'conduite', participe passé substantivé de ducere 'mener, conduire'. VIAJANTE 'voyageur de commerce', participe présent substantivé de viajar. VIAJAR 'voyager', dérivé de viaje. VIAJE 'voyage', emprunté au catalan viatge lui-même issu du latin viaticum 'ce qui sert à faire la route', 'provisions ou argent de voyage' et, en bas latin, 'voyage'. Viaticum est la substantivation au neutre de l'adjectif viaticus, a, um 'du voyage' dérivé de via. En français, viaticum a donné à la fois voyage et, par voie savante, viatique c'est-à-dire 'sacrement donné à un malade à l'article de la mort' et, plus généralement, 'soutien'. VIAJERO 'voyageur'. VIAL 'relatif à la voie publique' (seguridad vial 'sécurité routière').

VIABLE, voir vivo. VIADUCTO, voir vía. VIAJANTE, voir vía. VIAJAR, voir vía. VIAJE, voir vía. VIAJERO, voir vía. VIAL, voir vía. VIANDA, voir vivo.

VÍBORA ('vipère'), est issu du latin vipera 'vipère' et, au figuré, 'personne méchante'. L'origine de ce mot est mal établie. Il s'agit peut-être d'une contraction de vivipara, fémi-

nin de *viviparus* 'vivipare' (*vivus* 'vivant' et -parus de parere 'mettre au monde; espagnol **parir**). *Vipera* a d'abord donné *víbera probablement altéré en **víbora** sous l'influence de **vivo** (les petits de la vipère naissent <u>vivants</u>, déjà formés).

VIBRACIÓN, voir vibrar.

VIBRADOR, voir vibrar.

VIBRAR ('vibrer'), est emprunté au latin *vibrare* 'agiter rapidement, secouer'.

Dérivés: VIBRACIÓN 'vibration'. VIBRADOR (adjectif) 'qui vibre'; (substantif) 'vibreur'; 'bandes rugueuses, ralentisseur'.

VICARIO, voir vez.

VICE-, voir vez.

VICEVERSA, voir vez.

VICIO ('vice'), est issu du latin vitium d'origine inconnue et signifiant 'défaut physique', plus généralement 'défaut' et, au figuré, 'faute', 'violence, viol'. Voir aussi avezar 'être habitué à un vice' → 'accoutumer à, endurcir'.

VICISITUD, voir vez.

VÍCTIMA 'victime', est emprunté au latin victima d'origine incertaine et signifiant 'bête offerte en sacrifice aux dieux' puis, plus généralement, 'ce qui est sacrifié'.

VICTORIA, voir vencer.

VID ('vigne' [plante]), est issu du latin vitis 'plante à vrilles' et, plus spécialement, 'cep de vigne, vigne' puis 'raisin, vin'. Vitis est apparenté à viere 'courber', 'tresser'.

Dérivés: VITÍCOLA (adjectif) 'viticole'; (substantif) 'viticulteur', formé avec vitis et colere 'cultiver' d'après agrícola 'agricole'. L'acception 'viticulteur' (peu usitée) vient directement du latin viticola 'vigneron'. VITICULTOR 'viticulteur'. VITICULTURA 'viticulture'.

VIDA, voir vivo.

VIDENTE, voir ver.

VÍDEO, voir ver.

VIDEOCÁMARA, voir vídeo (à l'article ver) et cámara.

VIDEOCASETE, voir vídeo (à l'article ver) et casete.

VIDEOCLIP, voir vídeo (à l'article ver).

VIDEOJUEGO, voir vídeo (à l'article ver) et juego.

VIDRIO ('verre'), est issu du latin vitreum 'objet en verre', neutre substantivé de l'adjectif vitreus, a, um 'de verre, en verre', dérivé de vitrum 'verre' et 'pastel ou guède' (plante qui donne une couleur bleue) car le verre ancien n'était pas transparent. Le latin *vitrum* a donné en français *verre* (anciennement *voirre*) et *vitre*.

Dérivés: VITRINA 'vitrine (d'objets d'art)', emprunté au français vitrine issu de l'ancienne forme verine (ou verrine) 'vitrail' dérivée de verre et refaite en vitrine par analogie avec vitre. VITRIOLO 'vitriol', est emprunté par l'intermédiaire du catalan au bas latin vitriolum, altération du latin classique vitreolus 'de verre', dérivé de vitreus de même sens luimême issu de vitrum. Vitriolo désignait des sulfates d'aspect vitreux. Plus tard, l'acide sulfurique extrêmement corrosif a été désigné par l'expression aceite de vitriolo 'huile de vitriol' (en français, des articles[de presse] au vitriol c'est-à-dire 'très caustiques'). VITRO (IN) 'in vitro', littéralement 'dans le verre', formé avec in 'dans' et vitro, ablatif de vitrum. L'espagnol emploie aussi l'expression en probeta ('dans l'éprouvette').

VIEJO ('vieux'), est issu du latin *veclus* prononciation altérée de *vetulus* diminutif familier de *vetus*, *veteris* 'vieux, ancien' et 'vétéran' (dans l'armée). Au pluriel substantivé, *veteres* 'les anciens'. *Vetus* désignait ce qui est détérioré par l'âge alors que *senex* s'appliquait simplement à une classe d'âge.

Dérivés: ENVEJECER 'vieillir'. VEJESTORIO 'vieille baderne'. L'origine du second élément (-torio) n'est pas clairement établie. On a proposé de partir de esto es una vieja estoria, (forme ancienne de historia) littéralement 'ceci est une vieille histoire' = 'une vieille chose qui a une longue histoire' d'où *vejestoria par agglutination puis vejestorio appliqué aux personnes. VEJEZ 'vieillesse'. VETERANO (adjectif) 'vieux'; (substantif) 'vétéran', emprunt savant au latin classique veteranus 'vieux, ancien' dérivé de vetus, veteris. Veteranus s'appliquait aux soldats: veterani (milites) 'les vétérans'. VETERINARIO 'vétérinaire', emprunté au latin veterinarius, a, um 'relatif aux bêtes de somme', dérivé de veterina 'bêtes de somme', neutre pluriel substantivé de veterinus, a, um 'propre à porter les fardeaux'. Veterinus est probablement dérivé de vetus, veteris 'vieux' car les vieux animaux, inaptes à la guerre, étaient utilisés pour le transport. Leur âge avancé faisait qu'ils avaient besoin plus que les autres qu'un vétérinaire s'occupe d'eux. VETUSTO 'vétuste', emprunt savant au latin classique vetustus 'qui

a une longue durée', 'archaïque', dérivé de vetus.

VIENTO ('vent'), est issu du latin *ventus* 'air en mouvement', 'flatulence' (d'où le vieux français *vent de cul*), au pluriel 'bonne ou mauvaise fortune' (espagnol et français **contra viento y marea** 'contre vents et marées'), 'tendances, influences, courants d'opinion' (français *être dans le vent*), 'soulèvement (contre qqn)'.

Dérivés : VENDAVAL 'vent impétueux', tiré du français vent d'aval (littéralement, 'vent d'en bas, de la vallée') c'est-à-dire 'qui vient des plaines de l'Ouest, de la mer' par opposition à vent d'amont, 'celui qui vient de la montagne, de l'Est' (Alpes, Vosges, Jura). VENTANA 'fenêtre'; 'narine', a d'abord eu le sens de 'trou d'aération, évent' puis celui de 'narine' (qui permet le passage de l'air). Ventana est donc un dérivé de viento. Le sens moderne de 'fenêtre' a été acquis après la disparition de l'ancien mot hiniestra (français fenêtre), issu du latin fenestra. VENTANILLA 'fenêtre, glace' (trains, voitures), 'hublot', diminutif de ventana. VENTILADOR 'ventilateur'. VENTILAR 'ventiler, aérer', du latin ventilare 'exposer au vent' et, plus spécialement, 'exposer le grain au vent, vanner' d'où 'secouer' et 'attiser', dérivé de ventus. VENTISCA 'bourrasque de neige'. VENTOSA 'ventouse', emprunté au bas latin ventosa qui représente l'abréviation du latin classique cucurbita ventosa, littéralement 'courge pleine de vent', formé avec cucurbita 'courge' et ventosus, a, um 'où il y a du vent' et 'vain, vide', dérivé de ventus. Le mot a été employé en bas latin médical pour désigner une petite cloche de verre dans laquelle on faisait le vide partiellement en y brûlant un coton et que l'on appliquait sur la peau pour provoquer un afflux de sang censé décongestionner un organe malade (traitement ancien des bronchites). VENTOSIDAD 'vent, flatulence'.

VIENTRE ('ventre'), est issu du latin *venter*, *ventris* 'ventre (de l'homme ou des animaux)' et, par analogie de forme, tous les objets ayant cet aspect ('ventre' d'une bouteille etc.).

Dérivés: VENTRÍCULO 'ventricule', emprunté au latin ventriculus dans ventriculus cordis, littéralement 'petit ventre du cœur'. Ventriculus est le dérivé diminutif de venter. VENTRÍLOCUO 'ventriloque', du bas latin ventriloquus 'qui parle du ventre', formé avec loquus tiré du verbe loqui 'parler' (voir locuaz).

VIERNES ('vendredi'), représente l'abréviation du latin veneris dies 'jour de Vénus' (consacré à Vénus), formé avec venus, veneris et dies 'jour'. Voir le paradigme des jours de la semaine en espagnol, notamment lunes et miércoles dont le -s final est analogique de martes, jueves et viernes.

Dérivés: VENÉREO 'vénérien', du latin venerius 'de Vénus' c'est-à-dire 'relatif aux plaisirs de l'amour'. L'adjectif est passé dans le vocabulaire médical pour désigner les maladies contagieuses transmises lors des rapports sexuels (enfermedades venéreas 'maladies vénériennes'). L'expression, aujourd'hui vieillie, est remplacée par enfermedad de transmisión sexual siglée en ETS; en français, maladie sexuellement transmissible ou MST.

VIGA ('poutre'), est d'origine mal établie, peutêtre du latin *biga* 'attelage de deux chevaux', 'char à deux chevaux' dont le sens a pu évoluer vers celui de 'flèche d'attelage, timon' d'où l'espagnol viga avec le sens de 'poutre'. Espagnol moderne (décoration d'une maison): vigas a la vista 'poutres apparentes'.

VIGENCIA, voir vigor.

VIGENTE, voir vigor.

VIGÍA, voir velar (2).

VIGILANTE, voir velar (2).

VIGILAR, voir velar (2).

VIGOR ('vigueur'), est emprunté au latin vigor 'force vitale', 'énergie' et 'vif éclat d'une pierre précieuse', dérivé de vigere 'avoir de la force', 'être plein d'énergie' et, en parlant des plantes, 'pousser'. Vigere est à rapprocher de vegere 'animer', 'donner la force', voir vegetal. L'expression moderne estar en vigor 'être en vigueur' désigne en droit une loi, un règlement etc. qui, littéralement, 'conserve toute sa vigueur' c'est-à-dire son efficacité, son actualité.

Dérivés : VIGENCIA 'vigueur' (entrar en vigencia / en vigor 'entrer en vigueur'), formé d'après le radical de vigente. VIGENTE 'en vigueur' (la ley vigente 'la loi en vigueur'; estar vigente 'être en vigueur'), du latin vigens, vigentis, participe présent (adjectivé en espagnol) de vigere. VIGOROSO 'vigoureux'.

VIGOROSO, voir vigor.

VIL ('vil, bas'), est issu du latin vilis d'origine inconnue et signifiant 'bon marché', 'de peu de valeur' et 'commun'.

Dérivés: ENVILECER 'avilir'. VILIPENDIAR 'vilipender', du bas latin *vilipendere*, littéra-

lement 'estimer comme vil' d'où 'traiter avec mépris', formé avec *vilis* et *pendere* 'peser' et 'évaluer, estimer'. VILO (EN) 'en l'air, suspendu'; 'dans l'incertitude', 'en éveil', 'en suspens, en haleine', dérivé de vil. Le sens originel de en vilo pourrait être 'fragile, inconsistant, peu résistant' (paredes en vilo 'murs sur le point de s'écrouler, comme suspendus').

VILIPENDIAR, voir vil.

VILO (EN), voir vil.

VILLA ('villa, maison de campagne'; 'ville'), est issu du latin *villa* 'ferme', 'maison de campagne', 'groupe de maisons, village, bourg' et enfin 'agglomération urbaine, ville'. Ce mot se rattache à la racine indoeuropéenne *weik- indiquant l'unité sociale immédiatement supérieure à la famille (voir aussi vecino). En espagnol, villa est entré en concurrence avec ciudad qui a fini par l'emporter. Villa désignait essentiellement des villes (grandes ou petites) qui jouissaient de certains privilèges. Madrid est encore nommée aujourd'hui La Villa del Oso y del Madroño (l'ours et l'arbousier figurent sur les armoiries de la ville).

Dérivés: VILLANCICO 'chant de Noël', abréviation de copla de villancico 'chant de paysan', 'chant populaire', villancico étant le diminutif de villano 'paysan', voir ce mot ciaprès. VILLANO 'paysan, vilain'; 'roturier'; 'rustre, grossier', est issu du bas latin villanus 'habitant de la campagne' dérivé de villa 'ferme'. Les gens des villes ayant montré plus de raffinement et d'urbanité que le monde paysan qu'ils méprisaient, villano a fini par devenir péjoratif ('grossier, rustre'). En français: traiter qqn de paysan, de péquenot, de plouc; être vilain.

VILLANCICO, voir villa.

VILLANO, voir villa.

VINAGRE, voir vino.

VINAGRETA, voir vino.

VINATERO, voir vino.

VINCULAR, voir vínculo.

VÍNCULO ([figuré] 'lien'), est emprunté au latin vinculum 'lien, attache', 'liens d'un prisonnier, chaînes' et, au figuré, 'liens de parenté, liens du sang'. Vinculum est dérivé de vincire 'lier, attacher'.

Dérivés: VINCULAR 'lier, attacher' (figuré).

VINDICTA, voir vengar.

VINÍCOLA, voir vino.

VINICULTURA, voir vino.

VINO ('vin'), est issu du latin *vinum* 'vin', 'raisin, grappe' et 'boisson tirée d'autres fruits' (cidre etc.). Très répandu dans les langues méditerranéennes, le mot est d'origine mal établie.

Dérivés: VENDIMIA 'vendange(s)', du latin vindemia 'vendange' et 'temps de la vendange'. Vindemia, c'est-à-dire *vinodemia, est formé avec vinum et -demia tiré de demere 'enlever, retrancher', lui-même issu de emere 'prendre' et 'prendre contre de l'argent, acheter'. VINAGRE 'vinaigre', littéralement 'vin aigri, aigre', est emprunté au catalan vinagre formé avec agre 'aigre' du latin acer, acris (voir agrio). Vinagre a remplacé la forme proprement castillane à savoir acedo issue du latin acetum 'vinaigre' (acetum > [ancien français] aisil éliminé lui aussi par vinaigre). VINAGRETA 'vinaigrette', emprunté au catalan vinagreta, diminutif (aujourd'hui démotivé) de vinagre. VINATERO 'négociant en vins'. VINÍCOLA 'vinicole', formé d'après agrícola, vitícola avec le latin colere 'cultiver'. VINI-CULTURA 'viticulture' (anciennement viniculture), formé d'après agricultura. VIÑA 'vigne' (le terrain), du latin vinea 'plantation de vigne, vigne', 'cep, pied de vigne' et, dans le vocabulaire militaire, 'baraque d'approche pour les sièges' ainsi nommée parce qu'elle rappelait par sa forme les tonnelles de vigne. Vinea est la substantivation au féminin de l'adjectif vineus, a, um 'de vin', dérivé de vinum. VIÑEDO 'vignoble'. VIÑETA 'vignette', du français vignette, diminutif aujourd'hui démotivé de vigne. Le sens initial de vignette était 'dessin, ornement (de meuble, de vaisselle) en forme de feuilles de vigne'. Le français moderne n'a gardé que le sens de 'dessin, image, gravure' et 'petit carré de papier portant un dessin, une inscription'.

VIÑA, voir vino.

VIÑEDO, voir vino.

VIÑETA, voir vino.

VIOLACIÓN, voir violento.

VIOLAR, voir violento.

VIOLENCIA, voir violento.

VIOLENTO ('violent'; 'gêné, mal à l'aise'), est emprunté au latin violentus 'emporté' (en parlant du caractère), 'impétueux' (à propos des éléments naturels) et 'tyrannique', 'impérieux' (ordre). Cet adjectif est dérivé de vis 'force en action', 'force, violence exercée contre qqn' d'où 'viol' et 'assaut par les armes'. L'origine

de *vis* n'est pas bien établie, on a parfois rapproché ce mot de *vir* 'homme' (voir **viril**) d'autant plus que le pluriel de *vis* (*vires*) désignait les organes sexuels masculins. A partir du sens de 'violent', l'espagnol a développé après affaiblissement sémantique celui de 'qui se fait violence à lui-même' d'où 'gêné, mal à l'aise'. La même évolution existe en français avec le mot *gêne* issu de *géhenne* c'est-à-dire 'torture'

Dérivés: VIOLACIÓN 'violation'; 'viol', du latin *violatio* 'profanation' et 'violation de parole', dérivé de *violatum* supin de *violare*, voir ce mot ci-après. VIOLAR 'violer', du latin *violare* 'faire violence, traiter avec violence', 'violer (une femme)' et 'porter atteinte à', 'enfreindre', dérivé de *vis*. VIOLENCIA 'violence'.

VIOLÍN ('violon'), est emprunté à l'italien violino de même sens, diminutif de viola lui-même pris à l'ancien provençal viola, déverbal de violar 'jouer de la vielle' d'origine onomatopéique (bruit continu et aigu, sifflement etc.). P. Guiraud préfère rattacher ce mot au latin vivus 'animé, vif'.

Dérivés: VIOLINISTA 'violoniste'.

VIOLINISTA, voir violín.

VIRAGO, voir viril.

VIRAJE, voir virar.

VIRAR ('virer, tourner'), est d'origine discutée. Le mot est probablement issu du latin vulgaire *virare, altération du latin classique vibrare 'secouer', 'brandir', 'lancer', 'faire tournoyer' sous l'influence de gyrare 'tourner', 'faire tourner' et de librare 'lancer une arme en la faisant tournoyer'.

Dérivés : VIRAJE 'virage' (au propre et au figuré).

VIRGEN ('vierge'), est emprunté au latin *virgo*, *virginis* 'jeune femme dont l'hymen est intact' et, en latin impérial, 'qui n'a pas servi' (en parlant d'objets). Le traitement savant du latin *virgo* a donné l'espagnol **virgo** avec le sens de 'virginité'; en astrologie '(signe de la) Vierge' (signe du zodiaque).

Dérivés : **DESVIRGAR** 'déflorer'. **VIRGINIDAD** 'virginité'.

VIRGINIDAD, voir virgen.

VIRGO, voir virgen.

VIRIL ('viril'), est emprunté au latin virilis 'mâle', 'masculin', 'de l'homme adulte' et 'vigoureux, courageux', dérivé de vir 'homme' opposé à mulier 'femme' et à homo qui désignait le genre humain, l'être humain (voir **hombre**). Vir signifiait aussi 'mari, époux', 'héros', 'soldat' ainsi que 'parties sexuelles'. Vir désignait également des magistrats: duumvir, triumvir 'membre d'un groupe de deux, trois magistrats'. A époque tardive, homo a recueilli les sens de vir qui ne subsiste que dans les dérivés (<u>viril</u>, <u>virilidad</u>, <u>virago</u>, virtud).

Dérivés: TRIUMVIRATO 'triumvirat', du latin triumviratus 'commission de triumvirs', dérivé de triumvir 'membre d'une commission de trois personnes'. Triumvir est tiré du génitif pluriel trium virum '(groupe) de trois hommes', formé avec tres 'trois' et vir 'homme'. Le triumvirat désignait l'association de trois personnes qui exerçaient le pouvoir (par exemple, Pompée, César, Crassus). VIRA-GO 'virago', du latin virago 'femme forte ou courageuse comme un homme', dérivé de vir. En français et en espagnol, le mot s'est fortement déprécié. L'espagnol utilise aussi marimacho. VIRILIDAD 'virilité'. VIRTUAL 'virtuel', emprunté au latin scolastique virtualis 'qui n'est qu'en puissance', dérivé du latin classique virtus 'courage', voir ci-après virtud. VIRTUD 'vertu', du latin virtus, virtutis 'courage', 'force d'âme' c'est-à-dire des 'qualités viriles'. Par extension, le mot désignera 'toute espèce de mérite ou de qualités' (chez les êtres animés et non animés). Virtus dérive de vir 'homme'.

VIRILIDAD, voir viril.

VIRREY, voir vez.

VIRTUAL, voir viril.

VIRTUD, voir viril.

VIRUELA(S) ('variole', 'petite vérole' [expression inusitée aujourd'hui]), d'abord sous la forme veruela, est emprunté au bas latin médical variola, diminutif de varus 'éruption sur la face, bouton'. Le i de variola est probablement dû à l'influence de varius 'tacheté, moucheté' car la variole est caractérisée par l'apparition de taches rouges et de pustules. Voir vario. La variante latine de variola était vayrola qui a donné en français vérole. Ce mot a désigné la variole jusqu'à la fin du XVe siècle. Puis vérole s'est appliqué à une maladie vénérienne grave, la syphilis. Pour désigner la variole, on a alors employé l'expression petite vérole.

Dérivés : VARICELA 'varicelle', a été formé savamment d'après le latin <u>vari</u>ola auquel on a adjoint le suffixe diminutif latin -cellus, -cella.

Varicela signifie donc littéralement 'petite variole', les deux maladies de gravité différente étant caractérisées par l'apparition de taches rouges. Varicela apparaît dans le Dictionnaire de la *Real Academia* en 1884. L'anglais connaissait déjà le mot *varicella* depuis 1771 et le français depuis 1764.

VIRULENTO, voir virus.

VIRUS ('virus'), est emprunté au latin virus 'suc des plantes', 'jus, humeur', 'semence des animaux', 'venin, poison', 'mauvaise odeur, puanteur' et, au figuré, 'âcreté, amertume'. Ce mot se rattache peut-être au sanskrit vesati 'faire couler'. A l'origine, virus désignait donc un écoulement, une substance organique pouvant transmettre une maladie.

Dérivés : VIRULENTO 'virulent'.

VISADO, voir ver.

VISAR, voir ver.

VÍSCERA ('viscère'), est emprunté au latin *visce-ra*, pluriel de *viscus*, *visceris* d'origine inconnue et signifiant 'parties internes du corps, viscères, intestins, entrailles'; au figuré 'cœur, sein, entrailles'.

VISCOSO ('visqueux'), est emprunté au bas latin *viscosus* 'gluant' dérivé de *viscum* 'gui' et 'glu' (que l'on préparait avec du gui).

VISERA, voir ver.

VISIBLE, voir ver.

VISIÓN, voir ver.

VISITA, voir ver.

VISITADOR, voir ver.

VISITANTE, voir ver.

VISITAR, voir ver.

VISLUMBRAR, voir lumbre.

VÍSPERA ('veille'), d'abord sous la forme viéspera, est issu du latin vespera 'temps du soir, soirée', variante féminine de vesper 'soir', 'étoile du soir' et 'couchant, occident'. En espagnol, víspera a pris le sens de 'veille', 'jour précédent' : le soir représente aussi la veille du jour à venir.

Dérivés: **VESPERTINO** (adjectif) 'du soir', 'vespéral'; (substantif) **un vespertino** (= **un diario vespertino**) 'journal du soir', du latin *vespertinus* 'du soir', 'qui a lieu le soir', dérivé de *vesper*.

VISTA, voir ver.

VISTOSO, voir ver.

VISUALIZACIÓN, voir ver.

VITAL, voir vivo.

VITALICIO, voir vivo.

VITAMINA, voir vivo.

VITÍCOLA, voir vid.
VITICULTURA, voir vid.
VÍTOR, voir vencer.
VITOREAR, voir vencer.
VITRINA, voir vidrio.
VITRIOLO, voir vidrio.
VITRO (IN), voir vidrio.

VITUALLA(S) ('vivres, victuailles'), est emprunté au bas latin victualia 'vivres, aliments' pluriel neutre substantivé (interprété comme un féminin singulier) de l'adjectif victualis 'relatif à la nourriture', dérivé de victus 'moyen ou manière de vivre' et 'régime alimentaire'. Victus est tiré de victum supin de vivere 'vivre'.

Dérivés : AVITUALLAR 'ravitailler'.

VITUPERAR ('vitupérer'), est emprunté au latin vituperare 'trouver des défauts à qqn', 'déprécier' et 'gâter, vicier'. La structure étymologique de ce mot n'est pas entièrement établie. Le premier élément vit- est sans doute apparenté à vitium 'vice', voir vicio.

Dérivés : **VITUPERIO** 'blâme', 'reproche', 'honte, opprobre'.

VITUPERIO, voir vituperar.

VIUDEZ, voir viudo.

VIUDO, A ('veuf, veuve'), est issu du latin viduus, vidua de même sens. Il est probable que le masculin viduus a été tiré du féminin plus ancien.

Dérivés : VIUDEZ 'veuvage'.

VIVAQUE ('bivouac'), est emprunté à l'ancien français bivac ou bivoie lui-même pris à une langue germanique (moyen bas allemand biwacht 'service de garde auxiliaire' ou suisse alémanique beiwacht 'garde supplémentaire'). D'abord terme militaire, bivouac a pris par extension le sens de 'campement'.

VIVENCIA, voir vivo.

VÍVERES, voir vivo.

VIVERO, voir vivo.

VIVIDOR, voir vivo.

VIVIENDA, voir vivo.

VIVÍPARO, voir vivo.

VIVIR, voir vivo.

VIVO ('vivant'; 'vif'), est issu du latin vivus 'vivant', 'animé, vif', dérivé de vivere 'vivre'. Dérivés: CONVIVENCIA 'vie en commun, co-habitation', 'coexistence'. CONVIVIR 'vivre ensemble, vivre en commun', 'cohabiter', 'coexister', du latin convivere 'vivre avec, ensemble', 'manger ensemble' (convivium 'banquet'; conviva 'convive'). DESVIVIRSE 'désirer vivement, ardemment', 'mourir d'envie

de', 'être fou de'. VIABLE 'viable', emprunté au français viable 'apte à vivre' puis 'qui présente les conditions nécessaires pour durer', dérivé de vie (du latin vita, voir plus bas vida). VIANDA 'nourriture'; (pluriel) 'mets', est emprunté au français viande issu du bas latin vivanda 'ce qui sert à vivre' (littéralement 'vivres, provisions'). Vivanda représente l'altération du latin vulgaire *vivenda neutre pluriel substantivé de vivendus, adjectif verbal correspondant à vivere 'vivre'. En français, viande a d'abord désigné, comme en latin, la nourriture en général (sens également retenu par l'espagnol). Au XVIe siècle, viande se spécialisera pour désigner la chair des animaux dont l'homme se nourrit (voir plus bas vivienda). VIDA 'vie', du latin vita 'existence, vie', 'genre de vie', 'moyen d'existence', 'réalité' et 'biographie'. Vita est dérivé par l'intermédiaire de la forme ancienne *vivita de vivere 'vivre'. VITAL 'vital', du latin vitalis 'qui concerne la vie', 'qui entretient ou donne la vie' et 'digne d'être vécu', dérivé de vita. VITALICIO, A 'viager, ère'; 'à vie', dérivé de vital avec le suffixe -icio (comme dans acomodaticio, alimenticio): renta vitalicia 'rente viagère' (qui est versée tant que la personne est vivante); senador vitalicio 'sénateur à vie'. VITAMINA 'vitamine', est emprunté à l'anglais vitamine, mot créé en 1912 par C. Funck avec le latin vit(a) 'vie' et l'anglais amine (formé avec le radical de ammoniac) car le chimiste pensait isoler un acide aminé dans les vitamines (l'amine est tiré de l'ammoniac). VIVENCIA 'fait vécu, expérience', 'vécu' (substantif), terme de psychologie désignant une expérience vécue par le sujet et contribuant à structurer sa personnalité (terme formé, comme convivencia, d'après existencia). VÍVERES 'vivres', est emprunté soit à l'italien viveri soit au français vivres, substantivation de l'infinitif vivre (le vivre et le couvert; couper les vivres). VIVERO 'vivier'; 'parc (à huîtres)'; 'pépinière' (au propre et au figuré), du latin vivarium 'bassin où l'on conserve le poisson', 'parc à huîtres' et 'parc à gibier', dérivé de vivus 'vivant'. VI-VIDOR (substantif) 'bon vivant'. VIVIENDA 'logement', du latin vulgaire *vivenda 'choses qui servent à vivre', neutre pluriel substantivé de l'adjectif verbal vivendus tiré de vivere. Voir plus haut vianda. VIVÍPARO 'vivipare', formé à partir du latin vivus 'vivant' et de parere 'mettre bas' (littéralement 'qui met au monde des petits déjà formés, vivants'). Voir víbora. VIVIR 'vivre', du latin vivere de même

VOCABLO, voir voz.
VOCABULARIO, voir voz.
VOCACIÓN, voir voz.
VOCAL, voir voz.
VOCÁLICO, voir voz.
VOCATIVO, voir voz.
VOCEAR, voir voz.
VOCERÍA, voir voz.
VOCIFERAR, voir voz.

VODEVIL ('vaudeville'), adaptation du français vaudeville dont l'origine n'est pas entièrement établie. Il s'agit probablement de l'altération de vaudevire 'chanson de circonstance' formé avec vau et Vire c'est-à-dire Val de Vire, région du Calvados dont les chansons eurent du succès du XV^e au XVII^e siècle. L'étymologie populaire a transformé Vire (région peu connue du 'grand public') en ville. Le mot a désigné une pièce de théâtre où se mêlent chansons et ballets puis, plus généralement, une comédie légère.

VODKA ('vodka'), est emprunté au russe vodka de même sens, diminutif de voda 'eau', littéralement 'petite eau', désignation familière pour un alcool fort.

VOLADURA, voir volar. VOLANDAS (EN), voir volar. VOLANTE, voir volar.

VOLAR(SE) ('voler'; 's'envoler'; 'faire sauter, faire voler en éclats'), est issu du latin *volare* dont l'origine est mal établie et signifiant 'se déplacer dans l'air' (en parlant des oiseaux) et, au figuré, 'venir, aller rapidement'.

Dérivés : REVOLOTEAR 'voltiger'. VOLANDAS (EN) 'en l'air'; (figuré et familier) 'en vitesse', locution adverbiale formée à partir de volando gérondif de volar. Pour la formation de ce type de locution, voir a sabiendas à l'article saber. VOLADURA 'explosion', dérivé de volar au sens de 'faire voler en éclats, faire sauter'. VOLANTE (adjectif) 'volant, e', 'itinérant, e'; (substantif) 'volant', participe présent adjectivé et substantivé de volar. Dans la langue technique, volante désigne un pièce en forme de roue munie de palettes et qui en tournant constitue une masse inerte servant à régulariser un mécanisme en mouvement. Il est possible que volante ait d'abord désigné, comme en français, une aile de moulin à vent

(latin *volare* 'se déplacer dans l'air'). Par analogie de forme, certains objets en forme de roue et entraînant un mécanisme ont été désignés avec le même mot: 'volant (d'automobile)' etc. VOLÁTIL 'volatil', du latin *volatilis* 'qui vole, ailé' et, au figuré, 'rapide', 'éphémère', dérivé de *volare*. VOLATILIZAR 'volatiliser'. VUELO 'vol', dérivé de volar avec le suffixe nominalisateur -o (comme adelantar → adelanto et gastar → gasto). La diphtongue -ue- du substantif rappelle celle du verbe (vuelo, vuelas, vuela[n]).

VOLÁTIL, voir volar.

VOLATILIZAR, voir volar.

VOLCÁN ('volcan'), est emprunté au portugais volcão lui-même issu du latin Vulcanus (ou volcanus) 'Vulcain, dieu du feu' et, par figure, 'feu, incendie'.

Dérivés: VOLCÁNICO 'volcanique'. VULCANIZAR 'vulcaniser', emprunté à l'anglais to vulcanize dérivé de Vulcan 'Vulcain' (latin Vulcanus). La vulcanisation, mise au point par l'anglais Hancock en 1843, consiste à ajouter du soufre au caoutchouc pour améliorer sa résistance et son élasticité.

VOLCÁNICO, voir volcán.

VOLCAR ('renverser'; 'capoter, se renverser, verser' [véhicule]; 'se retourner' [bateau]), est probablement un dérivé régressif de **revolcar(se)** 'renverser'; 'se rouler, se vautrer', issu du latin vulgaire *revolvicare dérivé de revolvere 'rouler en arrière', 'refouler', 'dérouler un manuscrit, consulter un livre' et, au figuré, 'ramener', 'revenir (par la pensée)'. Revolvere est formé avec re (indiquant le mouvement en arrière) et volvere 'rouler'. Voir volver

Dérivés: REVOLCÓN 'action de renverser, de rouler par terre, de piétiner', 'action de se rouler, de se vautrer par terre' (un revolcón en la cama 'une partie de jambes en l'air'). VUELCO 'chute, culbute', 'renversement', 'retournement', 'chavirement'.

VOLICIÓN, voir voluntad.

VOLTAJE, voir voltio.

VOLTEAR, voir volver.

VOLTIO ('volt'), est dérivé du nom du physicien italien *A. Volta* (1745-1827) qui inventa la première pile électrique.

Dérivés : **VOLTAJE** 'voltage' (désigne la différence de potentiel entre les deux bornes d'une prise électrique : la phase et le neutre).

VOLUMEN, voir volver.

VOLUMINOSO, voir volver.

VOLUNTAD ('volonté'), est emprunté au latin voluntas 'bonne volonté', 'bienveillance', 'zèle', 'volonté exprimée par testament', 'dispositions, sentiments (vis-à-vis de qqn)' et 'vœu, désir'. Voluntas est dérivé de velle 'vouloir'.

Dérivés : VELEIDAD 'velléité', est emprunté au latin médiéval *velleitas* de même sens, dérivé de *velle* 'vouloir'. Certains étymologistes (Bloch et Von Wartburg) voient dans *velleitas* un dérivé du subjonctif imparfait de *vellere* c'est-à-dire *vellem* 'je voudrais' qui représente une double virtualité (*vellere* est par lui-même un verbe puissanciel et le subjonctif est le mode du virtuel) : *velleitas* = faible volonté. VOLICIÓN 'volition', du latin scolastique *volitio*, dérivé savant de *velle* qui s'emploie essentiellement en grammaire (*vouloir* / **querer** sont des verbes de volition ou verbes volitifs).

VOLUPTUOSIDAD, voir voluptuoso.

VOLUPTUOSO ('voluptueux'), est emprunté au latin *voluptuosus* 'agréable, qui charme', dérivé de *voluptas* 'joie, satisfaction' et, plus spécialement', 'plaisir érotique'. *Voluptas* dérive de l'adverbe *volup* 'agréablement', neutre de l'adjectif **volupis* appartenant à la famille de *velle* 'vouloir' et uniquement attesté dans l'expression *volupe est (mihi)* 'il m'est agréable (de)'.

Dérivés : **VOLUPTUOSIDAD** 'volupté'.

VOLVER ('tourner'; 'revenir, retourner'; 'rendre' [+ adjectif]; [pronominal] 'se tourner'; 'devenir'), est issu du latin *volvere* 'rouler', 'faire rouler', 'projeter en tourbillons', 'faire aller et venir'; au figuré 'remuer en soi' et, en rhétorique, 'dérouler une période' (d'une racine indoeuropéenne *wel- 'rouler'). Volver a subi un développement sémantique identique à celui de tornar. Il exprime l'idée de changement, de transformation (français 'devenir'): un tour complet = un changement radical, d'où se volvió loco 'il devint fou'. Voir aussi revolución.

Dérivés: DESENVOLVER 'défaire', 'dérouler'; 'développer'; (pronominal) 'se développer', 'se dérouler'; 'se tirer d'affaire', voir envolver. DEVOLUCIÓN 'restitution, renvoi', 'remboursement', voir devolver. DEVOLVER 'rendre, restituer', 'retourner, renvoyer', 'rembourser', du latin devolvere 'faire rouler de haut en bas', 'entraîner en roulant', 'précipiter', 'dérouler, dévider' et, au figuré, 'entraîner', 'dérouler', 'entraîner', 'entraîne

ner'. A partir de l'idée de 'dérouler, dévider' (dérouler la laine qui a été préalablement roulée), l'espagnol a développé celle de 'faire une action en sens inverse' d'où 'rendre, restituer', 'renvoyer'. Devolvere est formé avec de indiquant l'origine, l'éloignement et volvere 'rouler'. ENVOLVER 'envelopper', du latin involvere 'faire rouler en bas, faire tomber en roulant' et 'enrouler, envelopper', littéralement 'rouler dans', formé avec in 'dans', 'sur' et volvere. EVOLUCIÓN 'évolution', du latin evolutio 'action de dérouler', 'action de parcourir', dérivé de evolutum supin de evolvere 'dérouler', 'déployer' et, au figuré, 'expliquer', formé avec ex (éloignement, séparation) et volvere. D'abord utilisé avec un sens spatial (action de se déplacer), le mot a pris un sens temporel et a gagné en extension (idée de changement, de transformation dans le temps). EVOLUCIONAR 'évoluer'. MONOVOLUMEN 'monospace' (automobile), voir volumen. RE-VOLUCIÓN 'révolution', du bas latin revolutio 'retour', 'déroulement', 'retour des âmes par la métempsycose' et, en latin médiéval, 'retour périodique d'un astre à son point de départ'. Revolutio est dérivé de revolutum supin de revolvere 'rouler en arrière, ramener', voir revolver. A partir du XVIIe siècle et sous l'influence de l'anglais revolution, le mot désignera en politique un changement de régime complet et brutal. REVOLUCIONARIO 'révolutionnaire', emprunté au français révolutionnaire, terme apparu en 1789 au moment de la Révolution française. REVOLVER 'remuer', 'fouiller dans', 'mettre sens dessus dessous' du latin revolvere 'rouler en arrière', 'faire rétrograder en roulant', 'dérouler un manuscrit', 'ramener', 'rappeler' et 'raconter', formé avec re (mouvement en arrière) et volvere 'rouler'. **REVÓLVER** 'revolver', est emprunté à l'anglais revolver tiré du verbe to revolve 'tourner' luimême pris au latin revolvere 'rouler en arrière'. Le mot fut créé par S. Colt dont le nom est devenu un nom commun (un colt). Le revolver désigne l'arme de poing dont le magasin est constitué d'un barillet qui tourne chaque fois qu'une balle est introduite dans le canon. REVUELTA 'révolte'. Le mot a d'abord signifié 'agitation', 'confusion, mélange', 'intrigue'. Il est possible que l'acception 'révolte, sédition' vienne du français révolte qui avait pris ce sens dès 1500. Révolte est le déverbal de révolter emprunté à l'italien rivoltare

'échanger, retourner', issu de rivolto participe passé de rivolgere 'retourner' (du latin revolvere 'rouler en arrière'). VOLTEAR 'faire tourner / voltiger', 'sonner (les cloches) à toute volée', 'retourner (la terre)', 'renverser, culbuter, faire sauter'. VOLUMEN 'volume', est emprunté au latin volumen 'repli', 'rouleau' et, en particulier, 'rouleau d'un manuscrit' d'où 'livre, manuscrit, volume' et 'partie d'un ouvrage'. Volumen — dérivé de volvere 'tourner, faire tourner' - désignait aussi les 'enroulements d'un serpent' et s'appliquait au 'mouvement circulaire (des astres)'. En partant de l'idée d' « espace occupé par des volumes, par des livres », l'espagnol et le français ont développé le sens plus général d' « espace occupé par un objet » puis plus précisément, en géométrie, celui d' « espace à trois dimensions ». Le mot a été ensuite appliqué aux sons qui, selon leur intensité, 'envahissent' plus ou moins l'espace. D'autres emplois figurés ont suivi : volumen de contratación / volúmenes contratados 'volume des échanges / des transactions'. VOLUMINOSO 'volumineux'. VUELTA 'tour'; 'retour', participe passé substantivé au féminin de volver (du latin volutus, a, um, devenu *voltus en latin vulgaire, participe passé de volvere 'tourner'). La vuelta al mundo 'le tour du monde'.

VOMITAR ('vomir'), est emprunté au latin vomitare intensif de vomere 'vomir', 'cracher', 'rejeter' au propre et au figuré.

Dérivés : vómito 'vomissement'.

VÓMITO, voir **vomitar**.

VORÁGINE, voir voraz.

VORAZ ('vorace'), est emprunté au latin *vorax*, *voracis* 'qui est toujours disposé à dévorer', 'qui engloutit', dérivé de *vorare* 'manger avidement' (d'une racine indoeuropéenne *g^werou *g^wre- 'avaler').

Dérivés: **DEVORAR** 'dévorer', du latin *devorare* 'avaler, engloutir', 'avaler sans goûter', formé avec *de* (à valeur intensive) et *vorare*. **VORÁGINE** 'tourbillon, remous', du latin *vorago*, *voraginis* 'gouffre', 'tourbillon', littéralement 'gouffre dévorant', dérivé de *vorare*.

VOS ('vous'), est issu du latin vos pronom personnel de 2^e personne du pluriel. Employé comme pluriel fictif pour s'adresser à une seule personne (de forme plurielle mais de contenu singulier), vos est devenu en espagnol un pronom de courtoisie: vos sois el Rey 'vous êtes le Roi'. Concurrencé par des for-

mules de politesse plus cérémonieuses (*Vuestra Merced*, *Vuestra Señoría*), vos finira par devenir un équivalent de tú et disparaîtra dans cet usage de la Péninsule Ibérique (double emploi). En revanche, il se maintiendra avec cette valeur à travers le voseo utilisé dans certains pays d'Amérique latine (Argentine etc.). Pour de plus amples détails, consulter la thèse de N. Ly, *La poétique de l'interlocution dans le théâtre de Lope de Vega*, Université de Bordeaux III, 1981.

Dérivés: VOSEAR 'vouvoyer'; 'tutoyer' (utiliser le voseo en Amérique latine). VOSOTROS 'vous'. L'ancienne opposition entre vos et vosotros reproduit celle qui existait entre nos et nosotros (voir à ce sujet nosotros). VUESTRO, A 'votre', du latin vulgaire voster (latin classique vester), par analogie avec noster, nostrum > nuestro.

VOSEAR, voir vos. VOSEO, voir vos. VOSOTROS, voir vos et nosotros. VOTACIÓN, voir voto. VOTAR, voir voto.

VOTO ('vœu', 'souhait'; 'vote', 'voix, suffrage'), est emprunté au latin votum 'promesse faite aux dieux' (en échange d'une faveur demandée), 'objet votif, offrande' et, en général, 'vœu, souhait'; en latin impérial 'vœux prononcés par les époux, mariage'. Votum est le participe passé substantivé au neutre de vovere 'faire une promesse (à une divinité)', 'vouer' et 'souhaiter, désirer'. Pour ce qui est de l'acception 'vote (émis lors d'une consultation électorale)', l'espagnol l'a développée spontanément dès la fin du XVe siècle (voter c'est, en quelque sorte, exprimer un vœu). Le français a emprunté cette acception au début du XVIII^e siècle à l'anglais *vote* lui-même issu du latin votum.

Dérivés: **DEVOTO** 'dévot', emprunté au latin devotus 'dévoué, consacré' et, en latin ecclésiastique, 'dévoué à Dieu', participe passé adjectivé de devorere 'vouer, consacrer, dédier', formé avec de (intensif) et vorere 'vouer'. **EXVOTO** 'ex-voto', emprunté à la formule latine ex voto (suscepto) 'selon le vœu (accompli)', formé avec ex 'à la suite de, selon', voto ablatif de votum et suscepto participe passé adjectivé de suscipere avec le sens de 'prendre l'engagement d'accomplir un vœu'. Un exvoto désigne un objet, une plaque portant une formule de reconnaissance pour un vœu ac-

compli et que l'on place dans une église ou une chapelle. VOTACIÓN 'vote', 'tour de scrutin' (votación secreta 'vote à bulletins secrets'; votación a mano alzada 'vote à mains levées'). VOTAR 'voter' (votar a / por alguien 'voter pour qqn').

VOZ ('voix'; 'mot, terme'), est issu du latin vox, vocis 'voix', 'son de la voix', 'accent' ainsi que 'mot', 'sentence' et, en poésie, 'langue, langage'. L'espagnol a retenu l'acception 'mot, terme': una voz culta 'un mot savant'. Il s'agit d'un rapport métonymique: le même terme désigne à la fois la voix et ce qu'elle produit, les sons formant des mots.

Dérivés: CONVOCAR 'convoquer', du latin convocare 'appeler, réunir', 'faire venir à soi', formé avec cum 'ensemble', 'avec' et vocare 'appeler', 'nommer', dérivé de vox. CONVO-'session CATORIA 'convocation'; (d'examen)'. EVOCAR 'évoquer', du latin evocare 'appeler à soi, attirer' et, spécialement, 'appeler des troupes'. Evocare est formé avec ex 'dehors, hors de' et vocare (littéralement 'faire sortir en appelant'). Evocar a pris le sens de 'faire venir à l'esprit, rappeler à la mémoire' puis, plus généralement, 'faire apparaître à l'esprit de qqn' (par le moyen d'images, d'associations d'idées etc.). INVO-CAR 'invoquer', du latin invocare 'appeler, prendre les dieux à témoin', 'appeler au secours' et 'appeler, nommer', formé avec in 'dans, en, parmi' et vocare. PROVOCAR 'provoquer', du latin provocare 'appeler dehors', 'faire venir' d'où 'pousser à, défier' et 'faire naître qqch'. Provocare est formé avec pro 'devant, avant' et vocare. REVOCAR 'révoquer', du latin revocare 'rappeler, faire revenir' et 'ramener en arrière', formé avec re indiquant le mouvement en arrière et vocare. **Revocar** a pris le sens de 'rappeler ggn (pour lui signifier sa destitution)'. VOCABLO 'mot, vocable', du latin vocabulum 'dénomination, nom d'une chose', 'mot, terme', dérivé de vocare 'appeler, nommer'. VOCABULARIO 'vocabulaire', du latin médiéval vocabularium 'ensemble de mots', dérivé de vocabulum 'mot, terme', voir ci-dessus vocablo. VOCA-CIÓN 'vocation', du latin vocatio 'action d'appeler', 'assignation en justice' et 'invitation', dérivé de vocatum supin de vocare 'appeler'. VOCAL (adjectif) 'vocal' (cuerdas vocales 'cordes vocales'); (substantif) 'voyelle', du latin vocalis 'qui fait entendre un son de

voix' (en parlant d'animaux), 'qui se sert de la voix' (à propos d'une personne), 'sonore' (en parlant de choses). Pris substantivement, vocalis désignait au singulier une voyelle (vieux français une vocale; espagnol moderne una vocal) et, au pluriel (vocales), des 'chanteurs', des 'musiciens'. En phonétique, les voyelles sont ainsi nommées car les ondes sonores proviennent uniquement de la voix c'est-à-dire de la vibration des cordes vocales, l'air s'écoulant librement à l'intérieur de l'appareil vocal. Les voyelles sont donc toujours des phonèmes sonores (vibrations), ce sont des phonèmes dits voisés (dérivé de voix). A l'inverse, les consonnes sont difficilement prononçables toutes seules sans le soutien d'une voyelle contiguë (consonne = 'qui sonne / se prononce avec') et leur articulation est plus ou moins entravée en un ou plusieurs points du conduit vocal. VOCÁLICO 'vocalique'. VOCATIVO 'vocatif', du latin vocativus 'qui sert à appeler' (dans les langues à déclinaison), dérivé de vocatum supin de vocare 'appeler'. VOCEAR 'crier'. VOCIFERAR 'vociférer', du latin vociferare (ou vociferari) 'faire entendre des clameurs', 'pousser de grands cris', 'retentir, résonner', formé avec vox 'voix' et *ferre* 'porter' (faire porter sa voix). **VOCERÍA** 'cris', 'clameurs'.

VUELCO, voir volcar.
VUELO, voir volar.
VUELTA, voir volver.
VUESTRO, voir vos.
VULCANIZAR, voir volcán.
VULGAR, voir vulgo.
VULGARIZAR, voir vulgo.

VULGO ('peuple'; 'commun des mortels'), est emprunté au latin vulgus d'origine inconnue et signifiant 'la foule', 'le commun des hommes'.

Dérivés: DIVULGAR 'divulguer', du latin divulgare 'rendre public' et 'répandre le bruit que', formé avec dis- indiquant l'éloignement, la dispersion et vulgare 'répandre dans le public, propager', 'offrir à tout le monde' et 'prostituer'. Vulgare est dérivé de vulgus. VULGAR 'vulgaire'; 'ordinaire, banal', du latin vulgaris 'qui concerne la foule', 'général', 'ordinaire, commun, banal', dérivé de vulgus. Vulgar a pris un sens dépréciatif. En linguistique, cet adjectif sert à caractériser sans connotations péjoratives la langue parlée par le peuple par opposition à la langue écrite (latín

vulgar 'latin vulgaire / populaire'). VULGARIZAR 'vulgariser'.

VULNERABLE, voir vulnerar.

VULNERAR ('blesser'; 'porter atteinte à'; 'enfreindre [la loi, etc.]'), est emprunté au latin *vulnerare* 'blesser' dérivé de *vulnus*, *vulneris* 'blessure', 'coup porté'.

Dérivés : **VULNERABLE** 'vulnérable', du latin *vulnerabilis* 'qui blesse' et 'qui peut être blessé', dérivé de *vulnerare*.

\mathbf{W}

WALKIE TALKIE ('talkie-walkie'), est emprunté à l'anglais talkie-walkie issu du pidgin des Antilles telkee walkee. Le pidgin est un système linguistique composite servant de langue d'appoint, formé à l'origine à partir de la langue anglaise — plus ou moins altérée — et d'éléments locaux. Voir l'article sabir. Telkee walkee signifie littéralement 'bavardage en marchant'. Formé avec telkee, altération de talkee lui-même issu de l'anglais to talk 'parler' et walkee de l'anglais walk 'promenade' (to walk 'marcher'; walkman 'baladeur'). L'expression est passée dans la langue technique militaire pour désigner un appareil de transmission portatif (parler + se déplacer). L'ordre adopté par l'espagnol (walkie talkie) représente en fait la forme usuelle en anglais moderne.

WALKMAN ('Walkman', 'baladeur'), est le nom d'une marque déposée par le constructeur japonais Sony en 1978. Le mot, qui signifie littéralement 'marcheur', est formé avec to walk 'marcher' et man 'homme'. L'espagnol remplace parfois cet anglicisme par casco 'casque' ou auricular(es) 'ce que l'on porte sur les oreilles'. Dans la langue familière, on utilise aussi (unos) egoístas c'est-à-dire ce qui permet d'écouter de la musique tout seul (dans la rue etc.) de manière égoïste.

WESTERN ('western'), est emprunté dans les années 20 à l'anglo-américain western adjectif signifiant littéralement 'de l'Ouest', dérivé de west 'Ouest', voir oeste. L'adjectif a été substantivé et a désigné le genre cinématographique racontant la conquête de l'Ouest. En espagnol, película del oeste a du mal à s'imposer face au terme anglais.

WHISKY ('whisky'), adapté sous la forme güisqui comme beaucoup de mots d'origine germanique commençant par W- (wisa > guisa; werra > guerra; warjan > guarnecer; widan > guiar; wardôn > guardar). Whisky est emprunté à l'anglais whisky ou whiskey forme abrégée de whiskybae elle-même empruntée au gaélique (irlandais, écossais) uisge beatha, littéralement 'eau (uisge) de vie (beatha)'.

WINDSURF ('planche à voile'), est emprunté à l'anglais windsurf de même sens, formé avec wind 'vent' et surf abréviation de surf-board, littéralement 'planche (board) permettant de glisser sur le ressac' (surf 'ressac, brisants'). L'anglais surf a été très vite adopté dans ses emplois figurés: to surf the Net 'surfer sur l'Internet' / surfear por Internet. Par ailleurs, l'espagnol remplace windsurf par des expressions calquées sur le français planche à voile: plancha a vela et tabla a vela. Windsurfing désigne la pratique de la planche à voile.

Dérivés : WINDSURFISTA 'véliplanchiste'.

WINDSURFISTA, voir windsurf.

\mathbf{X}

XENOFOBIA ('xénophobie'), est formé avec le grec *xenos* 'hôte' dont le sens est double : 'personne qui donne l'hospitalité' et 'personne qui reçoit l'hospitalité' d'où 'étranger'. Le second élément (-fobia) est tiré du grec -phobia issu du radical de *phobos* 'fuite', 'effroi', 'peur irraisonnée'. Xenofobia signifie donc à l'origine 'peur de l'étranger'. La peur induisant des comportements agressifs, le mot a pris ensuite le sens d' « hostilité envers un étranger ».

Dérivés: **PROXENETA** 'proxénète', est emprunté par l'intermédiaire du latin *proxeneta* au grec *proxenetês* 'courtier, celui qui <u>s'entremet</u> dans un marché', dérivé de *proxenos* 'hôte public'. Ce titre honorifique était réservé à celui qui avait rendu un service à une cité ou à l'État: il était donc l'<u>hôte</u> (*xenos*) de l'État, l'hôte <u>pour</u> lequel (*pro*-) l'État offrait son hospitalité. *Proxenein* 'être hôte de l'État' et 'offrir l'hospitalité au nom de l'État', 'être patron, protecteur ou médiateur'. **Proxeneta** se spécialisera dans un certain milieu et pren-

dra une valeur péjorative : souteneur, <u>entre-</u>metteur entre un client et une prostituée.

Y

YA ('déjà'; 'maintenant'; 'plus tard'), est issu du latin jam qui pouvait se rapporter au présent ('dès maintenant'), à un passé récent ('il y a un instant') ou à un futur proche ('dans un instant'). Le français déjà est formé avec dès (latin de ex, marquant le point de départ dans le temps) et l'ancienne forme ja (du latin jam) conservée dans jadis et jamais. Déjà a signifié 'dès à présent' puis 'dès ce moment-là (dans le passé)', 'auparavant, à un moment donné du passé' : il est déjà arrivé = 'il est ici depuis un moment'. L'espagnol ya a conservé les trois positions temporelles offertes par le latin jam (passé / présent / futur) : llegó ya 'il est déjà arrivé'; ya es rico 'maintenant, il est riche'; ya hablaremos de eso 'nous en parlerons plus tard'.

Dérivés: JAMÁS 'jamais', est probablement emprunté à l'ancien occitan (ou à l'ancien français) ja mais, du latin jam magis, littéralement 'maintenant et plus (tard)' d'où 'un de ces jours'. En français et en espagnol, jamais et jamás ont donc à l'origine un sens positif qui persiste d'ailleurs encore aujourd'hui : si jamás lo haces, te arrepentirás 'si jamais (= si un de ces jours à venir) tu le fais, tu t'en repentiras'. Employés au contact d'une négation, ces deux mots ont fini par prendre, par contamination linguistique, une valeur négative: ¿ vendrás algún día ? Jamás. 'Viendras-tu un de ces jours? Jamais' (= 'je ne viendrai jamais, ni maintenant, ni plus tard'). Voir aussi **más** et **mas**.

YACER ('être étendu'; 'gésir'), est issu du latin *jacere*, littéralement 'être dans l'état d'une chose jetée' d'où 'être couché, être étendu'. Ce verbe, qui avait un e long à l'infinitif et dont la première personne du présent de l'indicatif était *jaceo*, se comporte en quelque sorte comme le résultatif de l'autre verbe *jacere* (avec un e bref; *jacio* à la première personne), verbe que l'on peut qualifier ici d'opératif et signifiant 'jeter, lancer'.

Dérivés : YACIMIENTO 'gisement' (mine, pétrole etc.) par analogie de disposition : les couches de minéraux sont disposées de ma-

nière horizontale (comme si elles étaient <u>cou-</u> <u>chées</u>).

YACIMIENTO, voir yacer.

YANQUI ('yankee'), est emprunté à l'anglais yankee d'origine incertaine. On a évoqué le néerlandais Jankee 'petit Jean', surnom donné par les Hollandais aux Anglais installés à New Amsterdam, ville rebaptisée ensuite New York. Il est possible aussi que yankee soit une altération de English.

YATE ('yacht'), est adapté de l'anglais yacht luimême probablement emprunté au néerlandais jaght (moderne jacht), abréviation de jaghtship 'bateau pour la chasse'. On peut supposer qu'il s'agissait d'un bateau destiné à la chasse à la baleine mais Corominas pense plutôt à un bateau de corsaire qui 'chassait' les autres navires. Quoi qu'il en soit, l'utilisation de ce type de navire a radicalement changé!

YAZ, voir jazz.

YEGUA ('jument'), est issu du latin *equa* de même sens, au masculin *equus* (d'une racine indoeuropéenne **ekwo*- 'cheval'; grec *hippos*).

Dérivés : ECUESTRE 'équestre', du latin impérial equester 'de cheval' et 'de cavalier', dérivé de equus 'cheval'. EQUITACIÓN 'équitation', du latin impérial equitatio de même sens, dérivé de equitare 'aller à cheval' issu de equis.

YELMO ('heaume'), est issu par l'intermédiaire du latin *helmus* du francique *helm 'casque'.

YEMA ('bourgeon'; 'jaune d'œuf'; 'bout [du doigt]'), est issu du latin *gemma* 'bourgeon', 'œil de la vigne' et, par analogie de forme et de couleur, 'pierre précieuse' (d'où *gemme* en français et **gema** en espagnol). Par analogie de fonction, l'espagnol a appliqué **yema** au 'jaune d'œuf' qui contient en <u>germe</u> le futur rejeton de la poule. Par métaphore, le <u>bout</u> des doigts est aussi désigné par **yema** (similitude de forme).

YERMO ([adjectif] 'désert', 'inhabité' ; [substantif] 'désert'), est issu du bas latin *eremus* 'désert', emprunté au grec *erêmos* de même sens et d'origine non établie.

Dérivés: ERMITA 'ermitage', a d'abord désigné l'ermite avant de désigner le lieu où il habite. Emprunté au latin chrétien *eremita* 'religieux retiré dans un lieu désert' lui-même pris au grec ecclésiastique *erêmitês* 'qui vit dans la solitude', dérivé de *erêmos* 'désert'. ERMITA-

No 'ermite', forme issue de *eremitanem*, accusatif de *eremita*.

YERNO ('gendre'), est issu du latin *gener*, *generi* de même sens, de la même famille que *gi-gnere* 'engendrer'.

YERRO, voir errar.

YERTO ('raide', 'rigide'), est l'ancien participe passé adjectivé de **erguir(se)** '(se) lever, (se) dresser' (*erctus en latin vulgaire; erectus en latin classique). Voir **erguir(se)**.

YESO ('gypse'; 'plâtre'), est issu du latin *gypsum* emprunté au grec *gupsos* 'gypse, plâtre, chaux vive' (*gypse* ou *pierre à plâtre*).

YO ('moi', 'je'), est issu du bas latin *eo*, contraction de *ego* 'moi', nominatif du pronom personnel de première personne. Comme le verbe espagnol intègre un <u>flexif personnel</u> dans sa terminaison (canto, cantas etc.), yo ne sert qu'à renforcer (te lo digo yo 'moi, je te le dis; 'c'est moi qui te le dis') ou à opposer deux actions (yo en desvelo y él durmiendo 'moi je veille et lui, il dort'). Le français, dont la morphologie verbale ne porte pas toujours les marques de la personne, a dû utiliser systématiquement les pronoms personnels dans ses conjugaisons: la personne est en quelque sorte extériorisée (*je-chante*) alors qu'en espagnol elle est intériorisée.

Dérivés: EGOCÉNTRICO 'égocentrique', littéralement 'qui est centré sur lui-même'. EGOÍSMO 'égoïsme', emprunté au français égoïsme, dérivé savant du latin ego. EGOÍSTA 'égoïste' et, au pluriel, dans la langue familière, (unos egoístas) 'Walkman, baladeur' (ce qui permet d'écouter 'égoïstement' de la musique). EGOTISMO 'égotisme', est emprunté à l'anglais egotism mot créé en 1714 par Addison pour traduire le français égoïsme mais avec le sens de 'disposition à parler de soi'. Égotisme est devenu en littérature le correspondant de égocentrisme. En France, Stendhal a été l'un des premiers à utiliser ce terme.

YOD ('yod'), terme de phonétique emprunté à l'hébreu où il désigne le i à valeur de consonne. Par exemple, dans l'espagnol tienda, le i plus fermé que le e tend à se fermer davantage (loi du timbre) et aboutit à un yod c'est-àdire un i palatalisé qui n'est plus tout à fait une voyelle (d'où l'appellation de semi-voyelle) mais qui n'est pas tout à fait non plus une consonne (semi-consonne). Ce phonème est à l'origine de très nombreuses évolutions phonétiques du latin à l'espagnol (voir B. Pottier,

B. Darbord, *La langue espagnole. Éléments de grammaire historique*, Nathan, 1994, pp. 62-65).

YOGA ('yoga'), est emprunté au sanskrit *yoga*, littéralement 'jonction', technique d'origine hindoue qui vise à la réalisation de <u>l'unité</u> de la personne par une maîtrise parfaite des fonctions vitales (jonction entre le corps et l'esprit).

YOGUR ('yaourt'), est emprunté au bulgare *yugúrt* ou *yaúrt* lui-même pris au turc *yogurt* 'lait caillé fermenté'.

YONQUI ('junkie, junky', 'drogué, camé'), est adapté de l'anglais junkie (ou junky) 'drogué', 'accro' (game-show junky 'accro des jeux télévisés'). Junky est dérivé de junk 'vieux cordages', 'ferraille', 'bric-à-brac', 'rossignols, vieilleries' et 'camelote' (junk-heap 'dépotoir'; junk-market 'brocante, marché aux puces'; junk-food 'mauvaise bouffe'; yo junk 'mettre au rancart, jeter au rebut'). Autrement dit, le junky est une épave bonne à jeter.

YUDO ('judo'), est emprunté au japonais *judo* formé avec *ju* 'souple' et *do* 'voie', littéralement 'voie de la souplesse' car le judo est une pratique permettant de déséquilibrer l'adversaire en souplesse.

Dérivés: YUDOJA 'judoka'.

JUDOKA, voir yudo.

YUGO ('joug'), est issu du latin jugum 'pièce de l'attelage emboîtant le cou de l'animal' et, au figuré, 'servitude' (on faisait passer les vaincus sous deux lances plantées en terre). Jugum remonte à une racine indoeuropéenne *yug-'atteler'.

Dérivés: CONJUGACIÓN 'conjugaison', du latin conjugatio 'alliage, mélange', 'union', 'union charnelle' et, en bas latin des grammairiens, 'parenté, rapport étymologique des mots', 'enchaînement des propositions' et 'conjugaison'. Conjugatio est dérivé de conjugare, voir ci-après conjugar. CONJUGAR 'conjuguer', emprunté au latin conjugare 'unir', 'marier', formé avec cum 'avec, ensemble' et jugare 'unir, attacher (la vigne)', dérivé de jugum. Sous l'influence de conjugación, conjugar a pris l'acception grammaticale de 'conjuguer (un verbe)'. La conjugaison est l'ensemble des formes que prend un verbe. Ces formes constituent un paradigme, un système organisé selon la personne, le temps, le mode, la voix et l'aspect (cum + jugare = 'unir, mettre ensemble') d'où l'idée de système où tout se tient et où les formes sont <u>dépendantes les unes des autres</u>. CONYUGAL 'conjugal', du latin *conjugalis* 'relatif au mariage', dérivé de *conjun, conjugis* 'époux, épouse', tiré de *conjungere* 'lier ensemble, joindre, unir'. *Conjungere* est le doublet de *conjugare*. CÓNYUGE 'conjoint', du latin *conjux, conjugis* 'époux, épouse', littéralement 'qui porte le même joug'. SUBYUGAR 'subjuguer, dominer', du latin *subjugare* 'faire passer sous le joug' et, au figuré, 'soumettre', formé avec *sub* (position inférieure) et *jugare* 'attacher ensemble', dérivé de *jugum*.

YUNQUE ('enclume'), est d'abord attesté sous la forme *incue* devenue par métathèse *íunque* puis *yunque*. *Incue* vient probablement du latin vulgaire **incude*, latin classique *incus*, *incudis* de même sens, dérivé de *cudere* 'forger', 'battre (le grain)', 'battre (le métal)'.

YUNTA, voir junta à l'article junto.

YUPPIE / YUPPI ('yuppie'), est emprunté à l'anglais yuppie abréviation de young upwardly mobile professional, littéralement 'jeune professionnel qui s'élève dans l'échelle sociale'. Le mot désigne des jeunes gens très carriéristes, qui ont la religion de l'argent et dont l'idéologie est plutôt conservatrice. En anglais, le terme est employé aussi comme adjectif: yuppie area / restaurant 'quartier / restaurant chic et branché'.

YUXTAPONER, voir poner.

\mathbf{Z}

ZAFAR ('dégager, débarrasser'; [pronominal] 'se sauver, s'esquiver'; 'se dégager, se libérer'), est probablement emprunté à l'arabe zâh, littéralement 'il disparut', 'il s'éloigna'. Zafar a d'abord été un terme de marine signifiant 'débarrasser (un navire) de tout ce qui peut gêner (pendant la manœuvre ou pendant les combats)'

Dérivés: ZAFARRANCHO dans zafarrancho de combate 'branle-bas de combat', opération qui consiste à 'dégager' (zafar) l'espace libre sur le pont (rancho) pour se préparer au combat.

ZAFARRANCHO, voir zafar.

- **ZAFIRO** ('saphir'), d'abord sous la forme *çafir* (ou *çafīl*, *çafī*), est probablement emprunté à l'arabe *safīr* influencé ensuite par le bas latin *sapphirus* pris au grec *sappheiros* lui-même d'origine sémitique (hébreu *sappîr*).
- ZAFRA ('récolte de la canne à sucre'), est emprunté au portugais safra 'récolte' qui vient probablement de l'arabe sáfra ou sáifa de même sens.
- **ZAGA** ('arrière, derrière'), est issu de l'arabe *sâqa* 'arrière-garde d'une armée' (tiré de *sâq* 'troupeau' et 'conduire ou pousser un troupeau'). **A la zaga / en zaga** 'en arrière'.
 - Dérivés: REZAGAR 'laisser en arrière', 'retarder'; (pronominal) 'rester en arrière, traîner'. ZAGUERO (adjectif) 'qui est / qui reste en arrière'; (substantif) 'arrière' (football).
- ZAGAL ('garçon, jeune homme, gars'; 'jeune berger, pâtre'), est issu de l'arabe vulgaire zagáll 'courageux, fort' et 'jeune homme robuste'.
- ZAGUÁN ('vestibule'), d'abord sous la forme azaguán, est emprunté à l'arabe ostowân 'portique', 'porche'.

ZAGUERO, voir zaga.

ZAHAREÑO ('sauvage, farouche, intraitable'), est probablement emprunté à l'arabe *sahrî* désignant des oiseaux vivant à l'état sauvage et, en particulier, dans des zones montagneuses (*sahrî* est dérivé de *sáhra* 'roche').

ZAHERIR, voir herir.

ZALAMERÍA, voir zalema.

- ZALEMA ('salamalec[s]'; 'cajolerie, flatterie'), est emprunté à l'arabe salêm 'paix' utilisé en particulier dans des formules de salutation: as-salam 'alayk 'paix sur toi' d'où le français salamalec 'salut à la turque, grande révérence' puis 'politesse exagérée' (faire des salamalecs).
 - Dérivés : **ZALAMERÍA** 'cajolerie, flatterie, mamour(s)'.
- ZAMBO ('cagneux'; 'fils / fille de Noir et d'Indienne' [ou l'inverse]), est d'origine incertaine. Il s'agit peut-être de l'altération du latin vulgaire strambus (strabus en latin classique) 'louche, aux yeux de travers', emprunté au grec strabos 'tordu' et 'qui louche' (grec strabismos 'action de loucher' d'où le français strabisme et l'espagnol estrabismo). Par analogie de 'déformation', le mot s'est appliqué en espagnol à celui qui a les genoux tournés en dedans, qui a les jambes cagneuses. L'acception 'métis né d'un Noir et d'une In-

dienne' (ou l'inverse) développée en Amérique latine s'explique selon R. Lenz et J. Corominas 'por el distinto desarrollo de las piernas del negro de pantorrillas más flacas'.

Dérivés: PATIZAMBO (adjectif) 'cagneux, aux genoux cagneux'; (substantif) 'pied-bot', mot composé avec pata 'patte', 'pied'.

ZAMBULLIDA, voir zambullir(se).

ZAMBULLIR(SE) ('plonger'), est sans doute l'altération de l'ancienne forme sobollir ou sebellir 'enterrer' issue du latin sepelire altéré en *sepullire sous l'influence du participe passé sepultus. Sepelire signifiait 'enterrer, faire disparaître' (français ensevelir), voir sepultar. Zambullir signifie donc littéralement 'être enseveli sous l'eau'. La syllabe initiale Za- est probablement analogique de zahondar 'creuser', 'enfoncer' et de zapuzar (peu usité) 'plonger (dans un puits)'.

Dérivés : ZAMBULLIDA 'plongeon'.

- ZANAHORIA ('carotte'), est emprunté à l'arabe vulgaire safunâriya de même sens peut-être lui-même pris au grec staphylíne agría 'carotte sauvage' d'où *çafulnágria puis safunâriya en arabe.
- ZANCA ('longue patte [d'oiseau]'; [familier] 'échasse, flûte'), est emprunté au bas latin zanca ou tzanga 'sorte de chaussure' (en forme de guêtre montant assez haut). Il est possible que le latin zanca soit lui-même pris au persan zanga 'jambe'.

Dérivés: ZANCADA 'enjambée'. ZANCADILLA 'croc-en-jambe, croche-pied', le suffixe diminutif ayant ici une valeur péjorative (littéralement, 'petit coup de pied en traître'). ZANCO 'échasse'. ZANCUDO (adjectif) 'qui a de longues jambes'; (substantif) las (aves) zancudas 'les échassiers'. ZANQUILARGO, A (adjectif; familier) 'à longues jambes'; (substantif; familier) 'échalas, grande perche'.

ZANCADA, voir zanca.

ZANCADILLA, voir zanca.

ZANCO, voir zanca.

ZANCUDO, voir zanca.

ZÁNGANO ('bourdon', 'faux bourdon' [mâle de l'abeille]; 'fainéant, paresseux'), est probablement d'origine onomatopéique. L'acception figurée 'paresseux' vient de ce que l'insecte a un vol assez lourd. Par ailleurs, c'est la femelle, l'abeille, qui s'active le plus. Dérivés: ZANGOLOTEAR(SE) '(s') agiter'.

ZANGOLOTEAR(SE), voir zángano.

ZANJA ('fossé, tranchée'), est probablement issu du persan sanga 'pierre' par l'intermédiaire de l'arabe zanqa (ou zänâqa) 'fossé' et 'ruelle'. L'évolution sémantique pourrait être la suivante : 'pierre' → 'ciment' → 'ciment pour les fondations' → 'tranchée (pour les fondations)'.

Dérivés : ZANJAR 'creuser un fossé, ouvrir une tranchée'.

ZANJAR, voir zanja.

ZANQUILARGO, voir zanca.

ZAPA ('pelle de sapeur'; 'sape' [tranchée et action de saper, de miner]), est emprunté à l'italien *zappa* 'pioche' issu du latin médiéval *sappa* de même sens et dont l'origine est très mal établie.

Dérivés : ZAPAR 'saper'.

ZAPAR, voir zapa.

ZAPATEAR, voir zapato.

ZAPATERÍA, voir zapato.

ZAPATILLA, voir zapato.

ZAPATO ('chaussure'), est d'origine très mal établie. On trouve des correspondances dans beaucoup de langues romanes : portugais sapato, français savate, italien ciabatta, ancien provençal et catalan sabata. Une première hypothèse attribue ces formes à l'arabe sabbat 'pantoufle'. De son côté, J. Corominas pense à une origine expressive (tsap, onomatopée censée reproduire le bruit d'un piétinement). P. Guiraud s'appuie sur l'ancien provençal sabata qui signifie à la fois 'crapaud' et 'gros soulier' (emploi métaphorique : 'soulier gros comme un crapaud'). Sabata serait alors un dérivé du latin *sapare 'produire de la sève' d'où 'baver comme un crapaud' (*sapare serait tiré de sapa 'sève'). Les mêmes explications vaudraient pour le français savate et l'espagnol zapato, lequel pourrait être alors apparenté à sapo 'crapaud'.

Dérivés: ZAPATEAR 'frapper du pied', 'piaffer', 'fouler aux pieds'. ZAPATERÍA 'cordonnerie'. ZAPATILLA 'chausson'.

ZARABANDA ('sarabande'), est d'origine très mal établie. Il s'agit peut-être d'un emprunt au persan par l'intermédiaire de l'arabe. Il est possible aussi comme le suggère J. Corominas que la danse et le mot qui la désigne soient originaires d'Espagne.

ZARANDA ('crible'), est d'origine obscure, peutêtre onomatopéique.

Dérivés : ZARANDEAR 'cribler' ; 'secouer, agiter', 'bousculer'.

ZARANDEAR, voir zaranda.

ZARCILLO ('boucle d'oreille'; 'vrille de la vigne'), est issu du latin *circellus* 'petit cercle', diminutif de *circus* 'cercle' et 'cirque' (voir **cerco** et **circo**).

ZARPA ('griffe, patte'), d'abord attesté avec le sens de 'boue qui s'accroche aux extrémités d'un vêtement ou recouvrant les pieds et les jambes de celui qui est nu-pieds'. Le mot a ensuite désigné les pattes (sales) et les griffes d'un animal. Il s'agit peut-être de l'altération de l'ancienne forme *farpa* de la même origine que **harapo**, voir ce mot.

ZARPAR ('lever l'ancre'), est emprunté à l'italien ancien *sarpare* (aujourd'hui *salpare*) de même sens, probablement dérivé de *serpe* 'serpent' et 'espace triangulaire (en forme de tête de serpent) situé à l'avant d'un navire (où l'on rangeait l'ancre)'.

ZARZA ('ronce'), est d'origine incertaine.

Dérivés : ZARZAL 'ronceraie', 'roncier'.

ZARZAL, voir zarza.

ZEDA / ZETA, voir cedilla.

ZIGZAG ('zigzag'), est emprunté au français *zigzag* d'origine expressive (forme reposant sur un redoublement consonantique **z...z** évoquant un mouvement rapide).

Dérivés : ZIGZAGUEAR 'zigzaguer'.

ZIGZAGUEAR, voir zigzag.

ZÓCALO, voir zueco.

ZOCO ('souk'), est emprunté à l'arabe *suq* 'marché, bazar'.

ZODIACO ('zodiaque'), est emprunté au latin *zodiacus* 'cercle contenant les douze signes parcourus par le soleil'. *Zodiacus* est luimême pris au grec *zôdiakos* 'qui concerne les constellations d'animaux', dérivé de *zôdion* 'figure d'animal', issu de *zôon* 'être vivant'. Voir **zoo-**.

ZOMBI ('zombie'), est emprunté à un mot créole qui, dans le culte vaudou haïtien, signifie 'dieu-serpent'. Dans les pratiques magiques de ce culte, le terme désigne plus précisément le pouvoir de ressusciter les morts. Il a pris le sens plus large de 'fantôme, revenant', 'mort vivant' (en espagnol **muerto vivo**), créature popularisée par les films d'horreur (genre *gore*).

ZONA ('zone', 'région'; [médecine] 'zona'), est emprunté au latin *zona* 'ceinture', 'cercle sur une pierre précieuse', 'domaine climatique' et, en bas latin médical, 'zona' c'est-à-dire maladie produisant des manifestations cutanées

souvent localisées autour de la <u>taille</u> (zona 'ceinture'). Le mot est lui-même pris au grec zônê 'ceinture', 'objet qui entoure comme une ceinture', 'maladie de la peau' et, au figuré, 'domaine climatique' (image d'une 'ceinture' délimitant une zone climatique sur la terre). Zônê est dérivé du verbe zônnunai 'ceindre'. Espagnol moderne : zona catastrófica 'zone sinistrée'.

ZOO-, premier élément tiré du grec zôon 'être vivant', dérivé du verbe zên 'vivre'. L'aoriste de ce verbe (équivalent de notre passé simple) a donné biônai qui est à l'origine de bios 'vie' (voir antibiótico). Zoo- entre dans la composition de nombreux mots relatifs aux sciences naturelles : ZOO 'zoo', abréviation de parque zoológico 'parc zoologique' ; ZOOLOGÍA 'zoologie'.

ZOOLOGÍA, voir zoo-.

ZOOM ('zoom'), est emprunté à l'anglais zoom 'bourdonnement, vrombissement' et, en photographie, 'objectif à focale variable, zoom'. Zoom est le déverbal de to zoom 'passer, traverser en trombe / comme une flèche' (to zoom off 'déguerpir, partir en vitesse'). To zoom est également un terme de cinéma (to zoom in 'faire un zoom avant'; to zoom out 'faire un zoom arrière'). Zoom est d'origine onomatopéique (bourdonnement). Le verbe s'est d'abord appliqué aux avions qui, pendant la Première Guerre, montaient en chandelle (to zoom up) ou qui descendaient en piqué pour mitrailler. Ce sens est sorti d'usage. Le mot a été réemprunté dans les années cinquante par les cinéastes et les photographes pour désigner un objectif qui permet de se rapprocher ou de s'éloigner plus ou moins rapidement d'un obiet.

ZORRA / ZORRO ('renard, e'; 'vieux renard, homme rusé'; prostituée'; 'cuite'), est probablement dérivé de l'ancienne forme de portugais zorrar 'traîner', 'ramper' d'origine onomatopéique. Le renard est un animal qui seglisse (dans les poulaillers) pour capturer ses proies. Le nom du renard fait partie des tabous linguistiques (voir serpiente). La crainte que cet animal inspirait au paysan était telle que le simple fait de prononcer son nom pouvait être de mauvais augure et provoquer même l'arrivée de l'animal. D'où les dénominations indirectes qui ont remplacé l'ancienne forme gulpeja (du latin vulpecula, diminutif de vulpes, volpes 'renard'; en français goupil):

raposa ('la bête à la grande queue'; rabo), zorra ('la bête qui se glisse, se faufile'). Le nom du renard, animal à la fois craint et méprisé a servi en espagnol familier de métaphore pour désigner une prostituée. L'argot toujours très misogyne affuble la femme de tous les noms d'animaux possibles: gallina, loro, foca, ballena, cacatúa, loba etc. Dans le même ordre d'idées, zorro sert aussi de métaphore animale pour désigner le sexe féminin et sa fourrure. Enfin, l'acception argotique 'cuite' (coger una zorra 'prendre une cuite') vient peut-être, selon Corominas, de l'habitude d'enfumer le terrier du renard qui en sort tout hébété comme s'il était ivre.

ZORRO, voir zorra.

ZOZOBRA ('chavirement', 'naufrage'; 'inquiétude, angoisse'), est emprunté au catalan *sotsobre* et à son dérivé *sotsobrar* 'chavirer', 'se retourner' et 'renverser (qqn)'. *Sotsobre*, littéralement '(mettre) sens dessus dessous', est formé avec *sots* 'dessous' (du latin *subtus*) et *sobre* 'sur' (latin *super*).

Dérivés : **ZOZOBRAR** 'chavirer', 'sombrer, couler' (du catalan *sotsobrar*, voir plus haut).

ZOZOBRAR, voir zozobra.

ZUECO ('sabot'), est issu du latin soccus 'socque', 'espèce de pantoufle' portée par les femmes et les acteurs de comédie par opposition aux acteurs de la tragédie qui portaient des cothurnes.

Dérivés : **ZÓCALO** 'soubassement', 'socle' ; (Mexique) nom donné à la grand-place, emprunté à l'italien *zoccolo* 'sabot' et 'socle', issu de *socculus* diminutif de *soccus*.

ZUMBAR ('bourdonner', 'tinter', 'ronfler, vrombir'; 'se moquer de qqn'), est d'origine onomatopéique. L'acception 'se moquer de qqn' est obtenue à partir de celle de 'huer, siffler', 'siffler qqn'.

Dérivés : **ZUMBIDO** 'bourdonnement', 'tintement', 'vrombissement', 'ronflement'.

ZUMBIDO, voir zumbar.

ZUMO ('jus'), est emprunté au grec *zomos* 'jus', 'sauce' soit par l'intermédiaire de l'arabe vulgaire *zûm* de même sens, soit par l'intermédiaire d'un latin vulgaire d'Espagne **zumus* (dont le **u** est analogique de celui de *sucus* 'jus, sève').

Dérivés: **REZUMAR** 'suinter', 'perler', 'laisser passer, s'écouler'; (figuré) 'dégager, distiller'. **ZURCIDO**, voir **zurcir**.

ZURCIR ('raccommoder, repriser'), est issu du latin *sarcire* de même sens altéré en *surcire probablement sous l'influence du latin surgere 'se lever, se mettre debout' et 'mettre debout, dresser' d'où le sens pris en occitan et en espagnol de 'redresser' c'est-à-dire 'réparer' (le raccommodage étant une des formes de la réparation).

Dérivés: **RESARCIR** 'dédommager, indemniser', du latin *resarcire* 'raccommoder' et '<u>réparer</u> (un dommage)'. **ZURCIDO** 'raccommodage, ravaudage', 'reprise', participe passé substantivé de **zurcir**.

ZURDO ([adjectif] 'gauche'; [substantif] 'gaucher'), est d'origine incertaine. Le mot est apparenté au galicien *xurdo* 'gauche' (adjectif), au béarnais *sourrou* 'avare', 'mal éduqué', au basque *zur* 'avare', *zurrun* 'malhabile' et au portugais *churro*, *churdo* ou *surro* 'vil, méprisable', 'sale'. Ces mots sont péjoratifs. Cette dépréciation se retrouve dans **zurdo**: un gaucher étant a priori malhabile par rapport à un droitier. **Zurdo** 'contrariado' 'gaucher contrarié'.

ZURRA, voir zurrar.

ZURRAR ('tanner le cuir'; 'flanquer une raclée'), est d'origine incertaine.

Dérivés : ZURRA 'tannage (des peaux)' ; 'raclée, volée'.

ZUTANO, A ('Untel, Unetelle'), est probablement issu d'une interjection que l'on utilise pour appeler familièrement une personne que l'on ne connaît pas (en français psitt! ou pst!). J. Corominas suggère donc pour l'espagnol j cit!, j sst! et j zut! Cette dernière serait devenue zutano par analogie avec fulano et mengano (Fulano, mengano y zutano 'Untel, Untel et Untel'). Voir mengano et fulano.

BIBLIOGRAPHIE

AGENCIA EFE, Manual de español urgente, Madrid, Cátedra, 1986.

ALVAR Manuel, Diccionario de voces de uso actual, Arco Libros, Madrid, 1994.

ALZUGARAY J.J., Diccionario de extranjerismos, Madrid, Dossat, 1985.

AYALA H. et BRIGITTE MARTIN-AYALA, — L'argotnaute. Guide de l'argot espagnol, Presses Universitaires de Rennes, 1998;

— Expressions et locutions populaires espagnoles commentées, Masson / Armand Colin, Paris, 1995.

BAILLY A., Dictionnaire grec-français, Paris, Hachette, 1950.

BAYLON C., FABRE P., La sémantique, Nathan, Paris, 1978.

BEINHAUER W., El español coloquial, Madrid, Gredos, 1973.

BELOT Albert, — Dictionnaire d'usage d'espagnol contemporain, Ellipses, Paris, 1996;

— Espagnol mode d'emploi, Ellipses, Paris, 1997;

— ABC lexical de l'espagnol familier, Ellipses, Paris, 1999.

BÉNABEN Michel,— Manuel de linguistique espagnole, Ophrys, Paris, 1994 (2é édition en 2002);

— Dictionnaire français-espagnol des expressions et locutions (mis en ligne gratuitement au format PDF sur le site internet : dictionnairefrançaisespagnol.net).

BLOCH Oscar et VON WARTBURG Walther, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, Paris, 1932 (11^e édition en 1996).

CANO AGUILAR R., El español a través de los tiempos, Madrid, Arco libros, 1988.

CASADO VELARDE M., Tendencias en el léxico actual, Madrid, editorial Coloquio, 1985.

CHARAUDEAU P., Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette, 1992.

COROMINAS Joan, PASCUAL J.A., *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos, 1984-1991 (6 volumes).

COVARRUBIAS (Sebastián de), Tesoro de la lengua castellana o española, editorial Alta Fulla, Barcelona, 1998.

DARBORD B., POTTIER B., La langue espagnole. Éléments de grammaire historique, Paris, Nathan, 1994.

DEVOTO G., Avviamento alla etimologia italiana, dizionario etimologico, Firenze, Le Monnier, 1968.

DICCIONARIO DE AUTORIDADES, edición facsímil, Gredos, Madrid, 1969.

DUBOIS J. et alii, Dictionnaire de linguistique, Paris, Larousse, 1973.

DUPRIEZ B., *Gradus, les procédés littéraires*, Paris, Union générale d'éditions, collection 10/18, 1980.

ERNOULT Alfred et MEILLET Antoine, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, éditions Klincsieck, 1967.

FONTANELLA DE WEINBERG M.B., El español de América, Madrid, Mapfre, 1992.

GAFFIOT Félix, Dictionnaire illustré latin-français, Hachette, Paris, 1934.

GARCÍA PELAYO Y GROSS R. et TESTAS J., Grand dictionnaire français-espagnol, espagnol-français, Larousse, Paris, 1998.

GIL FERNÁNDEZ J., La creación léxica en la prensa marginal, Madrid, editorial Coloquio, 1986.

GILBERT Pierre, Dictionnaire des mots contemporains, Paris, Robert, 1980.

GREVISSE Maurice, Le bon usage, éditions Duculot, Paris, 1975.

GUIRAUD Pierre, — La sémantique, PUF, Paris, 1972;

- Structures étymologiques du lexique français, Paris, Larousse, 1967 ;
- Dictionnaire des étymologies obscures, Paris, 1982.

IRIBARREN José María, El porqué de los dichos, Gobierno de Navarra, Pamplona, 1994.

LAPESA R., Historia de la lengua española, Gredos, Madrid, 1981.

LE ROBERT, Dictionnaire historique de la langue française, éditions Le Robert, Paris, 1998.

LEÓN Víctor, Diccionario de argot español, Madrid, Alianza editorial, 1992.

LORENZO E., El español de hoy, lengua en ebullición, Madrid, Gredos, 1980.

Ly Nadine, La poétique de l'interlocution dans le théâtre de Lope de Vega, Université de Bordeaux III, 1981.

MARSÀ Francisco, Diccionario Planeta de la lengua española usual, Barcelona, Planeta, 1982.

MENÉNDEZ PIDAL Ramón, Manual de gramática histórica española, Espasa Calpe, Madrid, 1989.

MEYER-LUBKE W., Romanisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg, 1935.

MOLHO Mauricio, Sistemática del verbo español, Gredos, Madrid, 1975.

MOIGNET Gérard, Systématique de la langue française, Paris, Klincsieck, 1981.

MOLINER María, *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, 1970 (récemment réédité y compris sous forme de CD Rom).

MOUNIN G., La sémantique, Seghers, Paris, 1975.

ONIONS C.T., The Oxford dictionnary of English Etymology, Oxford, Clarendon Press, 1966.

OUDIN César, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, (édition en fac-similé), ediciones hispano americanas, Paris, 1968.

PENA J., La derivación en español: verbos derivados y sustantivos verbales, Santiago, Anexos de Verba, 1980.

PICOCHE Jacqueline, Dictionnaire étymologique du français, Les Usuels du Robert, Paris, 1990.

POTTIER Bernard, — Sémantique générale, Paris, PUF, 1992;

— en collaboration avec B. DARBORD et P. CHARAUDEAU, *Grammaire explicative de l'espagnol*, Paris, Nathan, 1994.

POTTIER-NAVARRO H., La polisemia léxica en español, Madrid, Gredos, 1991.

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Diccionario de la lengua española, Madrid, 1992.

SECO Manuel, Diccionario de dudas y dificultades de la lengua española, Espasa Calpe, Madrid, 1987.

SEPHIHA H.V., Le Judéo-espagnol, Paris, Entente, 1986.

VÄÄNÄNEN V., Introduction au latin vulgaire, Paris, éditions Klincsieck, 1967.

VARELA F., KUBARTH H., Diccionario fraseológico del español moderno, Gredos, Madrid, 1996.

ZAMORA V., Dialectología española, Madrid, Gredos, 1967.